

**NABE**

**LES**

**PORCS**

**2**

Marc-Édouard Nabe

# LES PORCS

© Marc-Édouard Nabe, décembre 2020

ISBN : 978-2-9534879-6-1

DEUXIÈME TOME

LA GUERRE

(TOTALE)

# LIVRE 1

## I

### SORAL ET MOI

Soral portait un chapeau de cow-boy, une veste en daim à franges, une chemise rouge et mâchait ostensiblement un chewing-gum... Il avançait à grandes enjambées, et moi je le suivais, boiteux, en costume blanc, toussant tubard... On cherchait un essaim de vieilles riches à niquer et à arnaquer...

C'est qu'Alain se voulait le nouvel étalon de ces dames ! Mais c'était surtout lui qui payait pour les baiser... Quand il était bien déprimé, je recueillais Soral dans mon gourbi, on se couchait dans des draps en papier journal pour ne pas crever de froid... Alain ne lâchait pas son transistor pendant que je lui faisais la cuisine, lui cirais ses pompes, le coiffais, pour le préparer aux championnats de la putasserie... Soral avait plus de succès avec les homos : un jour, il avait tabassé une vieille tante pour lui piquer du fric et m'acheter des médicaments pour mes bronches pourries... Ça c'était un ami.

C'est comme ça que ce connard d'Yves nous voyait ! Et il avait attendu que Soral me clashe pour me l'avouer (Loffredo finissait toujours par tout m'avouer...).

Pour mon directeur artistique, Soral et moi, on était donc comme John Voight et Dustin Hoffmann dans *Macadam Cowboy* ! Le grand Texan blond et le petit Rital du Bronx (« Tous deux feuj's au passage », ajoutait Yves...).

Mais non ! Rien à voir ! Et je n'avais pas l'intention de crever dans un bus en partance pour la Floride, me pissant dessus, et mourant dans les bras d'Alain Soral... Même si tout cela était enjolivé par l'harmonica de Toots Thielemans ! C'était quoi, ces fantasmes de pédés ?...

Yves me rappela plusieurs fois dans les jours qui suivirent la publication du *Flash*, complètement malade. Loffredo ne s'en remettait pas que Soral m'ait attaqué !

— Je ne pensais pas qu'on pouvait te manquer de respect à ce point.

Ce qui lui faisait mal, surtout, c'est que lui, Loffredo, il aimait *vraiment* Soral. Il l'estimait comme « penseur ». Il trouvait qu'il avait « d'excellents arguments », et disait « des choses tellement justes »...

## II FORUMEURS

Sur le forum du site de mes lecteurs, [alainzannini.com](http://alainzannini.com), les réactions étaient un peu moins le nez sur la bite, je dirais, et donc plus intéressantes...

**Olaf - 2010-10-25 14:44:35 Sujet : Soral parle de Nabe dans le dernier Flash**

C'est bien la première fois depuis que ce forum existe que j'ai envie de claquer autant de ses contributeurs ! Ceux qui prétendent voir une « guéguerre » entre deux intellectuels/artistes/machin dans le torchon ignoble qu'a pondu Soral contre Nabe dans *Flash* ne comprennent rien à rien, et visiblement ne sont pas près de comprendre ! Un peu de recul et de mise en perspective des œuvres des deux devrait suffire pourtant ! Rien à voir, y en a un qui barbote une révolution politique et un autre qui réalise une révolution littéraire – pas étonnant que Soral crève de jalousie. Il faudra un jour de toute façon et une bonne fois pour toutes dire à tous ces connards qui aiment l'écriture de Nabe mais qui ne supportent pas qu'il traite de sujets politiques (les mêmes trous du culs, finalement, que ceux qui n'aiment Nabe que quand il écrit sur le Jazz), qu'aborder Nabe sur un plan idéologique, c'est se casser les dents illico. Il y a deux problèmes centraux à cette aigreur mauvaise et soraliennne : il n'a jamais digéré que Nabe n'apporte aucun soutien à E&R et qu'il ne rejoigne pas les listes antisionistes (je vois pas qui ayant lu Nabe pourrait s'en étonner), premièrement, et ensuite (ou d'abord), la question du 11 septembre, dont la dénonciation du soi-disant complot est, quoi qu'ils en disent, leur clé de voute à tous (Soral et LLP en tête). Tout leur fanatisme se retrouve ici : ils ne supportent pas que Nabe ne les rejoigne pas sur ce plan-là aussi, ça les fait bugger, et la seule solution qu'ils ont trouvée pour se mentir à eux-mêmes dans leur monomanie ridicule, c'est de dire (et se dire) que Nabe s'est décrédibilisé politiquement en soutenant les origines AlQaïdiques de l'attentat. J'en finirai jamais d'halluciner sur la haine que peut générer le refus de Nabe d'adhérer à une thèse qui n'a jamais été la sienne... Toutes les autres accusations sur le rapport de Nabe à ce qui est politique et social sont autant de dérivés de cette fracture première. Admettre que Nabe a raison sur un seul plan politique, c'est admettre qu'ils peuvent avoir tort sur le 11 septembre, et s'ils ont tort sur le 11 septembre, ils n'existent plus du tout. Essayez d'imaginer un monde où Nabe aurait admis un complot possible (je sais, c'est pas facile, mais l'exercice est intéressant) : plus une seule de toutes ces accusations n'existerait, et Nabe serait alors pour Soral, LLP et tous leurs moutons, rien d'autre que le meilleur de tous les écrivains et résistant admirable. Maintenant remettez-vous dans le contexte réel, et mesurez le ridicule de leurs salves frustrées... Je pense qu'il ne faut jamais sous-estimer à quel point Nabe crée des complexes d'infériorité chez de nombreuses personnes qui aiment à se croire

supérieures (y a qu'à voir comme Soral se pose en gourou de la pensée chez ces jeunes de la vidéo dont je parle au-dessus et qui le prennent pour leur führer : s'entourer de gens médiocres, c'est toujours s'assurer qu'aucun ne sera meilleur que soi...). Donner tort à Nabe sur un point, c'est s'octroyer la possibilité de penser qu'il a des faiblesses là où on croit ne pas en avoir, et donc écarter cet écrivain qui gêne dans un espace où on veut se sentir supérieur. C'est exactement la même chose que la métaphore du miroir de la sorcière de Blanche Neige : quand le miroir lui dit que Blanche Neige est plus belle qu'elle, la seule chose qui reste à la sorcière, c'est le désir d'éliminer sa rivale. Rien d'étonnant, d'ailleurs, à ce qu'un ex-enfant battu raisonne de la sorte : l'illusion de supériorité est une des seules défenses face à la sensation d'être une merde sans valeur qui le poursuit depuis toujours... Enfant battu il était, enfant battu il reste, sauf qu'aujourd'hui, Soral est battu par lui-même, suicidé d'avance, battu à plate couture d'avance par Nabe qui lui, ne le loupera certainement pas. Y a comme un « Surmoi » soralien qui lui refuse autre chose que ce statut d'enfant coupable d'être ce qu'il est. A mon avis, voir autre chose dans le comportement actuel de Soral, c'est se laisser enculer par son usine à « paraître ». C'est con, c'est ballot, c'est même un peu triste, mais la connerie, l'hystérie et le jeu de gros bras qui roulent des mécaniques ont leurs limites.

**Petit Jean – 2010-10-25 20:20:04 Sujet : Soral parle de Nabe dans le dernier Flash**

J'ai lu l'article. Mon Dieu, quel naufrage ! Égalité mon cul ! Réconciliation mes couilles ! Quand Alain Soral, en plein caca nerveux, véritable fuite en avant autodestructrice, parle « des dégâts produits par le narcissisme allié à l'immaturité » on a vraiment l'impression qu'à cet instant, dans un dernier sursaut de lucidité, il est en train de parler de lui... Parce que quand même, vu la mauvaise foi, les approximations, la haine rentrée qui transpire de toute part de son truc, on reste sérieusement perplexe sur les motivations. C'est à se demander si c'est pas la nomination au Renaudot qui lui a fait péter un câble ! « J'en ai toujours rêvé (catégorie « Essais » bien sûr, le roman c'est un truc de tapette dégénérée), Marc-Édouard Nabe l'a fait ! » Parce que quand même, taper sur Nabe de façon si hargneuse, mensongère et gratuite, précisément dans un article invitant tous les résistants de tous bords à se rejoindre et se donner la main, y a comme une sérieuse contradiction interne là, non ? Cet article est au fond bien triste. Parce qu'après avoir lu ça, il n'est définitivement plus possible d'accorder confiance aux propos ou aux projets d'Alain Soral. Le sabotage est manifestement une seconde nature chez lui. L'Égalité et Réconciliation, la vraie, Nabe n'a pas attendu Soral et ses slogans qui sentent toujours un peu la pub, pour en jeter l'idée concrète. Quand au moment de la Guerre du Golfe, Nabe a lancé un appel à tous ceux qui ramenaient leur gueule, pour aller le dire sur place face aux Américains, à Bagdad ! Nabe s'y est en fin de compte pointé seul, par une route où prendre un taxi depuis la Syrie c'était sérieusement jouer à la roulette russe avec les bombardements. Pendant ce temps-là le Soral donneur de leçons de peau sur la table il était au maquillage dans une loge chez Mireille Dumas ! Même sur la fameuse « question sociale » dont au fond Soral n'a en réalité absolument rien à foutre, il ne suffit pas de vouloir en faire son domaine pour que ce soit vrai. De même qu'on en apprend plus en lisant Balzac ou Proust que dans Marx, il y a plus de sociologie des années 2000 dans *L'Homme* que dans toute l'œuvre d'Alain Soral. Mais bon, il est vrai que le travail de l'écrivain n'est qu'individualisme bourgeois dégénéré (LLP, sors de ce corps !). Le sociologue Soral, qui a les pires problèmes face à toute personnalité qui ne rentre pas dans son insupportable panel de catégories prédéfinies (L'Écrivain c'est « le fils à maman », « l'idiot utile », « le faux rebelle », etc...) n' imagine pas un instant, tellement ça lui est étranger, qu'il puisse en être autrement et qu'un écrivain en guerre contre son

époque et le monde puisse causer des dégâts durables et triompher de façon autrement plus sérieuse qu'un de ces chefs de cénacles pré-révolutionnaires comme les a si bien décrits Dostoïevski. On lui parlera de Dante une autre fois.

#### **Wham Bam - 2010-10-26 07:54:55 Sujet : Soral parle de Nabe dans le dernier Flash**

Ainsi donc, selon Soral, Nabe ne sait pas ce que c'est que les travailleurs et n'a rien compris au substrat de l'œuvre de Céline qui serait le social. Ne perdons pas de temps à énumérer tous les textes de Nabe qui abordent la question sociale (*Pensée directe*, *Anarchie obligatoire*, *Drôle de chômeur*, les passages du *Régale des Vermine*s sur le communisme, *Un Idiot dans la forge*, *S.D.F. go home*, *Le Cœur sur la paille*, *L'Homme qui arrêta d'écrire*, etc). Ne nous attardons pas non plus à lui expliquer que Nabe, quoique grand écrivain est aussi un travailleur, qu'il y a plus de praxis marxiste dans le bras d'honneur que ce petit travailleur du livre a fait aux vautours du monde des lettres que dans toutes les gamberges soraliennes, et que ce bras d'honneur est aussi une vengeance posthume de Céline contre ses exploiteurs. Comparons plutôt leurs actions puisque là me semble être l'un des nœuds de la discorde : quand Nabe réalise concrètement une révolution littéraire (l'anti-édition), Soral se fantasme entrant dans Paris sur un char devant la cour des miracles qu'il s'est constituée. Pourquoi ? Mais parce qu'il a pris conscience que ses films et ses romans ne lui laisseront aucune chance de passer à la postérité, bien sûr. Après tout, quoi qu'on pense de ses orientations politiques, sa reconversion ne manque pas de lucidité sur ce plan. Sauf quand il reproche à un vrai artiste de ne pas avoir fait le même choix que lui. La compétence d'un côté, le désespoir d'un artiste raté de l'autre. Tout l'article que Soral a écrit pour *Flash* ne fait que confirmer les poussives diatribes de ses vidéos : Céline n'y est convoqué que pour manifester son aigreur par rapport à Nabe. Comme il a dû jouir quand Nabe bluffait sur sa décision de ne plus écrire autre chose que des tracts (selon Soral, il était même réduit à ça) ! Comme ce grand sensible a dû se sentir trahi quand *L'Homme qui arrêta d'écrire* est sorti ! La vérité, c'est que Céline n'a jamais fait partie d'aucun parti, s'est toujours tenu à l'écart de l'activisme politique et n'a jamais voté ni signé pour aucune liste. Toutes choses inégales par ailleurs, la voilà la grosse différence entre Céline et Soral. Notons en outre que Soral, qui il n'y a pas si longtemps prétendait qu'il fallait prendre Céline comme un tout pour le comprendre, en profite maintenant pour le réduire trotskiennement au *Voyage au bout de la nuit*. Une vraie petite Elsa, cet Alain. Car si Soral croit faire du Nabe (*faux dur*, etc.), il n'en aura jamais la cohérence : Il croit qu'un carnaval d'insultes suffit à l'attaquer sur son propre terrain, mais il lui reproche en même temps de ne pas le quitter. Soral sait si bien que le terrain que Nabe a déserté est celui du milieu éditorial qu'il n'en parle jamais dans son article. Encore une fois, si cohérence il y a dans son galimatias, il ne faut pas la chercher ailleurs que dans celle de son aigreur permanente (son unique idéologie), qui est loin de ne se limiter qu'à son rapport à Nabe. Il reproche à Nabe son narcissisme et son immaturité. Mais lui, qu'est-il, quand il change d'alliances et de parti plus souvent que de slip ? Quand il prétend dans son prochain livre nous expliquer ce que c'est que l'Empire mais qu'il en fait reporter la publication à la moindre péripétie géostratégique ? Quand il plaide pour des territoires nationaux qui, contrairement à ses « idées », devraient n'être ni mouvants ni transitoires ? Petit Jean a raison : quand il était dans une cellule de journalistes au PC, qu'a-t-il fait concrètement pour changer les conditions de ressources des journalistes ? Que nous a-t-il appris sur les mœurs du milieu de l'édition quand il a sorti ses abécédaires ? Un article sur le système des offices dans *Socrate à Saint-Tropez* ? Plutôt maigre... Maintenant, selon Soral, si on veut combattre le sionisme, il faut forcément être un adepte de ceux qui se nomment révisionnistes. Ce n'est pas nouveau : c'est même un argument qui permet aux propagandistes sionistes et aux



néga­tionnistes de se tenir chaud. Qu'il relise plutôt ce que Nabe pense des positions de Pierre Vidal-Naquet, qui sur ces questions n'a jamais fait la moindre concession ni aux uns ni aux autres. Il trouvera même chez ce dernier quelques raisons pour une fois pertinentes de s'en prendre à Chomsky. Soral, que le sang des Palestiniens n'intéresse que pour tenter d'y régénérer ses ambitions brisées, en vient même à comparer Nabe, qui a peint les massacres de Gaza, à « un élu de droit divin chiant sur le peuple gazaoui ». Selon la tortueuse logique soralienne, il n'y aurait donc pas plus de différences entre Picasso peignant Guernica et ceux qui ont bombardé la ville... Si ça, ce n'est pas de la haine de l'art... Soral se laisse maintenant tellement chier dans la tête par le Libre penseur qu'il nous ressert deux fois son tic de langage préféré (dégénéré) et va jusqu'à affirmer que Nabe serait animé d'un prétendu respect de la Tradition. Mais qui le prétend, sinon le Libre penseur et Soral ? Il est de notoriété publique que Nabe connaît bien Soral. Il est d'ailleurs curieux que Soral ne s'étale pas plus là-dessus dans son article. Mais il n'y a pour l'instant ni guéguerre, ni débat. Il n'y a que Soral qui se masturbe en public. Il aurait mieux fait de relire la réponse de Nabe à Zagdanski qui avait aussi essayé de boxer hors de sa catégorie. Nabe n'intéressait ce vieux fou, auteur du si bien nommé mais si bancal *CHUTE* ! que parce qu'il rêvait d'en faire l'Aragon d'E&R. Sinon, il n'aurait pas mis tout ce temps à dire ce qu'il ne pense même pas de ses romans. Mais il a bien fallu qu'il se rende à l'évidence : finalement, son cas intéressait si peu Nabe qu'il n'en a même pas parlé pas dans *L'Homme qui arrêta d'écrire*. On parie que ça va changer ?

#### **Latka - 2010-10-28 01:54:24 Sujet : Soral parle de Nabe dans le dernier Flash**

J'ai habituellement pour Soral un infini respect et une immense admiration mais, sur le coup, il s'égare. Soral compare Nabe à un bourgeois qui manquerait de culture... même LLP n'a pas osé aller jusqu'à traiter Nabe d'inculte. Alors que ce dernier a pondu vingt-huit bijoux littéraires bourrés de références religieuses, musicales, picturales, j'en passe et de nombreuses autres d'une précision quasi chirurgicale, parce que son œuvre se voit accordé un petit peu d'attention de la part d'un monde littéraire qui s'est rendu coupable de décennies d'ignorance volontaire, alors du jour au lendemain, notre écrit-(plus-si)-vain perdrait tout de ses qualités intellectuelles (qu'au passage il n'a jamais revendiquées). Le paragraphe suivant est sans doute le plus invraisemblable. Soral rappelle le parallèle Nabe/Houellebecq en affirmant que Houellebecq a au moins écrit un bon roman alors que MEN, pas la queue du début d'une ligne romanesque potable malgré trente ans de soi-disant hurlements à qui veut l'entendre qu'il est un grand écrivain... nous pouvons donc en conclure que le sieur Soral n'a jamais pris connaissance des monstrueuses huit-cents-dix pages de ce pavé blanc intitulé *Alain Zannini* et qui est peut-être le meilleur roman contemporain qu'il m'ait été donné de lire (et encore, je ne l'ai pas fini, je suis dessus actuellement). On peut sérieusement se poser la question quant à savoir quelle mouche est en train de piquer tous ces anciens « amis » de notre gastronome du dégueuli pour cracher d'un coup d'un seul à la gueule de leur « pote » à cause d'une idée que ce dernier défend depuis bientôt dix ans, ce qui n'a, jusqu'à présent, jamais eu l'air de leur poser problème. Jamais jusqu'à ce que *L'Homme* entre en compétition pour le Renaudot. Je ne voudrais pas être mauvaise langue mais vous déduirez ce que vous voudrez de ce hasard de calendrier.

#### **Matamore - 2010-10-29 23:54:18 Sujet : Soral parle de Nabe dans le dernier Flash**

On a connu Soral mieux inspiré. Son texte ne peut impressionner que ceux qui ignorent tout de Nabe. Les autres le prendront pour ce qu'il est : une suite de coups d'épée dans l'eau. Comme souvent dans ce genre de revirement soudain, les ressentiments viennent de loin et préexistent au conflit. L'une des choses que Soral

ne supporte pas chez Nabe, c'est son aptitude à exister en tant qu'individu, en dehors de toute idéologie, rétif à tout embrigadement militantiste. Soral n'arrive pas à concevoir que l'on puisse s'engager dans les problèmes de son temps sans adhérer à un parti politique. C'est pourtant là une condition élémentaire pour qui souhaite préserver sa liberté de parole, tant il est vrai que l'homme de parti, par inaptitude certainement à créer sa propre voie singulière, se trouve contraint de respecter une ligne directrice imposée pour tous. Son parcours le montre amplement : du parti communiste au parti antisioniste, en passant par le front national ou le groupuscule Égalité et Réconciliation, Soral a besoin d'évoluer au sein d'une collectivité, de se sentir porté par un groupe, entouré dans un cadre sécurisant. De même, sur un plan purement intellectuel, il lui faut au préalable la caution d'une théorie avant d'agir (mimétisme de Girard, marxisme, etc. ), attitude on ne peut moins instinctive qui le sépare de Nabe. C'est cette nécessité de penser dans un cadre préétabli qui amène Soral à privilégier au sujet de Céline une approche sociologisante plutôt qu'esthétique. C'est la jalousie qui dicte à Soral ses paroles pleines de rancœur. Jalousie visant le talent de Nabe mais aussi ses succès récents : le fait que ce dernier se soit émancipé à peu de frais finalement, et presque tout seul, d'un système asservissant, alors que lui, Soral, continue de végéter dans l'attente d'un grand soir ajourné sine die. Il faut bien comprendre l'arrière-pensée de tous ceux qui un jour ou l'autre ont cherché des noises à l'auteur du *Régale des vermines* : de Zaganski à Soral en passant par Besson ou d'autres. Quitte à susciter une réaction violente, leur pensée secrète est de se placer, fût-ce un bref moment, sur un pied d'égalité avec celui qui les met tous devant leur pauvreté intime. En cela, à défaut de réconciliation, Soral, par une sorte d'ironie à rebours, n'abandonne pas complètement son projet égalitariste. Mais à vouloir à tout prix égaliser ce qui est inégal on se condamne à contrefaire la réalité. C'est exactement ce qui se passe dans son texte. On sait que Soral aime à se présenter comme étant un agitateur. C'est une appellation qui lui convient bien en effet. Il gesticule dans le vide pour s'étourdir un peu plus de l'importance de son propos. Il se dépense sans compter avec une éloquence de tribun gaspillée devant des coteries généralement complaisantes et captivées par son charme indéniable. Il ressemble de plus en plus à un bonimenteur soucieux de vendre ses salades au prix des pires contorsions paradoxales. C'est triste de le voir déchoir au point de se laisser aller à soutenir mordicus les énormités aberrantes des complotistes, et à s'en prendre à une personne comme Nabe, qui l'a soutenu sans équivoque, tout en veillant – c'est son droit – à ne pas se laisser récupérer ou phagocyter par le mouvement Égalité et Réconciliation.

### III

## ÇA CONTINUE !

Il était évident que son article dans *Flash* ne suffirait pas à Soral. Dans sa vidéo du mois de novembre, cette crapule me consacra un bon morceau de la deuxième partie où il faisait encore mon procès, et pas qu'un peu ! Un second *Flash*, oral :

— Il faut bien séparer aujourd'hui dans l'islam déjà – qui est infiniment complexe, compliqué, puisque sans clergé, sans califat, etc., etc. – au moins deux bastions qui n'ont rien à

voir : c'est la résistance authentique à l'empire mondialiste qui passe par la révolution islamique d'Iran, et qui donne aujourd'hui le Hezbollah et Nasrallah, Nasrallah qui travaille avec les chrétiens du général Aoun au Liban pour justement sortir du piège, donc on voit bien qu'ils ont une politique très cohérente, et qu'ils critiquent totalement le montage américano-sioniste du 11-Septembre, Ahmadinejad l'a clairement fait... Et les couillons, les escrocs et les tricheurs, dans lesquels je range aujourd'hui Marc-Édouard Nabe de manière très claire, qui valident le conflit de civilisations en disant « vive Ben Laden », et finalement « vive le jeu que joue le pouvoir wahhabite des Saoud » pour finalement valider le conflit de civilisations ! C'est-à-dire que, que vous disiez « je suis pour les Américains contre les musulmans », comme Dantec, ou que vous disiez « je suis pour les musulmans contre les Américains », comme Nabe, en faisant croire, en continuant à dire que le 11-Septembre n'est pas un *inside job* mais que c'est Ben Laden, et que Ben Laden existe, et que c'est la résistance musulmane, et en confondant volontairement, ou alors il faut être très très inculte, la résistance du Hezbollah, c'est-à-dire Nasrallah, et Al-Qaïda et Ben Laden, ça c'est une escroquerie, une saloperie, et surtout ça s'appelle travailler avec les sionistes, parce que finalement, quand on joue le méchant de service, on travaille à la mascarade. Pour que l'Empire cogne, et pour justifier toute la politique néo-impériale américaine, il faut bien que les méchants jouent les méchants en face ! Et Nabe participe à cette escroquerie, je pense qu'il le sait, et c'est pour ça qu'on le revoit à nouveau dans l'émission de Taddeï, qui est devenue de la merde intégrale. C'était comme au début *Les Grandes gueules*, c'est pareil, des émissions avec un peu de prestige au début, des dissidents comme moi et Dieudonné, et puis après on joue sur cette image de marque, « j'ai invité Dieudonné et Soral » – ça fait un an qu'on n'a pas été invités –, et après on n'a plus que des tocards et des gens du Système... Et finalement je veux dire, Nabe, aujourd'hui, clairement, par sa position antirévisionniste intégrale sur le 11-Septembre et sur d'autres sujets dont on n'a pas le droit de parler, où il se permet de ridiculiser des authentiques héros de la résistance au Système alors que lui finalement est un bricoleur mondain, je

dis : ça ce sont des résistants qui vont chercher leur tampon de carte de résistant directement à la Kommandantur ! Et moi je ne veux plus cautionner ces gens-là, qui finalement jouissent du prestige de la résistance authentique, notamment qu'incarne Dieudonné, alors qu'ils ne prennent en réalité aucun risque... En fait, ils sont les partenaires du Système puisque effectivement, voilà, il y a George Bush et il y a Al-Qaïda, et derrière Al-Qaïda nous avons en France leur représentant, celui qui dit « Ouais c'est génial, allez les musulmans, continuez à mettre des bombinettes contre l'Empire décadent occidental ! », qui l'incarne parfaitement jusque dans ses images types puisque finalement, l'écrivain inspiré, c'est typiquement une des catégories typiques de la bourgeoisie dégénérée, avec l'expert, l'intellectuel, vous voyez, tout ça c'est de la merde, vous voyez : on essaye d'être un homme, quand on prétend incarner la Tradition ! On prétend pas être un « grand écrivain » ! Tout ça c'est de la bouffonnerie, voilà. « Grand écrivain dépressif », c'est encore mieux, alors ça donne Houellebecq, voilà, c'est la même chose. Donc je dis aujourd'hui : je ne veux plus cautionner ça, quiconque fait croire qu'il y a un combat du musulman mondial, un seul, dans lequel il agrège et le Hezbollah et Al-Qaïda, et qui croit que le 11-Septembre, qui dit que le 11-Septembre, comme le dit Chomsky, agent de l'Empire intégral, que le 11-Septembre a été fait par Al-Qaïda et que c'est génial parce que ça montre la révolte anti-occidentale des musulmans, etc., il joue totalement le jeu de l'Empire, il valide la répression, il valide la peur du musulman en France, donc la persécution à venir des musulmans en France, puisqu'il fait de tout musulman un poseur de bombe potentiel. Et finalement il se réjouit en petit mondain qu'il est, qui en fait est édité chez Léo Scheer, et, si vous allez voir son site, est comparé à un écrivain de génie, comparable à Philip Roth, je veux dire à un moment donné il faut arrêter l'escroquerie et la mascarade... Je dis, moi : Dieudonné, respect intégral, cohérence, courage... Nabe : non. Non, faux résistant ! Je ne veux plus de ces gens-là. C'est des gens qui gênent la compréhension du truc et qui finalement sont les collabos les plus subtils du Système, voilà. Quiconque aujourd'hui dit « vive Ben Laden » est un escroc et un collabo du Système. Il est, comme Ben Laden, d'ailleurs, un agent de

la domination impériale, et finalement un valet des Saoud qui ne représentent pas du tout l'islam, pas du tout, c'est la décadence totale, on le sait... Ce sont des agents impériaux et en plus, ce qui est tragique, c'est qu'ils se présentent comme les plus purs et les plus extrémistes dans la pureté musulmane alors qu'ils sont les plus collabos du Système et les plus corrompus, il faut voir ce que c'est que la réalité de l'Arabie saoudite, je veux dire au niveau même de la pratique musulmane, tout est de la tartufferie intégrale, voilà, on le sait... Ils fêtent la fin de l'Aïd en faisant une « Aïd party » dans les boîtes de nuit avec des miss T-shirt mouillé à coup de champagne, et ils se font chopper dans des trafics de cocaïne gigantesques ! Il suffit d'aller voir ce que c'est que Marbella pour voir ce que c'est que cet islam dont finalement se réclame Marc-Édouard Nabe. Alors, à un moment donné, soit on n'y comprend rien, on est inculte, et on ferme sa gueule, soit on fait semblant et là ça devient dramatique parce que c'est la pire des collaborations. Et ça suffit, voilà. Donc là je clarifie le truc, voilà : tout ça, ça s'appelle les collabos les plus malins. Mais les collabos les plus malins, c'est les pires, et c'est pas du tout des résistants.

## IV ANALYSE DES ÂNERIES D'ALAIN

J'étais donc devenu du jour au lendemain : un vendu, un bourgeois, un collaborateur subtil, dangereux, un « méchant de service » tout juste bon à aller chez Taddeï dont le principal péché était de ne plus assez inviter Alain Soral. L'émission de Frédéric était devenue merdique, d'accord. Mais Soral aurait bien aimé y passer quand même, et à ma place ! Je ne voyais pas le rapport entre mes invitations qu'il fantasmait comme répétitives et le fait de ne pas nier l'existence de Ben Laden, ce qui « validait le conflit de civilisations ». Les médias me réinviteraient parce que je n'étais pas complotiste, en gros... Tordue bêtise ! N'importe quoi !

Soral n'était pas loin, dans son réquisitoire robespierreien, d'exiger qu'on m'éliminât parce que j'étais un « artiste inspiré », comme au bon vieux temps stalinien où tous les

anarchistes ou artistes étaient mis au goulag pour cause de non-idéologie. Soral me comparait à un Dantec à l'envers. La seule chose qui nous réunissait, Dantec et moi, c'est qu'on savait que le 11-Septembre n'était pas un « *inside job* », mais que c'était bien l'œuvre de Ben Laden.

Soral me donnait pour un agent des Saoudiens faisant le jeu de l'Empire, comme Ben Laden, et aussi comme Chomsky ! Il n'osait pas dire comme Carlos, parce qu'il avait peur des représailles... Ah, ça allait vite les déductions, chez lui... En « validant » la révolte anti-blanche des Arabes à coups de « bombinettes » (comme bombinettes, les quatre avions du 11-Septembre se posaient un peu là !), je validerais la répression de ceux-ci et donc également la peur qu'ils suscitent chez les petits Blancos franchouillards de son genre... C'était Soral qui était à rapprocher de Dantec : l'un avait peur du musulman en France, et l'autre avait peur de la peur du musulman en France, mais c'était pareil.

Soral m'accusait encore de mélanger Al-Qaïda et le Hezbollah, lui qui n'avait jamais rien compris au monde arabe. La preuve, son premier « bastion » ne comprenait pas les sunnites : il n'y avait qu'un islam pour Alain, le « vrai dissident », c'était celui des chiïtes, qui l'avaient stipendié avec Dieudonné pour faire la Liste antisioniste en France. Et Monsieur voulait me donner des leçons musulmaniques de résistance ! Nasrallah avait été très bon contre Israël dans son pays (le Liban), mais était très mauvais en tant qu'employé de l'entreprise iranienne. Quant au général Aoun, il était plus collabo que chrétien... Ce qui déséquilibrait le pléonasme !

Et bien sûr, son second bastion, c'était celui du sacro-saint choc des civilisations. Tu parles d'un choc ! C'était huntingtonnement correct... Rien que là, Soral se foutait « clairement » de ses vidéo-spectateurs : Ben Laden n'avait rien à voir avec le pouvoir wahhabite des Saoud qui ont très tôt viré Oussama, justement... Le pauvre naïf inculte de Soral croyait que Ben Laden était payé par les Saoudiens alors que c'étaient justement ceux-là qui l'avaient répudié ! Il suffisait de se pencher une seconde sur la première bio venue d'Oussama pour le savoir une bonne fois pour toutes.

Non seulement je ne m'étais réclamé d'aucun islam, mais si j'avais eu un islam idéal, ce n'aurait évidemment pas été celui des gros porcs saoudomites corrompus cocaïnés pour rien, vautés dans la collaboration américano-sioniste (même si je n'ai rien contre les miss T-shirt mouillé à coups de champagne, surtout si je peux peloter leurs seins splendides toute la nuit à l'œil, et même en payant!), et qui, au passage, étaient *tous* sans exception des ennemis de Ben Laden! C'étaient eux qui avaient participé à son exclusion du pays, banane! Soral en était encore à confondre le régime saoudien anti-Ben Laden radical et quelques saoudiens isolés qui, à titre privé, avaient soutenu Oussama dans son projet 11-septembrien. Comme tous les conspirationnistes, Soral préférait ne pas vérifier que ses fantasmes indispensables à la construction d'une nouvelle réalité étaient contredits en permanence par des faits indiscutables.

Alain citait Léo Scheer comme étant mon éditeur (alors qu'il n'était que celui de mes *Morceaux choisis* dans lesquels, si je puis dire, je n'avais pas écrit une seule ligne). Faire l'impasse, volontairement, sur l'autocréation de mon anti-édition était d'une malhonnêteté épouvantable. Et il trouvait louche qu'on compare souvent mon « génie » à celui de Philip Roth (autre Juif)... Ça, ça le faisait bien chier! Même si j'aurais préféré que ce soit à Franz Kafka (restons immodeste), je n'y étais pour rien. Ça allait être récurrent chez lui, la tirade anti-artiste, qui d'ailleurs ne pouvait faire que pitié venant de lui qui avait toujours rêvé d'« en » être, et qui se retrouvait agitateur quinquagénaire lèche-cul d'un comique noir en France, obligé de faire le gentil avec des Arabes (qu'il vomissait) pour se venger des vilains Juifs (qu'il jalousait) qui n'avaient pas fait de lui justement le grand écrivain dépressif à la Houellebecq ou le grand écrivain jouissif à la moi qu'il se masturbait d'être depuis son adolescence!... Quant à sa putain de « Tradition », quand donc avais-je prétendu incarner la « Tradition »? Evola, Guénon, tout ça, je m'en branlais dur! Mallarmé, Joyce, Bloy, Céline. C'était ça, ma Tradition!

Cet âne d'Alain cherchait n'importe quelle « preuve », aussi bien ma non-appartenance à son E&R de toquards que ma non-croyance au complot du 11-Septembre par les Américains,

pour démasquer le « tricheur » que j'étais devenu... D'un geste tranchant de la main, il m'évacuait de son champ d'action : « faux résistant » ! De par ma « position antirévissionniste intégrale sur le 11-Septembre et d'autres sujets dont on n'a pas le droit de parler » !

Vas-y, crache-les, tes chambres à gaz ! C'était lui qui décrétait qu'il ne pouvait pas en parler. La loi Gayssot lui servait de prétexte pour ne rien dire, comme ces faux caïds qui disent, pour mieux ne pas se battre : « T'as de la chance qu'il y ait du monde, sinon je te casserais la gueule ! »

Et quelle serait cette « Kommandantur » où on irait chercher une carte de résistant ? *La Règle du jeu* de Bernard-Henri Lévy ? Ça ne voulait rien dire. En tout cas, très bonne nouvelle : Soral ne voulait plus me « cautionner ». Très bien ! Le problème, c'était qu'il ne l'avait jamais fait avant et surtout, que personne ne le lui avait demandé !

Ça y était : Soral était entré définitivement dans le grand délire contre moi, sa folie jalouse éclatait au grand jour. Il en faisait là encore une véritable jaunisse ! Sinon une « marronnisse », vu la diarrhée que ce malade anal d'Alain me déversait sur la tronche ! Les mensonges de l'homme jaune étaient si gros qu'il était évident qu'ils « passeraient », et atteindraient le plus grand nombre à mon détriment.

Et sur son Facebook même (où il avait posté un extrait de sa vidéo avec ce titre : « *Pour ceux qui n'auraient toujours pas compris pourquoi Nabe est un guignol...* »), tout en mettant les choses au point, il continuait à me canarder pour bien m'enfoncer son clou...

**Alain Soral** J'ai réécouté la vidéo : à aucun moment je ne parle des Talibans. Je pointe du doigt le salafisme waabite et rien d'autre. C'est à dire l'islam radical au service de l'Empire... dont se gargarise Nabe... et tous les néo-cons à juste titre. D'où le retour en grâce de Nabe – via Taddeï et FOG – pour faire ce sale boulot dont l'Empire a besoin : valider la thèse Ben Laden du conflit de civilisations ! Nabe qui est tout sauf con ne ment pas par hasard, c'est son calcul pour revenir. Et ce calcul est une saloperie envers les musulmans qu'il prétend défendre, et une trahison envers les gens comme moi, Dieudonné, LLP... qu'il poignarde dans le dos en toute connaissance de cause, par pur calcul arriviste, mu par un narcissisme qui confine au grotesque. Donc maintenant, que ceux qui soutiennent cet « écrivain du siècle » (et de mon cul !) dégagent de mon mur. Je n'en veux plus comme amis. C'est aussi simple que ça. Comme dirait Dieudonné : c'est la guerre et j'ai choisi mon camp !



## LIVRE 2

### V

## COMMENT J'AI VEXÉ RAMA YADE EN LUI FAISANT UN COMPLIMENT

Finalement, je loupai le Renaudot (ou plutôt, c'est le Renaudot qui me loupait). Soral m'avait donc clashé, flashé, pour rien... C'était bien la peine de piquer sa crise ! Sur le coup, bien que je connusse parfaitement l'animal, je pensai que ça le calmerait que je n'aie pas eu le prix. En plus, logiquement, ça détruisait sa thèse selon laquelle j'avais donné tellement de gages au Système que celui-ci m'en remerciait. Mais non. Il continuerait à me charger, juste pour avoir failli l'avoir !

Audrey rangea sa robe rouge pour cent ans... En une vision sinistre, j'eus l'impression que le monde entier regardait ses chaussures ! Même Léo n'en menait plus large... Finis, ses plans sur la comète Flammarion !

Ce 8 novembre, jour de l'attribution de mon prix à Virginie Despentes, il ne me restait plus qu'à aller consoler mes fans... Mais moi, qui me consolerais ?

Giesbert ! Mon seul vrai fidèle dans l'affaire ! Franz n'arrêtait pas de m'appeler. On ne pouvait pas se quitter comme ça. C'était comme deux soldats qui avaient combattu sous le même drapeau dans une épique bataille, et qui devaient se retrouver à la cantine pour boire un coup. Quoi de plus normal ? Il maintenait l'invitation de Rachel Kahn à venir dans sa *Semaine critique* !, et tout de suite ! Dès le 13 novembre ! C'était avant tout pour lui faire plaisir et le remercier de tout ce qu'il avait tenté pour faire primer *L'Homme qui arrêta d'écrire* que j'acceptai d'y aller, et pour aucune raison promotionnelle, car c'était bien la première fois qu'un auteur était invité pour un livre qui avait raté un grand prix littéraire...

Le 13 novembre au soir, je partis donc pour le bunker d'Allemagne Télévisions, pardon, de France Télévisions avec « Olaf »... Aussitôt arrivés dans les locaux de France 2, Giesbert m'entraîna dans sa loge. Il me dit que j'allais être un peu attaqué et que ce n'était pas la peine que je réponde.

Au maquillage, je vis, ou plutôt revis Michel Onfray, très aimable, qui me dit qu'on s'était déjà rencontrés une fois à Bordeaux en 1997. Quelle mémoire ! Un photographe nous demanda de poser ensemble. Pour ne pas me retrouver un jour en photo seul avec l'Onfray, comme si on était poteaux, je happai trois, quatre jeunes filles qui passaient dans le couloir pour les mêler bacchanalement à notre duo d'intellos flashés. Ainsi, au pire, on nous verrait en bonne compagnie féminine... « Bonne », c'était beaucoup dire pour Onfray, car je le sentis hyper gêné par les corps de ces *girls* collés au sien : *L'Épicurien emprunté*.

Après cette séance, on nous conduisit sur le plateau. Tous les invités (vous allez voir) prirent place, une seule chaise resta vide jusqu'au dernier instant : celle de Michel Drucker. L'ultra-célèbre animateur arriva soudain en pull-over, acclamé par le public. Il avait l'air sombre, très fermé, il avait des fiches, il me salua à peine d'un petit regard, et s'installa très concentré comme en prière. Rien à voir avec l'hôte enjoué de *Vivement dimanche*. Là, il était un taureau entrant dans une arène qui n'était pas la sienne.

C'était Franz le plus décontracté de tous. Au bout de dix minutes d'émission, je cassai l'ambiance, hystérisant le débat sur Sarkozy. Rama Yade sculptait dans sa langue de bois de petites statuettes de clichés, puis Giesbert présenta très bien mon livre. En revanche, faire parler les invités entre eux, ça lui était plus difficile. Entre Onfray et moi, par exemple, pas grand-chose... Fabrice d'Almeida – historien métis et neveu de Roland Topor (je ne plaisante pas) – ne moufta pas. Brusquement, Drucker me demanda à brûle-pourpoint (pourquoi à moi ?) si Céline avait fait une psychanalyse... On allait encore dire que je me comparais à Céline, mais c'étaient les autres qui me comparaient à Céline, même Michel Drucker !

Mais le grand moment, ce fut lorsque Rama Yade marmonna, alors que je revendiquais mon combat pour plus de gaieté : « Vous n'avez pas l'air gai ! », avant d'éclater de rire tendrement de sa belle tête de femme enfantine. Je reconnus là un trait typiquement africain que j'avais déjà bien remarqué à Paris dans de nombreux bars à putes, mais aussi en Afrique (ce magnifique bar à putes géant à ciel ouvert !) : ce côté sorcière, voyante des âmes qui devinait le fond de tristesse de chaque homme... Ravi d'avoir été démasqué par la ministre, je lui dis : « On sent l'Africaine ! », dans le sens : « C'est tout à fait africain de me dire ça ! » Rama Yade se raidit. Elle se rembrunit (*sic*) et prit la mouche à merde :

— Vous avez un ministre français en face de vous ! Vous l'avez oublié, ça ?

Et en quoi ça l'empêchait de rester noire ? Pour moi, c'était un compliment, évidemment !...

Caroline Fourest, en bonne lèche-cul de femmes (et de femmes noires apparemment !), se rua sur moi pour me ressortir, en gros, les conneries de Gérard Miller, puis elle me mit dans le même sac que Zemmour et Soral ! C'était pas le moment ! Je balayai tout cela du revers d'une de mes mains (Louis XIV n'aurait pas dit mieux)... Pris entre les deux feux féminins, je ne trouvai guère que David Abiker pour me défendre.

Peu après, ce fut au tour de Nicolas Bedos de venir faire son numéro, cet abruti. Alors qu'il apostropha avec complicité les deux Michel (Drucker et Onfray), Bedos ne fit pas une seule allusion à moi, même négative... Pourtant, le sujet de sa petite rédaction lue au prompteur s'y prêtait : son antisémitisme présumé. En effet, Bedos revenait sur la polémique qui enflait à son sujet depuis sa chronique de la semaine précédente où, devant Élisabeth Lévy et Alain Finkielkraut, Bedos junior s'était mis à critiquer le film *La Rafle*, un navet réalisé par une certaine Roselyne Bosch, avec Mélanie Laurent et Gad Elmaleh (il n'y a pas de miracle). Bedos avait osé reprocher au film de ne lui avoir soutiré aucune larme et disait s'être pris des tombereaux de menaces de mort de la part de Juifs hystéros... Tout sonnait si faux chez ce garçon ! Il se faisait

peur à lui-même comme devant un miroir, sauf que le miroir c'était la télé. Il poussa même sa chiasse de passer pour un antisémite jusqu'à cracher sur Dieudonné, afin de faire oublier que celui-ci l'avait félicité sur YouTube en lui souhaitant la bienvenue au club ! Je ne bronchais pas, juste à côté de lui, persuadé qu'il finirait par me citer, mais non. Sans doute Franz et Omar lui avaient-ils demandé de m'« épargner »...

Bedos enchaîna par une sorte de déclaration d'amour douteuse à Rama Yade qui lui fit d'abord les yeux ronds, puis noirs (ça ne se voyait pas). Car dans sa chronique, Nicolas Bedos traita « Rama » de « panthère noire à portée d'olfaction ». Et le plus fort, c'est que ça la fit rire !

Vers la fin de l'émission, Giesbert tenta mollement de me lancer contre George Bush, mais j'en avais assez dit sur lui depuis dix ans...

— Qu'il crève !

Stop ! Dans les coulisses, je m'ouvris à d'Almeida au sujet de la vexabilité à deux vitesses de Rama Yade. Quand c'était moi qui soulignais son africanité, elle se braquait. Quand c'était Bedos junior qui évoquait son odeur de panthère noire, elle gloussait. Il y avait donc deux façons de « sentir l'Africaine »... D'Almeida, rougissant sous sa pâle noirceur, me chuchota qu'il était d'accord avec moi et m'affirma que Rama Yade avait très mal pris la blague de Bedos, mais qu'elle n'avait pas voulu le montrer. Entre un demi et une fausse Noire, ils s'étaient vite compris... Il l'avait très bien sentie, l'Africaine, lui aussi (décidément, on y retourne !). Il était plus facile de s'offusquer des propos d'un amateur de femmes noires (pour la plupart des putes, mais qu'est-ce que ça change ?), mais considéré comme un raciste, plutôt que de ceux d'un ignorant des femmes en général et des Noires en particulier (et des putes en superparticulier), mais qui avait la réputation tout acquise d'être un comique de gauche !...

Au démaquillage, je retrouvai le coproducteur rigolard Alexis Kebbas qui me dit :

— Est-ce que tu as remarqué comme Fourest n'a pas cessé de draguer Rama Yade pendant toute l'émission ?

À ce moment-là arriva justement la Fourest, moche, voûtée et surtout auto-masculinisée au-delà du raisonnable quand Dieu vous a, malgré tout, collé une chatte entre les jambes. Avant de partir, je ne pus m'empêcher de lui dire que je m'attendais à mieux comme attaque de sa part. Très sèche, elle me dit, scolairement, qu'elle s'était mise au niveau des invités. J'apostrophai alors Rachel Kahn la productrice :

— Vous la payez combien pour faire ça ? C'est pas possible, très peu !

Je vexai Fourest. Sa voix se pinça comme le bout d'un sein. Je montrai le ciel en priant « Saint Choron ». Elle me dit :

— Choron, c'est *Hara-Kiri*, pas *Charlie Hebdo*.

— Ben voyons. En plus très désinformée !

Et bien élevée par Philippe Val pour bien faire le distinguo des pseudo-distingués. D'un côté, la vulgarité pipi-caca choronienne d'*Hara-Kiri* ; de l'autre, la conscience politique de gauche sérieuse dirigée par Cavanna... Peuh ! Sans « Bal tragique », pas de *Charlie Hebdo*, connasse ! On continua à s'engueuler dans les couloirs, puis Fourest alla se terrer dans un trou quelconque... Adelaïde de Clermont-Tonnerre, maîtresse de Besson (que j'avais rebaptisée Adelaïde de Clairement-pas-du-Tonnerre), me demanda quasiment pardon pour m'avoir traité de mondain. Trop tard ! Je l'avais déjà bien mouchée sur le plateau, à la grande hilarité de Drucker qui, d'ailleurs, était parti comme il était venu, sans se mêler aux autres invités, ni au public...

On se retrouva avec « Olaf » aux taxis dehors. Franz sortit à son tour et nous invita à prendre le sien. Giesbert s'installa devant et nous derrière. Il reparla encore du prix. Il revint surtout sur la vaillance de Le Clézio qui avait été « hystérique » sur *L'Homme*, qui avait dit que c'était « un très grand livre ». Et quand il se fit déposer rue du Belvédère, à Boulogne, Franz me dit encore en descendant du tax' :

— Je vais te faire mal une dernière fois. Je te dis que si Le Clézio avait été présent dans la salle, et non sur un ordinateur, tu l'aurais eu le prix. Il fallait sa présence physique. Il aurait convaincu tout le monde. Il aurait menacé. On était prêts à ça.

Il m'avait dit : « On fait Nabe absolument, on ne sort pas de là, jusqu'au bout ! » Je n'aurais jamais dû t'appeler le matin. Mais j'y ai cru moi-même. Allez, salut.

— Ce type-là t'aime, me dit « Olaf » une fois que Franz eut disparu dans la nuit.

## VI

### UN FLORE D'EXPLICATIONS

Giesbert avait beau me dire que Besson n'avait pas pu faire autrement que de me lâcher au onzième tour pour Virginie Despentes, d'après des bruits de Béglé et d'autres, le rôle de Patrick dans ma non-attribution du Prix Renaudot 2010 restait trouble... Même dans ses plaisanteries, il n'était pas clair : « On ne te l'a pas donné parce qu'on a eu peur de ce que tu aurais pu faire avec ces deux millions d'euros. Déjà, avec deux mille, faut voir les dégâts ! Tu aurais pu enrichir de l'uranium, construire une bombe !... »

*Téléphone !* Justement Besson, qui m'appelait alors que je prenais mon café au bistrot. Il s'extasia devant ma presse du jour. Je sortis et on commença à discuter. Je lui demandai de me réexpliquer tout le vote. Dans le métro, ça coupait à cause des tunnels. Il me laissa des messages, en me disant que peut-être on avait fini de se parler, qu'on n'aurait plus jamais quelque chose à se dire... Il croyait que je lui avais raccroché au nez ! C'est pas mon genre. Je le rappelai. On recommença à parler. Je continuai à me foutre de sa gueule. Patrick me dit qu'une seule voix lui aurait suffi, Pancrazi ou Giudicelli, les deux tantes (corses) du jury. Je lui proposai alors d'écrire dans *Le Point* : « *Un seul pédé m'aurait suffi*, par Patrick Besson », avec la photo des deux mecs. Ça, ça aurait de la gueule, et des couilles. Il hurlait de rire de l'autre côté du fil. Il me dit :

— Qu'est-ce que tu fais cet après-midi ? Allons boire un verre.

— D'accord.

— 16 heures 30, au Flore.

Besson était tellement convaincant et amical et rigolard que s'engueuler, c'était aussi une façon de se retrouver. J'arrivai en avance à Saint-Germain. Le Flore était archi bourré. En bas, je vis Matthieu Térance, avec ses lunettes noires, qui écrivait sur un petit cahier.

— Salut Marc, me dit-il.

Pas de place. Je montai à l'étage... Je tombai sur Fabrice d'Almeida (encore lui ?) avec une femme. Je lui serrai la main. Il me dit qu'il avait eu pas mal de remontrances parce qu'il ne m'avait pas assez attaqué chez Giesbert.

— Attaqué sur quoi ?

— Sur le passé... Je leur ai répondu que vous aviez changé, que vous étiez plus généreux, plus ouvert.

— J'ai toujours été généreux et ouvert !

À la table à côté de celle d'Almeida et de sa copine, Anne Sinclair, qui n'en loucha pas une miette ! Bouffie. Grossie... Noire dans sa pelisse, faisant la gueule. J'en profitai pour dire tout fort à Almeida que « l'affaire Rama Yade » avait continué, et qu'on me reprochait sur France Inter d'avoir tenu des propos « colonialistes »...

— C'est un peu vrai, me dit-il.

— Je ne vois pas en quoi féliciter une Africaine d'être africaine est colonialiste.

— Oui mais il y a les institutions républicaines. Elle est ministre.

— Plus pour très longtemps !

La copine me dit :

— Je suis tunisienne. Et je n'aimerais pas qu'on me fasse remarquer que j'ai quelque chose de tunisien. Je suis française avant tout.

— Moi, je suis gréco-turc. Si on repère en moi un trait typiquement byzantin, je ne vais pas me vexer pour autant. Il y en a marre de ces questions d'identité.

— Vous oubliez la dignité républicaine, me dit-elle.

— Je préfère la dignité humaine.

Tout ça ne manqua pas de tomber dans l'oreille d'une sourde comme Anne Sinclair. Almeida me dit aussi que la phrase de Rama Yade, qui m'était adressée, n'avait pas été bien entendue. C'est pour ça qu'on s'étonnait d'autant plus que tout à coup je la trouve « africaine ». Merde.

Je redescendis. Besson avait dû arriver. En effet, il était dans le hall. Je lui expliquai que là-haut, c'était miné.

— On s'en fout, me dit-il. Viens. On remonte.

Il m'entraîna en haut. On s'assit, on était à deux tables d'Anne Sinclair. Et Patrick me re-raconta le nombre de votes, de voix... Il me faisait un cours d'arithmétique ou quoi ? Il m'expliqua pourquoi c'était « impossible ». Il avait absolument voulu éviter que ce soit Simonetta Gregorio qui gagne, c'est-à-dire Jean-Marc Roberts. C'est ça qui l'avait aveuglé. Il s'en voulait surtout de ne pas avoir « travaillé » Pancrazi la veille.

— Je n'aurais pas dû partir à la maison de campagne. Rester avec lui toute la journée. Le saouler. Manger avec lui. Le border. Et le ramener le matin directement avec moi, il aurait voté, c'est sûr. Il me l'avait dit. Le dimanche, c'est toujours fatal. J'ai été négligent. Christian, c'était impossible. Il avait été acheté par Grasset, pour laisser la voie libre à Gallimard pour le « Renaudot essai ». En plus, il n'aimait pas ton livre, il trouvait que ce n'était pas possible de récompenser un livre qui a une faute de français dans le titre. On ne dit pas « arrêter de », mais « cesser de ».

— *L'Homme qui cessa d'écrire*, super titre en effet ! C'est lui qui va me donner des leçons de littérature ? Pauvre connard de Giudicelli ! Il va avoir toute la Postérité pour expier cette « faute » de français !

— Oui, bon. Il y avait donc Gardel, Bona et Pancrazi pour Simonetta. Ensuite, Brincourt, Christian et Châteaureynaud pour Despentès. Et moi, Franz et Le Clézio pour toi. D'ailleurs Le Clézio s'est réveillé trop tard. Il n'était pas en France en plus. Et Franz aussi ne s'est pas bougé le cul. Il aurait dû, pendant toute la semaine, appeler Christian et Pancrazi, c'était



les deux maillons faibles, pour les convaincre de passer sur toi au cas où ça monterait. On l'a pas fait. On l'a pas fait. C'est le destin. Au dixième tour, Gardel a menacé de faire jouer ses deux voix. Donc Simonetta en aurait eu quatre. Et c'est elle qui gagnait. Je ne voulais absolument pas. C'était mieux pour toi et pour moi que ce soit Despentes. Voilà pourquoi j'ai basculé, et toi tu n'as plus eu que deux voix, Despentes quatre, et Simonetta trois. C'est mathématique. Il n'y a rien à faire.

À ce moment-là surgit de l'escalier Justine Lévy avec ses deux petites filles ! Elle cherchait une table. Il y en avait une juste à côté de nous. Je me levai puis embrassai Justine. Elle était très souriante. Très aimable, elle s'assit, avec ses filles un peu agitées, qui couraient partout...

— Qui est Suzanne ? lui demandai-je, puisque je savais qu'il y en avait une qui s'appelait comme ma mère.

Je tendis la main aux deux petites-filles de Bernard-Henri Lévy ! Justine eut cette phrase merveilleuse. Elle dit à la plus petite :

— Dis bonjour au vilain monsieur.

— « Vilains monsieurs » au pluriel ? lui demandai-je en désignant Patrick et moi.

— Non, au singulier, répondit Justine, en me re-désignant moi seul !

Besson était presque vexé de ne pas être un vilain monsieur. On continua à parler. On était entre Anne Sinclair et Justine Lévy et les petits-enfants de BHL. Tout le monde nous regardait. On s'enflamma. J'en rajoutai. On rit beaucoup. J'insultai les copains corses de Patrick. Je remuais le couteau dans sa plaie plus que dans la mienne... Lui aussi regrettait qu'on n'ait pas fait le coup, le faux-cul. C'était vraiment dommage. Surtout pour le fric, deux millions d'euros ! Et aussi pour le symbole. Il me comprenait. Mais je le comprenais aussi. Comme j'avais compris aussi la thèse de Dominique Gaultier du Dilettante : ne pas me donner un prix littéraire, c'était une façon de m'empêcher d'être pourri...

— Mais évidemment ! dit Besson. Ce n'est pas terrible d'avoir le Renaudot. Là, c'est parfait. On va dire qu'on a fait quelque chose de très grand. Et on n'a pas réussi à faire quelque chose d'énorme. Mais c'est pas grave. Tu ne te rends même pas compte ! D'avoir *L'Obs* et *Le Point* la même semaine ! Tu en connais beaucoup d'écrivains qui n'ont pas eu de prix et à qui on donne la parole comme ça ? Dans les journaux, à la télé ? Tu es une star mon vieux. Ça y est. Tu as changé de statut. Et tu te plains encore. Tu n'es plus maudit. C'est fini. À jamais. On s'en fout du Renaudot. C'est encore mieux que tu ne l'aies pas eu, la France adore les losers. C'est eux les vraies stars. Qu'est-ce que tu aurais fait avec le prix ? Je te signale que Beigbeder est venu déjeuner avec nous parce que c'est la loi. Le lauréat de l'année précédente vient. Est-ce que tu as vu la tête qu'il tirait dans notre salle ? Tout triste. On était tous déçus de ne pas te l'avoir donné. Alors qu'à côté on entendait les hurlements de tous les journalistes qui fêtaient Houellebecq. Pourtant ils détestent Houellebecq. Beigbeder était vert. Il est fini. D'ailleurs il est mort, là. C'est une vraie pourriture. Il aurait rêvé d'être à la place de Houellebecq, d'être enfin reconnu comme un écrivain avec le Goncourt. Il sait qu'il n'aura jamais le Goncourt. Il n'a eu que le Renaudot. Et il était là à côté du triomphe de son pote, qui lui a tout piqué. Il ne pouvait rien dire. Il ne pouvait qu'applaudir, et le féliciter les larmes aux yeux. Ça, c'est de la vraie tragédie. Pas toi. Toi, tu es sauvé de ça. On ne parle que de toi. Il y a ton nom en énorme, partout, je te signale. Qu'est-ce que c'est Desportes, à côté ? Rien. Tout le monde a déjà oublié qu'elle a eu le Renaudot, tandis que toi, plus jamais on n'oubliera que tu ne l'as pas eu ! Pense à Céline !

Ah, ils sont forts, ces Gémeaux... C'était vrai que le Renaudot 2010 serait pour toujours attaché à moi comme le Goncourt en 1932 à Céline. Et c'est sur ces deux ratages que le parallèle pouvait s'effectuer. Céline avait raté le Goncourt pour obtenir le Renaudot. Moi, j'avais raté le Renaudot, mais pour obtenir... rien. C'était presque plus pur.

À ce moment-là arriva dans la salle Bernard-Henri Lévy ! C'était pas vrai ! Le cauchemar rêvé continuait ! Il s'assit en face d'Anne Sinclair. Il lui fit la bise, et ils se parlèrent très

tendrement. Elle devait lui raconter tout ce qu'elle avait entendu de ma part. En un clin d'œil, il vit que nous étions à côté de sa fille et de ses petites-filles. Il attendit un peu. Puis il passa derrière Patrick sans le saluer. Il ne pouvait pas lui dire bonjour comme il le faisait d'habitude, parce que j'étais là... Comment lui dire uniquement bonjour à lui sans refuser ostensiblement de me serrer la main à moi ? Dilemme lévien pour cette corneille de Saint-Germain. Il nous ignora donc, et s'installa en face de sa fille, embrassa les fillettes et sortit son iPhone. Lévy fit des photos de ses petits-enfants, à côté de nous qui explosions de sarcasmes et de joies d'avoir raté le Renaudot et d'être aussi présents. Dire qu'il me croyait mort. « À la ramasse », comme dit Patrick.

— Et te voilà rayonnant, me dit encore Besson. Tu irradies. Ton aura ne fait que monter de jour en jour. Tu es dans son journal. Et là maintenant tu es dans son café avec sa fille et ses petites-filles. C'est le plus grand triomphe. Tu as bien fait de venir.

C'est en effet dans un rictus de sourire, sans jamais croiser mon regard, et en riant un peu forcé, que papy Lévy photographiait Suzanne et Chloé, je crois. Arriva alors Patrick Mille, le gendre complètement détruit, falot, effacé, baisé. Il rejoignit son beau-père et sa femme et ses enfants. Puis Lévy s'en alla. Il en avait assez vécu. Vingt-cinq ans après, le Nabe, dont il disait qu'il allait lui foutre un black-out sur le dos pour l'Éternité dont il ne se relèverait jamais, était toujours là, sacré « grand écrivain », ayant raté le Renaudot comme Céline avait raté le Goncourt, et célébré dans tous les supports de gauche ! Je dis bonjour à Patrick Mille et lui signalai que je savais qu'il était venu chez Nadia pour acheter *L'Homme*.

Justine me dit :

— Je ne l'ai pas encore lu. Je vais le faire.

— J'y compte bien !

Après, la petite famille s'en alla. On se lança un baiser dans l'atmosphère avec Justine. Anne Sinclair n'avait pas bougé. Almeida non plus n'était pas encore parti. Besson me dit qu'il avait déjeuné avec Enthoven (pour que celui-ci lui remette un

chèque de remerciement pour sa trahison de l'anti-édition en faveur de Grasset?), et Jean-Paul lui avait raconté qu'il n'avait pas hésité à traiter Lévy de « monstre » à cause de ses frasques conjugales. Et Lévy avait répondu à Enthoven :

— Oui, je suis un monstre, mais un monstre juif...

On continua à faire le point. C'était le cas de le dire. Finalement on se retrouva bien, Besson et moi, cet après-midi-là. Et je commençais à le croire dans sa théorie. Même s'il avait lâché un peu tôt à mon goût. Patrick me persuada que si ça avait été Simonetta, ça aurait été moins bon pour moi. Despentès, c'était criard d'injustice, et de fausse rebellitude.

— C'est moi qui ai téléphoné à Nora pour lui proposer l'idée de réintégrer Despentès, pour contrer Roberts au cas où ça ne marcherait pas avec toi. Parce que je te signale qu'à cette époque-là, on ne savait pas que Le Clézio serait avec nous, et qu'on n'était que deux. On savait avec Franz que c'était foutu. Donc il fallait prévoir autre chose pour ne pas que ce soit Roberts. Tu imagines aujourd'hui la déconfiture d'un Weitzmann, lui aussi chez Grasset? Lui aussi pouvait prétendre l'avoir à la place de Despentès. Réfléchis deux secondes à tous les écrivains qui n'ont rien. Et toi tu as des pages entières. On te donne la parole parce que tu n'as pas eu un prix, parce que tu es un grand écrivain. Et ton anti-édition d'ailleurs, ce n'est pas de « l'anti-édition », c'est de l'édition sauf que tu édites un seul auteur, c'est toi. Il y a une vague de sympathie dont tu n'as pas l'air de te rendre compte. Un élan d'amour total.

Besson me sortit son portable, et me montra un bout de film qu'il avait piqué pendant la délibération : on voyait Franz portant un ordi ouvert à bout de bras... Et il y avait Le Clézio dedans, sans corps. Je n'apercevais que son visage. J'entendais sa voix. Ça me faisait penser à la bande dessinée de Fred *Le Voyage de l'incrédule*, quand le père de Philémon soulevait les boîtes de souffleurs... Franz était en train de parler. À côté de lui, il y avait le technicien du Skype qui faisait en sorte que Le Clézio puisse voter pour moi du Mexique.

— Jouis ! me dit Besson. Tu devrais être en train de jouir, c'est ça le plus important.

— Oui, mais moi j'ai besoin de faire chier les autres pour bien jouir. Tu ne le sais pas encore ?

— Alors écris un tract : *Je ne peux jouir qu'en faisant chier les autres*. Ça sera aussi bien que *Un seul pédé m'aurait suffi*.

On rigola. Je savais bien qu'il y avait aussi au fond de lui la volonté de me désamorcer pour que je ne fasse pas de tract contre les enculés du Prix. *Les Enculés*... Il me dit :

— Si tu veux secouer les choses, vas-y. Mais ça risque de nuire à ton aura qui est croissante. Tu n'as plus besoin de ça. On s'en fout des petits détails. Personne ne sait qui est Giudicelli ou Pancrazi. Qu'est-ce que tu veux?... C'est un mauvais concours de circonstances. On n'y a pas cru au début, et après c'était fini. Franz a eu tort de t'appeler le matin. « C'est cruel », comme dit Gaultier. Et puis Gardel avait la double voix cette année.

— Et puis la pluie.

— Bien sûr, ne m'en parle pas ! Tu n'imagines pas la fête lugubre le soir, au Lutetia, j'y étais... Tout le monde se sentait super coupable. Mais qu'est-ce que tu aurais fait de ces deux millions d'euros ? Des pubs toute la journée, dans *Le Monde*, dans *Le Figaro*, dans *Libération*, des pleines pages ? Tu n'as aucun recul. Tu ne vois pas l'importance de ce que tu as fait. C'est énorme. On l'a fait. C'est trente ans de travail qui paient, là. Tu es une star. À la télévision tu es imparable. Tu es le meilleur. L'autre, Houellebecq, c'est rien à côté. Il est ridicule. Tout le monde le sait. Tout le monde le voit.

Bon, on y va ? On descendit. On sortit du Flore ivres de rires, on marcha jusqu'aux taxis de Mabillon. On était encore bien complices avec Patrick, c'était plus fort que la bisbille. Et je n'allais pas pleurnicher toute ma vie sur ce Renaudot raté. C'était vrai qu'il fallait garder mon statut. Que je prenne conscience de ce qui s'était passé pour moi cette année. C'était la position d'Audrey finalement. Ça confirmait tout ce qu'elle disait. Elle pensait qu'il avait raison à 100 %, que je ne prenais pas assez conscience de mon bonheur, qu'il fallait que j'en jouisse. Je ne demandais que ça, à un moment donné, d'avaler

ma déception et de passer à autre chose ! Mais je m'endormis assez préoccupé, contrarié même.

## VII

### RÉACTIONS FOG

*« Vu Rama Yade. Tu sens l'africaine mais l'africaine ne te sens pas. Petit blanc lèche-cul et ridicule. Mondain quoi ! »*  
Signé: « A. S. »... C'était signé, en effet ! Et après m'avoir envoyé ce texto le soir de la diffusion, nouvelle salve sur le Facebook de Soral contre moi ! Encore ? Qu'il me lâche un peu !...

Je commençais à comprendre que la moindre de mes apparitions médiatiques serait désormais vouée à son peloton d'exécution... Soral partageait la vidéo de l'émission de FOG comme si c'était un gâteau à ma pomme. Puis il se nettoyait la dent qu'il avait contre moi à l'aide d'un fil dentaire de commentaires bien crado...

**Alain Soral** Le pire sur ce plateau, ce n'est pas Bedos, qui s'en sort plutôt bien, c'est Nabe. Une fois de plus, j'avais vu jute !

**Guillaume Slone Chantraine** Oui là, j'ai été passablement désespéré par le silence de Nabe sur un sujet qu'il connaît bien et sur lequel il s'était bien exprimé dans le passé...

**Alain Soral** Dans le genre antisioniste de pacotille, Bedos est finalement meilleur que lui !

**Bibi Anti-Sophiste** pourquoi c'est nabe dans cet extrait ?

**Alain Soral** Pour Bibi : oui, la potiche à côté de Bedos qui essaie de fourguer le stock de son mauvais roman « anti-édité », c'est lui. Tu ne l'avais pas reconnu en tapineuse ?

**Bibi Anti-Sophiste** mais il ne pouvait pas l'interrompre pendant sa chronique comique sinon ça fout en l'air la chronique de bedos.

**Mohamed Samdi** vous lui cherchez des excuses...il n'a pas répondu à Fourest. L'ancien Nabe l'aurait déchiquetée.

**Akree Grégory Gonty** Décevant Nabe...trop silencieux, j'ai zappé vite fait puis éteins la télé tellement rien n'est intéressant d'une chaîne à l'autre...avec leurs paroles bien pensantes...

**Hicham Ben** peut être qu' après 25 ans de combat, marc edouard est fatigué de combattre un système plus puissant que lui et qu' il a compris que pour vivre aisément (argent) il fallait se taire , moi je le comprend

**Christophe Jacques** L'honneur n'a pas besoin d'argent !

**Nabiil TmTc** pr ma part je prefere nabe qu alain soral apres on peut pa etre tt le tps a fond d coke c normal nabe il a trop taper deja lol

**Hicham Ben** mais il faut reconnaitre que nabe est moins sulfureux dans son dernière livre.

**Hugues N'Galet** Mais je ne vois pas ce que Nabe vient faire là dedans ?

**Alain Soral** De la figuration ! La petite touche dissidente sur le plateau de FOG...

**Marc Azzan** D'après ce que j'ai compris, il a vendu des toiles pour pouvoir racheter ses droits à son ancien éditeur et maintenant il a avancé de l'argent pour s'autoproduire, il rentre dans le monde l'entrepreneuriat, c'est plus difficile d'être subversif quand on joue avec son pécule plutôt que celui de Denoël ou Gallimard...

**Arnaud Dervouet** Je n'ai pas vu l'émission, mais ce n'est pas la première fois qu'il reste discret. C'est sur, ça n'est pas apostrophe ou tapage à chaque fois, mais il a souvent ouvert sa gueule assez précocement. J pense vraiment qu'il a choisi cette voie, (qui est une voie anti-imperialiste), dans le but de jouer dans la logique du boureau, la plus simple à mettre en œuvre sans doute...

**Tom Buendia** Silence = 2nd signe (après son roman niant le « complot ») que Nabe a finalement vendu son âme ?

**Aurelien Feros** nabe ou la suffisance en personne

**Cyrus Muhammad** Vive Marc Edouard Nabe!

**Jona Than** Vive Marc Edouard Soral !

**Cyrus Muhammad** Alain Soral méchant

**Alain Soral** Cette polémique utile va encore me permettre de virer une flopée de connards !

**Zaki Lounici** J'ai toujours trouvé la position de nabe sur le 11/9 trop naïve par rapport à son sens critique très développé sur d'autres sujets, c'est vrai que ce manque de cohérence est suspect, qu'est-ce qui s'est réellement passé ? qu'est-ce qui arrive entre soral et nabe ?...

**Alain Soral** Je vais bientôt faire passer un examen d'entrée pour accepter les gens sur ma page... Rien de plus à dire sur Nabe, il ne s'agit pas d'en faire le diable, mais un tricheur.

**Alain Soral** Tricheur sur un sujet dangereux... pour les musulmans finalement.

**Richard Julien** et pour nous tous par extension

**Fabrice Grimal** Nabe est coincée dans sa posture philo-islamiste ! Elle dessert paradoxalement son anti-sionisme. Soral a 100% raison sur le coup. Le problème, c'est qu'en ce moment on donne l'impression de flinguer surtout dans « notre camp ».

**Nabiil TmTc** comment il le deteste a nabe t jaloux ou quoi alain soral mdr

**Alain Soral** Jaloux de quoi ? D'un nain à lunettes qui ne vend pas un bouquin ? Je n'aime pas les tricheurs c'est tout, surtout quand je les prends la main dans le sac et qu'ils me proposent de partager. Donc à la prochaine remarque, Nabiil le débile, tu es viré !

**Alain Soral** Pour les idiots qui ont toujours un train de retard, ce n'est pas moi qui déshonore l'islam, ce sont les islamoracailles : ces racailles qui se réclament de l'islam pour le plus grand déshonneur de l'islam mais au service de l'Empire ! D'où le retour de Nabe dans le Point de BHL. Capito ou je réexplique encore ? Triste de

constater que les musulmans comprennent toujours moins vite que les sionistes... qui les manipulent !

**Giorgio DeBouffari** J'aimais bien Nabe il y a encore quelques temps, le gars écris pour Le Point de BHL ? Le crépis commence à s'éfriter. A quand un bon débat face à face SORAL vs NABE en vidéo sur Youtube pour mettre tous le monde d'accord. Une vrai confrontation intellectuelle. (Que nous ne verrons surement jamais.

**Alain Soral** Depuis que j'ai démasqué Nabe, les islamoracailles montent au créneau contre moi. C'est cohérent. Et sa justifie totalement ma brouille avec Nabe. Je n'ai rien à faire avec un snob que ça excite de flatter des voyous qui, en dernière instance, roulent pour les sionistes. L'islamo-racaille donnent toute sa légitimité à Zemmour. Et Nabe est leur prophète ! D'où son retour en grâce dans le Système. Tout ça a été négocié. Les islamoracailles sont juste des petits cons. Mais Nabe, lui, est un traître et un tricheur.

À cette époque, je n'avais pas encore intégré que, peu à peu, tant de proches me tourneraient le dos. Voilà pourquoi je fus surpris par un dernier commentaire sur cette émission avec Rama Yade...

## VIII

### CARO LA TRAÎTESSE

**Caro Überfraulein** on est d'accord.... réduire Rama Yade à son « africanité », Clermont Tonnerre à son milieu social et se coucher face à Fourest c'est...rah le mot m'échappe. Alain Soral a aussi un mot pour ça....mais c'est pas assez poli.

Mais quelle pute ! Caroline Hénaff ! La pote en chef de Soral me lâchait aussi... Comme les autres moutons, elle suivait son Alain dans le nouvel antinabisme...

Pourtant, s'il y en avait une qui connaissait l'origine réelle de l'ire d'Alain, c'était bien Caroline. Elle avait même craché le morceau à Yves et à Pierre Robin, lors d'un dîner au Vauban le 27 novembre, sur la raison principale de la déclaration de guerre de Soral à mon encontre :

— C'est la nomination de Marc-Édouard dans la liste du prix Renaudot. Ç'a été la goutte d'eau ! Il ne l'a pas supporté, il est devenu fou de jalousie.

— Quel enfantillage ! s'était exclamé Robin. En plus Nabe ne l'a même pas eu.

Pourtant l'Hénaff était formelle. Le risque que j'obtinsse le Renaudot avait été pour Soral comme une flèche en plein égo. Ce qu'il me reprochait politiquement tenait surtout à une



frustration littéraire, lui qui n'arrivait pas à s'avouer qu'il n'y avait que ça dont il crevait (comme tant d'autres): de ne pas être reconnu comme un écrivain... Un essayiste, un romancier, qu'importe, mais un « écrivain » !

Caroline avait ensuite récité mot pour mot l'article de *Flash*, comme une leçon bien apprise. Yves et Robin l'avaient trouvée indigente dans ses arguments...

— Dans sa bouche c'était vraiment révoltant, m'avait raconté Yves. Elle qui avait été si proche de nous, se retrouvait à ne plus savoir quoi dire contre toi. Elle avait tout à coup un discours moralisateur, sur ton comportement avec Audrey, très conventionnel... Tout juste si elle ne trouvait pas ton slip sale ! Tu étais soudain une grosse merde, il n'y avait rien à faire, Soral était passé par là. C'était très désagréable à entendre... Ce n'était plus la même personne... Une prétention nouvelle comme ça... Moi ça m'a rendu malade...

Pauvre Yves ! Décidément, c'était le plus sentimental de ma bande... Pour lui, le clash avec Soral, ç'avait été comme le divorce de ses parents ! Il s'était toujours senti l'enfant de Soral et de moi, et il souffrait de cette « discorde »... Mais il n'y avait pas de discorde, puisqu'il n'y avait pas eu de dispute, ni de rupture non plus, mais une attaque brutale d'un de ses « parents » contre l'autre...

Bref, Caro, notre Caro, avait « choisi son camp » elle aussi. Et après ce dîner avec eux, elle rompit définitivement avec Pierre et Yves. Avant de partir en claquant la porte du restaurant, la grande blonde sectaire et déchaînée eut encore le temps de prédire à Robin qu'il serait un jour *déçu* par mon côté « humain ». C'est Soral qui l'avait dit...

C'est vrai que mon non-sens de l'amitié, ou plutôt mon sens de la non-amitié, avait pu causer des dégâts auprès de beaucoup de gens. Il aurait longuement fallu expliquer cela. Ce n'était pas de l'indifférence, mais une sorte d'élégance, excessive sans doute, mais mue par le seul désir de laisser le moment pur, intense. Mon fameux moment ! Surtout ne pas le diluer dans le débriefing permanent ou dans l'entretien d'une émotion réchauffée, ou plus exactement refroidie. C'est justement parce que je crois si fort aux instants suprêmes

passés ensemble sur les cimes du présent que je me refuse à descendre ensuite dans les vallées banales de larmes ou de rires forcés où les troupes d'amis paissent en paix en attendant la mort.

## IX

### PETITS ARYENS SUR FRESQUE TOC

La question qui taraudait Yves, c'était : « Va-t-elle t'effacer de sa fresque ? » Sa « fresque », c'était un grand tableau allégorique de la « Dissidence » que Caroline avait commandé pour chez elle à Baptiste Folio, le peinturlureur qui avait déjà fait celle du Local rue de Javel...

L'« artiste » nous avait représentés tous, tous ceux qui étaient dans le cœur de Caro, en train de creuser une mine d'or : la « Vérité », et toujours à la façon réalisme national-socialiste... Dans son salon, elle vivait avec cette « fresque » en permanence... On reconnaissait Soral torse nu piochant au premier plan, et Dieudonné venant d'extraire un diamant gros comme le Juif... Il y avait aussi Fred Chatillon et Jildaz Mahé qui triaient les pépites. Et Faurisson en marcel qui transportait un sac de pierres... Et Blanrue, pelle sur l'épaule, tendait son gobelet à Caroline elle-même (elle ne s'était pas oubliée dans la commande) qui arrivait par la gauche en tablier bleu avec un gros broc d'eau pour rassasier ses idoles... Sur une table à droite, un pélican debout au milieu des instruments de mesure, et une balance pour peser les pièces d'or que rapportait l'extraction dissidente. Une pieuvre au sol souffrait le martyr (la Juiverie internationale?)... Et puis tout en haut de la pyramide de ce triptyque bidon, il y avait moi ! En gnome agité, vêtu d'un T-shirt jaune, d'un *jean* bleu et de baskets vertes (n'importe quoi !), un petit marteau dans une main et dans l'autre je brandissais un portrait de Céline...

Que c'était lourdingue dans la symbolique et le mauvais goût, tous ces goys, ces « aryens » caricaturés sur fresque ! J'aurais bien voulu savoir par quelle autre figure Caroline me remplacerait maintenant que son Alain ne me trouvait plus digne de figurer dans le groupe des « subversifs » de son pays !

## X

# LE PLACARD DES CADAVRES

Pourquoi pas par Nicolas Bedos ? Car ça y était, le petit con était désormais officiellement, et sans rire, accusé d'antisémitisme lui aussi...

Et en cette fin novembre 2010, sur France Inter, Bedos avait été reçu pour cela au micro de cette merde chauve de Guillaume Erner :

— Il y a un certain nombre d'imbéciles, qui par hasard sont juifs, qui m'ont traité d'antisémite et qui ont prouvé que la connerie n'avait pas de religion...

— Mais alors justement, lui disait Erner, quand vous vous retrouvez en face, enfin vous n'êtes pas exactement en face de lui, de Marc-Édouard Nabe, invité à la *Semaine critique* !... Marc-Édouard Nabe a eu des propos sur les Juifs qu'on pourrait qualifier d'antisémites...

Bedos bondit alors. « Vite, mon bouc émissaire ! » On ne se disculpe jamais mieux que sur le dos de quelqu'un qu'on rend coupable à sa place...

— Mais je lui les laisse, c'est un abruti ! On n'arrête pas de parler de son style, mais encore faudrait-il avoir le courage d'ouvrir ses livres... Lui, voilà, lui c'est un mec qui jubile à l'idée de faire du buzz et qui n'en fait même plus. C'est un personnage grotesque. C'est un type qui pourrait dire que sa mère est une pute pour vendre trois bouquins et, en plus, il se prend pour Céline... Non !

Mais c'était lui, la petite pute ! Plus encore que ma mère. D'ailleurs, si par bonheur je devais un jour traiter ma mère de pute (Dieu ne m'en préserve pas !), pas sûr que ça me ferait vendre plus de livres... Nicolas Bedos ? Encore un petit écrivain velléitaire fasciné par mon antisémitisme, essayant d'en faire un peu mais pas trop, et se servant de moi telle une croix qu'il brandirait à la face des vampires médiatiques lorsque ceux-là menaçaient de lui pomper le sang...

Ce qu'il révélait de lui-même, lors de cette sortie à France Inter, c'était sa jalousie de non-écrivain débitant ses lourdauds laïus fleuris toujours dans cette langue faussement littéraire piquée directement à Pierre Desproges plus qu'à Guy Bedos.

Finalement, Nicolas Bedos postulait pour rejoindre le groupe des pseudo-anti-antisémites (en vérité antisémites mais déguisés) qui cherchent à faire porter le chapeau, pour ne pas dire la kippa en forme de prépuce, à d'autres... Groupe d'hypocrites où se trouvait, bien sûr, en tête de nœud non circoncis : Yann Moix...

Si ça se trouvait, Nicolas lui aussi avait fait une petite bande dessinée réviso dans sa jeunesse ? Ou alors, ça venait peut-être de sa grand-mère... Je n'oubliais pas que la mère de Guy Bedos, la vieille Hildeberte *from* Algérie française, était une antisémite avérée et assumée dont la Bible était *Bagatelles pour un massacre* qu'avait exhibé un jour dans son émission Ruquier devant Guy... et Moix !

Tout se tient. Des « cadavres dans le placard », il y en a toujours plus qu'on ne croit... On ouvre celui-ci et on se reçoit une avalanche de cadavres, comme dans la scène de la cabine des Marx Brothers !

## XI

### « BIP ! » À TOUS LES ÉTAGES

Depuis que Soral m'avait attaqué, j'avais décidé de le suivre à la trace. Je m'astreindraï désormais à décortiquer tous ses « entretiens du mois »... Et ça va pas être des parties de plaisir de ce livre, croyez-moi !

Cette vidéo de décembre, 2010 donc, était relayée par un site d'extrême droite, Ripoublik... Tout avait l'air noyé dans du jaune... Image jaune, lumière jaune et interviewé jaune... Comme d'habitude lorsque Soral avait un interlocuteur, on ne voyait pas celui-ci, mais je le devinais comme étant un petit coq aux plumes tricolores.

Alain commençait par s'insurger contre les Identitaires qui le rejetaient à cause de son intérêt pour l'islam, mais il y avait

plusieurs islams... « L'islam que tu vois, c'est celui qui t'agace », disait Soral. Et celui-là, évidemment, Alain le fustigeait. Ce fut sans doute une des premières fois qu'il revendiqua oralement le terme d'« islamo-racailles » pour définir ces musulmans « agaçants » qui balançaient entre francité et arabité pour finalement se retrouver au service des Américains sionistes. D'après Soral, les islamo-racailles étaient encouragées par le Crif et BHL...

L'interlocuteur invisible écouta ensuite attentivement les récriminations du Maître contre ces petites fachochottes qui osaient à la fois fricoter avec la LDJ et avec Renaud Camus (qu'Alain appelait « l'autre moustachu fiotte »). Et que ces jeunes réacs arrêtent d'invoquer le catholicisme ! Il avait bon dos, le Bon Dieu ! Soral leur conseillait de réactiver la foi catholique, mais pas contre les musulmans, car ce n'était pas l'islam qui avait tué la chrétienté, « mais la franc-maçonnerie », grande exterminatrice du catholicisme... Et cette secte, qu'il estimait être d'une laïcité satanique, était évidemment dirigée par qui on sait : « les *BIP!* » En effet, dès qu'il prononçait le mot « Juifs » dans cette vidéo, Ripoublik bipait Soral et diffusaient à l'écran une ancienne mire de la télé. Quel Kourage !

— Désormais, poursuit Soral, quelle que soit l'importance de la personnalité, celle-ci devra avant toute chose dans les médias faire allégeance à la nouvelle religion shoahitique : la Chougnia !

C'était la première fois également que j'entendais cette expression dans la bouche de Soral : la « Chougnia » pour la Shoah... Pour Soral, c'était de l'ordre religieux, cette pleurnicherie obligée. Avant toute chose, on devait demander désormais à son interlocuteur :

— « Est-ce que vous croyez à la sainte chambre à *BIP!* » ?

Re-mire ! Ça aurait pu faire florès d'appeler ça systématiquement la « chambre-à-bip »... *Les chambres à bip ont-elles existé ?* Sur le strict plan lacano-verbal, ça ne m'échappa pas (comme la fumée du pot d'échappement d'un *Gaswagen*) que le même *bip!* servît à Soral l'autocensuré aux deux seuls mots « Juifs » et « gaz ». *Prout!*

Enfin, Soral en venait au principal sujet de sa vidéo : Marine Le Pen. Il édifia le jeune homme hors-champ sur la stratégie du Système : renforcer Marine pour que Strauss-Kahn, en face, aux présidentielles de 2012, gagne ! C'est ce qu'il appelait « un 21-Avril à l'envers ». Soral développait ainsi sa thèse : les méchants avaient besoin d'un diable fasciste, voilà pourquoi ils avaient laissé monter Marine, juste pour que DSK, ce *BIP* ! (ici ce n'était ni « Juif » ni « gaz » qui était bipé, mais « partouzard »), triomphât en fin de compte.

C'était comme ça qu'il expliquait le choix du fameux Système d'avoir préféré Marine Le Pen à Bruno Gollnisch... D'après lui, Gollnisch, avec ses casseroles révisos, ne pouvait pas décemment être mis en avant par l'appareil médiatique structurellement *BIP* !, Marine, si. Car elle avait fait « techouva ». Chougna avant tout ! Et voilà pourquoi on la laissait dire tout ce qu'elle voulait contre le capitalisme, car être anticapitaliste, ce n'était pas trop grave pour les capitalistes, du moment qu'on n'était pas antisémite.

Toujours sur le capitalisme, Soral en arriva à faire l'éloge d'Éric Cantona qui, à ce moment-là, avait poussé les foules à aller retirer leur argent dans les banques... Comme si c'était possible, d'abord, et quelle naïveté ! Alain avait beau dire partout que j'étais bien seul, c'était lui que la solitude poussait, à mon avis, au désespoir, pour se trouver des alliés pareils. Cantona ! Auquel il rajouta d'ailleurs Patrick Sébastien et Pierre Ménès, des « Gaulois », autant ne pas dire de sinistres beaufs !...

Avant de disparaître jusqu'au mois prochain dans les vapeurs aladdines de la lampe d'Internet, Soral s'attaqua à la pratique de ces nuls haineux qui s'exprimaient sur les forums sous pseudos et qui dans la vie étaient des super lâches... De fielleuses « sous-merdes » (*dixit* Soral) qui travaillaient plus ou moins en secret soit pour le « Grand Israël », soit pour « le djihad », soit pour la « Reconquista contre les musulmans »... Juste une bande de délateurs qui auraient sans problème dénoncé les Juifs pendant l'Occupation avant de tondre les femmes en 44. Parfaitement juste ! Sauf que bientôt, Soral lui-même encouragerait cette armée d'ombres à déverser tout aussi anonymement leurs haines et rancœurs de « sous-

merdes », mais pas au profit du Grand Israël: à celui du  
« Grand Soral »!

## LIVRE 3

### XII

## SCOUMOUNE LA TORTUE

Plus tard, mon fils Alexandre analyserait parfaitement la situation : à partir précisément de ce 8 novembre 2010, jour où j'avais raté le Renaudot, tout ne pourrait qu'aller de mal en père. Je tomberais de Charybde en Silence. Je ne m'écroulais pas, mais beaucoup de choses s'écroulaient sur moi... En effet, une avalanche de tuiles me chut dessus. Grosses comme des écailles de tortue des Galápagos ! Au moins !... La tortue « Scoumoune » : très bon nom pour une tortue... Pour certains, c'est le corbeau ou bien le chat noir qui symbolise le malheur, mais pour moi, c'était la tortue, lente et sournoise, vieille et carapacée, qui s'approche de sa proie en bavant sa poisse... *Vade retro Scoumounas !*

Que de catastrophes sur ma gueule ! Et à tous les niveaux... Physiques même ! Une des plus spectaculaires fut cette cataracte précoce qui me fut diagnostiquée quelques jours après mon non-prix. C'était comme si je n'avais pas vu clair avant ça : le con qui croyait qu'il allait avoir un grand prix littéraire et que tout allait s'arranger ! Punition : opération des deux yeux ! Changement de cristallin (« de Christ Alain ? » m'avait dit Nadia) !

J'étais donc, en cette fin 2010, en piteux état. Je me remettais de ma première opération, et telle Nora Barnacle dans ceux de Joyce, Audrey me versait chaque jour dans chaque œil mes gouttes, mais elles avaient le goût de larmes, les siennes... Car notre couple aussi avait pris un coup dans l'aile... Physiquement, je ressemblais à un pauvre petit Homère en pantoufles, tâtonnant chez lui, en mal d'épopée, et sur la statue de qui, dehors, en plein froid, de plus en plus de pigeons chiaient... Parce que l'événement avait été le signal d'une double curée activée simultanément : celle du Milieu littéraire – celui-là même qui m'avait tant félicité de m'être émancipé de lui – qui ne me pardonnait pas d'avoir failli avoir



le prix (mais aussi qui ne se pardonnait pas de ne pas me l'avoir attribué!...), et celle de la « Dissidence » qui, pour le coup, se collait à la ligne *mainstream* d'un Nabe nul ayant tout « raté », avec à sa tête un Soral qui profitait de ma mise en faiblesse pour s'acharner à m'achever, et à briser iconoclastement mon image de « grand écrivain subversif » dans l'esprit de tous les « rebelles » au Système...

Diminué comme un Monet ou un Degas en fin de carrière (ils n'avaient pas eu la chance, les pauvres, de bénéficier de la technologie moderne), je traînais donc toute la journée à écouter de la musique (intégrale de Stravinski apportée par un ami homo d'Audrey: Jérémy), en attendant ma seconde opération...

Ce qui me frustrait le plus d'être cloué à Paris, c'était ce foyer d'insurrection brasillant en Tunisie! Dès le début de cette première « révolution arabe », j'étais captivé. Surtout par le destin de Mohamed Bouazizi qui s'était mis le feu près de sa charrette des quatre saisons à Sidi Bouzid, et devait déclencher de là un bouleversement du monde arabe qui ne pouvait que me concerner. Je souffrais de ne pas pouvoir m'y consacrer...

### XIII

## UNE BALADE ENTRE LES DEUX YEUX

Pierre Robin fut un des rares à me soutenir dans cette difficile période. Il vint un jour me chercher pour un petit tour de Noël. J'y voyais encore flou du second œil, pas encore opéré, mais pas assez pour ne pas remarquer que Pierre était très bien habillé, en fasciste classe. Il m'emmena aux Invalides. Je me laissai porter. On gara la voiture. J'avais du mal à marcher droit seul car le premier œil réparé déséquilibrait l'autre encore malade... On se balada sur le bitume verglacé. Une vraie patinoire. Je ne connaissais pas cet autre côté du 7<sup>e</sup>. Tout était fait dans le goût de Pierre.

On passa devant la maison où avait habité Drieu la Rochelle, 8 avenue de Breteuil. Je n'étais jamais venu. Très bel immeuble années 30. Puis on alla prendre un chocolat à l'Esplanade. Il me raconta son boulot de nègre, comment il était en train de finir le livre de « Virginie » (le vrai prénom de Frigide Barjot, qui avait failli se surnommer « Vilaine Demongeot »)... Pierre qui, dans les années 1970, roulait pour les franquistes contre les garrottés, était passé d'une jeunesse sérieuse de militant d'extrême droite à la parodie d'une extrême droite mal refoulée chez Jalons. Frigide s'était radoucie à mon égard, d'ailleurs, cette conne. Pierre adorait quand je disais des mots crus. Quand j'en rajoutais devant des « dames », il imitait le snob pincé qui essayait de me couvrir :

— Je vous présente Marc-Édouard Nabe, toute la poésie française incarnée !

Il imitait également à se tordre de rire la voix nazillarde des speakers de l'Occupation... Et quand il roulait en voiture, chaque endroit lui rappelait une manif faf de sa jeunesse.

— Ah, Assas ! Ah, République ! Ah, Saint-Michel !

Et même : « Ah, Concorde ! » Car Robin parlait du 6 février 1934 comme s'il y avait été !

Ce jour-là, Robin voulut aller sur la tombe de Drieu, puisqu'on était passés devant son immeuble. D'accord ! Cimetière ancien de Neuilly. Petit, une seule allée de grands bosquets... Pierre y était déjà venu il y avait quinze ans pour déposer avec un copain une « gerbe des minables »... On erra un peu, surtout moi avec mon flou, on aurait dit un fantôme perdu dans un château, les deux bras en avant... Pierre retrouva la tombe... Granit effacé... Drieu était là, avec sa mère, sa grand-mère et son grand-père (lignée maternelle). Une pierre était posée sur la dalle, que je déplaçai : la marque en dessous apparut, ce qui prouvait que la pierre n'avait pas été touchée depuis longtemps... Pas beaucoup de visites. Il y avait aussi une croix en bois brun que j'effritai en l'effleurant... Merde ! Encore du malheur en perspective... La croix non plus n'avait pas dû être manipulée depuis peut-être l'enterrement du grand colla-beau en 45 ! Pierre et moi la reconstituâmes comme on put, comme un puzzle sacré.

— Je t'aurais vu tuer et ressusciter la croix de Drieu la Rochelle ! ricana Robin.

On remit au centre de la dalle le bout de bois vermoulu... Je me demandais si ce n'était pas dans ce cimetière aussi que Raymond Roussel était enterré. On alla voir le gardien qui nous donna une feuille de route : non, Roussel était, lui, au nouveau cimetière de Neuilly qui se trouve près de La Défense... On irait la prochaine fois...

Ici, ça allait fermer d'ailleurs. On ne trouva pas Michel Serrault ni Darry Cowl, mais Georges Milton (l'idole de mon grand-père), si. Pierre voulait absolument retrouver la tombe de Pierre Fresnay et d'Yvonne Printemps, on rama un peu mais on la dénicha enfin : sobre, noire, sans date ni croix. Et surtout, unique pour deux. Message des comédiens : « On s'est tellement aimés qu'on s'est fait enterrer ensemble ! » Dans le même trou, le couple !

On déambula encore un peu, drôle de promenade... Pierre Robin imagina un cimetière des femmes. D'abord, le petit lopin des filles qu'on a baisées (le chaud lopin ?), ensuite le carré de celles qu'on a failli baiser (bien plus grand), et enfin la division (la frustration, combien de divisions ?) de celles qu'on aurait aimé baiser : infinie nécropole à perte de vue ! J'étais écroulé de rire de voir Pierre faire le geste d'une immense étendue de tombes de non-baisées aux croix bien bandantes...

Une fois sortis, en traversant Neuilly, Pierre me montra encore un immeuble où il avait habité et qu'il avait reconnu dans un film censé se passer à Gênes...

— Les personnages marchent dans la ville, s'arrêtent devant une porte, et là, je vois soudain que c'est la mienne, mais en Italie !

Et puis, il m'emmena au 27 rue du Bois-de-Boulogne, ça n'avait pas bougé, c'était l'appart' de Maurice Ronet dans *La Femme infidèle*, là où Michel Bouquet vient constater son adultère et tuer l'amant de sa femme Stéphane Audran... Pierre adorait retrouver les lieux des fictions. Et il ne se trompait jamais ! C'était son truc poétique...

Nous rentrâmes à Paris. Un dernier chocolat au Berkeley? On se gara rue Mermoz bien sûr. En entrant, la splendide serveuse marocaine Hillem me fit la bise, elle était bronzée, elle vint à notre table reprendre mon numéro. Je devais lui faire pitié avec mes yeux et ma démarche de petit vieux mal assurée... On parla de Mermoz, notre passion commune avec Robin... Pierre en oublia son foulard.

Puis mon guide me ramena chez moi, toujours en me tenant le bras. Cher chien d'aveugle! Il ne se lassait pas de ma bibliothèque, monta à l'échelle. Avant de partir, il me donna mon cadeau d'anniversaire. C'était un brassard des Croix-de-Feu, le parti où trônait Mermoz, et qu'il avait trouvé chez un antiquaire. Merci. Je lui sortis des livres sur Pie XII. Je lui fis écouter quelques documents rares. En un quart d'heure, il s'enfila la voix de Drieu la Rochelle, celles de Rebatet et de Brasillach, la plus virile des trois collabos, curieusement. Ça l'épata. Brasillach le viril, autre chose que celle du dindon aphone post-castré Sorat! Ah, et aussi, en bonus, la salve de l'exécution de Laval... *Tatatatatatatatatata...*

## XIV

### MOIX CHEZ TADDEÏ

À propos de collabo, Taddeï me provoquait! Le 13 janvier 2011, alors que je sortais de ma seconde opération et que mon œil droit se remettait à peine, je vis que, pour une émission spécial Mitterrand, Frédéric recevait Yann Moix! Au milieu de tontonolâtres, dont le gros con coluchien (ou plutôt madamecoluchien) Michel Charasse, Yann trônait en chemise noire au col relevé (Zorro? Mussolini? Dany Brillant?) face au sinistre économiste Jacques Sapir et au leveur de lièvres de gauche Pierre Péan... Ça faisait sérieux. Frédéric (que Yann appelait d'emblée « Frédéric », selon sa tactique de lèche-cul-de-l'intervieweur) avait beau, assis sur le côté, ironiser sur la mitterrandophilie de mon inepte plagiaire, il lui donnait tout de même une belle occasion d'exprimer sa bêtise pour un soir (à jamais!).

Premier développement foireux : « Mitterrand, c'est le premier Français normal à être devenu président », immédiatement contredit par Marc-Édouard Taddei ! Embourbé dès le début, le pauvre plouc d'Orléans ! Il était tellement mal qu'encore un peu, Moix se serait jeté dans les bras de son voisin, un Arabe obèse (non, pas Salim Laïbi !) du PS, dont la corpulence, tranchant avec celle de Yannou, rappelait par sa présence le couple que Moix formait avec Blanrue.

Yann multipliait ses petites phrases écrites d'avance et qui ne voulaient rien dire. À force de mal jouer sur les mots, Moix faisait presque de la peine. Il se faisait remettre en place par un Jacques Sapir qui s'insurgea qu'il utilise le mot d'« aberration », même « positive », pour qualifier la Résistance... Hystérisé, Sapir ne supportait pas d'entendre Yann parler de la Résistance comme de « quelque chose qui n'est pas normal »...

— Je voulais dire : il faut un courage hors-norme pour être résistant ! précisa alors Moix, ce fin connaisseur.

Mais le moite écrivain marrane aggrava son cas. « Mitterrand, dans la résistance, il n'a pas fait des éclats. » À son tour, Charasse s'indignait, en attrapant le poignet de Moix comme s'il lui passait une menotte. Péan se marrait. Quel bide !

C'était simple : chaque fois qu'il disait un truc, Moix se faisait rembarrer. On était loin de l'époque pas si future où Yann, ayant obtenu ses galons de chroniqueur, aurait acquis auprès des autres interlocuteurs une autorité qui lui permettrait de dire exactement les mêmes conneries sans se faire ouvertement foutre de sa gueule.

Dans mon fauteuil, je fulminais contre Taddei : pourtant, Moix était massacré en direct comme c'était marqué en haut à gauche (je parle évidemment de l'inscription « *en direct* » ; et pas de celle « *Yann Moix massacré* », ce qui, en dehors de me réjouir, aurait constitué une véritable révolution de la télévision !), et par tous !

Frédéric allait sans doute me dire que c'était pour finir de faire se ridiculiser Moix qu'il l'avait gardé pour le plateau suivant consacré à Marie-Claude Pietragalla... On voyait le petit Yannou assis à côté d'elle, désormais, puisqu'elle avait remplacé Charasse. Apologie de Sade par Pietragalla: le Marquis « n'était pas un ennemi des femmes, il était pour leur liberté. Il a écrit d'ailleurs: "L'homme est prisonnier du théâtre de son corps." » Question: du théâtre de quel corps l'« homme » Moix pouvait-il bien être prisonnier?

Pour plaire à la belle danseuse brune corse, Yann, vert et gris, ramena sa petite fraise à propos de Céline qui « écrit comme on danse »... Trouvaille! Yann Moix était vraisemblablement en train de faire dans son slip une crotte de peur d'une grosseur au moins égale à celle des testicules qui auraient dû s'y trouver (je sais, difficile de se représenter ça, comme image: un étron comparé à une bite, ou le contraire, ça a déjà été fait, mais une crotte à une couille, ou le contraire, c'est plus rare...) si la nature avait dénié pourvoir d'une morphologie à peu près normale cet ectoplasme de Moix!

L'émission se termina sans que personne sur le plateau ne relevât pourquoi Yann avait l'air si peu dans son assiette ce soir-là... Et même pas dans celle d'un autre, pour une fois!... Moi, je savais que quelque chose le tourmentait depuis l'automne précédent... Ça se voyait sur sa gueule de bouledogue écrasé par un camion transportant du lait qui semblait depuis s'écouler en permanence de sa truffe morveuse chaque fois qu'il aboyait...

L'histoire, c'était que fin octobre, Paul-Éric Blanrue avait convaincu Moix de signer une pétition pour l'abrogation de la loi Gayssot lancée avec le Belge Bricmont... Et Yann s'était exécuté promptement, ce qui avait fait aussitôt bander Paul-Éric. Ah, ça l'avait mis dans une liquide exaltation, le Messin, d'avoir remouillé son juifton dans cette nouvelle croisade après lui avoir fait préfacier son *Anthologie* pseudo-anti-anti-antisémite...

Dans la liste des signataires, il y avait Dieudonné, Noam Chomsky, Thierry Meyssan, Alain Soral, Marc George, Caroline Hénaff, Pascale Giau, Laurent James, Johan

Livernette, Pierre Guillaume, Olivier Mukuna, Jean-Yves Le Gallou, François Brigneau, María Poumier, Pierre Panet, Franck Abed, Noémie Montagne, Carlos, Franck Spengler, Robert Ménard, Dominique Jamet...

Paul-Éric était sur le point d'éjaculer. Et puis patatras ! Même pas une semaine après, voyant que son nom était à côté de celui de Faurisson, Moix se ravisa, prit peur, paniqua, rétropédala...

C'était comique de voir le Moixou se dépatouiller de sa propre signature : il avait l'air d'un type essayant de se libérer d'une sorte de lasso formé par les lettres de son nom, et avec lequel on lui aurait ligoté les pieds ! Moix eut beau s'expliquer, dans *La Règle du jeu*, affirmant qu'« on » (le petit nom de Blanrue) lui avait dit que la pétition aurait comme « signataire vedette » un certain Robert, et qu'il avait cru qu'il s'agissait de Badinter, alors qu'il s'agissait en vérité de Faurisson, personne ne fut dupe !

À Moix – les doigts enflés de gosse battu par maître Lévy qui lui avait tapé dessus avec sa règle du jeu – il ne restait plus qu'à faire savoir dans tout Paris qu'il se retirait de ce guet-apens ! De désespoir, on vit alors Blanrue enjamber le pont du Rialto dans le but d'en finir... Mais ce gros cœur d'artifacho de Paul-Éric se contenta de se pencher par-dessus la balustrade et de vomir dans l'Adriatique... Fiel vert dans la mer turquoise ! Beurk... Il s'en était mis plein sa robe de doge, d'ailleurs, de son rendu d'écœuré vénitien !

Yann Moix, petite fripouille de renégat, traître, esclave, expéditionnaire foireux ! Blanrue dénonça alors sur son blog la trouillasse de son ex-giton si décevant. Il s'en mordait la détresse d'avoir vu s'échapper au dernier moment un de ses otages les plus précieux (à ses yeux !), et le Mussolinien de Metz claironna partout que cette fois-ci, la rupture avec le pétrochard était consommée !...

## XV

### RETOURNEMENT DE VESTE

### ANTHRACITE

Quelques jours après la pitoyable prestation de Yann Moix dans le *Ce soir (ou jamais !)*, Frédéric invita... Alain Soral ! Frédéric le faisait exprès ou quoi ? Tous mes ennemis allaient y passer !

Alors, Alain ? Je croyais que cette émission était devenue « de la merde intégrale » (*dixit* Mister Logos) ! Apparemment, pour lui, elle avait changé brusquement de statut... Je ne me frottais pas les yeux car ils étaient encore fragiles : retour de Soral sur le service public !

Taddeï le présenta en premier. Il avait été mis à côté de l'autre Alain (de Benoist) en gilet de daim sans manche, à la fois vieux cheval et palefrenier de la Nouvelle Droite... Il y avait aussi Michel Maffesoli en nœud papillon de toubib un peu petiotique, et Marc Weitzmann, quasi blondinet, rajeuni, très *Israëljugend*...

Tout content, tout propre, les jambes écartées, les mains sur les genoux, engoncé dans sa veste anthracite, l'Alain fermait bien sa gueule. Ou presque... Pour une fois que Frédéric n'écorchait pas le nom d'un invité ou le titre de son livre, Soral jugea tout de même plus sûr de l'accompagner dans cette tâche surhumaine, en formant avec ses lèvres comme dans une sorte de playback :

— *Comprendre l'Empire : demain la gouvernance mondiale ou la révolte des Nations ?*

Voilà donc son nouveau pensum... Et c'est le prof Soral qui allait nous faire comprendre l'« Empire », avec cette alternative aussi menaçante qu'inepte ?

Le premier sujet de l'émission était « l'événement du week-end » (*sic*) : la révolution tunisienne... Maffesoli fit l'éloge de la première révolution numérique : « Internet réenchante le monde ! » Alain de Benoist rappela la saloperie de Michèle Alliot-Marie qui avait proposé ses services de flics au « président » Ben Ali pour réprimer les Tunisiens. Bernard Stiegler dit que ce n'était pas une révolution mais une révolte, il l'avait lu dans *Libération*... Foutre le feu à son pays et réussir à en faire fuir un dictateur en pleine forme et en pleines



mauvaises actions, moi je n'appelais pas ça une simple « révolte » !

Soral prit alors la parole : d'après lui, c'était l'armée qui, en se mettant du côté du peuple, avait tout fait basculer. Mais l'armée, comme on sait, avait été formée et payée par des pays étrangers... Réaction de Taddeï-le-nabien : « Vous pensez que l'Occident est forcément derrière ? » Soral :

— La révolution russe en 1917, c'est les forces étrangères qui viennent soutenir les Bolcheviks ! Il n'y a jamais de révolution qui soit strictement, uniquement venant du peuple, il faut toujours qu'elle soit aidée et accompagnée. S'ils sont tout seuls, ils sont toujours matés dans le sang. La révolution française c'est le cas, la révolution russe, la révolution iranienne, il y a toujours deux interventions...

Puis Taddeï passa au second sujet : l'élection de Marine Le Pen à la tête du Front national. Soral dit d'emblée qu'il était « le seul ici à avoir mis les mains dans le cambouis politique ». Il prévint un 1<sup>er</sup> tour des présidentielles entre Strauss-Kahn et Marine le Pen. Pourquoi Marine Le Pen était-elle adoubée par les médias ? Réponse d'Alain : parce qu'elle acceptait de faire de l'anti-islam, ce qui était l'idéologie dominante mais non avouable de tous les autres. En échange, on la laissait monter, jusqu'à ce qu'on lui balance en face un candidat pour lequel tout le monde votera afin de la liquider, elle. C'était encore son fameux « 21-Avril à l'envers ». Tout cela était fomenté bien sûr par des forces étrangères qui possédaient les deux principaux lobbys de France : Israël et les francs-maçons...

Ces puissances laïques avaient voulu détruire le catholicisme et maintenant elles voulaient empêcher l'islam de prendre leur pied et racine dans le pays. Monsieur connaissait les réseaux ! Il n'oublia pas sa petite pub pour son *Comprendre l'Empire*, et affirma que c'était Israël et les Maçons qui disaient à Marine Le Pen :

— Tu peux y aller à condition de taper sur les musulmans car nous ne voulons pas assumer la responsabilité historique de ce racisme qui ne dit pas son nom, de cet antisémitisme des lâches, puisque ce sont doublement des sémites. Il s'agit d'assumer la responsabilité de l'anti-islamisme. Or, l'extrême

droite traditionnellement n'est pas spécialement anti-islamique alors que par contre le sionisme et les réseaux laïcards qui sont souvent alliés ont toutes les raisons aujourd'hui de mener cette guerre.

Tout ça fut proféré au nez de Weitzmann et au nœud pap' de Maffesoli (un Juif et un franc-maçon) qui souriaient, gênés... pour lui !

— Si on veut lutter contre l'islam, continua Soral, il faut lutter contre l'immigration. Or, la droite patronale montre les musulmans du doigt mais est pour l'immigration pour faire du *dumping* social et jouer à la baisse sur les salaires, comme le dit aujourd'hui Zemmour, et la gauche aujourd'hui est schizophrène parce qu'elle défend l'immigré, mais elle montre le musulman du doigt au nom de la défense de la laïcité, ce qui veut dire protéger l'immigré d'un côté qu'elle attaque de l'autre, car le musulman et l'immigré, c'est la même personne. Donc on a mensonge de la droite patronale et schizophrénie de la gauche bobo, et derrière, Marine Le Pen porte la responsabilité historique de faire monter un anti-islamisme qui est voulu par tous les autres mais parce que les autres ne veulent pas avoir du sang sur les mains.

Weitzmann n'allait quand même pas lui laisser balancer ça sans réagir ! Sur les deux réseaux, sioniste et franc-maçon, il dit que ce fantasme datait des *Protocoles des Sages de Sion*. Marc révéla même, amusé, que « monsieur Soral » lui avait inspiré son personnage le plus intéressant et le plus pervers dans son dernier roman... Et ça lui faisait drôle. Clémentine Autain, elle, ça ne la faisait pas rire, elle traita son discours de « stérile ». Soral l'appela alors « ma petite jeune fille », comme Natacha Polony « mademoiselle ». Cris des deux féministes en stéréo (une tête à baffles à droite ; l'autre à gauche)... Pas du tout excité par elles deux, Soral n'avait de couilles que pour Weitzmann, comme il avait bandé dans son dernier Taddeï pour Hélios Azoulay. Il rendit hommage à la « cohérence » du sarkozyste mossadien, puis s'avala une gorgée de son verre noir. Polony révéla qu'elle avait été chevènementiste. Ça tombait bien, Soral aussi. C'est fou ce que Chevènement avait fait comme petits « fachos » plus ou moins honteux !...

— Qu'est-ce qui vous gêne chez Marine Le Pen ? demanda Soral à l'ex-chevènementielle.

— Ce qui me gêne, c'est tout ce qui n'est pas dit.

— Moi, ce qui me gêne, c'est son anti-islamisme, c'est tout. Je suis parti à cause d'elle.

Mon cul ! C'était pas lui plutôt qui s'était fait virer ? Même sur le sujet Le Pen, Soral affirma qu'il y avait des scénarios au-dessus de la France, des réseaux de pouvoir mondialiste qui nous dépassaient...

— Pour vous, Alain Soral, c'est toujours un complot... dit Taddeï sans conviction, sa marque de fabrique (d'ailleurs, je me disais qu'il devrait porter des chemises avec les initiales « S.C. », ça le définirait bien...).

— Non, je vois des stratégies en puissance et des réseaux !

Weitzmann dit alors que Marine Le Pen n'avait aucune chance de gagner mais il y avait en effet une extrême droite antiparlementaire, dans la tradition de celle de la fin du XIX<sup>e</sup> et des années 30, qui renaissait grâce à Marine Le Pen, et qui était dans l'air du temps... « Le ressentiment, effectivement, le populisme qu'elle agite, on le sent présent en profondeur, il me semble, dans la société. » Sous-entendu : c'est exactement ce qu'incarnait Soral. Et exactement le chapeau qu'on me faisait porter dans les années 80 ! À l'époque, c'était moi qui « incarnais » cet air du temps, au début de l'ascension de son père, à Marine ! Tout ça à cause de trois allusions à Rebatet et d'un nœud papillon... D'ailleurs, en 85, celui de Maffesoli n'était pas encore sorti de sa chrysalide !

Une preuve de plus que le Soral était toujours dans mon sillage, pour ne pas dire à ma traîne, comme une demoiselle de déshonneur porterait, impressionnée et rougissante, la robe d'une mariée qui a mis à nu les célibataires de la Vérité même !

La petite fille Soral était encore toute mouillée lorsque Weitzmann porta un dernier regard amusé sur ses théories du complot, mais Marc répéta la comparaison avec les *Protocoles*, alors la soralette s'énerva :

— C'est tout ce que tu as à m'opposer comme argument ? Tu veux pas parler d'Hitler aussi ?

Ça s'envenimait. Trop pour Maffesoli qui était, dit-il, « hostile à la vivacité de ce débat-café-du-commerce », et qui trouva que le complot judéo-maçonnique avait fait son temps. Soral rétorqua : « J'incarne le peuple qui souffre, je ne parle pas pour lui, je parle en lui ! » Où ça « en lui » ? Dans le vagin ou dans l'anus du peuple ?

Je lui avais tellement fait la leçon que Taddeï n'avait jamais été aussi attentif aux insinuations complotistes, il les dénicha même dans l'approbation du professoral Stiegler lorsque Soral répéta la rengaine que c'était Mitterrand qui aurait « fabriqué » le Front national avec la complicité de Le Pen. Mais l'antipathique Stiegler, agacé, finit quand même par dire que Soral, dont il fit mine d'avoir oublié le nom, se « discréditait » à couper la parole à tout le monde... Soral l'envoya rouge-brunement chier :

— Je ne vous demande pas votre avis, monsieur, je parle aux gens qui regardent la télé, pas à vous !

Pour finir ses émissions de haut-vol (tu parles !), Taddeï aimait toujours faire venir un « sage » qui planait au-dessus des débats. Ce soir-là, ce fut Jacques Rancière, un philosopheux aux longs cheveux à la Glucksmann. Ridicule bafouilleur généraliste que tout le monde écouta soudain comme un oracle. Aucun intérêt. Taddeï conclut en posant à chacun une question sur le peuple. Tout le monde y alla de sa banalité préparée. Soral s'agita encore, alors Frédéric dit : « J'ai l'habitude de ne pas prendre parti dans cette émission, ne m'obligez pas à le faire, contre vous j'entends... » Fin.

On entendit juste Maffesoli souffler : « C'était dur aujourd'hui... » Et Taddeï s'en alla rejoindre au bar la vedette promo humoristique du soir, Pierre Palmade, qui en tant que pédé sensible avoua qu'il avait eu « du mal » à supporter le débat. Il s'en ouvrit le fion au prix Philippe-Caloni du Pré-Saint-Gervais :

— Dès que quelqu'un est un peu violent dans un débat, je n'écoute plus ce qu'il dit, je n'entends plus que la violence.

Donc je me rends compte que plus on est calme, plus le discours passe, et que plus on est violent, moins ce qu'on dit s'entend.

Encore un révolutionnaire !

Ouf ! À la niche, Soral ! Le Savoyard couard n'avait pas parlé de moi sur le plateau de Frédéric, mais le voir cocoriquer comme un coq castré dans ce poulailler de connards m'avait fait regretter de ne plus être aveugle ! L'embrouilleur du Logos avait touillé, à la stupéfaction générale, un ragoût rhétorique conspi que lui-même avait du mal à goûter...

Illico, j'envoyai un texto fulminant à Frédéric au sujet de ses dernières indignes invitations...

Le lendemain, réponse de Taddeï : *« Soral a toujours été un ennemi. L'inviter une fois encore, malgré ses insultes (mais dans un débat sur le FN, en tant qu'ancien militant du FN), c'est lui montrer qu'elles ne m'ont pas surprises de sa part et n'ont absolument aucune espèce d'importance, c'est le rabaisser et moi, c'est me gausser. Je sais que nous ne serons jamais d'accord là-dessus, mais c'est ma stratégie, et je suis sûr d'avoir raison (du moins en temps de paix). Quant à Moix, comme à chaque fois, il se ridiculise un peu plus, ça revient à lui fournir le révolver pour se flinguer... Mais bon, l'émission était nulle de toutes façons, c'était inévitable. C'est pour ça que je les ai laissé l'inviter. À part ça, comment vont tes yeux ? J'ai plein de trucs à te raconter. Je t'embrasse. Ft. »*

## XVI

### CE N'EST PAS AU GRAND SINGE QU'ON APPREND À FAIRE DU GRAMSCI

Autant chez Taddeï, Soral avait pu donner l'illusion d'apporter de la lumière au débat, autant de retour dans sa niche de la rue des Canettes pour aboyer son entretien du mois, il s'était replongé dans son habituelle obscurité ringarde...

Toujours face à un intervieweur qu'on ne voyait pas, Soral ripostait cette fois aux attaques qu'il avait subies de l'UEJF. Son axe, c'était de bien faire la distinction entre Juifs et sionistes (il en était encore là!)... Pour lui, il y avait d'un côté les Juifs (rien à en dire), et de l'autre les sionistes qui travaillaient pour Israël et qui étaient « nos » grands ennemis. Il n'y avait pas de raison de se laisser insulter par ce genre d'étudiants juifs, ou plutôt sionistes. Fini, le temps, disait Soral, où celui qui était traité d'antisémite baissait la tête comme un chien se sentant coupable lorsqu'il se faisait frapper, alors que c'était juste son maître qui était « sadique ». Jolie métaphore !

À propos de chien (décidément !), Soral rappela, en donnant un petit coup sur le museau du petit chien en peluche qu'il exhibait sur le rebord de son divan, que Maurice Dantec lui avait fait un procès pour justement l'avoir comparé à ce genre de canin minuscule. Ça donna l'occasion à Soral de se plaindre de la judiciarisation de notre époque...

Quand l'interrogateur le lança sur l'attentat qui venait d'avoir lieu en Égypte contre les coptes, Soral affirma que c'était évidemment une fois de plus une « opération sous faux drapeau », spécialité des Anglais, des Israéliens et des Américains, comme le 11-Septembre (« la plus belle démonstration de leur savoir-faire »), cela allait de soi. Pour terminer cette première partie, il ne put s'empêcher de me faire ce qu'il appelait une petite « pichenette », toujours en frappotant de son index la tête de son petit chien.

— Valider les attentats du 11-Septembre comme ayant été faits par Al-Qaïda et incarnant la légitime menace des peuples musulmans, c'est travailler ouvertement pour l'ennemi, que ce soit par bêtise ou par calcul. C'est, comment dirais-je, impardonnable. Il y a suffisamment de preuves aujourd'hui, il suffit d'aller sur Internet pour être certain que la version officielle sur le 11-Septembre est un mensonge éhonté auquel ne croit d'ailleurs plus la majorité du peuple américain. Et là-dessus, je peux même me retrouver avec Mathieu Kassovitz et Jean-Marie Bigard, il y a aucun problème. Et ça, c'était aussi pour rappeler pourquoi je me suis éloigné de Marc-Édouard Nabe. Parce que je crois que dans cette période de crise, qu'on

dise « vive les GI ! » comme Dantec ou « vive le djihad ! » comme Nabe, on travaille pour le camp des salauds. On travaille à l'introduction en France de la guerre civile, intra-religieuse et intra-communautaire, qui ne profite qu'à un seul camp.

C'était comme une chanson connue, très écrite et toujours beuglée de la même façon, et efficace... Une sorte de *Ne me quitte pas* au succès garanti. D'ailleurs, je n'ai pas trouvé cette comparaison par hasard, parce que quel amour pathétique encore passait dans son antinabisme ! En prétendant cette fois-là, trois mois après son clash, qu'il s'était *éloigné* de moi plutôt que de dire qu'il m'avait rejeté, il se trahissait lui-même...

Deuxième partie... Le questionneur lui lança alors des cacahuètes d'actualité comme à travers les barreaux de la cage d'un grand singe, encore plus dans la brume que ceux que Dian Fossey avait tenté de sauver au Rwanda !...

Puis ce fut le moment de l'auto-pub ! Soral exhiba la couverture de son *Comprendre l'Empire*, à la sortie imminente. Au dire de l'auteur, il avait fait un travail d'« ethnologue qui est allé sur le terrain », inspiré par un « projet hégélien » (« le vrai, c'est le tout »), et qu'on trouverait en librairie. Ah bon ? Ne serait-ce pas faire le jeu du Système ?... Non, car à côté il avait créé Kontre Kulture, une maison d'auto-édition, « comme Nabe, là je vais pas le critiquer », lançait-il au passage. Sauf que, me pichenettait-il, selon lui, moi j'avais agi par égoïsme, « pour faire du petit commerce ». Et lui, évidemment, il était généreux ! Son Kontre Kulture était fait pour éditer les autres insoumis, avec leurs « livres et produits subversifs en tout genre ». C'est ce qu'il appelait « faire du méta-politique », « du Gramsci ». La nouvelle hégémonie culturelle sera fasciste ou ne sera pas ! Là, il y en avait au moins deux qui devaient se retourner dans leur tombe : Pasolini, auteur des célèbres *Cendres de Gramsci*, et Gramsci lui-même, tout en cendres fût-il ! En plus, il se faisait pas chier – gramschier ! –, le Soral : il publiait les autres dissidents dans sa maison underground, mais lui-même dans le cadre ultra conservateur du marché bourgeois.

À cause du supernavet à succès qui venait de leur être consacré, Soral revint sur l'assassinat fameux des moines de Tibhirine. Pour lui, ils avaient été liquidés parce qu'ils étaient trop proches des Arabes musulmans. *Sic !* C'était pas plutôt parce que ces moines sans intérêt n'étaient que de gros cons de pédés en robe de bure, tellement butés et masos et prétentieux au point de croire – colonialistes ataviques – qu'ils réussiraient à convaincre de pauvres crouillats à épouser, sinon celles de leur anus, les joies du Royaume des cieux, que certains de ces mêmes crouillats finirent par les égorger tous comme de vulgaires moutons en plein Aïd de la post-décolonisation, banane (et même banania) ?

C'est fou ce que Soral ne comprenait rien aux Arabes ! Dans cette vidéo, à plusieurs reprises et davantage que le mien, le nom d'Houria Bouteldja était revenu sur son tapis... Alain poussa la misère de son désir jusqu'à la dénonciation. Il s'étonna d'abord que pour son mot « souchiens », Houria n'ait pas eu de problème. Alors il allait lui en occasionner ! Il la balançait en tant qu'immigrée révoltée mais employée par une institution française, l'IMA. Moi je le savais, puisque je l'avais rencontrée là-bas, mais beaucoup ignoraient encore que Bouteldja, la géniale indigène du PIR, travaillait à l'Institut du monde arabe sous les ordres de Dominique Baudis, transpirant le sionisme à plein nez tel que le dénonçait aussi Soral le « réconciliateur ». Ah, connaissant Houria, cette délation à la Kommandantur de la Beurosphère n'allait pas passer comme une lettre à la poste coloniale ! D'ailleurs, ça ne traîna pas...

## XVII

### « ALAIN SORAL AGRESSÉ PAR DES MUSULMANS ! »

C'était évidemment très exagéré. Pour illustrer ce titre choc, le site d'Égalité et Réconciliation avait diffusé quinze secondes de l'« événement », mais qui ne suffisaient pas à se faire une idée de ce qui s'était vraiment passé... Je trouvais sans difficultés, ailleurs sur Internet, d'autres images...



On voyait Soral se faire prendre à partie dans le théâtre de Dieudonné alors qu'il dédicaçait son nouveau livre après une conférence. Je savais bien que dans cette petite foule en ébullition, une tête me disait quelque chose... Ah oui, c'était Gamal Abina, celui qui était venu me saluer et « représenter » Houria Bouteldja à ma fête des Trois Mille !

Ce soir-là, à la Main d'Or, Abina s'était juste déplacé pour proposer sèchement une discussion avec Soral pour avoir ainsi sali Houria en « révélant » qu'elle travaillait à l'Institut du monde arabe, et qu'elle était donc payée par des « sionistes ».

Une petite échauffourée frétille autour de la table du sérial-dédicaceur-dénonciateur... Un confus groupe d'armoires arabes à glace s'agitait autour d'un Soral pétrifié sur sa chaise, blême. Joss était venu calmer le jeu, suivi de Moualek... La tête de l'Alain ! Il regardait les gros bras, entre effarement et trouille, comme un petit garçon mal battu. Le même regard que Moix !

L'« agressé » (il aura passé sa vie d'adulte à se faire considérer comme agressé sans jamais prendre un seul coup), une fois revenu dans sa niche, se montra quelques jours plus tard en train de ronger cet os sur son canapé rouge. « Mise au point », il appelait ça... Il y sous-entendait que si Gamal Abina s'était permis de venir l'agresser dans « le sanctuaire de la résistance qu'est le théâtre de la Main d'Or », c'est qu'il avait été envoyé par les sionistes, bien sûr... Comme la LDJ qui était venue « spontanément » tout casser dans la librairie où le Maître du Mensonge dédicaçait son livre précédent ?

Ce qu'il ne disait pas, et que montrerait plus tard le film complet de l'« altercation », c'est que Gamal était resté très calme. Il lui avait simplement reproché d'avoir balancé Houria. À ce moment-là, et ça se voyait très bien sur la vidéo que j'avais trouvée, Soral avait tout de suite reculé, disant qu'il n'avait fait que relayer une information de Riposte laïque, « c'est pas moi, m'sieur ! ».

Ensuite, on voyait un énorme Noir de la bande à Gamal, très agressif, lui, pointant de son index fumant comme un boudin créole sur le gril d'un barbecue brasillant un Soral tout liquéfié et plus livide qu'un lavabo. Il lui reprochait d'avoir traité dans

une conférence les Africains de « cannibales » par analogie aux sionistes affamés qui peuplent la France.

Face à ce Noir debout et révolté (deux qualités d'ordinaire introuvables à la Main d'Or), Soral le blanc de peur lui dit, de sa petite voix affolée que je connaissais si bien, que c'était une « métaphore », que c'était « pour déconner »...

— La prochaine fois que tu dis des conneries comme ça, tu vas voir ta gueule ! lui balança le sosie d'Idi Amin Dada en beaucoup plus méchant...

On aurait bien voulu voir le slip d'Alain Bonnet-de-Soral-Bayard-Duc-du-Guesclin-Richard-Cœur-de-Lion-Couilles-de-Lapin à ce moment-là ! Juste la couleur, ou même le sentir ! Je ne demandais pas grand-chose dans la vie...

Dans sa « mise au point » bien montée et travaillée dans le sens de sa courageuse victimisation, Soral fit croire que Gamal l'avait appelé ensuite pour s'excuser, ou lui avait écrit, ou l'avait fait appeler par sa sœur, on ne savait pas très bien au juste... Gamal, dans sa propre vidéo de mise au point de la mise au point, en riait lui-même : « Montre-la, ma lettre d'excuse ! »

## LIVRE 4

### XVIII ÉGYPTE

À peine le sort de la Tunisie était-il réglé que c'était au tour d'un autre pays arabe d'entrer en révolution... L'Égypte... Encore une fois, un dictateur dur et qui durait était prié par son peuple de dégager... Les révolutionnaires étaient partis du modèle tunisien. C'était une pure déclinaison : « *Plus jamais peur* », « *Moubarak dégage* », les blogs : tout pareil qu'en Tunisie. Au début, il y eut même des imitations de Bouazizi : certains Égyptiens avaient cherché à se foutre le feu. Simili-immolations... C'est bien les Égyptiens, ça ! On les avait aussitôt recouverts de serviettes mouillées, et *hop !* trois momies de plus...

Le gouvernement avait coupé le téléphone et Internet. Mais l'armée avait laissé les manifestants écraser la police. Les soldats fraternisaient avec les rebelles portés en triomphe sur les tanks ! Des souris sur des éléphants ! 150 morts en une semaine...

Moubarak promet de partir en septembre. Certains voulaient qu'il se cassât illico. D'autres étaient fatalistes : autant le laisser encore au pouvoir pendant six mois, puisqu'il était là depuis trente ans, Moubarak. 82 ans... Non, il fallait qu'il parte ! Les Égyptiens empharaonisés jusqu'au trognon depuis des décennies ne pouvaient plus reculer. Ils savaient que s'ils interrompaient la révolution, ils allaient se faire arrêter et torturer. Et puis ça alla très vite.

Un million de personnes place Tahrir ! Plein de types allongés. « Ils sont morts ? — Non, ils dorment. » Il y avait quand même des blessés aussi. On les soignait sur des tapis de prière. Les combattants se faisaient des boucliers avec des panneaux de sens interdit.

Michael Jackson se fit lyncher. C'était le nom du chameau qui servait aux flics pour réprimer les manifestants sur la place

Tahrir. Flics à chameau ! Des chameaux d'apparat faits pour les touristes, réquisitionnés pour tabasser la foule. Ô flics en civil, keffiehs sur la tête, armés de bâtons, et perchés sur des bosses poilues recouvertes de selles multicolores !

Contrairement à ce qu'affirmaient les conspirationnistes, l'Amérique n'avait pas plus été derrière l'Égypte qu'elle n'avait été derrière la Tunisie, mais elle avait fait savoir qu'elle n'interviendrait pas pour maintenir le dictateur au pouvoir. Obama, qui avait fait son fameux discours au Caire, téléphona juste à Moubarak pour lui dire de partir. Et le Raïs obéit. Il n'y avait que François Fillon pour appeler ça du « courage ». La chute de Moubarak, ce fut le 11 février... Moins d'un mois après celle de Ben Ali. L'opposant n° 1 du Raïs, c'était el-Baradei, prix Nobel de la paix ! celui qui était persuadé qu'il y avait des armes de destruction massive en Irak... Tout le monde avait l'air de l'oublier.

Ça me gênait qu'on appelle Moubarak le « Raïs ». Moubarak n'était qu'une rampouille de Sadate. Son ex-n° 2, traître à la Palestine. Moubarak se teignait les cheveux comme Ben Laden la barbe, et puis même la moustache, mais la comparaison s'arrêtait là. Pour moi, il n'y avait eu qu'un Raïs, Gamal Abdel Nasser. D'ailleurs, c'était l'avis de Dominique de Roux ! En 1972, il avait trouvé son de Gaulle d'Orient, le nouvel homme providentiel, à lyriser à l'extrême littéraire : Nasser, le Raïs capricornien, le fondateur de l'Unité arabe !

En voilà un exemple : Dominique de Roux était devenu l'idole posthume des petits dandys droitiers sarkozo-islamophobes, mais lui n'était pas tombé pour autant dans le sionisme. Au contraire. C'est dans son livre sur Nasser qu'il y avait ses phrases les plus antisionistes, et toute la compréhension du problème. Il y comparait même la Palestine « au corps déchiqueté et non achevé d'Hallaj ». On sentait le massignonien. Il rappelait même la définition de Begin de la Palestine, parce qu'on connaît toujours la définition d'Israël par les Arabes, mais jamais celle de la Palestine par les Juifs :

« La Palestine, c'est la patrie historique du peuple juif en terre d'Israël. » Hop, évacués tous les Arabes !

## XIX

### COMPRENDRE CÉLINE?

Et c'était reparti! Toujours en deux parties, « l'entretien mensuel du Président » de février s'ouvrait par un générique où on voyait Louis-Ferdinand Céline en photo sur une musique de Beethoven (cinquième symphonie, super original!). Dommage, Soral ignorait sans doute tout de l'importance de Beethoven dans l'écriture de *Bagatelles*... Il avait l'air fatigué le Alain, cette fois... Il faut dire que l'actualité tournait essentiellement autour des révolutions tunisienne, égyptienne... Une purge pour Soral de revenir sur celles des pays arabes! Rappelant son passage chez Taddeï, il réitéra son analyse sur la Tunisie et le dégagement de Ben Ali, qui n'avait posé aucun problème à l'Occident, contrairement à celui de Moubarak en Égypte où la question était plus couronne-d'épineuse à cause d'Israël, tout proche, évidemment... Israël qu'il appelait d'ailleurs « entité sioniste scélérate », formule que lui piqua immédiatement Salim Laïbi, sans citer sa source. D'une façon surprenante par rapport à ce qu'il avait dit à *Ce soir (ou jamais!)*, Soral se positionna comme admirateur des révoltes en cours. Il dit même qu'elles représentaient « l'espoir », il félicitait les « peuples solidaires ». Ah bon? Monsieur prévoyait ensuite que tous les pays alentour allaient suivre les deux premiers exemples: l'Algérie, le Soudan, le Yémen, la Jordanie à coup sûr (aucun de ceux-là bien sûr ne devrait se révolter...). L'avenir donnait toujours tort à Alain Soral. Il glissa rapidement dans sa liste la Libye, dont il n'était pas difficile de prévoir ce qui commençait déjà à s'y passer, mais curieusement Soral ne cita pas la Syrie... Quel nez!

Ah, son Taddeï, il ne s'en remettait pas d'y avoir été invité! Plus de trois semaines après, il y revenait encore. Il comparait ça à un braquage dans une banque. Parce que lui, quand il allait dans une banque, appuyait-il sa métaphore, ce n'était pas pour ouvrir un compte. Le problème, c'est que chez Taddeï, non seulement personne n'avait levé les mains lors de son hold-up, mais surtout il en était sorti sans aucun butin!

Pour Soral, ce soir-là, il n'y avait eu que des « vendus », à part Alain de Benoist. Tous les autres invités n'avaient été que des « agents impériaux » qui lui avaient « manqué de respect » et qu'il avait sortis de l'eau « comme des poissons ». Clémentine Autain et Marc Weitzmann, il ne leur en voulait même pas. Mais à Maffesoli, si ! Soral se foutait bien de sa gueule : nœud papillon et légion d'honneur, franc-maçon et agent de l'État, valideur de la thèse d'Élizabeth Teissier sur l'astrologie... « Sociologiquement, une merde. » Merde qu'il surnommait d'ailleurs « mes-fesses-au-lit » (*rires* ?). Quant à Bernard Stiegler, présent également sur le plateau avec lui, c'était juste un ancien braqueur (lui aussi !), un taulard qui s'était retrouvé parachuté à l'IRCAM et qui ne faisait pas le boulot, contrairement à lui, Alain, que Taddeï avait invité mais hélas pour une mauvaise raison... On aurait dit que ça faisait chier Soral d'être réintégré à la télé pour représenter le Front national qu'il avait (soi-disant) quitté. Alors que, disait-il de lui-même, il était un invité aux mille possibilités de discussion... « Auteur de livres sur la mode », « instructeur de boxe », « apnéiste », il avait « travaillé à *L'Idiot international* avec Jean-Edern Hallier »... Ah, sans oublier le « grand penseur » de *Comprendre l'Empire*...

Deuxième partie ! Soral continuait sur sa défense de Céline... Jamais, peut-être, il n'avait été aussi clair... C'était à croire qu'il voulait me damer le pion, lui qui n'était qu'un damné pion du célinisme de la vingt-cinquième heure ! Ce ne serait pas la première fois que sur cet échiquier Soral essayerait de se placer comme le roi des rois chez les blancs, et de mater ce cheval fou de l'autre côté parmi les noirs : moi... Alain enfonça d'abord des portes tellement ouvertes qu'il y avait longtemps qu'il n'y en avait plus : c'était des embrasures vides de la question célinienne... Du *Voyage* jusqu'à *Rigodon*, disait Soral, Céline était le même écrivain. Il ne fallait pas choisir dans Céline. Après, on pouvait préférer plus ou moins ses périodes, on sentait que lui-même n'était pas fan de la dernière (celle de la trilogie) qu'il comparait à du « free jazz littéraire » (bien !). Quant à ses pamphlets, c'était du pur antijudaïsme de gauche qui avait couru de bout en bout dans toute cette œuvre « isomorphe », et où Céline n'avait fait que

se plaindre d'une « élite communautaire perfide », comme lui, Soral, finalement, le faisait aujourd'hui...

Sur l'antisémitisme encore, Soral souligna que Céline était trop « allumé, délirant, hors de contrôle, pas assez politique » pour les collabos de l'époque, par exemple Brasillach. Exactement ce qu'il me reprochait d'être ! Certains auraient pu reprendre ces adjectifs à mon compte avec Soral dans le rôle de Brasillach, alors qu'évidemment c'est pour Céline qu'il se prenait.

Enfin, après avoir fait remarquer que la quasi-totalité des grands écrivains étaient antisémites (Voltaire, Hugo, Dostoïevski, Shakespeare...), Soral se fendit d'une petite lèche au « bouquin de Blanrue » avec la vantardise au passage d'avoir été le premier, lui, Soral, à découvrir que seul Péguy, parmi les monstres écrivains, ne pouvait pas figurer dans cette anthologie, car il n'était pas antisémite :

— Normal, il est mort trop jeune !

Quarante ans quand même... Le grand cultivé Soral ne savait même pas ça ? Pour lui, un type mort au front (pas national !) était automatiquement une jeune recrue... Alors que l'auteur de *Notre Jeunesse* aurait eu largement l'âge de s'attaquer aux Juifs avant d'aller se faire tirer une balle dans la tête...

À propos de livre et de lèche, il n'y a rien de tel pour terminer sa propre vidéo que de se faire une petite langue à soi-même ! Ce n'était plus de l'antisionisme, mais du contorsionisme ! Soral édifia son public sur la « divine surprise » que représentait le succès de son *Comprendre l'Empire*. Pour expliquer ses mirobolantes ventes (« 6<sup>e</sup> des meilleures sur Amazon »), il dit qu'il avait su parfaitement maîtriser l'outil Internet... Qu'importe si son livre était principalement vendu tout ce qu'il y avait de plus traditionnellement dans le circuit des librairies, Soral s'attribuait la maestria numérique du marché contemporain ! La « révolution Internet », c'était lui !

Quand on l'écoutait terminer ainsi sa retape, son livre en main moite, on avait surtout l'impression de voir un piteux

homme-sandwich, je veux dire qui brandissait son sandwich tout gris, au poulet tendancieux, et dégoulinant de sauce au yaourt périmé...

## XX

### LIBYE / LLP

15 février (très bonne date!), soulèvement en Libye! Ce jour-là, à Benghazi, devant le siège de la police, des mères de prisonniers torturés à mort osèrent manifester... Répression kadhafienne immédiate: cent blessés... Et trois révolutions arabes, trois!

Je me demandais comment la mouvance « dissidente » allait réagir à cette nouvelle lorsque je vis apparaître sur Internet un texte de Salim... Une semaine à peine après (le 22 février)... Il était allé vite, le salaud, et pour exprimer toute sa haine contre Kadhafi! Il avait appelé ça « Kadhafi dégage, fils de chien! », il le traitait de « pourriture putride », de « ploutocrate usurpateur »...

En gros, le gros Laïbi déclarait son hostilité pour un dictateur arabe dans la lignée de Ben Ali et de Moubarak, et il apportait son soutien, quelque minable dentiste marseillais fût-il, au « cher peuple libyen ». Injonctif: « Que la révolution libyenne sorte victorieuse de cette douloureuse épreuve et que ce cafard botoxé aux dizaines de chirurgies *esthétiques* rejoigne son ami de 30 ans, Ben Ali. » Séditieux: « En espérant que le vent de révolte pour une vraie Justice puisse souffler de par chez nous, que les Français se réveillent enfin; car la mascarade n'a que trop duré. »

Ah, je retrouvais là un peu de mon ex-webmaster... Y compris, malheureusement, dans ses délires sur les francs-maçons et surtout dans son obsession islamo-pudibonde contre le Sexe, jusqu'à enrôler dans la bande des kouffars queutards dégénérés Berlusconi et « le satyriasique D\$K », candidat à la présidence de la raie publique (tout à fait son genre d'« humour »)! Cette sexophobie, on le verra, gonflerait chez Laïbi d'année en année, et monstrueusement...



Laïbi était content, il avait craché son « tract », lui aussi. Le problème, c'est qu'il se fanerait vite, même sur le Net. LLP le supprimerait d'ailleurs dès qu'il virerait sa cuti d'anti-vaccinateur...

En effet, pour les « dissidents » comme Salim Laïbi, Kadhafi apparaissait en cette fin février 2011 comme un suppôt de l'Occident oppresseur du bon peuple arabe. Pas tout à fait juste, mais pas tout à fait faux non plus... Sauf que ce même Laïbi, ainsi que tous les autres, affirmerait bientôt le contraire : que c'était le peuple libyen lui-même qui était soutenu par les Occidentaux pour opprimer le pauvre Kadhaf' !

En vérité, ils attendaient tous que Bernard-Henri Lévy, leur contremaître à « mal » penser, leur dicte à l'envers ce qu'il fallait dire...

## XXI

### SORAL À LA COBEMA

— Celui qui nous dira qui fréquenter, qui lire, que dire, sa mère ne l'a pas encore posé sur terre. C'est définitif et pour l'éternité !

C'est par ces mots que Salim inaugura officiellement sa trahison à mon égard, le 27 février 2011.

Au début, j'avoue que je fus « choqué » par l'image tout en en jubilant : Soral reçu chez Salim ! Les deux s'alliaient sur mon dos ! C'était trop beau pour être laid. Les deux cocus de mon amitié se mettaient ensemble (intellectuellement bien sûr, mon cul !) pour faire une conférence croisée, alors qu'ils ne pouvaient pas se piffer et que c'était moi qui les avais présentés ! Je connaissais tellement ce genre d'union forcée (souvent des duos) que je ne voulais pas perdre une goutte de la diffusion de la vidéo sur E&R.

Certainement stimulé par la lèche ridicule de groupie dont l'avait gratifié Salim dans une vidéo après son passage chez Taddeï, Soral avait couru, *of course*, à Marseille. Le Docteur Laïbi accueillait donc personnellement « Alain » dans sa Cobema de merde. « Communauté arabo-berbère de

Marseille ». C'était marqué sur la bâche tendue derrière eux comme un drapeau avec le logo dessiné par Loffredo (celui-là ne m'avait pas encore trahi). Seulement, dans l'acronyme, il manquait « arabe » ! Car « Co » (mmunauté), d'accord ; « Be » (rbère), OK ; et « Ma » (rseille), c'est bon ; mais il était où le « Ar », pour « Arabo » ? Laïbi était si raciste anti-arabe qu'il ne s'était pas résolu à appeler son machin la « Coarbema » !...

En le présentant, Salim fit un lapsus, il l'appela « Solal », et avant de lui serrer la main, il toussa dans la sienne, bien gras, beurkiennement. Tout juste s'il n'y avait pas un énorme glaviot de tubard raclé du fin fond de ses poumons d'anti-sataniste et giclé jusque dans sa papatte de traître tendue à l'autre (traître) ! D'ailleurs, on ne savait plus lequel des deux était le plus traître désormais. C'était une variation du baiser de Judas. Le crachat de Judas !

La parole était à l'invité : Soral commença à dire à la salle pleine qu'il était venu seul, avec son sac à dos, dans les quartiers nord de Marseille... Salim confierait à Yves plus tard que c'était complètement faux bien sûr. Il tremblait de peur depuis la gare Saint-Charles et s'était fait accompagner... Le beau gosse du Logos lut ensuite son papelard pour présenter son livre, *Comprendre l'Empire*, poussivement... Les francs-maçons, la Banque, le Nouvel Ordre mondial, Strauss-Kahn, tout était bien expliqué au public de Beurs demeurés (des debeurés, donc) par Papa-Blanc-Qui-Sait-Tout.

Soral aborda ensuite le sujet du terrorisme. Pour lui, tout terrorisme était « fantasmé » et était « fabriqué par le Système »... C'était toujours « une création d'entités terroristes dont l'exemple le plus évident est la nébuleuse d'Al-Qaïda qui a été mise sur le marché très spectaculairement par le 11-Septembre... »...

Entre autres énormes stupidités, il péremptora qu'il n'y avait plus de catholicisme depuis Vatican II, plus d'hommes politiques depuis de Gaulle, et plus de socialisme depuis la chute du mur de Berlin. Paf ! Tout était aux ordres de l'Empire mammonique dirigé par d'ex-trotskyistes prêts à tout. À cette occasion, il donna des leçons de comportement aux dignes Arabes de Salim qu'il ne fallait pas confondre avec les

collabeurs (mon mot lui reviendrait plusieurs fois dans la bouche: dommage, pas de gros plan sur Laïbi à ce moment-là).

— « La fin ne justifie pas les moyens », c'est une phrase à laquelle je crois !

Pas assez d'urinoirs pour que des millions de Djinns pissassent de rire à cet instant ! Monsieur était pour la morale, contre les « martingales », lui qui ne devait faire plus que ça par la suite. À commencer par celle-ci, car c'en était une sacrée, de martingale, de venir chez Salim Laïbi faire son petit marché... Apparemment, les Cobemabeurs y captèrent un cake (aux olives).

Soral répéta ce qu'il avait dit chez Taddeï (vieille technique éculée de tous les radoteurs qui n'en reviennent pas d'être médiatisés): l'auto-perroquet prophétisa aux Arabes présents, pour 2012, un deuxième tour Marine Le Pen/Strauss-Kahn. Mais qu'ils se rassurent: il allait faire pression sur Marine pour qu'elle arrête d'attaquer les musulms et qu'elle leur tende la main, au contraire, car sans ça, elle ne serait pas élue. Et ce serait DSK, se faisant passer pour « le protecteur des musulmans alors qu'il ne travaillait qu'à la destruction de la mosquée d'al-Aqsa », qui deviendrait président... Textuel ! Sous-entendu: « Si vous préférez ça, bande de bicots... » C'était pour Soral une façon de dire indirectement: « Votez pour Marine Le Pen, ainsi elle arrêtera de vous attaquer (je m'en charge), et ça dégagera Strauss-Kahn ! », tout en disant: « Je ne vous dis pas ça, attention »... Une démagie pareille, on n'avait jamais vu ça dans un boui-boui béni-oui-oui de cet acabit !

À l'époque, je ne pense pas que le naïf Laïbi (Laïbif?) savait qu'« Alain », l'ex-frontiste déchu en pro-frontiste, avait été viré du FN et qu'il était payé en douce par le pêcheur de voix breton Péninque pour aller prendre le plus possible de poissons arabes dans les filets marinés de la grosse sardine blonde de Montretout.

Soral n'était pour Salim qu'un pansement pour soigner la blessure que j'avais faite dans la chair de son égo. Il était tellement orgueilleusement saignant qu'il était bien capable de

livrer toute sa communauté au réseau E&Rien pour nettoyer au mieux la plaie éternelle que lui avait occasionnée les pages de *L'Homme qui arrêta d'écrire* concernant son personnage.

Alain poursuivit son intervention en faisant bien la différence entre « les délinquants » et « les musulmans patriotes qui sont proches des valeurs nationales : sens de la hiérarchie, de la famille, de la morale... » Ben voyons, c'est connu ! Quoique... En dehors du fait qu'objectivement, les Arabes ne sont pas vraiment au top pour comprendre et respecter le moindre degré hiérarchique imposé par la société à la fois idéalisée et abhorrée dans laquelle ils veulent s'intégrer ; que leur sens de la famille ne respire pas l'harmonie et l'entraide, mais un atridisme souvent abject et toujours minable ; que leur morale est quand même vachement encombrée, dans cette cage d'escalier qui leur sert de cerveau (et où aiment à glander, comme on sait, entre deux insultes à des sœurs non voilées, des caïds à capuche), de duplicité, de menterie, d'entourloupe, et qu'ils ne sont pas non plus les super champions de la droiture, de la fiabilité, du courage et de l'abnégation, j'étais quand même conscient qu'en effet ces putains de valeurs à la con d'extrême droite E&Ro-frontistes pouvaient parfaitement trouver leur écho, déformé bien sûr par leur nature de bras cassés intrinsèque, chez les « Arabes du quotidien » chers à Soral.

Soral fustigea la délinquance « systématiquement favorisée par les médias » et certains peuples tunisiens à double nationalité qui vont voir les petits garçons au Maghreb et qui s'extasient sur le fait qu'on veuille niquer leur mère (triple allusion d'Alain à Bertrand Delanoë, Frédéric Mitterrand et NTM) :

— Vous pouvez bien comprendre qu'un Français comme moi ne peut pas tendre la main à un type qui veut niquer ma mère !

Applaudissements garantis et nourris de l'assistance.

— Si votre projet, c'est de niquer ma mère, vous ne serez pas mon ami, insista-t-il puisqu'il constatait que ça marchait... JoeyStarr a appris ça aux Bains Douches...

Et lui, il n'avait pas appris d'autres trucs au Palace peut-être?...

Pas de doute, pour Soral, en France, deux seules victimes de la diabolisation: le musulman pratiquant et le militant Front national. « On les a dressés pour se taper sur la gueule. » Pourtant, ce n'était pas la bagarre qui faisait peur à Rambo Alain, le grand courageux qui allait seul au Val Fourré et qui arrivait à retourner sur place les Arabes mal renseignés sur son compte! Et s'il devait un jour être « poignardé par un manipulé qui crierait *Allahu akbar!* », parce qu'il l'aurait trouvé raciste et colonialiste, ce ne pourrait être que par un « collabeur » à la solde sioniste...

Tous manipulés, il vous dit! Autre exemple: quand on trouvera une bombe dans une église qui explosera « avec un Coran oublié », on saura que ce sera signé par les sionistes. Re-applaudissements! Plusieurs années après, les commentateurs sur YouTube continueraient à trouver prophétiques les paroles d'évangile anti-sataniques de saint Alain, alors qu'un attentat à la bombe dans une église en France, ça n'est *jamais* arrivé!

C'est ainsi que, comme à des enfants handicapés, Soral, ce jour de février 2011, parla pendant une heure au laïbiens de Marseille en multipliant les léche-cultages... « Jamais vu de musulman mendier. » « J'ai dit à Fourest que l'islam était une civilisation et que les gays étaient une communauté. Rien à voir. Être lesbienne est une pratique qui conduit à la disparition de l'humanité. »

Applaudissements! *Youyous!* Ça faisait mieux passer sans doute ce qu'il avait à dire sur les révolutions arabes, où sa thèse complotiste servait à camoufler à ses interlocuteurs son colonialisme perdurant...

— C'est l'Amérique qui a roulé dans la farine la France dans l'affaire tunisienne en lui faisant perdre là-bas ses dernières influences...

« Affaire tunisienne »? « Dernières influences »? Autrement dit, l'Amérique (n'importe quoi!) aurait comploté la révolution tunisienne pour empêcher la France de continuer

sa colonisation au Maghreb sous d'autres formes... Il allait plus loin que chez Taddeï car son public était différent. Soral, qui confondait Ben Ali et Moubarak, termina par un cocoriquant :

— Ou on sauve la France ou on laisse l'Empire prendre définitivement le contrôle du pays ! Satan nous dominera ou bien on dominera Satan !

Car il luttait contre Satan, Monsieur, désormais ! Surtout ici chez Salim dont il connaissait la sensibilité sur le sujet... D'ailleurs cette fixette contre Satan de la part de ces nouveaux alliés, pourtant bien partis il n'y avait pas si longtemps pour me suivre dans mon angélisme, tendait à laisser penser à mon égo triomphant que pour ces deux égos déçus, Satan, c'était moi, évidemment !

## XXII

### ALLÔ MAMMON BOBO

La Cobema était en extase ! Après la prise de la parole de Soral (qu'il s'imaginait avoir été aussi importante que la prise de la Bastille), ce fut au tour du laïus de Laïbi. Le Libre Penseur s'approcha de la tribune, toujours aussi ampoulé dans son pull large, toujours aussi gras et barbichu... Resté debout, il attaqua direct sur les effets du Médiator, en brandissant une boîte bleue... Avant, Salim s'intéressait au médiateur de ma guitare, désormais il était passé au médicament des laboratoires Servier... Pour lui, le Médiator, c'était l'illustration du complot. Le mot était lâché sans ménagement :

— Il y a des gens dangereux et criminels qui complotent contre nous.

Servier, comme Bettencourt, faisait partie de cette élite sataniste qui dirigeait le monde. Puis le tousseux Kabyle s'assit près du Savoyard fondant d'affection pour lui, et se gratta la barbe frénétiquement quand Soral parla de la « jouissance sataniste des élites à faire souffrir »...

— Faire crever des gosses, ça les fait jouir.

Il employa même le mot « dégénéré », le mot de Salim, pour lui plaire... Salim confirma que ce n'était pas seulement pour l'argent que Big Pharma tuait des gens, c'était par pur plaisir démoniaque...

« Ils ont signé un pacte avec le diable ! » dit Soral. Salim approuva. Qu'est-ce qu'ils s'entendaient bien ! Ils riaient sous cape, en bons camarades, lorsque quelques questions émergèrent de la masse des abrutis de la salle amorphe...

Ah, ils savaient jouer les humbles, mes deux mégalos mythos conspiris ! Soral simulant le faussement gêné quand un neuneu beubeur lui demanda si le « Chavez français » qu'il appelait, ce ne pourrait pas être lui, « Alain Soral ! ». Grimaces émues d'Alain, se cachant, flatté ! Trop mignon... Ou alors, Laïbi se réfugiant derrière des prix Nobel pour sortir ses énormités sur le Sida qui se soignait avec de l'eau plate, ou carrément qui n'existait pas.

Je souriais également lorsque, évoquant le cas du débile droitard Asselineau, « bon conférencier mais qui affaiblit le FN », Soral se montra hostile au « diviser pour régner ». « Pas de boutiques concurrentes ! » C'était exactement ce qu'il avait vu en moi, une « boutique concurrente », et voilà pourquoi il fallait m'éliminer. On eut droit même au concept tarte à la crème de la « rivalité mimétique » du vieux bouc René Girard.

Mes larrons enfoirés (tous deux mauvais) finirent leur show par les révolutions arabes encore. On apprit que la préférée d'Alain était l'égyptienne, on ne sut pourquoi. « C'est George Soros qui a financé les révolutions colorées. » Tiquage de Laïbi quand même : Salim souhaitait encore à l'époque que les Français fassent la même chose que ses « frères » au Maghreb : bouter hors du pays les ploutocrates corrompus...

Sur la Libye, Soral ânonna un « c'est compliqué »... Il tâta le terrain sableux. Salim non plus ne se mouillait pas trop. La Dissidence avait d'abord pris parti contre Kadhaf', et Salim dans son texte avait été le plus radical. Mais voyant comme les autres que les bien-pensants s'en prenaient également à Kadhafi, il commençait à douter et s'apprêtait à changer de camp. Une fois que BHL aurait pris bellicistement position contre le guide libyen, Laïbi, si peu libyen pourtant,

deviendrait comme par métamorphose Salim Libye ! Et en avant la défense de Mouammar, récemment exécré, avec son enrôlement de force dans le camp des anti-Lévy, donc dans le « bon » camp : celui des résistants, des dissidents à l'Empire. Et dès qu'ils se seraient décidés à être tous pro-Kadhafi, ils deviendraient automatiquement anti-rebelles. Mais pour l'heure, en cette fin février, Salim ne sachant pas trop se situer, restait prudemment circonspect...

Fut alors posée une question au sujet d'un réviso mis en prison « pour avoir dit que l'holocauste juif était un mythe », et dont j'entendis le nom (Vincent Reynouard) pour la première fois (on y reviendra), ce qui permit à Soral de se « positionner » pour l'abrogation de la loi Gayssot contre laquelle une pétition avait été « initiée par un ami, Paul-Éric Blanrue »... Ah, comme tout ce répugnant petit monde se serrait les coudes huileux !

Dernier intervenant de la salle (on n'en vit aucun filmé) : Laurent James, qui tutoyait les deux ! Du « Alain » par-ci, du « Salim » par-là... « Pas vraiment de question mais un sentiment à partager », dit Laurent, sur les « révoltes arabes », « la fin d'un cycle », le renouveau catholique et les églises qui étaient « pleines » (grimace de Soral...)... Pour répondre à la profession de foi royaliste de Laïbi, James affirma que Chavez et Ahmadinejad étaient aujourd'hui d'authentiques spirituels johanniques (n'importe quoi !), et le Lyonnais en appela à ce que tous les mystiques du Dernier Temps s'unissent ! Ça galvanisa les deux nouveaux poteaux d'exécution, puisque Salim s'égosilla à dire qu'il n'y avait qu'une seule méthode contre la manipulation et les mensonges : « Informer, informer ! » (désinformer, oui !), et lutter contre celui qui nous faisait vraiment mal, « notre seul ennemi commun : Mammon ». Allô, Mammon, bobo !

— C'est ou l'union ou la mort ! s'exclama Salim pour conclure.

C'est Soral qui eut le dernier mot en répétant que si Strauss-Kahn passait (mais il espérait une « intercession divine » qui allait empêcher ça), il quitterait le pays... Bon débarras !



Salim arrêta là car il y avait une « séance de dédicaces prévue » (Soral aimait bien faire gagner du fric à son éditeur Spengler), et puis le héros devait reprendre son traintrain... Fin de ce grand petit moment...

Pendant cette conconférence, il y eut encore un truc que j'avais remarqué, c'était que Salim s'était avalé vite fait un médoc : il l'avait mis d'abord dans un gobelet vide qu'il avait ensuite rempli d'eau avant de se l'enfiler discrétos... C'était furtif mais très net sur les images. On le voyait faire une affreuse grimace. Était-ce un médicament ou bien un poison?... Réel mystère... Et si Salim Laïbi avait voulu se suicider ce jour-là, en public, à sa Cobema, désespéré de se voir ainsi fraterniser avec l'incarnation maléfique, satanique pour le coup, de tous ses démons intérieurs, démons que sa rupture avec moi avait fini de libérer pour toujours?... Il y aurait eu de quoi, mais hélas, non... Pour un *Socrate à Saint-André*, on repasserait.

## LIVRE 5

### XXIII

#### DÉCISION D'ÉCRIRE UN PAMPHLET

Bon, ça suffisait ! Je décidai d'écrire un pamphlet contre Soral, Salim, Dieudonné, Meyssan, Faurisson, et tous les autres conspirationnistes... J'essayai de m'ouvrir à mes amis de ma décision.

Allons dîner au Paname ! Yves et Kemal Mohamedou, mon « *biggest fan* » de passage à Paris, répondirent présents. Je les retrouvai là-bas. Kemal, ce grand amateur des Marx Brothers, ne remarqua pas davantage que depuis mes opérations des yeux je ne portais plus de lunettes que les spectateurs de *Animal Crackers* et *Monkey Business* ne s'apercevaient que celles de Groucho n'avaient pas de verres.

Il y avait aussi Aziz Ait-Aoudia, toujours grand gaillard très blanc de peau avec deux yeux écarquillés de vraie naïveté qu'il croyait faire passer pour de la fausse, et un sourire ironique par lequel il pensait faire oublier sa profonde candeur...

On s'attabla autour de plusieurs couscous. J'étais tellement déterminé que même la semoule en prit de la graine ! Autant mes amis comprenaient mes griefs personnels, autant ils ne voyaient pas en quoi ce sujet était si intéressant que ça.

On aborda ce soir-là presque exclusivement le sujet Salim. Kemal promit de m'envoyer le lendemain un « petit pamphlet » qu'il avait écrit contre lui...

— Pour moi, dit Kemal, Salim, c'est un pauvre type qui ne m'a rien fait, mais ce qu'il fait à Nabe est inadmissible.

— C'est peut-être son mariage qui l'a changé... émit Yves.

À propos de son mariage en 2010, j'avais appris par mes forumers, qui avaient recoupé les dates et les horaires, qu'il n'était pas impossible que le soir même de sa nuit de noce, certainement après avoir défloré sa vierge de vingt-deux ans,

au bled, Laïbi ait rédigé rageusement des messages sur le forum de mon site pour m'attaquer à cause de *L'Homme qui arrêta d'écrire* qui venait de paraître. La sortie de mon roman lui importait plus que celle de son gosse ! Oui ! Je voyais bien ce porc se lever à 2 heures 05 du matin pour répondre à « Wham Bam » et à « Olaf » ! Il n'avait rien d'autre à foutre ? Si, son épouse. On pouvait très bien imaginer qu'après l'avoir bourrée, Salim avait assis son gros cul devant son ordi pour bourrer le crâne des internautes... La bite encore pleine d'un sang pur, le gros Salim s'abreuvait à mon sillon ! Il avait à peine pris le temps de pendre à sa fenêtre, tel un drapeau bicolore flottant au vent de Kabylie, le drap tâché du sang de l'hymen de sa femme, que le traître à ma cause me déclarait la guerre !

Comme Yves, en tant que « proche », avait été invité par Salim à son mariage en Algérie (finalement, il n'y était pas allé), je me doutais bien qu'il me mentait en affirmant qu'il ne connaissait pas le prénom de la malheureuse... J'eus beau insister, il ne lâcha rien, par dérisoire protection ultime de son si sympa ami...

D'ailleurs, ce soir-là, affolé par mon ire, Yves en rajouta dans son insupportable indulgence envers Salim ! Tout ça parce que Laïbi était le parrain prévu de Maxine, sa deuxième fille, comme Kemal était déjà celui de Justine, la première. Loffredo n'arrêtait pas de me rappeler que j'avais dit jadis que Salim était « intouchable ». Oui, mais c'était désormais caduc ! Maintenant que ce n'était plus un être humain, il était super touchable !

— C'est récent, dit Yves. Pendant longtemps, j'ai encore pu lui parler, je lui disais par exemple « allez, reviens Salim, la porte est toujours ouverte. Ça ne va pas être facile. Marc-Édouard n'est pas très décidé, mais tu peux encore venir. Tu peux faire un effort ! Reviens parmi nous, parmi les gens vivants, réels, heureux, marrants, pertinents. Viens ! »

— Et il t'a répondu quoi ? demandai-je à Yves.

— « Mais ça va pas ! Tu veux que je renonce à tout ça ? Mais tu es complètement fou. Tu es dingue ! Ça n'a pas de sens ! »

Quant à Aziz, il trouvait bien des défauts au Libre Penseur mais se retenait de les exprimer car, disait-il, il y avait une solidarité kabyle entre eux...

— Estocade n'est pas biffure. Si tu veux lui faire mal, il te faudra dire aussi ses bons côtés, le panache, la sincérité, il a raison sur certaines choses...

— Il a tout faux sur tout ! Il est à côté de la plaque dentaire !

— Le jour où il fera un article sur une couronne, ajouta Kemal qui m'approuvait, on l'écouterà. L'orthodontie, c'est sa compétence, mais pas la politique ni le social. C'est le syndrome Internet : le premier blogueur est au même niveau qu'un vrai penseur qui a réfléchi toute sa vie à certains problèmes.

— Salim est grotesque et puis c'est tout ! tranchai-je. Il ne voit tout qu'en termes de manipulation, corruption, satanisme, prostitution, complot maçonnique contre l'islam... Ses comparaisons sont toujours approximatives et toujours fausses : comparer Sarko à Billy the Kid, il n'a pas honte ? Le seul point commun que je leur trouve, c'est qu'ils sont tous les deux droitiers !...

Ça, c'était à l'attention de Kemal, le cinéphile...

— Il croit qu'il fait partie de ces détenteurs de vérités, dit celui-ci. Il y en a plein en Amérique, des *truthers* comme lui.

— Des pantalons ? demandai-je.

— Non, des *truthers*, pas des *trousers* !

— Je me disais aussi... Parce qu'en guise de pantalons, Salim porte plutôt le pantacourt ! D'ailleurs on dirait que c'est l'uniforme de tous ces Beurs quasi mongolos qui se croient en vacances dans l'Éternité. Le pantacourt : le froc idéal pour les pantalonades de ces messieurs !

— Oui, reprit Aziz en maugréant, d'accord, Salim est un activiste à tort et à travers, c'est vrai. Le problème, c'est qu'il a des intuitions simplistes. Mais tu sais, ça vient de ses origines : les Algériens ont une incapacité mentale à considérer le relatif, tout est vu en termes d'absolu, quelque chose est entièrement vrai ou entièrement faux... La vérité pour eux doit

être partout, ou nulle part. Pour chaque chose, il y a une petite enveloppe kraft, tu l'ouvres, « *and the winner is...* » : on te dit ce qui est vrai. C'est spécifiquement algérien, et particulièrement kabyle. Les Kabyles sont les « démons des Algériens », incapables de bonheur, soit ils t'adorent, soit ils te haïssent en cinq minutes pour un mot qui leur a paru suspect. Pour l'essentiel, ce sont des esprits butés...

C'était très intéressant ce que disait Aziz... Mais se l'appliquait-il à lui-même ? Car Aziz le Kabyle était également conspi, mais « évolué ». Il semblait ne pas se rendre compte qu'il faisait son portrait à travers celui de Salim...

— Je ne reproche pas à Salim d'avoir de l'orgueil, enchaînai-je, mais le sien est très mal placé. J'ai essayé de lui faire entendre raison en le dépeignant dans mon roman.

— Mais il ne fait pas la différence entre la réalité et la fiction, ce minable ! dit Kemal.

— C'est vrai, dit Yves, il l'a lu mais pour lui, ce n'est pas un roman. Tout ce qui était poétique est ressenti comme faux, et donc comme une offense personnelle à lui qui croit détenir la vérité.

— En tout cas, repris-je, dans ce que je vais écrire sur son évolution malheureuse, il n'y aura plus cette tendresse qu'il y avait encore dans *L'Homme*. On sera loin de la « sous-écriture ». Fini la rigolade !

— Salim s'est tiré une balle dans le pied en t'attaquant, dit Yves, il se dessert et se renie en annulant son boulot de webmaster.

— Tu parles d'un boulot ! C'était un bras cassé à plusieurs endroits : il incrustait les légendes dans les photos, il uploadait mal, son interface était nulle, aucun sens de son travail. C'est « Olaf » qui me l'a dit... Il fallait tout refaire derrière...

— Du travail d'Arabe, quoi... dit Yves.

— De Kabyle, rectifia Aziz.

— Moi, dit Kemal, je crois que Salim était venu de Marseille te proposer ses services mais pour de mauvaises raisons. Il s'en foutait de ta littérature...

— C'est faux, s'insurgea Loffredo, plus alambic en ébullition que jamais. Salim adorait ses livres !

— Il y a un proverbe bédouin qui dit : « Une bouche d'où sont sortis des éloges ne peut plus dégueuler de critiques », dit ce très cher Kemal toujours très à-propos pour citer des proverbes de merde prouvant à chaque fois sa crétinité de Maure obèse et lâche.

— Il est sincère, il croit en son combat... dit bêtement Yves.

— Tu parles, il me salope, c'est tout. Il fait courir le bruit que je sais que le 11-Septembre est l'œuvre des Américains mais que je le cache par intérêt.

— Non, ça c'est dégueulasse, c'est Soral ! Chez lui, c'est intentionnel, pour te nuire. Pas chez Salim !

— Moi, je ne dirais pas ça, dit Aziz. Tu crois sincèrement que ce sont les Arabes qui ont commis le 11-Septembre. C'est une magnifique erreur, tu vois la beauté du geste, le sabre qui s'abat sur les deux tours, mais c'est une fable : on te pardonne... Tu es un officialiste militant !

— Soral, poursuivit Yves, t'a attaqué en rase campagne et t'a planté un couteau dans le dos. Salim est simplement vexé, et il t'a transformé, pour se venger, en ennemi des musulmans.

— En plus, dit Aziz, maintenant il commence à avoir un petit public, LLP.

— Ça vient d'où d'ailleurs, ce pseudo ridicule ? demanda Kemal.

— « Le Libre Penseur » c'est déjà un contresens, un barbarisme, répondis-je, il ne connaît pas la langue française, c'est exactement ce qu'il prétend combattre jour et nuit, la libre pensée des laïcards, athées, francs-maçons, etc. Son pseudonyme, il l'a piqué chez Wagner qui se disait libre penseur, sous-entendu « libre de penser ce que je veux des Juifs ». Mais en français, un « libre-penseur » n'est pas un « antisémite », c'est juste un voltairien cynique satanique franc-mac' anti-religion !

— Moi, ce qui me désole, dit Yves en parlant de moi comme si je n'étais pas là, c'est que tout seul, après vingt-cinq

ans de lutte, Marc-Édouard était arrivé à s'imposer, à forcer le passage, la parole lui était un peu plus donnée, il récoltait les fruits de son parcours, plein de coups, de blessures, de sparadraps partout, et puis soudain, ceux qui ont grandi dans son ombre, comme Soral et Salim, lui jettent de la boue en public !

Kader Aoun et son Madénian s'approchèrent de notre table. Je leur dis que j'allais m'atteler à un nouveau livre terrible.

— Qu'est-ce que ça va être ! me dit Kader, tu ne peux pas être un peu gentil ?

## XXIV

### MAIL DE KEMAL

Le lendemain, donc, je reçus par mail le « pamphlet » de Kemal Mohamedou contre le gros Laïbi...

Salim Laïbi, c'est le savant de Marseille. Un enfant donneur de leçons et toujours à côté de la plaque. Le ringard prophète de l'apocalypse imminente et du complot permanent (choisissez) ne peut pas comprendre que l'on parle du monde avec humour (qui est pourtant la marque universellement reconnue de l'intelligence qui semble lui faire défaut). Et comme il ne faut pas contrarier les fous, il traversera donc la vie sans jamais avoir entendu ses quatre vérités, parce que son entourage aura vite compris que son type d'individus fragiles ne peut justement pas supporter la vérité du monde. La réalité est trop insoutenable pour son cerveau fragile de plombier des dents et c'est pour ça que ça ne sert à rien que je lui dise que j'en sais plus sur son pays (où j'ai vécu 8 ans) et sur ses compatriotes que j'ai côtoyé quotidiennement pendant 12 ans dans mon job de diplomate et sur la Tunisie (ou j'ai vécu 3 ans) que lui sur tout le Maghreb qu'il a fuit pour s'installer à Marseille.

Salim de Marseille !! Il ne se rend même pas compte que le fait d'avoir renié sa propre identité dans son adresse email en occultant son nom de famille et le remplaçant par celui d'une ville française le disqualifie d'office en tant que donneur de leçons.

Ce qui me fait vraiment marrer, c'est lorsque j'ai appris que ce type vient de se marier avec une fille du bled en Algérie. La pauvre fille, sa vision du monde va être altérée à jamais. Il va la traumatiser elle qui venait en France pour le shopping (comme toute maghrébine qui a grandi dans un pays où tout manque, en particulier en Algérie socialiste), elle va se retrouver avec plein d'interdits édictés par ce fou plein de tabous islamiques et de TOCs occidentaux, tout cela entre deux expériences du riz\* auquel elle devra dire qu'elle l'aime 3 fois chaque matin. Et comme elle ne pigera rien la pauvre, un jour pour lui faire plaisir elle surprendra avec un bol de couscous sur lequel elle aura collé une étiquette « je t'aime ».

Après avoir entendu ce mongolien s'auto-humilier sur internet pour toujours (et surtout pour ces futurs enfants), vous comprendrez qu'il n'est pas autorisé à donner

son avis sur quoi que ce soit, à plus forte raison sur les affaires d'Etat à quelqu'un comme moi. *Nuff said* !

À bon entendeur, salut.

Kemal Mohamedou

\*Pour ceux d'entre vous qui n'ont jamais vu l'expérience du riz de salim-marseille, la voici : <http://www.youtube.com/watch?v=h9Yd6Djtm4A>

## XXV

### AU SORAL DES PÂQUERETTES

Quel calvaire ! Je n'aurais jamais cru m'intéresser un jour à Alain Soral au point de m'infliger chacune de ses consternantes vidéos du mois... Désormais, elles étaient étoffées par ce qu'il appelait de la « post-production », c'est-à-dire des extraits d'actualité pour illustrer ses propos. C'était déjà un peu plus vivant, et ça donnait l'illusion d'un véritable éditorialiste-chroniqueur-observateur de son temps, à qui ça ne faisait pas peur de prouver par l'image ce qu'il assénait.

Premier sujet de cette vidéo de mars : Marine Le Pen ! Il faut dire qu'on était à un an des nouvelles présidentielles... Pour les retardataires ou les négligents, Soral rappela, une fois encore, que Marine était favorisée par le Système comme Mitterrand avait favorisé son père dès le milieu des années 80 avant de ralentir son ascension par « l'opération Carpentras sous faux drapeau »... C'est ce qui risquait d'arriver à sa Gauloise de fille si elle se mettait à présenter un risque de passer devant DSK, son rival à coup sûr pour le second tour... Inquiétude, donc, du Système, car elle pouvait gagner, surtout qu'elle jouait très bien son jeu... Par exemple, elle avait été invitée à Radio J qui, au dernier moment, avait annulé son émission sous la pression des auditeurs juifs qui voulaient empêcher Mademoiselle Détail de venir bavasser au micro de leur radio... Alors, Marine sioniste ou pas sioniste ? Soral dit qu'elle était bien obligée de faire semblant si elle voulait se rapprocher du Pouvoir ! Et quand elle serait candidate, on s'apercevrait, toujours selon Alain, qu'elle serait la « moins sioniste » des présidentiables.

Après avoir donné un coup de son chapeau de paille à Emmanuel Todd qui, bien qu'il piétinât une partie de ses



plates-bandes, le méritait selon lui, le jardinier Soral s'en alla biner son potager préféré, truffé de salades salafistes... Sauf que celles-là étaient tellement riquiqui que les pâquerettes autour, au ras desquelles les discours de Soral étaient toujours, semblaient géantes !

Ah, pour Soral, il était vraiment dommage que sa Marine ne fasse pas « le distinguo entre les voyous réislamisés et les musulmans du quotidien ». Ces derniers, pour Sidi Soral, avaient des valeurs « proches des nôtres », et étaient sur « la voie de l'intégration ». Beaucoup auraient aimé voter pour Marine Le Pen, mais ils n'osaient pas. C'était pourtant la seule chance qu'elle avait de sortir de son rôle de « sparring-partner » et d'accéder à la présidence : enrôler les musulmans avec elles et se glisser dans le Consensus par cette stratégie.

De toute façon, si DSK passait à la place d'MLP, cette grande conscience d'Alain le disait et le redisait : il partirait de France comme Hugo à Guernesey.

— Non, Alain ! Reste ! Reste avec nous ! entendait-il des voix comme Victor faisant tourner ses tables...

La seconde partie de sa vidéo du mois démarra sur Sarkozy, le vrai danger pour Marine... On voyait des images de Sarko venant crachouiller au bassinet du Crif et encenser le judaïsme. Normal, puisque Sarkozy venait de la famille Mellah de Salonique, connue pour ses accointances avec les Jeunes-Turcs impliqués dans la chute du Califat. Monsieur Soral mit alors Sarko en garde en citant un « vieux proverbe texan » : « *Quand tu pousses la porte du saloon avec les pieds, il faut pas t'étonner qu'elle te revienne dans les couilles.* » Comprenne qui ne pourra pas.

Oh, zut ! C'était déjà la fin de la vidéo ! Vite, la rituelle autosatisfaction livresque ! 14<sup>e</sup> sur Amazon, cette fois, son *Comprendre l'Empire* ! C'était effectif : il avait niqué Stéphane Hessel avec sa « brochure pour les hospices ». Soral l'anti-Système se félicitait d'avoir fait un best-seller dans les Fnac, tout en doublant la mise par son Kontre Kulture : « un travail gramscien », répétait-il. C'était notable qu'en quelques mois, Soral avait remplacé sa référence à Proudhon par celle à Gramsci. Les vendeurs de la Fnac avaient beau cacher son

livre, ses lecteurs se l'arrachaient quand même en le leur demandant. Ah, Soral était décidément le plus fort de réussir un tel carton sans les médias traditionnels. Ça, c'était du nouvel entrisme !

Et plus besoin de télés ! Depuis la sortie du livre, il n'en avait fait qu'une, racontait-il encore avant de conclure, et en Suisse, face à Oskar Freysinger, un super-raciste helvète, chef de file à catogan de l'extrême droite à la valaisanne, qui avait accepté de croiser le fer (à repasser) avec Soral en présence du gauchiste de service de la région Dominique Ziegler... On ne se souviendra de cette émission que parce que Soral eut beaucoup de difficultés à ouvrir son quart de bouteille d'eau en plastique. Le Rambo frouze nationaliste dont les muscles, confrontés soudain à ceux du Suisse, s'étaient transformés soudain en fromage à pâte molle (au fait : vacherin Mon-Cul ou tomme qui arrêta d'écrire ?), n'osa même pas rentrer dans la gueule de Freysinger, pourtant connu là-bas pour avoir réussi à déraciner de pauvres minarets qui avaient à peine commencé à s'implanter dans tout ce pays d'abrutis inertes laids et pas serviables auquel je devrais être confronté plus tard, mais ce sera pour un autre livre, et comment !

« Encore un mot, président, sur 2012 ? » lui demanda l'invisible intervieweur. « Oui », concéda le visionnaire :

— Sarkozy ne sera même pas au deuxième tour, à moins qu'il nous colle un attentat sous faux drapeau islamique en France pour essayer d'annuler les élections.

## XXVI UNE PIPE À LÉVY

« Jamais deux sans trois », dit le dicton con, tellement con que c'est presque toujours vrai ! Après Ben Ali, après Moubarak, serait-ce donc au tour de Kadhafi de dégager ? Parce que la révolution continuait à gronder drôlement, en Libye... Mais ce coup-ci, les Occidentaux étaient bien décidés à ne pas rater le train en marche.

Et le plus agile et leste pour grimper dans le wagon médiatique fut bien sûr Bernard-Henri Lévy ! Il alla – *hop !* – à *Ce soir (ou jamais !)* pour le faire savoir... Taddeï n'avait peut-être jamais fait pire. Lévy, en tête à tête, tout seul, déclarant la guerre à Kadhafi. Et c'était carrément écrit dessous ! En sous-titre, pendant la durée (interminable) de toute l'interview : *BHL déclare la guerre à Kadhafi*. Ce qui répondait au titre de la tribune que Lévy avait lancée dans *Le Monde* la veille, autant dire un manifeste : *Oui, il faut intervenir en Libye, et vite !* signée par les prévisibles Nicole Bacharan, Jane Birkin, Pascal Bruckner, Daniel Cohn-Bendit, Frédéric Encel, Raphaël Enthoven, André Glucksmann, Romain Goupil, Gilles Hertzog, Bernard Kouchner, Claude Lanzmann, Olivier Rolin, Olivier Rubinstein, Antoine Sfeir (dit « Frankensfeir »)...

Se sentant un peu coupable de recevoir ainsi ce démoniaque attiseur de « guerres justes », Frédéric titilla Lévy, mais si gentiment, si mollement, que l'autre se régala. Le top des piques, ce fut de lui dire, croyant le coincer, qu'il était sur la même ligne que Tariq Ramadan sur les Frères musulmans qui n'avaient pas l'intention de prendre la tête de la révolution ! Porte ouverte à Lévy pour traiter une fois encore les Frères musulmans de « fascistes » et une occasion de plus pour lui de déverser son mépris pour Tariq.

Taddeï semblait fier, cet imbécile, de rappeler à Lévy qu'il avait dit qu'avec les révolutions arabes, l'Occident ne pourrait plus faire de « *blowjobs* » aux dictateurs... Frédéric ne s'apercevait pas que c'était lui, à cet instant, qui faisait une pipe à Lévy ! Et pendant cette longue pipe que fut cet entretien spécial, le doigt dans le cul, c'est Lévy qui le mit à Taddeï en le rectifiant, le rectumifiant même, sur un détail : « l'Afghanistan n'est pas un pays arabe ! », ce qui lui évita bien sûr de répondre des carnages qu'avaient occasionnés toutes les interventions occidentales dans les pays musulmans.

Les bavures que cette guerre si chèrement désirée par le conseiller de Sarkozy risquait de provoquer, Lévy les balaya d'une formule quasi gulliverienne : « Les Libyens là-bas vivent avec un tank sur la tempe. » Pas facile d'apposer un tank sur la tempe de quelqu'un, même si on est un géant

swiftien comme Kadhafi ! Kadhafi justement, qu'il nous en parle un peu au lieu de le couvrir d'injures faciles ! Lévy ne se vantait pas que trois ans après l'invitation du Guide suprême à bivouaquer dans le parc de l'hôtel de Marigny (le sommet de la honte munichoise pour les lévystes de tout poil), le groupe Lagardère, dont Bernard-Henri Lévy était un des très proches, lui ait donné la parole sur plusieurs pages dans *Paris Match*... Propos d'ailleurs très censés sur l'AQMI que Kadhafi considérait comme de simples gangsters criminels, rien à voir avec la vraie Al-Qaïda. Aucun délire complotiste non plus chez Kadhaf' dans cette interview. Bravo ! Il insistait plutôt sur son amitié avec Sarkozy et Berlusconi, et se montrait toujours désireux de fonder les États-Unis d'Afrique, ce qui était une très bonne idée. Enfin, il fut formel : pas question de guerre avec l'Europe. Pourtant, Kadhafi avait toujours roulé les Européens dans sa, ou dans leur, ça dépendait des époques, farine.

Un de ses plus beaux « roulages », et je ne m'en lassais pas, restait son séjour en France en 2007, d'une narquoiserie enthousiasmante... On le sait, Rama Yade, la panthère qui pue (selon Nicolas Bedos), en avait été outrée : décidément, un rien l'outre ! De son aberrante installation sous sa « tente Marigny » à sa visite à Versailles, où il était plus anachronique (et esthétique) que Jeff Koons à la galerie des Glaces, tout était réussi ! Kadhafi y était apparu comme un véritable dandy, habillé comme Prince, et encadré de ses amazones comme l'autre de ses musiciennes. Ses yeux au khôl, sa toge, ses chemisettes, ses treillis badgés de carte d'Afrique verte... Quel personnage politique contemporain pouvait se vanter d'être à la fois shakespearien et moliéresque ?

Toujours dans la perspective de se faire pardonner de recevoir Lévy tel un roi d'Afrique, alors que cet enculé était en train de déclencher une guerre contre un pays arabe, Taddeï lui demanda ce qu'il pensait de la guerre. À qui allait-il faire croire que Lévy oserait répondre qu'il adorait ça, les cadavres de civils en plein sang, et qu'il aimait s'y rouler avec une délectation de loup ivre faisant des cabrioles dans la neige ? Lévy répondit que bien sûr, il avait la guerre « en horreur ».

On est politiquement correct ou on ne l'est pas. « Mais parfois il faut se résoudre aux guerres justes... »

— C'est quoi une « guerre juste »? lui demanda bêtement Frédéric, se croyant intelligent.

— Une guerre juste, c'est une guerre qui met fin à une guerre contre des civils.

Une guerre démocratique, quoi!... Comme si les peuples arabes en voulaient, de sa démocratie, à Lévy! Comme en Tunisie et en Égypte, en Libye, tout était parti tout à coup, de la « Journée de la Colère », en février dernier. La police tira dans la foule manifestante. 300 morts en cinq jours... C'était le même schéma partout, au Bahreïn, au Yémen... La première impulsion révolutionnaire, c'est toujours une protestation contre la police. Ce qui se passait dans les pays arabes, ce n'était pas dur à comprendre: ce n'était pas une tempête démocratique, c'était une tempête anti-policière (et antidictatoriale, bien sûr).

Lévy tint à dire à Taddeï qu'après s'être fait passer pour un repent, Kadhafi se repositionnait comme « terroriste ». Soudain, tout le pétrole du monde ne suffisait donc plus à laver ses mains pleines de sang?... C'est vrai que Lévy préférait les renégats à vie, les soumis, carpettes retournées clouées au sol. C'était pourtant sympathique que le naturel revînt au galop de chameau chez Kadhafi! Ça aurait été trop triste que Kadhaf' finisse dans ses pantoufles, disant « oui, oui » à l'Occident. Après la prise de Saddam en 2003, je lui avais moi-même reproché d'avoir baissé son froc, ou plus exactement d'avoir remonté sa djellaba...

Kadhafi avait toujours marché à la peur. Déjà, en 1986, sous les bombes de Reagan, il avait fait dare-dare copain-copain avec l'Occident, et désormais il remontrait les dents! Pour la presse colonialiste, il repassait du leader amendé au bédouin bouffonesque. Oui, la fréquentabilité de Kadhafi était variable, mais Lévy semblait oublier que c'était Kadhafi lui-même qui en décidait, pas lui.

— Si on n'arrête pas Kadhafi cette nuit ou demain matin, conclut l'invité sacré de Taddeï, ce printemps arabe sera

définitivement arrêté, révolu, glacé.

Et si c'était lui, Lévy, qui allait glacer le printemps arabe en intervenant en Libye ? Ça ne lui venait même pas à l'idée que ses paroles étaient en train de « glacer » tout espoir de révolution là-bas !

Ça me rappelait le passage de Rabelais dans *Le Quart Livre* où tout ce qui était vivant et qui sortait de la bouche des hommes, et même de la bouche de Dieu, se retrouvait comme suspendu et gelé en l'air : discours, cris, « chocs des armures et hennissements des chevaux et autres vacarmes de combats ».

Mais il fallait garder espoir : un jour, quand Lévy ne sévirait plus comme le plus rude des hivers intellectuels, tout refondrait, et les paroles des révolutionnaires, ainsi que leurs hurlements de douleur, seraient peut-être à nouveau entendus...

Le lendemain, 18 mars, la guerre en Libye fut officiellement déclarée. C'était donc tout ce que la France et Cie avait trouvé pour arrêter la révolution : faire semblant de la soutenir !

## XXVII

### JAMAIS TROIS SANS QUATRE !

Ouf ! C'était bon ? On pouvait respirer un peu ? On en était quand même à trois révolutions arabes en un hiver !... Eh bien non, une quatrième se profilait, et pas qu'un peu : celle de Syrie !

« *Ton tour viendra, docteur !* » : c'était le slogan que des écoliers avaient osé inscrire sur les murs de Deraa... C'était évidemment sous l'impulsion des « *Dégage, Ben Ali !* » lisibles sur ceux de Tunisie plus de trois mois auparavant. Sacrés dominos ! Pourquoi « docteur » ? Parce que Bachar el-Assad avait suivi une formation d'ophtalmologue (*sic*) en Angleterre. Ça ne crevait pourtant pas les yeux, à voir son allure d'échalas pataud aux mains toute molles...

Tu parles d'un mou ! Sur les brisées paternelles, Bachar n'avait jamais rien voulu faire d'autre que dompter, au mieux,

ou réprimer, au pire, son petit peuple. Même moi j'avais cru longtemps que celui qu'el-Assad haïssait le plus, c'était le peuple israélien, l'américain, le libanais, non : c'était le sien, le fumier ! J'aurais dû m'en douter : un type né le 11 septembre, comme ma mère, ne pouvait en vouloir d'abord qu'à sa progéniture...

Les gosses graffiteurs coupables de lèse-el-Assad furent immédiatement arrêtés et amenés dans une cours de récré spéciale torture. Des Syriens outrés venus protester se firent insulter aussitôt par les flics bacharistes qui leur balancèrent cette célèbre formule que je reformule :

— Si les enfants vous manquent, allez en faire d'autres à leurs mères ! Et si vous en êtes incapables, amenez-nous ces femmes, on leur en fera nous-mêmes !

C'est là que ça surchauffa. Des manifestants – pas du tout « manipulés par des forces étrangères », inutile de le dire – allèrent plus que râler devant le palais de justice. Y mirent le feu ! La police alaouite tira dans le tas. Quelques jours plus tard, sous la pression des familles, les gavroches arabes martyrisés furent libérés... Et là, ce furent de véritables jeunes morts-vivants qu'on vit sortir, comme de demi-tombes... Des ados cabossés pissant le sang, des enfants plus « gueules cassées » que des poilus de la guerre de 14... Tout ça saignait de l'ex-nez, dégoulinait de toutes les plaies ouvertes... Leurs yeux au beurre noir semblaient rissoler dans les deux petites poêles cramées qui leur servaient d'orbites... Regain de colère dans les rues de Deraa ! Tout le monde à la mosquée al-Omari ! Là, la police monta d'un cran contre ceux qui avaient eu celui de venir exprimer leur dégoût.

Résultat : 130 morts. Voilà comment la *révolution* syrienne (sans guillemets) commença, à Deraa et dans le réel.

## XXVIII

### TCHAT EXPRESS

Jérôme Dupuis me proposa un nouvel exercice : répondre en direct, à la rédaction même de *L'Express*, à des questions

d'internautes tous azimuts pour un « tchat ».

J'y allai avec « Olaf », qui s'installa à ma droite à un ordinateur pour taper mes réponses en *live*. L'échange était mesuré dans le temps : nous ne pûmes « prendre » qu'une trentaine de questions, d'ailleurs intéressantes. Les autres (près de 250), « Olaf » les préleva délicatement, avec l'autorisation du rédacteur en chef, pour les reverser dans notre site.

Les tchateurs tournaient autour de l'anti-édition, mais aussi de Houellebecq, du milieu littéraire, de mes rééditions, de Dantec, et bien sûr de Soral...

**Éric Schlosser** : *Alain Soral, puis Maurice Dantec plus récemment, en décidant de passer à la vente en ligne, semblent vouloir emboîter le pas derrière votre initiative. L'un comme l'autre toutefois, sans pour autant rompre aussi radicalement que vous, avec le système de l'édition traditionnelle. On a l'impression d'ailleurs qu'ils évitent autant que possible de vous citer comme modèle. Qu'est-ce qui différencie votre démarche de la leur ?*

**Marc-Édouard NABE** : Vilains petits copieurs et tricheurs ! Aucun des deux ne s'approche, même de loin, de mon geste. L'un est toujours sous contrat chez un éditeur, lié à un distributeur, et on le trouve chez Virgin à côté du dernier Laure Adler. C'est une contradiction que ce "dissident" du système ne résout pas. C'est comme se vanter d'apparaître une fois sur la liste des meilleures ventes de *L'Express* (bonjour les retours !). Quant à sa vente en ligne, elle rame péniblement pour envoyer dans de simples enveloppes, et sans aucun suivi, des petits livres qui ne doivent pas dépasser les 500 g (frais de port *a minima* obligent). En ce qui concerne l'autre branque, chassé de chez Albin Michel pour méventes graves, il s'est laissé convaincre par son agent (encore un parasite) de me pomper, mais il va lui falloir presque un an pour imiter ma "plateforme", et s'il n'a pas la chance (méritée) que j'ai d'être entouré par une équipe compétente en acier blindé, je ne donne pas cher de la peau de sa prochaine merde. N'oubliez pas non plus qu'il manque quelque chose à ces sinistres ratés : les droits de leurs précédents livres.

C'était très amusant de répondre violemment et sur le vif à des questions plus ou moins d'anonymes. Évidemment, je ne pouvais pas contourner celle plus ciblée sur Soral qui venait d'apparaître :

**Shady** : *Ton point de vue sur Alain Soral, qui a récemment été critique envers toi... ?*

**Marc-Édouard NABE** : Alain Soral est un pauvre type que j'ai eu la charité de laisser traîner dans mon entourage pour qu'il puisse faire son numéro de sous-gourou d'extrême droite dans le seul but de draguer mes copines. Je suis trop bon avec les minables copieurs qui depuis 25 ans essayent de récupérer un peu de mon "soufre". Sa jalousie l'a étouffé jusqu'à me déclarer la guerre, tout seul dans son coin, en multipliant les mensonges, les contresens et les calomnies à mon encontre. Il va le payer très cher.



J'eus à peine le temps de prendre un taxi (fini le métro, merci l'anti-édition !) pour rentrer chez moi... Mon ordinateur bouillonnait déjà des premières réactions... Sur Facebook, de misérables petites larves s'asticotaient les unes les autres dans les fissures du mur des lamentations soraliennes...

**Nazim Benchohra** « Il va le payer très cher. » Des menaces????

**Julien Tetro** Bon ba si tu le recroises...tu sais quoi faire ;)

**Shonguiz Waouw** J'adore quand ils se mettent sur la gueule

**Steve Paves** Il va lui envoyer la LDJ ?

**Romain Broggin** Fait gaffe tu risques gros le Nabot est bien chaud, tu vas le payer !

**Romain Broggin** belle petite pédale en tout cas, tu ne l'as jamais plagié et je ne pense pas que tu ais besoin de lui et de ses copines pour draguer!

**Jugurtha Numidia** Où est Georges-Marc Benamou quand on a besoin de lui?

**Moulay Benzerrouki** Il mérite la même gifle que celle que vous aviez donnée à Beigbeder!

**Simon Adebisi** Pas des coups ! Des mots ! On est pas avec Thierry Levy là.

**Romain Broggin** Nabe est paumé, comprend plus rien !

**Simon Adebisi** L'aveuglement est de laisser ce qu'il dit sur le 11 septembre occulter même ce qu'il y a de bon dans ses textes plus récents.

**Romain Broggin** effectivement Simon le *Rég*al très bon, le journal œuvre monumentale même si parfois énervante sur son côté imbu de sa personne et artiste délirant (et la longueur pour le lire, énorme et long....) mais maintenant les années 80 c'est fini !

**Simon Adebisi** Ainsi que certains exemplaires de *La Vérité*, où des allocutions radiophoniques d'Ezra Pound impubliables (sur les banques et le Talmud) se retrouvaient en première page et où l'on retrouvait même Soral dans le numéro 4 je crois. Donc, un peu de calme !

**Alain Soral** Moi je l'ai critiqué à juste titre sur un sujet précis et déterminant, puisque le 11/9 détermine toute la période actuelle. Lui m'insulte, me menace et ment ! C'est le signe d'un type qui perd les pédales ! Je pense que le succès de mon livre, sans que j'ai eu besoin, comme lui, de donner des gages, le rend dingue ! Bien fait pour sa gueule...

**Yassine Sellika** Nabe est un dissident de diner bourgeois, il est là uniquement pour distraire ses hôtes avec ses bons mots... Il a du style mais c'est un troubadour qui mange à la table des possédants...

**Romain Broggin** Alain lui serait allé à la nage à Londres !

**Sami S Islam** exact, Rom' !

**Sami S Islam** Et Dieudonné aurait posé à Montpellier avec deux ananas... !

## LIVRE 6

### XXIX

## COCHER, À LA MAIN D'OR !

Et si j'allais faire un petit tour à la Main d'Or?... Histoire de voir comment Dieudonné avait pris les attaques de Soral contre moi... Oh, je savais bien qu'au fond, il n'en avait rien à foutre de moi, ni de Soral d'ailleurs. Il nous préférait désormais Éric Zemmour, ou plus exactement il préférait « mouiller » Éric Zemmour, comme il l'avait fait à la remise du premier « prix de la liberté d'expression », organisée par le sinistre barbeux Jean Robin pour son support très « RG » *Enquête et débats...*

La vidéo ne m'avait pas échappé. On y voyait d'abord Zemmour, un peu gêné, lui, pro des vrais médias, de se retrouver dans un café minable, parmi les sous-bites de la sans-couillerie « dissidente », afin de recevoir un diplôme à la con des mains moites de Robin le scolaire toquard... Ça commençait à peine, cette mode de remises de prix et cérémonies imitant au second degré les auto-hommages des peuples de la bonne pensée, mais déjà c'était ridicule.

Si le lèche-cul sale Jean Robin avait fait « couronner » Zemmour, ce n'était pas seulement parce qu'il était un Juif d'extrême droite (comme lui), mais parce qu'il avait été attaqué pour avoir attaqué les Arabes chez Ardisson... Dieudonné, surgi en surprise (tout en les fustigeant, Robin s'inspirait des méthodes de sa bête en noir Ardisson), n'avait eu que la seconde place chez ces « héros » qui osaient parler librement et acceptaient la liberté des autres, même ennemis (mon cul!)... Pourquoi pas la première ? Parce que Dieudonné n'avait rien contre les Arabes et qu'il n'attaquait « que » les Juifs... Tout cela puait et Dieudo croyait sans doute récupérer les bénéfices de se montrer « rigolant » avec Zemmour, mais ça ne finirait que par le desservir de participer à ce genre de mascarade...

Sur sa lancée, et ne se sentant plus pisser, l'enfoiré enfariné Jean Robin suggérait à Zemmour de remettre lui-même un autre prix : celui du « Partisan de la censure »... Lauréat tout désigné : Bernard-Henri Lévy !

— Je ne suis pas sûr qu'il le mérite, rigolait Zemmour... Je ne suis pas sûr qu'il cherche à censurer les autres, c'est les autres qui n'ont pas le courage de résister.

Exactement, Éric ! Zemmour disait vrai : c'était par pure trouille que les médiateurs donnaient la parole à Lévy et pas à ses ennemis, pour lui plaire, c'est tout. Lui n'avait rien à faire, c'étaient les autres qui se censuraient de mettre en avant ce qui pourrait déplaire à Lévy...

Bref, Yves (voilà deux mots qui vont très mal ensemble) passa me chercher avec sa diligence (encore un qui ne va pas), avec son fiacre plutôt, sauf que c'était lui qui avait une gueule de cheval fatigué. Loffredo me dit que Joss nous recevrait chaleureusement. On se gara à la Bastille et on avança vers le théâtre. À peine dans l'embrasement, le mastard antillais garde du corps de Dieudonné me chuchota à l'oreille : « Il faut que tu lui parles ! Je t'en prie, sauve-nous ! » Joss était avec un petit mince Arabe émacié très virulent contre Soral : « C'est un raciste et puis c'est tout ! »

Dans le hall, ils me racontèrent qu'ils s'étaient fait agresser cet après-midi même dans la rue par d'autres Noirs et Arabes qui leur reprochaient de soutenir Soral, alors que Joss était contre lui à mort. Comment persuader des fanatiques de Dieudonné que sa garde rapprochée désapprouvait leur chef dans son soralisme ? Joss tremblait en nous expliquant que de plus en plus de « frères » s'opposaient à eux, et maintenant voulaient presque en venir aux mains parce que Dieudonné et son entourage fricotaient avec le démon !

Il y avait aussi Olivier Mukuna, le biographe belge de Dieudonné, et Marc George, fraîchement moustachu. Il était difficile de déterminer quel était le plus amer des deux. J'opterais aujourd'hui, avec le recul, pour Marc George : ç'avait été l'un des plus fidèles lieutenants de Soral, il continuait à avoir du mal à avaler que même après lui avoir

monté sa baraque Internet Égalité et Réconciliation, il s'en soit fait virer par le maître du Logos (le traître du Logos !)...

Marc George voulut me filmer en train de parler d'Alain, mais non. D'ailleurs, il allait partir. Avant de s'en aller, il me dit qu'il m'expliquerait plein de choses plus tard... Joss nous installa, Yves et moi, tout près de la scène, au milieu d'une foule... Moins de skins que d'habitude. Joss gardait l'entrée, c'était plein...

## XXX

### MAHMOUD

*Mahmoud*, donc. Je n'avais pas été très chaud pour le voir à sa sortie, mais là je ne fus pas déçu: je veux dire, je ne regrettais pas de ne pas l'avoir vu tout de suite... Ce n'était pas le spectacle de trop, mais un spectacle de plus... Beaucoup de redites, et toujours son personnage de Dieudo mi-Dieudo mi-pas-Dieudo... Fatigant. Dans le noir, il commença par traduire un discours qu'on entendait d'Ahmadinejad, lui faisant dire que, par la grâce de Dieu tout-puissant, les gens devaient éteindre leur portable et qu'il leur souhaitait une excellente soirée: « Vive la République d'Iran, et vive la Palestine ! »

Puis Dieudonné entra dans la lumière, forci, voué, il faisait des allers-retours fauteuil, tribune, bureau. Il attaqua BHL et *JSS News* qui l'avaient traité d'« antisémite » et de « pro-terroriste »... Il décrivit ensuite son affiche où il avait mis les « sponsors » en bas par étiquettes: le drapeau du Hezbollah, la gueule de Mahmoud... La plupart dans la salle devaient croire à une blague provoc mais Dieudo avait réellement été sponsorisé par l'Iran (pas pour ce spectacle, bien sûr). Il se moqua au passage du ministre de la Culture Frédéric Mitterrand qui se faisait actuellement « masser l'oignon en Thaïlande »...

Puis Dieudo dit qu'il s'était converti au judaïsme ce matin même, qu'il s'était auto-circoncis « à la camerounaise, avec les dents »... Et il avait choisi ashkénaze parce qu'il y avait le mot « nase » dedans...

Il ré-entama sa scie sur « qui fixe les limites de la liberté d'expression ? » : les vainqueurs, comme ceux qui écrivent les livres d'Histoire de Fernand Nathan... L'Histoire écrite par les vainqueurs : encore un truisme de la « Subversion » bas de gamme... Les chambres à gaz, ensuite : Dieudonné disait croire à leur existence parce que c'était « obligatoire ». Et c'est Patrick Bruel qui l'avait convaincu, car les Allemands n'avaient pas sa patience, à lui, Dieudo, pour supporter un chanteur aussi mauvais, donc ils avaient bien dû trouver quelque chose pour le faire taire... Spécieux !

Dieudonné dit alors qu'il aurait pu faire un sketch sur le révisionnisme mais que c'était trop dangereux. Insistance de la salle ! Il le fit... Le « sketch », c'était lui, en beauf apeuré et parano, qui allait chez son « pote Robert » pour le « dissuader de ses croyances ». Robert, c'était Faurisson, qui avait Linda de Suza comme concierge et un chat zarbi, et dont le fils voulait, par prudence, changer d'ADN... Ils discutaient de la Vérité : « Il n'y a pas de vérité sur cette terre, Robert, il n'y a que des mensonges ! » Et les gens applaudissaient dans la salle à tout rompre... Dommage, dans le « dialogue » imaginaire, Dieudonné ne faisait pas parler Faurisson (même à travers ses réponses)... C'était le monologue d'un type qui acceptait tout, qui collaborait à tout, qui était anti-complotiste par opportunisme.

Retour au Dieudo « réel » qui raconta qu'à Damas, « le Saint-Tropez de l'Infréquentabilité », il avait rencontré d'abord Hugo Chavez (vieux souvenir de 2006, quand même). Il détourna le générique sacré de *Zorro* en chantant « Hugo, Hugo ! » sur l'air du feuilleton de notre enfance. Je remarquai, en le voyant yaourter, que Dieudonné, comme moi, et comme tant d'autres, n'avait jamais compris les paroles exactes du deuxième couplet de la chanson avant « vainqueur tu l'es à chaque fois »... Cela resterait un des mystères de notre génération (oui, je sais, c'est « renard rusé qui fait sa loi », mais ça, c'est Internet qui vous l'a dit !)...

Pas de Bachar rencontré à Damas, mais un Thierry Meyssan croqué avec une gentille moquerie en compagnie de Serge, son co-pédé jaloux, en boîte gay... La scène était drôle et, toujours diplomate, Dieudo compensait ses plaisanteries homophobes

en donnant à son Meyssan caricaturé la parole sur ses conneries du 11-Septembre sans aucun second degré...

Dieudo raconta ensuite qu'à Damas encore, il avait rencontré des cadres du Hezbollah, et puis aussi Khaled Mechaal, le « général de Gaulle de la Palestine », chef du Hamas, avec sa barbe blanche de père Noël et qui se foutait complètement de la Shoah. Puis, enfin, à Téhéran, Mahmoud Ahmadinejad, la star des monstres... Dieudo fit l'éloge de son discours à la tribune des Nations unies où il avait remis en question les attentats du 11-Septembre. Toujours la même dialectique: c'est parce que les autres lui crachaient à la gueule que le président iranien avait forcément raison sur tout... Dieudonné évoqua comme un fait vérifié que Mahmoud, jeune étudiant à la fin des années 70, avait, avec des copains, pris en otage l'ambassade des USA à Paris, mais c'était faux, ce n'était pas lui... Faribole de plus! Mais Dieudonné, l'air de rien, validait cette rumeur conspi, même sous couvert d'en faire un sketch sur l'opération anti-US d'une « fine équipe » (déjà vu) de bras cassés, comme l'autre...

Puis, après le récit d'une altercation dans la rue avec un Juif fanatique auquel il répondait: « Je ne suis pas antisémite, j'ai pas le temps », ce fut le moment du sacro-saint débat imité de la télé présenté par un « Marc-Olivier Fion ». Le sujet, c'était « la Vérité historique », qu'il ressortait à chaque spectacle... Prétexte à accents encore une fois! Déjà vu aussi, ça: avec le tour de table de l'Arabe, du Noir, etc.

Enfin, il se rassit à son bureau pour raconter le cancer de son oncle. C'était le meilleur morceau de *Mahmoud*, sur le diagnostic, les ultrasons de la maladie qui se manifestent dans l'organisme, et l'inhumanité des docteurs, des infirmières, les rayons, les effets secondaires, les soins palliatifs, les pompes funèbres... Beaucoup de grimaces quand même, mais c'était bon. Il salua et finit par un *Shoananas* entonné tous en chœur... En écoutant cet hymne de l'offense faite aux morts, je me disais que Lanzmann ne serait pas contre cette dérision de « sa » « Shoah », irrespectueux comme il l'était lui-même des pleurnicheurs du devoir de mémoire... D'ailleurs, un signe: jamais on n'avait vu, publiquement ou pas, Claude Lanzmann attaquer Dieudonné...

## XXXI

### SORAL EN SOUBRETTE

En regagnant le hall, un trio jazz pas trop nul faisait la sérénade. Je connaissais le batteur, il était venu remplacer Michel Denis une fois au Petit Journal. Un Noir voulut lui aussi me filmer mais je refusai comme à Marc George qui finalement était resté. Dieudonné fit savoir qu'il nous invitait à dîner à sa table centrale. Poulet africain ! Il finit de dédicacer posters et casquettes, puis vint m'embrasser, il était en pleine forme, de retour très récent de Tunisie. Nous passâmes tous à table. C'était le cas de le dire...

J'étais à la gauche de Dieudonné, Mukuna en face, Marc George à côté d'Yves et de Joss, et l'Arabe en lame de couteau lui aussi luisait pas loin. Ce fut une charge collective contre l'ordure du jour. Tous, nous avons de bonnes raisons de vomir ce salaud, ce menteur, lâche, jaloux et minable d'« Alain ». Désormais c'était certain, Soral portait un véritable préjudice à la crédibilité de Dieudonné. L'Arabe disait :

— Tu comprends, si j'en viens à taper sur un frère à cause de Soral, c'est comme si je frappais mon miroir !

Dieudo avait un air grave mais amusé quand même de la situation. Il écoutait sans dire un mot, comme un chef indien dans son tipi reçoit les doléances des guerriers de sa tribu revenus bredouilles d'un scalpage.

Je n'avais encore rien dit, ayant sur le cœur bien d'autres reproches à faire à Soral. À la différence des autres, Soral m'avait attaqué personnellement, et ça n'avait rien à voir avec Dieudonné. Quand je me mis à parler à mon tour, et avec plus de virulence encore que les autres, Dieudo m'approuva. Il tint même à me dire qu'il avait tout de suite été opposé au geste de Soral de me déclarer la guerre dans *Flash*.

— Je n'étais pas pour qu'il t'attaque, je ne comprends pas. Toi, tu es comme moi, un artiste. Il n'y a aucune communication possible entre vous, même pas une rivalité.

Sans doute pour me calmer, l'humoriste roublard ajouta qu'il voulait m'acheter des tableaux. On parla aussi de son spectacle, j'en analysai toutes ses subtilités. Mukuna et les autres convives soulignèrent que jamais Soral ne s'était intéressé à ça. Si Soral se collait à Dieudonné, ce n'était pas par admiration artistique, mais par calcul tactique politico-médiatique, afin de se laver de la loose tenace qui lui collait au cul encroûté depuis les années 80...

Encore une fois, comme pour le justifier, Dieudonné ne sut que dire : « Mais c'est un punk... » Ça suffisait avec ce cliché du « punk » qui permettait de tout expliquer, tout pardonner à Soral ! Si on regardait un peu l'historique du punkisme, on s'apercevait que Soral ne l'avait jamais été. Au début des années 1980, c'était un « branché » et pas un punk. Et encore, un branché raté qui grenouillait pédaliquement dans le mouvement à la mode, et était déjà tellement antipathique qu'il s'était fait piquer la place de porte-parole par un Hector Obalk !

Malgré tout ce que nous lui disions de sévère mais de juste sur son ami, je voyais bien que Dieudonné lui restait encore très attaché. Il hochait la tête dans notre sens, mais je savais qu'avec lui c'était le dernier qui parlait qui avait raison : demain ce serait Soral, je n'étais pas dupe.

Je me lâchai alors plus véhémentement, et lui fis un portrait global du mec, de ses années Palace à ses années FN. Quel parcours moche ! Autant de vérités que Dieudonné ignorait et que visiblement il ne voulait pas savoir. En me regardant mettre Soral en charpie à ce point, ils se demandaient tous si ce n'était pas lui, le poulet que j'émiettai dans mon assiette : petits os, vieille peau rôtie, cartilage...

Je montrai à Dieudo les textos de Soral sur mon portable. Je le fis exploser de rire ainsi que toute la tablée en imaginant que si les choses étaient bien faites, Soral devrait être notre domestique à nous, vrais subversifs à qui il devait tant...

— Il faudrait le mettre en soubrette, cul nu sous son petit tablier, et l'appeler pour nous servir à table, nous, ses maîtres : Ramadan, Chomsky, Vergès, Carlos, moi, toi, etc. Et on lui pincerait les fesses quand il nous passerait les plats !...



Ce fut le seul moment où Dieu donna à Dieudonné un éclat de vie dans la pupille ! Avant ça, il avait l'œil aussi mort qu'étaient les miens pendant mes opérations de la cataracte par le docteur Touboul (« Derrière tout ophtalmo, il y a un sioniste... », aurait dit Yahia Gouasmi). Dès qu'on tombait sur un sujet sérieux, et surtout qu'on s'appuyait sur de la vérité pure et dure, l'attention de Dieudonné s'enfuyait comme une anguille entre les rochers d'une rivière d'Ardèche en plein torrent !

Sautant sur l'occasion que j'avais installée de détendre l'atmosphère par mes excès, Dieudonné nous dit qu'il avait l'intention de faire tourner Soral à contre-emploi dans un film : comme il avait affublé Faurisson d'une kippa sur la tête, Soral serait en kilt à la Jean-Paul Gaultier, incarnant un modeux parfaitement intégré au Système. Sur sa lancée, le grand comique m'absorba dans son projet :

— Et toi, par exemple, je te ferais jouer le rôle d'un conspirationniste fanatique !

Oui, mais à cette différence que pour Soral, ça ne serait pas du tout un contre-emploi ! Au contraire, ça correspondrait parfaitement à ce à quoi il se destinait depuis le début : être un pédé de défilé. La Dissidence n'avait été qu'un accident, puis un refuge, dans son pauvre destin...

Au dessert, Marc George, dont la moustache récente s'était chargée d'électricité pendant tout le repas, prévint un peu solennellement que Soral, un jour, trahirait même Dieudonné en tant que « Nègre pas français ». Dieudo baissa la tête :

— Je sais.

On termina par le digestif, ou plutôt le vomitif : Faurisson. Je recommençai à expliquer à Dieudonné que la liberté d'expression dont il faisait une quasi-religion était une fausse question. Faire monter Faurisson sur scène, s'en servir comme repoussoir de nos ennemis, à la limite militer pour qu'il ait le droit d'exprimer sa bêtise et sa mauvaise foi, ne me posait aucun problème, si Dieudonné savait solidement au fond de lui que Faurisson avait tort. C'est là qu'il y avait une confusion dramatique dans l'esprit de Dieudonné : il était facile de

brandir une icône, surtout négative, si on se refusait à voir ce qu'elle représentait. Il y avait une grande volonté d'auto-cécité à ne pas vouloir gratter la dorure de l'image pour découvrir le visage caché dessous. Et c'était un « deux yeux neufs » qui le lui disait !

— Si quelqu'un te dit que tu n'es pas allé en Tunisie la semaine dernière, enfonçai-je le clou, tu peux le laisser dire ce mensonge au nom de la liberté d'expression, mais tu sais très bien que c'est faux, non ?

Dieudonné tiqua. Il n'aimait pas les « certitudes ». Facile ! Quand une chose avait lieu, Dieudo était prêt à passer à côté parce qu'il ne voulait pas tenir compte des éléments qui l'obligeraient à la prendre au sérieux. Dieudonné préférait se mentir pour ne pas avoir à prendre quoi que ce soit au sérieux. Il ne voulait jamais être sérieux, jamais. Il pensait que le sérieux appartenait au même monde que la vérité, et ne voulait pas de ce monde. Sérieux et Vérité étaient les deux bêtes noires de Dieudonné.

Devant un Yves à la fois jubilant et déprimé (typique mélange), j'expliquai encore une fois à Dieudo que moi non plus, je ne mettais aucune limite à la liberté d'expression, que les révisionnistes pouvaient penser et dire ce qu'ils voulaient mais que, par liberté d'expression toujours, on devait en retour pouvoir leur cracher à la gueule sans être déconsidéré comme un « traître sioniste vendu collabo du Système »...

Dieudonné reprit mon numéro de téléphone, et on promit de se revoir pour reparler de tout ça. Tu parles ! Il puait le ponce-pilatisme à plein nez. En se quittant devant le théâtre, tous me firent part de la surprise et de l'admiration qu'avait suscitées chez eux ma violente franchise. Mukuna, qui avait l'air d'en avoir gros sur pas mal de patates, m'embrassa de reconnaissance. Joss, comme soulagé, voulut faire une photo avec moi, le barman Joe aussi, l'Arabe émacié était conquis, Marc George aussi eut droit à sa photo. J'étais comme un héros qui avait eu le « courage » d'alerter le grand prêtre de la secte sur la vraie nature de son Judas préféré.

## XXXII

### DIEUDONNETTE

C'était ce même soir à la Main d'Or que Marc George avait interviewé Dieudonné pour son *Media libre*... Cette propension à s'autonommer « libre » chez la plupart des « dissidents » serait à étudier (Libre Penseur, *Media libre*, Radio Vraiment Libre, le prix de la liberté d'expression...), comme si la notion de liberté était là pour masquer leur totale soumission à la dictature complotiste à laquelle ils s'esclavagisaient tous volontairement ! C'est comme les Arabes qui disent à toutes les phrases « franchement » ou « y a pas de souci » : vous pouvez être sûrs qu'aucune franchise n'émanera jamais d'eux et qu'avec eux, quel que soit le domaine abordé, il n'y aura que des soucis !

Tournée donc le lendemain de la déclaration de guerre à la Libye, cette vidéo en disait long sur l'humoriste fuyant. Aux questions sympas du gollnischien bonhomme, l'« humoriste antisémite » répondait très « sérieusement ». Comme quoi, il lui arrivait de se vouloir sérieux... Et c'est bien là que le bât blessait.

Au bout de deux minutes, Dieudonné se focalisa sur Bernard-Henri Lévy, encore une fois ! BHL était vraiment la béquille de tout esprit qui avait été éclopé par le « Système ». Et c'était comme un perroquet que Coco-Dieudo s'exprimait lorsqu'il parlait politique : « Bernard-Henri Lévy, Bernard-Henri Lévy, Bernard-Henri Lévy... »

Bien sûr, il fallait vomir Bernard-Henri Lévy, mais pourquoi remanger ce vomi-là en permanence ? C'était un peu vite oublier, dans l'affaire libyenne, la responsabilité de cette salope de France qui avait obéi à ses caprices. Mais pour Dieudonné M'Bala M'Bala, ce n'était pas la France qui bombardait la Libye, c'était directement Bernard-Henri Lévy, la Bombe-H Lévy !

— Lévy envoie à la mort certaine des dizaines de milliers de soldats français. Cette action militaire va coûter énormément de vies aux Français en Afrique.

Je n'en croyais pas mes oreilles ! C'est-à-dire qu'à partir du moment où, sous l'influence de Lévy, Sarkozy avait déclaré la guerre à la Libye, Monsieur Dieudonné pensait avant tout aux soldats français ! Moi j'aurais d'abord pensé aux Libyens, non ? Ce sont eux qui allaient à coup sûr mourir, et en bien plus grand nombre ! Dieudonné l'Africain ne s'émouvait pas d'abord du sort des Libyens, mais de celui des Français ! Qu'est-ce qu'on s'en foutait que les Français, soldats ou résidents, morflassent (c'est bien les imparfaits du subjonctif, à condition qu'ils soient très laids) ! En plus, entre autres déficiences de vision, il croyait que c'étaient les Français qui se prendraient les plus grosses branlées dans les batailles. C'était à croire qu'il le regrettait déjà ! « Il faudrait que Sarkozy pense à la France. » Il n'avait vraiment rien compris ni à l'Afrique, ni à la France, l'afro-descendant affalé au fin fond du théâtre des opérations de sa Main d'Or.

Dieudonné évoqua ensuite la possibilité d'aller en Libye se porter bouclier humain pour protéger Kadhafi contre les forces sionistes. Car oui, depuis que Lévy avait déclaré la guerre à la Libye, Dieudo, comme tous les conspis, n'avait plus que mamours pour Mouammar ! Il croyait évidemment que c'était un lobby américano-sioniste qui menait la guerre en Libye, et pas une légitime révolte populaire qui avait été récupérée par le *deal* Sarko-Lévy (l'un pour se venger de l'humiliation Marigny et l'autre pour se couvrir de « gloire » en sous-André Malraux).

Dieudonné, dans son ignorante paranoïa conspirationniste, envoyait ainsi un coup de casquette « au-dessus c'est le soleil » à Thierry Meyssan et à ses nouvelles thèses : en gros, Kadhafi avait toujours été jusque-là un gros sioniste caché soutenu par Israël, mais désormais l'État hébreu s'était retourné contre lui et, avec la CIA, *of course*, avait fomenté une pseudo-révolution pour le faire tomber. Débile !

— C'est un ami, se contentait de dire Dieudo à propos de Meyssan.

Il partageait ses analyses « claires et limpides » ! Toujours ce manichéisme alternatif à deux taquets ! Si on était contre Kadhafi, on était obligatoirement pour l'OTAN et ses alliés !

Enfin, en fin d'entretien, Dieudo aborda Biquette ! Sa grande idée de janvier, excellente, bien que difficilement réalisable... Il aurait dû commencer par là et surtout en rester là : introduire une chèvre dans le jeu présidentiel ! C'était sa seule bonne idée depuis longtemps (bien meilleure que la Liste antisioniste), mais il fallait la mener jusqu'au bout pour montrer le ridicule des élections de 2012. Pas mettre Biquette en avant pour ensuite arriver derrière en loup frontiste ! Biquette, c'était sa chèvre de Troie.

« On a envie de rigoler ! » Il avait pensé d'abord à un cochon mais finalement avait choisi la chèvre, car le cochon n'aurait pas plu aux musulmans.

Mais la chèvre c'était lui, oui ! Dieudonnette, qui était en train de bien se faire enculer par les légionnaires du complot !

*Ils étaient cons, ils étaient gros, ils sentaient fort le sable  
faux...*

## LIVRE 7

### XXXIII

### *ICH LIBYE DICH!*

Moi aussi, je m'intéressais à la Libye ! Na ! Ce que je voyais surtout, c'est que les insurgés libyens étaient des bras cassés. Ils étaient nuls. Ils faisaient joujoux avec des armes qu'ils ne connaissaient pas. Ils confondaient les avions et tiraient sur leurs alliés ! Et d'en haut, les avions français les confondaient aussi avec les loyalistes de Kadhafi, car ses partisans n'étaient plus des mercenaires, mais de vrais soldats de son clan. Et ils se présentaient exactement comme les insurgés, en petites voitures, en armes légères. Il n'y avait plus beaucoup de différence entre les rebelles et les non-rebelles ! Tous des Libyens !

Contrairement à ce qui se disait en France, ce n'était pas en Libye une guerre occidentale contre la barbarie kadhafiste, mais bien une guerre civile, ou plutôt tribale, à laquelle l'Occident ne devait absolument pas se mêler, quelle qu'en soit l'issue. Le boulot de Kadhafi, ça avait toujours été « équilibreur de tribus ». Et il avait plutôt bien fait le job jusque-là. S'il se prenait les pieds dans le tapis volant cette fois, tant pis pour lui ! Les frappes alliées ne devaient rien changer ! Depuis quand l'ONU, l'OTAN, les coalisés, les colonialistes devaient-ils intervenir dans les guerres civiles ? Ce n'était pas à la France de bouger, vu son kadhafisme officiel de 2007. Ah, ce n'était pas noble d'aller bombarder Kadhafi quand on avait été le pays qui l'avait reçu en grandes pompes, mêmes funèbres. Mais Lévy se foutait de ce qui est noble ou pas noble, il travaillait dans l'ignoble. L'ignoble était sa noblesse à lui. Ignoblesse oblige...

Bien sûr, Lévy était un criminel, mais pas parce qu'il envoyait les pauvres pioupious blancs déshonorer la France des grands humoristes camerounais auto-institutionnalisés par la Dissidence ! C'est surtout parce qu'il avait cassé le ressort des révolutions arabes. Par cette intervention, BHL avait

enrayé le processus révolutionnaire, il avait stoppé la chute mathématique des dominos, cet enculé ! Lévy avait grippé les révolutions. C'est lui qui avait voilé la roue libre, qui avait déglingué le mécanisme, qui avait foutu en l'air les rouages. Lévy avait essayé en Égypte, mais trop tard, c'était fait.

Les révolutions, c'était comme des pizzas... Quand BHL avait voulu commander la « Tunisienne » (à la tomate rouge-sang), il n'y en avait plus... Bon. Alors, l'« Égyptienne » (au chorizo laïc) !... *Miam, miam !* Le philosophe interventionniste commença à en prendre une bonne part bien ruisselante et rutilante dans sa main, mais lorsqu'il s'aperçut qu'une Égypte libre risquerait de lever le blocus de Gaza, il recracha le morceau de pizza immangeable dans son assiette... *Pouah !* Il ne resterait pas une « Libyenne », par hasard ? Si ! OK ! Et une « Libyenne », une !... Aux anchois-ananas !

On savait désormais comment ça s'était passé : BHL avait dragué un ancien ministre mouillé, l'avait séché, l'avait ramené à Paris et avait convaincu Sarko d'attaquer. Si j'avais été Kadhafi, j'aurais déversé quelques tonnes de gaz moutarde sur le Flore. Ça aurait au moins donné du goût à l'infâme welsh rarebit qu'on y sert !

Benghazi n'avait pas à être soi-disant sauvée par Bernard-Henri Lévy, car elle restait le foyer d'un problème régional, pas le symbole du « monde libre » ! Il ne faut pas oublier que les cinq infirmières bulgares accusées d'avoir inoculé le sida à 426 enfants travaillaient à l'hôpital de Benghazi. L'attaque kadhafienne de la ville était une opération anti-tribu de Benghazi avant tout. Mais ça, les Français l'ignoraient. Comment Lévy aurait-il pu avoir le sens des tribus puisque lui n'en connaissait qu'une ? La sienne, la sacrée : celle des Judéoprâtins va-t-en-ratonnades ! Celle de Saint-Germain-des-Juifs !

## XXXIV

### LANZMANN A ENCORE RAISON !

Mais attention... Lorsqu'un de la tribu « déconnait », il était puni immédiatement, quel que soit son statut, quel que soit son

grand âge... Ce fut le cas de Claude Lanzmann. Un mois après avoir signé le manifeste pro-guerre en Libye, le lion octogénaire rugit dans *Le Monde*... La vieille veine anticolonialiste de Lanzmann (car son israélisme de principe ne l'avait pas empêché d'être très pro-FLN en temps voulu) s'était réveillée et il avait regretté publiquement d'avoir suivi ses copains connards de chez Lipp dans l'ingérence anti-kadhafienne...

Il y avait du Bernanos dans le texte de Lanzmann, où il s'octroyait le droit de changer d'avis. Des *Grands Cimenterres sous la lune* succédant à la *Grande Peur des Germanopenses* ! C'était bien ça aussi que contestait Lanzmann : ne pas pouvoir changer d'avis quand les circonstances l'y obligeaient, ou plutôt quand son sens de l'honneur l'obligeait à tenir compte des circonstances. Il parlait très bien des armes, de la guerre, du « Zéro mort », du fantasme Benghazi, et surtout de l'ingérence, avec laquelle il avait toujours eu un problème...

#### Libye, rhéteurs et décideurs

À l'heure où j'écris ces lignes, les « frappes » pleuvent sur la Libye depuis déjà trois semaines. Les litotes ont leur importance : ce n'est pas la guerre. Il convient de distinguer d'abord les frappeurs et les frappés.

Pour les premiers, l'option zéro mort condamne tout usage du mot « guerre » : les missiles Tomahawk, lancés au début par les seuls Américains et maintenant par l'OTAN n'embarquent à leur bord nul être humain, ils naviguent dans l'espace, tranquilles et sûrs de leur fait, s'abattent sur leur cible, la détruisant dans un immense fracas en s'anéantissant eux-mêmes, acmé d'une technologie kamikaze, où, dans le camp des frappeurs, ne périt que la ferraille.

Mais gardons-nous d'oublier que les premières « frappes » furent administrées par les Rafale et les Mirage français s'élançant impétueusement de Saint-Dizier en Haute-Marne ou de Solenzara en Corse, couvrant une distance qui nous permit d'admirer la perfection du ravitaillement en vol de nos appareils.

Ceux-ci étaient pilotés, mais l'option zéro mort ne se démentait pas, puisque les avions et les armes de Mouammar Kadhafi étaient trop antiques pour rivaliser avec les nôtres, venus tout exprès pour les détruire.

La révérence que nous portons à ces machines du ciel, équipées de GPS ou assistées d'humains, est telle que lesdites frappes ne devaient durer que quelques jours : il n'en faudrait pas plus pour avoir raison du dictateur paranoïaque et assoiffé de sang. L'air seul, clamait-on partout, pas une botte sur le sol libyen, proscription absolue de toute force terrestre.

L'option zéro mort ne souffre pas le combat d'homme à homme. Il faut comprendre : la frappe, c'est la fessée, celle qu'on donne aux enfants. La fessée, pas la guerre. On peut à bon droit parler d'infantilisation de la politique. Dans le camp



des frappés ou des fessés, les victimes n'ont ni nombre ni nom, elles ne comptent pas et, de toute façon, ne l'ont pas volé.

Après trois semaines, la Libye a quitté la « une » des quotidiens, il arrive même certains jours qu'aucune allusion n'y soit faite, comme s'il s'agissait d'une guerre oubliée ou d'une affaire réglée. Elle ne l'est pas du tout : le réel résiste. Les rhéteurs fulminants qui, enfiévrés par leurs propres paroles, se muaient en stratèges de haute volée, communiquant aux vrais décideurs leur vision abstraite et simplificatrice, pronostiquaient que les « frappes » étaient la seule solution, la plus efficace, la moins coûteuse et que le régime en place depuis quarante-deux ans s'effondrerait aux premiers chocs, entraînant le dictateur dans sa chute.

Les dommages collatéraux provoqués par les frappes seraient le prix inévitable de la liberté, rien du tout en vérité, comparés « aux rivières de sang » promises par le colonel Kadhafi à ceux qui osaient se révolter contre lui. Combien de fois ne nous a-t-on pas assené l'antienne de la « rhétorique arabe », qu'il fallait ici, tout à coup, prendre à la lettre ?

C'est bien entendu : nul parmi nous n'aime Kadhafi, n'a eu affaire à lui, n'a jamais négocié avec lui. Qu'il soit sanguinaire, terroriste, tortionnaire, corrompu, nous le savons tous.

Mais cela n'a pas empêché François Mitterrand, hilare, de le faire rentrer, en 1984, dans le concert des nations, Jacques Chirac de poursuivre des relations avec lui, le président Nicolas Sarkozy de le laisser planter sa tente bédouine dans le parc du palais des hôtes de la République, face à l'Élysée. N'oublions pas les infirmières bulgares et leur libération obtenue des mains du tyran par Claude Guéant et Cécilia Sarkozy. Là n'est pas la question : nos propres rhéteurs pronostiqueurs se sont trompés.

Malgré les frappes, qui ne détruisent pas que des objectifs militaires, et ne pourront, si elles se poursuivent, que saccager la Libye, Kadhafi et ses troupes – « des mercenaires grassement payés », comme le répète à l'envi la propagande insurgée – résistent, ont arrêté l'offensive fleur au fusil des chabab de Benghazi, inventent d'autres tactiques qui rendent inopérants les Tomahawk à 650 000 dollars (450 200 euros environ) pièce, et interdisent à nos Rafale et Mirage le plein-emploi de leurs moyens – sans parler de l'usure normale des appareils auxquels, pressé d'en finir, l'état-major impose un nombre excessif de « sorties ».

Kadhafi nous paralyse, il planque ses tanks et ses canons dans les villes, au sein de la population, qu'il transforme ainsi, lit-on partout, en « boucliers humains ». Quoi qu'il en soit, on commence à entendre que les missiles et l'aviation seuls ne viendront pas à bout de la tyrannie et que, puisque le mandat des Nations unies interdit formellement toute action terrestre, il n'y a pas d'autre issue, si on veut éviter l'enlèvement, qu'une solution négociée.

Beaucoup y songent, y sont prêts, la réclament, sauf, bien sûr, les insurgés de Benghazi et leurs porte-parole français qui, après avoir assuré que tout se terminerait très vite, nous disent maintenant qu'il faut du temps pour l'apprentissage de la liberté et la formation d'une armée véritable.

L'inconscience des chabab, qui se paie souvent de la poudre d'escampette, ne suffit pas. Et de toute façon, on ne négocie pas avec Kadhafi. C'est un non-dit, mais il doit mourir.

Il y a quelque chose de comique dans la notion de supériorité des armes. Kadhafi en vérité est un diable, un jeteur de sort : il est plus fort que ses ennemis terrestres, mais il frappe également nos « frappes » d'une étrange faiblesse que leurs chantres n'avaient pas prévue. Après tout, l'aveuglement des chantres est

consubstantiel à leur être, ils l'ont prouvé à maintes reprises, entonnant le péan de l'ingérence, humanitaire ou pas.

Ce qui change tout, c'est que leur seule voix ait rallié le consentement actif des gouvernements et des États, les entraînant dans une guerre sans nom, à l'issue très incertaine.

Post-scriptum :

Sous la pression amicale de Bernard-Henri Lévy, j'ai cosigné l'appel intitulé « L'appel de la dernière chance pour une intervention urgente en Libye » (revue *La Règle du jeu* du 16 mars). Je n'ai pourtant pas cessé de désapprouver les modalités de cette intervention, et mon désaccord s'est fait, chaque jour passant, plus grand, car l'ingérence n'a jamais cessé de me poser des problèmes, et je m'en étais expliqué dans la revue *Les Temps modernes* n° 627, 16 juin 2004 (« L'humanitaire et le tragique de l'histoire »).

Claude Lanzmann

Encore une fois, par honnêteté, Lanzmann se mettait dans la merde de la vérité, quitte à se faire incendier par ses « alliés » juifs ou pro-Juifs...

Ah, Lanzmann ! Depuis que je l'avais défendu, il devenait de plus en plus nabien ! Bravo à lui d'être contre l'intervention en Libye, contre Lévy... Lanzmann se retirait du jeu, ne respectait plus les règles : quoi de plus normal après tout ?... Avant tout le monde, et c'était d'autant plus courageux de le dire dans son « camp », Lanzmann avait vu que le but de Lévy n'était pas de « libérer » la Libye, mais d'assassiner Kadhafi. « Le réel résiste », comme il disait...

On sentait que BHL ne pardonnerait jamais sa « trahison » à son ex-compagnon de route...

## XXXV

### *LE YÉTI ET LE SERPENT (FABLE JUIVE)*

Trois jours plus tard, en effet, Lévy, dans son *Point*, riposta par une « Réponse – navrée – à Claude Lanzmann »...

Tout à coup, Mister Shoah *himself* était mis à nu comme un roi déchu par lui, l'ex-petit prince Lévy ! Cette ordure appelait « versatilité » la prise de conscience d'un esprit libre qui ne pouvait plus supporter ses mensonges. Lévy se trahissait dès le début, en avouant que c'était bien une « opération anti-Kadhafi » que la France faisait passer pour une guerre de

libération d'un peuple. Le crime de lèse-ingérence était comme un péché mortel selon BHL.

Lévy faisait aussi allusion au sursaut répréhensible de Lanzmann qui frôlerait le pacifisme guerrier des fascistes des années 30... C'est-à-dire qu'en un seul texte, Lanzmann devenait une sorte de Munichois, de « facho », lui, l'auteur de *Shoah* et de *Sobibor*, qu'importe ! Il n'était pas pour les frappes aveugles, donc il était pour le combat « phallique » d'homme à homme, aux côtés de Drieu la Rochelle, de Montherlant... Sous les orages d'acier d'Ernst Jünger, tant que Lévy y était ?

« Phallique »... Ah, le passif de grand baiseur de Lanzmann ! Ça aussi, ça ressortait à la moindre dissension entre gens de la « tribu »...

Pour le régleur de tous les jeux, Lanzmann n'avait pas le droit d'écrire cet article, il le disait bien. Tout ça parce que son « cher Claude » avait levé le lièvre, et pas seulement de Patagonie... Ne se doutant pas qu'il montrait là qu'il ne comprenait rien à son époque, Lévy osait comparer Kadhafi à Mohammed Atta, et Lanzmann à Baudrillard, dans le fameux article sur le 11-Septembre (bien au-dessous, à mon goût et pas seulement, de ma *Lueur d'espoir* !). Dans ce paragraphe, je me sentis presque visé à travers Baudrillard : Lévy cherchait quelle mouche rouge-brune tsé-tsé avait donc pu piquer récemment le buffle rouge pour parvenir à l'endormir à ce point... Tsé-tsé moi !

Pour finir, Lévy craquait, en tutoyant Lanzmann, et en l'enjoignant à le suivre sur le terrain pour constater les dégâts futurs d'une Benghazi sacrifiée...

Ô le vilain venin lévyen inoculé à coups de crochets bellicistes par le serpent de Béni Saf dans le cuir dur à cuire du Yéti de la Shoah ! C'était les « contre-vérités » de Lanzmann contre la « vérité » de Lévy... Vérité contre contre-vérités. Pas match nul ! BHL l'avait transformé illico en traître quasi collabo « puéril » qui desservait la « Cause ». Et en un aussi court laps de temps que celui qui avait suffi à Bernard-Henri Sorol pour me ranger moi aussi dans le même camp. Exactement la même impulsion de haine censurante de la part

de deux psychopathes « intellectuels », à la fois mythomanes et autistes. Si on n'était pas avec eux, on était non seulement contre eux mais contre tout le reste du monde, puisque pour eux, le monde, c'étaient eux...

Drapé dans sa chemise blanche pleine de taches de sang, le Lévy blessé, qui faisait semblant de ne pas comprendre, avait ainsi donné le signal de la curée de ses troupes contre le vieil ogre shoahitique... Resté soft sur la forme dans son article, il chargea son larbin Hertzog (qu'on devait voir ensuite sur toutes les photos derrière « Bernard » et Sarkozy sur le terrain libyen) de donner le coup de grâce à Lanzmann. Une exclusion pure et simple, bien dégueuse, et dans le torchon *Libération*... Un ignoble *adieu à Lanzmann* qui se terminait par un « Tchao Lanzmann »...

Chez Hertzog, c'était plutôt pris sous l'angle du mépris, pas de la désolation. Ce factotum de merde allait jusqu'à la défense de Yannick Haenel pour accabler l'ex-respectable Lanzmann, devenu carrément un « procureur » qui avait fait volte-face, un sujet à « palinodie », le mot préféré de Lévy qu'Hertzog reprenait sans honte. Un vieux qui méritait qu'on lui dise un sec *Tchao*, parce qu'on ne pourrait pas lui pardonner son retournement de veste. Quelle veste? Lanzmann s'était toute sa vie toujours présenté à tous torse nu, plein de poils, face aux fusils qui voulaient le cribler... Encore le yéti, encore King Kong... King Kong Shoah contre les « rhéteurs fulminants »!

Lanzmann se retrouva donc, en ce mois d'avril 2011, traqué par la bande à Lévy: un lièvre de palinodie qu'il s'agissait désormais de tirer au sortir de son gîte, puisqu'il s'était débusqué lui-même.

Moi, évidemment, j'étais encore beaucoup plus radical que le vieux Claude... Il n'y avait aucune ingérence qui tenait. Mais Lanzmann, pour une fois qu'il rétropédalait, devait être salué pour cela.

La pure et simple vérité de laquelle Lanzmann s'approchait dangereusement, c'était qu'un anticolonialiste ne pouvait pas être pour l'ingérence, quelle qu'elle soit. C'était mon cas. Lui devait résoudre la contradiction Israël mais c'était son

problème de conscience, et j'aurais bien aimé en parler avec lui. Mais c'était une autre question. Si on était contre tout colonialisme, on devait refuser cette intrusion politique, militaire puis économique dans un pays étranger sous prétexte qu'il est rempli de mêtèques arriérés menés à la cravache par un dictateur faisant copain-copain avec ces cochons d'Occidentaux !

C'étaient eux, les Lévy et consorts, les palinodistes inconséquents ! Un ingérant ne peut pas être anticolonialiste, je ne le répéterai jamais assez. Et il n'y a pas d'exception. Même en cas de force majeure (c'est le cas de le dire), ou d'un *one shot* pour impressionner le tyran en place (ce qui ne sert à rien), la guerre d'ingérence ne doit pas avoir lieu... Le principe d'anti-interventionnisme étatique est inviolable. Les États de la Civilisation (dans quel état elle est, leur civilisation !) et des Droits de l'homme réunis (beurk !) n'ont pas à venir foutre leur nez morveux dans les affaires des autres pays, aussi criminels soient-ils. En revanche, des rebelles du monde entier, acquis à la cause des révoltés, peuvent très bien leur venir en aide. C'est la guérilla et hélas, ça se termine mal (Lawrence, le Che, etc.).

La seule intervention qui vaille est l'intervention terroriste. *Boum !* Des groupes de terroristes internes ou extérieurs font des attentats contre le pouvoir et ses alliés. C'est la seule « ingérence » efficace, n'en déplaise aux vieux situs et aux nouveaux conspis qui pensent que c'est toujours l'État qui est derrière tout terrorisme.

Non ! Derrière chaque terrorisme, il n'y a que la mort. C'est ça, son État.

## XXXVI

### *TWENTY TWO NIGHTS IN TUNISIA*

Pendant que tout ce laid monde s'écharpait à Paris, moi j'étais parti en Tunisie. En effet, tout ce mois d'avril 2011, je le passai là-bas. J'avais eu très envie de constater sur le terrain les bienfaits ou les dégâts (peut-être les deux) de la première révolution arabe digne de ce « non ! »...

Il y avait déjà trop de conneries dites par les complotistes sur ces quatre pays en révolution, Tunisie, Égypte, Libye et désormais Syrie, pour rester assis dans mon fauteuil. Et c'était aussi pour étrenner en quelque sorte mes deux yeux neufs que je m'étais décidé à aller voir ! Ça me rappelait les grands lavis qu'en 2009 j'avais peints et exposés à l'Office du tourisme du Liban, et où j'avais représenté prémonitoirement des villes arabes en ébullition...

Je devais rester vingt-deux jours exactement en Tunisie, me laissant porter, au gré de mes rencontres et du vent de mes réflexions, par le parfum de cette « révolution de jasmin » la mal nommée. Installé seul dans un hôtel en plein Tunis, d'où je rayonnais, je vis bien des choses et connus bien des gens... Mais ça aussi, ce sera pour un autre livre...

# LIVRE 8

## XXXVII

### LA MORT DE BEN LADEN

« *Condoléances.* »

« *L'essentiel c'est qu'il ait vécu.* »

« *Courage.* »

« *On est avec toi.* »

« *Je suppose que tu es au courant...* »

Voilà ce que je découvris au matin de ce 2 mai 2011, tout juste revenu de Tunisie, en ouvrant mon portable... Ça venait d'Yves, de Nicolas, de Blanrue, d'autres... Heureusement, « Petit Jean » était plus précis : « *Info : Ben Laden serait mort tué par les Américains.* » Ouf ! Je respirais... J'aurais pu croire à un problème avec mon père !...

J'allumai la télé, une photo horrible du cadavre de la victime passa, le crâne défoncé, la barbe noire... Ben Laden, donc, était mort tué cette nuit au Pakistan dans sa maison d'Abbottabad par un raid d'Obama. Soudain, on annonça que la photo était un montage. Ça commençait bien ! Pas d'autres preuves : le corps avait été jeté à la mer... Je zappais de télé en télé, la liesse des Amerloques était à vomir...

Je vis des milliers de vers de terre dans la Grosse Pomme qui scandaient en se tortillant de joie : « *USA ! USA ! USA ! USA !* » Cotillons ! Champ' ! Cornemuses ! « *America the beautiful !* » Je ne devais pas être le seul à cet instant-là à me dire que ces porcs étaient certainement les mêmes que ceux qui avaient grillé dans les tours : aussi inintéressants, limités, de mauvais goût, ignorants, débiles, pas de regrets. Comment considérer les Américains, quels qu'ils soient, comme tout à fait innocents ? « *USA ! USA !* » Ils hurlaient qu'ils auraient voulu piétiner la dépouille d'Oussama, lui pisser dessus avant de la foutre à l'eau. Le pire de tous était Geraldo Rivera, le Pujadas de Fox News, apprenant en *live* la nouvelle. Cravate

rose, petites moustaches à la Marcel Béliveau, il serrait le poing du général qui était en face de lui sur son plateau. Il exultait littéralement :

— Oussama Ben Laden est mort ! Est-ce possible mesdames et messieurs ? Urgent ! Ben Laden est mort. De nombreuses sources, Ben Laden est mort !... C'est un jour de joie ! C'est génial ! Faites un plan sur le général. C'est le plus beau soir de ma carrière. Le sauvage qui nous a fait tant de mal ! J'ai tellement de chance d'être en direct en ce moment ! Le clochard est mort !

« *The bum is dead* »... Ce mot de « *bum* » me fit d'autant plus mal qu'il me rappelait le terme qu'avait employé en 1954 un sale beauf patron d'un café pourri à New York pour foutre dehors de chez lui Charlie Parker « mal » habillé, alors qu'il buvait tranquillement un verre avec mon père. « *Get this bum out of here !* »

Je me disais que si je menais à bien mon projet de pamphlet contre les conspis, il me faudrait rajouter la mort de Ben Laden... Quel épilogue ! La réalité finale ! Audrey, elle, était absorbée par son futur spectacle sur Marx, et rentrait de Londres ce soir-là, elle s'en foutait de la mort d'Oussama. Moi j'étais sur le coup, je notais déjà plein de choses...

On ne savait pas qu'Obama avait fait de la mise à mort de Ben Laden la priorité absolue de son mandat. En ce sens, il avait poursuivi le dessein de Bush. Obama, prix Nobel de la vengeance... Depuis 98, les Yanks essayaient de l'assassiner, de l'enlever, de l'empoisonner. Tout raté. Les missiles tombaient à côté. Les espions étaient inefficaces. Les bombardements faisaient chou blanc. Oussama passait entre les gouttes, traversait les frontières. Comment s'était-il fait choper ?

Taddeï me laissa un message pour que j'aïlle le soir même à son émission ! Il allait y avoir Dominique de Villepin, « pour relever le niveau », disait-il lui-même, car Frédéric s'était cru obligé d'inviter encore cet imbécile à manger du foin de Marc Weitzmann, et deux, trois prétendus professeurs en spécialité... Ça promettait d'être chaud, et il faudrait bien son



émission de ce soir pour effacer ce que je voyais à la télé cet après-midi-là.

Par exemple, je dus supporter ce genre de clichés en avalanche : « La mort de Ben Laden, c'est la victoire de toutes les démocraties », disait Alain Juppé. La victoire de la démocratie, ç'aurait été de lui faire un procès, et pas d'aller le flinguer quasiment dans son sommeil, non?... « On va quand même pas porter le deuil ! » s'insurgeait un autre Alain, Duhamel celui-là : gras phoque à mèche à qui on avait envie de ne jeter aucun poisson. « Il a tué plus de musulmans que les Américains », osait dire Georges Malbrunot, cette lope d'otage-barbouze-journaliste. Mais c'est Jean-François Kahn qui dit, comme toujours, ce qu'il y avait de pire à dire : « Ben Laden fut à la haine ce que Jésus-Christ fut à l'amour. »

## XXXVIII

### L'ÉMISSION SUR LA MORT DE BEN LADEN

Taxi à 22 heures 15 devant le Bristol. J'arrivai à France Télévisions un quart d'heure après. Quand j'entrai dans la loge de Taddeï, tout de suite, Weitzmann, tendu, me fit la gueule. Taddeï dit : « Marc-Édouard sans lunettes ! »

— Ça m'a fait changer de vision, je vais devenir sioniste ! dis-je à Marc pour déconner.

— Tu ferais bien...

Nouvelle maquilleuse, puis le coiffeur arrangea un peu ma tonsure. Schweppes dans la loge de Frédéric où je laissai mon manteau. Des autres invités, je ne rencontrai que Villepin, léonin danseur de tango à la grise crinière... Il était pourtant encore en plein dans ses emmerdes Clearstream... Taddeï lui lut sa fiche pour la présentation. C'était comme s'il lui racontait sa vie : j'appris à l'occasion que c'était Villepin qui avait appris à Chirac les attentats du 11-Septembre. Et c'est Taddeï qui me les avait appris à moi!... 23 heures : on y va ? Villepin me fit passer devant : « C'est vous l'écrivain ! » « Exact. » Plateau, micros, public... Nadia, que j'avais

conviée, était déjà arrivée avec Nicolas, ainsi qu'Yves et « Olaf », tous radieux. Je m'assis en face de Villepin.

L'émission démarra, j'étais dans une forme royale. Fort et invincible, je sentais me pousser des ailes, ou plutôt je me sentais déployer celles qui m'étaient déjà poussées en Tunisie. Mon foulard de Kairouan en témoignait, me servant à la fois d'épinards et d'armure...

Sur le plateau, il n'était pas difficile de parasiter le ronron des commentaires. Villepin dit qu'il était contre la guerre contre le terrorisme (Taddeï fit bien de lui rappeler qu'il avait été pour celle en Afghanistan) et qu'il ne se réjouissait pas de la mort d'Oussama. Ce n'était pas le cas de la Syrienne Bassma Kodmani à ma droite qui, elle, s'en réjouissait, la traîtresse (la mère de Ben Laden était syrienne), idolâtrant Obama (selon elle, c'était grâce à lui, les révolutions arabes !) et léchant le gros cul gras de l'« Occident magnifique ». Elle parlait de nihilisme, d'enfer. « Tout est faux » fut l'incipit de mon intervention...

— Tout est entièrement faux, dans tout ce que vous avez dit. Il n'y a pas un mot de juste ! la récusai-je entièrement, cette grosse conne.

Percy Kemp, lui, n'écoutait personne, sauf si on l'écoutait s'écouter parler. J'essayais de recentrer la discussion sur le présent de ce soir-là. Puis Weitzmann ramena sa fraise de Gaza (super-antisémite, ça !), je le coupai tout de suite : « Tais-toi, Marc ! », il trouvait Obama « digne » et ne sut dire sur l'exécution de Ben Laden qu'un ignoble : « Pourquoi s'en plaindre ? Pourquoi boudier son plaisir ? » Pour lui, c'est Obama qui avait enterré à jamais Al-Qaïda. Villepin, très bon : « Si demain il y a un attentat, vous direz encore qu'Al-Qaïda a été vaincue ? » Je l'appuyai en disant que Weitzmann adorait la guerre, les bombardements, etc.

Je m'énervai aussi contre Taddeï qui ne savait toujours pas mener un débat. Il laissait le prof Jean-Pierre Filiu, la Syrienne et les autres parler de rien. Entre un Weitzmann qui considérait que Ben Laden était « médiocre humainement, comme Hitler », et un Percy Kemp ironisant : « Obama a assassiné un retraité », c'était la honte... D'ailleurs, à un moment, Kemp

voulut faire le malin en citant Dostoïevski mais se trompa de titre, il croyait épater la galerie en parlant d'un roman moins connu de Dosto, « *L'Innocent* » (il voulait dire *L'Adolescent*) ! Il confondait avec le film de Visconti, le pédant libanais ! Et j'avais encore face à moi un Filiu qu'il me fallait moucher... Lui me comparait à Ben Laden : « Vous avez le même discours. » Il croyait me vexer, ce connard, mais il me flattait plutôt, je n'eus plus qu'à cracher à sa gueule de prof : « La barbe me pousse ! Si vous me tuez, il faudra prendre une photo, ça fera plaisir à ma mère ! »

Avec Villepin, pas de dialogue véritable, mais c'était le seul qui me regardait avec sympathie... Frédéric fit alors entrer un Américain, Norman Spinrad (une idole SF de Dantec), et l'invita à parler dans son baragouin amerloque... Le vieux barbichu se lança dans un tunnel ! Je commençai à m'agacer, et dans le peu d'exécrable anglais que je savais : « *It's your people, give me an explication!* » Taddeï : « Il comprend très bien le français ! » Ce fut le seul moment vraiment drôle...

Finalement, avec ce Norman Spinrad, on était sur la même ligne tous les deux, contre la Syrienne qui estimait que nous, les « romanciers », ressassions des « fantasmes ». Le fantasme n° 1, pour cette petite cochonne collabeur, c'était de croire l'Occident responsable des malheurs du monde arabe ! Pur fantasme ? Kodmani prônait la démocratie à l'occidentale, et elle niait que tous les Arabes après le 11 avaient exulté ! Les Palestiniens les premiers ! Quand je lui dis que les dictateurs étaient cul pas propre et chemise sale avec les Occidentaux, elle me contredit, alors que par ailleurs elle était persuadée que les révolutions arabes étaient toutes fomentées par des étrangers. N'importe quoi. Du quasi-Soral ! Comme Weitzmann, la Kodmani ne comprenait même pas ce qu'elle disait. C'est fou ce que ces « spécialistes » sont toujours incompetents sur leur propre terrain... Une règle.

Je coupais beaucoup la parole : il le fallait bien. Je disais des trucs énormes. Weitzmann s'insurgea auprès de Taddeï. Il me menaça. Je l'appelai « petit Weitzmann ». Il trouvait « pitoyable » qu'avec moi, « la littérature française se perde dans des théories conspirationnisto-christiques »... Mais pas du tout ! Écoute ce que je dis ! Pour Weitzmann, si on était

anti-américain, c'était forcément par conspirationnisme ! Non ! D'ailleurs Spinrad m'approuvait : pas besoin d'être conspi pour constater la stupidité yankee... On s'engueula jusqu'au bout. Fin de l'émission.

Tout le monde se leva. Villepin me dit :

— On s'est bien amusés ! Mais il faudra que je vous donne des cours d'anglais !

— *Yes !* Venez, on va boire un verre.

— Non, je travaille tôt demain.

— Vous avez eu une dure journée...

— Oh, la routine...

Et « Do » s'en alla, élégant. Les « miens » étaient enthousiastes, sauf Taddeï qui regrettait que ma « forme » ait nui à mon « fond », que je me sois comporté comme un interrupteur de parole, impoli, cassant le code de son émission bien bourgeoise de discussions de salon ineptes... Il regarda sur Twitter : tout le monde était contre moi. Et moi je l'envoyais chier de ne pas avoir su cadrer le sujet ! Avec sa méthode de « laisser chacun finir ses phrases », il laissait n'importe qui dire de longues conneries. Au moins j'avais dit ce qu'il fallait sur la mort de Ben Laden. Sur aucune chaîne ça n'avait été fait... « Oui, mais c'est la forme... » Et gnagnagna. Nadia, ça lui avait plus plu que la dernière fois (sur *L'Homme*), et Nicolas aussi, et tous les autres, « Olaf » également. Yves était assis avec les gardes du corps de Villepin écroulés de rire. On passa à l'autre loge... Filiu faisait le narquois, m'imitant en train de vouloir savoir si j'avais été bien et beau... Leçon de mégalo par un prétentiard universitaire qui croyait briller sur Al-Qaïda alors qu'il n'y connaissait rien !

Arriva Weitzmann, très très froncé, je lui dis de se détendre, il fulmina, s'approcha de moi, j'avais ma coupe de Schweppes à la main, Nadia à ma gauche, je vis qu'il hésitait à me frapper ! Puis Marc Weitzmann (mon Marc Weitzmann !) poussa mollement ma coupe qui alla se vider un peu sur Nadia...

— Tu fais ta Savigneau ? lui lançai-je alors qu’il s’éloignait.

Je crus vraiment qu’il allait me foutre son poing dans la gueule de l’avoir ridiculisé en direct, mais non, il n’avait pas assez de couilles pour ça. Il me regardait avec une haine ! Personne ne loucha une goutte de cette foirade schweppso-weitzmannienne. Et encore, j’aurais pu lui dire que s’il était là, c’était grâce à moi, car il fallait à Taddeï un con en face pour me mettre en valeur... « Tu crois que c’est pour tes beaux yeux verts qui reflètent tant d’intelligence que tu as été invité, little abruti ? »

Sur mon portable, les messages affluaient. Premier texto : Soral ! « *Je te trouve bon ce soir ! Plus politique, moins littéraire. Donc sur ma ligne ! Quant à Ben Laden, instrumentalisé de A à Z... Et même au-delà des enfers ! Sans rancune. A. S.* » Il ne manquait pas de culot, ce salaud ! « Sans rancune » ? Mais non : « Avec rancune ! » au contraire, lui aurais-je écrit si j’avais daigné lui répondre.

C’était le paradoxe de ma prestation (comment pouvais-je imaginer que ce serait là ma dernière grande émission de télé avant longtemps ?). Malgré ma charge appuyée contre les conspirationnistes, je passais sur le plateau pour l’un d’entre eux parce que j’avais dit éprouver une petite compréhension à leur égard le jour où on les avait privés des preuves visuelles de la mort de celui qu’ils niaient dans la boue depuis des années !

Ce connard de Soral qui me chiait dessus depuis plus de six mois s’était tout à coup radouci sur son canapé rouge, devant sa télé. S’il croyait m’amadouer par crainte de représailles, il l’aurait dans le cul ! C’était d’ailleurs ce dont il semblait tellement rêver : que je la lui mette dans le cul, comme le prouvait la photo qu’il me joignit à son texto de tante : lui en pleine mer, conduisant un bateau de luxe... Pourquoi pas sur la plage torse nu ? Pédé d’eau douce qui la croit salée !

On repartit tous en taxis. J’embarquai Nadia et « Olaf » dans le mien. Alexandre au téléphone, il me passa Hélène. Pour elle, je ressemblais à « Sollers ivre ». Et Audrey ensuite, pas très enthousiaste... D’après elle, c’était très mauvais pour moi. Les autres nous rejoignirent au Départ.

On resta là dans une joyeuse ambiance à reparler de l'émission. « Olaf » me lut en direct sur son iPad d'autres commentaires, tous négatifs, sur le forum de *Ce soir (ou jamais !)*. Pour mes amis, au contraire, j'en avais sorti des historiques : « Obabush », « Un demi-Noir vient annoncer la mort d'un Arabe »... Verres de vin et frites. Nadia très en forme me parlait de l'Évangile. Elle faisait du lacanisme sans le vouloir : « Tu te rends compte ? Judas qui *le livre* ! » Yves n'avait jamais été peut-être plus heureux. Vers 3 heures, Nicolas s'en alla travailler dans son commissariat.

À l'aube je rentrai retrouver Audrey... Merde, je m'aperçus que j'avais oublié mon manteau dans la loge de Taddeï ! Ce n'était pas mon genre, fallait-il que je fusse bouillonnant pour ne pas avoir eu froid...

## XXXIX

### LA PRESSE SUR LA MORT DE BEN LADEN

On revisionna ensemble l'émission, Audrey et moi... C'était mieux qu'elle avait cru, mais ma femme confirma que c'était une de mes pires chez Taddeï : pas bon, trop nerveux, agressif, anti-public. C'est vrai que j'étais déchaîné. J'avais bouffé du lion, du lion tunisien ! C'est sûr, j'aurais pu être moins insupportable et plus efficace, mais au moins j'avais foutu une sacrée merde ! J'avais encore une fois hystérisé une petite réunion de salonnards...

L'après-midi, je sortis acheter les journaux. *Le Monde* reprenait en titre la phrase d'Obama « *Justice est faite* »... Étienne Mougeotte (de quoi il se mêlait, celui-là ?), à la une du *Figaro*, totalement obamien lui aussi, félicitait le président américain d'avoir trouvé « les mots justes » pour qualifier la mort d'Oussama, et il se réjouissait de cette victoire de la démocratie contre le chantage, de la civilisation contre la barbarie.

*Libé* avait fait une couverture floue : *Après Ben Laden*. Pour Jean-Pierre Perrin, ce planqué qui n'en loupait pas une, Ben

Laden était juste « un commis voyageur de la guerre sainte », ce n'était pas un « intellectuel », c'était un richard, un péquenot, il était « dépassé par les événements » (*sic*), il n'avait aucune « envergure » (*sic again*). Il avait juste servi de « catalyseur ». Il n'avait existé que par la haine que l'Amérique lui portait. Tous ces infâmes journalistes reprochaient à Ben Laden de ne pas avoir donné aux Arabes un modèle, un idéal de gouvernement. C'est pour ça qu'il n'aurait pas été « suivi », mais il n'était pas un chef d'État, bande de cons ! C'était un punisseur, puis un tombeur de masques ! Grâce à lui, la démocratie, et particulièrement américaine, avait montré que face à la terreur, c'est-à-dire à la peur qu'elle ressentait lorsque on la mettait devant ses responsabilités, elle ne savait répondre que par la guerre, les bavures, la torture et autres embargos.

Dans *Libé* encore, Bernard Guetta en rajoutait : « Les révolutions arabes avaient déjà tué Ben Laden. Son exécution n'est qu'une deuxième mort. » Soi-disant les révolutions arabes avaient ringardisé le 11-Septembre !

Je dépouillais d'autres journaux... Étrangers cette fois. Déferlement de haine pour l'assassiné... Pour le *Daily Express*, Ben Laden « utilisait sa femme comme bouclier humain » ! Il était « mort comme un lâche ». Et à la une, c'était carrément *Coward to the end*. « *Coward* » ? C'étaient plutôt les « *seals* », les lâches. Et ils étaient traités de « courageux »... Tu parles ! Des lâches totaux, à plus de vingt mecs, en catimini, déboulant en hélicos silencieux dernier cri (dont d'ailleurs l'un s'était cassé la gueule à l'arrivée, et bien fait pour elle !), pour dessouder un seul homme...

Écoeurant de voir tous ces journaliste occidentalistes monter en épingle les révolutions arabes pour mieux écraser Al-Qaïda ! Pour eux, elles avaient mis un frein à l'islamisme radical que la Base de Ben Laden incarnait. Ils oubliaient que la première chose que faisaient les pays arabes libérés, c'était d'ouvrir leurs vannes aux islamistes, en leur donnant la parole, en Tunisie, en Égypte, en Libye, et bientôt en Syrie. Une des premières mesures des révolutions arabes, ç'avait été d'avoir redonné aux islamistes une place dans la société en train de se reconstruire. Ben Laden avait eu le temps d'y assister... Ah,

ils allaient vite déchanter avec leur printemps arabe soi-disant sans islamisme, sans haine de l'Occident, avec une adoration pour le tourisme, et la volonté d'une démocratie complètement occidentalisée. J'avais vu exactement le contraire de tout ça en Tunisie pendant un mois.

Tout à leur griserie d'avoir éliminé Ben Laden, Messieurs les Blancs concons faisaient le bilan de presque dix années de lutte contre les vilains terroristes islamistes... Et selon eux il était positif! S'embourber en Afghanistan et en Irak après deux grandes guerres échouées, je n'appelais pas ça un bilan « positif », moi !

Dans leur campagne de dénigration posthume, ils reprochaient presque, et par mépris, à Ben Laden de n'avoir pas fait plus d'attentats après le 11-Septembre, ce qui les autorisait à le traiter de « raté ». À croire que ces commentateurs ironisants se désolaient qu'Al-Qaïda se soit avérée « incapable » depuis 2005 de mener la moindre opération mémorable en Europe. Ignorants de l'histoire même d'Al-Qaïda (en ce sens ils ressemblaient comme deux frères ennemis aux conspirationnistes), ils ne comprenaient pas qu'après l'attaque du 11-Septembre, rien de mieux ne pouvait être accompli par les anges exterminateurs de Manhattan.

Ben Laden et al-Zawahiri ne voulaient pas faire du show-business à l'américaine, et s'étaient donc auto-déspectacularisés exprès. Ils pensaient à juste titre que ça leur aurait fait trop plaisir aux Américains qu'ils s'hollywoodisassent! La « com' » d'Al-Qaïda n'avait pas à correspondre à celle des Occidentaux. Elle devait s'exprimer et n'agir que selon sa temporalité à elle: pas de messages à flot continu, et pas de prévisibilité non plus d'attentats sanglants dans la surenchère historique.

Voilà pourquoi d'ailleurs Oussama et Ayman n'avaient pas revendiqué tout de suite le 11-Septembre, c'eût été encore se rabaisser à s'aligner sur le mode occidental. On frappe, on dit qu'on a frappé, et pourquoi on a frappé: trop facile, et surtout trop apaisant pour l'ennemi! Le laisser dans une douloureuse incertitude et dans une pénible incompréhension ajoute au plaisir de l'avoir puni. Quand Ben Laden avait fini par



« avouer », on oubliait de dire qu'il ne l'avait pas fait dans un film de « revendication », mais dans une quasi-caméra cachée d'un intime moment entre potes.

Dans cette fameuse vidéo de 2002, on voyait Ben Laden, plus monkien que jamais, invité avec al-Zawahiri à partager un dîner chez un ami (et c'était pas un couscous !). Assis par terre devant son assiette, l'Ennemi n° 1 se suçait méticuleusement les phalanges, avant d'évoquer enfin les attentats, avec gestes on ne peut plus clairs à l'appui qui prouvaient qu'Oussama n'avait pas prévu l'écroulement des tours... « Divine surprise, divine surprise ! »

Bref, Ben Laden n'allait pas faire au reste du monde une déclaration officielle comme celle d'un chef d'État qu'il se refusait d'être. Ce n'était pas le genre de la maison, ce n'était pas le genre de la Base...

## XL

### L'ABSENCE DE PHOTO DE BEN LADEN MORT

Toujours pas d'image d'Oussama mort. Ni à la télé, ni sur l'ordi. En revanche, je chopai, sur Internet quand même, d'autres photos de cadavres prises dans la maison même de Ben Laden au moment de l'assaut... Les deux messagers et son fils. Salement arrangés, ils nageaient dans leur sang très rouge : c'était parmi les plus beaux tableaux de peinture réelle de notre époque, et tout le monde s'en foutait. Le fils Khaled ressemblait à Oussama dans sa jeunesse, lorsqu'il était en Afghanistan. Cruel.

Dévoilée, la photo de Ben Laden tué aurait été vénérée « comme une icône » ! Ils avaient tous peur de cette photo comme d'une bombe qui aurait pu exploser. Si les Américains ne la faisaient pas circuler, c'était soi-disant pour ne pas faire de lui un martyr, mais il était déjà un martyr ! Un saint, un symbole et un héros... C'était surtout que montrer la photo aurait révélé à quel point ils l'avaient massacré, ces ordures. Honte religieuse déguisée en décision politique ! Quand on est

une loque amerloque, on n'aime que les photos mortuaires présentables ! Celle de Ben Laden était trop répugnante pour être montrée... Comme si c'était sa faute d'avoir eu le crâne défoncé par la balle explosive d'un *seal* qui lui avait emporté la moitié de la tête !

Zapata, le Che, Mesrine, au moins nous les avons vus morts. Pas Oussama. Ils ne voulaient pas faire de cette image une icône culte, « comme celle du Che mort »... Faux ! C'est plutôt la sainte figure du Che bien vivant, aux yeux vifs et pas vitreux (bien qu'ouverts dans les deux cas), qui allait s'imprimer comme des millions de suaires sur tous les posters et T-shirts du monde entier, et pas son corps, peut-être plus saint encore, allongé comme un Christ mitraillé après une Déposition qui aurait mal tourné, dans le fameux lavoir bolivien...

« Ça mettrait de l'huile sur le feu » et « ça pourrait choquer les musulmans », disaient-ils tous encore. Et de ne pas l'enterrer, ça n'allait pas choquer les musulmans ? Pire que d'avoir pendu Saddam le jour de l'Aïd. Foutre un corps à la mer, ce n'était pas un rite musulman, c'était le rite de la marine américaine : on jette un marin mort du bateau. Mais jusqu'à preuve du contraire, Oussama Ben Laden n'avait jamais fait partie de la marine américaine. De quel droit offrir sa dépouille aux poissons ? C'est leur propre rituel qu'ils avaient adapté au cadavre d'Oussama, ces chiens... Une fin digne d'un grand pirate !

Enfin, on montra une photo de l'assassinat de Ben Laden ! Mais c'était celle d'Obama à Washington regardant, stressé, depuis sa Maison-Blanche, ce qui se passait dans celle d'Abbottabad... Cette pâle copie d'oncle Tom dans sa case suivait l'assaut filmé par les caméras fixées sur les casques des rampouilles sur place. Avec son staff de crapules, le président était suspendu à l'action en cours, et Hilary Clinton se tenait la bouche tellement c'était horrible... Quoi, l'éclatage du crâne de Ben Laden ? Non, le risque qu'étaient en train de prendre ses petits gars... Elle paniquait sans doute en voyant l'hélicoptère s'écraser contre le mur.

Finalement, sur cette photo, les assassins, assistant en direct à leurs basses œuvres sur un écran géant de la « *situation room* », formaient une sorte de Cène, mais dont le Christ aurait été hors-champ, comme le couple royal dans *Les Ménines*. Finalement, ces gens étaient vus *de* Ben Laden ! C'est lui qui les regardait.

## XLI

### CYBER ENTRÉE D'HIJACK

Je feuilletais (c'est une façon de parler) les messages contre moi sur ces immondes blogs de saindoux mental qui dégouлинаient sur la toile (très bonne installation à la Beuys à faire...). C'était surtout sur Agoravox, ce coup-ci, que les commentaires au sujet de mon passage chez Taddeï s'étaient le plus accumulés. Là, ils étaient compressés les uns sur les autres comme dans une boîte... « Pandoravox », ça aurait pu s'appeler ! J'ouvris...

**Inch Worm** Je me fous que ce type ait du talent littéraire, il est un collabo et sa mauvaise foi au sujet du 11 septembre en est la preuve. Quand la vérité éclatera, il devra l'assumer !

**Mohamed Samdi** Tout à fait... moi qui l'aimais bien, j'avais envie de pleurer. Je pense qu'il sait qu'il a fait le mauvais choix et ça doit le travailler malgré tout...

**Issam Majeri** Nabe valide le choc des civilisations en appuyant ses textes (soit disant subversifs) sur la version officielle du 11 septembre... il est juste un pion de plus du système, et peut être que le fait de le mettre face à ses propres incohérences égratigne sont égo sur-dimensionné ?... Avant je le trouvais sympa, mais à présent je le trouve antipathique car imbu de sa personne (comme si il était le plus brillant de tous alors qu'au final...).

**Merouane Hakkar** Il fait du pied au système en lui disant « je peux vous servir à quelque chose, je suis ben-ladeniste tout en écartant la possibilité d'une participation USA. ». C'est juste une petite merde. Chomsky avait fait la même chose chez Taddei...

**Farid Harrar** Marc-Edouard NAZE.

**Synoptique** Nabe, c'est un écrivain de talent mais qui dit parfois des bêtises, notamment concernant le 11/9. Il valide la version officielle rocambolesque américaine qui criminalise le monde musulman en imputant à ce dernier la responsabilité des « attentats » contre les Twin Towers et le Pentagone. C'est la raison pour laquelle, l'auteur de « Au Régat des vermines » est toujours invité à l'athée lévy sion puisqu'il cautionne – malgré lui – le conflit de civilisation, instrument de la stratégie de domination de l'Empire atlanto-sioniste.

**Hijack** Nabe s'est complètement décrédibilisé déjà depuis pas mal de temps, depuis qu'il pense que BL était à l'origine du 11/09... il en avait fait lui un héros du

monde arabo/musulman ... un tort ... il portera ces dires comme un boulet. On voit bien qu'il essaie de se rattraper, mais il ne connaît rien au problème. Dommage, Nabe ... tu as effacé ton œuvre avec ton allégeance à ceux que tu faisais semblant de croire. BL n'a jamais revendiqué les soi disant attentats. Finalement ... Nabe, tu es comme tes fringues et la manière dont tu les portes ... dépassé ! On se demande si ce n'est pas le fric qu'il a récemment perçu ... qui l'a fait reculer en arrière.

**Par La Boule** héhé vous êtes trop marrants. Tout ceux qui ont un cerveau qui fonctionne correctement ont très bien compris que c'était Ben Laden qui était derrière ces attentats, de Chomsky à Nabe en passant par Ramadan, M.Collon, R.Brauman, Fienkelstein et tout les militants pro-paléstiens de haut vol, ça devrait vous mettre la puce à l'oreille plutôt que de jeter en l'air des stupides «ils ont rien compris sur ce point là». Faut vous rendre à l'évidence les gars, parmi les gens cultivés, intelligents et qui connaissent le monde de la politique d'un peu plus près que vous, vous êtes ultra minoritaire. Je dis pas ça pour vous blesser mais le conspirationnisme touche très majoritairement les gens incultes ou déconnectés du monde réel, après y'a quelques exceptions de parano éduqués mais on reste dans les quotas.

**Hijack** Hé la Boule ! À part Nabe, qui s'est couché depuis qu'il gagne de l'argent et est invité partout ... tous ceux que tu cites ne croient pas à la version miraculeuse ... Chomsky très récemment. Nabe – On peut être intelligent, mais avoir une barrière ... lui, qui connaît tant de choses ... n'a pas jugé bon d'étudier le cas du 911 ... adopte la position qui l'arrange et lui évite de chercher. Ramadan, il a peur de dire ce qu'il pense. Il sait très bien que s'il émet ne serait-ce qu'un doute, il serait définitivement rayé des émissions TV/Radio/jrnx.

**Mazig** Nabe et un trublion qui mérite le respect, car il aurait bien pu aller dans le sens de la majorité conditionnée par les médias corrompus et se faire une certaine place bien dorée parmi tous ces experts à deux sous qui sillonnent les plateaux de télé et de radio et qui rabâchent à longueur de temps des conneries en guise d'expertise géo-politique ou de connaissances théologiques notamment musulmanes.

**Hijack** Non, Nabe dit ... Ben Laden a attaqué l'Amérique et c'est bien ... pour lui c'est un héros !!! C'est une victoire des arabes sur l'occident. Si tu appelles ça autre chose que comme une connerie ... je pige pas. De plus, en pensant et disant cela il met à mal le monde arabo/musulman ... qui d'ailleurs dénoncent ce qu'il dit et bcp ont rejeté Nabe lorsqu'ils sont au courant de cela. Soral a fait pareil, regrette que Nabe donne raison à la plus conne des théories ... et venant de sa part, c'est encore plus grave.

**Gargantua** Ce qui a de terrible avec les experts, c'est qu'ils sont payés pour nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

**La Boule** Par contre dès qu'un expert remet en doute les attentats du 11 sept, là c'est un vrai expert tout à coup.

**Hijack** Aucun expert pro version dégoulinante n'est venu s'expliquer face à un contradicteur ... expert !

**Hijack** Nabe, croyant rendre service aux arabo/musulmans en faisant de Ben Laden ... (je fais allusion à celui mort il y a près de 10, pas de celui qu'ils ont soi disant jeté à la mer, suivant la tradition marine ... heu non musulmane) ... un héros, un vengeur, FAIT PLUS DE MAL AU MONDE ARABO/MUSULMAN (vraies victimes du 11/09) ... qu'autre chose, il valide ainsi les accusations de l'administration Bush, néocons et Cie... Non, Nabe ... tu peux d'ores et déjà aller te coucher ... j'aurai apprécié qu'il dise, bon, je n'ai pas étudié la question, j'ai pas eu le temps ... ou même dire, je ne donne pas mon avis sur ce problème, on aurait

tenté de comprendre sa pensée, mais là ... vu son intelligence...on ne comprend pas qu'il donne raison à ceux qu'il croit combattre.

**Assurancetourix** Et bien tu es fâché grave avec Nabe... laisse tout de même un peu de place à l'erreur, qui est dans la nature humaine, car il n'y a que les cons qui ne changent jamais d'avis.

**Hijack @ Assurancetourix** : Je suis d'accord avec toi, il n'y a que les cons qui ne changent pas ...Je le descends grave, après m'être engueulé grave avec ceux qui l'accusaient de ce dont je l'accuse ... bien obligé de le constater. Plus un homme est cultivé et intelligent, plus son erreur de jugement est grave. Là, ce n'est plus une erreur, c'est une position qu'il a prise. La seule chose que j'espérais pour sa défense ... est qu'il avait vraiment besoin d'argent, de reconnaissance ...et a été obligé de se liquéfier mentalement pour se mettre dans cette position qui lui a permis d'être invité à plusieurs reprises ... au moment où il a sorti son plus gros bouquin ... hum ! Et aurait dit plus tard ... je vous ai mis une quenelle ... je n'ai jamais cru que la fine équipe du 19 ait pu faire ce massacre ... Malheureusement non ... dès le début, j'avais vu une vidéo de lui en 2001 ... où il jouissait, criait ... bien fait pour leur gueule, ils l'ont bien mérité etc ... (de mémoire) ... disait la même chose à sa mère qui l'appelait au téléphone pour son anniversaire ... donc, dès le début il a dérivé très gravement ...C'est dommage, car il détruit toute son œuvre par sa position ... il a atteint un point de non retour ... on ne pourra qu'avoir pitié de lui. Il n'y a qu'à voir comment il se sape de nos jours ... pour comprendre qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez lui... Dommage !!! *Réagir à l'article Réagir à ce message Signaler un abus.*

*Réagir à l'article Réagir à ce message Signaler un abus.*  
C'est la formule qui apparaissait sous chacun des commentaires. En effet, il y avait de quoi réagir. Et il y avait de l'abus ! Mais à qui le signaler ?

Et d'abord, qui était ce Hijack ? *Hijack*, ça voulait dire « détournement »... Détournement de quoi ? De la vérité, alors qu'il croyait détourner le mensonge « médiatique » sans doute, ce venimeux. Certainement un minable qui se prenait pour un samouraï planqué derrière son ordi à manier le sabre virtuel... Encore un qui me toisait, me tançait, me taclait... Il puait l'ex-fan déçu, cet Hijack... Et ce faux procès sur mon soi-disant calcul de nier le complot afin de me réinsérer dans le Système était insupportable.

## XLII

### LES DISCOURS D'UN SAINT GUERRIER

Finalement je m'apercevais que personne n'avait rien compris à Ben Laden ! Officiels vérolés et conspirateurs ne

savaient rien de lui ! Connaissaient-ils sa pensée, s'y étaient-ils intéressés ? Avaient-ils lu ses déclarations, épluché ses discours ? Jamais !

Pour Oussama, le djihad, par exemple, devait être avant tout un djihad défensif : « *Le combat défensif, c'est le plus nécessaire de tous.* » Abdelkader aussi faisait le djihad. Est-ce que c'était pour islamiser l'Algérie ? Non, c'était pour refouler les colons français. Ah, le rapport du djihad à la vérité et à la justice !

*Il est grand temps, disait aussi Ben Laden, que nous devenions égaux, ainsi quand vous tuez, vous serez tués, et quand vous bombardez, vous serez bombardés. Attendez de voir ce qu'apporte la calamité.* Les Américains dans leur ensemble étaient coupables de ne pas se révolter contre leur gouvernement. Ben Laden demandait très légitimement comment un peuple pouvait se dire encore démocratique alors que sa majorité se prétendait contre la guerre en Irak et qu'elle avait pourtant eu lieu.

Il fallait comprendre que pour Ben Laden, c'étaient les Américains qui avaient déclaré la guerre en occupant le plus sacré des territoires musulmans, la péninsule arabique, et en se déployant dessus *tels des criquets*, dévorant sa verdure et profitant de ses ressources. Ils faisaient de ces terres des bases et partout ailleurs ils combattaient les peuples musulmans, en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient, et plus particulièrement en Palestine... Une seule façon de réagir : le terrorisme. Pour Ben Laden, les attentats étaient des messages sans mots.

Ben Laden était l'épée de Damoclès de l'Amérique. Pire que ne l'était Che Guevara. C'est drôle d'ailleurs qu'on ait du mal à considérer Che Guevara comme un terroriste. Pourtant, le Che talonnait de près Ben Laden, dans l'anti-américanisme !

Ben Laden aura été également le seul à révéler la véritable « culture » de l'Amérique et de l'Europe : celle de l'holocauste.

L'holocauste des Juifs a été fait au milieu de l'Europe par vos frères et si les Juifs avaient été plus près de nos pays, la plupart auraient pu être sauvés en se réfugiant chez nous comme à l'époque de l'Inquisition où beaucoup ont été accueillis par le Maroc. Les chrétiens aussi ont vécu dans les pays orientaux sans être incinérés, et nous ne les incinérerons jamais. La combustion d'êtres vivants est

inimaginable dans notre religion, même pour une fourmi, alors pensez pour l'homme ! Avec nous, les Juifs sont restés vivants !

On pouvait dire ce qu'on voulait de Ben Laden, mais il n'était pas révisionniste ou négationniste pour un pou ! On était au moins deux ! Faurisson irait se faire enculer, et Dieudonné aussi si ça continuait... J'étais sûr que si les conspirateurs avaient écouté Oussama, ils l'auraient traité de « sioniste » pour « croire » à la Shoah ! Alors que, sans varier d'un iota islamique sa contre-croisade antisioniste, il renvoyait magnifiquement les Blancs à leurs problèmes de Blancs... Quelle prise de position œcuménique envers les Juifs ! Un vrai discours de pape...

Et il y en avait d'autres, à lire ! Qui connaît celui adressé aux mères des soldats américains afin qu'elles rejetassent (pénibles, ces imparfaits du subjonctif !) sans scrupules la politique de leur gouvernement ? Dans ce discours, Ben Laden leur expliquait que lorsque leurs enfants soldats marchaient fièrement dans leurs uniformes dans un pays musulman, c'était une provocation contre un milliard de musulmans, et que quiconque s'élevait contre cette provocation était désigné arbitrairement comme « terroriste ».

Les États-Unis ne considèrent pas comme du terrorisme le fait de faire mourir des centaines de milliers de nos fils et frères en Irak, par manque de nourriture ou de médicaments. Les États-Unis ne considèrent pas que c'est un acte terroriste de lancer des bombes atomiques sur des nations à des milliers de kilomètres alors qu'il est impossible que ces bombes ne touchent que des troupes militaires. L'Arabie saoudite est le pays des deux lieux saints. Et Israël c'est l'occupation israélienne du pays du voyage nocturne du Prophète. Le lieu où le Prophète a pris son envol lors de son voyage nocturne vers les sept cieux.

Dieu a pourvu les êtres vivants d'une jalousie naturelle qui fait qu'ils refusent que les étrangers les occupent. Prenez les poules, quand un soldat armé entre dans un poulailler dans le but de les aggraver, les poules se défendent et le combattent alors qu'elles ne sont que des poules. Les gouvernements occidentaux et celui des États-Unis doivent assumer la responsabilité de ce qui pourrait arriver. Si les gens ne veulent pas être atteints dans leur propre pays, ils devraient s'efforcer d'élire des gouvernements qui les représentent vraiment, et qui sont aptes à protéger leurs intérêts.

Seigneur, toi qui fais courir les nuages, toi qui fais descendre le livre...

Mais le plus beau des discours – à mon sens –, c'en était un, cette fois, directement adressé au peuple américain dans son ensemble... Longue et passionnante missive orale aux Yankees mêmes. Ça datait du 30 octobre 2003 et avait été diffusé par Al-Jazeera. On y apprenait – vous allez voir ! –,

entre autres, d'où lui était venue l'idée d'attaquer des tours en Amérique. Info inédite ! Moi, c'est le genre de truc dont je ne me laisserais jamais dans la vie...

Attention, gros morceau ! Bien sûr, en 2003, bien des prévisions ben-ladeniennes s'avéreraient erronées, hélas, à cause de la triste marche de l'Histoire... En revanche, sur le plan de l'analyse politique, ce discours restera aussi lumineux qu'imparable !

Louange à Dieu qui a créé l'univers pour ses créatures, leur a ordonné d'être justes et a permis à l'opprimé de se venger de l'opresseur !

Que la paix soit sur celui qui suit le droit chemin !

Peuple américain, ce discours que je vous adresse a pour sujet le meilleur moyen d'éviter un second Manhattan, les causes et les conséquences de la guerre. En guise d'introduction, je vous dirai que la sécurité est un élément important de la vie, et que les hommes libres ne négligent pas leur sécurité, contrairement à ce que prétend Bush lorsqu'il dit que nous détestons la liberté. Qu'il nous dise donc pourquoi nous n'avons pas attaqué la Suède, par exemple ?

Ceux qui détestent la liberté n'ont pas des âmes fières, comme celles de dix-neuf (que Dieu ait leurs âmes !). C'est parce que nous sommes libres que nous vous avons combattus et parce que nous ne sommes pas hommes à nous endormir sous l'oppression. Au contraire, nous voulons rendre leur liberté à nos pays, et puisque vous réduisez à néant notre liberté, nous faisons de même avec la vôtre. Seul un malfaiteur stupide peut badiner avec la sécurité des autres en espérant rester en sûreté ; en revanche, les gens sensés, lorsque surviennent les catastrophes, s'empressent d'en chercher les causes.

Mais vous m'étonnez, car bien que trois ans se soient écoulés depuis les événements du 11 septembre, Bush continue à brouiller les pistes et à masquer les causes réelles, ce qui fait que les motifs d'une répétition sont toujours là. Je vais donc vous informer des causes de ces événements, et vous parler franchement des moments qui m'ont amené à prendre cette décision, pour vous inciter à réfléchir. Dieu est témoin que nous n'aurions jamais pensé à détruire les tours si nous n'avions pas assisté à tant d'injustice et d'oppression de la part de l'alliance américano-israélienne contre les nôtres en Palestine et au Liban, au point que, la mesure étant pleine, nous y avons songé.

Les événements qui m'ont personnellement marqué remontent à 1982 et tout ce qui s'ensuivit, lorsque l'Amérique donna son feu vert aux Israéliens pour envahir le Liban, avec le soutien de la troisième flotte américaine. Lorsque les bombardements ont commencé, beaucoup furent tués ou blessés, d'autres furent effrayés et dispersés, et je me souviens encore de ces images insoutenables de sang, de membres déchiquetés, de femmes et d'enfants abattus partout, d'habitations détruites sur leurs habitants, et de tours qui en s'écrasant les ensevelissent, d'obus pleuvant impitoyablement sur nos terres. On aurait dit un crocodile qui s'est emparé d'un enfant, lequel ne peut que crier. Dites-moi : le crocodile comprend-il un autre langage que celui de la force ? Le monde assistait passivement à cette tragédie et, dans ces moments difficiles ont bouillonné en moi de nombreuses pensées, qui sont indescriptibles mais qui engendrèrent un désir ardent de rejeter l'injustice et une ferme détermination à punir les oppresseurs.



C'est en regardant ces tours détruites au Liban que l'idée m'est venue de rendre la monnaie de sa pièce au bourreau et de détruire les tours de l'Amérique, afin qu'elle endure un peu de ce que nous avons enduré et cesse de tuer nos femmes et nos enfants. Depuis ce jour, je me suis rendu compte que tuer délibérément des femmes et des enfants innocents est une loi américaine bien établie: la terreur d'État s'appelle la liberté et la démocratie, mais la résistance s'appelle terrorisme et réaction. Ainsi en est-il de l'injustice et de l'embargo jusqu'à ce que mort s'ensuive, comme l'avait fait Bush père en Irak, en causant le plus grand massacre d'enfants, ou des bombardements massifs de millions d'enfants, comme l'a fait Bush fils pour renverser un ancien complice et le remplacer par un autre, afin de voler le pétrole irakien, entre autres crimes. C'est sur ce décor que sont survenus les événements du 11 septembre, comme une réplique à ces énormes injustices, car peut-on blâmer celui qui ne fait que se défendre? Se défendre et punir l'opprimeur, c'est aussi du terrorisme? S'il en est ainsi, nous n'avons pas d'autre choix.

Voilà le message que je vous ai envoyé, en paroles et en actes, à plusieurs reprises, depuis plusieurs années, bien avant les événements du 11 septembre. Lisez-le, si vous le souhaitez, dans mon entretien de 1996 avec Scott pour le magazine *Time*, dans mon entretien de 1997 avec Peter Arnett pour CNN, dans mon entretien de 1998 avec John Water; lisez-le en actes, si vous le souhaitez, à Nairobi, en Tanzanie, et à Aden; lisez-le dans mon entretien avec Abd al-Bari Atwan comme dans mes deux entretiens avec Robert Fisk, c'est l'un des vôtres, et j'estime qu'il est objectif. Les prétendus défenseurs de la liberté à la Maison-Blanche, et les chaînes de télévision qui sont à leurs bottes, se sont-ils souciés de s'entretenir avec eux afin de transmettre au peuple américain ce qu'ils avaient compris des raisons de notre combat contre vous?

Si vous évitez ces causes, vous serez sur la bonne voie pour jouir de la sécurité dont vous jouissiez avant le 11 septembre 2001; voilà pour la guerre et ses causes.

Quant à ses conséquences, elles sont, grâce à Dieu tout-puissant, très positives, dépassant toute attente et toute mesure, pour plusieurs raisons. Nous n'avons eu aucun mal à traiter avec l'administration Bush car elle ressemble aux régimes de nos pays, dont la moitié est gouvernée par des militaires, et l'autre par des fils de rois et de présidents. Nous les connaissons bien, les deux espèces se caractérisent par la morgue et l'arrogance, l'avidité et le détournement de fonds.

Cette ressemblance s'est manifestée depuis les visites de Bush dans la région. Alors que certains, chez nous, éblouis par l'Amérique, espéraient que ces visites allaient avoir de l'influence sur nos pays, c'est lui qui a été influencé par les gouvernements monarchiques et militaires, enviant leur longévité au pouvoir et leur habileté à voler la nation, sans encourir la moindre peine; il a donc transmis le despotisme et le mépris des libertés à son fils, qui en a fait une « loi patriotique », sous prétexte de combattre le terrorisme.

Bush père a réussi à placer ses fils à la tête des États, sans négliger la fraude électorale, exportée de chez nous en Floride, pour les moments difficiles.

Comme nous l'avons déjà dit, il nous a été facile de provoquer cette administration et de l'amener là où nous le souhaitions; il nous suffit d'envoyer en Extrême-Orient deux moudjahidines soulever une banderole d'Al-Qaïda pour que les généraux s'y pressent, augmentant ainsi les pertes humaines, financières et politiques, sans rien faire de notable, excepté quelque bénéfices pour leurs sociétés privées.

De même que nous avons appris à mener la guérilla et la guerre d'usure contre les superpuissances iniques: avec les moudjahidines, nous avons durant dix ans épuisé la Russie au point qu'elle a fait faillite et s'est retirée battue, grâces soient

rendues à Dieu ! Nous poursuivrons cette politique d'usure avec l'Amérique jusqu'à ce qu'elle fasse faillite, s'il plaît à Dieu, car c'est pour Lui peu de chose.

Dire qu'Al-Qaïda a vaincu l'administration de la Maison-Blanche, ou que l'administration de la Maison-Blanche a perdu cette guerre, n'est pas exact, car à bien considérer les résultats, on ne peut dire qu'Al-Qaïda a, seule, le mérite de ces énormes acquis ; on peut même dire que la direction de la Maison-Blanche a tout fait pour ouvrir des fronts afin de faire travailler des entreprises de toutes sortes, qu'il s'agisse d'entreprises d'armement, de pétrole ou de construction, elles ont toutes participé à la réalisation de ces objectifs considérables pour Al-Qaïda.

Comme l'ont dit certains observateurs et ambassadeurs : la Maison-Blanche et nous jouons comme une même équipe mais pour marquer des buts contre l'économie américaine, même si les intentions sont différentes, chose qu'a déclarée le diplomate américain dans sa conférence à l'Institut royal des affaires internationales.

Par exemple, Al-Qaïda a dépensé 500 000 dollars pour l'opération du 11 septembre, alors que l'Amérique a perdu dans l'événement et ses répercussions, au bas mot, 500 milliards de dollars, c'est-à-dire que chaque dollar d'Al-Qaïda a vaincu 1 million de dollars, grâce à Dieu tout-puissant.

Outre la perte d'un nombre énorme d'emplois, elle a vu son déficit financier augmenter ; celui-ci a atteint des chiffres records et astronomiques, s'élevant à plus d'un trillion de dollars.

Mais le plus dangereux pour l'Amérique, c'est que les moudjahidines ont forcé Bush, dernièrement, à avoir recours à un budget d'urgence pour continuer le combat en Afghanistan et en Irak, ce qui montre le succès de la guerre d'usure jusqu'à la faillite, si Dieu le permet.

Cela montre le succès d'Al-Qaïda, c'est vrai, mais cela montre aussi que l'administration Bush y a gagné, si l'on considère les énormes contrats qu'ont obtenus les grandes sociétés frauduleuses, comme Halliburton et compagnie, liées à Bush et à son administration ; le vrai perdant, c'est vous, c'est le peuple américain et son économie.

Pour mémoire, sachez que nous nous étions mis d'accord avec l'émir général Mohammed Atta (que Dieu ait son âme !) pour qu'il accomplisse sa mission en vingt minutes, avant que Bush et son administration n'y prennent garde, mais il ne nous serait jamais venu à l'esprit que le chef suprême des forces armées américaines allait laisser 50 000 concitoyens dans les deux tours affronter seuls ces tourments, au moment où ils avaient le plus grand besoin de lui, car il préférerait écouter la conversation d'une fillette parlant de sa chèvre et de ses coups de corne, plutôt que de se soucier des avions et de leur coups de corne contre les gratte-ciel, ce qui nous a laissé trois fois le temps nécessaire pour accomplir notre mission. Dieu en soit loué !

De même que chacun sait que les intellectuels américains et les hommes les plus brillants avaient bien averti Bush avant la guerre, en lui disant : « Vous avez tout ce qu'il faut pour assurer la sécurité de l'Amérique en éliminant les armes de destruction massive, à condition qu'elles existent ; les autres États seront avec vous pour poursuivre les inspections ; l'intérêt de l'Amérique n'est pas d'être entraînée dans une guerre injustifiée à l'issue incertaine. » Hélas, l'or noir l'a aveuglé, et il a préféré les intérêts privés à l'intérêt de l'Amérique. C'est ainsi que la guerre a été déclenchée et que beaucoup sont morts, que l'économie américaine en pâtit et que Bush s'est empêtré dans le borbier irakien :

*Telle une chèvre maudite qui, de son sabot, gratte le sol où gît un couteau.*

Je vous rappelle que, chez nous, plus de 15 000 personnes ont été tuées et des dizaines de milliers blessées, et que de même, chez vous, plus de 1 000 ont été tuées et plus de 10 000 blessées. Bush s'en sali les mains de tous ces morts, des deux côtés, pour mettre la main sur le pétrole, au bénéfice des sociétés privées.

Sachez que la nation punit le faible lorsqu'il tue l'un de ses hommes pour de l'argent mais laisse courir le fort lorsqu'il tue plus de mille de ses hommes, pour de l'argent aussi. De même en Palestine, vos alliés terrorisent les femmes et les enfants, tuent et emprisonnent les hommes puis s'en retournent dormir au sein de leurs familles.

Je veux seulement vous rappeler que toute action entraîne une réaction.

Et enfin, vous devez vous préoccuper des testaments des milliers de personnes qui vous ont quittés le 11 septembre, en vous appelant au secours désespérément, ce sont des testaments qu'il faudrait publier et étudier.

Ce que je retiens des recommandations avant la chute des tours, c'est celle qui déplore d'avoir laissé la Maison-Blanche mener une politique étrangère contre les opprimés. Ils vous disent de demander des comptes à ceux qui ont indirectement causé leur mort, et heureux est celui qui donne le bon conseil. Leurs messages me rappellent ce vers :

*L'injustice tue son maître, bien mal acquis ne profite jamais.*

On dit qu'une once de prudence vaut mieux qu'un quintal de traitement. Sachez que revenir au bien vaut mieux que de persister dans l'erreur, et que les gens sensés ne négligent ni leur sécurité, ni leur argent, ni leurs enfants pour le menteur de la Maison-Blanche.

Pour conclure, je vous dirai, en toute sincérité, que votre sécurité n'est pas entre les mains de Kerry, de Bush ou d'al-Qaïda : votre sécurité est entre vos mains, et tout l'État qui ne néglige pas votre sécurité assure la sienne.

Nous, Dieu est notre Seigneur ; mais vous, vous n'en avez pas. Que la paix soit sur celui qui suit le droit chemin !

Lisez, relisez ça, bande de petits complotistes à la con, complexés de mes couilles ! Pleutres Beurs planqués derrière vos ordis, minable horde d'ignares satisfaits de ne rien savoir et qui vous permettez de cracher sur Oussama Ben Laden, « agent de l'Empire » !

## XLIII

### MOODY FAIT UN TOUR CHEZ TADDEÏ

Au tour de Moody Mohamedou d'aller chez Taddeï ! Et avec Yves... Lui aussi s'y collait. Je ne parle pas d'Yves, mais de Moody, car mon directeur artistique n'avait aucune raison d'être invité à *Ce soir (ou jamais !)* !... Toujours semblable – malgré le procès qu'il m'intenterait pour cette formule – à un ravioli gris trop cuit, Loffredo, en accompagnant Mohamedou

à l'émission ce soir-là, s'était cette fois-ci « collé » au petit cul du frère cadet de Kemal plutôt qu'à celui, éléphantique, de celui-là.

Audrey bossait au lit à son spectacle sur Marx qu'elle allait donner le lendemain pour la première fois, au Sentier des Halles. Moi, je regardais Moody chez Taddei tout seul dans le salon.

Moody sur le plateau était avec Jean-Christophe Rufin, Nicole Bacharan, Gérard Chaliand, tous les « C dans l'airistes »... Ces trois-là se fendirent d'énormités gerbantes. Rufin : « Obama est allé chercher le père Ben Laden dans sa retraite dorée d'Islamabad ! » « Le père Ben Laden » ? Mais comment il parle, ce toubib à tics qui n'a jamais rien compris aux Noirs (ex-ambassadeur au Sénégal) ni à la littérature (prix Goncourt) ? Et de quelle retraite dorée ce vieux blondinet lippu voulait-il parler ? En bon raciste antiraciste, Rufin voyait tout Arabe vivre dans un palace à la saoudienne... C'était comme Salman Rushdie qui avait osé dire que Ben Laden était « mort riche comme il était né, dans une maison luxueuse, aménagée avec les techniques les plus modernes » ! N'importe quoi ! Une auto-prison, oui ! L'enfatwaté satanique aurait dû pourtant savoir ce que c'est de se planquer... Oussama était en cavale, espèce de con de Rushdie !

« On l'a tué à la loyale », estimait la rampouille chauve Chaliand, ce tonton flingueur. Est-ce bien « loyal » d'aller à vingt-trois *marines* en pleine nuit dans la maison d'un pays étranger pour voler le cadavre du maître des lieux après lui avoir mis une balle dans la tête ? Plus sobre et toujours aussi conne, Bacharan trouvait le terme le plus noble de son vocabulaire pour qualifier l'assassiné : un « salaud ».

Moody était très bien, pugnace et pas trop amphigourique, il me cita même au début : « Un écrivain et pas n'importe lequel... » Il apportait une confirmation politique à mes propres dires dans l'émission d'avant. Il parla de « l'invisibilisation » (le corps de Ben Laden jeté à la mer), de « l'adresse de l'Empire » (la Maison-Blanche), et remit Bacharan à sa place.

Taddeï m'appela juste après le générique, tout content, il me dit que la femme de Rufin, présente, lui avait dit que le soir où j'étais passé chez lui, son mari était à *Mots Croisés* et que l'émission de Calvi était tellement chiante qu'elle avait zappé sur la nôtre et qu'elle avait adoré... Au tour ensuite de Jaïd de m'appeler. C'était un copain d'enfance des Mohamedou et de Loffredo (j'en avais fait un personnage dans *L'Homme qui arrêta d'écrire*). Il était avec Moody, Yves et Nicolas. Ils m'invitaient à les rejoindre au Bound, un bar en face du Fouquet's. OK, il était 1 heure. J'y allai surtout pour chercher mon manteau que cette endive d'Yves (autant dire cette endyves) avait récupéré dans la loge de Taddeï.

## XLIV

### *ARCHÉOLOGIE DE LA SOUMISSION*

Au Bound, le Noir devant la porte ne voulut pas me laisser entrer. C'est parce que j'avais pas de manteau, c'est ça? Je m'énervai. J'appelai Nicolas dedans, Jaïd vint me chercher. Une fois à l'intérieur, je râlai encore auprès de Nicolas sur le vigile à la con... Ils ne se rendaient pas compte, ces Noirs de merde, qu'ils perpétuaient leur esclavage en acceptant de faire ce genre de boulot, et en plus en le faisant avec zèle!

Moody m'embrassa, et Yves me rendit mon manteau. Nous débriefâmes l'émission, et la mienne aussi. À deux, on avait marqué la semaine! On se congratula sur cette double excellente entrée en matière pour fêter bientôt les dix ans du 11-Septembre.

Moody allait ressortir son *Contre-croisade* et cherchait à publier *Archéologie de la soumission*. C'était son projet actuel le plus intéressant. C'est là où il expliquerait comment les Maghrébins se classaient par pays par rapport au conspirationnisme. Les Marocains, les Tunisiens et les Algériens étaient selon lui dans un réel complexe vis-à-vis de la vérité. Plus la colonisation avait été dure, plus le décolonisé, surtout de la génération née en France, était sensible aux thèses complotistes. En premier lieu, l'Algérien, qui en avait bavé le plus, remplaçait cette soumission qui venait de loin en

se soumettant à de nouveaux maîtres qui lui dictaient un rejet violent des actions de ses frères réellement insoumis. Alors que l'Arabe du Maroc, pays sous protectorat « seulement », ayant souffert relativement moins, n'était pas aussi obtus sur le complot... Enfin, c'était à peu près ce que j'avais chopé au vol des explications de son projet et j'y souscrivais !

Même si pour moi le conspirationnisme dépassait les frontières des contingences colonialistes... Je comprenais très bien que pour Moody, le complotisme était intrinsèquement arabe. C'était en effet pour les musulmans humiliés la meilleure politique pour sans arrêt ajourner la moindre action radicale et nécessaire. On ne pouvait rien faire puisque chaque fois qu'on frappait l'ennemi, ça servait l'ennemi !

Mais plus largement, les conspis – arabes ou pas – étaient avant tout les ennemis de la réalité (avec un grand « R »), les combattants de la vérité (avec un grand « V »), mais au sens où ils la combattaient, cette Vérité, pas au sens où ils combattaient pour elle.

Les complotistes étaient des mauviettes de la vie pour qui la réalité paraissait toujours trop énorme, pour qui le réel semblait toujours trop incroyable, pour qui leur propre existence était niée par eux-mêmes au point de ne pas la croire capable d'encaisser la vérité telle qu'elle était. Ils pensaient ainsi se rebeller en ne croyant pas à la « thèse officielle » et en ne s'en montrant pas dupes, mais c'étaient les plus dupes de tous...

Pour les « médias dominants », Ben Laden était un diable, mais pour les conspis c'était un fantôme... C'était pire ! L'événement venait à peine de se produire et ils le niaient déjà : pour ces pavloviens de la conspiration instantanée, l'exécution de Ben Laden n'avait tout simplement pas eu lieu. Eh bien si, elle avait eu lieu ! Et pas qu'un peu... La mort de Ben Laden aurait dû foutre un coup d'arrêt définitif aux thèses complotistes qui soutenaient que Ben Laden était déjà mort en 2001, exécuté par ses « patrons », ou bien qu'il n'avait jamais été recherché par les Américains. Ou encore qu'il n'avait jamais existé... Manque de pot, ces puritains absurdes avaient caché la photo du cadavre, et donc *hop !* les conspis en

reprenaient pour dix ans de certitudes : « escamotage pas innocent », « on nous a caché quelque chose », « la version officielle est fausse ! »... Et inutile de leur opposer le raisonnement logique suivant : si les Américains avaient mis dix ans pour le choper, c'est qu'il n'était pas encore mort, et qu'ils ne savaient pas où il était. Non ! Pour les complotistes, non seulement il n'était pas mort ce 2 mai 2011, mais ce n'était pas lui qu'Obama était allé abattre à Abbottabad... Et revoilà Ben Laden parti pour toujours dans les limbes de l'inexistence, c'était pire que d'avoir été balancé à la mer !...

Je demandai à Moody s'il avait vu lui aussi dans *L'Express* l'article immonde de Jean-Marie Colombani... Après son affreux *Nous sommes tous américains* au lendemain du 11-Septembre, ce galeux en avait fait un autre sur l'assassinat de Ben Laden et qui s'appelait *Les visions françaises de la mort de Ben Laden*... Il parlait de « victoire », y réfutait sans vergogne le terme « assassinat », enfilant les clichés, dénonçant l'anti-américanisme, attaquant Nicolas Hulot (*sic*), vantant Bernard-Henri Lévy (pas *sic*)... Il faisait de Ben Laden un ennemi de « l'aventure démocratique » et ressassait le cliché d'une Al-Qaïda ayant tout raté. Ce Corse ignare faisait encore croire aux pauvres gens que le but d'Oussama et des siens avait été d'islamiser le monde et osait foutre sur le dos des islamistes eux-mêmes la guerre de civilisations que les Occidentaux leur avaient déclarée ! Il affirmait enfin que les révolutions arabes étaient le revers ensoleillé de la médaille islamique frappée, sur son autre face, à l'effigie de Ben Laden ! Je l'écris mieux que lui, son article de merde... Va te faire foutre, Colombani !

Et *Le Point*, ce n'était pas mieux : le torchon glacé faisait tout simplement sa une en reprenant la formule de Reagan : « *America is back* », et finissait par le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy : « L'Amérique s'est bien conduite. La façon dont Obama a communiqué sur cette élimination n'est pas mal du tout. » Pas mal du tout ?

Avec mes potes du Bound, cette nuit-là, on parla aussi de Soral. Je demandai à Jaïd si en tant que « King Jaïd », champion du monde de boxe thaï, il trouvait Soral crédible dans ce domaine, puisqu'il ne l'était dans aucun autre...

— Pas du tout ! Ça se voit que Soral est craintif quand il boboxe, il a un jeu brouillon, c'est une tapette, pas de couilles, il fait les mauvais gestes. Aucune technique. C'est pas de la boxe, c'est de l'aérobic ! J'aimerais bien le prendre une fois. Il verrait comme ça lui sert à rien d'être grand et moi petit...

## XLV GERONIMO

Je voulais tout savoir sur « l'opération Geronimo » (nom de code de la traque de Ben Laden), dont se gargarisaient les pires journalistes bien-pensants, ou plutôt bien-pondants, car qu'étaient-ils d'autres que des poules mouillées sortant de leur cul des articles immondes que je lisais à la dégoûtée?... Par exemple dans *Marianne*, Jacques Julliard (la poule de Teresa Cremisi !) qui comparait l'exécution d'Oussama Ben Laden, en tant que libération du monde occidental, à la chute du mur de Berlin ! Ce zozoteux méchu de Julliard en faisait des tonnes sur le soi-disant refus ben-ladenien de la « modernité », qui aurait toujours abouti à privilégier le religieux sur le politique. Alors que c'était exactement le contraire : c'était le politique sur le religieux qui l'emportait dans les motivations justicières d'Al-Qaïda. À cette époque-là, une telle ignorance dans la « grande presse d'opinion » me révoltait toujours plus que les élucubrations conspirationnistes parcourues sur le Net.

Comme tous les cons, Julliard affirmait que seuls les islamistes pleuraient un tel fou d'Allah... C'est pourtant la Turquie, modèle laïc imposé par les Occidentaux et vénéré jusqu'à Alexandre Adler, qui avait été la première à brûler des drapeaux américains et israéliens à l'annonce de la mort de Ben Laden. Qu'elle était dure la peau de la légende d'un Ben Laden fou religieux qui aurait voulu propager l'islam, faire établir la Charia partout, et autres conneries. Les antiterroristes étaient totalement incompétents. Ils n'avaient rien compris. Quand les terroristes parlaient de leur lutte contre les « ennemis de l'islam », ça ne voulait pas dire qu'ils voulaient convertir tout le monde à l'islam, ça voulait dire qu'ils voulaient combattre les Occidentaux qui se révélaient comme « ennemis de l'islam », d'abord en occupant des terres qui ne



leur appartenaient pas, ensuite en soutenant aveuglément la politique du plus criminel de tous les États : Israël.

Julliard avait appelé sa tartine de merde *Geronimo est mort*. Monsieur Julliard se félicitait donc de l'assassinat d'un chef indien, lui petit cow-boy franchouillard raté du 6<sup>e</sup> arrondissement ! Il se croyait dans un western, en plein Far West... Quel Far West ? Même Bob Ford avait pris plus de risques en tirant dans le dos de Jesse James, et Pat Garret en tuant Billy the Kid, n'en parlons pas... Même les Israéliens avaient enlevé Eichmann en Argentine pour le ramener vivant en Israël et faire son procès avant de le pendre ! Même Bush avait capturé Saddam Hussein, humilié mais vivant, puis procès et pendaison !

« POTUS » (le nom de code d'Obama, pour « *President Of The United States* »), lui aussi, voulait « Geronimo » vivant... Tu parles ! Entre eux, ils parlaient de *Kill Operation*. Barbarie yankaouie. Obama était donc pire que Bush ? Ben, oui... Il fallait le deviner dès son investiture plutôt que de s'extasier parce que pour une fois un Noir entrait à la Maison-Blanche pour faire autre chose que le ménage (pourtant, c'est uniquement ce qu'il allait faire) !...

Les Yanks avaient intitulé leur sale opération « Geronimo » par mépris pour les Indiens, et ces cons d'Indiens d'aujourd'hui étaient fous de rage en entendant ça, uniquement parce qu'on les associait à un « terroriste » ! Ils auraient dû être fiers que leurs ennemis communs amalgamassent, même négativement, les résistances des deux chefs, mais les descendants avinés du grand Apache préféraient faire l'impasse sur ce qu'il y avait de symboliquement géronimien dans la figure de Ben Laden. Sur ce coup, les Amerloques, sans le vouloir, rendaient un hommage à l'envers au chef d'Al-Qaïda en le traitant comme un Indien guerrier. En effet, que de points communs ! Dans ses *Mémoires*, que du coup je lisais, Geronimo déplorait déjà qu'on n'explique jamais les torts que les soldats avaient faits aux Indiens mais toujours les « crimes » que les Indiens avaient faits aux Blancs. « Presque toutes les actions méprisables que les hommes blancs ont commises ont été mises au compte de mon peuple. »

Les descendants des Peaux-Rouges me faisaient penser aux descendants des Arabes. Beurs et Amérindiens, même mauvais combat ! Pour laver l'affront d'avoir comparé Geronimo à Ben Laden, ils voulaient déterrer la hache de guerre, mais elle était trop profonde, ils ne la trouvaient pas, ils creusaient en vain, creusaient rien... Pas de hache ! Je n'oubliais pas que le premier soldat yankee tué en Irak était un descendant de Cochise.

Par ailleurs, j'y pensais : ce n'était pas si flatteur que ça pour Ben Laden de le comparer à Geronimo, car il avait mieux fini que lui... En effet, le chef indien fut exhibé jusqu'à l'âge de soixante-quinze ans par ses ennemis comme un trophée vivant, en clown alcoolique grotesque, has-been déplumé mimant ce qu'il avait été, même pour la magnifique photo où il posait, un genou à terre, fusil aux poings (et où il ressemblait tant à ma grand-mère), et dont j'avais collé l'immense poster dans ma chambre à Boulogne-Billancourt à l'âge de onze ans... À la fin, Geronimo, le « diable rouge », le roi des raids punitifs au Mexique, le cauchemar des « Blancs déloyaux » ! était devenu un animal de foire, comme Sitting Bull... Converti au protestantisme, il avait fini prisonnier de guerre pendant vingt ans dans la réserve de Fort Sill, autant dire un camp de concentration, avant de crever d'une pneumonie après avoir chuté saoul de son cheval dans une flaque d'eau et, incapable de se relever, y être resté endormi toute la nuit...

Dire qu'il avait fallu cinq mille hommes pour le capturer ! Par la suite, plus criblé de dettes qu'il n'avait criblé les Blancs de flèches, Geronimo était devenu représentant en arcs et flèches... Oui, il en était réduit à transformer ses armes en produits dérivés ! Il n'était pas rare non plus de voir Geronimo vendre les plumes de son chapeau, ou bien le chapeau lui-même qu'il signait aux touristes... Parfois, Geronimo, tellement à sec dans ses tournées d'ex-star folklo, arrachait les boutons de sa jaquette pour les bazarder aux amateurs, à deux dollars, cinq dollars, et il en recousait ensuite d'autres dans le train suivant pour les revendre encore à la prochaine étape...

Quelle misère finale, mais qui n'enlève rien au grand mec qu'il fut ! Peu de monde connaît l'anecdote suivante qui peint si bien son caractère fier : Geronimo allait régulièrement avec

son interprète chez Barrett, le journaliste chargé de l'interviewer pour faire avancer son livre de *Mémoires*. Un jour, c'est son interprète seul qui arriva chez le journaliste : il annonça à Barrett que Geronimo était trop fiévreux, malade, et qu'il ne viendrait pas. OK. Tout à coup, bruit de galop, le journaliste et l'interprète regardèrent tous les deux par la fenêtre et virent « un point noir qui se rapprochait » : c'était Geronimo qui arrivait à cheval !

— J'avais dit que je viendrais... souffla le vieil Apache entrant dans la baraque en sueur, épuisé.

Barrett constata qu'il n'était vraiment pas en état de travailler. Alors Geronimo remonta aussitôt sur son cheval et rentra à sa réserve, se retapant à l'envers les quinze kilomètres qu'il avait fait, juste pour honorer sa parole !

## XLVI LA TRAQUE

D'abord, comment est-ce qu'ils l'avaient repéré, l'Ouss'?... La calomnie collective disait que c'était Khalid Cheikh Mohammed qui, dans sa prison de Guantanamo, et au bout de 183 noyades simulées, avait craché dans un dernier jet d'eau, comme dans un dessin animé, un petit poisson : le nom d'un des « messagers » de Ben Laden qui allait ensuite conduire Obama jusqu'à la source, Abbottabad...

Faux ! Des séances de torture par noyade, Khalid Mohammed en avait subi un paquet depuis que les Yankees l'avaient chopé dans son sommeil avec sa tête enfarinée à la Raimu arabe, boulanger ébouriffé mal réveillé par des Pomponettes GI's surarmées... Et jamais « le cerveau du 11-Septembre » n'avait parlé : non, ce n'était pas lui qui avait lâché le morceau sur un messenger surnommé « Abou Muhammad al-Koweïti »...

Pas beaucoup plus avancée, la CIA fit appel, devinez à qui ? À un Français ! Enfin, un Français... Un faux-cul, un faux Tunisien, un faux Arabe du nom de Mathieu Guidère... Cette ordure (un simple chroniqueur à *C dans l'air* !), dont on n'a

pas assez souligné qu'il fut finalement indirectement le responsable de l'exécution de Ben Laden! avait été en effet employé (pour combien de dollars, mec?) par les Américains pour décrypter le nom du mystérieux messenger...

« Abou Muhammad al-Koweïti: « Abou » pour « père », « Muhammad » pour le nom de son fils aîné, et « Koweïti » pour son origine, ce qui fit en déduire que, les Koweïtiens n'étant pas si fréquents sur le territoire pakistanais, il s'agissait d'un des leurs, marié et père de famille, et qui revenait souvent à Abbottabad... Comme les agents savaient, par ailleurs, qu'un certain al-Koweïti (dont un des parents était Pakistanais ou Afghan), et surtout doué en informatique, était un proche de Ben Laden, le rapprochement fut évident. L'étau se resserrait sur le messenger...

Ah, les messagers! Quelle trouvaille d'Oussama! Sur la communication, c'était génial! Ses « messagers », c'était comme des pigeons voyageurs en pleine technologie moderne. Première chose à faire: détruire les téléphones portables. Le rapport d'Al-Qaïda à la technologie moderne était passionnant. Elle utilisait ses moyens, mais pour des buts réels, elle ne se noyait pas dans la virtualité. La métaphore parfaite, c'était les kamikazes qui avaient appris à piloter des avions sur des simulateurs de vol, pour ensuite voler réellement. Magnifique démonstration... Je ne donnerais pas ma tête à couper qu'Heidegger n'eût pas apprécié ce souverain détachement technologique!

Dans ses dernières années, Ben Laden ne se connectait à Internet que par messagers interposés. Jamais directement. Il avait un ordi non connecté. Il mettait tout ce qu'il avait écrit sur des clés USB que des messagers venaient chercher. Ceux-ci prenaient leur voiture et faisaient des demi-journées entières de route pour atteindre un modeste cybercafé, le plus éloigné possible de la résidence. Là, ils diffusaient les messages du chef, les effaçaient, puis chargeaient la clé de nouveaux messages et retournaient la rapporter en banlieue d'Abbottabad, où ils laissaient leur voiture avant de regagner la villa par d'autres moyens. Fantastiques détours dans une époque où tout le monde ne rêve que de raccourcis! La dangereuse instantanéité d'Internet était contournée en se

tapant sept cents kilomètres aller-retour en Suzuki pour être plus performant qu'une connexion immédiate avec l'autre bout de la planète ! Retour au véritable espace-temps. Remettre la distance du temps et de l'espace entre le message et son destinataire comme à l'époque des diligences. Échapper à son époque ! Se mettre des bâtons dans les roues, mais pour mieux avancer... à pied !

Malgré cette prudence, des milliers d'appels avaient été écoutés par la CIA car elle savait que cet al-Koweïti rôdait par-là, et même qu'il y restait longtemps entre deux déplacements. Et comme, par ailleurs, il y avait « possibilité de chefs d'Al-Qaïda dans le pays », ce n'était pas difficile de déduire que Ben Laden pouvait être lui aussi dans ce coin qui lui était si familier. En effet, c'était beaucoup trop risqué pour lui de fuir dans un autre pays que le Pakistan ou l'Afghanistan, ou un autre continent. Et pourtant, c'est ce qu'il aurait dû faire...

Depuis des années, les Américains le cherchaient dans les montagnes et les grottes d'Afghanistan. Il était caché en pleine évidence, comme une lettre volée, à Abbottabad, en plein quartier militaire, incognito, chez les Pakistanais alliés (si alliés que ça ?) ! Et si c'étaient les services secrets pakistanais qui l'avaient donné ? Ces salauds n'avaient jamais été clairs. L'armée pakistanaise avait-elle caché Ben Laden, ou bien l'avait-elle vendu ? Ou l'un après l'autre ? Une partie de l'armée avait même pu le protéger, et l'autre le vendre... Est-ce l'ISI elle-même qui protégea Ben Laden ? Que de questions ! En tous cas, ce qui me semblait certain, c'est qu'il n'avait pas été trahi par les Afghans... Ben Laden se méfiait du Pakistan, qu'il considérait comme un pays anglais, comme l'Arabie saoudite d'ailleurs, et il avait raison.

Dans le tas, un appel fut soudain identifié. Al-Koweïti ! Un seul spermatozoïde suffit à féconder l'ovule. Repéré par drone, l'oiseau migrateur al-Koweïti fut suivi par les flics jusque dans la ville où décidément, il n'arrêtait pas de foutre les pieds (et pour cause : il y vivait avec sa famille !) : Abbottabad. On n'est pas loin là de la Chine, de l'Himalaya. 1 500 mètres d'altitude. Abbottabad s'appelle comme ça parce que ç'a été fondé par un Britannique, James Abbott, un major. Ça se trouve entre

Murree et Muzaffarabad, un peu au-dessus de Taxila. C'est là où les gens vieillissent le plus lentement, paraît-il, ou alors meurent le plus tard. La légende dit aussi qu'ici la Vierge Marie serait morte (plus fort que la thèse d'Éphèse!). C'est enfin de là que vient la fameuse fable hippie de Jésus ayant vécu encore longtemps après avoir échappé à sa crucifixion, et qu'on aurait soigné et emmené sur les routes de l'Inde, où il serait mort très, très vieux... Oui! Il y aurait à Srinagar les cendres de Jésus-Christ! Quels poètes, ces beatniks!

Bref, en pistant ainsi al-Koweïti, les Américains découvrirent la maison où ils croyaient que Ben Laden habitait seul. Mais il y avait un monde fou au contraire! Pendant des mois, les Yankees espionnèrent les parages de la demeure, « fixèrent » dans l'épicerie du coin, restèrent en observation constante pour comprendre ce qui se passait autour de cette bicoque complexe construite au milieu d'un champ de pommes de terre, d'eucalyptus et de cannabis...

Une des villas les plus intéressantes architecturalement à étudier. Ben Laden avait toujours aimé les maisons. Déjà à Peshawar en 1984, la *Bayt al-Ansar*, « Maison des Partisans », cette auberge pour moudjahidines internationaux. Et à Khartoum aussi, il avait une chouette villa (il était d'ailleurs à Khartoum en 1994 au moment de l'arrestation de Carlos!). À Abbottabad, en 2005, il avait d'abord fait construire une sorte de rempart de béton, et ensuite la maison à l'intérieur. Ben Laden se sentait en sécurité dans cette forteresse, avec des murs entre trois et cinq mètres de haut. Un premier portail. Un long couloir. Et un deuxième portail pour entrer. La plus haute bâtisse du coin (sur trois étages), qu'on appelait « la maison blanche ». La terrasse elle aussi était protégée par un mur de 2 mètres 10. La hauteur de tous ces murs indiquait déjà que le maître des lieux voulait se protéger de la vue des indiscrets. Fenêtres opaques. Barbelés. Pas d'antennes. Les balayures étaient brûlées dans le jardin, et non mises à la poubelle: autant d'indices à ne pas laisser traîner... Les différents étages, maintenant. Une bonne vingtaine de personnes vivaient là, circulaient. C'était une espèce de kibboutz! Il y avait trois familles dans la maison. La famille du messenger, celle de son frère, et la famille de Ben Laden dont les Ricains avaient eu du

mal à déterminer le nombre de membres : trois femmes et dix enfants et petits-enfants... Et dans la cour, quelques ânes et un cheval... Tout juste s'il n'y avait pas un zèbre avec un pelage en code-barres... Plus loin, des lapins, des poules, des choux-fleurs aussi, beaucoup de choux-fleurs (les choux-fleurs du mal?), tout un potager... De quoi vivre en autarcie. Pas d'école ! Les enfants étaient inter-éduqués : les garçons par les garçons, et les filles par les filles.

Un bordel pas possible. Des bouts de moutons, reliquats d'aïds, s'emmouchaient soutiniennement dans le hangar. Les ânes braillaient dans la cour. Et c'était quand même de là que partait la Base ! Ben Laden vivait là, au milieu de ses bouteilles de Coca et de ses Corans, avec trois femmes dont la jeune Amal, une Yéménite qu'il avait achetée cinq mille dollars et qui s'intégrait mal aux autres épousées. Un de ses fils s'étonnait d'ailleurs : « Comment notre père a-t-il pu se marier avec une fille plus jeune que certains de ses enfants ? » Ben Laden, lui-même « fils de la servante », n'épousait que des femmes pauvres. C'était un anti-bourgeois ascète ! Rien à voir avec le Saoudien plein aux as payé en douce par l'Amérique tel que le reconstruisaient les conspis. Il élaborait des plans chez lui toute la journée, fomentant des attentats pour les dix ans du 11-Septembre... Dans sa tête, il jouait aux petits trains, comme jadis aux avions... On saura un jour précisément toutes les merveilleuses actions que Ben Laden avait prévues pour se fêter à lui-même l'anniversaire des anniversaires... Car il restait l'inspirateur. Ben Laden était la muse d'Al-Qaïda ! Il écrivait son journal intime en fumant des pétards. Et de temps en temps, il envoyait un messenger à six cents kilomètres de là avec une clé USB dans la poche pour foutre le feu au cul de ses relais mondiaux...

Avec leurs putains de drones (le drone, l'arme des lâches !), les Yankees remarquèrent un jour un grand type qui marchait souvent dans la cour, mais les images étaient floues. Le marcheur fut nommé en toute innocence « l'Arpenteur »... Je n'invente rien, faut-il le préciser ? C'est la réalité qui est romanesque, c'est pas moi ! C'est autour de ce château impénétrable comme celui de Kafka que les Yankees espionnèrent les moindres gestes de l'Arpenteur... Pour savoir

s'il s'agissait bien de Ben Laden, ils filmèrent son ombre sur le sol et calculèrent sa taille: 1,93 mètre? Crédible. Qui d'autre qu'Oussama Ben Laden pouvait être ce grand bédouin défoncé au cannabis qui faisait toute la journée les cent pas dans son jardin à la pakistanaise? Élégant félin enfumé tournant en rond pour tuer le temps...

## XLVII LA TRAQUE 2

Les Américains étaient allés jusqu'à fabriquer une maquette de la maison d'Abbottabad dans le Nevada, puis carrément à en construire une grandeur nature, dans un camp près de Bagram. Ils s'étaient entraînés de nuit à en faire exploser les portes, à monter dans les étages reconstitués, ils connaissaient par cœur tous les couloirs de la « Villa Oussama Suffit »... Exercices non virtuels! L'opération avait été aussi bien préparée que celle du 11-Septembre par leurs ennemis... C'était la riposte des USA à Al-Qaïda, inspirée des techniques mêmes de l'organisation arabe, de ses innovations permanentes dans la forme comme dans le fond: soigneux préparatifs en amont; utilisation d'une équipe d'intervention réduite; stratégie de guerre par surprise; déplacement sur le terrain de l'ennemi considéré comme imprenable; vitesse maximale d'exécution...

À l'évidence, l'assassinat programmé de Ben Laden était le pendant des attentats du 11-Septembre. Tout le « Trident de Neptune » avait été calqué dans ses principes sur ceux du « Grand Mariage », magnifique et meilleur nom de code employé en secret par les cerveaux du 11/09. Chaque soldat *seal* correspondait à un des dix-neuf kamikazes (certains, parmi eux également, n'avaient rien su de leur cible avant le tout dernier moment). Tout était coordonné et la technologie était au service d'un attentat apparemment aussi irraisonné que celui qu'avaient mené les combattants de Manhattan. Se voir attaquée par des hélicos dans la maison de Ben Laden au Pakistan en pleine nuit était aussi impensable pour Al-Qaïda que pour l'Amérique se prendre des avions en pleines tours du World Trade Center un beau matin. Cette fois, c'est Ben Laden



qui avait péché par « *lack of imagination* »... Il ne pouvait pas imaginer que les Yankees viendraient le chercher jusque-là.

Les deux « *Black Hawks* » (pour moi il n'y avait qu'un black Hawk : Coleman Hawkins !), indétectables aux radars, et appuyés par deux autres derrière, avaient donc pénétré dans l'espace pakistanais en volant à basse altitude. Ils prirent bien garde que leurs pales ne touchassent pas les parois rocheuses des canyons entre lesquels ils se faufilaient. Ils réussirent à passer au-dessus du portail, des murs, dans le jardin. Tout le monde dormait. À cause d'une colonne d'air chaud – telle la fumée spiralante de la lampe d'Aladdin –, un des *Black Hawks* chuta. Alertés, des avions de l'armée pakistanaise décollèrent alors, mais ils devaient arriver trop tard. Exactement comme les F-16 de Bush le 11 septembre 2001.

Il était une heure du matin lorsque vingt-trois hommes entrèrent, plus tellement en surprise, dans la propriété. Ce fut l'assaut. Même le chien féroce Cairo portait un gilet pare-balles. Les *seals* commencèrent à envahir la maison, un premier groupe à partir du rez-de-chaussée, un deuxième sur le toit, et un troisième par le fond : dès qu'une silhouette apparaissait, ils tiraient. Premiers morts : le messager al-Koweïti qui eut le temps de vider le chargeur de sa kalach' sur les intrus, puis sa femme, puis son frère, puis un garde du corps, puis un autre. Au premier étage, ce fut le fils de Ben Laden, Khalid (22 ans), qui se prit dans l'escalier une balle dans la tête devant sa fille de dix ans, Safia. Sans ciller, les *seals* montèrent au second où, selon les renseignements, vivaient Ben Laden, ses femmes et ses enfants. Caméras et lampes sur le front en spéléologues ascensionnels, les rampouilles yankees étaient « suivies » en direct par l'amiral McRaven dans sa régie de salaud à Washington.

Réveillé par le bruit, Ben Laden – en chemise de nuit comme Groucho Marx (et ses autres sosies-frères) dans *La Soupe au canard*? – ouvrit la porte de sa chambre et fut effaré de voir sur son palier un militaire yankee. Rencontre du siècle ! Qu'est-ce qu'il foutait là ? Le *navy seal* l'ajusta et tira. *Bang* ! Premier tir raté, Ben Laden ferma la porte et se barricada dans sa chambre avec deux de ses femmes et ses filles. Mais les soldats entrèrent. Le cheikh n'était même pas

armé. Seul Mathieu Guidère prétendrait qu'il avait une ceinture d'explosifs en permanence (super pratique pour dormir!)... Amal, la plus jeune épouse d'Oussama, fit barrage de son corps pour protéger son mari: voilà pourquoi les commentateurs médiatiques de la guerre contre le terrorisme oseraient dire que le chef d'Al-Qaïda était « si lâche » qu'il s'était servi d'une femme comme bouclier humain (c'est son genre!)... Toujours le réduire à leur taille de minus humains !

Oussama prit une balle dans le thorax et Amal une dans le mollet. Puis sale coup de grâce: exécution de l'Ennemi n° 1 d'une balle dans la tête... EKIA! *Enemy killed in action* !

Ses femmes et ses filles autour hurlaient de voir leur long mort gisant au pied de son lit sur un tapis de sang... Je n'insiste pas mais un côté Christ déposé au chevet des Maries bibliques, non?... Toutes furent serflexées et laissées sur place... Comme les *seals* n'étaient toujours pas sûrs que ce soit « Ben Laden » (ces brutes auraient pu l'identifier avant de le tuer), ils le prirent soigneusement en photo après lui avoir nettoyé le visage, poussé la barbe (teinte) sur le côté pour dégager ses traits (où sont ces photos, merde?)... Ils lui scannèrent l'iris, lui printèrent ses empreintes digitales et envoyèrent tout ça par mail aux « spécialistes ». La plus ancienne femme de Ben Laden, qui vivait dans la chambre en face (ô la noblesse et délicatesse de mœurs de l'Arabe à faire vivre toutes ses femmes, toutes époques de sa vie confondues, ensemble! Le rêve pour tout polygame civilisé et pas abandonneur comme le sont tous les Occidentaux divorceurs!), fut sommée d'identifier à son tour le mort, puis de confirmer que le jeune homme transformé en viande en sang dans l'escalier était bien le fils Khalid qu'elle avait eu avec son ex: Oussama... Ça se précisait... D'autres *seals* fouillèrent le bureau attendant à la chambre et remplirent des sacs-poubelles de tout ce qu'ils y trouvaient (ordis, clés, disques, carnets, cassettes, etc.)... Les deux *Black Hawks* en renfort arrivèrent pour charger le butin des pirates « légaux ».

Vite, les Yankees fourrèrent Ben Laden dans une housse – *zip*! – et repartirent illico en hélico (comme c'est drôle...), laissant les vivants et les morts dans la maison blanche... Ça avait duré dix minutes en tout. Les *seals* détruisirent

l'hélicoptère abîmé dans le jardin : c'était ça l'explosion que les voisins entendirent et qui effraya tout le monde dans le village. Le *Black Hawk* funèbre s'envola bientôt avec le cadavre volé de Ben Laden sur lequel deux ignobles *seals* s'assirent. Comme pour le Che, *hop !* au ciel, le vilain mort ! Peut-être les yeux d'Oussama s'étaient-ils ouverts également au contact des nuages, prenant de la hauteur sur ce vil monde...

Retour à Jalalabad. Dans un hangar, le plus grand des soldats présents s'allongea à côté du cadavre du quasi certain Ben Laden afin de calculer sa taille par comparaison. Ça collait encore... Dernière opération morphologique pour déterminer définitivement si c'était bien lui. Le pourcentage augmentait de minute en minute. Les *seals* avaient eu le temps de faire à la villa des prélèvements ADN sur le cadavre du fils, et au coton tige dans la gueule bavant de salive sanglante du père même. Il fallut attendre encore un peu pour obtenir les résultats. Tant pis, n'y tenant plus, Obama annonça à la Maison-Blanche « la mort de Ben Laden », alors qu'il n'était pas sûr à 100 % que c'était lui !

Le corps d'Oussama fut emmené sur un porte-avion pour la « cérémonie d'immersion » en mer d'Oman. Un imam était là, il lava le corps alors qu'on attendait toujours le feu vert pour le balancer à la mer... Une fois que son identité fut confirmée : « *That's him !* » ; « *Plouf !* ». Un dernier Yankee blagua :

— Au moins, il aura pris son premier bain depuis dix ans !

## XLVIII SITTING BEAUF

Et c'était déjà la nouvelle « vidéo du mois d'Alain Soral » ! L'habituel rendez-vous pourri donné par mon ennemi vauté sur son divan rouge ! J'avais failli l'oublier avec tout ça...

Quelle allure il se trimbalait avec son sous-pull marron-caca et sa Quenelle en or exhibée ! Soral était toujours à fond dans la tension, la non décontraction. Il faut dire qu'il n'était jamais

sûr de lui sur rien et depuis toujours, et qu'il mettait toute son énergie à le cacher. Pas étonnant que ça tende un homme, ça !

Son « entretien d'avril » donc, mis en ligne le 7 mai, il appelait ça *J'ai baisé la femme de Stéphane Guillon*. Classe. Guillon avait dit au détour d'une phrase qu'il trouvait Soral « dangereux », alors Alain s'était vengé et avait raconté qu'il avait couché avec sa femme, comme s'il la lui avait piquée. C'était du niveau d'un combat de bites de coqs dans une basse-cour de récré... Ce n'était pas un sophisme pour une fois, juste une tricherie dans la chronologie. Quand Soral avait baisé Muriel Cousin (il y avait vingt ans), elle n'était pas encore la femme de Guillon. Il avait baisé une femme qui par la suite deviendrait la femme de Guillon. Donc il n'avait jamais baisé « la femme de Guillon ». C'est plutôt Guillon qui avait fini par baiser ta femme, Soral ! À maître du Logos, maître du Logos et demi !

— J'ai baisé ta femme, et c'est pas demain que tu baiseras la mienne, conclut Soral en faisant un doigt d'honneur à la caméra.

« La gauche du travail et le doigt des valeurs », sans doute !

Après avoir traité les combattants de la révolution tunisienne de « déserteurs » (j'entendais d'ici mes copains de Tunis hurler), Soral, cet « islamophobe rabique » (comme il le disait de ses propres amis du Front national), s'attaqua ensuite à moi. Encore ! J'étais quelqu'un qui validait le « choc des civilisations », vieille lune qu'on apprendrait aujourd'hui à l'école si cet abruti radoteur avait pris le pouvoir. Mais au fait, en quoi ça gênait Soral qu'il y ait un choc des civilisations ? Pourquoi il le refusait à ce point ? D'abord parce qu'il ne pouvait pas choisir le camp des Arabes contre les Yankees : ça lui aurait fait trop mal aux seins de rouler pour les Bougnoules. Pas de soutif pour Sétif ! Et en même temps, il savait que les Ricains étaient ses ennemis, alors il refusait le choc, facile... Mais la vraie raison, plus secrète, c'est qu'il avait peur de tout choc, y compris de civilisations. Rien que l'expression « choc des civilisations » lui foutait la trouille. Le grand secret d'Alain Soral, c'était la peur physique qu'il avait

de tout. Ça se voyait dans son regard, ça s'entendait dans sa voix, ça transpirait de lui...

C'était un être plein de trous. Pas seulement du cul... Je remarquais que ses vidéos étaient encore bipées. Oui, Soral, le dissident, libre, couillu, viril, s'auto-bipait lorsqu'il prononçait des noms propres, comme on le faisait sur France 2 ou France 3, alors que c'était filmé chez lui, par un benêt benévole, un fils de « *bip!* »...

Ah, et sa nouvelle théorie, c'était que pour être un grand écrivain, il fallait avoir été militaire! Pour oser dire ça, il aurait au moins fallu que Soral eût fait son service militaire, ce qui n'était pas le cas! J'étais d'ailleurs étonné que personne ne lui pose jamais la question. De lui-même, il ne risquait pas d'avouer cette faille. Il avait coupé au service national en simulant je ne sais quelle maladie physique ou déficience mentale que de toute façon il avait déjà ou aurait un jour. Et pour cette tapette réformée, c'était moi qui n'étais pas assez militaire et viril! Pourtant, de nous deux, nés en 1958, c'est moi qui avais fait mon service militaire! J'avais donné un an à la France, Monsieur! Lui, il voulait rattraper sa réforme, le faire maintenant son service, à cinquante-deux ans, avec tout le folklore qu'il aimait tant: la chambrée, les potes, les armes, la baston, la virilité, la promiscuité de glands surtout...

Et pour finir, petit « tapinage », comme il disait toujours, pour les éditions Kontre Kulture en plein essor, sa boutique en ligne de « produits subversifs culturels en tous genres »... Arnaqueuse brocante de gadgets puants!

S'ensuivit un mensonge encore sur sa soi-disant démission de *Flash*, alors qu'il en avait été viré, tout simplement. Il osait avancer la front-nationalisation de *Flash* comme raison de son départ alors que lui, en douce, continuait de rouler pour Marine Le Pen!

Non, décidément, malgré tous ses efforts, Alain Soral ne serait jamais rangé un jour dans l'Olympe des vrais héros. Pas même parmi ceux d'extrême droite à la Jules Guérin, à la marquis de Morès, à l'Henri Rochefort... Trois figures essentielles à étudier (soit dit en passant) et que Soral ignorait. Et pas plus non plus auprès des Juifs « acceptables » à la

Simone Weil ou à la Bernard Lazare qu'il prétendait faire découvrir aux ignorants... Et enfin encore moins aux côtés de Malcolm X, de Che Guevara, de Ben Laden, ou de Geronimo...

Ah! C'est sûr, avec Soral, on était loin de Geronimo, question noblesse, courage, panache, grandeur... Tiens, quel aurait pu être son nom indien à ce peau-pâle savoyard avachi sur son canap': « Chacal sans couilles »? « Blaireau peureux »? « Sitting Beauf »!

## LIVRE 9

### XLIX

### LE VRAI DÉSIR DE NADIA

Je pris un taxi et allai chez Nadia qui voulait me parler... Elle était seule à Kyrie Eleison, sans sa vendeuse Géraldine. Nadia tournait, pâissait, elle s'appuya sur sa table tellement elle était émue de m'annoncer quelque chose, elle pleurait, se reprit. Son aveu, c'était qu'elle allait se convertir au catholicisme ! Elle avait eu sa révélation à la Claudel à Saint-Sulpice l'année dernière, « pendant que tu étais au Maroc », et avait pleuré pendant des jours, sans oser me le dire (« on n'était jamais seuls »).

Ni son amie Lili, ni sa sœur Kakou n'étaient prévenues. Seul le gros catho Sébastien Lapaque (qu'elle avait choisi pour parrain) l'était, il lui proposa même de s'appeler « Monique », comme la mère de saint Augustin ! Tu parles d'un nom de baptême ! J'avais compris : parce que ça ne la couperait pas trop de ses « origines arabes » (celles du Berbère évêque d'Hippone), c'est ça ?... Quel raciste franchouillard, ce Lapaque, gros catho poivrot blanchâtre boustifailleur bernanoso-mon cul !...

Nadia me demanda de garder le secret. Elle avait du mal à parler, c'était un grand choc dans sa vie, je fus obligé de lui caresser la main, de la consoler, je ne l'avais jamais vue comme ça, elle sanglota sur mon épaule...

— Je me sens coupable, j'espère que Dieu me pardonnera...

« Le connaissant, ça m'étonnerait », me dis-je...

— Mais te pardonner de quoi ?

— De quitter l'islam... Je cherchais ça depuis toujours, mais en même temps, j'ai peur de trahir les musulmans qui souffrent tant !

— Au contraire, lui dis-je, te faire catholique dix ans après le 11-Septembre, quand on voit ce que sont devenus les

musulmans, trahissant leur propre cause pour celle du conspirationnisme, c'est un geste de désolidarisation légitime !

Nadia se torturait... Je la convainquis que de sortir de l'islam, c'était au contraire rester fidèle aux vrais Arabes qui avaient donné leur vie pour plus de justice et de foi. Son baptême chrétien serait avant tout un acte anti-conspi, anti-beur!...

Alors Nadia sécha ses larmes. Elle m'apprit que même les Kabyles se convertissaient déjà beaucoup en Algérie. Oui, mais là-bas, par auto-racisme pur!... De toute façon, tous les Kabyles étaient au minium des traîtres à eux-mêmes, qu'ils se convertissent ou pas. Je n'oubliais pas ce qui était arrivé à mon dentiste de Marseille qui s'était déjà converti depuis longtemps à la religion de la Pourriture.

J'approuvais la décision de mon amie, mais il ne fallait pas qu'elle tombe pour autant chez les cathos d'extrême droite *Fig-Mag* à la Lapaque, Christian Authier, François Taillandier, etc., mauvais écrivains rancis qui rôdaient autour de son magasin comme des porcs reniflant une nouvelle auge... *New auge* ! « Les Versaillais ? » me dit-elle en souriant.

Nadia me sortit un petit chapelet, et se plaignit que le curé de Saint-Sulpice fût mou et lent... Pourtant, il lui fallait bien un directeur de conscience. Nadia catho ! Plein de signes vers ça la menaient (le nom de sa boutique déjà)... Elle parlait de son baptême comme si elle allait entrer directement dans les ordres, pareil, c'était très curieux, et quelles conséquences sur son amour ! Elle me dit que si elle avait des enfants, ils seraient baptisés catholiques et peut-être se convertiraient-ils ensuite à l'islam... Elle faisait bien la distinction entre l'Arabe qu'elle entendait rester et la musulmane qu'elle n'assumait plus d'être.

Tout cela me semblait encore confus... Je laissai Nadia pédaler dans de la semoule de couscous avec une cornette de bonne sœur, et m'en allai.

## L

### QUAND DANTEC ET SON AGENT



## DAVID KERSAN

### ESSAYAIENT DE VOLER MON ANTI-ÉDITION

Yves m'appela. C'est comme s'il lâchait des nuages de brouillard à travers mon portable, tout mon appart' était dans le coton par sa faute ! Il m'expliqua dans son embrouillamini alambiqueux qu'il ne voulait pas venir jeudi m'aider à reprendre les derniers livres en dépôt chez Topplers. C'était pourtant lui qui m'avait trouvé ce premier distributeur, le valeureux anglais Frank qu'Yves m'avait présenté comme un grand copain à lui qui me « ferait ça pour rien »...

Pour rien ? Je leur avais fait gagner quand même un bon petit pactole... Frank se prenait 25 % de com' sur le prix de chaque *Homme* à 28 euros, et 20 % sur les autres livres. À 10 % près, c'est ce que ponctionnaient les libraires (35 %)... En plus, il empochait son pourcentage sur chaque exemplaire envoyé, plutôt que sur chaque colis !... Par exemple, sur un *Journal intime* à 100 euros, il prenait 20 euros, et s'il en envoyait deux dans le même paquet, ça lui faisait  $2 \times 20 = 40$  ! Comme on était arrivé à 6 400 livres vendus (200 000 euros) entre janvier et avril 2011, il y avait eu près de 48 000 euros directement dans l'escarcelle de Topplers ! Comme me le disait « Olaf » : « Il t'a littéralement pompé un quart de ton chiffre d'affaires, les calculs étant hors taxes, c'est-à-dire qu'il ne payait pas de taxes sur ce montant, et n'incluait pas les frais de port, payés par le client... » J'en avais finalement trouvé un autre, moins cher, dans l'Est, et grâce à Mehdi. Il fallait donc que je débarrassasse Frank du stock qui restait chez lui.

Par ailleurs, le jour du tchat de *L'Express*, « Olaf » m'avait appris ce qu'Yves et Frank m'avaient caché : depuis le début de mon anti-édition, David Kersan – cette ordure mi-agent mi-éditeur qui magouillait déjà à l'époque *Cancer* ! – avait harcelé Frank pour que celui-ci me laisse tomber et distribue Dantec à ma place, jusqu'à le menacer d'un contrôle fiscal s'il n'acceptait pas ! Frank tint bon ! Mais Yves ne me l'avait pas dit, comme d'habitude... Sa propension à me cacher des choses aurait des conséquences terribles contre lesquelles déjà

je le mettais en garde... C'est ça, la première trahison pour moi : la dissimulation (même pour de « bonnes raisons »).

Ce cachottier visqueux comme un serpent de Loffredo se justifiait de son silence : c'est Frank qui lui avait demandé de se taire et gnagnagna ! Quel lourdos sentimental !

Dantec ! Décidément, j'avalais mal que ce pseudo-romancier policier qui se la jouait maintenant bloyen veuille, après déjà mille trucs stylistiques dans mes livres, me piquer mon concept anti-éditorial ! Yves ne connaissait rien à Dantec, et ne pouvait pas savoir que cette tentative d'intimidation venait d'une pure jalousie littéraire... Ah, entre Soral qui avait monté son Kontre Kulture et Dantec qui voulait dévoyer mon distrib', j'étais bien encadré par mes deux anciens larrons de la revue « transgénique et pluridisciplinaire » de Bruno Deniel-Laurent !

Revenant à son sujet, Yves m'expliqua que pour lui l'« affaire Frank » était un échec personnel, un « divorce », comme ses parents. Encore ? Tout était vu par lui en termes de divorce, lui qui n'avait même pas été foutu de se marier avec son laideron Virginie... Et on ne pouvait même pas dire : « on le comprend ! », car s'il n'avait pas épousé mademoiselle Hairanian, ce n'était pas parce qu'elle était moche, mais parce qu'avant même de lui acheter sa bague, il appréhendait le coût d'un éventuel divorce jugé trop onéreux pour sa bourse.

Soral et moi, c'était un divorce, Frank et moi, c'était un divorce... Yahia Gouasmi disait que « derrière chaque divorce, il y a un sioniste », moi je dirais qu'il y avait même un antisioniste ! Yves s'énervait, je l'entendais se tordre la bouche, se gratter les puces qu'il n'avait jamais à aucune oreille, Monsieur ne voulait pas être là physiquement pour voir mes derniers livres partir de chez son pote pas donné ! Pauvre petite chose... Tant pis, je me débrouillerais autrement.

Ce lâcheur (il avait mal pris que je le traite de lâcheur, mais qu'est-ce qu'il était d'autre sur ce coup-là ?) me lâcha alors :

— Alain Zannini dit des conneries mais dès que c'est Marc-Édouard Nabe qui écrit, ça devient la vérité.

Ah bon ? Et quelles conneries j'aurais dites ? Il ne trouva alors à me répondre qu'un seul exemple : mon pronostic Jospin/Villepin pour le second tour 2007 balancé à la volée par téléphone à cet agité de Paul Wermus qui l'avait publié aussitôt dans *France Soir* ! Cormary aussi m'avait fait le coup. Prendre en défaut un prophète parce qu'une de ses chaussettes est tombée et qu'il a mis un petit instant à la remonter, je suis désolé, ce n'est pas probant.

Bref, Yves ne serait donc pas présent pour m'aider à soulager Topplers de mes lourds chefs-d'œuvre... J'appelai aussitôt Nicolas qui me dit que lui, pourtant débordé par ses gardes à vue et autres fliqueries nocturnes, serait au rendez-vous avec sa camionnette. Pierre Robin et « Olaf » aussi me confirmèrent que je pouvais compter sur eux.

## LI

### CHANGEMENT DE DISTRIB' !

Pierre Robin sonna, je descendis. Adorable Pierre, malade en plus, toujours en blouson d'aviateur (en hommage anticipé à mon futur livre sur Mermoz dont on parlait tout le temps). On traversa un Paris ensoleillé, superbe, 18<sup>e</sup>, rue du Poteau et voici la rue du Ruisseau (rien qu'à cause du nom de la rue où s'était désormais installé Frank, je ne pouvais plus lui confier la distribution de mon anti-édition !). Pierre trouva une place presque devant la porte. On pénétra dans la cour sinistre, Frank radieux barbu et son Jérôme. Il y avait dix-huit caisses de *L'Homme* et deux petits cartons du back catalogue (*Inch'*, *J'enfonce*, *Petits riens*...) qui lui restaient. On convint qu'il garderait encore une partie des *Homme* en attendant que mon nouveau distributeur, Gsell, soit opérationnel pour les vendre à son tour. C'est Frank lui-même qui proposa de les lui envoyer à Thionville.

On parla ensuite de Dantec, Frank me raconta l'histoire avec amusement mais ne voulut rien lâcher de plus que ce qu'« Olaf » m'avait dit... Il ne nia pas le coup du contrôle fiscal mais n'en dit pas plus, minimisa plutôt.

On chargea avec des diables une première fournée de huit caisses dans la voiture de Pierre. On remplit ensuite un des deux diables pour la voiture de Nicolas. Celui-ci m'appela, désolé, il partait seulement de son bureau de la DCRI à Levallois, et « Olaf » aussi me prévint qu'il était pris dans les grèves du RER... Comme on se sentait un peu de trop dans le bureau de Frank, Pierre et moi les attendîmes dehors, surveillant notre diable plein de mes livres, près des poubelles, afin que les éboueurs ne les prennent pas pour telles ! Sortie du Ruisseau, l'anti-édition faisait le trottoir. Frank et Jérôme avaient l'air pressés de fermer leur boutique et de se débarrasser de nous, ça se sentait : on leur rendit leurs putains de diables et ils nous laissèrent avec nos caisses sans se retourner...

— Salut, c'était une belle aventure ! Adieu Topplers ! leur lançai-je dans le vide.

Ah, voici Nicolas, avec une femme à ses côtés (une flic ?), il était rond visiblement, je lui fis arrêter et immobiliser quelques instants la circulation de la rue pour qu'on charge tout de suite les caisses restantes dans sa bagnole. La flic en effet (petite blonde vive) descendit et nous aida. J'aurai fait porter des *Homme* à une flic ! *Hop*, c'était bon ! Hélas, elle ne voulut pas rester avec nous et rentra chez elle. Elle habitait par ici, Elsa elle s'appelait.

« Olaf » arriva enfin et monta avec Nico, moi avec Robin. Deux voitures pleines de mes phrases ! On démarra les premiers avec Pierre. Direction : rue des Saussaies ! Une fois chez moi, on mit donc mes caisses dans le hall près de l'ascenseur cassé, puis la voiture de Nicolas arriva à son tour. « Je fais tout ce que tu veux ! » Je le fis se garer devant la porte, face au ministère de l'Intérieur, ex-Gestapo, grouillant de policiers. C'était pas mes flics qui allaient râler contre mon flic ! D'ailleurs, sans savoir que Nicolas en était un, ils nous laissèrent faire. Je préférerais ça plutôt que de se garer en galère et se fatiguer. « Olaf », lui, se foutait de transporter des caisses de plus loin, mais pas moi. Porter des caisses cinq cents mètres de plus par pur plaisir n'avait rien d'excitant !

En cinq minutes, ce fut fait : dans le hall, nous érigeâmes deux immeubles de neuf caisses chacun. Mon World Trade Center à moi ! Il ne manquait plus que deux petits avions s'y écrasassent pour parachever le tableau.

## LII

### UN RAOUT DE VERTS

### RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI

Où allait-on dîner ? Au Paname ! Très bien, je partis avec Nicolas cette fois... Toujours bien ivre, il me raconta qu'il avait pris son après-midi pour ça, mais avait traîné au bureau avec cette Elsa, du contre-espionnage, qui allait se marier bientôt... Déchaîné et destroy, Nicolas s'enthousiasmait. On roulait un peu à la dérive, on se perdait, il proposa même de ne pas aller au Paname mais de planter tout le monde et d'aller boire des coups en terrasse tous les deux...

Nicolas était obsédé comme moi par le cul des femmes plus belles les unes que les autres... Il était dans un grand jour de flic d'écrivain, errant, déconneur, baiseur. Il me parla ensuite de son commissaire divisionnaire, un debordien qui ne jurait que par moi. Ce flic supérieur lui avait dit que j'avais été très bien chez Taddei et que j'avais eu raison de ne pas être poli... Nicolas se plaignait aussi de la « misère » de la police, de son incapacité fondamentale. Il me confirma que la brigade antiterroriste, c'était du bidon : ils travaillaient tous pour Sarkozy et Squazzini (qui ?) à juste faire peur aux Français, sans bosser réellement sur les risques d'attentats.

On arriva au Paname. Nicolas recevait plein de messages de cette Elsa. « Olaf » et Robin étaient déjà là, on s'installa dehors, sur le trottoir, il y avait foule de gens à l'intérieur... Nadia arriva. Nicolas se dégrisa un peu mais comme il regardait ses textos, il prit mal que Nadia zieutât son portable par-dessus son épaule. C'était la première fois que je l'entendis la traiter de connasse (« Connasse ! »), mais très vite il la complimenta en regrettant qu'une si belle femme ne trouve plus de mec depuis Sorral. On commanda des couscous. Je racontai le changement de distributeur, et comment Yves

avait préféré se morfondre de tristesse chez lui plutôt que d'affronter cette rupture de plus.

Voici Audrey qui avait fini son spectacle (vingt personnes dans la salle). Nicolas la trouva particulièrement « magnifique », elle se brancha sur mon couscous. Une grosse aux cheveux courts passa devant nous et me dit : « Bon ap' ! » C'était Dominique Voynet ! Il y avait donc un meeting au Paname... Trop drôle, d'Europe Écologie. D'où la foule débordant sur la rue de la Fontaine-au-Roi ! On se trouvait pris là-dedans...

Karim le patron me demanda s'il avait bien fait d'accepter cette réunion d'écolos, pas trop compromettante ? Je le rassurai : « Ça ne sert à rien, mais c'est pas grave. » Il me présenta aussi son frère aîné et le frère aîné de Kader Aoun ! Un monsieur « responsable », pas du tout Bob Marley... D'ailleurs, Kader arrivant me dit :

— Tu es allé en Tunisie il paraît ?

— Oui, et ça aussi, ça va devenir un livre !

— Comme tout ce que tu respirez.

Il faisait un peu froid, on rentra tous dans le Paname. Tant pis, on se mélangerait aux écolos. Il y aurait bien un « tweet » demain matin pour balancer que j'étais devenu un écrivain engagé dans la cause des Verts !...

C'est là, au milieu de cette multitude de pourfendeurs de salades tchernobylisées, qu'on regarda sur l'iPad d'« Olaf » la vidéo de Soral (encore lui !) dans les années 80 qu'avait montée et postée « Petit Jean ». Il nous dit par « MP » qu'Alain était déjà furieux sur sa page Facebook. Alain se justifiait en voulant faire croire à ses petits fans-escargots nés de la dernière pluie que oui, il avait jadis fréquenté les bobos, mais par « entrisme », argument à la Beigbeder. « Je vais sur le terrain, moi ! » Soi-disant négativement, pour espionner, comme Gramsci... Mais c'était faux ! Que Soral ne nous fasse pas croire qu'il ne s'était pas complu dans les branchitudes des modeux palaçoïdes des *eighties* et qu'il n'avait pas pour but d'y faire carrière (raté !) !

Nous nous marrâmes de voir le « grand subversif » si ridic, même Nadia... En 1985, le futur boss du Logos d'E&R était « conseiller en look » dans des émissions de télécho moches avec nœud papillon (ou lacet autrichien), alors que moi, ça faisait six mois que j'avais mis le mien à la Rebatet pour *Apostrophes*, et pas du tout ironiquement, pour la « branchouille ».

Dans un autre extrait datant de 89, on voyait Soral faire le pitre dans des émissions insipides de Patrice Drevet (oui, le débile à la mèche blanche), et pas qu'une fois, en régulier chroniqueur, stipendié par la Télémandantur. Se laissant définir par son patron comme « écrivain et humoriste », Alain s'était grîmé en personnage grotesque avec perruque et barbe postiche : « Science infuse », se surnommait-il... Ça voulait tout dire et ça préfigurait bien le personnage qu'il jouerait dans son association : celui d'un faux vieux prof habité par la certitude d'avoir la science infuse dans tous les domaines.

« Science infuse »... À la fin des années 80, en pleine guerre contre le mitterrandisme, au moment des grands sujets d'actualité, de Salman Rushdie à la chute du mur de Berlin, et alors que nous étions tous à fond dans *L'Idiot international*, que je travaillais simultanément avec Sollers, Hallier, Gébé, Besson, Vuillemin, Sam Woodyard, François Rilhac et tant d'autres, lui travaillait pour Patrice Drevet... Oui, le petit Alain Soral faisait le clown déguisé à la télé ! À trente et un ans quand même, pas à vingt comme il le prétendrait pour excuser ce péché de jeunesse... Et en plus moi, à trente et un ans, je venais d'être père !

À propos de *L'Idiot*, voulant absolument en être (en avoir été, plutôt), Soral prétendrait récuremment qu'il avait été l'une des stars du journal d'Hallier ! Peuh !... Traîné par une laisse par Marc Cohen, à la reprise de 90-93, il se pouvait que Soral ait assisté à une réunion dans un bistrot, mais c'était tout. D'après Jean-Paul Cruse, le seul responsable de la rouge-brunisation du journal, Soral n'avait fait que donner à *L'Idiot*, et sous le pseudo de Jean Depeux (*sic*), des notules « sans grand intérêt » (*dixit* Cruse) publiées en douce dans trois numéros seulement, le 73, le 75 et le 90... Soyons précis !

En 89, Soral avait donc tenté d'être chroniqueur à la télé, mais il avait tellement été pas drôle qu'il avait fallu attendre dix ans pour le revoir sur un plateau. Il passait en invité cette fois, et en tant que « bon client » misogyne démagogique chez Évelyne Thomas, où il voyait dans la féminisation un « complot antidémocratique »... Ah, il y croyait encore à la démocratie en 99, le Jean Depeux, mais dans sa formule c'est le mot « complot » qu'il aurait fallu retenir !

### LIII

## BEN LADEN DEVANT SA TÉLÉ

Ce n'est qu'au Petit Journal suivant que je revis Yves... Le gland d'artichaut à tête de croque-mort (on avait toujours l'impression qu'il croquait la mort à pleines dents, comme dans une pomme noire) arriva à la pause, avec aux lèvres un sourire de *Lou Ravi* forcé (le mec blessé qui se force à rire). Pas un mot sur notre « déménagement » de livres...

Loffredo était avec Aziz Ait-Aoudia. Celui-ci venait de voir une vidéo issue du butin d'Abbottabad, et montrée sur TF1, où on voyait Ben Laden vieux. Mais Aziz était persuadé, ce qui ne m'étonna pas, qu'il s'agissait d'un *fake*. Comme argument pour m'affirmer que ce n'était pas Oussama mais un « vague sosie », ce Kabyle osa prononcer cette phrase :

— Je ne le reconnais pas.

Ah, ces conspis non physionomistes et de mauvaise foi, la merde qu'ils avaient dans la tête commençait à leur sortir par les yeux... Il était pourtant incontestable que, à peine rentré chez moi et ma guitare déposée dans mon atelier, c'était bien Ben Laden que je vis à mon tour sur mon ordi, dans sa chambre, presque de dos, couverture sur les épaules et bonnet sur la tête (il faisait froid au Pakist'), télécommande en main en train de mater la télé où passait un reportage sur le 11-Septembre...

Dans l'esprit des médias *mainstream*, c'était un loser qu'on voyait là ! J'aurais volontiers chopé des images



« intimes » d'Étienne Mougeotte, le matin, au sortir de son plumard en train de bâiller et de se gratter les couilles...

TF1 faisait ressusciter Ben Laden, mais pour le démythifier ! Pour prouver qu'il était mort, ils le montraient vivant en pauvre type inoffensif (tout en disant qu'il était très dangereux encore), en pépé *nobody* à barbe blanche (il n'avait pas fait sa teinture ce jour-là), se regardant à la télé dans sa couverture, entre deux dialyses, soi-disant... Les plus dégueulasses des journaux du monde entier se moquaient de Ben Laden « considérablement vieilli » (vivez sa vie, connards, et on verra si vous vous ferez moins de cheveux blancs que lui !).

*Post-mortem*, ils multipliaient leurs commentaires dénigrateurs et les interprétations réductionnistes... Ils le traitaient de « mégalomanie » pour oser se regarder à la télé « toute la journée », alors que c'était à l'évidence un moment volé par une de ses femmes ou un de ses fils que ça avait dû amuser de le voir tomber en zappant sur des images de son chef-d'œuvre... Ô jeu de miroirs ! Cette mise en abyme mal interprétée exprès comme une faiblesse était pourtant superbe. Les médias ne se rendaient pas compte que Ben Laden ne se regardait pas comme dans une glace : il regardait comment les médias le regardaient lui, dans leur glace de foire, en le déformant !

## LIVRE 10

### LIV

## DIEUDO ET SORAL À ALGÉRIE NETWORK

Avec tout ça, je n'avais pas eu le temps de visionner une vidéo que m'avait recommandée Rania... Rania, c'était une Beure algérienne de Lyon qui m'avait téléphoné alors que j'étais en Tunisie (c'est Sébastien Cardillo, *alias* « Latka » et désormais « Louis-Egoïne de Large » qui lui avait donné mon numéro) pour me proposer de faire avec elle une interview sur Algérie Network, un site « alternatif ». À l'évidence très fan de ma pomme, et peut-être même de ma poire (pour ne pas dire de ma grappe de raisin), cette Rania avait déjà procédé aux interrogatoires de Soral et Dieudonné...

Je commençai donc à regarder son entretien avec Soral, datant d'avant la mort de Ben Laden, ce qui évitait au moins au Grand Penseur de dire plus de conneries encore!...

C'est ainsi que je vis apparaître pour la première fois cette Rania sur mon écran... Pas mal, brune, un peu maigre, pas trop de seins... Face à elle, accoudé à un rebord de table en bois, le torse bombé comme celui d'un pigeon fatigué d'en être un vis-à-vis de lui-même, Soral commençait son topo puant, mais d'une voix plus douce que d'habitude (dragage oblige). Il se vanta de vendre des livres et d'avoir une « œuvre » et du style... Il dit ensuite que Le Pen l'avait jadis engagé pour écrire ses discours... « Le problème, c'est pas Le Pen, c'est les gens qui montrent Le Pen du doigt. » Il se compara encore à Dieudonné, puis Monsieur découvrait l'Apocalypse de saint Jean...

Par une association d'idées qui, j'avoue, me fit plaisir, Rania passa sans transition de l'Apocalypse de Jean à celle de Nabe « critiquant les complotistes ». Là, Soral sourit douloureusement. On ne savait pas quel était le mal qui le faisait grimacer ainsi : celui de m'avoir perdu, ou bien celui de

comprendre que son interlocutrice, à l'évidence, était plus nabienne que soraliennne. Puérilité ! C'est là qu'il affirma qu'il s'était engueulé avec moi (faux !), et déroula publiquement pour la première fois le bobard selon lequel il se serait rapproché de moi parce que je m'étais retrouvé soudainement persécuté ! Toujours son gros problème avec le temps et la vérité (c'est pareil). Bien sûr, c'était exactement l'inverse : c'est moi qui l'avais laissé s'approcher de moi parce que lui avait été persécuté (en 2003, presque vingt ans après mon *Régale* !), ça changeait tout.

Soral dit ensuite à Rania que je « rêvais » d'être « un grand écrivain ». Pour lui, le vrai style, c'était de « dire la vérité le plus précisément possible ». Exactement ce que je faisais depuis trente ans ! Il rappela encore que dans *Médias*, j'avais attaqué la Liste antisioniste en disant qu'il aurait été « plus courageux » d'appeler ça la « Liste antisémite », et que c'était pour ça que je ne l'avais pas rejointe. Il trouvait cet argument « assez talmudique » de ma part. Plus grave encore, que j'avais osé m'en prendre à Faurisson alors que personne ne me demandait rien : c'était pour les révisionnistes le seul crime contre l'humanité qui vaille : se foutre de la gueule de Faurisson... Et dernier reproche, je validais la théorie officielle du 11-Septembre. « Quand on va sur Internet, on ne peut pas valider cette théorie », affirmait-il comme seule preuve du « complot ». Restes-y sur Internet, grand couillon !

Finalement, il n'avait fait que répéter, en beaucoup plus soft pour ne pas choquer la jeune fille qui avait du soleil dans le rire quand il lui parlait de moi, son article ignoble de *Flash*. Il me compara aussi à Houria Bouteldja, comme par hasard : « C'est une raciste, une revancharde, sans arrêt invitée dans les médias. » Sans arrêt invitée dans les médias ? Aussi peu que moi, mais évidemment plus que lui, et pour la seule et bonne raison qu'Houria et moi y étions excellents, et lui si lourd, pataud, confus, petit... Il osa même dire à l'Algérienne en face de lui, et toujours à propos de Bouteldja et de ses Indigènes : « Ces gens-là ont traversé la Méditerranée, si la France ne leur plaît pas, qu'ils retournent dans leur pays. » Et Rania ne broncha pas...

Enfin, au lieu de répondre clairement à la question de Rania (en gros, pourquoi il poussait les musulmans à voter Marine Le Pen), Soral se lança dans une apologie de l'islam alors qu'il n'en pensait pas un mot, glissant au passage, ce trou du cul, que c'étaient les Juifs les vrais spécialistes de l'islam... Tout était bon pour garder au chaud le pied de la jeune journaliste qu'il eût tant aimé la voir prendre avec lui. Et c'est moi qui faisais de la lèche aux Beurs? Au contraire, j'étais hostile à ces Beurs quasiment tous collabours désormais! Je ne soutenais que les Arabes dans les pays arabes en état d'insurrection, pas les « Beurs » en état de soumission ici!

Il reparla encore de moi à la fin pour dire que j'étais pour la « stratégie du chaos » et termina par un éloge ultra ringard de la France... Jamouli Ouzidane, le patron d'Algérie Network, avait appelé cet entretien: « Alain Soral: *“Je me refuse à flatter les musulmans”* » (sous-entendu: Nabe les flatte)... Cet Ouzidane avait rédigé lui-même un chapô d'éloges sur Soral, dans lequel, sans m'avoir lu ni me connaître, il me dégueulait...

Soral opte pour un pacte de réconciliation où la vérité et le franc-parler entre les communautés est de rigueur. Ceci pour éviter justement un conflit de civilisation. Il veut par le franc-parler rapprocher au lieu de creuser l'écart par la flatterie. Soral attaque sans concession le fonds de commerce morbide de l'empathie envers les musulmans que semble exercer ces marchands du discours, ces intellectuels médiatiques comme Nabe, la mouvance SOS Racisme ... dont il écorche l'hypocrisie. C'est dans ce sens que Soral explique être contre l'immigration: pour éviter aux émigrés la vindicte populiste.

Finalement cette interview a permis de nous faire découvrir une autre facette inconnue d'Alain Soral. Un homme avec une franchise monstrueuse qui dévoile notre hypocrisie collective, un monstre qui s'affirme et refuse l'angélisme de gauche, celui qui se dit humaniste et encourage l'immigration et le musulman à rester dans ses torts...

Si on m'avait dit un jour que je serais associé à SOS Racisme! Mes tomes de Journaux intimes se retournèrent dans leurs tombes!

Le lendemain, la phrase me concernant dans le chapô d'Ouzidane avait disparu! Heureusement, « Petit Jean », chargé de collecter toutes les occurrences nabiennes pour [alainzannini.com](http://alainzannini.com), avait eu le temps de capturer le texte dans ses archives...

J'appelai cette Rania. Elle m'avoua que c'était elle qui, la veille, de peur que je tombe dessus, avait supprimé la phrase de son boss contre moi. Trop tard, c'était gravé dans le marbre du virtuel ! Elle me répéta qu'elle avait la ferme intention de m'interviewer aussi, et m'affirma que ce serait non censuré. Et alors ? Même ! Il était hors de question que je lui accorde quoi que ce soit pour ce site de connards de Beurs soralisés jusqu'au trognon ! Elle avait eu Soral et Dieudonné, ça suffisait...

D'ailleurs, puisque j'y étais, je visionnai aussi l'interview que Dieudo avait donnée à son tour à la Rania pour son Algérie Network... Il y prouvait une fois de plus ses inclinaisons conspiris... Rania, elle, y était déjà mieux ! Elle riait, elle était en jean et veste, plus sexy, moins sur ses gardes que devant Soral. Dieudonné jouait son rôle, comme d'habitude, et s'adressait à la caméra plutôt qu'à la journaliste. Ç'avait été tourné le 2 mai et Dieudonné osait se moquer de Ben Laden !... Le jour même de sa mort, il disait que là où il était le plus réaliste, c'était dans *Les Guignols*... Il parlait aussi de l'exécution de Ben Laden pourtant bien réelle comme d'un « film hollywoodien »... Pour Dieudonné, Ben Laden n'avait été qu'un « porte-flingue » de la mafia bushiste !

## LV

### UNE TÉLÉPHONEUSE ASSIDUE

*Dring !* Rania ! Encore ? Décidément, lui avoir refusé son interview ne l'avait pas découragée. Quelle bavarde mais quelle stimulante aussi ! Elle me raconta qu'elle était amoureuse d'un Arabe, Gilnar, et qu'il ne le remarquait même pas, cet imbécile... Je devinais qu'elle était vierge, elle aurait voulu se marier avec Gilnar, mais avec une clause. « Il y aurait toujours avant lui, vous ! » Elle me parla, elle aussi, encore, de mon émission chez Taddeï :

— Vous avez changé de look, vous étiez magnifique, vous savez que vous êtes le meilleur. Quand on vous lit, on meurt, on ressuscite, on meurt et ressuscite...

On parla alors pendant une bonne heure et demie, et, tout en montant les Champs avec le téléphone à l'oreille, j'écoutais toujours cette vierge et capricorne, née le 31 décembre 84, qui continuait à s'enflammer pour moi (ma photo était son fond d'écran). « Qu'est-ce que ça vous fait de parler avec votre fond d'écran ? » Rania se confia à mort : bien que Lyonnaise, elle était née dans les Aurès (donc pas Beur), grand-père FLN, ne se donnerait qu'à son mari, sa meilleure amie de trente-six ans aussi était dingue de moi, Aurélie, elle aurait vraiment voulu cette interview sur Algérie Network, elle me raconta des trucs sur Blanrue, avait plein d'infos sur Soral, sur LLP...

Par exemple, un truc que j'ignorais : Salim et Blanrue se connaissaient, ils commençaient même à être très potes, les deux gros barbichus ! Rania me signala la vidéo d'une conférence qu'ils avaient donnée pendant que j'étais en Tunisie, sur la « liberté d'expression », autant dire pour le révisionnisme. Il fallait d'après elle que je la voie de toute urgence !

Rania vivait avec moi, dans mes vidéos et mes livres... Je ne savais pas si je me souviendrais de tout ce qu'elle me disait dans une confusion hystérique et à la fois très rationnelle, très intime tout de suite. Ah, elle m'avait bien remonté le moral. C'était comme une Annonciation à l'envers... J'étais l'ange, mais c'était à mon oreille que la Vierge avait parlé ! Rania me dit que dès que j'étais triste je devais l'appeler. Elle voulait monter à Paris, ou alors que je descende pour qu'on se voie, enfin ! À Lyon ?

Vers minuit, Rania me rappela encore, on ne se quittait plus, elle me dit qu'elle était ascendant scorpion en plus ! Quelle fille incroyable ! Une heure encore de blabla sur moi, mes livres, mes vidéos, et sa virginité, elle me donna des renseignements sur sa vie, elle avait déjà embrassé un homme mais n'avait pas fait l'amour, Gilnar était le premier qui la mettait de bonne humeur dès qu'elle l'entendait (il l'appelait tous les soirs avant de dormir), mais c'était « un iceberg » pour elle.

— Avec lui, je n'irais pas en vacances au Liban, mais avec vous, j'irais jusque dans la Lune !

Elle voulait me rendre jaloux? Gagné! D'ailleurs, son Gilnar tenait absolument à faire un portrait de moi dans son blog, et pour cela il proposait de me voir le lendemain. Je n'avais rien à faire, pourquoi pas?

## LVI

### LE CAS REYNOUARD SUR FOND DE BLANRUE

Dès que je raccrochai, je suivis les « instructions » de Rania... *Clic*, et même *clac*! Tiens, c'est marrant, quand on ouvrait son Mac, c'était comme si on déployait un clic-clac... Ah, c'est vrai qu'elle était gratinée cette conférence de Salim Laïbi et Paul-Éric Blanrue du 10 avril 2011, côte à côte à Paris...

En plus, c'était si mal filmé! L'objet de Paul-Éric, ce jour-là, c'était une fois encore de pousser à la croisade des imbéciles contre la loi Gayssot. Après la foirade de Moix, il ne se décourageait pas... Il disait que la loi Gayssot était « le cœur du réacteur atomique de notre société contemporaine », et qu'il était prêt (tu parles!) à faire de la prison pour ça: c'était pas un problème pour un chevalier tel que lui dont le « but sur cette terre » était de « faire exploser cette loi scélérate »...

Le clou du show du nouveau duo clownesque Laïbi-Blanrue, c'était de faire venir – exactement comme « Dieudo » (*dixit* Blanrue) avait fait monter son Faurisson sur scène – un autre « héros » du révisionnisme sur leur misérable estrade de saltimbanques branquignolesques... Vincent Reynouard, présenté tel Elton John à un parterre de pop-fans, s'assit et prit la parole. C'était la première fois que je le voyais, cet ahuri arrogant si fier d'avoir été engagé pour une si noble cause... Un an pour un opuscule de seize pages où Monsieur niait la présence de chambres à gaz à Auschwitz. Paul-Éric précisa que c'était, comme il disait, « la première fois que quelqu'un est emprisonné pour une opinion historique ». « Historique », si on veut...

À un moment, Reynouard dit :

— Je suis pire qu'un pédophile parce que le pédophile s'attaque au corps tandis que le révisionniste s'attaque à l'esprit, c'est bien plus grave.

On sentait les poils de la barbe de Laïbi frémir à l'autre bout de la table. Reynouard disait que la liberté d'expression n'était pas un droit à acquérir mais un devoir à exercer. Tant pis si on se sacrifiait pour cela ! C'était grâce à son incarcération que ce résident en Belgique avait pu en prendre conscience. Crétin masochiste parfait, et sans couilles, *of course*, puisqu'il concluait son speech par : « C'est à ma femme qu'il faudra faire une statue quand le révisionnisme triomphera. »

Mais le plus drôle, c'était l'intervention de Salim, en fin de conf'... Le Libre Penseur plaça bien sûr sa marotte à lui : il fit le parallèle avec l'affaire du Mediator et souligna le « deux poids, deux mesures » entre les punitions contre le révisionnisme et celles contre les scandales pharmaceutiques. Pour lui, il n'était pas normal que Jacques Servier soit libre alors qu'on avait mis Vincent Reynouard en prison. Salim eut enfin cette phrase, « historique » pour le coup :

— Le système judiciaire fonctionne très bien pour le cas Reynouard, et il ne fonctionne pas du tout pour le cas Servier.

Le « cas Reynouard »... Il fallait la trouver, celle-là ! Jeu de mot suprématiste ! *Carré noir sur fond de Blanrue* : quel tableau... Honni soit qui Malevitch !

## LVII GILNAR ET RYAN

Il était 21 heures 30, j'attendais sur un banc que Gilnar arrive de sa banlieue (Essonne), qu'il sorte de ses embouteillages. Il ne faisait pas chaud. Je regrettai de ne pas avoir pris mon manteau... Mon fameux manteau oublié et récupéré ! Je rappelai Rania. Gilnar survint alors, il me vit au portable avec *notre* vierge : « Quelle pipelette, cette Rania ! » me dit-il. « Il est jaloux ! » me dit-elle à l'oreille, en rajoutant : « J'espère ! »



Voiture aux vitres fumées, j'ai horreur de ça, montagne Sainte-Geneviève. Le Bagdad Café de Djamel Bouras ? Gilnar m'apprit qu'il ne l'avait plus, son café, Bouras, mais qu'il avait ouvert un bar à chichas à Saint-Michel...

— Je n'étais pas revenu au Bagdad depuis 2001 avec Paul-Éric Blanrue, Laurence Rémila et Bouras... lui dis-je.

Pauvre Laurence ! Il avait bien changé depuis, et surtout de look, ce qui en disait long : de jeune British dandy soigné à cravate timide ému, il était passé à Portugais ébouriffé barbu crade drogué au sourire narquois... Ce n'était pas la drogue mais plutôt la désintoxication, la désintoxication de moi. En réussissant à décrocher de sa fanitudo de mes livres et de ma personne, Rémila était tombé dans un sevrage antinabien qu'il me cachait mal, je le voyais bien... Il avait commencé par une feuille de choix (*Contraband*) et finissait dans un torchon (*Tecknikart*). Laurence croyait sans doute que c'était une promotion, c'était une déchéance...

Vide quasiment, le Bagdad, des mecs fumaient. Gilnar se prit une chicha et moi une assiette tikka et un jus de fruits. Son copain Ryan nous rejoignit... C'était un jeune homme jovial dont l'oncle avait été l'avocat arabe assistant Vergès pour Barbie, je me souvenais très bien de lui à la télé, avec des lunettes noires au procès, il avait été assassiné depuis... Ryan, lui, avait chanté, enfant, avec Enrico Macias pour TF1 ! Une tache dans sa vie, son destin, son soleil... Gilnar et Ryan étaient très sympas et pas Beurs du tout, un Libanais et un Algérien, pas conspis, et anti-Soral, ça faisait du bien.

Discussion géopolitique sur le Liban, la Palestine, l'Irak. Ils appréciaient qu'un Blanc soit si pointu et si sincèrement passionné par tout ça. La grande chose qui nous réunissait, au-delà de notre haine pour Israël, c'était notre mépris pour Soral. Enfin je rencontrais à Paris des Arabes intelligents !

Gilnar et Ryan étaient bien d'accord avec moi. Pour eux, Soral était un rigolo pas drôle, et qui ne comprenait rien. Et quel faux-cul avec les Arabes... Les colonisés en général, et les Palestiniens en particulier, ça ne l'intéressait pas. Il excusait toujours la colonisation (pour ne pas perdre ses lecteurs d'extrême droite) : c'étaient les élites de gauche

maçonnique (la droite était toujours absoute) qui avaient colonisé les Maghrébins, le peuple français n'avait pas été d'accord, c'était pas dans l'esprit du peuple, le peuple était toujours innocent... Et il me traitait, moi, d'ado attardé? Démagogie de bas-étage!

Je m'enflammai :

— Soral dénonce les antiracistes d'avoir voulu anesthésier les Arabes de France, les dissuader de mener leur révolte, mais c'est exactement ce qu'il fait, lui, maintenant, avec le complotisme! Il les enferme chez eux, à double tour, en les laissant comme dans des petites prisons, des cellules, avec leur ordinateur, à regarder ses vidéos pour les empêcher d'agir, exactement comme faisaient les cadres Benamou, Julien Dray, Harlem Désir, dans les années 80... C'est la nouvelle arnaque bien raciste au fond, pour museler toute révolte musulmane dans l'œuf. Le complotisme c'est SOS Réalité, un mouvement par lequel il faut se défier de toute réalité, et même l'attaquer en arborant désormais une quenelle à la place de la petite main jaune!...

Mes deux convives souriaient... Kosovars ou Algériens, Soral s'en foutait pas mal des musulmans. L'avait-on vu s'« indigner » de la tête coupée de la petite fille palestinienne déchiquetée par Tsahal? Ou bien s'en prendre aux révisionnistes israéliens qui avaient nié que le petit Mohammed en 2000 avait été flingué par leurs balles lors d'une mitraillade à Gaza? Non, Pourquoi? D'abord parce que ça ne lui faisait ni froid ni froid qu'un Arabe de plus, même de douze ans, soit tué dans les bras de son père, et ensuite parce que ce révisionnisme, fût-il un « révi-sionisme », ne pouvait pas lui déplaire sur le principe... Voilà ce que je dis ce soir-là aux deux amis de Rania...

— Vous verrez, ajoutai-je, un jour il se ralliera à Israël, comme tous les extrémistes de droite qui finissent par préférer la force militaire de Sion à la soif de justice des Arabes qui, dans leur esprit, envahissent la France et nuisent aux valeurs gallo-romaines, latino-grecques de mes couilles que ces trous du cul de nationalistes croient encore pouvoir ranimer, alors que la pauvre France est cliniquement morte depuis deux

siècles ! C'est bourgeois de vouloir sauver la France ! La « Vrounze » ! L'Ocident ! Israël, c'est pas son problème, à Soral. Ce qui le gêne, c'est juste qu'une poignée d'intellectuels juifs français l'empêchent d'accéder aux grands médias de masse pour jouer au sociologue. Ce qui le gêne, c'est de ne pas être Zemmour, en gros.

Gilnar et Ryan m'applaudissaient. Soral avait joué sur l'ignorance, le manque de mémoire ou tout simplement la fainéantise de ses admirateurs demeurés, des Beurs geeks, incapables de voir plus loin que le bout du museau de leur souris sur leur tapis de prière ! Ces incultes entretenus dans la méconnaissance ne savaient même pas ce que moi et les autres avions fait dans les années 90 pour qu'un Soral ridiculement retardataire puisse aujourd'hui obtenir leur soutien. Il leur disait des trucs faux et ils le croyaient sur parole.

— C'est un tchatcheur mais il pue de la tchatche ! conclus-je sur le sujet.

Ah, mes tracts leur manquaient. Ryan et Gilnar auraient bien aimé en relire un nouveau. C'est vrai que le dernier remontait à deux bonnes années, sur Obama (« pas vieilli »)... Mais c'était de l'histoire ancienne, les tracts... Je leur dis qu'en 2006, j'en avais commencé un sur le fléau conspi que je sentais venir. Tout le monde dans mon entourage m'avait découragé de le sortir en me disant que c'était moi qui délirais sur un microphénomène... Désormais j'allais en faire un livre !

— Ça va ressembler à quoi ? me demandèrent en chœur Gilnar et Rayan.

— Je ne sais pas encore, je vais peut-être mettre cette scène où on est ensemble, vous voyez ? Il y aura plein de choses dans tous les sens, et la difficulté sera de les faire toutes aller dans le même. Le plus dur sera de garder l'axe. D'autant plus que c'est un axe du mal, le complotisme. C'est même peut-être le seul axe du seul mal, aujourd'hui !

J'avais l'air très sûr de moi en leur parlant, mais si Gilnar et Ryan m'avaient vu une fois rentré chez moi ce soir-là, ils auraient constaté que j'étais complètement paumé dans mon travail...

Au début, mes positions anti-complotistes m'avaient dirigé vers une sorte de pamphlet contre les conspirateurs qui m'attaquaient, mais à mon retour de Tunisie, j'avais commencé à mettre en forme les notes de ce qui aurait pu devenir le récit de mon séjour. L'assassinat de Ben Laden me poussait désormais à vouloir écrire une suite à *Une lueur d'espoir*, puisque son héros venait de mourir... Finalement, j'aurais pu aussi y intégrer à la fois mes réflexions sur la révolution tunisienne qui, entre-temps, s'était déclinée en égyptienne, libyenne et syrienne, et tous les grands thèmes qui me préoccupaient... Tout m'était à chaque fois servi sur un plateau, mais c'était trop, il fallait choisir...

## LVIII

### DOMINIQUE STRAUSS-COUAC

Un dimanche matin, au café corse où je prenais mon petit déjeuner, je pris le *Journal du dimanche* qui traînait sur la table... La une était sur Dominique Strauss-Kahn qui montait dans les sondages comme président de la République plus que probable... Mais Nicolas, le serveur, me dit :

— C'est pas le bon *JDD*... Ils en ont retiré un autre cette nuit.

Et il me tendit le « bon » où je lus en effet une toute autre une... Dominique Strauss-Kahn arrêté par les flics à New-York après avoir sauté sur une femme de chambre noire ! La secousse sismique se ressentit aussitôt dans le monde entier...

— Tu te rends compte que ce salaud a voulu enfoncer jusqu'à ses grosses couilles sa queue de merde dans la gueule de cette pauvre Noire ! Et tu savais qu'il voulait l'enculer, toi ? Oui, lui défoncer le trou du cul à coups de bite, tout simplement...

La vieille dame, à qui je m'adressais dans le bus 42 quelques jours plus tard, m'écoutait très sérieusement, sans broncher, opinant du chef même... Elle n'était pas du tout choquée puisque c'était le comportement de DSK qui la choquait, et pas ma façon d'en parler. Elle attribuait ma

grossièreté à ses actes à lui ! Je pouvais tout me permettre ! J'en rajoutais même à l'hilarité de mon fils Alexandre qui m'avait toujours vu tutoyer les vieilles, mais là, je pouvais en plus leur dire des mots crus qui en principe étaient inadmissibles à leurs oreilles, et elles réagissaient très bien.

DSK aura au moins permis ça ! Le viol comme lien social ! Il y avait longtemps qu'on n'avait pas pu se parler aussi librement entre inconnus dans les transports en commun (peut-être depuis les grèves de 95...).

Pour moi, ç'a d'abord été ça, l'affaire Strauss-Kahn : une libération du langage !

## LIX

### BIGARD AU MARCO POLO

Un soir que je dînais au Marco Polo sans Nadia (elle avait ses migraines), je vis derrière moi, attablé, Jean-Marie Bigard...

Bigard avait fait visiblement sur la terrasse du Marco Polo un « lâcher de salopes », la plus salope de toutes étant sa future femme Lola, une blonde qui apparemment aurait pu revendiquer aussi facilement sa vulgarité que lui osait nier la sienne... Moi, ce n'était pas la vulgarité de Bigard qui me gênait, mais ses « prises de position » sur le 11-Septembre, bien sûr.

Officiellement, Bigard s'était « grillé » en disant qu'il « se posait des questions » sur le 11-Septembre, puis avait vite demandé pardon pour tenter de sauver sa pièce de théâtre *Clérambard*, où il s'essayait à l'art difficile du vrai comédien pour lequel il n'était pas doué (il ne suffit pas de se faire pousser une vraie moustache pour ne pas jouer faux). Si sa pièce avait été un bide, ce n'était pas à cause de son « blasphème » sur le 11-Septembre, mais plutôt parce que d'abord, tout le monde se foutait d'aller voir une pièce de Marcel Aymé en 2011, et ensuite parce que Bigard y était mauvais, point.

Finalement, ses « doutes » sur le 11-Septembre étaient dans la lignée de son fameux sketch sur la chauve-souris enragée (écrit par Palmade; le *Lâcher* étant de la main de Baffie): « Admettons qu'elle ait trouvé le code de mon immeuble. Admettons... » Et il énumérait les moyens hypothétiques et improbables par lesquels l'animal serait parvenu à entrer dans son appartement pour le mordre. Au final, il était bien obligé de conclure que la chauve-souris était effectivement là! C'était ça que son sketch voulait démontrer: le plus incroyable pouvait arriver. C'était même la définition de la vie. S'il y avait un comique qui aurait dû croire à la réalité, c'était bien lui!

Hélas, non. Quand il s'agissait du 11-Septembre, Bigard ne faisait pas l'analogie avec son sketch: « Admettons qu'un avion ait été lancé sur le Pentagone... Admettons. » Et puis à la fin, il conviendrait qu'aussi incroyable et flippant que ce soit, il y a bien eu un avion sur le Pentagone! C'est ça qui aurait été drôle et qui aurait dû le faire réfléchir, mais Bigard ne pouvait pas réfléchir, il était trop occupé à « se poser des questions »...

Ce soir-là au Marco Polo, il avait rasé sa moustache... À deux mètres de lui, je regardais avec mépris ce complotiste à la mords-moi-le-paquet. Non, décidément, je ne me lèverais pas pour éclairer une bonne fois pour toutes le comique sur ses sinistres bévues, il ne le méritait pas.

Jean-Marie Bigard, comme le premier soralien venu, comme le plus obtus des Beurs mongolo-conspis, comme le dernier des avaleurs de vidéos et de séries amerloques, restait bien au chaud dans les certitudes de ses doutes. Il était persuadé que c'étaient les Américains qui avaient fait le 11-Septembre, sauf qu'il était trop lâche pour le dire! Il faisait à cette époque tandem de « douteux » avec Mathieu Kassovitz. On les avait vus chez Guillaume Durand tout à coup fraterniser sur le sujet, alors que dans une autre circonstance, ils se seraient copieusement ignorés. L'un se prenait pour un acteur; l'autre pour un cinéaste: ce n'était plus que deux pitres cabriolant dans le cirque du *Fake*. Kassovitz et Bigard en étaient à nier qu'ils étaient complotistes! C'était la négation au carré, et sous couvert de « bon sens », de beauf sens même. Ils

avaient peur de tirer les conclusions de leurs théories débiles (les explosions contrôlées des tours, le mystère du bâtiment 7, le missile sur le Pentagone, le complot de la CIA dans le dos de Bush, tous les « tubes » de la Conspiration)... Ils se réfugiaient derrière leur sacro-saint doute... Ou plutôt, ils rampaient et se prosternaient aux pieds de ce nouveau Veau d'or : le Veau Doute !

Mathieu Kassovitz était peut-être encore plus stupide que Bigard, contrairement aux apparences. Tout était laid chez cet incohérent adaptateur du pro-américain fanatique Dantec alors que lui était censé être critique envers les États-Unis au point de les accuser (de les soupçonner, pardon) d'avoir fomenté les attentats du 11/9. Parce que les Césars ne l'avaient pas « nommé », monsieur Kassovitz dit d'abord : « Le cinéma français, je l'encule », puis, sa *Haine* en médaille, il vint plaisanter une semaine après sur cet enculage promis, à la cérémonie même des Césars... Ça me rappelait Gainsbourg qui, une année après avoir brûlé le billet de 500 francs, était venu faire un chèque de 100 000 pour les bonnes œuvres... Tous des grands cœurs au fond, ces « haineux »...

Kassovitz s'était insurgé parce qu'on l'avait traité de « Goebbels du complotisme », alors qu'il était Juif et qu'il ne manquait pas une occasion de s'enorgueillir d'avoir fait la voix off d'*Apocalypse* de Daniel Costelle (vieille ordure au passage). D'ailleurs, il fallait absolument mettre en rapport le conspirationnisme de Kassovitz et sa participation au documentaire de Costelle... Complice par la voix d'une entreprise de spectacularisation de l'Histoire où toutes les images de la Deuxième Guerre mondiale étaient colorisées (donc revues et corrigées), sauf bien sûr celles des cadavres des camps, afin que les spectateurs ne puissent pas accuser Costelle de « retoucher » la réalité, Kassovitz ne pouvait à son tour que retoucher la réalité du 11-Septembre, c'est-à-dire la coloriser aux couleurs de sa bêtise et de son ignorance.

La plus excusable parmi les peuples complotistes restait la pauvre Marion Cotillard... Je dis la « pauvre » car je ne pouvais pas l'accabler comme une salope de *Marianne* l'avait fait. Sa bêtise devait être remise dans le contexte... Filmée pour *Paris Dernière* par Xavier de Moulins (successeur de

Taddei), on voyait Marion dans des sortes de catacombes, elle sortait d'une conversation avec Ludovic, son maquilleur, qui avait été aussi celui de Coluche, et qui avait assisté à l'accident de moto de son ami le 19 juin 1986. Témoin direct, le douloureux idiot en deuil ne s'était jamais remis d'avoir vu le « Gros » vivant tout joyeux sur sa Honda puis, une seconde après, étalé mort au pneu d'un camion, la tronche cabossée sur le bitume rutilant. C'était trop brutal comme fin. Même moi je pouvais comprendre que, pour digérer cette mort à jamais en direct dans sa mémoire, « Ludo » se soit imaginé un « complot » derrière le destin... Cotillard, émue par le récit fantasmé de son maquilleur, et pour compatir à sa peine et le soutenir, avait embrayé sur les clichés complotistes sur le 11-Septembre... « Moi aussi, je ne crois pas tout ce qu'on nous dit. » « Est-ce que l'homme a vraiment marché sur la Lune ? » Etc. C'était parti de là, sa « théorie du complot », à la Môme. Rien de plus.

Salut Bigard ! Je quittai le restau et rentrai en taxi. On parla un peu, le chauffeur (arabe) et moi, de l'événement du moment qui grossissait de jour en jour, comme une grenouille qui veut se taper un bœuf. La taximan pensait évidemment que c'était un coup monté et que DSK était innocent !... C'était bien sûr un complot des politicards de droite pour l'empêcher de se présenter. Sarkozy et consorts avaient tout prévu : lui foutre une femme de ménage noire dans les pattes de son érection matinale, et comme ils n'avaient pas de bombasse sous la main, l'UMP avait flippé jusqu'au dernier moment que Strauss-Kahn ne bandât pas pour cette horrible négresse analphabète ! Ben voyons !

## LX

### SORAL CONTRE LES BELGES

Générique rock, mur mitrillé à son nom, tout était hard, ça sentait la virilité, putain, on tremblait, on allait voir ce qu'on allait voir. Un Rambo torse nu de la Dialectique ? Un King Kong du Concept ? Un Godzilla de la Pensée ?... Pensez-vous ! Un papy apparaissait, toujours enfoncé dans son divan rouge, lunettes de mère-grand sur son nez dont il ne voyait pas



plus loin que le bout (*Voyage au bout de mon nez*), et derrière lui, son livre et sa Quenelle bien en évidence.

Le maître du Logos commençait par se justifier de sa saillie contre Stéphane Guillon le mois dernier. Même dans son camp, les commentaires avaient été suffisamment négatifs pour qu'il jugeât tactique de s'excuser. Mais c'était aussitôt pour dire qu'il aurait pu dire la même chose sur Taddeï, Ardisson, Beigbeder et Wizman. Sous-entendu : il avait baisé toutes les femmes de ceux-là. Il n'y avait que moi qu'il n'avait pas pu inclure dans sa liste de « mecs de baisées par Soral », il y a des limites à la diffamation, même chez les mythomanes !

Le gros Jean Bricmont, Hulk d'Uccle, n'avait pas apprécié non plus cette vulgarité. Résultat : Soral le vomit définitivement avec tous les « faux antisionistes belges » de son acabit. Qu'ils aillent tous en enfer pour ce crime de lèse-Dissidence, et avec eux leur pourriture Chomsky qui osait ne pas croire en la thèse du complot sur le 11-Septembre ! Il fallait bien comprendre le cheminement de cet enculé d'Alain (cet alain-culé !) : à cause de Stéphane Guillon, Noam Chomsky, Jean Bricmont, Michel Collon se retrouvaient embarqués eux aussi dans ce wagon à bestiaux où désormais étaient entassés sans distinction tous ceux qui avaient osé émettre une réserve sur l'œuvre glaireuse d'Alain Soral. Oui, il fallait absolument les déporter ! Et si ce sous-nazi ne les foutait pas dans des chambres à gaz, ce n'était pas parce qu'ils ne le méritaient pas, mais parce que les chambres à gaz n'existaient pas ! C'était bien connu !

Bricmont et Cie, mais aussi Mukuna, le brave Mukuna, que j'avais vu chez Dieudonné et qui en prenait plein la tronche sans qu'on sût si c'était parce qu'il était Noir ou bien Belge... Soral demandait carrément à Olivier Mukuna de « fermer sa gueule » car il n'était « ni français ni musulman ». Tout ça parce que Mukuna avait dit très justement qu'il ne voulait pas devenir, sous ses ordres, « un tirailleur sénégalais pour Marine Le Pen ».

Il y avait pourtant bien d'autres choses à reprocher à cette bande de Belges gauchistes anti-sionards au fond très bien-pensants en effet... En gros : ils étaient anti-Américains (mais

« il y en a des biens »), anti-Juifs (mais « il y en a des biens »), anti-conspis (mais « il y en a des biens ») et pro-Arabes (mais « il y en a des mauvais ») !

La Palestine, encore une fois, servait de prétexte à ces abrutis pour exprimer un anti-impérialisme de principe et bien européen, sinon bruxelloillard... Nulle part, dans aucun article ni conférence de Bricmont, ce poussif mastoc tout mou, on ne sentait un amour sincère pour la cause arabe, juste le minimum indispensable pour être crédible dans l'expression d'une « haine » plan-plan pour Israël. Il n'était pas si loin, finalement, de Faurisson qui s'intéressait d'avantage à l'inexistence des vieilles chambres à gaz plutôt qu'à l'existence de nouvelles chambres à Gaza.

Sur le 11-Septembre, bien sûr, Bricmont s'était opposé aux thèses conspirationnistes ! Mais seulement pour rester fidèle à son gourou Chomsky. Je sentais bien que si le vieux Noam n'avait pas fixé la ligne, ils seraient tous en train de dire la même chose que Soral, Dieudo, Meyssan, Salim... Si Chomsky avait décrété que, réflexions faites, c'étaient les Américains qui avaient préparé le coup, Bricmont, Collon et les autres se seraient rangés dans ce camp-là. Ils n'étaient pas conspiris uniquement parce que Chomsky ne l'était pas, et sur le 11-Septembre exclusivement. C'était à se demander si être pour la « version officielle » auprès de Chomsky n'était pas l'idéale manière d'être un conspi déguisé sur tout le reste ! D'ailleurs, dès que Chomsky ne s'intéressait pas à une affaire, ils commençaient tous à déconner... Ils retombaient dans les clichés de la « résistance au Système » : du complot abstrait des alliés occidentaux à la diabolisation outrancière de l'OTAN en passant par le sionisme omniventripotent.

Ce qui débecquait Soral surtout chez les « antisionistes belges », c'était qu'ils disaient que le sionisme n'avait rien à voir avec le judaïsme, et pour une fois il avait raison : ça a à voir. Mais très vite, Soral redérapait, car il n'avait jamais pu se tenir longtemps très droit, même sur sa propre pensée, trop glissante. Il estimait que le judaïsme n'était pas une « question raciale », ni même « ethnique », mais « culturelle ». Et c'est là qu'il se trompait lourdement, prouvant une fois de plus qu'il n'avait rien compris aux Juifs. Car si on voulait les combattre

(comme moi), il fallait les comprendre et les connaître, je n'irais pas jusqu'à dire les aimer, mais en tous cas les sentir. Lui se contentait de ne pas pouvoir sentir les Juifs. Si les Allemands s'étaient contentés de ne pas sentir les Juifs, ils n'auraient rien fait. Ils les ont sentis, au contraire, reniflé même, ils s'en sont pouléchés les narines... Soral avait toujours eu peur des Juifs et il les enviait, voilà pourquoi il était antisémite: ce n'était pas une raison très noble. Entre deux *bips* par lesquels il se censurait lui-même sur les noms qu'il voulait balancer, il ne savait parler que du « lobby qui n'existe pas », de « communauté organisée », de « sujets dont on ne peut pas parler »... Soral craignait les Juifs, il en tremblait, il en chiait dans son froc. Voilà pourquoi il ne pouvait pas les sentir: l'odeur de sa propre chiasse recouvrait tout!

Moi je n'aimais pas qu'on se serve de l'antisionisme pour cacher sa peur des Juifs. Réactualisation de la pièce de Jean Genet: *Le Nouveau paravent*... L'antisionisme, c'était la base, comme le swing est le premier critère obligé pour faire du jazz. C'est la moindre des choses de swinguer quand on est un jazzman, comme c'est la moindre des choses d'être antisioniste quand on est contemporain d'Israël.

En revanche, il y a bien d'autres questions sur le judaïsme, la judéité, la pensée juive, le Talmud et sur tous leurs corollaires: l'antisémitisme, le nazisme, Adolf Hitler, Auschwitz, etc., qui doivent être creusées en profondeur. Le problème de Soral (et de Dieudonné), c'est que sur tous ces terrains, ils étaient en vérité absents. Leurs discours et plaisanteries n'étaient que des théories abstractives (et donc attractives pour les incultes) qui ne débouchaient sur aucune prise de conscience, ni réflexion pertinente, aussi bien sur la terre sacrée de Palestine que sur le tsunami hitlérien de la période 1933-1945. Finalement, ce qui s'était passé au pays de Jésus et ce qui s'était passé au pays d'Hitler n'intéressait personne dans cette Dissidence. Bernard-Henri Lévy, Arthur et Gad Elmaleh occupaient tous leurs fantasmes. Moi j'étais, encore une fois, dans la réalité.

D'ailleurs, contrairement à ce qu'ils proclamaient, ils n'étaient même pas antisionistes, c'est-à-dire anti-État-

d'Israël. Ils n'en avaient rien à foutre des Palestiniens, de ce qui se passait là-bas. Dieudonné, Soral, etc. étaient anti-Juifs-du-show-biz (qu'ils n'avaient pas été assez malins pour se mettre dans la poche), show-biz dont ils rêvaient de faire partie, et dont ils s'étaient eux-mêmes exclus par leur bêtise et leur vulgarité qu'ils faisaient passer pour de la subversion.

Jamais clairement ni Dieudonné ni Soral n'avaient dit quelque chose d'intelligent et de sensé contre Israël, qui puisse faire réfléchir les masses qu'ils rêvaient de manipuler au profit de la justice ou de la vérité. Leur antisionisme était juste une réaction de mecs virés de boîtes, un peu comme le type à Lille qui s'était vu refuser l'entrée de la discothèque du Theatro et qui était allé chercher une kalachnikov dans sa voiture pour arroser tout le monde. C'était juste de l'orgueil blessé. Je n'appelais pas ça quelqu'un qui est contre le système des boîtes de nuit, ni contre le principe de danser comme un con dans une discothèque pourrie de province, sur une musique débile !

## LXI

### « JE COMPRENDS HITLER »

Toujours dans sa vidéo de mai, Soral aborda l'affaire DSK. Pour une fois, il ne pouvait décemment pas crier au complot... Pour lui, qui avait présenté Strauss-Kahn comme l'agent numéro un du Système, sa chute n'avait pas pu être programmée par ce même Système. On ne peut pas être à la fois émissaire et bouc émissaire. Il aurait été difficile à Alain de faire oublier qu'il n'avait pas arrêté de prophétiser depuis des mois que DSK serait au deuxième tour contre Marine Le Pen. Un seul pouvait le sauver de cette bévue : Dieu. C'était donc Dieu qui avait sauvé la France en faisant que Strauss-Kahn ne soit pas président de la République ! Et le jour même de la Nakba ! Quant à Nafissatou Diallo, la victime, elle était une Jeanne d'Arc noire, pas moins, qu'il tenait à remercier à genoux... C'est tout juste s'il ne lui demandait pas : « Toi y en a entendre des voix ? »

Il croyait tout expliquer en disant qu'il était ultra connu que DSK était un partouzeur. Il rappelait un « bon mot » de Blanrue sous forme de bout-rimé « Sarcelles/Chandelles ». Ils s'amusait bien entre dissidents puceaux faux virils, mais quel rapport entre un violeur et un partouzeur ? Et Soral se disait travailler dans la finesse, dans la nuance ?

Sur la mort historique de Ben Laden, Soral était encore une fois sans surprise. Les Américains avaient fait semblant de le tuer car il était déjà mort et avait toujours été à leur service. Et *abracadabra* ! le tour de passe-passe était joué : Ben Laden n'avait jamais été un des plus grands combattants musulmans anti-américains, mais « la pire chose qui soit arrivée aux musulmans ».

S'accordant aux théories de Thierry Meyssan, Soral enchaînait assez vite sur la Libye dont la révolution n'avait pas été – selon lui – déclenchée par le moindre mouvement populaire. La preuve : jamais aucun Libyen n'avait immigré en Europe tellement ils se sentaient tous bien avec Kadhafi !...

Soral essaya ensuite de faire croire à un conflit entre les WASP et les sionistes, Obama s'apprêtant à lâcher Israël... Dans ses rêves ! Pour lui, seuls les Israéliens étaient « honnêtes » (nous y voilà), car ils assumaient leur projet, mais surtout parce qu'ils ne s'étaient pas permis de négliger son livre comme les « antisionistes belges » !

Après le noble raisonnement, la dénégation : il dit encore qu'il était « tout sauf un menteur ». La vérité, d'accord, mais si je mens... C'était le nouveau cheval à bascule de bataille d'Alain. La vérité, et selon saint Jean, s'il vous plaît ! On ne pouvait que faire la grimace à voir saint Jean transformé en crapaud lorsque ce nom sortait de sa bouche ! En plus, sa référence à l'Apocalypse de Jean, elle était de seconde main. C'était un gros con nommé Jovanovic, barbu sale et plaisantin qui pleurnichait sur la crise et Wall Street, qui lui avait refilé le « tuyau ». Je me disais bien que saint Jean, ça ne pouvait pas venir de Soral lui-même. Il fallait qu'il l'achète à un receleur *cheap*... Toujours tout en solde, au rabais de la bonne source... *Comprendre Jean*, par Pierre Jovanovic... Y avait-t-il plus apocalyptique ?

Puis il dénonça le « plan com' » de Sarkozy qui avait annoncé la grossesse de Carla Bruni (que Soral soupçonnait bien sûr d'être un gros bidon)... Dénégation encore: il ne souhaitait pas qu'une « fausse couche » lui donne raison. Du faux drapeau à la fausse couche, toujours plus loin dans la théorie du complot!

— Il n'y a rien de plus beau que les enfants.

Arrête, Alain, tu vas nous faire chialer, t'es trop sensible... Qu'il nous parle donc de Juliette, sa petite fille adoptée! Une Caucasienne, *of course*.

Pour – *ouf!* – finir son entretien du mois, rien de mieux que d'évoquer un antisémite plus antisémite que lui: le cinéaste Lars von Trier, dont je n'avais vu que *Dancer in the Dark* (qui m'avait donné le mal de mer pendant une heure trente, moi qui ai le pied pourtant si marin) et qui, en conférence de presse à Cannes, s'était laissé aller à quelques provocations qui lui avaient valu d'être exclu illico du festival par les deux crapules Frémaux et Lescure...

Pauvre von Trier! Ça faisait de la peine de le voir bredouiller devant le lourd silencieux paquet de journalistes venus le faire chier... La blonde Kirsten Dunst, à côté de lui, tentait pourtant en riant de le désembourber, mais comme une grosse charrette fantôme grinçante en vieux bois de Germanie enfoncée à pleines roues dans une épaisse boue gluante, le réal' danois continuait d'essayer d'avancer:

— Je comprends Hitler. Ce n'est pas ce qu'on peut appeler un brave type mais j'ai un peu de sympathie pour lui... Albert Speer, ce n'est pas le meilleur enfant de Dieu, mais il a beaucoup de talent... Je n'ai rien contre les Juifs, quoique Israël pose des problèmes... Longtemps j'ai cru que j'étais Juif, et puis je me suis aperçu que j'étais nazi... Oui, je suis un nazi...

En voulant défendre von Trier chez qui les médias cannois avaient trouvé une dangereuse liaison entre son goût pour le romantisme allemand et l'esthétique nazie, Soral ne manqua pas l'occasion de proférer une nouvelle contre-vérité

historique : « Le romantisme allemand n'a rien à voir avec le nazisme. » *Heil*, ben voyons !

Et au lieu de porter secours à un cinéaste mondialement connu qui s'était cassé les deux jambes et les deux bras en glissant sur une peau de banane jaune comme une étoile juive, Soral préférait le rallier à sa petite association minable de sous-grades-pseudo-dissidents-crados ! Désormais, il avait sa carte à E&R, le Lars ! Cadeau !

C'était tout juste si dans sa mégalo, Soral n'offrait pas à Lars von Trier l'asile sur son canapé rouge ! Il oubliait juste que von Trier aussi bien que le styliste John Galiano, gaulé également pour *Hitler's provoc*, n'auraient rien eu à foutre d'un soutien comme le sien, si tant était qu'ils en eussent entendu parler...

Soral avait beau crâner par procuration, il aurait bien été incapable de dire le dixième de ce qu'avait balancé le Danois « taquin », comme eût dit Dieudo qui sans doute était déjà en train de lustrer au savon d'Auschwitz la future Quenelle d'or prête à être introduite dans l'anus mûr de von Trier pour sa valeureuse contribution à la Dissidence libératrice d'expression !

## LXII

### *LOOSE CHANGE*

À cette époque, j'avais un nouveau fan qui cherchait toujours de nouveaux prétextes pour me voir... Il y en a, comme ça, qui ne doutent de rien, si je puis dire... Surtout quand ils sont arabes et qu'ils s'appellent Samy (souvent les Arabes s'appellent Samy). En plus, je l'aimais bien, Samy, jeune entrepreneur dans le pétrole saharien, très sympathique, petit avec de grosses lunettes, et toujours flanqué d'un Français intello torturé : Gaëtan, étudiant en droit...

Un après-midi de ce mois de mai-là, Samy et Gaëtan me proposèrent d'aller voir au cinéma un documentaire sur le 11-Septembre... *Loose Change* !

Très bonne idée, il y a longtemps que je voulais voir cette tarte à la crème n° 1 du conspirationnisme. Mais pas au ciné, les mecs ! Non seulement ça ne le méritait pas, mais il y avait longtemps que je ne me déplaçais plus – sauf pour de très rares occasions – dans une salle de cinéma...

Je proposai à Samy qu'ils aillent voir *Loose Change* de leur côté pendant qu'au même moment, je le regarderais tranquillement chez moi, tout seul, sur mon ordi...

— On se retrouve juste après au Montaigne pour dîner ?

— Ça marche ! me répondit ce cher Samy.

*Loose Change*... Ah, ce Dylan Avery (l'auteur), il aurait fallu le fusiller pour tout le mal qu'il avait fait avec son putain de doc... Cette petite frappe canadienne était à peine majeure quand elle avait pondu sa merde dans son panta-short. Multi-refusé par une école de cinéma qu'il brigait, le petit con s'était vengé en foutant sur le dos des États-Unis le 11/9, tout simplement... Eh oui, ça ne tenait qu'à ça.

Le problème, c'est que des milliers de poissons avaient mordu à cet hameçon en forme de point d'interrogation au bout de toutes les questions possibles. Ça avait marché, et comment ! *Loose Change*, qu'Avery avait été obligé de remanier plusieurs fois tellement ça ne tenait pas, avait atteint des scores mondiaux de visionnages. Le *fake* triomphe toujours...

Il fallait voir *Loose Change* pour ne pas le croire ! Techniquement, un très mauvais documentaire et ouvertement fait pour enfumer ses spectateurs. À un rythme d'enfer, et dès le début, des informations invérifiables et des rapports contradictoires se succédaient sur tout un tas de pseudo-projets d'attentats déjoués et d'exercices militaires depuis l'époque Kennedy, précédant de plusieurs années les attentats du 11-Septembre. Il n'était jamais question d'Al-Qaïda, ni de Ben Laden (sauf pour répéter cette rumeur d'une hospitalisation chez les Amerloques de Dubaï), ni d'une quelconque organisation réellement terroriste visant les États-Unis. Il était plutôt sous-entendu que c'étaient des cellules anti-terroristes américaines qui visaient les États-Unis ! Impossible à



assimiler, ça allait trop vite, si vite qu'on avait du mal à repérer tous les raccourcis trompeurs.

Par exemple, les « enquêteurs » de *Loose Change* trouvaient des indices d'avertissements d'attaque possible sur les tours dans un vieux logo d'une agence antiterroriste où figurait le World Trade Center cerclé d'une *target* : c'était pour eux la preuve qu'on savait que les tours seraient un jour visées. Et que, forcément, c'était ce même « on » qui allait les viser... Mais en vérité, les tours n'étaient là que pour symboliser New York, comme on aurait pris la tour Eiffel pour symboliser Paris. Et la cible dessus était un sigle préventif signifiant que la ville entière pourrait être un jour éventuellement l'objet d'une attaque. Pas plus. Évidemment, l'image indiquait ce contre quoi l'agence antiterroriste luttait, et non ce qu'elle fomentait elle-même de faire ! Si sur un écusson de pompier, un feu est représenté, est-ce que ça veut dire que toute la brigade de pompiers projette de foutre le feu partout où passera son beau camion rouge ? *Pin-pon* ?

Il fallait être cons comme des conspis pour avaler tout ça sans sources, eux d'ordinaire si sourcilleux sur le sourçage. Il ne s'agissait que d'affirmations ou de comparaisons oiseuses. Par exemple, ils alternaient des images du bâtiment 7 et d'immeubles qu'on fait exploser pour faire croire que la chute de ces derniers résultait du même procédé. Ou encore, pour appuyer l'affirmation pourtant bien fragile que le « trou » dans le Pentagone n'avait pu être effectué que par un missile, ils montraient une photo de l'immeuble de Milosevic troué, lui « aussi », par un missile de croisière, à Belgrade, en 1990. Quel rapport ?

Le commentaire prenait très au sérieux les témoignages d'aveugles et de sourds à la réalité la plus élémentaire, et ironisait à coups de « soi-disant » dès qu'il s'agissait de donner des informations qui n'allaient pas dans son sens. Ça avait l'air très savant à cause des déclarations de pseudo-spécialistes, mais qui exprimaient juste leur avis, et des récits de témoins, mais inattentifs ou n'ayant rien vu. L'instructeur de Hani Hanjour « témoignait » que son élève-pilote était un bras cassé, pas concerné, ce qui devait tendre à prouver que ça ne pouvait pas être lui qui avait piloté le vol 77. L'éventualité

qu'Hanjour ait pu simuler le mauvais élève pour dissiper les soupçons semblait ne même pas leur être venue à l'esprit. *Loose Change* prenait pour argent comptant tout ce que racontaient ceux qui avaient « cru voir » des choses et qui n'en restaient pas moins sûrs d'eux, mais quand c'étaient des témoignages qui ne collaient pas avec la thèse du film, par exemple les propos des témoins oculaires qui avaient bien vu un avion se diriger sur le Pentagone, le docu du coup les négligeait.

À propos du Pentagone, comment prendre au sérieux cette bible du conspirationnisme qu'était *Loose Change* et qui assénait, comme un verset d'évangile, que « si le vol 77 s'était vaporisé à l'impact, ce serait alors une première dans l'histoire de l'aviation » ? Eh bien oui, c'est une première dans l'histoire de l'aviation !

Pas de quoi ironiser ! Les tours en carton-pâte du WTC se prenant deux Boeings-suicides de ligne n'avaient pas à être comparées à d'autres sortes d'immeubles se prenant d'autres sortes d'avions...

Au tour des tours, d'ailleurs, de venir sur le tapis ! Là, *Loose Change* était pire que sur le Pentagone. Il récoltait tous les témoignages où les gens parlaient d'explosion. Le concierge William Rodriguez (l'idole de Laïbi), qui objectivement n'avait pas plus d'autorité qu'un autre témoin présent ce jour-là, était présenté comme le juge de paix de la vérité vraie : ce n'était pas le feu qui était responsable de tous les effondrements, mais des explosions contrôlées. En effet, le feu n'était pas le seul responsable, c'était la construction même des bâtiments qui avait précipité leur chute après deux chocs pareils. Les tours étaient mal construites, ça ils ne le disaient jamais.

Avery faisait des captures en gros plan des tours pour montrer des petits nuages qui seraient la trace d'explosions. Et pour faire plus flipper encore, il s'interrogeait sur « quelque chose », un paquet mystérieux qu'on aurait balancé du haut d'une tour pour essayer de le faire disparaître... En vérité, c'était juste le corps d'un pauvre type qui se jetait dans le vide, évidemment.

Au sujet des appels téléphoniques des passagers des avions à leurs familles, pour *Loose Change*, pas l'ombre d'un doute : c'étaient des faux ! Toutes les voix avaient été recrées par des ordinateurs. La preuve ? Les portables ne passent pas à cette hauteur ! Et pour le vérifier, sous couvert de scientificité, un abruti chercheur avait fait des expériences dans un avion en train de grimper en altitude. Verdict : impossible. Il avait juste oublié que lorsque les hôtes et les passagers avaient appelé, le vol 11 ne montait pas mais au contraire descendait à toute vitesse dans une zone (et quelle zone ! la première mégapole mondiale !) où les réseaux étaient tout à fait captables.

Quant aux kamikazes, *Loose Change* affirmait avergognement que tel ou tel pirate était encore vivant et en bonne santé, mais pas de pot, il n'y avait aucune preuve, à part sa photo d'identité et l'information-fantasme de ce qu'il était devenu.

Quand le doc' ne pouvait pas nier l'image, il en niait le contenu. Lorsque Ben Laden revendiquait les attentats en 2002, le commentaire du film disait ne pas le reconnaître, alors qu'Oussama avait exactement les mêmes gestes, la même voix, le même visage, les mêmes expressions que d'habitude.

Et quand il n'y avait pas d'images, ça ironisait. « Il semblerait que pour la deuxième fois dans l'histoire du monde un avion ait disparu au moment de l'impact. » C'est ce que les mecs du documentaire disaient pour expliquer la « disparition » de l'appareil de Pennsylvanie après celui du Pentagone. « Nous ne saurons jamais ce qui est arrivé au 93 mais nous savons ce qui ne lui est pas arrivé. » Toujours par la négative !

« Vous n'êtes pas révoltés ? Vous devriez l'être. » Voilà comment finissait *Loose Change*. Et comment que j'étais révolté !

## LXIII

### SAMY ET GAËTAN

Samy et Gaëtan me cherchèrent des yeux un instant avant de tomber sur moi, assis à ma table habituelle, au fond à gauche, sous une célèbre citation de Montaigne calligraphiée en grand sur le mur : « *C'est à coupz d'harquebusade qu'il faudroit éliminer chaque ennemy conspy qui ammolit les cuers et les esprits.* »

Les deux compères me rejoignirent, ils semblaient édifiés par le fameux documentaire qu'ils venaient de voir, comme deux tours que je me promettais de ne pas tarder à faire s'effondrer !

De s'être avalé *Loose change* n'empêchait pas Samy de continuer de se « poser des questions »... Je lui répondis encore et encore que sur le 11-Septembre, les preuves, les documents abondaient, mais que ceux-ci n'étaient jamais pris en compte par les complotistes. Pas une de ces feignasses complexées n'avait étudié, un à un, le parcours de chaque kamikaze. Pas un de ces faux pragmatiques illuminés par leur bêtise n'avait pris la peine de réfléchir à la logique absolue d'une opération aussi bien ficelée ! Est-ce que Samy s'était tapé les interviews des instructeurs et des témoins, des familles des pirates de l'air ? S'était-il enfilé les pavés d'analyses techniques, aéronautiques et architecturales, et surtout la chronologie qui reconstituait les événements minute par minute, telle que Mohamedou l'avait établie dans son livre *Contre-croisade* ?

— Non.

D'ailleurs, comme le disait Moody, le conspirationnisme était un « mélange d'idéologie, d'inexactitude dans le recoupement des faits et d'investigation approximative ». On ne pouvait pas être plus sèchement juste. L'escamotage des évidences et le cherchage de poux dans des cheveux qu'on coupait systématiquement en quatre étaient les règles d'or de cette escroquerie. Un mini-détail inexpliqué devenait le pilier de toute une théorie. Le complotiste réfutait toutes les argumentations et choisissait uniquement ce qui allait lui servir à étoffer sa vision des choses par laquelle, finalement, il ne pouvait rien expliquer.

Alors que tout s'expliquait dans le 11-Septembre ! C'était une de ses beautés. Des milliers de recoupements d'informations dans le monde entier, aussi bien occidentaux qu'orientaux, convergeaient sur la même analyse des événements, et tout était nié à cause d'une poignée d'imbéciles qui ne comprenaient rien, ne voyaient rien, ne savaient rien, mais qui se reproduisaient à la vitesse de rats et foutaient la peste à toute la planète ! C'était assez dingue pour que ça mérite d'être souligné, pour plus tard. Dans aucune époque un tel phénomène ne s'était produit à une si grande échelle.

Les conspirationnistes ne voulaient pas entrer dans la complexité de la vie, dans la chair tout simplement de l'existence, dans sa douleur. Ils restaient sur l'écran. Sur ce qui faisait écran entre la vie et eux.

L'absence totale de toute forme de poésie, ou même du moindre sens de l'image, allait plus loin qu'on ne le pensait dans les pauvres cerveaux malades des conspirationnistes. C'était parce que ces handicapés du réel n'avaient jamais su lire un livre qu'ils voyaient du complot partout : c'était leur filtre de vie. Les conspis refaisaient l'Histoire comme eux auraient aimé qu'elle se soit passée. Les documents et les témoignages retrouvés ne leur suffisaient jamais, ou alors c'étaient des faux. Leur politique, c'était de se poser de mauvaises questions et de n'y répondre qu'à moitié. Ils préféraient assener leurs « à-peu-près »... À la fois ils voyaient tout vicieusement, et à la fois ils étaient d'une naïveté incomparable.

Ce qui était grave, c'était de constater que des gens traversaient toute leur existence en passant à côté de la réalité, leur propre réalité d'abord et celle des autres ensuite. Ils voulaient qu'on leur montre les preuves de la réalité, mais surtout pas la réalité elle-même !

Pour les complotistes, il faudrait reprendre Cocteau en le corrigeant un peu : « Puisque ces mystères nous dépassent, feignons de croire que les Américains en sont les organisateurs ! » Pas un de ces butés du complot US ne se demandait si ça n'arrangeait pas les Américains, par hasard, qu'on croie à leur propre onze-septembrisation pour éviter de

s'interroger sur le pourquoi de ces événements, ses vraies raisons et conséquences, en gros : la légitime agression des musulmans contre ceux qui les persécutent et les exploitent.

Fascinés par l'histoire américaine, hypnotisés par la « force » des USA, les conspirateurs étaient exactement comme leurs thuriféraires. On savait que les terroristes et le pouvoir avaient quelquefois eu dans l'Histoire des accointances douteuses (Aldo Moro, etc.), mais depuis le début des années 2000, ça s'était déplacé : ce n'étaient plus les terroristes qui étaient de mèche avec le pouvoir, c'étaient ceux qui niaient que les terroristes existent qui s'entendaient à merveille désormais avec le pouvoir qui combattait ceux-là. Les nieurs des faits et ceux qui les instrumentalisaient se retrouvaient ensemble pour frapper l'instigateur de ces faits mêmes qui devenait, du coup, leur bouc émissaire commun... Qui avait fait plus l'unanimité (officiels et complotistes) contre lui que Ben Laden ?

Ce n'était pas nouveau que les soi-disant ennemis du pouvoir fassent sans le savoir le jeu de ce même pouvoir. Moi, en martelant la vérité sur le 11-Septembre, je ne faisais pas le jeu du pouvoir américain puisque, même si « ma » thèse était fausse (« Admettons », comme dirait Bigard), au moins elle exprimait sans ambiguïté une haine totale de l'Amérique. Tandis que les partisans du complot, eux, faisaient le jeu des Américains : en leur attribuant un « crime » qui les arrangeait, ils les flattaient et dévoilaient leur propre inclination coupable à l'égard des USA.

Au lieu de prendre chaque problème dans sa particularité, les complotistes mettaient en marche un bulldozer explicatif tout-terrain. Ils s'arrêtaient sur un détail qui clochait et en tirant sur le fil qui dépassait défaisaient tout l'écheveau. Ils voulaient dénoncer un complot mais ils fonctionnaient exactement comme une secte qui mijoterait un complot. Ils se projetaient par fantasme sur ce qu'ils dénonçaient. Ésotérisme de pacotille, pseudo-franc-maçonnerie d'anti-franc-maçons qui faisaient des rituels d'exorcisme aussi ridicules que ceux des autres.

On en était là. Pendant que les complotistes farfouillaient dans les lacunes des versions officielles d'événements passés pour fantasmer sur une manip' mondiale de francs-maçons depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, Israël pilonnait Gaza. Le complotisme, c'était d'abord ça : une négation du présent, c'est-à-dire une peur de la réalité telle qu'elle se passait en vérité.

— Vous tombez de haut, n'est-ce pas ? demandai-je à Samy et à Gaëtan qui étaient restés muets depuis une bonne demi-heure.

J'imaginai alors les deux se tenant par la main avant de sauter par la fenêtre de leur immeuble de Doute en flammes !

## LIVRE 11

### LXIV ENTRÉE DE RANIA

« *Vous m'oubliez?* » textotai-je à Rania. Réponse immédiate: « *Mon dieu comment cela serait possible? Est-ce que j'oublie de respirer? Non. Bon alors...* » Je l'appelai. Bonne discussion d'une heure encore. Ça facilitait beaucoup de choses, une Capricorne, quand même... Elle était folle-fan-femme! Je savais qu'il ne fallait pas que je retombe sous le charme d'une groupie (comme Samia...), mais c'était tellement excitant! Et puis je me raccrochais à son hymen: avec Rania au moins, je savais bien que la baise était impossible...

Ça y était, Rania-la-Lyonnaise était bien chaude pour monter à Paris me rencontrer. Ce fut fixé. La veille de sa visite, elle m'envoya encore un texto: « *Ma nuit sera parfaite, Marc-Edouard rêvons, tout est réel.* »

On avait rendez-vous à 13 heures sur les marches ensoleillées de l'Opéra brillant comme un diamant plus gros que le Ritz... La voilà, avec sa copine Karima, dite Kari, chez qui elle habitait, merde! Mais Kari s'en alla et nous laissa seuls, chouette. Rania me fit la bise et on marcha dans la rue du Quatre-Septembre.

Rania... Plus grande et maigre que je ne croyais, mais souriante et un peu carnassière de mâchoire (Capri...), les dents en avant, grandes oreilles, cheveux longs pas très épais (manque d'hormones de vierge).

Où allions-nous déjeuner? Elle était bavarde. On prit la Michodière et on arriva comme par hasard place Gaillon. Drouant! Et pourquoi pas? En terrasse au calme pour parler, c'est la première fois que je venais au restau du prix Goncourt... Rania s'installa. J'ouvris la carte... Tournedos ou Renaudot?... Daurade pour elle, et finalement salade pour moi. Elle m'offrit dans une jolie enveloppe kraft un livre sur



l'Algérie qu'elle m'avait dédié et avec, de sa main, une citation de Céline... Et il y avait dedans une carte d'une gouache de Macke (un paysage de Tunisie)... Je feuilletai le livre. Très belles vieilles photos.

Généralités sur les révolutions arabes. D'après Rania, en Algérie, ça ne pouvait pas arriver encore, car là-bas ils étaient tous fatigués. Ils avaient vécu tellement déjà de révolutions et de guerres et d'attentats. Et puis on ne pouvait pas abattre facilement un gouvernement aussi peu clair que celui de « Bouteflicaille ». Pour ceux de Ben Ali ou de Moubarak, un seul coup avait suffi. En Algérie, personne ne gouvernait vraiment. Il y avait plusieurs têtes, ô hydre algérienne ! On ne savait pas si c'étaient les généraux derrière Bouteflika ou Bouteflika derrière les généraux. En tout cas, il y avait toujours quelqu'un derrière quelqu'un.

Rania restait très algérienne. Pâle, yeux marrons, froids, on discutait de tout, de nos textos, elle me confirma qu'elle n'avait pas répondu après mon « à demain » parce que je n'avais pas dit « *Inch'Allah* », trop sûr de moi, enfin d'elle... Et puis des paradoxes sur sa virginité. Et une précision ! Le fameux seul homme qu'elle avait embrassé, c'était un certain Khaled qui chroniquait dans l'émission de Bruce Toussaint !

— Vous connaissez cette émission ? me demanda-t-elle.

Bien sûr ! C'était un toc show comique le dimanche à midi sur Canal+, où le grand et gros barbu Bruce, entouré de ses chroniqueurs du vide, faisait faire à des peuples soi-disant vifs d'esprit un jeu de devinettes. Par exemple, que leur évoquait ce gros plan d'un tissu à motif oriental?... Deux réponses possibles :

— Est-ce un tapis ou bien est-ce Kadhafi ?

Sous-entendu : c'est pareil, ou plutôt : on pourrait confondre, ou encore : Kadhafi n'est rien d'autre qu'un tapis. Pourquoi pas un paillason ? On dézoomait l'image et constatait qu'en effet, c'était le motif d'une des tenues baroques du Guide libyen ! Rires gras et blancs sur le plateau... Cette plaisanterie, en pleins déchiquetages de chars et de cadavres mélangés, éclatements de familles broyées dans de la ferraille, bouts de

corps calcinés pris dans du goudron, bombardements et boules de feu orangissimes tombant sur des êtres humains qui entendaient régler seuls leurs problèmes tribaux, était de plus mauvais goût que les habits neufs du président Kadhafi...

Rania revint sur son « Gigi » qu'elle avait vu hier avant moi, trahissant ainsi sa promesse « vous serez le premier que je verrai à Paris ! ». Gilnar était venu la chercher à la gare, et ils avaient passé la soirée ensemble, je ne voulais pas entrer dans ce jeu-là. Sa copine Kari l'appela, et aussi Gilnar, pour savoir où nous étions, qu'ils lui foutent la paix ! Elle riait gracieusement, mais ne semblait pas se rendre compte que sa virginité et son amourette, ça faisait beaucoup pour la rendre vraiment sexy.

À propos de virginité, Rania me raconta qu'en Algérie, il y avait des orphelinats spéciaux pour les enfants de fausses vierges... « Orphelinats d'enfants de vierges ? » m'étonnai-je. « Enfants nés de mauvaises vierges », plutôt, précisa-t-elle. Ce sont des filles enceintes qui plaçaient leur enfant à peine né à l'orphelinat et allaient se faire recoudre pour passer pour vierges, et quelquefois les gosses finissaient dans les égouts en guise d'orphelinat, car elles accouchaient elles-mêmes en secret. Ou alors si elles se faisaient choper enceintes par leur famille, les gendarmes les protégeaient des représailles sanglantes mais seulement jusqu'à ce qu'elles accouchent ; après, ils les lâchaient et elles n'avaient plus qu'à fuir ou à se faire égorger « pour l'honneur ». Ces histoires de virginité, et particulièrement musulmanes, me passionnaient depuis mon séjour en Tunisie.

Je lançai vite Rania sur son conspirationnisme. Elle persistait à avoir « des doutes » sur le 11-Septembre, et malgré son admiration réelle mais de surface pour mes écrits et surtout pour mes interventions télévisées, elle n'avait pas beaucoup réfléchi aux conséquences que les mensonges de la pieuvre « Dissidence », qui déployait toujours plus largement ses tentacules, auraient sur des musulmans perdus entre leur beuritude et leur religiosité, comme elle.

Parmi ceux qu'elle estimait beaucoup pour leur travail de vérité, elle me parla du « Libre Penseur ». Il fallut alors que

j'édifie Rania sur Salim... Salim Laïbi avait encore moins d'excuses qu'un Beur « déchiré » entre ses deux cultures d'être devenu une telle merde anti-arabe. Ses rapports avec l'Algérie étaient plus que louches, et c'est bien plus tard que j'en apprendrais plus... Pour l'heure, il fallait par exemple comprendre pourquoi le GIA et l'Algérie revenaient sans arrêt dans les « raisonnements » dégueulasses de Laïbi. L'origine était sa propre histoire familiale, disais-je à Rania, et en particulier l'assassinat de son oncle maternel, un ministre-flic douteux des années sombres 90... Oui ! Ce fils de la bourgeoisie algérienne né à El Biar était le neveu d'un certain Kasdi Merbah, ex-militant FLN, formé par le KGB, devenu chef du service de renseignement (autant dire le grand flic des RG algériens), et liquidé en 1993 par le GIA sans doute. C'est à cette date que le jeune mais déjà gros Salim Laïbi-Merbah-Khalef avait décampé de son pays pour désormais le « sien ». Finalement, c'était un destin de Pied-Noir. Sauf qu'à la différence des immondes bénéficiaires du décret Crémieux, ce gras « raton » avait été vraiment chez lui, là-bas ! Salim Laïbi était un Pied-Gris.

Quant à Soral, c'est Rania qui m'en parla d'elle-même. Elle avait très mal vécu leur entretien à Lyon pour Algérie Network, où Alain s'était montré tout doux, « séducteur avec des regards insistants de chien », dit-elle. Des regards insistants de chien ? De lourdes œillades de berger allemand qui veut se faire pomper le nœud avec un os dans le cul, oui !... Il lui avait envoyé des textos ensuite : « *Quand viens-tu à Paris me voir ?* » Après l'interview, Soral avait entraîné Rania chez Georges (célèbre restaurant lyonnais) avec son staff de fafs pour un long dîner où il n'avait pas cessé de proférer « des propos antisémites gênants » qu'elle regrettait de ne pas avoir enregistrés...

— Vous savez, c'était horrible, un peu comme Louis-Egoïne de Large, ils sont anti-Juifs mais pas comme vous, ils disent des choses si basses !...

Et encore, Soral n'était « que » chez Georges ! C'est-à-dire pas sur son terrain... Qu'aurait dit Rania si elle avait assisté à ces soirées entières que Soral passait dans les cafés de Saint-Germain à casser du « youpin » ?... En effet, combien de

tirades sous-barrésiennes, simili-drumontiennes, bref, très dix-neuviémistes, s'était-on tapées, Nadia, Yves, Dimitri, Audrey et même Pierre Robin, au Chai de l'Abbaye, où Soral aimait jouer avec sa Caro à son jeu préféré: « le Youp-pas-Youp » (qui est Juif, qui ne l'est pas?)? À l'énoncé d'un nom, celui qui appuyait le plus vite sur un buzzer imaginaire avait gagné. « Christian Clavier, Youp' ou pas Youp'? » « François Hollande, pas Youp' ou Youp'? » Quelle audace!...

— Eh oui, dis-je à Rania, il est comme ça, Soral. Et en plus, ce qu'il dit au café, jamais il ne le dirait à la télévision, où il a toujours été très prudent, lèche-cul, ambivalent. Et pas même dans ses vidéos bipées!

J'avais toujours dit qu'il faudrait engager un sourd-muet national-socialiste (ça existe) pour lire sur ses lèvres ce que, derrière son « *bip* », le maître du Logos autocensuré disait de Cohn-Bendit par exemple (sans doute que c'était une salope de Juif pédophile)... On reconnaissait un charlatan à ce qu'il n'avait pas le même discours en public qu'en privé. Au moins, cet SS assumé d'Hervé Ryssen ne se censurait pas quand il hurlait à sa webcam: « Mettez-vous ça dans le crâne, Juifs! »

## LXV

### RANIA ET NADIA

En sortant de chez Drouant, je fis traverser à Rania la place Gaillon jusqu'à l'immeuble de Jean-Phi, que je tenais à montrer à cette lectrice de *L'Homme qui arrêta d'écrire*... Petite halte dans le hall. Rania était ravie de se retrouver dans le décor d'une des scènes du roman qui avait manqué de peu le prix qu'on décernait en face... Puis on descendit vers les quais, Orsay, et on déambula, elle faisait des bulles de bonheur, elle demandait à chaque bouquiniste s'il avait « du Nabe », elle aurait voulu en trouver avec moi!...

Rania me prit en photo et en film avec son portable et l'envoya à sa copine Aurélie de Montpellier pour la provoquer, celle-ci lui répondit qu'elle la détestait de lui faire ça plus encore qu'elle détestait Soral et qu'elle avait « l'âme sale » et qu'elle, Aurélie, avait l'âme pure. Gamineries de fétichistes

romantiques. Car elle était romantique, la Rania, ne jurant que par la musique de Liszt (d'ailleurs, c'était son pseudo sur Facebook, « Rania Liszt ») et le regard de Napoléon, son idole juste après moi, ou avant moi, ça dépendait des jours...

Soleil, on était de plus en plus complices, rieurs, on monta sur le pont des Arts aux cadenas d'amoureux, multiples et fermés, je la narguais sur Gilnar, on arriva chez Bernot que j'embrassai, de plus en plus vieux, de plus en plus rouge, il regardait Rania, lui parla de Chopin. Puis on alla vers Notre-Dame, je lui expliquai les statues. Judas aux bras sectionnés, elle devina que saint Jean c'était celui avec la coupe. Sur un banc, elle me dit qu'elle ne portait jamais de jupe, que des pantalons ou des robes longues pour cacher ses jambes. Encore des photos et textos à sa copine Aurélie qui nous répondit qu'on était très beaux tous les deux dessus...

18 heures. Allez, petit électrochoc, je l'emmenai au Kyrie Eleison de Nadia, à Odéon. La future catholique (« *chut!* ») nous reçut, toujours heureuse de me voir avec une autre femme qu'Audrey, et radieuse avec son T-shirt Rimbaud aux lunettes Ray-Ban à la Sarko qu'elle avait « créé » (c'est malin!). Je proposai à Rania de lui en acheter un, elle refusa. Nadia avait l'air de la trouver à son goût, enfin au mien. On lui dit qu'on allait l'attendre au Horse Tavern.

Gilnar pistait Rania puisqu'il arriva avec Ryan dare-dare au Horse. Elle lui fit la bise en me regardant complicitement. « Gigi » fit le détaché mais il était jaloux qu'on soit déjà si proches, elle et moi, en un après-midi seulement. Et encore! On n'était plus pareils devant les autres. Discussion sur les Arabes, les Juifs. Appel de Léo Scheer, Nadia lui avait dit que j'étais là, il allait venir! *Aïe!* Gilnar était tellement antisémite...

Léo déboula en chapeau panama de mafieux, très Gabin dans *Le Cave se rebiffe*, il m'embrassa, serra les mains des autres et alla s'asseoir à une autre table, attendant lui aussi que Nadia ferme sa boutique. Elle traversa la rue et le rejoignit, moi je passai d'une table à l'autre, laissant Rania avec Gilnar et Ryan... Puis d'un geste de la main j'appelai Rania à la table de Nadia-Léo...

Nadia la questionnait, elle croyait que je la connaissais depuis des siècles (c'était le premier jour!), moi le roi des « intimités express » avec les femmes... Rania dit que j'étais « l'homme de sa vie » (grimace nadiesque), mais raconta qu'elle était amoureuse du type assis, là-bas, sombre... De ne pas être amoureuse de moi, ça méritait un cadeau! Nadia courut à sa boutique, la rouvrit et revint avec un T-shirt Rimbaud pour Rania, qui retourna rejoindre son Gilnar et Ryan. Très vite, les deux pro-Palestiniens kidnappèrent Rania pour l'emmener au restau de Djamel Bouras...

Léo, Nadia et moi allâmes dîner au Flore où là, il n'y avait pas de chichas... Du moins pas encore! Je fis rire Léo aux larmes en imaginant le café de Flore avec des narguilés partout... À travers une brume à la pomme, on devinerait Bernard-Henri Lévy suçant son embout fumeux en compagnie d'André Glucksmann, fez enfoncé sur sa tignasse coupée au bol et sirotant son thé à la menthe (avec pignons sur rue), tous deux avachis sur leur banquette de skaï rouge!

## LXVI

### LES VIERGES DE LA TRINITÉ

Le lendemain, texto de Rania. Encore? « 13H30 à Opéra? » Je reportai un peu, je voulais finir absolument mes notes... 14 heures 30. Soleil. Bus 52 et Opéra. Je lui apportais un *Homme*, comme elle me l'avait demandé.

Je la retrouvai avec son T-shirt Rimbaud. Radieuse! Derrière une des statues de l'Opéra, elle avait caché sa copine « Kari », mais aussi une autre, Anissa, tunisienne... Que de cariatides vivantes! Sale gueule, l'Anissa, aux dents de lapine mais bien roulée, soi-disant vierge aussi. Mon cul! Kari habitait à Trinité, nous la suivîmes tous dans un bar là-bas... Moi et ma trinité de vierges!

Une Marocaine arriva encore, vierge aussi, c'était la colocataire de Kari. Elle raconta qu'un an avant, en vacances à Istanbul, elle avait croisé un Turc et depuis elle le considérait comme son mari. Elle avait décidé que ce serait celui qui aurait l'honneur de la dépuceler, alors qu'il ne s'était

strictement rien passé entre eux et que, plus fort encore, le Turc ne l'avait même pas remarquée ! Mais elle, si ! Tant pis, ce serait quand même son homme ! Fantasma et frustration sont les deux mamelles des femmes, et pas seulement arabes.

Le mec d'Anissa arriva (je savais bien), merde un homme ! Il cassa toute la virginerie de nos discussions avec sa masculinité grossière. En plus, il me parla de mes « positions » (chaque fois qu'un Arabe vantait mes « positions », j'avais l'impression qu'il m'imaginait en train de faire le Kamasutra avec sa femme !)... Heureusement, une autre Karima arriva, un peu plus « moderne ». Elle allait bientôt se marier et avait déjà baisé avec son futur mari, avant le mariage, au bout d'un an et demi de « fréquentation ». C'était déjà mieux. D'ailleurs, c'était la plus épanouie. Cette blonde au menton pointu m'aimait déjà bien comme écrivain, disait-elle, mais elle m'appréciait encore plus en vrai, comme Kari d'ailleurs, qui me prenait les mains chaque fois que je disais quelque chose de « juste » sur les hommes et les femmes, les vierges et les putes... La Marocaine et Kari allèrent pisser le verre qu'elles venaient de finir et nous quittèrent.

Un qui avait dragué Karima, et beaucoup moins « élégamment » que moi, disait-elle, c'était un certain Blanrue. Si je le connaissais ? Et comment ! La première chose que je fis, c'est de révéler à Karima le secret de Paul-Éric(chinelle)... Elle n'avait jamais intégré que Blanrue, en plus d'être con, pût être aussi pédé (avec Moix, c'était évident)...

— Et si Blanrue était un gay sot ? lançai-je à la cantonade.

En me regardant avec deux grands yeux vides qui prouvaient, l'un comme l'autre, son ignorance totale de la fameuse loi qui hantait Paul-Éric, Karima me demanda :

— Et vous n'avez plus de nouvelles de lui ?

— Si ! Le dernier message qu'il m'a envoyé, c'était pour la mort de Ben Laden, mais le texto était déjà taché d'ironie... Blanrue n'est pas conspirationniste sur le 11-Septembre mais il l'est sur un tas d'autres sujets, en particulier sur la Shoah et les chambres à gaz...

Rania intervint : elle aussi le connaissait bien (décidément, le monde était petit dans ce petit monde : toutes ces vierges folles folâtraient telles des abeilles frétilant de l'hymen dans ce guêpier de gros bourdons conspirationnistes !) : il lui avait dit que j'étais « le meilleur », et que malgré nos divergences, il ne m'attaquerait jamais. Moi, en revanche, je ne le promettais pas !

Comment continuer à épargner Blanrue quand il tartina sur Le Clan des Vénitiens, son blog de raté (encore un exclu du Système qui se réfugiait sur Internet), des apologies du professeur-menteur Faurisson ! Finalement, Paul-Éric m'en voulait surtout parce que je ne vénérerais pas son « papy fait de la résistance aux faits », comme je disais. J'expliquai pour la six millionième fois que j'avais toujours refusé de discuter le bout de gras auschwitzien avec son « Faufau », non par trouille de me compromettre (et Blanrue le savait très bien), mais par mépris pour un universitaire complètement con qui avait pour moi commis le double blasphème de s'attaquer à Lautréamont et à Rimbaud, ces deux « Juifs » de la Poésie au XIX<sup>e</sup> siècle !

— Est-ce que vous savez, ajouta Karima, que Blanrue s'est converti à l'islam ?

Je le savais, et j'étais partagé entre le mal à le croire et le mal aux côtes que cela me faisait d'en rire. Blanrue musulman, n'importe quoi ! Paul-Éric avait donc poussé la bêtise jusqu'à se convertir, lui, à l'islam ! Un islam chiite bien sûr, auquel il adhérait pour des raisons strictement antisémitiques. Cet athée, vénitien (*sérénissic*), pseudo-jouisseur, pseudo-partouzeur, bâfreur, nietzschéen de garde, avait soudain versé dans le chiisme pour se constituer une famille, plus tactique que spirituelle, au moment où il s'apercevait, à plus de quarante ans, qu'il avait tout foiré et qu'il était seul.

— Vous avez lu son interview sur le site d'E&R ? me demanda Rania. Moi ça me semble très louche...

— Du pur grotesque ! Il ne mélange pas tout : tout le mélange ! Au lieu de s'appuyer sur une véritable pensée théologiquement islamique, il prend des références chrétiennes et bien européennes, blanches, pour justifier sa conversion...



Lamartine, George Bernard Shaw, Goethe, Napoléon, Voltaire... Tout est toujours compris grâce à l'Occident ! Et le plus catholique possible ! Il cite l'Évangile de saint Jean pour expliquer son attrait pour le Coran... Aucune vision orientale !

— Vous avez vu qu'il cite aussi les jazzmen, et Malcolm X, qui se sont convertis comme lui... Ça, il vous l'a piqué !

— Évidemment, mais moi je ne suis pas tombé dans ce piège : me convertir à l'islam parce que je soutiens politiquement les Arabes...

Pour sortir Rania du blanc qui suivit cette phrase et dans lequel, pensive, elle semblait s'enfoncer comme dans de la neige, j'imaginai à haute voix Blanrue, avec son gros cul de Goering de l'ondinisme, en train de faire ses cinq prières par jour sur le tapis de bain de sa baignoire ! Ah, elles se marraient bien à la Trinité cet après-midi-là, avec moi, mes copines vierges !...

D'ailleurs, Karima et Rania voulurent qu'on se prenne en photo... Nabe entouré de deux Magrébines coquines hilares, tout ce qu'il fallait pour agacer leurs admirateurs conspis communs sur Facebook.

Pauvre con de Blanrue ! À force de se lire Sacha Guitry, il s'était pris pour lui. Même emphase, mêmes bagouzes, et même embonpoint. Avec les cigares du Che en plus... Il ne lui manquait que l'esprit et la grâce pour faire un prince de l'esprit français crédible... Bagatelles !

— Et ses lunettes noires ! Vous avez vu ses lunettes noires ? riait Rania.

En effet, sur ses innombrables photos de lui auto-prises à Venise, ville sacrée dont il finissait par écœurer tout le monde, il arborait des lunettes à la *Men in Black*, croyant sans doute que ça faisait moins plouc de Metz... Ça lui donnait un air de sombre membre de la mafia. Mafia de quoi ? Des révisionnistes bien sûr ! Secte occulte et très dangereuse, d'où cet air grave et menaçant plutôt risible. Des lunettes noires pour mieux « révisionner » le monde ? Quelle puérité !

Karima regarda aussitôt sur son smartphone : « *Les Men in Black sont une organisation ultra secrète créée afin de réguler la présence sur Terre des extraterrestres. Grâce à leur technologie avancée, ils sont virtuellement inexistant, effaçant la mémoire des témoins gênants.* » Exactement ! Ça correspondait parfaitement aux révisionnistes, cette organisation qui se voulait ultra secrète et qui se chargeait d'effacer la mémoire des témoins gênants et de réguler la présence de ces extraterrestres qu'étaient les Juifs sur Terre !...

Le crépuscule fondit doucement sur mes vierges excitées. Ça rougeoyait dans le bleu du ciel. La Trinité s'en envioletait. Je me croyais en Tunisie... J'expliquais à Rania que son « Gigi » était foutu, qu'elle n'allait en faire qu'une bouchée, qu'il était déjà mort, qu'elle le croyait fort et dominateur (parce qu'il frimait), mais que Gilnar était sous sa domination à elle, et qu'elle aussi était foutue, et moi aussi ! Car je ne l'aurais pas connue avant, il y avait trois mois à peine, à l'époque où elle s'en foutait encore, de lui. Elle me confia sa passion :

— Moi qui étais une guerrière, je suis devenue une molle, soumise à un homme pareil, froid, et distant. Il m'a fait pleurer, ce con ! J'ai le cœur qui bat devant ce type, vous savez pourquoi je me suis intéressée à lui ? Parce qu'il est Palestinien, vous vous rendez compte ? Je vais peut-être porter en moi un enfant palestinien ! Il sera élevé dans la haine d'Israël !

— Avec une barboteuse d'explosifs ?

Karima non plus ne lui trouvait rien d'exceptionnel, à son Gilnar. Elles se frottèrent alors sur le rigorisme coranique : Rania se voilerait et disait qu'elle n'aurait pas pour autant l'impression que son « Gigi » la traîne en laisse, Karima était plus souple, soufie... Téléphone ! Son Gilnar ! Rania lui demanda de venir ici de sa banlieue la chercher pour la raccompagner à la gare afin qu'elle chope le train de 22 heures. Je ne voulais pas voir ça. Cette paumée se dessinait sur la paume des cœurs et son prénom (je parle de celui de Gilnar) ! C'était trop, il était temps de partir, je commençais à

la tutoyer, j'allais trahir ma jalousie, on fit quelques photos et on se quitta sobrement...

## LXVII

### UN ANGE ÉMASCULÉ

Ça continuait à barder en Syrie pour les gosses ! Et toujours à Deraa... Un adolescent de treize ans, Hamza al-Khatib, venait d'être rendu mort à ses parents pour montrer de quel bois (dont on ferait des centaines de milliers de cercueils) se chauffait, et se chauffe encore, cette ordure de Bachar el-Assad !

Une télé locale montra même dans les moindres détails le corps supplicié du petit Hamza qui allait devenir la figure symbolique de la révolution syrienne. Un infirmier en gants pas très blancs guidait la caméra vers le jeune cadavre cuivré par la mort, et par les coups surtout, de l'enfant tabassé, fouetté, au-delà de la dégueulasserie... Les bourreaux chabiha ne s'étaient gênés ni pour éteindre leurs cigarettes dans ses petites salières, ni pour lui casser le cou comme celui d'un poulet récalcitrant à se laisser rôtir, ni pour cribler tous ses membres de balles dites « réelles », tout ça pour le transformer en ange tiré comme un oiseau parce qu'il avait osé vouloir s'envoler de sa branche...

Des morceaux de coton étaient apposés sur chacune de ses plaies, comme des rustines sur les trous d'un pauvre petit pneu crevé, Hamza ressemblait vraiment à un ange ayant perdu toutes ses plumes salies et reposant sur son duvet de martyr. On cherchait les ailes, mais elles aussi avaient été arrachées... Ses « parties génitales », comme la presse bienséante appelait ça, avaient été sectionnées puis déposées sur son torse comme un petit nid (on retrouve l'oiseau), deuxième cœur de son être en devenir qui ne deviendrait jamais, gisant pour toujours au-dessus du premier.

Devant ça, le « régime » n'avait qu'une chose à faire : nier les faits. Voilà pourquoi je considérais déjà à l'époque que ceux qui « niaient les faits » des criminels avérés et responsables étaient également des criminels. Toute personne,

fût-elle arabe, qui refusait de croire que le petit Hamza avait bel et bien (si on peut dire) été torturé et émasculé à mort par les milices de Bachar el-Assad en cette fin mai 2011 devenait complice des flics qui avaient perpétré ce crime ignoble.

## LXVIII

### LE DÉFI DE PHILIPPE SOLLERS

Le 6 juin, en direct sur BFM, je suivis l'audition de Dominique Strauss-Kahn, hué à l'entrée du tribunal yankee par un comité de bonnes noires ! Quel pied ! Ah ! Je bouillais avec cette histoire...

J'enchaînai sur *Complément d'enquête* spécial DSK, tout en zappant sur Taddeï qui recevait Sollers... Très bon, le Philippe, ce soir, parlant par-dessus les autres invités, comme moi la dernière fois (on ne lui disait pas qu'il était impoli, à lui ?)... Sur Strauss-Kahn, il était complètement sur la thèse du viol, invoquant le droit du rire, la bouffonnerie de l'affaire... Le romanesque de tout ça...

— Céline aurait été excellent là-dessus, n'en doutez pas ! disait-il.

C'était le signe ! Que j'attendais ! Le soulagement, enfin ! Un défi ! Et venant de lui, Sollers... Illumination ! *Eurêka* ! C'était ça qu'il fallait faire évidemment, et vite ! Un roman ! Le premier sur DSK, et « écrit » par lui, c'est lui qui parlerait, qui raconterait sa version pire que ce qu'on croyait... Marre des commentaires. Même par moi, ce serait toujours du commentaire. Non, ce qu'il fallait, c'était de la fictionnalisation en direct du fait divers mondial, et dans la tête de l'intéressé ! Avec tous les noms et des variations à moi. Roman et pour la rentrée, quelle merde à foutre ! Seulement possible avec l'anti-édition, elle était même faite pour ça : la réactivité. Aucun autre écrivain n'aurait le temps de l'écrire et de le sortir pour septembre. En plus, on ne connaissait pas la fin de l'histoire (moi je l'inventerais), et surtout c'était un sujet beaucoup trop porno pour la plupart de mes « collègues ».

Je surchauffais ! J'avais trois mois pour le sortir, un cent cinquante pages, à la *Lueur*. Comme j'avais interrompu l'écriture de mon gros roman *Alain Zannini* par celle d'un court pamphlet de circonstances, je devais interrompre celle de mon énorme pamphlet contre les conspiris par celle d'un bref roman !... Le deuxième 11-Septembre, le voilà, ce n'était pas la mort de Ben Laden ni les révolutions arabes. Je venais de le comprendre. Le grand événement des dix ans d'anniversaire du World Trade Center n'avait rien à voir avec la question. Merci, Sollers !

Début juin 2011, donc, je décidai de me lancer à écriture perdue, au plus vite et au jour le jour, dans un roman sur Dominique Strauss-Kahn à travers son point de vue imaginé, et en suivant l'actualité comme si elle me donnait une grille d'harmonies sur laquelle, au fur et à mesure, je n'aurais plus qu'à improviser mon livre, chapitre par chapitre. Tout m'apparut. Plus qu'un signe, je vis ça comme une opportunité de fuir ce monde horrible de conspirationnisme dans lequel je m'enlisais. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'affaire Strauss-Kahn faisait office pour moi de grand bol d'air frais !

J'eus même ce soir-là la révélation du titre : il tournait autour de moi depuis longtemps, d'abord au pluriel pour mes traîtres du Renaudot puis pour ceux du complotisme, mais le mot serait encore plus fort au singulier et il allait à Dominique Strauss-Kahn comme une capote : *L'Enculé*.

## LXIX

### VAGUELSY AUSSI...

Jean-Michel arriva. Mal rasé, pauvre, triste (dire que c'était le mec qui avait mis Mitterrand au pouvoir !), il était en pleins malheurs : sa première femme était handicapée, sa seconde avait fait une TS + les impôts qui le saignaient...

L'ancien secrétaire historique de Coluche était à la ramasse trente ans après... Jean-Michel Vaguelsy, l'ex-président des Restos du cœur, se demandait s'il n'allait pas devoir bientôt bouffer là-bas ! Je l'aimais bien, Jean-Michel : c'était un intelligent qui, toute sa vie, ne s'était cru que malin. On se

voyait de temps en temps pour parler des déluges et de l'arc-en-ciel, comme d'autres de la pluie et du beau temps... Une fois, il nous avait invités, Audrey et moi, dans son mini-appartement du 19<sup>e</sup>, où la chambre de sa gosse, le salon, la cuisine et la salle à manger ne formaient qu'une seule pièce. Vodka pour tout le monde!... Pour l'heure, c'était moi, ce soir-là qui l'invitai bien volontiers dans un petit bistrot de Saint-Germain.

Mon cas l'intéressait toujours... Jean-Michel m'expliqua comment ça marchait, « la cooptation des castes »... Très intéressant... C'était du Bernstein et du *Bagatelles* mélangés (les Juifs essayant de récupérer même les antisémites s'ils étaient bons).

— Toi par exemple, tu y étais presque arrivé avec le Renaudot. Ta réussite « financière » et le prix qui te revenait en récompense ont failli te faire coopter, et pour toujours. Tout était prêt, au dernier moment il faut croire que quelque chose a foiré... C'est bon signe d'ailleurs, ça veut dire qu'ils ont senti chez toi une résistance qu'ils avaient mal évaluée. Mais sinon, tous les critères étaient remplis. C'est pas juif, c'est social. Tu vois, moi je suis juif, mais ils m'ont exclu quand même, et plus jamais recoopté. Quand tu es à un certain niveau de qualité et de succès, ils t'intègrent, quelles que soient tes idées.

Excellent ! À développer pour mon livre sur DSK dont je ne disais rien à Jean-Michel... Sur cette question d'ailleurs, il était nettement moins bon... Comme tous les autres Juifs qu'il avait fréquentés à l'époque (comme Attali, qui évoquait « une possible manipulation »), Jean-Michel croyait au piège politique. Ou alors, la bonne était au mieux une demi-putte à qui Strauss-Kahn avait filé un billet insuffisant, et il y avait eu embrouille. Jamais la plus logique version, simple et précise, celle de la bonne elle-même, n'était crue : DSK lui avait sauté dessus et l'avait forcée à le sucer, point.

En quittant Vaguesly, je me disais : ma parole, tout le monde tourne conspi ! Et pas seulement du côté des gros Beurs de Marseille ou d'ailleurs, mais parmi les esprits – ashkénazes – les plus fins et bien renseignés des années 80... Un Jean-Michel qui avait été capable d'influencer Coluche pour qu'il

se désiste en faveur de Mitterrand en 81 croyait lui aussi aux balivernes les plus basses sur la réalité présente... « Strauss-Kahn piégé » ! Peuh !

## LXX

### CARL DE CANADA

Pershing Hall, 21 heures. J'y étais déjà venu il y avait quelques années pour l'anniversaire d'Ophélie Winter, une de mes copines Juives préférées (avec Mallaury Nataf)... C'était un dîner à l'initiative de notre cher et ironique conspi Aziz Ait-Aoudia... Lorsque celui-ci nous avait signalé qu'il était en contact-Internet avec Carl de Canada, j'avais dit à Aziz qu'Audrey et moi aurions bien aimé rencontrer le grand méchant Noir de Mixbeat... Et maintenant, le voilà avec nous rue Pierre-Charron !

Carl nous faisait beaucoup rire avec Audrey quand on faisait une descente sur son site de ragots, la plupart toujours vrais. Finalement, c'était dans les poubelles des choses sales et puantes mais réelles qu'on respirait le mieux en ces temps de fausses infos flagrantes présentées comme des bouquets de pures roses aux fragrances enivrantes...

Audrey en avait vraiment marre de supporter sa présence, mais Loffredo était là bien sûr... Toujours dans tous mes coups, ne voulant pas en louper une seule miette, surtout quand ce n'est pas lui qui la payait (ça peut être cher, une miette, l'air de rien...) ! Il me montra un beau catalogue sur le vorticisme dont l'esthétique graphique le branchait plus que le contenu – pourtant fasciste – du mouvement de Wyndham Lewis, poundien anti-joycien, post-futuro-cubiste, autant de nuances vraiment artistiques qui, de toute façon, échappaient à mon directeur vraiment pas artistique...

Ait-Aoudia avait réservé une belle table au milieu de la verdure et des ruissellements des cascades chics sous lesquelles on rêvaient de voir se rafraîchir les serveuses sexy nues (ou habillées, d'ailleurs)... Carl était une sorte de Basquiat du virtuel. Très doux comme tous les « sulfureux ». Il ne connaissait pas davantage physiquement Aziz qu'il ne me

connaissait personnellement. C'était ça, les nouvelles relations... Ils avaient été d'abord en contact par mail, puis Aziz était intervenu pas mal sur le blog de Carl, sous pseudos, et dernièrement sur l'affaire Strauss-Kahn. Ça devait être beau... Pourvu, me disais-je, qu'Ait-Aoudia n'ait pas converti Canada au complotisme!... Son Mixbeat n'avait pas trempé encore là-dedans, il restait dans la balance *hard*, par posts *hot*, mais *true*!

Carl vit que tout ce monde-là m'intriguait, il nous édifia sur le passage du virtuel à l'IRL (*In Real Life*)... De l'irréel à l'IRL! L'IRL avec les filles (que Carl filmait volontiers en train de se déshabiller), et avec les flics aussi, car Carl était allé en garde à vue... En effet, ils étaient venus chez lui l'arrêter à cause de Sarkozy qui n'avait pas apprécié que Canada révèle que le bébé qu'il avait eu avec Carla, ils l'avaient fait par fécondation *in vitro* (question: la FIV est-elle vraiment de IRL?) et pas par baise « normale », la Bruni ayant passé l'âge d'être fécondable directement à coups de bite hongroise... Écrit comme ça, c'est six mois de prison que Carl se serait pris!

Mais on parla surtout de DSK, Carl était lui aussi pour la thèse d'un piège, sinon d'un complot... Merde! Mais on comprit que s'il versait dans cette version, ce n'était pas sous l'influence d'Ait-Aoudia, plutôt à cause d'une aventure personnelle qui l'avait rendu un poil sourcilleux sur les pubis... En effet, Carl avait pigé enfin qu'une femme était capable d'inventer n'importe quoi pour perdre un homme... Un jour, Canada avait lancé un concours pour passer une nuit avec lui, et la gagnante s'était défilée, puis finalement décidée. Carl lui avait alors dit que non, ça ne lui disait plus rien. Elle avait alors porté plainte pour tentative de viol! Ah, de quoi être sacrément échaudé par les meufs qui se servent du viol comme d'un godemiché pour enculer les hommes!...

Il nous parla aussi en vrac de Zoé Félix (qui apparemment avait commandé son *Homme* sur la plateforme) et de Douste-Blazy qui lui avait fait une pression terrible lorsque Carl avait mixbeaté que c'était Douste, et pas Jack Lang, le ministre qui s'était fait « poisser » au Maroc avec des petits garçons comme l'avait insinué Luc Ferry sur Canal+... Échange de



potins : Audrey lui balança que Yann Barthès du *Petit Journal* était homo avec le producteur de sa propre émission, Laurent Bon. Canada ne voulait pas le croire...

Ces « ragots-vrais » (*made in Canada*), on pouvait en faire quelque chose... Par exemple, grâce à son site, j'avais appris que Tristane Banon, l'une des « victimes » de DSK, avait couché par intérêt avec un chroniqueur de chez Ruquier, Jean-François Derec, un anti-Apollon notoire (et très sympa). J'intégrerais l'info dans mon roman... Et qu'est-ce qu'on dit ? Merci Mixbeat ! On se mit également d'accord avec Carl pour que ce prochain livre (dont il ignorait tout), ce soit lui qui en fasse le lancement ! *L'Enculé* sur Mixbeat, c'était la classe et c'était sa place !

Audrey, que Carl reluqua bien tout le repas (aucune chance, mec : t'es Noir !), repartit en scooter. Moi, je raccompagnai Yves, Carl et Aziz en direction de la voiture d'Ait-Aoudia. Brusquement, on vit Carl partir en courant devant nous puis nous rejoindre aussi vite. Il était allé poser sur un rebord d'immeuble à vingt mètres sa mini-caméra, qui nous filma alors qu'on marchait tous les quatre très naturellement vers elle, puis la dépassait... Quel pro !

On se quitta en échangeant nos numéros... Très bonne soirée. Je montai dans la voiture d'Yves. Il me déposa chez moi quatre heures après, le temps de trouver son chemin des Champs-Élysées aux... Champs-Élysées !

## LXXI

### LA LETTRE OUVERTE DE MUKUNA

Mon pauvre Alain,

Après avoir craché sur l'écrivain Marc-Edouard Nabe, l'historien Paul-Éric Blanrue ou le politologue Alain De Benoist, ta mégalomanie devait trouver nourriture hors Hexagone. Au nom de « l'antisioniste qui pisse le plus loin », tu calomnies désormais le professeur Jean Bricmont, le journaliste Michel Collon, l'économiste Souhail Chichah et moi-même.

De mes trois amis belges précités, je suis celui qui te connaît le mieux. Hors Internet ; dans les coulisses de la vraie vie. Tu imagines donc mon sourire en te voyant me donner du « *Monsieur Mukuna* » dans ta vidéo à charges et sans preuve. Quel contraste avec ton tutoiement amical lorsque tu pensais pouvoir me manipuler.

En oubliant son aspect malhonnête, ta propension au comique involontaire te rendra toujours attachant.

Mobilisant toute ta vulgarité égocentrique et ta paranoïa légendaire, tu me contrains – bien joué ! – à réagir. Mais contrairement à toi, je préciserai à celles (?) et ceux qui t'accordent encore cet hallucinant crédit « d'où nous parlons » exactement.

Bientôt sept ans que nous nous sommes rencontré face à un pseudo-journaliste de *Complément d'enquête* (France 2). Dans le cadre de la naissante « affaire Dieudonné » et de la sortie de mon livre d'entretiens. Nous avons été interviewés près de trois heures ; Dieudonné, toi et moi. Sans surprise, tu monopolisas la parole. Développant plusieurs analyses pertinentes anéanties par un dérapage aux accents anti-juifs. Résultat prévisible : le missionnaire de France 2 jeta les propos de Dieudonné comme les miens pour bricoler une partie de sa propagande autour de cette saillie. En guise de médiatisation de mon travail, tu admettras que j'escomptais mieux que voir mon image amalgamée à ta connerie verbale. Conséquence « complémentaire » : la LDJ ou le Betar saccagera à coups de manches de pioches une librairie parisienne dans laquelle tu dédicaçais ton livre du moment. Parmi les premiers à s'enfuir, tu en sortiras indemne. Ce ne fût pas le cas de sept de tes lecteurs, blessés à des degrés divers, comme de la propriétaire de la librairie, tombée en dépression et cessant définitivement son activité...

Ce que j'ai retenu de l'épisode ne s'est jamais démenti : Soral joue uniquement pour sa gueule et demeure incapable du moindre geste collectif. Bien sûr, on a tous nos défauts et s'il fallait dézinguer chaque opportuniste, on n'en sortirait plus. Dans mon second livre, j'ai donc consigné ton agression, soulignant la malhonnêteté du préposé de France 2 comme le fait qu'aucune enquête de police n'avait été menée... Un an plus tard, sur demande de ton avocat, j'irai témoigner à ton procès pour « incitation à la haine raciale ». Question d'honneur et de vérité. Valeurs que tu perds à la même vitesse que tu t'en réclames...

Tes coups de menton mussoliniens ont cessé de m'apparaître accessoires, lorsque je t'ai vu aboyer ceci : « *Le métissage de toute façon, ça fait peur à tout le monde ! Parce que le métissage, c'est la violence ! Dans toutes les sociétés métissées, il y a de la tension, de l'angoisse et de la violence* »... Puis, dans la même vidéo : « *Nous sommes des gallo-romains-hellèno-chrétiens. Un métissage réussi parce que lent, cohérent, accepté, etc.* »

Au-delà de la stupidité de ces assertions, leur contradiction flagrante (« métissage = violence » vs « métissage réussi ») ne pouvait s'expliquer que par une vision racaliste du monde, ordonnée par la suprématie blanche. L'aboutissement d'une pensée afrikaner ; l'apologie du développement séparé en agitant, entre autres leurres, l'insupportable hochet de l'immigration-invasion.

Plus tard, tu confirmeras ton amour de la pureté raciale et de l'apartheid sous prétexte de lutte contre un absurde « complot impérial » : « *La catastrophe aujourd'hui, c'est que nous avons une immigration qui est organisée systématiquement ; en réalité même plus pour des raisons économiques parce qu'il y a du chômage, mais pour des raisons raciales ; pour des raisons de métissage forcé ; pour créer du melting-pot, de la babelisation et de l'ilotisme. C'est un projet de destruction ! Quand tu mets des musulmans et des... je dirais même pas des musulmans... des Maghrébins avec des Français de souche dans une banlieue, ce n'est même pas du métissage, au sens où ça serait l'addition de deux cultures, c'est la destruction de ces deux cultures par leur télescope pour en faire des libéraux américains en survêtements ; c'est-à-dire des sous-prolétaires de bandes ethniques américaines. C'est ça que ça donne ! Tu vois très bien Ribéry : c'est pas le génie français millénaire + le génie musulman. C'est Zahia, c'est zéro !* ».

Si c'est ça la « *sociologie sérieuse* » d'Alain Soral : la boucle est effectivement bouclée avec tes poussées d'urticaire xénophobe déjà contenues dans ton livre « *Jusqu'où va-t-on descendre ? – Abécédaire de la bêtise ambiante* ».

En 2007, ton passage au Front National, sous prétexte « *de le changer de l'intérieur* » (sic), m'a confirmé l'absolue dévaluation de ta parole politique. La boutique racio-souveraino-libérale des Le Pen, père ou fille, n'a jamais constitué à mes yeux une réponse politique sérieuse aux graves difficultés socio-économiques des Français, au racisme institutionnel qu'endurent une partie de tes compatriotes comme à la lutte authentique contre le colonialisme.

Pour autant, je refuse la diabolisation du FN. Aussi antidémocratique qu'inefficace, celle-ci a dédouané à peu de frais ses concurrents politiques. Particulièrement l'UMPS, responsables du bilan catastrophique de ces trente dernières années et qui, peu ou prou, partagent les préceptes racistes et néolibéraux de l'extrême-droite. Bref, comme feu le sociologue Michel Cloucard et bien d'autres, mes convictions sont aux antipodes de celles du Front National.

À l'époque, non content d'instrumentaliser Cloucard, tu t'essayais déjà aux prédictions foireuses en annonçant Jean-Marie Le Pen au second tour des présidentielles 2007. Plus drôle sera ta lettre ouverte intitulée « *Marine m'a tuer* ». Privé de la tête de liste FN en Île-de-France aux européennes 2009 (mon pauvre Alain : il n'y avait que toi pour croire que les apparatchiks frontistes allaient te « chauffer » la place), tu retrouveras ta clairvoyance en claquant la porte du FN.

Par pur nombrilisme, ta lettre de « rupture » dira ceci : « *Le Marinisme social ? C'est un peu comme l'antisionisme PS, le gaullisme UMP... Un montage médiatique, du bidon, je n'y crois pas. Marine, malheureusement, n'est pas Jeanne d'Arc, ni Evita Peron. Tout au plus, dans le dispositif Sarkozy 2012 qui se met doucement en place, avec Besancenot à gauche de la gauche et Marine à droite de la droite, une Rachida Dati de souche !* »...

Tu enfonceras le clou devant la caméra de videodrom.org : « *Je n'appellerai aucun français d'origine immigrée (sic) ou issu de la gauche radicale ou de la gauche ouvrière à voter pour des Marinistes, mais je n'appelle pas à voter contre le Front (...) Le Front Mariniste devient une espèce d'agence de communication organisée ou je vois toutes les pratiques un peu sordide, typiques du tertiaire, qui se pratiquent en entreprise et dans les autres mouvements* ».

Puis, cette perle – plus d'actualité que jamais ! – que tu te gardes bien de répéter à ceux que tu appelles les « musulmans patriotes » : « *Marine a toujours été totalement hostile à Dieudonné. Totalement ! C'est Le Pen père qui a tendu la main à Dieudonné et aime bien les artistes de talent. Avec Marine, c'est l'inverse, il y a une sorte de haine rentrée pour les artistes de talent et les individus réellement indépendants et libres. Ce qui me fait dire qu'elle n'est ni indépendante ni libre. Là, elle a dealé. C'est sûr !* ».

Orfèvre de l'incohérence, tu te réconcilies ensuite avec Marine Le Pen sur les ondes de RMC. Déclarant d'emblée qu'aux européennes 2009 tu voteras pour le FN, « *le meilleur parti d'opposition politique en France* », tu ajoutes : « *J'ai quitté le Front National pour défendre des idées qui sont, par ailleurs, exactement celles que vient de défendre Marine Le Pen à l'antenne et je la soutiens inconditionnellement dans ce combat !* ». Et de conclure l'échange d'un enthousiaste « *Je t'embrasse, Marine ! Bon courage à toi et vive le Front National !* ». Attendant. Mais c'était avant que Dieudonné ne te propose la 5<sup>e</sup> place sur sa Liste Antisioniste, présentée aux mêmes élections européennes.

Entre admirer ta gueule sur des affiches électorales et un « *soutien inconditionnel* » dans l'ombre de Marine Le Pen, le choix sera vite fait. Tandis que

Dieudonné se déclare « *content que (tu) ai (es) quitté le Front National* », comme d'hab', ton autoritarisme, tes aboiements réactionnaires et ton mépris profond pour tout émetteur (et surtout émettrice) de critiques aboutira à te faire détester par la majorité des candidats Antisionistes. Plus consternant : lorsque plusieurs militants de cette liste, en campagne dans le XXème arrondissement de Paris, se feront agresser par des extrémistes sionistes ; qu'en première ligne ton colistier Yahia Gouasmi prendra des coups ; que Dieudonné se fera temporairement aveugler à la bombe lacrymogène, toi... tu seras à nouveau le premier à détalier ! Abandonnant tes « camarades » en péril pour revenir jouer les « héros » une fois le danger écarté. Sans doute une autre mise en pratique de la « *droite des valeurs* »...

Deux ans plus tard, soit aujourd'hui, tu « *demandes pardon* » à Marine Le Pen pour ta lettre ouverte de 2009. Faut dire que la patronne est désormais Présidente du FN et créditée de 20% d'intentions de vote aux présidentielles 2012. Quelle bravoure ! « *J'ai été un peu immoral et un peu con* », concèdes-tu. Si seulement tu pouvais cesser d'en faire un systématisme.

Rectifions maintenant tes affabulations mégalomanes me concernant. Mon livre « *Égalité zéro – Enquête sur le procès médiatique de Dieudonné* » ne te doit absolument rien. Jusqu'à nouvel ordre lepeniste, tu n'es pas le directeur des Éditions Blanche, notre éditeur commun. Lorsque j'ai transmis mon projet à l'un des deux responsables des Éditions Blanche, ce dernier m'a rapidement fait part de son intérêt et fixé rendez-vous à Paris. Au sortir de l'entretien, enthousiaste, il acceptait de publier mon enquête.

Cependant, contrairement à toi, je vérifie toute assertion quelle que soit la source. Entre l'accord verbal et le contrat signé, mon éditeur aurait pu t'interroger sur l'opportunité de me publier. Et, dans ta grande « bonté désintéressée », tu aurais pu répondre positivement. J'ai appelé notre éditeur ; voici sa réponse : « *Ce n'est pas Alain qui nous a mis en contact ou qui aurait poussé à ce que je publie Égalité zéro. C'est idiot de sa part de dire cela parce que ce n'est pas la vérité* ».

L'honneur plein la bouche, c'est bien toi qui affirmait face caméra : « *Je suis un émotif et j'ai beaucoup de mal à mentir* » ? Vrai pour l'émotion ; faux pour le mensonge ! Tu es au contraire un menteur pathologique prêt à toutes les distorsions de réalité pour faire reluire son nombril. Comme le soulignait d'ailleurs ton mentor Jean-Marie Le Pen, qui déclarait récemment que tu n'avais jamais été son conseiller politique ni même l'auteur principal du discours de Valmy.

Idem encore concernant tes divagations pleurnichardes selon lesquelles j'aurais « *comploté* » avec Bricmont, Chichah et Collon pour saboter la promotion bruxelloise de ton dernier livre. Depuis quinze ans, je défends la liberté d'expression et la survie d'un journalisme digne de sa déontologie. Pour couronner ces dernières années, souvent difficiles, j'aurais co-organisé ta « *censure* » ? Il n'y a vraiment que les complotistes névrosés pour avaler ce genre de balivernes ! Prends un calmant et lis ceci : quel que soit le nombre ou l'intensité de nos antagonismes, jamais, je ne porterai atteinte à ta liberté de parole ou à celle de quiconque. La cohérence et la dignité, mon pauvre Alain, ce n'est pas fait pour les chiens !

Ce qui nous conduit à ton injonction qu'aucun sioniste n'a osé me balancer (« *Je m'adresse aux Français de confession musulmane. Mukuna, il n'est ni Français ni musulman, donc, comme dirait Dieudonné, tu fermes ta gueule, Mukuna !* »). Misère argumentative du niveau de « *J'ai baisé ta femme, Guillon, et c'est pas demain que tu baiseras la mienne !* » ; version xénophobe, le sexisme en moins. Pitoyable. Suis-je le seul à avoir saisi que tu tentes de manipuler les Français musulmans afin qu'ils votent Le Pen aux présidentielles 2012 ? Bien sûr que non.

Si certains se lassent de tes diatribes de pit-bull comme de tes phases de séduction-bidon envers les musulmans, d'autres ont fini par saturer et t'offrent le choix des armes. Blanches, évidemment. Pour ma part, je me contenterai de rappeler l'un de tes messages, diffusé sur Facebook le 15 mars dernier :

*« Comme je le répète depuis des mois avec de plus en plus de crédibilité (sic), le Système oligarchique va essayer de nous coller DSK, président du FMI (re-sic), comme prochain Président de la République française. Et pour être sûr que les Français voteront pour lui, malgré une crise économique-financière qui va encore s'aggraver, le Système veut lui opposer Marine Le Pen au second tour. L'expertise mondialiste face à la menace fasciste ! Je pense donc qu'aider à faire gagner Marine Le Pen est notre seul espoir d'échapper à la dictature mondialiste. Et je pense aussi que Marine Le Pen ne pourra pas gagner sans les voix des Musulmans de France. Le Système le sait aussi, c'est pourquoi il pense que c'est joué d'avance. À Marine Le Pen et aux musulmans de nous surprendre ! Il reste 14 mois pour travailler de part et d'autre à la réconciliation nationale ».*

Au-delà de ta prédiction désopilante sur le « finaliste DSK », digne d'un Paco Rabanne ou d'une Elizabeth Tessier, tu t'es enfermé dans une position intenable. Incarner le rabatteur auprès d'un public souvent hostile au sionisme afin de faire élire une sioniste, jouant à fond la « carte dissidente » de l'islamophobie : faut reconnaître que t'as pas peur du ridicule. Et tes récentes contorsions de confusionniste énervé n'y changeront rien.

Enchaînons sur l'autre clivage de fond : le colonialisme. À l'heure où le Président criminel de ton pays et le gouvernement antidémocratique du mien financent avec l'argent public la canonnière coloniale en Libye et en Côte d'Ivoire, il m'est évidemment insupportable d'entendre ta sale musique minimiser ou revisiter les conséquences du colonialisme français.

Loin du « génie millénaire », la France possède une histoire multiple. Révolutionnaire, solidaire et exemplaire mais aussi impériale, profondément raciste et spoliatrice. Tu voudrais que nous, les métis culturels, les afro-européens, oublions la seconde partie de l'énoncé au motif que le « peuple français » n'a eu son mot à dire ou n'aurait pleinement profité de l'exploitation esclavagiste et coloniale ?

Remballe ta camelote de charlatan, mon pauvre Alain !

Pratiquer l'angélisme envers « le peuple » est aussi stupide que de vouloir le criminaliser. De la fin de la Traite négrière jusqu'au colonialisme actuel, face aux classes dominantes systématisant l'inhumanité puis l'infériorisation nègre, quatre types de conscience politique ont animé les classes moyennes et populaires : l'aliénation, la collaboration, l'abstention et la contestation.

Qui s'est enrichi et a consommé les millions de tonnes de sucre et de coton produits par l'esclavage négrier de Saint-Domingue (Haïti) ? Qui payait les billets pour se divertir en famille aux zoos humains de Paris ? Qui a massacré les civils nationalistes de Sétif, Guelma et Kherrata comme les tirailleurs sénégalais de Thiaroye qui avaient contribué à vaincre le nazisme ? Qui a bombardé les populations indépendantistes du Cameroun ? Qui « peuplent » les bases militaires françaises imposées à plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest ? Qui profite de l'industrialisation de l'uranium, du cobalt ou du pétrole africains ?

Ignare, arrogant et négrophobe, tu prétends vouloir libérer ta nation de l'impérialisme américano-sioniste mais tu la fermes quand la France trempe dans le génocide rwandais ou écrase dans le sang la souveraineté de la Côte d'Ivoire...

Sur l'autre anticolonialisme, soit l'antisionisme authentique, je n'ai aucune leçon à recevoir d'un type qui, en trente ans de « dissidence », n'a jamais mis un pied en Palestine occupée. Et qui, tel un « Julien Dray inversé », accuse Michel Collon d'une co-responsabilité dans l'assassinat israélien de Rachel Corrie. Autrement dit: Rachel Corrie, « c'est l'effet Collon »? Ou quand l'arrivisme le dispute à l'ignoble.

Renforçant ton statut de gourou d'Égalité et Réconciliation (si personne n'est ton « égal », qui comptes-tu « réconcilier », mon pauvre Alain?), voilà que tu t'improvises historien des religions. Avec pour nouveau slogan raciste: « *Le sionisme, c'est le judaïsme en actes !* ».

Quel marketing d'avance sur les Fourest, Finkielkraut et autres Zemmour qui n'osent balancer face caméra: « Le terrorisme, c'est l'Islam en actes »! À force de postures en miroir sur nos adversaires, tu as fini par leur ressembler. En pire. C'est sans doute ce que tu appelles « *faire monter le niveau* »...

De Jenine à Ramallah en passant par Naplouse, Bethléem et Jérusalem, je n'ai pas entendu un seul Palestinien soutenir ou même approcher les aberrations puantes que tu déverses. Or, ces personnes endurent dans leur chair le sionisme. Mais elles ne le subordonnent pas au Judaïsme. Leur oppression a toujours été politico-militaire et non religieuse. Pas seulement parce que Chomsky, Chichah et Collon l'estiment, mais parce que le bureau d'Ismaël Haniyeh te le rappelait déjà en 2009, suite à ton mensonge sur le « soutien » du Hamas à la Liste Antisioniste...

Aux côtés de mes camarades antisionistes, juifs et non-juifs, je m'inspire avec fierté de l'œuvre du regretté Marcel Liebman. À des années-lumières de ta « dialectique » d'afrikaner dépressif, mon compatriote écrivait notamment ceci: « Nous autres qui critiquons et rejetons le sionisme, nous le faisons non par hostilité envers les Juifs, mais bien au contraire, par refus de tout racisme, qu'il soit dirigé contre les Arabes, les Juifs ou contre toute minorité nationale ou ethnique ».

Tes éruptions ne mènent qu'à l'une des impasses suicidaires du sionisme: la réactivation de l'essentialisme anti-juifs. Foncièrement opposé à toute forme de racisme, tu me trouveras donc sur ta route d'apprenti-sorcier national-socialiste. À plus forte raison lorsque tu comptes y entraîner des afro-européens qui n'ont aucune vocation à jouer les « tirailleurs sénégalais » pour la sioniste Le Pen ou pour tout autre candidat aux présidentielles 2012. À mes yeux, sauf coup de théâtre, aucun des candidats déclarés ne répond concrètement à notre exigence d'égalité citoyenne et d'ascension socioéconomique comme aux luttes d'émancipation de nos parents, frères et sœurs crevant de misère ou sous les bombes en Afrique. Aucun !

D'ailleurs, que dis-tu du dernier « trait de génie footbalistique » de ta cheffe concernant les franco-algériens et Français d'origine algérienne? Marine Le Pen vient d'inviter les 577 députés de l'Assemblée nationale à légiférer sur l'interdiction de la double nationalité. Pas encore aux manettes présidentielles qu'elle réactive la stigmatisation/criminalisation d'une partie de la population française sous l'alarmisme fallacieux d'une « *situation potentiellement explosive* » si la France devait « *intervenir* » militairement en Algérie... Comment vas-tu bourrer le mou des patriotes concernés afin qu'ils jettent leurs origines pour se voir enfin considérés comme de « vrais Français »? Et lorsqu'ils auront contribué à l'élire, ta Marine, ce sera quoi l'étape anti-bougnoles suivante?

En 2008, Tariq Ramadan résumait déjà l'idyllique programme que Marine Le Pen destine aux métis, noirs et arabes de France, musulmans ou non: « La "citoyenneté française" qu'elle met en avant est une citoyenneté culturellement monocore aux relents arrogants et racistes: elle regrette le temps de "l'assimilation forte" où les Abdallah et les Fatima étaient invités à changer de

prénom ! Le seul vrai moyen de lutter contre le racisme et la discrimination : aux Noirs et aux Arabes de se faire Blancs et invisibles et inaudibles ! ».

Puisque tu t'es permis de sortir du cadre factuel et de la vérité me concernant, attrape en retour cette lancinante rumeur hautement crédible. Lors d'une discussion privée tournant autour de Dieudonné, en son absence bien sûr, plusieurs témoins t'ont entendu dire ceci : « *L'aspect subversif de Dieudonné, c'est son côté blanc* »...

De deux choses, l'une : soit c'est vrai et mets tes petites couilles sur la table pour confirmer haut et fort. Soit c'est faux et nies de façon convaincante, en soulignant qu'entre autres facteurs, ses origines franco-camerounaises ont aussi fait de Dieudonné cet artiste courageux et subversif. Pas l'une avant l'autre ! Pas l'une sans l'autre ! Étant entendu, mon pauvre Alain, que qui ne dit mot, consent...

Lâche, menteur, manipulateur, misogyne, raciste ordinaire et querelleur de bacs à sable, mon pauvre Alain, jusqu'où vas-tu descendre ?

Olivier Mukuna, 17 juin 2011

Évidemment, c'était trop long, mais tant mieux, pour une fois que quelqu'un ouvrait sa gueule ! Ce texte tournerait longtemps et partout... Bien sûr, il y avait plein de choses qu'à l'époque, Mukuna, comme beaucoup d'entre nous, ignorait sur Soral. Qu'aurait dit Olivier dans cette lettre ouverte publiée sur son blog s'il avait su la magouille de son agression à la librairie, les enveloppes sous table de Péningue à sa danseuse Soral, ou encore le financement iranien de la Liste antisioniste de Dieudonné?... Je passerai également sur la propension mukunesque de m'associer à Blanrue et à de Benoist, même en tant que « victimes » d'Alain. Quel rapport entre moi et ces abrutis, à part qu'on avait tous essuyé les éjacés faciales de la jalousie pathologique de monsieur Bonnet ?

Et surtout, Mukuna restait trop solidaire, à mon goût, de ses compatriotes Michel Collon et Jean Bricmont... Misérable réflexe de gaucho antiraciste d'arrière-garde ! Quand s'apercevrait-il que toute cette bande était hyper-raciste envers les Noirs, comme au bon vieux temps de Léopold II ? Le Belge a un problème presque psychanalytique avec le colonialisme. Tout Belge reste colon, comme tout Allemand reste nazi, quel qu'il soit ! Romy Schneider eut beau appeler ses enfants David et Sarah et se faire enterrer avec une étoile de David au cou grosse comme une maison de colon israélien, elle resta torturée toute sa vie par le nazisme, elle, la si mignonnette fillette de sa mère Magda Schneider, grande potesse d'Adolf, sans arrêt invitée en vacances à Berchtesgaden, la belle petite Romy jouant dans la neige avec les enfants Bormann !... Je

n'ai jamais vu un Belge adorer un Noir autrement que par culpabilité (c'est-à-dire par mépris). Pas plus qu'un Allemand ou une Allemande baiser un Juif ou une Juive par simple « plaisir »! Voir le couple Klarsfeld... Culpabilité et culpabilisation font seules très bon ménage. Et quelle production: le petit Arno Klarsfeld était le fruit de drôles d'entrailles...

Bref... Bien vue en revanche, la mise au point de Mukuna sur Clouscard « instrumentalisé » par Soral. D'ailleurs, le même Clouscard avait lui-même déjà rivé son clou au marteau du Logos dans une note de *L'Humanité* que Mukuna – tant qu'à faire – aurait pu citer :

On est dans le même malentendu à propos d'Alain Soral quand on le présente comme le vulgarisateur et continuateur de mon œuvre. Cette proclamation (ou auto-proclamation?) me laisse pour le moins perplexe. Je n'ai en effet jamais assigné à cette tâche Alain Soral, je ne l'ai jamais désigné comme héritier, car si je lui ai reconnu et lui reconnais certes du talent, je ne me reconnais par contre pas du tout dans l'exercice qu'il croit bon de faire à présent de ses dons pour poser un statut de penseur. Associer donc d'une manière quelconque nos deux noms s'apparente à un détournement de fonds. Il s'avère qu'Alain Soral croit bon de dériver vers l'extrême droite (campagne pour le FN). Il veut y associer ma personne, y compris en utilisant mes photos à ma totale stupéfaction. Je n'ai en aucun cas autorisé Alain Soral à se prévaloir de mon soutien dans ses menées pro-lepénistes. Le Pen est aux antipodes de ma pensée.

Michel Clouscard, 30 mars 2007

Ah, malgré ses nombreux hiatus (rhétoriques et politiques), la lettre de Mukuna était à lire... Olivier avait à l'évidence marqué un grand coup, c'était presque un tract !

Tel qu'on le connaissait tous, Soral devait être en train de faire mijoter à feu doux un bon gros gigot de vengeance pour sa prochaine vidéo du mois...

En attendant, le 21 juin, soit quatre jours après la lettre de Mukuna, Soral relayait celle-ci sur E&R et, comme à son habitude, ouvrait les vannes des commentaires négatifs. Sans oublier d'envoyer le lien à l'intéressé avec ce pied de nez épaté: « Qu'est ce qui prend dans la gueule le bonobo belge ! » Et plus encore: ne pouvant pas s'en empêcher, Soral balançait ce même jour à Mukuna un autre mail privé (c'est là où il était le meilleur) qu'Olivier me ferait suivre plus tard :

Le mardi 21 juin 2011 18h58, Alain Soral <asoral@wanadoo.fr> a écrit :



J'avais déjà constaté que tu étais un médiocre tâcheron. Assez lâche de surcroît (aucun engagement jamais dans ce que tu fais). Mais je ne savais pas que tu étais habité d'une telle jalousie envers moi (justifiée) et d'une telle haine du blanc. En plus d'un médiocre – ton travail journalistique est exactement identique à celui de Caroline Fourest – je sais maintenant que tu es humainement une merde. Je suis curieux de voir l'attitude qui sera la tienne – esclave fourbe et crétin – lorsqu'on se recroisera. En attendant, du haut de tout mon talent, de mon courage et de mon charisme, vilain gorille des Colon et Bricmont, je te pisse à la raie.

Alain SORAL

PS. Au fait, si j'existe c'est que j'écris des livres et des bons, moi ! On réimprime le dernier pour la cinquième fois, 27 mille exemplaires ! Lis-le tu en ressortira peut-être plus instruit et moins con !

## LXXII

### SPARTACUS POSE AVEC ATTALI

J'avoue que j'étais assez impatient de voir comment, dans son entretien de juin, Soral allait répondre publiquement à Mukuna... Cette fois, le Maître des Jambes écartées sur son canap' avait changé d'angle, le grand con ! Il était désormais en contre-plongée, de biais.

Soral attaqua sa vidéo par la politique internationale, et se montra, comme d'habitude, à l'Ouest, même si tout ça se passait en Orient. Il se prit une fois de plus les pieds dans son paillason pas du tout volant : ça aurait dû lui plaire, en principe, les révolutions arabes, lui qui était pour la révolte des nations. Mais non, comme chez Taddeï (et ailleurs depuis), il les analysait comme étant toutes manipulées par la gouvernance mondiale.

C'était comme la Révolution française : une récupération du soulèvement populaire par les bourgeois qui avaient réinstallé un régime. Oui, mais ce qu'il oubliait de dire, c'est que son si admiré Robespierre était justement l'un de ces bourgeois typiques qui avaient cassé la révolution. Merde alors ! Soral était pour ou contre la bourgeoisie qui récupérait les soulèvements populaires ? Pour, évidemment !

Mais le gros morceau de la vidéo était le moment où il fut bien obligé de s'expliquer sur cette photo qui circulait déjà partout de lui aux côtés de Jacques Attali. Les internautes les plus débiles eux-mêmes s'étaient étonnés de le voir souriant à

la gare de Lyon en compagnie de l'escrocnomiste bien connu... Soral se justifiait en disant que c'était une « petite quenelle » exprès pour se foutre d'Attali, alors qu'à l'évidence il était allé ventre à terre le saluer et lui demander la permission de faire une photo tout à fait respectueusement, sans aucune ironie. Petite quenelle, mon cul! Nous tous connaissions bien les bonnes manières de bourgeois servile de Soral dans le privé, lui qui se faisait passer dans le public pour un sale gosse insolent. Une preuve de plus qu'il était bien un soumis aux Juifs, un esclave des Juifs. La vérité, c'est qu'il avait léché le cul d'Attali mais pas pour l'enculer. C'était une des caractéristiques principales d'Alain Soral: il ne savait pas enculer qui que ce soit, mais se laissait volontiers enculer par n'importe qui. M'eût-on (pas mouton!) imaginé, moi, solliciter un Jacques Attali pour une photo avec lui, même au second degré soi-disant? Merci bien. Je préférerais poser en photo avec un autre Jacques: Vergès.

Le plus triste, c'est que Soral s'étonnait d'avoir découvert qu'Attali, le surhomme du gouvernement mondial, n'était qu'un « petit bonhomme tout seul qui traînait sa valise à la gare de Lyon », alors que lui, toujours courageux, se vantait de ne se déplacer qu'avec un garde du corps de deux mètres et 180 kilos. Encore sa méconnaissance humaine. De s'apercevoir qu'Attali était insignifiant et totalement inoffensif aurait dû lui apprendre que le type n'était pas si puissant que ça, que c'était juste un blablateur surmédiatisé qui fantasmaient de peser sur les décisions du monde... Mais non, de son divan rouge, Soral continuerait encore et encore, de vidéo en vidéo, à trembler de peur face à la « dangerosité » d'un « petit bonhomme » comme Attali, ou plutôt à faire trembler de peur les autres, c'était plus pernicieux.

Soral n'arrêtait pas de taper sur Attali comme symbole de la monstruosité satanique d'un gouvernement mondial imminent, mais lorsqu'il avait eu l'occasion de le croiser, il ne lui disait rien! Il ne ramenait de cette rencontre qu'une misérable photo de touriste limite groupie! C'était bien ça, Soral: un touriste de l'antisionisme et de l'antisémitisme, un touriste de la subversion, un touriste de la « dissidence », un touriste de la révolution.

Ensuite, pour justifier le côté douteux qui pouvait y avoir dans cette photo avec Attali, Soral la compara à une autre, qui montrait un certain Sheikh Imran Hosein avec le livre de Soral dans sa main. Pour lui, c'était une « petite quenelle d'un type différent ». Sauf que, et Alain le disait lui-même, cet Hosein n'était pas « ironique » en exhibant *Comprendre l'Empire*, comme lui affirmait l'avoir été en « exhibant » Attali. Soral, qui n'était pas à une balle près pour s'en tirer le plus possible dans le pied, associait les deux photos en tout illogisme. Car c'est au premier degré qu'Hossein avait montré le livre de Soral à l'objectif, et c'est à ce même premier degré que Soral se lança ensuite dans l'éloge de ce sheikh dont je n'avais jamais entendu parler... Tout ce que je voyais, c'était une sorte d'épouvantail soufi comme sorti de Trinidad ou d'Indonésie, même Soral s'y perdait. Ce qui était sûr, c'est que ce sheikh de merde était à l'évidence plus alcoolique qu'apocalyptique... Picrate des Caraïbes !

Allez, une petite référence prétentieuse pour conclure ! Pour Soral, aujourd'hui, Dieudonné, Pierre Hillard, François Asselineau, Étienne Chouard, Alain Soral...

— C'est l'armée de Spartacus, la révolte des esclaves contre l'oligarchie satanique.

N'importe quoi ! Cette mise en idole du gladiateur rebelle qui finit en croix comme un Christ après avoir soulevé une armée de grandes âmes était mal venue quand on savait de quoi était faite l'association de Soral. Quelle absurdité de croire que c'était cette armée qui allait sortir la France de la catastrophe. SOS Chaos !

— Pour un Soral mort, il y aura cent Soral qui se lèveront ! s'emporta-t-il enfin.

Cent Soral-Spartacus lâchés dans la nature, en jupette et glaive au poing ? Au secours !

## LXXIII

« Y A MÊME NABE TELLEMENT Y A  
PERSONNE ! »

Dans sa vidéo du mois, Soral n'avait donc pas parlé du tout de la lettre ouverte de Mukuna!... Ni de moi, d'ailleurs... Mais c'était sans compter cette sorte de « bonus » que constituait son passage à Fluctuat où Sébastien Bardos l'avait interrogé. Là, il s'était lâché sur ma pomme ! Il disait d'abord de lui-même qu'il avait écrit « de grands livres », puis, très vite, sur son tapis violent, je vins...

— À notre époque, il n'y a personne, y a même Nabe tellement y a personne !

À chaque vidéo, on ne savait pas s'il voulait détruire mon image ou m'en reconstruire une autre. Je pencherais plutôt pour l'érection d'une statue négative de bouc émissaire à mon effigie (mais pas à ma ressemblance) et pour me nuire, surtout me nuire, beaucoup me nuire. Mais pourquoi s'acharnait-il ? Il savait bien que je ne pourrais pas laisser passer ça éternellement sans lui éclater la gueule pour l'éternité.

En entendant son « y a même Nabe tellement y a personne », personne, justement, n'aurait pu miser un seul kopeck sur le succès de cette formule. Et pourtant, ce fut un tel « tube » chez les bien-bêlants de la Dissidence que pendant des années, tous ceux qui voudraient en « finir » avec moi la répéteraient jusqu'à plus soif...

## LIVRE 12

### LXXIV

## LE BIBLIOPHILE DE TCHERNOBYL

Calvi ? Bastia ? Saint-Florent ! « La Florentine », les photos de l'endroit étaient chouettes... Audrey était ravie ! On s'envola le 14 juillet.

C'est donc dans cet hôtel corse que je me mis à *L'Enculé* (je ne parle pas d'Audrey, car c'était fait depuis longtemps), de 9 heures à 19 heures, enfermé dans la chambre, avec pause déjeuner, avant d'aller rejoindre ma femme au bord de la piscine qui y bronzait toute la journée sur un énorme pouf mou bleu... Moi aussi, j'étais sur le mien qui s'appelait Strauss-Kahn ! Chacun son *fatboy* !

L'écriture, ça marchait du tonnerre. Le rythme était bien trouvé. Les chapitres de *L'Enculé* se succédaient dans une sorte de rage en transe. Je suivais l'affaire au jour le jour, incluant dans ma fiction les éléments du réel *in progress*... À d'autres, le cliché qu'il ne faudrait jamais écrire sur un événement à chaud !

Trois semaines plus tard, on revint de Corse, mon *Enculé* quasi bouclé sous le bras... J'avais fini par lâcher à Loffredo le titre de mon roman. Le futur enculé était en extase. Il allait s'atteler à la maquette de couverture pendant que nous procéderions aux dernières retouches du texte avec Marlyne, ma correctrice pour les tracts et pour *L'Homme*.

Ah, j'étais de très bonne humeur en cet août 2011 ! D'autant plus que j'appris qu'un hélicoptère américain plein de *seals* venait de se faire dézinguer en Afghanistan ! Ce qui me réjouissait doublement, c'était que les « victimes » étaient ceux-là mêmes qui avaient « accompli » l'opération Geronimo à Abbottabad ! Là, on pouvait le dire : « Justice est faite ! » Si seulement l'assassin de Ben Laden avait pu périr avec les autres ! Mise en doute immédiate, évidemment, par les complotistes qui dirent que c'était impossible que des talibans

aient pu abattre cet hélico (trop nuls, ces talibans, trop bougnoules...), c'était forcément le gouvernement qui l'avait fait pour liquider ces trente-huit *seals*, afin de ne laisser aucune trace des « exécuteurs » d'Oussama susceptibles un jour de révéler qu'ils ne l'avaient jamais exécuté !

Un beau soir, Yves nous emmena, Audrey et moi, en voiture au Chai de l'Abbaye pour une soirée de rentrée entre nous tous... Nous rejoindraient sa Virginie et mon Hélène... Et Nadia... Dimitri était déjà là. Il débarquait à peine de Madagascar. Ah, il en aura fait, des séjours paradisiaques, dans l'île dont les nazis voulaient faire un enfer...

Nous remarquâmes tous que Nadia avait changé, comme une vierge qui se serait fait brutalement dépuceler, presque malgré sa volonté. Elle nous annonça en effet, entre timidité et fierté, et sans que j'arrive à déceler lequel des deux sentiments était simulé, un scoop couillu :

— Oui, ça y est, j'ai un amoureux, il est extraordinaire, je ne pensais pas que ça pourrait m'arriver, il s'agit de quelqu'un de connu...

On chercha tous. Gérard Darmon ? Benoît XVI ? Jean-Pierre Raffarin ?... Finalement, langue au chat générale. Nadia finit par nous révéler que c'était le libraire-bibliophile Jean-Claude Vrain. Connu ? Dans son quartier, ça c'est sûr... Ils étaient voisins ! C'était germano-pratique... Je voyais très bien sa boutique rue Saint-Sulpice. Diane y était même allée en 1992 m'acheter une plaquette de poésies de Saint-John Perse que je n'avais jamais ouverte.

Personne ne savait à quoi ressemblait ce Jean-Claude Vrain. Nadia nous signala seulement qu'il avait soixante-quatre ans, qu'il était veuf et avait déjà deux enfants. C'était un *self-made man* venu tout droit du trotskysme et converti à la marchandisation. Tout ça était balayé par l'enthousiasme kabyle de mon amie (eh oui, en ce temps-là j'avais des amis kabyles !) ! Les femmes présentes au Chai étaient sincèrement très contentes pour elle, mais difficile de savoir laquelle des trois était la plus jalouse. Car, sans être envieuses évidemment du Vrain de Nadia, toutes étaient plus que « sensibles » à

*l'effet* que celui-ci avait produit sur leur copine, tout à coup lumineuse, illuminée même, en pleine « histoire »...

*Of course*, ça ne risquait pas d'être Yves, avec son allure de singe endormi sur qui même la moins regardante des orang-outanes en chaleur n'aurait pu fantasmer, ni Dimitri, le vieux cadre de chez Philips qui compensait l'ennui avec bobonne porte Maillot comme il pouvait, ni moi avec ma malédiction d'écrivain crucifié dégoulinant de sang et en foutant partout, qui auraient pu mettre Virginie, Hélène ou Audrey dans cet état, il fallait bien en convenir !

Ce fut Audrey qui remarqua la première la bague que Nadia avait au doigt et que l'heureuse élue exhiba ensuite elle-même avec des yeux plus brillants que les brillants sertis dessus. C'était une Cartier que « Jean-Claude » lui avait achetée place Vendôme. Et voilà Hélène et Audrey, qui l'auraient examinée avec une loupe si elles avaient pu, admirant le cadeau royal faisant déjà office de bague de fiançailles alors que les tourtereaux obliques ne se connaissaient que depuis très peu. Enfin un mois quand même ! Au fait, Nadia avait-elle confié à son dulciné qu'elle avait l'intention de changer de religion ? Et avant ou après le mariage ? Pas pendant quand même ! Dieu seul savait...

Nadia m'avoua que le grand jour de la déclaration avait été le fameux samedi 4 juin, un peu avant que je sois venu la voir avec Rania. Je me rappelai – et je l'avais noté – que Nadia, ensuite, alors que nous faisions ensemble un petit bout de chemin sur le boulevard Saint-Germain, m'avait tenu le bras avec une affectivité particulière. J'avais mis ça sur le compte de son sentiment de dépossession me concernant (à cause de Rania), mais réflexion faite, c'était plutôt la prise de conscience de son amour imminent pour Vrain qui lui faisait comprendre qu'elle allait, elle, s'éloigner de moi...

Tous au Mazarin ! On alla fêter ça. Bœuf bourguignon ! Toutes les conversations tournèrent autour des histoires d'amour de chacun, ou plutôt de chacune, et de différentes réflexions sur les hommes et les femmes... Sans trop de tact, à la slave, à la tatare, Dimitri se fendit d'une remarque au sujet de l'Algérie et des femmes qui s'y trouvaient et qui, à

quelques exceptions près, étaient beaucoup moins belles que les Russes. Dimitri parla d'une ville réputée pour contenir les femmes les plus laides d'Algérie : Bejaïa...

— Mais c'est ma ville natale et celle de toute ma famille ! dit Nadia en éclatant de rire.

Dimitri fit son gêné, mais la future madame Vrain était au-dessus de ça, surtout en ce moment.

Aussitôt rentrés, Audrey et moi voulûmes vite en avoir le cœur net. Nous googlisâmes le Roméo ! « *Jean-Claude Vrain* ». Dans *Images* apparut alors un véritable monstre, un gros chauve total avec des petits yeux vicieux, une sorte de mini-Kojak sans charme ! C'était ça, le vrai premier mec de Nadia ? Très difficile de s'endormir quand on est secoué de rire...

Yves, qui m'appela le lendemain, lui aussi était consterné par monsieur Nadia. Il avait vu le visage de celui que j'appelais déjà « l'équarisseur de la rue Saint-Sulpice ». Il faisait peur. Yves était affolé et me dit : « Ce serait un service à lui rendre de l'empêcher de se marier avec ça... » Il l'avait même montré sur son iPhone à son copain Manu que Nadia, il fut un temps, « envisageait ». Manu avait dit : « Mais quel rapport avec moi ? »

J'appelai Hélène, elle me traita de tous les noms pour me permettre de juger le *lover* de Nadia, moi aussi j'étais un monstre et moi aussi je me tapais des plus jeunes, je n'étais habité que par le mépris et l'attaque physique, j'avais une vision petite-bourgeoise de l'amour, etc. Engueulade. Qu'elle regarde sur Google avant de m'incendier ! Cinq minutes après, je reçus ce texto d'Hélène : « *On dirait un liquidateur de Tchernobyl ! J'ai froid dans le dos...* » Ah ! Je la rappelai. Belle joueuse, elle éclata de fou rire.

— Tu avais raison !

## LXXV

### BRÈVE RENCONTRE AVEC UN GAUCHE DE RICHE



Léo arriva au Flore en bermuda à la Strauss-Kahn, en compagnie de Nadia qui ne s'attabla pas avec nous. Elle était juste venue en coup de vent nous embrasser, Audrey et moi. Elle fila vite car elle avait rendez-vous avec Vrain... Léo avait été mis au courant apparemment. Pour lui, c'était un amour balzacien, de boutique à boutique... Amourette de quartier ! En plus il connaissait bien Vrain, un ex-ouvrier *self made man* qui avait baisé tout le monde dans le milieu des dealers de manuscrits...

C'est alors que Nicolas Bedos passa devant notre table ! Il était avec Virginie Efira. Il nous regarda, je lui décochai direct :

— La prochaine fois, attaquez-moi en face !

— Mais vous voyez tout !

Qu'est-ce qu'il croyait ? Que je n'avais pas entendu son intervention l'an dernier avec Erner bien dégueulasse ? Bedos fit une grimace mielleuse. Sans l'inviter, ni lui ni l'Efira, à s'asseoir, je dis au Bedos junior d'éviter à l'avenir d'impliquer ma mère dans ses insultes.

— C'est une vieille Corse, ça ne lui a pas plu...

— Vous avez bien attaqué mon père !

— Ah, c'est pour ça !

Voilà l'explication... Il y avait longtemps que je voulais savoir pourquoi Nicolas Bedos avait choisi mon hypothétique absence de scrupule à traiter ma mère de pute pour justifier mon soi-disant appétit du buzz (il pouvait parler !). Quelle mesquinerie ! Et quelle mauvaise symétrie surtout. Ils étaient approximatifs de père en fils, ces deux cons ! Guy Bedos était un personnage public, j'avais le devoir d'attaquer son sectarisme socialo dont il badigeonnait tous les médias depuis quarante ans, mais ma mère, personne ne la connaissait, elle n'en foutait que dans son appart', de sa névrose, elle ne représentait pas une ennemie idéologique pour la famille de Pieds-Noirs railleurs à laquelle les Bedos appartenaient...

Sacré lâche, ce Nicolas Bedos ! Je lui dis qu'on réglerait ça à la corse, histoire de le faire chier dans son froc de petit

chroniqueur pas drôle qui, en plus, se voulait « écrivain », et sulfureux !

Pas pressé de s'en aller, Bedos, toujours debout, et sans un regard pour Efira, continua la conversation en passant à un autre sujet :

— C'est votre fiancée ?

Audrey n'était pas sûre que c'était à moi qu'il s'adressait, du genre : « C'est votre fiancée, cette belle fille ? » Elle pensa plutôt que c'était à elle qu'il parlait, du style : « C'est votre fiancé, ce facho ? » En tout cas, je fis sa pub auprès de Bedos fils : « Allez la voir au théâtre : *Comment épouser un milliardaire* ! » « Ah, oui, j'en ai entendu parler », répondit-il. Et par son père, justement... Je le lui avais bien dit qu'avec ses prises de positions pro-syndicalistes, Audrey allait nous attirer toute la crème des gauchistes bourgeois à fouetter !

Le gauche de riche s'en alla enfin avec sa Virginie Efira. Je les regardai s'éloigner. Nicolas Bedos ressemblait exactement au dragueur dans le sketch de son père, mais défraîchi, et avec une blonde moins belle... Un comble pour lui qui n'était même pas le fils de Sophie Daumier !

À peine le voûté trentenaire Bedos disparu au fond de la salle, je racontai à Léo, fêru de psychanalyse, à quel point ce prétendant humoriste médiatisé se révélait salement dans les chroniques de sa « Semaine mythomane »... Par exemple, une fois, et toujours pour noyer le poisson au nez crochu, il disait avoir rêvé un soir qu'il baisait une « beauté africaine » et le matin se réveillait avec dans son lit... Dieudonné ! Qui d'ailleurs lui proposait de lui présenter Alain Soral...

— Il a raconté ça ? me demanda Scheer, presque excité.

— Oui ! Et même, avec un certain plaisir, qu'il avait été « enfourché par la langue de Dieudo » toute la nuit... Et le tout maquillé par les rires forcés de Giesbert et de ses invités pliés en huit.

Il était évident que les fantasmes d'homo refoulé de ce complexé par tous les trous de Nicolas Bedos étaient aussi forts que ceux de devenir « infréquentable » ! C'était lié, bien

sûr... Et les médias laissaient un mini-pitre pareil s'exprimer au grand jour ! Personne évidemment pour relever que si le fils de Guy Bedos rêvait de se faire enculer par le Noir le plus « nazi » de Paris au moment où il se greffait lui-même des couillettes d'« antisémite » people, ça ne voulait pas rien dire !

## LXXVI

### LE BRONZÉ FAIT DU SKYPE

Après avoir fait exploser une bombe à Oslo, un type d'extrême-droite venait de se rendre sur une petite île et avait tiré dans un tas de gauchistes antiracistes. Il voulait protester contre l'« islamisation » de son pays. Trop d'Arabes dans le Nord ! Et au lieu de tuer directement des Arabes, il tua les jeunes manifestants qui exigeaient qu'il y en ait plus encore ! Une sorte de Dantec avec une bite, ou mieux, de Soral avec des couilles, ce qui était inimaginable dans les deux cas, surtout dans le second. Ça aurait été drôle tout de même qu'on découvrit dans les affaires de ce Norvégien une carte d'adhérent à Égalité et Réconciliation !

Ah, d'ailleurs, ça l'intéressait le Soral, « l'affaire Anders Breivik » ! Car désormais on avait le nom du tueur, mais Alain ne risquait pas de le prononcer dans sa dernière vidéo, bien incapable de le retenir (c'était pourtant un minimum). En effet, le rablablateur du FN avait interrompu ses vacances pour intervenir, encore bien bronzé, entre deux vidéos du mois, par Skype (et pas sur son divan) sur la question. Dans les ténèbres de sa cave, en très gros plan laid, bésicles sur le nez... Le militant du mensonge et de la désinformation parlait vingt minutes aux pigeons toujours plus nombreux à roucouler de sa logosserie !...

Pour Soral, l'affaire de Norvège était « presque aussi importante que le 11-Septembre ». C'est ça ! Il commença par un éloge de la Norvège : anti-européenne, anti-Israël, en pointe dans la résistance à l'Empire, tout pour lui plaire. Pour lui, les attentats d'Oslo et d'Utøya ne pouvaient pas être l'œuvre d'un tireur isolé. Qui pourrait lancer une bombe devant une bâtisse du gouvernement, puis deux heures après aller canarder plus

d'une centaine de pékins sur un petit îlot ? Ça ne pouvait être que deux personnes... Comme pour Kennedy ? Ah bon ? Je croyais qu'ils étaient trois à Dallas ?... Ô « désoswaldisation » classique de tout attentat !

Soral affirmait qu'il s'agissait d'une « opération de haut niveau sous faux drapeau, comme dans l'Italie d'Aldo Moro ». C'était donc l'État qui avait dirigé Breivik. « Un blond arien assez beau d'ailleurs », disait ce pédé d'Alain ! Anders avait été à l'évidence téléguidé pour discréditer tout mouvement nationaliste dans le monde et en particulier en France... Pour cet abruti de Soral, ç'avait été fait pour rediaboliser le Front national, de là-bas, de Norvège ! On voulait se débarrasser de Marine puisqu'elle était désormais toute seule devant l'Élysée grâce au faux pas et à la vraie pipe de DSK... Si on suivait son « raisonnement », Breivik était un envoyé du pouvoir socialo-sioniste français pour tuer soixante-dix-sept Norvégiens et ainsi faire « baisser » la Le Pen ! Alors qu'à l'évidence, Breivik était tout simplement un convaincu raciste anti-immigration qui hurlait : « C'est plus l'Europe, c'est l'Eurabia ! » et qui, en bon protestant fou, abreuvé de jeux vidéo, avait voulu punir son pays trop laxiste à son dégoût. Dans le « manifeste » qu'il avait laissé sur son ordi, il se rêvait « régent de Norvège » !

Après, Soral s'emberlificotait les pinceaux... Il disait que Breivik n'était pas un extrême-droitiste classique mais un atlantiste ultra-sioniste qui détestait Hitler et avait le regard fixé sur la ligne Netanyahu. Et qu'il était surtout – ce qu'« on » avait occulté – franc-maçon... Une photo de lui en tablier franc-mac' circulait en catimini... Et si Breivik n'avait pas été tué pendant l'opération, c'est qu'« on » avait encore besoin de lui à son procès où il allait à coup sûr proférer des insultes antimusulmanes utiles à la propagande étatique... Des injures contre l'islam lance-flammées à la barre par un descendant de Vikings pour rediaboliser du FN !

N'importe quoi ! Soral ne faisait même plus du commentaire politique à chaud, mais de la connerie pressée à froid ! Et le plus triste, c'était que cette complotisation instantanée de l'affaire était là chez Soral, et bientôt chez plein d'autres, pour dissimuler qu'il était absolument d'accord avec Breivik sur le

principe de vouloir sauver la civilisation blanche, pourtant déjà complètement décadentée par elle-même. Évidemment, en public, Soral ne pouvait pas donner raison, comme Dantec aurait très bien pu le faire, à la manière breivikienne de procéder. Mais au fond, en bon natio racisto premier degré, le fakir Soral ne pouvait que se tordre le croupion sur ses épineux arguments face à la criminalité revendiquée d'Anders Breivik. Sa réaction le démontrait lumineusement, même dans l'ombre où Soral se trouvait sur son sinistre Skype !...

## LXXVII

### SORAL REMET ÇA

Eh bien, il y prenait goût, au Skype, l'Alain ! Il faisait d'ailleurs plus fiotte encore par Skype que par caméra sur pied HD, mais lui devait croire qu'ainsi filmé il avait l'air davantage d'un agent secret spécial en cavale, courageux... L'objet de la vidéo, c'était cette fois qu'il était parti en Syrie avec des journalistes et s'en vantait ! Deux jours payés par le pouvoir syrien. Super ! Moi quand j'étais allé en Syrie (et partout ailleurs d'ailleurs), c'était toujours à mes frais, et seul (ou avec « Shéhérazade », bien sûr), sans « confrères ». Photo du baroudeur sans-couilles Allan Soral dans la cour de la Mosquée des Omeyyades, avec sa carte de journaliste-touriste autour du cou pendue à un collier bleu blanc rouge. *L'Encarté*, roman. Il était fier de s'être baladé « sans sécurité » à Damas, lui qui avait besoin d'un garde du corps pour aller à Dijon. Forcément, il était encadré par les sbires de Bachar el-Assad qui l'avaient invité. *L'Encadré*, roman. Toujours du côté du pouvoir, même en Syrie. Soutenir le régime, c'est quoi d'autre que d'être collabo ? Je pose la question. Être un esclave de celui qui commande, ça s'appelle comment ? Plus profondément, accepter l'autorité...

« De retour de Syrie ». Cinquante minutes à voir sa tête de con, avec son T-shirt à manches longues spécial quenelle gradué sur le bras gauche, répéter : « J'ai pu constater, j'ai pu constater... » Soral était formel : il ne se passait rien à Damas, à part une certaine jeunesse qui se plaignait un peu, comme dans les années 60 sous de Gaulle, de la sclérose du pouvoir.

— Tout le monde a du respect pour Assad et ne cherche qu'à le soutenir.

Bien sûr, il y avait quelques groupes organisés qui faisaient de la provocation pour pousser le gouvernement à réprimer. C'étaient des islamistes qui cherchaient à foutre le chaos, armés de l'extérieur évidemment, et qui produisaient « un travail terroriste, comme en Libye ».

— Financés par l'Arabie saoudite liée aux forces américaines sionistes pour faire tomber le régime de Bachar... L'Empire se sert d'un certain islam wahhabito-salafiste pour faire son travail satanique...

Quant à la police, elle était exemplaire ! Les flics syriens, il avait pu le « constater », étaient très calmes, très sympas, très « cools », nonchalants.

Les Juifs en Syrie ? Pas de problème ! « On adore le judaïsme commerçant à Damas sous domination musulmane, rien à voir avec les sionistes, qui sont des ashkénazes de Russie. »

Ce vendu était allé en Syrie avec l'ex-otage Georges Malbrunot ! « Agent impérial qui travaille pour *Le Figaro*, donc Dassault donc Israël. » Facile de le critiquer une fois rentré chez soi rue des Cannettes. Soral accusait l'ancien otage de s'être rendu là-bas pour ne rien voir mais qu'avait-il vu, lui ? Il avouait ensuite que lui et Malbrunot avaient eu « des relations sur le mode de l'ironie sympathique ». Autrement dit, ils avaient fait copain-copain comme cochon-cochon. Il fallait savoir le traduire, le Soral !

En France, « les journalistes sont payés pour mentir », disait-il, mais lui, il était invité – et en Syrie ! – pour mentir ! C'était peut-être pire... Et pour pas grand-chose : de bons petits déjeuners et une belle chambre d'hôtel. Et en échange, Soral dirait bien fort à son retour :

— Je soutiens la résistance qu'est le régime légitime syrien !

## LXXVIII

### SAINT BEIGBEDER CONTRE LE

# DRAGON NUMÉRIQUE

En cette rentrée 2011, rien de bien neuf n'éclosait sur le fumier des pourris officiels... Ah si ! Ruquier avait engagé, pour remplacer Zemmour et Naulleau, Natacha Polony et Audrey Pulvar. L'émission était tellement imprégnée par les anciens chroniqueurs qu'on n'arrivait pas à les voir comme des femmes. Elles étaient, en plus, attifées d'une façon si outrancièrement endimanchée pour la télé qu'on aurait dit vraiment des travelos. Il ne fallait pas se forcer beaucoup pour imaginer, dans Polony, Zemmour transformé en folle et, dans Pulvar, Naulleau noirci au brou de noix et avec une perruque pour faire une Antillaise crédible. Et en grattant un peu plus, on pouvait même deviner Polac déguisé en femme sous la Pulvar... C'était plus chez Ruquier, c'était chez Michou ! Et sur le fond, on avait toujours cette gauche moralisatrice censée s'opposer à la droite effrayée par l'islam et la « modernité ». Le manichéisme était encore plus flagrant ici, puisqu'il s'agissait d'une Noire de gauche faisant tandem avec une Blanche de droite. Le vrai seul duo marrant qui aurait pu remplacer Naulleau et Zemmour, ç'aurait été de prendre un aveugle qui aurait lu les livres en braille et une sourde qui aurait fait sa critique dans le langage des signes ! Ou bien encore deux femmes, noires si la productrice y tenait, mais chacune parlant un dialecte africain différent avec des sous-titres. Ou alors carrément, pour que le message soit bien clair pour tout le monde, une mongolienne noire néo-nazie et une naine arabe dyslexique hyper marxiste !

C'est d'ailleurs à ce *On n'est pas couché* que Frédéric Beigbeder alla présenter son dernier livre : *Premier bilan après l'Apocalypse*... La tarlouze zozotante et chansonnière du Havre recevait ce soir-là une brochette d'horreurs. Jean-Luc Mélenchon, Guy Carlier, et donc Beigbeder ! Frédéric venait lancer sa soudaine croisade contre le numérique et pour le livre papier... « Il faudrait qu'il y ait des manifs de libraires et d'éditeurs contre le numérique. » Le plus mauvais écrivain français qui se faisait thuriféraire de Gutenberg !...

Beigbeder était arrivé sur le plateau de Ruquier avec quelques livres... J'étais ravi que notre brouille m'ait évité de

me voir dans sa pile. Si on n'avait pas été fâchés, il se serait fait un plaisir, pour me rabaisser – je n'étais pas dupe –, de me vanter publiquement comme étant un bon écrivain et un bon copain. La rancune de Beigbeder me protégeait de ça. J'avais vite senti à mon retour de Patmos que si je ne me radicalisais pas à la fois « politiquement » et « littérairement » (et pour cela aussi, Ben Laden fut une belle aubaine), mes amis-collègues de l'époque allaient se faire un malin plaisir de me rétrograder de « grand écrivain sulfureux » à « bon écrivain au soufre tassé qui mérite d'être intégré à la grande famille des Lettres », et de « personnalité insupportable et irascible » à « mec sympa ». Au secours ! En rompant avec eux, et en extrémisant ma prose et ma pensée au point que dans ce milieu plus personne ne pourrait me suivre, j'étais tranquille.

Avoir sa gueule affichée en grand, comme celle de Moix, dans une émission de Ruquier en tant qu'écrivain choisi par Frédéric Beigbeder, ça aurait déclassé même William Shakespeare ! J'avais su ce que je faisais en me fâchant à mort avec ce connard. Évidemment, dans cette émission, comme dans toutes les autres lorsqu'on parlait de livres, on faisait l'apologie de la lecture, jamais de l'écriture. Alors qu'il était censé écrire, Beigbeder participait à cette vaste propagande pour lire. Il se mettait, par intérêt, dans le camp ennemi, celui des lecteurs, et pas dans celui de l'écrivain. Beig' avait d'ailleurs raison, n'ayant jamais été un écrivain mais toujours un lecteur attardé.

Beigbeder s'autoproclamait le Don Quichotte du livre papier, mais il autorisait les éditions Grasset à sortir ses livres (de confection merdique) au format numérique, et touchait des droits d'auteur dessus. Pas très cohérent tout ça. Pourquoi ne disait-il pas que cette préface qui fustigeait le numérique serait dans un an disponible en ebook *via* Apple, Amazon et la Fnac ?...

Hé ! Il ne s'était pas fait chier en plus ! Son « livre », que j'allais vider vite fait chez Virgin le lendemain, n'était qu'un recyclage de tous les articles qu'il avait publiés dans la presse sur ses « auteurs préférés », ou plutôt sur ses livres préférés de ces auteurs.



Premier cité de son classement, le Moix, justement, qui était un copain de Ruquier également. Moi, il m'avait placé en cinquante-troisième position, juste après Primo Levi. Ça devait le faire rire, ce mou du menton ! Je reconnus son article parodique (et si lourd) dans *Voici* sur mon *Kamikaze* publié en 2000, que ce fainéant présentait comme une analyse globale des quatre tomes de mon Journal.

La critique de ses livres choisis était suivie par une notice biographique de l'auteur rédigée par lui. C'était là encore les mêmes textes que dans *Voici*. Elles étaient toujours positives, sauf dans mon cas où il l'avait « réactualisée » à la lumière de notre brouille...

#### MARC-ÉDOUARD NABE : UNE VIE

Au commencement était Alain Zannini, un bébé bruyant né le 27 décembre 1958 à Marseille. Il hésitait : fallait-il grandir ? Devenir guitariste de jazz comme Sacha Distel et Thomas Dutronc ? Dessiner ? Écrire ? Ah oui, tiens, écrire, pourquoi pas ? Depuis 1985, sous le pseudonyme de Marc-Édouard Nabe, ce Gréco-Turc bigleux a publié 29 livres. Les meilleurs ? *Au régal des vermines* (1985), *Chacun mes goûts* (1986), *Rideau* (1992), *L'Âge du Christ* (1992), *Lucette* (1995) et bien sûr les quatre tomes de son mégajournal pas intime du tout, extraordinaire chant du cygne. Dès qu'il cessa de l'écrire, il cessa d'exister. En 2011, Marc-Édouard Nabe continue de s'agiter, s'égosiller, s'époumoner, coller des tracts incendiaires sur les murs, autoéditer son dernier livre sur Internet, se suicider dans le désert, faire campagne pour recevoir le prix Renaudot, avant de stigmatiser le système pourri quand il ne l'obtient pas. Le problème, c'est que ses meilleurs textes sont derrière lui. Quel destin plus triste que d'avoir voulu être Léon Bloy et de finir en sous-Jean-Edern Hallier ?

Ah, toujours ce regret du Journal intime... Mais prie, tout Beigbeder que tu sois, prie que je ne ressorte jamais plus mon journal intime, sinon tu regretteras d'avoir un jour regretté que je ne le sorte plus !... « Ses meilleurs textes sont derrière lui... » ? C'était lui qui disait ça ? Lui qui, derrière comme devant, n'avait produit et ne produirait jamais que de la merde ? J'aurais donc cessé d'exister depuis la fin de mon Journal en 2000 ? Monsieur le vexé balayait *Une lueur d'espoir* (à laquelle il avait consacré une émission entière !), *Alain Zannini* (sur lequel il avait écrit un article élogieux), *Printemps de feu*, *J'enfonce le clou*, les tracts, *Le Vingt-Septième Livre*, et enfin *L'Homme qui arrêta d'écrire*... Pas mal pour un sous-Jean-Edern Hallier...

Frédéric Beigbeder : quel destin plus triste que d'avoir voulu être Marc-Édouard Nabe et de finir en sous-Éric Neuhoff ?

## LXXIX

### LE LÈCHE-BACHAR

Finis, les Skypes d'été, Soral les avait considérés comme des devoirs de vacances... Les vraies vidéos, pour lui, c'étaient ses entretiens du mois ! Pour celui de septembre, intitulé pompeusement « entretien de la rentrée », l'angle de vue avait changé... Alain avait sa Quenelle sur le rebord du divan, toujours à côté de son livre, et avec une télé allumée derrière. Après quelques vannes éculées, « Jamel Debbouze, il doit peser au moins trois bouses maintenant » (comme c'est drôle !), il « attaquait ».

Monsieur s'étonnait que les Occidentaux soutinssent Al-Qaïda dans leur déstabilisation de gouvernements socialistes comme la Syrie ou la Libye. Ceux qui critiquaient le régime d'el-Assad étaient des naïfs, comme ceux qui critiquaient le régime de de Gaulle. « Le peuple aura tout à perdre de la chute du régime d'Assad », qu'est-ce qu'il ne fallait pas entendre ! Pour Soral, la Libye, la Syrie, la Tunisie, c'était tout pareil... Bounouleland ! C'était sur la Libye qu'il était le plus à la masse. Il croyait que Kadhafi pouvait reprendre le pouvoir en quinze jours s'il se planquait bien. Drôle de politologue qui pensait encore, en septembre 2011, que Kadhafi avait de l'avenir ! Mais Kadhafi était foutu, il avait joué pendant des mois sur la confusion et l'inorganisation des rebelles incapables, mais maintenant il était victime du n'importe quoi qui avait tourné subitement à son désavantage. Le Guide se croyait protégé par ses réseaux tribaux, mais il serait chopé comme Saddam.

Soral revint sur son « épopée » en Syrie. Au cas où des ouailles auraient raté son Skype... Il ne faisait que recopier ce que je disais dans *Printemps de feu* sur le comportement des journalistes occidentaux au Proche-Orient, mais lui y était-il allé sous une autre casquette ? De son divan rouge à crachouillis, il reprit à partie Malbrunot, l'accusant de ne pas être sorti de son « palace », le Cham. Au fait, Soral, où était-il descendu à Damas ? Eh bien, au Cham également, ça il ne le disait pas. Il n'avait pas plus bougé son cul que Malbrunot le

sien. Pour cet éternel collabo dans l'âme qu'était Soral, la preuve que le régime syrien était très sympa, c'était que Malbrunot avait pu écrire des articles négatifs dessus. Évidemment, en rentrant à Paris où il ne risquait plus rien ! De toute façon, sur place, les Syriens n'allaient pas faire le tri entre les journalistes « pour » ou « contre » puisqu'ils les avaient tous fait venir pour qu'ils leur léchassent le cul, Soral le premier, langue tricolore bien pendue ! Quand on déroule le tapis rouge pour quelqu'un, c'est rarement pour lui faire se prendre les pieds dedans. D'ailleurs, à la fin de son séjour, comme toutes les autres « journalopes », comme il les appelait ici mais pas là-bas, puisqu'elles y faisaient plus ou moins bien leur métier, Soral avait eu droit à une boîte de loukoums ! C'était cadeau... « Merci Missié Bwana Bachar ! »

Soral passa ensuite une autre langue à Zemmour et Naulleau : « Zemmour, c'est un Soral sans Soral. » Oui, Polony et Pulvar étaient des connes médiatisées, mais le raisonnement ne tenait pas à l'envers : il ne suffisait pas de ne pas être médiatisé pour être intelligent, pourtant c'était ce que le « marginalisé » Soral disait et c'était ce qu'il avait l'air de croire : on avait remplacé Zemmour et Naulleau par Pulvar et Polony parce que les deux premiers étaient dangereux et disaient certaines vérités ! À cinquante-trois ans, Soral n'avait toujours rien compris aux médias !

Sur Taddeï (« un enfant du pouvoir comme Nabe »), Soral était persuadé qu'il avait été surpayé pour se soumettre, et qu'on l'avait rétrogradé pour avoir laissé la parole à Kassovitz sur le 11-Septembre ! Entre conspis, même si l'un est Juif et l'autre antisém', on se serre les coudes... C'était pas ça du tout. Si Frédéric était passé hebdo, c'était uniquement sa faute : il n'avait pas su défendre son bout de gras. Comme un fainéant rital qu'il était, il s'était laissé bouffer par son équipe et avait démissionné mentalement de lui-même de son émission. Il n'avait subi aucune sanction politique. « Un con mal renseigné », voilà comment on pourrait définir Alain Soral.

Celui-ci passa à l'auto-promo. Les yeux extasiés, Soral déclarait qu'il était rentré dans les meilleures ventes de *L'Express* et du *Nouvel Obs*, il était à la librairie de la gare de

Lyon, réimprimé pour la seizième fois, on approchait des trente mille exemplaires, les critiques étaient dithyrambiques sur Amazon ! Et là, soudain, il n'y avait plus de manipulation, c'était la démocratie directe ! Pauvre mec ! Qu'est-ce qu'il était fort d'après lui ! Mi-Rambo, mi-Superman ! « Pour comprendre le monde, lisez *Comprendre l'Empire*. Tout est dedans ! Je vends six fois plus de livres que Bernard-Henri Lévy ! »

Quelle compétition absurde... À un moment de cette vidéo non mémorable dont on ne se souviendra que par ce que j'en dis ici, Soral disait que finalement il aimait bien les sionistes, il les préférait aux antisionistes talmudiques. Oh, le bel aveu final ! Qu'est-ce qu'il était fasciné par les Juifs ! Il rééditait d'ailleurs Bernard Lazare qu'on avait tous digéré, nous, les péguystes de notre petit cercle Le Cilice, au début des années 90... Tous les Juifs qu'il pouvait flatter, il le faisait en les distinguant des autres. C'était son côté « ambivalent » revendiqué (bien pratique). Surtout, qu'on ne crût pas qu'il fût monomaniacal !

Pour finir, on eut droit à la méthode Coué de l'enculé... Il se voulait un Gaulois pour le bonheur et la fraternité, contre l'ennemi qui était désespérant, alors que c'était le contraire, c'était lui qui désespérait tout le monde. Il osait prôner la joie de vivre alors qu'il était d'une tristesse à mourir ! Œcuménique, gentil, pensant aux autres, charitable, clair, cohérent, sain, indépendant, sans culte du chef, auto-dérisoire. Voilà le genre de couleuvres que cet auto-mytho faisait avaler des dizaines de milliers de fois, si on en croyait le nombre des visionnages de ses vidéos du mois, à autant de gosiers d'ignares assoiffés de faux « savoir »...

Ah, elle était bien incarnée l'alternative dissidente ! Qu'avait-il à opposer, de son divan rouge, aux saloperies américano-sionistes (il fallait désormais augmenter l'adjectif en « américano-franco-sionistes ») ? Au moment même où Soral s'enfonçait dans son canapé, Sarkozy et Cameron se prélassaient sur ceux de l'hôtel Rixos à Tripoli avec Bernard-Henri Lévy. Et le vautour Pierre Lellouche avec eux, une *shopping list* sous le bras pour quatre-vingts entreprises françaises prêtes à s'implanter en terrain reconquis, lui qui

était partisan de la guerre en Irak évidemment... Qu'est-ce qu'il pouvait faire pour empêcher ça, le pauvre con d'Alain Soral qui se branlait devant ses fans plus cons que lui encore ?

## LXXX *L'EN-CULÉ*

Un matin, au bistrot corse, alors que mon café venait de m'être servi, mal allongé par la nouvelle serveuse sénégalaise, une toute petite fille – blanche – entra en me faisant un grand sourire... C'était Maxine Loffredo !

Elle avait grandi ! Comment pouvait-on être aussi mignonnette quand on avait un père aussi affreux ? Yves était derrière, il m'apportait ses essais de couverture. Pas assez noir encore, et surtout la typo était trop riquiqui... Son vice, la petitesse : déjà pour *L'Homme*, il m'avait d'abord fait des lettres microscopiques, avant d'opter pour une police de 56 pt ! J'ai encore ses maquettes ratées qui auraient dû suffire à prouver qu'il n'avait pas la paternité du graphisme de l'antiédition que les juges lui attribueraient pourtant au terme du procès qu'il oserait me faire six ans plus tard !

Et au dos, je ne voulais pas le numéro centré mais décalé sur la gauche, comme sur *L'Homme*. Pourquoi avoir changé notre charte ? Par « mieux faire » ? Non, par bêtise !

Ce n'était pas la première fois, et ce ne serait pas la dernière, que ce visqueux caméléon napolitain de Loffredo changerait les couleurs et les formes de « notre » anti-édition. Je me fatiguais à lui réexpliquer pour la millième fois qu'il fallait rester très proche de *L'Homme*. Ne pas bouleverser tout à chaque fois, on avait déjà opté pour une seule couleur sur le noir au lieu de deux... Son argument, c'était que le titre ne rentrait pas sur la page ! Sept lettres ! Je réenvisageai alors la coupe *L'EN-CULÉ*. Tant pis si ça rappelait le « Gilles Tordjman est un EN-CU-LÉ » (sur quatre pages) de *L'Éternité* en 1997, il fallait absolument que ça claque : *L'Enculé*, merde ! C'était apparemment trop dur à faire entrer par ce mou ! La Noire du bar adorait m'entendre parler.

Quant au choix de l'imprimeur, monsieur ne savait pas encore... Yves me tannait avec ses allemands Kösel et son fameux Touminet, l'intermédiaire français de la boîte... Mais ils étaient loin et chers, il gardait aussi le contact avec Corlet en Normandie, excellent d'après lui pour prendre la succession des Deux-Ponts. À suivre...

Il fallait chercher encore... Loffredo repartit, sa fille entre les jambes.

## LIVRE 13

### LXXXI

### LES DIX ANS DU ONZE

11 septembre 2011 ! Sur toutes les télés, cérémonies en direct du mémorial de Ground Zero ! Je voyais pour commencer un « musée du Onze » qui s'ouvrait sur un bout de poutrelle rouillée, marron, nettement moins belle qu'un David Smith... C'était tout ? Moi j'aurais bien vu un puzzle géant constitué des 21 000 fragments humains retrouvés dans les décombres... « Est-ce bien cet ongle incarné de Sam qui s'encastre dans l'index merdeux de cette conne de Patty ? *Shit !* Je ne trouve pas le morceau de gland qui rentrerait à ravir dans cette moitié de sphincter ! »

Un jour, disait-on, il y aurait le « One World Trade Center », avec une « Freedom Tower » encore plus haute que les deux tours disparues, de 541 mètres (ça ne leur avait donc pas servi de leçon ?).

En attendant, il n'y avait rien, par « hommage ». C'était fait pour représenter la non-présence, c'était mallarméen. L'emplacement des tours sans les tours. Les œufs au plat sans le plat. C'était dalinien ! Absence et destruction. Là où il y avait du solide, il y avait désormais du vide. Juste deux bassins de quatre mille mètres carrés avec une fontaine de larmes. Des cascades d'eau symbolisant la « perpétualité » de la mort, la disparition perpétuelle en ces lieux de non-vie, d'ex-vie. Ô Niagara lacrymal qui coulerait éternellement sur l'Histoire... Et sur le long rebord de ce bassin sacré, tous les noms des victimes étaient inscrits.

Jamais on n'avait mieux représenté le lieu d'un crime, sauf que ce n'était pas un crime, c'était un châtiment, je l'avais assez dit. Flûtistes. Sanglots longs, violons, mains sur le cœur. Cloches à 8 heures 46 pile. Paul Simon. Marie Drucker sur la 2. Sur Canal+, Laurence Haïm, elle, s'emmêlait les pincesaux :

elle décrivait le vol 77 comme si c'était le vol 93. Elle confondait. Tout le monde était gêné...

Ça y était, c'était le moment émotif suprême... Obama lut une lettre écrite par Lincoln en 1864 à deux mères ayant perdu leur fils pendant la guerre de Sécession. Bush ensuite fit lui aussi allusion à une autre lettre du même Lincoln, dans laquelle le président tête à chapeau claqué avait dit que, malgré les douleurs que ça allait engendrer, il fallait quand même faire la guerre de Sécession... Décidément, les deux néo-Lincoln Obama et Bush avaient la même référence : *The Great Emancipator! You speak!*... Il ne leur manquait qu'une seule chose, aux *twin brothers*, c'est d'avoir été assassinés comme le grand con à barbichette (« *le premier qui mourra ne sera plus une tapette* ») l'avait été ! Pour justifier la guerre contre le terrorisme, ils se servaient de Lincoln !

Lincoln, la grande référence. Lincoln ! Fausse vedette de l'Émancipation, faux héros de l'anti-esclavagisme ! Pseudo-pro-Noirs ! L'Abraham qui cachait la forêt de pendus... Heureusement, Prince, pas dupe, en avait fait une chanson, *Avalanche*. On ne risquait pas de l'entendre, celle-là, lors des sinistres cérémonies du 11-Septembre...

*Aw yeah !*

*He was not or never had been in favor*

*Of setting our people free, no no*

*If it wasn't 4 the 13th Amendment, oh yessir*

*We woulda been born in slavery*

*He was not or never had been in favor, no no no*

*Of letting us vote, so U see*

*Abraham Lincoln was a racist*

*Who said, « U cannot escape from history »*

LXXXII

JOUR DE FÊTE À MANHATTAN



Toute la journée de ce 11 septembre 2011, je regardais donc à la télé ce qui se diffusait encore... J'apprenais de nouveaux détails : la musique de l'esplanade qui passait en bas du World Trade Center (je l'entendais sur les images) avait continué alors que les tours étaient en flammes, prêtes à s'effondrer, une musique de fête foraine triste, rythmée par le bruit des corps qui tombaient. *Boum ! Boum !* Comme des coups de timbale... Grâce à des gros plans, on s'apercevait que lorsqu'ils avaient été deux à sauter, ils se tenaient par la main, et pas forcément parce qu'ils étaient en couple ou pédés !... Exactement comme j'avais imaginé Samy et Gaëtan !

Tout ça restait comique. Il aurait fallu replacer le 11-Septembre dans un contexte *slapstick*. Imaginer quelqu'un qui tournerait un film en noir et blanc, saccadé, avec une musique à la Charlot. Ça réinscrirait l'événement de 2001 dans les films muets. Déjà il y a cent ans, la plupart des comiques, de Laurel et Hardy à Harry Langdon, tombaient des immeubles, se rattrapaient à des poutres, fuyaient le feu... J'imaginais très bien Harold Lloyd, canotier et lunettes rondes, suspendu à une fenêtre de la tour sud ! Ou Buster Keaton impassible (pléonasme) sous la nord dont la paroi s'abattait entièrement sur lui, sauf une petite fenêtre ouverte par le cadre de laquelle son corps passerait de justesse... Il y aurait un max de saynètes à faire ! Ne pas oublier que le 11-Septembre, c'était aussi de l'humour de répétition : la deuxième tour qui se prend le deuxième avion, c'est du pur burlesque.

Je découvrais encore quelques nouvelles images prises le jour même du 11-Septembre... La tête d'un pompier pleine de haine et de dépit en regardant un corps qui tombait de la première tour... Au moins que les médias servent à ça, à montrer des images réelles pour combattre les complotistes !

Par exemple, je chopai une vue du bâtiment 7 en feu et s'affaissant de terrasse en terrasse, précieuse pour clouer les becs des conspis qui affirmaient qu'il s'était écroulé d'un coup par « explosion contrôlée ». Ah, leurs explosions contrôlées ! Mais ça venait des témoins qui avaient parlé d'« explosions » par déficience de vocabulaire, bande de cons qui prenez au pied de la lettre les formulations d'autres concons et conneaus incapables de s'exprimer précisément ! D'une

déficience verbale, pas grave en soi, on tombe dans la déficience mentale, qui elle est un vrai fléau.

D'ailleurs, tout était déficience dans cette histoire... Déficience gouvernementale et policière: cela expliquait beaucoup des négligences qui avaient permis à Al-Qaïda de faire aboutir son projet sur le territoire américain. Mais tout cela était trop vrai pour être admis par les conspis qui préféreraient rester dans l'abstraction confortable de la réfutation des faits. Tout en m'accusant, moi, d'être buté, « idiot », nieur d'évidence, et, un comble, mal informé!...

Une dernière image que je ne connaissais pas: un marché de légumes pas loin, abandonné dans le vent, au milieu des papiers des bureaux du World Trade effondré, comme après un cataclysme. Des bouts de la tour y chutaient encore, par flocons macabres.

C'était presque aussi déchirant qu'un plan de Jacques Tati à la fin de *Jour de fête*... Tiens! *Jour de fête*, ça ce serait chouette, comme titre de documentaire sur le 11-Septembre...

## LXXXIII

### *CELLULE HAMBOURG*

À propos de cinéma, dix ans après, toujours pas de film digne de ce nom sur le 11-Septembre! La seule tentative « d'envergure » avait été la pire: un film larmoyant d'Oliver Stone à la gloire des pompiers de New York! Ce gros con disait qu'il aurait été tout à fait capable d'appuyer de sang-froid sur la gâchette s'il avait pu se trouver devant Ben Laden... Il faut se méfier des larmoyants.

Le stupide film de Stone était un mélange d'américanerie sentimentaleuse, d'indécence politique et d'indifférence à la réalité, encore une fois. Pendant deux heures, Oliver Stone (qui s'était déjà planté sur Kennedy) faisait des pompiers aux pompiers et avalait cul sec le foutre de ces abrutis altruistes sous-payés ou bénévoles qu'on avait envoyés dans les tours percutées pour qu'eux aussi fissent bien partie des morts, écrabouillés par les étages qui s'effondraient! De la chair à

attentat... C'était presque risible d'imaginer des escouades de pompiers « bons américains » monter les escaliers d'une tour en flammes pour sauver des types qui préféraient encore se jeter par les fenêtres plutôt que de se faire « secourir » par des patriotes sacrifiés en uniforme jaune et noir, avec leurs casques grotesques !

En revanche, le téléfilm *Cellule Hambourg* restait ce qui avait été fait de plus juste sur le 11-Septembre. *The Hamburg Cell*... Oui, et le titre l'indiquait, il y avait bien eu une « cellule » que les deux principaux terroristes avaient constituée dans leur base arrière européenne. C'est la première fois qu'on entrainait dans les têtes des kamikazes en action, avant et pendant les opérations. Et pour cela, la réalisatrice (car c'en était une) avait choisi comme genre le docu-fiction, comme si l'ajout de séquences documentaires avait été consubstantiel à son effort de fictionnaliser une telle réalité. Elle avait eu besoin de ça pour être plus « crédible » dans sa fiction, alors que tout était vrai...

*Cellule Hambourg*, c'était donc une femme qui l'avait fait, Antonia Bird, une Anglaise. Elle avait bossé, et au moins trois ans, pour enquêter calmement, et s'était intéressée aux parcours des terroristes, pas à ceux des pompiers. C'était sorti en 2004, avant que la vague complotiste ne recouvrît tout, que ce tsunami de doutes n'emportât tout... Ce téléfilm, qui semblait à l'époque une propagande contre Al-Qaïda, prenait une couleur de fraîcheur et d'authenticité depuis la montée du conspirationnisme.

À quelque chose près, c'était tout à fait ça. Les faits étaient respectés. Et au moins on pouvait se repérer. Chaque personnage avait sa fonction et l'articulation des événements était véridique. C'était la grande victoire de la fiction (même médiocre) qui en devenait réelle par rapport aux documentaires scandaleusement faux à la *Loose Change*.

Pourtant, *Cellule Hambourg* commençait mal... On y voyait Ziad Jarrah et Mohammed Atta arrivant en Allemagne comme des petits bourgeois et qui peu à peu se faisaient endoctriner au nom d'Allah... Jarrah rencontrait un imam qui ne lui parlait que de religion, jamais ils n'étaient montrés comme des

adultes intelligents qui avaient une conscience politique. Ils étaient présentés comme des victimes, parce que serviteurs d'Allah, c'est-à-dire esclaves d'Allah, même si la critique qu'ils faisaient du monde moderne à travers Allah était tout à fait juste et convaincante. Le sommet du ridicule était atteint quand on voyait Atta afficher une moue de dégoût et retourner un tableau de Degas (un de ses plus beaux pastels de femme se lavant)... La réalisatrice avait fait d'Atta un coincé du cul.

Ziad, lui, était une caricature de faible Libanais, menteur et roublard, qui se fiançait avec une Turque et qui lui cachait qu'il avait des projets terroristes. Pour éviter qu'elle imagine n'importe quoi au sujet de son Ziad, celui-ci la faisait venir à Miami pour qu'elle assiste à ses cours de pilotage... Elle non plus ne devait se douter de rien.

La leçon que lui faisait ensuite un oncle qu'il visitait, c'était que Ziad avait tort de se croire du même monde que ces « crétins », comme il disait, de musulmans qui étaient pour le djihad. Son monde, c'était celui du musulman qui gagne, c'est-à-dire du moderne libanais, et non celui de cette bande de moyenâgeux. Ça posait le problème : est-ce qu'on appartient à sa race ou est-ce qu'on appartient à sa classe ? Est-ce qu'il n'y a pas un certain courage à trahir sa classe pour revenir à sa race ?

À la fin du film, reprise des images fictionnelles des premières minutes (les kamikazes qui s'apprêtaient à embarquer) mélangées aux vraies images d'archives des tours frappées. La reconstitution de l'embarquement n'était peut-être pas exacte, mais crédible : Atta et Omari courant pour attraper leur avion (on voyait même Atta avoir l'intention de récupérer ses bagages égarés à Boston car il aurait bien voulu que disparaissent avec l'avion ses propres affaires, en effet, c'était plus logique comme ça), puis Mohammed téléphonant ensuite à Marwan, Ziad de son côté à sa fiancée : tout ça haché par le réel World Trade Center en flammes.

La dernière image était celle du début : le couloir pour accéder aux avions... Ce décalage de quelques minutes dans le timing chronologique pour dramatiser la fin avec les réactions

des proches, comme la fiancée turque de Ziad qui assistait aux attentats, était excellent !

Domage : dans *Cellule Hambourg*, on apprenait peu de choses sur Marwan al-Shehhi et Hani Hanjour, les deux autres percuteurs, seulement sur Mohammed et Ziad... En tout cas, c'était la seule « œuvre » où les quatre personnalités des pilotes étaient prises en compte. En ces temps de dénigration systématique du groupe des kamikazes, ça faisait du bien de les voir soudain « réellement », même dans un mauvais téléfilm.

## LXXXIV

### *VERS LE 11-SEPTEMBRE*

Mais il y avait encore mieux que la demi-fiction de *Cellule Hambourg* : le doc total *Vers le 11-Septembre. The Road to September 11...* Deux heures très bien faites par Al Jazeera que j'avais achetées en DVD à l'aéroport de Beyrouth, début septembre 2002.

*Vers le 11-Septembre* était donc un documentaire, mais pas américain celui-là, arabe, et tourné un an après les attentats... C'est souvent ce qui se dit juste après la chose qui dit le plus la vérité sur la chose.

*Vers le 11-Septembre* n'avait pas peur de présenter ce qu'il appelait la « thèse farfelue d'une conspiration américaine » en donnant la parole à Thierry Meyssan (qui venait juste d'éclore comme un petit poussin du complotisme, encore tout glaireux de timidité...) et à Edward Espanos de l'*Intelligence Review* (quelle antiphrase !), qui eurent tout le loisir d'étaler leurs balivernes balayées par les témoignages irréfutables de Khalid Cheikh Mohammed et de Ramzi ben al-Chaïba, deux des organisateurs du 11-Septembre, parlant à voix découverte, et qui racontaient l'élaboration des attentats, année par année, mois par mois, et jour par jour, expliquant l'itinéraire complet de tous les kamikazes !

Mouchés rapidement au début d'un reportage sérieux, voilà le traitement qu'aurait dû subir par la suite tous les thésards du

conspirationnisme, comme au bon vieux temps de 2002... Le reporter d'Al Jazeera s'était déplacé sur le terrain, dans toutes les villes américaines et allemandes. Et au Liban puis en Égypte, il avait interviewé le père de Ziad, monsieur Jarrah, et celui de Mohammed : l'un effondré ; l'autre vindicatif...

L'apparition du père poignant d'Atta était d'ailleurs le gros morceau de *Vers le 11-Septembre*. Pauvre vieux en chemisette, entre le pleur et la fulmination (magnifique ressemblance avec son fils bien-aimé)... Lui avait des raisons psychologiques de refuser la triste réalité de la mort de son fils, il croyait qu'on avait fabriqué une fausse image de Mohammed en Amérique parce qu'il était persuadé qu'il n'y était jamais allé. Le fils revivait à travers le père qui ne le croyait pas mort. Les commentateurs américains, toujours aussi stupides et adulés par les conspis, se sont demandé pourquoi Mohammed Atta avait été assez « faible » pour appeler son père le 9 septembre. Pas un n'avait remarqué que c'était le jour de son anniversaire (trente-trois ans !) et qu'il n'y avait rien de plus normal à ce qu'il appelât son père, surtout qu'il savait qu'il lui restait deux jours à vivre.

Ah, Atta ! On a tout dit sur Atta. Que son comportement expansif en Amérique prouvait qu'il n'était pas l'islamiste rigoriste qu'on avait affirmé qu'il était... Mais la ruse alors ? C'est pour les chiens ?... Et quand bien même, ça n'empêchait pas ! Mohammed Atta pouvait très bien, comme Khalid Cheikh Mohammed, être homme à femmes et fomenter « le Grand Mariage », puisqu'il n'était pas fondamentalement religieux mais, comme tous les autres, fondamentalement politique. De Hambourg à Miami, on suivait parfaitement sa trace chez ses profs, amis, instructeurs, mais les conspirationnistes se raccrochaient à des rumeurs vermoulues pour le discréditer, alors que les anecdotes vérifiées ne manquaient pas.

Mohammed Atta, c'était un jeune architecte égyptien qui était devenu élève-pilote dans le seul but de commettre un attentat anti-américain, difficile d'en faire un agent yankee qui faisait semblant d'être un terroriste arabe !

LXXXV  
*LE 11-SEPTEMBRE N'A PAS EU LIEU*  
(BEN VOYONS !)

Ce fut presque à regret que je vis l'anniversaire du 11-Septembre s'éloigner... À peine quelques jours plus tard, il n'en restait déjà presque plus rien... Dix ans et des poussières, et le monde n'avait rien appris, pas même sur la poussière. Toujours aussi con, le monde...

À propos de conneries, un « livre », sorti tout droit d'Internet, était paru pour « fêter » les dix ans de l'« escroquerie » du 11-Septembre... Un collectif d'aberrations s'intitulant *Le 11-Septembre n'a pas eu lieu* (préface d'Alain Soral)... Ça valait son pesant de cacahuètes si salées qu'on n'aurait pas osé les donner à des singes !

La couverture déjà : un drapeau américain usagé servant de cagoule à un Arabe dont on ne voyait que les yeux de « faux méchant » à travers deux trous... Sous la photo, le nombre « 11 » imprimé comme deux tours que deux petits avions étaient en passe de percuter... Je me demandais ce que mon Loffredo pensait de cette « Direction artistique »...

Quant au titre, il s'inspirait évidemment de celui de Jean Baudrillard : *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*... Mais toute la bande ignorait à coup sûr que Baudrillard s'était inspiré de celui de Jean Giraudoux sur la guerre de Troie ! Sauf que chez Giraudoux, c'était au futur : *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* ! Le plus grand écrivain diplomate français, ou plutôt le plus grand diplomate écrivain français (avec Paul Morand et Paul Claudel, bien sûr), avait transposé, dès 1935, le risque de la guerre de 39-45 à l'époque de l'Antiquité. Dans un autre genre que celui de Céline avec ses *Bagatelles* (1937), Giraudoux prévoyait la guerre à venir, en ne la souhaitant évidemment pas non plus. Hélas, *Le Massacre pour des bagatelles aura eu lieu*...

Baudrillard, penseur pour profs, n'avait eu qu'une chose à dénoncer finalement et ironiquement : c'était qu'en 1990, les médias, en ayant eu toujours qu'une seule image de la

première guerre du Golfe à passer en boucle, avaient occulté les faits jusqu'à faire douter de leur réalité. Malgré lui, mais ce n'est pas une excuse, Baudrillard avait abreuvé d'avance les conspiris ! On ne dira jamais assez les dégâts de la maladresse et de l'ironie conjuguées.

Encore une histoire de langage ! Et je m'apercevais de plus en plus que celui-ci était au centre, presque lacaniennement, de toute la dérive mentale inhérente au conspirationnisme de l'époque... Prendre son pied de la lettre avec une formule qu'un auteur avait ou dite au second degré, ou détournée d'une autre, était le sombre plaisir du complotiste moyen. Sur le site d'E&R, des petits pas malins avaient par exemple légendé ainsi un portrait mal fait de Soral : « *Ceci n'est pas un antisémite* »... À la Magritte ? Et pour le « disculper » ? Raté : le surréaliste belge avait bien peint une pipe, lui, et par sa légende montrait lumineusement la différence entre le modèle et son image. *Ceci n'est pas un antisémite, ce n'en est que sa représentation* : c'était ça que, sans le savoir, les soraliens affirmaient, comme tous leurs ennemis !

Pour l'instant, c'était donc *Le 11-Septembre n'a pas eu lieu*... Un bouquet de conneries mensongères... La préface de Soral était gratinée, il y faisait le repent, lui qui avait « cru » dans la « fausse » réalité, avant de « comprendre » le pire... Tout était bidon, il rendait hommage à Meyssan et aussi à Kassovitz et à Bigard qui le suivaient sur son terrain. Je n'étais pas cité parmi les collabos du Système identifiés immédiatement à leur « croyance » en la version officielle, mais Chomsky, si.

Salim signalait un texte mais pas de son nom, du « Libre Penseur »... *Neuf questions sur le 11-Septembre*. Tiens, tiens... Ça rappelait, *comme par hasard*, les *Onze questions à Salim Laïbi*, que je lui avais envoyées fin 2009 (sans réponses). Là, c'est lui-même qui se posait des questions. Et qui y répondait. Super pratique !

Laïbi se considérait avant tout comme un « naïf » qui n'avait que vingt-six ans à l'époque, ce qui était son excuse pour avoir cru à la version officielle. Il citait Roger Garaudy et son livre *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*,



mais par acronyme seulement, « loi G. oblige », ce qui donnait « R.G. : L.M.F.D.L.P.I. »... À force d'être contre les francs-maçons, il en copiait les pratiques sinon initiatiques, initialistes !

Salim disait que c'était *Loose Change* qui l'avait convaincu, que ça avait été « comme un électrochoc ». Quelle moutonnerie ! Et en 2006 seulement (l'année de *Arrêtez vos conneries* !), il avait plongé, définitivement. Il écrivait cette phrase : « L'étude de la réalité du 11/09 est une clé de lecture de la réalité du monde. » Tu l'as dit !

Les réponses à ses propres questions donnaient libre cours à son sens du vrac... Le Siècle, l'endogamie, les « banksters », Pierre Carles (à ce moment-là, le choronisme invétéré de ce dernier ne semblait pas le gêner), le Pentagone, la tour 7, le thermite, Lady Gaga et Rihanna (« dégénérées »), la fausse photo du cadavre de Ben Laden, le Kali Yuga, et le *last but not least* du tarte-à-la-crémisme conspi : le point Godwin ! « Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler se rapproche de 1. » Pour ces abrutis, il aurait fallu corriger ainsi : « Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les sionistes ou BHL se rapproche de 1. »

Le plus drôle, si on voulait, c'était que pour appuyer sa défiance envers les médias, Laïbi vantait Internet et le présentait comme un « média underground », en 2011 ! Il n'arrêtait pas de parler de la *Vérité*, soulignée comme si c'était le titre d'un journal. À un moment donné, il citait comme exemple de journaliste télé qui retournait sa veste Antoine Sfeir, qu'il appelait « A.S. » puisque, comme le disait une note en bas de gamme, pardon, en bas de page, c'était préférable « pour des raisons juridiques », comme disent les vrais éditeurs.

Petit paragraphe contre Taddeï, qu'on sentait lui poser un problème : « L'homme est complexe. » Pour Laïbi, Frédéric savait que « le monde est criminel », mais « il s'y sent si bien qu'il est incapable de changer de camp » sans perdre ses « pratiques libertines » (*sic*) « pour assouvir ses plus bas

instincts : égo, pouvoir, hypersexe, amour de l'argent... » Ça y allait, les fantasmes sur le père de mon filleul !

Ah, enfin, une allusion à moi page 225, lorsqu'il s'insurgeait contre un de ces « drôles de bonshommes » qui avait osé traiter son Rodriguez (« témoin oculaire » du 11-Septembre) de « gros con », « sans autre argument »... Et comment ! LLP se disait « sidéré par tant de bêtise ». Il attaquait aussi Alain de Benoist et son fameux texte *Psychologie du conspirationnisme* que le fasciste préféré de Taddei aurait écrit pour être invité à la télé : « Nous remarquons que taper sur les conspis est devenu de plus en plus un gage de fréquentabilité pour passer dans les médias. » C'était un truc odieux que toute cette bande de sales cons me ressortirait longtemps.

Big Pharma... Des « militaires déguisés en barbus croque-mitaines »... Les fioles de Colin Powell, les devises « *follow the money* » et « *ordo ab chao* », Brzezinski... Tout cela tourbillonnait dans sa prose glauque, ou plutôt rutilante « en ces temps de fin de cycle », disait-il, comme s'il parlait de règles.

Sa phrase finale était : « L'homme de la pire espèce est celui qui ne prend pas garde au mal qu'on lui fait. » Très bon conseil ! C'est ce que je n'avais pas fait assez tôt à mon goût, mais désormais je prendrais garde au moindre « mal » qu'on me ferait. Surtout s'il venait d'anciens « amis » comme Soral, Laïbi, etc., dont je ne m'étais pas assez méfié, et dont j'avais mal évalué le mal qu'ils pourraient me faire...

## LXXXVI

### LE FIER DREYFUS

Définitivement, c'était bien le 11-Septembre qui était la nouvelle affaire Dreyfus, et pas l'affaire Strauss-Kahn, comme ça se colportait dans toutes les synagogues ! D'abord, que DSK fût Juif ne suffisait pas à en faire un innocent comme Dreyfus l'était. Ensuite, son affaire n'avait pas partagé le monde en deux... Il n'y avait quasiment plus personne pour croire que DSK s'était fait brancher par une femme de

chambre noire et pas terrible qui lui aurait sauté gratuitement au paf, et que c'était un complot (de qui ?) pour le faire tomber politiquement...

Un argument entre mille : si ç'avait été le cas, « on » aurait bien trouvé une bombe à la Naomi Campbell à lui envoyer pour être sûr qu'il craque en neuf minutes, et pas une Nafissatou Diallo!... Les éventuels conspirateurs n'auraient pas pu imaginer qu'il était détraqué à ce point-là, l'enculé ! Tandis que dans l'affaire du 11-Septembre, il y avait désormais deux camps bien tranchés : d'un côté, ceux qui croyaient à un complot d'Américains ; et de l'autre, ceux qui savaient que c'était un quadruple attentat d'Al-Qaïda.

Oui, la société connaissait la même fracture dans les années 2010 qu'au moment de l'affaire Dreyfus. Sauf qu'avec le 11-Septembre, c'était devenu mondial. Merci, Internet !

N'oublions pas – et pour certains « n'oublions jamais » – que les mondaines de la Belle Époque déambulaient dans de superbes tournures à dentelle en plein parcs de Paris en arborant leurs ombrelles brodées de ravissants « MORT AUX JUIFS ! ». Désormais, à la Laide Époque, c'étaient de vulgaires conspis du web qui se bouscullaient sur la toile pour placer leurs cyber-pancartes où ils avaient graffité à la va-vite : « 9/11 WAS AN INSIDE JOB ! »... Ce n'en était pas moins odieux.

Encore une fois, c'est l'antisémitisme qui fausse toujours tout... Déjà en 1894, les antidreyfusards avaient été tellement aveuglés par leur antisémitisme qu'ils étaient passés à côté de la seule question : est-ce que Dreyfus était coupable ou pas ? Non ? Bon, alors ? Au regard de l'Histoire, les antidreyfusards seraient donc ridicules. Barrès, même s'il a été très bon littérairement dans la charge antisémitique contre le dégradé, restera décrédibilisé pour l'éternité puisqu'il a cru que Dreyfus était coupable. Bloy a été plus prudent : pour lui, Dreyfus était coupable, mais coupable d'avoir été innocent, car il avait foutu la merde en France (son vrai crime), et surtout il n'avait aucun intérêt comme individu. Exact : ç'avait été confirmé par tous les dreyfusards par la suite. Même Zola fut déçu par l'injustement condamné ! Dreyfus était un martyr nul (comme

la plupart des otages libérés d'Irak ou d'Afrique aujourd'hui). Ça n'en faisait pas pour autant un coupable !

Continuer d'affirmer, par antisémitisme, que Dreyfus était coupable était aussi absurde à l'époque que de continuer d'affirmer aujourd'hui, par anti-américanisme, que les USA ont fait eux-mêmes le 11-Septembre. D'ailleurs les deux affaires se touchent. En grattant un peu, on peut trouver des complotistes du 9/11 qui, aujourd'hui encore, nient l'existence du bordereau d'Esterhazy et continuent d'affirmer que Dreyfus était le fier auteur de ce fameux papier ! Et pas par naïveté, mais bien par un obscurcissement volontaire et agressif du jugement dans le but de demeurer (c'est le cas de le dire) dans le militantisme idéologique.

Moi, c'est la vérité des faits qui m'intéresse. L'idéologie doit passer après. Les faits parlent d'eux-mêmes. Et la vérité est leur voix. Si on allait sur le Facebook de Jésus-Christ, on pourrait lire :

14 de Nisan, 13 h 00

**Jésus-Christ** Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

*12 personnes aiment ça – 1 commentaire*

Ce à quoi un ancêtre des complotistes lui aurait rétorqué connement :

**Ponce Pilate** Qu'est-ce que la vérité ?

Eh bien, moi, je ne suis pas du côté de Pilate qui pose la question. Je suis du côté du Christ qui connaît la réponse.

Et la Vérité, c'est ça :

## LXXXVII MA VERSION OFFICIELLE

En 1988, à Peshawar (Afghanistan), le Saoudien Oussama Ben Laden fonde, avec l'Égyptien Ayman al-Zawahiri et le Palestinien Abdallah Azzam, une brigade de combattants arabes chargée d'aider les Afghans musulmans à chasser les Soviétiques athées qui les ont envahis... Ben Laden est là depuis plusieurs années, en Afghanistan, à -20 °C, il se les

gèle sous la neige, il a fui l'opulence de sa famille, il s'est dépouillé de toute sa richesse ostentatoire. Il est venu par pure conviction, d'une façon totalement désintéressée. On peut dire que c'est une sorte de saint, comme Gandhi (mais un Gandhi violent, pour peu qu'on veuille absolument rester dans le cliché d'un « Gandhi non violent »). Il a même combattu vaillamment et a été blessé au dos (d'où la légende perdurante de sa soi-disant maladie des reins : foutaise, d'abord officielle, puis conspirationniste). En 1989, la guerre se termine. À son retour en Arabie saoudite, Ben Laden reprend son boulot d'ingénieur et de fils à papa ; il se fait chier. L'Histoire le reréveille en 90, quand Saddam Hussein envahit le Koweït. Le patriote Ben Laden assure qu'il est capable de lever une armée internationale de cent mille combattants musulmans, sur le modèle de la poignée qu'il avait commencé à former en Afghanistan, pour battre Saddam et le foutre hors du Koweït. Ce serait beau si des Arabes, sans aide occidentale, parvenaient à sortir d'autres Arabes d'un pays d'autres Arabes encore ! Mais la famille royale se moque de Ben Laden et préfère faire appel aux alliés mécréants, et en particulier aux Américains...

Ben Laden se fâche. Vexé qu'on n'ait pas retenu sa proposition, Oussama se barre au Soudan. De là-bas, apprenant qu'une fois le conflit koweïtien réglé, les Saoudiens laissent les Américains s'installer dans la région jusqu'à fouler le sol de la Mecque, il leur déclare la guerre. Pas de Yankees sur la terre des deux saintes mosquées ! Sur place, au Soudan, le riche Ben Laden aide aussi beaucoup les Soudanais comme il avait aidé les Afghans, en distribuant de l'argent partout (il est très généreux), il développe l'agriculture et en même temps peaufine sa « brigade », en fait une nouvelle colonie de combattants pour diverses missions un peu partout... Par exemple, tout le monde détestait soi-disant Moubarak, mais c'est Ben Laden le seul à avoir pris l'initiative en 95 de financer une tentative d'assassinat du président corrompu égyptien. Sans doute une idée d'al-Zawahiri, qui avait déjà été condamné par l'Égypte pour sa participation à l'assassinat d'el-Sadate en 1980 ; Azzam, lui, étant davantage porté sur la liquidation des traîtres saoudiens. Ah, ils en voulaient ces trois-là ! Un trio d'enfer d'ailleurs bientôt devenu duo. De

mauvaises langues ont dit que c'est al-Zawahiri qui a fini par faire disparaître le Palestinien Azzam parce qu'il n'était pas assez anti-américain...

Anti-américain, Ben Laden l'est! En 1993, il lance une équipe de Somaliens pour accomplir ce qu'on a appelé le *Black Hawk Down*: dézingage d'hélicoptères US avec exhibition des corps de GI nus, traînés dans la rue. Clinton est fou de rage, c'est le premier à avoir compris la dangerosité de Ben Laden: il essaye de choper Oussama en bombardant tout ce qu'il peut au Soudan. C'est chaud, d'autant plus que l'Arabie saoudite le déchoit de sa nationalité en 1994, et que l'apatride n'est pas tranquille chez les Noirs... Deux ans plus tard, en 1996, le peuple soudanais manifeste au son de « *No War for Monica* ». Pas question d'aller au casse-pipe pour une simple pipe! Car tout Soudanais qu'ils soient, ils ont pigé que le Président se servait d'eux pour faire diversion de son scandale... Clinton obtient que le Soudan expulse Ben Laden.

Celui-ci a quand même investi pour soixante-dix millions de dollars de constructions dans le pays. Chassé du Soudan, estimant qu'ils ne méritaient plus ses cadeaux, Oussama demande aux Soudanais: « Rendez-moi mon argent. » À la place, ces Noirs méprisants lui donnent un sac de fruits et de graines: « Va les vendre! » Ne dit-on pas « ingrat comme un Soudanais »? Ben Laden part donc, viré par les Africains et traqué par les Américains. Ne sachant plus où aller, il va au Pakistan et retourne en Afghanistan (il aime bien l'Afghanistan) et se fait copain avec les talibans. Le mollah Omar lui suggère de quitter Jalalabad pour Kandahar. Oussama accepte et part avec armes et bagages (et toute sa famille). C'est au cours de ce voyage en avion de deux heures que le fils de Ben Laden a malencontreusement dégoupillé une grenade. Panique dans l'avion, il a fallu que le gosse la garde dans sa main, bien serrée par le voile d'une des femmes, jusqu'à l'atterrissage. Si elle avait explosé dans l'avion, il n'y aurait jamais eu de 11-Septembre... À Kandahar, Oussama n'habite pas du tout une grotte (fantasme raciste américain relayé par les conspis naïfs) mais une villa, ou plutôt une simple maison, avec femmes et enfants comme il les aime.

C'est là qu'il installe durablement sa « Base » (« Al-Qaïda »), construisant une véritable machine pour une nouvelle guerre. Le principe, c'est celui d'une milice islamique qui entraîne des gens dans des camps et qui garde ensuite des contacts avec cette diaspora de terroristes potentiels, si nécessaire. Les premiers fruits d'Al-Qaïda tombent durant toute la seconde partie de la décennie 90 : attentats en Tanzanie, Kenya, Yémen, et déclaration de guerre à l'Amérique pour pousser Clinton, en larmes devant les cercueils des *guys*, à le considérer comme l'ennemi public numéro un. Ben Laden devient un héros de la résistance anti-américaine, une star pour tous les musulmans enragés et le boss de tous ceux qui veulent passer à l'action. Par flux, de partout, des djihadistes arrivent à la Base, en Afghanistan, et offrent à Al-Qaïda leurs services et leurs idées.

Parmi eux, le Pakistanais Khalid Cheikh Mohammed est le plus convaincant. En 1996, galvanisé par les attentats d'Afrique de l'Est, il va voir Ben Laden et al-Zawahiri et leur propose différentes sortes d'attentats... Par exemple : détourner un avion au départ de Londres et le faire revenir sur l'aéroport pour s'y écraser... Pas mal du tout, mais c'est compliqué d'apprendre à faire faire demi-tour à un avion qui vient de décoller. Qu'à cela ne tienne, le magicien pakistanais à d'autres tours dans son chapeau. L'imagination de Khalid Cheikh Mohammed est insatiable ! Détourner, frapper, faire sauter, incendier, détruire, bombarder, couler, faire s'effondrer, exploser, percuter. Son idée la plus aboutie, et qu'il expose à Ben Laden, c'est l'opération « Bojinka » : faire exploser en vol douze avions de ligne américains au-dessus du Pacifique. Un « m'ouais... » sort de la barbe d'al-Zawahiri. Ben Laden voit bien que le problème, ce sont les explosifs. Il faut plutôt se servir d'avions de ligne pour en faire des missiles. Génial ! Al-Qaïda est avant tout imaginative. Et c'est de ces innovations conceptuelles que sont nées les meilleures idées d'attentats. Le système Al-Qaïda est un repoussement des limites de l'imagination jusqu'à la faire basculer dans du vrai réel ! Jouer sur le manque d'imagination de l'ennemi et de soi-même, afin d'inventer ce qui n'a jamais été fait. Les nazis n'ont pas fait autre chose en *inventant* les camps d'extermination. Ne jamais oublier que le 11-Septembre est parti d'une idée poétique :

envoyer des avions de ligne comme des armes contre des cibles. Le GIA avait failli réussir le coup en 1994, mais l'État français, ayant soupçonné que les Algériens voulaient redécoller de Marignane pour se crasher sur la tour Eiffel (hautement symbolique déjà), les avait fait clouer au sol par le GIGN. Balladur, à l'époque, ne croyait pas une telle chose possible, mais il n'a pas pris le risque que ça ait lieu. C'est toujours le grand conflit entre le « ça n'est pas possible » et le « on ne sait jamais ».

C'est en réfléchissant à cet échec du GIA (qui avait beaucoup interloqué Cheikh Mohammed) et à celui d'autres Arabes (ni d'Algérie, ni d'Al-Qaïda) qui avaient voulu faire sauter les tours du World Trade Center en 1993 en les dynamitant avec un camion d'explosifs garé dans le parking que l'idée s'affine. À l'époque, les terroristes avaient pensé que la tour Nord allait tomber sur la tour Sud. Qui a donné alors l'idée de frapper à la cime, et non plus à la base? Ben Laden lui-même peut-être, compétent en bâtiment (son père était le Bouygues d'Arabie)... Quelqu'un a bien dit à un moment: « On va prendre le problème à l'autre extrémité. » Cheikh Mohammed projette un détournement d'une dizaine d'avions sur le sol américain. Il pense déjà à attaquer le Pentagone, finir le World Trade Center, puis démolir la CIA et le FBI. Il imagine même que dans le dernier avion, il serait dedans, lui, Mohammed, et le détournerait personnellement vers un aéroport américain, il tuerait tous les passagers masculins, atterrirait et ferait à la fin un grand discours à la gloire de la Palestine contre Israël et le soutien que les Américains apportent à l'État hébreu; tout cela télévisé... C'est tellement énorme que Ben Laden est un peu circonspect. Il resserre la liste: Capitole. Pentagone. World Trade Center. L'apothéose mégalomanie de l'explication des attentats est éliminée. Son truc, à Ben Laden, c'est déjà le « pas d'explication! ». *Don't explain...* Et puis, une autre question se pose: comment forcer des commandants de bord à continuer de voler? En les menaçant de mort, OK. Mais à s'écraser volontairement sur des cibles civiles?... Impossible, il y aura toujours des zélés qui préféreront se faire buter plutôt que de participer, même sous la contrainte, au carnage général. Alors là, qu'est-ce qu'on fait?



« Eurêka ! » bondit Cheikh Mohammed en se faisant une bosse au crâne contre le plafond de la grotte (mais non, il n'y a pas de grotte, voyons !) : ce sont les pirates eux-mêmes qui piloteront les avions ! « T'es sûr ? » On constitue deux équipes : une de « gros bras » qui maîtriseront les passagers et une autre de pilotes qui prendront les commandes... Et tous kamikazes ! Ce ne sont pas les candidats au martyr qui manquent à la Base. Il faut qu'ils s'infiltreront peu à peu aux USA pour apprendre à piloter directement sur place. Oui, mais ça peut coûter cher... Qu'importe, c'est Ben Laden qui régale. « L'addition, s'il vous plaît ! »

Les trois larrons scénaristes du réel se tapent dans les mains.

— Tope-la !

— On le fait ?

— Chiche !

Oussama n'a qu'une requête, c'est qu'il y ait beaucoup de Saoudiens parmi les pirates, d'abord parce que les Saoudiens entrent plus facilement en Amérique que les autres Arabes ; ensuite parce que l'Amérique, quand elle découvrira la nationalité des kamikazes, se sentira trahie, et ça foutra la merde entre les deux pays qui collaborent (couper l'Amérique de l'Arabie saoudite est toujours un de ses objectifs à long terme)...

1997-1998, c'est l'époque de l'entraînement à l'infiltration. Il faut de l'endurance et de la patience. On envoie d'abord les premiers volontaires en Asie, c'est plus simple qu'aux États-Unis : Malaisie, Thaïlande. Ils prennent beaucoup l'avion pour étudier comment ça se passe. Ils font passer des objets métalliques à travers les portiques de sécurité. Minutieux décorticage des déplacements et du timing d'un vol. À quel moment on ferme les portes ? À quel moment les hôtesse font leurs démonstrations aux passagers ? À quel moment le commandant va aux toilettes ?... Fin 99, un nouveau groupe de djihadistes arrive en Afghanistan. Eux, ils viennent de Hambourg. Le leader, c'est Mohammed Atta, un Égyptien. Pour Ben Laden, c'est la révélation, c'est lui le chef. Il a tout pour lui plaire : la technique, l'intelligence, le calme. Il a avec

lui Ziad Jarrah le Libanais et Marwan al-Shehhi l'Émirati. Atta est chargé de coordonner les quatre équipes. C'est là, à la Base, qu'ils s'entraînent, Ziad Jarrah fabrique un cockpit à la taille réelle, pour s'exercer à entrer dedans. Ils se font pousser la barbe, et enregistrent leurs testaments (j'ai les images).

Au début 2000, une première équipe, de Saoudiens, s'envole pour Los Angeles, puis pour San Diego, le plus éloigné possible de New York et de Washington. Ils ne connaissent rien à l'Amérique. Il faut qu'ils s'acclimatent à cette sous-civilisation d'abrutis, au mode de vie de ces grossiers personnages profondément ploucs... Les futurs pirates apprennent à parler et à s'habiller comme eux, à utiliser Internet, à devenir de vrais Arabes modernes américanophiles intégrés. Ils apprennent l'anglais pour pouvoir suivre des cours de pilotage, mais ils se débrouillent mal. Leurs profs racontent aussi qu'ils ont instruit beaucoup plus de terroristes qu'on ne l'a dit. Pas mal d'autres Arabes seront écartés de l'Opération finale. Et par les instructeurs eux-mêmes qui, sans le savoir, faisaient le tri des meilleurs pilotes ! Toujours laisser l'ennemi faire les trois quarts du boulot. Ô génie al-qaïdesque !

Puis, à l'été 2000 : sélection finale ! La « cellule de Hambourg » débarque en Amérique. Ziad, Marwan et Atta, fraîchement rasés et déjà américanisés, arrivent à Venice, en Floride. Hani Hanjour, le Saoudien, était déjà sur place, séparé des trois autres. Il avait déjà pris des cours d'avion. Par rapport aux autres, il a une tête plus XIX<sup>e</sup> siècle, un peu bouclé, pur de visage. La cellule de Hambourg s'acclimate très bien. Le jovial Ziad ne laisse rien paraître ; une fois ou deux seulement, il a parlé d'Israël. Atta, jamais. Rien de mieux pour se fondre dans la population américaine que d'avoir l'air d'être un Arabe cool, déconneur, normal, et pas un sinistre Arabe, la barbe dans son Coran, l'air comploteur. Ils se sont construit chacun une personnalité avec une famille, un passé, complètement inventés, fictifs, pour induire l'entourage américain en erreur. C'est vraiment un travail d'acteur et de metteur en scène, en vue du Grand Spectacle !

Il faut relire les témoignages sur les quatre chefs du commando par leurs propres instructeurs en Floride, très intéressant. Ces derniers ont remarqué que les Arabes ne

semblaient pas très motivés par le fait d'obtenir, à la fin de leur formation, leur permis d'aviation. Ils n'avaient pas l'air très passionnés. Il était évident pour les instructeurs qu'ils ne feraient pas de bons pilotes. On est loin de la bande de l'aéropostale dirigée par Didier Daurat ! Atta n'était pas Mermoz ; Marwan, Saint-Exupéry ; ni Hanjour, Guillaumet... Quoique Hanjour, le seul qui avait peut-être appris à atterrir, aurait pu dire : « Ce que j'ai fait (atteindre le Pentagone en rase-motte), aucune bête ne l'aurait fait ! »

Pendant ce temps, en Afghanistan, une quinzaine d'autres s'entraînent à maîtriser les passagers et le personnel navigant. Ils restent là le plus longtemps possible. Ben Laden et Cheikh Mohammed ne les enverront en Amérique que trois mois avant les attentats. Ils y arrivent un à un, ou deux à deux. On les appelle « *muscles* ». Deux séries de trois frères chacune (les al-Shehri et les al-Ghamdi) et une de deux frères (les al-Hazmi) qui ne seront pas forcément redistribuées par fratrie dans un même avion. Une fois dispersés sur le territoire américain, ils sont juste chargés de faire du sport et de lire le Coran. Pour la plupart, on ne leur dit même pas qu'ils vont participer à des opérations-suicides dans des avions. Ne rien dire, c'est le meilleur moyen pour que rien ne se sache. On les a même mis au milieu des tentations américaines californiennes pour tester leur résistance. Dans les quelques mois qui précédèrent le 11 septembre 2001, celui qui aurait craqué aurait été repéré par les autres et exclu puis surveillé, jusqu'à ce que les attentats aient lieu.

Si on fait les comptes, tous ont voyagé sur le territoire américain trente-trois fois en vingt-et-un mois, en passant par neuf aéroports différents. La plupart avec de faux passeports. En juin 2001, ça y est, « les 19 » sont tous en Amérique. Pour finir de tester le degré de négligence des flics yankees, Cheikh Mohammed a aussi envoyé un type fiché et recherché sur le territoire US exprès le jour de la fête de l'Indépendance, le 4 juillet 2001, pour voir s'il se ferait coincer par la police. Et les Américains ne l'ont pas vu. Il a passé toutes les barrières de sécurité sans problème.

Si les Américains n'ont pas été inquiétés, c'est que même si ces Arabes leur semblaient louches (aussi bien ceux de la

cellule de Hambourg qu'ensuite le gros de la troupe), aucun n'a fait d'écart, aucun n'a cherché à posséder une arme ou des explosifs, pour la bonne raison que ça ne leur servirait à rien. Autre génie d'Al-Qaïda : déplacer l'attention comme dans un tour de passe-passe. Qui dit terrorisme dit forcément une bombe. Donc si des supposés terroristes ne font rien pour fabriquer des bombes ou pour se procurer des explosifs, c'est qu'ils ne le sont pas, terroristes : voilà le raisonnement petit bras des autorités américaines, celles-là mêmes que les complotistes prennent pour des caïds d'intelligence !

« L'ennemi est idiot », disait Ramzi Bin al-Shibh, proche de Cheikh Mohammed. Pourtant, certains flics du FBI plus malins que les autres se doutaient vaguement qu'Atta surtout pouvait faire quelque chose au mois d'octobre, mais de là à y croire... Atta l'a su et c'est à ce moment-là qu'il a décidé d'avancer d'un mois la date. Surtout qu'en allant chercher le vingtième pirate (qui s'était formé dans l'Oklahoma) à l'aéroport de Boston (les images existent), Mohammed apprend que celui-ci vient d'être arrêté. Zacarias Moussaoui (c'est son nom) avait été prévu pour « remplacer » Bin al-Shibh, qui n'avait pas obtenu son visa pour les USA, et qui se « contenterait » donc d'être le trésorier de l'opération. Sur l'argent, d'ailleurs, que Ramzi avait envoyé à Moussaoui pour rallonger ses cours d'avion, celui-ci s'était offert, monsieur, deux couteaux bien voyants. Et en plus il s'était fait choper avec de faux papiers : voilà pourquoi Moussaoui fut arrêté, et aussitôt mis en taule pour « infraction à la législation sur l'immigration » !

On est à la mi-août, et ça précipite évidemment les choses. Danger ! Moussaoui devait être le dernier kamikaze sur le dernier avion, et il est aux mains de la police. Fatalité qui finalement tombe bien, car Ben Laden et al-Zawahiri n'étaient pas chauds-chauds pour intégrer Moussaoui, ce Français Beur, autant dire ce faible pas fiable. Tant pis, ou tant mieux, ils seront dix-neuf au lieu de vingt. Un chiffre sacré et impair qui casse la ronde perfection et fait plaisir à Allah.

Des noms de code s'instaurent dans les dialogues et les mails pour tenir au courant Ben Laden et Cheikh Mohammed, et aussi Ramzi devenu un coordinateur capital (Atta restant,

lui, le chef sur le terrain, le superviseur à qui reviennent toutes les décisions principales). Ah, ce Ramzi ! Très bon, il voyait ces opérations « simultanées et synchronisées » comme une seule opération, quatre opérations en une plutôt. Une tétralogie, comme les quatre Évangiles. « Une bataille militaire et non conventionnelle contre la force la plus puissante au monde », dit-il.

L'avion de « Abou Tarek » (Ziad Jarrah) frappera le Capitole, *alias* « la faculté de droit ». Celui de « Orwa al-Taifi » (Hani Hanjour) le Pentagone, *alias* « l'école des beaux-arts ». Le troisième avion, celui de « Abou el-Kaaka » (Marwan al-Shehhi), et le dernier, celui d'« Abdoul Abderrahmane » (Mohammed Atta), viseront respectivement la tour Nord et la tour Sud du World Trade Center, *alias* « la faculté d'urbanisme ». Une école d'études supérieures, deux universités. C'est comme ça qu'Atta a prévenu Ramzi : en lui disant que le premier trimestre allait commencer dans deux semaines, comme un étudiant qui informe sa petite amie. « Dix-neuf diplômes d'études et quatre examens » (textuel). C'est Atta aussi qui a choisi les deux compagnies aériennes, American Airlines et United Airlines, et les heures de décollage rapprochées. Deux pour Washington et deux pour New York. Chacun des kamikazes devait prendre des routes différentes pour arriver aux bons aéroports.

Pendant les derniers quinze jours, après une tout ultime réunion en Espagne, tous se déplacent sans cesse par cercles concentriques autour de leurs futurs points de départ au risque d'être repérés. D'ailleurs, Ziad comme Atta se font piquer par la police pour excès de vitesse. Pour semer les éventuels traqueurs, ils font des détours qui semblent incompréhensibles. Pour simplement prendre un avion, ils font des allers-retours entre plusieurs villes, ils veulent être des passagers de transit, le moins vérifiés possible, et partir un mardi, le jour où la vigilance des aéroports est la plus relâchée... Ils ont aussi réservé leurs places dans les avions de lignes intérieures les moins remplis, pas pour faire moins de victimes, mais parce qu'il est plus facile de maîtriser soixante passagers que deux cents !

Le 29 août, Atta téléphone à Ramzi pour lui donner la date définitive de l'opération en charade. « Deux traits droits, un oblique, et un dernier avec, collé en haut à sa gauche, une galette... »: « ||/0| ». Immédiatement, Ramzi quitte l'Allemagne et va rejoindre Ben Laden en Afghanistan, pour le lui dire de vive voix (pas de mail!). Atta a choisi aussi ce jour en fonction de la météo, il voulait un ciel sans nuage, pour bien voir sa cible. Le signal final est donné le 9 septembre, jour où le commandant Massoud est tué par deux faux journalistes belges d'Al-Qaïda (pour éliminer l'ennemi commun n° 1 de la région, mais aussi pour consolider les liens entre la Base et les talibans, Ben Laden ayant besoin de leur protection sachant ce qui allait arriver deux jours après...). Là non plus les Amerloques n'ont pas percuté, si j'ose dire...

10 septembre 2001... Le dernier jour, Atta envoie tout l'argent qui lui reste aux Émirats d'où le financement de Ben Laden venait indirectement. Les autres avaient fait pareil auparavant. Puis, dernière nuit dans une chambre de Comfort Inn de Portland. Atta et al-Omari se lèvent à l'aube du 11 septembre, et ils vont d'abord prendre un avion pour Boston. C'est de là que vient la célèbre capture d'écran où on voit Atta marcher martialement en chemise bleu azur vers la salle d'embarquement, avec al-Omari derrière lui (beaucoup croient encore aujourd'hui que la caméra de surveillance les montre en train de monter dans le vol qu'ils vont crasher sur le WTC, pourtant l'heure est marquée dessus: 5 heures 45 et 13 secondes...). Ils auraient pu prendre directement à Portland un avion pour New York, leur objectif. La question est: pourquoi faire un changement à Boston pour prendre un avion en direction de Los Angeles? L'idée, c'était d'embarquer dans des avions le plus près possible de leur cible (Boston-New-York), mais en partance pour une destination plus lointaine (Los Angeles), afin que le zinc soit bourré de kérosène au moment de l'impact.

Dans les bagages à main: bombes de spray au poivre (et pas lacrymogènes comme les conspis le disent pour mieux affirmer que c'est impossible de s'en servir sans se neutraliser soi-même), et cutters (*made in China*) car des lames de maximum dix centimètres sont permises. Atta a dans sa poche

son couteau suisse qu'il avait acheté en juillet (on a la facture) à Zurich. Pourquoi un couteau suisse? Parce que dans la panoplie de ses fonctions (décapsuleur, tire-bouchon, lime à ongle, tournevis, ciseaux), la lame de couteau passerait inaperçue en cas de contrôle à l'aéroport. Rien de plus émouvant en voyant la facture de juillet 2001 que de comprendre que Mohammed a acheté un couteau suisse pour cette unique raison. Encore une fois, tout le raisonnement est magnifiquement à l'envers : on part de l'objectif à atteindre et ensuite on invente des solutions pour y parvenir. Il a noyé la lame dans le couteau.

Au même moment, à l'aéroport de Washington, un agent de la CIA rigole de voir un flic de la sécurité négliger de bien fouiller un passager arabe (c'est Hani Hanjour !) pour relâcher une belle fille qui passe. Du coup, le pilote kamikaze entre sans aucune fouille de ses poches ni de son sac dans la salle d'embarquement. C'est ce qu'on appelle avoir du cul.

Tout ce qu'on sait ensuite de ce qui s'est passé dans les avions vient des témoignages téléphoniques des passagers en panique et des échanges entre le personnel navigant et les opérateurs des tours de contrôle. Grâce aux listings, on sait tout, même les numéros des sièges qu'occupait chacun des terroristes, et qu'ils avaient réservés très précisément pour être placés toujours intelligemment : les deux premiers en première classe avant le rideau pour mieux prendre possession du cockpit et égorger les pilotes ; puis les deux suivants, un peu derrière, se préparant à assurer le pilotage ; et le cinquième, plus loin, en « Economy » et tout seul, pour qu'il puisse « surveiller » les passagers le temps de rejoindre rapidement les quatre autres dans la cabine où ils s'enfermeraient tous...

Jusqu'au dernier moment, les passagers croiront à un détournement « normal » où tout le monde doit garder son calme... N'étant pas dans la configuration « classique » du terroriste menaçant qui garde en joue les otages avec sa mitraillette, il était intelligent pour celui qui n'était armé que d'un cutter de se soustraire aux yeux d'un gros connard de joueur de baseball qui, dans sa petite tête de dé à coudre, aurait éventuellement pu vouloir en découdre avec lui...

Et puis surtout, les pirates n'avaient qu'une idée, c'était de se rassembler et de se recueillir à cinq, pour leur dernier instant terrestre (et même déjà un peu céleste...), dans ce cockpit sacré devenu sas d'Allah. Il n'y a que les conspiris pour ignorer ces subtilités tactiques, logistiques et mystiques.

C'est comme toutes ces voix enregistrées et parfaitement identifiées, les conspirationnistes les mettent au panier ! À cause de leur calme professionnel, les hôtesse qu'on entend sont soupçonnées de ne pas avoir été présentes dans l'avion et les passagers en détresse de ne pas avoir pu communiquer avec leurs téléphones portables, soi-disant incapables de capter le moindre réseau, alors que la basse altitude le leur permettait autant que s'ils étaient perchés à la cime des tours, leurs avions étant moins haut encore puisqu'ils allaient s'encastrent dedans !

Quand l'hôtesse Betty Ong, du vol 11, dit qu'elle voit « des buildings et de l'eau », les conspirationnistes essaient de la faire passer pour une imbécile qui ne reconnaît pas Manhattan ou pour un faux témoin qui ne se trouvait pas dans l'avion, alors que croyant aller à Los Angeles, il est parfaitement logique que Betty se soit étonnée d'apercevoir des immeubles et un fleuve par le hublot de l'avion qu'Atta dirige, en réalité, sur New York... En perdant de la hauteur, la vitesse s'accroît. C'est ainsi qu'Atta a donné le plus de force possible à son « arme ». Les passagers aussi ont appelé leur famille par le réseau Airphone. Voilà pourquoi on a les enregistrements. Et si les pirates ont laissé les passagers et les hôtesse téléphoner, ça prouve bien qu'ils s'étaient enfermés dans le cockpit tous les cinq, et que ce qui se passait derrière la porte n'avait plus aucune importance. Surtout qu'ils les avaient suffisamment impressionnés en égorgeant au cutter ou au couteau suisse un ou deux stewards et passagers, et même menacés de faire exploser une bombe tout en les assurant au micro qu'il ne s'agissait que d'un détournement classique...

À 8 heures, Khalid Cheikh Mohammed et Ramzi Bin al-Shibh sont ensemble devant la télé, à Karachi. Ben Laden, lui aussi, est devant sa télé, en Afghanistan, il compte les avions sur ses doigts les uns après les autres : il savait donc qu'il y en aurait plus d'un, mais avait espéré jusqu'au bout qu'il y en



aurait neuf, il a dû s'interrompre à quatre. Ne jamais oublier que Ben Laden n'était « que » le commanditaire, et qu'il était resté loin de tous les préparatifs détaillés. Un type de moins au courant, fût-il le chef, c'est toujours une chance de plus de garder le secret sur toute l'opération. Voilà pourquoi Ben Laden ne mentait pas, quand il disait juste après le 11 septembre qu'il n'était « pour rien » dans ces attentats. Les Arabes jouent toujours sur les mots ; c'est aussi pour ça que je les adore tant ! Si c'était un film, ce serait, producteur : Oussama Ben Laden ; scénariste : Khalid Cheikh Mohammed ; réalisateur et acteur principal : Mohammed Atta...

D'ailleurs, les terroristes eux-mêmes ne savaient pas tout de la mission. Les deux groupes (pilotes et « *muscles* ») étaient indépendants, et peut-être même que les trois « *muscles* » ne se connaissaient pas, se découvrant sur place, les deux premiers ne sachant pas tout de suite si ce troisième Arabe assis là-bas était un homme d'affaires ou bien un terroriste comme eux... On peut imaginer que celui chargé de rassurer les otages en bout d'avion ne savait pas forcément que ses copains, ou pas forcément ses copains d'ailleurs, venaient d'égorger le commandant de bord dans le cockpit.

Encore une loi d'Al-Qaïda. Il faut fractionner les fonctions pour minimiser les fuites, et pour que chacun soit performant dans son rôle sans prendre le risque qu'il ne recule au dernier moment. Ç'a été confirmé par Ben Laden lui-même.

D'abord Atta se prend la tour 1. Puis al-Shehhi la tour 2. Et si fort que c'est elle qui s'écroule en premier, car le percutage de la première l'avait gravement ébranlée et surtout, l'avion de Marwan s'est tanqué à un endroit parfait après son virage incertain, ce qu'on appelle *The Marwan Maneuver*. C'est lui qui a frappé le mieux, un peu plus bas, et pas centré sur un angle... Ah, qu'a-t-il dû se passer dans l'âme en imminence d'extraction du corps d'al-Shehhi au moment où il s'est précipité sur sa cible, voyant que l'autre tour était déjà en flammes et son ami Atta déjà au paradis ? C'est le deuxième avion qui, par son choc, a fait s'écrouler les deux tours. Un miracle. Même Ben Laden n'en attendait pas tant.

Les tours, parlons-en. Il n'y avait pas de charpente générale mais un système tubulaire qui permettait d'utiliser moitié moins d'acier et surtout qui laissait plus de surface disponible pour rentabiliser les innombrables bureaux. Ô économies du capitalisme ! Quant aux ascenseurs, ils n'étaient pas conçus pour fonctionner d'un seul élan : au bout de quarante étages dans un, on transitait dans un autre pour continuer à monter ou à descendre. Chaque tour du World Trade Center était composée de trois immeubles les uns sur les autres. D'où vulnérabilité extrême. Ces cons d'Américains pressés ont construit les tours très vite, et ils les ont bâclées. Après l'attentat de 93, il y avait eu des alertes sur les défauts de la construction : les cages d'escaliers mal foutues en particulier. Aucun suivi pendant huit ans. Certains mécontents menaçaient même de poursuivre les entrepreneurs en justice. Voilà pourquoi les gratte-ciels jumeaux ont finalement été assurés un mois avant les attentats (et pas une semaine comme ça fait conspi de le dire). En revanche, les terroristes, eux, n'ont rien bâclé et ont tout étudié : la direction d'où l'avion devait venir, l'endroit de la tour où il devait frapper, et à quelle vitesse.

Au sujet de la prétendue impossibilité qu'un Boeing de cent tonnes arrivant dessus à 900 km/h et frappant exactement au niveau de la fragilité de l'édifice puisse à lui seul faire s'effondrer une tour pareille, j'ai juste une question : cela s'était-il déjà produit avant dans le monde ? Non. Alors, pourquoi en tirer des conclusions *a priori* ?

Les ingénieurs avaient tout prévu, même qu'un Boeing se crashât par erreur dans une tour à cause du brouillard, mais à vitesse réduite, tandis qu'un Mohammed Atta, faisant fi de sa vie et de celles des autres, appuyant à mort sur le champignon pour arriver dessus à 900 km/h, ça, les ingénieurs ne pouvaient pas le prévoir. Atta a mis les gaz. Et ça change tout. L'énergie est quadruplée. Ils ne pouvaient pas imaginer qu'un avion arrive à toute berzingue sur une tour *exprès*. Parce que ça ne pourrait être l'œuvre que d'un fou, et un fou ne serait pas assez fou pour ça ! Comment imaginer que sur terre (et dans les airs, encore plus) il y ait plus fou qu'un fou : un vengeur exaspéré, déterminé et hyper politique ?

Quant aux capacités des Arabes pirates à piloter les avions, elles ont été mises en doute elles aussi, alors qu'elles sont bien réelles. Tout aviateur professionnel voit bien, en revisionnant les images des avions fonçant dans le ciel, qu'il s'agit d'amateurs qui conduisent comme ils peuvent, mais qui y arrivent. C'est pas si dur, il suffit de couper le pilotage automatique et de prendre les commandes à une heure précise (l'assaut a dû être très travaillé par rapport au timing du vol), on voit d'ailleurs dans les parcours reconstitués les hésitations de la navigation à vue, les virages, les ratages, pour arriver enfin à la cible. C'est évident que des hommes sont dedans aux commandes et que ce ne sont pas des « missiles » télécommandés.

Après le premier impact d'Atta, les câbles des ascenseurs ont été sectionnés, et ceux-là sont tombés les uns après les autres, avec des gens dedans. Dans la seconde tour, certains fonctionnaires avaient commencé à descendre, mais leurs petits chefs les ont fait vite remonter dans leur bureau. Les agents de sécurité bloquaient carrément la fuite de ceux qui, par pressentiment, voulaient sortir de la tour pas encore touchée. On leur disait qu'ils étaient en sécurité dans celle-ci. Il n'allait quand même pas y avoir un deuxième avion qui allait les percuter, eux ! Eh bien, si.

Toujours après l'attentat de 93, la sécurité avait fait installer des barrières sur les toits pour empêcher d'éventuels hélicoptères ennemis de venir y déposer des bombes ! Et c'est exactement ça qui a empêché les hélicoptères amis de venir secourir ceux qui étaient coincés dans les tours ! Le plus drôle, c'est qu'ils n'avaient prévenu personne. Encore une fois, le manque de coordination a fait que tout le monde a cru bon d'essayer de monter le plus haut possible pour être sauvé avant de découvrir les barrières (« *oh, shit !* »), perdant ainsi un temps précieux qu'ils auraient pu utiliser pour descendre vers les sorties. Toujours ce problème entre monter et descendre, vers le paradis ou vers l'enfer. Tout est renversé, l'enfer est dans les cieux. Et le paradis aurait pu être en bas... Encore une trouvaille eschatologique d'Al-Qaïda !

On parle toujours des 2 375 victimes mais jamais des 20 000 personnes qui ont pu être évacuées ce jour-là. Vu d'une

certaine perspective, l'attentat a été aussi raté que le casse de mon ami Spaggiari (seulement cinquante millions de francs). Avocats, comptables, agents de change, pompiers, secrétaires, serveurs, tout le monde fraternisait dans la fumée étouffante. La tour 1 s'est effondrée en douze secondes. Son antenne a disparu comme dans un naufrage de fumée. Tout était blanc comme recouvert de farine.

Oui, le kérosène n'est pas suffisant en brûlant pour faire fondre l'acier, mais il est suffisant pour le ramollir, et l'affaiblir. C'est ça l'explication de l'effondrement. Les planchers ne pouvaient pas résister au feu. Ils n'avaient pas été assez protégés. Beaucoup de diagonales des treillis n'avaient pas été revues depuis longtemps, ni leur revêtement ignifugé comme il fallait. Les inspecteurs négligents ont laissé les tiges sans mousse, et donc sans protection, se rouiller pendant des années. Ce sont ces barres qui se sont courbées les premières. Les piliers verticaux gauchissant sous le poids, les étages n'avaient plus qu'à tomber les uns sur les autres. Et à la vitesse de 190 km/h. Comme a dit un témoin: « On aurait dit une bougie fondant en vitesse accélérée. » S'il y avait eu des explosifs placés dans les tours, ils auraient été déclenchés tout de suite après chaque impact des avions. Les artificiers n'auraient pas attendu pour faire s'effondrer les tours. Les nuages qu'on a vus sortant de quelques fenêtres pendant les effondrements ne sont pas dus à des « explosions contrôlées », mais à l'air expulsé par les vitres explosant sous la chaleur et la pression des armatures, et sous le poids des plafonds et parquets qui s'entassaient en pleine chute. Allons !

Quant à la fameuse tour 7, située à cent mètres à peine, et partie elle aussi en poussière plus de sept heures après, ce n'est plus un mystère quand on sait qu'elle avait été fabriquée exactement comme les deux autres. Il faut savoir aussi qu'elle s'était pris depuis 9 heures du matin une telle pluie de morceaux en feu de ses grandes sœurs s'écroulant que le même incendie a sur elle produit le même effet, mais plus lentement puisqu'elle n'avait pas reçu la violence de la percussion d'un avion... D'ailleurs, c'est très visible sur les images de la tour 7 vue de derrière où on voit que le feu est croissant pendant des heures, avant que la terrasse, d'abord, ne

soit entièrement consumée (ce qui ne peut pas être le cas dans une explosion contrôlée où tout s'effondre d'un coup). Images soigneusement tronquées ou censurées par les documentaristes conspirationnistes qui, eux, montrent toujours le même plan de la tour s'écroulant en six secondes en « chute libre » comme une vulgaire barre de banlieue qu'on fait exploser, alors que le vrai film non accéléré montre bien un affaissement par saccades durant seize secondes, ce qui est beaucoup trop long pour valider leur thèse d'attrape-gogos mal informés.

Cette fixation sur la seule tour 7 montre aussi l'aveuglement paranoïaque sur fond de volonté d'ignorance des conspis. Et uniquement parce que la tour 7 est une « tour » ! Il y a un babelisme inconscient chez le con. Il ne veut pas savoir qu'il y a cinq immeubles, en plus de ces trois tours, qui se sont retrouvés en ruine : le Marriott, trois autres buildings et l'église orthodoxe grecque Saint-Nicolas, où certainement Elia Kazan avait dû se rendre... Sans compter près de cinquante immeubles (dont beaucoup de banques) qui en ont pris plein la gueule dans les parages !

Un autre bâtiment ne risquait pas, lui, de s'effondrer comme ça, c'est le Pentagone, construit dans une pierre et un béton à (presque) toute épreuve et sur plusieurs couches. Voilà pourquoi Hani Hanjour est le pilote-pirate qui a foncé à la plus forte vitesse sur sa cible. La boîte noire de l'avion 77 a été retrouvée et une reconstitution du trajet du vol a même été publiée sur Dailymotion. Vingt minutes passionnantes et émouvantes où, assis à sa place, on suit Hanjour dans ses tâtonnements ennuagés jusqu'au point d'impact, et cette vidéo n'a été vue que 87 fois en deux ans ! Alors qu'évidemment le moindre montage minable de conspi beur est visionné tous les jours des milliers de fois...

Dans le Pentagone troué, en flammes, et malgré un choc encore plus hyperviolent que ceux provoqués par les deux autres avions dans les tours, des bouts de corps et des objets personnels ont été parfaitement retrouvés et identifiés. Et même le corps cramé d'un pilote de l'avion... Hasard : il avait travaillé en tant qu'expert sur les risques d'attaque d'un avion civil sur le Pentagone ! Au lieu de sourire de cette ironie du sort, les conspis nient toute l'attaque dans son ensemble.

L'avion a d'abord fauché les réverbères sur la pelouse du Pentagone avec ses ailes, ça, les conspis ne pouvant le contester, ne l'expliquent pas trop, pas plus le fait qu'on y ait trouvé des morceaux d'avion, un moteur, des roues... Se croyant malins d'avoir identifié des pièces appartenant à d'autres appareils, et pas au vol 77, ils refusent d'intégrer l'information que celles-là, relativement intactes (et pour cause), proviennent de petits avions et d'hélicos rangés dans le garage du Pentagone et appartenant aux militaires. Ils cachent toute cette poussière sous le tapis du soupçon... Ils croient qu'on est venu, aussitôt après le tir du « missile », déposer en plein jour de faux débris sur place, pour faire croire au passage crashé d'un Boeing !

La vérité, c'est que l'avion d'Hani, déjà amputé d'une aile juste avant le choc, est allé pénétrer tête la première (d'où l'étroitesse relative du trou) et jusqu'à la garde dans la « chair » de la bâtisse. Mais à une telle vitesse qu'à peine touché le Pentagone, l'avant de l'avion s'est quasiment pulvérisé en mille millions de myriades minuscules, alors que l'arrière, ralenti, se broyait contre les colonnes de béton. Évidemment, il faut s'intéresser aux histoires de pénétration pour comprendre le parcours de ce vol 77 qui a quand même endommagé le Pentagone jusqu'au premier étage et fait s'effondrer tout un pan de sa façade (en plusieurs fois), comme le montrent des images que les conspis veulent absolument qu'on leur cache parce qu'ils ne sauraient les voir.

À propos d'images, il faut savoir qu'évidemment, à 900 km/h, la caméra de surveillance à une ou deux images/seconde n'a pas pu enregistrer celle qui aurait montré distinctement le vol 77 percuter le Pentagone (voilà pourquoi elle manque et sans avoir été escamotée exprès par les sacro-saintes autorités). Que penser d'un cinéaste comme David Lynch qui ne comprend pas que l'avion allait trop vite pour être filmé par la caméra de surveillance du Pentagone ? Pourtant, en regardant bien la seule image chopée au vol (c'est le cas de le dire), on voit bien, derrière la boule de feu sur la bâtisse, la queue d'un appareil aux couleurs exactes du Boeing 757 d'American Airlines, avec même son toboggan de

secours lâché automatiquement par son cul, et son gouvernail, un peu dissimulé, c'est vrai, par une borne.

Quant à la thèse du missile, elle est comme les autres : stupide. Il n'y a aucune raison pour qu'un missile ait été lancé sur le Pentagone alors que ce sont deux avions qui ont frappé les tours. Selon les conspirateurs, les témoins concordants, qui ont nettement aperçu dans le ciel l'avion dont la collision finale leur a été cachée malencontreusement par un arbre, ou bien ont été payés pour mentir, ou bien n'ont pas remarqué qu'au dernier moment, le vol 77 a été remplacé par un missile tiré à la fraction de seconde près par des militaires pour abîmer (mais pas trop) le bâtiment et faire croire à l'écrasement d'un avion ! Tout ça en panique bien sûr, d'où les morts quand même. Quant au vrai avion, il aurait été détourné au même instant à la verticale puis amené discrètement dans un garage lointain où « les autorités » (toujours elles) l'auraient détruit tranquillement, après avoir assassiné tous ses passagers pour les faire taire, évidemment !

Cette version est la plus récente, car longtemps les complotistes ont affirmé que le vol 77 avait été carrément flingué en plein ciel. Ce refus d'admettre que l'armée de l'air américaine si performante ait pu ne pas réussir à courser à temps le moindre avion a perduré jusqu'au dernier, celui de Ziad Jarrah, aux commandes du vol 93. Là, avec ce qu'on a retrouvé, ou plutôt pas retrouvé, dans la forêt de Pennsylvanie où il s'est écrasé, il est évident pour les complotistes que le 93 a été abattu par la chasse des F-16. Or, ce jour-là, pour lui comme pour les autres, la chasse fut nase.

Pourquoi ? Parce que les militaires qui ont reçu un message de la tour de contrôle leur demandant d'envoyer des F-16 ont cru que c'était dans le cadre d'une simulation ! Eh non, c'est réel, les mecs ! Ce n'est pas plus bête que ça, mais ça ne l'est pas moins. Le temps qu'ils se réveillent et se décident à exécuter l'ordre d'abattre l'avion civil menaçant, c'était trop tard. En plus, les premiers chasseurs, qui étaient en effet partis pour essayer d'intercepter les avions des terroristes, tournaient autour du World Trade Center en cherchant le vol 11, celui de Mohammed Atta, croyant qu'il était encore en train d'être détourné, alors que l'immeuble était en feu. Pourquoi ? Parce

qu'ils ne pouvaient pas imaginer que l'avion qu'ils cherchaient était planté dedans, sous leurs yeux, dans leurs yeux ! Pour eux, c'était une fois encore au-delà de l'imagination. Ils pensaient que c'était une bombe, un missile, mais pas du tout l'avion de ligne. C'était tellement énorme de faire ça. C'était tellement cruel. C'était tellement anti-WASP qu'ils ne l'imaginaient pas. Voilà pourquoi ils ont perdu du temps, jusqu'à ce qu'il y ait un mec qui leur dise : « Mais putain, arrêtez de le chercher, il est là. Il est dans le gratte-ciel. Il est dans le World Trade Center ! »

Un dernier F-16 est en effet parti, mais ce n'est pas lui qui a neutralisé Ziad avant qu'il atteigne le Capitole (à un quart d'heure près, c'est trop con). Sa chute n'est pas due non plus au patriotisme courageux et sacrificiel des passagers mutins (« mutins », pas au sens : « oh, ces petits passagers, comme ils sont espiègles ! », bien sûr) : ça c'est la thèse officielle, vous voyez que ce n'est pas la mienne. Celle des conspirateurs ne vaut pas mieux... Selon eux, les passagers, géniaux découvreurs du complot, ne se sont pas soulevés par amour de la patrie, mais par haine vengeresse du gouvernement, lorsqu'ils comprirent qu'il les avait blousés : pour une fois, les *patsys* n'étaient pas que les terroristes mais les victimes elles-mêmes ! Et pour éviter que le vol 93 soit sauvé par des passagers trop perspicaces, le gouvernement n'a pas hésité à le faire abattre par ses F-16!...

Ce dont il faut tenir compte, c'est qu'à cause de cet abruti de Moussaoui qui s'était fait pincer, l'équipe de Jarrah était réduite à quatre au lieu de cinq. Et malchance supplémentaire : il y avait pas mal de flics et de sportifs dans le vol 93. On sait aussi qu'il était en retard. Et qu'il était le dernier à se kamikazer, c'est donc en effet celui qui aurait été en mesure d'être le plus neutralisable par les chasseurs puisque les trois autres attentats avaient déjà eu lieu. Ce laps de temps a permis aux passagers de comprendre ce qui les attendait, contrairement à ceux des trois autres vols. Oui, Ziad a foiré. C'est indéniable. Lui aussi, comme son ami Atta, s'est trompé dans le transbordeur : au lieu de parler aux passagers, il a parlé au contrôle aérien (sa voix a été enregistrée et identifiée, je l'ai). Comme les passagers savaient qu'ils n'avaient plus rien à



perdre, ils ont tenté quelque chose... Bien sûr, ils n'ont pas attaqué les pirates pour éviter qu'ils ne se crashassent sur le Capitole, puisqu'ils ne savaient pas quelle était la cible de Ziad. Ils l'ont fait uniquement pour tenter de récupérer la maîtrise de l'avion et essayer de s'en sortir, eux. Rien d'héroïque là-dedans, c'est du tout pour le tout. C'est tout.

« *Let's roll!* » C'est ce qu'ont entendu les familles au sol avant que les leurs dans les airs foncent avec le chariot de nourriture contre la porte du cockpit pour l'enfoncer et atteindre les pirates enfermés dans la cabine de pilotage. Une preuve de plus (toute simple) qu'ils ont réussi à entrer dans la cabine de l'avion, c'est que celui-ci n'est pas arrivé « à bon port ».

Vu le cratère quasi vide de débris creusé dans le champ pennsylvanien, il est impossible que ce soit un missile de F-16 qui ait pu faire un tel boulot. Ce cratère en forme d'étoile est dû à l'avion de Ziad qui a foncé en piqué au sol, car aucun avion ne s'écrase comme ça si le pilote ne le décide pas.

Un avion dont le moteur est coupé tombe à plat ou sur le côté, comme celui de Mermoz dans l'Atlantique, ou alors s'il est dézingué par un autre avion, comme celui de Saint-Exupéry, on en retrouve au moins une gourmette...

C'est l'instructeur de Jarrah en Floride qui a eu le dernier mot sur ce qui est arrivé au vol 93 : « Concernant les doutes autour du vol 93, je ne suis pas étonné qu'on n'ait rien retrouvé. Je suis parfois sollicité comme expert, et j'ai déjà vu des crashes à la verticale, réservoirs pleins, impact maximum d'où il ne restait rien. Ziad a été tué à coups d'extincteur sur la tête. Sachant qu'il allait être attaqué, il a mis l'avion en spirale. C'est irrattrapable et il le savait. L'ironie de l'histoire, c'est qu'il s'est surentraîné en vol plus de deux cents heures. En quatre fois moins de temps, il serait parvenu au même résultat. »

## LIVRE 14

### LXXXVIII

#### NABE PIRE QUE PATRICK HENRY !

Yves était là, c'était le grand jour. À notre café corse habituel, à 9 heures 30, il avait convoqué « Monsieur Travers » de chez Corlet, l'imprimeur finalement choisi par Loffredo pour *L'Enculé* (et non pour l'enculer, hélas !). On rigolait avec Audrey des noms des mecs qu'Yves nous dénichait : après Touminet, Travers... Pour aller où nous voulions, ça ne présageait d'abord rien de très sérieux, ni ensuite qu'on irait très droit, à part dans le mur...

Voici donc le Travers, un « commercial » comme j'en avais vu des dizaines chez Denoël, Gallimard... Sympa et partant pour tout, comme tous les insignifiants. On fit les comptes des frais de papier, d'impression, de cahiers, on établit un planning... Monsieur Travers nous certifia les exemplaires de démonstration au plus tard mardi 4 octobre. Tope-la, Travers ! Puis, comme je tenais à lui montrer la couverture pour qu'il n'y ait pas de mauvaise surprise, discrètement, Yves sortit sa maquette... Il avait enfin réussi à caler la titraille sur le fond noir !

*L'Enculé*. Travers ne cilla pas, il ne sourit pas non plus, il trouva ça très bien. Où était le problème ? Pas de problème. Notre nouvel imprimeur n'était donc pas choqué par le mot. C'était bon. Je préférais quand même ne pas lui dévoiler tout de suite le sujet... Yves serait missionné pour enfoncer progressivement dans le crâne de Travers qu'il s'agissait d'un roman sur l'affaire Dominique Strauss-Kahn. Pour l'instant, le titre suffisait comme révélation. Travers repartit du café avec son *Enculé* dans la tête. Ça le rendit d'ailleurs un peu féminin dans sa démarche, je trouvais.

Nous prîmes encore quinze jours pour finaliser le texte, Audrey, Marlyne et moi. Puis nous l'envoyâmes à Corlet, *via* Travers... À peine avions-nous mailé le fichier intérieur du

roman qu'Yves m'annonça que l'imprimeur le jugeait « intraitable ». Ah, bon? Problème technique? Bizarre. En plus, on n'avait pas reçu l'ozalid de la couv' comme nous l'avait pourtant promis Travers... Une journée donc de perdue.

Tout ça me semblait louche et flou: j'envoyai aussitôt Loffredo – canne à la main et banaste en bandoulière – à la pêche, et pas à la fine mouche, mais aux renseignements. Il me rappela: « Il y a un gros souci »: le responsable chez Corlet ne voulait pas imprimer *L'Enculé*! Refus du chef, un certain Bazin! À cause du contenu qui désignait trop explicitement Dominique Strauss-Kahn comme un enculé! L'imprimeur jouait maintenant le rôle de l'éditeur dans la censure!

Furax, je réussis à joindre ce Bazin très tendu au début, puis qui rigola de mon ire. Je râlai sur le procédé coup de poignard de dernière minute. Je lui assassinai aussi son Travers irresponsable pas pro, à virer tout de suite, qui nous avait assuré que tout allait bien. Bazin me prétextait un risque d'attaque des avocats de DSK: « Il y a diffamation dès le titre », et il tremblait qu'ils remontent jusqu'à l'imprimeur, « et qu'il vous guillotine comme sous la Révolution »? rajoutai-je en n'apprenant pas, j'espère, à Bazin qu'à cette époque des « Lumières », le puni était l'éditeur et pas l'auteur. Putain! Il n'avait qu'à pas mettre son nom de mauviette sur l'« achevé d'imprimer » s'il avait si peur que ça! Mais non, ça ne suffisait pas. Il me dit que je n'avais qu'à trouver « un imprimeur hors de France ». OK, mais après il ne faudrait plus que les entreprises françaises chialassent sur leurs délocalisations! Ce pétiochard de première évoqua ensuite son mystérieux « droit de regard du texte »... C'était nouveau? La vérité, c'était qu'il avait plusieurs clients parmi les éditeurs d'importance qui, une fois qu'ils auraient su qu'il m'avait imprimé, auraient risqué de lui retirer de gros contrats. Ah, elle était belle la France imprimante... Je n'avais pas fini de lui faire de la contre-pub, à Corlet, lâche et lâcheur!

Le plus drôle (si on voulait), c'était que Bazin faisait le dégoûté par moi et mon *Enculé* alors que c'était ce grand cœur de monsieur Corlet *himself* qui avait réinséré, en tant qu'employé dans son atelier, Patrick Henry à sa sortie de prison en 2002, après vingt-cinq ans de taule pour l'assassinat

du petit Philippe Bertrand ! À enculé, enculé et demi... Ces ploucs de Condé-sur-Noireau trouvaient donc moins salissant pour leur réputation d'avoir chouchouté pendant des années un étrangleur d'enfant que d'assister un écrivain pour qu'il accouche du premier roman sur le viol du siècle !

Cette fois, ce n'était plus la France qui avait peur, c'était la France qui faisait peur...

## LXXXIX

### GRANDEUR ET SERVITUDE DE L'ANTI-ÉDITION

Bon, il fallut trouver un autre imprimeur... Yves avait encore choisi un con en ce Travers ! J'étais furieux contre lui. C'était une fois de plus la faute de cet ectoplasme de la réalité qu'était Loffredo : il n'avait pas anticipé la réaction des pleutres protes... Aucune psychologie ! Par trouille de dire les choses (un des traits principaux de son « caractère »), il n'avait pas bétonné l'opération en amont comme je le lui avais demandé... En deux semaines, cet abrutyves n'avait pas osé les mettre au courant, chez Corlet, de l'objet de mon roman ! Espèce de connard, va ! Il aurait fallu les préparer au genre de texte qu'ils allaient recevoir !...

Après les foirades sur *L'Homme*, Loffredo avait recommencé pour *L'Enculé* ! Indécrottable ! Non seulement Yves traînait comme une limace (je n'étais pas sa salade !) et Audrey et moi devions supporter depuis plusieurs années ses temporisations, procrastinations, hésitations diverses et autres rétropédalages de pseudo-perfectionniste maniaco-dépressif escargotant dans la semoule d'un couscous pied-noir (notoirement les moins bons !), mais en plus, Loffredo nous choisissait, toujours avec un instinct infallible, les partenaires les plus planches-pourries !

— J'avais prévu un plan B... m'ânonna (pour ne pas dire « me hi-hanonna »)-t-il.

Moutot à Montrouge... Celui des tracts ? Parfait, c'était à côté. Quand il voulait, le plus vite possible ! Yves l'appela et

me rappela. Le rendez-vous fut fixé au lendemain, 10 heures 30.

Loffredo vint me chercher rue des Saussaies à 6 heures 15, comme ça on arriva pile à l'heure à Montrouge (la banlieue de Léon Bloy), chez Moutot. C'était une vieille imprimerie qui sentait bon l'encre. Ça me rappelait celles pour *L'Idiot* où m'emmenait Jean-Edern : à l'époque, je le suivais en me reposant sur lui, c'était lui qui avait les soucis d'impression. Désormais, en 2011, j'avais son âge et c'était moi qui les avais... Moutot, c'étaient deux frères, comme les Caillat des Deux-Ponts. Marrant, cet écho. Michel, bon vieux gros débordé sympa, se souvenait bien d'Yves et de ses « affiches ». Il nous reçut dans son bureau.

J'expliquai franc-jeu la situation : le lâchage de Corlet et ses raisons, on lui montra la couv' pour le titre, on lui dit le sujet, pas de problème... Ça le fit plutôt marrer. Genre prolo sans état d'âme. C'est moi qui insistai pour ne pas marquer son nom sur l'achevé d'imprimer. On lui avait apporté aussi *L'Homme* comme modèle. Moutot regarda et dit d'accord pour jeudi prochain, il lui fallait huit jours pour faire un livre de 256 pages cousu. Ça voulait dire qu'on serait livré le 6 octobre, au lieu du 4 prévu. On ne perdait que deux jours, ça allait. Il m'enverrait son devis dans la journée, salut !

17 000 euros les cinq mille exemplaires ! Le double de Corlet ! Le salaud en profitait ! Il ne pouvait pas faire mieux, en tant que petit artisan et avec le papier cher Munken à commander et gnagnagna. 17 000 ?... Impossible ! J'aurais voulu rester dans les prix de Corlet, autour de 9 000... Dans ce cas, Moutot me dit que pour 8 000, il pouvait me faire deux mille exemplaires seulement... Bon, on allait se contenter de deux mille, c'était déjà ça. Je voyais plus grand pour un best-scandale assuré, mais tant pis. On devait parer au plus pressé pour que le livre existe. Si ça s'arrachait, on retirerait et chez lui ou ailleurs... Banco ! deux mille pour 8 000 euros...

Moutot nous donna rendez-vous dans quelques jours pour l'impression de la couverture... Après quatre heures d'errance dans le bois de Boulogne et deux heures de perte complète au bois de Vincennes (plus un petit crochet par les Buttes-

Chaumont), Yves me déposa chez moi et j'envoyai aussitôt le fichier à Moutot... Par retour de mail, l'imprimeur me confirma qu'il pouvait l'ouvrir sans problème et qu'il était d'accord...

Trois jours plus tard, on revint à 8 heures du matin pour voir le traceur et tirer la couverture, Yves n'était pas plus enfariné que si c'était 20 heures... Michel nous fila d'abord « le Monstre ». Un jeune homme, face à nous, nous regarda le peloter (je parle du Monstre): aïe, il y avait des cahiers à l'envers! On avait bien fait de venir. Rectification. OK. « On roule... »

Moutot nous entraîna dans la salle des machines en bas, j'adorais cette ambiance d'imprimerie, c'était bruyant et sale, et cette odeur, ces ouvriers... Sur la bécane qui nous était réservée pour *L'Enculé*, un type hurlait tellement c'était bruyant pour me dire: « Ça va faire du bruit! » Un tatoué chevelu genre fan de Johnny cala ensuite la couv' et monta la densité du noir jusqu'à 75 %, mais moi, je voulais monter encore, encore :

— C'est jamais assez noir! Surtout avec un soutien de cyan sur le blanc naturel du dessus! Noir, plus noir! *Please!*

J'avais l'impression que ce que je lui disais se tatouait au fur et à mesure sur son bras, augmentant ses graffitis épidermiques déjà nombreux... Mon caleur cala: « Noir c'est noir, je ne vois pas comment on peut faire plus noir... » « Si! Noir, c'est pas noir! » Je sentis au regard (noir) qu'il me lança qu'il fallait que j'arrête là... De toute façon, c'était bon, ça en jetait déjà suffisamment, on allait voir au séchage. « Terminé. »

Je fis à Moutot un chèque de la moitié (4 000) de la somme globale et il nous dit de revenir à 14 heures pour voir le brocheur. Allons déjeuner. J'embarquai Yves.

Hop, au restau Pepperoni, avenue de Wagram, le point de vente principal de mon antiédition!... Voilà le patron, Thiburce, tout excité. Cassage de graine. Thiburce me raconta sa visite à la Salette, en bon lecteur du *Journal* et d'*AZ*... Il était d'accord pour un pot éventuel le lendemain chez lui...

Car si le livre était là, on enquillerait illico sur une petite fête de sortie ici même avec quelques amis. Thiburce s'occuperait de tout et ça ne me coûterait pas grand-chose. Il suffirait que je le prévienne le matin dès que j'aurais le livre en main. On retrouvait les avantages de l'anti-édition: donner le livre quelques heures à peine après qu'il est sorti des presses.

Retour à Montrouge. Tout le monde roupillait. Moutot déboula de son bureau en disant cette phrase sibylline: « Je ne touche plus terre ... » Je crus un instant que pendant sa sieste, il avait lu mon livre et que ça lui avait plu! Non, Michel ne touchait plus terre pas d'enthousiasme mais de fatigue! Son frère Bernard arriva, plus sombre, plus ouvrac...

On le suivit, Yves et moi, en voiture... Sur son scooter, il nous guida un peu plus loin dans la banlieue bloyenne, chez leur brocheur, un chauve en blouse grise qui nous reçut dans un pavillon angoissant... Il ressemblait à un savant fou caché pendant la guerre qui aurait cousu des bouts de peaux mortes entre elles pour fabriquer des Frankensteins arlequinesques... Entretien rapide, tendu: Yves, qui aurait bien voulu voir son travail, lui montra sur un *Homme* « raté » ce qu'il ne fallait surtout pas faire: les bavures de colle, le mors, etc. Le « savant » promit de brocher *L'Enculé* pour le lendemain à condition que la couv' soit sèche et archisèche. « Il veut nous rassurer sans preuves », me dit Yves alors qu'on regagnait sa voiture qui semblait nous faire la gueule de l'avoir laissée seule, même un court laps de temps, dans cette cour sinistre...

## XC

### *L'ENCULÉ* EST DE SORTIE

Oui! Ça y était! C'était fait! Mon roman sur Dominique Strauss-Kahn était imprimé, comme me l'annonça le matin Moutot lui-même par téléphone... À 10 heures, on fonça avec Yves à Montrouge! Moutot me donna le premier *Enculé*. Merde, ils avaient fait un mors, ces cons, alors que je l'avais expressément interdit! Et l'effet « cinétique » entre la page de titre et celle de faux titre, Moutot avoua avoir tout simplement « oublié de le signaler » à ses gars au dernier moment...

Bordel, déjà sur *L'Homme* c'était raté ! Ah, quels bras cassés, ces ouvriers français ! Vivement les Polonais ! Enfin, tant pis, *L'Enculé* existait ! C'était l'essentiel ! Et pour la rentrée 2011 ! Dans les temps... On était bien le 6 octobre.

J'avais hâte de l'offrir à mes amis. Besson, comme toujours, fit sa chochette snob. Il voulait l'avoir en premier, et à part, pas avec les autres, mes petites fêtes le saoulaient. Il me demanda de passer en vitesse au Berkeley le lui remettre, il fallait que je me déplace là-bas avec la soirée qui m'attendait... C'était bien parce que c'était lui ! Je savais que, pour Patrick, c'était un plaisir quasiment sexuel d'être seul avec moi juste après la sortie (autant dire l'éjaculation) d'un de mes livres : depuis qu'il avait assisté en 1990 au bouclage de mon *Rideau* à *L'Idiot*, il adorait me voir crevé ainsi, exténué, barbu, rendu livide par l'effort...

Au téléphone, très mauvaise réaction d'Hélène qui ne comprenait pas mon décompressage nerveux et se vexa sur un seul mot. Encore une (Gémeaux !) chez qui la « sortie » de mon verbe provoquait des secousses internes ! Je l'envoyai chier. Elle avait toujours quelque chose à faire de mieux que d'être présente dans mes grands moments. En vérité, c'est qu'elle avait peur, peur pour moi de mes « outrances ». Un peu comme une épouse de funambule qui se cache les yeux lorsque son mari monte sur le fil. Pas n'importe quel funambule, d'ailleurs : plus ça allait, plus je ressemblais à ce Philippe Petit qui s'était fait une spécialité de tendre une corde raide entre deux monuments gigantesques et de faire la traversée dessus (c'est exactement la sensation que j'avais en passant sur mon écriture d'un livre à l'autre). D'ailleurs, Petit l'avait tenté et réussi entre feu les deux tours du World Trade Center en 1974 ! Si ç'avait été le 11 septembre 2001, Mohammed Atta aurait tiré une encore plus drôle de gueule qu'il avait naturellement en voyant un mec avancer avec un balancier sur un fil tendu entre les *Twins Towers* !...

Bref, *L'Enculé* allait encore être une épreuve à surmonter, à surmonter pour les autres ! mais jamais pour moi, car j'avais l'air si inconsciemment heureux de l'avoir fait que tout le monde négligeait mes inquiétudes et ma propre souffrance, comme toujours.



Je refeuilletais mon livre. Ah, zut, il y avait un doublon. Le dernier soir, à 2 heures du matin, on était allés un peu vite avec Thomas Moulin pour relire les passages modifiés sur les ultimes épreuves. Il y avait donc une phrase répétée (sur Rama Yade!). Tant pis ! On l'enlèverait à la deuxième impression. Car je croyais à une réimpression, le fou !

À 17 heures 30, j'arrivai au Berkeley. Patrick était déjà là. Je lui filai le roman encore chaud... Il le décacheta comme un gosse son cadeau de Noël. Besson jubilait d'avance, il disait « putain, putain... » et il éclata de rire plusieurs fois en l'ouvrant, mais je n'avais pas trop le temps de m'attarder. Je devais encore passer chez nous retrouver Audrey et me préparer pour la fête...

## XCI

### CHEZ PEPPERONI

Audrey et moi arrivâmes en scooter chez Pepperoni avec un carton de cinquante *Enculé*. Thiburce avait déjà installé des petites tables un peu partout avec des amuse-gueules et du vin. J'avais mon chapeau et l'air bien fatigué, même usé. Personne ne se rendait compte de ce que ça avait été de sortir ça ! Les premiers amis, amateurs, fans, curieux, espions, jaloux, intimes, privilégiés, inconscients, je ne savais plus comment les appeler, étaient là... Nicolas, sombre, intimidé. Je m'assis à une table avec mon carton à mes pieds et je distribuai les *Enculé*. Je laissai ensuite mes invités y plonger eux-mêmes la main pour se servir. Comme pour *L'Homme* chez Nadia, l'année d'avant. D'ailleurs, Nadia arriva dans son manteau en fourrure. « J'ai la permission de minuit... », dit la quasi-madame Vrain... Elle s'extrayait du cimetière bibliophilique pour venir voir un écrivain bien vivant sortir de sa tombe d'écriture.

Thiburce était aux anges... Il en avait la blancheur des ailes, mais sur la tête : crinière immaculée ! Il passait de table en table, tellement fier de me recevoir pour la sortie du roman. Ça commençait à se remplir mais très peu, je trouvais. On était

loin des fêtes des années 90 chez les Contencin au jardin du Luxembourg!...

Tiens, voici Giesbert! Ça, c'était sympa. Franz était venu tout seul, en coup de vent, juste pour prendre son exemplaire. Quand il l'eut dans les mains, il dit: « C'est un livre sur moi? » J'appréciai beaucoup sa venue. Il m'embrassa et en se retournant tomba sur Taddeï qui venait d'arriver aussi, pareil. Les deux Capricornes se suivaient et se ressemblaient. Frédéric m'embrassa aussi et prit son exemplaire. Lui ne me demanda pas s'il s'agissait d'un livre sur lui, beaucoup trop d'orgueil pour ce genre de plaisanterie, mais je voyais à sa tête qu'il était plus craintif que Giesbert. Ils se saluèrent tous les deux. Il ne manquait plus qu'Ardisson, mais je ne l'avais pas invité. Il y avait longtemps qu'il m'avait laissé tomber.

Ah, Delfeil de Ton... Il était trop content d'être là. Surtout qu'il avait un admirateur en la personne de Jean-Charles Fitoussi, qui n'en revenait pas de rencontrer en vrai le grand Delfeil de Ton... Toute la soirée, il ne le lâcha plus. Delfeil avait été très négatif sur un des premiers films de Jean-Charles. Là, ils se rattrapaient tous les deux. Ils roucoulaient d'amitié pendant que j'essayais de me reposer tout en parlotant avec tout le monde. Je me mis en pilotage automatique, en amitié automatique plutôt. J'embrassai Ahmet, le jazzman turc, et lui donnai un livre. Si Thiburce avait eu un piano dans son restau, Ahmet, à la Rilhac, nous aurait regalé. C'était son disciple posthume en *stride*! Ah, voici tout de même Hélène, radieuse et rigolarde, comme si on ne s'était pas du tout engueulés au téléphone trois heures avant. Et puis Issartel... Fabienne et sa veste rouge de cardinale des bamboulas nocturnes parisiennes! Audrey, elle, accueillit Sébastian, un pote DJ serbe qui me lisait passionnément... Toujours entre deux eaux, le Sébastian, deux eaux de vie bien sûr, mais un peu moins flou que d'habitude.

Delfeil n'était pas le seul à rire fort, il y avait aussi Pacôme Thiellement, celui qui était passé au même Taddeï que moi. Toujours aussi gros-ogre-roux-chevelu-ébouriffé-barbu-à-lunettes... Les mots pour le décrire venaient à l'esprit dans un tel désordre qu'on était obligé de mettre des traits d'union afin de les empêcher de partir dans tous les sens! Pacôme me parla

de son travail de montage vidéo d'archives, qu'il faisait avec son copain Thomas Bertay. « Il faudra que tu passes nous voir un de ces jours à notre studio, le Sycomore... » C'est Fabienne qui avait amené Pacôme. Elle commençait à ne plus pouvoir s'en passer. Et lui, je voyais bien qu'il ne ratait aucune occasion de s'intégrer à notre « bande », comme si c'était celle de Rogogine dans *L'Idiot*...

Gaëtan arriva aussi (et bientôt Samy le rejoignit). Gaëtan sortait d'une conférence sur l'économie à la maison des Métallos, par un professeur très chiant, et il y avait vu Zagdanski dans la salle en train de prendre des notes. Monsieur en était encore à se renseigner sur le fonctionnement de la finance internationale, ça allait... Il était donc loin de la sortie de son « roman réel » sur DSK, tel qu'il avait osé l'annoncer sur Internet pendant que j'écrivais le mien ! J'étais tranquilisé. De toute façon, c'était trop tard : depuis aujourd'hui, tout ce qui pouvait s'écrire sur l'affaire était grillé, le sujet était carbonisé, c'était terminé !

Ah ! Voici Carl de Canada, amené par Aziz Ait-Aoudia bien sûr. Sympa, le roi noir du porno-ragots sortit, comme promis, sa caméra et filma tout ce qu'il pouvait pour son site Mixbeat. Je le laissai faire. Yves, aussi fatigué que moi, était arrivé avec sa Virginie et Thomas.

C'est Pacôme qui eut faim le premier. Il s'installa à une table. Très bonne idée, restons dîner là. Un peu de chiffre d'affaires pour Thiburce l'héroïque. Yves, Issartel à côté de lui, et puis Audrey à côté d'Hélène, et Sébastien. On se répartit sur plusieurs tables. Moi avec Nadia et Carl, Aziz... Mon fils Alexandre débarqua, toujours comme une fleur : un lys d'élégance... Il avait déjà rencontré Sébastien dans des boîtes, et le trouvait très fort.

Et il était aussi très bon à l'oral, le Sébastien ! Il nous raconta la mort de son copain DJ Mehdi. Un Beur trentenaire d'origine tunisienne qui était tombé chez lui et qui s'était tué. Grand émoi dans le monde de l'électro. Sébastien était allé à son enterrement, où la musique techno de la *hype* endeuillée s'était mélangée aux chants musulmans de la famille. Je me fis raconter dans les moindres détails l'accident. Bien défoncés,

ses potes avaient tous été comme des cons à sauter sur la verrière de son duplex qui s'était effondrée... Je pensai évidemment au *Grand Verre* de Marcel Duchamp mais j'y voyais aussi un symbole : la verrière du complotisme qui se prend pour une transparence (tu parles !) et qui cède sous les pieds de ces gros lourds de Beurs qui sautent toute la journée dessus de joie et de bêtise. Éclats de rire et de verre mélangés... Chez Mehdi, tout le monde s'était retrouvé par terre. Quelques-uns s'étaient plus ou moins mal reçus mais aucune casse, sauf lui, la star, DJ Mehdi, qui était tombé d'une hauteur de six mètres tête la première directement sur le sol de ciment. Mort sur le coup, le king des platines ! Ah, les destins ! Il faudrait écrire chaque vie en intégrant tous les éléments qui font aboutir cette existence à sa fin tragique. Toute la biographie de Claude François clignote de petites allusions à l'électricité, de clins d'œil au courant, d'appels du pied à la foudre jusqu'au samedi 11 mars 1978... Réécrire une vie selon sa mort, partir du point de vue de l'accident et tout remonter.

La fête nabienne pour *L'Enculé* s'éternisait gentiment. Pacôme n'arrêtait pas de rire aux éclats avec Issartel. Hélène se rappelait de bons vieux souvenirs avec Delfeil de Ton du temps d'*Hara-Kiri*. Je reçus plusieurs appels de Léo Scheer qui n'avait pas pu passer, mais qui bouillait de voir l'objet. Il proposa, avant de rentrer, qu'on s'arrête dans un café pas loin et que je lui apporte le roman. À la Besson ! C'était décidément un truc de Gémeaux ! OK. Thiburce était enchanté. Je lui en laissai un paquet... Il allait vendre *L'Enculé* chez lui dès qu'on l'aurait mis en ligne !

La soirée se termina, tout le monde s'en alla. Nadia se ferait accompagner par Yves en voiture jusqu'à Saint-Vrain-des-Prés... Les ivrognes Hélène, Issartel et Pacôme continueraient ailleurs... Audrey et moi repartîmes en scooter jusqu'à La Lorraine, c'était sur notre route. On y retrouva Léo, sincèrement admiratif. Il regarda *L'Enculé* sous toutes les coutures, surtout qu'il y en avait ! Ah, il m'avait coûté cher, mon deuxième livre anti-édité, pour un premier tirage d'à peine deux mille ! Léo commença à lire et à rire. On se prit une petite tisane et Audrey et moi rentrâmes, le cœur moins gros.

## XCII

### GSELL ET METZ

Le lendemain, gare de l'Est. Nous retrouvâmes « Olaf » qui nous accompagnerait... Enfin, une scène sans Yves Loffredo ! En avant pour Thionville ! Car c'est là-bas qu'on allait faire la connaissance de notre nouveau distributeur. L'anti-édition allait conquérir la Moselle ! « Olaf » pianotait sur son ordi dans le train, il préparait la *newsletter*. On arriva à la gare. Francis Gsell, un grand quadra, très sympa, plus fringant que je ne l'avais imaginé, nous accueillit avec simplicité et presque timidité. Il s'était garé sur le parking avec son 4×4. Et à côté, il y avait « Petit Jean », à qui j'avais donné rendez-vous et qui était venu exprès en voiture de son Épinal. C'était lui, la devinette d'Épinal : « Il y a un des piliers de l'anti-édition caché dans cette rencontre avec Francis Gsell ; sauras-tu le retrouver ? » Oui, le voilà ! Le duo « Petit Jean »/« Olaf » était réuni à nouveau.

« Petit Jean » nous suivit et nous roulâmes tous vers chez Gsell, dans les faubourgs de Thionville (qui valaient bien ceux de Carthage). Il faisait beau, heureusement, sinon ça aurait été très triste, il n'y avait qu'Audrey pour jubiler de revoir cette région sidérurgique sinistrée qu'elle adorait, bien lugubre avec les hauts fourneaux de Gandrange fermés par Arcelor-Mittal, et qu'elle avait visités en début d'année.

Immense entrepôt ! Francis nous présenta sa petite équipe. On vit Julien, avec qui « Olaf » avait correspondu. Ils avaient connecté ensemble, sans se connaître, notre plateforme de vente à leur structure de distribution, et ça avait l'air de fonctionner. Visite des lieux : dans de grands casiers se trouvaient les exemplaires de chacun de mes livres classés par titre, et encore dans leurs cartons, tels qu'Alexandre et moi les avions emballés rue des Saussaies pour les envoyer par camion chez Francis. « Olaf » prit des photos puisque dessus il y avait mon écriture permettant de les identifier... *Rideau, Tohu-Bohu, Inch'Allah, Printemps de feu...* Tout le back catalogue, plus *L'Homme*.

Le tout était de voir comment allait réagir Gsell à l'annonce de mon nouveau titre. Je sortis un exemplaire: la première seconde de sidération passée, il rit. Très bon point. Francis se dit ravi d'être de l'aventure. Il y avait sa femme aussi. On se réunit dans le bureau avec son associé: « Olaf » et « Petit Jean » allaient rester une heure ici pour mettre à jour le PayPal du site *marcedouardnabe.com*, et aussi pour acheminer au mieux la *newsletter* aux huit mille personnes inscrites dans le fichier. Il fallait que tout le monde puisse commander le livre dès qu'il aurait eu l'information, c'est-à-dire dans environ une heure... Pendant ce temps, Gsell, sa femme et son beau-frère nous emmèneraient déjeuner, Audrey et moi...

On fit des paris: une fois l'annonce faite, on estimait tous que trente ou quarante exemplaires pourraient être vendus le temps que chacun « déjeune », si on peut dire... Car « Olaf » et « Petit Jean », mes chers deux grands hommes de confiance, insistèrent pour rester là à grignoter des sandwiches à l'ombre de la plateforme... Je les enviais car c'était plus exaltant d'assister au décollage de *L'Enculé* plutôt que d'aller bouffer dans « un grand restaurant » où je me doutais bien que Francis Gsell avait dû réserver... En effet, il nous entraîna dans une auberge gastronomique, guindée, bien mortelle telle que les aimait Audrey, où j'essayai de mettre un peu de vie en expliquant le fonctionnement de notre équipe et en parsemant la table de quelques anecdotes parisiennes en vieille croûte d'asperge, avec œuf très mollet dans la voix et yeux dégoulinant de confiture de chevreuil !

Vite, vite ! À 14 heures 30, nous retournâmes à l'entrepôt... « Olaf » et « Petit Jean » avaient un même grand sourire qui courait du visage de l'un à l'autre. On était à 140 exemplaires vendus à 26 euros pièce en moins d'une demi-heure ! Pulvérisés, les pronostics ! Il allait falloir assurer chez Gsell ! Francis venait de se rendre compte à quel point, sans aucune médiatisation, un nouveau livre de moi simplement signalé sur mon seul site de ventes confidentiel faisait une traînée de poudre. « *L'Enculé*, Le premier roman sur l'Affaire », j'avais mis. On comprenait qu'il s'agissait de Strauss-Kahn. Pendant qu'on parlait, ça n'arrêtait pas d'affluer. Toutes les commandes étaient passées et Francis était tout excité. Il voulait faire partir

les livres au plus vite. Déjà, il mettait sa petite équipe à la tâche des enveloppes. Je ne voyais pas comment on aurait pu appeler ça autrement qu'un « succès ». Je n'aurais pas été plus content d'une ruée d'acheteurs chez Virgin s'arrachant des centaines d'exemplaires de mon livre publié par un éditeur normal et dont je n'aurais touché que 10 %... Mais là ! Quelle satisfaction ! Ô artisanat sacré ! Communiste, en effet ! Moi j'en faisais, du Marx ! En concret, en dur, en vrai, en direct ! Quelle joie ! On pouvait dire que le livre était lancé. Plusieurs milliers de personnes savaient que je l'avais écrit, et deux cents l'avaient déjà commandé, tout de suite. Audrey était aux anges rouges ! Elle faisait les calculs :  $200 \times 26 = 5\,200$  euros moins 800 (4 euros de commission par envoi, tout à fait raisonnable par rapport à Topplers) pour Gsell = 4 400 euros en deux heures ! Encore une fois et demi ça, et je me serais remboursé l'imprimeur Moutot !...

17 heures, « Olaf » devait absolument rentrer à Paris. Sa « nana » supporterait mal qu'il passe une nuit loin d'elle. Nous le ramenâmes à la gare de Metz. On but tous un verre au buffet de la gare et là, qui vis-je de loin ? Jean-Pierre Foucault ! Qu'est-ce qu'il foutait là ? Je le dis d'ailleurs à « Petit Jean » et à « Olaf » :

— Tiens, Jean-Pierre Foucault...

Ils ne me crurent pas plus qu'Audrey (cette fois-ci échaudée) lorsque je lui avais désigné le même Jean-Pierre Foucault à Capri à la terrasse d'un café un beau matin de juillet 2005. Ça faisait *running gag*, comme si à chaque fois que je me déplaçais dans un endroit où sa présence serait incongrue, j'emportais avec moi mon Jean-Pierre Foucault et le déposais là pour étonner mon entourage...

Je me levai, pris un exemplaire de *L'Enculé* et allai voir Jean-Pierre, toujours charmant quand il me voyait. On sentait que ça lui faisait plaisir. En vérité, il ne voyait ni moi, ni mon père, mais mon grand-père, qu'il avait bien connu toute son enfance. Foucault savait ce que son papa devait à mon pépé... Je raconterai tout ça... Il m'embrassa, me présenta à ses copains. Jean-Pierre était venu faire une signature de son propre livre à Metz. Il se marrait. Pour la seconde fois, il vit

donc Audrey qui lui donna un *flyer* de son spectacle et un autre sur lequel la star de *Qui veut gagner des millions?* écrivit, en guise de dédicace à celle de *Comment épouser un milliardaire*, qu'il ne l'était pas encore (milliardaire), loin s'en fallait! On rigola. Je lui offris évidemment un exemplaire de *L'Enculé* que je lui dédicaçai à mon tour. Jean-Pierre Foucault allait être le premier lecteur de mon roman. Ce serait mon porte-bonheur. Trop drôle! Et l'animateur marseillais sauta dans le train avec « Olaf ».

On se retrouva donc à 19 heures, à Metz, avec Audrey et « Petit Jean »... Celui-ci aurait pu repartir chez lui, se retaper deux heures de route. Pas question, il resta avec nous. On allait se faire une petite soirée messine. Quand je pensais que Verlaine était né ici! Malheureusement, il y avait aussi Blanrue et Vignale, ces deux escrocs qui avaient cru qu'ils allaient réussir à Paris en léchant le cul sale des mi-peuples mi-intellos... La raie de Moix pour l'un, et celle sur le côté d'Ariel Wizman pour l'autre.

Nid de ratés, ce Metz! Près de cette énorme cathédrale que je trouvais moche, moi, et mal plantée, on trouva l'hôtel que nous avait recommandé Dimitri qui connaissait bien la ville pour y avoir jadis vécu et procréé: son fils Vadim, d'ailleurs, qui vivait toujours là, nous rejoindrait un peu plus tard. C'était leur copain Saïd le patron. Nous prîmes deux chambres. Une pour nous, une autre pour « Petit Jean ». Je payais pour lui bien sûr. Ou plutôt c'est la trésorière Audrey, la Ramzi Bin al-Shibh de l'anti-édition, qui s'en chargea!

Après un dîner au restau juste à côté, on finit la soirée très animée et arrosée dans le bar de l'hôtel de Saïd. Lectures à tour de rôle de passages de mon *Enculé* entrecoupées de fous-rires. À 2 heures du matin, nous étions tous euphoriques... Tous, c'étaient donc Audrey, « Petit Jean » et moi, mais aussi Gilles, le beau-frère de Dimitri qui avait son cabinet d'orthodontiste dans les hauteurs de la ville, Vadim, sa femme Mylène, et surtout sa meilleure amie, la très belle et mystérieuse Fanny, sur laquelle j'avais écrit une superbe fin de chapitre mais qui ne rentre pas dans ce livre, à mon grand regret, croyez-moi!...



## XCIII TRÈVES

Metz, le matin. Ça aurait presque été l'angoisse si on n'avait pas été aussi heureux, tous... Alors voilà ce qu'on allait faire : comme Gilles, pour se rendre à Paris, préférait prendre le train tout en ayant besoin de sa Mercedes là-bas, c'est nous qui allions la lui amener... Parfait, ça nous permettrait de rapporter plusieurs caisses d'*Enculés* rue des Saussaies, mais aussi d'aller faire un petit tour à Trèves, en Allemagne, vif fantasme de ma marxiste. Ce n'était pas loin, juste à la frontière, Trèves était même jumelée avec Metz, et Audrey voulait absolument voir la ville natale de Karl... OK. Je devais bien ça à l'anti-éditrice. Petite escapade boche ! C'était l'heure des adieux. « Petit Jean » s'en alla retrouver ses Vosges.

En avant pour Trèves ! Autoroute, Allemagne. On roula. J'aimais bien quand Audrey conduisait, ça me rappelait la Sicile. Encore en pleine forêt, je reçus un texto. Besson. « *Tout lu. Chef-d'œuvre. Et je baise mes mots.* » Ah ! Ça c'était chouette ! Des quelques amis à qui j'avais distribué les premiers exemplaires que j'avais reçus à Paris, Patrick était le premier à sortir du bois, alors que nous, nous étions encore dedans ! Il ne lui avait pas fallu deux jours pour lire *L'Enculé*. Trop bon. Le mot était lâché, j'espérais qu'il allait faire des petits. J'avais envie de lui répondre, selon notre mode sarcastique à tous les deux : « Je le sais bien que c'est un chef-d'œuvre, banane ! », mais je m'abstins. Surtout qu'il y avait un autre texto, d'un autre Gémeaux – « *C'est très bon, dégueulassement bon. Je continue ma lecture, on s'appelle plus tard (j'ai bien peur que tu ne passes pas entre les mailles, cette fois-ci). Ta H, toujours fière de toi.* » –, Hélène. Ouf ! Ça allait, j'allais donc échapper au procès puisqu'Hélène se trompait systématiquement et prédisait toujours le contraire de ce qui allait arriver...

On arriva à Trèves en tout début d'après-midi. Ville protestante, très XIX<sup>e</sup> siècle encore, toute basse, avec des immeubles en legos de gosse édifiés bien sagement. Les rues étaient comme dessinées à l'équerre. Sur la place qui semblait

principale, un gigantesque centre commercial très propre. Et puis une brasserie à l'américaine. Au mur, que des photos de jazzmen, et vieilles, jaunies, sépia, magnifiques. On s'installa à une table sous Clifford Brown et on se mangea deux hamburgers excellents. Les gens étaient calmement animés. Rien à voir avec l'inquiétante apathie des Suisses. C'était reposant comme ambiance. C'était après tout mon premier vrai contact avec une ville protestante et j'en étais enthousiasmé. Ce côté western doux et clair. Au contraire d'Audrey, finalement plus catholique que moi, qui ne se trouvait pas très à l'aise dans ce décor.

Audrey se lança dans une lecture « karlienne » de notre entreprise. De plus en plus obsédée par sa marotte communiste, elle estimait qu'avec l'anti-édition, ce qu'on faisait c'était se réapproprier *réellement* toute la chaîne de production jusqu'à la vente directe du produit. Le capitalisme, après tout, n'avait cherché qu'à casser cette chaîne... Nous, on était à la fois le trayeur de la vache (et même la vache elle-même!) et le vendeur de yaourt. Tout droit de l'étable au centre Leclerc !

L'autogestion avait été dévoyée par le communisme d'État qui avait été une perversion de l'idéal marxiste pour attrape-cocos... Et « la ré-appropriation des moyens de production », ça ne voulait pas dire qu'on était seuls. On avait travaillé *avec* d'autres gens (Topplers – maintenant Gsell –, Les Deux-Ponts, Moutot...) mais pas *pour* d'autres gens (Gallimard, Amazon, Sodis, Fnac, Virgin...). L'essentiel était de ne pas vendre sa force de travail, mais son travail. Quand on vendait sa force de travail, c'était le mec en face qui faisait sa marge (distributeur, diffuseur, libraire, etc.). Moi, je refusais de donner ma marge. Ça pouvait paraître comme une attitude « marginale », mais le refus de sacrifier la marge au Système avait été, était et serait toujours révolutionnaire.

Audrey marxisait tout ! Par exemple, d'après elle, tout ça venait de mes grands-parents commerçants rue des Trois Mages à Marseille. Il y avait une connexion, une filiation entre L'Art du Bas et l'anti-édition. Pour elle, je renouais aussi avec mon éducation communiste au Racati car avec l'anti-édition, on avait inventé une machine de guerre économique,

parfaitement dans l'orthodoxie marxiste, et pas proudhonienne, je le savais. On ne faisait pas travailler des intérêts, et on n'exploitait pas les pauvres, mais on collaborait avec des égaux, c'est-à-dire « Olaf » et « Petit Jean » en webmasters, plus Yves, bénévoles pour eux trois, et Thomas et Marlyne (légèrement rémunérés)... Pour Audrey c'était très important.

Le vrai marxiste, c'était moi ! Pas un Soral qui vendait ses livres édités par le système classique chez des libraires ruffians en acceptant de se faire dépouiller de 35 %, ou sur Amazon à qui son éditeur, aussi soumis que lui, versait 50 % pour faire monter les ventes... Tu parles d'un dissident ! Il fallait choisir : réappropriation réelle du processus de ses productions ou soumission servile et volontaire au marché des enculeurs ?

On trouva où garer la Mercedes et nous allâmes dans la maison natale de Marx, qui était devenue un musée. Audrey palpitait de voir la petite maison grise dans la rue grise, sous ce ciel gris. Tout était gris mais de plusieurs gris nuancés. Souris, perle, argent. Et pas du tout ce ciel cimenté de Paris. Moi, j'adorais cette atmosphère. Dans la *Marx House*, il y avait pas mal de documents qui intéressaient évidemment Audrey, sur l'évolution de l'écriture du *Capital*...

— *Le Capital*, Marx l'a écrit pour remercier Engels de lui avoir permis d'écrire *Le Capital*, me dit-elle.

Quelques manuscrits. En bas, on vendait des mugs à l'effigie de Karl, des T-shirts, le DVD d'un téléfilm ringard mais qui devait bien raconter l'histoire de sa vie. Je pris des photos d'Audrey devant la maison et elle en prit une de moi, quasiment volant comme un oiseau devant la plaque commémorative. On trouva un peu plus loin celle sur la maison de Jenny, la femme de Marx. On se balada dans les étroites rues. Mais de minute en minute, l'angoisse d'Audrey montait...

Curieusement, elle qui avait rêvé de venir ici ne supportait plus la ville ! J'essayais de lui ouvrir les yeux : les petits temples protestants un peu rosés étaient pourtant tout mignons et il y avait une espèce de gaieté dans l'austérité qui me ravissait. Mais elle, ça l'oppressait. Ça n'était pas assez

lugubre pour la Scorpionne ! Elle préférait Gémenos avec ses Fralib, plus cégétistes que marxistes au fond, et leur fausse joyeuseté méridionale sous le cagnard plutôt que la sévérité subtilement grisâtre et authentique d'une ville allemande baignée par les ondes marxiennes... Bref, elle trouvait inconcevable qu'on reste ici pour la nuit. Dommage, j'avais trouvé ça très bien moi, Trêves. Trêve de plaisanteries, plutôt ! Nous repartîmes donc. L'emmarxée fuyait la ville natale mortelle de son Karl chéri, et en Mercedes !

On n'était pas arrivés à Paris qu'« Olaf » m'écrivit que ça y était ! Cinq cents exemplaires de *L'Enculé* avaient été vendus sur ma plate-forme le premier jour, et sans aucune autre publicité qu'une simple annonce par mail ! Karl Marx en riait dans sa barbe.

## XCIV TADDEÏ CHIE DANS MON FROC

Taddeï m'appela. Ça y était, lui aussi avait lu *L'Enculé*. Il avait mis plus de temps que pour *L'Homme* (700 pages en trois jours : un record stupide). Il me dit cette phrase également très bête : « C'est ton *Bagatelles*. » Ça se voulait flatteur et inquiet à la fois. Il avait beaucoup ri, mais ça ne me rendrait pas service de m'inviter, me dit-il. Ce serait uniquement pour moi qu'il le ferait. Ou plutôt qu'il ne le ferait pas !

Je lui ricanai au nez dans son portable. Frédéric était tout simplement en train de m'expliquer qu'il ne m'inviterait pas à *Ce soir (ou jamais !)* pour *L'Enculé* ou je rêvais ? Il essaya de mettre ça sur le dos de sa grande amitié pour moi, me dit qu'il voulait me protéger d'un esclandre. On allait encore m'accuser d'antisémitisme et il ne voulait surtout pas que ça m'arrive. Il ne voulait surtout pas que ça *lui* arrive ! Ne commençait-il pas à se foutre très légèrement de ma gueule ? Il était important que *L'Enculé* soit médiatisé, merde ! Et Taddeï était mon seul soutien télévisé. On devait faire un best-seller, même à mon niveau. Que tout le monde ait lu ça ! Qu'au moins le plus de monde possible sache que ça existait. Taddeï faisait le courageux, le « héros » qui n'avait absolument pas peur des

procès ni des conséquences, « c'est pas la question ». Ah bon ? Mais alors où était le problème ? Il aurait très bien pu m'inviter avec Tristane Banon, Ivan Levaï et Michel Taubmann qui chacun avaient sorti un livre (pas d'écrivain, bien sûr) sur l'affaire, et on aurait fait un plateau à tout casser et très populaire, et son émission aurait décollé dans l'audimat, et ça aurait été de la folie. On s'en foutait de ce qui allait s'y dire ! Ça aurait dû être une jubilation pour lui, et il me présentait ça comme un devoir que, cette fois-ci, il n'accomplirait pas.

Quel triste con ! C'était comme pour mon exposition orientale à l'Office du Liban en 2009. Ne pas m'avoir invité dans son *Ce soir* (de merde !) pour y montrer mes peintures m'avait carrément fait perdre dix mille euros de ventes de tableaux ! Sans parler des droits de l'ADGP qui seraient tombés drus par leur diffusion télévisée à heure tardive. Monsieur ne l'avait pas « senti ». Pourquoi ? Moi je savais pourquoi. Parce qu'il y avait des tableaux qui représentaient des pères arabes portant dans leurs bras le cadavre de leur enfant assassiné par Israël, et des petits Palestiniens morts, bombardés au phosphore ! Voilà ce qu'il n'avait pas « senti », cet enculé !

## LIVRE 15

### XCV THEMA SYRIE

Soirée « Thema Syrie » sur Arte! D'abord, un reportage récent sur les « événements ». Évidemment, c'était gnangnan et partial puisque la femme qui avait fait ça prenait trop angéliquement parti pour les rebelles, mais en même temps, elle répondait bien aux pro-Assad à la Soral, Salim, Meyssan et Cie du camp adverse qui prétendaient que c'était l'Armée syrienne libre qui commettait systématiquement les massacres. Déjà, aucun bombardement ne pouvait être imputé à l'ASL ou à Al-Qaïda (qui n'avaient pas d'avions).

Il était indubitable que les zincs meurtriers provenaient du gouvernement Bachar. Je voulais bien que des étrangers eussent armé les rebelles « islamistes » dans une certaine proportion (restreinte) mais pas qu'ils eussent fourni ceux-là en Mirages ou Rafales tout prêts, ni les eussent (c'est trop! pourquoi pas « et coutumes » tant qu'on y est?) entraînés militairement pour larguer carrément des bombes! Ç'aurait été de drôles d'islamistes bombardeurs! Et d'ailleurs, bombardeurs de quoi?... De cimetières par exemple, et en plein enterrement! Oui, ils savaient, les salauds, que c'était là qu'il y avait le plus de monde, et c'était donc là que les bacharistes avaient choisi de tuer. Application stricte de la parole christique pervertie: « Laissez les morts enterrer les morts. » Les bombardés échaudés étaient obligés alors d'aller dare-dare donc enterrer leurs différents cadavres (ceux qui étaient morts dans leur lit et ceux qui étaient venus enterrer ceux qui étaient morts dans leur lit) dans les jardins publics... Ô pépé inhumé au pied d'un toboggan! Ô grosse mamie enfouie tout juste dans un bac à sable!

Dans le docu cucul, on voyait et entendait aussi des officiers déserteurs témoigner: des mi-Al-Qaïda mi-Qataris, eux aussi? Non, tout ce qu'il y avait de plus syriens, et qui ne supportaient plus les exactions de leurs chefs sur les

manifestants, « exactions sexuelles » précisait l'un. Tortures au palan ! Les victimes disaient : « Qu'ils nous tuent, mais sans nous défigurer, que nos mères puissent au moins nous reconnaître ! » Allusion bien sûr au premier petit Hamza al-Khatib. On connaissait l'histoire... Ce primordial martyr, les conspiris ne pouvaient pas le nier, et pourtant ils le nient encore aujourd'hui (nous sommes en 3064, et ce livre se trouve dans le sixième tome de mes œuvres complètes dans la Pléiade)...

Des Iraniens et des Libanais du Hezbollah étaient venus gonfler les troupes des soldats d'Assad. C'était à partir de là que les rebelles avaient fait eux aussi appel à quelques renforts étrangers. Il n'y avait pas de raison ! Les défenseurs du régime Assad auraient voulu absolument que les opposants ne fussent jamais armés, qu'ils ne répliquassent pas... Et mon cul sur la commode, ce ne serait pas du poulet par hasard ?

C'était comme l'histoire des miliciens de Bachar dont les cadavres avaient été jetés du haut du pont de Hama dans l'Oronte (il n'y a pas que des jardins sur l'Oronte, bande de Barrès !)... Parmi les plus beaux plongeurs jamais filmés ! Édouard Pignon en aurait été inspiré ! Magnifiques images des morts nageant dans leur sang dans l'eau. Il était évident que la télévision bien-pensante avait censuré ces images plus par pudeur à la con que par volonté politique. C'était presque de bonne guerre par rapport aux tortures de gosses. Balancer des cadavres de rampouilles bacharistes à l'eau choquaient soudain les chochottes pro-pouvoir ! Tout à coup, les mêmes qui ne cillaient pas devant l'émasculatation d'un enfant de treize ans s'offusquaient que ses parents, en gros, se vengent. Pour les pro-Bachar, les insurgés auraient dû être moins barbares que les flics du régime. Et en quel honneur ? Vu l'escalade de violence de ces mois ensanglantés qui venaient de s'écouler, on se demanderait bien pourquoi.

Ces obtus étaient même persuadés que c'étaient des islamistes (pour eux, tout opposant à la religion alaouite était un « islamiste ») qui avaient fait le coup, et uniquement parce qu'ils avaient crié « *Allahu akbar !* » en jetant les morts par-dessus le pont. Ces petits franchouillards ne savaient pas qu'à l'approche de la mort, quelle qu'elle soit, et plus généralement pour se galvaniser, tout musulman crie « *Allahu akbar !* ». Pas

besoin d'être un salafiste pour ça. Ils se croyaient aux Guignols de l'info, ces guignols désinformés ! Ils s'estimaient émancipés des « médias-mensonges », mais n'avaient que les clichés de ces mêmes médias en tête. Aucune connaissance de l'islam.

J'avais lu sur Internet, dans les commentaires sous ce reportage, des choses insensées de la part des pro-Bachar enragés. Pour eux, la contestation était forcément islamiste et le gouvernement ne faisait que punir ces islamistes. Encore et encore ! Quant au petit Hamza, c'était « le martyr que trop de gens attendaient », un montage anti-régime, un classique de la propagande, un bobard... Vieille scie qui montrait les mêmes dents... Mourir pour des dents de scie ! De toute façon, pour les conspis, tout ce qui passait sur Arte n'était pas crédible puisque Bernard-Henri Lévy faisait partie du comité de surveillance. Toujours le même repoussoir bien pratique ! Un peu court comme argument pour prendre parti pavloviennement pour l'ennemi de l'Ennemi...

## XCVI LE CRÉPUSCULE DES ASSAD

Pourtant, le second documentaire de la soirée Syrie était signé Christophe Ayad, qui ne devait rien à BHL, et qui même le détestait ouvertement. Ça s'appelait *Le Crépuscule des Assad*. Ayad avait raison de tout reprendre depuis le début pour y voir plus clair sur la situation d'aujourd'hui. Et un des débuts possibles pour tout comprendre de la psychologie des Assad, c'était la guerre du Kippour de 1973, qui était une revanche ratée... En effet, humilié par les Israéliens pendant la guerre des Six Jours de 1967, le père Hafez el-Assad avait voulu se venger en 73, et ce fut pire encore : deuxième branlée. Ce ne serait pas cette fois-là qu'il récupérerait le Golan ! C'est tout simplement cet échec qu'il compensa en installant le parti Baas au pouvoir, fabriquant un régime autoritaire, nationaliste, tribal, avec ses alaouites, et cherchant à rivaliser avec Israël puisqu'il n'arrivait pas à le détruire.



Voilà comment commencèrent à fleurir des velléités d'opposition dans tout le pays. Les Frères musulmans, avant tout le monde, protestèrent contre ce régime socialiste laïc qui en plus s'était fait écraser par les Juifs. Attentats contre les alaouites, donc répression, qui tourna vite à la persécution : des Frères musulmans furent massacrés en masse. Puis en janvier 1982, ce fut le célèbre « tube » assadien de Hama : 35 000 morts. Pour comprendre la brusque sévérité démesurée d'un fils, il faut avoir le courage de ressortir les horribles crimes enfouis de son père.

Tout était très logique, il suffisait de s'y intéresser et de le savoir ensuite à jamais. Toujours par mépris d'aller se renseigner aux sources « officielles », les conspirateurs, qui jouaient aux spécialistes de la Syrie, ignoraient donc que le lâche massacre de 82 à Hama venait directement de l'impuissance anti-israélienne d'Hafez el-Assad qui s'était vengé sur une partie de son peuple (les Frères musulmans) furieuse qu'il se soit montré incapable de frapper l'Israël humiliateur. C'est comme si un géant avait peur d'affronter un plus géant que lui et que lorsqu'un nain le lui reprochait, il écrasait le nain ! Voilà comment se comportait le chef d'un État soi-disant antisioniste avec des plus antisionistes que lui... Joli monsieur !

Après la mort de son père en 2000, la première chose que fit Bachar fut de diriger la Syrie vers le mondialisme, il engagea une politique libérale. Il passa du Baas au CAC 40 ! On oublia Hama, les Frères musulmans, et on se mit à l'économie de marché en imitant au mieux les Occidentaux. Les opposants étaient calmés et les Libanais aussi, en particulier Rafiq Hariri, qui voulait séduire Bachar, et pour ça demanda de l'aide à son grand copain Jacques Chirac (ne pas oublier qu'en sortant de l'Élysée en 2007, Chirac n'avait eu qu'à traverser la Seine pour se faire loger dans l'immense appartement d'Hariri, quai Voltaire). Du coup, la France voulut bien aider la Syrie à se moderniser, mais en échange Bachar devait placer Hariri président du Liban. OK. Ce fut « le Printemps de Damas » : Bachar assouplit le régime, la « liberté de parole » s'instaura, quatre-vingt-dix-neuf intellectuels eurent le droit d'exprimer leurs revendications, et puis ils furent mille.

Mais soudain, Bachar paniqua, il trouva qu'il y avait trop de libéralisme à l'occidentale. C'est lui qui avait ouvert la Syrie à la réforme mais il se sentait débordé par elle. Recul spectaculaire, arrestations à foison ! Pour ce suricate alaouite de Bachar el-Assad, les apôtres de la liberté en Syrie n'étaient que des scorpions et des serpents... Et comme il ne craignait ni leurs piqûres ni leurs morsures, il alla les chercher dans le sable pour les bouffer direct !

Vint alors le saint 11-Septembre, et Bachar (bien que ce fût le jour de ses 36 ans) le vit d'un très mauvais œil, ainsi que son auteur, Al-Qaïda. Car contrairement à tous ses partisans conspirateurs à venir, pour Bachar el-Assad, il était indubitable que les attentats du 11 étaient l'œuvre de Ben Laden. Sauf que pour lui, c'était l'œuvre d'un ennemi, de l'ennemi sunnite, alors qu'il aurait dû l'applaudir, même en tant que chiite alaouite. C'est ça que je ne comprendrai jamais : les bisbilles sunnites/chiites prennent toujours le pas sur la guerre à mener de front contre la bête noire commune. Le 11-Septembre était un cas de force majeure qui aurait dû transcender les sectarismes à l'intérieur du peuple musulman, il aurait dû mettre tout le monde arabe d'accord ! Il n'était pas logique que Bachar désapprouve le plus grand attentat anti-américain de toute l'histoire du monde, lui qui avait réprimé son Printemps de Damas parce qu'il avait eu peur que sa Syrie ne devienne trop pro-américaine et libérale. Pas logique non plus (ou en tous cas bien tordu) qu'il n'ait rien trouvé de mieux à faire que d'envisager de seconder les Américains dans leur combat contre les sunnites et Al-Qaïda (dont le bouc émissaire s'appelait Saddam Hussein) ! Ça prouvait d'ailleurs au passage qu'Al-Qaïda n'avait rien à voir avec l'Amérique, puisque pour un Syrien comme Bachar, elles étaient opposées.

Bachar était donc prêt à collaborer avec les Yankees, mais c'était sans compter l'Iran, son Maître. Et l'Iran, tout chiite qu'il fût, ne pouvait pas accepter que la Syrie coopère à l'attaque de Bush contre l'Irak. C'est la raison pour laquelle, mais ça on ne le savait pas à l'époque, l'Iran avait interdit à la Syrie de prêter main moite aux Américains. Du moins jusqu'à la chute de Saddam... Voilà pourquoi à ce moment-là, en mars-avril 2003, lorsque je m'étais retrouvé à la frontière

syrienne et irakienne, j'avais pu constater de mes yeux écarquillés et émus aux larmes (curieux cas en ophtalmologie, n'est-ce pas Dr el-Assad?) ce « revirement » de l'hostilité ancestrale entre la Syrie et l'Irak. Comment deviner que ce n'était pas sincère mais ordonné par Ahmadinejad? La Syrie avait reçu l'instruction de laisser temporairement passer par sa frontière tous les combattants qui voulaient défendre la terre irakienne contre les Américains (y compris ceux qui étaient dans notre van, à « Shéhérazade » et à moi, le 20 mars 2003). C'était l'histoire du sabre offert et celle du pipeline de pétrole Bagdad-Damas...

L'Amérique avait tendu la main à Bachar pour qu'il renonce à soutenir l'Irak (et donc le terrorisme, dans leur esprit), mais Bachar avait « préféré » défendre les islamistes, Al-Qaïda et tous ceux qui s'opposaient à l'Amérique et à Israël. Scandale chez les Ricains! Et moi, aux anges! D'où les premières pages de mon *Printemps de feu* très élogieuses pour la Syrie.

Revenons à notre mouton corrézien: Chirac se sentait trahi car son pote Hariri, bien que président du Conseil depuis 2000, restait sous la mainmise syrienne... Bachar en avait fait une marionnette de Lahoud. Le Chirac se trouvait soudain face à – cool! – un président de la Syrie pro-islamiste, pro-Saddam, anti-américain, mais aussi à – merde! – un constipé anti-Liban libre... C'était pourtant simple à prévoir: Bachar n'allait jamais lâcher le Liban. Un peu d'Histoire: son père Hafez, avec l'aide de l'Iran bien sûr (créateur pour l'occasion du Hezbollah), en aidant Beyrouth à virer Israël en 82, était devenu le protecteur du Liban à vie.

Chirac furax proposa alors au père Bush fils, ravi, un plan pour obliger la Syrie à sortir du Liban avec un démantèlement du Hezbollah à la clé et l'éviction de Bachar, toujours pour placer son pote Hariri! Que ne ferait pas un Sagittaire pour être fidèle à un Scorpion! Et en 2005, le temps que Bush réfléchisse (pas plus qu'un Loffredo bien sûr, mais quand même...), Hariri explosait dans sa voiture. Chirac pouvait être content de lui! Facile après de faire la gueule devant le cratère de la rue Minet el-Hosn! La Syrie fut tout de suite accusée. Grosses foules dans les rues... Révolution du Cèdre, mouvements du 14 février. La pression fut si forte que Bachar

finir par retirer ses troupes du Liban en 2005, mais il ressentit ça comme une humiliation terrible. C'est à ce moment-là que l'opposition syrienne se reconstitua et se sentit un peu plus forte. Une « Déclaration de Damas » se créa, avec une plateforme pour tous les opposants, y compris les Frères musulmans.

Passionnant tout ça ! L'enquête sur l'assassinat d'Hariri désignait de plus en plus Bachar. Craignant d'être destitué, celui-ci renoua avec un discours catastrophiste (« c'est moi ou le chaos, choisissez ») et anti-israélien pour unifier le plus d'Arabes possible. C'était fini le Bachar libéral, francophile, anglophile, ophthalmo sympa d'antan. Il se pliait désormais ouvertement à l'axe chiite Ahmadinejad-Nasrallah. Lorsqu'en 2006 le Hezbollah triompha contre Tsahal au Liban, et sans l'aide de la Syrie, Bachar le malhonnête estima que c'était sa victoire et celle de son père qui n'en avait pourtant jamais accompli aucune contre Israël.

Bachar se retrouva soudain dans le vent grâce à la victoire de son « allié » libanais. Honneur au vainqueur ! Pour Sarkozy l'opportuno, c'était le signal pour réintégrer le grand méchant loup dans la bergerie internationale. Malgré les mises en garde de Chirac contre le « menteur » Bachar, Kouchner le sarkozyste fut chargé de la réconciliation. Nouveau *deal* proposé à Bachar : sous Chirac, la Syrie aurait été réintégrée si Hariri était devenu président ; sous Sarkozy, elle le serait si Bachar rompait avec l'Iran. Naïveté renversante ! Sarkozy s'était fait baiser, il s'était lancé sans contrepartie dans l'action de dédiabolisation. L'invitation au défilé du 14 juillet 2008 faisait partie de la politique sarkozyste de « normalisation des monstres » (après Kadhafi à l'hôtel Marigny en 2007). L'Élysée reçut donc sans moufter le tortureur *handsome*, et ce jusqu'à fin 2010 !

Embellie avec les Libanais : le fils Hariri vint faire la bise au fils Assad (il embrassait quand même l'assassin de son père !) pour montrer que les deux pays étaient réconciliés sous les auspices de la France sarkozyste. Pendant toute cette époque, Bachar n'arrêta donc pas de serrer la pogne des Occidentaux de la main droite, alors que de la gauche, il serrait la vis à l'opposition dans son pays.

Et on arrivait enfin aux révolutions arabes de 2011... Ayad s'était recalé dans son historique. Il était normal qu'après la Tunisie, l'Égypte et la Libye, la Syrie, elle aussi, se réveille. On connaissait la suite. Manifestations à Deraa, le petit Hamza, nouvelle révolte qui gronde, nouvelle répression, et c'était parti à ce rythme pour ne plus s'arrêter: révolte-répression, répression-révolte, révolte-répression...

Ça, c'était du doc! On comprenait tout grâce à une chronologie irréfutable qui parlait d'elle-même... Bravo Ayad! Ce journaliste exemplaire (ça existe, la preuve!), je l'avais rencontré une fois à Bagdad et une autre fois à Aix-en-Provence, devant l'IEP... Je lui aurais volontiers resserré la main. Il avait même fait, en quatrième de *Libé*, un portrait de Florian Zeller (pas seulement le dramaturge de pièces ineptes, mais l'auteur du bien racistos et parano *La Fascination du pire* en 2004, prix Interallié *of course*). À hurler de rire, le portrait de Zeller par Ayad! Ça avait beaucoup blessé Florian, comme il s'en était ouvert à moi et à Audrey au Mathis, une nuit, parce que Christophe s'y moquait de son torse inattendu de brute collant mal avec son aspect d'ange pédé décoiffé en permanence, pour ne pas dire en permanente...

## XCVII

### JÉSUS À LA MAIN D'OR

J'arrivai seul au théâtre de la Main d'Or. Cet endroit me paraissait plus affreux à chaque fois... Toujours une foule folle et morte à la porte. Joss était là, il me vit et me happa par le bras pour me faire entrer. Il m'embrassa, ravi de me voir, il me dit que tout le monde ici m'adorait, même si c'était bourré de soraliens. J'étais d'autant plus décontracté que j'avais un *Enculé* pour Dieudonné sous le bras, ou plutôt à la main. C'était Péguy qui remarquait qu'on dit toujours qu'on a un livre « sous le bras », alors que ça n'arrivait pratiquement jamais. J'étais venu exprès pour le lui donner. Il fallait que mon roman circule dans ce milieu pourri, et puis j'aimais l'idée que Dieudo prenne une leçon de subversion en quelque sorte. J'avais entendu dire que dans ce nouveau spectacle, il

évoquait l'affaire DSK. Le traiterait-il d'« enculé »? Y défendrait-il sans ambages sa sœur Nafissatou? À voir...

La caissière (la fille de Dieudo) me donna une place et j'attendis dans le hall. Je m'assis sur un fauteuil club tout près de l'orchestre de jazz. Le trio ronronnait bien. Quelques Beurs me parlèrent, m'interrogèrent, encore et encore, sur mes « positions »: comment se faisait-il que je défende la thèse officielle sur le 11-Septembre, et gnagnagna. Maintenant, je ne me gêne plus pour les rembarrer et pour, au passage, balancer des torpilles sur leur Soral qu'ils défendaient comme un prophète du courage à mon nez de néo-sioniste et à ma barbe de nouveau rabbin...

— Tu parles! dis-je à l'un d'eux. Soral se prend pour Don Quichotte mais il n'est qu'un moulin à paroles!

À un autre, qui le prenait pour un bodybuildé tous azimuts, je lui répondis que Soral était un Terminator, d'accord, mais au terminus...

— Schwarzenegger? Schwarzenaigri, oui!

Je les vis quand même sourire.

— Il ne fait jamais les choses jusqu'au bout, continuai-je en m'adressant à un troisième abeurbruti. Remarque, il y a toujours une expression qui revient chez lui: « de A à Z »... Il faut plutôt entendre de A à Y! Soral n'arrive jamais jusqu'au Z. Et tu sais pourquoi? Parce que le Z, c'est moi. Z comme Zannini!

J'entrai dans la salle archi bourrée. Joss m'installa au premier rang, il m'apporta même des coussins pour que je sois le plus confortablement assis possible.

Le spectacle commença, *Rendez-nous Jésus*. Dieudo surgit, acclamé par la salle ultra acquise. J'avais rarement vu une telle unanimité d'avance. Même Coluche n'était pas si fêté sur le principe. Dieudonné était en costume trois-pièces, il avait encore grossi et il parlait un peu de tout. Il avait un côté prêcheur, c'était en ce sens qu'il était de plus en plus religieux. On aurait dit un pasteur. Il jouait toujours son rôle bien sûr, et une fois encore théâtralisait son ostracisme. Sempiternelle

façon de se victimiser en mettant les rieurs de son côté. Et ça devenait vraiment lourd, cette histoire de quenelle. Il s'inventait une vie de persécuté, d'appauvri, alors que sa salle était pleine tous les soirs.

J'étais tout particulièrement attentif au passage sur l'affaire Strauss-Kahn, « l'événement médiatique du siècle après le 11-Septembre ». Très bonne, sa vision de l'agression sexuelle de DSK en « yéti », avec Nafissatou en « femelle chimpanzé » qui lui jetait des coups de griffes, et Strauss-Kahn qui laissait du sperme partout jusque dans le fuselage d'un avion survolant New York. Puis il le refaisait pendant sa prestation chez Chazal où, finalement, il avait dit aux treize millions de téléspectateurs : « Je vous encule. » Hélas, il mélangeait vite Strauss-Kahn et Dutroux, Polanski et Madoff. Quel rapport ? Ces amalgames prouvaient qu'il n'avait pas compris grand-chose à l'affaire. Aïe, il allait sur les complots...

— Il y a les bons complots et les mauvais complots, par exemple le mec qui va remettre en cause la version officielle des attentats du 11-Septembre. Bon ben lui, il a rien compris. Le 11-Septembre, tu bouffes, et tu la fermes. « C'est bon ? » « Je peux en avoir une autre part ? »

Il rapprochait ensuite le 11-Septembre des chambres à gaz :

— Tu vas pas commencer à dire : « Est-ce qu'on pourrait voir les plans ? » Non. Les chambres à gaz, tu manges et tu la fermes.

Pas de pot, il existait des plans des chambres à gaz, mais Dieudonné ne le savait pas, et ce n'était pas son pépé Faurisson qui les lui aurait montrés... Ça aurait foutu par terre tout le château de cartes de la Dissidence !...

— Et puis il y a le bon complot : Dominique Strauss-Kahn... Attends, il est patron du FMI, il gère pas un kebab à Bobigny. Il s'agit quand même d'un milliardaire juif.

Applaudissements nourris et nourrissants... Cet arrière-goût de fonds de commerce pour café du commerce me dégoûtait un peu. Dieudonné n'expliquait pas pour autant pourquoi, tout Strauss-Juif qu'il fût, celui-ci s'était fait choper. C'était juste une question de raisonnement. C'était mal pensé et ça

s'adressait à des gens qui ne pensaient rien. Ou peut-être même : ça ne pensait à rien directement, et c'était pour ça que ça s'adressait à des gens qui ne pensaient pas !

L'inceste, la pédophilie, le viol, le tabassage de femme... Tout dans la même marmite. Il parlait de Jean-François Kahn, de Martine Aubry... Il mélangeait aussi DSK et BHL, Bertrand Cantat (« ma femme m'a dit : "Tu aurais dû me tuer à coups de poings, tu aurais pu faire Avignon !" ») et encore Roman Polanski qui avait violé une petite gamine à couettes, et Woody Allen qui avait épousé son enfant (« même les koalas hésitent à faire ça »). Pourquoi Dieudonné les citait tous ? Parce que c'était des peuples, et que lui était un infréquentable. Alors que chaque affaire était distincte. C'était dommage. Les gens dans la salle réagissaient comme des bœufs beuglant d'auto-confortation dans leurs préjugés puritains... Le public de Dieudonné était devenu celui de la première église américaine évangéliste venue ! Dieudo voulait dénoncer l'immoralité des élites et il ne faisait que flatter la moraline du populo.

Après une demi-heure de « stand-up » d'actualité, il passa à un sketch spécial Jésus. Il parodia encore une fois une émission à travers son présentateur qui recevait un Africain, un musulman et un Juif pour parler de Jésus (en le déformant dans leur religion), puis un curé belge, un athée canadien, une militante lesbienne « Évelyne Lachatte » à la voix hyper grave, ce « direct » agrémenté d'un micro-trottoir avec d'autres quidams encore. Tous les accents y passaient : africain, américain, beauf parisien, chinois... Un peu long tout ça, et déjà fait et refait, le tournez-manège des accents... Il fallait vraiment que Dieudonné ait le courage de couper cette séquence faible et facile.

De tous ses « personnages », c'étaient les Juifs qui l'inspiraient le plus, c'était indéniable. Il était très bon quand il faisait le rabbin « Bernheim » (du nom de celui qui l'avait traité de « nègre » dans une autre émission, réelle celle-là) à la rhétorique victimaire et vindicative, et qui voulait mettre Jésus à bouillir pour l'éternité dans « une marmite d'excréments ». Allusion au passage à « monsieur Klarsfeld, président d'honneur de cette très noble association des beaux-frères et



belles-sœurs de déportés et de leurs chats, on oublie toujours de le préciser », qui, lui, tenait absolument à poursuivre Jésus en justice. Conclusion: il aurait fallu que Jésus soit jugé à Nuremberg! C'était pas mal de vouloir démontrer que, par leur obscurantisme respectif, chaque communauté aujourd'hui aurait une bonne raison de recrucifier Jésus.

Dieudonné enchaîna sur la Gay Pride, racontant qu'il s'y était retrouvé à la Bastille avec son jeune fils qui lui posait des questions sur les types qui se suçaient (« qu'est-ce qu'il fait avec le zizi de la dame? »), et lorsqu'ils se réfugiaient dans le square (Trousseau?), c'était pire! Le père et le fils M'Bala M'Bala étaient au milieu des travelos menaçants. Les homos chiaient, sortaient leurs nichons, gonflaient des capotes à l'hélium. Vraiment très drôle, ça me rappelait mon *Carnaval des enculés* de 1996 (commandé et refusé par *Paris Match*). Mais très vite, Dieudo redérapait dans la démagogie, en comparant la Gay Pride autorisée à la prière des musulmans interdite dans la rue! Manichéisme quand tu nous tiens! Il finit par la réincarnation de Jésus dans un pauvre Africain de la brousse, et conclut avec un « aimez-vous les uns les autres ». Bof... Un bon petit *Shoananas* là-dessus et bonsoir m'sieurs dames!

## XCVIII AZIZ LARAB

Je sortis de la salle. Dans le hall, des benêts beurs (Beurs benêts) se pressaient déjà pour acheter des DVD, des T-shirts, des casquettes, des bonnets! bref, tous les produits dérivés *made in M'Bala M'Bala*... Joss me dit d'attendre. Dieudonné allait nous rejoindre et on allait encore dîner ensemble, toujours dans la partie « club de jazz ». Ça faisait un peu redite de l'autre fois mais j'acceptai, surtout en voyant Noémie... Grand sourire et pétillance dans les yeux. Comment résister? Je ne l'avais pas vue aussi belle et sexy... D'ailleurs, ils allaient se marier l'année prochaine, avec Dieudo. Noémie m'invita à la noce future. Il y avait aussi le fils de Dieudonné, le grand, Merlin (de son ex-femme Marine).

Et je vis aussi un petit Arabe trapu, au grand sourire également. Il avait *L'Enculé* dans les mains (en vérité, dans *la* main, c'est rare de tenir un livre avec les deux mains quand on ne le lit pas. Pas vrai, Péguy?). Je m'approchai et il se présenta. Ça y était, je le remettais, c'était lui qui était dans le public des émissions de Giesbert et de Taddei, à la sortie de *L'Homme*, en février et mars 2010. Très sympa. Aziz, il s'appelait. Il me dit qu'il était juste venu pour acheter un ou deux trucs à Dieudonné, et sans revoir le spectacle qu'il connaissait par cœur. C'était un grand fan de nous deux. Comme il avait *L'Enculé* et qu'il m'avait aperçu avant que je n'entre dans la salle, il m'avait attendu au milieu des cassos pour que je le lui dédicasse et avait continué de le lire jusque-là. « Excellent, excellent ! » n'arrêtait-il pas de dire en agitant le roman comme un drapeau noir. Je n'avais pas sorti mon stylo que Dieudonné me happa et m'entraîna loin d'Aziz ! Tant pis ! La prochaine fois...

Dieudo m'embrassa, l'air content de me voir. On s'installa à la table centrale, bien en évidence, avec son fils Merlin, Joss et Noémie. Ahmed Moualek aussi passa pour m'écouter, surtout quand il m'entendit hurler de haine et de menaces contre Soral.

— Tu es encore plus remonté que la dernière fois ! me dit Joss.

En effet ! Alors qu'on nous apportait nos plats, je dis à Dieudonné qu'il ne pouvait plus continuer à soutenir cette ordure. Je m'aperçus aussi que Dieudo, depuis notre précédent dîner, n'avait pas vu une seule des vidéos d'Alain me concernant. Au moins l'année dernière, il s'était fendu d'une désapprobation de principe. Là, rien. J'avais l'impression de parler dans le vide : celui de son regard surtout.

Et même, ce qui m'étonna par-dessus tout, c'est que Dieudonné reçut mes attaques presque bourgeoisement, je dirais. Je voyais que ça le choquait. J'arrivais à choquer Dieudonné ! Il dissolvait sa gêne dans un rire forcé quand j'allais « trop loin » contre son parasite :

— Avant, Soral me montrait son cul pour que je l'encule, mais quand il s'est retourné contre moi, il m'a montré ses

couilles pour me prouver qu'il était un homme : je n'ai pas été convaincu...

Là, j'y allais à fond contre ce pourri et ses idées de merde qu'il fourrait dans la tête de Dieudo comme on farcirait un chou à la viande avariée (chouananas !). Le jour où Dieudonné comprendrait tout le mal que Soral lui avait fait, il serait sauvé.

Dieudo n'avait pas à être complexé par la « culture politique » d'un Alain Soral, ce petit Blanc colonialiste à mort, académiquement réac, « mal-pensant » étriqué déguisé en « rebelle ». J'expliquai encore à Dieudonné que Soral l'avait fait s'enfoncer dans une politicarderie de bas-étage, la bricolerie extrême-droitiste la plus balourde, antilittéraire, vieille de cent ans, alors que son destin, ce n'était pas ça. Il devait rester un artiste...

Une qui m'écoutait, à la fois très sérieusement et avec tendresse, c'était sa femme Noémie. Elle m'approuvait complètement. Merlin, le fils, ne disait pas un mot, mais il n'avait pas l'air du tout désapprouvateur. Ils mangeaient tous leur poulet en silence pendant que je tonitruais tel un prêcheur, un vrai celui-là, car ce n'était pas un rôle : le prêcheur de la vérité ! À la fin, je sortis *L'Enculé* que j'avais apporté pour Dieudo. Je lui fis une dédicace flatteuse exprès pour lui faire honte, car il était le premier à savoir que s'il continuait à se soraliser, il ne serait bientôt plus du tout « génial »... Noémie nous prit en photo et Joss aussi qui, lui, était complètement gouroutisé, non par Soral, mais par... Salim ! Ça descendait encore d'un degré ! Mais sur quelle planète de connerie vivaient-ils tous ?

Étant donné que la star m'avait fait dîner à sa table, à la vue de tous, tous les Beurs conspis (plus qu'un pléonasme, deux synonymes !) étaient obligés de passer devant nous pour sortir du théâtre. Et ils me regardaient bien. Certains avec des coucous sympathisants, mais la plupart avec des mines franchement haineuses, l'air de me tancer comme « agent du Système » infiltré chez leur dieu, le pur dissident bretonno-camerounais...

— Et ton rêve, où en est-il ? demandai-je soudain à Dieudonné.

— Oh, mon rêve, tu sais...

Il savait très bien à quoi je faisais allusion. Son projet d'*Othello*, son secret désir de jouer Shakespeare... Évanoui, le rêve, en fumée parti... Encore une velléité engloutie...

Ah, il était loin, et pourtant pas du tout, le temps où Dieudo m'avait fait cette confidence de vouloir en venir au vrai théâtre. Dieudonné était encore alors le chef d'un groupe vivant, l'animateur animé lui-même par une vitalité hilarante et baroque.

Hélas, ce que je remarquai ce soir d'octobre 2011, c'était que tout ce qui pouvait ressembler à un théâtre avait disparu de la Main d'Or. L'atmosphère était comme vidée, les gens zombifiaient l'espace, on avait la sensation d'une veillée funèbre permanente, un deuil en suspens, comme si on enterrait un mort tous les soirs. Et si c'était Dieudonné lui-même, ce mort ? Et pas mort parce qu'il avait quitté le monde des humoristes *mainstream* et était passé à un humour plus « courageux » selon les antisémites, ou trop « antisémite » selon les goys zélés. Mort parce qu'il s'était laissé bouffer par la tristesse soraliennne... Car c'était ça que propageait avant tout Soral, plus encore que le mensonge, la malhonnêteté, et le flou réalistique : la tristesse... Et comme si elle devait durer toujours.

Il n'y eut bientôt plus personne à la Main d'Or, sauf... cet Aziz ! Il n'était pas parti ! Je le voyais derrière le bar, il se cachait presque. Il attendait sa dédicace, et une autre de Dieudo, et aussi de faire une photo entre ses deux idoles. Quelle patience ! Dans un grand sourire, il me dit : « Je n'avais pas de quoi m'ennuyer », me montrant *L'Enculé* dont il avait continué encore la lecture. On fit enfin cette photo : lui, Aziz Larab (un nom comme ça, ça aurait dû s'inventer), entre Dieudonné et Marc-Édouard Nabe ! Il était tout content et il y avait de quoi. Je saluais tout le monde et Aziz et moi sortîmes ensemble du théâtre.

On se retrouva vite, en marchant (vite), à la Bastille. Impossible bien sûr, un samedi soir, de choper un taxi. On continua à pincer donc tous les deux, quelle trotte ! Droit devant ! On descendit toute la Rivoli, sous les arcades. Aziz ne

tarissait pas, non seulement d'éloges, mais de remarques très justes sur *L'Homme* et sur *L'Enculé*. Il revoyait les scènes. C'était exactement ce que j'avais voulu : qu'elles existent *réellement* pour le lecteur. Aziz me les racontait, d'ailleurs en oubliant complètement que c'était moi qui les avais écrites. Il riait aux larmes en se souvenant de ce qu'il venait de lire il y avait une heure à peine. On arriva bientôt à la Concorde, où j'allais obliquer pour rentrer chez moi.

On promet de se revoir très vite. Je ne voulais pas me gâcher le plaisir de cette rencontre, alors je ne lui posai pas de questions sur les complots. Je lui laissais le bénéfice du non-doute, à ce nouvel Aziz qui était peut-être aussi complotiste que l'autre, l'Ait-Aoudia d'Yves... Mais je me disais, en notant dans mon portable son numéro et son nom que déjà, celui-ci s'appelait Larab et non Lebeur ! Aziz Lebeur, ça m'aurait déçu...

## LIVRE 16

### XCIX

## OU L'ON VOIT DAVID ABIKER SE TROMPER D'ÉGLISE

Pour le 157<sup>e</sup> anniversaire d'Arthur Rimbaud, David Abiker m'appela pour me dire que ce soir-là, je passais dans son émission *Des clics et des claques* sur Europe 1 pour *L'Enculé* ! Tout cela était un peu précipité, non ? Pas du tout, c'était fait, j'étais programmé. Tout le monde était d'accord. Abiker était co-chroniqueur avec Guy Birenbaum, cette catastrophe ambulante (je n'oubliais pas que c'était lui qui avait fait refuser à Olivier Rubinstein mon *Alain Zannini* en comité de lecture chez Denoël en 2002 sous menace de se barrer de la boîte avec ses projets cradingues et lucratifs de daubes et navets sur des faits divers ; c'est Cécile Guilbert qui me l'avait raconté)... Il était marrant, cet Abiker, il cherchait la merde et il allait l'avoir. Je l'aimais bien en même temps, il était capable d'élan, c'était assez rare. Après l'émission de Giesbert avec Rama Yade qu'on avait faite ensemble, Abiker m'avait donné longuement la parole pour un entretien fleuve sur son blog... Il s'était centré sur le nombre d'invités présents à ma « fête des Trois Mille » pour évoquer mon univers et me questionner sur mes excès. Voilà pourquoi on avait appelé ça *M.-É. Nabe et les 750 corps*. Ça avait bien sûr resserré nos liens (Saint-David-aux-Liens ?)...

Europe 1, avec deux Juifs emblématiques des médias postmodernes dans une émission connectée sur le Net, c'était trop beau et trop tentant. Allons-y, avant que leurs supérieurs ne s'aperçussent (ah, ces imparfaits du subjonctif, on devrait les appeler des « imparfaits de l'abjectif » tellement ils sont laids !) qu'un loup tel que moi était dans leur bergerie ! Le problème, c'était que David n'avait pas *L'Enculé*, et le lire en entier pour ce soir, ça allait être difficile. Birenbaum, lui, gardait son exemplaire qu'il avait quasiment fini. Il en était dégoûté d'ailleurs, me signala Abiker au téléphone.

On se donna rendez-vous en fin de matinée devant l'église Saint-Philippe-du-Roule (là où Henri de Régnier épousa Marie de Heredia en 1895 dans le dos de Pierre Louÿs) pour que je lui remisse (c'est comme ça que l'aurait écrit Régnier ou Louÿs qui finit par enculer Marie de Régnier à la place d'Henri, et même par lui faire un enfant, pas du même coup évidemment) *L'Enculé*.

J'y allai, j'attendis, personne, j'appelai. Abiker s'était trompé d'église, il était allé à Saint-Augustin ! Non, ce n'est pas antisémite de remarquer qu'en tant que juif, David confondait l'auteur des *Confessions* et l'un des douze apôtres, crucifié la tête en bas !

Abiker finit par me trouver, le voici dans sa petite Smart, je lui filai la came. Il m'assura que ce n'était pas un piège, l'animateur principal, un certain Laurent Guimier, était ravi. On allait bien s'amuser.

## C KADHAFI LYNCHÉ !

Je me reposai tout l'après-midi, j'avais une tête de décavé, de la fièvre, des boutons, des cernes. Mais il y avait pire que moi comme sale gueule : Kadhafi ! Putain, ils l'avaient eu...

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » comme aurait dit Strauss-Kahn. Eh bien, ce qui s'est passé, c'est que Kadhafi avait d'abord espéré rallier la dernière centaine de ses partisans dans la ville de Syrte, mais que quand il a su qu'elle était tombée, il accepta de partir avec le convoi de Toyota d'à peu près soixante pick-up de loyalistes pour le Sud, dans le désert, là même où il était né en 1942... Déprimé, lisant le Coran, ne parlant plus, Kadhafi était dans une des dernières voitures avec le chef de sa garde, Mansour. Les rebelles les laissèrent passer sans rien voir mais les Américains, d'en haut, les repérèrent par un drone Predator, et c'est un Mirage français qui tira. Éparpillement. Les voitures brûlaient, bourrées d'essence et de cartouches, recrachant des troncs d'hommes carbonisés. Ceux qui échappèrent au bombardement se réfugièrent vers deux tuyaux d'égouts tout proches qui rappelaient ceux de Nice par

lesquels était sorti Spaggiari et sa bande en juillet 1976. Et dans une de ces deux narines de béton graffitées en arabe bleu, noir, rouge, comme des Pollock et des Alechinsky, Kadhafi, déjà blessé, se faufila. Dans cette sorte d'impasse de la liberté, il n'y avait pas la place pour deux personnes. Kadhafi se retrouva tout seul à ramper dans son étroit intestin. Alors, un électricien de vingt-et-un ans entra dans ce cylindre, et au fond du tunnel y trouva (il se le donna en mille)... Mouammar Kadhafi!... On le reconnaissait bien! Kadhafi à quatre pattes, son revolver en or à la main, ensanglanté. Saddam dans une sous-cave cra-cra, Kadhafi dans un tuyau d'égout baveux... Bravo la dictature: on voit comment ça se termine... Le Guide désorienté eut juste le temps de dire au jeune électro: « Qu'est-ce que vous me voulez? », puis il fut tiré hors de la canalisation par le col de sa veste...

Je voyais sur YouTube les images tremblantes prises aux portables. Historique...

Des dizaines d'Arabes déchaînés, armés et enfoulardés, après l'avoir extrait comme une merde de son boyau, le forçaient à marcher, on voyait le futur cadavre de Kadhaf'... Ils le faisaient tomber, le frappaient, lui donnaient des coups de crosse au crâne, le foutaient à genoux. Lynchage immédiat. Ils parlaient tous du « lynchage de Strauss-Kahn », mais celui de Kadhafi? Même Mussolini à côté, ç'avait été un tour de manège... Quoiqu'on n'avait que quelques photos en noir et blanc de la « charogne fasciste » pendue par les pieds en 45. Filmé dans la continuité, le lynchage de Musso serait resté sans aucun doute dans les mémoires comme aussi effrayant que celui de Kadhafi...

Tous tiraient en l'air en hurlant « *Allahu akbar* ». Ils remettaient leur ex-Guide debout, il était hagard. Du sang inondait son costume beige-sable. Images confuses, éclatées, fracturées, comme dans un tableau cubo-futuriste. Et en même temps, c'était comme vu par Kadhafi lui-même, qui avait dû le vivre comme ça. Tel un ivrogne groggy clochard qui aurait vomi tout son picrate sur sa veste, on le hissait sur le capot d'un pick-up. On l'asseyait contre le pare-brise, entouré de tous les hurleurs hystérisés qui le filmaient, le giflaient, l'insultaient... Leurs vêtements blancs, tels des tabliers de



boucher, étaient tachés de son sang à lui. C'était aussi beau et tragique qu'une descente de croix. Sauf que là le Christ était encore vivant et on le tabassait de tous les côtés. *Ecce Mouammar...* Kadhafi était ébouriffé. Les racines de ses cheveux étaient dégoulinantes, comme si, après la lui avoir plantée profond, on avait retiré brutalement de son front une couronne d'épines. Le sang vermillon ruisselait de sa tête. C'était pasolinien du coup ! Et aussi une scène à la Mel Gibson. Martyre en *live*. Il s'essuyait le visage d'un très beau geste de la main. On avait souvent dit que Kadhafi avait du sang sur les mains, mais là c'était du sien qu'elles étaient maculées. Un type récitait le Coran en brandissant la chaussure du colonel sanguinolente comme une poule écorchée. C'était soutinien ! Un autre jeune lui avait piqué son flingue en or qu'il arborait en trophée. Avec, on le frappa encore à la tête, comme dans un western. Sang rouge et ciel bleu. Certains diraient même qu'on lui avait enfoncé quelque chose dans le cul. Le canon de son colt d'or ? Possible. Sodomie dorée finale ! On lui arrachait des touffes de cheveux. Il vomissait du sang. Il y en avait partout, du rouge... Ah, décidément, le bain de sang, on l'aura vu à Syrte, pas à Benghazi !

Puis les « justiciers » descendirent Kadhafi du pick-up, le mirent par terre, et dans l'agitation l'exécutèrent. Un beau salaud avait fini par lui tirer deux coups de revolver. Une première balle dans le torse (poumon), une autre dans la tête (tempe gauche). Il y avait un côté Mesrine, soudain. Enfin, sur les images, on le remontait dans le véhicule, son visage comme surmaquillé de carmin s'écrasant entre les jambes d'un de ses assassins. On apercevait alors son corps de mort coincé parmi ceux, bien vivants, des lyncheurs exultant de vivats sur la jeep qui démarrait en trombe poussiéreuse...

CI  
« LE PROBLÈME, C'EST QUE  
DOMINIQUE  
STRAUSS-KAHN A LA DIARRHÉE »

Encore barbouillé du sang de Kadhafi, je me pointai donc vers 18 heures 30 rue François-I<sup>er</sup>. En terrasse du café, juste avant l'entrée d'Europe 1, qui vis-je attablé, l'air très grave, le nez dans son *Enculé*? David Abiker! Trop tard pour réviser, mec! C'était comme ça qu'ils travaillaient, les journalistes, ils lisaient juste au dernier moment un peu du livre dont ils allaient avoir à parler. C'était pas du travail sérieux, ça! Abiker leva la tête et me dit :

— C'est monstrueux, c'est horrible, c'est abject.

— Ah bon? fis-je, innocent. C'est pourtant certainement l'un de mes meilleurs livres.

Abiker était comme accablé mais en même temps amusé de lire ça.

— Comment avez-vous pu oser?

Ça commençait bien! Et Abiker me confirma que Birenbaum, c'était pire :

— Lui a vomi plusieurs fois quasiment, en lisant ça.

— Bon, on y va?

Nous entrâmes dans le studio. Merde, je m'aperçus que c'était filmé, on allait voir ma sale gueule et mon habit de clochard. Ils m'installèrent. Dès que Birenbaum me vit, son visage changea, mais pas dans le sens attendu : je croyais que la haine se serait inscrite immédiatement sur ses traits, c'était presque le contraire, quelque chose d'amical, de doux, d'attendri, j'aurais même dit d'admiratif se dessinait... C'est comme si j'avais, en entrant dans le studio, dégagé une lumière qui avait fait fondre l'icebaum, pardon, l'iceberg... Guy s'excusa de ne pas avoir terminé mon livre. Laurent Guimier était un bon gros gey bien gentil, tout à fait aimable. C'était 20 heures, c'était du direct, ça ne se ratait pas. En plus, l'actualité n'était pas piquée des hannetons apocalyptiques (ou plutôt, si!) : Kadhafi mort à Syrte, les Tunisiens qui votaient, c'était un « spécial Maghreb », comme dit Guimier. Ils avaient tous leur casque sauf moi, j'étais « la tête à clic », comme c'est amusant, de la soirée.

Bonne présentation de Guimier qui fit le partage entre ceux qui voyaient en moi « le Céline du nouveau siècle » et les autres qui étaient dégoûtés, et il souligna que déjà sur Twitter, ça s'affolait de ma venue. Mais comme le titre n'avait pas encore été prononcé, j'en profitai pour le dire et signaler que c'était Europe 1 qui aura été le premier média officiel à parler de *L'Enculé*. Un comble ! Abiker contesta qu'Europe 1 fût un « média officiel ». Birenbaum me regarda avec des yeux de chien amoureux qui aurait bien aimé que je le battisse.

« Marc-Édouard Nabe aura la parole après la pub. » OK. Arrivée d'une blogueuse tunisienne qui s'assit à côté de moi, Emna Benjana, une brune pas mal en veste et pull rouges et à gros seins, venue pour annoncer les élections imminentes en Tunisie. Attention, antenne ! Emna m'écouta raconter mon voyage au pays de Bouazizi, très énervée. Elle aussi se foutait le casque sur la tête. On aurait dit qu'ils avaient tous un casque pour ne pas m'entendre ! C'était trop horrible ce que je racontais. Je faisais la différence entre la liberté et la démocratie, aïe. J'enchaînai sur les réseaux sociaux, « miroirs aux alouettes », ça, ça ne plaisait pas à l'animateur de cette émission qui vénérât le web. J'attaquais le virtuel, rendais hommage à l'immolé de Sidi Bouzid et soulignais le désenchantement postrévolutionnaire, tout ça en très peu de temps.

Les graines de merdes étaient semées, il n'y avait plus qu'à attendre de voir comment ça pousserait en fleurs d'étron. Ça ne tarda pas. La Benjana – *na !* – n'était pas du tout d'accord avec moi. Pour elle, la liberté et la démocratie étaient liées. Ligotées, même ? Je ne me laissai pas faire. La bien roulée de la Goulette n'avait qu'à nous dire ce que c'était, pour elle !...

— La démocratie et la liberté, c'est de pouvoir couper la parole à Marc-Édouard Nabe ! trancha Guimier, la voyant hésiter à répondre.

Très bonne définition, merci. La blogueuse arabe me riposta qu'elle vivait à Tunis depuis sa naissance et que j'avais dû ne rien y comprendre en y passant si peu de temps. Facile ! Encore une esclave. Évidemment, elle « émut » Birenbaum,

qui la suivait sur Internet. Ça lui faisait quelque chose de voir en vrai sa blogueuse préférée du Maghreb. Il dit :

— Je sais que je vais paraître très con à Marc-Édouard Nabe...

— Non non, pas encore ! lui répondis-je.

Ça y est, la Emna était conquise, elle me fit de grands sourires, dégagea sa veste pour que je visse sa poitrine (vous ne me prendrez pas en défaut d'imparfaits, bande de subjonctifs !). Ah, je les connaissais, les lourds gros nibards des Tunisiennes, ils ne m'impressionnaient plus ! Pour montrer la vacuité des réseaux sociaux, je parlai des Tunisiens qui avaient gagné « [ledroit.alaparoie.com](http://ledroit.alaparoie.com) »... Voilà un bon site à créer ! Emna n'arrêtait pas de sourire. Devant ce nouveau veau d'or qu'était Internet, même elle, la blogueuse, était obligée de se rallier à mon avis et de rappeler que la « révolution de jasmin », ce n'était pas une révolution Facebook (pas plus qu'elle n'était une révolution de « jasmin » !).

Ah, enfin, c'était le quart d'heure de *L'Enculé*. J'expliquai le principe de l'anti-édition. Très beau lapsus d'Abiker qui dit que l'année dernière, j'avais sorti un bouquin qui m'avait valu « d'avoir le Renaudot de très peu ». Ô lapsus qui lape, qui suce le lait du langage humain à la mamelle même, comme un chiot assoiffé d'inconscient !... C'était fou comme d'avoir *raté* le Renaudot de très peu était resté dans les esprits, comme si j'avais eu le Renaudot (de très peu). Si dans la réalité ça s'était passé comme dans la phrase d'Abiker, si un seul mot avait été oublié (« raté »), je l'aurais eu ! Très célinien, ça... Celui qui avait raté un prix d'aussi peu au point de l'avoir marqué autant annulait celui (celle en l'occurrence) qui l'avait eu vraiment. Finalement, c'était la pauvre Virginie Despentes qui avait été « mazelinée ». Cette année-là, la compétition ne s'était pas faite entre le Goncourt et le Renaudot, mais à l'intérieur du Renaudot seul : c'est ce que n'avaient pas encore compris les « analystes » du triomphe de Houellebecq.

C'était au tour de Guy Birenbaum de s'excuser plus que platement, limandement même (en m'appelant « Marc-Édouard »), de ne pas avoir lu le livre en entier, juste la moitié. Quelle honnêteté, ces Ashkénazes ! Il me demanda en quoi

c'était un roman, je répondis, et je fis bien la différence entre Tristane Banon qui ne donnait pas les noms alors qu'elle était impliquée dans l'affaire et moi qui utilisais les vrais noms alors que je ne connaissais personne personnellement. Abiker revint sur les noms, fit l'analogie avec la technique de mon roman précédent. On était en pleine névrose judéenne sur la nominalité ! Il n'en sortait pas, de *L'Homme*, même si je le soupçonnais de ne pas avoir, de son côté, terminé mon précédent roman.

Dans l'affaire DSK, Abiker et Birenbaum avaient l'air de trouver gros que je sois certain qu'il s'agissait bien d'un viol. Ils m'isolèrent comme si j'étais le seul au monde à penser que c'en était un ! Birenbaum, pour me titiller, revendiqua de jouer les « poils à gratter », il aurait mieux fait de se raser...

— Disons que c'est là où j'ai paumé Nabe, affirma-t-il.

Cet âne notoire croyait que c'était « politiquement correct » d'être du côté de Nafissatou ! Il me faisait le coup de la « thèse officielle ». Mais non. La thèse officielle, justement, c'est qu'il ne l'avait pas violée, puisque c'était celle qui l'avait fait libérer. Guy était déçu parce que Nabe (le Nabe qu'il imaginait) aurait dû dire que Nafissatou était une grosse pute !

Je retrouvais là le raisonnement conspi type à mon sujet : puisque j'étais connu pour être contre le Système, j'étais condamné, quelle que soit la vérité des faits, à prendre son contrepied systématique.

Birenbaum raconta ensuite la scène de *L'Enculé* où Strauss-Kahn se torche avec un livre d'Elie Wiesel dans sa prison. Ce qui était merveilleux, c'est qu'il ne se censura pas, lisant le texte avec les vrais noms, exactement sur le ton d'un journaliste qui lirait une dépêche AFP, comme si tout cela était on ne peut plus avéré. J'imaginai l'auditeur dans sa voiture qui tombait à la radio sur cet instant-là. Rien ne lui aurait indiqué, par la façon sobre et pro qu'avait Birenbaum de présenter l'extrait, que c'était de la fiction !

— Le problème c'est que Dominique Strauss-Kahn a la diarrhée, etc.

J'avais beaucoup de mal à me retenir de rire. Je ne buvais pas du petit-lait, je prenais carrément un bain de petit-lait ! Arriver à faire lire à Guy Birenbaum une page de moi où DSK se torche le cul avec une page d'Elie Wiesel, en direct sur Europe 1, ça c'était de la subversion ! La gueule de Birenbaum consterné par ce qu'il venait de dire au micro était hilarante. Pourtant personne ne rit.

Abiker enchaîna en précisant que je faisais de Strauss-Kahn un antisémite, un antijuif, un anti-noir, les grands mots étaient prononcés, j'adorais. Il voulait savoir par quel processus mental j'avais réussi à transformer Strauss-Kahn en antisémite. Je lui répondis en chargeant Anne Sinclair et son obsession pas si fictive d'Israël, et en balançant au passage que tous ceux qui avaient défendu Strauss-Kahn contre toute raison étaient des Juifs. Je n'avais pas entendu beaucoup de « dissidents » le dire.

Je leur expliquai comment je l'avais nabisé et Abiker alla encore plus loin, puisqu'il me demanda ce qu'il y avait de moi dans la sexualité de Strauss-Kahn. C'était quand même énorme ce qu'on arrivait à dire en direct sur Europe 1 ! On parlait très naturellement de viol, d'antisémitisme, de sexualité, en mélangeant sans s'en rendre compte les personnages réels (dont moi) et ceux de ma fiction. Guimier demanda à mes deux larrons leur avis sur le livre, à l'issue de l'interview :

— Moi j'ai beaucoup beaucoup de mal, souffla Guy, beaucoup beaucoup de mal... J'ai du mal à rire et je vais le finir, et ce que je vous propose, c'est qu'on se verra tranquillement tous les deux dans un café et on parlera de la fin.

C'était pas mignon, ça ? Même Abiker était scié de voir son copain si conquis par ma personne et si « sympa » par rapport à ce qu'il lui avait dit en off. David conclut en disant :

— Je vais vous faire une confession, je suis fasciné par le goût de Nabe pour tout ce qui est indicible et qui apparaît horrible... Voilà, je suis fasciné et ça en dit peut-être plus long sur moi que sur Nabe.

Fin. On se salua tous aimablement. Je sentis Birenbaum jaloux d'Abiker et de notre complicité. Surtout que c'est avec David que je repartis du studio... On fit un bout de chemin ensemble dans la rue, on parla de mes risques de procès, et puis soudain, il stoppa net, en pleine avenue Montaigne, comme s'il venait d'avoir une vision, et ce très sympathique Ézéchiél me dit :

— Je suis sûr que vous n'aurez pas de procès !

Déjà 21 heures 30 ? Je sautai dans un taxi. Vite, à la Scala ! Comme dans tous les restos qu'il fréquentait, Dimitri, qui m'y avait donné rendez-vous, était accueilli comme un prince russe (qu'il était presque). Je lui racontai l'émission que je venais de faire avec Abiker...

— David Abiker ? Mais je l'ai connu enfant ! s'exclama-t-il. C'est le fils d'un cadre de chez Philips. Un Juif marocain. C'est même grâce à moi qu'il est né, le petit David...

— Comment ça ?

— On était sortis avec son futur père en boîte, un soir... Je voulais draguer mais la fille qui était OK ne me plaisait pas, alors j'ai branché Abiker dessus. Il était très timide mais ça a marché, ils se sont mis ensemble et ont eu David, fils unique je crois...

— Dire que tu aurais pu être le père de David Abiker ! Et aujourd'hui, il s'appellerait David Korniloff !

C'était trop marrant ! J'appelai tout de suite Abiker et lui passai l'ancien pote de son père. Il n'avait pas revu Dimi depuis ses culottes courtes, ils nostalgisèrent un moment et David promit de m'envoyer par texto le numéro de son père pour que les deux ex de chez Philips se reconnectassent (il est beau celui-là !)...

Aussitôt raccroché, le texto : « *Cher ME vous cessez de dégringoler drôlement dans mon estime pour vous stabiliser odieusement. Transmettez camarade le numéro à Dimitri et saluez de ma part la Vie qui doit réunir les hommes de bonne volonté.* » Je les entendais déjà, les conspiris : « Sale sioniste ! Ami du Juif Abiker ! Antisémite de pizzeria ! » Et bien sûr, si

ce hasard était connu, il ne manquerait pas de complotistes pour zapper la chronologie et dire que si j'étais passé à Europe 1, c'était parce que je connaissais le vieil ami du père de David Abiker !

## CII

# DISCUSSION ENTRE BACTÉRIES SUR UNE LUNETTE DE CHIOTTE

Et en effet, les réactions à mon émission ne traînèrent pas à me traîner dans la boue... Je commençais à connaître la méthode de Soral : il enclenchait une discussion entre minables invisibles à l'œil nu sur le rebord de son Facebook (autant dire de son WC), et les laissait tout seuls palabrer.

**Alain Soral** Comment Nabe, le « dissident » peut-il se faire inviter sur Europe 1 par Abiker et Birenbaum ? Il me semble vous avoir fourni la réponse, il y a quelques temps. Pour ceux qui doutaient de moi, comme souvent, le temps me donne raison !

**Moi le Sage** Il est vraiment très fort, ce Nabe... Etre antisémite et antisioniste et ce faire inviter à Europe 1... Bravo...

**Romain Broggin** Il a la coupe cache misère maintenant, une bonne tonsure ! :)

**Alain Soral** Nabe ou l'antisémite mondain pour juif. Il y a deux siècles, tout antisémite avait son juif, aujourd'hui le chic juif est d'avoir son antisémite – de salon – c'est Nabe !

**Alain Soral** Bravo à lui pour ce tour de passe- passe...

**Georges Tremblay** Un roman sur l'affaire DSK ? Il a besoin de sous, Nabe ?

**Alain Soral** Mais pour moi je préfère le courage du professeur et de Dieudonné...

**Romain Broggin** Nabe est un fils de musicien qui n'a jamais travaillé et qui est arrivé directement dans le milieu mondain, faut pas oublier ça.

**Helmi Belgaïed** Faurisson un grand homme !

**Romain Broggin** Excellent Alain Soral quand même le coup du chic juif d'avoir son antisémite de salon ! Ahahah énorme, je suis plié.

**Marc Azzan** Il me semble que Nabe est à la fois apprécié et haï par la communauté, ils sentent au fond d'eux qu'il est antisémite mais la plus part des journaliste juifs fantasment sur l'image artificielle de l'écrivain culturomondain qu'il dégage et comme lui tord toujours du cul sans jamais dire le fond de sa pensée, il n'est pas complètement grillé. Il peut se permettre de balancer quelques quenelles, cependant il est clair que ce n'est pas un dissident, car tout simplement il se fout de l'intérêt général de la France, il n'est pas patriote pour un sou, il n'y a que sa gueule qui compte mais il rêverait d'être Céline donc il mordille les mollets de la communauté, rien de plus...



**Alby Tini** Avoir raison trop en avance n'est jamais valorisant, et au quotidien ça peut devenir un enfer. Comment ne pas perdre la boule au fil des années ?!?

**Marc Azzan** voilà c'est ça, antisémite de salon juif ! on sent qu'Alain a travaillé dans la pub :-)) en 3 mots il résume ce que j'essaie de dire laborieusement sur 10 lignes, ça doit s'appeler le talent j'imagine.

**Karim Kemiha** son livre n'ébranlera pas le système, c'est une demi-fiction

**Alain Soral** Abiker est fasciné, c'est pour dire !

**Alain Soral** C'est pas si mal. Mais ce n'est pas bien.

**Marc Azzan** et Birembaum veut l'inviter à boire le thé après l'émission ;-)

**Alain Soral** Finalement Nabe a tout du juif dans son comportement. C'est pourquoi, au fond, les juifs l'aiment bien. Pour eux c'est une sorte de juif antisémite. Un amuseur de la communauté !

**Alain Soral** Même son physique plaide pour lui !

**Alain Soral** Il n'a rien de célinien !

**Ali Rigelorianis** il joue l'antisémite mais c'est un pro sémite, en plus il nous fait croire que c'est un poète maudit, un Baudelaire...

**Alain Soral** Il a la même fascination mondaine – et très juive – que les juifs qui l'invitent pour le « grand écrivain ».

**Alain Soral** En fait Nabe est beaucoup plus proustien que célinien !

**Marc Azzan** j'allais dire que l'émission pue l'hypocrisie du début à la fin, mais le coup du physique je n'aurais pas osé ;-)) même si on le pense tous...

**Alain Soral** Mais bon, c'est quand même mieux que tout le reste...

**Alain Soral** Sauf qu'humainement, c'est une merde.

**Ramzi Majdoul** On peut lui accorder le fait qu'il a une belle plume par contre!

**Alain Soral** Une belle plume ! Oui comme aux Folies Bergères !

**Alain Soral** Ça impressionne surtout ceux qui ne savent pas écrire...

**Alain Soral** Et les ploucs !

**Alain Soral** Bref, un écrivain pour juifs !

**Romain Broggin** Là il sort le petit bouquin pour se faire un peu de thune voilà tout. Qu'en restera t'il dans 20 ans de tout ça...

**Alain Soral** Son style est d'ailleurs beaucoup plus proche de celui d'Albert Cohen...

**Audren Bdb** Soral est fou. « Nabe a tout du juif dans son comportement. C'est pourquoi, au fond, les juifs l'aiment bien » non mais.... stop quoi.

**Alain Soral** En fait ce qui est insupportable chez Nabe, c'est pas ce qu'il est, mais ce qu'il prétend être !

**Alain Soral** Il n'est pas du tout l'égal des grands.

**Alain Soral** Juste moins petit que les nains actuels...

**Bastien Lhomme** « Soral est fou » . Le mec, il veut se manger une quenelle ou je rêve ?

**Romain Broggin** Lisez son journal (enfin ça vaut même plus forcément le coup) et vous verrez qu'il est loin du pur dissident, finalement il est bien pensant, il est dans

la lignée d'une extrême gauche anticolonialiste, une sorte de Siné écrivain. Et regardez comment fini Siné.

**Ali Rigelorionis** oui c'est clair qu'il se donne un rôle de poète incompris que tout le monde déteste, un antisémite virulent etc etc... alors qu'il suffit d'une invitation sur E1 pour que le gentil toutou à sa mémère redevienne fréquentable et un génie de l'écriture, alors que c'est un pauv'merde

**Marc Azzan** Je me souviens qu'il critiquait son ancien voisin Houellebecq parce qu'il collait à la société actuelle petite et mesquine et que lui représentait le panache et la vitalité, mais il est clair qu'en terme de courage et de panache certains de ses contemporains le dépassent largement et surtout ils ne le claironnent pas à tout va. Nabe il a une belle plume mais surtout pour faire le paon... ou plutôt le coq sur le tas de fumier...

**Corentin Flt** Pour l'avoir lu récemment, son premier essai, « Au régal des vermines » est tout de même un petit bijou !

**Adrien Cantillon** On est parfaitement dans un monde proustien de bourgeois imbéciles...

**Shonguiz Joncule** Et Soral puait quand il en était ?

**Marc Azzan** oui mais il n'y est pas tombé dedans quand il était petit, il me semble qu'il y est rentré pour une ascension sociale et en est sorti une fois qui s'est rendu compte qu'en grattant le vernis c'était pourri en dessous, c'est en tout cas l'analyse que j'en fait avec les éléments disponibles.

**Shonguiz Joncule** Ah bon moi je croyais que lui aussi vient d'un milieu de bourgeois et que s'il s'en est allé c'est surtout parce que tout le monde lui a tourné le dos quand il commençait à casser du juif.

**Adrien Cantillon** Non c'est un bourgeois déclassé qui a dû se faire un nom par lui-même il n'avait pas un membre de sa famille dans le show biz contrairement à Nabe

**Shonguiz Joncule** Et Nabe, il doit sa renommée à son père ?

**Marc Azzan** je pense que le père de Nabe est quelqu'un de bien et bien sûr il ne doit pas sa renommée à son père

**Shonguiz Joncule** Ah bon donc un écrivain de la trompe de nabe n'a pas le droit de se déclarer écrivain mais soral a le droit de dire qu'il est mega intelligent, investi d'un destin exceptionnel, dragueur hors norme, couillu comme un taureau...etc

**Marc Azzan** Après c'est aussi une question de goût personnel, j'ai plus tendance à respecter les personnages du type Chevalier Bayard que les Voltaires (je parle là encore une fois de la personne).

## CIII

# AZZAN ET BROGGINIO

Que de crachats à l'emporte-pièce ! « Il tord toujours du cul sans jamais dire le fond de sa pensée. » Ah bon ? Toujours, au contraire. Pour eux, dire ce qu'on pensait, ça aurait été de dire ce que eux pensaient : par exemple que Faurisson était

merveilleux ! Seul critère de dissidence... Mais si je ne le pensais pas, devais-je quand même le dire ? À ce moment-là, je retombais dans le reproche de ne pas dire ce que je pensais !...

« Antisémitisme de salon. » C'était pas moi qui ne sortais jamais de mon salon, de mon divan. Ouvrez les yeux ! C'était Soral qui était un antisémite de canapé. L'avait-on déjà vu croiser le fer avec un Juif vraiment puissant, et dans un grand média, face à face ? Miller ? Polac ? Cohn-Bendit ? Kouchner ? Klugman ? Non, il préférait se faire interviewer (avec questions coupées au montage) par des benêts ébahis ou des abrutis tout acquis. Tellement plus simple, le monologue sans contradicteur. C'était ça, un taureau couillu ?

Étais-je responsable si Birenbaum voulait boire un verre avec moi (ce qui ne se ferait jamais, bande de naïfs !) ? « Écrivain pour Juifs » ! Mais tous les écrivains étaient pour Juifs... Céline le premier !

Je passe sur les attaques sur le physique, le père, la plume (exactement les mêmes que celles des critiques littéraires des années 80 !). La meilleure formule était de Karim Kemiha sur *L'Enculé* : « une demi-fiction ». Dans la bouche à pipes soralienne de cet antinabien anti-artistique, c'était un reproche (j'aurais dû faire une non-fiction ?), mais dans celle d'un bien-pensant « sioniste », ça aurait été aussi un reproche : ce n'était pas un vrai roman puisque c'était sur l'actualité ! Chacun se trompait : *L'Enculé* n'était pas une demi-fiction, c'était une fiction et demie !

« Qu'est-ce qu'il en restera dans vingt ans ? » On disait déjà ça pour le *Régat*, il y avait vingt-cinq ans...

Pour Ali Rigelorionis, j'étais une « pauvre merde » puisque Soral le disait. Mais qui était Ali Rigelorionis ? Je commençai à aller fouiller derrière les « pseudos » de ces grands combattants courageux...

Marc Azzan, par exemple, je l'avais déjà vu raser le mur d'Alain... C'était un trentenaire toulousain, sans doute au Front franchouillard, révisionniste, disciple de Blanrue, il aimait la BD et était *friend* avec Louis-Egoïne de Large...

Romain Brogginini (Brogginio, en fait), j'avais vu son nom passer, à celui-là aussi... C'était un jeune con de vingt-deux ans qui se prenait pour Alain Delon (voir sa photo de profil), il se disait « nationaliste révolutionnaire ». Super moderne!... Cela dit, très bon goût en cinéma et en littérature: Duvivier, Risi, Gogol... C'était à croire qu'il s'était abreuvé à mes textes: ne serait-il pas allé en douce picorer sur le site [alainzannini.com](http://alainzannini.com), ce petit salopard morveux sournois de Brogginio?

Mais qui étaient ces gens? Des êtres vraiment? À peine des larves, c'est sûr, qui n'existaient pas. Même quand ils utilisaient leurs vrais noms... Ils restaient collés comme des insectes sur le pare-brise du bolide Internet qui allait vite, si vite. Ils crevaient instantanément sur ce qui faisait écran entre la vie et eux.

En tout cas, ces deux-là (Azzan et Brogginio) étaient déjà plus au courant de qui j'étais et de ce que j'avais fait que les Beurs de service ignares à qui Soral tendait son petit pot de cure-dents pour qu'ils piquassent ma cuirasse de Bayard (car de nous deux, c'était moi, Bayard!)? J'en avais connu, des « déçus de Nabe », à la fin des années 1990, début des années 2000, et parmi mes meilleurs amis, tous devenus plus venimeux que des serpents en mal d'être charmés ou plutôt comme des serpents qui tombent de haut au fond de leur panier lorsque le fakir cruel décide d'arrêter la musique. Fini, la musette! Mais aujourd'hui, c'était nouveau. Ce n'étaient pas des « déçus » de Nabe à qui je devais me confronter, mais à des *détournés* de Nabe. Soral les avait détournés loin de moi, de mes livres, de ma pensée et de mon art, pour les amener à une autre destination qui était... lui-même...

La question que les soraliens ne se posaient jamais: si on invitait leur Alain à Europe 1, est-ce qu'il irait? Évidemment que oui et ventre-à-terre! Pas un ex-cheveu de leur tête de rasé « viril » skin-pin-head n'aurait pu penser que tout, absolument tout ce que me reprochait Soral n'était inspiré que par la jalousie pure et la compétition médiatique.

Quelle bande de désinformés! Même le bien gentil Shonguiz Joncule qui me défendait croyait que tout le monde

avait tourné le dos à Soral quand il avait commencé à « casser du juif ». Pas du tout ! Il avait été refoulé du « Système » bien avant, et uniquement à cause de son manque de finesse, de ses mensonges pathologiques, de ses mauvais raisonnements de mec avant tout profondément bête, de son caractère de femmelette vexée et surtout de son absence flagrante de talent concret : qu'est-ce que Soral savait faire de ses dix doigts ? Rien. C'était comme Azzan qui croyait que Soral, écœuré par la bourgeoisie people, en était sorti de lui-même ! Mais non, petit Azzan stupide ! C'était lui, Alain, bien sûr, qui avait un comportement de « juif antisémite », autrement dit de lèche-cul de ses prétendus ennemis. Et voilà pourquoi il se définissait si bien lui-même en disant de moi : « humainement, c'est une merde ».

Il était facile de comprendre (même sans avoir lu son blog) que c'était uniquement grâce à Abiker-le-fasciné que j'étais venu à cette émission, et pas parce que j'étais hyper bien vu par Europe 1. Par cette brèche, ça avait valu le coup de venir foutre la merde sur la Tunisie et l'affaire DSK en direct et à une heure de grande écoute, non ? Jamais ils n'analysaient ce que je disais mais toujours d'où je le disais. Vieux réflexe gauchiste ! Tous des « d'où-tu-parlistes » ! À radio Aligre, ça aurait été moins fort, c'était ça qu'ils ne comprenaient pas, les dissidents : ne jamais solliciter un média officiel, mais si ce média officiel était assez masochiste pour vouloir se faire défoncer, alors il fallait y aller ! Un kamikaze n'allait pas se crasher dans un coucou biplace contre un HLM de banlieue, mais dans un Boeing 747 contre une des plus grandes tours du monde, si.

S'exprimer dans la marge, en clandestin, en réformé, comme leur Soral planqué ? Trop facile. C'était chez les ennemis qu'il fallait faire ce qu'on avait à faire. Si on chiait dans sa caisse, comme un chat, chez soi, ça ne servait à rien. Il fallait chier au milieu de leur salon, sur leur table, dans leurs assiettes !

## CIV

# LES MÉDAILLES DE MOUATASSIM

Pour oublier un instant ces vivants qui puaien la mort, je me penchai sur un mort puant la vie... Kadhafi! On avait déposé son cadavre, ainsi que celui de son fils Mouatassim, sur un matelas, dans la chambre froide d'une boucherie de Misrata, parmi les viandes. C'était jour de marché, et au milieu des cageots de légumes, tout le monde pouvait défiler et les voir. Ça rappelait l'exhibition morbide du Che dans son lavoir bolivien en 1967. Les rebelles, qui avaient assassiné le père et le fils, jouaient avec leurs corps: j'en voyais un qui agitait la tête sans vie du Guide pour imiter un ventriloque remuant celle de sa poupée, et faire croire ainsi que Kadhafi répondait à ses questions obscènes... Les visiteurs étaient invités à mettre leurs doigts dans la bouche de Kadhafi, ils touchaient l'emplacement de sa dent arrachée pour s'assurer que c'était bien lui, car son nez défoncé l'avait vraiment défiguré. Il était moqué par les Libyens golgothesques. C'était bellement laid ou affreusement beau. Son torse était griffé. Des coups partout sur sa peau jaune et molle. Une trace de chaussure encore... De la savate sur le torse! Certains le photographiaient avec leur portable. Tout le monde voulait une photo du célèbre cadavre. Il y en avait un qui disait: « Quand je vois son corps, j'ai l'impression de voir une merde. » Ce type-là, qui faisait le signe de la victoire en appuyant sur l'ex-nez de Kadhafi, il allait payer cher au Jugement dernier!

Mouatassim avait les yeux ouverts, christiques, comme vivants (à la Che toujours). Les « libérés » cognaient son matelas avec le pied, la tête morte sursautait. Un énorme trou rouge rimbaldien au cou, et d'autres à la poitrine... Les voilà unis comme jamais, le père et le fils, c'était magnifique à voir. Mouatassim, qui s'était bagarré avec son paternel toute sa vie, au point qu'un jour, après une dispute, il avait essayé de prendre d'assaut le palais présidentiel avec un tank, avant d'être chassé en Égypte, aurait pu largement abandonner son père, et il était revenu mourir avec lui... À trente-six ans. Et ils se retrouvaient là, tous deux, en macchabées côte à côte, collés... Morts siamois!

Je vis aussi d'autres images encore du fils Kadhafi, mais vivant... C'était les trois minutes tournées par le téléphone d'un insurgé juste avant son exécution. Mouatassim avait sans

doute été chopé quelques heures après Mouammar, dans un pick-up, ou bien dans un autre trou d'égout... On le voyait prisonnier, assis sur un matelas dans une petite pièce à la tapisserie très Odilon Redon. Il avait une bouteille d'eau dans une main, un mégot dans l'autre. Des mecs entraient et sortaient de la pièce, on ne savait pourquoi... Je reconnus parmi eux le jeune barbichu en casquette et treillis, jumelles au cou, qui avait récité le Coran pendant qu'on lynchait le dictateur, il recommença ici. Mouatassim, échevelé et le marcel taché de sang, s'épongeait la bouche saignante, se recoiffait. Il avait des trous de balles partout, en haut de son bras... Une vitalité incroyable se dégageait de lui, une force de Christ pantocrator, et il était beau et barbu comme Poséidon. Oui, j'aurai vu ça : Poséidon buvant une bouteille d'eau !

— Bois, Mouatassim Kadhafi, lui dit un de ses gardiens, les jours de luxe sont finis, chéri.

Il le montrait à la caméra : « C'est Mouatassim Kadhafi. » Le condamné ausculta lui-même son corps criblé, son trou à son mollet, son autre à l'épaule. Une brute ironisa :

— Le monde entier te regarde maintenant. Tu es blessé. Ne t'inquiète pas, nous allons te soigner.

Mouatassim, admirant ses propres blessures, dit :

— Ce sont des médailles.

L'autre :

— Vous avez entendu ce qu'il dit ? Il dit que ce sont des médailles. Il dit que ses blessures, ce sont des médailles !

« *Allahu akbar !* » dit le barbichu. Un combattant demanda à Mouat' :

— Parle ! Parle ! Combien de soldats tu as avec toi par ici ?

— Qu'est-ce que c'est que cette question infantile ? répondit Mouatassim en se tamponnant le nez. Pourquoi vous vous comportez comme des gamins ? Toi, quel est ton nom ? C'est un jeu de gosses ou quoi ? Quel est ton nom ?

— Un jeu de gamins ? Tu vas voir, chien ! Tu veux que les gens pensent que tu ne veux pas parler ? Je jure que ça va être

ta fin.

« *Allahu akbar !* »

— Laisse-le parler, dit un autre. Mon nom est Moustapha.

— Quoi ? lui lança Mouatassim. Moustapha ? Tu n'as rien d'autre derrière ça ?

— Non. Je jure de rester avec toi, et ne me fais pas casser mon serment. Dis « je suis comme un frère de Moustapha » et je jure de te protéger si tu parles.

— Tu es inutile.

— Je suis un inutile, là ? Je sais bien que je suis un inutile ! Je sais que je suis inutile... Allons-y !

Mouatassim s'allongea un peu sur son matelas à fleurs, sourit, le bras sur le front...

— Tu veux fumer ? lui demanda un dernier gardien.

— Donne-moi une kalachnikov, et tu vas voir si je vais fumer... cracha le digne fils de Mouammar Kadhafi.

La vidéo s'arrêtait là. Il paraît qu'après ça, on lui apprit qu'on avait tué son père, et c'est là qu'il se jeta sur ses geôliers qui l'exécutèrent aussitôt :

— *Allahu akbar !*

## CV « CHEIKH ZBIRE »

Je ne m'en remettais pas, de ce lynchage de Kadhafi. Ses détracteurs ne se rendaient pas compte qu'en une seule image, ils avaient effacé toute sa culpabilité. Ils en avaient fait un innocent ! Oui ! Ils l'avaient lavé de tout le sang qu'il avait versé, en versant son sang à lui d'une façon si ignoble, et visible mondialement. Du Saddam *bis*... Ils avaient métamorphosé Kadhafi en un Christ-Émissaire ! Plus de différence entre le Bouc-du-Temple et la Hyène-du-Désert. Entre donc un innocent et un coupable... C'était ce à quoi ils étaient tous arrivés ! C'était ça le blasphème. Toutes ces



décennies de tortures réelles, de violences arbitraires, d'injustices scandaleuses perpétrées par Kadhafi dans son pays étaient balayées par les quelques secondes d'images cauchemardesques de son lynchage qui le christifiaient à jamais. Ça toucha même BHL, soudain ému et tout penaud, les doigts pris dans la confiture de sang.

Je croyais que Lévy était contre « la meute », comme il le disait tout le temps... Il en avait pourtant suscité une belle, de meute : les rebelles de Syrte galvanisés par son fou lyrisme. Et « Bernard » osait « déplorer » cette scène, ce culot ! Il trouvait même à Kadhafi une sorte de « panache »...

— Il y a quelque chose de poignant qui rend ce criminel pitoyable. J'ai beau me dire que cet homme était un monstre. Je dois être une incurable belle âme. Il y a dans cette scène de lynchage une révolte que rien n'excuse.

Texto ! Ça gâchait sa joie, à cet incurable enculé, c'était toujours ça de pris ! Mais elle revint vite à la surface de sa « belle âme » (*dixit* Bibi Lévy), sa joie d'avoir crevé Kadhafi... Acte fondateur d'une barbarie future ou dernier sursaut d'une barbarie passée ? La définition du lynchage de Kadhafi par Bernard-Henri Lévy est à conserver au frigo de l'Histoire : « C'est la dernière perle noire lâchée par la sale huître du régime ancien. » Quel poète ! Il mettait sur le dos de Kadhafi son propre lynchage ! Et pas sur celui des petits saints du Conseil National de Transition ! Sur toutes les télés, je vis le « citoyen d'honneur de Misrata » qui enfilait énormités sur énormités : « Les exactions, c'est comme pendant la Révolution, il y a bien eu la Terreur. » « La Libye n'a jamais été un pays, sauf aujourd'hui. » « Dans l'ensemble, la façon dont cette affaire a été menée a été exceptionnelle. »

Dans la chambre froide de Misrata, c'étaient sans doute des démocrates « exceptionnels » qui hurlaient « *Allahu akbar* », tapaient dans les mains, et chantaient autour des deux cadavres du père et du fils allongés sur des matelas pourris... Comprehendaient-ils, ces porcs, que tout leur combat légitime pour changer de régime après quarante-deux ans était à cet instant anéanti ? Que toutes leurs bonnes raisons d'abattre une dictature étaient abattues d'un coup ? Exactement comme

d'avoir coupé la tête de Louis XVI en public, en hurlant de joie, sur la place de la Concorde, et en badigeonnant ensuite leurs mouchoirs morveux de son sang sacré, avait rendu les révolutionnaires présents ignobles (le contraire de noble, l'adjectif bien nommé). C'était Jean Genet qui regrettait génialement qu'on n'eût pas laissé la vie sauve à Louis XVI pour en faire un simple serrurier dans un quartier populaire. Ça, c'était de la peine capitale! Et du « panache » révolutionnaire! L'empêcher de devenir martyr! Parfait! Déchéance absolue! Kadhafi, comme Saddam Hussein, aurait dû finir l'un en jardinier, l'autre en porteur de bidons d'eau, au hasard des rues de Tripoli et de Bagdad, dans l'anonymat le plus cruel... Ou mieux encore, les deux en clochards faisant l'aumône, mendiant à leurs concitoyens de quoi ne pas crever. La voilà la véritable punition des dictateurs et des rois! Pas le lynchage ou la décapitation qui leur redonnent une aura que la révolution était censée leur faire perdre.

Les médias s'étaient moqués de Kadhafi toute sa vie, et puis le dernier jour, personne n'avait ri de sa gueule écrasée en sang, le menton sur le rebord d'un genou de lyncheur. Dans la presse, il n'y avait que *Libération* pour oser titrer « Le sinistre pitre de Syrte ». En dehors de la joie de faire des allitérations, c'était d'ultra mauvais goût. Non seulement Syrte n'était pas sa ville de naissance, mais s'il y avait un jour où Kadhafi n'avait pas fait le « pitre », et à Syrte, c'était bien ce jour-là! Le tabassage à mort d'un septuagénaire seul par cinquante jeunes brutes: voilà la conception de la pitrerie selon *Libé*... Le « pantin ensanglanté » les faisait rire... Exactement comme Jésus faisait rire le « public » du Golgotha... La mort soulageante du colonel donna même de petites ailes au planqué de Beyrouth Jean-Pierre Perrin. Lui qui se disait un grand combattant contre le racisme faisait dans le pur racisme à la française quand il décrivait Kadhafi au temps de sa gloire: « *Assis dans un fauteuil, entortillé dans ses étoffes chamarrées, grisé à la façon d'un vieux clown, la paupière sautillante, comme fâchée avec la fixité, l'œil entre le vitreux et l'opaque, abrité derrière des lunettes de soleil de rock-star, la peau comme liftée à la pierre ponce. La babine brouteuse et hautaine des vieux dromadaires, avec des babouches de luxe en balancement mou sur la pointe des pieds; il apparaissait*

*comme l'étrange combinaison d'une reine mère décatie et d'une drag-queen foudroyée par quelque substance. »* Brasillach, qui écrivait presque aussi mal, n'aurait pas fait mieux pour décrire, dans *Je suis partout*, un Juif au pouvoir en 1935 ou 37...

Perrin le bouffon n'avait pas su voir ce que Kadhafi avait de shakespearien, de vraiment shakespearien. Il avait fini en parfait roi shakespearien détruit, lui qui prétendait (pour rire) que Shakespeare était d'origine arabe: « *Cheikh Zbire* »! Drôle et inédit: personne n'avait pensé à faire sortir de *Shake* la racine *Cheikh*. Et ce n'était pas plus ridicule que la thèse qui circulait comme quoi Shakespeare aurait été un aristo d'Oxford qui en plus d'être écrivain aurait été un meurtrier, un voleur, et un aventurier! N'importe quoi! Et où aurait-il pris le temps d'écrire *Le Roi Lear*, *Macbeth* et ses trente-cinq autres tragédies et comédies? On peut savoir?... Tout ça parce que le William Shakespeare connu était soi-disant un comédien inculte, fils de prolo, et qu'il n'aurait pas eu assez de connaissance pour écrire sur tous ces grands sujets, alors qu'un fils à papa royal, branleur, fêtard, l'aurait eue, lui? Grotesque et révisionnisme, encore et encore...

## CVI

### DERNIÈRES NOUVELLES DE TUNISIE

Grande panique chez les Occidentards! Le parti de la Renaissance Ennahdha (islamiste) avait remporté les élections en Tunisie! Les journaux montraient une femme voilée qui marchait dans la rue devant le théâtre. Et ça suffisait pour inquiéter la ménagère de moins de cinquante mille ans. Ils ne comprenaient pas que voter Ennahdha, c'était pour les Tunisiens montrer leur désapprobation vis-à-vis de l'Occident, et particulièrement de la France. L'index maculé d'encre violette que les Tunisiens et Tunisiennes exhibaient, ça aurait dû être le majeur. Doigt d'honneur encre dans le trou du cul de l'Occident merdeux! « *A fisté!* »

Il y avait eu dix mois de stagnation à cause de la France et de leurs alliés qui avaient fait exprès de laisser crever le

premier pays des « Printemps arabes » après la révolution, comme ils l'avaient fait après la décolonisation pour mieux les récupérer ensuite... C'était le même principe. Les Occidentaux disaient: « On vous soutient dans votre élan démocratique et de libération mais c'est nous qui restons les chefs. Rendez-nous votre pays et on vous donnera du fric. »

Tout à coup, la « démocratie » fantasmée par l'Occident prenait un air de dictature à cause du fantasme qu'il se faisait de l'« islamisme »... Deux cents salafistes étaient venus manifester, sans les détruire, devant les studios de la chaîne de télévision Nessma qui diffusait *Persepolis*, le navet en cartoon-pâte de Marjane Satrapi sur l'Iran, afin de dire que dans ce film, représenter Allah en vieux barbu dans un nuage, c'était encore une concession faite à l'imagerie occidentaliste de Dieu vieillard dans ses nuées. Même le patron de Nessma, après avoir maugréé, avait dit être d'accord...

Le paternalisme des journalistes français allait jusqu'à conjurer les Tunisiens de bien faire attention à ne pas « gâcher » leur Printemps... Comme cette merde de Bernard Guetta de France Inter (pléonasmes) qui disait que la faute ne revenait qu'aux partis laïcs qui n'avaient pas su s'opposer au mouvement grandissant d'Ennahdha, ou alors comme cette autre merde (plus marron) de Mathieu Guidère (le fameux dénicheur de Ben Laden *via* son messenger al-Koweïti), qui, lui, disait qu'Ennahdha avait l'air sympathique comme ça mais qu'au fond c'étaient de violents radicaux dont il fallait se méfier. Les alarmistes occidentaux affirmaient partout que la démocratie, ce n'était pas de faire gagner les islamistes. Ils faisaient à tous les Tunisiens la leçon comme à des enfants qui avaient mal voté. Imbéciles! L'ennemi des révolutions, ce n'était pas les islamistes, c'était les soldats et les policiers. Armée et police étaient les seules responsables de la non-démocratie des pays arabes. La religion était un faux problème. Et son repoussoir la démocratie aussi, d'ailleurs... Certains, un peu partout dans le monde, en prenaient conscience.

Voilà comment les médias occidentaux pensaient s'en tirer! Je vis aussi le nouveau *strip* de Plantu à la une du *Monde*, aussi nul que celui que j'avais fustigé dans *La Vérité* en 2003.

Le drapeau tunisien formait le visage d'une jeune fille, le croissant d'abord, puis le croissant devenait un sourire et servait de mentonnière à un foulard, ce qui occasionnait une moue de tristesse de la part de la jeune fille... Charia pour tout le monde? Mais non! Pas de danger de charia. Les Tunisiens avaient voté Ennahdha non pour imposer le voile islamique aux femmes mais pour qu'elles aient la liberté de le porter si elles le voulaient. Le bourrage de crâne mettait tout sur la femme. L'Occident, qui se disait « libérateur de la Femme » (mon cul! aucune civilisation ne pourra libérer la femme. De quoi? de son cul, voyons!), focalisait sur le problème de la femme arabe pour cacher les vrais problèmes qui étaient que l'agriculture se mourait, que l'eau manquait, que tout le monde était au chômage et les médias s'en foutaient. C'était un débat importé d'Occident, le débat sur la liberté de la femme et la peur de l'islamisme, complètement artificiel.

Le 25 octobre, les résultats définitifs des élections tombèrent. Ennahdha avait remporté 89 sièges et Ettakatol (socialiste démocrate), 20. Pas d'affolement, les gosses! Ennahdha ne pourrait pas diriger seul mais il inquiétait tout de même, car son représentant disait qu'il entraînait ainsi « dans le sixième Califat, *inch'Allah!* ». La peur du sixième Califat! L'idée, c'était de refaire un califat sans frontières entre les pays arabes de même langue et de même culture. C'était ça, le vrai but des révolutions! Et alors? L'URSS, c'était quoi d'autre? Et l'Union européenne? Après tout, l'Europe était un califat raté, et les États-Unis un califat réussi. Avant Mustafa Kemal, il y avait un califat. Pourquoi pas après? Ça allait prendre vingt-cinq, trente ans.

Encore une fois, seul Wolinski restait le plus honnête et le plus lucide des commentateurs (autre chose que le Plantu!): il se dessina dans *Charlie Hebdo* en train d'appeler son pote Mohamed à Tunis qui lui expliquait très bien ce qui se passait... Le système démocratique à l'occidentale avait élu les islamistes au pouvoir, alors il fallait l'accepter. « Même les incroyants sont devenus islamistes » était une phrase profonde de 2011 qui aurait dû faire réfléchir cette « bande d'athées », comme le disait Wolin lui-même de ses confrères concons... Son copain de Tunis lui disait encore qu'avoir voté Ennahdha

était le meilleur moyen pour que les Tunisiens se sentent tous tunisiens, quels qu'ils soient. « Les laïcs ne sont pas obligés de se prosterner à la mosquée, ni les femmes de porter le voile, mais les Tunisiens ont choisi démocratiquement leur avenir, et leur avenir, c'est leur passé ! »

## LIVRE 17

### CVII ÉNIÈME PROCÈS CÉLINE

Madame Pinheiro (personne dans l'immeuble ne connaissait son prénom, sauf moi), ma gardienne, m'apporta mon courrier. Dans une enveloppe, le DVD du *Procès Céline*, un « documentaire » d'Arte pour lequel j'avais été interviewé par deux crétins, Alain Moreau et Antoine de Meaux, tout début avril, juste avant mon départ pour la Tunisie...

Après la lecture du texte de présentation qui n'hésitait pas à détruire l'objet même de leur documentaire (« disons tout de suite que le génie de Céline est inséparable de son abjection »), je découvris que ces deux traîtres de Moreau et de Meaux n'avaient rien trouvé de mieux que de joindre, en bonus à leur *Procès*, l'entretien complet de Taguieff contre Céline et celui du soi-disant pour Zagdanski...

Incroyable affront ! Alors qu'ils avaient plus d'une heure et demie de moi inédite en stock ! Saloperies ! Et en prenant deux Juifs – même « opposés », pour avoir l'air « équitables » –, ils ne faisaient qu'avouer leur racisme ! Quel antisémitisme éclatant au grand jour comme un bouton de fièvre sur une lèvre ! Ces Judas ne pouvaient plus embrasser personne ! Zagdanski, il fallait le faire ! Je l'avais pourtant prévenu, le de Meaux, de n'accorder aucun crédit au baragouinage de cet escroc zozoteur sourd-dingue.

*Le Procès Céline* (comme s'il n'y en avait pas eu déjà assez...)... Pire que je n'aurais cru. Je n'apparaissais que deux ou trois fois, ça faisait peut-être trois minutes en tout. Et encore ! Tous mes arguments étaient tronqués. Même mon fameux « un génie ne peut pas être un salaud » n'était pas développé. Je dis « fameux » parce qu'il en ferait couler, de la bave de hyènes, celui-là ! C'était une belle aporie que j'avais déjà esquissée en « on ne peut pas être un grand écrivain et un salaud, Céline n'est donc pas un salaud », dans un texte paru

dans *Le Point* fin janvier à l'occasion de l'annulation du projet de foutre Céline dans le catalogue des célébrations annuelles pour le cinquantenaire de sa mort (1961-2011)...

L'affaire avait d'abord commencé avec Frédéric Mitterrand, ministre de la Culbute, pardon, de la Culture, qui s'était fait taper sur ses doigts baladeurs pour avoir eu l'initiative de cette officialisation oiseuse... Et c'est ensuite Serge Klarsfeld (autre intervenant dans le doc de de Meaux et Moreau) qui avait réussi à faire dégager Céline des commémorations... Mais ce que j'ignorais à l'époque, c'est que Klarsfeld avait été alerté à temps par Pierre-Louis Basse, cet immonde cochon rouge. Celui-ci avait même reçu le père Klarsfeld dans son émission de radio pour lui susurrer des mignardises pro-sémites... Basse, avec sa voix de gros fœtus formolisé à l'étroit dans le bocal de Moscou, sa caisse à outils d'ouvrieriste intello en bandoulière et son sentimentalisme de pacotille, était le type même de la balance coco... Basse la balance !

Bref, pour revenir au *Procès Céline* d'Arte, c'était, dans son entier, une honte. C'était carrément à charge contre Céline ! Ah ! On était loin de ce qu'ils m'avaient présenté comme un projet « parfaitement équilibré ». Nul au point de vue de la mise en scène, en plus ! On y voyait des plans de prétoire vide et de théâtre de Guignol... Allusion lourdingue à *Guignol's Band*. On était tous assis sur le même fauteuil, devant les mêmes boiseries.

Il y avait trop d'intervenants, je le lui avais dit, à de Meaux ! Pierre Assouline, qu'est-ce qu'il foutait là ? C'était quoi son autorité à part d'être un Juif fasciné par les collabos ? Madeleine Chapsal avait dû être intéressante dans son interview, puisqu'elle était un témoin direct, envoyée spéciale à Meudon pour *L'Express* en 56, mais elle n'avait droit qu'à une bribe de souvenir. Alors qu'Émile Brami apparaissait souvent, avec sa sale gueule tordue de pied-noir mal rasé, au sifflement de serpent abruti par le soleil. Le soleil, c'était Céline, bien sûr.

Perte de temps avec des images d'archives ou de statues de gueules cassées de 1914. Sempiternelles lectures d'extraits ressassés. Zagdanski, lui, avec sa grande chemise bleue (on



aurait dit la blouse d'un commis boucher), parlait de l'écriture célinienne comme d'« une défécation acide qui va radiographier le mensonge ». Et c'était moi qui étais obsédé par la merde ? Comparer l'écriture de Céline à de la merde, ça voulait tout dire de la part de ce petit merdeux, oui, pour le coup ! D'abord, comment de la merde aurait-elle pu radiographier quelque chose ? Ah, les approximations métaphoriques de Zag', de Beig' et de tant d'autres ! Ils étaient exactement ce qu'on pourrait appeler des « mauvais écrivains »...

Et la voix off du film d'enchaîner sur le thème du mensonge ! Toujours cette propension à montrer Céline comme un calculateur, un non-sincère, un comédien. Il n'était pas « multiple », bande de connards, il était double, comme tout fils unique ! C'était tout. Et personne de plus transparent que lui. Une vitre. Un vitrage. Un double vitrage, si on voulait. Voilà son âme.

Quand il était question d'antisémitisme, on nous montrait des images d'handicapés mentaux nus se cognant contre les parois de leurs cellules. C'était pas clair : les mongolos étaient-ils les antisémites devenus fous à force de détester les Juifs ou bien étaient-ce les Juifs eux-mêmes que les antisémites considéraient comme des arriérés mentaux ?

Sur *Bagatelles*, j'intervenais, mais ils ne laissaient que le début de ma démonstration, quand je disais que *Bagatelles* était d'abord une riposte aux mauvaises critiques de *Mort à crédit*. Évidemment, si la suite n'était pas là, c'était un peu court. Heureusement, j'avais droit à encore une lichette de secondes où j'expliquais le titre : « *Bagatelles pour un massacre...* à éviter ! » Ce à quoi évidemment cette connasse d'Annick Durauffour (qui c'était celle-là au fait ?) répondait, par la « magie » du montage : « C'est la propagande hitlérienne en version française !... » Seuls Sollers et moi disions ce qu'il fallait dire sur la richesse stylistique de *Bagatelles*. On sentait dans nos regards une authentique compréhension, et surtout une vraie compétence. Puis c'était au tour du petit procureur Yves Pagès, avec sa bouche pincée, qui trouvait le rire de Céline « ignoble et immonde ». Na ! L'infect se demandait aussi comment Céline, après ses

dégueulasseries pamphlétaires, avait réussi à « redevenir » un écrivain de fiction. Mais il n'avait jamais cessé de l'être, imbécile ! Et en plus, ça n'avait jamais été de la fiction...

Le pire moment était lorsque la Duraffour, encore, qui avait ses petits papiers sur les genoux, dénonça Céline comme dénonciateur d'un confrère médecin et, vieille rengaine, de Robert Desnos ! Elle mélangeait exprès les lettres privées du médecin Destouches ostracisé dans son milieu et les réponses publiques de l'écrivain Céline à des critiques littéraires dans les journaux...

Dans le premier cas, il s'était agi pour Céline d'appuyer sa candidature à la tête d'un dispensaire dirigé par un certain Hogarth, pas du tout Juif mais Haïtien, ce qui lui donna l'occasion d'écrire une lettre, non de dénonciation, mais d'accusation d'usurpation de poste désignant un « demi-nègre » qui, estimait-il, lui volait sa juste place... Une fois en effet évincé à cause de la colère piquée du Docteur Destouches, le Docteur Hogarth n'eut jamais aucun problème ni à retrouver du travail, ni avec une autorité allemande quelconque.

Dans le second, la vraie histoire, c'est que lorsque Céline a sorti *Les Beaux Draps* en 1941, Robert Desnos – ce jaloux surréalo-poétaillon-onirique-mon-cul (qui aimait tellement les autres écrivains qu'il s'était démené à la même époque pour faire sortir Antonin Artaud de Saint-Anne... afin de l'envoyer immédiatement à l'asile de Rodez !) – trouva malin de démolir le livre de Céline, et dans le journal collabo même où Desnos pigeait ! Pigé ? Il fallait être naïf pour imaginer que le pamphlétaire de Montmartre ne réagirait pas aussitôt : une bonne lettre bien torchée au directeur d'*Aujourd'hui* pour insulter son chroniqueur et rappeler aux lecteurs (et pas à la Gestapo) qu'en regardant une photo de « Robert » de profil, on comprenait facilement pourquoi il avait détesté *Les Beaux Draps*... Desnos a en effet fini par crever à Terezín après avoir été déporté, oui, mais quatre ans plus tard ! et la « dénonciation » de Céline n'y fut absolument pour rien.

Pascal Ory, lui, était trop historien pour être aussi malhonnête que la Duraffour. Ce qu'il disait était assez juste

sur la façon dont Céline avait aggravé son cas sous l'Occupation... J'aurais rajouté : en pacifiant son discours tout en s'anarchisant sur le plan personnel. Comportement typiquement gêmeaux. Dimension jamais soulignée, *of course*, par tous ces anti-antisémites anti-astrologiques.

Je notais que sur la partie traitant plus spécifiquement de l'antisémitisme, Gibault et moi, sans même parler de Sollers, avions disparu. On était passés par la chambre à gaz bien-pensante du documentaire ! On partait déjà en fumée par la cheminée d'Arte ! Seuls les kapos survivaient...

Le coup de pied final, c'était l'âne Taguieff qui le portait ! Céline, à partir de la fin des années 1940, aurait « cherché à avoir confirmation que les chambres à gaz n'ont pas existé ». D'ailleurs, il faisait là un sacré lapsus. Pire qu'Abiker ! Taguieff aurait dû dire que Céline cherchait à savoir si les chambres à gaz avaient existé. En voulant l'accuser, il le dédouanait.

En effet, en 1946, la question avait intrigué Céline un court moment, par l'intermédiaire de Rassinier *via* Paraz, de savoir si les chambres à gaz « avaient existé »... Mais il était évident que si ça avait vraiment obnubilé Céline, de la fin de la guerre à sa mort en 1961, il aurait fait des recherches. Et si celles-ci avaient existé, on en aurait des traces, sinon dans son œuvre, au moins dans quelques lettres... Mais on n'y trouve que quelques questionnements ironiques. Les recherches de Céline sur les chambres à gaz n'ont jamais existé.

La vérité, c'est que l'inexistence des chambres à gaz avait été une vague rumeur, vu l'incroyabilité de la chose, qui circulait à cette époque, et juste dans de petits milieux. Mais très vite, Céline s'était désintéressé de ce sujet. Pourquoi ? Parce qu'il avait compris que les chambres à gaz, justement, avaient existé, et que même s'il savait que les Juifs allaient profiter de cette aubaine invraisemblable pour se refaire, et surtout pour concrétiser leur vieux projet de la création d'un Israël illégitime, c'était un mauvais combat dans lequel se lancer. Pas si con ! Il avait flairé l'arnaque à travers Paraz, qu'il considérait comme un sympathique gros lourdaud. Selon les ordures à la Taguieff ou les cons à la Blanrue (comme ils se

retrouvaient sur ça), Céline aurait passé les quinze dernières années de sa vie à cacher qu'il était révisionniste !

Bref, ce *Procès Céline* était épouvantable. J'avais honte d'avoir participé à cette branquignollerie. Moreau et de Meaux m'avaient utilisé, comme d'ailleurs ils avaient utilisé Sollers et Gibault, et même Vitoux, dans un procès totalement dégueulasse où Céline, au final, apparaissait comme un sombre dénonciateur de Juifs par lettres, un collaborationniste sans équivoque et, pour finir, un pionnier du révisionnisme ! Ils allaient m'entendre, ces deux-là !

Mais il fallait que je garde mon calme si je voulais avoir une chance d'obtenir les rushes de ma prestation... Ils me les avaient promis ! Une fois le documentaire passé à la télé, j'aurais le droit de réclamer mes images. C'est Audrey qui me rentra une à une mes griffes, pour que mon mail à eux soit le plus mielleux possible. Et d'ailleurs, même publiquement, il ne fallait pas que j'aie l'air trop en colère. La moindre fuite aux oreilles de ces deux malfaisants aurait risqué de compromettre la récupération de mon interview.

## CVIII EGOÏNE AU DEAUVILLE

À propos de Céline, je voulais absolument savoir ce qui s'était passé le 1<sup>er</sup> juillet, où une poignée de ploucs avaient osé se recueillir sur sa tombe pour « célébrer » les cinquante ans de sa mort. Je ne risquais pas d'y être allé ! Un qui, lui, ne risquait pas d'avoir raté ça, c'était Sébastien Cardillo, enfin, « Louis-Egoïne de Large », ex-« Latka »... Il n'aurait bientôt plus de place sur sa carte de visite, ce pauvre Thionvillois... Le plus stupide de ses pseudos était peut-être « Latka », le premier choisi par Cardillo. Ça venait du comique américain des années 60, Andy Kaufman, qui se faisait lui-même appeler « Latka »... Sébastien Cardillo, jeune antisémite raté de province, s'était tout simplement pris pour un célèbre acteur juif américain connu pour son humour pathétique, mais volontaire, lui !

Très intéressant d'ailleurs, le destin de ce Kaufman se prenant les pieds dans tous les tapis qu'il tissait lui-même à la laine de canular. Hoaxien en équilibre sur le bluff et le *fake*... De surprises minutieusement montées en mises en abyme médiatiquement vertigineuses, Kaufman paumait le public et se paumait lui-même dans une fausse réalité mensongée. Rien d'étonnant à ce que ce jeune pedzouille en mal d'identité d'Egoïne de Large se fût un temps moixisé en sosie du double (Latka) d'Andy Kaufman !

Dorénavant, c'était donc « Louis-Egoïne de Large »... Je ne me faisais pas plus à ce nouveau surnom ! « Louis » pour Céline je supposais, « Egoïne » parce qu'il croyait scier quelque chose, à part la branche où il était assis, je ne voyais pas... Et « Large » pour compenser, car il savait bien, au fond, qu'il était le plus étroit des hommes. En vérité, Sébastien Cardillo n'était qu'un maigrelet jeune connard aux cheveux trop longs et à la canne en sucre, car Monsieur en portait toujours une pour bien faire dandy. *Sugar dandy* ! À l'époque du *Flash* de Soral, il avait pris ma défense, mais pour mieux me renier ensuite, je le savais par Rania. Pas vraiment soralien, Cardillo était devenu très pote de Blanrue, et sous son influence... Il avait enfin cessé son habitude de m'appeler chaque mois pour marquer le jour anniversaire de la publication de *L'Homme qui arrêta d'écrire*... De passage à Paris, il avait insisté cette fois, et lourdement, pour me voir au sujet de *L'Enculé*. J'acceptai dans le seul but de lui piquer des infos sur la cérémonie du 1<sup>er</sup> juillet à Meudon...

Au Deauville où j'arrivai, il était déjà assis, l'Egoïne, il s'était coupé les cheveux depuis la fête des Trois Mille ! Et il lui restait encore pas mal de l'acné de « Latka »... Repoussant boutonneux tout en noir à bijoux en toc ridics.

— Excellent roman, me dit-il en tapotant son *Enculé* sur la table...

C'est tout ? Pauvre jeune merdeux, va... Egoïne n'avait rien à me dire de sa voix grave de trombone rouillé. Il préférerait m'interviewer sur mes projets, mes pensées, le con ! En plus, il était insupportablement suspicieux envers moi, je n'aimais pas beaucoup son ton de flic « à qui on ne la fait pas »... Sur ma

lutte contre le complotisme, il ne voyait qu'un « rétropédalage », car j'aurais donné soi-disant à Blanrue une autre version des attentats du 11 septembre, le jour même au téléphone ! Sans doute que ce gros con de Blanrue n'avait pas dû comprendre une de mes phrases... On ne surestimait jamais assez la surdité et la bêtise de ses soi-disant « amis ». On pense toujours à tort qu'il est acquis à vie que nos proches pensent plus ou moins comme nous...

Évidemment, j'avais bien vu dès le début (1993) que Paul-Éric (j'aurais bien aimé vérifier sur ses papiers si ce nom composé lui avait été donné par ses parents ou bien s'il se l'était fabriqué plus tard comme un certain « Louis-Ferdinand » ou bien même comme un « Marc-Édouard », idoles de sa jeunesse...) avait un problème avec la compréhension des choses vraies (son amour filial pour Faurisson et d'homo refoulé pour Moix me l'avait confirmé), mais je me disais qu'il avait assez de « culture » pour être moins bête, et puis non. J'en rougissais tellement j'avais honte d'avoir fait confiance à l'intelligence d'un mec comme Blanrue ! Et j'avais honte aussi pour ce grotesque hautain de Louis-Egoïne de Large qui ricanait face à moi.

Egoïne faisait partie de cette petite bande d'« adoreurs » qui, en vérité, me haïssaient. Ils ne pensaient qu'à me prendre en défaut. J'étais écœuré physiquement par ses airs de dandin dindon sous-faf absurde. Ce blanc-bec blême puait la mort. Sa face blanchâtre pleine de boutons qui se faisaient la guerre (Sébastien Cardillo ou la guerre des boutons !) me révoltait. Il fallait que je domine mon dégoût pour écouter son récit du 1<sup>er</sup> juillet « célinien » auquel je l'amenai et dont j'avais besoin pour ce livre. Ah, qu'est-ce que je ne me serai pas infligé dans ma vie pour la Littérature !

Pour la scène au cimetière, j'avais déjà vu la vidéo... Une petite soixantaine de personnes étaient présentes. François Gibault avait fait le discours devant la tombe. Quelle mondanité ! J'avais reconnu autour de lui le maquettiste-typographe Massin, David Alliot, Marc Laudelout, Christian Dedet, Jérôme Dupuis, Frédéric Monnier... Sur les images de ce raout funèbre, j'avais repéré un gras Beur aussi, Egoïne m'apprit que c'était son pote Rachid Guedjal (qui l'hébergeait

quand il venait à Paris), et qu'il rêvait tellement, me dit-il, de me rencontrer qu'il était prêt à se servir de sa sœur soi-disant sexy pour m'attirer à lui... Blanrue, lui, s'était placé juste derrière Gibault pour bien se faire voir de la caméra. Gros avide d'exister. Les jambes écartées, les mains sur les couilles, et toujours ses lunettes noires, il se croyait à l'entrée d'une boîte, Le Meudon's? Sinistre vigile du célinisme à la faurissonienne!

Il y avait Massin, donc. Massin faisait de belles maquettes, qu'Yves admirait tant, mais qu'est-ce qu'il était con (pour une fois je ne parle pas d'Yves!)? Il était allé visiter le « monstre » au Danemark en 47, mais raconterait plus tard qu'il n'avait pas voulu monter le revoir à Meudon parce qu'il avait eu peur de tomber chez lui sur des fascistes! En revanche, participer avec Faurisson à une cérémonie au cimetière de Meudon en 2011 devant la tombe Destouches, ça ne le gênait pas!

Car c'était bien vrai, Egoïne me le confirma: Faurisson était là. Il avait même signé des pierres qu'il déposa sur la dalle de Céline! Par ironie provocatrice j'imagine, puisque c'est une coutume juive. L'officier de réserve Gibault ordonna une minute de silence (quel mauvais goût!), puis il invita tout le monde dans le jardin... pour boire une coupe de champagne! *Sic, hips!* Il n'en ratait pas une, de gaffe, le François Gêmeaux... Oui! Ils avaient tous osé boire du champ' dans le jardin pour « fêter » la mort de Céline qui n'avait jamais bu une goutte d'alcool de sa vie et qui détestait fêter quoi que ce soit!

Egoïne me dit ensuite avoir tourné autour du parterre central... J'avais en effet vu des photos sur le blog du « Vénitien » Blanrue, mais je voulais en avoir le haut-le-cœur net. Coiffé d'un grotesque Stetson, étranglé par une cravate, et ostentant à grands gestes, de sa main pustuleuse, le *Bagatelles* qu'il avait apporté, Egoïne se pavane dans le jardin sacré. Un guignol en cet Éden! François avait été trop sympa de laisser entrer ces révisos. Blanrue, d'après Egoïne, avait fait visiter les lieux comme s'il était chez lui (son Yannou l'y avait emmené un jour, toujours grâce à Gibault). Avec Rachid, ils avaient même essayé d'entrer dans la maison, ces goujats! « Gibault et une dame » (sans doute Sergine ou Marie-Ange)

les en avaient empêchés. « Madame Destouches là-haut dort. » Monsieur Egoïne râlait sur place, pas loin de l'esclandre.

— On voulait juste serrer la pince de la veuve ! me dit-il au Deauville en tordant sa bouche d'une vulgarité incommensurable aux commissures des lèvres de laquelle perlaient, entre deux boutons, des gouttes de fièvre blanche comme de la perte...

Et puis quoi encore ? Pourquoi ne pas aller piquer une plume du perroquet en souvenir, tant qu'y était ce spongieux con ? Et à quel titre d'abord ? « À titre de fan », me répondit ce culotté sans couilles ! Monsieur Sébastien Cardillo (Cradillo plutôt), encore moins connu sous le nom de Louis-Egoïne de Large, vingt-deux ans, branleur de Thionville, ne comprenant rien à Céline, trouvant Faurisson « lumineux comme personnage humain » (*dixit*), considérait comme anormal de ne pas pouvoir entrer dans la maison de Louis-Ferdinand Céline pour « serrer la pince » de son épouse Lucette Almensor, quatre-vingt-dix-neuf ans ? Je m'accrochais à la table du Deauville pour ne pas tout renverser...

— Où est le mal ? ajouta le nigaud gothique. Je suis allé dire à François Gibault : « Vous n'êtes pas plus ici chez vous que nous ! »

Pas faux, sauf que ça faisait quand même cinquante ans que l'avocat s'occupait de Lucette, qu'il la protégeait et qu'il servait ses intérêts. Oui, Gibault n'avait pas plus connu Céline qu'Egoïne et Blanrue ne l'avaient connu non plus, mais lui avait au moins fait quelque chose pour Céline en étant l'impeccable ami de sa femme, il ne s'était pas contenté de se branler comme eux sur ses pamphlets ! D'ailleurs, à un moment, Egoïne (tout ça c'est cet imbécile lui-même qui me le racontait) s'était mis à déclamer en plein jardin des extraits de *Bagatelles pour un massacre*. En incantation, pour faire revivre le Maître...

Gibault était aussitôt venu arrêter ça tout de suite, à cause des journalistes présents. « Il a peur des pamphlets ! » se gaussa Cardillo devant moi. François adorait *Bagatelles* comme nous tous, mais il ne voulait pas que Céline soit réduit à l'admiration douteuse d'une poignée de révisionnistes qui le



prenaient en otage posthume, et surtout que Lucette soit dénoncée par des Juifs comme accueillant une « secte d'antisémites » dans son jardin. Normal, non ? J'expliquai ça à Egoïne qui, pour toute réponse, me fit une moue de bête sûr de lui, pas loin de celle d'un mongolien de Moselle pris en flagrant délit d'avoir chié trop puamment dans sa couche-culotte... Quelle horrible scène ! Je voulus encore savoir si Faurisson était entré dans le jardin. « Non », me dit Egoïne. Le Professeur, même pas Y, s'était contenté du cimetière, sa seule vraie place en ce monde...

Le culot d'être allé sur la tombe de Céline, puis d'être entré dans son jardin ! Et enfin de vouloir pénétrer dans la maison. Sous prétexte qu'ils étaient lecteurs ! Engeance ! Le droit au culot du fan. La vision d'horreur de la plouquerie du lecteur omni-impotent dans tout son dégueulis. Ô l'ignominie de s'autoriser, en tant que sous-être humain, à venir sur les lieux de l'intimité d'un artiste géant, à les profaner de sa grossièreté ontologique !...

Egoïne ne me proposa rien à boire, alors que c'était lui qui avait insisté pour me voir. Tant mieux, je n'avais pas soif, sauf de haine pour cette larve. Et je ne voulais rien lui « devoir ». Il avait payé son café avant que j'arrive, pour ne pas prendre le risque de m'en payer un à moi. Sale radin capricornien... On ressortit du Deauville, moi en titubant de dépit d'avoir donné une heure de mon temps à cette ordure acnéique, et on redescendit les Champs, je le quittai à Marigny. Ce minable osa me demander de lui signer son *Enculé*. Je refusai, et rentrai chez moi.

## CIX

### LA RONDE DES RÉVISOS

Après le dîner, je me farcis l'entretien d'octobre de Soral. C'était le terme adéquat, vu qu'il se présentait comme une vraie petite dinde qui voulait absolument qu'on la bourre de marrons, ceux qu'on avait réussi, en se brûlant les doigts, à tirer du feu de ses sempiternelles conneries !

Maintenant, c'était en quatre parties ! Il avait ses deux quenelles trônant sur le rebord de son divan. Pas un mot sur Kadhafi. Pour quelqu'un comme lui qui avait dit tant de contre-vérités sur la Libye, il était logique que la mort de son chef l'indifférât. Il préférerait faire de la lèche à Kémi Séba, surtout parce que celui-ci était retourné en Afrique ! Et puis il affirmait qu'Houria Bouteldja était invitée à la télé uniquement parce qu'elle était « jolie » et qu'elle ne faisait que répéter le discours de ses maîtres anti-France cachés dans l'ombre. C'était Kémi Séba contre Houria Bouteldja !

Au bout de deux heures bleu-blaba-rouge, Soral en arrivait au film de Blanrue sur Faurisson. Autre petit coup de langue. Décidément, octobre c'était son mois de la lèche. Était-ce parce que c'était celui de son anniversaire, à cette Balance ?... Il trouvait Blanrue « très courageux », mais ça ne lui posait pas de problèmes que celui-ci n'ait pas mis trop en avant les thèses révisionnistes dans son documentaire parce qu'il avait peur de tomber sous la loi. Entre lâches, ils se félicitaient et se congratulaient. Ils préféraient tous s'attaquer à la loi Gaysot qu'exposer clairement leurs théories débiles. C'était en effet plus prudent.

Blanrue avait donc fait un film à la gloire de Faurisson (il fallait que je le voie un de ces jours). Et pour Soral, bien sûr, Faurisson était « très pointu sur "le sujet" ». Faurisson, c'était « l'honnête homme »...

— Une vieille biscotte d'une douceur incroyable. Ce type sainte l'honnêteté et la vérité.

Qu'est-ce qu'il ne faut pas recopier !...

C'était le grand amour entre Blanrue et Soral ou je rêvais ? Pourtant, leurs rapports n'avaient pas toujours été aussi lune-de-mielles ! Après une dégoûtante engueulade d'égos, Blanrue lui avait même proposé un match de boxe, puis un duel à l'ancienne. Soral, bien sûr, avait décliné. J'avais assisté à bien des prises de bec entre ces deux coqs... Soral trouvait que Blanrue n'avait pas de vrai courage parce qu'il n'assumait pas son révisionnisme. Maintenant que c'était fait, ils étaient re-potes...

Soral et Blanrue se disaient du côté de l'Histoire contre l'idéologie, mais ils restaient idéologues contre la vérité historique. Ils militaient pour un révisionnisme général, mondial comme la gouvernance du même nom, qu'ils faisaient semblant de combattre du bout de leur quenelle. Car Blanrue lui aussi avait été quenellé par Dieudo ! Paul-Éric était fier de sa quenelle sur sa cheminée, sur sa cuisinière à la Petiot plutôt ! On la voyait briller sur son site absurde, *Le clan des Vénitiens*.

Et Faurisson ne lui suffisait pas, à Paul-Éric ! Je le savais depuis le visionnage de sa conférence avec Laïbi, le gros beauf de Metz avait ajouté un colifichet de plus à son trousseau de gardien du Temple du révisionnisme : le fameux minable Vincent Reynouard (le revoilà), qui avait été emprisonné à cause de sa brochure négatio ! Cette précieuse mascotte, le Blanrue la sortait de sa poche en toute occasion !

Par une autre vidéo de ce connard de Reynouard (ce connouard), où on voyait celui-ci pérorer tout seul dans la campagne, en manches courtes, j'en sus plus sur la « thèse »... Cette espèce de gros adipeux antipathique au bord du mongolisme s'appuya sur le fait historique qu'il y avait eu des bombardements massifs sur l'Allemagne qui avaient fait des millions de morts... Partant de là, et se tenant le menton pour faire croire qu'il avait réfléchi longtemps à ces sujets, ce porc suintant dit qu'il allait faire une révélation époustouflante... On t'écoute, Reynouard !

Eh bien, tous ces cadavres de civils morts dans les villes de Berlin, Dresde, Hambourg, figurez-vous que les alliés les avaient transportés dans des camps de travail pour faire croire à l'existence de camps de la mort. Et ils les avaient vêtus de pyjamas rayés, comme des poupées ! Oui, la trouvaille de Reynouard, c'était donc qu'on avait discrétos déposé des cadavres de civils allemands à Auschwitz, Bergenbelsen, etc. pour faire croire que c'étaient ceux de Juifs exterminés et pas encore brûlés !

Voilà une révisionnisterie à laquelle Faurisson n'avait pas pensé ! Et bien sûr, Reynouard ne disait pas comment les

vainqueurs avaient transbahuté ces milliers de cadavres à travers l'Allemagne en feu, mais qu'importe !

Dans une autre vidéo encore, plus récente, j'avais revu ce triste cireux pleurnicher sur son sort... Il n'avait déjà plus la même tête... Combien de kilos avait-il perdus ? Six millions ?... Oui, c'était dégueulasse d'avoir mis en prison un an un pauvre type pareil qui bavouillait de telles inepties et qui les avait même écrites dans un fascicule de seize pages... Mais lorsqu'on voyait Reynouard raconter son emprisonnement, on n'avait qu'une envie : c'était de le renvoyer en taule !

## CX

### *DEUX CONS*

Du coup, je me décidai à voir le « fameux » « film » de Blanrue sur Faurisson dont ils parlaient tous... *Un Homme*. Une référence à *L'Homme* d'Ernest Hello ? Évidemment, non. Plutôt à *Si c'est un homme* de Primo Levi. Ô lourdeur blanruesque bien connue... Primo Levi, sur le suicide duquel Soral avait également une petite théorie : ce n'était pas parce que, primo, Levi ne supportait plus d'être vieux et malade, et que, secundo, il était hanté toutes les nuits par les images de sa déportation qu'il s'était jeté dans un escalier à l'âge de soixante-dix ans. Non, c'était tout simplement parce qu'il s'était senti coupable d'avoir bidonné toute sa vie sur Auschwitz et que d'avoir menti avec tant de succès à la terre entière l'aurait rongé au point qu'il aurait désiré en finir (*dixit* Soral) !

Claude Lanzmann, lui, avait une autre thèse (bien plus dérangeante pour les bien-pensants) sur les raisons du suicide de Levi qu'il n'aimait pas plus que Soral (et que moi), et que je partageais comme tout ce que savait et avançait Lanzmann sur cette question... Ce n'était pas d'avoir « menti » sur la véracité des chambres à gaz qui avait « rongé » Primo Levi, mais d'avoir craché sur les *Sonderkommandos* qu'il traita toute sa vie de collabos, de traîtres, de salauds, alors que – Lanzmann le rappelait sans cesse et leur donnait la parole dans son *Shoah* – les *Sonderkommandos* étaient des sortes de saints,

des martyrs au carré du dispositif d'extermination et surtout les seuls détenteurs du vrai témoignage sur Auschwitz dont Levi n'avait connu que le fronton, en gros. C'était ça qui lui avait donné mauvaise conscience plus tard (esprit d'escalier quand tu nous tiens !) et lui avait fait lâcher la rampe...

*Un Homme*, donc... Musique d'Erik Satie (il avait toujours aimé pianoter, le Blanrue, on l'appelait à l'époque « le Georges Cziffra du métro Levallois-Perret »). Premier chapitre : « La guerre ». Dans sa petite chemise rose, papy Robert Faurisson parlait... Ah, cette voix nazillarde (avec jeu de mot), ce nez et cette bouche antipathiques de prof puant la componction et la satisfaction de soi... Et qu'est-ce que c'était mal monté ! C'était un doc' taillé à la serpe (à la SERP, plutôt !). Chaque phrase était hachée sur la suivante. Il n'y avait pas un raisonnement qui allait jusqu'au bout. Ça ressemblait à la joue pleine de coupures d'un parkinsonien essayant de se raser. Il était d'ailleurs vachement raser, le Faurisson ! Quel ennui, quelle tristesse. Petit couplet pacifiste. Sa mère était écossaise : ç'aurait été déjà plus drôle que Faurisson toute sa vie eût porté un kilt et embouché une cornemuse. C'était ça ! Il avait une voix de cornemuse. Même Dieudonné n'y avait pas pensé. Il aurait fallu le faire monter sur la scène du Zénith, en kilt *of course*, avec une grosse étoile jaune cousue sur la jupette à carreaux !

Le révisionniste, selon Faurisson, était un honnête homme qui demandait juste à revoir les choses. Ce qui l'intéressait, c'était la différence entre ce que montraient les « documenteurs » (comme c'était drôle) et ce que disaient les commentateurs. Ça aurait pu très bien s'appliquer à lui-même. Par exemple, lorsqu'il présentait une photo de Dachau en disant qu'elle avait été prise à Auschwitz.

Quand son « homme » s'insurgeait contre les lois de Nuremberg, petit commentaire hors-champ de Blanrue : « Ah oui, ça c'est gonflé quand même ! » Blanrue ne pouvait pas tenir sa langue de perchman. On entendait sa grasse voix de gros coquelet lorrain à la crête gominée. Faurisson se disait enquêteur, homme de terrain. Y aller, y retourner. Question : combien de fois, lui, était-il allé à Birkenau ? Il citait approximativement Céline, et se disait « centriste »... Il était

contre les on-dit, contre le péremptoire : tout ce qu'il pratiquait, tout ce qu'il était !

Deuxième chapitre : « Une jeunesse ». Exhumation de photos de famille. C'était Paul-Éric lui-même qui manipulait les « documents d'exception » (de pauvres photos sépia sans intérêt d'une famille sans intérêt). On voyait sa grosse papatte avec sa bague en émeraude de sous-pape pédé. Faurisson s'extasiait lui-même devant ses photos de jeunesse, nous parlait de son chat... Il se vantait d'avoir rencontré Henry Miller. Malheureusement, il n'était pas sur la photo avec l'auteur de *Crazy cock*... Qui prouve qu'il ne bidonnait pas ? On pouvait jouer aussi à ce petit jeu. « J'ai très bien connu Einstein... Regardez, sur cette photo : ce jour-là, pour rire, il m'avait tiré la langue, sacré Albert ! » Et quel rebelle ! Il n'y avait pas de cour de récré dans son lycée alors Robert l'Écossais avait fait du « pétard » pour en obtenir une. Trop fort, le « haut fait » !

Dans le chapitre suivant « Le révisionnisme historique », Faurisson s'étonnait que Poliakov ait dit qu'on n'avait jamais retrouvé de document sur l'extermination des Juifs. Au lieu de s'interroger sur la raison pour laquelle ce document était introuvable (nous savions tous, nous autres antirévisionnistes, qu'il s'agissait d'une volonté des nazis eux-mêmes), Faurisson en conclut que c'était l'extermination elle-même qui n'avait jamais existé ! Tout l'esprit révisionniste, et par conséquent complotiste, venait de ce hiatus qui démontrait avant tout sa profonde déficience intellectuelle. Ces universitaires étaient tellement soumis aux ordres écrits, aux rapports dûment signés par l'Autorité, aux directives du Pouvoir en place qu'ils ne pouvaient même pas imaginer qu'une action d'envergure comme celle de l'extermination pouvait avoir eu lieu sans être validée par une paperasse quelconque.

Faurisson avait évidemment une vénération pour « les spécialistes » ! Toute une vie perdue à se déplacer pour se renseigner auprès de connards aussi nuls que lui mais « spécialistes ». Par exemple : à Baltimore, chez un exécuter yankee de condamnés à mort. Puis à Boston, Monsieur était allé écouter religieusement un grand « spécialiste du gaz cyanhydrique »... Mi-flic mi-huissier, il lui faisait signer ses

affirmations. Et? Et, rien. C'était tout. C'était dit, écrit, paraphé. C'était donc vrai.

Il fallait croire Faurisson sur parole. Quand il procédait à ses interrogatoires et contre-interrogatoires de témoins pour les prendre en défaut sur un lapsus ou un oubli, Faurisson ne rapportait jamais la teneur de ces conversations. On ne voyait que quelques photos de lui avec eux, où ils auraient très bien pu parler de la pluie et du beau temps, surtout de la pluie. « Un tel m'a dit qu'un tel lui avait dit... », et il fallait s'avaler ça, alors que lui balayait les centaines de témoignages authentiques et concordants sur la procédure d'extermination.

Dans ce film interminable, Faurisson était soit filmé dehors, soit chez lui, dans un coin de sa bibliothèque, entouré de ses Petit Robert... *Sic!* Il se vantait d'être le premier à avoir découvert un plan des chambres et des fours, très connu, et qui avait traîné déjà dans bien des livres sur la question. Il s'étonnait avec Blanrue que sur ce plan il n'y eût pas écrit « chambre à gaz ». Savaient-ils, ces deux abrutis, ce que risquait le moindre fonctionnaire qui aurait laissé une trace écrite de la véritable fonction des deux pièces dessinées en équerre sur ce plan et qu'ils étaient incapables l'un comme l'autre d'identifier? Ils avaient sous les yeux le plan exact d'une chambre à gaz de Birkenau (et non d'Auschwitz, ça ils ne le disaient pas) et le grand spécialiste Faurisson et son porte-valises Blanrue confondaient la salle de déshabillage et la chambre à gaz en elle-même. Je ne voulais même pas le croire! Tout était là, et ils ne voyaient rien: définition parfaite du révisionnisme. Ce n'était même pas par mauvaise foi que, sur le plan qu'ils présentaient au public, ils n'indiquaient rien de leurs deux index merdeux, mais par ignorance. Au moins, les mecs, rappelez la « thèse » des « exterminationnistes », comme vous les appelez avec mépris! Montrez-nous que cette partie-là était « soi-disant » l'endroit où les déportés se déshabillaient, et l'autre, l'endroit où, nus, ils étaient entassés pour « soi-disant » être gazés! Le savaient-ils et le cachaient-ils, ou tout simplement ne le savaient-ils pas? Allez, c'était fini, on rangea les plans dans le carton à dessin.

Blanrue avait changé de bagouze, elle était rouge hémorroïde quand il parlait des chambres à gaz, en confondant

celles d'Amérique (genre sous-marin) et celles d'Auschwitz... Faurisson faisait le scientifique, le zyklonologue (de série B?), le soudologue, l'hyper pointu en ventilation, en étanchéité, en barboteur, en cheminée... Comment pouvait-on comparer les précautions américaines pour gazer un condamné à mort tous les cinq ans et l'absence totale et volontaire de précaution des nazis pour gazer des milliers de Juifs par jour et les faire retirer des chambres par d'autres Juifs?...

Pour Faurisson, tout ce qu'on montrait à Auschwitz était « du bricolage polonais communiste » (nous y voilà). « Tout y est faux. » Et le voilà repronçant le mot « bouffonnerie » (dont il gratifia jadis l'œuvre de Lautréamont), ce bouffon. Il disait même que depuis ses remarques, la « chambre-témoin » était désormais présentée là-bas comme une fabrication pour les touristes. « Comme c'est pratique ! » avait l'air de sous-entendre son sourire.

D'habitude, j'aimais beaucoup toutes ces histoires de chambres à gaz, mais là je m'endormais... Dans un autre chapitre du film encore, Faurisson racontait le procès de Ernst Zündel, où, appelé à la barre comme témoin de la défense, Faurisson, toujours péremptoire, avait affirmé que la visite d'Himmler à Auschwitz en 1943 était inventée (à vérifier...), et qu'Eichmann était soûl lorsqu'il avait fixé à six millions le nombre de morts : quatre dans les chambres ; deux sur le front de l'Est.

Pour Faurisson et Blanrue, la consternation des exterminationnistes face aux suspicions des révisos était systématiquement interprétée comme de la déconfiture. Les deux se tapaient des barres sur les « farceurs de la réalité » quand ceux-ci revendiquaient « la licence poétique » pour répondre aux falsificateurs de l'exactitude des faits. Trop drôle !

Ensuite, Blanrue et Faurisson coinçaient Raul Hilberg en tant qu'« historien de papier » qui n'avait visité qu'une seule fois Auschwitz pour une cérémonie. Comme Hilberg n'avait pas pu sourcer (et pour cause) l'ordre d'extermination d'Hitler dans son livre *La Destruction des Juifs d'Europe*, Faurisson lui était tombé dessus. Résultat, Hilberg avait ôté de ses éditions



successives la référence à un ordre non retrouvé du Führer de détruire les Juifs. Après avoir obtenu qu'on reconnaisse qu'il y avait des reconstitutions architecturales à Auschwitz, Faurisson avait obtenu qu'on reconnaisse qu'il n'y avait jamais eu d'ordre écrit de la main d'Adolf. Mais était-ce une preuve que tout à Auschwitz était faux et que l'ordre d'exterminer, bien que non formulé par écrit par Hitler, n'avait pas été formulé par un autre autrement ? Non, bien sûr...

Le pauvre Hilberg, qui avait eu le temps, avant de mourir, de rencontrer Jonathan Littell, vrai « spécialiste », lui, n'avait que su dire, pour expliquer le secret bien gardé du Reich, que l'ordre d'extermination avait dû circuler entre tous par une sorte de « télépathie consensuelle ». Que n'avait-il dit là ! De quoi alimenter les ricanements des deux « hommes » du film pendant des siècles. Faurisson imaginant les bureaucrates allemands faire de la télépathie sur l'existence des chambres à gaz provoquait les gloussements écœurants du *big* Blanrue. On était dans le « paranormal », disait Paul-Éric, le bien placé. C'était là où je retrouvais son vieux goût pour démystifier aussi bien les maisons hantées que les expériences du magicien bidon israélien Uri Geller.

« Les Allemands ont su que les chambres à gaz se fabriquaient par l'opération du Saint-Esprit ! » se gaussait Faurisson. Attention, l'athée Blanrue n'allait pas être d'accord avec la métaphore. Ah non, c'est vrai, il était musulman maintenant !

À aucun moment les deux compères nous dirent ce qu'étaient devenus les millions de déportés (escamotés à la David Copperfield ?). Et au fait, elle était passée où, la thèse du typhus ravageur ? Pas de réponse. Ils préféraient se réjouir des faiblesses des témoins... Par exemple, le vieux chauffeur de train vers Treblinka vu dans le *Shoah* de Lanzmann : il avait avoué à Faurisson qu'à l'époque, il ne savait pas qu'il emmenait les Juifs à la mort. D'abord, c'était fort possible. Et ensuite, il se pouvait qu'il ait dit ça à Faurisson pour cacher *a posteriori* qu'il le savait, ou plus simplement encore, pour aller dans son sens contre un verre de vin supplémentaire. Il y avait des roublards partout, même chez les témoins de premier ordre.

Au chapitre des aveux de Rudolf Höss, là c'était le scoop ! Faurisson sortit pour Blanrue des photos de famille de Höss que sa fille (pas celle de Faurisson, encore moins celle de Blanrue) lui avait données. Plus belles et intéressantes que celles de sa propre famille minable vues au début du film. On voyait le commandant d'Auschwitz en bras de chemise dans le jardin de sa villa, prenant le soleil près de sa piscine avec ses gosses... Argument : parce qu'il n'avait pas l'air d'un Satan, Höss n'avait pas pu diriger les exterminations. Sa fille qui jouait avec deux tortues, sa femme qui cueillait des fleurs... Trop sympa, tout ça !

Puis Faurisson nous montrait d'autres photos de Höss, mais prisonnier des alliés, en captivité : évidemment, ce n'était plus le même homme après tortures et aveux : un déchet. Et alors ? Ça prouvait quoi ? Qu'il était trop crade, diminué et lamentable pour avoir pu organiser des gazages en masse trois mois avant, voyons ! Raisonnement contraire à celui avancé devant les photos précédentes... Ce que Faurisson rapportait de la confession de Höss sonnait évidemment très vrai, mais lui et Blanrue se pissaient dessus (l'un sur l'autre ?) de rire tellement tout ça puait l'invraisemblable. Ah, ce renversement systématique entre le vrai et le faux ! Il aurait fallu que je vérifie les propos de Höss qui, à première vue, disait strictement la vérité de ce qui s'était passé. Et bien sûr, pour Faurisson, c'était significatif que Höss, qui n'avait gazé personne, ait été pendu à côté de la fausse chambre à gaz d'Auschwitz ! À vérifier également, l'histoire des *Sonderkommandos* qui débarrassaient les chambres à gaz négligemment tout en mangeant, en fumant...

Plus loin, dans un chapitre titré horriblement « Mon révisionnisme littéraire », Faurisson (comme Blanrue) préférerait ne pas s'attarder sur sa vision de Rimbaud, soi-disant scandaleuse mais dont on ne saurait rien de plus. Seule info : les deux parents de Faurisson (*sic + sic*) étaient venus assister à sa soutenance de thèse contre le Voyant lumineux, et son père, pour excuser la « hardiesse » de son fils, avait mis celle-ci sur le compte du caractère de sa mère, cette connasse d'Écosse ! Et allez, encore un petit coup de cornemuse, mais d'Œdipe cette fois ! *Koin, koin !* À croire que tout vrai

révisionniste se devait d'être écossais ! C'était à se demander s'il ne fallait pas avoir de Scotch dans le sang pour « rétablir » la vérité sur les chambres à gaz ! Ah, le Bobby, avec son bonnet flasque et son kilt en tartan, dévoilant ses grêles pattes poilues d'araignée qui n'en cassait pas trois à un canard du doute, errant dans Auschwitz-Birkenau pour s'assurer qu'il n'y avait bien aucune preuve de l'existence de ce monstre du Loch Ness : la chambre à gaz !...

— Comment se fait-il que dans vos prétendues chambres à gaz, on n'ait pas retrouvé des pommeaux de douche ? De douche écossaise, bien sûr !

Décidément, cet humour scottish, les millions de Juifs morts ne s'y feront jamais...

Couplet final : pépé Robert racontant ses malheurs. Comment l'honorable professeur Faurisson subissait les « répressions » de tous les pouvoirs depuis quarante ans. Il racontait son agression par trois jeunes gens dans un jardin de Vichy. Qu'aurait-il dit si on avait mis en doute son récit ? Je ne voyais pas d'autre manière de faire comprendre à ce faussaire de l'esprit ce que pouvaient ressentir des gens, juifs ou pas, quand ils l'entendaient affirmer comme une vérité le plus évident mensonge. Aurait-il été outré, choqué, ulcéré de s'entendre dire qu'il n'avait jamais été agressé alors qu'il y avait des témoins et des photos de sa gueule en sang ? C'était comme si, en voyant sa mandibule parfaitement réparée, on avait nié qu'elle avait été fracturée par un cogneur ne supportant pas qu'il ait remis en question l'extermination des Juifs.

D'ailleurs, ça aurait été intéressant de savoir si ses agresseurs avaient voulu le corriger parce qu'il niait l'existence des chambres à gaz, ou bien parce que cette négation faisait du mal à la communauté. Dans le premier cas, Faurisson était pris pour un imbécile (ce qu'il était fondamentalement) ; dans le second, pour un salaud (ce qu'il n'était même pas). Cette nuance n'était jamais mise à jour. J'avais bien peur que ceux qui avaient attaqué Faurisson l'aient fait pour des raisons anti-antisémites, et non pour des raisons anti-antivérité.

Encore une fois, et je m'en apercevais de jour en jour au cours de cette guerre contre le conspirationnisme et le révisionnisme dans laquelle je m'étais lancé, c'était le rétablissement de l'exacte vérité des faits dans leur réalisme le plus absolu possible qui me galvanisait ! Mon cas et mes « idées » importaient peu : j'étais juste l'empêcheur de mentir-en-rond des falsificateurs de l'Histoire – de l'Histoire présente qui plus est ! – et c'était la raison pour laquelle ils se déchaînaient tous contre moi.

Dernier mot du documentaire de Blanrue sur Faurisson au sujet de la « version officielle » des chambres à gaz : « C'est bon pour les poubelles de l'Histoire », disaient-ils du fin fond de leur benne à ordures !

Ah, c'était bien vrai ! Il fallait le faire, ce documentaire. Seul le titre clochait. Moi je n'aurais pas appelé ça *Un homme*, mais *Deux cons*.

## CXI

### LES CAMPS DE MALDOROR

Je voulus voir d'autres images, plus anciennes, de Faurisson... Mais sur Ina Mediapro cette fois... Dans son film, Blanrue n'avait fait que signaler le passage de Faurisson chez Michel Polac au début des années 70, au sujet de Lautréamont, en tant qu'universitaire « spécialiste de littérature contemporaine ». Je voulais comprendre pourquoi ils avaient fait l'impasse tous les deux sur ce *Post-scriptum* (ancêtre de *Droit de réponse*) particulièrement épineux avec Clément Rosset, Dominique Fernandez, Claire Gallois et même Alain Borer le rimbaldien antipathique... Pour finir de se rendre compte de la stupidité grotesque de Robert Faurisson, voir cette émission me paraissait absolument indispensable...

En un clic, je le retrouvai donc en 1971... En noir et blanc brumeux... Le futur fétiche de Dieudonné était là, plus jeune et plus arrogant qu'on aurait pu l'imaginer quand on ne l'avait connu que vieux (mais toujours arrogant)... Costume trois-pièces, cravate, lunettes, petites moustaches, mise en pli

grisonnante... Un personnage de Labiche avec cent ans de retard... Face à l'impeccable François Caradec, « Monsieur Faurisson » ne pouvait être que ridicule. Le cuistre expliqua qu'il avait longtemps pris Ducasse au sérieux jusqu'au jour où il avait découvert « le pot aux roses » (c'était avant qu'il ne découvre celui d'Auschwitz : pot de chambre à gaz rose tirant sur le rouge sang) : voilà un bon titre qu'il aurait pu utiliser sur la question : *Auschwitz, le pot aux roses...*

Devant Caradec, le meilleur biographe de Lautréamont, Faurisson réaffirma que *Les Chants de Maldoror* était « la plus grande mystification littéraire ». Il lisait à l'écran son topo sur papelard, en plus ! Il se croyait en cours à la télé ! Incapable ! Pour lui, Ducasse était un « farceur » qui avait mis au point une « mystification », c'est tout. Exactement le même terme qu'il emploierait plus tard pour définir ceux qui avaient « mis au point » également « la mystification des chambres à gaz ». C'était comme si ayant cru connement que Lautréamont plaisantait en écrivant, Faurisson avait vu ensuite partout dans le monde des plaisantins qui auraient écrit que les Juifs avaient été gazés. Même mécanique « intellectuelle » sur deux sujets distincts seulement amalgamés par son cerveau atrophié. Sans aucun humour, Faurisson disait qu'il avait pris au pied de la lettre les injonctions de Lautréamont à ne pas rire ! Et c'était lui qui était risible... En dénonçant la « bouffonnerie » et les « imbéciles pontifiants » qui s'y étaient laissés « prendre », c'était lui, Faurisson, qui était un modèle d'imbécile pontifiant qui essayait de prendre les autres dans sa bouffonnerie négationniste. En traitant Lautréamont de « professeur grotesque », d'« âne savant », de « monsieur Fenouillard », de « Trissotin », de « Tribulat Bonhomet », c'était lui qui se définissait évidemment !

Ce cher François Caradec – que je suis fier d'avoir connu, beaucoup plus tard, à la fin de sa vie – avait déjà mis, dès 1971, le doigt sur une des malversations principales de la méthode Faurisson : la réécriture de la citation. Il avait démontré que, contrairement à ce que cet escroc écossais avait dit, un témoin de la famille Ducasse n'avait pas pu dire qu'Isidore était « un *fieffé* polisson ». L'adjectif *fieffé* était une pure invention du fieffé truqueur Faurisson. Pris la plume dans

le sac d'adjectifs ! Le reprenant aussi sur une autre de ses substitutions personnelles, Caradec en conclut que la thèse de Faurisson était « bizarre pour ne pas dire gâteuse ». Déjà, à quarante ans, Faurisson était considéré comme un gâteux ! Quand cet autre vieux con précoce de Polac (qui s'était fait dans ces années-là une tête de mètèque, de Grec errant, de pâtre juif) se vantait de ne jamais avoir pu lire Lautréamont, Faurisson l'en félicitait !

Tout fumeurs et fumeux qu'ils étaient, les invités présents à l'émission *Post-scriptum* étaient atterrés par la « démonstration » du futur révisionniste. Encore inconnu, celui que Polac appelait « Régis Faurisson » à la place de Robert était déjà un horrible pédant pompeux insupportable agité hurleur, et il se défendait comme un Schpountz. C'était le Schpountz de la poésie, demain ce serait le Schpountz de l'horreur...

Bientôt les éclats de rire fusèrent. C'était exactement comme ça qu'on aurait dû accueillir ses thèses révisionnistes par la suite : « Les chambres à gaz n'ont jamais existé ! » « Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne ! » Hélas, ce qui faisait rire les esprits compétents en littérature allait être reçu très sérieusement par les incompetents en réalité. Encore une fois, c'était Caradec qui trouva le mot juste pour définir la moliéresque attitude de Faurisson : « Vous avez peur de Lautréamont... » Comme plus tard Faurisson aurait peur des chambres à gaz. Car ceux qui avaient peur de la littérature avaient toujours peur de la vérité. C'était la peur qui faisait transformer la réalité du monde en visions nocturnes et fantasmagiques de ce même monde. J'étais persuadé que c'était par impuissance à venir à bout de ces cauchemars récurrents où Faurisson se voyait enfermé dans une de ces chambres à gaz qu'il en était arrivé à nier qu'elles existassent, cet ectoplasme !

— La seule mystification, c'est vous ! lui dit également un des intervenants, lucide, de *Post-scriptum* qui avait bien vu que Faurisson voulait se faire de la pub sur le dos des grands poètes (comme il s'en ferait sur les millions de dos décharnés des asphyxiés sortis au crochet des chambres par les *Sonderkommandos*, leurs frères...).

Un journaliste lui balança aussi une phrase qui était prémonitoire de ses futurs travaux sur Auschwitz: « Vos manipulations de Lautréamont ne sèment la confusion que dans des esprits déjà confus. »

Une autre disait encore: « Ce n'est pas parce que Lautréamont a de l'humour que son œuvre est un canular. » Très juste !

Polac, enfin: « Il y a quand même des pages sublimes dans Lautréamont. »

Et Faurisson, en tapant du poing sur la table: « Non ! Il n'y a pas de page sublime ! Citez m'en une ! »

Mais toutes, con !

## CXII

### RIMBAUD, QUAND FAURISSON LE CHAMBRE, ÇA AGACE

À l'époque où j'avais découvert Lautréamont, vers dix-huit ans, je voulais tout lire et j'achetais tout ce que je trouvais sur Ducasse. Le seul livre, après l'avoir lu et annoté, que j'avais jeté à la poubelle (c'est rare que je jette un livre !), c'était celui de Faurisson, *A-t-on bien lu Lautréamont?* (mais oui, mon grand, et mieux que toi !), le bleu pâle dans la collection Essais à la NRF... Et j'ignorais à l'époque (1977) que le corniaud avait basculé dans le révisionnisme. C'était à cause de son anti-rimbaldo-lautréamontisme que je le trouvais ridic' !

En effet, c'est onze ans avant de s'en être pris à Isidore que Faurisson s'était attaqué à Arthur (comme on sait). *A-t-on lu Rimbaud?* (il allait tous les faire, comme ça ?) avait été le premier opus de minus de Faurisson, dans lequel il s'insurgeait contre l'image d'un Rimbaud anarchiste échevelé.

Au début, on se frottait les yeux: on se disait que ce n'était pas possible qu'une vision de Rimbaud aussi étriquée pût exister sur la terre. Et puis, si ! Quand on pensait que ce laborieux décryptage complètement arbitraire par le prof Faurisson des *Voyelles*, ainsi que de quelques *Illuminations*,

avait fait un mini-scandale dans les années 1960 ! Cet imbécile croyait avoir découvert une lune en montrant que dans son sonnet, Rimbaud était obsédé par celle des femmes ! Super découverte sur le texte d'un jeune homme de dix-sept ans ! Quand Faurisson disait « érotique », pour lui c'était négatif ! Et quelle connerie lourdaude que l'analyse de chaque voyelle selon ce que lui, Faurisson, évident branleur provincial, atroce dragueur frustré (il bossait dans un lycée de jeunes filles !), avait mis dedans comme fantasmes. Pas étonnant que des surréalistes sur le retour s'y soient laissé prendre (sauf André Breton, bien que trop indulgent à mon goût). Il n'y avait eu aussi qu'un mauvais célinien comme Robert Poulet (celui qui « boude » Céline dès l'*incipit* de *Rigodon* et dont je me moquais avec madame Rebatet au téléphone) pour tomber dans le panneau, ébloui.

Mais le pire chez Faurisson était son flagrant manque de compréhension, et donc d'amour, pour l'homme (en voilà un) Rimbaud. Pour Faurisson, Arthur n'avait été qu'un collégien appliqué, traditionnaliste, sans aucune grandeur particulière... Au final, un gosse peu doué que Faurisson n'arrêtait pas de charrier pour ses « trouvailles ». Ça m'ulcérait ! C'était comme s'il cousait une étoile juive sur la poitrine (au côté droit) de Rimbaud avec l'appellation : « *Risible* »...

Et pour « prouver » que Rimbaud considérait la littérature comme un « passe-temps » et ses poèmes comme des « canulars », Faurisson disait : « Vous voyez bien que c'est vrai puisqu'il a arrêté d'écrire et a fini par rentrer dans le rang. » On avait là un professeur de lettres qui se félicitait donc qu'un des plus grands poètes du monde ait eu la « sagesse » d'arrêter d'écrire ! Ce n'était pas pour autre chose que les « auteurs » ratés et frustrés (Soral, Blanrue, etc.) portaient au pinacle ce thésard perdu dans son labyrinthe sans minotaure...

## CXIII

### MARC GEORGE AU BERKELEY

Quelques jours après, j'avais rendez-vous avec un autre révisionniste de la bande, mais sympa celui-là ! Marc George



avait une dent si énorme contre Soral que lorsque je le vis débarquer avec une grosse valise au Berkeley, je crus qu'une incisive géante était enfermée dedans !

— Qu'est-ce que tu fous avec une valise ? lui demandai-je.

— Je n'habite plus Paris mais je viens de temps en temps pour mes affaires... me répondit-il.

J'aimais bien Marc George : c'était un patapouf fasciste, aux antipodes de mes idées (il était réviso et gollnischien), mais il était doux et humain, exactement le contraire de la politique qu'il voulait défendre. Il était à l'extrême droite de la tendresse. Marc avait voulu me voir car il phosphorait sur un projet de site d'actualités « libres », une sorte de Rue 89 mais pour les « dissidents » et autres boycottés du « Système »... Encore une arche de noyés...

Devant un bon chocolat, on parla de Soral d'abord. Marc n'était pas étonné qu'« Alain » (il l'appelait encore Alain) s'acharne ainsi contre moi. Pour lui, c'était un malade de la trahison, un pathologique de la saloperie entre « amis ». Marc George était plus affecté que moi car, comme on savait, c'était lui qui lui avait construit son Égalité & Réconciliation...

En tout cas, Marc George en avait gros sur la patate qui lui servait de cœur... Je voyais bien qu'il était blessé. Je lui allégeais l'esprit en plaisantant sur la propension de plus en plus voyante chez Soral à se prendre pour Bayard... « Dieu veut qu'en guerre ne fuyez jamais ! » disait le chevalier « sans peur et sans reproche ». Français sans peur, chrétien sans reproche, mon cul ! Soral était exactement le contraire ! C'était l'anti-Bayard. Il tremblait de peur et on ne pouvait lui faire que des reproches. Ah, ce n'était pas la loyauté qui l'étouffait ! Marc George en savait quelque chose, lui qui avait été son Aymar du Rivail ! Tournois, duels, lansquenets ? Connaissait pas. La bataille de Fornoue, l'entrée dans Milan, Ravenne, Vérone... Zéro. La gloire de Grenoble, de Chambéry ? Soral le soi-disant Savoyard ne risquait pas de laisser une grande trace dans l'histoire du Dauphiné ! Son panache blanc, il était plutôt déplumé et noirâtre. « Son caractère dénotait une noblesse intérieure qui ne se démentirait jamais », disait-on de Bayard

qui avait armé François I<sup>er</sup> chevalier. Soral, lui, n'avait fait que désarmer Dieudonné dernier...

— Tu savais que quand Bayard s'est pris un coup d'arquebuse dans le dos, édifiai-je Marc George, il s'est allongé sous un châtaignier, et que c'est là qu'il est mort?... Tous les Espagnols sont venus défiler devant sa dépouille et se sont signés... C'est pas toi que je dois convaincre que si ses ennemis s'approchaient un jour du cadavre du « chevalier » Soral, ça serait plutôt pour lui cracher à la gueule ! Quant à ses amis, eux, c'est sûr, ils lui chieraient carrément sur sa tête d'œuf pourri !...

La poussah faf Marc pouffa de rire... Mais si on se voyait ce jour-là, c'était surtout pour que je lui offre un exemplaire de *L'Enculé*, car Marc avait été le premier à me faire de la pub sur son Facebook, et sans l'avoir lu !

George regarda la couverture et regrettait toujours que je n'aie pas gardé ce titre pour le livre que je devais écrire sur Soral... « Mais ce ne sera pas un livre sur Soral ! » lui dis-je. Il me demanda une dédicace. Il fut surpris que je n'hésite pas à la lui faire :

*Pour Marc George, on n'a pas les mêmes amis, mais on a les  
mêmes*

*~~L'~~ENCULÉS*

*(Soral, Salim, etc.).*

Du coup, il m'offrit mon chocolat !... En me voyant agiter ma tasse avant de la porter à ma bouche, Marc changea de tête :

— Je ne savais pas que tu avais des « tremblements »...

George croyait que j'avais des problèmes de Parkinson comme Hitler en 45 ! Adorable nounours fasciste...

— Mais non, ce ne sont pas des tremblements ! Je mélange le sucre et le chocolat sans la cuillère, j'ai toujours fait ça, à la souplesse de mon poignet de batteur, de guitariste et de branleur de vagins ! Ma mère me faisait déjà la réflexion : « Alain ! Sers-toi de ta cueillère ! »

Bon, salut Marc, à la prochaine ! On se dit au revoir devant le Berkeley... J'étais assez pressé car j'avais, sur les Champs, un autre rencart avec un autre droitard...

## CXIV

### UN CACOLAC POUR PIERRE ROBIN !

Pierre Robin m'appela pour me dire qu'il serait en retard, il se garant... Finalement, il débarqua au Deauville... De plus en plus un faux air d'Herbert von Karajan : foulard de vieux dans la chemise, cheveux en brosse gris chic ... Il s'était fait beau, le Pierre, inchangé, rigolard, mais stressé quand même... Celui qui avait si souvent revêtu, pour moi, l'habit de « chauffeur de maître », comme il disait du bout de son humour glacial et efficace, avait enfin interrompu ses non-activités d'oisif quinquagénaire néo-dandy-nazi... Pierre s'était trouvé une fonction ! Mais laquelle ?

Robin avait été engagé par Frédéric Chatillon, pilier dans l'ombre de la chapelle Marine Le Pen, pour lancer avec lui un site de « réinformations » sur la Syrie... Pierre appelait ça un « petit bureau de renseignements »... La ligne d'« Infos-Syrie », c'était d'être à 100 % pour Bachar. Robin intervenait sous plusieurs pseudonymes, et principalement sous celui de « Louis d'Enghien » (comme Bois d'Enghien dans *Un fil à la patte* ? Non, comme la ville d'Enghien, où il était né...). Manipuler de telles matières politiques si graves n'empêchait pas Pierre de rester farceur. Il avait désormais plus de cinquante-cinq ans et aimait à le dire de cette façon :

— J'ai connu James Dean pendant deux ans.

Il était logique qu'en tant qu'ancien militant « fasciste » au chômage, il se lançât dans une nouvelle « cause » approchante... Qu'est-ce qui ressemblait le plus au fascisme des années 40 que le régime répressif de Bachar el-Assad ? Et à qui d'autre aujourd'hui aurait-il pu offrir sa « collaboration » ? Pour lui, Bachar el-Assad représentait la cause collaborationniste des années 40 à laquelle il n'avait pas pu adhérer, étant d'autant trop jeune qu'il n'était même pas né !

Robin prit un Cacolac et, tout en tremblant (lui, c'était vrai, il prenait beaucoup de médicaments), il m'expliqua qu'il rentrait désormais chez lui le soir à pas d'heure à force de s'attarder au bureau pour écrire des réponses à des centaines de messages. Pierre qui d'ordinaire dînait tous les jours comme un petit vieux à 19 heures 30 voyait sa vie quotidienne perturbée ! Écourtées, les journées entières à regarder des DVD de Michèle Morgan...

La « guerre » durait depuis plus de six mois et Robin me servit le couplet pro-syrien classique. Il fallait choisir le camp de Bachar car c'était le seul résistant, chiite et iranisé, contre l'impérialisme saoudo-américano-européen qui voulait dégager la caste el-Assad afin d'être plus tranquille dans la région et protéger Israël.

Avec Chatillon, Robin était persuadé de lutter contre la « désinformation » médiatique au sujet des « pseudo »-exactions de l'Alaouite « sanguinaire ». Par ailleurs, ce qui les préoccupait, tous les deux, c'était l'« après-Bachar » s'il avait lieu, catastrophique à coup sûr... Et leur ennemi, c'était le Qatar, grand méchant traître qui rachetait l'Europe et qui armait les rebelles. Fred et Pierre avaient peur de l'islamisme et du sunnisme salafiste, donc ils soutenaient Bachar ! D'entre ses dents serrées, Pierre me faisait entendre de déjà vieux sons de scies sur la Syrie, si lancinants qu'ils m'étaient de plus en plus pénibles : 1) la moitié de la population était pour Assad ; 2) c'était Al-Qaïda, venue de l'étranger, qui avait entièrement fomenté l'opposition !

Et voilà ! Robin, lui aussi ! Clairement conspi, il était devenu... J'en riais moi-même, et ce qui était sympathique, c'était que lui aussi en riait... Il était « sincèrement » d'accord avec les thèses conspis, mais sans les prendre au sérieux et surtout sans prendre au sérieux le fait d'être d'accord avec elles ! J'avais confiance en son cynisme viscéral : Pierre ne pouvait pas s'aligner complètement aux conneries des conspis de base qu'il répétait plus pour se convaincre lui-même, et pour justifier son modeste émolument, que pour m'ébranler moi dans mes convictions. Il écoutait mes objections...

Sur l'angélisation médiatique des insurgés, j'étais d'accord. C'est vrai que les rebelles étaient parfois aussi barbares que ceux d'en face (on l'avait vu en Libye), mais ils ne faisaient que se défendre et se venger, c'étaient les bacharistes qui avaient commencé les hostilités, non? Oui, les médias occidentaux mentaient. Et alors? Pourquoi fonder son opinion sur cette seule certitude?

Être avec le Pouvoir, ce n'était jamais de la résistance, même si ce pouvoir était soi-disant « résistant ». Résistant à quoi? Je trouvais concon de penser sans arrêt à l'« après » pour ne pas agir sur le « maintenant ». J'étais pour la révolution la plus permanente possible et le chaos instantané, quitte à ce que ce soit suivi d'une nouvelle « dictature », salafiste ou autre. Un vrai révolutionnaire ne doit pas voir plus loin que le bout de sa bite qui bande d'abolir le pouvoir en place.

En écoutant Pierre, je m'apercevais qu'avant tout, la peur de l'islamisme était une peur lepéniste. Vu les accointances droitières de Chatillon et de Robin, ça n'avait rien d'étonnant, mais cette trouille banalement islamophobe ne devait excuser aucune répression policière. On ne pouvait pas se réjouir d'enfants tués à coups de mortier par peur d'éventuels barbus qui reprendraient peut-être le pays... C'était faire le jeu des Occidentaux que de craindre l'islamisme et de le diaboliser. Qu'est-ce qui séparait les pro-Bachar qui étaient des anti-islam, laïcs, pour l'ordre et la police, des gauchistes en France? À *Charlie Hebdo* aussi, ils étaient laïcs... Fourest/Robin, même combat? Même si les islamistes prenaient le pouvoir un jour, ce n'était pas l'Amérique et ses alliés qui pourraient maîtriser ça. Ils ne pouvaient pas diriger trois ou quatre pays salafistes en même temps. Ce fantasme de voir des unions secrètes entre salafistes et Américains venait du 11-Septembre nié.

Moi, j'étais contre la police et l'armée, même si elles se mettaient au service de « résistants »... Cette « résistance à l'Empire » de Bachar el-Assad, si vantée par Robin et Chatillon, c'était juste la défense criminelle d'une armée qui protégeait un pouvoir vieillissant aux ordres d'un autre État (l'Iran) qui, au fond, le méprisait (car j'étais sûr

qu'Ahmadinejad, en tant que Perse, n'avait que mépris pour cet Arabe de Bachar, tout chiite fût-il)... Et ce qui me gênait aussi, c'était qu'ils n'assumaient pas. Pourquoi ne disaient-ils pas: « Oui, nous tenons à défendre ce régime, quand bien même il tuerait des milliers de civils »? Assumer qu'on était pour le tirage dans le tas, la torture de gosses, la disproportion de forces, l'extermination des plus faibles et le flicage sanglant, sans se réfugier dans de futures conséquences géopolitiques que de toute façon on ne maîtrisait pas! Assumer! Comme Poutine lorsqu'il avait ordonné l'assaut sur le théâtre Doubrovka de Moscou ou sur l'école de Beslan!

Allez, c'était bon... Crevez dans vos sophismes!... Justifier les pires exactions militaires au nom du rempart contre l'islamisme est une négation de la réalité. Toujours l'idéologie contre les faits...

Quant au Qatar, disais-je à Robin, c'était une tarte à la crème de « la Dissidence »! Le Qatarte! Les Français étaient bien contents de faire des affaires avec ces banquiers tous azimuts! C'étaient les pays occidentaux qui vendaient leur cul au Qatar et non l'inverse! Ils n'avaient qu'à pas se laisser acheter... Rien ne les y obligeait, sinon l'appât du gain et la peur de voir baisser leur niveau de vie (qui n'est autre, au fond, qu'un niveau de mort). Et puis, à la grande époque d'Al Jazeera, les Arabes du monde entier étaient bien contents d'avoir leur CNN... Si quelques Qataris bien friqués avaient fait des propositions aux fauchés pseudo-fascistes franchouillards à la ramasse pro-Bachar ou pro-chiites de la vingt-cinquième heure, ceux-ci auraient accouru ventre à terre à Doha pour lécher l'anus vert d'Al Thani!

Robin éclata de rire. On se retrouva sur le sujet Sorat... Par tendresse pour moi, il n'éprouvait plus aucune indulgence envers Alain, et à Pierre aussi je fis passer le message que je n'épargnerais pas Sorat ni dans mon livre ni dans la vie si je le croisais. Il fit le pouce baissé du temps des gladiateurs et me dit que cette ordure chauve venait sans arrêt à Infos-Syrie lui donner des conseils et prendre des (fausses) infos pour ses vidéos du mois... « Louis d'Enghien » me confirma que malgré ses activités marinistes, Chatillon, qui avait toujours été charmant et loyal avec moi, n'était pas dupe: pour lui,

Soral était un « jaloux » et Meyssan disait « n'importe quoi », mais « Fred » avait besoin d'eux pour relayer sa propagande.

En sortant, Pierre eut du mal à retrouver sa voiture... Ah, là voilà, je le laissai là, rue Jean Mermoz, et montai à pied jusqu'au Drugstore faire ma revue de presse gratuite. C'était encore un temps où à Paris on pouvait librement feuilleter des journaux dans un kiosque sans risquer que le marchand sorte une 22 Long Rifle pour vous tirer dessus !

## LIVRE 18

### CXV

#### « LÉVY D'ARABIE »

Maria m'apporta une nouvelle enveloppe. Cette fois-ci, c'était un petit livre très laid, édité par Pierre-Guillaume de Roux, un type très laid aussi : sorte de fœtus de girafe raté mal assuré sur ses guiboles plus très orange, et qui me haïssait depuis vingt ans sans que je sache pourquoi ! Ça s'appelait *Sarkozy sous BHL* (un petit côté « *Nabe sous Sarkozy* »), et c'était signé Roland Dumas et Jacques Vergès. C'était Jacques qui m'avait dédié l'exemplaire que je recevais là : « *Pour Marc-Édouard Nab (sic), notre compagnon dans la chasse aux cons !* » C'était gentil de penser à moi. Et décidément ils faisaient tout ensemble désormais, ces deux-là ! Toujours plus vieux, toujours plus libres ! Dire qu'ils s'étaient tiré la gueule à l'époque de *L'Idiot* à cause de Mitterrand, et aujourd'hui ils étaient copains comme un seul cochon contre Sarkozy...

Le libelle se présentait comme une lettre ouverte à Sarkozy. Entre deux bouffées de cigares, Vergès et Dumas le traitaient d'« Attila le petit ». Ils l'humiliaient en tant qu'inculte vulgaire, mais son seul vrai crime à Sarkozy, je trouvais, c'était d'avoir permis à Lévy de déclarer la guerre à la Libye.

Les deux maîtres du barreau de chaise retraçaient la chronologie des événements, et rajoutaient des infos que les médias avaient omises : le nombre de civils tués par exemple ; les Noirs exécutés par le CNT raciste ; les « bombardements humanitaires » ; ceux visant la famille de Kadhafi ; et l'exploitation des Africains par les Occidentaux qui les avaient « libérés » (« les ex-colonisés n'avaient qu'à bien se tenir, il n'était pas question qu'ils se mettent à leur compte ! »). Hélas, leur axe anti-Sarko passait par un pro-kadhafisme de principe, et édulcorait le personnage du Guide, bien plus complexe que celui de simple victime des méchants Blancs. Jacques et Roland en arrivaient à accuser Sarkozy de « crime contre l'humanité ». À partir de là, ça devenait n'importe quoi. La



deuxième partie du livre, ce n'était que des pinaillages sur des articles de la constitution pour arriver à condamner judiciairement Sarkozy !

Domage, ils avaient sorti leur livre trop tôt. Il manquait le lynchage, et ça démodait à jamais leur ouvrage... Je crois qu'eux-mêmes n'avaient pas pensé que Kadhafi serait liquidé aussi vite... Et une fois encore, Pierre-Guillaume de Roux montrait qu'il était un mauvais éditeur (tout l'inverse de son père): petit boutiquier marchant droit aux « offices », incapable de bousculer son programme de bourgeois des Lettres. Il aurait dû interrompre l'impression du livre des deux compères et leur faire écrire quelques pages en plus sur la mort de leur héros avant de le sortir !

Dans leur pamphlet, Vergès et Dumas appelaient BHL « Lévy d'Arabie ». Pas mal. Sauf que c'était lui faire trop d'honneur. Ah, il ne fallait pas toucher à mon Lawrence ! Je dirais même à mes Lawrence... Pendant longtemps, j'avais négligé T.E. pour D.H.. Mais désormais j'aimais les deux, qui n'avaient rien à voir l'un avec l'autre, à part d'être de grands Protestants et d'être rangés côte à côte dans ma bibliothèque. Mais plus éloigné encore de Lawrence d'Arabie que DHL, BHL!... Pour commencer, la principale différence entre Lévy et Lawrence, c'était que contrairement à Lawrence, Lévy n'aimait pas les Arabes. Alors que Lawrence s'était battu avec eux, il ne les avait pas fait se battre entre eux ! En 2011, Lévy se fit envoyer par Sarkozy pour « libérer » la Libye de Kadhafi. En 1914, Lawrence fut envoyé par les Anglais pour dégager les Arabes du joug ottoman. Et il s'était mis de leur côté, sans hésitation... Lévy ne s'était investi dans sa guerre que pour en être le déclencheur honteux, pas le noble combattant d'une cause juste.

On pourrait passer des pages entières à détailler ce qui ne permet pas de comparer, même pour rire, B.H. Lévy et T.E. Lawrence... Par exemple, à ce que je sache, et malgré son joli minois, Lévy ne s'était jamais fait enculer sauvagement par des musulmans (ça viendrait?). Tandis que Lawrence... L'anecdote où, en 1917, il se fit kidnapper par les Turcs et violer était bien réelle, quoiqu'on colportât que son viol de Deraa (c'est « drôle », c'est de là qu'était partie la révolution

syrienne, à même où le petit Hamza s'était fait torturer), il l'aurait inventé pour symboliser ce qu'il méritait, à ses yeux, de se manger dans le cul pour avoir trahi les Arabes...

« *Pour avoir trahi les Arabes* », non... Certains ignorants l'ont accusé de duplicité, mais en aucun cas Lawrence ne fut complice de l'ignominie trahisseuse des vainqueurs de 1918... Il en a été plutôt la victime, le malgré-lui total ! S'il avait accepté de combattre avec les Arabes les Turcs alliés des Allemands, c'était sur la promesse des Anglo-Saxons d'unifier tous les pays de l'Arabie en les aidant à former, après la victoire, un nouveau califat remplaçant l'Empire Ottoman. Fut-ce sa faute si, encore en pleine guerre, en 1916, les accords Sykes-Picot tombèrent ? C'est même Picot, l'enculé français (pléonasme), qui convainquit Sykes l'Anglais de bien baiser les Arabes. L'Angleterre aurait l'Irak, la Jordanie et la Palestine, et la France le Liban et la Syrie. Des frontières totalement inventées par les Occidentaux.

Écœuré, le Colonel Lawrence démissionna de l'armée alors qu'il était au top de la célébrité, auréolé d'exploits et de sa légende montante. « Lawrence d'Arabie » disparut. Il s'engagea comme simple soldat dans une caserne, et sous un faux nom, pour faire les corvées de chiottes. C'est comme si aujourd'hui, Bernard-Henri Lévy troquait soudain la chemise blanche pour le tablier noir, et se faisait engager comme serveur lambda au Flore !

— Lambda, un allongé, s'il vous plaît !

À plus de trente ans, en tant que seconde classe, Lawrence dut donc se déguiser, se teindre les cheveux pour paraître plus jeune et surtout se rendre méconnaissable. On finit par le découvrir et il fut sanctionné. Il faut bien comprendre ça : Lawrence était une star qui jeta l'éponge et s'en alla nettoyer, avec une autre, les porcheries d'Augias !... Un côté Rimbaud à vouloir rentrer dans l'anonymat, s'effacer aux yeux du monde qui cherche à faire de lui un mythe. Le Harrar de Lawrence, ce fut la RAF d'Uxbridge ! C'est même dans cette caserne qu'en secret, il construisit *Les Sept piliers de la sagesse* et qu'il...

Stop ! Il ne faut pas me lancer sur Lawrence, sinon je suis capable, dans ce livre, de bouffer vingt-cinq chapitres sur lui et

son œuvre!...

## CXVI

### BENGHAZI POUR UN MASSACRE

Ah, ce n'est pas Lawrence d'Arabie qui serait passé à *On n'est pas couché*... En effet, on imaginait mal la Star du Désert débarquant chez Laurent Ruquier, en grande tenue blanche, keffieh à anneau rouge et or sur la tête, et poignard à pommeau d'argent glissé dans sa gaine ventrale ouvragée! Sans oublier, à côté de lui, son chameau vidant écuelle d'eau sur écuelle d'eau que lui apporterait sur le plateau Méline... Quelles sales gueules auraient tirées les deux chamelles Polony et Pulvar à entendre l'animal blatérer plus fort qu'elles!

Non! Ce samedi-là, il fallut donc se contenter de Lévy de la rue du Cirque... Le Prince de Saint-Germain-des-Ténèbres s'installa sur son trône face au neveu Ruquier (totalement inconscient) et aux deux critiques bas-bleues de peur, l'une en noir, l'autre en rouge... BHL venait présenter son livre *La Guerre sans l'aimer, journal d'un écrivain au cœur du printemps libyen*. 650 pages de prose prévisible, illisible, lévysible.

Qu'est-ce qu'il bossait, Lévy! Sur la forme, rien à dire: il avait raison de se déplacer, et à ses frais, sur les terres brûlantes de l'époque alors qu'il aurait pu rester le cul sur sa banquette rouge du Flore comme les autres « intellos » parigots qui discouraient sur leur très proche et très moyen Nombril-Occident. Raison aussi de ne pas se déguiser en reporter de guerre (veste à poches et casquette) pour aller barouder mais de rester lui-même, chemisé partout. Et raison enfin de ramener des livres écrits sur ce qu'il avait vécu. Bien sûr, il devait bidonner un peu et ne pouvait pas s'empêcher, par mauvais goût, de partir en vrille dans un lyrisme malrucien (Bernard-Henri Lévrille). Bien sûr aussi, il ne devait pas prendre tant de risques que ça. La naïve Polony vanta son « courage physique »... Même Lévy rectifia gêné: il avait

pour tous ses déplacements là-bas un garde du corps qu'il appelait son « ange gardien ».

Le problème, ce n'était pas comment Lévy faisait les choses, mais ce qui le poussait à les faire... À l'entendre étaler sa confiture amphigourique, il était évident que c'était sexuel : sauter comme sur une femme sur un pays en mal de libération, et l'abandonner juste après l'avoir ensemencé brutalement de « démocratie » (stérile, évidemment).

Après un petit sourire à Julien Clerc et quelques ronds de jambe à Kassovitz, « le plus américain des cinéastes français », ce qui était un parfait compliment à faire à un complotiste, Lévy se lança dans sa recreation du monde. La cloche Polony (encore elle) affirma que les historiens, plus tard, se serviraient du livre de Bernard-Henri pour comprendre la guerre en Libye ! Alors qu'ils s'apercevraient vite qu'il n'y racontait que ce qu'il croyait avoir vu, c'est-à-dire non des mensonges conscients, comme le disaient ses ennemis, mais une autre réalité, lévysée, bernard-ancrée dans le pur fantasme. Il dégoûtait de toute cause. Car on pouvait le mettre n'importe où, Lévy avait toujours le même discours sur le réel. BHL vivait dans une cauchemardisation de la vie, et tout le monde était complice autour de lui (y compris les médiateurs) pour entretenir ce mauvais rêve éveillé.

Toute sa jeunesse, Lévy avait été élevé dans ces histoires de guerre d'Espagne, de Munich, de guerre de 40 : il reproduisait donc ce schéma partout. Il plaquait son idée de l'Histoire sur la réalité récente et présente.

Dans l'émission, il fut question, en vrac, du Rwanda, de Massoud, de la Bosnie, de l'ex-kadhafiste Abdel Jalil comparé à de Gaulle l'ex-maurassien, de Frankenstein, du Golem... Et de l'autre fils de Kadhafi, Saïf al-Islam, que Lévy considérait comme un « héros shakespearien grec dans une mauvaise *Iliade* ». Et pourquoi rien sur Mouatassim ? Je me demandais d'ailleurs s'il ne confondait pas ces deux « bougnoules ». Ça aurait été plutôt Mouatassim qu'il aurait dû relativement « admirer » pour être revenu mourir avec son père...

Quand Pulvar se choqua du lynchage du 20 octobre, Lévy en arriva presque à brosser un portrait de Kadhafi en héros à

panache maso... « À tout moment on lui a laissé une sortie ! » Tu parles... Il ne disait rien de la démarche de Villepin qui, lui, avait essayé réellement de sauver Kadhafi en allant à Djerba, quelques semaines avant la mouammarade, négocier avec les rebelles et les anti-rebelles pour trouver une solution afin que le Guide perde le pouvoir sans perdre la face, ni la vie.

L'affaire de la Libye, ça avait débuté par des bombardements « pacifiques » et ça avait fini en assassinat du tyran, en passant par une guerre civile. Super opération ! Comme avait dit Hillary Clinton, hilare : « *We came, we saw, he died...* » C'était exactement ce que les Américains avaient fait en Afghanistan en 2001 : bombarder tout un pays pour prendre un seul mec (Oussama). Et les Israéliens aussi avaient commencé par bombarder le Liban avant de vouloir en découdre avec le Hezbollah au sol pour liquider Nasrallah une bonne fois pour toutes.

Pulvar était bonne ce samedi-là : « C'est le CNT qui en a fait un martyr. » Mais pour Bernard-Henri Lévy, ni Saddam ni Ben Laden ni Kadhafi n'étaient des martyrs... Et ce grand justicier promettait de tout faire pour faire punir les responsables de « l'assassinat » de Kadhafi. On allait y croire ! La Pulvar ne lâcha pas : « Vous vous présentez comme le Juste qui avez sauvé des musulmans comme il y en avait en 42 qui sauvaient des Juifs... »

Pulvar encore : « Et la destruction de Syrte, vous y pensez ? » Elle avait raison, on avait un peu vite oublié que l'OTAN n'avait pas protégé les civils de Syrte qui en avaient pris plein la gueule à cause des affrontements. L'essentiel avait été de raser la ville, et de crever la dernière poche de résistants kadhafistes. Il fallait que Syrte tombe car c'était à vingt kilomètres de là que Kadhafi était né. On savait que les dictateurs étaient souvent attirés par leur région natale, lieu idéal pour les tuer... Lévy était toujours le premier pour exagérer la destruction de Misrata par les attaques des avions kadhafistes contre les manifestants, mais jamais il ne manifestait la moindre compassion pour les massacrés de Syrte !

Coupant la parole à Julien Clerc, qui n'avait aucune intention de la prendre, le Kassovitz s'y mit en mettant en doute l'application de la menace de Kadhafi sur Benghazi. « Quoi? Ah, non! Pas touche! » se lut dans le regard de B.H., « on va plus être copains, Kasso, tout Juif fusses-tu! » Lévy, c'était *son* massacre, Benghazi, c'était comme s'il avait eu lieu, pour lui, et que pour lui! Tout son déclenchement de guerre avait tenu à ce procès d'intention fait au dictateur Kadhafi sur ce massacre à Benghazi...

Lévy parlait de la Libye de Kadhafi comme d'un « Ubuland ». OK, mais *La Règle du jeu*, n'était-ce pas une uburevue, un ubusite infesté d'ubublogueurs (la smala des Schalscha, Slama, Samama...)? Et Grasset, c'était pas une ubuédition? Lévy lui-même n'était-il pas un Ubu de l'ingérence? Un ubuesque pousse-au-crime? Oui, c'était le pousse-au-crime de la démocratie!

« Quelle est ma légitimité? Aucune », lâcha-t-il à la face enfarinée de Ruquier. Bel aveu! C'est Julien Clerc (*Femmes et Juifs, je vous aime*) qui lui en trouva une :

— Sa légitimité, c'est de risquer sa vie...

Mais ferme ta gueule, pauvre con de Julien! Ah, c'était pas un chanteur de variété pour rien... De la chèvre, le métis Clerc n'avait pas seulement la voix, mais l'attitude à la croupe bien cambrée pour se faire mettre par le bâton merdeux du sale berger Lévy!

Je n'appris pas grand-chose dans cette interview d'une heure. Mais quelques trucs quand même... Par exemple, je ne savais pas que Lévy avait poussé aussi Obama et la Clinton à faire cette guerre, pas seulement Sarkozy. Et aussi que c'était lui qui avait écrit la « charte de la Libye unie ». Un Juif nègre d'Arabes! Sauf que dès qu'il eut tourné le dos, les Libyens libres y avaient rajouté la charia. « La charia c'est pas un gros mot », dit Lévy pour atténuer sa responsabilité, en glosant sur la compatibilité soudaine du Coran et des droits de l'homme!... Dans *Le Point*, il avait déjà écrit: « Il y a charia et charia. » À quand son prochain livre: *La Charia sans l'aimer?*...

Applaudissements nourris, gavés même, par les chauffards de salle, et l'engeance Lévy disparut alors, jusqu'à la prochaine guerre...

## CXVII

### LA GÉGÈNE D'HAGÈGE

Chez Taddeï, c'était pas mieux que chez Ruquier ! *Ce soir (ou jamais !)* s'étiolait peu à peu. Ce n'était plus « l'actualité vue par la culture », mais « la réalité vue par ceux qui ne la comprennent absolument pas ».

Les invités de Frédéric étaient de plus en plus choisis pour ça... Pour cette spéciale Tunisie/Libye, justement, que je visionnais, il y avait d'abord le clan Michel Collon, qui croyait que les « alliés » s'étaient partagé le gâteau par avance pour le pétrole (connerie reprise de Meyssan : la guerre contre la Libye aurait été décidée dès 2001 par les généraux américains !) et que les rebelles qui avaient abattu Kadhafi étaient des terroristes d'Al-Qaïda ! Oui, la révolution avait été sans arrêt trahie : intervention au sol de l'OTAN, bombardements sur la population, ingérence des militaires occidentaux en civil pour passer inaperçus et coacher des Arabes incompetents... Mais ça ne suffisait pas pour se vautrer aux pieds du régime Kadhafi ! Encore la bêtise de se ranger avec le Pouvoir contre la Révolution, uniquement parce que ce Pouvoir était détesté par l'Occident.

En face, le clan Frédéric Encel : pour lui, c'étaient les Libyens avant tout qui s'étaient révoltés en imitant les Tunisiens, Kadhafi avait opprimé son peuple et n'avait jamais aidé les Palestiniens. Quant aux Américains, ils n'y étaient pour rien dans les révolutions arabes... Le plus fort c'est que c'était vrai ! Monter dans un train en marche, ce n'est pas l'avoir mis en marche ! Malgré toute sa dégueulasserie, c'était le *Encel's crew* qui avait raison. C'est ça que je ne pardonnerai jamais aux complotistes, c'est qu'à cause de leur refus de la réalité, je me serai retrouvé à boire à la gourde d'un Frédéric Encel ! Pouah !

Moi j'étais peut-être du côté d'Encel quand il disait ça, mais Encel était du côté de Colon (ce qui aurait dû faire réfléchir le pote de Mukuna) quand il attaquait les islamistes. Pour le Belge, ils étaient manipulés ; pour le Juif, ils étaient de purs ennemis. Mais tous deux les combattaient. Énorme point commun ! Colon n'aimait pas plus l'islam révolutionnaire qu'Encel : d'être d'accord sur un ennemi fantasmé par chacun dans son genre, ça ne leur disait rien sur la fausseté de leurs analyses ? Moi j'étais le seul à ne pas avoir peur des islamistes, voilà pourquoi mes analyses étaient si justes.

Le seul sur le plateau qui avait l'air, comme moi, de ne pas redouter l'islamisme, c'était Claude Hagège, qui faisait son numéro de pédant langagier, comme d'hab'. Un vrai tortureur des autres invités ! Ce n'était pas la première fois que je le remarquais... Il tordait leur ignorance jusqu'à ce qu'ils criassent grâce...

Ce soir, Hagège était prof de Coran !... Il citait le prophète en arabe et expliquait la polygamie comme une question de morale et d'honnêteté... Si le mari avait les moyens et se sentait d'entretenir plusieurs femmes, il le faisait. C'était une richesse pour lui et un honneur, pas une dépravation. S'il en était incapable, alors il se *contentait* de la monogamie, qui est une sorte de pis-aller, de déchéance, de misère... Il était vu comme un pauvre type s'il ne s'occupait que d'une seule femme ! « Oh, la honte... » Ô mes frères polygames ! Finalement, la polygamie, c'est peut-être, avec le Djihad, ce que je préférais dans l'islam !

## CXVIII

### *DISPOSITIFS 050 ET 042*

Touché d'avoir été invité à ma soirée *L'Enculé* chez Pepperoni, Pacôme Thiellement m'invita à son tour, ce jour-là, à visiter le studio Sycomore, aux Épinettes, où se montaient ses fameux « *Dispositifs* »...

Je retrouvai donc Pacôme, cette fois accompagné de son second, Thomas Bertay, qui était comme son page, mais



sacrement déglingué comme page, mal rasé, louchant, un peu crade, un peu efféminé, et tordu malgré sa grande taille.

Très bonne ambiance. On but du vin, puis ils éteignirent la lumière et lancèrent le *Dispositif n° 050* sur une grosse télé « pro »... « Le Manège cosmique du Dieu-Peur »... La silhouette de Pacôme dans l'ombre, la avec la fumée de sa pipe qui se mélangeait aux volutes bouclées de sa barbe, tout ça aurait pu foutre une certaine trouille! D'autant que le générique bleuté sur fond de musique psychédélique n'était pas fait pour rassurer...

Aragon masqué était guidé dans un immeuble par Jean Ristat. Il était de dos mais je l'avais reconnu. Une cérémonie gitane alternée avec le fils Depardieu qui faisait de la moto, et puis un bout du court-métrage que Claude Lelouch avait tourné à toute vitesse à Montmartre, de sa voiture, à l'aube. Ça avait l'air d'étonner les deux compères que j'identifie tout de suite les images. Désolé, j'ai une énorme mémoire visuelle. Si c'était un jeu, j'aurais souvent gagné. Zouc ensuite sortait d'un café. Un côté Jean-Paul Fargier. Un robot japonais. Puis une cérémonie africaine. C'était des rapprochements d'images, comme en faisait déjà très prétentieusement Jean-Luc Godard dans son *Histoire(s)* (ah, ce pluriel entre parenthèses! quel cliché!) *du cinéma* dans les années 90...

On en était à cinq minutes et ça ne voulait toujours rien dire, c'était juste « esthétique ». Montrer un robot japonais avec des vrais Noirs qui dansaient et Zouc qui faisait la folle sur scène, est-ce que ça voulait signifier qu'il y avait des gens vivants « fous » et d'autres pas fous et pas vivants? Merci, le *Dispositif*, on le savait. Tout ça puait les années 1970 pas vécues. Moi je l'avais vue en vrai et souvent, Zouc... Chut! Averty ensuite, chez Pivot, son fameux coup de gueule sur la télévision moderne. Et le robot japonais, encore, qui ouvrait la bouche. Et quand Pivot prononça le mot « hara-kiri », on vit évidemment Choron chez Averty casser un écran télé. OK, on était tous d'accord pour donner raison à Jean-Christophe Averty et trouver les jeunes abrutis, mais en 2011 c'était un peu tard. Déjà Guy Debord, ça ne pissait pas loin, ses anti-films de montage, avec son discours plein de componction derrière, facile.

Les éléments maintenant: l'eau, le feu, la terre... Un volcan. Là, un glassharmonica. Des cratères de Lune. C'était marrant: c'était tout ce que j'aimais, mais dans le désordre: Wolfgang pour le glassharmonica, Jean-Christophe Averty, Zouc, les danses africaines, les Gitans, l'alunissage... Ça se voulait un pamphlet contre la télé et ça récupérait les bonnes idées de la télé. Une émission de Claude Villers qui interviewait des jumelles, des gens qui disaient la vérité sur la vacuité télévisuelle il y avait déjà trente-cinq ans... Que de tartes à la crème! À propos, Bernard-Henri Lévy évidemment ne tarda pas à apparaître, pris dans différentes émissions: il semblait se répondre à lui-même, se noyant dans une sorte de brouhaha de sa propre logorrhée. Ça, c'était bien: enfin une idée à eux, Thomas et Pacôme! Lévy se regardait se dédoubler sur plusieurs époques. Ses propos se chevauchaient. C'était le meilleur passage pour l'instant, ça disait un peu quelque chose de l'autisme médiatique de BHL, mais pas vraiment de la télé. Ensuite ça repartait dans le n'importe quoi. Un paysan qui construisait des machines, des soldats qui se roulaient dans la boue, un serpent, la tente de Kadhafi dans l'hôtel Marigny, on connaissait tout ça, aucun rapport avec Michael Jackson qui faisait du manège. C'était de Prince bien sûr qu'il aurait fallu rapprocher Kadhafi, et non de Michael Jackson. Et quel rapport avec Lévy? J'avais repéré aussi le type du début du siècle qui se jetait du premier étage de la tour Eiffel, croyant voler, et qui s'écrasait sur le Champ-de-Mars. Des explosions, le café de Flore. *Zabriskie Point*, c'était quand même mieux dans le genre fin du monde! Et les rues de Paris intactes mélangées à des ruines de Beyrouth... Ça finissait par une roulotte de Tziganes.

— Faites m'en voir un autre... leur demandai-je pour en avoir le cœur net...

Thomas enclencha un deuxième *Dispositif*, le 042, appelé « Le baptême »... Apparurent les jambes de Bud Powell entrecoupées d'une nounou africaine qui secouait un bébé. Quel rapport encore? Parce que Bud était noir, c'est ça? Ç'aurait pu facilement être taxé de racisme si on était antiraciste (ce que je ne serai jamais, promis!). Et surtout, c'était extrait des images du doc divin *Stop for Bud*... Et ça, il

ne l'avait pas trouvé tout seul le Pacôme, il l'avait piqué directement au début de *Nabe's Dream*, où je racontais avoir vu ce film chez mon ami Francis Paudras au début des années 80... Je n'oubliais pas que Thielllement et son comparse se foutaient impérialement du jazz et n'aimaient que Frank Zappa, comme Moix, d'ailleurs, autre noyeur de mes poissons dans les eaux troubles du mauvais goût... Ah, je connaissais la technique de mes pompeurs : plonger de gros vieux tristes mérours au beau milieu de mes élégants scalaires phosphorescents virevoltant de joie, histoire de bien pourrir mon aquarium lumineux !...

Monk dans l'avion en train de dormir. Bud levant les yeux au ciel, l'avion (de Monk ?) qui volait. Bud marchant et Monk dans l'avion avec sa femme et sa fille. À l'aéroport, Monk débarquant, Bud l'accueillant. Là, c'était vraiment les images tournées par Paudras lui-même. Puis Monk à la Divette du Moulin buvant et cassant un œuf dur sur le zinc... Ça non plus ça ne tombait pas du ciel... J'en avais déjà tant parlé : c'était en 69, après l'enregistrement mythique au studio de la Galette en compagnie d'Henri Renaud, séance narrée à fond dans mon Journal encore... Puis des danseuses évoluaient près d'une barre et une fille fumait avec une Noire (encore !). Et Kouchner en voix off blablatant sur l'ingérence, et Mohamed Ali sur le plateau d'*Apostrophes*, avec Kouchner justement mais jeune, et Lévy encore, rajouté (il n'y était pas), toussant. En l'écrivant c'est mieux qu'en le voyant ! La nounou lavait le bébé, le savonnait au-dessus d'une bassine (un Noir, ça se lave – de la crasse de l'ingérence ? –, c'est ça ?), avec Monk qu'on entendait derrière puis qu'on voyait jouant au piano solo *Ugly beauty* (un titre qui avait dû fasciner Pacôme qui, sous prétexte de vouloir démontrer que toute horreur recélait de la beauté, montrait plutôt que pour lui, au fond, toute beauté était horrible...). Fin.

Pacôme ralluma la salle et éclata de rire (ou le contraire, je ne me souviens plus)... Heureusement les *Dispositifs* n'étaient pas trop longs (vingt minutes à peu près chacun)... Mais que c'était creux. Ça faisait les mecs qui tapotaient sur Ina Mediapro toute la journée et qui collectaient les images des univers qui les branchaient mais surtout dont ils avaient eu

connaissance par les découvertes d'un autre (moi, souvent). Ils « ajustaient » les extraits choisis, mais pas comme Jean-Jacques Schuhl pour faire avancer son récit. Lui, c'était un maître du montage ! Kurt Schwitters non plus, ne collait pas n'importe comment ses tickets de métro, ses morceaux de tapisserie et autres fines planchettes en bois ramassées par terre : il en faisait un tableau !

Aucune création dans les *Dispositifs* que j'avais vus, ça avait même un relent de surréalisme, le surréalisme qui avait mal compris la rencontre fortuite d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection chez Lautréamont. Pas si fortuite d'ailleurs, car c'est Jean-Jacques Lefrère qui devait découvrir qu'Isidore n'était pas parti de rien pour trouver sa célèbre comparaison « incongrue » : il avait rapproché deux images d'un catalogue du genre de celui de la Manufacture d'armes et cycles de Saint-Étienne – encore Schuhl ! – de l'époque (1865) où, en vis-à-vis et par « hasard », étaient présentées sur deux pages une machine à coudre sur l'une et un parapluie sur l'autre... Ce qui était important dans le fameux passage de *Maldoror*, c'était que Lautréamont se servait de ces éléments pour donner une nouvelle définition du beau. Si on appliquait la métaphore aux *Dispositifs*, on ne pouvait pas dire que c'était « beau comme la rencontre fortuite de Zouc et d'Étienne Mougeotte ». Cette notion de beauté échappait systématiquement aux pseudo-intellos qui l'évacuaient toujours de leurs réflexions et compréhensions de l'art. Jamais la littérature, par exemple, n'était considérée d'abord comme un art, mais avant tout comme une « pensée ». Comme si l'art n'était pas de la pensée, et pas seulement une pensée sur l'art bien sûr, comme s'il n'était qu'une subjectivité esthétique accessoire !

Rien à faire, Pacôme et Thomas n'avaient pas assez travaillé Ducasse, ni Duchamp, ni Schuhl, je ne parle même pas d'Eisenstein ou de Godard ! J'aurais pu leur donner de précieux conseils sur la manière de monter la matière qu'ils avaient amassée pour la réagencer artistiquement, mais ils m'auraient pris pour un donneur de leçons paternaliste...

On alla dîner chez le Sicilien d'à côté... Excellentes pizzas, lasagnes. Tout le monde était très en verve. Grande chaleur

festive. Pacôme riait fort. Thomas plaisantait sur Soral. C'était pas loin d'être très amical, tout ça ! On continua la conversation dans une brasserie du boulevard en buvant des tisanes. Là, Pacôme m'étonna sur *L'Enculé* : il avait deviné que le début (« *Je suis un enculé* ») était un clin d'œil aux *Mémoires d'un sous-sol* de Dosto. Il me dit aussi que maintenant, DSK allait devoir coller à l'image que j'avais remodelée de lui. « Il va devenir nabien ! » À nabien, nabien et demi...

On finit la soirée en parlant du *Procès Céline*. Comme Pacôme et Thomas étaient alléchés par ce que je disais y avoir dit hors diffusion, je leur promis que, dès que je récupérerais les rushes (c'est-à-dire très bientôt), je ne les regarderais pas sans eux. On organiserait alors une petite réunion entre amis chez nous pour les voir et Audrey préparerait un bon dessert dont Pacôme se purlérait déjà les babines barbues !...

## CXIX

### *LE DRAPEAU À COULISSE*

C'est donc le 8 novembre 2011 (soit exactement un an après mon Renaudot raté) que j'organisai ma fameuse « soirée rushes » chez moi ! En effet, ce soir-là, Audrey et moi reçûmes rue des Saussaies la petite bande des intéressés par l'interview que j'avais donnée à Arte et dont je venais de recevoir enfin la séquence intégrale coupée au montage.

Je n'avais pas voulu voir la vidéo avant, c'était tout à fait moi ! Je prenais le risque d'avoir la même surprise que les autres (peut-être mauvaise). Audrey revenait de son tournage à Canal+, avec sa mère « Chacha » qui l'avait accompagnée. Il était prévu que celle-ci rentre se coucher à son hôtel mais elle avait l'air de vouloir rester avec nous, ça ne me dérangeait pas, même si Chacha captait un cake à Louis-Ferdinand Céline (comme à quoi que ce soit d'autre d'ailleurs).

Pour le dîner, le plus simple ça avait été de tout commander chez Noura. Bientôt des Libanais arrivèrent avec les paquets de victuailles, Audrey avait dressé de grandes tables dans le

salon qu'on couvrit aussitôt des mets orientaux. Il y avait beaucoup de bouteilles de vin.

Pacôme et Thomas sonnèrent les premiers. Pacôme, toujours en chapeau marron, la barbe marron, la veste marron. Et Thomas, toujours oblique, grand, flou, gris. Il m'avait apporté le DVD du documentaire sur Siné *Mourir ? Plutôt crever !* dans lequel on voyait Marcel chanter des onomatopées avec Bob, et moi tout jeune derrière. Ils ne savaient pas où ça avait été pris ni quel âge j'avais (« quatorze ans ? »). On verrait ça. Puis ce fut au tour de mes chers fans vingtenaires de sonner à la porte...

Marthe entra, toute mignonne, maquillée, bien coiffée. Marthe, c'était ma « jeune vermine », toujours en robe rouge... Elle avait ouvert une « nabuleuse », c'est-à-dire un mini-site dont la devise était : « *Une fille de 90, aujourd'hui, ça lit du Nabe.* » Elle l'avait tenu quelques temps, mais son blog était tellement devenu un déversoir de saloperies d'autres jeunes (ça n'empêche pas) connards qu'elle avait fini par le fermer... Marthe avait seize ans quand elle était montée sur un escabeau pour aller chercher *Au régal des vermines* dans la bibliothèque paternelle comme un pot de confiture interdit. Elle l'avait vite fini et digéré, mon premier pot ! Dessinatrice, elle hésitait à ce moment-là à se diriger plutôt vers le théâtre...

Kévin arriva à son tour. Lui, c'était un jeune grand Marseillais tout doré et bouclé – avec une boucle d'oreille dorée. Il avait pris l'habitude de venir au Petit Journal car son grand-père, un type de droite passionné de littérature, avait fait, peu avant sa mort, le rapprochement entre cet auteur que lisait Kévin (Marc-Édouard Nabe) et son père (Marcel Zannini) qu'il avait connu à Marseille dans les années 40-50. J'avais présenté Kévin à Marcel qui se souvenait très bien de son papy (celui de Kévin, bien sûr, pas le papy de papa, Giovanni-Cyr, dont on se demanderait bien ce qu'il viendrait foutre dans cette phrase !) : ils avaient fait ensemble les 400 000 coups sur la Canebière ! Ce soir-là, Kévin était venu avec Francesca, une sympathique Portugaise qui louchait. Et « Olaf » bien sûr, qui m'avait apporté un cadeau : un dictaphone, pour qu'il puisse numériser plus facilement que depuis mon vieux walkman les notes que je m'enregistrais...

Allez, festin libanais ! Tous bouffèrent et burent. Puis, quand ça commença à digérer, je balançai la vidéo...

On me voyait d'abord dans les essayages du micro, de son, c'était la dernière télévision où j'aurais porté des lunettes, même aux verres neutres. Tout le monde dans mon salon fit silence. Ça avait été tourné un matin et je me trouvais une tête enfarinée. Il y avait un compteur qui défilait en plein milieu de l'image, comme un couteau de Temps que j'aurais eu sous la gorge ! Mais on s'en foutait de l'image, c'était le discours qui comptait. Les questions étaient inaudibles, et tant mieux !...

Mon début était pas mal, je faisais une paraphrase de celui du *Voyage* : « Moi j'avais jamais rien lu, rien, c'est mon père... » Je rangeais Céline auprès de Dostoïevski et Shakespeare. J'expliquais en quoi ce n'était pas seulement « un grand écrivain ». Puis je prononçais la fameuse phrase, tant travaillée avec Audrey : « Un génie ne peut pas être un salaud. » Céline n'avait rien fait qui puisse faire de lui un salaud dans la vie et un génie sur le papier ! Il n'y avait que moi qui avais la bonne démonstration. Seul Lautréamont, ou plus exactement Isidore Ducasse, me donnait raison *a posteriori*, si j'ose dire, dans le fameux *incipit* de ses *Poésies II* : « Le génie garantit les facultés du cœur. »

J'abordais ensuite l'histoire de la célébration annulée. Je chargeais davantage les céliniens que les anti-céliniens. Puis, sur l'exagération de Céline, je posais la question : « Est-ce que *Le Sacre du Printemps* c'est pas un peu exagéré comme musique ? » Personne ne savait à cet instant que si je faisais la comparaison Céline/Strav', c'était aussi parce qu'ils étaient Gémeaux tous les deux ! D'ailleurs, leur goût pour la comptine mélangée à la violence fracassante de leur langage, pour l'un littéraire, pour l'autre musical, aurait été très intéressant à comparer plus calmement. J'abordais ensuite la technique d'humour de Céline et je révélais le vrai sens, ou en tous cas comment lui était venue l'idée, du titre *Mort à crédit*. C'était l'inversion visuelle de « Crédit et mort », affiché dans les bistros.

Sur les pamphlets ensuite... Céline n'appelait pas ses pamphlets des « pamphlets », et les premiers critiques avaient

considéré *Bagatelles* comme un roman. Je parlais ensuite de sa méthode autobiographique. J'expliquais pourquoi sa vie était romanesque, parce que lui-même l'avait conçue comme un roman, littérairement parlant...

Puis je continuais sur le décryptage des titres. *Mea Culpa*, c'était bizarre : il n'avait pas à demander pardon pour un truc (le communisme) auquel il n'avait jamais cru. *Bagatelles*, c'était plus clair. Un massacre énorme allait survenir, pire que celui de 14, et ça lui inspirait de petites « bagatelles » (tu parles!)... Mais ces bagatelles, ce n'était pas seulement le pamphlet en soi qu'il avait écrit pour alerter sur le massacre à venir, mais aussi les ballets « gentillets » (voilà pourquoi ils se trouvent au début du livre) dont le refus par l'Opéra de Paris allait le pousser à faire littérairement et littéralement un massacre... J'apprenais aussi et surtout aux céliniens et aux autres, ainsi qu'à mes copains dans mon salon, que le choix du mot *Bagatelles* venait des pièces pour piano de Beethoven que Céline écoutait à l'hôtel de Saint-Malo entre deux chapitres rédigés (*dixit* Lucette). Ma générosité me perdra !

C'était ensuite que j'expliquais la genèse de *Bagatelles*. Il ne fallait pas, évidemment, prendre juste le début de ma démonstration, comme ils l'avaient fait dans leur montage pour Arte. Je racontais ce qui avait provoqué chez Céline la décision d'écrire son pamphlet : les mauvaises critiques reçues de *Mort à crédit*. J'allais amorcer la chronologie de la conception de ses manuscrits lorsque Moreau me coupa pour revenir à des questions bateau... Tant pis, je continuais !

C'était en voyant la réussite littéraire de *Mea Culpa*, sur une trentaine de pages, que Denoël le poussa (et Céline était d'accord) à développer sa verve pamphlétaire. Seulement, il fallait trouver un sujet... Je rappelais aux « spécialistes » que sa secrétaire Marie Canavaggia n'avait jamais lu ni entendu le moindre propos antisémite sortir de la bouche de Céline avant les premières pages qu'il lui avait données à relire de *Bagatelles*. Ça prouvait bien que c'était une volonté, un programme, un parti-pris, un « coup de tête » si on voulait. Ça ne venait pas du tout de son enfance ou de tout ce qu'on avait pu dire pour trouver une explication psychanalytique dans une sorte d'atavisme œdipo-antisémitique. Carlo Rim le racontait



très bien dans ses *Mémoires* : quelques temps avant *Bagatelles*, en 1936, dans un dîner où il y avait Antonin Artaud, Céline avait dit qu'il n'était pas « assez bête pour être antisémite ». Ça voulait dire qu'il s'était mis à « jouer » l'antisémite, dans *Bagatelles* c'était évident, pour se donner de la pêche. Je les faisais ensuite tous saliver (dans la télé et chez moi) en leur disant que j'allais faire le plan de *Bagatelles* mais pas à la télé, « je vais l'écrire », c'était fait d'ailleurs.

Je réfutais aussi la thèse que pour avoir le Goncourt, Céline aurait enlevé exprès du *Voyage* le récit de son expérience à la SDN, qu'on devait retrouver dans sa première tentative d'écriture, *L'Église*, sous forme théâtrale, et qui était clairement antisémite. Comme si Céline avait eu peur qu'un chapitre antisémite dans le *Voyage* lui coûtât son Goncourt ! À l'époque, l'antisémitisme n'était pas un frein à un succès, encore moins à un prix littéraire, surtout avec des Daudet, des Descaves, et autres dans le jury... D'ailleurs, pour s'en persuader, il suffisait d'ouvrir *Les Loups* de Mazeline, qui, lui, avait obtenu le Goncourt... Oui ! Dans *Les Loups*, édité en ce 32 par Gallimard (qui avait refusé le *Voyage*), il y avait des passages antisémites !

Non, s'il y avait eu « stratégie » chez Céline, elle était apparue au moment de faire *Bagatelles*, pas avant. Il cherchait un « filon » pour faire un succès après l'échec de *Mort à Crédit*. Logique : « Je vois bien que la gauche me boude, donc à droite toute ! Qu'est-ce que la droite a dans le pif en ce moment ? Les Juifs ! Va pour les Juifs ! » Et *hop* ! il fonça, pour être le premier encore et toujours ! En 1936, Bernanos venait de faire paraître *Les Grands Cimetières sous la lune* (qui était une surprise autant pour ses partisans que pour ses détracteurs). Céline aussi allait faire un grand livre politique qui allait prendre tout le monde à revers. Pour critiquer les Juifs, il fallait dire qu'il était bien entouré : Le Vigan, le docteur Mahé, Gen Paul... Alphonse Boudard, je me souviens, c'était à Bordeaux en 1997, à un dîner, m'avait dit qu'il avait cru comme beaucoup que c'était à cause de Céline que Gen Paul était devenu antisémite, et puis un jour Rebatet l'avait éclairé : « Détrompez-vous, Alphonse, Gen Paul était antisémite avant Céline, c'est même Gen Paul qui a rendu

Céline antisémite ! » Exact : Céline avait dû voir à quel point l'antisémitisme inspirait Gen Paul et il avait voulu rivaliser avec son ami. L'élève avait dépassé le maître. L'antisémitisme était un thème, et ils improvisaient dessus, exactement comme des jazzmen. C'était par émulation langagière qu'il était devenu antisémite et dans *Bagatelles*, par amitié et pour protéger Gen Paul malgré tout, il renversa les rôles : au début du livre, c'était Popol qui calmait Ferdinand. Il mettait ses mots dans la bouche de l'autre pour dédouaner un peu son inspirateur d'origine, et en même temps il exploitait le délire verbal de Gen Paul... On le sentait bien au cours de la lecture. C'était de l'ordre de la surenchère, du zèle, du à corps perdu, du don...

Céline ne pouvait pas avoir été « bêtement » antisémite, au premier degré, tout le prouvait. Seuls les cons ne riaient pas et le prenaient au sérieux dans ses pamphlets. Bien sûr il était sérieux, mais il ne prenait pas *son* antisémitisme au sérieux, ça, c'est sûr. Quand il vomissait les Juifs, ce n'était pas au ras des pâquerettes qu'on retrouvait sa flaque de vomi giclé, il n'était pas solennel et docte comme ceux qu'il appelait les « cons d'Aryens ». Tout ça était à l'évidence mis en scène. *Bagatelles* était l'histoire romancée d'un antisémitisme naissant et croissant. C'était l'histoire d'un bébé en antisémitisme qui faisait ses dents !

Sur la dimension comique de *Bagatelles*, je disais dans l'émission que ce n'était pas suffisant à mon goût de dire que *Bagatelles* était drôle et que « ça fait rire » le lecteur. Il fallait aussi intégrer que Céline se marrait lui-même de faire ce livre, de jouer ce bon tour à la littérature française et à sa propre œuvre. La consternation qu'il imaginait se lire sur les visages de ses lecteurs, et même de ses défenseurs, devait le faire rire aux larmes tout seul accoudé à son balcon face à l'océan... Personne n'intègre jamais la jubilation de l'écrivain à écrire ce qu'il écrit.

Sur *Les Beaux Draps*, je disais au passage que c'était un merveilleux livre, et puis je faisais la révélation des révélations, le scoop des scoops, je l'avais lu dans son *D'un Céline l'autre*, mais David Alliot, son auteur, ne l'avait même pas remarqué... C'était dans une interview que ce connard

d'Éric Mazet avait faite de la femme de Le Vigan dans les années 80, laquelle révélait que Céline avait l'intention d'écrire un autre pamphlet après *Les Beaux Draps* ! Oui ! J'avais toujours, et je le disais dans *Lucette* et dans l'entretien, imaginé qu'il aurait pu écrire quelque chose contre l'Occupation et les nazis, qu'il détestait aussi, mais là c'était plus fort encore puisqu'il s'agissait d'un pamphlet qui aurait dénoncé l'épuration avant la lettre. Céline sentait, dès 43-44, le revirement que la plupart des Français allaient opérer en se faisant passer pour des résistants alors qu'ils avaient été collabos. Ça devait s'appeler *Le Drapeau à coulisse*.

Et c'était logique quand on voyait les dates. *Les Beaux Draps* sortit en 1941, ce qui lui faisait quand même trois ans encore à traîner dans Paris si j'ose dire, sans écrire un nouveau pamphlet, même si *Guignol's Band* lui prenait beaucoup de temps. C'est même en 1944 à mon avis qu'il pensait le faire paraître, car il n'imaginait pas fuir. *Le Drapeau à coulisse* ! J'aurais donc été le seul à remarquer le titre prévu d'un pamphlet ultime de Céline pendant la guerre ? Il fallait croire que oui.

Même Mazet avait mal compris Tinou Le Vigan : il écrivait *Le Drapeau à coulisses* au pluriel, comme les coulisses d'un théâtre ! Mais non, banane, c'est « coulisse » comme trombone à coulisse. Pas de « s », imbécile ! Ça prouvait que tu n'avais rien compris... *Le Drapeau interchangeable*, si tu veux. Mazet, ainsi qu'Alliot et tous les autres, passait à côté de ça, alors que c'était une info cruciale de 1987, complètement occultée par les « céliniens » ! Et je ne désespérais pas qu'un jour on remette la main sur quelques pages, car en 44 il devait l'avoir bien entamé : *Le Drapeau à coulisse* faisait évidemment partie des manuscrits qui avaient été jetés par les résistants « justiciers » dans les ruisseaux de la rue Girardon !

On arrivait ensuite aux questions sur le procès à lui faire. Quelle idée ! Moi je l'excusais de tout, Céline n'avait jamais rien fait de mal, et ce qu'il avait écrit, c'était avant la guerre, il n'avait aucune responsabilité. Ses pamphlets étaient inutilisables, son seul tort c'était d'en avoir écrit un autre pendant l'Occupation, et encore ! Il y avait *Le Drapeau à coulisse* derrière (ce qui prouvait qu'il n'était pas un

pamphlétaire monomaniacale à une seule cible). Je rejetais tout en bloc. Céline n'avait pas fait de petits trucs mesquins en douce d'un côté et, d'un autre côté, des œuvres géniales. Des dégueulasseries délatrices bien françaises, Céline n'en avait jamais fait, c'était là où je le défendais en profondeur.

Enfin, j'évoquais Jésus qui insultait les gens comme Céline, et qui était antisémite aussi, « je ne vous apprend rien ». Tous les écrivains cherchaient à refaire la Bible. Je comparais *Mea Culpa* aux Évangiles. Tout ça, c'était dans la dernière partie où les deux benêts d'Arte ne savaient plus quoi me poser comme question, alors ils revenaient sur *Bagatelles*, sur l'antisémitisme, et paradoxalement c'était la partie où le plus de choses étaient dites, pourtant j'étais épuisé, je commençais à manquer de voix...

Pour finir, les deux ignares bavoteux me félicitaient : « très brillant, on a appris plein de choses, matière formidable », et l'ingénieur du son demandait une minute de silence (pas par respect pour tout ce que j'avais dit, mais pour le raccord son). Ça s'est terminé comme ça.

## CXX

### LES ININTELLIGIBLES CONNERIES DE THOMAS BERTAY

« Magistral ! » C'est tout juste si mes amis ne m'applaudirent pas chez moi ! Pacôme surtout me dit que sa connaissance de Céline, il s'en était aperçu là cruellement, était « totalement lacunaire ». Marthe le dit aussi. Sur *Bagatelles* surtout, c'était un gros morceau d'explications. « Olaf » était « sur le cul ». Kévin n'était pas très expansif mais je voyais bien qu'il avait apprécié. Francesca n'arrêtait pas de rire, ils se piquèrent d'ailleurs un fou rire tous les deux qui nous échappa à tous. Tout le monde, y compris Chacha, était d'accord pour dire que j'étais toujours à mon avantage quand j'étais interrogé calmement et que je répondais sans hystérie. J'étais bien d'accord mais c'était si rare ! Il fallait absolument balancer cette vidéo sur Internet, c'était l'avis des deux vidéastes, Bertay et Thiellement :

— Ce serait une belle preuve de générosité, disaient-ils.

Ils avaient raison ! Dès le lendemain, la vidéo intégrale (en quatre parties) serait mise en ligne sur Dailymotion...

Dessert ! C'est le gros Pacôme qui se délecta le plus du merveilleux tiramisu qu'Audrey avait cuisiné, il s'en fouta (prends ça dans ta gueule, Bescherelle !) partout sur sa barbe rousse. Moi je n'aimais pas ça, le tiramisu. Bertay en était peut-être à sa deuxième bouteille de vin à lui tout seul. Kévin et Francesca s'en allèrent.

Les autres étaient restés. Ça continuait à boire. Je remarquai que mes amis étaient moins naturels depuis qu'ils m'avaient vu parler de Céline pendant deux heures, ils poursuivaient l'interview en me posant des questions. Marthe et « Olaf » nous quittèrent à leur tour. Puis ma belle-mère Chacha rentra à son hôtel.

Seuls restèrent Pacôme et Bertay. Je m'allongeai sur le divan jaune et nous palabrâmes. La conversation vint sur le complotisme, mon obsession... Je leur dis qu'il fallait absolument démonter ce fléau. Je parlais des Arabes qui ne comprenaient rien et qui, par complexe, donnaient raison à des Soral et à des Meyssan. C'est là que je m'aperçus que Pacôme n'était pas clair sur la question, il n'avait pas l'air de savoir grand-chose du 11-Septembre. Quant à Bertay, c'était encore pire ! Ils tombaient des nues quand je leur parlais d'Al-Qaïda, pour eux ça n'existait pas ! C'était comme une chimère, une idée abstraite qui s'appelait Al-Qaïda mais qui n'était fondée sur aucune réalité...

— Il n'y a pas d'organisation qui s'appelle Al-Qaïda, c'est une nébuleuse, un label ! disait Thomas bien rond.

Je n'en revenais pas d'entendre chez moi tous ces clichés, et de la bouche censée être sensée de gens cultivés et évolués... On n'était plus chez les conspirateurs adeptes du Libre Penseur ou soralisés... Plongés toute la journée dans Ezra Pound et Frank Zappa, les derviches et les Dogons, la mystique perse, David Lynch, Raymond Abellio, Thelonious Monk, le Grand Jeu et le cinéma américain des années 1950, Bertay et Thiellement

n'avaient jamais réfléchi sérieusement à l'événement le plus important du début du millénaire.

Évidemment, quand on considérait un David Lynch, très surfait filmeur, comme à la fois un grand cinéaste et un grand penseur de l'époque contemporaine, on ne pouvait que se tromper... Il y avait yankee sous roche ! Ce Lynch, au nom si doux, j'avais toujours eu du mal à l'imaginer autrement qu'avec la tête de son Elephant man, c'est-à-dire cabossé par les coups qu'on avait envie de lui mettre dans la gueule, surtout après avoir entendu ses déclarations sur le 11-Septembre... Une interview montrait ce pauvre type lister très sérieusement tous les points de « doute » imposés par la doxa conspirationniste : le petit trou du Pentagone, les carences des caméras de surveillance, la tour 7, les démolitions contrôlées... Tout y était. Et dès 2006 (il n'était pas en retard pour l'être à jamais!) ! Combien de naïfs avaient pu être influencés par un réalisateur connu qui se disait « troublé », « perturbé », et qui s'interdisait de dire, parce que c'était « trop gros » (« *too big* »), que son gouvernement ait pu faire le coup. D'une certaine façon, par sa filmographie, cet aveugle de la réalité de Lynch confortait les douteurs dans la sphère des cultivés la praline, comme les petits reporters d'Internet l'avaient déjà fait sur le gras populo numérique qui pataugeait dans les zones d'ombre comme dans les flaques d'encre boueuse que le 11-Septembre avait tant fait couler.

Pacôme et Thomas, eux, allaient plus loin : ils adaptaient leur abstractionnisme gnostique à la réalité la plus incontestable. Thomas, surtout, me tint tête pendant plus d'une demi-heure sur Ben Laden et sur le 11-Septembre alors qu'il n'y connaissait rien. Il parlait de la « vérité aléatoire ». C'était choquant que des types comme ça, qui passaient leur temps à « réfléchir » sur notre époque et à monter des images pour leurs *Dispositifs*, aient une idée si puérile de ce qui se passait dans la vie concrète.

Deux sûrs d'eux, dans mon salon en plus ! Ils ricanient carrément de me voir, moi, trop « naïf » pour admettre qu'aucun événement ne s'était jamais réellement passé, que tout ça c'était du vent, c'était « manipulé »... Je m'énervai un peu en sondant leur ignorance. Je tenais là deux beaux

spécimens cachés de complotistes inavoués. Même à Sycomore, c'était infesté ! Jolie révélation... Il ne s'agissait plus de Beurs qui avaient une chicha à la place du cerveau. On était chez les intellos alcoolos qui se croyaient au-dessus de ça et qui étaient prêts à se moquer de quelqu'un qui croyait en la vérité, alors qu'eux étaient extrêmement moquables de ne vénérer que le relativisme des choses, d'imaginer qu'il fallait être « initié » pour accéder à l'hermétique Secret du monde, sans se douter que ce même monde n'a aucun secret pour personne (c'est ça le secret !) et qu'il est majestueusement ouvert à tous les vents ! Il suffit d'être sensible à ce qui est vrai.

Bertay se fit de plus en plus agressif vers deux heures et demie du matin. Sur la « Vérité » (la majuscule ironique et les guillemets étaient de lui), il dit qu'il ne pouvait s'appuyer sur rien, c'était comme des sables mouvants, tout était relatif. Aucun fait n'était vérifiable pour Monsieur Thomas Bertay, ça dépendait du point de vue, du contexte. Il n'y avait pas d'acte, ni d'action dont on puisse être sûr. Il avait une vision biaisée de la vie, tout devait être vu en miroir... C'était le reflet des choses qu'il prenait pour une certaine réalité, mais jamais la chose en soi, de toute façon pas assez réelle pour leur grand esprit d'interprétation. Audrey aussi s'en mêla, essayant de remettre cette locomotive essoufflée de Thomas (elle n'avait jamais pu souffrir ce prénom) sur les rails du vrai, mais en vain...

C'est ainsi que la soirée s'achevât... Domage... Ma vidéo sur Céline fut bien vite oubliée. Avec tout ce que j'avais donné ! J'avais pu débusquer leur vraie nature dans l'alcool. Ils étaient saoulés de m'avoir écouté, alors que ça avait été pourtant leur désir de venir découvrir ça avec moi ! Je n'avais forcé personne. Courant renversement de l'offre et de la demande, surtout en « amitié ».

Vers 3 heures et demie du matin, Pacôme vit que son comparse était vraiment en train de sombrer dans le n'importe quoi. Il décida de partir, il remit son chapeau sur la paille de carotte qui lui servait de tifs et emmena cette épave de Thomas Bertay, toujours persuadé que je m'étais « trompé de monde ». C'était lui qui vivait sur la bonne planète, moi j'étais à côté de

la plaque Terre ! J'étais fatigué d'avoir tant parlé encore sur ces histoires de complot. Le plus fort c'était que les autres, à qui j'essayais d'expliquer les dangers de cette machine de non-pensée et d'en démonter les rouages pervers, me regardaient avec une sorte de commisération, comme si c'était moi le fou qui m'intéressais à un sujet si dérisoire ! Et quand je grattais un peu, je m'apercevais qu'eux étaient en plein dans le complotisme !

Le niveau de culture ne changeait rien à l'affaire, la preuve : il pouvait très bien y avoir des types passionnés par *Hara-Kiri*, *Lost*, les Beatles, Henry Corbin, l'Apocalypse (ne cherchez pas l'intrus car ils le sont tous les uns par rapport aux autres !), et en même temps persuadés que Ben Laden n'avait pas existé « vraiment », que c'était quelqu'un à qui le Spectacle post-moderne debordien avait donné le nom de « Ben Laden » pour mettre en valeur d'autres « forces obscures »... Le plus désagréable à constater, c'était qu'après mes deux heures si limpides sur Céline, une telle confusion mentale puisse naître dans ces esprits friables... Après leur départ, on rangea tout tristement avec Audrey. Je n'avais jamais aimé les ivrognes, surtout chez moi.

Le lendemain, Pacôme envoya un mail d'excuses à la reine du tiramisu :

Chère Audrey,

Je te remercie également pour votre accueil hier soir, à Marc-Édouard et toi, et pour ton incroyable tiramisu. Je te présente mes excuses pour cette fin de soirée interminable et pénible, et pour le caractère confus de notre argumentation sur un sujet que, franchement, je connais peu voire pas (mais je vais étudier tout ça un peu plus sérieusement !). Le moins qu'on puisse dire c'est que je n'étais pas à la hauteur de votre accueil.

Pacôme

### Réponse d'Audrey :

Hello Pacôme,

C'était super cette soirée, on était ravis, la fin de soirée était mystérieuse et intéressante, le sujet de la vérité et de la réalité est une discussion à reprendre, je suis un peu dans la simplicité religieuse, la vérité est absolue... Moi, à fond Éliphas Levy... il y a une complexité qui m'échappe...

On refera ça !

Je suis bien contente que vous ayez aimé mon dessert, je vous en referai un pour Sycomore...



Je t'embrasse !

Audrey

Et un de Thomas Bertay :

J'en profite pour vous remercier toi et Marc-Édouard, pour votre accueil. Le repas était délicieux et la soirée, à la fois longue et intense, fut un peu chaotique à la fin et j'en prend ma bonne part ; le mélange de la fatigue et de l'alcool n'excusant rien, j'espère seulement ne pas avoir dit trop d'inintelligibles conneries.

Je vous embrasse.

Thomas

« Inintelligibles conneries », c'était tout à fait ça... Comme Bertay se connaissait bien ! De plus en plus, ce couple, car c'en était un, ne m'inspirait pas confiance. Me concernant, il y avait manifestement de la jalousie littéraire de la part de la grosse femme Pacôme que son mari Thomas tempérait par une bonne dose de mépris « politique ». L'« artiste » du couple m'avait piqué la plupart de mes références (et en ajoutait d'autres pour le masquer), tout en vantant hypocritement mes qualités (uniquement en privé). Tandis que l'autre, le « philosophe », noyait son mépris dans l'alcool pour que je ne m'aperçusse pas qu'il me considérait comme un naze au niveau pensée et politique !...

## CXXI

### FINKIELKRAUT NE SE FAIT PAS LE RAMADAN

Grosse émission chez Taddeï ! Trop grosse, d'ailleurs... Je le lui avais déjà dit : il foutait trop de sujets dans son mardi soir ! Lui qui voulait éviter de donner l'image d'un vieux con avec une pipe, c'était son émission qui était devenue elle-même une pipe de conneries, dont il bourrait le fourneau de tout ce qu'il pouvait trouver comme tabacs différents... Comment le spectateur étouffé aurait-il pu respirer dans ces conditions ?

Le débat tant attendu Tariq Ramadan/Alain Finkielkraut était coincé entre deux autres : un avec Vincent Lindon (qui présentait un film sur l'endettement), et l'autre avec Mathieu

Kassovitz (qui présentait le sien, sur le massacre de la grotte d'Ouvéa)...

Finkielkraut venait pour le nouveau *Causeur*, dont il faisait la une, et qui lui consacrait un dossier au sujet du « vivre ensemble »... Sous-entendu: entre Blancs et Arabes... Tu parles! Plutôt entre Blancs tout seuls, ou alors avec les Arabes, d'accord, mais très loin! Ramadan, lui, venait pour son nouveau livre, *L'Islam et le réveil arabe*.

Pas de pot (ou beaucoup de pot): à peine une semaine avant cette rencontre Tariq/Finkie prévue de longue date, un attentat avait eu lieu à *Charlie Hebdo*! Dans le strict prolongement de l'affaire des caricatures de 2006 et du procès gagné qui avait suivi... Un cocktail Molotov avait fait exploser la rédaction et avait incendié tout le matos de cette équipe sordide de gosses attardés et islamophobes... Dans un petit reportage que montrait Taddei en guise d'ouverture à son débat, on voyait le sinistre Luz qui désignait les décombres en disant: « C'est ceux qui ont fait ça qui sont les véritables mécréants! » Et le ministre Guéant (c'était vachement son truc, *Charlie*...) déplorait l'attentat au nom de la sacrée liberté d'expression de la presse. « Qu'on aime ou qu'on n'aime pas... » Qu'on n'aime pas!

Les terroristes avaient voulu fêter à leur façon la sortie du numéro spécial *Charia Hebdo*... En une: un dessin de Luz représentant Mahomet rigolant: « *100 coups de fouet si vous n'êtes pas morts de rire!* » Les beaufs de Charb avaient cru faire les malins après l'annonce de la charia en Libye! Cette fameuse charia... Les vigilants de la laïcité en France adoraient s'y engouffrer... Bien pratique pour continuer le « combat », après le numéro « *C'est dur d'être aimé par des cons* »... Ah, qu'ils étaient immondes! Pires que Lévy!

C'est Tariq qui commença par une très claire condamnation de l'attentat mais en l'ornant d'un « mais » qui lui servit à dessiner, comme une arabesque dans l'espace, la compréhension du choc que cette nouvelle caricature charliesque avait pu provoquer dans le monde musulman... Pour sa part, il trouvait cet humour « triste » et « pas drôle ». Finkielkraut, lui, n'acceptait pas de « mais »... Il rappelait que

Théo van Gogh avait payé plus cher encore que les locaux de *Charlie* le « crime » de lèse-islam. Il s'insurgeait aussi que Tariq puisse « parler de lâcheté », ce qui était « extravagant » dans la situation...

— Il y a des humours qui sont courageux, s'expliqua Ramadan, et des humours qui sont lâches, parce qu'ils vont dans l'air du temps... On a le droit d'évaluer l'humour des gens. *Charlie Hebdo*, depuis dix ans, se présente comme un journal de gauche qui critique tout le monde, il est peut-être à gauche de l'extrême droite, mais il est très à droite dans sa façon d'être à gauche!...

Parfaite définition! Bravo! Tariq poursuivit en signalant que Finkie avait « l'indignation sélective ». Exemple: l'affaire Siné... Siné cité par Ramadan! Finkielkraut, qui s'était rangé parmi les approbateurs du licenciement de Bob par Val, ne défendait pas aussi fort la liberté d'expression lorsque Israël ou la « tradition juive » était visée...

Finkielkraut pouvait alors passer la vitesse de la victimisation. Il se plaignit, presque auprès de Taddeï, d'être « renvoyé à Israël » éternellement, alors que, disait-il, il défendait depuis toujours « la solution de deux États ». La belle affaire! Ou plutôt, les belles affaires...

Taddeï ramena ses deux invités aux deux sujets principaux: « les printemps arabes, puis la laïcité et... » Frédéric en perdait son latin, si on peut dire, puisqu'il riait de lui-même d'avoir oublié le mot qui était à opposer à celui de « laïcité »... L'islam? L'islam!... Mais d'abord, donc: les révolutions arabes. Tariq disait préférer le mot « soulèvement » ou « réveil » à celui de « révolution », et il insista pour dire que les mouvements de l'hiver n'avaient évidemment pas été manipulés. Mais tout de suite après, je fus surpris de l'entendre dire que ces « soulèvements » ne « venaient pas de nulle part »... Il parlait d'un « engagement très très important de la part des États-Unis et de l'Europe » au sujet des bloggeurs tunisiens pendant la révolution, et disait que c'était « quelque chose qu'il fallait questionner »...

Merde! Aussitôt, réflexe nabiennement conditionné de Taddeï qui voulut absolument mettre les choses au point: on

est bien d'accord qu'il ne fallait pas « commencer à penser, de façon paranoïaque, que ç'aurait été organisé de l'extérieur... » ? Tariq le rassura :

— Exactement, il faut surtout éviter ça.

Ouf ! Ensuite, Libye et charia vinrent sur le tapis de Taddeï. Tout en s'affichant comme un opposant basique à Kadhafi, Tariq se montrait aussi « perplexe devant la charia et la polygamie » imposées dans le pays... Opposé à la polygamie, le Ramadan ! Ça ne prêtait pas encore à sourire, à l'époque...

Finkielkraut reprenait alors la litanie de Lévy : celle d'un Kadhafi menaçant Benghazi d'un carnage, et qu'il avait donc fallu stopper au plus vite. Mais très vite, le philozozophe montra que son martyr personnel le préoccupait plus que celui du guide vert... Finkie avait été « maltraité » parce qu'il s'était montré « trop discret sur les révolutions arabes », il avait juste voulu donner tort au « clash des civilisations », et évidemment il s'intéressait aux « droits des femmes »... Na ! Et même nananère... C'était tellement banal que l'impression, déjà assez forte dès le début du débat, se confirmait : c'est Tariq qui avait la main.

Finkielkraut aussi voulait se montrer capable d'enthousiasme et d'espoir ! Son exemple, c'était l'Égypte ! Il avait été tellement touché, Alain, par les foules en ébullition de la place Tahrir au Caire... Mais pas parce qu'elles étaient là pour déboulonner Moubarak, mais parce qu'y était apparu un rapprochement fraternel entre Coptes et musulmans ! Avec les Arméniens et les Kurdes, les coptes faisaient désormais partie de ces « peuples » un peu métèques mais pas trop, exemples de modération, que les Blancs (pour ne pas dire les Juifs) aimaient bien foutre dans les pattes des fous d'Allah.

Pour Tariq, il fallait que Finkie arrête avec son histoire d'islamisme... La géométrie était trop variable : l'anti-islamisme n'était pas le même pour tous... La preuve : l'Occident se taisait « vis-à-vis des pétromonarchies » :

— Ça ne nous intéresse pas le statut des femmes dans les pays qui nous donnent du pétrole !

Et Tariq rappela aussi qu'en Occident, à partir du moment où, dans une dictature laïque, les femmes étaient relativement libres, on fermait les yeux sur l'oppression du peuple... Le renard Ramadan recadra le corbeau pleurnichard :

— Quand l'État d'Israël soutient Moubarak, qui est un dictateur, quand aujourd'hui on n'est pas tellement contre Bachar el-Assad parce que c'est un élément de stabilité régionale, il faut qu'on l'entende ! Tout ça ne peut pas se réduire à une question islamique, c'est une question géostratégique et politique.

Finkielkraut préférait fuir ces questions pour l'instant. Et même mettre les voiles... Et à la poubelle, bien sûr ! Car son truc, on le savait, c'était de dévoiler les pauvres femmes en France forcées de se cacher derrière ce chiffon dont on sentait qu'il ne lui voyait pas d'autre fonction que de pouvoir se moucher dedans. Au nom de la spécificité de la culture française (à laquelle cet intellectuel anti-artistique européen de l'Est – autant dire ce Juif d'origine polonaise... – n'avait jamais rien compris), Finkielkraut suggéra qu'on ne pouvait qu'être opposé au port du voile lorsqu'on était sensible à la « galanterie française ». C'est par pure galanterie que Momo de la Courneuve ou Youssef de la Barrette, baron de Trappes, devraient renoncer à obliger les femmes à se voiler !

Tariq souriait, comme s'il se foutait de la gueule de ce vieil épouvantail poussiéreux et pas sexy de Finkielkraut dont il appuyait bien la dernière syllabe : *crate* (comme dans « démocrate » ou dans « autocrate » ?). Mais celui-ci se rebiffait : il restait attaché à une « conception laïque » de la société...

— Vous ne parlez pas de la laïcité légale, n'était pas dupe Ramadan, vous êtes en train de construire une philosophie laïque de l'exclusion ! La spécificité culturelle que vous vous octroyez ne pourra jamais avoir raison du droit des gens de croire ce qu'ils croient et d'agir comme ils agissent !

« Vite, ma bouée ! » se dit alors Alain. Et elle s'appelait « Alain » justement, sa bouée ! Il aimait bien citer le philosophe des *Propos* – qu'il se gardait bien de dénoncer comme un super réac antisémite uniquement parce qu'il

portait le même prénom que lui – sur l'école... « J'aime les murs nus », avait donc écrit Alain pour approuver la séparation de l'école et de la religion il y avait un siècle... Ramadan traita Finkielkraut d'« élitiste ». Il brocarda « l'école sanctuaire » chère au pro-prof...

— Qu'est-ce que c'est l'école sans la vie ? demanda Tariq à Finkie. Pourquoi mettez-vous un mur entre la vie et l'école ?

Tariq disait que la France qu'idéalisait Finkielkraut, ce n'était pas la France, mais la France de Finkielkraut... Ce qui le hérissait aussi, c'était que Finkie parlait toujours au nom de « nous », « nous »... Ramadan lui fit préciser que dans ce « nous », on était bien d'accord qu'il intégrait aussi les Français musulmans, n'est-ce pas?... L'autre, voyant qu'il s'était cassé le chef, était bien obligé d'opiner du nez. Ou l'inverse...

Alors évidemment, parce qu'il fallait bien qu'il le plaçât quelque part, Finkie dit : « Je ne suis pas un Français de souche ! », tout en se proclamant très solidaire d'eux, bien sûr. Ça ne le gênait pas d'être associé aux Français de souche, autant dire aux fachos de souche (les « fasouches » ?)... Et comme il le faisait souvent, pour illustrer son amour érudit de la Grande France, Finkielkraut y alla d'une nouvelle petite citation... Sauf que ce n'en était que très rarement une issue d'un bon Français de souche !... Ce soir-là, Finkie-le-Français choisit son bon vieux Mandelstam, histoire de pouvoir rerêvasser avec Ossip à « la splendide promesse faite par le tiers état »... C'était son petit vice, ça ! Citer un non-Français soi-disant plus pointu sur l'Histoire de France que les « franiks » eux-mêmes ! Monsieur n'allait pas citer Jules Michelet ou Edgar Quinet sur la France, pas de risque ! Mais un bon vieux Juif de souche de Pologne, oui ! Ah, l'art, chez Finkie, de choisir toujours les mauvaises citations de presque toujours les mauvais auteurs ! Il en avait ses cahiers d'école pleins à ras bord, qu'il trimbalait dans son vieux cartable rongé par les rats de sa bibliothèque...

On voyait dans le public la mine barbue et grave du Mathieu Kassovitz qui attendait son tour pour se fritter avec Bernard Pons au sujet du massacre des Kanaks dont Komplovitz

n'avait jamais rien eu à foutre avant de tourner un film sur la question.

Tariq disait ensuite que la démocratie était finalement toujours restée à l'état de « projet », en Occident comme en Orient, et qu'il fallait que les Blancs regardent d'un autre œil les « sociétés du Sud », « formidables sources d'espoir pour l'Occident »... Coup de cimeterre dans le pastis...

Finkielkraut n'allait pas s'en aller du plateau sans crachoter sur la banlieue, la zone de non-droit, le *Misèreland* qui n'avait à s'en prendre qu'à lui-même, ce lieu « où il est mal vu de donner sa main à sa "meuf", comme ils disent »... Lui aussi, il savait critiquer la démocratie à l'européenne, mais pas pour les mêmes raisons, il en souriait lui-même... On comprenait que pour Finkielkraut, le « mouvement dans lequel nous sommes emportés », c'était le laxisme de laisser les racailles voiler leurs sœurs, et que c'était ça qui rongait la démocratie... Alors que le *hic*, pour Tariq, au moins officiellement, c'était que la démocratie ne réussissait pas à, d'abord, séduire, puis à intégrer ensuite ces mêmes racailles (et leurs « meufs », bien sûr!)...

C'est Ramadan qui eut le dernier mot de la séquence, et excellent :

— Alain Finkielkraut, un tout petit peu plus de justice sociale dans les banlieues, et vous aurez plus de galanterie, j'en suis certain...

Fin du débat. Ramadan = 1 000 / Finkielkraut = 0.

# LIVRE 19

## CXXII

### DEUX CENT QUARANTE-CINQ PAGES APRÈS AVOIR ÉTÉ HUMILIÉ, MARC WEITZMANN SE VENGE

#### LES BIENVEILLANTS

Le nouveau livre de Marc-Édouard Nabe, inspiré de « l'affaire DSK », est un pamphlet obscène et antisémite. Des figures influentes du Paris littéraire l'accueillent avec complaisance.

En dépit ou plutôt à cause d'une réputation sulfureuse, l'écrivain Marc-Édouard Nabe a toujours bénéficié d'un certain nombre de fans, et non des moindres, dans le milieu éclairé des littérateurs. S'être fait taper dessus en 1985 par le journaliste Georges-Marc Benamou, à la suite d'un passage à l'émission *Apostrophes*, pour son premier livre taxé d'antisémitisme, constituait, semble-t-il, une sorte d'adoubement. On l'a dit « *mauvais garçon* » (Eric Naulleau), « *non consensuel* » (Patrick Besson), et, depuis son renvoi des Éditions du Rocher (suite au rachat de la maison), le fait qu'il s'autoédite sur Internet et s'autodistribue dans divers magasins et bars parisiens lui confère une sorte d'aura culte de marginal maudit. Qu'il ait fait l'éloge de Ben Laden n'est pas mal non plus. Les écrivains polis de Saint-Germain-des-Prés aiment bien, de temps à autre, s'encanailler avec ce que Nabe appelait dans son premier livre, non sans lucidité d'ailleurs, ses « recueils de frissons ». En 2010, il a même failli recevoir le prestigieux prix Renaudot pour *L'Homme qui arrêta d'écrire*.

Venons-en à son nouveau livre, *L'Enculé* (250 p., 24 euros), consacré à « l'affaire DSK ». Il bénéficie d'un soutien plus discret. Si Frédéric Taddei, supporteur de longue date, n'a pas jugé bon d'inviter Nabe à la télévision cette fois-ci, le noyau dur est cependant bien présent. Ainsi de Patrick Besson, éditorialiste au *Point* et juré du prix Renaudot, qui écrit, le 27 octobre, sur une pleine page du journal de Franz-Olivier Giesbert (lui aussi membre du jury Renaudot) : « *L'Enculé est à ce jour la synthèse la plus pertinente et la plus joviale de tout ce qu'on a pu lire, voir et entendre sur l'affaire DSK au cours de l'été dernier (...). C'est l'histoire d'un homme seul face à ses besoins, ses rêves, ses obsessions, ses souvenirs. Son innocence et sa culpabilité. Son rire (...). C'est l'être universel qui habite toutes les grandes œuvres d'art : un cœur face à la mort, un sexe dans le mur.* »

Ainsi encore de l'éditeur Léo Scheer, qui, bien que n'ayant pas publié *L'Enculé*, le présente par amitié sur le site de sa propre maison d'édition : « *Nabe va bien au-delà de tout ce que peuvent essayer de nous faire partager des milliers de journalistes à travers les millions de lignes qu'ils écrivent dans leurs journaux. La réalité est écrasée par la puissance de la littérature qui peut dire une vérité inaccessible pour les journalistes. Fondamentalement, toutes proportions gardées, lorsque Flaubert décide, partant d'un fait divers, de se mettre dans la peau de la Bovary, il ne fait pas autre chose que ce que tente Nabe dans ce livre.* »



Diab!e. Puisque nul ne prend la peine de le citer, ouvrons donc la grande œuvre d'art flaubertienne, pages, mettons, 69-70: « *Dans l'obscurité, elle a cherché un moment ma queue, ayant oublié sans doute où ça se trouve chez un homme... Elle me l'a sortie de mon pyjama rayé (ah, elle y tenait à ce que je porte la nuit un pyjama rayé: "Comme dans les camps, mon chaton, c'est aussi une façon de se souvenir... Pour que plus jamais cela n'arrive!")*. J'ai dû négocier de longues heures pour qu'elle n'y couse pas une étoile jaune! (...) Anne Sinclair mouillait. Et pour moi! Encore et toujours. Si j'étais du genre romantique, ça m'émouvrait, mais déjà j'avais envie d'être sucé. (...) Je me souvenais précisément de la première fois où Anne m'avait sucé: c'était dans son bureau de TF1, avant un tête-à-tête avec Patrick Timsit (passionnant), je me disais: voilà la bouche sur laquelle des millions de Français fantasment, à cause de la pulpe de ses lèvres bien sûr, mais aussi de la fameuse intelligence médiatico-politique qui s'exprimait par là comme des eaux sales sortent d'un égout, et c'était moi, le petit prof d'économie sépharade qui lui faisait en quelque sorte fermer sa grande gueule de sioniste de gauche caviar. C'est comme si, en me faisant sucer, je lui avais fait avaler son caviar de merde! »

J'ai délibérément coupé les lignes les plus insultantes. Car il s'en faut de beaucoup que cette citation soit un passage isolé: au hasard, on trouve dans le livre DSK se « torchant » avec *La Nuit* d'Élie Wiesel (« *les mots pleins de douleur du rescapé d'Auschwitz sont maculés d'une couleur vert-de-gris* »), DSK se faisant lécher les pieds par une étudiante juive excitée par des chants nazis et, bien évidemment, au détour de deux phrases, DSK juif, franc-maçon, affameur du monde.

Quant à la technique narrative louée par Léo Scheer, consistant à se mettre dans la tête de DSK, elle permet surtout à Nabe de déployer un texte qui, au bout du compte, ne peut être lu autrement que comme un pamphlet antisémite et obscène entièrement dirigé contre Anne Sinclair. Rappelons ici que, avec Simone Weil et Robert Badinter – lequel est au passage qualifié dans le livre de « *maître de la Gauche juive* » –, Anne Sinclair partage depuis trente ans le douteux privilège de concentrer l'essentiel des fantasmes antisémites de l'extrême droite journalistique et littéraire de ce pays. Ainsi dans les années 1980, pour ne prendre qu'un exemple, fut-elle qualifiée, dans un style que ne renierait pas Nabe, de « *marchande de soutiens-gorge sur TF1, juive mal assimilée de tendance socialiste* » par l'ex-milicien, journaliste à *Minute* et cofondateur du Front national, François Brigneau. Lequel fut condamné pour cela par les tribunaux. (Ce motif de la non-assimilation est d'ailleurs repris quasi-verbatim chez Nabe page 79.)

Que conclure? Faut-il « *qu'un million de procès s'abatte* » sur Nabe, comme le prophétise non sans gourmandise Besson dans *Le Point*? Ce serait une erreur, ce serait sans doute même une faute (« *Je ne demande que ça!* », renchérit d'ailleurs Nabe lui-même dans l'entretien extraordinairement complaisant que lui a accordé le site du *Nouvel Observateur Bibliobs*). En littérature, la censure est toujours mauvaise, et tout écrivain a droit à l'abjection – cette abjection dût-elle confiner, comme c'est le cas ici, à la bêtise la plus foireuse, à la médiocrité littéraire la plus crasse, à la perversion la plus ordinairement suicidaire.

Mais faut-il pour autant, sous prétexte de lutte contre le « politiquement correct », en faire l'éloge? Il n'est pas anodin qu'un hebdomadaire comme *Le Point* le soutienne, qu'un éditeur branché comme Léo Scheer puisse comparer *L'Enculé* à *Madame Bovary*, que le site Internet Slate.fr parle d'un livre « souvent désopilant » ou que *Bibliobs* confie « s'amuser terriblement ». Tous s'alignant ainsi sur Dieudonné, qui, sans surprise, fait l'éloge du livre et exhibe la chaleureuse dédicace de l'auteur sur son site: « *Pour Dieudonné, toujours génial...* »

C'est sans doute le site d'Élisabeth Lévy, Causeur.fr, qui vend la mèche lorsqu'il écrit confusément que Nabe « *désamorce la grenade de l'antisémitisme en la balançant à la figure de son lecteur* ». Cela veut dire que nous sommes au royaume du négationnisme littéraire. « *Fair is foul and foul is fair* » : les mots ne disent pas ce qu'ils veulent dire. L'antisémitisme n'est pas l'antisémitisme, c'est même le contraire; l'expression de la bêtise est son « *retournement* », et donc l'expression de l'intelligence (Besson); le premier degré vaut le second et tout est vain et rigolo. C'est ainsi, entre deux blagues légères, que les mots sont vidés de leur chair, de leur sens, et poliment anémiés. Mais ce tour de passe-passe n'a rien de gratuit. On le voit avec le soutien dont bénéficie ce livre. C'est une violence perverse qui se met en place insidieusement, avec le sourire et au nom de la liberté littéraire, une violence et une perversion qui n'ont pas plus à voir avec la littérature qu'avec la liberté.

Marc Weitzmann, écrivain

Quel chié-d'œuvre ! Une page entière dans *Le Monde des livres* ! Et avec annonce à la une !... Un monument de dénonciation, comme au bon vieux temps de l'Occupation ! C'était la rafle du Vel' Nabe ! Et un sans-faute dans la contre-productivité... Brave Weitzmann, toutes ses flèches de Peau-Jaune avaient raté leur cible : il avait voulu tuer *L'Enculé*, ça le faisait exister plus fort ; il avait voulu dissuader de me lire, on n'avait qu'une envie : se jeter sur le livre ; il avait voulu me laisser dans l'ombre, ça me faisait de la pub en grand ; il avait voulu dégoûter les gens avec mes citations, elles faisaient hurler de rire ; il avait voulu faire honte à mes défenseurs, ça en faisait des héros : Besson, Naulleau, Garcin, Ancery, Élisabeth Levy, Daoud Boughezala, Giesbert, Dieudonné et surtout Léo Scheer ! En les « mouillant », il renforçait leur puissance de réseaux... Tous condamnés au Tribunal de la Bienveillance nabienne ! Avec ce parfum de Jonathan Littell qui chatouillait agréablement mes narines nazies... Et quelle erreur pour sa carrière d'« écrivain », à Weitzmann, de s'être mis à dos tous ces gens-là...

Ah, ce que c'était beau la haine quand elle était transcendée par la vengeance ! Ça me rappelait le capitaine Achab dans *Moby Dick* qui avait accumulé « la révolte et la haine universelles éprouvées par l'humanité depuis Adam ». C'était clair : pour Weitzmann, plus biblique encore que je ne l'aurais cru moi-même, j'étais le Béhémoth, le Léviathan, la baleine sur la bosse blanche de laquelle il avait fixé le harpon de sa « monomanie », comme dit Melville au sujet du capitaine unijambiste qui veut absolument tuer le cachalot qui lui a

arraché la jambe. Mais de quoi avais-je donc amputé Weitzmann ? Pas de son prépuce, c'était déjà fait.

À l'évidence, c'est lors de ce *Ce soir (ou jamais !)* de mai dernier que Marc avait ressenti cet arrachage intime dans la chair même de son orgueil, et qu'il avait juré de me le faire payer, jusqu'à me retrouver dans les mers agitées de mon nouveau livre ! Et tout ça à cause de Ben Laden finalement... Le Juif qui se venge du Grec pro-arabe ! Ah, que tout cela était passionnant !...

## CXXIII

### RIXE ENTRE JUIFS

J'appelai aussitôt Léo. Je l'aurais cru plus enthousiaste... Je passai à Besson. Quand je lui dis qu'il y avait une surprise, et d'aller vite acheter *Le Monde*, il s'énerva, Monsieur : « Dis-moi ce que c'est, je suis pas une gonzesse ! » Quel rapport (sexuel ?) ?

Ensuite, texto à Dieudonné. Réponse immédiate : « *Je viens de lire l'article, effectivement c'est amusant. Tu as touché le nerf de la dent. La bête gesticule. Amitiés à toi et aux tiens. Dieudo* ».

Besson me textota qu'il avait enfin vu la pleine page (dont il devait être un peu jaloux bien sûr) et voulait qu'on se retrouve : « *Closerie à 17H* ». Ça va pas, non ? Je lui renvoyai : « *Auschwitz, 18H30* ». Il me répondit, encore énervé : « *C'est toi qui porteras le pyjama rayé, espèce de juif !* »

Je fis un saut jusqu'au Bedford, rue de l'Arcade. J'allais physiquement voir Léo : je sentais qu'il le fallait... Il finit par m'avouer que Weitzmann, en vue de son article, s'était déplacé personnellement pour le questionner après avoir lu le blog de Léo dithyrambique sur *L'Enculé*. « C'était un véritable interrogatoire. » Mais pourquoi avoir accepté de lui répondre ? Léo pensait ainsi mieux le surveiller dans son attaque. Weitzmann était venu le voir parce qu'il préparait lui-même un livre sur DSK et que ça pourrait peut-être intéresser Léo. Ils s'étaient accrochés aussi sur Israël...

À la fin de la conversation, Weitzmann avait essayé de faire entendre raison à Léo en tant que Juif ne devant pas m'aimer, et lorsque Marc lui avait conseillé d'aller voir un psychanalyste, Léo lui avait retourné le conseil, puis lui avait dit :

— Vous n'êtes pas un vrai Juif, Weitzmann, pour être à ce point pro-israélien. Vous ne savez pas, en Israël, comment les sabras traitent les enfants de déportés...

Léo me dit que Weitzmann ignorait, au fond, ce que c'était que d'être survivant d'une famille. Le problème de Weitzmann, c'était qu'il voulait être Abel alors qu'il n'était que Caïn.

D'après Léo encore, Weitzmann devait, en ce moment-là même, se faire énormément engueuler par la communauté (dont on pouvait très bien dire le nom, contrairement à ce que prétendait Soral) juive pour avoir réussi à publier sa tartine malveillante. Les Strauss-Sinclair ne l'en avaient certainement pas félicité : « À cause de toi, petit con haineux et sans talent qui as un problème personnel à régler avec Marc-Édouard Nabe, tout le monde rigole une fois de plus sur notre dos ! » Ah ! Il allait devoir ramer pour se refaire une place dans les Lettres, le petit Weitzmann...

Léo en voulait surtout à Jean Birnbaum d'avoir laissé sortir l'article dans son supplément et voulait y publier un droit de réponse. En même temps, qu'attendre de bon d'un Jean Birnbaum ? Je me souvenais de cette crapule : en 2000, il avait cosigné avec Hervé Gattegno (autre merde) un article d'une pleine page contre Renaud Camus où il me dénonçait comme « antisémite » en citant des passages « ignobles » sur les époux Aubrac (à se tordre de rire) et déjà sur Anne Sinclair... Rien de nouveau sous le soleil de Satan !

J'étais surtout étonné que Léo se sente personnellement visé par l'accusation de « négationnisme littéraire » lancée à tous par Weitzmann... Ça nous entraîna au cœur d'une discussion de plus sur les Juifs et le révisionnisme. Moi, j'étais beaucoup moins indulgent que lui envers Faurisson et ses disciples. Pour Léo, le négationnisme en soi n'était pas si grave que ça, sauf quand ça le concernait, et qu'en plus l'accusation venait d'un

autre Juif... Bien sûr, Weitzmann n'accusait pas Scheer de nier l'extermination des Juifs, mais de ne pas appeler à mon extermination à moi, le non-Juif par excellence !

Modernisation du concept chez le Juif contemporain : non plus la haine de soi, mais la haine de moi ! C'était une bataille de mots. Weitzmann, l'air de rien, imposait une nouvelle définition : *est négationniste toute personne qui nie que Nabe est antisémite.*

Pour Weitzmann, il y avait plus grave que nier que les chambres à gaz aient existé, c'était de contester, alors que toutes les preuves étaient là, que j'étais antisémite ! Marc savait très bien que je n'étais ni révisionniste ni négationniste, alors il détournait ces mots sur ceux qui niaient mon antisémitisme.

Enfin, pour Weitzmann, Léo aggravait son cas, car si Léo était mon « négationniste » personnel, il le faisait par amitié ! Crime des crimes ! L'Amitié ! Mon vieux sujet qui, je le savais bien, touchait au plus près ces questions judéo-affectives (voir *Mon meilleur ami*). L'amitié entre un Juif et un antisémite était un crime contre l'humanité.

Ah, quel bordel je foutais chez les Juifs entre eux ! Au-delà de leur solidarité infrangible, il y avait la détestation, chez certains, de ma personne. C'était plus fort encore... D'avoir opéré cette brèche, ça c'était un véritable exploit « antisémite » !...

— Pourquoi je fous la merde depuis ma naissance ? demandai-je alors, faussement candidement, à Léo.

— C'est un don, me répondit-il, soudain grave...

Le survivant d'une famille de Cracovie exterminée traité de négationniste par ma faute me raccompagna rue des Saussaies... Nous marchâmes en silence, Léo et moi, petit poussin jaune étoile qu'il fallait absolument protéger des vilains canards qui refusaient d'admettre que plus tard, la postérité le transformerait, à coup sûr, en cygne blanchi, majestueux et dodu !

## CXXIV

# DROIT DE RÉPONSE DE CHAGRIN

Dans la nuit, Léo écrivit son droit de réponse. Le lendemain, par téléphone, je lui fis corriger ses bourdes (il disait que j'étais accusé par Weitzmann de « négationnisme » et laissait entendre que c'était lui qui avait publié *L'Enculé*!) et deux trois fautes de grammaire. Je lui avais donné l'info que Weitzmann était un récidiviste de la délation: en 2000, journaliste aux *Inrocks*, c'était lui le premier qui avait dénoncé Renaud Camus aux loups de France Culture... Léo était tout excité: il me dit qu'Izraelewicz, le directeur du *Monde*, avait intérêt à le lui publier intégralement!

Quelques jours plus tard, Léo m'appela: *Le Monde* lui avait sorti juste un tout petit extrait de son droit de réponse sous forme de « lettre »! Je ne l'avais même pas vu en achetant le journal! Réduit à peau de chagrin... Izraelewicz et Birnbaum espéraient l'amadouer en en publiant quand même un bout, mais Léo, lui, envisageait de leur faire un procès pour ce bas tronquage... Il en voulait surtout à Izraelewicz...

Correspondance – Une Lettre de Léo Scheer

Après la publication, dans « Le Monde des Livres » du 18 novembre, d'une tribune titrée « Les Bienveillants », sur le livre *L'Enculé*, de Marc-Edouard Nabe, nous avons reçu de l'éditeur Léo Scheer, qui a publié dans le passé des textes de M. Nabe, la lettre suivante:

Dans cette tribune, je suis accusé de soutenir, par amitié, des propos antisémites et même de négationnisme pour avoir nié qu'ils le sont. (...) Je tiens à souligner que (...), s'il y avait chez l'auteur dont j'ai publié et je publierai les textes une quelconque incitation à l'antisémitisme ou au négationnisme, je ne les éditerais pas et ils auraient été condamnés depuis longtemps par la justice française, très ferme sur ces sujets. Ce n'est pas le cas. Dans *L'Enculé*, le procédé utilisé, en l'occurrence, par Nabe, consistant à se mettre dans la tête de la caricature d'un personnage célèbre, l'a été maintes fois dans des livres comme *Une journée dans la vie de Lionel Jospin*, de Marcela Iacub, chez Fayard en 2006, ou bien, chaque jour, dans les "Guignols de l'info" sur Canal+.

Léo Scheer

C'était tout? Oui, c'était tout. C'était tout ce à quoi on avait droit lorsqu'on défendait Marc-Edouard Nabe, quelque Juif fût-on... Ou, pour être plus clair: quel que soit le Juif qu'on fût! Service minimum pour « sauver » Monsieur Scheer (qui m'avait publié « dans le passé ») de l'infamie

weitzmannienne, et surtout rien qui puisse me faire vraiment de la pub à moi ! Et dans le mille : les deux références que je ne voulais pas ! Iacub et *Les Guignols*... Quel flair, ce Birnbaum !

Finalement, les ordures du *Monde* renvoyaient à Léo son livre dans les dents : « Ah, tu as publié des *Morceaux choisis* de Nabe ? Eh bien, on a publié un morceau choisi de ta lettre, salaud de bienveillant ! »

Déçu, Léo mit plusieurs millénaires à s'en remettre...

## CXXV

### LE DIEU DU STADE ANAL

Ah, décidément, on ne jouait pas dans la même cour, avec Soral ! Il était largement derrière moi sur la Question, largué avec son petit antisémitisme mesquinement camouflé de beauf franchouillard sans aucune prise sur aucun Juif... D'ailleurs, je me tapai son « entretien de novembre », histoire de bien m'assurer que rien ne bougeait du côté de ce con-là.

Soral commençait par le démasquage d'un insulteur anonyme, Jean-François Bertorelle, de Blagnac, qui, de la mairie de Toulouse où il travaillait comme petit employé bien sage, criblait sa majesté Alain de mails menaçants... Cette nouvelle rubrique s'appelait « le con du mois »... Au passage, excellente contre-attaque de Soral que de « dénoncer » les « sans-nom » qui se permettaient d'intervenir sous X. Cette levée de l'anonymat sur Internet, qui serait un des chevaux de bataille d'un Ardisson, par exemple, n'avait jamais trouvé sa juste et saine réalisation. C'était un comble que ce soit Soral seul, avec toutes ses magouilles et falsifications, qui, sur ce point, adoptât la bonne technique.

Dans cette dernière vidéo du mois, Soral attaquait Ramadan parce qu'il n'était pas français et qu'il était, selon lui, « impérialo-compatible ». Ça y était, Tariq était enrôlé dans le camp des « agents de l'Empire » ! Tout ça parce qu'il était invité dans les médias, et pas Soral. Il avait dû lui rester dans le gosier, à l'Alain, le débat Finkie-Tariq chez Taddeï... Se

payer le juifosophe à la télé, c'était son rêve ! Trop tard, c'était Ramadan qui l'avait réalisé, et pas qu'un peu. Puntition : Ramadan contribuait désormais « à la diabolisation des musulmans », il fallait la dire, celle-là ! Mais le grand crime de Tariq, c'était surtout de ne pas avoir rejoint la Liste antisioniste en 2009. Comme moi, Ramadan avait refusé de s'enrôler dans cette mascarade.

Soral avait « mieux » désormais, en la personne du Sheikh Imran Hosein, le pauvre vieux débile qui continuait de bafouiller en anglais ses prêchi-prêcha conspiris... Pourquoi ? Parce que le Sheikh, on s'en souvient, s'était laissé photographier tenant dans les mains *Comprendre l'Empire*, et pas Tariq Ramadan, pas si bête. C'était tout simple, la politique par Alain Soral : il fallait que tout converge vers la « Réconciliation », mais vers la sienne bien sûr, afin que lui-même se réconciliât avec lui-même ! Son seul critère c'était que la personne s'intéresse à lui. Si elle le négligeait (ou pire, le critiquait), alors c'était un collabo du Système. À l'inverse, le premier con venu qui le trouvait super était maquereauté sur-le-champ par sa Dissidence...

J'arrivai ensuite sur le tapis, ce n'était plus une surprise pour personne. Soral me reprochait encore de « valider le choc de civilisations », mais lui l'appelait de ses vœux : à force de faire semblant de le craindre et de le prévenir avec un effroi catastrophiste par ses prophéties réconciliatrices à la mords-moi-les-couilles, on se demandait si finalement, il ne le désirait pas de toutes ses forces, ce combat entre musulmans et « Gaulois » !

Soral se la jouait ensuite philosophe ! Pour lui, Heidegger c'était évidemment du « jargonage ». Comme la plupart des bien-pensants, il n'expliquait pas pourquoi Heidegger était à la fois vraiment nazi et vraiment philosophe. Déjà dans son *Abécédaire de la bêtise ambiante* avec un portrait de lui en couverture (un âne), Soral disait, en gros, en très gros, que les gauchistes qui pardonnaient son nazisme à Heidegger étaient des cons. Et pourquoi pas ceux qui ne le lui pardonnaient pas ?

Parmi les défenseurs d'Heidegger, on ne pouvait pas ignorer Alain Finkielkraut. Bien sûr, si celui-ci continuait d'admirer le



penseur allemand, c'était surtout parce que Martin s'était fait bien pomper le nœud par sa vénérée Hanna Arendt. Son parti pris venait de là. D'ailleurs, Soral, dans son livre, avait repris la formule finkielkrautienne « *Ce n'est pas parce qu'on a été nazi qu'on ne peut pas être un grand philosophe* », et il la ponctuait d'un « *Ben voyons !* » Son « *Ben voyons !* » voulait donc dire que lui, Soral, pensait qu'on ne pouvait pas être un grand philosophe si on avait été nazi. Exactement comme Emmanuel Faye et consorts, ses ennemis bien-pensants ! Il le précisait lui-même dans sa vidéo : « Soit Heidegger était une ordure qui a choisi le nazisme en connaissance de cause, soit c'était un crétin qui n'avait rien compris. Et dans les deux cas, un philosophe particulièrement médiocre. » Et là, c'est moi qui disais : « *Ben voyons !* »

C'était trois fois de suite qu'il se mettait le doigt dans l'œil, pour ne pas dire dans le cul, car Heidegger n'était ni une ordure, ni un crétin, ni un philosophe médiocre. Ni même un super nazi convaincu... Les heideggériens fanatiques passaient leur vie à nier son nazisme. Pourtant, il suffisait de regarder le début des *Dieux du stade* de Leni Riefenstahl (1936) pour tout comprendre : pouvait-on faire plus heideggérien ? Les premières images, magnifiques, où Leni montrait des ruines grecques nimbées dans une musique inquiétante (splendides plans, en noir et blanc bien sûr), sont la parfaite illustration, à l'époque même, de la philosophie de Heidegger fantasmant un nazisme spirituel. Qui avait mieux filmé les ruines que Leni Riefenstahl ? Et qui en avait mieux parlé que Martin Heidegger ? Parmi les statues antiques, celle du discobole tout à coup s'animait en jeune Aryen réel lançant le disque ! Puis un autre lançant le poids, lançant le javelot, lançant tout ! Nus courant, même pas blonds, plutôt râblés, le corps luisant comme du marbre ruisselant d'huile d'olive... C'était l'antiquité grecque qui se réveillait, après des siècles, en Allemagne nazie, dans les années 30. Ça, c'était du « pur » Heidegger ! Heidegger, son point commun avec le nazisme, c'était le fantasme grec. Ils étaient tous en train de rêver à fond à une sorte de Méditerranée germanique !...

Bref, Soral semblait faire la morale à Heidegger, parce que celui-ci s'était arrangé pour prendre la place, à l'université de

Fribourg, du Juif Husserl. De quelle moralité soudain le « goy » Alain Soral se faisait-il le chantre ? D'un côté, il y avait les dieux du Stade ; de l'autre, le dieu du Canapé rouge... Autant dire du berceau dans lequel ce grand dadaï « aryen », qui en était resté au stade anal de l'intelligence, se lovait comme un fœtus chiant déjà partout dans le ventre de sa mère...

L'entretien du mois de novembre 2011 finissait par un extrait du film *Les Fruits de la passion*, où Klaus Kinski prenait Arielle Dombasle par derrière... Vieilles images archi connues depuis les années 1980. Il croyait mettre une quenelle au Système avec ça ? Petite quenelle, et si mal placée... Et toujours ce mépris pour le sexe, ne visant qu'à flatter toujours plus fort la pudibonderie des Arabes, assez cons pour suivre cet abruti creux. C'était si lâche d'attaquer Lévy pour une scène que sa femme avait tournée dans un film d'auteur (même pas porno) avec un des plus grands acteurs des années 70... Voilà tout ce qu'Alain trouvait à redire sur Bernard-Henri Libye, qui était responsable de la guerre à tout un pays et de la mort crado de son dictateur mythique, et qui avait publié un énorme livre ignoble pour se vanter de tout cela!...

Il me semblait de plus en plus net que le Gosse du Logos avait piqué, comme il pouvait, le pauvre ! les techniques de son maître BHL. C'était la même méthode : englober prétentieusement la réalité dans son propre mensonge. Par leur blablatisme commun et leur art du sophisme, ils fakirisaient leur auditoire jusqu'à la nausée.

D'habitude, le Juif essayait de copier la noblesse, l'authenticité, la justesse, le courage, l'originalité et le talent du goy, et ça se transformait chez lui en imitation, lâcheté, veulerie, bassesse, fausseté, impuissance, vide... Mais pour une fois, entre Lévy et Soral, ce n'était pas le Juif qui copiait le goy mais l'inverse ! Il fallait dire que ce goy-là était tellement menteur, complexé, antipathique et faussaire que le Juif n'avait plus rien à apprendre de lui ! De toute façon, Lévy n'aurait jamais eu besoin de copier un Soral pour être un dégueulasse. En revanche, Soral, aspirant en dégueulasserie, se voyait bien en Lévy. Les deux apparaissaient étrangement

comme les deux revers de la même médaille obtenue pour escroquerie.

## CXXVI

### TARIQ ET MOODY, ROMANDS

Dans sa vidéo, Soral avait donc traité Tariq Ramadan d'« invité dans les médias »... Il fallait le dire aussi vite que lui pour que ce soit vrai ! Car c'était surtout en Suisse, son pays, que l'islamologue barbichu machiavelico-méphistophélique avait l'air d'avoir ses entrées...

En effet, Tariq était passé dans une émission, *Infrarouge*, sur la TSR (Télévision suisse romande), présentée par une femme... Sujet du débat : « Après les Printemps arabes, le risque islamiste ? »... Et qui découvris-je, à côté de Tariq Ramadan ? Moody Mohamedou, me le donnai-je en mille ! Putain, mais dans ce livre, dès qu'on allume une télé, ça me bouffe un chapitre !

Il y avait aussi la bloggeuse tunisienne Lina Ben Mhenni, nommée pour le prix Nobel de la paix... Je l'avais déjà repérée comme égérie du Jasmin pour les cons d'ici (je parle de la France) qui étaient allés jusqu'à lui faire dans le *Elle* un grand reportage où elle ne disait que des conneries... Mais là, en Suisse, Ben Mhenni m'apparut comme plus fine et lucide, même sur sa propre récupération. Ça n'empêcha pas Tariq de lui foncer directement dedans, je veux dire dans son lard.

Au sujet de la révolution tunisienne (qu'il appelait encore « soulèvement »), Ramadan prit ouvertement la bloggeuse en antipathie... Il rappelait qu'il fallait « être du côté des peuples », bien sûr, mais tout de suite après il ajouta qu'« il y a beaucoup d'intérêts en jeu », que « les faits sont tout à fait troublants »... Il parla encore une fois de « l'implication même des États-Unis qui ont financé des formations pour des blogueurs, par exemple, de Google, de grandes entreprises qui étaient dedans... »

— Les révolutions ont été manipulées, c'est ce que vous dites ? lui demanda la speakerine plus étonnée que moi qui

l'avais déjà entendu sortir ce genre de conneries chez Taddei.

— Pas manipulées, précisait Ramadan. Ce que je dis c'est qu'on savait ce qui était en train de se passer. Dès 2008, on a des gens qui nous annoncent déjà que des mouvements se mettent en place. Déjà il faut être tout à fait circonspects par rapport à ça.

Lina le réfuta, et elle avait raison : il n'y avait pas eu de « formation » ni de « financement » : « la plupart des blogueurs que je connais n'ont jamais eu aucune formation »... D'un coup, elle enfonça les clics :

— Le cas de la Tunisie est particulier parce que tout a commencé dans la rue. Je ne crois pas que Mohammed Bouazizi a reçu d'ordre pour s'immoler par le feu, qu'il a été manipulé... Les gens sont sortis dans la rue spontanément, on ne les a pas poussés, et donc les blogueurs, les cyberdissidents, ont suivi ça et ont rapporté tout ça quand les médias traditionnels ne pouvaient pas le faire.

Je n'aurais pas su mieux dire, et c'est pas peu dire ! Dans les dents, Ramadan ! Je m'apercevais là que lorsqu'il sortait des médias français, il se lâchait, le Tariq ! Surtout dans sa Suisse, il semblait se sentir plus « libre » de laisser transparaître un certain conspirationnisme, en tout cas c'était flagrant sur la question tunisienne... Ce que j'avais flairé à *Ce soir (ou jamais !)* dégageait une odeur plus forte à *Infrarouge*... Il y tenait, à ses Américains ayant prévu de longue date le « soulèvement » des Tunisiens, et par conséquent leur ayant appris auparavant le maniement d'Internet ! Alors qu'un gamin de onze ans, même arabe au fond du bled, était tout à fait capable de devenir en quelques minutes un as du Net ! Tout le monde savait ça. S'inspirer des inventions des Steve Jobs, Bill Gates, et autres Mark Zuckerberg était une chose, mais croire qu'un seul utilisateur d'Internet, cantonné dans son pauvre pays de merde, ait pu avoir besoin un jour d'instructeurs yankees pour savoir maîtriser les nouveaux outils de la communication, non !

Moody n'avait toujours pas été présenté. Pourtant lui aussi était de Romandie ! Il faisait pâle figure à côté de Tariq, son secret rival... Dire qu'à une époque, le pauvre frère de Kemal

s'était imaginé pouvoir surpasser médiatiquement Ramadan, à propos duquel il n'était pas loin de partager les réticences imposées par l'époque... Complainte si souvent entendue également à mon sujet: « Si à moi aussi on me donnait la parole, je serais aussi bon que toi ! »

Passa avant Moody un journaliste israélien, aussi inepte que les dessins de Mix & Remix diffusés en banc-titre... Ils en étaient encore là, les Suisses, à faire du *Droit de réponse* en 2011 ? Enfin Moody l'eut, la parole ! Et c'était d'ailleurs très bien de sa part de rappeler d'emblée que les printemps arabes n'avaient pas tué l'islamisme...

— Souvenez-vous, il y a moins de dix mois, c'est le printemps arabe, et le thème ambiant, c'est que le printemps arabe sonne le glas de l'islamisme... On nous parle de sa défaite, on nous parle même de post-islamisme, il y a tout un débat qui a lieu autour de ça, et aujourd'hui, la discussion concerne la victoire des islamistes dans ces élections... À chaque élection, il y a une inquiétude sur la montée de l'islamisme.

À ce sujet, Lina se mit à démontrer ce qu'elle appelait le triple-discours des islamistes: celui, modéré, pour les officiels; celui, un peu moins, auprès des familles et des particuliers; et un troisième, carrément extrémiste, dans les mosquées. Tariq, décidément dans un mauvais jour, se sentit visé, lui qu'on n'arrêtait pas d'accuser de double discours, mais cette fois-ci ne se défendit pas, se contentant d'un grand sourire.

Elle était sournoise et impertinente, cette Lina ! On sentait que Ramadan voulait rabattre le caquetage de cette poule de Djerba... Qu'elle ne se croie surtout pas l'unique représentation de la révolution tunisienne ! Tariq la chercha alors sur sa « position », puisqu'elle disait qu'elle avait boycotté les élections, remportées trois semaines auparavant par le parti Ennahdha.

Si Lina, elle, s'était abstenue de voter (à l'instar de toutes les villes du sud de la Tunisie qui avaient fait le plus la révolution), ce n'était pas parce qu'elle avait peur des islamistes, disait-elle à Tariq, mais parce qu'elle refusait que

d'anciens membres du gouvernement Ben Ali s'infiltrassent dans la nouvelle mouvance soi-disant révolutionnaire...

Déboulèrent alors sur le plateau de la TSR deux Suissesses arabes, une Libyenne et une Égyptienne (pas terrible)... Ramadan allait-il souffler? Pas vraiment. L'Égyptienne commença par l'apostropher. Encore? Mais Tariq comprit vite, et moi aussi à son regard, que les reproches de la nouvelle venue n'étaient pas inspirés par le même sentiment que ceux de la Tunisienne...

— Je sens la voix de quelqu'un qui parle comme s'il était au pouvoir, comme si les Frères musulmans étaient déjà là, disait-elle...

Traduction: « Je sens la trique d'un musulman qui bande comme s'il était déjà dans ma chatte, et elle est si grosse que j'ai l'impression qu'ils sont plusieurs frères dedans. » La meuf avait trop envie de Tariq (ça se voyait) pour ne pas l'agresser... Mais gentiment, au cas où il n'aurait pas pigé... Réponse de l'intéressé, ou plutôt du désiré:

— Je ne suis pas frère musulman, je ne suis pas égyptien, je ne sais pas quel pouvoir je vais prendre... Peut-être celui de la Confédération, puisque je suis suisse!

Il était quand même très bon, ce Tariq! À la Libyenne, maintenant (mieux, déjà). Elle « attaqua » pareil, mais plus directe, et sur un sujet choisi:

— La polygamie n'est pas quelque chose qui m'effraie en tant que Suisso-Libyenne.

Autre appel du pied pour le prendre avec le Ramadan... On ne pouvait pas s'empêcher de se demander, en voyant Tariq frétiller au milieu de toutes ces femmes, ou plutôt en voyant toutes ces femmes frétiller devant lui, laquelle des trois, ou des quatre (la Libyenne, l'Égyptienne, la Tunisienne, ou la présentatrice romande?) Zorro Ramadan, accompagné, si on pouvait dire, par un Moody beaucoup plus silencieux que Bernardo, allait inviter à boire un verre après l'émission... À moins qu'il ne choisît – le pervers! – l'une des deux (ou les deux) loucheuses assises et bien visibles dans le public!

## CXXVII

### VIVIANT DÉGUSTE

À mon tour de passer à la télé... Ou plutôt de dépasser la télé! Studio Gabriel... On nous fit entrer, Audrey et moi, par derrière, en cachette (pour que les chroniqueurs ne me voient pas, car j'étais la surprise du show!)....

Sandrine Mazeas nous entraîna dans les loges... Il y avait là, avec son attachée de presse, un polardeux traqueur qui passerait après moi. J'essayai de le décontracter. J'avais pris *L'Homme qui arrêta d'écrire* mais j'hésitais encore à entrer avec mon livre dans l'émission. Audrey était contre, je la laissais à contrecœur garder notre roman contre son cœur. J'avais déjà accepté à sa demande d'enlever mon manteau et mes gants! Je n'avais plus que mon écharpe de Kairouan.

J'assistai depuis les coulisses, en catimini (mais filmé), à la charge d'Arnaud Viviant sur le plateau qui faisait son numéro d'anti-antisémite... Philippe Tesson, lui, jouait au dégoûté, au blasé par mon échec total, et descendait *L'Enculé*, l'enculé...

La question ne se posait plus: j'arrachai, comme une épée d'un rocher, son *Homme* des mains d'Audrey, qui m'avait accompagné jusqu'au bord du plateau, et entrai dans l'arène tel un toréador armé d'une Excalibur pour affronter un tout petit taureau situationniste qui pensait m'encorner les doigts dans le mufle...

Je m'assis à côté d'Éric Naulleau qui avait l'air aussi ravi de me revoir que les autres d'être surpris de me retrouver là (comme le croyaient les spectateurs...). D'invité à *Café Picouly*, Naulleau était devenu boss de *Ça balance à Paris*... Voilà pourquoi je m'y trouvais. Naulleau précisa que seuls Élisabeth Quin, Viviant et Tesson avaient lu le livre, les autres chroniqueurs présents (une blonde et un lunetteux) ne moufteraient pas. Comme je l'avais prévu, rien de meilleur pour répondre à l'attaque orale d'un journaliste que la lecture à haute voix d'un texte écrit par un écrivain. Et si le passage concernait le journaliste lui-même, c'était l'apothéose de la cruauté!

Je mis alors mes « lunettes père de famille responsable » (comme disait Alexandre) et commençai à lire calmement le passage sur Arnaud Viviant dans *L'Homme...*

— « C'est une sorte de nain raté que je n'avais pas vu en avançant, avec un grand chapeau et sa petite barbiche toute blanche, des yeux exorbités. Je ne le reconnais pas tout de suite. C'est Arnaud Viviant, l'ex-journaliste des *Inrockuptibles* ! Plutôt grossi, et ce chapeau qui le rapetisse encore. Un borsalino du genre de celui que je portais au temps où lui sévissait. »

Etc.

Crispation générale. Tesson trouvait ça très bien par rapport à *L'Enculé* ! Viviant faisait une drôle de tête, ou plutôt de drôles de têtes... Celles des sept nains passant successivement sur son visage : Grincheux Viviant, Simplet Viviant, Dormeur Viviant... Et chacun de mes mots semblait le détruire de l'intérieur comme autant de pommes empoisonnées que moi, blanc comme neige, l'aurais forcé à avaler ! C'est « Prof Viviant » qui me contesta le coup du chapeau : ce n'était pas pour m'imiter moi, mais Mitterrand ! Je le traitai de « vieille merde » et répondis à la bêtise de Tesson et au maternalisme de Quin. Naulleau était excellent, de mon côté ! Ça dura quinze minutes, mais ils allaient couper, c'était sûr.

Retour dans la loge. Je n'étais pas content. Audrey, elle, était terrorisée, elle n'avait pas osé regarder quand j'avais lu *L'Homme* mais ensuite elle me donna raison sur le reste. Le producteur voulait me parler... À voir sa tête, je crus qu'il venait pour me « consoler » d'avoir été ainsi attaqué, ou s'excuser de la virulence de son employé à mon encontre, mais non ! Il m'en voulait plutôt d'avoir « agressé » Viviant ! Le comble ! Un invité se faisait traiter gratuitement comme un chien antisémite, gestapiste, infect nazi sous-écrivain par un des chroniqueurs payés, et quand il se défendait, il était tancé par la prod' !...

Ce n'était pas avec cette émission que je vendrais plus de livres... Je me félicitais d'avoir abandonné l'idée de le réimprimer encore une fois : malgré l'article de Weitzmann, les ventes de *L'Enculé* allaient se tasser, on aurait largement assez



d'exemplaires pour tenir plusieurs années. Je me disais que si on dépassait les trois mille, c'était déjà un triomphe...

Dans la loge, il y avait aussi le comique Laurent Lafitte, en attente... Pas très sympa, je trouvais. Élisabeth Quin, devant moi, le louangea pour ses sketches sur le caca alors qu'elle n'avait pas eu assez de mots dégoûtés tout à l'heure dans l'émission pour déplorer mes passages scatos dans *L'Enculé*... Je fis quand même rire Lafitte en m'étonnant à haute voix que cette snob de Quin préfère la scatophilie de Lafitte à la mienne ! « La nuancière de la merde », je l'appelai ! Elizabeth rit jaune devant, marron derrière.

Naulleau arriva, très sympa, lui, il avait trouvé ça « bien vivant et *punchy* ». Je le remerciai d'avoir été le seul à me recevoir dans les médias pour *L'Enculé* : tous s'étaient dégonflés : Taddeï et Ardisson les premiers. Il me promit de m'inviter à *Zemmour et Naulleau* sur M6. Sandrine, elle, me dit qu'elle allait essayer de m'obtenir Alessandra Sublet avec Patrick Cohen sur la 5... Tu parles... Tesson ensuite déboula ! Lui avait la médaille des hypocrites, avec sa tête de sorcière fripée ! Quel enfoiré vieillard ! Il se comporta soudain comme un ange avec moi, l'ange qu'il n'avait pas su être sur le plateau... Très amical et pas du tout négatif sur *L'Enculé*. Ce vieux cabot en mal de planches avait joué un rôle tout à l'heure, celui du grigou ronchon hyper hostile déglingueur de mon livre et de toute ma vie !

J'aperçus Viviant au fond du couloir, qui n'osait pas entrer dans la loge. Pas de peur, mais de honte. J'étais sûr qu'une fois défroqué de son personnage de mini-bobo révolté contre mon porno-antisémitisme, il m'aurait sauté au cou lui aussi, redevenant le chaleureux Arnaud de la vie que j'avais croisé si souvent, par exemple la fois où il m'avait dit qu'il avait vraiment apprécié mon *Lucette*, contrairement à ce qu'il en avait écrit dans *Libération*, et encore plus mon *Je suis mort* (« En tant que père, je serais fier d'avoir écrit de telles pages sur mon fils, et si j'étais ton fils, je serais fier des pages que mon père aurait écrites sur moi », m'avait-il dit un jour, je cite de mémoire). Sans parler de la fois où il me couvrit de compliments sur ce monument de subversion littéraire qu'étaient pour lui mes *Coups d'épée dans l'eau*. Mais je me

souvenais surtout d'une magnifique fin de nuit au Mathis où Viviant me récita par cœur les *Titres de gloire* que nous avions publiés Besson et moi dans *L'Infini* et qui le faisaient encore, plusieurs années après, se tordre de rire et d'admiration.

Allez, salut, les traîtres à eux-mêmes !

## CXXVIII

### « LA DANSE DE JOIE » EXPLIQUÉE À MES AMIS

Encore maquillé, je partis pour le Paname. Le taxi mit un temps interminable pour arriver au Golgotha's bar du 11<sup>e</sup> arrondissement. Mustapha et « Wham Bam » étaient déjà là. Ils m'avaient convoqué aimablement pour qu'on dîne tous les trois, histoire que je leur raconte où j'en étais dans mes préoccupations artistico-politiques... Ils me trouvèrent aussitôt bonne mine. Et comment ! En frottant ma joue avec une serviette, qui s'en retrouva tachée de rose et que je leur montrai, je leur expliquai d'où je venais...

« Wham Bam » souriait de toute sa bonne bouille blonde de négrophile à la énième chemise bariolée (je me demandais toujours si son placard était assez grand pour contenir une telle garde-robe !). Il avait hâte de voir mon émission, qui ne serait diffusée que la semaine d'après... Et Mustapha aussi ! Il était formidable, ce Mustapha ! On ne s'était pas revus depuis notre rencontre à la fête des Trois Mille, mais il m'avait téléphoné quelquefois du bled (Valenciennes)... Il avait vingt-trois ans, était jeune prof d'Histoire et vivait avec sa mère handicapée. Quand il venait à Paris, c'était « Wham Bam », brave âme, qui le logeait, je ne savais même pas comment ils étaient entrés en contact ces deux-là. Grand, jovial, le sourire lumineux, parlant fort, toujours en train de se marrer, Mustapha me faisait penser à Ninetto Davoli, même si « Wham Bam », à côté, n'avait rien de Totò, surtout avec sa boucle d'oreille... Et c'était un vrai lecteur, il ne se contentait pas de me zyeuter de temps en temps sur Internet. Ses phrases étaient truffées de citations et d'allusions à mes textes.

On discuta à bâtons de dynamite rompus... Ça faisait du bien de parler avec des gens qui étaient sur la brèche de mon sujet conspi... Mustapha se souvenait d'avoir vu une émission de *C dans l'air* où Jean-Charles Brisard disait qu'on ne devait pas être un conspirationniste, sinon on injuriait les familles des victimes, c'était son seul argument contre les conspis ! Alors que ceux qu'ils injuriaient, en niant les faits, c'étaient surtout les terroristes !

— Pour Nicole Bacharan, dit « Wham Bam », vous avez vu ? Les pirates du 11-Septembre sont juste des « assassins » dont le but était de tuer le plus d'innocents possible. Elle se demande encore ce qu'il y avait dans la tête des kamikazes pour faire ça. Mystère...

— Mystère de la conasse, oui ! Il n'y a pas de mystère, sauf chez elle, ses changements incessants de coloration de tignasse ! Elle n'a pas compris qu'il y avait déjà eu suffisamment d'images choquantes diffusées contre les musulmans dans les années 90 pour les pousser à faire des attentats de représailles !...

— « Tous sont persuadés d'être des envoyés d'Allah », disent les journalistes, me dit Mustapha. Mais, écoutez, ils *sont* des envoyés d'Allah ! C'est la base, si j'ose dire...

— Absolument ! On essaie de faire croire au public de *C dans l'Air* et autres yves-calvineries qu'Al-Qaïda est avant tout un mouvement islamiste qui veut de force islamiser la planète ! Que l'obsession de Ben Laden était de vouloir instaurer des républiques islamiques partout, en Corrèze, dans le Lubéron, *in the Cantal* ! Que c'était un fou de la charia *for everybody*, et vas-y que je te déclare la Guerre sainte contre les Croisés et les Juifs innocents... Pas du tout !

Moustapha et « Wham Bam » n'étaient pas loin de s'envoyer des bourrades de jubilation, comme les deux agents de sécurité du Sofitel dont on venait de découvrir, justement ces jours-ci, les images issues de la caméra de surveillance de l'hôtel, le 13 mai même du viol...

Un des derniers éléments de l'Affaire DSK ! La vidéo montrait d'abord Nafissatou Diallo en train de raconter et de

mimer son agression à trois agents, devant le local de sécurité, avant de s'asseoir sagement sur un banc au fond du couloir. Un des agents téléphonait ensuite au 911 (les flics) pour les avertir, puis, avec son collègue, allait s'isoler dans une sorte de remise, juste à côté, où ils ne se croyaient pas filmés. C'est alors qu'ils sautaient en l'air, dansaient, se prenaient dans les bras l'un de l'autre, se tapaient dans les mains en riant ! C'est ce qu'on avait appelé « la danse de joie »... Il n'en avait pas fallu plus pour que les conspirateurs embrayassent : si les deux mastards s'étaient réjouis, et en catimini, ça « prouvait » bien qu'il s'agissait d'un complot, dont ils étaient au courant, puisqu'ils se congratulaient de son succès.

Sauf que non : les deux Noirs se réjouissaient tout simplement qu'un Blanc puissant fût sur le point de se faire gauler, et grâce à une pauvre Négrresse... Car l'essentiel était là, et il crevait les yeux, mais personne ne l'avait remarqué : les deux agents étaient des Noirs eux aussi, et c'est l'unique raison qui les avaient fait danser de joie : une sœur à eux, enfin ! avait parlé, et allait faire tomber un sale gros Blanc pervers de merde ! Voilà l'histoire.

Ça me rappelait ces quatre Israéliens du Mossad qu'on avait surpris en train de sauter de joie (eux aussi) devant l'effondrement des tours du World Trade Center... Pour les conspirateurs, ça voulait forcément dire que c'était le Mossad qui l'avait organisé, alors que les Juifs se félicitaient seulement que les Arabes alassent s'en prendre plein la gueule pour des années de mauvaise image.

— Tout ça sera dans mon prochain livre, dans un chapitre intitulé « La danse de joie expliquée à mes amis » ! dis-je enfin à « Wham Bam » et à Mustapha.

Ça commençait à frétiller de monde dans le Paname... On ne s'entendait plus palabrer ! Ce soir-là, en bas, il y avait un défilé. C'était pour ça ! Une fille vint danser entre les tables. Je réglai le repas de mes deux fans, puis Mustapha repartit avec « Wham Bam » dans sa banlieue, à Aubervilliers.

Je pris un taxi. La chauffeuse était une Algérienne voilée bavarde. Elle me raconta qu'elle avait toujours voulu se marier à un musulman mais surtout pas à un Maghrébin (elle avait un

dégoût du Beur, elle en avait essayé un et aussitôt en avait divorcé). « Non, je voulais un Turc, ou un Iranien, ou un Égyptien surtout. » Après plusieurs années de recherche infructueuse, elle s'était décidée à partir pour l'Égypte pour trouver un mari, lorsque la veille de son départ, elle en rencontra un en plein Paris ! Un pharaon muet comme un Sphinx ! Mariage immédiat, bonheur durable, etc.

À propos d'Égypte, la place Tahrir était à nouveau en éruption, comme un volcan qui se reréveillait... La révolution cette fois-ci était contre l'armée, et non contre le gouvernement. Les révolutionnaires s'apercevaient que l'armée n'avait pas basculé du côté du peuple, elle avait continué à protéger le Système, à le faire perdurer malgré l'absence de Moubarak. Les blindés fonçaient dans la foule et déquillaient les mecs comme au bowling !

En Égypte, ça avait commencé par le peuple + l'armée contre la police. Désormais c'était la police + l'armée contre le peuple. Retour au grand classicisme !

— Ça fera douze euros monsieur, me dit la chauffeuse en m'arrêtant au 8, rue des Saussaies. Vous voulez une fiche ?

— Oui, tiens.

## LIVRE 20

### CXXIX

### CRUCIALE SYRIE

Du balcon du deuxième étage de chez Virgin où nous déjeunions Audrey et moi ce midi-là, j'aperçus Serge Akl. Le Libanais fouillait dans les bacs de DVD...

Je l'appelai avec mon portable, il décrocha et on le vit me parler sans savoir qu'on le voyait nous parler ! Il leva les yeux puis, dans un grand sourire, nous rejoignit.

Adorable Serge, toujours ! Il flânait ainsi un peu avant de reprendre son boulot à l'Office du tourisme du Liban. Inchangé grand roux cool depuis notre exposition triomphale *Les Orient de Nabe* au printemps 2009. Audrey écrivait un texte pro-prolo commandé par *L'Huma* pendant qu'on discutait, Serge et moi. Je lui demandai son avis sur la Syrie... Pour lui, la seule pure et spontanée révolution, c'était la tunisienne. Déjà l'égyptienne et puis la libyenne, et maintenant la syrienne, étaient toutes faussées...

— Complots ? lui lançai-je.

— Pas vraiment des complots, dit Serge, mais des plans américains et occidentaux tout prêts en cas de mouvement...

Merde ! Pour lui, les preuves, c'étaient qu'Obama avait lâché Moubarak dans l'égyptienne. Ensuite, pour la libyenne, il s'agissait de punir Kadhafi et de reprendre le terrain pétrolier. Et la « révolution syrienne » (les guillemets étaient de Serge) avait été récupérée par l'Occident comme riposte à l'échec de la guerre d'Israël contre le Liban en 2006. Tout ça, c'était une volonté de l'axe sunnite occidentaliste, en contact direct avec l'Arabie saoudite...

— L'axe sunnite occidentaliste ? m'étonnai-je.

Oui, selon Serge, l'objectif de ces pseudo-révolutions était de casser l'axe chiite partant de l'Iran, de la Syrie pour aller jusqu'au Liban. Au fond, c'était le Hezbollah qui était visé...

Mais d'après Serge encore, jamais Bachar ne partirait, parce que les Occidentaux n'étaient bons qu'à la chasse aux sunnites. En effet, Ben Ali, sunnite. Moubarak, sunnite. Kadhafi, sunnite. Même Ben Laden était sunnite. Saddam était sunnite. Zarqaoui, sunnite. Et l'islamisme tant redouté qui s'installait peu à peu dans tous les pays après la destitution de leurs dictateurs respectifs restait sunnite lui aussi, donc saoudien, en gros, donc occidentaliste, maîtrisable et gérable...

Bof... Je n'étais pas d'accord bien sûr pour mettre tous les sunnites dans le même sac « gérable ». Kadhafi, Saddam, Ben Laden, Zarqaoui, Al-Qaïda en général n'avaient rien eu de gérables pour les Américains. Derrière « La Base », il n'y avait pas la maison noire de la Kaaba, et encore moins la Maison-Blanche!...

Je flairais chez mon ami un conspirationnisme finalement logique pour un maronite pro-Hezbollah qui n'avait rien contre la chiitisation du Liban *via* son « pote » Lahoud...

D'après Serge toujours, les médias montraient systématiquement des manifestations anti Bachar el-Assad et jamais celles qui étaient en sa faveur, avec au moins dix fois plus de monde. Et ça ne bougeait pas du tout dans les grandes villes comme Damas ou Alep, seulement aux frontières près de la Turquie, près de la Jordanie, près de l'Irak. Ça y était! Serge aussi était tombé dedans!...

## CXXX

### BRAVO, CHAMMAM!

De retour chez moi, je tombai justement sur le Facebook d'un certain Ali Chammam sur la Syrie. La veille, il s'était frotté avec des assadiens qui étaient sur la ligne Soral, Meyssan et toute la clique des conspiris. Excellent, ce Chammam! Il fustigeait « *les larbins en France de Bachar Al Assad qui relaient la propagande mensongère et débile de son régime criminel, garde-frontière d'Israël, qui n'a pas tiré une seule balle pendant ces 42 dernières années, et qui a vendu le plateau du Golan* ». Exact!

À un type qui expliquait son raisonnement pour soutenir Bachar « *parce que l'empire américano sioniste a dans l'optique de déstabiliser le Moyen Orient et le Maghreb, afin de déclencher une grande guerre* », Ali Chammam répondait :

**Ali Chammam** il y a des faits, et le fait qu'il y ait une révolution c'est une réalité, une révolte qui a un million de raisons d'être, parce que le régime d'al Assad n'est pas un tendre comme essaye de faire croire ses larbins journalistes prostitués, d'ailleurs je trouve étrange que certains antisionistes français s'étonnent que le régime commettent ces crimes, c'est le même régime qui a massacré 40 000 syriens en 1982 à Hama sans hésiter, le même régime qui est bien connu dans la région pour sa torture, et à qui les US ont sous-traité les prisonniers de leur guerre contre le terrorisme, ça me rappelle ceux qui s'étonnent que DSK ait violé cette femme de chambre et Tristane Banon

Très bon ! Ensuite, à un gogo qui lui envoyait le lien d'une vidéo qui montrait qu'el-Assad avait « *sûrement plus de soutien de son peuple qu'en a n'importe quel président d'occident* » :

**Ali Chammam** tu rigoles là ! c'est ça ta preuve pour finir ? lol, mais vous êtes trop naïfs c'est incroyable, vous m'apportez des interviews de la chaîne syrienne de témoignages et dans une dictature qui plus est, vous ne savez pas ce que c'est une dictature vous les antisionistes français qui pleurnichez et qui êtes scandalisés pour une petite censure, vous n'y avez jamais vécu et pourtant vous donnez votre avis, et vous prétendez nous expliquer nos propres pays.... déjà juste le fait de cette interview exagérée, ça doit te mettre la puce à l'oreille, ah oui il est si populaire qu'il gagne à 99.6 pour cent, tiens ben Ali aussi était populaire, Moubarak aussi pffff et là ils sont incroyablement populaires, on leur fait des louanges, comme des idoles qu'ils vénèrent, depuis que je suis né et que je vois ces mascarades !

Puis, à un conspi de merde qui, réfutant les photos des gosses torturés par Bachar, disait à Ali : « *Parmi les photos que tu as choisi, je constate que certaines sont des photos d'enfants gazaouites tués lors de l'opération "plomb durci"*. »

**Ali Chammam** c'est quoi ces mensonges ! vous n'avez pas honte, ils sont enregistrés avec leur nom et le nom de leur famille, et leur proches et les manifestants ont témoigné parfaitement et savent très bien que c'est la Chabihah de Bachar qui les a tués ! voilà les vidéos de ces enfants ! (soyez honnêtes svp), tenez je vais vous les faire découvrir, tout le monde arabe et musulman est au courant il n'y a que vous les antisionistes français bien-pensants-révolutionnaires qui vous prenez pour des malins dites-moi quelles photos au hasard vous voulez et je vous fournirai la preuve, svp je n'ai plus envie de continuer à les fournir tout ça me déprime, déjà regardez celles-ci, il y a les noms, ce qui est con c'est qu'il veulent cacher le soleil avec leur petit doigt mais quoi qu'il fassent la vérité apparaîtra le mensonge ne dure pas.

Pour finir, Ali défonceait un dernier pauvre conspi :

**Ali Chammam** je t'invite à regarder ces vidéos (j'ai des milliers et des milliers de preuves y'a pas de soucis) et je t'invite aussi à ouvrir ton esprit à ne pas rester emprisonné dans ce paradigme créé par cette propagande ridicule, je comprends



que tu sois engagé, mais il faut se tenir du côté de la justice, et si on ne sait pas ce qui se passe, on se tait on ne dit rien, sinon on est complice de ces crimes.

Chammam avait raison, je l'approuvais à 100 %. C'était exactement ma position sur la Syrie !

## CXXXI

### QUAND MOIX ET JAUFFRET PASSAIENT LEURS LANGUES AU K.

Du côté des sans-couilles bien français se branlant comme des minables sur la littérature des géants hypertesticulés, le site *La Règle du jeu* avait mis en ligne le premier « séminaire » de Yann Moix ! Ça se donnait dans un cinéma, le Saint-Germain, rue Bonaparte, un des QG désormais de la bien-pensance bernard-henri-lévique sponsorisée...

Séminaire Kafka... Monsieur Yann se lançait dans le coupage en quatre de tous les cheveux qui lui tombaient sous la main pour peu qu'ils fussent juifs. Comme tous les enjudaïsés récents, il faisait du zèle !

Flottant dans une brillante et vulgaire chemise bleuâtre, ce vendu de Yann parlait, devant une assemblée qu'on devinait très clairsemée, de la filialité juive, du Veau d'or et autres épisodes de l'Ancien Testament soi-disant en rapport avec Kafka !... Peu d'écrivains ont été moins vétérotestamentaires que Franz (Claudiel l'était plus, sans parler de Racine ou d'Herman Melville), mais qu'importe !

Ça durait une bonne demi-heure soporifique pour commencer. Le discours moixien regorgeait de hiatus, de bugs logiques, de glissements de la pensée sur des peaux de banane qu'il se jetait lui-même sous ses pieds, d'incohérences spontanées... Sa « trouvaille », éculée pour tous les vrais kafkaïens, c'était d'associer la *Lettre au père* à *La Métamorphose*.

Yann avait une voix de nasillard étranglé, de nasique qui avait avalé son grand pif rose et qui parlait de ce nez-là ! Qu'est-ce qu'il était simiesque ! Tout en Moix était singe sauf la noblesse et le swing. Et il n'était pas décontracté comme un

babouin ou un gibbon l'est, non ! C'était juste un chimpanzé avec ses cheveux ras, ses gros yeux, son petit sourire de faux gentillet... D'orléans-outang, il était devenu macaque germano-péripatéticien !

Au bout d'une heure de faux intellectualisme, l'auteur de *Cinéman* fit monter sur scène cet autre raté à succès des lettres parisiennes, aussi vendu et confus que lui, mon vieux « copain » Régis Jauffret. Pauvre Marseillais pas drôle ! Ils se faisaient des ronds de jambe autour du grand Franz, persuadés de révolutionner l'exégèse du Tchèque « autrichien » (car pour Régis, qui travaillait à ce moment-là à un livre sur le violeur Fritzl, tout désormais était Autriche...).

Ah ! Ils en disaient des belles, ces deux cons-là ! Généralités réversibles sur les lois de la littérature, de l'image, de l'art en général. Ils ne comprenaient rien. Pour Jauffret, les bordels étaient des « toilettes », et tout écrivain devait abandonner son enfance comme des couches et oublier son père... Ils avaient appris la littérature dans les livres des autres et pas dans leur vie à eux. Et quels faux cultivés ! À un moment, Jauffret chercha le titre d'un roman de Bernanos. Il s'agissait évidemment de *Monsieur Ouine*, mais Moix, lui, avait beau chercher, il ne voyait pas non plus, il ne voyait rien, pas même les voix (eh oui, on voit des voix dans la Bible !) dont il prétendait théoriser l'incarnation hébraïque !

Les deux écrivounets furent très gênés lorsqu'une femme dans l'assistance parla de la « haine juive de soi » de Kafka et de ses « propos antisémites » dans son Journal... Après une longue tirade pénible de Jauffret sur Flaubert, une dernière question leur fut lancée sur l'impossibilité, selon Moix, qu'il y avait à *représenter* un texte de Kafka (ça allait faire plaisir à Crumb et à Welles !)... Et pour répondre à cette question, Yann me piqua une phrase que j'avais dite en 1984 à Druillet, dans l'émission *Droit de réponse*, au sujet de Flaubert qui n'écrivait pas de « scénarios » : « Il s'appelle pas Jean-Loup Dabadie, Flaubert ! » Ça avait fait rire Michel Polac : « J'aime beaucoup cette expression ! », ce qui n'avait pas manqué d'exacerber la jalousie du Moix au point qu'il aille, vingt-sept ans plus tard, au cours de son séminaire piteux, pêcher dans son inconscient la phrase suivante :

— Kafka n'est pas Jean-Loup Dabadie... Flaubert non plus, d'ailleurs !

Sacré Yannou ! Il avait entendu « Flaubert » prononcé par Jauffret, qui, en plus, avait été avec moi à cette même émission de Polac ! et il pensa automatiquement à ma phrase sur Dabadie pour l'appliquer à Kafka !

Pavlovo-nabisme maladif ! Moix se la jouait *punchliner*, sauf que c'était toujours la *punchline* d'un autre qu'il pratiquait, et quel autre ! Je le disais bien que tout ce qu'il écrivait, tournait ou proférait était une lettre (d'amour *of course*) à moi adressée et affranchie (si on pouvait dire) par son inconscient de timbré ! À la toute dernière minute, Yann n'avait pas pu terminer ces deux heures sur « l'inreprésentable chez Kafka » sans me faire remonter à la surface de sa glaire... C'était trop beau, cette incontinence nabienne...

Bon, il aurait fallu peut-être que j'arrête d'alimenter en moi cette fascination (que je ne serais pas outré qu'on qualifiât de « morbide ») pour les *métamorphoses* des personnages de ma vie et de mes livres (c'est pareil)... Je savais bien, et depuis longtemps, que ce n'était pas très sain de jubiler de suivre ainsi à la trace les changements successifs de leur personnalité, jusqu'à la décomposition...

Et Moix – et la suite de sa destinée m'en donnerait la plus éclatante des confirmations – était déjà une des figures les plus intéressantes à observer s'autodétruire sous mon mauvais œil...

## CXXXII ROUSPÉTINE

Pour Noël, France 3 diffusa le téléfilm *Raspoutine* avec Gérard Depardieu... Mais sur Internet, on pouvait voir un autre gourou s'agiter, et beaucoup moins charismatique : Rouspétine, comme je l'appelais ! Il se contentait de râler, encore et toujours, sur son divan peu russe... Ah ! Il était loin d'avoir l'allure du guérisseur fascinant des Romanov, le Père

Soral, et en plus, personne n'avait envie de l'assassiner. Trop ridic'... Aucune classe !

Ses vidéos étaient de plus en plus longues, c'était désormais en cinq parties... Interminable ! Ce chien malade et efflanqué commença par mordre encore Tariq Ramadan en s'appuyant sur ce pauvre esclavagisé de Kémi Séba, pote intime de Salim, qui était d'accord avec eux pour faire de Tariq un « islamo-trotskyiste européen » ! Sans honte, Soral lui donnait des leçons de théologie islamique ! Ramadan aurait combattu la France avec les armes de Satan (encore lui)... Et même la Syrie éternelle, car Soral affirmait que parmi les agents extérieurs, responsables de la destruction du pays, et pilotés par l'Empire (toujours lui), c'étaient les Frères musulmans (donc Tariq Ramadan) les plus décidés à faire tomber le régime de Bachar ! Finalement, Soral avait remplacé Tariq Ramadan par Salim Laïbi dans son cœur, si on pouvait appeler cette couille molle plus très rouge et vide de tout courage et de toute intelligence qui balançait, suspendue à l'une des côtes fêlées de sa cage thoracique, comme une vieille viande accrochée au croc d'un boucher casher, un cœur.

Ensuite, saint Alain se disait mystique et non religieux... Il fallait la suivre, la girouette savoyarde ! Soudain, Soral était barrésien ! Comme le collinard inspiré, Rouspétine disait que la France était sa mère, et que son patron était Vercingétorix (*six*) ! Je croyais qu'il était contre l'élection, contre la transcendance, qu'il restait dans le social, l'analyse des faits sociologiques et historiques vérifiés, qu'il ne jouait pas à « l'élus de Dieu » comme moi... Et toujours son mépris pour l'individu, ce qui était contradictoire avec la mystique, celle-ci ne pouvant s'accomplir que par une individualité christique et assumée, et non dans une collectivité qui intègre ce même individu et le convainc d'en être l'esclave pour accomplir son « destin ».

Soral se disait avec ses « frères arabes » « dans le combat mystique pour la vérité », c'est-à-dire pour lui dans le combat contre le Dajjâl... On allait essayer une première défaite (prévue) contre Satan, mais bientôt une prise de conscience générale se ferait, et musulmans et chrétiens se retrouveraient

ensemble dans une apothéose glorieuse et chantante !  
N'importe quoi !

« Je suis un Grec dans cette démarche-là, je le sais », osait dire cet imbécile ! Il n'avait pas fini, le « Grec », de se dépatouiller avec la connerie de ses « frères arabes »... Soral était aussi grec que les Beurs étaient arabes.

Sa « mystique » finalement, à Soral, c'était d'être dominé par les Juifs. Il ne se rendait pas compte qu'en combattant « la communauté dont on ne peut pas dire le nom », il se soumettait à elle, ne serait-ce que par cette périphrase. En vérité, tout son discours suintait l'admiration et l'envie envers les Juifs : il aurait voulu être des leurs alors que moi, par exemple, surtout pas ! Voilà d'ailleurs pourquoi ils me respectaient. Au contraire de Soral, je tirais ma fierté de ce que mon individualité s'opposait à toute la communauté judaïque qui constituait, par son essence, une offense à ma sensibilité grecque. Car c'était moi le Grec, bien sûr ! Et la différence avec le beauf français Soral, c'était que je n'avais pas besoin de guillemets.

Après ses pipes aux musulmans, Soral en faisait aux « Juifs de base », ceux qui étaient juifs mais « culturellement, par hasard », comme il disait. Ceux-là, il aurait voulu les dresser contre les Adler, Lévy, Attali et autres chefs... Ah, non ! Soral n'allait pas nous resservir Attali, le monstre qui avait dit que les enfants qui n'étaient pas Juifs n'étaient pas des êtres humains... Faux, bien sûr ! La phrase exacte qu'Attali avait dite à un parterre de Juifs était : « Il ne suffit pas de faire des enfants pour faire des êtres humains dignes, c'est pas parce qu'on a sept enfants qu'ils seront des êtres humains, ou des Juifs, ce qui revient au même pour moi... » Sous-entendu : « Pour moi, les Juifs sont des êtres humains comme les autres... » Et évidemment, sur E&R, ils avaient mis l'extrait et l'avaient titré : *Pour Attali, les non-Juifs ne sont pas des êtres humains...* C'était traduit du français au conspi... Ils avaient beau avoir le texte sous les yeux, ils l'interprétaient immédiatement d'une autre façon. C'était pire que le talmudisme tel que Soral le fantasmait !

D'ailleurs, à propos de Talmud, laisser penser que les « Juifs de base » étaient différents de leurs élites du sommet était complètement contradictoire avec ce que Soral avait toujours dit : que tout Juif, quel qu'il soit, avait en lui le projet talmudique d'Israël chevillé à l'âme. Il fallait savoir : c'était tous ou bien quelques-uns ? Si on essayait de le suivre, Soral aurait voulu que certains Juifs qu'il « respectait » s'opposassent avec lui au tribalisme de leurs maîtres... Il allait bientôt nous parler des « judéo-racailles » qui n'avaient rien à voir avec les vrais Juifs, qui, eux, tentaient au moins un travail d'anti-tribalisme honorable, comme son cher Éric Zemmour ! Soulever le peuple Juif contre ses élites, voilà son nouveau combat. L'antisémitisme à judéométrie variable ! Juifs universalistes et musulmans patriotes à égalité, réconciliez-vous en monsieur Soral ! Ah, elle était belle sa réconciliation ! Le Juif qui passait au-dessus de la solidarité tribale était un « honnête homme ». Seulement, qu'il nous le trouve ! Je croyais qu'il n'existait pas, il nous le disait si bien dans ses vidéos précédentes... Facile après de faire du mastoc Louis Aliot (monsieur Marine, pour les intimes) son nouveau « con du mois », pour cause de sionisation du Front national !...

Bref, Soral changeait de Juif comme de chemise de Bernard-Henri Lévy ! Il faisait le tapin pour les Juifs qui auraient été contre leurs élites, mais dans le seul but qu'ils le protègent, lui, des musulmans pro-révolutionnaires un peu trop énervés qui, ne supportant plus son triple-discours vipérin, pourraient le menacer physiquement ! Voilà son calcul de bilieux ! Il avait peur de se faire poignarder par un islamo-racaille commandité par les sionistes, bien sûr. Et il disait qu'il sacrifiait tout à la Vérité ?... À se tordre de rire ! Une Vérité dangereuse que tout le monde aurait la trouille de dire sauf lui, soi-disant. Mais quel foutage de gueule ! Quand il disait qu'il n'était pas malhonnête, on l'aurait presque cru, tellement il jouait à la perfection le sincère.

Pourriture de minable frontiste entretenu et déguisé en héros ! Soral disait ensuite que si on n'attaquait pas son *Comprendre l'Empire*, c'était parce qu'il était inattaquable. C'était juste qu'il était illisible... Il était tellement vexé que tous les gens sérieux s'en foutissent (un problème ?) qu'il

donnait le change en s'auto-vantant sur ses ventes à la Fnac. Et c'était reparti pour faire l'homo-sandwich pour sa propre daube, sa propre tranche de jambon moisie au beurre France avec une impudeur et une impudence rarement atteintes chez aucune des flottes du milieu intello ! Il parlait de son parcours à la Jean-Edern Hallier, il y avait un peu de ça dans la truquerie et la mythomanie, mais la drôlerie et le charme en moins...

Pour finir son show de fin d'année, Soral dénonça encore une fois Michel Maffesoli, le copain de Taddeï, dont il avait trouvé, depuis leur passage ensemble à la télé, la preuve qu'il était un partouzeur qui mettait des petites annonces pour chercher un bisexuel pour baiser sa femme devant lui avant qu'il ne l'enculât, je veux dire avant que le jeune bi ne l'enculât, lui, Maffesoli ! Ça, c'était drôle, surtout quand on connaissait cet abruti de Maffesoli chez qui j'étais allé dîner une fois. J'imaginais son nœud papillon tournant comme une hélice pendant qu'un mec lui tournait dans l'anus avant de se faire sucer par madame, la queue pleine du caca de son mari qui n'en perdait pas une goutte... « Ciel, mon caca ! » Pour Soral, c'était ça, le satanisme : « l'élite de la France » qui se faisait enculer ! Il n'y avait que Soral pour prendre Maffesoli pour ne serait-ce qu'un bout d'une élite...

Petit remord final qui puait la peur : Soral s'excusa quasiment d'avoir diffusé la dernière fois les images d'Arielle Dombasle se faisant prendre par derrière par Klaus Kinski ! Pourquoi ? Lévy l'avait-il menacé d'un procès ? Dombasle était-elle tombée en dépression ? La famille Kinski le menaçait-il pour avoir montré les fesses du grand Klaus ? Non : la raison, c'est qu'il y avait des Arabes qui avaient trouvé ça « blasphématoire »... Tout simplement. Ah, il allait voir, le Soral, ce que c'était que de s'affronter à la connerie militamment antisexuelle des « musulmans du quotidien » qu'il plaçait si haut par rapport aux « islamo-racailles » ! Lui qui méprisait les « bougnoules » en privé allait bien être obligé de les « flatter » pendant quelques mois, jusqu'à ce que sa Marine Le Pen soit élue (ce « prophète » le prédisait), alors qu'il ne pouvait décemment (c'est le cas de le dire) que trouver complètement débile la pudibonderie hypocritissime

des Arabes sur le sexe, y compris celle, la plus atroce de toutes, de son nouvel ami Le Libre Penseur, pas clair du tout sur la question.

Où était le problème ? C'était si mal que ça de prendre une femme en levrette ? C'était travailler pour l'Empire ou pour Satan de la faire jouir ? Et en plus, le geste était simulé pour un film ! Klaus Kinski n'avait jamais pris réellement Arielle Dombasle, ni comme ça ni autrement ! Ça, ça ne rentrait pas dans l'esprit fermé d'un con comme Salim Laïbi. Je soupçonnais d'ailleurs LLP de n'être pas étranger à la décision de Soral de faire un mea-culpa (ou plutôt un méat-culpa) sur la question... Ça avait dû y aller, les coups de fil du bon docteur conseiller de Marseille au punk fufou de la rue des Canettes ! Car par-delà son incompréhensible (ou plutôt très compréhensible...) honte, pour ne pas dire peur, du sexe, il y avait chez Laïbi une impuissance à concevoir toute fiction comme autre chose que de la réalité, et son corollaire : sa maladie de considérer toute réalité comme si c'était de la fiction !

Beaucoup d'Arabes connards du quotidien avaient trouvé en Soral un écho à leur propre trouble identitaire de machos dévirilisés qui avaient sans arrêt besoin de se rassurer sur leur bite circonspecte et circoncise en dominant la femme autrement que par l'amour sexuel franc et direct. Ce n'était pas un hasard si de plus en plus de musulmans de France étaient fascinés par la « virilité » de Soral, comme des gonzesses, exactement comme les bourgeoises françaises étaient séduites par Édouard Baer, prenant ce lunaire trublion branché sexy bobo charmant et si drôle pour l'incarnation de l'homme tombeur de notre époque, alors qu'on savait tous que Baer était un pauvre type au sexe atrophié et qu'il souffrait d'une homosexualité refoulée.

Là, c'était pareil. Les Beurs suivaient Soral parce qu'ils trouvaient en lui un frère en mal de virilité qui, pour compenser, faisait de la surenchère de machisme, de misogynie et de beauferie manifeste. Cette extériorisation d'une masculinité bidonnée cachait un complexe évident d'homme raté. Lequel ? Celui – banal – du mal-aimé... Soral



avait un tel besoin d'être aimé ! Peut-être plus fort encore que chez moi celui d'être haï.

### CXXXIII

## TIENS, UN TEXTO DE TADDEÏ !

*« Tu as cessé depuis un moment de me signaler tes interventions dans les médias, n'empêche j'ai suivi tout ça d'assez près. Je reconnais que tu avais raison : personne n'a osé t'attaquer en justice. Mais je n'avais pas tort non plus : à chaque fois, tu t'es fait traiter d'antisémite, le livre a été qualifié de « nauséabond » et j'ai eu l'impression d'être revenu vingt-cinq ans en arrière, au moment du "Régat"... J'ai toujours la naïveté de croire que ce n'est "pas bon" pour toi et que tu n'aurais pas dû leur donner tout ce grain à moudre. Dis-moi si tu as du temps pour un déjeuner ces jours-ci. Je t'embrasse ; Ft. »*

— Tu devrais lui répondre, me dit Audrey.

— On verra...

### CXXXIV

## OÙ L'ON ME VOIT À DEUX DOIGTS DE LES METTRE DANS UNE CERTAINE CHRISTY

Comme si l'année 2011 était un soleil dont j'aurais voulu me protéger une dernière fois avant qu'il ne s'éteignât, je mis mes lunettes noires. J'enfourchai le scooter d'Audrey et la pris par la taille... *Vroum !* On fut bientôt coincés sur le pont Alexandre-III, il était minuit :

— Bonne année, ma chérie ! dis-je à Audrey.

On s'embrassa au milieu de la foule compacte mais étrangement bien rangée sur le pont, et silencieuse. Audrey était ravie de se retrouver avec moi un 31 décembre à cet endroit royal. Minuit dix, on entra dans un immeuble du

boulevard de La Tour-Maubourg. Au deuxième étage, porte ouverte, rock tonitruant. Grégoire Hetzel, le musicien – un ex d’Audrey devenu sympa –, nous accueillait chez lui. On avait raté le décompte avec tout le monde, tant mieux. Immense appart’ bourré de jeunes bourgeois en déglingue. Audrey s’était arraché un morceau de la robe de mariée de son spectacle et se l’était noué dans les cheveux. Un pan du tissu retombait sur le côté et comme j’étais juste derrière elle, c’est à travers ce bout de tulle que j’aperçus la seule people présente, Catherine Ringer, que je voyais pour la première fois de ma vie. Belle vision fassbinderienne : la Ringer, légende des années 80, qui me souhaitait « bonne année ! » à travers la voilette de gaze de la robe de mariée de mon Audrey !...

Grégoire était ravi qu’on soit là. Il y avait aussi Antoine de Gaudemar ! Ô vieille connaissance boycottrice de *Libé* et d’*Apostrophes* 88 ! Le sale journaliste me vit, se leva aussitôt et s’en alla, on ne le reverrait pas...

Cuisine, salon à deux pianos, Béatrice, la femme de Grégoire, très en beauté, leurs amis, et Jules Matton et Kevin Alexander, deux chevaliers de Marthe, ma jeune fan réveillonnant sans doute avec un troisième ailleurs... Qu’est-ce qu’ils foutaient là ? Potes de Béatrice. Que le monde nabien est petit ! Jules adorable et marrant, intelligent... Le jeune rouquin fils de Charles Maton avait fait du chemin depuis que je l’avais vu pianoter dans des pièces de Feydeau montées dans un petit théâtre... Il me raconta ses déceptions américaines... Il étudiait l’harmonie à Juilliard, mais il s’était aperçu là-bas, à New-York particulièrement, que les Américaines étaient des toquées de pudibonderie et de froideur, de bêtise, de féminisme, rancies à vingt ans, irrespirables... Grégoire, sa petite fille au bras, qu’il laissa ensuite courir dans le salon bondé, vint nous demander si tout allait bien. J’allai me faire dans la cuisine une assiette de rosbif (froid, hélas) et pommes de terre : délicieux. Et avec un verre de Nuits-Saint-Georges.

Audrey se baladait, un peu perdue, fatiguée surtout. Je rejoignis Béatrice, assise sur un divan, qui était à côté d’une femme plus âgée que les autres, nez écrasé, très maquillée, mais pas mal du tout, seins énormes. Béatrice me la présenta :

c'était une pianiste copine d'elle. Quand celle-ci se leva (beau cul), Béatrice me confia qu'elle avait été la maîtresse de DSK!...

Quand la femme revint, je la tannai : au début, elle nia (un « ami » seulement), mais Béatrice l'avait vendue, et je la houspillai sympathiquement. Christy était une Marseillaise (bien trente-cinq ans), Lionne, qui avait été avec DSK six ans, irrégulièrement mais quand même, elle l'avait vu encore un mois « avant »... On parla toute la soirée, je draguais carrément cette Christy Julien qui me confia plusieurs choses sur DSK que j'aurais pu rajouter dans mon livre...

« C'est un très bon pianiste, il joue Bach par exemple. »

« Il n'a pas un sexe exceptionnel mais il bande bien et tout de suite (sans viagra). »

« Il lui faut jouir toutes les sept heures à peu près. »

« Il est fougueux et c'est un bon embrasseur. »

« Son truc, c'est de dire aux femmes : "Qu'est-ce que vous faites dans une heure ? Parce que moi, je sais." »

« Il n'aime pas les putes car il est radin. »

« Anne Sinclair partouzait avec lui au début, puis elle a arrêté. »

« Il aime les libertines. »

« En effet il s'en fout de la politique, et des Juifs surtout, ça le gave. »

« Il ne peut plus supporter sa femme. »

J'arrivai à lui faire sortir tout ça sans difficulté. J'avais donc vu juste ! Entre le portrait que j'avais fait de DSK dans *L'Enculé* et celui de son DSK à elle dans la vie, aucun hiatus, et pas mal de points communs avec moi en plus... Christy et lui étaient déjà allés à New York baiser, « c'est le genre à partir tout de suite », de mieux en mieux ! Elle me dit aussi que j'aurais dû appeler mon livre *L'Emmerdé*. À ce moment-là j'aurais eu tous les médias avec moi, et ça lui correspondait plus. Elle en avait pitié un peu : il était « emmerdé » plus qu'enculé, mais quand je lui racontai le livre, Christy reconnut

que j'avais eu raison de choisir ce titre. Elle me dit aussi qu'elle ne l'avait pas revu depuis, et qu'il aurait fallu qu'il lise le livre, qu'il fallait que je le lui offre. Je ne demandais pas mieux, mais à quelle adresse ?

Christy fumait des cigarillos, elle savait jouer le tango, elle habitait rue de Chéroy (exactement là où je dictais mon Journal à ma première secrétaire Fabienne, en 1988-89), dans un 50 m<sup>2</sup> où Strauss-Kahn était souvent venu la sauter... Comme elle m'interrogeait sur Audrey, je lui dis qu'on avait vécu des choses très dures, cette année... Christy me répondit en la voyant errer dans la soirée comme un amour en peine :

— Elle t'aime encore.

— S'il n'y avait pas eu Audrey, est-ce que tu repartirais avec moi ?

— Je ne répondrai pas à cette question, et il y a Audrey... Prends mon numéro...

Ça commençait à être chaud entre nous... Audrey en avait marre et voulait rentrer seule, puisque j'avais l'air de vouloir m'attarder... Elle me demanda la clé de notre appart', mais avec un air si triste que Christy se leva et alla jouer à quatre mains avec Jules. Ô solidarité féminine ! Quelques minutes plus tard, je partais donc avec Audrey. Dommage, car j'aurais bien poursuivi la nuit avec cette Christy... Ça aurait été tellement logique de finir cette année et de commencer la nouvelle entre les cuisses d'une maîtresse de DSK !

# LIVRE 21

## CXXXV

### SALIMMONDE LAÏBI

— J’ai l’impression que le prochain paquet de Nabe sera encore sur nous, il a comme allié un dégénéré, Marc Georges, on va bien rigoler. Par contre, je vous le dis tout de suite, ça va être une boucherie, ça va pas être joli à voir... Si les hostilités reprennent, je m’arrêterai plus, c’est fini. C’est en ligne droite, et même si l’objectif est démoli, eh bien tant pis, on continuera quand même, on roulera dessus, c’est la fin, on va jusqu’au bout, parce que les choses ont bien changé depuis l’époque de *L’Homme qui arrêta d’écrire*. Tout ce qu’on a dit s’est avéré, justifié, confirmé et bien au-delà, il faut arrêter la mascarade, il faut arrêter le cirque...

Voilà comment le sale immonde larbin (de Soral) Salim Laïbi entendit ouvrir l’année 2012 ! Par une de ses misérables vidéos postées sur son site minable. Et en frappant encore à côté... Salim croyait que Marc George s’était rapproché de moi, tout ça parce qu’il m’avait fait cette pub pour *L’Enculé*... Ah, les déductions conspiris !

Même les escargots ont des antennes. Chaque fois que je travaillais à glaner les saloperies de Laïbi, Yves m’appelait... Et pour parler de la même chose : Salim ! C’était toujours douloureux pour lui... Yves, décidément, n’arrivait pas à décrocher. C’est fou ce qu’il était indulgent avec ce verrat anti-Vérité ! Il avait du mal à oublier les makrouts rapportés de très bonnes boulangeries algériennes pour la famille Loffredo, toutes leurs soirées en Provence, à Thor, du temps où Salim Laïbi était encore un sympa jovial gros Arabe dévoué à la cause nabienne, plein de verve et de drôlerie !... Les gens changeaient... Surtout de vingt ans à trente. Salim, à l’époque encore vingtenaire, avait mal tourné trentenaire !...

Son dilemme au Loffredo, c’était qu’il ne voulait pas prévenir clairement Salim que j’allais écrire contre lui, par

amitié. Mais est-ce que l'amitié, ça n'aurait pas été justement de le prévenir qu'une enclume allait lui tomber sur la tête, alors que ce con de Laïbi pensait que ce serait une plume d'ange ? Pour laver sa bonne conscience, Yves me dit qu'au moins, déjà, il pourrait dire plus tard à Salim qu'il l'avait à demi-mots prévenu...

— Tu as conscience que tu vas finir dans la Pléiade ?

— Mais Yves, lui avait répondu Laïbi, il n'y aura plus de pléiades dans cinquante ans, parce qu'il n'y aura plus d'or ! On le fait avec du fil d'or. C'est la crise. Tu ne te rends pas compte !...

Comme Loffredo voyait que j'étais inflexible sur la punition à infliger à son Laïbi, il essayait de me dissuader de frapper trop fort toute la bande d'insignifiants conspis dans l'ombre... Pour lui, Salim, Blanrue et tout ce groupe de gueux qui tournaient, ivres et flattés, autour des « seigneurs » Soral et Dieudo, n'étaient pas à prendre au sérieux. Pourquoi leur donner cette importance ? Mais justement, c'était ça qui était drôle, c'était la disproportion des moyens à employer pour les détruire. Si je ne faisais que m'en moquer gentiment, je perdais une dimension. Eux, ils se prenaient au sérieux, et ils étaient drôles malgré eux. Moi je les rendrais encore plus drôles en les prenant au sérieux. C'était quand même plus marrant de tuer un moustique avec un bazooka, même si ça faisait un trou dans le mur, plutôt qu'avec la semelle de sa pantoufle ! Yves comprenait :

— Oui, c'est comme si tu envoyais une division Das Reich sur l'Île aux enfants !

— Exact ! Mon livre, ça sera comme si 250 nazis passaient au lance-flammes l'Île aux enfants-sur-Glane, en s'acharnant particulièrement sur le cadavre orange de Casimir !

D'ailleurs, je n'étais pas le seul à vouloir dégonfler la baudruche en peluche de ce Casimir kabyle de Laïbi ! Certains autres Arabes, plus lucides que les autres, aussi s'y mettaient... Par exemple, ceux du site Islaminfo... Ils étaient excellents, ces salafistes ! Ils avaient plein de choses à reprocher à Salim. Ils avaient raison de le prendre en défaut

par son côté musulman. Sur une photo, on voyait un gros plan de Salim Laïbi, tout fier de son logo de la Cobema (*made in Loffredo*!), avec Soral derrière. Légende: « *Le libre-penseur a déclaré allégeance à l'émir de la dissidence au pays des sapins. Alain Fortas alias Abu blanc-bonnet bonnet-blanc.* »

Et plus loin: « *LLP s'est humilié en paraissant comme le chien de garde ethno-confessionnel de son Sheikh. Nous n'avons pas le temps de répondre en longueur aux élucubrations du Libre-Penseur, devrais-je dire Libre-Majnoun, tant son délire est profond.* »

Fortas, ça voulait dire « chauve », et Majnoun, « possédé », personne prise de démente, au sens dostoïevskien d'ailleurs. Les Majnoun (très bon titre pour mon « prochain paquet »)...

J'appréciais surtout chez les Islaminfo leur photo relégendée (une excellente technique que j'avais utilisée plusieurs fois dans *La Vérité*), et qui disait tout: Pierre Messmer pendant la guerre d'Algérie donnant une carabine à un harki: « *Vas-y, LLP, descends-moi ces salafistes égorgeurs.* »

Enfin, ils achevaient le kâfir de plus en plus pourri de Marseille par: « *LLP, si vraiment tu avais du nif, tu aurais répondu à Soral quand il a insulté l'histoire du Maghreb et les Algériens.* »

Et pour finir, ils passaient une vidéo grotesque où Salim se promenait (et en compagnie d'Yves qui le filmait, et ça personne ne pouvait le savoir!) dans le jardin du Luxembourg, désignant des pères et mères de famille tranquilles et leurs enfants:

— Tous des ploucs, des dégénérés, sourires béats, ils sont au courant de rien...

## CXXXVI

### ANNE FRANK ET SON BIC DANS LE CUL

Marc George, justement, que Laïbi avait menacé comme moi, m'appela pour me donner rendez-vous... Une fois de

plus au Berkeley... Ça allait devenir notre QG, ou quoi ?

Marc me reparla de son projet de site qui avançait, il allait le faire avec Robert Ménard et Dominique Jamet... Ça allait s'appeler « Boulevard Voltaire », pour rappeler celui de Meyssan (« Réseau Voltaire ») qui accréditait déjà le cliché d'un Voltaire grand défenseur des libertés... Il faudrait un jour analyser cette propension à faire de l'adjectif « voltairien » un synonyme de « tolérant »... « Tolérant » ? Moi j'ai toujours largement préféré Talleyrand ! Tiens, en voilà un, de vrai défenseur de la seule liberté qui vaille : l'individuelle. Le droit de changer de peau, comme un serpent, quand ça lui siffle... Bref, je convainquis Marc que « Boulevard Voltaire » était un mauvais nom et lui dis qu'à tout prendre, « Boulevard de la Liberté » ou « des libertés », ce serait mieux. Marc nota.

On discuta ensuite de Faurisson. C'était vraiment le hic chez tous les mecs de cette bande ! J'avais beau expliquer à Marc que Faurisson n'était qu'un con trompeur, il s'accrochait à ses théories fumeuses (il n'y a pas de théories fumeuses sans feu de cheminée de four crématoire)... Comme j'arrivais à le faire (presque) douter de l'existence de preuves sur l'inexistence des chambres à gaz professée par son professeur, Marc George se rabattit sur le *Journal* d'Anne Frank.

— Là tu ne peux pas réfuter les recherches de Faurisson ! Il a prouvé que le journal de cette fille était un faux. Il est écrit entièrement au stylo Bic qui a été inventé bien après la guerre !

Encore une connerie réactivée par Soral aussi bien dans les bistrots que dans ses conférences. Le stylo Bic, bientôt, serait planté sur la Lune par Lee Harvey Oswald sous faux drapeau (flottant malgré le manque d'atmosphère) après que celui-ci eut assassiné Ben Laden bien avant sa mort officielle bidonnée par Obama !...

Tout le monde savait que les feuilles volantes trouvées dans le *Journal* d'Anne Frank écrites au stylo Bic n'étaient pas de sa main mais de celle d'une graphologue (dont peut-être l'écriture, par mimétisme, avait fini par ressembler à la sienne) qui les avait oubliées dans un des cahiers originaux. Cela n'avait abusé personne à l'époque, en particulier ceux qui avaient feuilleté le journal d'Anne Frank et qui avaient pu



constater qu'il avait été bel et bien (ou laid et mal, selon les goûts, mais ça ne change rien) écrit à Amsterdam entre 1942 et 44 au stylo plume bleu-gris et aux crayons de couleur pour certains passages. Le *Journal* d'Anne Frank, toute bluettes gerbante fût-il, ne prêtait le flanc à aucune contestation sérieuse d'authenticité. Voilà la *vérité*: un mot que les dissidents avaient rayé (au stylo bicot?) de leur vocabulaire patibulaire.

— Et qu'est-ce que tu réponds à Faurisson quand Anne Frank parle de chambre à gaz en 1942, alors que, non seulement le terme n'avait fuité nulle part, ni au Pays-Bas ni ailleurs, mais qu'il n'est apparu qu'après la guerre?...

— Je lui et te réponds que c'est le traducteur français de 1950 qui s'est permis de traduire « gazage » par « chambre à gaz »... Rivée à son transistor toute la journée, la petite Anne avait chopé de la BBC la « rumeur » que dans les camps, on procédait à des *gazages*, et elle l'a recopiée dans son putain de journal intime...

Ah, sacré Marc George! Il y avait du boulot, mais je ne désespérais pas de le défaurissoniser un jour... Marc George était pressé. Il avait un autre rendez-vous, avec les fellaghas d'Islaminfo – *comme par hasard* –, qui m'aimaient bien aussi, paraissait-il... On sortit, et je l'accompagnai jusqu'au kiosque, en face... J'avais une petite surprise à lui montrer: *Les Inrocks* de la semaine. Interview exceptionnelle de Le Pen... Et tout au bout de son entretien avec David Doucet (connaissais pas), le Pen disait à propos de sa mort: « Dernièrement, j'ai lu *L'Enculé* de Marc-Édouard Nabe. Dans son livre, je suis enterré sous un menhir à Noël de façon grandiose. On annonce aussi ma mort sur Twitter toutes les trois ou quatre semaines, il y en a bien un qui finira par avoir raison. »

Marc George n'en revenait pas...

— Alain n'a jamais eu un tel hommage du Président... Il va être encore plus jaloux de toi!

En effet, j'en connaissais un qui allait avaler son divan rouge... Sans doute la direction des *Inrocks* pensait, en me faisant citer positivement par Le Pen, me planter. Tout

rapprochement entre l'extrême droite et moi était toujours bonne à prendre pour des pseudo-gauchistes fascinés par le FN et ravis de se déculpabiliser sur mon dos. Mais, d'un autre côté, quelle rage chez les lecteurs bobos du mag' rock de découvrir mon nom, systématiquement passé sous silence, sortant soudain de la bouche du Belzébuth de la Franchouille !

## CXXXVII

### LE PETIT FRÉDÉRIC TADDEÏ ATTEND SON PAPA AU CRILLON

Pour nos retrouvailles, j'eus droit à un Taddeï d'hiver chic, avec un air perdu, simulant la pleine forme... On s'embrassa et s'installa au restaurant du Crillon. Il était 13 heures 15. La table à côté de la nôtre fut vite occupée par l'ex-ministre Jean-Louis Borloo, souriant, et sa femme Béatrice Schoenberg, amusée par mes saillies à haute voix.

Taddeï et moi commandâmes deux turbots à toute vitesse, puis nous revînmes sur la promo ratée de *L'Enculé*. Frédéric, toujours traumatisé par le *Régat*, me ressortit son objection débile : « *L'Enculé* est hilarant, c'est dommage qu'on te traite d'antisémite. » Comme si le fait d'être traité d'antisémite (ce dont je me foutais) dissipait le gaz hilarant de mon livre ! Cette phrase en disait long sur la poudre de sophisme que Frédéric sniffait toute la journée...

Taddeï rendit hommage à Naulleau, puis il m'avoua qu'il aimait « bien » Beigbeder, et surtout me raconta que dans un des dîners filmés chez Guillaume Durand sur Paris Première, avec Ardisson, qui avait été invité aussi, ils avaient tous passé un quart d'heure à parler de *L'Enculé*... Ardisson (pas gêné, le Thierry, d'aller chez un type qui avait repris son concept de 93 ?) dit qu'il ne m'avait pas invité à *Salut les Terriens !* par « peur des procès » (au moins, c'était franc et juste). Baffie, lui, n'était « pas amusé » par moi (quel humour !), et Philippe Tesson se montra toujours très « virulent » contre moi... Le producteur Stéphane Simon finalement avait préféré couper le passage (« c'est mauvais pour Marc-Édouard »).

Pour ne pas le laisser seul, j'accompagnai Frédéric dehors pour qu'il fume sa putain de cigarette (combien de pneumonies ont dû choper les non-fumeurs sympas depuis la loi Évin?), et on continua notre conversation. Pour lui, le summum de la promo de *L'Enculé*, c'était que les lecteurs des *Inrocks* m'aient élu quatrième livre de l'année... Ah bon? Je n'avais pas vu ça... Eh oui, *L'Enculé* était en quatrième position dans le top livres des lecteurs des *Inrocks*! Attention, pas des critiques, aucun d'eux n'avait classé le livre, et depuis qu'Élisabeth Philippe en avait « parlé » dans un article sur DSK, on savait ce qu'ils en pensaient: « *l'imbécile et nauséabond roman auto-édité de Marc-Édouard Nabe* ».

Je n'existais pas pour ceux qui faisaient *Les Inrocks*, mais pour ceux qui le lisaient, si! Trop marrant... À mon tour d'apprendre à Frédéric la cerise Le Pen sur le gâteau *Inrocks*! Il en était ravi et en tomba sur le cul (en tweed) devant le Crillon...

Je le relevai et nous rentrâmes nous rasseoir. Puis on parla de *Ce soir (ou jamais!)*: plus c'était nul, plus ça « cartonnait »: 900 000 téléspectateurs l'autre fois avec Brunet, Plenel... Taddeï me réexpliqua sa théorie des « têtes d'affiche »... Quelle bêtise et quelle vacuité! Ce qui avait changé, c'était qu'avant, il gardait son discours de faux-cul-autruche-feignasse-escroc-tributaire-de-l'audimat-et-collabo-déguisé-en-résistant pour les autres, et désormais il essayait de me le refourguer à moi! Tout était sa faute dans la décadence de son émission, de notre émission... Son boss Pflimlin disait lui-même partout que c'était Taddeï qui n'avait pas défendu son morceau pour conserver la quotidienne. Frédéric démentait, mais c'était vrai! Il osait me dire qu'il était fier de ne pas avoir invité Lévy pour son livre *La Guerre sans l'aimer*, mais le thème lui avait été soufflé par Frédéric lui-même lors de l'émission impardonnable de mars 2011 où il l'avait reçu pour que le Patron des Ordures déclarât cette guerre à la Libye! C'était à ce moment-là qu'il ne fallait pas l'inviter, Lévy, espèce d'abruti! Tout ce que je lui disais glissait comme des larmes de rage sur les plumes d'un connard. Frédéric paya le déjeuner, on salua les Borloo, et taxi.

On passa au Bon Marché, où monsieur Taddeï (de *Ce soir (ou jamais !)*!) devait acheter une lampe pour le Pré-Saint-Gervais... Tout le monde le reconnaissait, un mec lui dit qu'il regrettait de ne plus le voir « tous les soirs », je dis que bientôt ça ne serait plus qu'une fois par mois, puis par an, puis plus jamais ! Deux cougards attablées le bouffaient des yeux, je le leur présentai, j'étais le présentateur de Taddeï ! Rien ne me faisait plus jubiler que de me faire passer pour inférieur à un médiatisé. La ménagère de pas beaucoup moins de cinquante ans dit à Frédéric qu'elle passait des nuits blanches à le regarder et à l'attendre... Il n'avait plus d'argent pour une mendiante qui nous approcha : tout le monde regardait le grand Taddeï, mouilleur de ces dames et honneur du Service public, fouiller dans sa poche, en vain. J'ironisais. Un quidam nous prit en photo.

Puis, en attendant son taxi personnel pour rentrer chez lui, on aborda des questions plus personnelles... Frédéric me raconta qu'il ne savait plus comment se débarrasser des filles qui le chauffaient... Une fois, dans une fête au bois de Boulogne, il s'était fait « gauler » par Claire avec une femme aux gros seins en train de l'embrasser dans les fourrés.

Frédéric me laissa le doute sur le fait qu'il se tapait Louise Bourgoïn, puis le nia, pour dire enfin qu'elle n'était « pas terrible physiquement », et que c'était lui qui lui avait conseillé de lire *L'Homme* (ah bon ? Pas Julien Doré ?) sans lui dire qu'elle était dedans... Le compagnon de Claire Nebout abreuvait régulièrement la Bourgoïn de ses théories (Ah, Frédéric Théori ! ) sur les actrices qui devaient tout accepter, qui ne devaient jamais donner d'avis sur rien, tout trouver formidable, ne dire que du bien des cinéastes... Après les actrices de la Nouvelle Vague, les actrices de la « Surtout pas de Vague » ! Louise se voyait comme une loseuse... Voilà qui ferait drôlement plaisir à Audrey, ma loseuse à moi ! Les films de Bourgoïn ne marchaient pas, même si elle était très connue et qu'elle multipliait les couvertures des magazines féminins, elle ne faisait aucune entrée... Ah, ils n'étaient jamais contents, ces comédiens !

Le taxi de Taddeï arriva. Quelle chance d'avoir un chauffeur, et même plusieurs, et payés par la production ! Je

me demande si dans la nouvelle boîte qui emploie aujourd'hui Taddeï, c'est encore le cas... Si ça l'est, ça doit être plutôt un tank russe qui vient le chercher dans Paris, avec le grand canon et les grosses chenilles !...

Car en effet, ayant été viré du service public six ans après ce déjeuner au Crillon, Taddeï accepterait de travailler dans la chaîne russe francophone Russia Today ! Poutinienne, bien sûr, mais plus grave encore, bachariste, et complètement conspi ! Nous aurons toute une partie du tome 3 des *Porcs* pour en reparler...

## CXXXVIII AU RÉGAL DES INSECTES OU DES INCESTES (AU CHOIX)

Suite du séminaire de Moix sur Kafka au cinéma Saint-Germain... Je me le visionnai, toujours sur le site de *La Règle du jeu*. Cette série maléfique de médiocrité et d'insulte à la Littérature même ne pourrait pas rester éternellement impunie !

Cette fois, Moix portait (mal) une chemise blanche de premier communiant, ou plutôt de premier converti... Il glosait à qui pire pire sur le refus de l'idolâtrie chez les Juifs, sur leur art du déplacement, sur ce que c'était qu'être juif, sur ce que c'était que d'avoir un père qui vous bloque l'accès à la transmission... Évidemment, le sien le frappait à coups de boucle de ceinturon, comme il l'avait raconté dans son *Panthéon* ! Mais les Juifs n'avaient pas le monopole de la transmission, merde !

Moi par exemple (et c'était sans doute l'une des raisons de la « coupure » entre les Juifs et moi), j'étais un exemple vivant qu'un père pouvait être dans la transmission sans être juif. C'était bien ça d'ailleurs qui les faisait tous chier... Non seulement j'avais tué mon père, c'est-à-dire que je l'avais avalé (comme la baleine avait avalé celui de Pinocchio), ce que n'avaient jamais été foutu de faire les Zagdanski, Moix, Angot etc., mais ce que j'avais appris de lui (turco-grécité,

jazz, peinture, cinéma, humour, Céline), je l'avais recraché plus haut, comme le jet d'une baleine, toujours, mais cette fois-ci celle de *Moby Dick*, puisque moi aussi j'étais blanc comme neige, pour ne pas dire blanc comme un œuf (et pas en neige!), ce qui nous amène soudain à quitter les mers du père pour faire naviguer la métaphore sur celles de ma mère, célèbre, elle, pour m'avoir privé de mon œuf à la coque à l'âge de deux ans, tragique épisode bien connu de mes lecteurs...

D'ailleurs, pour ce blablatage sur Kafka, si Christine Angot était assise à côté de Moix comme un petit garçon qui voulait absolument faire croire que son père l'avait enculé, ce n'était pas un hasard. Car on savait tous que s'il y avait un sujet qui ravageait Angot, parce qu'elle ne le maîtrisait pas, c'était bien celui du père. Dire que c'était la même Angot qui chez Guillaume Durand m'avait reproché de faire de la littérature *dans* les traces de mon père (comme un escargot!), alors que j'avais fait plutôt de la littérature *avec* les traces de mon père, lui n'ayant rien écrit, étant justement resté dans son rôle de transmetteur de Parole dont ces deux ratés de l'écriture (Moix et Angot) se gargarisaient à longueur de conférences soporifiques!

Nier le père mais aussi oublier son nom: autre hérésie prônée par Moix, et toujours au nom de « la judéité intrinsèque de la littérature ». Ça allait ensemble... Par ces détours tortueux, Yann en arrivait ensuite à cette aberration de regretter que les manuscrits de Kafka, après que Franz les avait lus à son copain Max (pas Moix!), n'aient pas été brûlés... Ainsi, d'autres, plus tard, en en ayant simplement eu vent, auraient très bien pu les réécrire! Qui ça, Moix ou Angot, par exemple? Quelle haine encore!

Sa nouvelle marotte, à Moix, c'était de lutter, par la judéité, contre l'idolâtrie de l'auteur qui gênerait l'œuvre! Alors que lui n'était que dans ça, l'idolâtrie de l'auteur! L'auteur, c'est les autres! Yann fustigeait les sosies, les imitateurs, les ventriloques... On croyait rêver! Sa théorie (piquée à Proust, que quiconque voudrait dépasser devrait longtemps se lever de bonne heure!), c'était que les grands auteurs n'en formaient qu'un dans la même grande littérature. Cette volonté insistante de faire disparaître le nom de l'auteur d'un grand texte révélait

chez les Moix-Angot le secret espoir de le remplacer par les leurs, bien sûr. Que les grands écrivains n'existent plus autrement qu'en relais d'une seule et même littérature, c'est bien pratique, quand on est un médiocre, pour se glisser dans la chaîne. Or, comme aurait dit le professeur Moix lui-même, « ça ne marche pas »... La transmission s'arrêtait juste avant eux ! Oui, il y avait bien une transmission d'Homère à Joyce. Mais arrivé à Moix et à Angot, ça s'arrêtait. Gros blocage, les mecs ! Une autre se mettait en route, celle de Moix à Angot seulement, ou de Jauffret à Zagdanski ! La transmission ne s'opérait plus qu'entre mauvais. Non seulement tous ceux-là étaient nuls et ça se voyait, mais plus tard on s'apercevra qu'ils n'avaient « transmis » de leur vivant que le mal, la faute, le crime du faux et de la bêtise, et celui du découragement de comprendre. Ils auront largement le temps, une fois déportés pour un laps éternel sur la mauvaise rive de la Postérité, de s'en rendre compte.

Heidegger et Proust furent lus tout à trac à la rescousse de la vacuité du conférencier, puis ce fut le coup de langue à Tardi et à son « génie » graphique pour mieux ensuite lui dénier le droit d'illustrer Céline ou Kafka...

Mais l'heure du rond de jambe avait sonné pour donner la parole à la « chère Christine ». Moix dit « adorer » sa « façon de lire ». Flagornerie ! L'incestée attaqua fort : « Je pensais que le mieux, c'était en effet de devenir l'auteur à mon tour de la *Lettre au père* en la lisant. » Comme s'il suffisait de lire un grand auteur pour le devenir, c'était ça en vérité qu'ils voulaient faire passer comme idée, ces deux-là, et j'aurais même dit comme loi... La métamorphose du toquard en génie !

Peut-être parce qu'il était déguisé en chirurgien avec sa chemise blanche bien repassée (qu'il portait comme une blouse), Moix entreprit alors d'opérer à cœur ouvert la première phrase de *La Métamorphose*, justement. On n'attendait que lui, en 2012 ! Pour traduire *ungeheueren Ungeziefer*, il opta pour « monstrueux insecte », contre la traduction « officielle » d'Alexandre Vialatte : « véritable vermine ». Moix insistait : « Véritable vermine ? C'est rien de tout ça. » Monsieur le sous-prof proposa une autre traduction

qui, « au mot près », était exactement l'équivalent du texte de Kafka. « C'est pas juste pour faire le malin... » Tu parles. Accrochons-nous :

— « Quand Gregor Samsa se réveilla, par un matin qui aurait pu être n'importe quel matin, arraché à toute une série de rêves intranquilles, il se retrouva modifié dans son lit en un monstrueux insecte monstrueusement gros. »

Que c'était moche et surtout faux ! *Erwachte*, ce n'était pas « arraché ». *Ungeziefer*, ce n'était pas « insecte » mais bien « vermine » : j'avais vérifié. Et *Verwandelt*, c'était « transformé » et pas « modifié » (ce butor de Moix était prêt à réviser *La Métamorphose* en *La Modification* !).

Texte allemand original : « *Als Gregor Samsa eines Morgens aus unruhigen Träumen erwachte, fand er sich in seinem Bett zu einem ungeheueren Ungeziefer verwandelt.* »

Littéralement, ça donnait :

« Comme Gregor Samsa, un matin, s'éveilla de rêves inquiets, il se trouva transformé dans son lit en une vermine monstrueuse. » Je dirais même : « Alors que Gregor Samsa, un de ces matins, se réveillait de rêves tourmentés, il se retrouva dans son lit transformé en une énorme vermine. »

Moix niait donc le mot « *vermine* ». Pourquoi ? À cause de son livre préféré, voyons ! Celui qui lui avait donné envie d'écrire en 1985, et auquel maintenant il ne supportait aucune allusion, au point de vouloir détruire la phrase ultra célèbre, intouchable, indéniable de Kafka où le même mot se trouvait (comme par hasard ?), le livre au titre kafkaïo-célinien par excellence, j'ai nommé : *Zum Genuss des Ungeziefers* !

Au sortir de son rêve agité de devenir un grand écrivain, Yann Moix s'était retrouvé dans le lit de Bernard Henri-Lévy métamorphosé en un monstrueux cafard, cancrelat, vermine (traduction au choix).

## CXXXIX

### COUSCOUS CONSPI



Tristement assis sur un tabouret de bar, Mathieu Madénian faisait la gueule en regardant sa bière. Ce soir-là, un peu plus loin, attablé dans un autre coin du Paname, j'attendais mon couscous lorsque je vis débouler un groupe de cinq jeunes Beurs aux regards menaçants d'admiration je dirais, et venus là pour m'« interroger »...

Qu'est-ce qu'ils étaient sombres... De moi, ils ne connaissaient que mes « vidéos », comme si ç'avait été mon boulot de passer chez Taddeï ou chez Ardisson ! Ils n'avaient jamais eu la curiosité de jeter un seul œil de Beur noir sur un seul de mes textes... Pas un morceau d'article, pas le moindre bout de tract gratuit sur Internet, aucune idée, aucune connaissance, même lointaine, de mon parcours... Évidemment ne sortait de leur bouche toutes les deux minutes que le mot « respect », mais vis-à-vis de moi ils n'en avaient pas fait preuve en ne se renseignant même pas un minimum sur mon travail avant de venir me demander de changer leurs couches de connerie...

Aucun humour, aucune distance, bien sûr, ces cinq perroquets délavés répétaient tous les clichés du conspirationnisme sur le 11-Septembre : les explosions dans les tours, le trou trop petit dans le Pentagone, la tour 7, etc.

Je savais qu'il fallait que j'y allasse mollo avec ces trisomiques 11 (même pas 21 !) sourds et aveugles... Ça leur faisait mal à la tête et à la chatte, la stricte vérité vérifiée, on devait la leur mettre petit à petit, centimètre par centimètre, c'était comme une trop grosse queue : si on l'enfonçait d'un coup, ça déformait les grandes lèvres, ça pouvait faire saigner les parois... Quand je parlais, on aurait dit que c'était de choses abstraites... Les pro-complot m'écoutaient, la lippe ailleurs, l'œil bavant, attendris, ils faisaient les apitoyés, les désabusés, les désolés de tant de naïveté de ma part... Tant pis ! Ce n'était pas pour ces mongoliens du Doute que j'écrivais, puisqu'ils étaient bien incapables de lire une ligne... Ils n'étaient bons qu'à ne pas manger de porc devant les « beaux-parleurs » du web. Je le faisais pour la gloire, c'est-à-dire pour rien, c'est-à-dire pour Dieu.

On me servit mon couscous, tiède hélas... Ces Beurs très ploucs (ou l'inverse) me regardaient manger comme si j'avais été Louis XIV sur son trône, mais un Louis XIV qui aurait été plutôt en train de chier que de manger : pour eux, je le voyais bien, je ne pouvais produire que de la merde, car tout ce que j'avais avalé, c'était déjà de la merde, et de l'« officielle »...

Je ne pouvais plus les supporter... Ma parole, je devenais vraiment anti-Beur, c'était quand même un comble pour un pro-Arabe ! Ils me donnaient des leçons mais étaient dans l'impossibilité de citer un seul kamikaze. C'était toujours le test que je faisais quand je rencontrais des adeptes du complot...

— Allez, le nom des quatre pilotes au moins... leur demandai-je en repoussant ma merguez au fin fond de l'assiette.

Gros silence au bout duquel, finalement, une de ces bouses de chamelle (chamelles de bouse ?) me sortit « Mohammed Atta »...

— Y a pas qu'Atta ! lui dis-je.

Leurs yeux de vaches islamiques à tous faisaient pitié à voir. Ils étaient soi-disant musulmans, connaissaient le moindre « expert » yankee sur le 11-Septembre et n'étaient pas foutus de savoir qui avait détourné les avions... Désormais, tout ce que les Beurs pouvaient ânonner, c'était la sempiternelle et liturgique « argumentation » traînant dans tous les boui-boui du commerce... Ça ne volait pas plus haut que là où ils soulevaient leur théière en cuivre mon cul, et par le bec de laquelle ces sous-Arabs se versaient, dans un geste à la con, leur pauvre thé à la menthe de merde dont ils étaient si fiers (je ne risquais pas de boire une goutte de cette saloperie : ça m'empêche de dormir !) !...

— Et le passeport d'Atta ? me demanda un finement barbu aux yeux globuleux, ça, vous ne pouvez pas le nier !

Comme si c'était moi qui « niait » quoi que ce soit ! « Le passeport d'Atta retrouvé intact dans les décombres du World Trade Center » était un des tubes du conspirationnisme... Ces petits merdeux fanatiques de leur propre connerie le répétaient

à satiété depuis deux lustres. Et sans jamais avoir rien vérifié. Ils disaient que « la thèse officielle » l'avait affirmé contre toute vraisemblance et ça leur suffisait. Moi j'avais tout vérifié, et il se trouvait que leur putain de thèse officielle n'avait jamais parlé du passeport d'Atta, et encore moins affirmé qu'on l'avait retrouvé dans les ruines du WTC. Aucun conspi n'avait pu produire la photo du passeport d'Atta. Et pour cause !

En revanche, d'autres lambeaux de passeports à demi cramés de passagers ou de terroristes avaient été réellement retrouvés dans les décombres, ainsi que pas mal d'effets personnels. Un portefeuille à peine entamé par les flammes, un casque de pompier un peu cabossé... Qu'un nounours en peluche fût encore nickel sous les tonnes de gravats de la tour Nord ne faisait pas réfléchir ces grands malades infectés par la septicémie du scepticisme. Alors que lorsqu'on leur disait, sans qu'ils l'aient jamais vu, que le passeport de Mohammed Atta avait été retrouvé, ça les confortait ricaneusement dans la thèse du complot !

La saloperie sophiste du conspi, c'était de se servir d'une non-preuve pour prouver que les « officiels » lui avaient menti, alors que c'étaient ses « frères » en conspirationnisme qui lui avaient menti en transformant de vraies infos authentifiées en foutaises lâchement foutues sur le dos de la version officielle... Pas une seule fois, le conspi n'avouerait que sa source venait d'autres conspis, et pas des officiels. Il faisait confiance à des intermédiaires entre la version officielle et lui. C'était là où sa bêtise se doublait d'une malhonnêteté insupportable !

En cherchant parmi les passeports en effet retrouvés, on s'apercevait que pas un n'était celui d'Atta ! De toute façon dans cette histoire, rien n'était à Atta... Pas même la valise qu'on avait découverte à l'aéroport de Boston, et qui n'avait pas suivi dans la soute du vol 11 pour Los Angeles (*alias* New York). Longtemps, on avait dit que c'était celle de Mohammed, mais non : elle appartenait à Abdulaziz al-Omari (le compagnon avec qui Atta avait dormi la veille à Portland) ! Et c'était dans celle-là qu'il y avait, au milieu de documents, des cutters (ce qui avait corroboré l'info des hôtesse décrivant

les égorgements dans l'avion), et son adresse à Dieu au sujet de ses ennemis : « Ô Seigneur, empêche-les d'avoir une vision à long terme, fais qu'ils ne voient rien ! » Ça aurait pu s'appliquer aussi aux complotistes aveuglés...

J'aurais bien repris de la semoule, mais pour cela il eût fallu que je cassasse la calotte crânienne d'un de ces Beurs pour me servir à la source... Pour en finir avec le fameux passeport « retrouvé intact », il n'appartenait pas plus à al-Omari qu'à Atta, mais à Satam al-Suqami, un autre pirate, le dernier placé du vol 11, en queue d'avion (ça jouait d'ailleurs dans le « miracle » de l'avoir retrouvé puisque l'arrière s'était pulvérisé moins vite que le devant). Sous le choc, le passeport (une simple carte plastifiée) avait été littéralement éjecté, comme d'ailleurs beaucoup plus d'objets qu'on ne croyait provenant des avions et des bureaux percutés, et projeté bien plus loin... Il n'y avait pas eu que ces paperasses de dossiers qu'on avait vues voler hors des fenêtres comme des mouettes de la mort tournant autour de ces paquebots verticaux en plein naufrage... Non, il était aussi tombé des tours des fragments d'ordis, des téléphones, des bouts de meubles, et des mains atterrissant sur les toits des buildings alentour, oui, des mains, beaucoup de mains coupées, une pluie de mains ! Des trombes de doigts...

À quelques blocs de là, le passeport de Suqami avait été ramassé par un passant et rapporté à la police, comme bien d'autres choses relativement bien conservées loin des tours et pas du tout dans leurs décombres.

Voilà, c'était tout. Mais par engendremens spontanés d'erreurs, les conspirateurs étaient passés d'un passeport tombé par terre à huit cents mètres du WTC et au nom du « *muscle* » al-Suqami à celui du chef charismatique à la face ultra connue (ça faisait mieux) Atta, et découvert « comme par hasard » sous des milliers de tonnes de gravats après la double chute des Twin Towers.

On ne voyait jamais un conspi reconnaître son erreur et humblement s'excuser de s'être mal renseigné, jamais ! Plutôt crever ? Eh bien, qu'il crève...

## CXL

### QUELS TEUBÉS, CES REBEUX !

Il n'y a pas que le terrorisme qui soit l'arme du pauvre, il y a aussi le complotisme. Et encore une fois, le pauvre c'était souvent l'Arabe, celui qui n'avait que ça pour se défendre contre la réalité. La réalité était trop riche, il se sentait humilié par cette abondance à laquelle il croyait ne pas avoir droit. Alors, au lieu de la frapper, comme le terro, le conspi la fuyait jusqu'à l'absurde... Je me posais la question. Pourquoi les Beurs ne voulaient absolument pas être amalgamés aux terroristes ? Eh bien, parce qu'ils voulaient que les Blancs les considèrent comme des gentils garçons tellement sympas intégrés et compétents, fortiches, doués en tout, alors que c'étaient des bons à rien, des brêles, et des gros menteurs, des nieurs. Combien de fois ai-je eu affaire à ce genre d'approbateurs hypocrites ! Tout allait toujours très bien soi-disant, mais ils savaient *très bien* que c'était faux... Tout était tordu, raté, approximatif, minable et nul.

D'ailleurs j'en étais de plus en plus convaincu : le complotisme des Arabes venait de leur atavique propension à travestir la vérité par honte et complexe de la dire, par peur de s'affronter à elle. Ces Arabes, on les prenait la main dans le sac de leurs mensonges et ils niaient et riaient. C'était marrant quand il s'agissait d'une simple arnaque sur un bracelet en « argent » dans un souk au Maroc, mais ça l'était moins quand il s'agissait du plus grand événement du siècle dans le souk du Monde ! D'ailleurs à ce moment-là, eux non plus ne riaient plus, les Beurs, trop occupés à me chier dessus. On a rarement vu quelqu'un rire aux éclats en déféquant.

— Ho ! Faut pas dire ça, m'sieur, ça se fait pas ! Respect !

Le typique réflexe bourge à l'occidentale. « Ça ne se fait pas. » Les faux rebelles beurs étaient choqués par ma façon d'être et mon langage, j'aurais pu leur donner des leçons de racaillerie... Dans la vie, ils pouvaient se bastonner entre « frères » à coups de chaise, violer des « sœurs » en tournante en les traitant de « putes » parce qu'elles se mettaient du rouge à lèvres sans être mariées, se comporter comme des porcs avec

de la merde dans la tête avec tout le monde, ils restaient très à cheval sur le « respect ». Lorsqu'un rappeur passait à la télé, il fallait absolument que sa mère puisse le trouver surtout très sage, très tolérant, modéré autoproclamé, tatillon limite moralisateur, faux-cul policé...

Oui, les bœufs rebeux (les rebœufs !) étaient révoltés, mais seulement contre moi ! Car j'étais trop impoli, hautain, insulteur pour leurs petites couillettes d'esclaves volontaires. Dès que j'apparaissais à la télé, leurs casquettes se remettaient à l'endroit, ils devenaient tout rouges, petites fillettes apeurées devant mon comportement de vrai voyou.

Et encore, moi c'était rien... Je n'imaginai pas le Professeur Choron sortant sa queue dans un café plein de Beurs ! Ce qui provoquait jadis au pire l'engueulade ou la menace amusée des flics déclencherait immédiatement la violence physique des Arabes. Le Professeur n'aurait pas le temps de la tremper dans sa coupe de champagne « parce qu'elle a soif ! », sa bite, qu'il serait lynché sur place.

— Quoi ? T'as fait ça devant ma sœur ? T'es un bouffon satanique, toi ! Rentre ton zob, agent de l'Empire ! Et prends ça sur ton crâne d'œuf pourri ! Sioniste !

Vuillemin et moi on le ramasserait par terre en sang, le polo déchiré, le fume-cigarette brisé, les côtes cassées, notre Prof... Ces Beurs vides d'humour mais pleins de « pudeur » nous l'auraient tué, notre génie !...

Putain, il fallait voir pour qui je m'étais battu pendant dix ans ! Perdant tout dans cette cause... Je m'étais mis au ban de la société littéraire pour défendre les Arabes sur le 11-Septembre et désormais c'étaient les premiers à m'accuser de « rentrer dans le Système » parce que je ne les suivais pas dans leur délire débile de l'*Inside Job* yankee !

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la gratitude ne les étouffait pas ! Si on faisait les comptes, qui avait fait pour eux quelque chose d'intelligent, de sincère, d'efficace et de courageux, chacun à son niveau, depuis disons cent ans ? Une demi-douzaine, point. De Pierre Loti jusqu'à moi, en passant par Jacques Vergès, Siné, Jean Genet et Carlos (qui, déjà

condamné à perpète, venait de se reprendre dix-huit ans de plus pour avoir soutenu le combat des Arabes)... C'est-à-dire un navigateur protestant, un avocat asiatique, un dessinateur parigot, un poète-taulard du Morvan, un terroriste vénézuélien et un guitariste marseillais catholique... Pas un Arabe dans le lot! Tariq Ramadan était vraiment une exception... Et nous avons tous fini par être lâchés par ceux-là même à qui nous avons tant donné. Vergès, par exemple, avec tout ce qu'il avait fait pour les Algériens, jusqu'à se convertir à l'islam, épouser Djamila Bouhired et lui faire des enfants, il s'était retrouvé avocaillon à Alger après l'indépendance... Pas étonnant que Jacques se soit tiré et ait disparu pendant dix ans!

Ce 11-Septembre m'avait donc fait insulter par la plupart de ces Beurs parce qu'ils étaient assez bêtes pour croire en la thèse officiellement complotiste! Avant, mes ennemis m'attaquaient pour mes « idées », disons. Il y avait quelque chose de légitime à ce qu'un défenseur d'Israël m'attaquât parce que moi j'attaquais Israël. Désormais, sous prétexte que je ne croyais pas en la théorie du complot, j'étais rangé d'office par mes nouveaux détracteurs musulmano-soraliens au milieu des Géraldine Muhlmann, Nicolas Poincaré (le père de son enfant!), Daniel Leconte, Philippe Val, Alain Duhamel, et j'en passe et des centaines d'autres ordures!...

Ah! Il y avait de quoi braquer, rugir, barrir de colère! Ce n'était même plus le monde à l'envers, notion révolue, c'était le monde en enfer.

En Enfer, les Arabes traîtres à leur Histoire et à leur cause qui osaient dénier aux dix-neuf kamikazes du 11-Septembre d'avoir été les auteurs de ce geste énorme, anti-américain justement, anti-occidental, et que les USA méritaient depuis si longtemps! En Enfer, les Arabes conspirationnistes qui, en colportant leurs conneries, rejoignaient les pires racistes anti-conspirationnistes sans en avoir conscience!

Honte aux Arabes employés complexés de l'Occident qui croyaient qu'en mettant sur le dos des Américains la responsabilité des attentats du 11-Septembre, ça accuserait

davantage ceux-là, alors qu'en vérité, ça les dédouanait, et de tous leurs autres crimes !

Et surtout, honte à moi, qui étais obligé, à cinquante-trois ans et avec tous les livres à faire qui m'attendaient, de rappeler ces évidences ! Obligé de parler à des bébés encore et encore de ce 11-Septembre, éduquer, édifier, enseigner les rudiments de l'Histoire du XXI<sup>e</sup> siècle à des puceaux de l'Apocalypse !

## CXLI BEURS DE MERDE !

Chut... Il me fallait parler plus bas et plus lentement, comme à des cerveaux engourdis : ceux, lourds et flasques, flottant dans leurs boîtes crâniennes, des demeures qui, sans rien savoir, sans avoir jamais rien lu ni vu d'intéressant sur aucun sujet, avaient foncé depuis quelques années à peine, mais longues comme des siècles, dans le panneau du conspirationnisme militant. Le panneau, c'était leur ordi bien sûr ! Avec leurs deux cornes de cocus de l'Histoire, ils s'étaient encastrés dans l'écran de cristaux... Coincés ! Il était plus impossible de les en extraire que de sortir les vraies cornes d'un vrai taureau tanqué dans la palissade d'une arène de corrida... Au moins, la bête, elle, avait été noble et furieuse au combat...

Et moi j'étais, pour les débiles du Web (les Webiles), un naïf qui croyait, le con ! que c'étaient les Arabes qui avaient fait le coup... Pour certains, j'étais même pire : un pourri qui savait très bien que c'étaient les Américains, mais qui refusait de le dire pour être dans le Système. Je faisais le jeu de l'Empire, j'étais celui qui attisais « le choc des civilisations » et gnagnagna...

Finis d'épargner ces Arabes qui me crachaient dessus... Ils étaient désormais de plus en plus nombreux, ils pullulaient, crapules impunies m'accablant sur ma *via dolorosa*... Je pensais au tableau de Jérôme Bosch où il montrait bien, en gros plan, les trognes ignobles des cons et connasses qui s'acharnaient sur le Christ portant sa croix. Ma croix, c'était *Une lueur d'espoir* ! Et sur mon chemin, en train de me quasi-



lyncher jusqu'au Golgoth', ce n'étaient plus des Juifs, c'étaient des Beurs !...

Pourtant, ça ne datait pas de la veille que je « soutenais » ma « thèse ». Depuis le début pour tout dire... Avant même que le deuxième avion n'entrât dans la seconde tour, j'avais compris, et je n'ai pas varié d'un iota. Et pas par orgueil, par évidence. Pourtant, en 2001, je ne pouvais pas tout savoir. J'avais appris beaucoup de choses en dix ans, mais elles n'avaient fait que me conforter dans ma première impression.

Les conspir arabes étaient encore en train de sucer le sein de leur connasse de mère que moi, je partais m'enfermer pour écrire nuit et jour *Une lueur d'espoir* !...

Non, mon livre ne me posait aucun problème d'« orgueil » à assumer et je n'avais aucune raison de renier un texte absolument juste, pour l'époque et pour toujours. Je n'avais pas une ligne à retrancher d'*Une lueur d'espoir* ! En revanche, j'y ajouterais cette note :

#### ERRATUM

*Dans mon livre Une lueur d'espoir, écrit en septembre 2001 et publié un mois après, il ne fallait pas lire: « Les attentats du 11-Septembre vont donner le signal aux peuples arabes qu'il est temps de relever la tête et d'être fiers de ce que leurs frères kamikazes ont accompli pour eux », mais: « Les attentats du 11-Septembre vont donner le signal aux peuples arabes de baisser comme jamais la tête au point de nier que c'est Al-Qaïda qui en a été l'auteur et de préférer, par bêtise, ignorance et goût de la soumission, les attribuer aux Américains eux-mêmes. »*

Oui, je m'étais trompé. Mais attention, pas sur le 11-Septembre, c'est sur les Arabes que je m'étais trompé ! Je n'attendais rien, je pensais juste que les Arabes de France me sauraient gré d'avoir compris et soutenu leur cause, et voilà que dix ans après, ces connards me traitaient de pro-américain ! Pro-américain, moi ? Parce que je savais, preuves à l'appui, que les Américains, que je méprisais au plus haut point (moi, je n'avais jamais mis les pieds sur cette terre de merde qu'était l'Amérique, contrairement à bien des conspirationnistes soi-disant anti-amerlocs qui ne voyaient aucune incohérence à aller faire leurs études aux « States » !), étaient trop demeurés pour avoir pu imaginer et concrétiser une série d'attentats pareille ? Moi, pro-américain ? Alors que ceux qui m'accusaient de l'être étaient des Beurs nikisés, facebookisés, apple-isés jusqu'au trognon, et qui restaient

fascinés par leurs maîtres yankees comme de bons petits esclaves ?

## CXLII

### ONE M.-E.N. SHOW

Ah, voilà Djamila ! Il était temps... Je commençais à étouffer à ruminer ainsi ma colère encouscoussée ! Djamila était une vieille copine perdue de vue depuis 2003... Presque dix ans... Embrassades. Elle était en beauté et adorable, et accompagnée d'un grand jeune homme arabe à l'air un peu asiatique : son fils Elias ! On aurait dit que Djamila était la sœur de son fils...

C'est elle qui avait tout manigancé : ayant retrouvé ma trace, Djamila m'avait appelé et organisé ce rendez-vous au Paname avec Elias, afin de me le présenter. Les potes de son fiston les avaient précédés, car lui avait sa prière à faire et elle une vaisselle en retard...

Djamila, Algérienne de cinquante ans, était plus « jeune », plus libérée et plus fine que les amis de son fils, tous épuisés par mon discours sur les passeports et les valises... Je le voyais bien : ils ne buvaient pas mais ils étaient saoulés. D'ailleurs, au bout d'un moment, ils s'en allèrent pour s'enfiler des goulées de narguilé oubliées... Les Beurs préféraient fumer la chicha en refaisant le monde, alors que c'était en s'embarquant dans des avions pour les crasher contre ces salauds d'impérialistes yankees qu'on le refaisait, le monde !

Djamila n'eut pas de mal à s'apercevoir que j'étais contrarié. Elle, Elias et moi restâmes un moment encore là... Ils avaient un super rapport, la mère et le fils : chamailleries et tendresses. Karim le patron nous rejoignit à la table. Il remontait du sous-sol, où d'autres Beurs faisaient des *one man show* pour un public d'autres Beurs encore...

— Tu devrais en faire un, Nabe ! me dit Karim.

Un show ! Tiens, pourquoi pas ? Sur le 11-Septembre, c'était ce qui aurait fait le plus rire aujourd'hui. Que de vannes à

balancer ! Il aurait suffi que je raconte la vraie version, ils s'écroulèrent tous de rire en bas... La Vérité, c'était le nouveau *stand-up* !

— Salut, ça va ? Vous êtes bien assis ? Pas de soucis, les amis ? Alors, voilà ! C'est une organisation terroriste arabe qui s'appelle Al-Qaïda (*rires*) qui a envoyé dix-neuf kamikazes en secret (*rires*) aux USA pour détourner des avions avec des passagers dedans (*rires*). Ils ont neutralisé le personnel de vol avec des cutters (*rires*) et ont lancé les appareils sur des cibles symboliques du pouvoir impérialiste américain (*rires*) : les deux tours du World Trade Center et le Pentagone (*rires*). Le dernier avion a raté son objectif mais les trois autres ont atteint le leur (*rires*), en particulier le WTC dont les deux tours se sont écroulées sous le choc (*rires*). L'armée et le pouvoir n'ont rien pu faire (*rires*), car ils ont été surpris (*rires*) et dépassés par les événements (*rires, applaudissements*) !

## LIVRE 22

### CXLIII

### AGNÈS ET MARCEL

— Il attaque ton père !

C'est comme ça qu'Yves Loffredo m'apprit que dans sa dernière vidéo du mois, Soral avait franchi un cap : il s'en prenait à Marcel désormais !

J'allais voir ça... Petite innovation : Soral faisait désormais retranscrire son interminable monologue, c'était pratique, ça évitait de se taper son allure de sous-commandant Cousteau explorant les abysses encorailés de sa propre bêtise, avec son petit bonnet et son pull-over, sur son divan, tous rouges, sans oublier sa voix si pénible. Pour qui voulait, il n'y avait donc plus le son, il n'y avait plus l'image, mais le « texte » seulement, c'était pas plus mal... Ah, si on avait pu bientôt ne plus avoir le type lui-même... Le rêve !

Sur le site Égalité et Réconciliation, on pouvait donc lire mot à mot, en déroulé, le verbatim du verbeux complètement con. On avait les *Coups d'épée dans l'eau* qu'on pouvait ! C'était flagrant de voir comment son langage à lui, le « Maître du Logos », ne tenait pas la page. Je ne parle même pas des fautes d'orthographe rajoutées par ses petites mains fouettées jusqu'au sang pour servir toujours plus la cause du gourou minable. Je parle du phrasé ! Non seulement Soral n'était pas bon à l'écrit, mais là on s'apercevait qu'il était nul à l'oral. Un bon orateur, c'est quelqu'un dont les propos mis par écrit éclatent à la figure du lecteur, quels que soient ses lapsus, ses fautes, ses malformulations. On était loin du compte avec ses paragraphes où sa pensée se déconstruisait de ligne en ligne. Mauvaise idée que ces retranscriptions, il aurait dû s'en tenir aux vidéos, elles seules pouvaient abuser le baba noyé dans sa logorrhée mensuelle, pour ne pas dire menstruelle. La vidéo menstruelle du mois d'Alain Soral ! Du rouge encore !

Après une introduction sur Louis Alliot, Dieudonné, Pétain, Chirac, vint le sujet Céline: « Il n'y a pas que Nabe qui aime Céline, mais moi je l'aime pour de bonnes raisons. » On avait dû lui dire que l'intégrale de l'entretien d'Arte (qui avait été mis en ligne, comme prévu), c'était pas de la merde. Soral disait qu'il s'était fâché avec moi, mais « pas pour des raisons littéraires, qui sont des raisons de bonnes femmes », car pour lui la littérature c'était une activité de femmes: « C'est les femmes qui ont le temps de lire, nous les hommes on travaille, on fait la guerre. » Ah bon? À quoi Soral travaillait-il et quelle guerre faisait-il? On aurait bien aimé le savoir... Moi j'aurais dit que c'était justement pour des « raisons de bonnes femmes » qu'il avait rompu avec moi...

Il enfonça ensuite ses petits clous: Dantec et moi étions deux écrivains pour adolescents, menteurs, incompetents, sans courage, sans honnêteté... L'un était « le Nietzsche du Québec » et l'autre « le Céline du 8<sup>e</sup> arrondissement ». Lui seul, Soral, était un vrai ouvrier déclassé, et nous on était des bourgeois! Il m'enfermait dans un monde d'étudiants bourgeois qui n'aurait pas été le sien, « moi je n'ai jamais été étudiant », affirmait-il, alors que c'était faux, il n'avait été que ça, aux Beaux-Arts, à l'EHESS... « Je ne suis pas un génie comparable à Dostoïovski (*sic*) ou Tolstoï! » Tu l'as dit, bouffé (par la jalousie)!

En effet, ce n'était pas pour des griefs littéraires qu'il s'était fâché avec moi, c'était à cause du 11-Septembre, rappelait-il! Et « Nabe a dit qu'il me réservait un chien de sa chienne, on verra bien ce qu'il fera ». Tu vas voir, ma chienne, ce qu'il te réserve, mon clébard... Tu as juste le choix du chien fou qui va te déchiqueter: pitbull excédé ou bien doberman en furie?...

Et c'était reparti, mon riquiqui! La rengaine sur Ben Laden, joujou des Américains, collabo, etc. Revoici Soral touillant sa psychose partagée par tant de monde: Al-Qaïda avait été montée par les services secrets américains pour faire des guerres dans le but d'instaurer un Nouvel Ordre mondial...

— C'est pour ça que je dis: Nabe ne peut plus vous dire grand-chose aujourd'hui, parce que je l'ai ridiculisé, comme

j'ai ridiculisé Dantec.

Sur *L'Enculé*, on y venait, il me reprochait d'avoir fait un livre sur DSK qui était « mort » et de l'attaquer parce qu'« il tirait des putes » (sauf que Nafissatou n'était pas une pute). Le vrai courage, selon Soral, ç'aurait été que j'écrive « un bon petit livre » sur les pédophiles en réseaux... Et puis quoi encore ? En plus, Laurent James soulignerait sur son *Parousia* que je l'avais déjà fait dans *J'enfonce le clou*, avec « L'Ogre flou » et « Les 100 000 vierges de Fourniret ». Mais le problème surtout, c'est que je ne voyais pas le rapport entre la pédophilie et DSK... Le « raisonnement » soralien, c'était : DSK = sexe ; pédophilie = sexe, donc DSK = pédophile. C'est exactement la définition du sophisme. Il faudrait creuser d'ailleurs la question technique du sophisme sur le plan rhétorique.

D'ailleurs, c'était la même technique chez Salim... Pour démontrer qu'il y avait des réseaux de pédophiles organisés dans l'élite, Laïbi prenait un exemple parmi « les grands de ce monde » où il y avait de la prostitution ; ensuite il prenait un exemple d'une affaire de pédophilie chez les prolos dans le Nord, ou en Belgique ; et enfin un exemple de réseau organisé comme des francs-maçons ou un lobby quelconque Bilderberg, puis il mélangeait les trois qui n'avaient aucun point commun à part celui de le débécqueter en tant que musulman prudos, et il en arrivait à affirmer que dans l'ombre, des élites formaient secrètement des réseaux de pédophilie ou achetaient des enfants fournis par des groupes de crades, les baisaient et les tuaient...

Pour Soral, donc, ce n'était pas courageux de ma part d'avoir écrit à chaud, sur l'affaire mondiale de l'année, un roman *construit*, et dans la peau de DSK, avec tous les noms cités, sans avocat derrière, lancé sur une plateforme Internet, et avec tout le milieu médiatique, y compris mes alliés d'antan, contre moi.

Non, pour Soral, le courage c'était de rester sur son divan rouge, d'attaquer la franc-maçonnerie, le sionisme, de lécher le gros cul de Marine Le Pen, d'essayer d'hameçonner le plus possible de petits poissons beurs pour en faire sa friture

électorale, de fantasmer sur un pays diabolisé comme le Qatar et de taper sur Lucifer BHL, comme tout le monde depuis trente-cinq ans, sans aucune efficacité... Ah, et pour finir, d'aller, par pure démagogie, dans le sens du vent anti-pédophile sorti de l'Anus géant de la Société, comme si le sort des enfants, qu'ils crèvent de faim ou se fassent enculer, importait de quelque façon que ce soit à monsieur Soral !

Et pour avoir l'air de me river définitivement son clou, en tout cas le clou de cette vidéo, Soral achevait ainsi :

— Si j'étais méchant, je dirais que Nabe est à Céline ce que son père Zanini est à John Coltrane en jazz. Vous voyez, je vais finir sur cette petite méchanceté.

Aïe ? Peuh... C'est comme si moi j'avais dit : « Soral est à Karl Marx ce que sa sœur Agnès Soral est à Marilyn Monroe ! » Mais la pauvre Agnès ne méritait pas ça, d'abord parce que la comparaison ne tenait pas : aucune actrice européenne (à part Brigitte), évidemment, ne pouvait être comparée à Marilyn (comme aucun saxophoniste blanc ne pouvait l'être à Coltrane, pas même Barney Wilen, ni Stan Getz, ni Zoot Sims), mais aussi parce qu'Agnès avait dit quelque chose un jour de très vrai sur son frère dont elle connaissait mieux que personne les impuissances cachées : « Mon frère dit d'une manière très intelligente des choses très connes », et enfin parce que je n'avais aucune raison d'être « méchant » avec elle, d'autant plus qu'on avait sympathisé en 1986 à Calvi, où elle était à côté de moi pendant un concert en train d'écouter, ravie... Zanini !

Pourtant, j'aurais pu me le permettre car moi je n'avais jamais léché la poire de sa sœur comme lui celle de mon père lorsqu'Alain venait à chaque Petit Journal manger « en écoutant du bon jazz » (*dixit* AS), rire, palabrer, profiter de mes groupies, et sans que jamais Marcel lui ait fait la moindre remarque sur sa présence... Dans son petit esprit d'ex-enfant battu, le choc avait dû être trop fort entre la délicatesse, disons, de mon père à son égard et la brutalité du sien. En effet, le père Bonnet, lui, avait été un gros beuf savoyard qui tabassait le petit Alain et l'enfermait tout gosse dans sa cave pour lui

apprendre la vie, ce qui allait avoir pour seul effet de lui faire voir, pour toujours, la vie du fond d'une cave.

## CXLIV

### LE CHEVALIER BÂILLARD

Et je n'avais pas tout vu ! Rania, qui continuait à m'appeler régulièrement, me signala un petit « digestif » (si on pouvait dire) que le patron du Kafé du Kommerce krypto-FN avait offert à ses clients après qu'ils avaient bien bâfré sa dernière vidéo du mois...

Douze minutes de plus de vantardise sur ses livres où Soral ne parlait que de moi ! Encore ? Obsédé, pathétique, il avait peur, c'était l'avis d'Yves : « Il s'ampute à chaque phrase de quelque chose, une oreille, un œil, une dent, tu n'auras pas grand-chose à faire, il fait de la peine... » Et « Olaf » disait : « Il ne peut plus se regarder dans la glace sans y voir autre chose que son amour désespéré pour toi... C'est dur ! »

Soral parlait de lui à la troisième personne. Virage à 180 degrés : maintenant, c'était bien d'être un écrivain ! Juste après avoir dézingué l'état d'écrivain, il tenait à dire lui-même de lui-même que :

— Alain Soral n'est pas seulement un agitateur, un extrémiste, certains le pensent, mais aussi un auteur de talent et un auteur comique... C'est-à-dire que je sais écrire et c'est drôle à lire, en plus d'avoir du fond. Et je pense que ça vaut largement les bouquins de Nabe, largement ! Il ne les a jamais lus, lui, contrairement à moi qui ai lu un peu les siens. Il ne lit pas les livres des autres, trop narcissique pour ça... C'est pour ça qu'il avait dit à Ménard, dans une interview, que j'étais « un très bon comédien », ce qui est une manière de me cracher à la gueule en niant que je suis un écrivain. J'ai publié dix livres, j'en ai pas publié vingt-sept parce que moi, je me relis et je châtie ma prose ! Ce que je conseillerais à certains...

Évidemment, il n'avait jamais lu un seul de mes livres, même s'il était exact que je ne risquais pas de lire les siens. Quant à l'accusation de « comédien », je l'avais dite dans le



sens qu'il jouait très bien la comédie pour se faire passer pour un grand méchant alors que c'était un tendre blessé, c'était pour le protéger en plus, ce con ! Mais il venait de révéler (on s'en doutait depuis un moment avec Yves...) que c'était bien de là qu'était parti le germe de sa vexation : de mon interview chez Robert Ménard dans *Médias*.

Soral répétait dix fois qu'il était un « écrivain » et que ses livres le prouvaient, le pauvre :

— Avec du style, c'est de la littérature. Certains pensent que ce sont de très bons livres, mais j'en parle pas toute la journée parce que, contrairement à Nabe, je me branle pas sur le fait d'être écrivain. J'essaie d'être un homme et un honnête homme, c'est pour ça que je passe beaucoup plus pour traditionnaliste que bourgeois... La catégorie de l'écrivain est une catégorie bourgeoise de soumission à la sclérose et à la révolution bourgeoise. Je suis un homme qui écrit des livres, exactement comme l'était l'un de mes ancêtres, La Rochefoucauld. Avant, on avait d'abord fait la guerre, on avait vécu et on écrivait ses mémoires. On n'était pas un petit con de dix-huit ans qui se prend pour Dostoïovski (*re-sic*) et qui, alors qu'il ne connaît rien au monde, veut expliquer le monde à tout le monde alors qu'il ne l'a pas encore vu ni compris.

Scoop de plouc ! Soral, descendant de La Rochefoucauld, c'était la meilleure ! Qu'il nous montre son arbre, cette vieille branche... Comment aurait-il pu couler dans ses veines pourries une seule goutte de sang de La Rochefoucauld, lui qui n'avait en elles qu'à peine de quoi faire du petit boudin ? Ce n'était pas parce que quelques maximes de l'Aixoïs génial lui collaient parfaitement, « Si nous n'avions point de défauts nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres », ou « On fait le plus souvent du bien pour impunément faire du mal », ou « Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon », qu'il était de sa famille !

Quant à faire la guerre, on aurait bien aimé déjà qu'il ait fait son service militaire, l'aspirant Soral ! Toujours cette accusation de n'avoir rien vécu, c'était le discours que m'avait servi Jean-Marc Roberts à *Apostrophes*, je n'aurais été *que* dans la littérature et n'étais donc pas digne d'écrire puisqu'il

n'y avait aucune vie derrière. Pourtant, à vingt-cinq ans, j'avais vécu mille vies, ignares connards ! Je promis que quand on serait réconciliés (jamais !), je lui apprendrais à prononcer correctement le nom de Dostoïevski.

Soral expliquait ensuite son « art du roman » en exhibant son navet *Chut(e) !* :

— En fait, je fais un roman pour expliquer qu'il faut sortir de la catégorie du roman. C'est-à-dire que je suis, de ce point de vue-là, un antinabien, beaucoup plus subtil que lui parce que j'écris un roman pour expliquer que le roman c'est inutile. Je trouve ça plus pervers et plus subtil que la prétention à faire de « l'anti-édition » quand on fait de l'auto-édition parce qu'on ne vend plus rien (*rire, ou plutôt pouffement forcé*) ! Il faut être un peu honnête et de temps en temps pas péter plus haut que son cul. C'est d'ailleurs le meilleur moyen d'être un bon écrivain. Voilà, oser le réel, coller au réel, c'est le meilleur moyen d'écrire bien à mon avis... Et c'est un bon roman, je crois, mais bon, attention, c'est pas le *Voyage au bout de la nuit*, c'est pas *Guerre et Paix*... C'est un bon petit roman dans les années 1990-2000. L'Histoire jugera, il y aura effectivement Houellebecq, il y aura Nabe aussi, bien sûr, et il y aura Soral, il y aura sans doute pas Beigbeder !...

Comme c'était touchant ! Il se mettait dans la bande avec Houellebecq et moi ! Contradictoire à chaque phrase, maintenant c'était à chaque mot. Il faisait du roman ou pas ? Et quel rapport avec l'édition ? À une époque, il faisait le reproche à Cioran d'avoir passé ses journées à écrire des livres pour dire qu'il ne fallait pas écrire de livres, et désormais il en faisait une qualité et se l'attribuait... Quelle chute dans la semoule après y avoir si longtemps pédalé... Le roi de la mise en abyme, sauf que c'était lui qui s'était mis dans un abîme tout seul, et qu'il n'en ressortirait jamais.

Puis Soral se comparait à Céline et à Tolstoï qui avaient fait la guerre, car lui aussi avait vécu avant d'écrire : il avait été dans le milieu de la mode... Qui retrouvera la photo de Tolstoï, avec sa barbe blanche, en kilt Jean-Paul Gaultier ? Ce fut là aussi qu'on apprit que Soral avait été professeur de

sociologie à l'école ESMOD, là-même où travaillait Hélène depuis deux ans.

— Je connais très très bien le vêtement, c'est-à-dire que j'ai des tas de domaines de compétences dont je ne parle pas et qui font mon épaisseur, quelque part.

Hélas, on n'entendait personne rire, mais pour la seule raison qu'il n'avait évidemment aucun interlocuteur en face. Il aurait fallu rajouter des rires, comme dans certaines émissions comiques où les humoristes n'étaient pas drôles. Il osait dire aussi que Céline avait un « CV soralien » ! et ressortait sa rengaine du Soral pauvre qui, lui, était vraiment célinien. Pas comme moi qui n'avais pour soucis que de savoir si j'étais « un génie de la littérature sponsorisée ».

— Moi j'étais au Parti communiste, je sais ce que c'est que le peuple français, j'étais au Front national. J'ai pas de dégoût là-dessus, justement parce que je suis comme Céline, je mets les mains dans le cambouis... C'est tous ces contresens nabiens qui m'insupportent. Et il a prétendu qu'il allait se payer ma tronche, etc. Il a pas les moyens en réalité de se payer ma tronche ! C'est ça qu'il comprend pas, je suis infiniment plus célinien que lui, même quand j'écris pas.

Se payer ta tronche ? C'était peu dire ! Il allait voir ce qui allait lui tomber dessus comme avalanche, le Savoyard trouillard ! Bayard toujours, oui, mais dans le sens qui fait bâiller... Soral, c'était le chevalier Bâillard !

## CXLV

### SORAL, MON LAUDET ?

Taper et taper sur Soral pendant des pages et des pages me faisait du bien, bien sûr. Je ne voyais pas où était le problème. Cent ans avant moi, Péguy avait consacré un livre entier à un pauvre con, M. Laudet, qui avait publié un article critiquant son *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*. Nous savons bien qu'à travers la personne que nous nous acharnons à défoncer, c'est bien autre chose que nous voulons détruire. Et en plus, Soral, à la différence de Laudet, n'était pas n'importe qui, il

symptomatisait tout un esprit du temps, c'était même un des responsables de ce détournement de la vérité qui la caractérisait.

La foule grandissante des esprits faibles que Soral était en train d'entraîner avec lui dans l'abîme faisait que ce combat défensif, de simple riposte bien naturelle à laquelle seul un naïf au fond comme lui pouvait imaginer échapper (me connaissant), était en train de se transformer en un autre combat : celui, cette fois offensif, pour, en toute non-naïveté de ma part (car je suis aussi peu naïf que Péguy l'était, et ce n'est pas peu dire !), remettre – rien que ça ! – le monde à l'endroit.

Nicolas m'appela, il se lamentait sur les saloperies de Soral, je le recadrai un peu : ça suffisait les plaintes consolatrices, les soutiens abstraits, il fallait du concret, du militaire, du policier ! des preuves de sa vie d'ordure, de tout ce qu'il cachait à ses fans, et surtout un support où frapper...

Quant à l'argument prétendant que ce serait contraire à la littérature de régler ses comptes, il ne tenait pas face aux pages produites. Ceux qui se rassuraient en séparant la littérature du « règlement de comptes » étaient des puceaux de l'art. La beauté n'avait fait que ça dans la vie : régler ses comptes.

## CXLVI

### NOUVELLE CHIURE DE MOIX SUR LA STATUE DE PÉGUY

À propos de Péguy, « l'admiration » (bidon, évidemment...) que lui portait Moix était devenue plus connue que celle que je portais moi-même à l'auteur de *Note conjointe*. À ma cheville (ça va, les chevilles?), on attachait davantage les casseroles cathos de Bloy, Bernanos et Claudel... Péguy m'était moins associé. Pourtant, les accointances ne manquaient pas entre le swingueur obsessionnel des *Cahiers de la Quinzaine* et moi... On était tous les deux des Capricornes forçats qui s'étaient évadés de leur époque mais pour mieux entrer dans une autre prison : celle de l'écriture contre cette même époque... Nous avons créé nos éditions respectives dans l'indifférence à la

fois molle et violente du système journalistique et intellectuel de notre temps. Et nous avons lancé nos livres comme des bouteilles à la mer, mais qui contiendraient en elles, mystérieusement, la mer tout entière dans laquelle elles avaient été jetées...

À chaque fois que Moix prononçait ou écrivait le nom de Charles Péguy, c'était comme s'il lui tirait une nouvelle balle en plein front. Toutes les occasions étaient bonnes pour Yann, et les plus ridicules. Par exemple, en cette période pré-électorale de début 2012 où les candidats sortaient du bois comme de vieux gibiers sur le retour tout transpirants et peu appétissants, Moix avait choisi entre le chevreuil Sarkozy, la biche Marine Le Pen, la laie Joly, le daim Hollande... François Bayrou! Le con auto-centré! C'était bizarre, d'ailleurs, qu'on ne lui reproche jamais d'être « auto-centré », à Bayrou...

Pour Moix, c'était désormais le Salut par le Centre! « Le centre fut longtemps la capitale des hésitations, le royaume des atermoiements, une faiblesse de caractère: il est peut-être aujourd'hui le seul cosmos traversé de fusées neuves. » *Sic!* Tout ça parce que le politicard au sang triste avait dit un jour aimer Péguy! Sans doute voyait-il, en le lisant, un frère en bégaiement?... Il n'en fallait pas plus à Moix, qui ne comprenait pas plus la politique que la littérature, pour qu'il s'engageât à soutenir le gros beauf bafouillant de Bordères (Basses-Pyrénées):

Cet homme sera président de la République. Sans doute l'est-il déjà depuis un moment, plus qu'il n'est réellement dans « l'opposition ». Il occupe une sorte d'Élysée hors-les-murs, comme il existe une Villa Médicis hors-les-murs. François Bayrou est davantage un homme qui s'affirme qu'un homme qui s'oppose. Au siège du Modem, il possède un bureau modeste et tapissé de livres lus qui semble, tel celui de la petite boutique des *Cahiers de la Quinzaine* où siégeait son « cher Péguy », la forteresse têtue de son ambition légitime. Nul n'est moins imposteur que lui.

« Cet homme sera président de la République »... Quel prophète, ce Yann! Ils n'en avaient pas marre, à *La Règle du jeu*, de publier plagiats sur plagiats simili-péguystes sortis laborieusement du croupion de cette espèce de poule trempée d'Yann Moix?...

## LIVRE 23

### CXLVII

#### UNE PROPOSITION DE DIEUDONNÉ

*« Salut Marc-Edouard c'est Dieudo ! Je voulais te rappeler l'invitation à notre mariage le 13 juillet prochain. Et je voudrai savoir si tu accepterai de jouer le rôle du curé pour la cérémonie car le curé de notre paroisse a refusé de nous marier (il a regardé mes sketches sur internet et les a trouvés blasphématoires)... Qu'importe, nous allons reconstituer un intérieur d'église chez nous et allons convier quelques 1000 personnes à assister à notre union. Nous serions honorés moi et Noémie si tu acceptais de nous donner le sacrement avec ta plume et ta verve. Tony Parker et Teddy Riner seront deux de nos témoins. Tiens-moi au courant ! Amitiés Dieudo. »*

Dingue ! Il voulait que je joue le clown-curé à son mariage, en sacrilégeant la fonction, et il me demandait carrément de les unir religieusement... De quel droit aurais-je pu « donner un sacrement », même avec ma « plume » ? Ce texto en disait long sur ce que Dieudonné pensait de moi (en bien comme en mal...). Que faire ? On allait réfléchir... Audrey n'en revenait pas, je ne pouvais pas accepter, surtout qu'il allait y avoir Soral, Faurisson et compagnie, à ce raout peu ragoûtant... Et ça y allait, la confusion entre le futur et le conditionnel (*Et je voudrai savoir si tu accepterai*) : tout le révisionnisme était là, d'ailleurs...

Bref, je songeais déjà à couper à toute cette mauvaise comédie. Mais comment ? Pour gagner du temps, je proposai par texto à Dieudonné qu'on en discute de vive voix, et pour cela je les conviai, lui et Noémie, à dîner avec Audrey et moi dans notre quartier à la date qui leur conviendrait. Cette invitation me permettait aussi de ne pas être tenu d'en accepter une autre : celle à son anniversaire qui se donnait à la Main d'Or, ce 11 février-là, et auquel je n'avais pas du tout envie de me rendre.

J'avais d'ailleurs trouvé un bon prétexte... Profitant de la concordance des dates, je décidai de m'éloigner de la capitale pour aller assister à la représentation des trois opéras de Puccini, dits *Il Trittico*: *Il Tabarro*, *Suor Angelica* et *Gianni Schicchi* (eh ouais, pauvres cons de nabiens, vous faisiez déjà semblant de vous intéresser au jazz, maintenant il va falloir faire semblant de vous intéresser à Puccini !)...

## CXLVIII

### JOYEUX NAZIVERSAIRE !

— Je suis à la gare de Lyon, répondis-je à Yves qui m'appelait.

— Ah, tu quittes Paris ?

— Non, j'y rentre au contraire ! Je suis à Lyon, je te dis ! À la gare.

— D'accord ! Je croyais que tu étais à Paris à la gare de Lyon !

— Oui, bon, ça va...

— Et qu'est-ce que tu es allé faire à Lyon ?

— J'ai été appelé comme témoin de l'assassinat sur une péniche de l'amant d'une femme par son mari marinier qui cachait son couteau sous son manteau... Après, j'ai vu une ancienne salope mère de famille qui était entrée dans les ordres pour oublier qu'elle avait abandonné son enfant, qui lui est réapparu par miracle dans son couvent... Et enfin j'ai été mêlé à une sordide affaire d'héritage basée sur la substitution d'un cadavre par un faux agonisant qui finalement a baisé toute la famille...

Il y avait longtemps qu'Yves Loffredo ne s'étonnait plus de quoi que ce soit concernant ma vie « privée »...

— Passons aux choses sérieuses, lui dis-je. Alors, tu y es allé ? Raconte !

Yves se dégagea péniblement de ses brumes matinales (il était 13 heures) et me raconta longuement la soirée de la veille

à la Main d'Or pour l'anniversaire de Dieudonné... Dieudonné était entouré de ses tocards habituels. Mais il n'y avait pas Soral. Élie Semoun, lui, avait eu le cran, je trouvais, de venir, et seul. C'était encore le plus sympa, lui et Dieudo ne s'étaient pas quittés jusqu'à 2 heures... Il y avait aussi la femme de Le Pen, Jany.

Yves était venu là avec son pote Arnaud et sa femme Sophie qui, pour rire, avait cuisiné pour Dieudo un gâteau d'anniversaire avec une croix gammée en sucre glace dessus. Dieudonné avait semblé gêné et cacha le gâteau à la fois à Élie Semoun et à Jany Le Pen. Ça voulait tout dire.

C'était déjà très con de la part d'Yves et d'Arnaud, et de Sophie, d'offrir un gâteau nazi à Dieudonné! Yves croyait faire un gag à la *Hara-Kiri* mais, comme je le lui expliquai au téléphone, Dieudonné était passé à côté d'*Hara-Kiri*, c'était d'ailleurs tout son problème. Un Choron aurait exhibé le gâteau à tout le monde parce qu'il était capable d'intégrer tous les seconds degrés à son premier fondamental. Dieudonné, qui n'était toujours qu'au second pour masquer un manque généralisé de conviction, ne pouvait que cacher le gâteau, surtout à son meilleur ami juif et à la femme d'un des plus grands antisémites de France! Si encore ç'avait été une énorme étoile jaune en citron glacé, ç'aurait été plus « drôle »...

Ce non-hara-kirisme de Dieudonné, ce n'était pas la première fois que je le remarquais. Dieudonné aurait été incapable de faire une fausse pub comme celle que Choron avait faite dans les années 80: « mieux que la combinaison amaigrissante: le pyjama Auschwitz. Des millions d'utilisateurs satisfaits. » Et pas seulement parce que tout y était beaucoup plus drôle que ce que pourrait jamais faire Dieudonné sur cette question (une typo gothique, une maigrichonne en costume de déporté, une photo authentique de Juifs exultant derrière des barbelés le jour de leur libération, sans parler de la transgression hilarante d'avoir fait du nom du lieu maudit une marque de produit), mais parce que Dieudo et Cie ne se seraient jamais résolus à écrire « des *millions* de satisfaits »... En effet, ça aurait équivalu pour eux à valider, même pour rire, le chiffre officiel du nombre de victimes.



Voilà comment les limites de l'humour pouvaient être fixées par le révisionnisme. Et voilà surtout pourquoi Dieudonné serait toujours largement en-dessous d'*Hara-Kiri*.

À cette soirée d'anniversaire, donc, il y avait aussi Salim, évidemment ! Le Libre Penseur avait claqué la bise à tout le monde. À ses copains dessinateurs Joe Lecorbeau, une tête de bébé bête sur un corps de jeune beauf gras, et Zéon, une endive olivâtre au crâne rasé avec des yeux de rat... Joe Lecorbeau était l'auteur de la série de détournements des couvertures de *Tintin* pour Dieudonné : horribles... « Des gueules de mecs gentils », me dit Yves, le gentil aussi... Tous contents d'être là, dans cette atmosphère boy-scout et bon enfant qui sentait le sucre plutôt que le soufre... Zéon avait apporté, lui aussi, un cadeau pour Dieudo : des graines rouges dans un sachet de corn-flakes. « Oui, c'est très bon pour la santé », valida le Docteur Laïbi...

Salim était surtout venu pour demander si Dieudonné serait là pour le soutenir s'il se présentait comme député à Marseille (je rêvais !) : « Tu peux compter sur moi », lui avait dit fraternellement le gros métis.

C'est avec tout ce groupe-là que Dieudo avait dîné ce soir-là. À cette table de « grands » trônaient également, plus amusés qu'autre chose, Jany Le Pen et Élie Semoun, donc, que des Beurs aigris affalés au bar désignaient de leurs doigts crochus : « Qu'est-ce qu'il fout là, lui ? »

À un moment, Zéon parla de Soral et soudain, sonnerie de téléphone : « C'est lui ! » Tout fier, le grand con de « dessinateur » avait changé de tête et était parti s'isoler pour écouter la voix de son maître châtré... Puis la conversation s'était engagée sur moi, lorsque ce traître de Salim montra à Yves quelqu'un dans l'assistance, un nul de plus nommé Daniel Conversano, en lui disant :

— Tu ne trouves pas qu'il ressemble à Marc-Édouard ?

Conversano, abordé, avait enclenché à partir de là un discours antinabien dont Yves n'avait pas loupé une miette... Ce Conversano, ça me revenait, m'avait léché le cul sur YouTube en ânonnant des bouts de mes textes, déguisé en moi.

Désormais il me vomissait, bien sûr... Il aurait fallu que je m'extasiasse sur ses vidéos, sur ses best-of de ma prose choisie, ses récitations de mes aphorismes... Alors, il aurait continué à m'idolâtrer ! À entendre monsieur Conversano à la Main d'Or, je manquais à l'évidence de « profondeur ». J'avais « un rapport malsain à l'amitié ». Je n'étais « pas capable d'écrire un roman, contrairement à Houellebecq ». Je rêvais de me faire « mettre par des Noirs » et attaquais « toujours les gens sur le physique ».

Comment ne pas attaquer le physique d'un Conversano, devenu en quelques années grasse femelle poilue, d'après les éléments rapportés par Yves, en pantalon militaire, avec son trousseau de clés accroché à son flanc, car c'est « Dan » qui fermait et qui ouvrait le théâtre de Dieudo ! Yves comprit qu'il avait de l'importance à la Main d'Or : c'en était le geôlier. Et pas seulement, c'est Conversano aussi qui venait de réaliser le premier film de Dieudonné : *L'Antisémit* (sic).

À propos d'antisémit, Conversano, comme beaucoup, était de toute évidence resté bloqué sur mon *Apostrophes* 85. Hors *Apostrophes*, point de Salut, pour tous ces nostalgiques naboïdes !

Et encore, Conversano s'estimait « sympa », par rapport à Soral : lui ne parlait jamais politique à mon sujet. Il estimait que le gourou de la rue des Canettes faisait très bien le sale boulot de me démonter politiquement. Conversano, c'était mon côté humain qui le débecquetait... « C'est l'homme... », avait-il bavé. Même s'il ne m'avait jamais vu en vrai ! D'après ce que m'en disait Yves, Conversano me faisait l'effet d'un nouvel « Egoïne », le typique puceau livide qui était passé de fan déçu de moi à fan enthousiaste de Soral et de Dieudonné uniquement parce que je ne l'avais pas calculé !

Toujours sur moi, Conversano avait dit encore : « Il parle toujours de lui. Il raconte sa vie. Ce ne sont pas des romans. Il n'a pas d'humanité, il est trop égoïste, il se caresse la barbe. » Lui voulait être « le Nabe constructif » ! Lui, il marchait avec les autres, avec Dieudonné, il se bougeait... Il bougeait son gros cul mou, oui ! Monsieur voulait changer les choses. Il mettait les mains « dans le cambouis » lui aussi. Il croyait que

c'était du cambouis, mais c'était de la merde ! D'ailleurs, je remarquais que souvent ceux qui croient « mettre les mains dans le cambouis » ne les mettent guère que dans la merde. Tant pis ! Conversano se retroussait les manches. Il en avait jusqu'au coude, et pourtant c'était un manchot. Un manchot qui se retroussait les manches ! Pendant que moi je me caressais la barbe, lui la portait...

Tous ici, à la Sainte-Main d'Or, étaient persuadés qu'ils pouvaient rendre les hommes meilleurs, fermes, forts, faire évoluer les mentalités, changer la société, alors que moi je m'en foutais : c'était mon crime. Conversano : « Moi je veux un monde meilleur. Nabe veut un monde pire. »

Personne ne l'avait contredit, m'assura Yves...

— On ne contredit déjà pas Salim quand il parle de la Terre creuse ou des Bilderberg, alors un ancien fan qui te critique !...

Voilà tout ce que j'avais pu récupérer comme informations du « Rapport Loffredo » sur cette soirée du 46<sup>e</sup> anniversaire de Dieudonné à sa Main d'Or.

## CXLIX

### UNE PROPOSITION DE RAMADAN

Texte de Tariq Ramadan ! Lui me proposait qu'on fasse une conférence ensemble, ça se passerait à Lille... Je le rappelai !

Très chaleureux, Tariq donnait donc le 2 mars une conférence dans cette ville (où je n'étais jamais allé) et voulait la partager avec moi, les organisateurs étaient enthousiastes, on parlerait des révolutions, il s'étonnait que Taddeï et les autres aient calé sur mon dernier livre, il riait, je lui racontai que j'étais allé en Tunisie et que j'avais rencontré des gens déçus par lui... Il y allait d'ailleurs, en Tunisie, deux semaines plus tard, il me raconterait à son tour, et il tenait à ce que je vienne un peu plus tôt à Lille pour qu'on se briefe. OK ! Quelle bonne idée... Un débat filmé avec Tariq Ramadan !

Tariq m'envoya son numéro de Londres : « *Voilà mon N° l'ami et l'anglais. Je t'embrasse et me réjouis de te revoir* », je

lui répondis: « *On va tout casser. L'avenir est notre boulevard!* »

Et enfin, autre texto, de... Noémie! « *Bonjour Marc-Edouard, nous sommes heureux de pouvoir te proposer des dates pour venir manger avec vous, donc le 21 février ou le 22. Nous attendons ton verdict, à très vite et merci. Noémie et Dieudonné.* » Audrey jouait au théâtre en semaine, je proposai donc le dimanche 19... Noémie me répondit une seconde après: « *Parfait!* »

## CL

### DIEUDO ET NOÉMIE AU TONG YEN

Jean-Pierre Elkabbach téléphonait devant la porte d'entrée du Tong Yen. Trop drôle... Il allait peut-être quitter le restaurant à cause de nous, qui sait? Il était 20 heures 45, la salle était surchargée, Thérèse me dit:

— Vos amis sont arrivés!

Déjà? On monta à l'étage, et à la première table à droite, en effet ils étaient là! Dieudo face à Noémie. Audrey s'assit à côté d'elle et moi à côté de lui. Ils avaient commandé du champ', c'est exactement ce que je pensais faire. J'étais désolé, mais c'étaient eux qui étaient en avance, pas nous qui étions en retard... Ils nous attendaient, c'était mignon! Dieudonné près du seau à champagne, en roi rayonnant de sympathie, et Noémie toujours droite, brune, belle, les yeux brillants, silencieuse comme une éponge...

Tout de suite, discussion joyeuse, enflammée, riche, complice, sans aucune perversité ni gêne, comme si on nageait tous les quatre dans un naturel absolu, un délice. On commanda des crevettes, des nouilles, du riz, un bon bordeaux que Dieudo choisit, les serveurs chinois habillés en veste blanche étaient amusés, très amicaux avec nous. Pour une fois qu'Audrey et moi n'étions pas tous les deux seuls ici, à notre habituelle table des drames collée à la rambarde de l'escalier, elle en pleurs, moi au bord de la falaise psychique... Sans honte, j'avais invité les Dieudonné dans notre cantine, et tout

le monde assumait sans problème... C'était bien de les avoir fait venir ici, au Tong Yen, dans un endroit chic et public du 8<sup>e</sup> arrondissement, et pas dans un bistrot discret, en secret, dans un quartier reculé.

On parla d'abord du spectacle d'Audrey, Dieudonné croyait qu'elle jouait une pièce au Gymnase avec d'autres, mais non, elle était seule en scène ! Il n'avait pas compris, pourtant il aurait dû le savoir : c'était chez lui qu'elle avait fait son premier *one girl show* en 2005... Souvenirs ! Elle évoqua aussi son passage télé, il y avait deux jours, chez ce gros pédé marseillais de Morandini, et qui s'était très bien passé... Dieudo la félicita de s'accrocher, il était d'accord que le nombre de spectateurs importait peu au début, sauf pour les déjà connus en chute libre, comme son copain Élie au Trianon : une catastrophe, soixante-dix personnes sur une salle de cinq cents... Audrey lui apprit que Boujenah faisait moins de monde dans la grande salle du Gymnase qu'elle dans la petite. Il adora !

La discussion vint ensuite sur les correspondances troublantes entre nos structures d'entreprise, l'anti-édition et le théâtre de la Main d'Or. Sans avoir besoin des médias, je vendais mes livres entre 2 000 et 3 000 exemplaires à 25 euros sur lesquels j'en touchais 20 (sans parler du back catalogue), et Dieudonné bourrait son théâtre de 300 personnes par jour à 35 euros le ticket. Plus les DVD qui lui revenaient à 1 euro de fab', et les produits dérivés. Tout un tas de trucs que moi je ne pouvais pas faire, mais c'était la même machinerie diabolique d'autoproduction. Noémie et Audrey parlaient boutiques... On se réjouissait de la place de nos femmes dans nos affaires, et du fric qu'on se faisait (eux cent mille fois plus que nous) avec ce qu'on faisait (grande satisfaction).

Autre sujet, la façon dont il travaillait : Dieudonné écrivait beaucoup sur des cahiers, à la main. Une secrétaire retranscrivait, puis c'était Noémie qui lui dictait tout son spectacle à l'oreillette pendant les premières représentations, le temps qu'il l'apprenne. Jackie notait les improvisations à intégrer de soir en soir... Noémie, femme et souffleuse, l'inspirait aussi. Il me parla de sa façon de retenir son texte, de ses « chevilles », les segments de phrase qui lui permettaient

de s'y retrouver, entre deux pauses, par vagues de mots... Très intéressant.

On aborda leur mariage: Dieudo pensait donc me faire jouer, non le rôle d'un curé, mais carrément celui du Christ pour bénir leur union! Quelle drôle de mauvaise idée, et si ignorante de ce que j'étais et de ce qu'était le Christ (et de ce que le Christ était pour moi!)? Religieusement, je ne pouvais pas accepter, voyons... Et je leur expliquai pourquoi. C'était marrant, Dieudonné (et même Noémie) me parlait comme si j'avais la valeur ecclésiastique d'un véritable officiant qui devait absolument être là pour leur union...

D'accord, je serais là, s'ils le voulaient vraiment, à leur mariage, mais pas en tant que Christ clownesque. C'est Noémie qui trouva la solution: et si j'étais son témoin? OK! Surtout que Tony Parker, le basketteur, serait celui de Dieudo. Marché conclu! Noémie me demanda ça presque timidement, avec une expression de Vierge de l'Annonciation, et elle s'appelait Montagne, comme sous le sermon. C'était beau!

Le curé d'Houdan avait refusé de les sacrer, me dit Dieudonné, mais je le poussai à demander à un autre curé de le faire, quel qu'il soit, pourquoi pas le père Charles-Roux?

— Ou Williamson! dit Noémie en riant.

J'expliquai que le curé et l'église n'avait pas d'importance mais qu'il en fallait un pour que ce soit réellement sacré. Le 13 juillet, donc, « en toute intimité » (ils avaient déjà neuf enfants à eux deux dont quatre ensemble!), et dans une vraie église quand même, ils se marieraient, puis ils feraient leur Bal des Quenelles après s'ils voulaient, mais sans moi, *of course*, j'avais horreur de ça: je disais à Dieudo que c'était bien la peine de critiquer le système du show-biz si c'était pour en parodier les pires rites... Dès qu'on sortait de l'évocation de ses spectacles, il fallait tout expliquer à Dieudonné, c'était bizarre, on avait l'impression de parler à un nouveau-né...

Par exemple, Audrey essaya de lui démontrer que certains trucs ne « collaient » pas dans le révisionnisme. L'ignorance de Dieudonné en la matière nous sidéra... Sur les camps, il ne savait rien, ni comment c'était organisé, ni ce qui s'y était

passé, il croyait aveuglément Faurisson et faisait du révisionnisme un combat abstrait contre les « sionistes ». Au lieu de nous poser des questions techniques sur le déroulement des opérations, il pinaillait sur les chiffres. La première plaque à Auschwitz marquait « 4 millions », puis « 1 million 5 »... Et alors ? Il n'y aurait eu que mille Juifs gazés et brûlés que ça aurait suffi au « lobby sioniste » pour faire chier le reste du monde, non ? En quoi la remise en question des chiffres aidait-elle à mieux justifier la lutte contre ceux qui les avaient exploités ? Oui, les chiffres des camps avaient été gonflés au début, mais ça n'enlevait rien à l'intention des nazis d'exterminer les Juifs, ni à leur réussite partielle de l'avoir fait. On parlait fort ! Ah ! Pas de Lanzmann dans les parages, dommage. Et Elkabbach était resté en bas...

On avait beau lui dire la stricte vérité, c'est-à-dire que les nazis avaient créé des chambres à gaz pour y asphyxier un choix de prisonniers dès leur arrivée, malades, vieux, femmes faibles ou enceintes et enfants, et qu'on brûlait sur-le-champ leurs cadavres dans des fours, et que ceux qui restaient étaient envoyés pour aller travailler dans une autre partie du camp, Dieudonné s'attachait à cette seule notion de « vérité », et il ne voulait pas s'affronter à la vérité.

« Aux vérités », rectifiait-il, car lui bien sûr croyait encore qu'il y en avait plusieurs. Petit problème avec la vérité. Pour Dieudonné, la vérité était relative. Ça devait sans doute venir de son athéisme dont il était assez ignorant pour croire qu'il l'avait dominé par sa velléité d'appartenir à un christianisme qui, à l'évidence, était encore à l'état de pacotilles. Pour l'instant, il nous faisait du pilatisme : « Qu'est-ce que la vérité ? » J'espérais encore à l'époque que ça lui passerait un jour...

Cette histoire de vérité nous amena à parler religion. Noémie était protestante. Était-elle prête à abjurer ? « Dieudo vaut bien une messe ! » lui dis-je. Dieudonné, élevé dans le catholicisme pur et dur, me dit qu'il était de plus en plus tourné vers le pardon...

Ce fut alors que Dieudo, me regardant gravement en baissant la voix, m'annonça qu'il allait me révéler un secret

concernant « Alain », et que ce secret, il fallait absolument que je le sache. Il avait changé de visage, mais ce n'était pas la gêne qui passait dessus, plutôt une jubilation sournoise hyper bien contrôlée...

Dieudonné me raconta alors sa sale histoire... Suite à la lettre ouverte de Mukuna à Soral, Dieudo avait voulu réconcilier ses deux amis, qu'il disait placer au même niveau dans son affection... Aïe ! Il avait coincé, dans la salle même de son théâtre, Mukuna le Noir et Soral le Blanc pour qu'ils s'expliquassent, et pas pour qu'ils se crêpassent la tignasse. Pour deux chauves, ç'aurait été de toute façon dur-dur, œufs durs-durs même ! Soral avait recommencé à insulter cette bonne pâte noire de Mukuna jusqu'à ce que celui-ci lui propose de venir se battre dans la cour. À ce moment-là, le grand viril boxeur gourou savoyard, Alain de Bonnet de Soral s'était... écroulé en sanglots !

Oui ! Même si c'était tout à fait cohérent avec son attitude de pleutre fuyard lors de la baston des Pyrénées, j'avais du mal à le croire, mais c'était pourtant bien réel : Soral avait pris sa tête dans ses mains et avait pleuré de peur que le gros costaud camerouno-belge lui casse la gueule. Visage de lâche en pleurs ! Dieudo et Mukuna étaient restés gênés et surpris par ces larmes de fillette qui chiait dans sa culotte Petit Bateau naufragé.

— Et là, conclut Dieudonné, j'ai vu tout à coup Mukuna comme un noble guerrier de la forêt, un Bantou refusant d'achever un homme à terre, car Alain, terrorisé, était détruit. D'un côté, il y avait un homme, et de l'autre un...

— Blanc ?

Quelle merveilleuse anecdote ! Soral pleurant de peur, à cinquante-trois ans ! Je supposais que Dieudonné ne pensait pas avoir fait tomber ça dans l'oreille d'un sourd... *Cling !* Chrétiennement parlant, la différence entre Mukuna et moi, c'était que moi, Byzantin, je n'allais pas le gracier...

— Il va crever ! lui assurai-je.

Je fis peur à Dieudo ! J'énumérai tous les torts d'Alain, Dieudonné m'approuvait bien sûr mais je n'étais pas dupe



(pour lui, le dernier qui parlait avait raison) et surtout, comme disait Noémie, son problème, à Dieudo, c'est qu'il ne voyait rien, aucune vidéo, ne lisait aucun article, il ne savait donc pas ce que me faisait l'autre ordure... Je le recadrais sur le personnage de son Soral, mais Dieudo lui trouvait toutes les excuses : il aimait « son côté drogué punk ». Encore cette scie chiante ! Certainement pour me calmer, Dieudo me dit alors :

— Tu veux que je te dise ? Alain est bête...

Je me demandai si Dieudo se rendait compte de ce qu'il me sortait là. « *Alain Soral est bête* », signé *Dieudonné*. Ça ferait mal si tout le monde l'avait entendu comme moi...

Dieudo me proposa de faire une vidéo de nous deux pour parler de Soral. Pourquoi pas ? Un dialogue... Mais je préférerais publier d'abord une sorte de « lettre ouverte à Dieudonné » (mais où ?), puis devant la caméra, lui et moi, on commenterait ce que je lui aurais écrit. Il était d'accord. Il fallait en finir de toute façon avec ce parasite qui était en train de foutre en l'air sa carrière.

Tout cela l'avait vidé, pourtant Dieudonné alla pisser. Profitant qu'il était aux prises avec sa vessie, Noémie éclaira notre lanterne... Elle nous confia, à Audrey et à moi, qu'elle même était souvent attaquée et que Dieudo ne la défendait pas, il était « négligent »...

— Sur scène, Dieudonné est très courageux, mais dans la vie il n'ose rien dire...

Quel bel aveu de femme ! Je sentais qu'elle en avait beaucoup sur le cœur, la future madame M'Bala M'Bala. Dieudo restait ambigu, on le savait. Et Noémie me laissa entendre qu'il ne ferait rien contre Soral. Il faudrait percer tout ça à jour. Dieudo revint à table. Je lui dis aussi que si je ne venais pas les voir souvent, c'était à cause de leur entourage : Salim, Blanrue, Conversano, Joe Lecorbeau, Zéon, Soral bien sûr. C'étaient trop des nullards nuisibles, néfastes... Marre !

Noémie jubilait intérieurement, et je le voyais. Elle irradiait d'approbation...

Ce n'est qu'à la fin du dîner que je vis à une table à côté de la nôtre Sébastien Le Fol avec une femme, qui se levèrent et s'apprêtaient à descendre l'escalier. Je ne me privai pas de l'aborder, ce bon vieux Le Fol qui m'avait défendu contre Michel Polac dans *Le Figaro* pendant l'affaire *Ripostes* en 2000, et qui depuis avait pris à la fois du galon et la tangente en ce qui me concernait... Je lui présentai Dieudonné, Noémie, et surtout Audrey, lui rappelant qu'il n'avait pas seulement été un fan de moi mais qu'il était devenu aussi celui de ma femme, sur laquelle il avait fait un article élogieux.

Au moment de payer, ce fut Dieudo qui prit la note, je me jetai comme un lion sur la soucoupe et arrachai de ses mains le papier que je déchirai. Pas question. Ils étaient nos invités. Je payai 420 euros. Pas de problème. On resta encore un peu jusqu'à ce que le restau se vide, et pas à cause de nous... Thérèse, sympa, nous laissa nous attarder. Trois heures et demie de quatuor sulfureux !

Puis on descendit. Le temps que Dieudonné nous rejoigne, Noémie fit vite en bas des escaliers une photo d'elle et de moi collés joue contre joue : « On va croire que tu es mon frère ! » Ce fut fait très furtivement, presque en cachette...

Enfin, ils se dirent tous les deux ravis de cette invitation. En plus, Dieudo, en ce moment, étudiait le Chinois... Thérèse à la porte, adorable, lui apprit à dire « merci » dans sa langue. Leur grosse voiture était là, ils repartirent à Houdan (où était parké le fameux Dieudobus), et on se quitta en riant, tous pleins d'admiration et de respect, évoquant encore le *Tapages* de 99, le chemin parcouru... *Tapages* ! Éternel retour à cette scène primordiale... Là où je l'avais révélé à lui-même, me dit-il... Finalement, c'était vrai, Dieudonné me devait beaucoup... Pourtant, Gérard Miller l'avait conditionné avant que j'entre sur le plateau :

- Tu n'as jamais vu un nazi, tu vas voir.
- Ça, un nazi ? s'était étonné Dieudonné.
- Ils sont malins... lui avait répondu Miller.

## CLI ET MOIX KAFKA SOLLERS

Cette fois, Yannou était en noir. Il disait que ce jour-là, à son séminaire Kafka, il allait recevoir sur scène « un de ses écrivains préférés »... Une petite lèche sur un vieil anus pour commencer, ça ne mangeait jamais trop de pain.

Moix résuma d'abord les épisodes précédents, et égraina tout ce qui empêchait, selon lui, la fluidité de la parole, par exemple l'ironie... Son idole Philippe Sollers (car c'était lui) apprécierait... Yann croyait aussi que c'était une invention de Sollers que de penser l'enfer comme glacé (et Dante, mec?). Il parla de la réactualisation du passé contre la pratique du souvenir. Kafka aurait renoncé à l'autobiographie détaillée pour écrire ses romans. Apologie par Moix de la mémoire comme filtre d'oubli ! « Les Juifs se souviennent du jour, à la rigueur du mois, de la destruction du Temple, mais jamais de l'année. »

Ça l'intéressait, toutes ces histoires de temps, le petit Moix ! Il découvrait qu'il y avait beaucoup de présent dans le passé, surtout quand on le ressuscitait. On est puceau du Temps comme on l'est de l'Horreur. C'est à croire qu'il avait beaucoup pratiqué un certain Journal intime, dont il s'était approprié l'expérience vitale pour se constituer lui-même, comme il le disait de Proust qui s'était purgé de Flaubert et de Chateaubriand en les pastichant afin de les faire revivre dans sa propre prose. Seulement, lui, il n'était pas *devenu* Moix, il l'était resté.

Ah, le revoilà parti sur la première phrase de *La Métamorphose*.

— Pourquoi traduire par « vermine », puisqu'on a la chance de pouvoir traduire par « insecte » qui contient dans sa propre étymologie la coupure à laquelle Kafka tient tant ?

Merci monsieur l'étymologue ! Grâce à lui, on apprenait que « insecte », ça veut dire « segmenté en plusieurs parties »... Selon Yann, tout Kafka, détaché né et exclu de sa propre secte, était là ! Tellement obsédé par la fragmentation inscrite sur le

corps même des insectes, Kafka avait explicitement, dans *La Métamorphose*, transformé son héros en un des leurs. Sauf que non : s'il l'avait voulu, Franz aurait employé le mot « insecte » (*Insekt*) à la place de « vermine », et il ne l'a pas fait. Ce que Moix essayait de nous dire, c'était que Kafka, étant l'être coupable par excellence puisqu'on pouvait le disséquer, identifiait forcément son sort à celui de l'insecte !

La fixation de Moix sur l'intrinsèque sécabilité de Kafka, ainsi que sa propre négation hargneuse du mot « vermine », en disaient long, c'est-à-dire court, sur son inconscient prémonitoire... Quelle gueule de quel singe allait-il faire quand il verrait la réédition du livre de chevet de sa jeunesse, j'ai nommé le *Régat* (des quoi, déjà ?), que nous étions en train de préparer, Yves, Thomas, Marlyne et moi ? Car après quelques hésitations d'Yves (ce début de phrase est d'un euphémisme pléonastique à hurler, je sais !), nous optâmes, pour des raisons techniques (chaque lettre devant être de grosseur égale), pour la coupe du mot « vermines » en deux lignes sur la couverture : VERMI-NES.

Pour Moix, il y avait de quoi se sentir coupé ! En tant que Marrane espagnol, Moix était déjà coupé de son judaïsme, et donc à jamais de son identité. Ce n'était pas demain qu'il obtiendrait la paix en lui. Encore un Juif qui était tout le temps dans une guerre intérieure, et qui projetait cette guerre sur les autres, n'ayant comme recours personnel, et même comme arme d'autodestruction massive, que de continuer à étudier sa Torah tous les jours, bien servilement, en remplacement de la circoncision (encore une coupe !) impossible.

« *En sortant de rêves intranquilles* »... Si Moix était en quête de tranquillité, ce n'était pas pour rien. Lui, l'intranquille, l'inquiet type ! Inquiet avant tout de ne pas être lui-même, puisque lui-même n'était pas. Intranquille de savoir qu'il ne serait jamais lui. Pour Moix, Gregor (prénom chrétien) était mort et sa « modification » était une résurrection (mais pas une réincarnation) : c'était une sorte d'Adam qui sortait du rêve de l'Éden. Mais où avait-il lu qu'Adam était un ressuscité ? Alors quoi ? Exclusion du Paradis ou bien résurrection d'entre les morts ? Faudrait choisir, Yannou ! À moins que pour toi, le paradis, ce soit la mort même... Et que

tu ne vois pas d'inconvénient à ce qu'un type ressuscite en vermine, symbole de mort... Non, Samsa s'était réveillé en vermine coupable, c'est tout.

Soudain Sollers surgit dans le champ...

— Merci Yann pour ce brillantissime exposé... lui dit-il tout en prenant place, nimbant sa légendaire hypocrisie dans un nuage de sincérité crédible à la Talleyrand.

Moix baissa la tête, très petit garçon puni... Sollers, c'était quand même autre chose : il était très bon, mon ex-père, sur le père dans *La Métamorphose* qui crible sa vermine de pommes (après Adam, Ève et le serpent), et sur la *Lettre au père* qui était au fond une lettre d'amour à la mère, qui en plus ne l'avait pas transmise à son mari, cette salope. Si j'étais pédant, je rappellerais le sous-titre de mon chapitre sur Marcel : « L'être au pair », dans mon *Régale*...

Moix défendit alors le Talmud contre la Bible. Il ne fallait pas déconner non plus : on veut bien paraître plus philosémite qu'on ne l'est pour paraître moins antisémite qu'on nous soupçonne de l'être, mais de là à préférer le Talmud à la Bible, non ! Sollers reprit Yann : Écriture contre Parole. Revenant sur la théorie de la « résurrection » de Samsa, Sollers rappela que le vrai texte du réveil, c'est *Finnegans Wake*, voyons, et pas *La Métamorphose* ! On sentit là toute la limite sollersienne à sa propre complaisance pro-judaïque... En aucun cas Kafka ne supplanterait Joyce ! L'Irlandais ne devait pas se faire niquer par le Juif...

Sollers lut alors à haute voix la fin cynique du « conte » kafkaïen où la fille de la famille Samsa se *métamorphosait* en belle femme, « étirant son jeune corps » dans un tramway, et il est dit dans le texte que ses parents se chargeraient bientôt de remplacer avantageusement son frère nul par un véritable homme digne de ce nom, un beau-fils, un mari, quoi.

Josyane Savigneau, qui était dans la salle (pour Sollers, pas pour Moix), sortit alors une belle connerie : « Le Kafka d'aujourd'hui, c'est Philip Roth ! » Pourquoi ? Car tous deux dépassaient leur judaïsme et aucun n'avait connu la Shoah... Tu parles ! Ni Roth ni Kafka n'avaient « dépassé » leur

judaïsme, ils l'avaient contré, si on veut... Et si Franz, en effet, n'avait pas connu Auschwitz (ce qui ne serait pas le cas de ses sœurs au grand complet = 3), il eût fallu que Philip acquît une sacrée dose d'inconscience cynique pour ne pas vouloir « connaître », d'une façon ou d'une autre, l'holocauste des siens.

Pour finir, Sollers reprit Moix une nouvelle fois (décidément!)... L'écriture était faite pour ne pas oublier, justement. La littérature, ce sont des chefs-d'œuvre de mémoire. Proust ne s'est jamais débarrassé de Saint-Simon. Sollers transpirait en concluant...

— Tous les Juifs sublimes ont rêvé d'être catholiques : Jésus, Spinoza, Marx, Kafka, Freud... Ce sont des Juifs traîtres, réfractaires... Les Juifs qui sont encore plus juifs que les Juifs juifs.

*Des Juifs encore plus juifs que les Juifs juifs.* Ça, c'était une bonne expression, et même un titre parfait pour un texte sur la question que Sollers n'écrit jamais. Moi-même, je l'aurais bien utilisé pour celui de ce chapitre mais j'avais déjà trouvé mieux.

## CLII

### NOUVELLE VIDÉANGE DU MOIS

Soral ne parlait pas de moi dans sa dernière vidéo, autant dire « vidéange », mais sa langue de vipère à double-fourche tapait partout. « Le con du mois », c'était Cheminade, tout ça parce que le vieux canasson de « Solidarité et Progrès » (pas plus con qu'« Égalité et Réconciliation »), considéré pourtant comme un conspiro de première en cette année 2012, s'était désolidarisé (c'était bien son droit) de Marine Le Pen, « comme Siné de Dieudo » (aucun rapport). Ensuite, Soral insistait dangereusement sur sa prophétie pour le second tour des élections : Hollande/Marine Le Pen. Puis il enchaîna sur des félicitations à Kémi Séba qui était un nationaliste comme lui, et comme le FN. Pour lui, « le Sénégal aux Sénégalais » valait « la France aux Français », sauf que la France n'avait pas été colonisée comme le Sénégal, à part sous l'Occupation

où personne n'aurait osé jeter le slogan de Drumont à la face des Allemands ! « Les Africains soutenant le FN, c'est une victoire », disait Soral. Une victoire pour le FN, sans doute, mais pas du tout pour les Africains !

Suivait une série d'insultes contre Mélenchon le franc-maçon, mais en écoutant Soral, on comprenait vite que ce qu'il lui reprochait, c'était d'être le plus dangereux rival de Marine. Bref, quiconque était contre Marine devenait la cible de Soral, le soi-disant ennemi du Front national.

Quelques portes ouvertes sur le Crif et la banque suisse étaient enfoncées, puis nouvelle petite lèche au « bouquin de Blanrue », avec toujours ce même vol à l'étalage de l'autre épicier Moix de l'idée que Péguy ne pouvait pas figurer dans cette anthologie, n'étant pas antisémite, avec toujours son même argument faux : « Normal, il est mort trop jeune ! » Et sans aucune allusion à Moix, bien sûr. Ça m'amusait toujours quand mes plagiaires se plagiaient eux-mêmes.

Mais le pire de cette vidéo, c'était lorsque Soral caractérisait le colonialisme comme étant « la Shoah du pauvre », « la petite Shoah » de Bouteldja et de tous ceux qui refusaient d'avaler la repentance. Selon l'Alain, c'était faire partie du système shoahitique que d'être anticolonialiste !

C'était Tariq ensuite qui en prenait plein les dents : il n'était qu'un agent du Système, conseiller de Tony Blair payé par le Qatar comme Houria *via* l'IMA. Ramadan n'avait plus rien de l'islamiste, il avait des propos « amphigourico-talmudiques dignes d'un BHL ». C'était comme si Ramadan et Fourest, que celui-là avait soi-disant « défendue », avaient chacun frappé l'autre au revers d'une même médaille ! Soral ne voyait pas la perversité sadique de Tariq, la façon dont il faisait longuement mijoter ses ennemis, alors que lui, Soral, n'arrivait même pas à les jeter en tranches dans sa pauvre petite poêle...

C'est toujours bien de finir par une jérémiade. Toujours jaloux de tout succès, Soral concluait sa pénible vidéo par un regret de midinette : il aurait voulu que Thomas Dutronc, qu'il avait fait tourner dans son premier et seul navet, *Confession d'un dragueur*, parle de lui chez Drucker. Rien que cette naïveté aurait dû discréditer tous ses discours précédents sur

Bachar el-Assad ennemi de l'Empire et qui était dans son bon droit, ou sur Marine Le Pen présidente de la République française possible. Le fils Dutronc avait autre chose à faire quand il passait chez Drucker que de rappeler cet insignifiant épisode de sa carrière ! Ce n'était bien sûr pas parce que son premier réalisateur était devenu antisémite qu'il n'en parlait pas, c'était parce que le film était tellement mauvais, et de notoriété publique, et qu'il avait essuyé autant de critiques négatives de ceux qui connaissaient bien le cinéma que de ceux qui n'y captaient rien, que Thomas le passait sous silence. Soral n'avait plus qu'à se consoler en étant le seul sur la planète, et sur son divan rouge, à considérer *Confession d'un dragueur* comme un « film culte ».

## CLIII

### NOTRE-DAME DE NADIA

Notre-Dame, 14 heures 15 ! Nadia était accompagnée par une sorte de vieux nain emmitouflé dans une écharpe et coiffé d'un chapeau grotesque de gardian... Le voilà enfin montré, son nouvel amour... Après avoir renoncé à séduire des écrivains, elle s'était donc bien rabattue sur un autre chaînon du Livre : le libraire... Et non seulement le riche Jean-Claude Vrain avait réussi à se fourrer Nadia, mais apparemment il la suivait également dans ses délires de musulmane culpabilisée qui voulait se convertir au catholicisme...

Mais pour moi, la vraie surprise, c'était la présence de Lili, et je m'accrochais à elle pour supporter la corvée d'être là. Elle avait changé, ma Lili. Anorak rouge, gros cul et surtout regard et rictus de la bouche modifiés, et les cheveux plus bruns que blonds. Bientôt trente ans... Comme disait Audrey à toute fille approchant la trentaine : « Il va falloir bientôt songer à ranger ses affaires... »

Il faut dire à sa décharge (ou plutôt à celle de son nouveau petit ami) que Lili s'était mise officiellement à la colle (*pouah !*) avec son jeune connard hyper-communautaire, Jordan, dit « Jordanou »... D'ailleurs, un jour que je les avais croisés chez Nadia à Saint-Germain, il était devenu blême



quand j'avais folâtré devant lui avec « sa » femme, je lui avais même dit que je l'avais connue avant lui et que je n'allais pas changer ma relation avec Lili sous prétexte que Monsieur la baisait désormais par tous les trous, le chanceux !...

Moi, ma seule chance, c'était d'être devenu le futur parrain de Nadia... Fini, Lapaque ! Aux orties, le bernanosien : Nadia m'avait finalement choisi. On entra tous les quatre (Vrain, Nadia, Lili et moi) dans l'église, c'était la première fois que Nadia pénétrait dans Notre-Dame-de-Paul-Claudel ! Vrain enleva son *capèu*, il était vraiment pas possible. Il ne manquait qu'une petite mèche à la cime de son crâne en cire de cierge éteint ! On prit place dans la rangée réservée pour « notre » paroisse, Saint-Sulpice, il y avait là trois cents catéchumènes à être jugés aptes à « l'initiation sacramentelle », c'est comme ça que ça s'appelait... L'Appel décisif !

Monseigneur Vingt-Trois en avait déjà fait la moitié depuis ce matin, paraissait-il. Edmond, un marrant, accompagnait sa femme asiatique. Je déconnais avec des vieilles. Une petite Noire du Sacré-Cœur, sexy, avait bien vu, la coquine, que je l'avais vue... J'étais à côté de Nadia, c'était la coutume, je devais garder son écharpe violette, symbole du Carême qui s'ouvrait et avec laquelle l'archevêque allait l'accoler... Moi, je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer cette future ex-musulmane voilée de ce tissu violet. Elle avait aussi sa pancarte, « Nadia » en gros, et dessous « Merbouche », « C'est quoi ? », « Mon nom », OK. Vrain et Lili étaient derrière nous.

Ah, voici Vingt-Trois, tout en mitre et grandes pompes... Une certaine allure, et surtout un air de grivois pas con. Chants, levers, assis... Il fit un sermon très bon sur l'entrée en Christ. Puis ce fut la cérémonie à proprement parler si on peut dire : chaque catéchumène s'approcha de l'autel où Vingt-Trois était debout. Chaque parrain tendait l'écharpe à l'archevêque qui prenait le futur baptisé comme au lasso, exact beau geste sec comme sur l'encolure d'un cheval ! Il approchait le future catholique ensuite de sa tête et lui murmurait des choses (on le voyait sur les écrans des piliers), puis au suivant... Je croulais de rire avec Lili en imaginant ce qu'ils pourraient se dire : « 06 76 94... », ou « Qu'est-ce que vous faites dans une heure ? », à la Strauss-Kahn...

Vrain avait froid dans cette foutue église. Il avait la goutte au nez, pour une fois qu'il ne l'avait pas à la bite... Nadia lui toucha le crâne comme si elle vérifiait la maturité d'une pastèque, et elle lui interdit comme une mère de remettre son chapeau: « Ça ne se fait pas... » Elle s'y connaissait, la musulmane, en ce qui se faisait ou pas dans une mosquée gothique! C'était Lili la Gémeaux rebelle qui prit en pitié l'équarisseur de son amie et lui fila en douce son bonnet rose à elle. Je le poussai moi aussi à se le foutre, mais pas pour qu'il ait bien chaud, pour qu'il soit plus ridicule encore: avec ça, il avait vraiment une tête de nœud... Qu'est-ce qu'il était insipide, ce pauvre Vrain. Tout ce qu'il disait était sans intérêt. À côté de Lili!

Et pauvre Nadia, que lui avait-il donc pris de se faire troncher par un vieux bébé sinistre comme Jean-Claude Vrain? Pour le fric? Les vieux papiers? La « grande vie » au Cimetière de Saint-Germain-des-Snobs?... En plus, aujourd'hui, c'était moi le parrain, autant dire le patron, Vrain n'était rien, même pas le mari, il se passait plus de choses entre moi et Nadia (fière future filleule), entre Nadia et Lili bien sûr, et surtout entre Lili et moi! qu'entre Vrain et Nadia, censés former un couple... Son Vrain... Elle le trouvait tellement « exceptionnel », « complexe », elle avait juste peur qu'il meure trop tôt...

Que c'était long! Trois heures, je dormais. Tous les quarante catéchus (comme les quarante voleurs), Vingt-Trois allait s'asseoir pour prendre une pause...

— Lui se repose, mais pour nous, ça continue! dit justement Lili.

Elle parla aussi tout fort de la « syna où on va tous aller demain! ». Elle jouait si bien la fausse naïve qui voulait prolonger la fête catho chez les Juifs que tous les abrutis autour de nous la crurent. Gros blanc. Voilà un bon test pour jauger l'antisémitisme des Français... Et sur la feuille de chants « *Kyrie eleison, Kyrie eleison* » distribuée partout, Lili, très choronienne, imagina que Nadia rajoute son adresse pour faire de la pub pour sa boutique!

Enfin, ce fut à nous. Un mec vint faire enlever son bonnet à Vrain, qui, bien obéissant, ôta donc son prépuce de laine rose, ce gros gland...

Ça y était ! On se leva... Lili et le frileux gnome rasé passèrent sur le côté pour filmer la scène au portable. Nadia et moi avançâmes dans la travée... C'était comme pour la communion, sur deux colonnes, je portais l'écharpe. Derrière nous, un type avec son parrain. Nadia et moi, on était les avant-derniers... Dommage, ç'aurait été mieux les derniers tant qu'à faire. On monta les escaliers de l'autel et déjà Monseigneur prit mon écharpe violette et la passa au cou de Nadia dont il lut le prénom sur la pancarte. J'étais tout près, silencieux, Vingt-Trois lui dit :

— Nadia que faites-vous ?

— Je suis styliste.

— Ah, vous corrigez le style des autres, alors ?

Quel pince-Monseigneur-sans-rire, cet archevêque ! Vingt-Trois rigola et elle aussi. « Courage », conclut-il... Elle signa le registre tendu à notre droite, et on regagna notre place... Un *Je vous salue Marie* amputé du « fruit de vos entrailles », jugé trop trash, et c'était fini. Prochaine étape, le baptême en tant que tel, et pour Pâques... On sortit de Notre-Dame par les grandes portes. Il était 18 heures 30 !

Vrain proposa un bistrot pourri en face, je ramenai plutôt tout le monde au Départ. À peine son cul fortifié assis sur le skaï rouge de la banquette, Lili voulut partir rejoindre son Jordanou qui marinait dans leur mini studio à Exelmans en plein noir du shabbat : ils n'avaient pas le droit de toucher la cuisinière, ces cons de Juifs, alors Lili avait laissé une plaque chauffante branchée depuis hier, il suffirait de mettre les boulettes dessus... Quelle petite vie pour un cerveau pareil !...

Pourtant Lili était heureuse avec Jordan. Elle me dit qu'elle l'avait modelé comme elle aimait. Ce n'était pas un mec qu'elle s'était choisi, mais un bloc de glaise, de glaise juive bien sûr... Elle nous raconta aussi qu'ils économisaient pour leur mariage depuis un an et demi, et elle s'insurgea contre le racket des rabbins. On parla de sa mère qui visait plus haut

socialement pour sa fille que ce Jordanou de vingt-et-un ans (mais c'est intellectuellement qu'elle aurait pu trouver mieux !). La mère juive était ultra contre cette union qui était prévue le 9 septembre. Si bien que pour Lili, son mariage lui faisait penser à la mort.

— Je n'aurai plus peur de la mort lorsque ma mère mourra.

— Tu n'auras plus peur de ta mère non plus...

On promet de se revoir bientôt (tu parles), et même avec Jordanou :

— Si tu me touches pas trop devant lui, ça ira ! me dit-elle dans un beau sourire.

Ce qui voulait dire que derrière lui, c'était encore permis ? *No comment.* Lili se leva et s'en alla. Moi aussi je laissai Nadia là à se ronger le Vrain qui lapait son lait antillais. Il n'avait pas pu s'empêcher de sortir un gros billet pour payer. Ma future filleule me hugga et je sautai dans un taxi pour rentrer chez moi.

## LIVRE 24

### CLIV

#### MALVENUS CHEZ LES CH'TIS

Affreuse gare du Nord... Je m'achetai une bouteille d'eau et traînai dans le hall. En mettant la main dans la poche de mon manteau où j'avais enfoncé une liasse de feuilles de notes, je me piquai avec l'agrafe qui les tenait ensemble! *Tak*, sous l'ongle du pouce gauche, saignement, ça commençait bien! Pas de kleenex ni d'alcool, je n'avais plus qu'à sucer mon pouce, ça ne m'était pas arrivé depuis un demi-siècle!

Celui qui devait conférer avec Tariq et moi, un certain Nabil Ennasri, insistait en m'appelant par téléphone plusieurs fois pour qu'on se mette à côté dans le train. Aucune envie de discuter. Heureusement, Nabil ne me repéra pas dans la foule.

Horrible train de seconde classe bondé. Les gens étaient d'une laideur! Je potassais un peu mes notes ensanglantées... Arrivée à Lille-Europe à 18 heures... Pluie! Voici le Nabil, il se présenta: Ennasri était un grand trentenaire arabe étudiant intello à lunettes qui me dit qu'il avait été « trop KO » pour me rejoindre dans mon wagon! Déjà un mensonge d'amour-propre: c'était évidemment parce que je ne lui avais pas dit dans quelle voiture j'étais qu'il n'était pas venu, vexé. Comment se faire un ennemi avant même de le rencontrer?

Épouvantable esplanade d'un atroce ensemble. C'était ça, Lille la charmante? Le staff « salafiste » qui avait tout organisé nous accueillit: un trio de sombres jeunes nerveux, je fis connaissance avec Oussama, Sofiane, Wattan. Ils nous embarquèrent dans une voiture sans avoir l'air de savoir du tout où aller... Et c'est à peine s'ils savaient la conduire! C'est moi qui repérai l'hôtel où Tariq m'avait fixé rendez-vous, le Crowne, tout près de la gare... Hébétement des bœufs.

On s'installa dans l'entrée de l'hôtel, et comme ils m'offrirent un jus de pomme, je les briefai sur la mienne, car ils ne connaissaient rien, *of course*. Le Nabil était le

« président de l'association Comité des Musulmans de France », et il ne savait rien de moi, absolument rien, juste un peu de ma « réputation ». Jamais entendu parler d'*Une lueur d'espoir*, de *Printemps de feu*, de *J'enfonce le clou*, jamais vu une émission d'Ardisson... Seul Sofiane connaissait *Le Vingt-Septième Livre*... Ah, Tariq arriva ! On s'embrassa.

— Tu déclenches des tempêtes plus que moi ! me dit-il d'emblée.

En effet, la salle prévue venait de nous être refusée par la maire Martine Aubry, et ma présence n'y était pas pour rien. Les petits gars s'éloignèrent pour nous laisser seuls discuter. Très sympa, Ramadan, il s'assit à côté de moi et me raconta aussi une autre défection, celle du « 2012 : Printemps des Quartiers », de gauche aussi, qui avait retiré son sponsoring à cause de ma présence sur l'affiche. Et il y avait Houria Bouteldja dans cette assos' !...

— J'ai du mal à croire qu'Houria ait pu tremper dans ce coup de pute... dis-je.

— Elle est restée à l'écart. Elle n'a rien dit pour ou contre toi, neutre.

Bravo ! Tariq la balance ! À mon tour : je lui appris qu'elle s'était mariée avec un Algérien grande gueule.

— Son Youssef ? Ça fait longtemps qu'elle est avec lui !

Je l'avais vu sur le net, ce Boussoumah : affreux crado braillard mais bien prudent quand il fallait... Il était de ma génération en plus. Je le soupçonnais d'être pour quelque chose dans la coupure de contact, depuis presque deux ans, de son épouse avec moi...

Tariq me raconta aussi comment ça s'était passé pour lui en Tunisie, ç'avait été délicat de passer entre les gouttes, il était de plus en plus attaqué par tous, comme moi ! Tariq alla aux toilettes... Et très longuement... Prostate ? Chiasse ? Sniffage de coke ? Prière ? Coups de fil à des groupies ? Mystère... Les autres revinrent vers moi, il était l'heure. Ramadan réapparut. Sofiane dit qu'il voulait nous filmer tous les trois, Tariq, Nabil et moi, d'abord devant la salle interdite, pour qu'on proteste de

cette censure, et sans dire bien sûr qu'il nous avait déjà trouvé un autre lieu (et musulman, celui-là).

— Pour faire pitié... ajouta notre *coach*.

Ce qui faisait pitié pour l'instant, c'était leur cafouillage de bras cassés manipulant des bouts de ficelle. Quelle pluie ! On remonta dans la voiture. Le Karim qui conduisait le faisait comme un manche : il se goura plusieurs fois de rue dans sa propre ville ! On tournait, on tournait dans les flaques, en un gerbant manège... Je me serais cru dans la voiture de Loffredo ! Ramadan râlait, moi je croyais qu'un grand théologien comme Tariq Ramadan était toujours entouré d'accompagnateurs du genre de ceux de Malcolm X, des mecs impecs sapés de la FOI, mais non, il était comme Dieudonné, et comme moi n'en parlons pas ! C'était notre lot, le mauvais entourage systématique, à Dieudonné, Ramadan et moi. Dès qu'on sortait du « Système », on tombait dans le bricolage...

Petit crochet, donc, par la salle qui nous avait été refusée. Nous fûmes accueillis par une poignée d'obscurs pékins abrutis, et par des voilées trempées. On parla tous les trois devant une caméra HD. J'attaquai la gauche (Aubry la « bouledogue » de *L'Enculé*), et Tariq la droite... La République était contre le communautarisme mais elle rejetait les Arabes dans une salle spécialisée... À la fin, le « caméraman » finit par se faire gauler à cause du voyant rouge non allumé... Il n'avait pas osé dire qu'il n'avait plus eu assez de batterie pour filmer le tout, il manquait la fin du speech de Tariq ! Une fois tous à nouveau dans la voiture, Ramadan l'engueula, pas content du tout, et son pote Oussama était effondré, il parlait du filmeur nul :

— Depuis ce matin qu'il s'est levé, je lui ai donné une mission pour la journée ! Une seule ! Il n'avait qu'une chose à faire, pas deux : recharger la batterie... Et il ne l'a pas fait !

Comme on tournait de plus en plus en rond, et même en carré, Karim, lui aussi, se fit engueuler par Tariq qui le traita d'« espèce d'Algérien » : il avait besoin d'un GPS pour faire cinq cents mètres ! Ah, ils étaient beaux, les Arabes de France... Aucun réflexe, aucune compétence, incapables d'anticiper ce qui allait arriver, de checker quoi que ce soit,

pas plus que d'assumer la moindre responsabilité. On prit des sens interdits, la pluie encore, la ville sinistre toujours... À Lille, la banlieue était en plein centre...

Voici l'institut Avicenne, hyper communautaire à mort, je fus alpagué dès ma sortie de voiture : « Et Soral, vous en êtes où avec lui, m'sieur ? », « Et LLP, vous en pensez quoi ? » Tariq descendit aux toilettes (très très long encore), puis moi. C'étaient des toilettes à ablutions : une demi-douzaine de musulms l'air absorbé passaient avec des seaux pleins d'eau, d'autres préféraient se démantibuler la jambe afin d'atteindre le haut lavabo pour leur lavage de pieds. En remontant de ces chiottes encombrées, je croisai un groupe de femmes voilées dans l'escalier... La foule trépignait, Ramadan, Ennasri, moi et nos hôtes fîmes tous ensemble un briefing en haut, dans une salle décorée d'une grande photo du patron de l'Institut en compagnie de Mohammed VI. Tous très respectueux... Il y avait un Syrien barbu qui n'avait jamais mis les pieds en Syrie, sauf quelques mois bébé, et qui allait faire un discours d'appel à l'aide avant notre débat. Un discours de bébé, donc ? Bof...

On descendit. L'amphithéâtre était à moitié plein. Sur une scène, de petites tables. On s'installa, et le Syrien entama au micro son espèce de prologue à notre conférence. Soudain Tariq se leva, acceptant d'aller donner une interview à une télé locale dans le couloir. Moi je refusai de le suivre (car je savais bien que je ne récupérerais jamais la cassette pour mes *Coups d'épée...*), mais j'en profitai quand même pour sortir, car je ne voulais pas m'afficher seul avec ce Syrien douteux, petit gras barbant verbeux qui, tout en finissant son larmoyant laïus, marquait bien sur un tableau blanc l'adresse de son site « Farid smart »... *Kézako ?* Je n'étais pas pour Bachar mais pas question d'être engagé pour autant, et malgré moi ! chez les partisans d'une des forces rebelles (laquelle d'ailleurs représentait-il ?) sans avoir pu en vérifier la révolutionnalité. C'était ça aussi qui était pénible chez les Arabes, c'est qu'au moindre avis concordant avec le leur, ils vous enrôlaient dans leur militantisme à la con !



## CLV

# LA CONFÉRENCE

On s'assit enfin tous les trois à nos places sous les frémissements du public. Je me mis à côté de Tariq, et Nabil à côté de moi. Oussama fit les présentations, amateurisme absolu, je regardai la salle, que des voilées tristes, des enkeffiehtisés sombres... Au premier rang, le seul Blanc que je repérai était un trisomique avec un mou chapeau bob de camping, l'air abruti, boutonneux, bavant, lippe pendante : Louis-Egoïne de Large ! Il avait donc déplacé sa viande avariée de Thionville jusqu'ici, ce fan de mes deux ? Et pour que je ne le reconnaisse pas, il avait apparemment enfilé la défroque de son ancien pseudo (« Latka »), puisqu'il était déguisé en Andy Kaufman... Ou plutôt en Jim Carrey incarnant Andy Kaufman.

C'était parti... « Des révoltes des quartiers au réveil arabe ». Finalement, pas si con comme titre. Ça permettait de rattacher les émeutes de 2005 aux révolutions du début 2011... Je ne m'en priverais pas ! À la première question d'Oussama, Tariq me passa sympathiquement le micro, il était très rieur et complice avec moi, bien qu'il ne m'appelât pas « Marc-Édouard » devant le public mais « Marc-Édouard Nabe », on se tutoyait quand même, on se complétait, c'était complètement improvisé comme conf' !

C'est moi qui attaquai donc. Radicalisme, rires... Je regrettai qu'après les meurtres policiers de Zyed et Bouna, les Arabes n'aient pas déferlé sur les Champs-Élysées pour y brûler, là, des voitures ! Je dis aussi qu'hélas, les Arabes des Champs s'arrêtaient plutôt au Quick, ou pour s'acheter des Nike... Ah, ces bons vieux relais de la consommation qui empêchaient toujours d'arriver en bas et d'aboutir au Palais...

— Il fallait se servir des Champs-Élysées comme d'un toboggan, pour venir et pour tout foutre en l'air en 2005 !

Sur les révolutions arabes, je dis que ce n'était pas « des révolutions à proprement parler », mais des « décapitations »...

— C'est quelque chose qui est tout à fait le contraire de ce qui s'est passé, par exemple, pendant la Révolution française, où les révolutionnaires ont d'abord pris la Bastille en 89, et ils ont coupé la tête de Louis XVI trois ans et demi après... Là, ce qui pose problème, c'est de savoir comment faire une révolution après avoir décapité le pouvoir...

Je fis allusion à la répression de la police et de l'armée, qui n'était pas spécifique à l'Orient, mais qu'on trouvait aussi en Russie, par exemple, et on arriva enfin au sujet de la Syrie. Là, Ennasri me surprit par ses excellentes confirmations de ce que je balançais (« Israël ne demande qu'à maintenir Bachar el-Assad au pouvoir »). Quand j'attaquai les pro-Bachar conspiris qui soutenaient aveuglément « un dictateur laïc et son armée répressive uniquement au nom de sa soi-disant résistance à Israël... », Nabil rappela alors toutes les faux-culteries de Bachar sur Israël... Finalement, sur la Syrie, on avançait ensemble dans une voie peu empruntée : ni pro-Bachar ni pro-alliés ! Position juste mais difficile à soutenir en cette année 2012, encore hyper manichéenne...

Je sentais bien que quelque chose puait du côté des rebelles, et pas seulement parce que BHL les défendaient, mais je ne pouvais pas, en ce 2 mars 2012, le verbaliser autrement qu'en ne m'« engageant » pas à leurs côtés... C'est ce que les conspiris, bêtement et brutalement pro-Bachar, ne pouvaient pas comprendre, eux qui avaient « choisi » leur « camp ». Il faudrait attendre plus de deux ans (août 2014) et l'épiphanique révélation (ou l'apocalyptique apparition, au choix) de Daech, pour que mon instinct soit, comme d'habitude, validé par les faits. Alors là, oui, ça vaudrait le coup d'être du côté des rebelles ! Car, et aujourd'hui encore tout le monde a l'air de l'oublier, Daech serait avant tout un mouvement de réaction révolutionnaire. C'est pour cela qu'il a été créé : pour abattre définitivement Bachar el-Assad, boulot que ni les alliés occidentaux ni les rebelles en bisbille syriens n'avaient réussi à accomplir !

J'enchainai sur ma marotte de l'époque (toujours ce rêve vain de vouloir réunir les deux courants ennemis) en rendant hommage au chiite Nasrallah qui avait « foutu une bonne raclée en 2006 aux Israéliens », mais aussi aux sunnites, de

Nasser à Kadhafi, qui, chacun à leur façon, avaient « vraiment mis la pâtée à Israël depuis quarante ou cinquante ans ». Lorsqu'un questionneur mit le doigt sur la main tendue du Hezbollah à Bachar, je dis que Nasrallah se trompait sur ce coup-là, malgré ses bons et loyaux services anti-israéliens, pourquoi ne pas le reconnaître ?

— Moi, insistai-je, je pense que ceux qui sont du côté du pouvoir, quel qu'il soit, sont toujours des collabos, et ceux qui sont contre le pouvoir sont des résistants.

On parla aussi de la Libye, de l'affaire Jacquier (ce reporter de France 2 dézingué par erreur par les insurgés syriens)... Puis du soutien très anti-conspi d'al-Zawahiri d'Al-Qaïda à l'authentique révolution syrienne. Ce qui me conduisit naturellement à Ben Laden...

Là, Tariq n'était pas d'accord... Il croyait encore que Ben Laden avait été un temps agent des Américains avant de se retourner contre eux. Non. Je ne voulais pas le gêner, mais je restais sur mes positions qui étaient les bonnes sur une question qu'il ne maîtrisait pas. J'avais déjà remarqué lors du dîner chez Taddeï qu'il ne connaissait pas grand-chose au 11-Septembre et à Al-Qaïda... On se contredisait aimablement.

Bref, on balança de sacrées bombes tous les trois, ce soir-là à Lille ! Je n'avais même pas essayé de placer à toute force des éléments de mes notes. Ma vision de la situation au Moyen-Orient en ce mars 2012 était assez claire...

Enfin, ce fut le moment des questions du public, et là ça se gâta, les gens étaient si bêtes ! Ou bien ils n'avaient pas écouté nos propos, ou bien ils reposaient des questions qu'on avait déjà traitées, ou bien encore ils nous faisaient des mini-conférences à eux dont on se foutait comme de notre première djellaba... Je m'énervai surtout contre un jeune confus que je rembarrai vertement, et aussi contre le Syrien du début qui repointait son museau musulman, mais cette fois depuis l'assistance, et en nous houspillant ! Je me levai, déconnai avec le micro, marchai un peu pour me dégourdir les jambes, puis passai derrière Tariq et, tel un soigneur de boxeur au coin du ring entre deux rounds, je m'appuyai des deux mains sur

ses épaules, comme si je le massais pour le réconforter fraternellement d'avoir à se traîner des « frères » aussi nuls.

Soral ne fut cité que dans une seule question, à Tariq, qui balaya ça avec mépris et élégance. J'étais sûr que je n'y couperais pas, mais pourtant aucun intervenant ne me questionna sur l'ordure chauve, dommage, car j'étais prêt à répondre ! Rien, il allait être fou : deux heures de camaraderie sérieuse sur la géopolitique avec Ramadan et juste deux mots rapides sur lui, et pas de moi !

La directrice de l'institut, entendant des mugissements de désapprobation alors que nous, on n'avait rien entendu du tout, vint calmer les esprits qui, disait-elle, « s'échauffaient »... Elle mit même en garde ceux qui ne nous « respectaient » pas. Ah bon ? Des gens sortaient de la salle assez méchamment, en effet. Des filles aussi, deux pas mal me lancèrent, entre leurs œillères de tissu, des œillades globuleuses, puis s'en allèrent, c'était tard (ces têtards ?)... Il était temps de conclure, mais des questions fusaient encore, Oussama ne savait pas contrôler son débat. Ennasri aussi en avait marre. On descendit de scène à 23 heures.

Tariq alla vendre et signer ses livres, je restai sur scène et une dizaine de mecs et de filles vinrent aussi m'en faire signer, de moi, mais qu'ils avaient apportés eux-mêmes... De toute façon, ce n'était pas mon genre de venir avec mes livres pour les fourguer aux auditeurs de mes conférences (de toute façon, ce n'était pas mon genre de faire des conférences !). J'eus donc le plaisir de voir *L'Enculé* au milieu des salafistettes voilées ! Et un *Billie*, un *Vingt-Septième*...

Pas de livres donc, mais des tracts, avec plaisir ! J'avais demandé à ce qu'on en photocopiât un paquet pour les offrir aux gens, mais zéro ! Les désorganisateur du CMF feignirent d'avoir vérifié que ç'avait été bien fait... Ils trouvèrent une échappatoire à la vérité en reportant la responsabilité sur Oussama, celui qui avait engueulé le caméraman tout à l'heure ! Celui-là se comporta exactement comme son copain à qui il reprochait de ne pas avoir fait son boulot : il me jura qu'il avait fait faire les photocopies des tracts, qu'il les avait vues (son œil !), et qu'un autre avait oublié de les apporter...

Ben tiens ! Déresponsabilisation individuelle... Voilà pourquoi c'était les Arabes les « meilleurs » des conspiris. On commence par nier qu'un truc n'a pas été fait et on finit par nier qu'un autre truc l'a été.

Un que je vis se barrer torvement sans demander son reste, c'était Egoïne. Il fila à l'anguille, de peur que je le pêche. Des Arabes vinrent me parler, me poser des questions encore, me crachouiller à la face, « le 11-Septembre ? »... Un gras Arabos voulait m'interviewer sur Israël, et puis quoi encore ? J'en avais marre. Seul un Tunisien sympa me dit que j'avais beaucoup de fans « là-bas ».

Un certain Cyril, qui se disait « ami de Rania », était là aussi : un Français vif, ça faisait du bien ! Ce fan était avec un pote à lui, Abdel, et je les invitai à nous suivre au restau. Le boss de l'Avicenne me remercia. Il y eut alors un cafouillage de voitures, je montai spontanément dans celle de Tariq mais j'en redescendis aussitôt, car il me dit qu'il n'allait pas dîner avec nous, il rentrait à l'hôtel...

— Tu ne manges pas ?

— Non, je ne mange pas.

D'accord. On se salua donc là. Malgré la pluie, je trouvai ça un peu sec.

## CLVI

### *LILLE BY NIGHTMARE*

Tous au Riyad ! Restau choisi dans le centre. On y arriva plus vite que je n'aurais cru... Sofiane et Oussama, qui nous avaient embarqués, mes deux fans et moi, entrèrent les premiers dans leur « palace » : c'était un rade muslim à trois étages. Quelques autres du Comité étaient déjà là. On voulut nous foutre à quinze au dernier étage, mais moi je préférais celui du milieu : quelques filles y dînaient. Des femmes, vite ! J'étouffais. Cyril et Abdel s'installèrent à mes côtés, Oussama et Sofiane en face. J'avais évité le Syrien barbu, et Nabil Ennasri avait préféré se placer au troisième. Manifestement, il me fuyait : sans doute la meilleure façon de me remercier

d'être venu, et d'avoir été d'accord avec lui à 100 % sur la Syrie...

On téléphona à Rania avec Cyril, très sympa, qui connaissait bien *L'Homme* et *L'Enculé*. Mon Algérienne de Lyon l'avait missionné de me faire visiter le Lille de nuit et ses femmes, elle pensait à moi... Cyril riait de notre liberté de parole. Je lui raccrochai presque au nez quand elle me dit à brûle-pourpoint que Blanrue lui avait proposé de l'inviter à Venise ! Chaque fois qu'il s'y rendait, ou plutôt qu'il y allait rendre (sans doute par-dessus le pont des Vomis), Blanrue salissait Venise plus que si un pétrolier s'échouait au Lido et déversait des nappes épouvantables de fuel sur toute la lagune...

— Blanrue devrait être interdit de Sérénissime !

— Je vous adore !

Sofiane et Oussama étaient épuisés. Je leur dis que je savais que le Printemps des Quartiers s'était retiré de l'événement à cause de moi, et que j'appréciais qu'ils m'aient maintenu. Surpris de cette indiscretion (de Tariq), ils m'en dirent un peu plus, tout en craignant de me filer les noms des responsables : deux femmes, et pas arabes, soi-disant, qui leur avait envoyé des extraits du *Régat* pour les convaincre de m'évincer. C'étaient évidemment les extraits choisis par Gérard Miller ! Bravo, la gauche pro-palestinienne des quartiers maghrébins ! J'aurais bien voulu savoir surtout quelle avait été exactement la position d'Houria là-dedans... C'était qui à la tête de ce Printemps 2012 ? Le PIR ? *Le Monde Diplo*, avec ses trotskistes crypto-cocos à la Gresh, Vidal, influencés par des Scarpetta qui me considéraient tous comme « facho », c'est ça ?

Couscous nul. Dîner sans intérêt, que des hommes, sauf la copine voilée de Sofiane. Cyril était le plus concerné. Il me parla longuement de mes livres, ce qui me changeait de ceux qui me parlaient de leur admiration pour mes livres... Il s'essayait au cinéma, travaillait à Paris mais était d'origine lilloise. Il me suivait dans mon combat contre les conspis, désapprouvait Soral et ses méthodes.

Ça commençait à drôlement bâiller à table... Comme des huîtres dont ils auraient eu du mal à atteindre le QI, ces pauvres Beurs ouvraient enfin leurs grandes gueules (où aucune perle bien sûr ne résidait...) mais pour ne rien exprimer d'autre qu'une irrépressible envie d'aller se coucher au plus vite ! Sofiane me fila la carte de l'hôtel qui m'avait été dévolu.

— Le Chopin, vous trouverez, m'sieur Nabe, y a pas de souci... C'est à cinq minutes d'ici... Il y a un code, et la clé est sur la porte de la chambre 30.

— Pas de réceptionniste ?

— Pas la peine, pas de souci.

Et il se tira avec sa grosse. Il était déjà presque une heure du mat', Cyril et Abdel m'accompagnèrent au Chopin, rue de Tournai...

Après avoir emprunté quelques rues noires comme celles du Londres de Dickens telles que je les imaginais, car je n'étais pas plus allé à Londres que je n'avais encore lu sérieusement Dickens, on se retrouva avec mes nouveaux amis devant un petit hôtel triste à mort... Je pris l'ascenseur douteux, troisième étage, ma chambre, la 30, porte fermée et sans clé évidemment ! Ça m'aurait étonné aussi ! Ces Arabes ! Je redescendis, appelai Sofiane, il était déjà couché, en bonnet de mille et une nuits, en train de siroter sa chicha pendant que sa femme lui servait du thé à la menthe.

Tout de même il arriva. Sofiane et moi montâmes, pendant que Cyril et Abdel nous attendaient en bas... Le Beur mal endormi constata avec moi qu'« effectivement », la porte était sans clé. Il appela le patron qui pionçait à l'étage au-dessus, et qui descendit, en râlant, encore un Arabe, et m'ouvrit la chambre. Ou plutôt la « chambre »... Même le « cagibi » que sous-louait Raskolnikov à la première page de *Crime et Châtiment* était plus chic... Épouvante, la douche au centre, ça puait, et pas de toilettes ! Les chiottes sur le palier, je le craignais, car j'avais vu les deux lettres fatidiques « W » et « C » sur une sale porte du couloir. Je dis à Sofiane que je ne pouvais pas passer la nuit-là, désolé, à cinquante-trois ans, je

n'étais pas snob mais rester dans cet hôtel, non ! Sofiane me dit :

— C'est juste pour dormir.

— Même !

— Pourtant, ajouta-t-il, c'est là où on loge Houria Bouteldja et Michel Collon quand ils viennent...

Je gardais mon calme difficilement. Je dis au patron de rembourser Sofiane parce qu'on ne prenait pas la chambre, mais il refusa et le prit de haut, moi aussi je haussai le ton, jusqu'à ce qu'il me hurle : « Ne criez pas monsieur ! » Je descendis par l'escalier et rejoignis Cyril et Abdel : « Ce con refuse de lui rembourser la chambre : 49 euros ! » Tant pis, je laissai Sofiane repartir se coucher, on s'appellerait le lendemain, je me débrouillerais, quelle horreur ! Est-ce que Sofiane aurait fait descendre Tariq ici ? Ramadan, lui, était malin, il s'occupait de son hôtel et de son manger, le tout réservé par sa secrétaire, il en avait marre d'évoluer dans cet univers de bras cassés, de jambes cassées, de tête cassée, de tout cassé, je l'avais senti. Heureusement, Cyril, son *Enculé* à la main, et Abdel étaient là pour me tenir compagnie...

Et si j'allais au Carlton ? Ce serait drôle... Le Carlton de Lille : saint lieu DSKien ! Décor des nouveaux rebondissements de l'affaire Strauss-Kahn, mais postérieurs (que de culs !) à mon roman, et dont donc je n'avais pas pu parler... Nous voilà partis... Depuis le temps que j'entendais parler de cet hôtel ! Au moins quatre mois qu'il avait été sacré dans l'actualité comme le nouveau Temple du sexe pour Dominique Strauss-Kahn, mon héros ! C'était presque comme si le Carlton de Lille avait réduit le Sofitel de New York à l'état de ruine !...

## CLVII

### JE ME FINIS AU CARLTON

Eh ben dis donc, ça avait mis Strauss-Kahn dans une sacrée merde encore, cette nouvelle affaire ! On l'accusait carrément d'être un parrain du proxénétisme lillois !... Je sais que c'est la



loi ( salope ! ), mais de mon point de vue ( et connaissant bien les affaires de prostitution ), considérer un type qui veut juste faire profiter à ses amis d'une assemblée de filles rétribuées pour s'amuser avec eux comme un proxénète ou un complice du proxénète qui les lui a trouvées, c'est abusé, sinon zélé ! Autant la culpabilité de DSK était indiscutable envers Nafissatou Diallo, autant son innocence l'était aussi envers Mounia, Jade, Béa, etc.

Tout ce qu'avait pu faire Strauss-Kahn, c'était de nier qu'il savait que les filles du Carlton étaient payées : d'ailleurs, certaines gratuites pouvaient s'être mêlées aux autres, ne pas l'envisager c'était mal connaître la perversité des femmes, au moins aussi forte que celle des hommes ! Cette histoire-là occupa tous les médias et les politiques de l'hiver. Surtout qu'on approchait de l'élection présidentielle...

Pas de complot évidemment, mais, de la part de certains ennemis de DSK, une volonté de le faire retomber après son dépatouillage de l'affaire du Sofitel ! Il s'en était sorti une fois, mais pas deux ! Et sur le plan personnel, le « Carlton » fut ce surplus de sperme qui fit que la coupe d'Anne Sinclair fût pleine. Le Sofitel, oui, le Carlton, non ! D'ailleurs, ça en disait long sur la milliardaire Rosenberg-Sinclair, capable d'allonger les billets pour blanchir son homme qui avait forcé une boniche négresse à le sucer, mais pas pour l'innocenter ( alors que là ce n'était pas un crime ! ) d'avoir co-organisé des partouzes avec des potes sociaux dans un quatre étoiles à Lille transformé pour l'occas' en bordel provisoire ! Glissement progressif de la morale...

À peine entrés dans le Carlton, deux statues de la Liberté... Tapis rouge et Cie... Il était 1 heure, le réceptionniste noir de l'hôtel était méfiant, il me dit d'abord qu'il y avait une chambre, puis qu'il n'y en avait plus, il croyait que c'était pour nous trois, qu'on allait s'adonner à une partie fine entre pédés dans l'hôtel mythique ! Je le rassurai, il me fit la chambre à 200 euros, je grimaçai, alors 150 ? Encore un peu haut... « 120 ? » « 130. » OK, je demandai à la voir, on monta tous les quatre dans l'ascenseur cossu, les couloirs pompadour, super, la 208, une suite. Carrément ! « C'est bon », dis-je. Le Noir

interdit à Cyril de faire une photo de moi, l'auteur de *L'Enculé*, sur les traces spermeuses du narrateur de son roman.

On rigola avec Abdel et Cyril. Si ça se trouvait, le lendemain matin, une femme de chambre viendrait me réveiller, une grosse Noire ch'ti à laquelle je ne pourrais pas résister...

— Imaginez ça sur Internet demain: « L'auteur de *L'Enculé* s'est trop bien mis dans la peau de son personnage! »

J'avais la chambre! Mes compagnons de nuit n'en revenaient pas de la façon dont j'avais négocié et se rangèrent à ma philosophie: pour 70 euros de différence, on passe d'un bouge avec chiottes sur le palier à un hôtel 4 étoiles. Les CMF auraient pu faire un effort, ou bien me dire: « Voilà, nous n'avons que 50 euros comme budget pour la chambre », et moi j'aurais rajouté le reste. Cette courte nuit allait me coûter 130 euros mais au moins, je dormirais dans une vraie chambre d'hôtel.

Quel symbole! J'allais passer la nuit dans une suite du fameux Carlton. La fameuse « suite », qui sait? Celle où DSK recevait ses « colis », son « matériel », que le proxo Dodo la Saumure (parce que les maquereaux les meilleurs sont ceux qu'on fait mariner dans la saumure) lui avait fait livrer avant d'aller mariner cette fois en prison... Là, pour seule saumure, cette vache de Dodo n'avait alors plus que le foutre qu'il se trayait du pis en se branlant, la main ruisselant d'ennui, le soir, dans sa cellule...

Assez rêvassé! Il s'agissait maintenant de me trouver une femme! Cyril avait été chargé par ma Vierge de Lyon de ça. On fit un tour de la vieille ville moyenâgeuse, ruelles, cathédrale, pavés moussants. On marcha, on marcha, je commençais à fatiguer, 1 heure 30, les lieux de DSK, ses pubs préférés, son club franc-maçon...

Cyril et Abdel m'emmenèrent à l'endroit « chaud » de Lille par des ponts médiévaux, des allées sombres, gothiques. Mi-Fritz Lang mi-Murnau. Puis au « pont des putes », sous un pont d'autoroute, il y en avait, paraît-il... Mais c'était trop tard: plus que deux grosses Noires nulles qui

m'apostrophèrent en anglais. Finalement, Cyril me ramena à son bar favori devant lequel on était passés tout à l'heure : le Bar Parallèle. Plus beaucoup de monde.

— Les filles là son *open*, me dit mon guide...

Je repérai d'ailleurs une blonde de trente et quelques, belle, zieutante, elle monta à l'étage des toilettes. Je la suivis, l'attendis à la sortie, puis l'abordai, appuyé au balcon en bois branlant (très vénitien), elle me dit qu'elle était avec « un ami » en bas :

— Ce serait indélicat de ne pas vous le présenter.

— Indélicat pour lui ou pour moi ?

— Pour lui, bien sûr ! sourit-elle.

On redescendit donc, serrage de pince au godelureau de province qui était dans le graphisme de livres... Cyril lui montra *L'Enculé*, il vit que c'était un « dos carré collé cousu ». Bravo ! La fille s'appelait Géraldine, elle était saoule et bientôt je roucoulai avec elle, à part, pendant que les « hommes » buvaient... Je ne rêvais pas : elle me faisait désormais deux yeux doux de derrière les fagots du Diable ! Je lui caressai ses fins cheveux, elle caressa *L'Enculé* de Cyril, je veux dire mon livre qu'il tenait dans ses mains... Je dis à Géraldine que j'étais descendu au Carlton. « Avec son Hippopotamus au rez-de-chaussée ! » ironisa le graphiste. Géraldine était complètement con mais avait un beau cul. Le mec n'était que son « ami », mais quand il vit qu'elle était tentée, il la prit dans ses bras, la pelota un peu, et la força à partir avec lui. Un type ivre passa devant nos tabourets et fit tomber les verres : cassés !

La serveuse, très sympa avec Cyril, une blonde aussi, ramassa les bris. Géraldine mit alors son blouson. Non ! Si ! On la tirait tous les deux, son ami et moi, chacun par un bras... Lui par le gauche vers l'extérieur, moi par le droit à l'intérieur du Bar Parallèle, le soudain bien nommé... « Tu ne vas pas m'abandonner ! » dis-je à Géraldine. Elle avait les mains douces. Je les voyais déjà s'agiter dans les draps de soie de ma suite du Carlton, comme des poissons exotiques dans l'eau claire d'un aquarium. Ç'aurait été parfait mais c'était la

province, c'est-à-dire que c'était comme à Paris ! Les femmes étaient rétives à ce qu'elles ne connaissaient pas, elles préféraient ce qu'elles connaissaient, croyaient-elles. Le graphiste me l'enleva. Quelle tristesse !

On se retrouva encore tous les trois comme des cons... Abdel était tellement enchanté qu'il offrit les coups à boire. Cyril était sincèrement amusé d'observer mon comportement « dans la vie ». Il se disait flatté, ému même, de vivre cette longue soirée avec moi... Je lui signalai volontiers son *Enculé* (il le méritait plus qu'Egoïne de Large).

3 heures, Cyril et Abdel me raccompagnèrent devant la porte de l'hôtel. C'est vrai, on n'avait pas remarqué, mais le Carlton était en effet au-dessus d'un Hippopotamus ! Ça déclasse... En face, au numéro 30, il y avait une discothèque encore ouverte. On y entra. Quelques derniers Lillois titubaient sur de grosses bourrées en essayant de les empêcher de chuter sur la piste de danse. Une tatouée sur les reins frôlait en lesbienne la serveuse en petite robe sexy qui dansait avec Cyril, je m'approchai mais elle me refusa cette danse ! Ce n'était pas cette fois-ci que je baiserais en « région »... J'offris un dernier pot à mes copains. 4 heures, je rentrai au Carlton, toujours encadré de mes deux factotums. Le réceptionniste, plus réchauffé déjà, me dit :

— Vous êtes écrivain ? C'est mon petit doigt qui me l'a dit.

Son petit doigt, il s'appelait Google ! On se quitta sympathiquement avec Cyril et Abdel. Dans le hall, Cyril me griffonna son numéro sur un morceau de papier. Je montai dans ma suite avec vue sur la rue, autant dire sur le vide. Je m'endormis en rêvant que j'étais seul à Lille dans une suite au Carlton... Cauchemar !

## CLVIII

### « UNE PLUME EXTRAORDINAIRE »

Le lendemain, il faisait soleil : je découvris mieux Lille : aucun intérêt. À midi, toutes les villes de province se ressemblent : années 70 (quand ce n'est pas 60, ou même 50 !),

sales et ternes... J'appelai Sofiane, pas de réponse, il me rappela, me donna rendez-vous à la gare de Flandres, mieux que l'autre déjà. J'attendis. J'étais triste, fatigué, sali, paumé, pas une silhouette gracieuse, pas un être regardable, pas une onde sexy, gaie, vraie, lumineuse...

Sofiane arriva tout seul, je l'avais interrompu en plein débriefing d'hier avec ses amis... Deux cent cinquante personnes à cinq euros : ils étaient très déçus, je le sentais, par le peu de monde... J'avais fait chuter le public de Tariq Ramadan de moitié ! Sofiane me prit mon billet de retour (58 euros), je ne lui dis pas que j'étais allé au Carlton, à mes frais. Il n'arrêtait pas de me dire, comme pour se justifier auprès de lui-même d'avoir eu la mauvaise idée de m'inviter :

— Vous avez une plume extraordinaire !

Il m'accompagna finalement à l'autre gare, on traversa des ensembles commerciaux à la Tati, mais prolo, Tati revu par Tati...

— Salut, j'espère que la vidéo sera bien car c'est le Centre Zahra qui l'a prise, me dit encore Sofiane en me serrant la main.

J'étais contrarié, je ne voulais pas être affublé du logo « Centre Zahra », ces partenaires de la Liste antisioniste de Dieudo et Soral ! Ces sous-fifres chiïtes ! Le CMF n'avait rien vérifié, évidemment. Et ce Syrien du début très louche... Étonnant que Tariq se soit associé à des nazes pareils... En me voyant m'éloigner, Sofiane me lança encore :

— Allez, salut, monsieur Nabe. Et ne vous inquiétez pas : vous avez une plume extraordinaire !

Croque-monsieur immangeable au bar de la gare (je le laissai). Je tentai des chips et un Suchard, non. Trop écoeuré par tout... Vite, Paris ! Je montai dans le TGV de Dunkerque qui se colla à l'autre. À peine assis, je m'endormis... Téléphone de Tariq, j'eus juste le temps de lui raconter l'hôtel Chopin avec chiottes sur le palier... Je le fis rire. À la revoyure ? Pas sûr... J'étais si cafardif que je pensais même, en débarquant, aller direct en haut des Champs me trouver une pute !

Re-Gare du Nord. On aurait dit que ça faisait un siècle que j'en étais parti. Immigrés brutaux partout, j'étais comme vidé par tant de hideurs, je tentai un RER et me perdis dans le couloir. Le métro ? Le bus ? J'envisageais tout, je me sentais loin, si loin... Il y avait longtemps que je n'avais pas ressenti une telle aversion pour le monde extérieur que je ne supportais plus, cette salissure, cette horreur. Besson avait raison : en vieillissant, les artistes (lui parlait des peintres mais c'est valable pour les autres aussi) voient tout tordu, de façon déformée, baveuse, boueuse et visqueuse... Pas faux : Le Greco, Rembrandt, Van Gogh, Picasso, Soutine, Bacon, Basquiat...

## LIVRE 25

### CLIX DÉJECTIONS

À peine rentré chez moi, j'eus la surprise de voir que déjà, sur YouTube, il y avait une vidéo de la conférence filmée au portable qui circulait !... Et presque en entier...

En effet, pendant une heure vingt-cinq, on nous voyait tous en contre-plongée, le « filmeur » avait dû être à nos pieds. Moi, j'étais gros et ébouriffé, moche ! Mais tant pis, au moins ce n'était pas celle promise par le Centre Zahra... Ce qui était pas mal, c'était le choix des extraits : pas de préliminaires du Syrien, et les interventions de Tariq, Ennasri et moi étaient très bien équilibrées. Et malgré la déficience des micros, les discours se tenaient, l'essentiel y était : sur la Syrie, la Libye, BHL, Soral (par Tariq), sur les banlieues au début, sur al-Zawahiri à la fin...

En quelques heures, cinq cents vues, et déjà Soral avait mis le lien de la vidéo sur son Facebook avec une injonction qui ressemblait à celle d'un capitaine de bateau de pirates...

**Alain Soral** À vos commentaires !

**Aime Constant** aie aie nabe va finir par me faire pitié ...

**Fabien Cavanna** Le « petit blanc à lunettes » a définitivement touche le fond.

**Antoine Willow** Plus le temps passe, plus Nabe ressemble à un commercial: plus aucune provocation, tout est lisse, il est comme éteint. Et dire que c'est le même type que dans le célèbre Apostrophes, jamais j'aurais cru à une telle descente aux enfers: lâcheté intellectuelle, orgueil mal placé, subversion en mousse. Nabe le fasciste, aurait giflé ce sous Bloy, ce clown désolant, ce chrétien de pacotille, révolutionnaire de mon cul. Il est avec l'empire, et il baise avec Ramadan, BHL, Rockefeller, et Rothschild, tout ça pour faire la nique à la véritable résistance, au peuple, et à la nation. Nabe est un pétard mouillé, il s'écroule de plus en plus, pas besoin de s'acharner contre un cadavre, le destin fera le boulot. On peut toujours rêver à une résurrection, ou à un semblant de dignité, mais la tout converge vers l'épilogue fatal, tristement juif..

Antoine Willow... Qui c'était encore, ce mecton-là ? Je regardai son profil FB... Un quelconque Blanco, sous-pédé au Front national... Il était de Bordeaux, il embrassait le bec des

oiseaux... Il aimait Nietzsche (ça lui faisait une belle jambe, à Friedrich !) « Sexe : homme. » Ça m'étonnait...

**Cedric Troissou** Nabe fait penser à un ado qui s'excite en jouant à GTA. En cas de révolution violente, il serait le premier à se pisser dessus et détalier en courant.

**Cedric Troissou** Je pensais que Soral exagérait mais en vérité, il les avait totalement cernés. C'est vraiment consternant cette conférence.

Cédric Troissou, lui, mettait carrément sa tronche de larveux de vingt ans torse nu à lunettes de soleil, il vivait en couple (avec son hamster ou sa souris blanche ?), il kiffait X Factor et le rap, et aimait « se faire peloter le cul » selon ses dires. Il gratouillait un peu de guitare, il sortait du lycée où il avait obtenu brillamment son bac (à sable ?)...

**Zoulikha Sadoudi** À la gamelle.

Zoulikha Sadoudi ? Voyons sa trombine, on ne savait jamais... Une belle *girl* arabe ?... Évidemment, non : les belles ne m'attaquaient pas, elles me défendaient au contraire, c'était vérifiable. Zoulikha Sadoudi était un vieux thon aux cheveux gris, une grasse à triple menton, et qui me prenait de haut du fond de son auge de truie stupide.

**Aleks Mitrovitch** 1h25 c bcp trop long pour moi... Surtout pour entendre de la merde ! J'ai autre chose à foutre...

**Didier Laurent** Moi j'ai stoppé la vidéo après avoir entendu « le soulèvement Syrien » donc au bout de 2m30 .... Ce qui est grave c'est que des pseudos intellectuels sont mis en place pour nous faire une belle manipulation.... Putain, j'espère que dans les cites ils vont s'en rendre compte ....

**Prochain Cycle** Nabe est de bonne foi, malheureusement, comme beaucoup de littéraires, c'est un paume, pour lui, c'est le dernier bouquin à la con qui a raison ...

Le pompon était décroché par un certain Christophe Jacques, qui donnait son petit avis merdeux sur les larges extraits pourtant excellents de notre conférence... Le débat de Lille était donc « vu » soudain par un franchouillard pro-chiite (ça commençait à exister !), un conspi sûr de lui répétant les clichetons de ses maîtres en politique-fiction ou plutôt en politique-soupçon !... Se dessinait de plus en plus une nouvelle race d'imbéciles truffés d'*a priori* contre des nuanceurs (au sens nietzschéen) tels que Tariq et moi. Ce genre de misérables teigneux en arrivaient à réprimer en eux, et dans le monde, toute impulsion de révolte et à défendre toute police en soi. Sales petits moutons !



Je ne parle même pas des procès d'intention à la pelle par lesquels ils nous enterraient vivants. Ils allaient bientôt dire que j'étais pour une intervention en Syrie (comme ils avaient osé dire que je l'étais pour celle en Libye, ils n'étaient pas à un mensonge près!), tout ça parce que j'étais pour les mouvements révolutionnaires dans les pays arabes !

Et mes affirmations totalement étayées selon lesquelles Ben Laden n'avait jamais fait partie de la CIA finissaient de me discréditer aux yeux de ce Christophe Jacques qui concluait ainsi :

**Christophe Jacques** Nabe, de plus en plus sous tension visiblement, s'enfonçant dans la débilité, fustige les théories du complot sur le 11 septembre et prétend que ben Laden est un résistant. Il continue en disant que jamais Al-Qaida n'a eu de contact avec la CIA (alors que le nom veut dire « la base » c'est-à-dire la base de données des agents de la CIA au moyen orient – cf Bunel).

Ça c'était la meilleure ! Pour ces pitoyables geekos qui ne vivaient que dans le numérique, une « Base » ne pouvait qu'être une « base de données »... Et bien sûr celle de la CIA ! On continuait dans le détournement manifeste du vocabulaire.

Puis j'allai faire un tour sur Agoravox qui lui aussi accueillait ces « déjections », comme aurait dit le Professeur Choron... Avec, en tête, l'infect Hijack, plus soraliennement correct, plus franchouillardement méprisant que jamais... Tant de stupidités mélangées à tant d'assurance me laissait pantois...

**Hijack** – Tarik Ramadan ... le salarié du Qatar ??? – Nabe ... celui qui applaudit bêtement ... en pensant que Ben Laden et des arabes sortis des grottes ont violé l'Amérique... et que durant 2 heures, la sécurité aérienne US (la plus efficace paraît-il) a dormi ... que les lois de la physique, chimie, ingénierie ont également été violées ... qu'un avion en caoutchouc a plié ses ailes avant d'entrer dans le Pentagone ...

**Hijack** J'ajoute ... car c'est gros comme une baraque ... ces 2 là... cherchent simplement à se faire une place ... n'importe où, du moment qu'ils soient présent !!! C'est plus grave pour Nabe, vu son intelligence.

Et plus loin :

**Hijack** Je n'ai pas nié l'intelligence de Ramandan en parlant de celle de Nabe ... mais celle de Nabe ... était du bon côté ... il était considéré comme un intellectuel de haut vol, rebelle ... mais il est tombé de très haut ... très très haut ... il s'est auto détruit tout seul ... sûrement un p'tit billet ... il est décevant...

**Hijack** Finalement, je n'ai pu supporter que quelques secondes ici ou là ... et moins de 1mn30 en tout ...pffff !!! Alors Ramadan, ils paient pas assez au Qatar ??? Et Nabe ... malgré que tu fais tout pour passer à la TV ... tes ventes

chutent, ou bien, ton talent te fait défaut ??? En effet, le talent va de paire avec les coronès ... que tu n'as plus !!

## CLX

### KÉMI SÉBA, CLOWN BLANC DE L'AUGUSTE SORAL

Quelle tempête! Elle en déclenchait, des foudres, cette conf"! Et pas que sur Internet... Une trombe de textos me tomba sur le pif: elle provenait d'une certaine Sabrina Ben Mansour qui travaillait avec Kémi Séba. Le panafricain me faisait savoir par elle qu'il aurait bien aimé qu'on dialoguât par téléphone du Sénégal! Bref, qu'on sénégalât... Ça n'allait pas ou quoi? Séba s'était bien trop rapproché de Salim et de Soral récemment, et pour moi c'était rédhibitoire.

J'essayais d'expliquer à cette Sabrina ma réticence. Elle me répondait des tartines. La plupart de ses textos m'arrivaient incomplets, tellement il y en avait! Quelle enthousiaste! On finit par se parler... Cette Sabrina avait une voix rauque assez sexy. Elle riait volontiers et me dit qu'elle tenait aussi un web magazine sur les *Reines et héroïnes noires*. À voir...

Le lendemain, Sabrina me rappela encore. J'avoue que c'était la seule qui me fit du bien à ce moment-là. Ils, et encore moins elles, n'étaient pas nombreux à se bousculer au tourbillon! Elle m'analysa la conférence en appuyant sur nos « points de désaccord », toujours les mêmes, elle me ressortait les ustensiles du parfait petit conspirationniste... Sabrina croyait que Bachar el-Assad était un « rempart » contre l'« Empire », que le 11-Septembre ça ne pouvait pas être qu'Al-Qaïda, etc.

Au bout de deux jours encore de conversation, elle me fit tout un tas de confidences... Sabrina était une Tunisienne de Lyon, adorait l'Afrique et voulait y retourner. Elle avait trente-deux ans et était vierge, mais elle « avait été » sept ans avec un mec « sans craquer ». Puis elle l'avait laissé: un Algérien macho. Elle me rappelait Rania, autre Lyonnaise vierge. Une heure quinze au portable, mon oreille!

Le lendemain encore, Sabrina m'envoya le lien d'une émission du 9 février, où « Kémi » avait reçu Soral en ces termes : « On est content de t'avoir, Alain... » En effet, chaque semaine, Séba tenait toute une émission « afro-insolente » sur une radio africaine, où il discutait en direct et par téléphone avec les invités de son choix...

J'y reconnus la voix de Sabrina qui faisait d'abord un bio-pitch bien scolaire de Soral, qu'elle agrémentait d'une question sur l'Afrique et le colonialisme. Mais Soral bottait en touche dans le cul de Jules Ferry, pour se dédouaner de toute responsabilité en tant que Blanc de droite... Séba approuvait tout ce qu'il disait (« voilà, voilà »), même quand Soral se targuait d'être un héros, un « martyr », même lorsqu'il faisait l'éloge de Marine Le Pen, de Poutine et d'Assad... Et le Noir en rajoutait même ! Pour Séba, Marine était « la candidate de la décolonisation des Français » soumis aux Atlantistes... Qu'elle veuille avant tout « décoloniser » la France des Noirs et des Arabes ne semblait pas l'effleurer...

Ce dialogue Séba-Soral était scandaleux ! Séba fraternisait avec lui : après « Vercingétorix », il le comparait à un « de Gaulle de la Dissidence » ! *Sic, sic, sic* ! Décidément non, on ne pourrait pas s'entendre avec ce Sénégalais complètement soumis à sa propre ignorance et naïveté... Et quel phraseur creux ! D'être retourné au pays (ça faisait maintenant un an) n'avait pas appris à Séba à laisser dans la poubelle France les oripeaux du beau parleur à l'occidentale... Même dans son trip de retour aux vraies sources africaines en Afrique, Séba n'avait aucune culture, jamais les bonnes références un peu haut de gamme... Fosso, tu connais?... Il était plus insipide qu'un scout ! Et comme un clown blanc, il relançait cet auguste sinistre de Soral ! Ça a dû exister (je vérifierai dans l'histoire du cirque), un clown blanc noir ! Séba voulait combattre avec Alain « la main dans la main, comme Chavez et Ahmadinejad » !

Kémi Séba ne comprenait pas que pour Soral, il était « le nègre utile », celui qui était reparti au pays, c'est tout. Pour l'Ass du Logos, ce serait parfait s'ils étaient tous comme Kémi Séba, les bougnoules !

Et Séba, lui, croyait que Soral était un nationaliste façon Chavez, alors qu'il l'était façon Le Pen... Bientôt il allait trouver que Soral était le Malcolm X français ! Il n'aurait plus qu'à l'accueillir dans son village africain, et l'affubler d'un beau boubou jaune à croix gammées... Mais « Bwana Alain » aurait-il le courage d'aller au Sénégal, lui qui avait peur de traverser la place Saint-Sulpice ? Et puis la Malarone à prendre tous les jours, c'était pas recommandé avec le Subutex...

Pourtant Séba s'était bien frotté avec Soral à une époque, et puis ils s'étaient hélas « réconciliés » grâce à Dieudo, ce recolleur de taraillettes : il n'y a qu'avec Mukuna que ça n'avait pas marché... Sabrina était d'accord avec moi : Kémi serait resté à Paris, au bout deux heures de discussion avec Soral, ça aurait recraqué entre eux. C'était l'éloignement qui les rapprochait.

Et Séba aggrava son cas en donnant à Salim une « chronique sur le NWO » sur sa radio Afro Insolent ! Pour moi, c'était tout simplement impardonnable. Se rendait-il compte qu'en collaborant avec ces deux collabos des racistes FN français qu'étaient Soral et Laïbi, Séba était lui-même un collabo ? Frères en trahison, frères en bêtises !

## CLXI

### QUAND LE LIBRE PENSEUR AVAIT SON ROND DE TORCHON À AFRO INSOLENT

Comme j'expliquai tout ça à Sabrina qui le répercuta à Séba à Dakar, celui-ci m'envoya aussitôt un texto (en deux fois, et non signé) :

*« Bonsoir Monsieur Nabe. Je vous apprécie beaucoup mais je ne vous harcèlerais pas. Je ne MENDIE personne. JAMAIS. Ce n'est pas dans mes habitudes. Il est juste dommage que des querelles entre vous et Soral empêchent le dialogue entre vous et moi... Sachez juste que je ne me fais aucune illusion sur qui que ce soit, je n'ai AUCUN AMI dans ce milieu dissident. Vu la dangerosité de mon combat, l'amitié est un luxe qui ne*

*m'est que rarement permis. J'espère juste que nous nous croiserons avant que je ne reçoive dans les années à venir une balle dans la tête car dans ce cas vous aurez des regrets. »*

Rien que ça ! Qu'est-ce qu'il croyait ? Que j'allais fraterniser avec un type qui appelait Salim Laïbi « mon frère » et qui prenait Alain Soral pour un « résistant » ? Et puis aussi, ce ne serait pas le lendemain la veille qu'il la recevrait, sa balle dans la tête, voyons ! Kémi Séba se la jouait gangsta ennemi public n° 1, mais il n'était qu'un « petit Noir » comme il y avait des « petits Blancs »...

Je ne répondis pas à Kémi Séba. Il se vengea alors de mon « mépris » en laissant Salim faire toute sa nouvelle tribune de la semaine suivante sur moi et Ramadan, pour nous chier dessus !

Entre « la chronique économique de Piero San Giorgio » et « la salope de la semaine », je me tapai donc le blabla crachotant de LLP sur les ondes affreuses et pas du tout insolentes de Kémi Séba ! Laïbi lisait son texte mot à mot, sans rien y rajouter. Ça s'appelait, en croyant faire de l'humour, *Entre idiotie et subversion : Stalter et Waldorf font de la politique...* Les deux personnages de vieux dans *Le Muppet Show*... Et ça donnait des leçons de puriste moralisateur anti-américain ! Entrogné de « culture » yankee comme ses ennemis, Laïbi osait nous montrer du doigt comme complices de l'Empire...

Ramadan et Nabe nous ont balancé sans aucune retenue ni gêne des fadaises d'un autre temps. La conférence était confuse, les sujets brouillons et les propos mensongers. Stalter et Waldorf, nos deux marionnettes mythiques, ont explosé toutes les barrières de l'indécence. On connaît maintenant la haine que porte Nabe aux tenants de la réalité complotiste du monde... Cette haine est si forte et aveuglante qu'elle transperce l'écran, l'empêche de voir la réalité, il en commet même des hors-sujet. Tant pis pour lui, ça ne nous concerne plus. Ses positions sentimentalistes pro-Ben Laden sont ridicules et plus personne n'y croit. La mort plus que suspecte de Benny la menace est là pour encore le prouver, mais il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut voir... Lorsque Nabe dit que Ben Laden n'a jamais été en contact avec la CIA, il signe son arrêt de mort intellectuel. N'a-t-il pas vu les photos de Zbigniew Brzezinski et Benny, lors de la guerre russo-afghane ? N'a-t-il jamais entendu parler des contacts entre Benny et la CIA ? Même *Le Figaro* en a parlé en 2001, c'est dire !

Et c'était parti pour une longue tartine étalée oralement, et sur tout le continent africain si cette ordure de dentiste de

merde avait pu !...

En gros, Laïbi reprochait à Tariq de passer à télé et d'avoir été « conseiller du criminel de guerre Tony Blair », puis d'avoir été embauché par le Qatar, pays traité sans surprise d'« entité dégénérée totalement soumise à la finance apatride usurière ». Gnagnagnagnagna... Bravo Laïbi ! Et comme n'importe quel Français débile vulgaire, il citait Coluche... Et il prenait en exemple de « blacklisté » Dieudonné... Alors que pour moi, les deux ne pouvaient pas être comparés, Dieudo ayant loupé son virage de devenir le Coluche de son époque en se prenant en pleine gueule le putain de camion du complotisme !

Et pour finir, Salim revenait sur moi...

Quant à Nabe, nous le laissons s'humilier encore et encore. En choisissant le camp du mensonge et de l'égo, il se retrouve naturellement à faire des conférences sur les printemps arabes avec un salarié du Qatar complice des USA. Prochaine conférence avec Georges Soros à l'automobile club de France, pourquoi pas ?

Et ce n'était pas tout ! Il y avait encore la réaction de Séba derrière à se taper sous forme de bonus :

— Je sais que cette chronique va faire très très très très mal... Alors on précise certaines choses, d'emblée : je suis l'animateur de ce programme d'Afro Insolent, et le responsable de cette radio. Je sais qu'il y a des contentieux entre Marc-Édouard Nabe et Alain Soral, Marc-Édouard Nabe et le docteur Salim Laïbi, alias le Libre Penseur... Moi, à titre personnel, Marc-Édouard Nabe est quelqu'un que je considère comme un écrivain de génie, qui est très fort dans son domaine, ça, voilà, personne m'empêchera de le dire, c'est quelque chose qu'on se doit de dire. Après, maintenant, les champs politiques de chacun, ça se discute... Je comprends pas, moi, ce que Nabe fait avec des personnes comme les Indigènes, ou ce que Nabe fait avec des personnes comme Tariq Ramadan, qui est quelqu'un de brillant mais qui ne roule, à mon avis, pas pour l'anti-impérialisme, je le dis comme je le pense, et je l'ai déjà expliqué, je sais que ça va choquer, ça va déranger... Maintenant, Marc-Édouard Nabe, je pense qu'il a une vision ancienne, peut-être, de la politique d'aujourd'hui... Et le logiciel d'antan n'est pas le logiciel d'aujourd'hui pour ce qui est de la révolution... Et donc, ça, il faut l'intégrer, il faut l'analyser, il faut réfléchir à ce sujet, et quand on comprend ça, je pense qu'on peut véritablement avancer... Après, rien n'est figé, les personnes qui ne se comprennent pas... J'espère que demain Le Libre Penseur et Nabe se comprendront, encore plus par la suite, ça c'est important. Marc-Édouard Nabe, si lui le souhaite, parce que c'est quelqu'un, je le dis, je le répète, que je trouve extrêmement brillant et talentueux dans son domaine, s'il veut répondre aux propos du Libre Penseur, il est invité à le faire, il y a pas de sectarisme ici et je l'ai déjà dit, on sera toujours honoré, même si je sais qu'il n'aime pas Soral et que Soral ne l'aime pas, il sera toujours invité, c'est moi le boss de cette radio, à venir s'exprimer, voilà, mais là il y a des éléments factuels qui ont été énoncés et il sera très difficile en tous cas de les démonter, voilà.

Malgré son apparente sincérité à vouloir apaiser les choses, Kémi Séba, le « boss » d'Afro Insolent, comme il disait, ne faisait que creuser le « contentieux » entre le Libre Penseur et moi. S'il croyait que laisser chacun parler de façon équitable réglerait le problème, il se mettait l'os dans le nez jusqu'au coude ! Je n'avais pas répondu à son texto, ce n'était pas pour le faire sur sa radio à l'un des plus grands traîtres que j'aurais engendré...

Il ne suffisait pas de me donner la parole, encore fallait-il ne pas la donner à mon pire ennemi... Surtout pour le laisser dire ça ! Encore un drame de la « liberté d'expression », décidément une épidémie courante chez les Noirs libérés... Kémi ne faisait que mijoter dans un jus douteux, comme un maquereau au vin noir pataugeant dans sa boîte de conserve d'enregistrement en Afrique et laissant, de là-bas, sa putasse maghrébine Laïbi cracher son jet de puant glaviot sur ce « monsieur Nabe » que lui « appréciait beaucoup » et qu'il aurait tellement aimé croiser avant de « recevoir une balle dans la tête »... Jamais, mec !

## CLXII

### « L'ENFUMEUR ET LE CRÉTIN »

Ça y était ! E&R s'y mettait à son tour. Quelques jours plus tard en effet, la secte de Soral mit en ligne un montage de notre conférence de Lille (douze minutes sur les 1 heure 25 publiées sur YouTube), et à notre désavantage bien sûr... Les soraloïdes avaient appelé ça : *L'alliance circonstancielle de l'enfumeur et du crétin*...

C'était Ramadan l'enfumeur et moi le crétin. Un sharklage évidemment tronquant où Tariq et moi avions l'air de dire n'importe quoi, et où on nous faisait répondre l'un à l'autre dans deux passages différents de la conférence. Sur ma trouvaille de la décapitation, sur la Syrie choyée par Israël, sur Ben Laden agent de la CIA, le monteur soralien avait choisi toutes les fois où Tariq n'était pas d'accord avec moi... Soral détestait, méprisait, jalousait (tout ça dans le même shaker) Ramadan, mais il l'utilisait ici pour me disqualifier plus

encore... Le but était de persuader le spectateur que, pas une seule fois et quel que soit le sujet, même face à Ramadan, j'aie pu avoir raison.

L'art de la manipulation des images chez les conspis sera un jour futur analysé comme celui des soviétiques sous Staline. Je pense qu'il est plus vicieux encore... Quant aux commentaires sous la vidéo, je savais déjà qu'ils n'apporteraient pas grand-chose à la fin de ce chapitre...

**Mac** L'enfumeur à gauche, le crétin à droite, une scène à l'Italienne, excellent, top class, très belle pièce d'un humour de niveau stratosphérique, plus haut c'est le soleil...mort de rire..

**Hijack** 2 bons serviteurs de l'Empire ... à l'insu de leur plein gré ! Intelligents, cultivés et tout le tralala ... ce qui situe le niveau élevé de leur bêtise. Nabe s'est auto-détruit ... il n'existe plus ... Ramadan, il tient sa boutique ...

**Supermouslim** En l' occurrence, ce coup si c'est Nabe qui me paraît être l'enfumeur et Ramadan le crétin qui a fait l'erreur de débattre avec lui... On ne peut plus mettre les énormités de Nabe sur le compte de la bêtise ou c'est nous qui sommes des crétins.

**elias** Qu'est ce que c'est que ce guignol, encore un révolutionnaire ! Après Besancenot, le Che français, hahaha, laissez-moi rire...on avait le facteur, on a maintenant son chef de service ! Allez rentre chez ta mère, elle va s'inquiéter ! Il y en a marre de ces crétins qui pensent que nous sommes des abrutis ! Ben Laden = cia = El Qeada = zionist !!! POINT !!

**Emmanuel** Il a trop pris d'quenelles, il en peut plus !

**zetetick** c est con ce que je vais dire, mais je suis decu par Nabe...je l'aimais bien ce con.

## CLXIII

### « HUMOUR » DE SALIM LAÏBI

À un clic de là, c'était directement sur son site « La chute de Babylone » (c'est pour quand?) que ce chien de Salim m'en remettait une cou-couche panier! Il avait fait de sa « chronique » hebdo radio, bavée chez Kémi Séba la semaine précédente, une vidéo personnelle... Et avec le même titre! Ah, il en était fier, de sa blagounette... « *Entre idiotie et subversion: Stalter et Waldorf font de la politique* »... C'était encore plus nul avec l'image des deux vieux du *Muppet Show* se parlant par bulles: « Moi », je disais: « Mais heuuuuuuuu... J'aurais voulu qu'on arrête de dire que Ben Laden était un idiot utile des USA! »; et « Tariq »: « C'est



vrai ça ! Et que l'on cesse de dire que le Qatar est une succursale sioniste à la solde de l'Empire ! »

Dans son chapô, ce pauvre porc pas drôle de Laïbi osait écrire : « Nabe s'est noyé seul dans une position intenable. Il se débat maladroitement, comme il peut, dans un océan de sottises et il n'a rien trouvé de mieux à faire que de demander l'aide d'une enclume qui passait par là. Ainsi, Nabe se retrouve à faire des conférences avec des agents yankees, financés par Mammon, dont l'idéologie est ce qu'il y a de plus moderne. Il se retrouve au milieu d'un essaim de trotskistes, amis d'Alain Gresh... Triste destin ! »

Certainement frustré par les impératifs temporels de la radio africaine, Laïbi-la-pourriture tenait absolument à en rajouter... Ça durait près de vingt minutes cette fois, où mon ex-webmaster relisait son texte en y ajoutant de petites piques empoisonnées, surtout contre Ramadan... Prémices d'une campagne de dénigration contre le pauvre Tariq qui allait s'étendre sur au moins sept années d'acharnement quasi policier et judiciaire de la part d'un simple dentiste de Marseille minable délateur zélé et obsessionnel se prenant tous les jours un peu plus pour un Grand Inquisiteur musulman...

Dans cette vidéo toujours, ce traître absolu passait sans ordre d'une apologie de René Guénon à des attaques du monde moderne où tout y passait, du Coca à *The Voice*, de Lady Gaga au Mediator... Étouffé par les saloperies qu'il voulait faire sortir de sa gueule, Salim sonorisait son discours « apocalyptique » par des bruits de groin, mi-rots mi-grognements : « Heukkrprrr... pardon ! »

Le plus marrant, si on pouvait dire, c'était la liste des activistes honorables – qu'il égrainait à la fin – de « la Dissidence face au Nouvel Ordre mondial » : « Paul-Éric Blanrue, Dieudonné, Pierre Dortguier, Pierre Hillard, Johan Livernette, Pascal Roussel, Piero San Giorgio, Kemi Séba, Alain Soral, sans omettre Mahmoud Ahmadinejad ou Hugo Chavez, et bien d'autres hommes d'État... »

Quelle bande !

## CLXIV SORALITÉ & LAÏBISATION

La vidéo de Salim fut reprise immédiatement par Égalité et Réconciliation... On se serrait les coudes entre manchots ! Comme si *L'enfumeur et le crétin* n'avait pas suffi... 132 commentaires de plus ! Peut-être plus haineux encore contre Ramadan que contre moi... C'était la grande alliance entre lobotomisés : les soralisés de toujours et les nouveaux laïbistes...

**Hijack** Merci LLP pour cette pique de rappel ! Ramadan, beau parleur... et beau serviteur de l'Empire ... une trahison !!! Nabe, bel écrivain et belle auto-destruction de talent ... un suicide !!! (beau et bel, allusion à leur semblant de talent) Mais à quoi servent-ils ??? Avec leur instruction, culture et savoir ... en arriver là, est bien plus grave qu'on ne peut l'imaginer ... Quand c'est des gogolitos qui en sont là, on en a l'habitude... mais avec de telles pointures ... c'est crade, crade et lâche ... car en connaissance de cause !!!

**pff** Merci LLP. Les masques tombent. Démonstration limpide.

**sami** Tariq ramadan n'a pas condamné l'agression lâche de l'otan en lybie .Les 50 ou 100 milles tués civiles il en a rien à foutre ,le problème c'est khadafi. Pendant les 40 années de son règne et tout le travail accompli pour la lybie ,ramadan n'en a jamais parlé ,aujourd'hui il s'indigne et prend position contre lui,il récite un discours qu'il a reçu du qatar. Que pense t-il du complot contre la syrie ?Ramadan est un escroc. Pour Nabe il ne méprise pas la question.

Magnifique lapsus, sami. Je t'embrasse !

**Strato** Bonjour, C'est toujours triste de s'apercevoir que dans nos rangs il y a des traîtres. De toute façon c'est inévitable vu le danger que les antisionistes représentent pour le système. Même si on admet que Nabe n'est pas un traître il faut constater que sur Ben Laden il est nullissime. Sur le 11 septembre il est tellement nul qu'on ne devrait plus le laisser parler . À la place, on lui donne la parole avec le « président » du CMF et Ramadan nous dire des carabistouilles .C'est vrai que cela aurait été plus sympa d'avoir Nabe avec « nous » vu qu'il a un talent certain pour l'écriture et que son humour est souvent ravageur. Certains auront remarqué qu'il est pour une liberté d'expression totale sur la Shoahnnanas et qu'il parle souvent contre le Sionistan.

Trop aimable.

**christophe.b** LLP est dans une forme « Divine » , cette vidéo est « incontournable » . Merci Monsieur LLP , Salutations (et que Dieu nous offre encore longtemps votre présence).

Que Dieu fasse plutôt crever ce kâfir infâme !

**Markovitch** Je viens d'écouter cet article du Libre Penseur et je n'ai qu'une seule chose à dire : MERCI, mille fois MERCI !!! Je connais bien Nabe qui est un bouffon hystérique qui croit toujours plus de 10 ans après et toutes les recherches

sur internet que Ben Laden est à l'origine du 11 septembre, que les tours se sont écroulées comme ça alors qu'un polytechnicien de l'époque me disait que c'était évident que c'était des démolitions contrôlées. Quant à l'avion du Pentagone qui ne laisse aucune trace c'est le trou d'un missile. 10 ans après, Nabe en est encore à croire à la fable du terroriste antiaméricain Ben Laden ??? ça dépasse l'entendement !!! Ou il ment ...

Dans tout ce fatras, il n'y avait finalement qu'un commentateur de lucide :

**hamza** Dire que BENLADEN était un agent de la CIA, c'est ridicule et stupide...et la photo ou soi-disant Benladen et au coté de Brzezinski... il faut que vous consultiez un ophtalmo car je ne reconnais pas MAIS PAS DU TOUT BENLADEN :[http://www.youtube.com/watch?v=C-tI\\_...](http://www.youtube.com/watch?v=C-tI_...) Et à voir des comploteurs partout vous devenez de moins en moins crédible !!!!

## CLXV

# LE CRIME IRRÉMISSIBLE DE MICHEL COLLON

T'as raison, « Hamza » ! Mais de quelle photo parles-tu ? Et qui était au juste ce Brzezinski ? Ça faisait plusieurs fois que je voyais ce nom passer... Je vérifiai que c'était bien de lui aussi que Salim avait parlé dans son texte à la radio et dans sa vidéo...

Tout ça m'intriguait... Pour en savoir plus, je mis sur le coup « Wham Bam », excellent fouineur du Net, qui me retrouva tout de suite une occurrence louche sur ce Zbigniew Brzezinski... Il s'agissait d'un article d'Investig'Action, le site de Michel Collon, « l'info décodée », tu parles ! qui datait du 7 juin 2006.

Ce Belge horrible de Collon était devenu en quelques années un des pires conspirateurs seconds canifs. Il puait le militaire à la retraite. Militaire en Afrique, évidemment... Avec son air de vieux chacal empaillé, je l'avais déjà dans le nez parce qu'il avait publié sur son blog un plagiat de *Toute l'histoire d'Israël sur une seule page*. Mais désormais, ce que j'avais à lui reprocher était beaucoup plus grave... Merci « Wham Bam » !

« Pourquoi et comment j'ai financé Ben Laden en Afghanistan », par Zbigniew Brzezinski. C'était soi-disant tiré du *Nouvel Obs*, mais le titre était de Collon lui-même (pour

que ça apparaisse tout en haut sur Google...), et c'est lui qui signait le chapô !

Collon y disait carrément que c'était Brzezinski, conseiller à la sécurité nationale yankee pendant la guerre en Afghanistan, qui avait financé et utilisé Ben Laden pour abattre « un régime progressiste qui avait accompli une réforme agraire et émancipé les femmes »...

Le problème, c'est que lorsqu'on lisait ensuite l'interview de Brzezinski, à aucun moment celui-ci ne citait Ben Laden : il se contentait de dire que les services secrets américains avaient commencé à aider les moudjahidines afghans six mois avant l'intervention soviétique. Il précisait bien que c'était les moudjahidines *afghans*, et pas du tout la cellule arabe sur place, qui donnerait un peu plus tard Al-Qaïda.

Comme son compatriote Bricmont, Collon était tellement raciste que pour lui, tout moudjahidine était forcément arabe ! Pour moi, cette interview falsifiée avait fait plus de dégât que la franchouillardise juive de Zemmour (« La plupart des trafiquants sont Noirs et Arabes, c'est un fait. ») ! Plus que les provocs de Materazzi à Zidane (« Vous êtes tous les mêmes, les Arabes : des sales terroristes ! ») ! Plus que le beaufisme de Houellebecq (« La religion la plus con, c'est quand même l'islam. ») !

C'est toujours la connerie d'un seul mec qui provoque les plus forts désastres mensongers. Honte à Collon ! Mort à Collon ! Il fallait bien prendre conscience de ça : la légende d'un Brzezinski, autant dire de la CIA, finançant Al-Qaïda était née (et en 2006 !) du blog du soi-disant pourfendeur de « média-mensonges » Michel Collon... Oui ! On rêvait mais c'était comme ça...

Et l'horreur, c'était qu'à peine publiée, tous les sites avaient repris la malhonnête extrapolation de ce faussaire belge : Agoravox, Infrarouge, tous les Facebook possibles et inimaginables, Algérie Focus, Archives, le Post, Horizon Vertical, Citoyens du monde... Une traînée de poudre aux yeux...

Le mal était fait. Voilà où ça menait d'être bébêtement, bébelgement « antisystème » ! Collon, en traficotant les propos d'une interview de Brzezinski, même pas menée par lui, avait inoculé à des millions d'ignorants le dissident-mensonge d'un Ben Laden agent de la CIA !

## CLXVI LA C. *HI-HAN* !

Le cliché qui voulait que Ben Laden ait travaillé pour la CIA était devenu l'un des piliers du conspirationnisme. Il fallait l'abattre ! Tous les gens normalement renseignés savaient que son groupe d'Arabes, sa brigade spéciale en Afghanistan (cinq cents hommes), était tout à fait négligée à la fois par la CIA et par les combattants afghans. La CIA n'avait pas du tout eu besoin de lui. C'était de lui-même, par conviction – encore quelque chose qui manquait en ces temps-là (les années 2010), la conviction... –, qu'Oussama était allé s'engager dans cette guerre où des soviétiques athées venaient envahir un pays de musulmans. Ben Laden avait toujours tenu à ce qu'on ne le considère pas comme un mercenaire en Afghanistan, mais comme un combattant musulman contre le matérialisme occidental. Pour lui, c'était ça les Russes, et ce serait ça aussi les Américains. « Je n'ai pas combattu le danger communiste en oubliant le péril occidental. On est partis comme des combattants musulmans luttant contre l'athéisme soviétique, pas comme des supplétifs des américains », avait dit Oussama, on ne peut plus clairement. Encore un propos authentique et facilement trouvable, qu'évidemment les faussaires de la Dissidence ignoraient royalement...

Ah, leur « CIA », que les conspis n'arrêtaient pas de vénérer négativement ! « C'est la CIA ! CIA ! » On aurait dit des ânes en train de braire :

— *C. Hi-Han ! C. Hi-Han !*

Cette affirmation mensongère selon laquelle Ben Laden aurait été un traître américanisé parce que saoudien était encore une soumission au pouvoir de la nationalité. Le nationalisme, depuis les égarements de Barrès et Déroulède,

aurait dû être discrédité à tout jamais. Un vrai révolutionnaire n'est jamais nationaliste. Ben Laden s'était révolté contre les Saoudiens comme Jésus-Christ s'était révolté contre le Sanhédrin. D'ailleurs, il était devenu apatride lui aussi. Comme disait Carlos dans *L'Islam révolutionnaire*: « Qu'à vingt-trois ans, le fils cadet du plus proche associé du roi Abdelaziz se porte volontaire en Afghanistan, où il forme avec ses propres deniers et commande une brigade de moudjahidines arabes, est admirable. » Encore un bon truc zappé par les anti-babyloniens...

Non ! Jamais Ben Laden n'avait été formé ou payé par la CIA ! Les complotistes ne voyaient pas plus loin que le bout du museau de leur souris d'ordi : puisque c'étaient les Américains qui avaient aidé les Afghans à se débarrasser des soviétiques, tous ceux qui avaient aidé les Afghans étaient donc sous la coupe des Américains. Faux. La CIA appelait d'ailleurs Ben Laden avec grand mépris « un banquier de groupuscule ». Vous ne le saviez pas ça non plus, connards !

C'était toute sa jeunesse, l'Afghanistan ! Ben Laden avait vingt-trois ans quand il se rendit à Peshawar pour offrir ses services à Azzam ; et c'est à trente ans qu'il combattit vraiment, en 87, à la fin de la guerre. Les soviétiques devaient battre en retraite en 89. La guerre en Afghanistan avait été gagnée par les Américains, les Afghans et les Pakistanais, et pas grâce à la modeste contribution parallèle de ce petit groupe d'Arabes qui allait créer Al-Qaïda.

Tous les témoignages des Yankees de la CIA présents en Afghanistan à l'époque (1980) confirmaient qu'ils n'avaient jamais eu de contact avec les Arabes, par mépris pour eux, préférant à ce groupe de « crouilles » leurs alliés pachtounes. J'avais également entendu des soldats arabes de Ben Laden eux-mêmes, ayant combattu avec les Afghans, et qui affirmaient pareillement qu'aucun Américain de la CIA n'avait jamais essayé d'entrer en contact avec eux... Ces documents et ces interviews réels de vrais témoins n'auraient-ils pas suffi à leur faire fermer leur gueule, aux conspis ? Non, évidemment.

## CLXVII

### UN CON STRATOSPHERIQUE

Au sujet de cette affaire, et sur un autre site encore, un certain « Strato », dont j'avais repéré le « nom » parmi ceux des veneurs vénères de l'hallali laïbesque contre moi, s'enfonçait, en toute candeur conne...

**Strato** Comment peut-on nier que Ben Laden n'est pas lié à la CIA ? Comment peut-on croire qu'il a tout orchestré depuis sa grotte de Tora Bora ? J'ai donc été sur le site de Nabe pour entendre et réentendre les carabistouilles de Nabe sur Ben Laden ! J'avais du respect pour cet écrivain talentueux qui allie poésie, ironie, humour et méchanceté avec un style certain. Mais j'ai également trop de respect pour la vérité pour laisser passer des énormités pareilles.

Merci, pauvre imbécile, mais je me serais passé de tes compliments ! Même si on avait un point commun : moi aussi j'avais trop de respect pour la Vérité pour laisser passer des énormités pareilles !

Dans *Le Figaro* de 2001 on lisait : « L'ennemi public numéro un aurait été soigné dans l'hôpital américain de Dubaï au début de l'été pour de graves insuffisances rénales. Durant son séjour de 15 jours, le milliardaire saoudien (Ben Laden) aurait reçu la visite d'un représentant local de la CIA. Cet agent aurait même été informé sur d'éventuels attentats. »

Strato refaisait le coup du *Figaro*, la super référence ! C'était donc ça ? La légende de l'hosto à Dubaï était *made in Figaro*... Tu parles, Strato ! Sérieusement, Ben Laden aurait confié à un agent de la CIA le projet du 11 dont lui-même ignorait pratiquement tout jusqu'à la dernière minute (en juillet, Atta n'avait pas encore décidé de la date !)?

Autre chose : l'histoire de « ses problèmes rénaux ». Moi-même j'y avais cru il y avait dix ans. Le pipeau était venu d'un journaliste viré de RFI – Richard Labévière – qui avait confondu une blessure au dos pendant les affrontements en Afghanistan avec une maladie congénitale des reins... D'où un Ben Laden dialysé soigné à Dubaï (et donc protégé par les Américains) !

Oussama lui-même avait démenti son « problème aux reins ». Dans sa maison d'Abbottabad, où il avait vécu sans sortir pendant plus d'un lustre jusqu'à son exécution, et que les Américains avaient soigneusement inspectée et pillée après,

personne n'avait jamais dit qu'on avait retrouvé des appareils de dialyse !...

Et enfin on apprend que Papa Bush (ancien directeur de la CIA) et Bush fils, tous deux Skulls and Bones, faisaient partie du Carlyle Group dont la famille Ben Laden était un grand actionnaire !!! Cette vidéo nous apprend même que la réunion annuelle de ce groupe se faisait le 11 septembre (un hasard de plus ?)...

Super déduction, Strato ! Comme si Oussama était forcément partie prenante et complice des magouilles commerciales des membres de son immense et dégoûtante famille avec laquelle il avait rompu avec fracas. Encore un réflexe bourgeois de commentateur conservateur qui ne pouvait pas concevoir la moindre rupture avec quoi que ce soit. Encore moins avec sa sainte famille ! Ce n'est pas parce que sa famille s'était fait de l'argent avec les Américains que lui n'avait pas eu le droit de se faire des Américains avec cet argent !

Et évidemment, le 11-Septembre se serait calé sur les dates des réunions pétrolières américano-saoudiennes, pour se faire davantage repérer sans doute... Ou par clin d'œil sympa... Ben voyons ! Je songeais d'ailleurs à appeler mon livre anti-conspi *Ben voyons !* tellement c'était ce qui venait à l'esprit quand on entendait ce genre de conneries conspirationnistes, mais *Les Pourritures*, c'était mieux...

Nabe est inexcusable sur ce point. En effet si il n'avait que 20 ans je me serai dit qu'il n'a pas pu voir la photo de Zbigniew Brzezinski avec Ben Laden. Pour Rappel : Brzezinski a co-fondé avec David Rockefeller la commission Trilatérale, a été membre du CFR et du National Endowment for Democracy (NED). La NED a été accusé de poursuivre par des moyens légaux les actions secrètes de la CIA en soutenant certains partis politiques et de s'immiscer dans les politiques des pays étrangers.

Et là, le Strato reproduisait la photo (merci, connard !) où on voyait, en effet, cette ordure de Brzezinski en 1980, montrant le maniement d'une arme de combat à un barbu habillé en uniforme pakistanais... Un médaillon fléché indiquait que le barbu était... Ben Laden ! D'abord on ne voulait pas le croire, on riait aux éclats, on se renversait d'esclaffements devant tant de bévues... On se tenait les côtes, on n'arrêtait pas de fou rire, puis on se figeait dans la peur... Ils ne croyaient quand même pas tous à ça ? Si !



Oussama n'avait pas cette tête en 1980, et sur la photo il ne s'agissait pas d'un Arabe mais d'un Pakistanais à l'évidence, ou d'un Afghane : il avait le profil pas sémitique du tout. Ce n'était même plus avoir de la merde dans les yeux mais des crottes de dinosaure, des bouses de mammoth enfoncées dans chaque orbite depuis six millions d'années pour voir dans ce type une quelconque ressemblance avec Ben Laden ! Et ça ne tenait qu'à ça ! Et quelle insulte pour la pureté de son combat auprès des Afghans que de croire que c'était lui, là, en simple troufion ébahi devant la « professionnalité » d'un Brzezinski !

Que les deux personnages aient sur la photo la même petite taille alors qu'Oussama, *dans la réalité*, avait trois têtes de plus que Brzezinski, ça ne comptait pas ! Que Ben Laden ait pu porter un jour un uniforme (déjà !), et pakistanais de surcroît, ça ne les choquait pas, ces ignares et ces imbéciles ! Sans compter que ça dénotait un racisme pour le coup bien reconnaissable... Celui du « tous les Arabes se ressemblent, même quand ils ne sont pas arabes ! ». Du moment qu'il était barbu !

« Ben Laden agent de l'Empire »... Avant, j'avais honte pour ceux qui affirmaient ça, la plupart des Beubeurs bêtes, « preuves » à l'appui... Désormais je n'avais plus honte, j'avais la rage. Je voulais leur faire ravalier leurs insultes dans leurs gorges de pigeonnés...

J'allais vraiment me retrouver tout seul, avec Ben Laden, parmi les méduses, les pieuvres, les poissons, réfugié dans les coraux de la mer d'Oman, il n'y avait que là que je serais compris.

## LIVRE 26

### CLXVIII

### UN SCOOTUEUR SURGIT

Coup de tonnerre dans l'actualité ! Une fusillade avait eu lieu à Toulouse dans une école juive, des enfants et un parent étaient morts... On recherchait « le tueur au scooter ». Il était arrivé casqué, calmement il était descendu, il était entré dans l'école et avait tiré sur le père et ses deux fils de trois et six ans, puis il avait poursuivi une petite fille de sept ans, l'avait attrapée par les cheveux et lui avait tiré une balle dans la tête.

Pas grand monde avait noté qu'un militaire aussi avait été tué il y avait huit jours, et deux autres quatre jours après... Et tous trois arabes... Ça y était, le lien était fait entre les soldats et les enfants : le tueur était le même. C'était prouvé. C'étaient les petits Juifs de l'école Ozar Hatorah qui avaient tout fait remonter...

La violence avec laquelle il avait flingué les trois rampouilles avait d'abord fait penser à un « tueur fou »... Mais ça avait aussi un côté « vengeance », disaient-ils. La police « spécialisée » doutait : « un acte terroriste est toujours revendiqué. » Le tueur au scooter sélectionnait ses cibles, ce n'était pas un psychopathe... C'était peut-être pour punir les institutions, d'abord l'armée, ensuite l'école... Anarchiste ? Non, l'enquête « privilégiait », comme ils disaient, la piste de l'« extrême droite » à celle de l'« islamisme violent ». Pour eux, c'était un militaire raciste anti-arabe et anti-juif qui s'était vengé sur ses frères d'armes... Oui mais alors pourquoi une école ?

Le lendemain, numéro « historique » de *Libération* avec, sur fond noir, le nom et l'âge des sept victimes, dans l'ordre chronologique de leur exécution, en commençant par la dernière journée. Une une belle comme une tombe...

Gabriel Sandler 4 ans

Arieh Sandler 5 ans

Jonathan Sandler 30 ans  
Myriam Monsonogo 7 ans

*Toulouse, 19 mars 2012*

Abel Chennouf 25 ans  
Mohamed Legouad 24 ans  
*Montauban, 15 mars 2012*

Imad Ibn Ziaten 30 ans  
*Toulouse, 11 mars 2012*

Je lus également que le meurtrier avait tendu un piège au premier militaire à Toulouse (en lui faisant croire qu'il voulait lui acheter sa moto). Les deux autres, il les avait abattus dans le dos pendant qu'ils retiraient de l'argent au distributeur. Patricia Tourancheau racontait qu'une femme qui avait assisté à la scène crut avoir aperçu, sous la visière à moitié relevée du tireur, lorsqu'il avait tourné la tête, un tatouage ou une cicatrice au niveau de sa joue gauche. « Mais ce témoignage n'est pas corroboré. » Aucune caméra de surveillance n'avait montré son visage du tueur, mais on connaissait son scooter... Ils avaient repéré que le scootueur portait, lors de ses crimes, une caméra sur la poitrine, une GoPro fixée par un harnais, comme un œil ventral ! Le nombril de l'horreur ! Il avait pris à la lettre ma formule du *Régale* ou quoi ? *Faire de son nombril le maelström du monde...* Ils cherchaient tous qui était le monstre motorisé qui passait en trombe, comme une sorte de coursier de la mort.

Un psychiatre dit que c'était un « épurateur », il épurerait l'armée française de ses Arabes et musulmans, et il épurerait la France de ses Juifs. Ah oui, c'est sûr, ça ? Synagogues en prières et pleurs toute la journée.

En tout cas, les candidats à la présidentielle étaient bien emmerdés. Toute la campagne électorale qui avait ronronné jusque-là rugissait désormais. L'article final de *Libé* s'appelait « le jour où la campagne s'est arrêtée ». J'aurais mis plutôt : « L'homme qui arrêta la campagne ».

## CLXIX

### MOHAMMED MERAH

Texte d'Yves : « *Les infos !* »

Le RAID était à Toulouse, et assiégeait l'appart de Mohammed Merah, vingt-quatre ans, salafiste d'Al-Qaïda, auteur des tueries. C'était donc lui : Mohammed Merah... *A Star is born ? A star is about to die*, plutôt...

Grand'messe de Sarkozy pour les soldats tombés : on voyait les photos des trois paras de Montauban et de Toulouse, trois Beurs aux bérets rouges, trois têtes de cons d'« engagés au long terme » en Afghanistan... Sarko regonflé à bloc faisait l'éloge des soldats français devant cinq candidats à la présidentielle venus se ressouder pour l'occasion... Gras discours (vingt dollars que ça avait été écrit par Patrick Buisson !) étalé comme du beurre sur les cercueils-tartines. « Morts pour la France »... Ils étaient considérés comme des héros, au même titre que les poilus de 14 dans les tranchées, alors qu'ils s'étaient fait tuer la carte bleue à la main... Pas cher payé ! Huit minutes de prêchi-blabla sur ces trois rampouilles, avec tout leur CV trempé dans des bassines de larmes de croco, et quatre minutes seulement sur les enfants juifs (sans dire qu'ils étaient juifs et sans dire leurs noms). Si ça, c'était pas de l'antisémitisme ! Le président signala qu'au moment où il parlait, le tueur était « encerclé » : se rendait-il compte que c'était la seule chose qui rendait son discours merdeux historique ?

— Cet homme a voulu mettre la République à genoux, la République n'a pas reculé.

On aurait dit que le tueur avait exercé une sorte de chantage auquel leur fameuse République n'aurait pas cédé. Rien à voir ! Encore de l'impuissance verbale : ce Mohammed Merah n'avait rien demandé, il n'avait pris aucun otage. Sarko confondait avec son « Human Bomb »... Merah avait « voulu » mettre la France à genoux ? Mais elle était à genoux ! De la génuflexion au garde-à-vous, il n'y avait qu'un pas. Même debout, les Hollande, Marine Le Pen, Bayrou, Eva Joly,

Dupont-Aignan étaient-ils autre chose qu'à genoux ? Il y avait deux sortes de présidentiables présents à cette cérémonie : ceux qui étaient là pour faire de la lèche aux Juifs (Hollande, Bayrou et Eva Joly, avec son Esther Benbassa à ses côtés), et ceux qui étaient là parce que le tueur était un Arabe (Dupont-Aignan et Marine Le Pen). Bravo à ce Merah d'avoir mis tous ces gens-là en effet à genoux !

Une partie de la presse se retrouvait caduque à cause des délais d'impression... Par exemple, *Charlie Hebdo*, bouclant le lundi, désignait le mercredi Le Pen (très mal dessiné par cette merde de Luz) comme responsable des tueries du Sud-Ouest ! Pas de pot dans le timing ! À jeter, la couv' ! Pire encore : chez les politicards de gauche, Mélenchon, qui s'était indigné jadis que Le Pen cite Brasillach dans un discours, avait osé, dès l'annonce de l'attaque, l'amalgame sur son Twitter : « *Brasillach est servi. #Toulouse* »... Bande d'anti-« nazis » automatisés ! Raisonnement zéro.

« Ça ne peut pas être un Arabe puisqu'il a abattu des musulmans ! » s'étaient dit racistement ces imbéciles ! Ils étaient tous tombés dans le panneau, persuadés que c'était un « facho » parce qu'il avait touché des Arabes et des Juifs. Ils n'avaient pas vu que ces Arabes et ces Juifs étaient avant tout des soldats et des enfants, c'est-à-dire des cibles et des symboles !

À la télé grouillait toute une vermine cohorte de « spécialistes » appelés aux commentaires à chaud. Vers de terre musulmans, asticots juifs, larves criminologues, djihadologues, alquaïdologues...

Le soir, France 2 fut la première chaîne à diffuser une vidéo de Merah. Enfin, on voyait sa gueule, son allure... Loïc de la Mornais avait trouvé chez un pote du jeune homme des images de lui où il faisait un rodéo de voiture. Petit dérapage contrôlé sous ciel bleu roi. Nuage de poussière. Merah, en tee-shirt et souriant, sortait de sa voiture comme un cow-boy descendant de son cheval, avec une vitalité extraordinaire, exultant, explosant de sympathie, crevant tous les écrans... Une vraie séquence de western avec Roy Rogers ! Quelle entrée dans l'Histoire ! Jeune Arabe aux dents de lapin peut-être, mais pas

de ceux qui sont pris dans les phares d'une voiture. Plutôt celles d'un lapin conduisant lui-même la voiture, et à toute berzingue !

C'était un Algérien. Il était né le 10 octobre 1988, c'était aussi le jour de naissance de Monk, de Jonathan Littell, de Giacometti et d'Harry Edison... Sacrées Balances ! Merah était un champion de la « bonne conduite », un jongleur du volant, un équilibriste du guidon. Un petit caïd de Toulouse qui s'était auto-al-qäidaïsé ! Il s'habillait en Lacoste, c'était un « beau gosse » gominé qui, en secret, avait préparé ses attentats...

Le Front national respirait, ils avaient eu peur. Si ç'avait été le néonazi qu'ils avaient tous imaginé, le petit chaperon bleu-blanc-rouge Marine aurait pu aller se coucher avec son grand méchant loup de père. Là au contraire, elle allait reprendre du poil de la chatte.

Les cadres de l'UMP devaient, eux, regretter que ce ne fût pas un extrémiste de droite, bien blanc, à la FN, et qui aurait fait dégager leur rivale, mais ils avaient pour se consoler le fait que c'était un Arabe, ce qui envoyait déjà un bon coup de balai à gauche... Excellent pour faire monter leur sauce sécuritaire !

## CLXX VEILLÉE FUNÈBRE

Je montai au Paname où j'avais donné rendez-vous à Mustapha, qui était de passage à Paris, cette fois pour aller voir un avocat... Il avait des emmerdes dont il allait me parler... J'arrivai (toujours avec mon Loffredo sous le bras) à 20 heures 30. Pas grand monde, bar désert. Seul Karim aidait un de ses serveurs à ranger des verres... Tout de suite, je le fis parler sur Merah : « C'est un con », me dit le patron du Paname, laconique, sans que je sache s'il voulait dire que c'était un con d'avoir fait ça tout court, ou bien que c'était un con d'avoir fait ça alors que c'était un Arabe et que ça allaitrejaillir négativement sur tous les autres ! Je penchais pour la seconde solution, car Karim, tout vendeur de livres de Nabe

fût-il, n'était pas le plus intègre des anti-collabateurs ! Loin s'en fallait.

Ah, ça me faisait du bien de revoir mon jeune géant du nord, toujours accompagné de « Wham Bam ». Mustapha, qui se marrait tout le temps, était un peu moins souriant que d'habitude... Atteint, je trouvais. Ses « emmerdes », c'était qu'il était membre de Forsane Alizza, qui avait été dissoute par Claude Guéant le 1<sup>er</sup> mars ! Oui, le fameux « groupuscule radical islamiste » ! « Forsane Alizza », ça voulait dire « les Cavaliers de la Fierté »... En pleine affaire Merah, ça la foutait mal...

Mustapha restait drôle quand il racontait ses malheurs de « terroriste ». Il n'avait plus grand-chose d'un Beur algérien : c'était comme recevoir un vent frais venu d'un pays arabe qui n'aurait pas existé : la France ! Quelle différence avec les faux-frères de son âge qui s'étaient laissé abuser par le système conspi...

Mustapha devenait même une exception précieuse, en tant que Beur (mes bêtes noires !), en affichant si franchement son arabité et son dégoût des conspis et du « salopard Soral », comme il l'appelait, qui avait attaqué ses copains de Forsane Alizza, exactement comme les flics ! C'était pas nouveau : les complotistes s'entendaient parfaitement avec la police... Ce n'était pas LLP qu'on aurait mis en prison à cause de ses vidéos inoffensives ; en revanche, celui qui avait fait la vidéo *La Vérité sur la mort de Ben Laden*, si ! D'ailleurs, Mustapha le connaissait et m'encouragea à voir ce documentaire de 2 h 50 démontant parfaitement les thèses conspis sur Oussama...

Nous dinâmes silencieusement, quasiment seuls dans ce Paname funèbre, Yves, « Wham Bam », et moi, avec un Mustapha tellement pas dans son assiette que celle-ci resta presque intouchée... C'était fou comme on sentait même ici une atmosphère de veillée quasi religieuse... Pendant le repas, Rania m'appela :

— L'assaut a commencé !

Elle était toute bouleversée, elle me dit :

— C'est terrible à dire, mais j'ai de la peine pour lui, je l'imagine tout seul dans son appartement encerclé... Il me fait de la peine et je suis fière en même temps !

Exactement notre sentiment à tous, on n'avait ni télé ni radio et on ne regardait même pas sur Internet, mais nous trois, au moins, au Paname, communions avec ce « frère » de Mustapha qui était en imminence de se faire canarder par le GIGN : Mohammed Merah !

Yves me ramena. J'allumai la télé : toujours rien à Toulouse. Tous, flics et terroriste, semblaient dormir.

## CLXXI L'ASSAUT

Dès neuf heures du matin, je me rebranchai aux infos. Rien encore. La rue de Merah à Toulouse était bouchée à la vue par de petits camions de pompier et de police très colorés comme des jouets. Tout le monde attendait... Rue du Sergent-Vigné, on voyait des sapeurs sortir des échelles... L'objectif était d'entrer dans l'appartement du « forcené », qui avait cessé de se manifester... À 10 heures 20, les médias estimèrent qu'il s'était suicidé... Ah bon ? Défilé de psychiatres, de sociologues, de flics. Un psychopathe expliquait les caractéristiques du psychopathe, puis la journaliste l'interrompt pour revoir les images des camions immobiles : « Priorité au direct ! » Priorité au vide, oui... Il ne se passait toujours rien mais ça faisait du bien de le vérifier toutes les deux minutes...

J'en avais marre d'entendre tous ces cons ! Je descendis au kiosque acheter les journaux pour les feuilleter dans le café en bas de chez moi... Tout en lisant, je jetais un œil sur la télé de surveillance du bistrot, je veux dire la télé que je surveillais... J'ouvris *Match*. Il publiait des photos du bordel devant l'école visée avec flics et familles affolés autour. La petite Myriam avait droit à une page complète, ange blonde, un côté Alice au pays de l'horreur. Le rabbin Sandler et ses deux garçonnets... Les quatre cadavres sous drap dans l'école « seront enterrés en Israël ». Le temps que ça paraisse, c'était fait : j'avais même



vu à la télé Alain Juppé, auto-parachuté à Jérusalem et calotté d'une kipa, culotté, qui disait :

— Un Juif est visé en France, et toute la France est touchée...

*Le Figaro* bandait à la une: « Mohamed Merah, 23 ans, terroriste ». J'aimais bien la formule de ces anti-arabes rabiques: « auto-radicalisation salafiste atypique ». Pas mal d'infos quand-même... Mohammed avait un frère, Abdelkader, qui venait d'être arrêté. Après ces meurtres, Merah avait eu le temps d'appeler une journaliste noire de France 24 pour lui dire que c'était lui et qu'il appartenait à Al-Qaïda... Ils parlaient de ses séjours initiatiques en Afghanistan et au Pakistan, qu'il aurait financés par ses propres moyens. Ça leur foutait tellement la trouille qu'un jeune homme eût pu faire tout ça tout seul! Ça les rassurait de fantasmer sur les filières djihadistes, les réseaux « terroristes »... Même les flics étaient épatés, ils disaient qu'en principe, les tueurs étaient deux: il y en avait un qui attendait sur le scooter en faisant tourner le moteur pendant que l'autre allait exécuter ses victimes... Mais pas là! Merah avait agi en solo, il avait arrêté sa moto et l'avait réenfourchée une fois sa mission accomplie.

*Libé*. Nouvelle couverture sur l'affaire avec la première photo du tueur en scooter prise par la caméra de surveillance de l'école. « Mohammed Merah, le parcours de la haine ». Père absent, mère à la ramasse. Il ne buvait pas et ne fumait pas de joint. L'esprit clair. Il draguait et allait en boîte, jouait au foot, aimait les bagnoles... Il ne portait pas de barbe, n'était pas un pilier de mosquée. Pas du tout une grenouille de mihrab... « Il s'est forgé des convictions » tout en veillant à ne pas attirer l'attention.

Je notai qu'un observateur de plus en plus demandé sur ces questions était Mathieu Guidère, encore lui, dans tous les mauvais coups! Il ramenait désormais sa fraise phraseuse sur l'art de la ruse chez Merah: « Se fondre dans le paysage pour mieux servir la cause. C'est une technique de dissimulation, la *taqîya*. Il ne faut pas oublier que les auteurs de l'attentat du 11-Septembre avaient une vie sociale. » Exact, mec! Sauf qu'Atta, Jarrah et les autres avaient dû adopter les mœurs

américaines pour passer inaperçus, tandis que Merah n'avait pas eu besoin de se déguiser en jeune Français sympa d'origine maghrébine de Toulouse ! Il l'était déjà !

À peine remonté chez moi, à 11 heures, je zappais d'I-Télé à BFM... Deux filles aussi bêtasses l'une que l'autre, la blonde d'I-Télé, la blonde de BFM, étaient pressées que ça se termine. Les journalistes multipliaient les sujets, les rétrospectives... Roland Jacquard était appelé à la rescousse du vide : remplissez-moi ce non-événement ! Ah, Jacquard avait bien changé (pas de costume à rayures) : dix ans pour admettre qu'il n'y avait rien de religieux dans l'action de Ben Laden et qu'il n'était animé que par un sentiment politique...

Et soudain, on entendit un bruit de fusillade ! Et ces cons de commentateurs parlaient par-dessus le bruit des rafales au lieu de se taire ! La technique des journalistes, c'est de demander « qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui se passe ? » pour éviter qu'on comprenne ce qui se passe... « On va essayer de tendre l'oreille », il serait temps ! Vos gueules !

En direct, l'assaut final. Énorme. J'enregistrai tout. 11 heures 30. Ça y était ! Ça se canardait ! On entendait les bruits... C'était comme un dialogue, bruits d'orage, de pluie, de crépitements... Deux sortes de son de mitrailleurs bien distincts qui se répondaient dans le ciel blanc de peur de Toulouse. Et même des cuicuis d'oiseaux affolés qui passaient entre les gouttes des flingues... Interminables trois minutes... Puis un silence de mort, le silence du mort.

— Nous ne pouvons pas vous garantir la mort de cet homme, disait la nunuche...

Puis à 11 heures 36, le sous-titre s'incrusta en énorme sous l'image :

*MOHAMMED MERAH EST MORT*

## CLXXII LES ÉPERONS BRUYANTS DU SHÉRIFF GUÉANT

Moins d'un quart d'heure après, exactement comme dans un film de John Sturges, on vit arriver de loin un groupe de cow-boys à la *OK Corral* qui s'avançaient vers la caméra en faisant un bruit d'éperons... C'était le shériff Claude Guéant et son équipe de flingueurs d'Arabe. Il venait faire une déclaration à la presse. Ils s'arrêtèrent tous au premier plan et, très entouré, le premier flic de France fut écouté respectueusement... Dire qu'il y avait quinze jours à peine, le même minable Guéant était considéré comme un monstre de barbarie pour avoir dit que « toutes les civilisations ne se valent pas », et là il était considéré, même par ses détracteurs, comme un grand policier qui avait mis « hors d'état de nuire » (*dixit* Sarko) avec diligence et efficacité l'ignoble assassin d'enfants juifs.

Guéant était formel : l'ordre avait été de l'avoir vivant. On avait donné à Merah un talkie-walkie en échange d'une de ses armes, et Merah avait beaucoup parlé. À chaque fois, il avait dit qu'il allait se rendre, il avait demandé des délais, mais c'était en vérité pour se reposer. Certains avaient même cru qu'il s'était suicidé (bien que ce soit interdit en islam), alors qu'il cherchait à être en forme pour se défendre. La police avait coupé l'électricité et le gaz, au cas où il aurait voulu faire sauter l'immeuble. On lui avait balancé des grenades toute la nuit pour l'empêcher de dormir. Après une matinée de silence, vers 11 heures, l'assaut avait été décidé. Car Merah avait finalement annoncé qu'il mourrait « les armes à la main ». C'est lui qui avait tiré sur les flics quand ils avaient voulu pénétrer dans l'appartement, puis qu'ils avaient défoncé la porte, les fenêtres. Quand ils étaient arrivés devant la salle de bain, Merah était là avec son sac à dos, tout prêt à fuir, deux revolvers dans les mains. Il avait surgi et tiré sur les flics qui avaient riposté, il avait couru jusqu'à la fenêtre et il avait sauté. Et c'est là qu'un des snipers postés à l'extérieur lui avait tiré une balle dans la tête. Il s'était écroulé au pied de sa propre fenêtre. À 11 heures 31 exactement, il était mort.

Après s'être essuyé les lèvres du petit-lait qu'il avait bu devant tous ces journalistes qui buvaient ses paroles, le grand méchant Guéant s'en alla.

## CLXXIII

### FRANÇOIS MOLINS RACONTE

À 13 heures, JT sur Canal+, chez Ali Badou, c'était aussi une spéciale Merah: il y avait le réalisateur de *La Désintégration*, Philippe Faucon, une pédale antiraciste et antiterroriste qui avait fait un film pour prévenir la « dérive » des jeunes Beurs (dont il lorgnait le trou du cul) vers le djihadisme: scénario, Mohamed Sifaoui (*sicfaoui*)! Et aussi Michaël Prazan, l'un de mes pires détracteurs: pour lui, *Une lueur d'espoir*, c'était *Mein Kampf* (*sic heil*!)!... Tous s'interrogeaient sur les actes de Merah. Pour Ariel Wizman, bien placé pour en parler, ce n'était que de « l'hyper-narcissisme ». Il était question aussi de la formule utilisée par Sarkozy pour annoncer la mort de Merah, « il est hors d'état de nuire » (*sicouic*!), et de sa déclaration: tous ceux qui iraient désormais sur des sites faisant l'apologie du terrorisme seraient punis pénalement... Na! Mon « copain » Abiker, lui aussi sur le plateau, défendit la liberté totale sur Internet, mais Wizman le grand rebelle s'offusqua:

— On peut très bien surveiller des sites terroristes, islamiques, pédopornographiques sans tomber dans la psychose sécuritaire. Protégeons-nous!

À 15 heures, sur BFM, en direct, conférence de presse du procureur de Paris François Molins qui raconta minute par minute le dernier jour de Merah, avec un accent du sud-ouest parfaitement accordé à la circonstance! C'était le nouveau *Alain Decaux raconte*! Les trente-deux heures du siège (comme trente-deux mesures). Les feintes du jeune homme. Comment il leur avait parlé (les propos de Merah avaient été « intégralement enregistrés et versés dans la procédure pénale »). Comment il avait décidé de les attendre. Comment il avait fait exprès de ne pas bouger pour ne pas que la caméra thermique le repère. Il s'était mis dans un angle de mur pour ça...

— Aucun signe tangible de vie dans l'appartement qu'il avait encombré de tous ses meubles pour ralentir la progression du RAID...

Pendant près de douze heures, Merah était resté dans sa salle de bain, assourdi par des grenades, immobile. Contrairement à celui de Guéant, le récit de Molins était tout au présent. C'était un roman policier, le meilleur texte que j'avais entendu depuis longtemps. Tout était vrai et précis : tout ce que j'aimais. Molins, procureur de Paris, était de loin le meilleur romancier contemporain !

Une image : sur le balcon de Merah, il y avait un fil de fer avec des pinces à linge et encore quelques affaires à lui qui séchaient pendant le criblage final...

## CLXXIV

### DANS LA MORGUE DES MÉDIAS

*C dans l'air*. Très sûr de lui, Yves Calvi parla de la « logorrhée verbale » de Merah, sans jamais évidemment avoir entendu les enregistrements ou même lu des bribes des déclarations du terroriste abattu. C'était un « pauvre type », dit Lamothe, un pauvre psy. Pour lui, Merah avait tout raté, il avait été rejeté de l'armée et de la Légion... Mais Lamothe ne savait pas que s'il avait voulu y aller, c'était pour faire un carnage parmi les militaires, pas pour faire carrière, imbécile ! Mohammed n'avait pas pris ça comme un échec personnel, mais comme une infiltration ratée. Le psychiatre trivial alla jusqu'à dire que Merah, c'était un type « qui se la pète ». Le mec était mort les armes à la main, c'était ça « se la péter » ?

Le psy voulait humilier, mais le flic, pas. En effet, un flic, invité lui aussi par Calvi, « respectait » Merah... D'ailleurs, les meilleurs, c'étaient toujours les flics et les négociateurs : eux seuls expliquaient bien ! Nouvelles infos en vrac : par exemple, pendant le premier assaut raté, Merah avait tiré trente balles à travers la porte de son appart' assiégé. Le RAID avait morflé. Merah avait pour cela utilisé un Colt 45, « arme vulnérante » (j'adore) qui fit beaucoup de dégâts. Très préparé et très résistant ! Jamais on n'avait vu une aussi grande violence (c'est trois cents cartouches en trois minutes qu'il viderait lors de l'assaut final) !

On reprocha au RAID de ne pas avoir fait de l'appartement de Merah une chambre à gaz : des gaz qui l'auraient endormi ou asphyxié. Si les gars ne les avaient pas utilisés, c'était d'abord qu'ils avaient eu peur que trop de gaz ne tuassent le terro. Ils ont la main lourde, ces vaches ! À ce moment-là, ils auraient été dans leur tort parce que ça n'aurait pas été de la légitime défense. Logique flic. Question : pour « Human Bomb », en 1993, quand ils l'avaient abattu dans son sommeil, comment avaient-ils réussi à faire passer ça pour de la légitime défense ? Réponse : parce que soi-disant sa main, en dormant, tenait le détonateur des explosifs de l'école maternelle.

Le concon de Calvi s'étonna ensuite qu'un membre du RAID ait été hospitalisé parce qu'il était « choqué ». Il fallut que le flic Boulanger explique au présentateur que « choqué », dans le jargon policier, ça ne voulait pas dire que psychologiquement il avait du mal à se remettre, mais qu'il avait reçu une balle dans son gilet pare-balles (le mal nommé) et qu'il allait avoir un bleu sur toute la poitrine... Trop marrant la gueule de Calvi qui comprenait soudain sa gaffe. Il était prêt à traiter de mauviette un mec du RAID qui s'était pris une balle de 11.43 à trois mètres en plein thorax ! Un des plus beaux moments de vide gêné de Calvi, je me demandais si les cheveux qu'il se rajoutait sur le crâne (« silence, ça pousse ») ne lui enlevaient pas les quelques neurones qui surnageaient dedans...

Le pauvre Calvi, c'était pas son jour ! Il se fit ensuite traiter, par un ancien de la DST, Caprioli, de « Youssef Calvi » à titre d'exemple de mec « normal » qui, une fois endoctriné, aurait été capable du pire. Puis Mohamed Sifaoui parla de l'islamisme comme d'une idéologie totalitaire, alors que c'était une idéologie totalisante, qui prenait globalement en compte toutes les questions existentielles, d'où la confusion politique-religion.

À les entendre, il n'y avait plus de terroristes algériens, il n'y avait plus d'Al-Qaïda, le printemps arabe fleurissait partout et en face il n'y avait qu'un fou : Mohammed Merah. Ben voyons ! « Je me suis politisé tout seul », avait-il dit à son avocat, car il en avait eu un à son époque délinquante, et qui n'avait pas pu lui éviter la prison. Merah se revendiquait d'Al-

Qaïda mais Al-Qaïda ne se revendiquait pas de lui. La Base ne lui avait pas donné d'ordre, c'était lui qui s'était arrogé sa mission.

Selon *C à vous* (c'est à vous, toute cette bêtise?), Mohammed n'était pas « politique ». La seule politique qu'ils concédaient à ses actes, c'était l'antisémitisme... Évidemment, ce que tous ces cons entendaient par « antisémitisme », c'était ce que Maurras appelait « l'antisémitisme de peau ». Alors que c'était là à l'évidence un « antisémitisme de politique » (*dixit* Bibi – pas Netanyahu bien sûr!)... J'imaginais très bien Mohammed Merah avoir des potes juifs, baiser une fille juive ou manger de la nourriture juive (non, quand même pas!), tout en continuant à être « antisémite »... Pour lui, l'antisémitisme c'était d'abord de l'anti-israélisme... Merah, c'était l'antisioniste le plus conséquent que la terre ait jamais promis ! Et il n'aurait pas fait de mal à une mouche juive si toutes ces mouches ne tournaient pas toujours autour de la même merde : Israël.

Finalement, Mohammed avait appliqué totalement la loi mésopotamienne d'Hammurabi (future loi du talion)... Ne pas punir l'assassin d'enfants, car alors il ne ressentirait jamais ce que c'est que de perdre ses enfants, mais punir ses enfants à lui, pour qu'il éprouve la même chose que les parents de ses assassinés. Pour Merah, l'équation était simple... Enfants palestiniens = enfants juifs. Un massacre d'innocents valait un autre massacre d'innocents.

## CLXXV

### PEU À PEU, ON EN APPREND PLUS

Image : une grande bâche bleue, comme de la fausse mer chez Fellini, avait été mise sur Merah mort. En dessous se faufilaient les experts de la Judiciaire pour examiner le cadavre de cet Icare tombé de si peu haut, car ça n'avait été que du rez-de-chaussée surélevé de son HLM minable, sur un bout de pelouse miteuse... Et pourtant, cette herbe était plus douce et verdoyante que celle de tous les Paradis possibles !...

20H heures, TF1. Pas mal, la Ferrari qui disait que pendant ces heures de négociation, « il a joué avec plusieurs facettes de sa personnalité ». Elle louait aussi sa « résistance ». Et des témoignages continuaient à gonfler ma connaissance... Merah avait expliqué qu'il n'avait pas eu l'intention au début de tirer dans l'école, il avait cherché une autre caserne pour finir son boulot sur les militaires... Un policier de Toulouse aussi avait été ciblé. Merah avait repeint son scooter volé pour le second attentat. Tout s'éclairait. Les dates choisies... Le 11 mars, c'était pour Madrid 2004, et le 19 mars, c'était les accords d'Évian pour la fin de la guerre d'Algérie. 11, 15, 19. Pourquoi tuer à bout touchant? Pour que sa caméra filmât mieux ses victimes de près. La vidéo, très important chez lui... Il aimait bien montrer ses exploits d'acrobate motard sur son téléphone. Et c'était bien le carnage de Kandahar qui l'avait décidé. On avait retrouvé sur son historique d'ordi ses deux mots préférés : « Palestine », « Afghanistan ». Il téléchargeait. Quand il avait obligé un gamin à regarder des vidéos, c'étaient pas des vidéos sanglantes d'Al-Qaïda exécutant des otages, mais des vidéos qui montraient les saloperies que les Occidentaux faisaient aux Arabes ! Tout à fait différent. Et s'il s'était baladé avec un sabre, ce n'était pas parce qu'il était terroriste, mais parce que c'était un samouraï !

Sur l'« opération » même, tout de suite après, il savait très bien que les flics allaient venir chez lui. Il sortit tranquillement passer son coup de fil à France 24 à une heure du matin (il avait choisi la chaîne France 24 parce que les musulmans l'écoutaient beaucoup) et revint exprès pour en découdre. Pourquoi le RAID avait-il pris tant de temps avant de lancer l'assaut? Parce qu'il n'y avait pas d'otages, alors pourquoi se presser? C'était logique aussi. Ils avaient voulu laisser passer la nuit, pour voir s'il serait différent le jour. Tous au chevet de la psychologie d'un seul jeune homme de vingt-trois ans, fabuleux ! Il y en avait un qui évoqua même le *suicide by cop*.

Les flics pénétrèrent dans l'appartement par deux voies opposées, la fenêtre de sa chambre et la porte d'entrée. Lui sortit de la salle de bain et tira contre ceux qui venaient des deux côtés... Il ne pouvait pas atteindre le salon, il alla alors dans la cuisine et, par le balcon, il sauta. Un « tireur d'élite » à



l'extérieur avait décidé qu'il y avait « légitime défense de soi-même ou d'autrui » – là en l'occurrence c'était d'autrui (ses collègues à l'intérieur) – et l'avait visé à la tête. Mais pourquoi à la tête? Parce que ses jambes étaient cachées par le balcon de béton... Il avait basculé et était tombé mort.

On n'avait pas la certitude que la balle qui l'avait tué était celle du tireur d'élite ou une autre venue de l'intérieur. De toute façon, pour justifier ce genre d'exécution, la police sortait toujours le même argument: hors de question de prendre le moindre risque qu'un collègue soit tué. Et pourquoi ça? C'était son boulot, merde, de prendre ce risque! Sur le plan tactique et politique, je trouvais que ça aurait été moins grave de perdre un con de flic de plus plutôt qu'un Merah si rare...

Encore une image: on voyait la voiture des pompiers à chevrons rouges et jaunes, comme un berlingot, qui fonçait, chargée du très lourd cadavre du tout jeune Mohammed Merah, dans les rues de Toulouse-la-rose...

## CLXXVI

### ÇA COGITE CHEZ LES CONNARDS !

Après toute cette journée passée devant la télé, le lendemain matin je sortis prendre l'air, l'air, c'est beaucoup dire... Merah partout. *Le Parisien* titrait: « Comment sont recrutés les djihadistes? » Et la une indécente du *Figaro*: « Mission accomplie », avec une photo des cagoulés du RAID... Curieusement, j'avais l'impression qu'il allait y avoir beaucoup moins de barouf que pour l'affaire Carpentras en 90, alors que Carpentras ce n'avait été que la profanation de la tombe d'un vieux mort juif qui avait subi un simulacre de sodomie (je l'avais assez dit), et pas l'assassinat de petits enfants bien vivants, dont une petite fille tuée à bout touchant dans la tête.

L'après-midi, *Le Monde des Livres*: Salim (pas Laïbi!) Bachi, mon ancien « collègue » de la liste du Renaudot 2010, avait eu l'« idée » de se mettre dans la tête de Merah. « Moi, Mohammed Merah »... C'était la deuxième fois, il avait déjà

fait: « Moi, Khaled Kelkal ». En première page, il y avait l'édito de Jean Birnbaum pour justifier le texte de son collaborateur. Le journaliste insistait sur l'importance de donner la parole à la littérature, la grande, celle de Salim Bachi (*sic*). Seule la fiction permettait de comprendre la réalité et gnagnagna... C'était illustré par un montage où on voyait un type qui avait dans sa tête des têtes de mort, une moto, le canon d'un revolver et évidemment la tête de Ben Laden...

Dans le texte de Bachi, c'était Merah, juste avant l'assaut final, qui « parlait » de sa difficulté à s'intégrer, de son dégoût des femmes (évidemment, Bachi était un gros pédé qui baisait utile avec cette salope de Christian Giudicelli qui m'avait fait rater le Renaudot!). C'était l'axe du Merah exclu des Français qui avait dû se débrouiller par lui-même, et qui avait « tout fait péter » comme un « sale gosse ». Avec un peu plus de travail, ça aurait pu être pas mal. Salim Bachi aurait voulu faire un texte comme *Les Carnets du sous-sol*, mais Salim n'était pas Dostoïevski (ça c'est une phrase bizarre pour terminer un paragraphe!)...

Et voilà mon Weitzmann dans le même numéro ! Pour faire un juste pendant juif à la prosopopée de l'autre con d'Arabe... Weitz' s'interrogeait sur la place de la littérature dans une telle affaire... Marc analysait. Dès les premières lignes, sa méconnaissance d'Auschwitz était criante. Il croyait qu'il y avait marqué à une des entrées d'Auschwitz: « *Ici il n'y a pas de pourquoi* » ! Il avait mal lu son Primo Levi ! Si tu travailles aussi mal, Marc, t'es pas près d'être libre ! En revanche, Weitzmann avait bien lu ma préface de *J'enfonce le clou*, où je citais Don DeLillo qui pensait que tout écrivain était un terroriste et inversement. Mallarmé pensait aussi que tout livre devait être une bombe. Plus loin, Weitzmann se plaçait du côté de la censure et de l'autocensure ! L'art s'avérait impuissant à parler de l'indicible, c'était obscène, dans le sillage d'Adorno *of course*. En bref, faire de la littérature sur la mort de Juifs, c'était manquer de respect à ces mêmes Juifs, c'était entrer déjà dans une explication et toute explication est un blasphème. S'il l'avait écrit aussi clairement que moi, on aurait pu en discuter, mais Weitzmann était si confus !

Chacun faisait entendre le son de la cloche qu'il était. Toujours dans *Le Monde*, le lendemain, il y eut toute une page de « débat », avec Abdenour Bidar, un prof bidon qui voyait dans Merah le symbole de cet islam médiocre qui prenait pour sacrilège toute remise en question du dogme, contrairement à lui qui voulait refonder un nouvel islam plus moderne, humain... N'importe quoi, en plus Merah n'avait rien d'un fanatique religieux, il n'avait pas agi par « islamisme », espèce de connard !

La colonne d'en face était consacrée à Elie Wiesel. Lui aussi ne voyait midi qu'à sa porte de l'enfer. Pas un mot sur les militaires tués. Pour lui, seuls des Juifs avaient été exterminés, et dans la grande tradition judaïque selon laquelle les ennemis d'Israël frappent à l'enfance. Ça lui rappelait ses souvenirs de ghetto. Au fait, « Ozar Hatorah », le nom de l'école, ça voulait dire le trésor de la Torah...

Grande interview aussi du fameux Squarcini, dont m'avait parlé Nicolas (j'avais mal compris le nom), c'était son patron. Sans faire de *mea culpa*, le grand flic analysait parfaitement le déroulement de l'enquête et comment Merah les avait blousés, tous, à la DCRI, en allant au-devant de leur requête de renseignements sur lui, en se comportant très courtoisement, en montrant ses photos de « vacances » au Proche-Orient dès son retour... Squarcini confirmait bien que c'était un solitaire dont il n'avait pas eu de raison de se méfier. Ils l'avaient d'abord surveillé puis jugé inoffensif, Merah avait endormi leur méfiance en simulant la non-violence.

Encore dans ce *Monde* du 24 mars (décidément copieux en conneries), chronique de Caroline Fourest : « La République n'est pas à genoux ». Elle refaisait le coup de Colombani : « Nous sommes tous Américains ». Là, c'était : en visant la tête de ces soldats et de ces enfants, Mohammed Merah « a visé notre tête à tous ». Pour elle, Merah c'était juste un monstre narcissique, fou comme Breivik (*sic*). Quel rapport entre un Blanc anti-Arabe et un Arabe anti-Juif ? Le racisme ? Ah, facile fourre-tout de la Fourest !

Enfin, dans le numéro de *Marianne* (qui parlait aussi de Merah bien sûr), il y avait un dossier Algérie avec une

interview de Zohra Drif, la poseuse de bombe au Milk Bar d'Alger en 1956. Elle disait à ce propos : « Ce n'est pas à moi qu'il faut demander des comptes pour cette bombe, mais au pouvoir français qui a asservi le peuple algérien depuis 1930 en utilisant les méthodes les plus barbares. » Elle racontait bien ce qu'avaient fait la police et l'armée coloniale : bombardements, déportations, tortures avec le soutien de l'OTAN... Le Milk Bar avait été la riposte de la bombe de la rue de Thèbes dans la Casbah. Le dossier s'appelait *La guerre d'Algérie, 50 ans après*, il suffisait de rajouter : « *Mohammed Merah* », et on aurait eu la meilleure analyse des tueries de Montauban et Toulouse.

## CLXXVI QUI VIVRA MERAH !

Au JT de Claire Chazal sur TF1, ils reconstituèrent l'assaut contre Merah en dessin animé. Tout était faux : soi-disant il était dans sa baignoire, et puis il en jaillissait avec un gilet pare-balles par-dessus une djellaba noire qui allait jusqu'aux chevilles... Les flics le voyaient en djellaba (ça renforçait le cliché raciste du terroriste fanatique religieux) et, ne pouvant pas viser ses jambes, lui tiraient donc dans le buste (jolie justification) !

Déjà, s'il avait eu une djellaba, il l'aurait mise par-dessus son gilet pare-balles, pour le cacher, de façon que les flics, voulant l'atteindre, lui tirent dans le thorax plutôt que dans la tête. Mohammed n'allait pas montrer son gilet : « Regardez, les gars, j'ai un gilet pare-balles, alors tirez-moi donc dans la poitrine, ça me fera rien ! »

Quant à la baignoire, on le savait depuis ce matin, il n'y en avait pas, hélas ! Moi aussi j'y avais cru. Trop beau, Merah/Marat assassiné dans sa baignoire ! En ce moment, on n'en sortait pas de ces histoires de salles de bain ! Deux salles de bain occupaient tous les médias : celle de Mohammed Merah et celle de Claude François (dont on commémorait la mort, comme tous les mois de mars). Et trois même, avec celle de DSK au Sofitel l'année d'avant !

Après, le dessin animé montrait Merah sauter par-dessus le balcon de la cuisine... C'était clair en voyant les premières images tournées dans l'appart (35 m<sup>2</sup>) en décombres, on se serait cru à Beyrouth pendant la guerre des années 80. Avec ses canapé, sommier, frigo, machine à laver, tous par terre formant des barricades d'intérieur pour ce Gavroche en chambre... Les vitres brisées, le béton du balcon du salon troué comme du gruyère... Et la cabine de douche minuscule, carrelée, sale, sinistre...

Hauteclouque, le n° 1 du RAID (petit-fils du maréchal Leclerc), fut lui aussi sollicité pour donner sa version de l'assaut... Ses gendarmes avaient riposté (à l'entendre, c'était Merah qui avait donné l'assaut...) avec des grenades pour avoir Mohammed vivant. Quant au fameux sniper posté à l'extérieur, il n'avait tiré qu'en dernier recours, et par « légitime défense »... Tout ça, on le savait déjà ! Il y avait quelque chose de louche chez Hauteclouque, c'était sa manière d'insister pour dire que Merah était « tombé du balcon déjà mort »... Sur qui l'avait vraiment tué, le chef restait en effet flou, car dire que c'était un seul tireur embusqué dehors, ça faisait sournois, et dire que c'était par ses gendarmes surarmés dans l'appart', ça faisait lâche (à quinze contre un). Alors le boss du RAID garda le mystère...

J'appris aussi que la veuve enceinte du para Chennouf abattu par Merah à Montauban voulait se marier à titre posthume... Elle était devant le cercueil de son futur mari déjà ex, et caressait son enfant enfermé dans son ventre-cercueil. J'imaginai le maire pendant la cérémonie s'adressant au militaire dessoudé :

— Monsieur Abel Chennouf, voulez-vous prendre pour épouse mademoiselle Machin ? Plus fort monsieur, on ne vous entend pas ! Je suis désolé, mademoiselle, mais je crois qu'il n'en a plus tellement envie... Il s'est refroidi.

# LIVRE 27

## CLXXVIII

### SORAL CONTRE CHAAMBI

Le site Oumma.com m'appela plusieurs fois. Un certain Hicham Hamza insistait pour m'inviter à parler de Mohammed Merah sur leur chaîne. Là, tout de suite, cet après-midi... Je n'étais pas très chaud, mais comme Taddeï tardait à me faire venir à *Ce soir (ou jamais !)* pour dire tout ce que j'avais à dire sur ce mort, j'étais assez tenté...

Par téléphone, je demandai à Rania si Oumma.com était fiable... Elle allait se renseigner auprès de ses copines et me dit d'attendre lundi.

De mon côté, j'allais regarder ce qu'était ce site qui se présentait comme « la télé des musulmans de France »... Je tombai direct sur un « duel » entre Abdel Chaambi (?) et... Alain Soral (!). Ça commençait bien ! Chaambi était un ancien du MRAP et de LO, « marche des beurs » etc., qui luttait contre l'islamophobie. Lui et Soral étaient attablés devant une bibliothèque, sauf que ce n'était pas une bibliothèque mais un fond vert avec une grossière incrust' de bibliothèque fournie pour faire « sérieux ». Le présentateur bouffait ses mots.

Ça avait été enregistré le 21 mars, au moment où Sarkozy parlait à Toulouse, donc avant le dénouement. Dommage pour eux, les commentaires ne pouvaient être que faibles lorsque le sujet fut abordé, en préliminaires... Soral se disait « choqué » (pas comme le mec du RAID !) parce que tout le monde s'était foutu des soldats tués mais que lorsqu'il s'était agi d'enfants juifs, alors c'était devenu « un drame national » (facile démagogie antisémite sur une télé musulmane). Il disait aussi que ce n'était pas islamique de tuer des enfants (démago *bis*). Au passage, il rendait hommage à Gilles-William Goldnadel qui avait senti avant tout le monde que le tueur était un « salafiste ». Heureusement, il y avait ses amis sionistes (ceux-là même qui le prévenaient quand il risquait de se faire casser

la gueule) pour faire des distinguos entre branches musulmanes ! Et Soral défendait encore une fois Marine Le Pen, accusée insidieusement d'avoir pu inspirer le tueur qu'on avait d'abord cru d'extrême droite.

Tout doux, aujourd'hui, le Soral, tout gentil, poli, avec ses petites notes, ses petites lunettes pliées sur la table. C'est fou comme il changeait quand il n'était plus tout seul sur son divan. Vieux poisson tropical qui perdait toutes ses couleurs lorsqu'on le sortait de son bocal. Tout interlocuteur semblait lui réduire ses couillettes, déjà bien minuscules en solo.

L'autre, Chaambi, après un petit mot ému pour les victimes, l'appelait « monsieur Soral », mais comme cet Arabe ne maîtrisait pas le mépris, ça passait pour un résidu de respect d'ex-colonisé au colonisateur. Chaambi prêchait pour sa boutique : « On n'a pas assez dit que c'était des soldats musulmans... » Il défendait les militaires, ce con !

Autre sujet : l'islam en France. Comme toujours, Soral voulait « tendre la main » aux « Français musulmans »... Chaambi grimaçait : il ne faisait pas confiance à un type qui appelait à voter FN. Sa voix était trop désagréable pour que les bribes de vérité qui y étaient engluées s'en extrayassent (ne cherchez pas, celui-là n'existe pas) et atteignissent l'auditeur. Dommage, car il résumait en une métaphore hilarante, qui hélas passa à l'as, le projet de Soral : il y avait des souris (les Arabes) dans la maison (la France), c'était emmerdant, mais il y avait aussi un éléphant (les Juifs). Chaambi dit que Soral ne cherchait qu'une chose : que les souris mordissent les pieds de l'éléphant pour le faire sortir de la maison... Chaambi se méfiait : « Qu'est-ce que vous allez faire des souris après ? Je n'ai pas envie que monsieur Soral nous donne un coup de pied au derrière en nous disant “dégage !” ».

Bref, Chaambi reprochait à Soral d'attiser l'antisémitisme latent des musulmans, sans jamais dire le mot et sans se mouiller vraiment...

— Vous avez été agressé ? bondit l'Alain. Moi j'ai été agressé par la LDJ et par le Sirat Alizza dont se réclamait le gars de Toulouse !

Ah bon? Chaambi n'était pas assez renseigné pour le contredire. D'abord, jamais Merah n'avait parlé de « Sirat Alizza » (ancienne appellation de Forsane), mais pour Soralle-colon, tous les « salafistes » étaient en cheville et donc à jeter dans le même panier (à salade). Ensuite, il n'avait pas plus été *agressé* par la LDJ (on connaît l'histoire) que par Sirat Alizza... S'il faisait allusion à la prise de bec de la Main d'Or entre lui et Gamal Abina, dont les liens avec Sirat n'avaient rien d'avéré, loin de là, là encore, on ne pouvait pas parler d'une *agression*, Dieudonné ayant chargé Joss (un Noir) et Moualek (un Arabe) de protéger Alain (un Blanc) des éventuels coups portés contre lui.

Soral avertit que quand il relayerait cet entretien sur E&R, on y verrait « un type qui a des comptes à régler avec la France, comme s'il était toujours dans le monde colonial »...

— Ah bon, parce que le colonialisme, ça n'existe plus? lui lançait Chaambi.

— Dans le 9-3, les Français vivent un colonialisme à l'envers!

Là, Chaambi explosait: « Quoi? Mamadou serait un colon au même titre que le Français qui a colonisé son pays d'Afrique? » En effet, c'était du n'importe quoi zemmourien.

Le ton monta et le vernis craqua: c'était grâce au colonialisme que Chaambi parlait français: « Vous l'avez déjà dit à Houria Bouteldja! » Soral continuait sur sa lancée:

— Vous demandez à Papa le pouvoir pour des raisons morales, comme de l'argent de poche! Vous êtes un loser. Vous ne faites que perdre, vous ne faites que ramper...

— Et vous, vous savez bien que vous passez pour un agent de Marine Le Pen!

— Je veux libérer la France! lui répondit Alain en montrant son livre...

Puis ce fut l'estocade finale du Bayard de la Main d'Or à la main moite...

— Vous, les musulmans, vous êtes assis dans les chiottes, les sionistes sont dans le salon, le FN dans la salle de bain et le



PS et l'UMP dans les chambres à coucher !

Tiens, tiens, jolie métaphore sur la place des musulmans dans l'appartement... Pas un Beur, bien sûr, pour savoir qu'il me l'avait piquée directement de *Toute l'histoire d'Israël sur une seule page*.

## CLXXIX

### PRÉCISIONS DE TOURANCHEAU

Dans *Libé*, Patricia Tourancheau (excellente déjà sur Fourniret et le petit Grégory) expliquait que Merah, au Pakistan, avait reçu un coup de fil de sa mère pour lui dire que la DCRI voulait le voir à Toulouse. C'est pour ça qu'il les avait rappelés de là-bas et qu'il leur avait dit qu'il était en voyage. C'était beaucoup mieux en effet que d'essayer de le leur cacher. Quand il était revenu, il avait été convoqué pour un débriefing par un officier du Renseignement à Toulouse... C'était lui, d'ailleurs, qui négocierait ensuite avec Merah, derrière la porte de l'appart assiégé.

Au rendez-vous, Mohammed avait apporté une clef USB avec ses photos de ses voyages de touriste. Il s'était fait passer pour un naze, un kéké en goguette au Pakistan et en Afghanistan dans le vague but de chercher une épouse... Merde, c'était tout ? Les flics en furent pour leurs frais... Eux qui espéraient tirer de précieuses infos sur les gens que Merah avait pu croiser dans ces pays douteux, devant l'évidente médiocrité du bonhomme, y renoncèrent.

On en apprenait des trucs ! Merci Patricia, merci *Libé* ! Plus tard, Mohammed-le-rusé voudrait rappeler son officier pour lui dire qu'il avait des « tuyaux » à lui donner (comme s'il s'était décidé à devenir un agent) : en vérité, et il le lui dirait lui-même à travers sa porte, ç'aurait été pour obtenir un nouveau rendez-vous et le « fumer » (c'était le mot de Squarcini). Tourancheau signalait aussi qu'il en avait encore un autre sur le feu, si on peut dire...

D'ailleurs, pourquoi fumer ce flic ? D'après moi – qui, à force, commençais à bien connaître psychologiquement

l'oiseau –, parce qu'aux yeux de Merah-le-fier, c'était la juste punition à infliger à quiconque ayant pu le considérer comme assez bas, assez traître, assez veule, autant dire assez arabe, pour se mettre au service de la police.

## CLXXX

### LES BANDES DE MERAH

Annonciation. Dans le *Journal du dimanche*, cette fois, étaient enfin publiés des extraits des bandes de conversations entre Merah et les flics derrière la porte de son appart où ils l'avaient logé ! Long testament au talkie-walkie dont on découvrait quelques bribes... J'aurais aimé entendre le son de sa voix et lire *in extenso* le texte. Il n'y avait que ça d'intéressant.

Les négociateurs interrogés disaient : « Son discours est posé, les mots sont choisis, le ton presque courtois, pas d'invective, jamais d'irritation, il ne nous a jamais raccroché au nez... » Mohammed se disait « autodidacte de l'islam ». Il parlait du « plaisir infini d'avoir accompli ces meurtres », disait que « tuer un soldat français en France aurait le même retentissement que de tuer dix soldats français en Afghanistan »... Il disait avoir voulu « venger la mort d'enfants palestiniens ». Il avait choisi un Uzi (arme israélienne) exprès pour tuer les Juifs dans l'école parce que c'était avec celle-là que les chiens de Tsahal faisaient exploser le crâne des enfants de Gaza.

Dans le même numéro, interview de Jean-Pierre Filiu. Lui qui, chez Taddeï, m'avait soutenu à la mort de Ben Laden qu'Al-Qaïda c'était terminé et que le terrorisme avait été balayé par le Printemps arabe reprenait du service. Grâce à Merah, cet imbécile pouvait de nouveau s'exprimer et se contredire : « Je suis formel, Al-Qaïda est une nouvelle religion, une secte qui a ses gourous. » Ah bon ? Je croyais qu'elle faisait partie du passé depuis le 2 mai 2011...

Extrait du Larousse (édition 2038) : « *Jean-Pierre Filiu* (1961-2025) : Un mec qui ne disait que des conneries, et en plus contradictoires ! »

## CLXXXI

### LE BANC DE RANIA

Souvent, quand j'appelais Rania ou quand elle m'appelait, nous nous trouvions chacun sur un banc, elle à Lyon, et moi à Paris, et généralement sur celui en haut de l'avenue Hoche et au coin de la rue de Tilsitt. Voilà pourquoi je l'avais surnommé « le banc de Rania ». Cette fois-là, allant faire mon tour sur les Champs, elle ne m'avait pas laissé le temps d'atteindre « son » banc que son prénom s'afficha sur le mini-écran de mon portable... Elle voulait me dire que c'était bon : je ne risquais rien à aller enregistrer chez Oumma TV. Merci.

La discussion vint ensuite sur le grand sujet du jour. Et évidemment, Rania ne se referait pas : elle croyait à un complot dans l'affaire Merah ! Et moi qui l'avais cru guérie ! Ma Lyonnaise était carrément redevenue conspi, et sur Merah en plus !

Pour elle c'était un indic de la DCRI, il n'avait pas pu faire ça tout seul. À qui profitaient les crimes si ce n'était aux Juifs et à la droite ? Ce n'était ni un vrai musulman ni un Algérien, les flics avaient eu l'ordre de le tuer, il était passé par Israël donc c'était un agent. Son gilet pare-balles était de la police, donc c'était un flic qui le lui avait donné. Comment avait-il pu sortir téléphoner alors qu'il était assiégé par le RAID ?...

— Vous vous rendez compte, lui dis-je, que vous parlez comme Kassovitz ?

— Ah non, quelle horreur !

Pourtant, après s'être « distingué » sur le 11-Septembre américanisé et le non-avion sur le Pentagone avec son pote en conneries Jean-Marie Bigard, cette salope de Kasso s'était lâchée une nouvelle fois sur Mohammed Merah ! J'invitai Rania à aller faire un petit tour sur le Facebook du « cinéaste »... C'était gratiné : « Qui a tué ces enfants juifs ? Sommes-nous certains que c'est Merah et doit-on croire la version officielle malgré les zones d'ombre ? » Ah, ses « zones d'ombre » ! Il y pataugeait, il s'y vautrait ! Et sûr de lui, comme toujours, Kassovitz affirmait que « les services

français » étaient « impliqués dans l'affaire ». Il fallait que Rania m'écoute, mais j'avais beau lui dégommer toutes ses suspiciosités débiles, mademoiselle « doutait »... Rien à faire, elle trouvait tout ça trop « louche »...

Elle m'annonça sèchement qu'elle partirait pour Istanbul à Pâques, et je raccrochai.

## CLXXXII

### LE CYBER-RÂTEAU D'ALAIN SORAL

Sans doute pour se faire pardonner son blablatage complotiste de la veille, Rania m'envoya le lendemain un joli cadeau par mail... C'était la conversation « privée » (plus rien n'est privé de nos jours !) entre le Dragueur du Logos et une jeune Beur sexy, Loubna, qui l'avait confiée à Rania à mon attention pour que je m'amuse aux dépens du pathétique Don Juan Soral, avec sa vieille bite pourrie jusqu'aux couilles et son râteau rouillé.

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Tu es insomniaque je vois... Trop d'énergie ! Trop d'imagination... Je connais...

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

exactement!!!

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Tout ça me donne très envie de... t'approcher !

Goûter de près à cette intensité. Voir comment tu te comportes en combat rapproché ! Excitant et troublant ta bouche et ton regard...

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Attirante. Tu dois avoir l'habitude ! Des regards lourds et des propositions pesantes...

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

c vrai! mais je sais me défendre lol! et mon ami aussi

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Mais j'espère que ton ami comprendra que tu aies envie de le tromper avec moi... si il t'aime ?!

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

mdr... non il ne comprendra pas c un grand jaloux et possessif mais il me fait confiance

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Alors on ne lui dira pas !

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

je ne lui mens jamais

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Mais comme nous sommes mariés tous les deux... Nous ne risquons rien !

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

je ne suis pas mariée je suis juste en couple

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Prise, je voulais dire. Moi c'est l'inverse, je suis marié, mais je vis seul !

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Voilà ! Je te désire et je m'efforce de te plaire ! C'est du boulot ! Mais un boulot agréable... J'aime bien l'idée de te troubler... un peu. Par mon désir qui se dit sans détour...

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

je ne suis pas troublée...

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Merde ! Tu pourrais faire un effort ! Pour m'encourager ! Cruelle ! Tu m'as coupé mes effets.

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Ce qui me manque, c'est ta voix... Je ne la devine pas. Plutôt je la pense grave. Mais ce n'est pas sûr. Peut-être un peu brutale ?

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

grave oui mais sucrée

**3 décembre 2011 Alain Soral**

Tu me tentes ! As-tu conscience de faire tout pour me plaire ?

**3 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

non.

...

**4 décembre 2011 Alain Soral**

Je suis donc parti pour une dizaine de jours au calme. Et je pense très fort à toi ! Plus que je ne devrais...

**4 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

Ohhhhhhhh mais encore... ?

**4 décembre 2011 Alain Soral**

Ça ne se commande pas ! Je suis en famille avec ma petite fille, donc je ne peux pas trop rester, mais le cœur y est.

**4 décembre 2011 Alain Soral**

Tu as le droit de me répondre quand même !

**4 décembre 2011 Loubna Sultana Hamcha**

je te souhaite une bonne soirée en famille profites en bien bise!

**4 décembre 2011 Alain Soral**

Et toi, ça va ? Bien dormi après notre longue nuit ? Tu me manques...

...

**7 décembre 2011 Alain Soral**

Mon bisou quotidien... En attendant mieux ! Si tu veux ! Sinon je remballe, je ne veux pas déranger, beauté ! Bon, soit tu es overfacebookée, soit tu t'es déjà lassée de mon bel amour ! Dis... Que je n'insiste pas inutilement. Il ne faudrait pas qu'on en vienne à s'ennuyer !

**7 décembre 2011 Alain Soral**

Bisou quand même !

...

**14 décembre 2011 Alain Soral**

Bonsoir toi !

**14 décembre 2011 Alain Soral**

Non ? Bon.

**14 décembre 2011 Alain Soral**

Bon, alors on se voit ma belle ?

...

**21 décembre 2011 Alain Soral**

Bon, ben je repars dans le Sud-Ouest, on ne s'est pas vus...

...

**28 décembre 2011 Alain Soral**

Joyeux Noël quand même !

...

**2 janvier 2012 Alain Soral**

Bonne année !

**2 janvier 2012 Loubna Sultana Hamcha**

merci également!!!

...

**3 janvier 2012 Alain Soral**

J'arrive demain. Prête ?!

**3 janvier 2012 Alain Soral**

De retour à Paris, et toi ?

...

**4 janvier 2012 Alain Soral**

Je tente un petit coucou... Suis arrivé à Paris ce soir. J'espère qu'on va se voir...

**4 janvier 2012 Alain Soral**

Donne moi des nouvelles. Ça te fera du bien de rencontrer un homme, un vrai. Même si tu n'en as pas l'usage... Bises !

...

**29 février 2012 Alain Soral**

Bonsoir...

**29 février 2012 Loubna Sultana Hamcha**

Bonsoir... c bien toi Alain ?

**Il y a environ une heure Alain Soral**

Oui, c'est toujours moi, pourquoi ?

**Il y a environ une heure Loubna Sultana Hamcha**

donc c bien toi qui à posté la dernier vidéo?! as enfin celle sur la soit disant pratique de la pédophilie dans l'islam...

**Il y a 56 minutes Alain Soral**

Oui ? Et alors ?

**Il y a 56 minutes Loubna Sultana Hamcha**

ok je voulais juste savoir merci!

**Il y a 52 minutes Alain Soral**

Au cas où ça t'aurait échappé, ce n'est pas moi qui l'ai faite !

**Il y a 52 minutes Loubna Sultana Hamcha**

c pas une raison pour la diffuser... tu sais comment certains vont l'interpréter tu as pas mal de racistes dans t contacts... mais peut être que sous t airs d'anti-sioniste se cache l'un d leurs!

**Il y a 47 minutes Alain Soral**

Et toi sous tes airs de musulmane, une conne et une pute ? Quand tu feras la prière, tu me donneras des conseils...

**Il y a 39 minutes Loubna Sultana Hamcha**

je ne suis pas musulmane et je ne me fais pas payer... c loupé !

**Il y a 39 minutes Alain Soral**

En tout cas tu as réagi comme une conne. Sur un sujet sur lequel tu n'as aucune légitimité.

**Il y a 39 minutes Loubna Sultana Hamcha**

et toi comme un con... et le faite d'être une « musulmane d'apparence » et que les miens soient musulmans me donne plus de légitimité que toi qui « combat » le sioniste pour te taper d beurettes dans le dos de ta femme!!! je pense qu'elle sera ravie de lire nos échange et ceux que tu as eu avec d connaissance à moi... vieux pervers que tu es

**Il y a 34 minutes Alain Soral**

Lis mes livres connasse, tu verras que tout y es : mon passé, mon présent...

Donc tu n'apprendras rien à personne, sauf que tu as bien une mentalité de salope, un ton de salope et un look de salope. Salam !

**Il y a 31 minutes Loubna Sultana Hamcha**

Oh c'est digne d'un « musulman » ça et d'un « intellectuel » aussi... une merde plutôt... la salope sait ce qu'elle fera de cette conversation... quand à t'livres, je ne me torcherai même pas le cul avec!!!

« Et là il m'a bloquée ! » avait dit à Rania cette salope de Loubna ! Quel piège bas ! Mais qu'importe, il montrait trop bien la naïveté consternante et le ringardisme « vieille France » du dragueur sociologique. Ah, l'égo du gogo des vulves ! Le sans-poésie total présomptueux ! Le trompeur minable sans couilles (tel que me l'avait déjà décrit Nadia) !...

Soral « plaisant aux femmes » était un cliché aussi élimé que celui du boxeur viril prêt à la castagne : le Alain de ces dames ne plaisait finalement qu'aux messieurs qui disaient volontiers : « Si j'étais une femme, je craquerais tout de suite ! » Oui, mais ils n'étaient pas des femmes. Ou plutôt si, mais dans le sens tantouzes... Soral était un homme à femmelettes, ça oui ! Il faisait bander les mecs pédés plus ou moins refoulés (Salim, Yves, Blanrue, Livernette, Zéon...), mais les vraies femmes, elles, ne craquaient pas et se foutaient bien de sa gueule !

Ses relances à Loubna étaient aussi pitoyables que ses demandes dans le vide. Un mois de vestes trop courtes, trop longues, mal taillées... Lui si attentif à l'élégance et à la mode... Avec Loubna, il y avait « comme un défaut », comme aurait dit Fernand Raynaud ! « C'est les copains... » Bien vu, le coup de la susceptibilité musulmane pour le faire réagir en-dessous de la ceinture de sa djellaba d'occasion bleu blanc rouge. La Loubna avait fini par le coincer dans son islamo-pédophilophobie douteuse ! Évidemment, c'est là qu'Alain au quart de tour l'avait insultée... Braquage express !

Mais c'était surtout ses appels quasi tragiques de gros con attendant pour rien, insistant, ramant en solitaire sur une mer d'huile d'humiliation, dont je ne me lassais pas... Ah ! C'était en soi tout un poème, cet échange ! Ronsard aurait adoré...

J'appelai tout de suite Rania pour la remercier, ma chère balance en soralleries ridicules ! Et je lui relus, pour le plaisir et pour bien rire, un de mes passages préférés :

**7 décembre 2011 Alain Soral**

Bisou quand même !



...

**14 décembre 2011 Alain Soral**

Bonsoir toi !

**14 décembre 2011 Alain Soral**

Non ? Bon.

**14 décembre 2011 Alain Soral**

Bon, alors on se voit ma belle ?

...

**21 décembre 2011 Alain Soral**

Bon, ben je repars dans le Sud-Ouest, on ne s'est pas vus...

# LIVRE 28

## CLXXXIII

### CHEZ LES BEUBEURS D'OUMMA TV

Audrey et moi arrivâmes à Bagnolet, atroce banlieue... Même en taxi, c'était le bout du monde !

Sinistre grand immeuble abritant plein de boîtes. Dans le hall, on attendit Hicham Hamza. Le voici. Algérien affable, finement barbu, décontracté, ravi. Ascenseur. On se retrouva dans des locaux banals, je ne savais même pas à quelle entreprise ils appartenaient... Où était le studio ? Il n'y avait pas de studio. C'était un coin de bureau pourri avec une caméra HD sur un pied et un fond vert. J'expliquai à Hamza qu'il n'était pas question de me refiler comme décor la fausse bibliothèque comme pour Soral et Chaambi. Je lui montrai sur mon site mes tableaux des « émeutes » arabes peintes prémonitoirement en 2009. J'en choisis une en couleurs, il suffirait de l'incruster derrière moi. Hamza était d'accord.

J'avais apporté une chemise avec des documents à montrer à leur caméra. Parce que j'en avais, sous le capot ! Depuis l'issue fatale de l'affaire Merah, Soral, immédiatement suivi par ses moutons conspirateurs, s'était engagé éhontément dans la voie complotiste : pour lui, et les autres, les attentats de Merah avaient été préparés, calculés et exécutés par le Pouvoir sioniste. J'avais accumulé pas mal de pièces pour dézinguer ces conneries... Ça m'avait tellement énervé que finalement, ça m'avait stimulé à venir devant une caméra, qu'importe si elle était à demi-allumée, pour remettre à coups de marteau toutes les pendules à l'heure !

Je posai mon « dossier » sur un fauteuil minable à côté de moi, et me perchai sur un tabouret. Le cadrage n'allait pas être génial. Même en Roumanie, ils n'avaient pas une régie pareille ! J'enlevai ma veste et je me retrouvai en pull bleu ciel râpé, les cheveux sales : tant pis, c'était mieux de la jouer

naturel qu'endimanché... Un petit côté Kurt Cobain. Finalement, j'étais plus grunge que Soral n'était punk !

On commença l'interview mais Hamza posa tellement mal le sujet qu'il fallut s'y reprendre à plusieurs fois. Il me faisait m'embrouiller, je ramais. Ça cafouillait. On se fit alors un plan des questions... Ma relation aux Arabes, ensuite mes réponses aux complotistes, et enfin Mohammed Merah. Ce Hamza était sympathique, mais il mangeait la plupart de ses phrases, le son était calamiteux...

Sur le complotisme, je montrai et démontrai que ce n'était pas Ben Laden sur la photo de « Ben Laden avec Brzezinski », et je traitai les complotistes de malades mentaux. Mais ce fut sur Merah que je m'envolai vraiment... Avec le peu qu'on savait sur l'affaire depuis quatre jours, je pensais ne pas me tromper en réfutant, même violemment, les thèses d'un faux terroriste indic de police ou payé par le Mossad ! J'exhibai aussi à la caméra des photos de gosses massacrés par Tsahal pour mieux faire comprendre le sentiment du jeune Toulousain qui avait décidé de venger ses « petits frères et petites sœurs » de Palestine en assassinant les enfants de l'école juive... Je n'avais pas tout dit de ce que j'avais prévu, mais d'autres choses aussi bonnes, je crois... On avait tourné quand même près de trois quarts d'heure. Hamza avait l'air satisfait. Moi moins : sa suspicion intrinsèque sur toute action terroriste et révolutionnaire m'exaspérait ! Je pensais que ça se verrait à l'image...

Je lui dis qu'on se retrouverait dans quelques jours pour faire ensemble le montage, séquence par séquence. Je me méfiais, pas question de sortir ça sans ma validation... « Vous comptez revenir ? » Bien sûr ! Je voulais absolument vérifier, c'était trop grave de les laisser me faire une mauvaise vidéo dans le dos. Hicham me donna sa parole qu'il ne ferait rien sans moi, et Audrey et moi nous en allâmes.

Une fois rentré, je jetai un œil à *Ce soir (ou jamais !)*... Totalement insignifiant... Quel nul, ce Taddeï ! Il avait complètement abandonné son émission, pauvre faible Frédéric... Ce n'était même pas *C dans l'air*, c'était *C dans l'eau* ! Il n'invitait que des nases *mainstream*, et ne me faisait

toujours pas signe alors que je bouillais d'avoir été obligé d'accepter la sous-télé d'Oumma pour pouvoir parler enfin de ce 11-Septembre à la française! Pourquoi Frédéric ne m'invitait-il pas? Il n'allait quand même pas faire une émission sur Merah sans moi! Audrey me dit que ça n'avait rien à voir avec la politique, la raison de son silence, c'était que j'avais « gavé » Taddeï lors de mes dernières prestations, surtout celle sur Ben Laden, et qu'en bon bourgeois, il n'avait tout simplement pas envie que je vienne foutre le bordel sur son plateau bien lisse... Si je voulais y repasser, il faudrait que je fasse le « chat gentil ». Miaou? Pas question!

## CLXXXIV GO, PROS!

C'était marrant que le jour même où j'enregistrai pour Oumma TV, Al Jazeera ait reçu une lettre de revendication en « mauvais français » avec une clef USB contenant les images vidéo de la GoPro de Merah... Mohammed l'avait donc mise dans une boîte à lettres juste avant de subir l'assaut! Quand il était sorti pour téléphoner à France 24? Fort possible: le tampon prouvait que ça avait été envoyé le 21 mars. Les médias pensaient que ça ne pouvait pas être Merah. Ils voulaient absolument qu'il ait eu des complices, mais non, il était seul pour tout... Je le voyais mal demander à un copain de le faire pour lui. Nouvelle définition de l'amitié: « Le vrai ami c'est celui que tu peux appeler en pleine nuit pour qu'il aille poster une vidéo de tes tueries sans te poser aucune question! ».

Évidemment, tous tremblaient que la chaîne qatari diffusât les images des meurtres. Le spectateur aurait été alors à la place du terroriste, il en aurait été le complice, terroriste lui-même, et gnagnagna. Je croyais que c'était leur métier, aux professionnels de l'information, de ne rien cacher au public... Allez-y, putain!

Alors, on diffusait ou pas? Wizman à Canal+ était effondré, il trouvait ahurissant que ses collègues journalistes du Qatar osassent même se poser la question. Désstresse, Ariel! La

France n'avait pas été mise à genoux par Merah, mais elle avait quand même supplié l'émir du Qatar de donner des ordres à Al Jazeera pour qu'elle ne balance pas ces vidéos. À genoux, à genoux et demi...

## CLXXXV ENCORE UN TADDEÏ RÉVOLTANT DE CONNERIE

J'en étais sûr ! Deux jours après mon enregistrement à Oumma TV, une bande-annonce, chopée à la volée sur France 3, m'apprit que Taddeï organiserait le soir même un spécial *Ce soir (ou jamais !)* sur l'affaire Merah... Faisait chier ! Évidemment, avec des gros cons, supposais-je... Je fis immédiatement un texto à Frédéric pour savoir exactement qui il recevrait. Pas de réponse.

De son côté, Hamza me rassura. Notre vidéo était « bien », et ça allait faire du bruit, d'après lui, et positivement. Enfin, Taddeï me répondit : « *Merde, excuse-moi : Safia, Wieworka, de Tolédo, Nivat...* »

Dans son émission, il n'y avait plus que le générique de Botton de bon. En effet, piteux casting... Disiz la Peste, qui avait publié un « roman » chez Denoël, Anne Nivat, Ivan Rioufol, Raphaëlle Bacqué, Michel Wieviorka, Camille de Toledo, Jean-Christophe Rufin, et donc Saphia Azzeddine (avec Léo derrière)...

Saphia, c'était l'ex de Jamel Debbouze avant qu'il se fasse étrangler le kiki par le collet de la braconneuse Mélissa Theuriau. Tout en restant toujours un peu call-girl d'aspect, la Marocaine, depuis qu'elle s'était prise la main valide de sa star en pleine gueule comme un râteau (et pas cyber, celui-là !), s'était métamorphosée en écrivaine éditée par Léo Scheer ! On se kiffait bien, Saphia et moi, au Mathis et ailleurs (dans des bars à putes où, à l'aube, Léo nous laissait palabrer seuls)... À moi, elle se confiait sec (pour ne pas dire sexe). Par exemple :

— Tu sais ce que m'a dit Éric Judor l'autre fois pour me draguer ? « Les filles, j'ai l'habitude de les baiser, mais toi je te

ferai l'amour. »

— Dire qu'il aurait eu une chance de t'avoir s'il t'avait dit le contraire !

Bref, Saphia était chez Taddei parce qu'elle avait écrit un livre dans la tête d'un terroriste (chez Scheer, *of course*), mais surtout un article sur Merah dans le blog du *Point via Jérôme Béglé*. À côté d'elle, Wieviorka citait étonnamment Dostoïevski et disait que l'antiterrorisme était un « business ». Toledo, qui s'était fait un look entre Johnny Depp et Woody Allen, se lançait lui aussi dans un parallèle avec Breivik, puis glosait sur la fiction : à entendre ce petit pédé, il n'y avait sur terre que des gens qui « jouaient à la guerre ». Anne Nivat, toujours bien (c'était pas la fille d'un grand slavophile pour rien), rappelait le soldat américain qui avait tué des civils à Kandahar. Elle avait raison, je le savais déjà : c'était ça, entre autres images chocs, qui avait servi de détonateur à Merah. Nivat expliquait que les soldats américains, pour se « détendre » des « combats » en Afghanistan, allaient se faire le soir des jeux vidéo violents de guerre.

Disiz, lui, retraça le parcours d'échec scolaire, professionnel, social de Merah. Mais pour Rioufol, c'était un djihadiste, point. Saphia soupira. Pour Disiz, si ce qui était arrivé arriva, c'était parce qu'il n'y avait pas de grande mosquée à Toulouse et donc que Mohammed n'avait pas eu le bon enseignement du Coran. Tu parles, ou plutôt tu rappes ! Merah avait au contraire une excellente compréhension du Coran (il suffisait de voir ce qu'il avait fait !)...

Rufin cita Gilles Kepel, tarte à la crème en chef... Saphia perdit une bonne occasion de garder fermée sa bouche à pipe : quand on lui parla d'AQMI, d'Al-Qaïda, elle dit qu'il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de « tirer la chasse d'eau ». Rioufol approuva, évidemment. La chasse d'eau... Voilà comment elle parlait de ceux qu'elle ne considérait jamais comme ses frères. « Oui, il y a des mecs qui se font pousser la barbe. » Nivat la reprit : Merah ne portait pas la barbe. Saphia glissa sur un lapsus de banane : « C'est vrai, Merah ne portait pas le voile. »

Finalement, sa thèse, à cette conne, c'était celle de Jean-Paul Rouve sur Spaggiari: si la télé-réalité avait existé, Spaggiari y aurait participé et ça lui aurait suffi! Azzeddine osait dire encore que Merah, s'il avait été accepté à *Secret Story*, y serait allé et que ça lui aurait évité de tirer sur les petites filles juives! Il aurait voulu entrer à l'armée, à la Légion, tout ça n'avait pas marché. « Il n'a pas réussi par le mérite, il a réussi par l'horreur. » Elle qui s'était tue pendant tout le début de l'émission, et qui avait fait une introduction relativement valable, se *destroya* complètement à la fin, se déshonorant encore une fois au point que voilà: il n'y avait qu'un Rioufol pour être d'accord avec elle sur le plateau!

J'apercevais Alain Bauer qui se tenait prêt dans les coulisses, tapi dans l'ombre comme un tapir (un tapir juif et franc-maçon, aurait rajouté Laïbi!), puis il entra soudain sur le plateau comme un phacocachère pour théoriser une fois de plus sur la criminologie. Chauve, bigleux, moustachu, lippu, tel était Bauer. Il ressemblait presque à un roi de France... Salim l'avait traité de « dégénéré » dès 2006: « le fruit d'une consanguinité visible »... Il était marrant en ce temps-là, le Salim!

Après les analyses freudo-socialo-ethniques, maintenant les explications socio-psychologico-criminologiques. Car il y avait aussi un sociologue, Fabien Jobard! Même Labiche n'aurait pas osé utiliser un tel nom pour un de ses personnages.

Toledo, lui, qui avait écrit le livret d'un opéra sur le 11-Septembre (musique: Grégoire Hetzel!), expliquait tout par la figure du père absent que chaque terroriste voulait combattre. « Ziad Jarrah voulait tuer son père. » Peccadilles psychanalytiques de pacotille! Puis Toledo se frita avec Rioufol. Gauchiste freudien contre réac islamophobe. Au lieu de parler de Merah, ils faisaient tous un débat sur l'Europe purifiée contre l'Europe métissée et le multiculturalisme!

Pour un sujet aussi dur, quel plateau mou! On n'aurait même pas dit un plateau de fromages, mais un plateau en fromage. Tout coulait en crème puante. Aucune passion, aucun

investissement, aucune conviction, aucune idée originale, aucune analyse, aucune vérité, aucun cri jeté hors du thorax...

Taddeï conclut son émission avec... Hector Obalk! Le comble! J'étais servi! Frédéric s'était donc réconcilié avec cet autre escroc-porc de mes années 90! L'ex-pote de Soral à qui il laissait enculer son père... Je ne savais pas où Pacôme Thiellement en était avec le trou du cul du sien, de père, mais de plus en plus je trouvais qu'Hector et Pacôme se ressemblaient: même faconde de mi-obèses mi-pédés répugnants qui salopaient tous les arts en analysant confusément les choses du beau avec toute la laideur des insensibles de leur genre, si propre aux anti-artistes jaloux.

## CLXXXVI

### SAPHIA AZZEDDINE, LA COLLA-GIRL

Le lendemain, j'allai regarder sur *Le Point.fr* le texte de Saphia dont il avait été question chez Taddeï. Pire que ce que je croyais! Pire que ce qu'elle avait dit à la télé...

*Le jeune homme qui nous a mis à l'amende*, ça s'appelait. Toujours la trouille de l'amalgame de la Beurette égoïste et parvenue qui ne voulait pas avoir fait tout ce travail de désarabisation pour rien!

Miss Azzeddine se disait « soulagée qu'il soit mort mais frustrée qu'il ne puisse m'expliquer quand tout a basculé »... Ça allait être difficile de t'expliquer quoi que ce soit, ma cocotte en papier hygiénique! Et Saphia terminait son texte par la crainte qu'à cause de Merah (tout était de sa faute) se mette en place un « Patriot Act à la française » dont auraient souffert les musulmans sympas comme elle... Mais quelle salope! Salim Bachi s'était mis dans la tête de Merah, mais elle, elle avait mis Merah dans sa petite tête à elle, et c'était encore plus dégueulasse. C'était évidemment son autoportrait qu'elle faisait en traitant Merah comme une sous-merde. Un « sans qualité » animé d'un « ressentiment profond et systématique contre tout ce qui l'entoure », à « l'identité avariée », « confronté à sa propre médiocrité », « d'abord



anonyme » puis « connu » : mais c'était tout à fait Saphia Azzeddine !

Fallait-il que Saphia se méprisât elle-même pour traiter un frère pareil d'« idiot que la Palestine vomit », de « raté », de « pleutre dont la Légion n'a pas voulu », de « couard dont Al-Qaïda se serait bien passé » ! Il aurait été tout aussi facile (pourquoi se priver ?) de la traiter d'idiote que le show-biz avait vomie, de ratée dont Jamel Debbouze n'avait pas voulu comme femme, de couarde dont la littérature se serait bien passée... S'il y avait un type qui n'était pas le « lambda souverain d'un monde imaginaire », c'était bien Mohammed Merah ! Je ne voyais pas comment les parents des enfants juifs auraient pu le considérer comme quelqu'un d'insignifiant qui n'avait pas agi dans le monde réel !

Cette super-conne définitivement démasquée se permettait de juger un Merah en multipliant les ignorances ! Où elle avait vu qu'il était « un petit roi à la maison et un gueux chez Pôle emploi » ? Dominé par son frère aîné, délaissé par sa mère, abandonné par son père, Merah avait autre chose à foutre que de trouver un « emploi » dans cette société dont mademoiselle Azzeddine méprisait les « gueux » de sa race qui n'avaient pas « réussi » comme elle. Saphia voulait tellement être une star qu'elle croyait que Merah était comme elle. Elle était jalouse qu'un autre Arabe qu'elle ait la vedette ! Elle aurait voulu qu'il soit aussi bas qu'elle, avide de clinquant comme sa pomme (refaite). Si un des deux Beurs était crédible dans le rôle du postulant à une émission de télé-réalité, c'était plutôt elle que lui, non ? On l'y voyait déjà comme si elle y avait été !

Pour finir, la « vedette » féminine des éditions Léo Scheer aggravait son cas dans le péché et le mauvais goût. Elle fantasmaït sur un Club Med à Islamabad qui aurait empêché Merah de faire un carnage à Ozar Hatorah. Tout le monde n'était pas une impie comme elle : le fake, le toc, le vulgos étaient la seconde nature de Saphia. Elle se projetait dans un Merah qui, pour échapper à sa condition de sous-Français en galère, n'aurait pu se réaliser que dans la Star Ac. Alors que justement, il n'avait pas voulu se fondre dans le leurre et la vulgarité, lui ! Voilà pourquoi Saphia aurait dû s'incliner (et pour une fois, pas pour offrir son cul) devant la dépouille de

« ce jeune homme aux oreilles décollées », elle qui avait le nez chirurgiqué et qui se lissait les cheveux pour faire moins Arabe chez Ruquier.

« Il a fini par déraiper de son balcon. » Va dire ça aux mecs du RAID, salope, qui, en l'exécutant au moment où il l'enjambait, l'avaient plus respecté que toi, appartenant à la même race ! C'était tout ce qui te restait à faire, maintenant que tu étais maman, écrivaine à la noix et cinéaste non bankable, de te moquer d'un homme qui avait été flingué par des flics après trente-deux heures de résistance ? C'est toi qui avais « lamentablement échoué » de ton rez-de-chaussée de célébrité ! La « gandoura blanche », si tu ne la portais pas chez Taddeï, tu devais bien la mettre pour faire le ménage, comme ta mère ! Ou plutôt ton père... À propos, et si tu lui demandais ce qu'il en pensait, lui qui aimait mes livres (comme tu me l'avais dit) et qui savait que je défendais mieux les Arabes que toi ? Quant au « cul propre, prêt à l'emploi » d'un Merah « à genoux » qui, si je suivais bien ta sale pensée, serait mort dans la position de se faire enculer, sache, ma chère Saphia Azzeddine, qu'avant même de naître, toute petite fœtus fusses-tu, tu étais déjà dans la position d'une belle enculée ! Ce n'était pas rare chez les collabeurettes d'être prédestinées, depuis l'utérus de leur maman, à se faire sodomiser toute leur vie par la grosse bite de la France.

## CLXXXVII

### L'ENTERREMENT DE MOHAMMED MERAH

Enterrement de Merah... Les Toulousains ne voulaient pas qu'il soit enterré dans la région parce qu'il leur faisait honte, mais les Algériens, c'était pire : ils préféreraient au contraire qu'il soit enterré à Toulouse et non en Algérie, sinon ça leur aurait fait, en quelque sorte, cautionner ses actes ! Jamais assez ignobles, les Arabes !

Une scène à la *Hamlet*... Une cinquantaine de copains encapuchés comme des interpellés avaient remué la terre à coups de pelle et avaient apporté le cercueil de bois blanc d'un

des plus grands terroristes de l'Histoire de France. Des flics demandèrent les papiers de ces Beurs en lunettes noires avant de les laisser entrer dans le carré musulman. Ça aussi, c'était une première.

Une lumière de boîte de nuit qui s'apprête à fermer... Enterrement d'un chef de la mafia... Demi-gangsters, demi-fanatiques, ex-taulards, ex-braqueurs, futurs imams, tous de bric et de broc arabe au milieu des tombes sur lesquelles la nuit tombait comme un rideau de velours rouge. Car c'est au crépuscule qu'on avait enfoncé Mohammed dans la terre, et on se serait cru à l'aube d'on ne savait quelle éternité.

On avait donc enterré Mohammed Merah juste avant la nuit, comme si ç'avait été lui le soleil ! En banlieue de Toulouse, dans le cimetière de Cornebarrieu (un nom à la Alfred Jarry), l'inhumation était censée être discrète. Pourtant des hélicoptères tournaient autour du champ de morts comme des vautours à hélices. Il ne manquait plus que des fusils à pompes funèbres. Un « Douleur au martyr ! » jailli d'une poitrine sombre avait immédiatement été stoppé. Tous dansaient lentement autour de la tombe bouillante. On aurait dit un ballet, on aurait dit qu'ils enterraient quelqu'un d'encore vivant !...

## LIVRE 29

### CLXXXVIII

### MAXINE LOFFREDO

Ce dimanche 1<sup>er</sup> avril des Rameaux, Yves sentit qu'on était un peu vaseux, surtout Audrey. Il nous invita à un « goûter familial » chez lui, une fois n'était pas coutume. Il faisait grand soleil, à 17 heures on y était. Boulevard Saint-Michel. La bourgeoisie française proprette du 6<sup>e</sup> arrondissement, l'appart nickel, la maîtresse de maison souriante, les deux fillettes en fleurs.

Virginie avait préparé un quatre-quarts avec du thé. Je buvais ma tasse devant mon portrait de Django 2007 qu'Yves s'était débrouillé pour racheter à un de ses potes et qu'il avait accroché bien en évidence dans leur salon. Comme c'étaient les Rameaux et qu'on discutait un peu religion, j'expliquai à Maxine aux yeux écarquillés l'histoire de Jésus entrant à Jérusalem. Virginie avait mis sa petite fille de six ans au catéchisme en vue de son futur baptême... Quand Jésus arrive sur son ânon, il est accueilli par toute une foule de fans en délire qui agitent des rameaux, en tapissent la route en hommage à sa triomphale pénétration de la ville sainte. Maxine souriait. Moins d'une semaine après, la même exacte foule devient une masse de connards et de connasses qui accompagnent toujours le Christ, mais au Golgotha, pour qu'on lui foute trois clous dans les membres sur une croix en bois pleine d'échardes. Maxine grimaçait. Je multipliais les détails et lui démontrai ainsi la versatilité de l'admiration. Le dimanche des Rameaux il est acclamé, le vendredi suivant il est exécuté, et par les mêmes. J'arrêtai avant que la fillette ne pleurât. Sa mère me dit qu'en effet, au catéchisme, on ne leur expliquait pas les choses comme ça : c'était pourtant la stricte réalité, doublée de la stricte vérité. « C'est toi qui devrais faire le catéchisme ! » me dit le père Loffredo.

Ça nous amena à aborder la question du futur parrain de Maxine : Salim Laïbi ! Lui aussi, vis-à-vis de moi, était passé,

en très peu de temps, de l'admiration dévote, sincère et généreuse à la trahison stupide et meurtrière... Et pourtant, Yves, bien que « très emmerdé », lui conservait assez d'« amitié » pour lui confier l'âme de sa petite dernière. Il n'y avait pas à être « très emmerdé », il y avait à choisir son camp ! Le conspi Laïbi m'avait, et nous avait, fait suffisamment de mal pour ne plus hésiter à couper les ponts avec lui, et pas en en sciant les vieilles cordes mouillées de larmes à l'opinel n° 01 ! Au sabre, d'un seul coup ! Mais Loffredo m'expliqua qu'il y avait déjà un moment qu'il avait proposé à Laïbi d'être le parrain de Maxine, bien avant que l'autre ne partît en vrille comploto. Et alors ? On ne peut pas prendre en compte le changement de quelqu'un ? Yves ne se rendait pas compte, il avait du mal à admettre que Salim était devenu une ordure grotesque qui ne méritait plus d'être un parrain, même s'il était « sympa » avec toute la famille, apportait des gâteaux et faisait sauter Maxine sur ses genoux, on connaissait... Je me lançai dans une diatribe terrible contre ce néo-porc de gros con soralien, et devant la petite Maxine, et surtout devant sa sœur aînée Justine qui riait de mes attaques contre ce kâfir minable... Maxine demanda alors à sa sœur, de sa voix grave :

— Mais pourquoi c'est un gros con, Salim ?

Finalement, Yves persistait à vouloir en faire le parrain de sa fille pour « lui faire plaisir »...

— Pour faire plaisir à qui ? le repris-je. À Salim, c'est ça ? C'est pas plutôt à ta fille que ça devrait faire plaisir ?

Mais non, en effet, c'était pour faire plaisir à Salim. Et même pour se faire plaisir à lui en tant qu'« ami » de Salim ! On pataugeait dans cette flaque baveuse et glougloutante que j'abhorrais depuis toujours : l'amitié ! Quand je lui conseillai d'annuler au plus vite ce parrainage malsain, Yves, s'ensablemouvantant davantage encore, évoqua Nadia qui tenait à devenir ma filleule ! Mais rien ne tenait dans sa symétrie à la con. D'abord, Nadia avait trente ans de plus que Maxine, ensuite c'était elle qui me l'avait demandé, pas ses parents. Yves et Virginie pouvaient me dire ce qu'ils voulaient : ces indignes allaient imposer à leur cadette, Maxine

Loffredo, le Libre Penseur comme parrain, et puis c'est tout ! Ensuite, je suis désolé, il y avait surtout une différence de qualité entre les parrains. C'est comme choisir un professeur d'équitation : il se trouvait que moi, je saurais apprendre à Nadia à monter à cheval, tandis que si Salim foutait en selle leur petite Maxine, ce ne serait jamais que sur une mule têtue, et elle en tomberait aussitôt et se fracturerait méchamment le bassin !

Comme je traitai Laïbi d'ordure aux yeux d'Allah, Yves continua à s'étonner que je ne sois pas aussi sévère avec Nadia, également « mauvaise musulmane », à ses yeux à lui... Qu'est-ce qu'il croyait m'apprendre, mon DA ? Bien sûr, Nadia « trahissait » l'islam pour devenir catho, mais Laïbi était un traître bien plus grave encore, car tout en restant soi-disant un « bon musulman », il trahissait ses frères en étant, systématiquement désormais, du côté de l'Anti-Vérité, et même de l'Anté-Vérité, au sens antéchristique du terme. Pigé, le pubard ?

Mais pour Yves-le-buté, le parallèle entre Salim et Nadia restait très fort :

— Pas d'accord. Leurs reniements respectifs par rapport à leurs origines sont similaires. C'est super violent dans les deux cas. Et rapide. L'un veut devenir une vedette complotiste d'Internet, l'autre grande bourgeoise germano-bobo catholique.

C'était vrai. Je n'étais pas dupe du même désarroi kabyle qui habitait l'une qui divorçait de sa religion musulmane et l'autre qui épousait celle du conspirationnisme. Tous deux étaient des démissionnaires de leur foi originelle... Sauf que Salim, lui, faisait semblant de l'ignorer : en façade il se voulait musulman « pur et dur ».

Il n'en restait pas moins qu'avoir Laïbi comme parrain serait pour Maxine comme une enclume que ses parents lui mettraient sur la tête. Je leur rappelai que, selon le régime catholique, si les parents de la baptisée venaient à mourir (de préférence dans un terrible accident de voiture, démantibulant les deux corps de monsieur Loffredo et de madame Hairanian retrouvés dans la carcasse en flammes du véhicule dans des

positions obscènes, et qui ne leur serait pas tout de suite fatal mais qui, après de longs mois d'atroces souffrances à l'hôpital, finirait quand même par avoir raison de leurs vies stupides), c'est le parrain qui devrait alors s'occuper de l'éducation de leur fille... On rit jaune et beaucoup (et Virginie aussi) à imaginer une Maxine recueillie par le Docteur Laïbi à Marseille et nourrie soudain aux bols de riz étiquetés « *Je t'aime* » et aux thèses de William Rodriguez et de Robert Faurisson...

— Va ranger ta chambre à gaz, et après tu réviseras tes explosions contrôlées !

Son LLP de parrain ne manquerait pas d'en faire bientôt une conférencière émérite à la Cobema, dispensant son savoir sur la responsabilité indiscutable du gouvernement américain dans les attentats du 11-Septembre et l'absence totale d'avion sur le Pentagone... La pauvre petite orpheline Maxine Loffredo, convertie de force à l'islam et voilée jusqu'aux chevilles, n'aurait pas fini de creuser avec son cher parrain Salim la meilleure voie pour atteindre l'Agartha, et de faire des pliures de dollars chaque vendredi avant la grande prière !...

De toute façon, on parlait dans le vide, personne ici n'était sûr qu'un musulman pût (pue ?) devenir le parrain d'une petite fille catholique.

Ça nous avait fait du bien de passer cet après-midi ensoleillé dans un cocon bourgeois. Audrey avait une sorte de regret douloureux de ne pas avoir épousé ce mode de vie simple et familial (elle était toujours avide de trouver un foyer dans lequel se consumer instantanément) : mari-labrador, famille avec enfants, gâteaux du dimanche, jardin, amis... Tout ce qu'elle aurait pu avoir si elle n'avait pas été avec moi.

Nous eûmes à peine le temps de rentrer chez nous qu'Yves – dans le crâne duquel notre discussion avait trottiné – m'envoya un texto : « *Des amitiés forgées dans la lutte pour la défense du dernier écrivain français, ça ne s'oublie pas facilement. Il faut comprendre.* » Je comprenais, mais quand un des forgerons se retournait contre ce « dernier écrivain français », fallait-il encore lui conserver son amitié ? Certainement pas, surtout quand cette fameuse amitié en fer

forgé s'était transformée en un misérable embrouillamini de bouclettes rose guimauve! Mais Loffredo insista: « *Deux anciens compagnons de route qui se retrouvent une fois l'an, pas de quoi se mettre la rate au court-bouillon.* » Non, mais l'Arabe au court-bouillon, si! Il ne comprenait pas que les gens évoluaient, et souvent en mal.

Un autre truc de Loffredo, c'était de se demander qui avait bien pu « laver le cerveau » de Salim... *Laver le cerveau*: comme si le cerveau avait été sale avant! Non, c'est « salir le cerveau » qu'il faudrait dire. Quand les médias osaient prétendre qu'il y avait des Arabes à qui on avait lavé le cerveau par une propagande terroriste ou djihadiste, qu'auraient-ils dû dire de ces Beurs dont la propagande américaine, à coups de documentaires fallacieux, avait véritablement lavé ou sali (c'est selon) ce qu'il leur restait de cervelle de merde?

Non, à un Mohammed Merah, on n'avait pas « lavé le cerveau » pour qu'il devienne le meurtrier cohérent de victimes occidentales équivalentes, selon lui, aux orientales qui avaient subi une injustice semblable, tandis qu'à un Salim Laïbi, gros patapouf marseillo-algérien, bien parti au début, et grâce à moi, sur la voie de la vraie révolte, de la non-soumission à l'occidentalisme américano-francaoui, et qui se retrouvait, à trente-six ans, totalement perversi dans son arabité, traître dans l'âme, incapable d'accepter la réalité magique, logique et religieuse de la vie jusqu'à lui préférer les abrutissantes balivernes mortifères que les Blancs lui avaient enfoncées dans sa tête de cochon kabyle, si! Et il se l'était bien laissé laver tout seul, son cerveau! Et au kärcher!

## CLXXXIX

### CE QU'UNE MINUTE PROVOQUE

Putain, merde! Oumma avait balancé sur YouTube une minute et quelques de mon interview... C'est ce que je découvris en rentrant le soir même... Poisson pourri d'avril? « Teaser », mon cul!



On m'y voyait parler de Merah, de l'Algérie, de la décolonisation et des délires conspir sur le Mossad organisateur des attentats de Toulouse... Heureusement, les bribes n'étaient pas mal choisies... Les mots, ça allait... Quant à l'image, catastrophique ! J'avais rarement été aussi mal filmé (même si j'avais ce jour-là une sale gueule) : entre mon pull atroce et mon tableau mal incrusté derrière, c'est vrai que je pouvais faire pitié.

1 minute 48... Cet amuse-gueule était partagé sur bien d'autres sites et blogs ! Résultat : les morfales d'Agoravox s'était jetés aussitôt sur cette cacahuète de moi. C'était l'apéro des cannibales !

**Alsace** Le Nabe d'aujourd'hui est à foutre au four en bloc....

**Flynt75** Je suis triste de voir Nabe s'enliser ainsi. Il s'entête comme un âne.

**Lisa Slon** Hey MEN, paye toi un preneur de son, Ou pose ton pull qui provoque des frottements désagréables, merci.

**ariane walter** D'où il sort lui ? C'est un naze fini ! « Le mossad aurait armé cet homme pour tuer des enfants juifs...On rêve ! » Pourquoi ? Ils n'en seraient pas capables ?Ca ne se fait pas ds les services secrets ?

**l'argentin** J'ai du mal à croire que Merah, à 30 jours des présidentielles, après avoir fait des voyages en Israël, connu de la DCRI, étant au RSA et pratiquant l'Islam en boîte de nuit, soit un forcené agissant seul !

**macadam92** ras le bol d entendre parler de cette sous m...

**machiavel1983** Pourtant ce type a un sacré talent littéraire mais aucun sens politique. Il devrait se renseigner , Carlos le terroriste par exemple aurait pu à plusieurs reprise être interpellé par les services Israéliens , mais ils ont pensé qu' il servait leurs intérêts sans le vouloir... c' est ça la réal politique !

**FritzTheCat** Nabe .... ce type est irrécupérable. Il est temps de l'envoyer à la fourrière et le piquer pour en finir avec lui.

**Pyrrathome** Ce mec est un taré de la pire espèce....

**Hijack** Vu sa culture ... heu ... (à présent dépassée par sa bêtise) ... son intelligence (à présent liquéfiée par la rebellion anti-complotiste) ... ses erreurs sont bien plus graves que si elles étaient faites par le commun des mortels ... là, il les accumule !!! Serait-ce un cas clinique rare ??? Là, est la question !!!

**Hijack** Pour le pull, faut pas lui en vouloir ... il vient de se réveiller, et n'a pas encore eu le temps de passer son ... heu ... hé wé ... nœud pap !!!

**Hijack** Nabe a de la chance, il est à présent ... Canal + compatible !!! Ses analyses dépassent ceux de ma vieille concierge et ses copines ménagères de plus de 50 ans ...

**Hijack** Nabe, comme quelques uns avant lui est tombé de très haut ... et ne se ramassera jamais ... En effet, dans notre histoire ... quelques sommités de domaines différents sont tombés de leur piédestal ... Nabe en fait partie ...

**Hijack** Sur Nabe tout avait été dit en temps voulu ... Perso, j'ai pas envie de revenir sur ses âneries ... (j'aurai même préféré qu'il ait perdu la raison que ce retournement de cerveau) ... Mais, pour ceux qui en l'ont pas entendu, quelques petites vidéos de LLP « Maaza wa law taret » – Nabe et le complot 1/2 (proverbe arabe à traduire, me souviens plus) Nabe et le complot 2/2 + Entre idiotie et subversion. Statler et Waldorf font de la politique.

**saliecolo** Quel pauvre con cet édouard Nabe... xD Mais oui bien sur Nabe le tebê pour le 11 septembre 2001 tout est normal, circulez y a rien à voir ! (Urban moving system, molten metal, tour 7, délits d'initiés etc etc) Quelle connerie!!!!!! en 2006 aussi quand zidane a donné un coup de boule à materazi c'était la fête de l'indépendance ? en plus le mec parle avec une assurance!!!!

**Lassine Diallo** Il doit vraiment se taire ce merdeux ! Il fait vraiment du tord aux jeunes français arabes. C'est un vieux adolescent comme l'a dit Soral.

**Yacim Derkaoui** A quand le débat Nabe vs Soral sur oumma !!!

**MrLecentaure** Excellente idée ! Et LLP-Nabe : voilà un match qui se jouerait à coup sûr à guichets fermés mais qui serait suivi d'émeutes, tant la frustration des auditeurs serait énorme du fait de l'arrêt du match par jet de l'éponge au bout de quelques secondes, Nabe étant vite à court d'arguments.

**MrLecentaure** Nabe accepterait-il de se mesurer à ces deux pointures, sur un plateau ? Rien n'est moins sûr ... La crainte d'être ridicule le paralyserait ! Je crois aussi qu'il faudrait retourner la question. LLP et Soral accepteraient-ils de débattre avec une personne aussi puérile dans son raisonnement et tellement aveuglée par son nombrilisme ?

**Beretta Compte Blindé** sa serai marrant et nabe deviendrait kamikaz s'il accepter....sa lui irai bien

**Lorely Masha'Allah** Faut qu'il arrête la cocaine et la collaboration

**Nath Metalforever** soit qu'il arrête ou qu'il en prend plus, faut voir

**Laurent Brunet** la cocaboration!

**Nath Metalforever** nouveau produit sur le marché qui rend les gens encore plus attardés qu'ils ne le sont

**Beretta Compte Blindé** nabe.... déjà le blaz fais un peu babe.. tu sais le petit cochon là.....

**Laurent Brunet** l'homme qui arrêta de réfléchir...

**Nath Metalforever** en tout cas, il nous a fait rire et c'est rafraîchissant

**Djous Al Farouk** non serieusement je crois qu'il roule pour l'oligarchie c'est pas possible d'être aveugle a ce point !!

**Laurent Brunet** fun « « <http://www.dailymotion.com/video/x32cfk> zanini-tu-vrux-ou-tu-veux-pas »

**Lassine Diallo** Pour moi,les gens comme nabe sont les pires.

**Fabien Laurent** L'ayant découvert par son ouvrage « l'homme qui arrêta d'écrire » j'étais vraiment ravi de ce qu'il avait produit. Mais je pense qu'il aurait dû sortir un deuxième essai : l'homme qui arrêtera de parler. Il est bon en poésie à faire des romans irréalistes, mais dès qu'il est dans le réel, c'est une catastrophe, ce mec ne comprend absolument rien à la politique.

**Jérôme Pinatel** ho l'enculé, il est minabe !!

**Romain Nadriehl** Dunn Je me demande si il réfléchit de temps en temps... il dit tout et son contraire. On comprend rien. Pourquoi parle-t-il de choses dont il n'a même pas pris la peine de creuser ?

**Tank Red** À son âge les neurones sont devenus HS

**Edouard William Travis** En fait j'ai de plus en plus l'impression que Nabe n'est en fait pas « con » ou « mauvais analyste » mais qu'il est tout simplement devenu une pute sioniste au service de ses maîtres, comme toute la clique qui passe encore à la télé quoi...

**Fabien Laurent** Mais non Edouard, je pense que Nabe est trop con tout simplement. Ce n'est pas de sa faute.

**Charles Puzini** après sa remarque a Rama Yade « ça sent l'Afrique » maintenant c'est « quelques chose d'algerien qui est remonté en lui » (Mohamed Merah) sérieusement faut arreter les drogues dures ! j'aimerais tant voir Soral lui faire fermer sa gueule dans un débat.

## CXC

### *LES PIRESÉRABLES*

Alors que je surfais, avec une certaine jubilation, j'avouais, sur ces vagues de chiasse humaine, Patrick Besson m'appela. Je lui confiai que je passais beaucoup de temps sur Internet et que cette dégueulasserie avait quelque chose de fascinant, et même de littéraire... Patrick me dit :

— Ouais, le chapitre sur les égouts dans *Les Misérables*, c'est pas mal non plus...

Bien vu ! En effet, Victor Hugo, sur plusieurs chapitres et cinquante fantastiques pages, s'était mis à explorer ce qu'il appelait « L'intestin de Léviathan », pour appuyer la fuite de Jean Valjean dans les égouts... C'est ainsi que l'écrivain, en ces temps internautes, devait se sentir : traqué comme Valjean dans le dédale du Web, au fond de ces « lits de pourriture », ces « monstrueux berceaux de la Mort » que représentaient les Facebooks et autres blogs, autant de branchements humides gorgés de miasmes et de merdes de rats...

L'un des enjeux de la littérature de notre époque, c'était justement d'en faire en descendant dans ces égouts d'égos dégoulinant, ces sous-sols virtuels emmêlés de fils baveux d'araignées tuberculeuses tissant sans cesse (et dans le noir) leurs toiles de discussions entièrement phtisiques... Mais

Besson doutait (pléonasme) : il me dit qu'il valait quand même mieux pour moi revenir à la « grande littérature » plutôt que de patauger dans les borgborygmes de ce « tuyau titanique », comme disait encore Victor Hugo. Mais nous y étions, mec ! Alors, faisons-en quelque chose.

— Aujourd'hui le meilleur est dans le pire ! lui dis-je. Ce ne sont plus *Les Misérables* qu'il faut écrire, mais *Les Piresérables* !

Patrick s'esclaffa. Les détritrus de pensée, les résidus d'invectives, les immondices de sincérité (pour reprendre des termes hugoliens) étaient à prendre en compte, car ils renseignaient parfaitement sur notre époque. Les ordures se dévoilaient. Quel autre égout qu'Internet désormais « racontait » mieux les années répugnantes que ce Temps traversait ?

— Tu as raison, en convint Besson.

Hugo avait vu encore dans les égouts de Paris le repère de « meurtriers dans la pénombre hideuse » : tout à fait ça, quand je lisais qu'un « FritzTheCat » (pauvre Crumb !) souhaitait, virtuellement bien sûr, qu'on me piquât comme un vieux chien !...

Oui, personne n'avait jamais mieux défini Internet que Victor en 1862 ! « L'histoire des hommes se reflète dans l'histoire des cloaques... » Et jusque dans ses aspects apparemment « démocratiques » qui en font sa force : « Le crime, l'intelligence, la protestation sociale, la liberté de conscience, la pensée, le vol, tout ce que les lois humaines poursuivent ou ont poursuivi s'est caché dans ce trou... Tout y converge, et s'y confronte. Dans ce lieu livide, il y a des ténèbres mais il n'y a plus de secret. »

Avant de raccrocher, Besson me signala que lui-même avait déjà traîné Internet dans la boue, et publiquement... Dans l'émission de radio *Des clics et des claques* (*Des couics et des cloaques* ?), qu'il avait faite lui aussi il y avait quelques mois, Patrick s'était en effet exprimé sur le sujet, me dit-il. Du coup, et grâce à Internet (merci !), j'allai l'écouter en podcast...

À un moment, Patrick s'énervait lorsque la fille de l'émission chargée de recueillir les réactions d'internautes en direct lui en lisaient quelques-unes :

— Qui vous dit que ces gens qui ont écrit ça ne sont pas des racistes ? répliqua Besson. Vous ne connaissez pas leurs noms, vous ne connaissez pas leurs passés, vous ne connaissez pas leurs œuvres. Qui sont ces gens pour dire que quelqu'un est raciste alors qu'eux-mêmes, on ne sait absolument pas qui c'est, ni ce qu'ils ont fait, ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils écrivent ? Et vous, vous répétez. Vous ânonnez un truc dont vous ne savez même pas l'origine... Vous pouvez en citer 150, et vous ne savez pas d'où ça vient et vous ne savez pas qui c'est. Quand Birenbaum écrit, quand j'écris, on sait qui écrit ! On sait ce qu'a fait Birenbaum. Il a un nom. Il habite quelque part. Il a une œuvre.

Flatté, Guy Birenbaum lui disait :

— Il n'y a pas que des anonymes sur le Web, Patrick...

— Oui mais enfin la plupart, c'est quand même l'ouverture des égouts en gros.

— C'est-à-dire ? demanda Laurent Guimier.

— C'est-à-dire que n'importe qui peut dire n'importe quoi sur n'importe qui. C'est comme si vous faisiez un journal et que vous laissiez écrire n'importe qui sur n'importe quoi n'importe comment. C'est exactement la définition du Web.

— C'est un peu plus, lui dit Birenbaum.

— C'est le principe de la liberté d'expression, ajouta Guimier.

— Alors la liberté d'expression pour eux, et pas pour moi, c'est ça ? rétorqua Besson.

— Si !...

— Mais moi au moins quand j'écris quelque chose, je signe. Les gens peuvent me répondre. Moi, qu'est-ce que je peux répondre ? À qui je réponds ? Où ils sont ces gens ? Moi, je serais prêt à répondre à tout le monde, mais comment le faire ?

— Mais on vous donne la possibilité...

— Mais non, vous ne me donnez pas la possibilité, je ne peux pas m'exprimer, je ne peux pas répondre à 10 000 messages en deux minutes ! C'est pas du tout la chose que vous me donnez justement... Je ne peux pas répondre à des gens qui sont intraquables...

La connasse Agnès Léglise (qu'est-ce qu'elle foutait là encore, cette Je-Chronique-Partout ?) mit alors son grumeau de selle :

— Mais si ! Vous pourriez répondre dans les commentaires ! Vous pourriez répondre vous-même à chacun ! Il y a beaucoup de gens qui le font sur Internet...

— Je ne réponds pas à quelqu'un dont je ne connais pas le nom, dont je ne sais pas qui c'est, lui asséna Patrick. C'est peut-être quelqu'un qui a tué ses enfants ! C'est peut-être un voleur ! C'est peut-être un violeur ! C'est peut-être un antisémite ! Donc je ne vais pas répondre à n'importe qui...

— Un Allemand ! hurla Birenbaum.

— Non, j'ai pris soin de ne pas citer un Allemand.

— C'est pas passé loin.

— Oh, ça, c'est de l'induction, c'est de l'intrusion, c'est de la calomnie !

Guimier :

— Patrick Besson, je ne sais pas, vous participez à un colloque, vous présentez un bouquin dans une Fnac ou ailleurs, quelqu'un vous interpelle. Vous ne demandez pas son nom, sa carte d'identité pour lui répondre.

— Justement, très très bon exemple. Il est là. Il est devant moi, et je suis devant lui. Je sais où il est, puisqu'il est là. On a un rapport humain. Alors, à ce moment-là, même s'il n'est pas d'accord, je lui dis : « ben non, moi je pense que, et toi tu penses que... », voilà.

— Et pourtant vous acceptez quand même la publication de vos chroniques sur Internet. Vous pourriez dire carrément : « eh bien finalement je ne veux pas m'exposer à ces commentaires débiles et anonymes »...

— Tous les journaux dans lesquels on écrit paraissent sur Internet. Donc je ne vais pas quand même m’interdire d’écrire dans les journaux des choses que je signe, après les avoir soigneusement écrites, simplement parce que après, ça va sur Internet... Mais ce que je veux dire, sur la réaction des gens qui réagissent, ils ont le droit de réagir. Mais j’ai le droit de ne pas répondre, parce que je ne sais pas à qui je réponds, et moi je ne veux pas répondre à n’importe qui !

— On a bien compris...

## CXCI CHACUN MES ÉGOUTS

Allez, encore un bain d’égout ! Je ne pouvais plus m’en passer... Et j’y boirais la tasse à la santé de Victor Hugo et de Patrick Besson !

Sur son propre Facebook, Soral venait à son tour de reprendre mon teaser d’Oumma et l’intitula : *Suicide de l’ex-écrivain Alain Zanini*. Tout y était : pulsion de mort jalouse, et même le *n* en moins à mon nom du père... L’adjudant-para Soral commençait en ironisant sur ma vision du fellaga Merah...

**Alain Soral** D’après Nabe, il continuait héroïquement la guerre d’Algérie sur le sol de France !

**Alain Soral** Merci Nabe de rendre ainsi service à nos concitoyens d’origine maghrébine qui ont déjà tellement de mal à se faire respecter par les Français nourris à la propagande sioniste...

**Maurice Leroy** ça c’est vrai.

**Serge Wampach** Frère du chanteur Marcel Zanini ?

**Frédéric Schaffäuser-Magellan** Fils.

**Serge Wampach** Sérieux ?

**Empereur Stupidophobe** oui fils.

**Mehdi Tamimy** Je pense qu’il cherche toujours à être le seul à penser ce qu’il pense, quitte à tenir des positions intenable, illogiques, etc. L’originalité à tout prix.

**Alain Soral** Oui mais sont snobisme finit par avoir un coût... pour les autres !

**Frédéric Schaffäuser-Magellan** »sont snobisme »

**Alain Soral** Correcteur automatique à l’envers !

**Pascal Bougouin** Il se drogue ou quoi??

Ça y était. La rumeur que je me droguais prenait comme du ciment. Alors que Soral était sous héro-Subutex, c'était moi le camé ! Camé à la Vérité, oui !

Évidemment, ce gros porc gras de Salim, avachi dans son gisoir La chute de Babylone, n'avait pas pu attendre lui non plus la publication intégrale de la vidéo d'Oumma pour grogner son commentaire :

M.Nabe, dont l'inculture historique et politique est désormais culte, revient sur l'affaire Merah avec encore plus de bêtise et niaiserie. Si seulement il savait ce dont le Mossad est capable : Opérations Susannah, Ali baba, USS Liberty... etc. Une âme charitable peut-elle lui conseiller de se taire à tout jamais pour son bien en premier lieu ainsi que pour nos oreilles ?

J'avais créé une nouvelle bien-pensance : me vomir ! Les anti-Nabe pro-complots avaient beau vouloir sortir du « Système », ils avaient quand même toujours besoin, comme ceux du Système justement, de se réunir tous sous une seule même bannière. Ce n'était pas la liberté de penser par eux-mêmes qu'ils voulaient, les cons, c'était juste être ensemble, comme tout le monde, même si ce monde leur paraissait un nouveau monde. Qu'importait la « nouvelle » « pensée » qui les animait, alternative ou non, l'essentiel était de se grouper en bêlant et de se laisser panurgiquement conduire aux mêmes abattoirs du Mensonge.

Au tour du forum d'Égalité et Réconciliation de reprendre ma minute maudite et d'ouvrir un topic titré « Sans commentaire », pour bien signifier qu'il n'y avait plus rien à dire sur moi tellement mon cas était désespéré depuis cette vidéo. Quatre-vingt-dix secondes de prestation, et j'étais déjà envoyé en enfer ! Ils se roulaient tous comme des porcs dans la même fosse à purin soralienne...

**Vilizt** C'est un bon chien chien a son système ! Il va chercher le nonoss ?

**Halluciné** Ce type est absolument hallucinant. Comment fait il pour vendre ses bouquins avec un argumentaire aussi sot ???

**lodela971** MOUAHAHAHAHAHA !!!! N'importe quoi ce NABE !!

**Axis** C'est quand qu'il ferme sa gueule lui ??

**Francotun'** Je trouve que physiquement c'est moitié Hollande, moitié Clavier, même dans la voix et le ton y'a quelque chose...étrange.

**Rachid** Putain ferme ta gueule Ducon

**hamza** le con dévoile la verite . merci petit con



**Talion** Dites, ce mec a un cerveau ?!... Parce que franchement chaque fois que je le vois intervenir sur une vidéo il me donne véritablement l'impression d'appartenir à la catégorie des débiles légers.

**Tomahawk** Hummm... Je savais pas que merah avait été en Israël ... c'est louche ca ...

**fifty miles** Diarrhée verbale et incontinence bulbienne.

**par azim** Effectivement, sans commentaire... C'est mieux !

**Epaminondas** « La perte dans laquelle les occidentaux ont laissé les décolonisés » Les pieds noirs chassés d'Algérie avaient pour coutume de dire qu'avant de partir ils avaient dressé la table et que les assiettes étaient pleines et qu'il ne restait plus qu'à s'asseoir.

**down nwo** Qu'est-ce que la guerre d'Algérie a avoir avec cette tuerie  
??  
??  
??  
?????

**down nwo** Fumer rend Nabe.

**Aggie** breathe Nabe. take a chill pill.

**Bardamu** Ferme-la écrivain rate, tu es à L.F. Celine ce que Bezancenot est à Soral. Aux chiottes la fiotte à lunettes !!!

**Victor H.** Nabe toi tu peux être le con du mois tous les mois.

**Roma2** Une nouvelle catégorie pour Nabe, le « con de l'année » ? Si la dissidence glisse des quenelles, et que l'empire refourgue des parpaings, Nabe se mange trois parpaings tous les matins au petit déjeuner.

**Daniel Dunkel** Prochain opus littéraire de Nabe : Les ravages de la coco !!!

**Batouri** Énorme !!!!!!!! Ne tirez plus sur l'ambulance. Il s'est tué seul. Comme me disait ma mère, « il faut laisser les choses basses mourir de leur propre poison. » Tel est le cas de ce nain intellectuel. Pitié, svp, nous organisons une quête pour faire face aux dépenses faramineuses liées à l'internement psychiatrique de Nabe. J'ai reçu plein de mails d'anonymes qui souhaiteraient faire quelque chose pour la dénabisation de Nabe. Alors, si vous pensez qu'on peut essayer de faire quelque chose, je conseille d'adresser les messages de compassion de Nabe à E&R qui fera suivre. Nabe, que ton « âme repose en paix », Amen.

**goy pride** Mais qu'est-ce qui a bien pu arriver à Nabe ? Comment son intellect naguère si brillant a-t-il pu à ce point sombrer dans les abysses de la médiocrité ? Que s'est-il passé ? Cette vidéo est digne d'un poisson d'avril !

**Viaticum** Sans commentaires effectivement. Ceci dit, je serais curieux de savoir combien d'entre vous connaissent l'existence de ce guignol avant d'entendre AS en parler. Moi, je n'en avais jamais entendu parler avant, et ça ne me manquait pas ... Pourquoi donner autant d'importance à ce couillon qui ne représente rien ?

**Karim** J'ai quand même un commentaire à faire : Nabe est ridicule !

**roger** Comment est-ce qu'il peut exister une nullité pareille, c'est à en pleurer.

**Cero** Fus un temps Nabe était considéré comme l'écrivain rebelle de la France. Maintenant il se soumet à la grandeur d'Israël pour avoir son salaire à la fin du mois. Sache une chose mon petit Nabe bientôt les ennemis vont gagnées en tuant beaucoup d'arabes et de musulmans mais au final les musulmans seront victorieux car ceci est le PLAN DE DIEU. Et l'histoire me donnera raison et tu sera considéré

comme un collabo et un traître. Tes enfants et tes petits enfants te regarderont avec un dégoût indescriptible. Et Dieu est le plus savant.

**Bukowski** Pauvre Nabe... Moi qui admirait le Nabe du « Régiment des Vermes », de « Nuages » (etc...), et qui appréciait le Nabe « Enculé », je dois dire que j'ai presque honte de lire l'écrivain dès qu'il ouvre la bouche sur quoi que ce soit qui touche au monde musulman... Je commence à penser que Nabe fantasme réellement sur la caricature du « musulman égorgé », et qu'il est incapable de voir au-delà. À vouloir faire de la subversion à tout prix... Par pitié Nabe, tais-toi à tout jamais. Tu n'es pas Céline, tu n'es pas musulman, tu n'as aucune conscience politique, redeviens un bon écrivain avant que ce soit trop tard, plutôt que de passer pour un guignol... Comme disait ce bon vieux général, la vieillesse est un naufrage...

**christophe.b** irrécupérable Nabe ! c'est décider , a partir de maintenant je l'appelle : Alice Collabore ...au pays des Bisounours . Nabe = l'Ultime déception . ( là pour le coup , je chiale ma race ) Tchao

**Garfaz** Nabe c'est tout l'inverse de Soral... jeune il était très bon, des discours très pertinents et très virulents et avec le temps c'est devenu... ça. Sans commentaire en effet. Soral lui s'est perfectionné avec le temps, pour devenir ce qu'il est... Vive EeR, vive Soral, Nabe c'est juste triste pour toi.

**Paulus** Couché Nabe !

**Daniel Dunkel** Un petit tour chez les narcotiques anonymes serait sans doute bénéfique pour Monsieur Marc-Edouard Nabe.

**JAMAL69** nabe, TU ES A POIL MAINTENANT. VAS TE CACHER ? ET C MIEUX POUR TOI.

**Cyrus** Bonsoir à tous, Il a été facile de remarquer que la tuerie a débuté le 11 mars et a fait 9 victimes en 11 jours – 11/9. Mohamed Merah a été tué le 22 le jour de la fête juive Pourim. Le 11 mars Robert Bales, sous-officier de la Force internationale d'assistance à la sécurité (ISAF) en Afghanistan, a abattu 17 civils afghans, dont neuf enfants et trois femmes, avant de brûler certains des corps.

19 mars célébration de la déesse Minerve gardienne de l'Empire

19 mars 1096 départ de la Croisade vers Constantinople

19 mars début de la guerre d'Iraq

19 mars début de la guerre en Libye

19 mars 95 attentats d'Oklahoma City

19 mars tuerie dans l'école juive de Toulouse

19 mars 78 prise de contrôle par l'armée israélienne du sud Liban

Croisade le 19 mars 1148 : l'armée de croisés dirigés par Louis VII arrive à Antioche

Croisade le 19 mars 1205 : Les croisés battent Théodore Ier Lascaris à Adramytte

11 et 15 mars 2012 assassinat des soldats à Montauban

**Tulipe** ...ben oui ! c'est délirant Nabe votre soumission à la propagande mensongère.

**frederic** L'impression qu'il m'a donné, est qu'il est en train de devenir fou, je n'ai aucune autre explication

**Biboune** J'ai pensé pareil : je crois qu'on est en train de le perdre à tout jamais !

**jamalduyhone** Encore une baudruche démasquée par Soral...

**sauce écrevisse** BHL, ..... , Nabe ont été usinés par la même machine à produire des bouffons de masse... pour le plus grand nombre ?

**Hindukush** Est ce que Nabe a un doctorat ?

**Greg** Je ne sais pas, mais il devrait voir un docteur...

**Agent\_\_001** C'est un Juif Nabe ou quoi ? Parce que là, j'ai vraiment l'impression de voir un néo-aristocrate juif qui flipperait à l'idée qu'on aille étudier la Shoah où le C.V. d'Abraham Drucker. A mon avis, le Système doit le tenir par quelques dossiers que ce soit... c'est pas possible (peut-être une petite évasion fiscale, peut-être une petite tache pédophile quelque part... qui sait ?). Le Système doit probablement le faire chanter sous menace ; c'est pas possible autrement. Parce que là il imite mal le mongolien. On n'y croit pas. Par contre, il imite bien le mec sous coke. Là, j'y crois ;-) )

**Agent\_\_001** au fait : j'avais pas tilté, mais je crois que je me suis moi-même répondu à ma propre question : « il imite bien le mec sous coke ».... tiens tiens..... c'est peut-être ça le mobile du Maître-Chanteur.

Etc., etc., etc. Qui disait mieux ? Quelques secondes filmées par une caméra pourrie dans les bureaux d'un site confidentiel communautaire avaient déclenché une tempête contre moi pire que celles que j'avais essuyées dans les années 1980-1990. La mauvaise image s'était précisée : j'étais désormais un con, un Juif, un drogué, un collabo, un handicapé... Au choix, ou tout à la fois, c'était mieux ! Et quand un petit malin me croyait encore – le naïf – désintéressé pour faire la pute du Système, son patron se chargeait, sur son propre Facebook, de lui foutre le doute pour bien me finir :

**Cedric Troissou** Nabe doit le faire gratos

**Alain Soral** D'après mes infos, pas tout à fait...

## CXCII VILAINES BÊTES SUR LE MUR DE RANIA

De son côté, Rania, après avoir à son tour posté la vidéo, allait chatouiller avec son bâton les fissures de son mur Facebook pour en faire sortir ses vilaines petites bêtes d'amis...

**Rania Liszt** Je veux que tout le monde donne son avis.

**Régis Coppey** Quel débit!

**Rania Liszt** Pas de commentaire inutile svp.

**Régis Coppey** Nabe s'en chargera!!!!

**Clément Talvas** On parle de Nabichon ou de ce qu'il raconte ?

**Rania Liszt** Les deux Clément!

**Clément Talvas** Le Nabe de 85 me manque. Il a le droit de donner son avis. D'autres ont le droit de le trouver stupide ou catastrophique. Sinon, il parle beaucoup, mais il ne dit pas grand chose.

**Linda Kera** Mais pourquoi tout le monde le lapide ? Il a raison, j'ai entendu, vu et lu tout et n'importe quoi sur cette affaire. Tout le monde maintenant a tendance à voir un complot là où il y en a pas. Qui croire? (En revanche je suis pas d'accord sur son allusion au cinquantenaire de la guerre d'Algérie, j'ai la conviction qu'il en avait rien à cirer Merah de tout ça).

**Linda Kera** Sinon tu crois que c'était chez lui l'itw?

**Rania Liszt** Haha Lind, oui c'est chez lui. Et donc M' tu penses que c'est quoi toute cette histoire?

**Clément Talvas** Comment tu sais que c'est chez lui ?

**Rania Liszt** J'y suis allée pardi! Avec Sarah Calabria! Pourquoi?

**Rania Liszt** C'est un tableau de lui que tu vois derrière.

**Clément Talvas** Je sais que c'est un tableau de lui. J'ai déjà vu ses peintures. Tu es donc allée chez le dandy. Comment on se paye un appart sur les champs quand on vend si peu de livres ?

**Clément Talvas** Eh, faut quand même se kiffer pour accrocher ses propres tableaux chez soit !

**Rania Liszt** Je ne suis pas son attachée presse ni sa banquière, demande le lui sur son site. Bah, moi j'accroche mes collages chez wam loool

**Sarah Calabria** Il ne dit rien , il déduit des choses sans vraiment t parler de l affaire en elle même mais bon, 49 mn ... Qu il critique et donne son avis est une chose faire dans la caricature abject et grossière en est une autre , c est drôle comme c est tjs les défenseur de la version officielle entre guillemet puisque l enquête est en cour parlent tjs de complot ???? C est une obsession ? Se poser des questions est devenu un act complotiste ! C est ridicule , jveux ml pas parler du lien qu fait de mérah et des 50 ans de l indépendance à gerber !

**Maamar Al Nour'** Ce que j'en pense moi c'est que c'est encore un énième sacrifice rituel maçonnique, ni plus ni moins.

**Rachid Guedjal** D'accord avec le fait qu'il s'exprime, seulement des fois Nabe a quelques problèmes avec la réalité. Ce qu'il appelle des « théories conspirationnistes » qu'il prétend « démonter » repose sur des faits réels. Quant à son parallèle avec l'Algérie = juste nauséabond.

**Rania Liszt** Il n'y a donc que moi qui ne suis pas choquée par le rapport avec l'anniversaire de l'indépendance? Je ne suis pas objective, ça doit être ça.

**Kamel Guemra** Mon avis sur Nabe c'est qu'il aurait aimé être rebeu, avec notre bogossité, nos courages et nos folies. En plus il kiffe les beurettes mais il peint comme un yep. Mais peut être qu'il écrit bien, si taz veut bien daigner m'offrir l'un de ses gargarismes littéraires, je consentirais à la lire. Sur le fond, rien à dire, je ne crois plus personne sur l'affaire merrah.

**Sarah Calabria** A quand un débat soral/nabe ?

**Alexandre Boubekur** Aucun intérêt, Nabe n'a pas le niveau, ça serait une humiliation.

**Sarah Calabria** Il a quand même réalisé un exploit l'auto-humiliation en 1.49 mn

**Alexandre Boubekur** Nabe se conduit comme une blanche fantasmant sur l'Arabe fantasmé.

**Alexandre Boubekur** Il aime les Arabes tels qu'il veut qu'ils soient en paradoxe à ce qu'il est.

**Alexandre Boubekur** Je suis sûr qu'au fond il aime le Jazz car il admire que des singes puissent produire un tel génie musical.

**Alexandre Boubekur** Voilà comment je vois Nabe.

**Sarah Calabria** L'attaché de presse de monsieur Nabe va intervenir : attention ça va saigner !

**Alexandre Boubekur** Je m'en tape, j'aime le sang.

**Rania Liszt** Je suis outrée par tes propos Alex! Dire de telles absurdités sur Nabe quand on sait que tu « admire » la grosse sotte de Marine... Pour le jazz, tu aurais vraiment dû t'abstenir de répéter les propos lamentables de ton gourou. On baigne dans la fange là....

**Rania Liszt** Sarah, il a le droit de donner son avis, quand bien même il serait écrivain il a beaucoup plus de légitimité à s'exprimer que le gourou de tes nouveaux alliés les soraliens. Nous jugerons l'ensemble de ses propos quand l'entretien sera présenté dans son intégralité (Remercions Oumma pour sa perfidie). Et enfin, oui!! il y en a marre des cons qui pensent que « les extraterrestres ont envoyé Mohamed Merah pour faire gagner Sarkozy ». Stop et fin.

Ah, elle était vraiment trop perverse, cette Rania! On s'appela pour débriefer cette discussion murale: toujours les mêmes conneries venant des mêmes connards et connasses. Ces Beurs ignares et malfaisants, certainement tous algériens, ne supportaient pas qu'on leur rappelle l'histoire de leur guerre de liberté là-bas, eux qui ne cherchaient qu'à être toujours plus esclaves ici.

La palme de la saloperie revenait à une fille... Et c'était une des meilleures amies de Rania: « Sarah Calabria » (tu parles d'une bandite de la Calabre, encore un pseudo de Beurasse qui se rêvait Ritale). Une complotiste de base, et qui osait dire que je m'étais « auto-humilié » en une minute quarante-neuf! Elle qui s'auto-désarabisait vingt-quatre heures sur vingt-quatre estimait que je m'humiliais en rappelant, en plus en cette année du cinquantenaire! aux Algériens de la deuxième génération qu'ils étaient encore, ou plutôt qu'ils devraient encore se sentir, algériens!...

Je fulminais auprès de Rania qui, du coup, essaya de « couvrir » sa copine. Ce qui était difficile, car elle finit par

m'avouer que sa Sarah était trop grosse pour ça. Elle souffrait d'un *big* complexe : ses « formes », disait gentiment Rania. En recoupant mes souvenirs et les renseignements de mon « attachy de presse », je fis facilement le rapprochement entre cette Sarah – qui ne montrait sur son profil Facebook que son « joli visage » (*dixit* Rania) – et l'éléphante arabe que j'avais aperçue, un soir où je jouais avec mon père au Petit Journal, se ballotter sur une seule patte au fond du club... Comme au cirque ! Il ne manquait à Sarah qu'un gros ballon en plastique bariolé à faire jongler du bout de sa trompe...

Rania m'avait en effet prévenu que ce mardi-là, des amis parisiens à elle viendraient me voir... Alors que je creusais le tempo à la guitare sur je ne sais quel standard à la con, je vis en effet s'installer, assez loin de l'orchestre, une énorme fille outrageusement pomponnée avec un ou deux grands mecs à chapeaux. J'avais eu le temps de remarquer qu'ils étaient beurs, surtout la grosse aux joues gonflées comme des fesses de bébé talquées de poudre rose et violette... Quelques minutes après, ils se levèrent tous et partirent ! À la pause, je ne les retrouvai plus...

Rania me confia qu'en me voyant « en vrai » jouer de la guitare, sa Sarah fut prise d'une crise soudaine de trac et de timidité à l'idée de me rencontrer et qu'elle s'était dégonflée (si j'ose dire) après quelques minutes... Mais la Rania, un peu honteuse, finit par m'avouer que la vérité, c'était plutôt que sa Sarah était complexée par son « embonpoint » (traduction : son gros tas de graisse dégueu) et qu'elle ne voulait pas essuyer le regard « humiliateur » de son idole si exigeant en matière de femmes...

Mais la vraie vérité, ce n'était pas encore celle-là. Toujours gratter, chez les Beurs ! Il y avait plusieurs couches de « sincérité » avant d'atteindre le noyau fondamental de la Minablerie...

« Sarah Calabria » et « Nicky Lahcène », autre petit rigolo beur de Facebook (si ça continuait ça allait devenir Facebeur, pour ne pas dire Facebeurk...), avaient donc quitté le Petit Journal, mais parce qu'ils avaient trouvé trop cher de devoir payer dix-sept euros leur verre pour écouter en direct, à Paris,

un saxophoniste français légendaire de bientôt quatre-vingt-dix ans accompagné par son fils, l'écrivain pro-Arabs dont ils prétendaient être si fans. Ils n'étaient jamais sortis de leur écran ou quoi ? Évidemment, le concert était inclus dans la boisson, pour ne pas dire noyé, comme un poisson...

Ces gougnaftiers m'auraient même reproché à moi, toujours selon Rania, les prix « excessifs » des consommations du club de jazz, comme si j'en avais été le patron ! Qu'est-ce qu'ils croyaient, que je touchais une com' sur chaque Coca ? La « Calabria » avait sans doute préféré aller se payer un menu Maxi Best Of au McDo du coin (de la rue Soufflot) ! C'était donc par radinerie que l'infect « Lahcène » et sa danseuse des ventres s'étaient tirés. On avait beau être Beur, on n'en était pas moins plouc.

« Sarah Calabria », donc, mais aussi cette tache d'Alexandre Boubekour, qui plus tard signerait « Charles Bronson » (on voyait déjà le complexe de l'Arabe français qui se fantasmaient en viril acteur amerloque !). Ou encore l'immonde Rachid Guedjal, le logeur d'Egoïne à Paris, ce sous-Arabe faurissonien qui s'était permis d'aller salir la tombe de Louis-Ferdinand Céline de sa bave de bœuf beur...

Le seul Blanc qui serpentait (mollement) le long du mur de Rania ne valait pas mieux : c'était le ver de terre Clément Talvas. Projectionniste dans un petit ciné à Saint-Malo... Encore un « fan », d'après elle, qui se permettait des familiarités (« Nabichon ») et bien sûr me prenait de haut. De haut, c'est-à-dire de 1985. Encore un imbécile bloqué sur mon *Apostrophes*. Rania avait bien fait de le faire bandocher sur sa visite (inventée) de mon appart à Paris. Et le gros jaloux (car lui aussi était gros, et même blond et bovin – ils étaient fous de mettre leur vraie gueule en photo de profil !) se demandait comment je pouvais vivre dans un appartement aux Champs-Élysées (on me le prêtait évidemment ! Qui ça ? Sainte Anne-Sophie Benoît voyons, et depuis déjà dix ans ! D'autres questions ?)...

Mais le plus drôle, c'est que cet abruti de Clément Talvas, à force de projeter des films, s'en faisait... En voyant mon tableau derrière moi (en vérité, une incrustation sur fond vert),

il avait cru que j'avais réellement posé devant mon tableau mis en valeur par un cadre, en effet luxueusement ouvragé, et accroché ostensiblement dans mon salon de quatre cents mètres carrés ! Oui, Talvas en concluait que je vivais au milieu de mes propres toiles exposées dans des cadres d'or, comme au musée du Louvre ! Et ça se prétendait voir les dessous de la réalité du monde mieux que les autres !...

Pas un des gras cheveux de la tête vide du blondinet malouin n'avait pensé que ma grande gouache de rue arabe en émeute pouvait être un simple PDF réencadré numériquement par ces bras cassés d'Oumma ! On avait beau être raciste comme l'était Talvas, on n'en était pas moins ignorant du mauvais goût des Arabes qui adorent tout ce qui brille et fait riche (voir leurs boîtes de kleenex en faux argent massif, un peu partout, d'Oran à Djibouti...) !

Ah, j'avais bien ri avec ma Rania sur le dos de ses « *friends* » grotesques... Mais le nouveau pan de mur qu'elle m'envoya ensuite, comme une grue soulève un morceau de muraille vétuste et craquelé appelé à la destruction, et qui sera bientôt réduit en poussière dans une décharge, était, si on peut dire, plus édifiant encore...

CXCIII  
DIRE QUE SANS CES *PORCS*,  
PERSONNE NE SE RAPPELLERAIT  
QU'UN TYPE  
AUSSI ININTÉRESSANT QUE PAUL-  
ÉRIC BLANRUE A EXISTÉ !

Une vraie passe-muraille, cette Rania ! C'est dans le mur de Blanrue cette fois-ci qu'elle fonçait... Et droit ! Cette maline avait eu la bonne idée de le faire parler de moi... Car Blanrue, qui se disait mon ami, était devenu celui de Rania, au sens facebookien du terme. Il ne fallait pas seulement le voir pour le croire : il fallait être « *friend* » avec Blanrue pour le lire !...



**Paul-Éric Blanrue** Il me semble que l'avis d'Yves Bonnet, ex patron de la DST, qui pense que Merah a été un indic des services, a un intérêt largement supérieur à celui de Nabe, qui affiche depuis toujours un total mépris de la critique au profit de théories personnelles destinées à faire de lui un extrémiste-accepté-par-le-système. Sa façon de répéter de façon incantatoire qu'il n'est pas complotiste est tout à fait révélatrice. Je ne le suis pas non plus, complotiste, mais je n'éprouve pas le besoin de le clamer à chaque instant comme si j'avais résolu une équation impossible. Il est vrai que je n'ai pas besoin de charmer Giesbert ni de vendre mes toiles à Delarue. Il reste tout de même que les vannes de Nabe sont très supérieures à celles de sa copine, qui rame un peu dans le rayon humour.

**Audrey !... Touche pas à ma meuf, gros pédé !**

**Paul-Éric Blanrue** Quant à son non-complotisme, il est à géométrie variable. Ses fans chercheront un numéro de la revue Cancer dans laquelle Nabe se demandait si le mollah Omar existait ou non. Bref, tout est à la cantonade, pur effet de style et de bluff, comme lorsqu'il a certifié dans un tract savoir quelle était la véritable insulte faite à Zidane. C'était bien sûr complètement bidon.

**Bernabe Manzi @ Paul-Éric Blanrue**, Il est vrai qu'il semble avoir une préférence pour ses théories personnelles à la réalité des faits, mais pour autant peut-on conclure que c'est pour être accepté du système, c'est peut-être simplement pour que le monde corresponde à la conception qu'il s'en fait. Quand au charme que Nabe exerce sur Giesbert je pense que c'est un charme littéraire, un peu comme Léon Daudet s'enthousiasmait pour Proust alors qu'il n'avait rien en commun politiquement. Le patron du point aime aussi Richard Millet, dans ses élans littéraires, il semble ne pas faire acception des idées politiques.

**Paul-Éric Blanrue** Dernier point : je ne suis pas un anti-nabiste primaire, puisque lorsque Nabus est revenu de Patmos, j'étais, à Paris, LE SEUL à le fréquenter encore (tout le monde l'avait laissé tomber). Pour l'aider à s'en sortir, j'ai alors lancé l'idée de « Mécénabe ». Vu où il crèche aujourd'hui, cette idée a semble-t-il germé. Mais comme beaucoup, je suis extrêmement déçu par sa trajectoire, sans parler de l'évolution de son style, majestueux dans les années 80 et 90 et plat comme une limande aujourd'hui.

**Paul-Éric Blanrue @ Bernabe Manzi** : évidemment qu'il construit ses théories pour rester dans le système ;-) Je le connais bien... Écrire c'est aussi la guerre, et on choisit ses partenaires. Il a choisi les siens, ce ne sont pas les miens. Chacun pense ce qu'il veut de la situation, naturellement, et je ne compte pas tirer sur un ancien ami, qui a beaucoup compté pour moi à une époque.

**Rania Liszt** Paul-Éric, je pense que l'histoire est le fait de minorité active, voilà pourquoi je cherche à comprendre, je m'interroge. Par exemple, Yves Bonnet (flic pourri) est-il digne de confiance ? Que vaut sa parole ? Pour le reste, (sa copine etc) cela ne me regarde pas et ne m'intéresse pas.

**Paul-Éric Blanrue @ Rania Liszt** : le « reste », qui ne t'intéresse pas, explique beaucoup de choses, c'est pour ça que j'en parle. Ça explique par exemple les gens qu'il rencontre aujourd'hui et qu'il refusait de voir à une époque, le milieu dans lequel il évolue et qu'il conchait dans les années 90, etc. Je n'y reviendrai pas. Quant à ce que dit Bonnet, c'est largement confirmé par les faits... et de surcroît les gens du métier. Et si on ne le croit pas, encore faut-il dire autre chose que : « il est flic donc il ment ». Parce que dans ce cas, Squarcini aussi est un flic : dans ce cas, pourquoi le croire, lui ? Et le RAID aussi ce sont des flics. Et Guéant est le chef des flics. Pourquoi les croire ? Tu vois bien que l'argument du flic menteur se retourne comme un gant. Maintenant libre à chacun de croire que le petit voyou Merah, qui

avait fait de la taule, avait un contact régulier avec la DCRI (et leur rapportait les photos de ses voyages) sans RIEN donner en échange. Pour ceux qui le connaissent un peu, les services ne fonctionnent pas de cette façon ;-)) Ça ne prouve évidemment PAS qu'il y ait eu complot. Ça prouve juste que la version officielle est fausse, comme beaucoup de versions officielles. Et donc que donner un avis tranché sur la question comme le fait Nabe est pour le moins prématuré.

**Rania Liszt** Paolo, l'Homme qui arrêta d'écrire est tout sauf plat voyons !

**Paul-Éric Blanrue** Totale plat, et d'ailleurs il le reconnaît lui-même dans une itw... parce que c'est fait pour : un homme qui n'écrit pas ne doit PAS avoir de style. L'Enculé est supérieur, mais il n'a pas retrouvé la gniak des belles années.

**Rania Liszt** C'est étrange, pour moi, ce qui ressort de cette vidéo c'est qu'il attaque ceux qui exagèrent et qui voient des complots là où il n'y en a pas. Ceux qui se jettent aveuglément sur le moindre lapsus. Je veux dire, ils ne sont pas infailibles, ces gars du « système », ils font aussi des bourdes, ils se trompent et je ne supporte plus moi aussi ceux qui pensent que tout est joué d'avance. Mais bon, c'est peut-être aussi ma spiritualité qui m'influence « Ils complotèrent, mais Dieu a fait échouer leur complot, et Dieu est le meilleur en stratagèmes . » (S8, Le Butin)

« Ça ne prouve évidemment PAS qu'il y ait eu complot. Ça prouve juste que la version officielle est fausse, comme beaucoup de versions officielles. » Je suis ok avec ça.

ps : je n'ai pas encore réussi à lire le livre sur DSK, trop vulgaire pour moi.... ! Les goûts et les couleurs etc :(

**Rania Liszt** Enfin, je pense qu'il y a d'autre manière d'expliquer l'évolution des gens qu'il rencontre etc que d'évoquer sa vie privée.

**Paul-Éric Blanrue** @ Rania Liszt : Ceux qui crient au complot ont tort tout comme ceux qui affirment qu'il n'y en a pas sous prétexte que les hommes du système peuvent se planter comme tout le monde. Bien sûr qu'il n'y a pas de Deux ex machina qui dirige tout... Mais les complots existent.... Et les magouilles sordides des services aussi ! Je te recommande de regarder l'histoire d'Aldo Moro, dans l'Italie des années 70. Tu verras – avec les témoignages des gens du « complot » – comment des terroristes peuvent se faire manipuler par des gens qui ont des plans identiques aux leurs. J'ai beaucoup potassé cette affaire (peu connue), mais il existe des youtube très bien faits (et officiels, si je puis dire) sur cette affaire. Tu y constateras que les terroristes eux-mêmes se disaient persuadés, à l'époque des faits, d'être « enveloppés » par une main invisible, mais ils se disaient : peu importe si on nous manipule, nous avons une mission à accomplir. C'est une affaire beaucoup plus subtile que celles qu'on nous sert habituellement, mais qui démontre comment travaillent les services de l'intérieur.

**Paul-Éric Blanrue** Il serait difficile d'accuser quelqu'un de parler de la vie privée de Nabe, lui qui n'a fait que de parler de celles des autres dans les 4 tomes de son excellent Journal....

**Rania Liszt** Dans son journal c'est avant tout SA vie qu'il raconte non ?! (le passage de Delon dans l'Homme est tout simplement fantastique selon moi).

**Paul-Éric Blanrue** Oui, le passage de Delon est bon, mais il vient tard, tard, trop tard.... Bref, je n'ai pas aimé ce livre, travaillé pour son retour et les prix de la rentrée. Quant à ses Journaux, il raconte sa propre vie, mais aussi et surtout celle des autres, donc de tous ses potes en fait. Qui lui faisaient bien sûr la gueule quand le Journal paraissait 10 ans plus tard.... Parce qu'il y avait de jolis potins dedans, comme dans le Journal des Goncourt, par exemple. À mon avis, Nabe restera dans

l'histoire par son Journal, qui relate avec des détails étonnants la vie parisienne de la fin du XXe siècle. Hélas, il l'a arrêté. Je sais pourquoi, et je le dirai un jour ;-)

**Paul-Éric Blanrue** Et la prochaine fois que tu le vois, demande-lui s'il n'y a pas eu de complot policier pour assassiner Mesrine.... Je te rappelle que la version officielle est celle de la... légitime défense. Tiens, ça me rappelle quelque chose ;-)

**Paul-Éric Blanrue** @ (sans parler de la mort du Che).

**Paul-Éric Blanrue** En temps normal, n'importe quel supporter d'Al Qaïda est interdit de médias, voire attaqué en justice, condamné et emprisonné. Dans son cas, non, bien au contraire. Demandez-vous pourquoi. C'est-à-dire : ce qu'il a dû faire et dire pour accéder et rester dans le système. Lui prétendra bien sûr que c'est grâce à son style, que les artistes ont des droits spéciaux, etc... C'est ce qu'on appelle un conte de fées : Brasillach n'a pas eu cette « chance », pas davantage que Pound jeté dans une cage de fer et enfermé plus de 12 ans dans un hôpital psy, ou Céline, entaulé à l'étranger, etc.

**Paul-Éric Blanrue** Maintenant, il est évidemment totalement LIBRE d'être dans le système, et il n'y a même pas à lui en vouloir car chacun fait au final ce qu'il veut ou ce qu'il peut (et parmi ses critiques les plus radicales, combien sont eux aussi dans le système ?). Mais qu'il ne dise pas le contraire, c'est tout.

Qu'est-ce que c'étaient que ces conneries ? En très gros, le gras Blanrue disait que je serais « devenu » anti-complotiste pour trouver une place au soleil (d'où mes deux tableaux vendus à Jean-Luc Delarue!)... J'étais « bidon » quand je disais que Zidane avait été traité de « terroriste » par Materazzi... À entendre ce Vénitien de carnaval, je lui devais tout depuis mon retour de Patmos (y compris mon appart')... J'évoluais dans un drôle de milieu aujourd'hui, selon lui. Mais quel milieu ? Ah, ces allusions du négationniste timoré ! On connaissait... Et lui seul savait pourquoi j'avais arrêté mon Journal ! Sans doute dirait-il que c'était à cause de lui, Blanrue, parce que j'en disais trop de bien, et que je ne voulais pas que ça se sache pour ma « carrière » ? Mais quel con !

Mélanger Aldo Moro, Mesrine et Merah ne faisait que démontrer son absurdité. Trois cas différents dans des époques différentes : des années 70 aux années 2010... Quel rapport entre les magouilles étatiques italiennes aboutissant au lâchage d'un homme politique pris en otage par une organisation terroriste, la filature bien menée par des flics vénéralisés exécutant sans sommation et en pleine rue un ennemi public n° 1 du grand banditisme, et enfin le ménage par le bout de leur nez rouge de tous les clowns de l'appareil anti-terroriste français par un jeune kamikaze arabe rusé et bien organisé ? Tout cela n'avait évidemment rien à voir...

Quant à l'« avis d'Yves Bonnet » sur l'affaire Merah, rien de plus normal pour un entourloupé de naissance tel que Blanrue que de se faire avoir par l'autorité douteuse d'un ex de la DST qui avait sous-entendu, pour faire le malin contre la nouvelle hiérarchie policière, que Merah aurait pu être un indic ! Tout ça parce que Squarcini, le nouveau flic-en-chef de la Maison, avait « révélé » que Merah avait eu des « relations » avec la DCRI... Il n'en avait pas fallu plus à un vieux flic raté comme Bonnet pour extrapoler.

Et toujours, chez Blanrue, cette suspicion permanente qui lui servait à se brancher sur la « réalité des faits »... Il n'était pas normal qu'un supporter de Ben Laden tel que moi soit intégré au Système... Mais où il avait vu que j'étais intégré au Système ? Parce que Taddeï, Giesbert et Naulleau étaient les derniers à me soutenir encore un peu ?

Monsieur l'ex-nabien était « extrêmement déçu » par ma « trajectoire », comme par hasard depuis que je n'avais plus eu envie de le fréquenter, avec sa suffisance de réviso obsessionnel, sa lourdeur d'arriviste devenu aigri, ses petits travers sexuels d'homo à femmes trouvées sur Meetic (je pense à sa putasse Maud avec laquelle il s'amusait à jouer au sado-maso, comme des gosses à papa-maman), son moixisme hypertrophié, et surtout ses perfidies pour entraîner les autres dans ses mauvais combats qui n'avaient cessé de se multiplier, comme la défense idiote et criminelle de Bachar el-Assad, dont il se faisait lui aussi désormais le partisan aussi inconditionnel qu'absurde.

Sans surprise, Blanrue n'avait pas aimé *L'Homme qui arrêta d'écrire*, soi-disant fabriqué pour avoir un prix. Que mon roman soit sorti en janvier (et pas en septembre) et qu'il n'ait pas obtenu, finalement, le Renaudot aurait dû lui faire « réviser » son jugement sans appel. Mais non, ce lecteur qui se prétendait fin rejetait la langue de *L'Homme* en confondant (exprès ?) le narrateur qui ne doit pas avoir la pêche et l'écrivain qui n'est pas en forme pour écrire. Ça me rappelait les fans de La Callas qui l'avait trouvée soudain fatiguée et « en dessous » dans *La Traviata* alors qu'elle avait justement réussi le tour de force de s'adapter au rôle de Violetta, faible femme tuberculeuse, qui ne pouvait donc pas chanter aussi

puissamment que quand Callas incarnait Carmen... Que le souci de crédibilité ne convainque pas un révisionniste comme Blanrue n'était au fond pas très étonnant.

Comment un type qui m'avait connu d'assez près et aussi longtemps pouvait à ce point ne plus me reconnaître et, pour me nuire auprès de gens mal informés, me remodeler à son image de mesquin raté? Uniquement parce que je conchiais son papy Robert? J'avais du mal à concevoir un tel amateur sincère de Sacha Guitry tombé si bas... Honte à Blanrue qui avait si bien étudié Sacha et l'injustice qui lui avait été faite à l'épuration parce que Guitry avait été la star de toutes les libertés dans les années 30, et à qui des salauds et des minables de 1944, pinailleurs et de mauvaise foi comme Paul-Éric l'était devenu, cherchèrent des poux (et pas ceux qu'on avait seuls soi-disant gazés à Auschwitz!) par pure jalousie!...

Faudrait-il que j'écrivisse mon *Quatre ans d'occupations* (paru aux Éditions de l'Élan, un non-éditeur, tant Sacha était tricarde) ou mes *Soixante jours de prison* afin de raconter tout le mal que les conspiris m'avaient fait pour remériter l'estime de Paul-Éric Blanrue? Non, bien sûr! Parce que moi je n'avais pas fait deux mois de prison, c'est vrai, ce qui, aux yeux de ce renégat moixo-faurissonien, me rendait ni crédible ni recevable. Pour Blanrue, j'aurais dû être fusillé à cause de mes prises de positions pro-Ben Laden, comme tout Brasillach qui se respecte! Ah, le désir inconscient de ma suppression pure et simple était bien là, partout, chez Blanrue aussi... D'abord, Brasillach n'était pas un vrai artiste (c'est peut-être pour ça d'ailleurs qu'il est parti si loin en politique), ensuite il ne s'était pas « contenté » d'écrire (avec style?) des choses antisémites, il s'était engagé pragmatiquement dans le camp allemand jusqu'à porter l'uniforme nazi! Blanrue faisait-il semblant d'ignorer cette nuance capitale?

Quant à sa petite pique soi-disant empoisonnée à mon Audrey, ce gros nase qui ramait lui-même au rayon célébrités n'avait pas trop à ramener sa gueule... Ça faisait des années qu'il essayait d'être quelqu'un à Paris, en vain... Ah, il en avait fait des efforts, pour se rastignaquer à qui mieux-mieux... J'égrainai d'ailleurs la liste bien connue des piteuses

tentatives de show-bization de Blanrue à Rania, au téléphone, qui en ignorait presque tout...

Se placer à la télé comme intervenant historien sérieux et récurrent (spécialisé dans les démystifications), se faire nègre de Michel Fugain ou de Gérard Majax, multiplier encore et encore des livres bâclés chez l'horrible Bertil Scali, seul ou en duo avec Chris Lafaille, sur des sujets brûlants (pas comme des fours crématoires mais quand même), et surtout travailler dans le cinéma comme n'importe quoi, du moment qu'il en croque un peu : coscénariste, rewriter, conseiller, dialogueur, documentaliste, porteur de mini-gobelets de café bien chaud... Et tout ça aux ordres, bien sûr, des pires sionistes du milieu du cinoche !

Ah, il n'était pas blanc bleu, le Blanrue bleu blanc rouge !

## CXCIV

### MERAH, LE DOUBLE DE MERAH

Revenons à tout sauf à un mouton, Mohammed Merah ! Au moment où il était l'objet de tous les soupçons conspir (indic, flic infiltré, agent israélien...), je m'aperçus que je n'étais pas le seul à le considérer aussi comme un personnage de littérature. La plus forte de toutes les allusions littéraires à Merah, c'est dans une interview sur le blog du *Nouvel Obs* que je la trouvais. Enfin, un souffle d'air ! « La thèse du complot est totalement irrationnelle. » C'était signé Christian Etelin, l'avocat même de Merah du temps où il n'était « que » délinquant (2008). Maître Etelin était d'accord avec moi : « La démarche de Mohammed Merah est solitaire, personnelle. » « On aurait certes pu essayer de l'interpeller vivant, mais le "liquider" pour masquer des liens inavouables, non, ce n'est pas logique. »

Etelin allait plus loin. Il m'enchantait : « Ce n'est pas un tueur sorti de nulle part. Ses actes font partie des potentialités humaines et s'expliquent très bien sans que Merah n'ait été manipulé par la DCRI ou par Al-Qaïda. Il me fait penser à Goliadkine, personnage de Dostoïevski, un schizophrène

totalelement absorbé par le personnage important, fort, puissant qu'il voudrait être. »

Relire l'affaire Merah (en 2012) à la lumière d'une fiction écrite par Dostoïevski (en 1846), voilà qui classait un avocat !

*Le Double*, il fallait y penser... En effet, Merah était dostoïevskien : on sentait qu'il pouvait être un mélange de l'Idiot et de Raskolnikov, et on aurait pu chercher dans quel frère Karamazov il s'incarnait le mieux... Mais Monsieur Goliadkine dans *Le Double*, ça ne coulait pas de source !

Ce roman (Féodor appelait ça un « poème ») écrit avant le bain était le plus gogolien des Dosto (Monsieur Goliadkine – autant dire « Monsieur Zéro » – n'était pas loin des héros du *Nez* ou du *Manteau*). Il surabondait d'inventivités techniques dans le récit, de mises en abymes du narrateur même, de « je » de miroir !...

Et quels personnages ! Sans doute, l'avocat de Merah, Etelin, s'était-il reconnu dans celui du docteur Rutenspitze qui assistait à la schizophrénie du héros... J'aurais bien voulu lui en parler personnellement, à Etelin. L'envie me prit de faire un aller-retour à Toulouse, et puis non. Je relisais *Le Double*, c'était mieux...

Finalement, *Le Double*, c'était une puissante histoire de solitude, je dirais même de solitudes. Qui est plus seul que Goliadkine, même « doublé » par son double Goliadkine jeune ?... C'était comme Merah qui avait tout fait tout seul, y compris se dédoubler en Beur sympa du Sud-Ouest vaguement voyou pas regardant islamiquement et apolitique, lui, guerrier arabe combattant terroriste assassin d'enfants sans sourciller martyr de la Cause !...

Aussi parano que Merah, Goliadkine cherche à ressembler à quelqu'un qui ne serait pas lui mais qui pourrait lui ressembler... Tout part de là. Son simple refus de saluer son chef le matin en préférant se faire passer pour son « portrait craché » crée presque physiquement le second Goliadkine ! Ainsi, comme Merah, il se construit toute une série de nouvelles attitudes différentes de ce qu'il est en profondeur et qui servent à abuser autrui sur sa personnalité réelle.

Ça me rappelait cette anecdote que Siné m'avait racontée au sujet de Vergès et que Jacques lui-même m'avait confirmée : pendant sa « disparition » mystérieuse de près de huit ans en 1970, Vergès s'était retrouvé nez à nez à Paris avec une femme qui le connaissait très bien... Grillé ! Alors il avait eu l'idée de l'insulter brutalement, ce que le « vrai » Vergès n'aurait jamais fait, affirma ensuite la femme qui, par conséquent, s'était mise à douter de l'avoir reconnu pour finalement admettre qu'elle avait dû se tromper.

La « doublerie » de Merah était confirmée par un « témoin » plus encore irréfutable que son avocat Etelin : son grand frère Abdelkader... Il ajoutait même que Mohammed avait fait exprès de commettre de petits larcins ou des conneries de rien du tout pour se donner l'image d'un musulman pas sérieux, d'un Beur un peu racailleux, afin d'éloigner le soupçon de fondamentalisme. Le double ! Encore le double !

— Cela était calculé et il a réussi à faire dépasser la fiction par la réalité.

Magnifique formule ! Et quelle définition parfaite du romanesque ! Abdelkader Merah, meilleur critique littéraire de France ! « *Réussir à faire dépasser la fiction par la réalité.* »

## CXCV

### LE MONTAGE DE CROIX

Vendredi saint à Bagnolet... Audrey et moi attendions Hamza dans le hall, le voilà, toujours un peu ironique mais tendu cette fois, ça ne rigolait plus. Dès l'ascenseur, je me plaignis qu'Oumma ait sorti le teaser sans m'avertir. Hamza était bien obligé de reconnaître le torrent de commentaires négatifs à la diffusion de cette seule minute et quarante-huit secondes qui ne servait que leur « buzz », et qui était un peu réductrice par rapport à la vidéo qu'on devait balancer en entier et très vite désormais ! Déjà une petite trahison. Encore moins question qu'ils fassent le montage définitif de l'interview complète sans nous ! Et je les engueulai sur mon tableau en incrust', il fallait le mettre plein pot derrière, pas dans un cadre comme au musée !



On retrouva les bureaux minables de l'autre jour, Hamza me présenta à son chef, un tout petit vif, lecteur de *L'Enculé*, de *L'Homme*, le teint pâle, une sorte de Malek Boutih mais qui ne se voulait absolument pas collabeur... Comme chez Hamza, je sentais chez ce type beaucoup de sympathie à mon égard, même s'il restait suspicieux sur mes idées de grand naïf qui ne croyait pas au complot ! Ce chef était un peu plus pro, il savait bien que c'était notre intérêt à tous que la vidéo soit canon et qu'elle déchire. Je me foutais de me faire mal voir par des connards, mais au moins qu'on soit, nous, contents du résultat.

Avec leur monteur (si on pouvait dire) Manu (le mal nommé), on reprit tout depuis le début. Audrey aux manettes. Elle était radicale sur certains passages qu'elle tenait à conserver et d'autres à éliminer. Je m'exaltais, je tournais en rond dans le bureau, les autres Arabes souriaient. On cherchait une parfaite cohérence à mon discours en prenant les meilleurs moments de chaque thématique, le 11-Septembre, le complotisme, puis Merah... Ça prenait forme petit à petit, mais les Beurs d'Oumma se gouraient toutes les deux minutes, ils étaient approximatifs sur le terrain même de la précision qu'ils faisaient semblant d'exiger. Devant la chose à faire, les Beurs ne la faisaient pas ! Et ce n'était pas de l'auto-persuasion : ça tenait plus du tour de passe-passe que de la méthode Coué. Le fait de dire qu'ils allaient faire quelque chose, c'était tellement comme s'ils l'avaient fait que ça remplaçait le fait de le faire. Ils n'avaient plus ensuite qu'à en persuader autrui. Formalité qui prenait automatiquement la voie du mensonge...

Le plus dur, c'était de revenir sur les images, corriger les bouts de phrase, les coudre pour que tout corresponde, monter le son des questions étouffées dans sa barbe par Hamza le bredouilleur qui, tout en continuant à travailler sur le montage, persistait à me tenir tête sur Merah, indic de la police ! Excédé, je lui demandai d'ailleurs à un moment :

— Cite-moi un seul Arabe qui, selon toi, soit vraiment révolutionnaire... Pas manipulé, depuis Saladin... Un seul !

Gros blanc. Incapable de me dénicher un rebelle de sa race ! C'étaient vraiment des malades mentaux... D'ailleurs c'est le

titre qu'on choisit, Hamza me demanda si j'étais bien sûr de moi... Évidemment! « *Le complotisme est une maladie mentale* », en plus c'était un extrait de ce que j'avais dit.

Je tenais aussi à ce qu'il mette la date de l'enregistrement, le 26 mars, quatre jours après l'exécution de Merah. Même si j'allais encore me faire huer, je savais que mon discours vieillirait bien. J'avais eu raison avant tout le monde avec le peu que je savais. Qu'ils aillent tous se faire foutre !

On recoupa peu à peu les bons passages comme une robe qu'on reconfectonne d'après des haillons. Audrey était très bonne, son expérience sur le montage de ses séquences à Canal+ et ce qu'elle faisait avec ses petits films d'autopromotion tournés au Gymnase nous servaient aujourd'hui.

On arriva à une trentaine de minutes. J'aurais bien aimé les revoir dans la continuité mais on n'avait pas le temps. Tant pis pour l'image, mon pull bleu ciel sale qui bâillait, ma tête de gros déterré, mon teint gris, la douleur manifeste de mon faciès... Je n'étais pas à Oumma TV pour jouer au playboy ! Et je trouvais que c'était bien de passer là plutôt que chez Taddeï, finalement ça avait du sens. C'était bon. Trente-trois minutes. Hamza me dit qu'il allait écrire un texte de présentation, mais sur ça je n'avais pas droit de regard. OK. Il m'en sortit encore une bien bonne :

— Je pense que Ben Laden est dans le coup du 11-Septembre...

On s'en alla. Audrey partit de son côté à la recherche d'un taxi pour aller visiter un théâtre à Montreuil. Moi en métro, direct à l'église Saint-Augustin... C'est souvent là que je me retrouvais pour faire le chemin de croix du Vendredi saint... Il y avait quelque chose de sombre et creux dans cette église triste et noirâtre... Elle était parfaite pour l'Heure suprême. 15 heures, et je n'étais pas en avance ! Je passai devant la chapelle de Charles de Foucauld (où il avait eu la révélation) et son pote Huvelin, je pensais à Hallier et à son roman (presque pas tout à fait à peu près raté) *L'Évangile du fou*.

Le gang des fidèles partit de la première station, à gauche de l'autel, et on fit peu à peu tous le grand tour de la nef, de médaillon en médaillon. Il suffisait de suivre le curé qui récitait des paragraphes de J. H. Newman pendant tout le chemin... Le *Notre père* entonné à chaque station donnait un tour hypnotique à la célébration. J'appréciai la délicatesse d'ajouter un *Je vous salue Marie* quand on passa la quatrième (comme on dit « passer » une vitesse). Pourquoi ? Car c'est la station où Jésus voit sa mère. On lui devait bien tout ça, à la maman du fruit de ses entrailles ! Pas de communion bien sûr, on n'était pas à la messe. Je me positionnai pour être le premier à embrasser le crucifix en bois présenté au centre de l'autel. Je me jetai sur la plaie du Christ comme sur la bouche d'une pute qui m'eût laissé l'embrasser, et repartis, presque en courant...

## CXCVI

### « LE COMLOTISME EST UNE MALADIE MENTALE »

Cette fois-ci je ne me ferais pas avoir ! Je voulais savoir exactement à quel moment ma vidéo serait diffusée... Le lendemain, samedi 7 avril, et comme je le lui avais demandé, Hicham m'envoya un texto pour me signaler que ça y était ! « *Le complotisme est une maladie mentale* », par Marc-Édouard Nabe, était en ligne ! La chasse à courre était lancée ! J'entendais déjà les chiens hurler...

Le montage était exactement celui qu'on avait finalisé, et le fond vert était désormais bien rempli de mon tableau : parfait. Je lus le texte de présentation, excellent et surprenant, de Hamza...

« Le complotisme est une maladie mentale »

entretien avec Marc-Edouard Nabe

Par Hicham Hamza | le 7 avril, 2012 – 17:41

*Exclusif. En pleine affaire Merah, Oumma TV a donné la parole à l'écrivain Marc-Edouard Nabe. Au programme de l'entretien : les crimes de Toulouse-Montauban, Ben Laden, le 11-Septembre, la Palestine et la guerre en Afghanistan.*

33 minutes pour faire scandale : à l'occasion du weekend pascal, Oumma TV met en ligne l'intégralité de l'interview annoncée de Marc-Edouard Nabe. Reconnu – y compris par ses ennemis – comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération, l'homme suscite également la colère ou le dépit de nombreux internautes en raison de sa défense radicale de la version officielle du 11-Septembre. Perçu comme un anarchiste islamophile, le polémiste continue, dix ans après la publication de son ouvrage « Une lueur d'espoir », d'encenser l'acte « révolutionnaire » d'Oussama Ben Laden.

Ce chrétien byzantin, passionné par le monde arabe, agace pourtant une frange importante de ses lecteurs lorsqu'il encense l'affrontement entre l'Orient musulman et l'Occident, présentés sommairement comme deux adversaires irréconciliables. Peu lui importe de passer pour « l'idiot utile » des partisans du clash des civilisations : Marc-Edouard Nabe enfonce le clou en s'emparant aujourd'hui de l'affaire Merah. Dressant le portrait d'un « martyr » à la fois « ignoble et héroïque », l'écrivain ne craint pas de provoquer la polémique en qualifiant de « riposte » à la guerre en Afghanistan l'assassinat des trois militaires.

*Oussama for ever*

Ne lui parlez surtout pas des nombreuses zones d'ombre dans les événements de Toulouse-Montauban : tout questionnement est stérile ou pathologique aux yeux du diagnosticien littéraire. Et devant l'ampleur du scepticisme ambiant – notamment dans la communauté musulmane –, Marc-Edouard Nabe a décidé de frapper un grand coup en nous annonçant, en exclusivité, l'écriture en cours d'un ouvrage entièrement dédié au fléau moderne du « complotisme ». Parcourant les fibres des réseaux sociaux, cette contagieuse « maladie mentale » gagnerait les esprits selon le chantre d'Al-Qaïda.

Voilà pourquoi, afin de sauver les âmes et de défendre l'honneur de Ben Laden, Marc-Edouard Nabe a déclaré la guerre. À l'instar de son héros saoudien qui passait ses messages sur Al Jazeera, l'écrivain est venu s'exprimer sur Oumma TV pour proclamer son nouveau combat. L'ennemi n'est plus – seulement – « l'Occident américano-sioniste et décadent » : il s'agit davantage, désormais, de l'armada d'internautes « planqués derrière leur ordi » qui tente de démystifier l'histoire officielle du terrorisme imputé aux « courageux » islamistes. Hors caméra, l'écrivain persiste et signe : contre le doute croissant, il veut continuer à « évangéliser » les consciences. « L'évangile » du 11-Septembre, une « bonne nouvelle » ? D'un sourire mystérieux, Marc-Edouard Nabe assume le propos, outrancier pour certains, aberrant pour d'autres. Le moine-guerrier des lettres, sincèrement mystique et diablement manipulateur, ne redoute pas la crucifixion ou le bûcher. Sur l'autel du Net, les hérétiques qui fricotent avec le Malin s'embrasent dans des feux de joie.

Hicham Hamza

## CXCVII ET NADIA DEVINT ZOÉ

Mais il était déjà 19 heures 30 ! Le devoir catholique m'appelait et Rania m'appela... Je pris un taxi, et, téléphone à l'oreille, j'arrivai à Odéon. Je n'avais pas réalisé que l'appartement de Vrain était ici, tout à côté du cinéma...

J'étais dans le hall de l'immeuble et on se parlait toujours avec Rania. Le lendemain elle partirait donc pour Istanbul : elle me lâchait au pire moment ! Elle avait vu la vidéo, et me confirma que ça allait être un déchaînement de haine.

Quelle journée ! Le baptême de Nadia et la mise en ligne du « *Complotisme est une maladie mentale* ». Rarement on avait été aussi complices, Rania et moi. Son catastrophisme protecteur, presque maternel, associé à son exaltation d'aller dans la ville de mon père, lui donnait une sorte de tendresse qui me faisait du bien, curieusement. Je n'avais plus rien à attendre d'Audrey de ce côté-là. Sortirent de l'ascenseur un garçon et une fille arabes, c'étaient les enfants adoptifs de Vrain. La fille était plutôt avenante, elle me dit que « tout le monde » était là-haut. Je montai.

Voici l'appart' de Vrain, en bordel de riche négligé, à la Paudras (rue de Douai), mais sans âme, et évidemment sans jazz... Voici Jean-Claude et Nadia, en maîtresse de maison, un peu absente. Il y avait aussi sa sœur, la jeune Mélissa, dite « Zaza », elle avait quatorze ans, elle ressemblait plutôt à la troisième sœur, Kakou, avec un beau visage illuminé par un sourire kabyle. Lili n'était pas là (Pessah chez Jordanou), et Kakou non plus d'ailleurs, c'était un baptême à l'intime. Tiens, voici Hélène ! Curieuse configuration. Nadia avait fait venir mon ex-femme, sorte de marraine de cœur, afin de nous accompagner elle et moi pour son entrée dans le corps du Christ ! Vrain s'en foutait. Comme apéro de baptême, il avait sorti le saucisson, les chips et un peu de vin. Et puis un peu de jambon, du camembert... Le saucisson de Pâques... Super trotskiste !

Nous saucissonnâmes alors à la bonne francouillette... À la santé de Jésus ! On ne savait plus si c'était une réunion de famille, une sorte de mariage blanc avec Hélène, les fiançailles de Vrain ou la communion de Zaza. En tout cas pour moi c'était l'enterrement de tous ceux-là !

J'avais l'esprit ailleurs et il y avait de quoi. J'imaginai comment ça devait déferler sur Internet alors que les concons connectés découvraient tous mon attaque contre les Beurs conspirateurs, les traîtres, les kâfirs, les renégats et autres apostats

qui niaient que des Arabes dans l'Histoire du monde aient pu un jour se révolter contre ces porcs d'Occidentaux, et j'étais là dans l'appartement d'un parvenu bibliophile immonde qui vivait sur le dos des écrivains morts et qui se tapait une de nos meilleures amies, arabe, sur le point d'abjurer sa foi islamique, et avec ma bénédiction ! J'avais rarement fait plus glauque. *Beurk* et *auto-beurk* !

C'était bon, il n'y avait plus de saucisson, Nadia se pomponna, et malgré la pluie et le vent, on se dirigea tous les cinq à pied vers Saint-Sulpice.

Sur le parvis de l'église, il y avait le staff pour catéchumènes qui s'agitait, tout le monde en rond avec des bougies. Hélène, la grande anticatholique qui avait donc tenu à être présente, mais par « amitié » (elle n'avait toujours été amie qu'avec des amis à moi, elle n'allait jamais les chercher bien loin), tenait sa chandelle en jouant les émues ironiques... « Quelle émotion ! », quelle émotion ?

Chants, préparatifs, finalement tout le monde entra dans l'église. Saint-Sulpice la nuit, ça c'était intéressant ! Une certaine grandeur, c'était quand même l'église de Huysmans et le symbole de toute la bondieuserie française du XIX<sup>e</sup> siècle ! La veillée commença, les curés, l'encens, avec Nadia à côté de moi, Zaza, Vrain et Hélène. Chacun et chacune des baptisés passait à tour de rôle, c'était moins long qu'à Notre-Dame, heureusement, mais tout aussi soporifique.

Nadia l'avait voulu, ce moment, elle l'avait, ça y était, c'était à elle ! Elle monta sur l'autel, j'étais derrière elle, on me confia un châle blanc... Le curé lui demanda si elle croyait, « oui, je crois », et je lui jetai le châle sur l'épaule. Je l'enveloppai avec. Je la lingeai avec énergie de cette sorte de linceul de renaissance ! Un peu comme si j'avais sellé un cheval, exactement le même geste que les cow-boys lorsqu'ils foutent la selle sur le dos de leur canasson avant d'aller galoper dans tout le Far West !...

Voilà, elle était baptisée, et c'était moi le parrain ! Nadia Merbouche était catholique, elle ne serait plus jamais musulmane, donc plus jamais Nadia Merbouche. Mais : « Zoé Ferdinand » ! Le prénom par lequel déjà beaucoup de ses amis

l'appelaient. Désormais, ce serait celui, officiel, de son baptême. Elle et moi signâmes le registre de ce drôle de commerce... Hélène prenait des photos au premier rang, on ne savait pas de qui elle était groupie, de moi, de Zoé, de Jésus, de Vrain peut-être, même? La plus belle c'était indiscutablement Mélissa-Zaza, de très loin: son visage était une lumière de petite fille en extase. On redescendit dans la nef, c'était la fin de la messe, le curé se régala, il ouvrit grand les portes de Saint-Sulpice et, dans la nuit et la musique, et les orgues et les bougies, en cette veille de Résurrection qui, pour Zoé, avait pris un peu d'avance, nous sortîmes tous en grande pompe. Sacré voyage! C'était le moment le plus beau: cette ouverture sur la nuit!...

On retourna ensuite aussi sec (pour ne pas dire « au saucisson sec ») dans l'appartement du petit porc Vrain. Il n'y en avait plus qu'une tranche sur la planche (de saucisson, évidemment!)... Plus rien à manger. On était loin des agapes orthodoxes, juste un dernier coup à boire offert par le vieux trotsko chauve. Zoé était plus soulagée qu'émue, elle se souviendrait longtemps que la frange de son châle s'était coincée sous le talon de sa ballerine rouge et que je l'en avais dégagée au moment crucial.

— Et la façon dont tu m'as recouverte du châle! Inoubliable! C'était protecteur, autoritaire et viril... Tu as été enveloppant...

Bienvenue dans l'enfer du catholicisme!

## CXCVIII

### BATAILLE D'ŒUFS DE PÂQUES

*« Merci. À nouveau tu honores une arabité qui est en voie de disparition, et qui n'a surtout pas de représentants en France. Estime et affection. Mahmoudy. »*

Un texto admiratif de Moody Mohamedou n'était pas de trop en ce matin de Pâques... Parce que ça y allait contre moi sur Internet! Plus la vidéo montait en vues, plus les commentaires fusaient de partout... En ce 8 avril, c'était

comme si les mecs virtuels s'envoyaient et m'envoyaient des multitudes d'œufs de Pâques multicolores pleins de saloperies qui m'éclataient au visage... Jaune! Blanc! Vert! Bleu! Rouge! Rafales déferlantes! Giclures en vrac! Je recevais des trombes de glaires!

Sur YouTube d'abord :

**killthebilder** nabe parle de conspiris et soucoupistes comme les agents du sistaime ,je crois qu'il est pas tous seule dans sa tronche sa par dans tous les sens,un vrais fou en gros insurportable a écouter

**mortelademocratie** Je ne suis pas d'accord avec lui sur le 11 sept. car pour moi c'est prouver que c'est un « inside job » si non c'est une bonne cause.

**Jembozzo** d'accord nabe alors ben laden ne bossait pas a la cia pourquoi sa famille était invitée chez les bush quelques avant les attentats ? et pourquoi ont il été les seuls a avoir été autorisés a prendre l'air le lendemain ? qu'il nous explique ça. je commence à penser que soral a raison sur nabe. c'est un idiot

**satibliss** Il parle pas du WTC par exemple il vaut rien ce type il fait sont bizz point.

**satibliss** il explique pas comment se fait -il qu'on trouve un passeport avant la chute donc ils etaient au courant alors ? il parle pas de la chute des tours qui sont en chute libre c'est mon métier ! sa rhétorique est minable,

**Jembozzo** mr nabe, soit se chie dessus, soit ment délibérémentpour pouvoir continuer a faire de la télé car il sait très bien que le 11 sept est un complot interne et purement américain il l'a déjà ditc'est un piège pour les musulmans certesmais c'est fomenté par les américains il le sait très bien. J'ai dit ce que j'avais à dire, merci pour votre attention :)Sans rancune pour moi.

**Guy Portelance** Il regarde le monde mais il n'a pas mis ses lunettes.

**CbknikII2012** Là ou Nabe se trompe ou plutot nous trompe c'est quand il dit que « les complotistes » (terme abusif) considère que les arabes seraient des traîtres à l'Islam dans le cas ou le 11/9 auraient été commanditer par des occidentaux. Je parle pour moi mais à mon avis il n'y a aucun arabes ou du moins aucune influence islamique à la base de ce meurtre de masse qu'est le 119.» Moi je peut répondre sur le WTC7 , le passeport d'Atta, le Pentagone.» Nous dit-il. Bah vas-y coco on attend !!!

**SOS Doc PC** J'ai l'impression d'entendre dutronc je retourne ma veste toujours du bon coté tu me déçois nabe ou tu as surement une idée derriere la tete

**Quicroire** J'en ai connu des gens comme lui. Au lycée, ils ont de super notes dans les matières littéraires. Par contre, c'est le genre de gars qui séchaient les cours de sciences physiques et autre matière un peu plus techniques. Ses parents lui achetaient que des livres pour ses anniversaires et Noël... mais malheureusement, il n'a jamais eu de Lego ou autre jeux de constructions. Dommage, cela lui aurait peut-être été utile pour son analyse du WTC.

**TimmacTR** Il a eu un AVC y'a pas longtemps?

**Gleut2** RIP Nabe

**FREDULIER** Ca a été filmé dans quel asile ?

**Damdimus** Ce n'est pas possible que Nabe soit devenu aussi crétin, je pense qu'il joue un rôle et qu'il prépare un coup bas à moyen terme comme celui de l'homme



qui arrêta d'écrire. J'espère que c'est le cas parce que si non, ce mec a complètement touché le fond de la bêtise.

**Imaetema** «Le complotisme est une maladie mentale» Quelle argumentation... Je n'arrive même pas à comprendre comment font les gens pour être aussi aveugles!

**niten8** Quelle tête à claque.

**oifpfaodoa** nabe tu es une merde interplanétaire...

**nothingtruc** Qu'on nous rende l'auteur du Régal des Vermines, de L'Ame de Billie Holiday, du Bonheur, de Rideau, de ses quatre tours-journaux intimes... Nabe a toujours la Passion mais il a fait passer la politique (à tendance géo) avant La Littérature et L'Art (à moins qu'il soit un grand acteur et qu'il veuille se reconvertir dans la mise en scène)... C'est dommage.

**Ely M.** Je trouve que Nabe part de sa conclusion pour expliquer le cheminement de Merah et Ben Laden, au lieu de faire le contraire, sa conclusion étant: «Les Occidentaux c'est des pourritures, c'est le juste retour des choses qu'ils se prennent une saloperie dans la gueule.»

**Ely M.** Nabe est ridicule, je sais pas à quoi il joue mais sa le fait passer pour une vraie pourriture.

**Ely M.** On dit qu'il était déjà mort dès 4h du mat, ce à quoi Nabe répond que c'est pas vrai «Puisque qu'on nous dit qu'il a parlé !» ... Mais est que tu te rend compte de la débilité du contre argument ? 9/11: 15 terroristes dans une caverne qui organise un détournement de 4 avions dans l'espace aérien le plus protégé du monde, font des manœuvre quasi impossibles à faire même pour un professionnel, manœuvres qu'ils aurait appris grâce à des manuels en arabe, alors qu'ils sont tous en anglais...

**59Mammouth** Ils n'étaient pas dans une grotte pour la plus part ils faisaient des études d'ingénieurs... il existe en FR va voir sur amazone. De plus les pilotes ont loupé l'atterrissage sur le pentagone et en Pennesylvanie donc bon 2 vols sur 4 qui foirent c'est bien la preuve qu'ils ne savaient pas piloter un boeing.

**Bravo ! On avait toujours besoin d'un petit Mammouth avec soi.**

**Ely M.** Nabe base sa réfutation du complotisme sur deux malheureuse photos et je ne sais quoi d'autre comme si c'était les seuls arguments qui supporte le complotisme... Mais ALLO arrete de sniffé ces paroles, c'est évident qu'il n'y a pas que ça ! Je sais pas dans quel délire s'est embarqué Nabe mais faut arrêter ! Je dit pas forcément que j'ai raison, mais je dit surtout qu'il a tord. les «arguments» qu'il donne pour conforté sa thèse sont bidons. Les photos tous ça...

**evenesteven** En fait, la théorie du complot la plus invraisemblable est bien celle officielle selon laquelle une poignée de «bédouins» armés de cutters aient pu mystifier le système de défense le plus abouti du monde moderne en faisant s'écrouler trois tours sur leur empreinte à l'aide de deux avions. Si Nabe croit à cela, il est un complotiste. En dernière analyse, il est surtout un bullshitter.

**nclusiau** La maladie est organique. La maladie mentale n'existe pas...

**florent2216** Le lynchage de Nabe, ça n'est pas un argument, est de toute les manières une constante. Sa façon de réfléchir par perception est éminemment subversive à notre époque. Le personnage est puant, auto centré, insupportablement bafouilleur, mauvais parleur (comme Céline, Jung, De Roux), mais on apprend beaucoup de lui. Les sociétés n'y sont pour rien, c'est le groupe humain l'éternel

problème, la dés-individualisation par individualisme présupposé. Lynchage de Nabe = insuffisance mitrale.

**Tigerheartly** «y'a peut être quelque chose d'algérien qui est remonté en lui puisque tout ça s'est passé pendant l'événement de la fête des cinquante ans de l'indépendance d'algérie, ça pourrait nous emmener loin ! « C'est aussi conspirationniste et n'importe quoi au niveau de l'analyse et des connexions farfelues non vérifiées ni avérées que le reste des doutes des «théoriciens» du complot, pauvre abruti va, tu dénonces quelque chose d'un coté et tu fais exactement le même genre de rapprochement.

**Tigerheartly** Oui oui, «penser», émettre des doutes, faire des «points» de connexion, réfléchir, c'est sûrement la plus belle preuve de déficience mentale face a des situations très douteuses, d'ailleurs on devrait instaurer immédiatement une police de la pensée et bannir des films comme «1984» et les livres d'orwell, pour stopper la propagation de cette maladie mentale...

Voilà ! Tu l'as dit, Tigermerdeux : Orwell, il ne perd rien pour attendre (dans ce tome-ci ou dans le suivant)... C'est trop souvent que je le voyais servir de « maître-étalon » à penser le présent pour tous ces cons...

**baboonsquadron** Nabe, prend des vacances, tu devient lourd (je ne suis pas musulman) et je pense que tu nous amuse avec tes «comspi».. tes analyses ne tiennent pas la route 2 secondes. Le WTC7 est le trou noir qui t'empêche de créer de la vraie réflexion.

**MrBlackhat2** vous me faite rire en france vous avez besoin de croire a ses gens comme Nabe, Soral, Ramadan, tous pour leur gamelle , vous avez un guide retournez vers se guide

**mortelademocratie** Je me renseigne moi même et j'ai vu ce que j'ai vu, avec toute modestie je connais des choses dont tu ne connais pas 1% ! Ok ? Au pire rejoins sur fb la page REOPEN tu vas beaucoup apprendre et sortir du système.

Et sur le mur de Soral, les commentaires crépitaient aussi...

**Pierre Costals** Très bon Nabe.

**Lèlah Fadwa** Jpense qu'il dit un peu dla merde sur une bonne partie dson discours.

**Pierre Costals** Tu dis ça car Soral dit du mal de Nabe. On a compris, okéééé.

**Lèlah Fadwa** pfff trop pas lol jsuis pas d'accord nn plu avec la façon dont Soral parle de Nabe.. Nn c'est surtout par rapport à l'histoire de Merah !!

**Pierre Costals** Que dit-il de si extravagant ?

**Lèlah Fadwa** Il croie à la version officiel.

**Pierre Costals** Et il a raison.

**Lèlah Fadwa** ouais ok ouais moi je crois au père Noël lol.

**Pierre Costals** Qu'il y ait eu une récupération politique ne signifie pas que c'est un complot. Que les pharmaciens vendent des médicaments ne signifie pas qu'ils diffusent les maladies.

Il était très bon ce Costals (*thank you* Montherlant !)...

**Lèlah Fadwa** Oui ca je l'entend bien, mais trop d'incohérence dans cette histoire et puis meme dis moi pourquoi ils en serai pas capable ???

**Pierre Costals** Oui, il y a des incohérences -comme toujours. Pourquoi n'en seraient-ils pas capables ? Parce que Merah n'était pas un robot. Et que des Merah il en existe beaucoup, de par le monde. Ils agissent selon leurs propres « valeurs ».

**Lèlah Fadwa** C'est justement ca qu'ils veulent nous faire croire, un mensonge plus il est gros plus il marche et plus les gens n'arrivent pas a admettre la thèse contraire. Et puis ca répond pas à ma question pourquoi Sarko, sa bande ou peu importe ne pourrait-il pas avoir mis tout ca en scène ??

**Alain Soral** Costals, viré !

Ah, le grand démocrate avait encore frappé !

**Arem Chebbi** Dans ce Nabé je vois un opportuniste qui change d'opinion selon le timing à la fois pour se remplir les poches et à la fois pour décrédibiliser les musulmans au bénéfice de sa patrie. Alors monsieur l'essayiste du dimanche comme son frère BHL, le complotisme n'est pas une maladie mentale mais une clarté d'esprit. Et la prochaine fois qu tu voudra faire une enquête vas sur le lieu du crime et non chez les supposés criminels !

**Emma Amora** Pathétique Nabe ! Ces explications sont confuses. Sa logique d'analyse est perturbée. Arem, il ne pourra jamais mettre les pieds sur les lieux du crime pour mener sa soi disant enquête. Les complots ont toujours existé (dans l'ancien régime, les rois faisaient goûter leur nourriture pour ne pas se faire empoisonner par leur propre frère...). Je n'adhère pas à ses thèses.

Soral posta encore sur son Facebook une autre vidéo qu'il appela « *Marc-Edouard Nabe : Collabo ?* ». C'était une partie de mon Oumma TV où je ne parlais que du 11-Septembre. Et il commentait : « *Eh oui, à force de trop admirer Céline et Rebatet, on en retient plus que la collaboration !* »

**Sarah Ruhel** Violent !!

**Mathieu Dutertre** il est serieux ce monguolien ?

**Ringo Nimy O Sinanimy** un clown, manque plus que le nez rouge !!

**Sarah Ruhel** Il n'en reste pas moins un excellent écrivain.

**Sezo Justice** ouias enfin peut importe le style, quand t'ecris de la merde, meme en alexandrins, ca reste de la merde. On devrait organiser une minute de silence pour le cerveau de Nabe.

**Sezo Justice** Ou pour son intégrité... je sais pas.

**Lassine Diallo** Nabe est le Melanchon de l'écriture. Il parle du peuple mais il ne le sert pas. Il est nocif ! J'aimerais le camarade soral le defonce encore ce mois-ci. Il en empêche la lecture seine de la situation.

Revoilà le Lassine, le « nègre de maison » de Soral, comme aurait pu dire Soral lui-même.

**Alain Soral** Excellent écrivain... pour les ados qui ont lu trois livres !

**Alain Soral** Comme toi ma poule.

**Alain Soral** Nabe écrit faux comme un musicien joue faux.

**Alain Soral** Il écrit vite et faux.

**Alain Soral** Et en musique, jouer vite et faux, c'est le pire !

**Alain Soral** On fait Nabe plaît à ceux qui n'ont ni vraie culture, ni goût.

**Alain Soral** Fausse profondeur, paradoxes faciles et frime !

**Alain Soral** Assez juif finalement pour un antisémite.

**Alain Soral** D'ailleurs il n'a toujours été soutenu économiquement que par des juifs...

Il me la faisait Sartre à l'envers sur Céline payé par les nazis... Crapule !

**Corentin Flt** Il a très mal tourné (est-il con ou payé pour dire de la merde?) mais il faut reconnaître que son premier essai est de qualité.

**Lassine Diallo** Nabe est comme l'a dit Soral, un vieil ado, c'est pour cela qu'il refuse de se dire. Soral a fait la même remarque à Dieudo, ce dernier est revenu sur ses mots. Ça c'est la marque des grands hommes. Quelqu'un qui a peur de faire son méaculpa est un ado qui s'ignore. Longue vie à toi Soral, grâce à toi, on en demasquera beaucoup.

Sur le site d'Oumma, le niveau montait, montait... Si on peut dire...

**Waglioni** Le plus ridicule dans la défense et illustration du RAID que donne ici le sieur Nabe, est quand il tombe en pâmoison devant son chef, en nous sommant d'en faire autant, au prétexte que ce Hauteclocque serait le petit-neveu du Général Leclerc. D'abord on peut avoir tel ou tel illustre ancêtre et être par soi-même un parfait crétin. Je ne connais pas la généalogie de Nabe, sinon qu'il se réclame du christianisme byzantin. Alors voici qui devrait fournir un peu de saine fiction romanesque à l'auteur Nabe, et refroidir ses ardeurs enamourées pour le chef du RAID : l'origine de la famille de Hauteclocque se trouve dans un épisode des plus sordides de l'histoire des croisades.

**Waglioni** En effet, c'est lors de la quatrième croisade que se situe cet épisode, celui du sac de Constantinople par les hordes de croisés venus ravager le Proche-Orient après avoir massacré et pillé tout ce qu'ils ont trouvé sur leur passage dans les vallées du Rhin et du Danube. Pourquoi Hauteclocque ? Simplement par ce haut-fait-d'arme que fut de pénétrer dans Byzance par le Grand-Egoût (== Haute-Cloaque). Cette origine formidable du héros de Nabe, devrait lui donner de quoi pimenter le récit romancé qu'il va nous faire de son exploit, à lui et à ses soixante hommes, à avoir mis trente heures pour éliminer un jeune homme serré dans un minuscule deux-pièces au premier-étage !

Je ne suis pas en extase devant Hauteclocque-Leclerc, je dis juste qu'il a vécu la chose d'assez près pour qu'on puisse préférer son témoignage à celui de n'importe quel internaute naïf et mal renseigné... Cela dit, cher Waglioni, tu m'apprends quelque chose sur les croisades, merci !

**Waglioni** Le plus caractéristique dans l'attitude de Nabe, est qu'il se remet à peine de sa défense de l'intervention armée de la France (et d'autres membres de l'OTAN) dans les affaires de la Syrie. Il est alors en complète contradiction de la

position qu'il avait prise lors du renvoi de l'Irak à l'âge de pierre par les US. Ayant vaguement conscience de ses torts, surtout quand la tentative française et tous les ridicules du ministre des Affaires Etrangères, Juppé, ont fait échouer cette expédition anti-syrienne, Nabe envoie tout promener : la raison, le doute critique, tout cela n'a plus aucune prise sur son esprit devenu le seul spectacle de soi-même, mais un peu apeuré d'avoir à crier tout seul «vive Al-Qaida !».

**fraise** Cet homme veut juste se faire de la monnaie

**Djidel** Bonjour, Je reste scotché!!!! J'ai essayé d'être objectif en regardant sans préjugé cette vidéo. Mais quelque chose en moi me dit que ce que dit M. Nabé n'a pas de sens. Je ne sais pas à quoi cela tient mais c'est juste un sentiment profond non fondé. Allah seul sait où réside la vérité. Lui seul vengera les victimes et innocentera les accusés.

**COHEN** A propos de Ben Laden, est-ce que quelqu'un peut m'expliquer le paradoxe suivant. Ben Laden était quelqu'un de très riche et qui voulait promouvoir l'Islam dans le monde. Il a fini comme un clochard caché dans une grotte puis dans une demeure misérable et a donné une image déplorable de l'Islam. A priori, tout le contraire de ce qu'il fallait faire. Alors pourquoi ne pas avoir utilisé sa richesse pour construire du positif, éduquer les gens en créant des écoles d'excellence, en créant du lobbying pacifique pro-islam ? Alors pourquoi, dans la version officielle, aurait-il choisi cette stratégie de violence et de destruction contraire à l'Islam ? Une stratégie perdant-perdant au lieu de gagnant-gagnant ? Merci pour vos explications.

Très drôle, ce Cohen !...

Et sur Agoravox, bien sûr, ça tombait dru aussi...

**Hijack** Hum ! Il va mal le Nabe ...J'ai arrêté au bout de 2 secondes ...

**Cassia** Pauvre Nabe, il commence vraiment à faire peine...C'est la totale déliquescence pour lui, moralement, physiquement, vestimentairement.... Nabe est un complot à lui tout seul ...contre lui-même !

**franck2012\*** Le cadre nous indique clairement qu'il a été interviewé à partir de la salle de réunion d'un asile de fou . Ce qui expliquerait les propos décousus de cet homme, en traitement ou définitivement interné.

**Pyrrhisme** Complètement taré ce guss..... Quelle utilité de mettre les propos d'un tel bouffon ? on va devoir se farcir ses élucubrations encore longtemps ?

**Arsene Icke** Quel guignol ,,,

**pas-par-là** Quelle perte de temps ce nabe.

**DIRNA** dommage qm ; il était intéressant en son temps ce type ; on le verra prochainement tenir une rubrique chez denisot à ce rythme

**Hijack** Un écrivain, personnage comme Nabe ... normal qu'il y a des gens qui ne l'aiment pas, qui ne le comprennent pas etc ... mais son blâme à lui ... est qu'il est lâché par les gens l'ayant le plus soutenu ... comme par ex. LLP !!! ... Plus personne ne l'aime ... ceux qui le défendent, le font sans savoir pourquoi ... juste parce qu'ils ont aimé un truc de lui par le passé ...

**Hijack** Petite Annonce Demande d'Emploi :Ex. Écrivain ... cherche poste de chroniqueur ...Atouts ... je me compare souvent à Celine ! Je suis un combattant anti conspi !!! Je m'habille correctement ... – CV envoyé à : C +, TF1, I Tele, BFM, Al Jazeera ...

**Gaspard Delanuit** Ce mec est un crétin et l'a toujours été. Une sorte de Mireille Matthieu de la littérature faussement engagée. Il appartient à cette catégorie de sots pénibles qui croient avoir tout compris et écrivent des livres comme on pisse après avoir bu de la bière. Je ne l'ai jamais trouvé pertinent sur aucun sujet, et toujours imbu de sa personne, avec des petites analyses de l'actualité assez minables. Bref, un nain intellectuel qui fait ses pirouettes pour tenter d'exister publiquement.

**Bond, Nausea Bond** Je fais une prédiction.... une prophétie qui va se réaliser inéluctablement : 1 – Alain Soral va lui calciner le matricule le mois prochain dans son entretien mensuel ; section « Le Con du Mois : RE ». 2 – LeLibrePenseur va le cuisiner aux petits oignons dans une très prochaine vidéo. C'est clair. C'est net. C'est précis et c'est sûr.

**extralucide** Je n'ai pas écouté la vidéo, ni lu les réactions, mais je peux dire au vu du titre : Pas besoin d'être complotiste pour être malade mental, n'est-ce pas, Mr Nabe ?

**Niza** Le plus drôle c'est que Nabe est complotiste, dans une précédente vidéo (avec Tariq Ramadan) il disait que Al-Qaïda n'a jamais été financé par la CIA, or la version officielle reconnaît ce fait (lors de la 1ère guerre d'Afghanistan contre les forces soviétique). Wikipédia : « Al-Qaïda a émergé de l'organisation Maktab al-Khadamāt, constituée pendant la première guerre d'Afghanistan par Azzam pour alimenter la résistance afghane contre les forces armées d'URSS. Maktab al-Khadamāt servait à relayer de multiples dons en provenance de pays islamiques, mais aussi du gouvernement américain qui, dans le contexte de la guerre froide, contribua à la formation de moudjahiddins pour contrer l'expansionnisme soviétique (« programme afghan » de la CIA). »

Sacré Niza ! Non seulement il prend Wikipédia pour la « version officielle » (ça devient une auberge espagnole, cette « version officielle » : sur Wikipédia, toute information qui se présente comme objective peut s'attribuer le label « version officielle »), mais en plus il lit mal sa fiche... Encore un raciste ignorant qui croit que Moudjahidine = forcément Arabe...

**NEPNI** Il y a deux erreurs avec les complots : 1) en voir partout 2) en voir nul part ! Quelle indigence intellectuelle Nab, «La preuve Qu'al Quaida existe est que Merah s'est réclamé d'eux». Je dis merci nous montrer, aussi ouvertement, tes limites mentales.

**Hijack** A l'attention de OUMMA TV, Comment pouvez-vous encore donner la parole à ce Nabe ... qui est totalement décrédibilisé ... Il s'est suicidé par connerie interposée !!! ... N'en rajoutez pas ... Nous avons de la peine pour lui ... la meilleure chose qu'on peut faire pour lui, c'est de l'oublier ... il n'a pas plus d'importance que David Martinon !!! Enfin, Nabe parle souvent du 11/09 ... qu'il n'a jamais eu le courage d'étudier à fond ... il ne connaît rien à rien sur cet événement, à part ce qu'on raconte à la tv ... Une seule chance pour Nabe à présent, se trouver un job ... bien payé : pourquoi pas à C + !

**Niza** pourquoi pas à C + Nabe chroniqueur sur C+ , entouré d'Ali Badou et d'Ariane Massenet.

**Madoff m'a voler** «L'existence de Ben Laden est remise en jeu (par les complotistes)...» Et le coup de la photo brandie pour nous prouver que Ben Laden n'a jamais eu de contact avec la CIA... «Tout vient d'une photo...c'est un

pakistanaï sur la photo, ils ont de la merde dans les yeux les mecs...» Moi génial Nabe, je me laisse pas avoir !! Nabe est en train de toucher le fond, de se ridiculiser d'une force dont il n'a même pas conscience, car il est lui, dans le déni de la réalité. Alors ouai Marc-Edouard, le «complotisme» est une maladie mentale... Et t'as raison Al-Qaïda est une organisation totalement indépendante qui a fomenté le 11 septembre, acte anti-impérialiste glorieux mené par Ben Laden. Ce dernier d'ailleurs ne fut jamais en contact avec les américains. Il a d'ailleurs poussé son génie jusqu'à profiter de la désorganisation de la défense US en frappant précisément le jour où plusieurs simulations d'attaques terroristes étaient menées par les autorités (et cet honnête homme de Dick Cheney)... En plus le Patriot Act ne dormait pas du tout dans un tiroir, ce long texte liberticide fut rédigé tranquillement et voté au mois d'octobre dans la foulée de l'invasion des pays arabes qui n'étaient pas du tout souhaitée par une large partie du complexe militaro-industriel et de ses affidés... Et on passe sur la partie où il amalgame la mort de Diana, de la conquête de la lune et de toutes les techniques des chiens de garde habituels du Système (qui n'existe pas non plus...) Alors la maladie mentale, c'est peut-être le refus de la réalité ou la remise en cause de son égo et ça doit sûrement porter un nom, mais Nabe, tu es en train de plonger, alors ressaisis-toi ou disparais.

**Pyrrhisme** Complètement taré ce guss..... Quelle utilité de mettre les propos d'un tel bouffon ? on va devoir se farcir ses élucubrations encore longtemps ?

**Mahalmort** aïe, être élevé à ça ( *Tu veux* ) on commence à en voir les séquelles.... pauvre Marc Edouard ..... je compatis...

**Pierre Bernard** @Hijack»J'ai arrêté au bout de 2 secondes ...» Précisément ! C'est tout à fait ce qu'il dit . «2 secondes», c'est le temps moyens des prétendues enquêtes sérieuses des conspirationnistes. Dès qu'on creuse, on s'aperçoit qu'aucun n'est allé plus loin. Ils sont complètement à la ramasse. Sur Ben Laden, sur le passeport d'Atta, sur Merah, sur le Pentagone, sur tout ! Nabe a bossé très sérieusement sur le sujet pendant 10 ans. Il ne s'avance jamais à la légère. Déjà dans «l'Homme qui arrêta d'écrire», il y a des dizaines de pages sur le sujet à travers le personnage de LLP. Personne n'y a jamais répondu. Et surtout pas Le Libre Penseur, blessé à mort par son portrait, qui depuis balance des insultes sans jamais avoir eu le courage d'avancer le moindre argument sur le fond.

**Ah ! Enfin ! Du renfort ! Il était temps !**

**Hijack** @Pierre Bernard, Bcp de gens ont travaillé sur le 911, j'y ai bossé pas mal aussi ... ! Et Nabe n'y a pas travaillé, d'ailleurs je l'espère pour lui ... car s'il y a travaillé et arriver à sa conclusion ... je le plains sincèrement !!! Non seulement il s'avance à la légère, mais se gourre totalement ... sa position est la plus conne qui soit, surtout avec son passé, sa culture ... son intelligence !!! Sache que bcp se gourdrent toute leur vie, les exemples ne manquent pas.LLP, je l'ai entendu souvent au sujet de Nabe ... et rien de Nabe à son sujet, publiquement ... car à présent, j'aurai honte d'acheter un livre de Nabe. Nabe, si au moins il acceptait un débat avec LLP (notamment sur le 911 car il y est assez informé) et Soral.Tu n'as pas compris LLP ... il a été blessé pas par ce qu'a dit Nabe sur lui ... mais par le fait qu'il avait soutenu, admiré un tel type !!!

**Niza** Mettons qu'il ait un point sur la photo avec Brezinski : la photo n'est pas absolument probante. En regardant bien la photo on voit que c'est une photo qui a été utilisée contre propagande contre Obama, il y a son nom en bas et au dessus on peut voir le slogan de sa campagne qui était «change». C'est donc que cela date de 2008 (ou plus récent), or les accusations envers Ben Laden d'avoir été financé par la CIA sont bien plus ancien que cela.

**Niza** \*comme propagande contre Obama...

**Redford** @ Niza On n'a peut être pas la même sous les yeux. Celle que j'ai dans mes archives ne comprend pas de mention (enfin autre que celle rajoutée à posteriori). Personnellement je pense qu'il s'agit d'OBL sur la base d'autres photos au même âge, mais je voulais montrer que ce n'était pas nécessaire qu'elle le soit pour mettre à nue l'incurie de Nabe. Ceci dit si vous avez une version qui clarifie la question, vous m'intéressez.

**Niza** Celle que Nabe utilise dans la video a 7min , que la photo est plus ancienne que cela (2008) c'est évident vu la tête de Ben Laden et Breizinski mais ça a l'air d'être sorti a ce moment la et ce uniquement parce que Breizinski allait devenir le conseiller d'Obama. Nabe aurait au moins pu en prendre une photo sans les slogans cela laisse a penser qu'il n'a pas pris la peine de chercher l'original, c'est contenter de la première qu'il a trouvé sur le net et c'est selon lui sa meilleur preuve contre les «complotistes». Le lien entre la CIA et «Al Qaida» lors de la guerre Union Soviétique Afghanistan n'est plus a démontrer, «l'ennemi de mon ennemi est mon ami» était une doctrine courante de la politique US a l'époque de la guerre froide.

Ça les travaillait, cette histoire de photo, ça les travaillait...

**machiavel1983** Il m' a fait de la peine Nabe. Je ne dis pas ça ironiquement , c' est vrai que ça fait 30 ans qu' il est dans la ligne de mire de la LICRA et compagnie et aujourd'hui il est détesté par les enfants de ceux qu' il défendait comme il dit , il a raison. Malgré ses positions très contestable , je crois qu' il ne faut pas oublier ce qu' il a été , dans les années 80 Soral faisait mu-muse à la télé pendant que Nabe se faisait ratonner , il ne faut pas l' oublier...

1. Ce qu' il ne comprend pas , c' est que beaucoup de ceux qu' il appelle complotiste étaient content le 11 septembre ( j' en suis , malgré l' horreur de l' évènement, ça me faisait plaisir de voir l' Amérique frappée ). Mais c' est à froid , un fois qu' on se met à réfléchir à observer qu' on comprend la supercherie , qu' on s' est trompé. Nabe n' admet pas et ne veut pas admettre qu' il a fait une erreur, la plupart de ceux qu' il appelle complotiste eux ont compris leur erreur.

2. Est ce que le 11 septembre a unifié les musulmans ? Je ne crois pas du tout, ce monde a toujours été traversé par des courants contradictoire , on voit même les Iraniens mettre en doute en pleine assemblée de l'ONU la thèse officielle de ces attentats ( Al quaida les a d' ailleurs traité de complotiste , à mourir de rire ).

3. Est ce que Brezinski ne dit pas lui même avoir participé à la création d'Alquaida ? Nabe avec sa photo est un peu court ... Et ce qui était caché apparaît aujourd'hui au grand jour, comment Nabe explique t-il qu' en Libye et en Syrie Alquaida soit armé par l' empire ? Les complotistes comme dit Nabe n' ont jamais dit qu' Alquaida était fini , on sait par exemple que le chef militaire de tripoli a combattu en Irak sous le label Alquaida , qu' il a été armé et financé en Lybie par le Qatar qui n' est qu'une base du complexe militaro-industriel américain , il y' a quand même des cohérences évidentes !

4. Sur l' existence de Ben Laden , j' ai rarement entendu des gens douter de son existence mais pour moi il est comme Emmanuel Goldstein dans 1984 , il est une allégorie ... il est ( ou était j' en sais rien ) peut être fait de chair et d'os mais il est avant tout un concept.

5. Il dit que les complotistes posent des questions mais n' apportent pas de réponse... évidemment c' est normal, on essaie de comprendre ce qui s' est passé , on ne peut apporter des réponses que par compte goutte mais pour des évènements ayant eu lieu il y' a plus de mille ans , on a pas toute les réponses ( ex : le sacre de Charlemagne ).



6. En disant que les musulmans devraient être fier de Ben Laden, il est à côté de la plaque mais je crois qu'il faut rester respectueux avec lui, tout le monde peut se tromper, il a un égo suffisamment développé pour qu'il ne l'accepte pas... mais n'oublions pas ce qu'il a été ! Respectons Nabe !

**Hijack** Je reviens sur le 11/09 ... Pierre Bernard Je peux t'assurer qu'il n'y a pas travaillé ... il ne donne à aucun moment une preuve qu'il y connaît quelque chose ... J'aimerais lui poser quelques questions pour voir ... mais en direct !!! Enfin, le passeport trouvé dans les ruines du WT, n'est pas celui de M. Atta...

**Le Bordelleur** Nabe contre Soral et Laïbi... Il est quand même dans un Ben Ladenisme mythifié...

**Hijack** ALQUAIDA n'a jamais existé... pour les nuls ! Nabe devrait au moins mater ce genre de documents !

**Hijack** Réponse d'LLP à Nabe sur le complot Très intéressant...

**morice** et l'antisémitisme de Nabe, c'est quoi ? Une triste réalité. Dehors les Nabe et consorts, dehors !!! dehors les faux provocateurs ! son père jouait de vrais airs, lui...

**gazatouslesetages** C'est bien, Nabe, tout comme Soral, commence à s'apercevoir que quoiqu'on fasse les arabos-musulmans ne seront de toutes façons jamais contents. Il a raison, qu'on les laisse avec leur complotisme dont la majorité des gens se foutent. j'ai bien aimé l'image des petits rebelles sur internet le wk..

**Hijack** @Gaz, Hum ... tu dis n'importe quoi !!! Nabe n'a rien compris et Soral tout compris ... ils n'ont rien à voir ensemble ... Soral, a intelligemment compris, que chez les musulmans il y a des connards et des gens bien ... Il ne fera jamais comme toi, stigmatiser tous les musulmans !!!

**gazatouslesetages** C'est bien que ce soit toi qui t'es senti visé par l'image des petits rebelles d'internet le wk Je ne stigmatise rien, les musulmans n'ont pas besoin de personne pour être stigmatisés, ils le font très bien tout seuls.

**Gaspard Delanuit** Le «complotisme» est une maladie mentale ? Ouvrons donc un parc d'hôpitaux psychiatriques à la soviétique et nommons Nabe Haut-Commissaire de la normalité mentale ! ... Mais de quel affligeant obscurcissement de la conscience le «nabisme» est-il le nom ?

**DIRNA** dommage qm ; il était intéressant en son temps ce type ; on le verra prochainement tenir une rubrique chez denisot à ce rythme

**helios999** et la fiole de destruction massive ? hum, elle vient d'où ? hum, c'est bien des mensonges non ! les menteurs veulent faire croire qu'ils ne mentent pas, c'est pas un déni ça et même un beaudéni de réalité, psychopathe etc.... et l'autre nabot qui déverse sa cervelle liquéfiée. Ces gens là sont en enfer, mentir sur des mensonges, c'est certainement l'enfer.

## CXCIX ANTOINE ET JESSE

Toujours sur Agoravox, un certain Antoine sauvait l'honneur !

**Antoine** Énorme ! Merci, merci, merci encore à Oumma TV et bien sûr à Nabe (une fois de plus !) pour cette cataracte de fraîcheur et de vérités ! Et au boulot, les conspis ! Ou vous vous dissociez pour de bon des méandres complotistes (ce que j'ai dû moi-même faire à l'époque), ou vous torchez une vraie réponse, pour de bon aussi... Il vous reste pléthore d'arguments et de « preuves incontestables », non ? Allez, on ravale ses injures et on s'y met ! Oui, faites une liste ! Et une liste de preuves, pas une énumération de « points obscurs » et de curiosités inhérentes au plus dérisoire des faits divers (le plus souvent imputables à l'incompétence de la défense américaine, dont les méthodes de bourrins décérébrés ne sont plus à prouver).

D'ailleurs, la « version complotiste officielle » comporte elle aussi son cortège de bizarreries : pirates de l'air saoudiens (?), inepties concernant les armes de destruction massive (comment des mecs qui auraient organisé un truc aussi grandiose que les attentats du 11 pourraient dans la foulée mettre en branle une farce aussi foireuse ?), discours de Ben Laden (pourquoi faire dire au soi-disant pantin jihadiste tant de vérités d'ordre géopolitique – indiffusables à la TV, d'ailleurs – et non pas un torrent de sourates menaçantes et de sermons coraniques condamnant les insoumis aux foudres d'Allah ?), réaction de Bush dans l'école (quel comédien ! – cf le 28ème de Nabe), etc.

Quant à la « version officielle » que défendrait Nabe bec et ongles, il faut bien évidemment (grand Dieu quelle banalité !) en distinguer les conclusions « formelles » (avons de ligne détournés par des Arabes – menés par Ben Laden – et envoyés dans les tours jumelles et dans le Pentagone) et les conclusions de fond (terrorisme islamique, haine de la liberté occidentale moderne, volonté de punir les non-musulmans, fanatisme religieux etc.) : Nabe valide la première partie, mais réfute furieusement et absolument la seconde ! Il en a été l'un des premiers d'ailleurs, s'insurgeant contre cette lecture mensongère et intéressée, proclamant que ces attentats étaient avant tout un acte de résistance politique et parfaitement légitime au vu de l'attitude yankee vis-à-vis du reste du monde ! On est très loin des « médias alignés », donc. Et je rappelle aussi que le « duo utile au mondialisme » (*dixit* Livrnette) qu'il formerait avec Tariq Ramadan (Nabe en duo !) a été censuré par la mairie de Lille. Comme copinage maçonnique, on a vu mieux !...

Non, Nabe n'est pas un agent pro-sioniste vendu aux médias dominants (on croit rêver !). Les puissants continuent de le vomir et désormais, les médias alternatifs (Internet) le calomnient de concert ! Car si le pro-sionisme est le sésame pour pavaner à la TV, les cyber-indignés aussi possèdent leurs codes, leurs alliances, leurs pistons, leurs collabos et leurs portes-voix attirés ! Le complotisme est le laissez-passer pour briller sur les blogs, sites et fora des anti-sionistes du web. Du coup, Nabe est dégueulé par les deux camps ! Toujours inflexible, toujours en guerre, toujours seul, toujours loin devant... Depuis 27 ans ! Et autrement plus dangereux pour l'Empire que les conspis patentés...

À ce propos, deux points – en tout cas – rendent les complotistes particulièrement inefficaces et contre-productifs à l'égard de la lutte contre l'hégémonie mondialiste :

1 – Ils contribuent à promouvoir l'idée selon laquelle les USA sont décidément les plus forts, qu'il ne sert à rien de s'en prendre à eux, qu'ils auront toujours une longueur d'avance sur le reste du monde... À désespérer le plus intrépide des maquisards ! Pourtant, s'il est bien une chose que souhaitait démontrer Ben Laden en septembre 2001, c'était précisément que l'Empire n'est pas inébranlable ! Voilà comment les complotistes désamorcent tout essor de résistance. Comme ironisait Laurent James : « si tu pars en guerre contre les États-Unis, tu es une salope, car tu fais le jeu des États unis ! »

2 – En affirmant que les USA ont eux-mêmes organisé les attentats du 11 pour légitimer les guerres en Afghanistan et en Irak (et que par conséquent ces guerres sont injustes puisque elles résultent d'une immense mise en scène), ils admettent implicitement que si des Arabes avaient été bel et bien responsables de cet acte, les conflits qui suivirent auraient été admissibles ! En gros, dire « attaquer l'Afghanistan est intolérable puisque Ben Laden n'est pas responsable des attentats » revient à dire « si Ben Laden avait été responsable des attentats, alors la guerre aurait été justifiée »... Ben Laden cause de la guerre, donc... Et c'est Nabe l'idiot utile !

Pour l'heure, Ben Laden – sur un strict plan quantitatif – a desservi la cause musulmane, OK (comptez vos morts !). Mais il a aussi montré la voie qui saura à terme rétablir la justice transcendantale et venger – par ce symbole résolument métaphysique – le sort de toutes les victimes de l'Occident moderne !

Car c'est bien de l'Orient et de l'Occident qu'il s'agit, et ce depuis des siècles ! À ce propos, que penser d'un sociologue qui affirmerait que le conflit de civilisations est une création contemporaine de l'Empire américano-sioniste et qui se réclamerait en même temps d'être un lecteur de René Guénon ?! Ce serait aussi absurde qu'un essayiste qui taxerait la littérature pure de maniérisme, de déviance bourgeoise, d'activité de bonne femme et qui mettrait un poème de Baudelaire en préface de son dernier livre... non ?

Bref, le complotisme est une hérésie intégrale qui en reviendrait à affirmer que le Christ n'a jamais fait le moindre miracle, que c'était une invention de Caïphe et son orchestre pour justifier son arrestation et sa mise à mort, etc... Attendons que l'Orient ressuscite (c'est en cours !), le désolant feuilleton des conspiris sera enfin hors d'état de nuire ! En ce moment, plusieurs s'affairent à rouler la pierre qui obture son tombeau... Parmi eux, le plus grand écrivain vivant ! Merci à lui... Merci, merci encore. Et vivement le 30ème livre !

Et un autre certain, Jesse, lui répondait...

**Jesse Darvas** Bravo Antoine, vous avez raison bien entendu sur le fond. Je vois juste un problème se dessiner à l'horizon : la rupture avec Soral est bien consommée, certes, de même qu'avec LLP, mais le lien avec Dieudonné demeure (« c'est un artiste, je le soutiendrai toujours » disait Nabe dans Médias...). Dieudonné, qui tout en jouant avec une relative habileté du premier, second et troisième degré, s'inscrit globalement sur la même ligne que Soral, mêlant complotisme du 11/09 et surtout promotion enthousiaste de Faurisson, en lien avec Paul-Eric Blanrue (qui était proche de Nabe, à l'époque du cercle zététique, et continue aimablement à lui faire de la publicité sur son site vénitien).

Nabe aime la Vérité, ce qui explique à la fois son rejet du complotisme et son refus constant de prendre au sérieux les élucubrations des négateurs. C'est d'ailleurs le reproche majeur que lui fait désormais Soral : s'attaquer à ceux qui seraient les « vrais résistants ». Nabe parviendra-t-il à concilier cette position de principe avec le soutien au principal « agent », en France, du nouvel historien officiel d'Ahmadinejad, celui grâce auquel le Professeur est monté sur la scène du Zénith ?... Quelle importance ? Aucune, sans doute, s'il s'agit de l'avenir du complotisme et du négationnisme. Celui-ci est bien sombre... Ce n'est pas demain que les complotistes parviendront à traduire Cheney ou Bush en justice pour la destruction des Tours ni même à produire un récit cohérent de ce qu'ils pensent s'être vraiment passé (plutôt qu'une déconstruction par petit morceau de la « VO »). Quant aux négationnistes, après avoir vainement cherché une consécration académique, ils en sont réduits à faire les guignols dans des vidéos ou à se faire décorer par un président iranien en fin de parcours.

En revanche, tout ceci est d'une grande importance pour Nabe lui-même et sa cohérence... Qu'est-ce qui l'emportera : sa solidarité avec les « victimes de l'antisémitisme », mise en avant dans le tract *Sauver Siné* (lequel ne mentionnait d'ailleurs pas Faurisson) ou bien le souci du Vrai ? Peut-être MEN parviendra-t-il à concilier les deux : le soutien à l'artiste Dieudonné, le refus de la falsification historique. Tout comme il est parvenu avec *L'Enculé* à réunir miraculeusement l'estime de Leo Scheer, « l'unique survivant d'une famille juive de Cracovie, victime de l'extermination nazie », celle de Laurent James qui y voit un livre juste et précis sur la « juiverie financière internationale », et celle de Dieudonné qui au générique final de son dernier film qualifie la Shoah jouée par Maria Pournier de « personnage de science-fiction ». Après tout, les malentendus sont possibles et les interprétations contradictoires aussi. Le vrai problème de Nabe, cela n'a jamais été ses « ennemis » mais plutôt ses amis : les faux, les vrais, les vrais-faux, les anciens et les futurs. Le Journal le montre bien d'ailleurs : l'affrontement fortifie Nabe ; l'adulation en revanche l'affaiblit. On peut donc se réjouir de ce que les plus benêts de ses « admirateurs » se retournent désormais contre lui ; tant qu'il restera fidèle à la Vérité, il n'aura rien à craindre. C'est là, malheureusement, que Dieudonné s'est perdu — ses provocations antérieures pouvaient choquer, mais elles étaient sincères... il y a, depuis son alliance avec Faurisson, un ricanement écœurant, un peu honteux, qui souille en permanence ce qui peut demeurer de son humour, réduit à jouer du troisième degré pour éviter l'immondice encore trop évidente du second. Que Nabe ne l'ait pas entendu est curieux.

T'inquiète, Jesse !...

## CC OÙ L'ON VOIT MONSIEUR BOUTELDJA PRENDRE MA DÉFENSE ET TOUT LE MAL QUI LUI EN PRIT

« Wham Bam » me prévint par mail que Youssef Boussoumah (le mari d'Houria Bouteldja) avait relayé sur son Facebook ma vidéo d'Oumma. Il s'était même fendu d'un coup de chapô à moi adressé...

Je ne suis pas toujours d'accord avec M.E Nabe, loin s'en faut mais là il faut rendre hommage à son courage et à sa lucidité. Qui osera accuser Nabe d'être lui aussi un traître car il accrédite totalement la thèse d'une responsabilité de Merah ? Lui qui a sans cesse défendu les Arabes et les musulmans ? Ceux qui cachés derrière leur clavier dans l'anonymat de leurs pseudos passent leur temps à l'insulter mais sont incapables du courage et de l'intelligence élémentaire consistant à soumettre les faits à la critique véritable ? Et qui en général de surcroît ne se bousculent pas pour militer.

« Le complotisme » dit-il est une véritable maladie mentale chez certains des nôtres. Il faut bien sûr expliquer-t-il être prudent sur les thèses officielles mais d'où vient cette remise en question de l'analyse de quelqu'un que l'on ne peut absolument pas accuser d'être un bouffon ? Car dit-il avec raison l'existence de point sombres ne veut pas dire qu'une thèse est fausse. Le « à qui profite le crime »

ne désigne pas le coupable forcément (l'inspecteur Columbo en sait quelque chose...). Sinon il n'y aurait jamais d'enquête policière. En effet une enquête n'a jamais eu comme objectif de savoir à qui profite le crime.

Pour lui l'affaire Merah au-delà de l'horreur de ses actes, surtout en ce qui concerne l'attaque contre l'école, s'explique par la vie humiliante qui a été la sienne et surtout par l'intervention française en Afghanistan. Il se considérait comme un soldat d'Al Qaïda comment certains peuvent ils lui retirer cela ? Ce fut d'avantage un acte politique que religieux. Il est bon de se poser des questions mais sans tomber dans le délire. Il faut aller plus loin et tenter d'y répondre, surtout quand il s'agit de questions politiques. C'est cette réponse courageuse qui fait voler en éclats les thèses complotistes. Une de plus après :

— Bérégovoy ne s'est pas suicidé il a été assassiné par Mitterrand.

— Les Étasuniens ne sont jamais allés sur la lune, vous les y avez vus ?

— Lady Di a été tuée par le Mossad en collaboration avec le Reine d'Angleterre car elle sortait avec un Egyptien.

— Le 11 septembre a été fait par les Etat-Unis, eux-mêmes, juste pour avoir un prétexte pour attaquer les musulmans (comme si ils avaient eu besoin de tuer 3000 étasuniens pour justifier une guerre contre les musulmans !). Ben Laden n'a jamais existé ou Ben Laden était un agent de la CIA ( ou Ben Laden n' a pas été tué ou Ben Laden est sur une île déserte avec Elvis Preslay, hi hi hi !)

— Merah n'a rien fait, il est innocent, c'est un autre qui a tué à sa place pour lui faire porter le chapeau.

Mais il était très bien ce Boussoumah ! Moi qui avais quelques préventions contre lui, désormais il pouvait boire à ma gourde. La gourde n'étant évidemment pas Houria... Même s'il découvrait la lune (là aussi, rien à voir avec Houria), ça faisait du bien de lire un Arabe – ça existait donc ? – qui prenait, sinon ma défense, du moins mon attaque en compte...

Aussitôt son post balancé, Youssef reçut le flot habituel des mollards à mon encontre, propulsés cette fois par tout un tas d'imbéciles pontifiants se croyant, en tant qu'Arabes « intellos », plus évolués que les éboueurs, nettoyant au balai vert islam les rues des villes pour les Blancs, ou bien que les ouvriers de chantier construisant, casque orange sur leurs têtes de nœud marron, d'énormes barres de banlieue pour y encager leurs frères...

Pauvre Boussoum' ! C'est là où on le sentait le plus emmerdé, car entre deux tirages de chasse, il était obligé de se justifier auprès de quelques têtes de veaux :

**Youssef Boussoumah** Dois je le répéter je ne suis pas du tout d'accord avec Nabe sur certains propos anciens concernant les femmes, les homos ; les juifs et puis aussi les collabours car j'y voyais une injonction insupportable à l'arabité. Et

d'autres choses encore. D'accord ? Cependant c'est vrai que j'ai fait fort ; Ecoutez mon cri de désespoir comme dit le chien Onfray à propos de Houria Bouteldja, hi hi hi ! Je suis désespéré des Arabes encore plus que Nabe peut l'être ! Vous avez vu l'autre jour au meeting à Bagnolet les crétins qui se sont permis d'attaquer Ramadan et nous au motif que nous ne cautionnons pas la thèse complotiste ?! Vous avez vu combien l'ont applaudi ? Et bien imaginez cela multiplié par 1000 !

Et au sujet d'un certain Abdellah Azizi qui l'avait cherché :

Regardez plus haut dans ce com les post de Abdellah Azizi qui écrit « pas convaincu », même pour Ben Laden Abdallah pense qu'il n'est pas mort c'est bien ça ? La femme de Ben Laden, sa fille ont expliqué sur AL Jazzira comment il a été tué et comment se sont comportés les GI'S mais tout cela c'est du vent pour lui , inventions, mensonges, complot ! C'est à désespérer ! Quant à l'affaire Merah tu dis que l'on n'a pas entendu Merah parler ? Si mais toi tu ne le crois pas. Pour toi ce qu'il a dit selon Guéant est inventé cela signifie que le chef du Raid qui effectivement est le petit fils du maréchal Leclerc ainsi qu'au moins 10 types du Raid à proximité immédiate de la porte mais aussi les secouristes + quelques journalistes fouineurs, tout ce beau monde sans compter quelques collaborateurs de Sarkozy qui évidemment a tout monté « rien que pour créer de l'islamophobie » mentent.

Puis c'était au tour de « Servir le Peuple » de s'en prendre une :

Servir le Peuple, tu dis que Nabe était pro serbe c'est vrai. Car anti OTAN forcené surtout, il était loin d'être le seul, si tu savais même dans des pays arabes c'était le cas suivez mon regard. Cela ne retire rien au reste. Et de toute façon je ne cherche pas à le soutenir, je dis que sur le coup quand on voit un truc qui pour une fois a un peu les pieds sur terre et n'est pas démagogique, on se dit que l'on est pas fou car je vais finir par le croire.

Ce type Nabe n'est pas du tout ma tasse de thé mais sur le coup je reconnais qu'il a fait preuve de courage. Reconnaître cela ne veut pas dire être d'accord avec lui sur le reste bien sûr ! Je reconnais que c'est le seul français adulé des Arabes qui a accepté de devenir impopulaire en contestant toutes les théories du complot depuis le 11 septembre et qui a le courage de dire aux perchés de chez nous qui sont de plus en plus nombreux combien ils sont délirants avec leurs théories qui au final rejoignent celles des illuminati.

Il le paie cher surtout quand on sait que le chien de Soral qui, lui, surfe avec délectation sur la vague complotiste et anti juifs récupère tous les déçus de Nabe. C'est Soral qui maintenant est la coqueluche des nôtres parce qu'il manie très bien la démagogie. C'est Soral le menteur, l'escroc sans scrupules, qui est invité dans les pays arabes pour dire ce que les Arabes ont envie d'entendre, à savoir que tout n'est que complot et qu'ils sont blancs comme neige.

On sentait Youssef franchement agacé...

J'accepte ce que vous dites mais de votre côté imaginez mon désespoir ! La masse de gens qui attaquent le PIR ces derniers temps sous prétexte que l'on accepterait la thèse de Guéant. Alors que leur thèses à eux sont d'une extravagance hors de tout ! Cela va jusqu'à l'insulte et je crois d'ailleurs qu'une des affaires va mal se terminer tant j'en ai plus que marre que l'on nous insulte comme ça ! Si il y avait plus de gens qui réagissaient cela ne se passerait pas !

Vous imaginez que si vous n'acceptez pas le complot, maintenant, vous êtes un traître ? Alors pour être tranquille, pour ne pas désespérer Billancourt comme on disait à l'époque du communisme radieux, beaucoup préfèrent se taire et accepter ses théories débiles alors que peu à peu elles minent toute activité politique réelle !

A quoi bon faire de la politique puisque tout est complot. La complotite c'est la mort du politique elle envahit tous les milieux de notre communauté : intellos, lascards, religieux, modernistes, fonctionnaires etc Le drame c'est que seuls les bouffons ne sont pas complotistes puisqu'ils sont au service de l'Etat français !

Vous imaginez le problème ! Je m'apprêtais à écrire un truc sur la complotite quand je tombe sur la vidéo de Nabe qui effectivement dit mieux que moi des choses que je voulais dire, c'est sans doute pourquoi j'ai eu une empathie pour celle ci.

Au moins, ce Boussoumah n'était pas conspi sur deux points : le 11-Septembre et Mohammed Merah, c'était déjà ça... Mais ça ne l'empêchait pas de se planter sur d'autres, par automatisme ou désinformation... Par exemple sur la Serbie... Il était navrant de constater que tout en recadrant les ignares à mon sujet, Boussoumah s'était assez peu renseigné pour croire comme eux que j'avais été pro-serbe ! N'importe quoi ! Toujours cette logique à œillères : parce que j'étais anti-BHL et anti-impérialiste, ces musulmans bouchés comme des chiottes me mettaient dans le camp des pro-serbes avec Volkoff, Séchan, Paucard, Dutourd !... Pas du tout ! Au milieu des années 90, je n'avais jamais été tenté une seconde de faire partie de cette bande de vieux coqs enroués menée par Besson... D'ailleurs, ça l'avait bien arrangé, le Patrick, que je me désintéressasse de cette guerre, puisque ça lui permettait, pour une fois, d'être seul à l'avant-garde... L'« avant-garde », tu parles !...

## CCI

### UNE QUENELLE SUR LE FEU

Décidément, elle était ultra partagée, ma vidéo sur le complotisme ! C'était au tour de l'« illustrateur » Joe Lecorbeau de la relayer sur son mur...

Ce gros goret en Dissidence de Lecorbeau disait : « Je m'attaque à réaliser une quenelle en hommage à Marc Edouard Nabe. » Il demandait leur avis à ses likeurs, enthousiastes à l'idée de me faire du mal... Sondage pour un

montage: « Un *j'aime* pour un oui ! » 270 personnes, déjà, aimaient ça...

**Javier Sanchez Simoncini** Nabé cest un grand débile.

**Mathieu Dantigny** Oh oui, il faut il faut !

**El Kahf Troiscentsans** si j'ai tout bien compris nabe est pour les musulmans, il dit que ce sont des guerriers et qu'ils sont derrière tous les attentats genre «y'avait le coran sur le tableau de bord du boing des deux tours !! « si c'est ça, il est con ou wesh ?

**Ouss Ben Ouss** UNE QUENELLE ! UNE QUENELLE ! UNE QUENELLE !

**Araav At Vaji** Idée de quenelle. Marc Edouard Nabe plantant un couteau dans le dos d'un paisible fermier arabe(palestinien?) au cri de de « je suis votre ami, bande d'islamo-bamboulas sanguinaires. ». Une autre : Marc Edouard Nabe disposé comme dans cette vidéo; regard de foldingue, et avec logo «sayanim-tv» calqué sur celui de oumma façon pub pour lessive ou liquide vaisselle.

**Araav At Vaji** Entonnoir sur la tête.

**Nooji OJ** il a craqué comme on dit ... il me fait penser à Jean-Claude Vandamme lol.

**Marcus Garvey** c k'une merde,fumes le joe,por favor!!!!!!

**Gaspard Alizan** Un vrai abruti ! NIQUE LE :D

**Joe Lecorbeau** «Le complotisme est une maladie mentale !» C'est pas faux ! Il faut être complètement dégénéré pour croire que quelques bergers musulmans fanatiques et alcooliques complotent afin de mettre à terre les USA avec 3 cutters et deux crottes de nez, le tout fomenté depuis le fin fond d'une grotte ultra high tech au beau milieu des chaînes de montagnes en Afghanistan. Le complotisme est en effet une maladie mentale, je valide ! Nabe, ta soumission à l'empire te fera peut être gagner de la thune, mais tu as désormais perdu ta dignité.

**Joe Lecorbeau** Donc QUENELLE !!!!

**Oubey Be You** Joe tu deconnes !! quels bergers MUSULMANS alcoolos??

**Joe Lecorbeau** @Oubey Be You, tu ne connais pas la thèse officielle sur le 11 septembre ? Si c'est le cas, tu ne peux en effet pas comprendre ce que j'écris, je t'invite donc à vite faire tes recherches sur ce sujet afin de forger ton opinion, il y a des milliers de documents, je te souhaite une bonne investigation.

**Joe Lecorbeau** reopen 911 est un site assez intéressant que tu peux consulter, même s'ils ne poussent pas jusqu'au bout la réflexion.

**Lucien Deffranes** joe a dégainé son fusil a quenelle et hésite sur le calibre des cartouches j'a hate je sens que sa va être épic! ^^

**Vincent Smirnov** Putain !!! Niveau trahison, je crois qu'on tien le champion du monde !! Faudrait l'inviter à un dîner du vendu !!! Face à des gens intelligents il paraît vraiment con !!!

**Aymeric Barateau** Vraiment une pauvre merde ce Nabe ..triste ..

**Palestino Ouldgaza** le Vrai nabe le schizo du système qui se met des deux côtés du manche,le même qui annonce l'imposture du 11 septembre au point de lui consacrer un «pamphlet» ZERMA,celui qui défendait bec et ongles face à ardisson,sans parler de ses vidéos qui ont désormais un goût de merde demago les «collabours»(soit j'ai apprécié cette vidéo mais maintenant j'émet des doutes sur



son but ...) monsieur minabe et beh entre le collabos et les opportunistes de la dernières heures, lequel a le moins d'honneur celui qui nait traitres ou celui qui par profit adopte la trahison abandonne ses anciennes convictions, et se range aux cotés de ses adversaires tant décriés dans le passé!! bref nabe et un GALILLE de plus face au clergé de l'empire une grosse rla sans honneur et les algeriens (voir sa video sur MOHAMED MERAH et sa brillante analyse) t'emmerdent marco le reversible !!!!!

**Arthur Flohic** Qui sème le vent doit récolter la quenelle.

## CCII

### MERAH PAR SORAL :

#### « UN SALAFISTE DE TYPE NABIEN »

Avec presque trois semaines de retard, Soral publia sa dernière vidéo du mois, enregistrée le 20 mars... Il débutait par « l'affaire » de Toulouse, en précisant qu'il avait prévu ce drame. Et Alain me citait dès la première minute ! Avant même de prononcer le nom de Merah lui-même... Il parlait du « conflit de civilisations » qu'on (ah, le « qu'on » du mois !) nous vendait « de force » entre les bons Blancs judéo-chrétiens et les « barbus égorgeurs »...

— Ces barbus égorgeurs que Nabe flatte systématiquement.

Que Merah ne fût ni barbu ni égorgeur ne semblait lui poser aucun problème dans sa démonstration ! Pour faire la différence avec moi, qui méritais à peine son mépris, il faisait ensuite l'éloge de Goldnadel, son copain, un ennemi de qualité, lui ! Soral confondait tout, il prenait l'affaire Merah pour un « fait divers », il disait que c'était très triste de tuer des enfants, « j'ai des enfants », ah bon ? C'était nouveau. *Des enfants ?* Je croyais qu'il avait seulement adopté Juliette, une fillette, et bien blanche... L'antisém' qui sème à tous vents !

Quand il avait enregistré cet entretien (le 20 mars, donc, on avait compris : ça n'arrêterait pas de clignoter en incruste à gauche), Merah n'avait pas encore été tué. Voilà pourquoi Soral avait encore la trouille qu'on trouve dans la chambre de Mohammed un livre de lui ou un DVD de Dieudonné.

Soral se vantait d'avoir prévu dans une conférence (deux mois avant) que ça allait mal finir... « J'ai dit qu'à un moment donné, on aura trois gosses qui se feront tuer. » Sous-entendu :

le Système allait « nous » tuer trois gosses et « nous » vendre ça comme un crime arabe, ce qui accroîtrait le risque d'un choc des civilisations, air connu (*Air Connu*, voilà un excellent nom pour une compagnie d'avions de ligne fonçant directement sur les tours du Mensonge)...

— C'est comme ça qu'on fait: on tue trois gosses... voyait-on dire le grand manitou gourou Soral dans un extrait de blabla antérieur.

C'était marrant, il avait l'air d'avoir oublié lui-même une de ses prévisions encore antérieures, que j'avais relevée mot à mot, et qui se trouve à la fin du chapitre consacré au décorticage de sa vidéo de mars 2011...

Sa théorie était claire, et il l'expliquait: pour lui, le Pouvoir n'avait pas hésité à sacrifier trois enfants pour rendre toute « réconciliation nationale » impossible! Alors qu'il aurait été plus simple, évident et honnête de se « contenter » de dénoncer l'exploitation qui avait été faite des petits tués. Là, ça aurait été juste! Et encore plus en ne mettant pas cette exploitation abjectement électoraliste sur le seul dos du pouvoir de Sarko, car celle qui avait exploité le plus les victimes de Toulouse, c'était l'opposition, et quelle opposition! Marine Le Pen (« Combien de Mohammed Merah parmi les immigrés à venir? ») en tête, pour qui Soral roulait (les autres dans la farine)...

Évidemment, Soral le prophète foireux remplaçait la tuerie de Toulouse dans un « cadre orwellien ». *Well, well*, revoilà Orwell!

Sur Merah encore, il enjoignait les autorités à se taire à l'avenir avant de savoir si c'était « un psychiatrique », un extrémiste de droite ou encore un « salafiste de type nabien »!

*Mohammed Merah (1988-2012): salafiste de type nabien!* Pour le Larousse intime de monsieur Soral, académicien de la rue des Canettes, c'était la définition parfaite. C'est-à-dire que pour lui, il y avait une nouvelle catégorie sociologique et religieuse chez le musulman de France, qui était: le salafiste nabien! Me voilà devenu à moi tout seul une nuance religieuse de l'islam! J'étais dénoncé quasiment comme un Dr.

Frankenstein – à la pointe de je ne savais quelle technologie scientifique mabusienne! – capable désormais de fabriquer dans son laboratoire des salafistes prêts à aller tuer à bout portant des petites filles de sept ans aux cheveux bouclés dans leur cour d'école. Sympa! Sa volonté de me nuire touchait à la sacralisation.

« Derrière chaque wahhabite salafiste égorgeur, on a l'argent du Qatar et le manipulateur sioniste. » Le « raisonnement » de Soral était comme le mécanisme détraqué d'un automate fonctionnant perpétuellement à vide... Pour que l'Empire puisse combattre, il lui fallait des ennemis, donc il les créait lui-même de toutes pièces: c'étaient les islamistes assassins... « Il faut faire exister par tous les moyens ce musulman anti-occidental salafiste égorgeur, assassin de soldats français et de petits enfants juifs, qui fait tant se pâmer ce con de Nabe, et dont l'icône absolue est Oussama Ben Laden. »

Ensuite, Alain me mettait au même niveau que le Qatar, « Nabe et le Qatar »... Ça aurait été d'ailleurs amusant de faire un parallèle plus poussé entre ce pays et moi: on était tous les deux tout petits, mais puissants, on faisait chier tout le monde, on fascinait négativement, on nous reprochait à la fois notre rigorisme moral et notre exubérance sexuelle, nos investissements intéressés (pour le Qatar financiers, et pour moi artistiques), bref, le lucre et le lucratif... Ah oui, et accessoirement, on soutenait tant qu'on pouvait « les barbus égorgeurs »...

Soral avait la trouille parce qu'il recevait des lettres d'insultes lui attribuant les crimes de Merah. Il aurait bien aimé que ce fût moi qui les reçusse! Il tenait à dire qu'il était pour la réconciliation et qu'il combattait les salafistes du genre de Merah. L'aveu tombait: « Je suis pas du tout content de ce qui se passe à Toulouse parce que c'est mauvais pour ma ligne de réconciliation nationale avec les musulmans patriotes. » Il rappelait au passage que ce n'étaient pas « ceux de Nabe et ceux de Ramadan ». Et il concluait en disant que Merah avait tué des enfants « dans l'intérêt supérieur d'Israël, pour empêcher la réconciliation nationale »!

Un mois après notre conférence de Lille, Soral désignait « le con du mois », désormais illustré musicalement par un extrait de *Le temps ne fait rien à l'affaire* où Brassens-Soral nous adressait à tous un « messa-age » (sous-entendu : quand on est con, on est con), en la personne de Ramadan, essentiellement parce qu'il croyait que Tariq m'avait « appelé à la rescousse » contre lui, Soral... Mais ça se voyait à sa gueule de marri pincé qu'Alain était surtout vexé que Ramadan n'ait pas répondu, lors de notre conférence, à la question le concernant... Et toujours ce bourrage, dans le plus grand nombre de têtes possible, de l'idée que Tariq m'aurait « désavoué » sur tous les sujets pendant toute la conférence et qu'on était sur une ligne pro-Qatar, pro-BHL en Libye, pro-mondialisme en Syrie. Je m'étais « plus que ridiculisé ».

Et c'était reparti sur moi : « vieil ado un peu artiste, mais qui n'a aucune culture, aucune conscience politique, c'est presque pitoyable ». Notre tandem Nabe-Ramadan était « une catastrophe ». J'avais « des arguments d'un enfant de douze ans, d'un gamin de la bourgeoisie avec une idéologie gauchiste, c'est assez bizarre ».

J'étais « un mondialiste qui s'ignore », et Tariq « un mondialiste qui le cache »... Nous avions, Tariq et moi, un « grand mépris pour la question sociale ». On était deux « cosmopolites », des « touristes révolutionnaires » qui étions « fiers d'être allés en Tunisie ». « Il y a chez Nabe un mépris du peuple français, et du Peuple, et du Français. Il est toujours ailleurs et au-dessus. » Exact ! « Alors que c'est un petit bourgeois français à lunettes » (tout faux, lunettes comprises désormais).

Bref, j'étais « perdu » : il me conseillait de rester sur le terrain de la littérature, sur lequel j'avais été dépassé par son poulain, ou plutôt son « chat », Félix Niesche. Bien plus fort que moi « au niveau du style » et « bien plus profond au niveau de la subversion »...

— Le Léon Bloy actuel c'est Félix, c'est pas Nabe.

Qui c'était celui-là ? Niesche ? Le Chat ? C'était quoi encore cette blague ?...

— Et je rappelle pour ceux qui citent encore *Au régal des vermines* que c'était en 84 !

Ô orwellisme inconscient !... Et moi je lui rappelle que c'était en 1985, bien sûr... À défaut de ne pas pouvoir me chanter comme Julio Iglesias *Et toi non plus tu n'as pas changé*, Alain (c'était pas mignon, ça ?) repassait un petit bout de mon *Apostrophes* (« le mot Juif », le « joug », la « Licra », le « fumier », etc.) censé m'enfoncer. Aïe ? Même pas mâle !

— Donc il y a des gens qui ont été performants il y a 35 ans, reprenait Soral sur son canapé. Comme en sport, comme dans des tas de domaines, et puis 35 ans après, c'est plus ça, voilà. Donc Nabe, définitivement, c'est plus ça du tout. Et je vous dis, je ne vais pas m'acharner, ça m'a presque fait pitié parce qu'on a le même âge, on est de la même année, de la même génération, et voilà. On va mettre la vidéo de Lille, et vous pourrez juger de la catastrophe qu'a été cette prestation, sur le fond comme sur la forme.

Et hop ! Sur une musique, cette fois, de Francis Poulenc (dont Soral aurait pu admirer la plaque apposée sur son domicile place des Saussaies quand il y était venu avec Dieudonné pour déposer leur Liste antisioniste en 2009), deux minutes encore de morceaux alternés de notre conférence, tendant à prouver que « l'enfumeur et le crétin » se contredisaient. Et bien sûr à l'avantage de Tariq, tendancieux mais E&Rement correct par ses inclinaisons complotistes que je réfutais, montrant par-là, une fois de plus, que je ne comprenais rien à rien, tout « perdu » dans mon « délire » d'« ado » etc. que j'étais !...

Plus de cinq cents commentaires suivaient cette vidéo de mars de Soral sur le site d'Égalité et Réconciliation... Tous triés en fonction de la longueur de la langue passée entre les fesses du gourou quinquagénaire (on avait le même âge, le répétait-il assez...). Un certain « Jé » disait :

Qui se souviendra de Nabe dans 6 mois ? En politique, la cruauté est une nécessité. Alain Soral n'est visiblement pas assez cruel avec lui. Une mise à mort symbolique par une ridiculisation définitive semble devoir s'imposer. En plus il faut admettre qu'il a vraiment un physique... « dérangeant »... Un malade de la Vie ?

Ce à quoi « Anonyme » (ce bon vieux « Anonyme »)  
répondait :

Ou plutôt qui se souvient de Nabe déjà ?

## LIVRE 30

### CCIII

## LAURENT JAMES INAUGURE MES « ENQUÊTES »

Pause ! Je décidai, pour mon livre, de faire parler les gens concernés. Désormais, je les enregistrerais directement. Succession de témoignages oraux, pris sur le vif et à publier tels quels... J'allais bien volontiers jouer le rôle de l'intervieweur !

Le petit problème technique avec le dictaphone que m'avait offert « Olaf », c'était qu'on ne pouvait pas revenir en arrière sur une même piste... Rien de mieux qu'une bande magnétique à l'ancienne ! Voilà pourquoi je ressortis mon vieux walkman.

Je fourrai une cassette vierge dedans, mis le tout dans ma poche et partis au Café Madeleine... Car Laurent James était à Paris ! Ce mauvais diseur de ma bonne parole s'était fendu d'un long texte explicatif et sans ambiguïté pour me défendre, sur son site Parousia... Merci. Ça le couperait forcément de Soral et des soraliens, mais James semblait en avoir pris la mesure.

Laurent était venu donner une lecture intégrale de *L'Enculé* à la Main d'Or. Une chance ! C'est lui qui inaugurerait mes « enquêtes ».

— Tu vas essayer mes plâtres ! dis-je à James lorsque je le retrouvai ce matin-là.

Malgré la fatigue occasionnée par son marathon de la veille (huit heures d'affilée !), il était relativement en forme. Lui pourtant si souvent à la ramasse n'était pas tant à ramasser à la petite cuillère que ça, je trouvais... Un colosse lyonnais, ce James ! D'une voix à peine un peu voilée, il me raconta que ça s'était bien passé chez Dieudonné : une quinzaine de personnes

seulement pour l'écouter dans la salle que Noémie lui avait fait ouvrir exprès. Et c'est Conversano qui l'avait filmé...

C'est là que je posai mon enregistreur sur la table et expliquai à James ma nouvelle démarche. Mon fan parut surpris, mais était d'accord pour se prêter au jeu. Je commençai par une question simple :

— C'est quoi le complotisme, pour toi ? Ça vient d'où ?

— Le complotisme, c'est d'abord la faute d'Internet... me répondit James. Ça ne fait que développer une pensée obsidionale, c'est-à-dire une pensée du retrait, de la défense de la part de ceux qui voient le monde à travers un écran.

— C'est un bouclier, l'ordinateur.

— Oui, un bouclier, et ils se sentent protégés par ce bouclier alors que l'ordinateur devrait leur permettre d'avoir accès à quelque chose de plus grand. L'écran-bouclier les bloque. C'est une fenêtre, mais qui donne sur un mur. En réalité, Internet c'est par essence un outil de solitude, puisqu'on est chez soi, dans sa chambre, derrière son ordinateur, et on n'en sort jamais, tout le monde sait ça. Combien de fois, à moi, des gens me disent : « Oui, viens à Rennes ! Tu vas faire une conférence, on va venir te voir ! » Et j'arrive à Rennes : « Ben non, finalement je ne peux pas venir te voir mais ce n'est pas grave, je te verrai demain sur Dailymotion ! » Voilà. Donc c'est ça, Internet. Ça coupe la communication réelle avec les gens et ça développe une sous-pensée de l'enfermement, ou une anti-pensée de l'auto-enfermement.

James enleva sa casquette, la posa sur la table et poursuivit :

— Au lieu d'en faire un développement de connaissances incroyable sur tous les sujets, Internet, pour les conspirationnistes, est juste bon pour savoir qui sont les Illuminatis... Il y a six ans, avant Internet, personne ne parlait des Illuminatis, des Skulls and Bones, c'est-à-dire de toutes ces sectes auxquelles appartiendraient nos élites, c'étaient des groupuscules totalement ignorés. Et c'est Internet qui a permis de faire éclore et de faire réexister ces groupes qui ne sont plus rien depuis longtemps. Voilà.



— Tu n’as jamais cru au grand complot, toi...

— On pourrait dire que c’est complotiste de dire ça, mais une de mes phrases préférées, c’est « à complotiste, complotiste et demi ». Moi je suis encore plus complotiste que les complotistes car je suis persuadé que toutes ces idées complotistes sont là pour démobiliser les gens, et c’est ça le grand complot... Le complotisme, c’est un faux espoir, un espoir démobilisateur, alors que quand on lit Léon Bloy ou Nietzsche, on sait que ce qui est révolutionnaire, c’est le contraire, c’est-à-dire un désespoir mobilisateur. Partir du désespoir de n’avoir aucun espoir politique ou social, c’est ça qui va permettre bien sûr d’aboutir à quelque chose.

— La première fois que tu as eu vraiment affaire à un complotiste, c’était qui ?

— Eh bien, Salim... Un jour on était dehors, devant la Cobema, et il me dit : « Attends, tu ne préfères pas rentrer ? Parce que la CIA développe des satellites qui permettent d’écouter les gens à dix mille kilomètres. » On est entrés dans sa maison. J’ai discuté de vous avec lui. À la fin, il m’a dit : « Fais bien attention, tu sais que Nabe, c’est un Babylonien ? » Je dis : « Oui effectivement, il est allé à Babylone. » « Non, non, c’est un mondialiste. C’est un pervers dégénéré, etc. » Pour lui c’était ça, un Babylonien. La pensée complotiste est ontologiquement reliée à la pensée puritaine...

— Et qu’est-ce que tu lui répondais ?

— On ne peut pas lui répondre, il est dans Guénon.

— Ah, son Guénon ! « René Guénon » ! La mauvaise utilisation de René Guénon par Salim Laïbi, ça, ça m’intéresse. Il n’y a rien compris, bien évidemment... D’ailleurs, comment se fait-il que les complotistes, Salim et les autres, adorent tellement Guénon qui est finalement pour le « choc des civilisations » ?

— Évidemment. Là, j’avoue que je n’arrive pas à comprendre...

— Moi, je n’avais jamais entendu parler de Guénon que par les types du *Grand Jeu*... D’une autre trempe que Laïbi, tu les

connais aussi bien que moi... Lecomte, Daumal, Vailland... Autant de « dégénérés », pour Salim, dont il n'a jamais pris la peine d'explorer le guénonisme !

— Ça c'est sûr !

— Alors, Guénon, c'était quoi sa thèse principale par rapport à l'Orient et à l'Occident ? C'était de remplacer l'Occident pourri par un Orient renaissant et revigorant ? C'est ça ?

— Sa thèse principale, c'était bien sûr que tout le mal moderne vient de l'Occident, qu'il ne confondait pas avec l'Europe bien sûr. Pour lui, l'Europe a été historiquement la première victime de l'Occident en tant que telle. Et les dernières sources de vérité se trouvent en Orient, et davantage dans l'islam – auquel Guénon a fini par se convertir, en Égypte – que dans l'hindouisme, par exemple. Il disait que les dernières traces, on va dire, de vérité qui se trouvent en Occident sont dans l'Église chrétienne, dans l'Église catholique... Il est mort avant Vatican II, mais voilà sa thèse principale.

— Il y a aussi des conspis catholiques qui se réclament de Guénon ? Ils ne sont pas tous musulmans ?

— Non, non, il y a aussi des catholiques du genre de Pierre Hillard qui confond l'unité avec l'universalisme. Vous verrez qu'il dira, avec tant d'autres, que, le jour où ça arrivera, l'avènement de la Jérusalem céleste sera un coup de la CIA et du Mossad!... Pour lui, il n'y a que l'Empire qui pourrait tenter d'unifier l'humanité.

— À quoi ressemble ce con ?

— À un universitaire. J'ai vu une fois Hillard à Toulon, chez Livernette, qui faisait une conférence, j'y suis allé...

— Livernette ? Je l'ai vu passer dans la bande... On dirait un nom de figurant chez Pagnol ! C'est bien ce catho trisomique toulonnais qui voit des antéchrists partout ?

— C'est ça. Et il a invité Hillard à parler sur le mondialisme. C'est là que j'ai entendu Hillard faire remonter le mondialisme américain protestant jusqu'à Alexandre le

Grand ! Bon, ça c'est tout à fait faux. Et à un moment donné, je suis intervenu en disant qu'il y a différentes formes d'universalité, et qu'il ne fallait pas mettre sur le même plan l'universalité voulue par la finance internationale et l'universalité voulue par l'islam ou le christianisme. J'essayais de lui expliquer ça. Il mélangeait tout. Par exemple, Hillard mettait Ahmadinejad sur le même plan que Bush parce que c'est quelqu'un qui veut imposer un universalisme chiite mondial, donc c'est un envoyé du Mal... La preuve, nous disait-il, c'est que sur certaines photos et vidéos, on voit Ahmadinejad faire un signe de Satan comme ça, avec les mains ! Voilà le genre d'arguments qu'il nous sortait, lui, Pierre Hillard, membre d'une éminente école, quelqu'un de super sérieux !

— Et Livernette lui-même ? Tu l'as déjà entendu parler ?

— Bien sûr. Oui. Bien sûr. C'est le genre boxeur... Il se prend pour un boxeur ! Il avait invité Jovanovic et il y a eu un clash entre les deux, parce que Jovanovic a fait l'apologie de la Révolution française, et Livernette a dit que la Révolution française, c'était un coup des francs-maçons... Lui, il n'hésite pas à rentrer dans le lard des gens. Les choses sont compliquées. Ils ont des caractères complètement différents, tous... Mais ils ont un point commun, c'est qu'ils ne font pas confiance à la Grâce, et si on ne fait pas confiance à la Grâce, c'est qu'on ne fait pas confiance à Dieu.

Laurent James finit sa bière. On se leva et sortit du café. Il fallait que je rentre un moment pour faire à déjeuner à mon fils Alexandre... Mais on se reverrait l'après-midi même car James, de toute façon, voulait revenir dans le quartier voir l'expo Soutine à la Pinacothèque...

## CCIV INTERMERDE

Une fois chez moi, et le temps que nos steaks, à Alexandre et à moi, cuisissent, je copiai-collai rapidement de nouveaux messages d'Agoravox dans le fichier de saloperies-internet contre moi, déjà bien rempli...

**Hijack** Encore une chose ... on peut contacter et obtenir une réponse de pratiquement tout le monde ... sauf Nabe !!! Pourquoi ??? de quoi a t-il peur ??? Cela étant, les médias ... ont sûrement la possibilité de le joindre, à présent qu'il a rejoint l'axe du bien ...

**Flifuche** Bravo, Nabe ! Tu restes droit comme un i face aux calomnies des conspirationnistes, qui pour la plupart n'ont pas le dixième des connaissances que tu as sur le 11 septembre. Soutien total, et merde aux cons.

**Hijack @** Flifuche, Hum ! Le problème Flifuche ... est qu'il l'avoue lui-même ... qu'il ne connaît rien techniquement sur le 911 !!! Alors ... si tu le défends, fais le correctement, pas sur de fausses infos !!! D'ailleurs, ni Dieudo, ni Soral, ni Nabe, ni Ramadan ... n'ont étudié techniquement le 911 ... Seulement, certains se posent des questions ... d'autres valident la théorie rigolote ... que même ceux qui l'avaient pondue se sont désistés les uns après les autres (disant qu'on leur avait fourni de faux doc, qu'on les avait trompés etc...) ... je vais pas plus loin ... je doute que tu sois au courant de cela. Bref, Nabe ... est droit ... comme la Tour 3 de 47 étages ... qui s'effondre sur elle-même ... toute seule ... comme ça ... divinement sûrement !!!

**sunders** D'une, ils ne comprennent pas que Nabe est le père de leur Soral. Nabe a écrit la doctrine général de soral à 25 ans, en 1985 (Régale des vermines...). Il a encore un dizaine d'années d'avance... Soral parle aux arabes polis, aux plus faibles, aux plus planqués, aux moins courageux ; ceux qui sont complètement soumis, qui rêvent d'être des français à part entière, de sortir de leur condition de citoyens de seconde zone sans violence. (au point d'être prêt à faire le grand écart Marine le Pen, qui elle contrairement aux enculés du PS est une raciste consciente et argumentée...) Nabe parle à ceux qui ont compris qu'il n'existerons en France que par la violence et la revanche... aux courageux ... Nabe parle aux Malcolm X aux Frantz Fanon .... etc seul les vrais comprendrons...

Je trouvais encore ça sur le site Pro-NWO Et Débats :

**JoseW (Admin)** Il est spécialisé dans l'écriture de livres à dimension pornographique et régulièrement l'invité des grandes chaînes de télévisions. Marc Edouard Nabe, subjugué par la marionnette de Ben Laden et par ses condisciples manipulés, prend de plus en plus souvent position contre le Mouvement pour la Vérité.

**La Fee** à quand un: « NABE VS DIEUDO » ou « NABE VS SORAL », personne n'a envie d'organiser ça ?

**Robin** Qu'est-ce qu'on en a à faire de ce que peut penser cet olibrius que du reste pas une personne sur 100 ne connaît ?

**Axe** je vous remercie pas... Je viens de perdre 33 minutes à écouter une personne dont l'esprit est à l'instar de son apparence. Négligé...

**Julien Gunzinger** C'est un nain à la recherche de strapontins dans les médias dominants. Plus que jamais il faut éveiller sa conscience à la logique complotiste. Il faut certes savoir faire le tri, mais le travail des Hillard, Ploncard, Bernardin, Léon de Poncins, Soral etc est hyper-documenté, hyper balaise. s'ils pouvaient être invités à la télévision ils renverraient à leur niche tous les petits Nabe jappant.

Et sur le forum de Bladi.net, une communauté musulmane...

**Mekcool93** Marc Edouard Nabe est en souffrance, il veut copier Alain Soral mais n'en a pas le potentiel intellectuel et conceptuel! il pousse le pathétisme jusqu'à

prendre ces video devant des toiles lol tout comme SOral, Edouard tu n'es pas SOral ou du moins tu le copie avec le Talent en moins.

**Imesch** Si tu avais pris au moins la peine de te renseigner sur le parcours de chacun des deux, tu ne débiterais pas autant de conneries dans une seule phrase en ne faisant que répéter ce que dit Soral depuis seulement 2-3 ans pour discréditer Nabe, car avant de rejeter sa paraonia complotiste, il était un bon pote à lui. Après, parler de talent, alors que je doute fortement que tu aies lu au moins un livre des deux, tu t'aurais sinon rendu compte à tel point t'es ridicule.

**Mekcool93** J'ai les livres des deux personnages. Au delà tu talent littéraire de Nabe ( talent et style d'écriture que je reconnais géniale), il est artiste avant tout et pas politique. Et son positionnement n'est pas à la hauteur de son talent. Après, j'ai fais dans la simplicité dans ce que je dis, je le reconnais. Mais Nabe me déçoit. Nabe lorsqu'il était jeune était beaucoup plus percutant. PS : Ce petit monde ce connaît bien! je le sais. Nabe, Soral, etc..... Force est de constater qu'il se trompe, et qu'il est dans le rôle de l'idiot utile. Exactement comme l'est actuellement Tariq Ramadan mais à un autre niveau.

**Imesch** La scission date seulement de l'avant dernier roman de Nabe, où se trouve un passage très critique de la théorie du complot, ce que Soral n'a absolument pas digéré car pour lui, si on a un autre avis du sien, on est forcément franc-macon ou l'idiot utile du sionisme. Avant Nabe figurait même près des photos des personnages qu'admirait Soral sur le site E&R. Moi j'aimais bien Soral avant, lorsqu'il se limitait à son domaine de prédilection, à savoir la sociologie. Même si à l'époque il faisait le tapin à la télé mais au moins il était cohérent lorsqu'il parlait de la dévirilisation des hommes ou du multiculturalisme.

**Imesch** Mais restons dans le sujet et ne polluons pas le poste de SoumaSoum en parlant d'autres choses. Tu le trouves convaincant toi lorsqu'il parle du 11 septembre ?

**Mekcool93** Nous appelons théorie du complot, mais force est de constater que les analyses de Mr. Soral se tiennent. Ensuite dire que le 11/9 c'est les arabes c'est faux! tout les éléments montrent que ce qui se passent à été décider qu'on le veuillent ou non.

**Imesch** Ce qui me dérange pour être honnête et franc dans ce qu'il dit, c'est lorsqu'il parle de tous le musulmans du monde qui devaient être contents ce jour là. Ça se voit que personne n'est capable de se mettre dans la peau d'une personne d'une autre communauté que la sienne et de sentir vraiment ce qu'on sent.

**Mekcool93** C'est pour cela que je parle d'idiot utile, Nabe est un bourgeois et fils de bourgeois qui aurait du continuer a faire son art et maintenir sa subversion dans la littérature et ne pas se mel s'occuper des affaires des arabes. Mais faut reconnaître que E et R ont des sources et on a une cohérence dans ce qui est dit sur les différents sujets.

**SoumaSoum078** Personnellement j'aime pas le soit t'es avec moi ou soit t'es contre moi dans les deux cas Soral comme Nabe ont des points de vu intéressant

**SoumaSoum078** Le 11 septembre a eu lieu mais jusqu'à maintenant personne ne peut prétendre détenir la vérité sur ce qui c'est vraiment passé

**BlackShadow** C'est comme l'affaire mohamed mérah : c'est un bon gros complot sioniste. Il n'y a bien que ceux qui y ont participé qui ne soient pas au courant. De toute façon, tout est un complot sioniste : même l'info est sioniste. Je suis surpris qu'internet ne soit pas encore accusé de sionisme, vu ses origines tazunièmes.

**Zack93** Ah ouais tient, abus de langage. Pas l'existence du 11 septembre. On est clairement pas passé du 10/09 au 12/09, c'est absurde. Je pense plutôt à la responsabilité. Ben Laden n'était pas le commendataire on le sait, mais le financier. Sachant cela, ce qui m'intéresse c'est qui lui a proposé le projet, et à qui profite le crime ?

**SoumaSoum078** @BlackShadow Va te coucher un conseil t'es obsédé par les sionistes c'est pas possible !

**BlackShadow** Moi, obsédé par le sionisme ? Je m'en tamponne comme de ma première tranche de jambon. C'est dire.

**N3alChetane** Autant Nabe est un écrivain hors paire (Au régal des vermines), autant sur ces analyses des enjeux socio-politico-economico-strategique il est d'une naïveté surprenante !!

**Mohammad** C'est un anarchiste et un provocateur sans le moindre projet. Il applaudira toujours les pires horreurs pour faire chier les bien-pensants.

## CCV

# ROUGE LE CONNARD, FÉLIX LE CHIEN ET AUTRES MINABLES

Vers 15 heures, je retrouvai James, toujours au Café Madeleine, et nous reprîmes la conversation là où nous l'avions arrêtée : sur ce petit panorama des conspis de Provence... C'est Laurent qui me demanda :

— Rouge le Renard, vous connaissez ?... Une sorte de sous-Salim qui fait des vidéos...

— Ah, eux et leurs vidéos ! Après LLP, RLR ?... Oui, j'ai vu son nom passer à lui aussi au moment de mon émission d'Arte sur Céline. Je suppose que « Rouge le Renard », c'est encore un gros con de Beur soliloquant tout seul dans son bocal sans qu'on voie sa gueule de poisson mort, qui parle comme un demeuré et qui se permet de juger le monde...

— C'est exactement ça ! À un moment, on était très proches, c'est lui par exemple qui m'avait filmé tout au bout du Vieux-Port de Marseille, en train de parler du Tarot. Il y a dix ans, c'était un fanatique de la littérature de Marc-Édouard Nabe !

— Ben voyons...

— Oui, oui, il était fanatique, mais parce que la bande institutionnelle de la rébellion prétendait aimer Nabe. Toujours

les mêmes archéo-proto-soraliens qui considéraient Nabe comme un des leurs, sans avoir lu même une seule ligne d'un seul tract. Et après ils sont devenus antinabiens, toujours sans avoir jamais rien lu. C'est ça qui est très important. La détestation, comme l'amour, est toujours idéologique chez eux. Rouge le Renard était quelqu'un de vraiment très intéressé par toutes ces thématiques-là. Il fréquentait un mec qui s'appelait Jérôme Seret, c'est lui qui l'avait entraîné dans cette vision méta-complotiste qui disait, par exemple, que l'islam est un outil des Juifs pour desservir les Arabes, et que le christianisme est un outil des Juifs pour enjuiver les Blancs ! C'est comme ça que Rouge le Renard en est arrivé à une vision complètement conspirationniste de la religion. Pour lui, la religion serait un coup du Nouvel Ordre mondial pour soumettre les gens aux Juifs, pour aller très vite. Il a donc quitté l'islam. Il a une dialectique contre l'islam en tant qu'arme de soumission contre les Arabes, et il est entré immédiatement, frontalement en guerre contre Salim. Parce que Salim, selon lui, reste attaché à un « antisionisme passif », et Rouge le Renard ne pouvait pas supporter ça.

— L'antisioniste passif, c'est celui qui se fait enculer par les Juifs, c'est ça ? Alors donc, l'antisioniste actif, c'est celui qui encule les Juifs ! Et là il n'y a plus personne... On n'est pas quinze sur cette terre !

— Rouge le Renard se revendique païen, libéral, individualiste, capitaliste, par adaptation au milieu républicain. Mais il avoue être à la fois fasciné par l'Égypte des pharaons, et la « classe » des Américains. Il se considère comme un « franco-sarrasin ». Il attaque le rap mais au nom du « travail, famille, patrie » !

— Et pour tout ça, il a abjuré sa religion musulmane ?

— Tout à fait.

— Comment il a fait techniquement ?

— Techniquement je n'en sais rien. Il n'est plus musulman. Il ne se considère plus comme musulman. Il est seulement « Arabe non-musulman ». Son ami Jérôme Seret, je l'ai bien connu aussi, j'ai eu de très gros accrocs avec. Lui, il arrivait

dans une réunion et n'hésitait pas à dire aux musulmans présents : « Vous n'avez pas honte d'être affiliés à une religion dirigée par un pédophile notoire ? »

— Lui c'est un Blanc ?

— Oui.

— Catholique ?

— Non, pas catholique justement. Seret, il considère aussi que le catholicisme, c'est un truc de Juifs.

— D'accord.

— C'est un obsédé hygiéniste rationaliste qui ne mange que des légumes.

— Et Rouge le Renard, c'est quoi son nom ? Rachid ? Farid ?

— Je ne m'en souviens plus. Ça me reviendra... Réda, je crois...

— Son boulot ?

— RMI.

— Et qu'est-ce qu'il me reproche exactement ?

— Alors lui, c'est un peu l'inverse de Salim. Finalement, ce qu'il vous reproche, c'est le christianisme... De comparer *Bagatelles pour un massacre* à une Bible. Rattacher Céline à Jésus est quelque chose d'infect pour lui parce que Céline lui-même avait dit ce qu'il fallait dire du christianisme, à savoir que c'était un enjuivement de la race blanche. Selon lui, vous relativisez l'antisémitisme de Céline en le faisant partir, dans *Bagatelles*, de la mauvaise réaction des critiques à *Mort à crédit*.

— C'est tout ce qu'il a remarqué dans mes deux heures d'interview ? Et *Le Drapeau à coulisse* ? Comme les autres négateurs de cette vidéo, il a dû se l'enfoncer dans le cul, le *Drapeau* : voilà pourquoi il est rouge, ce renard en peluche ! Ce Rouge le Renard s'insurge que je fasse des *Bagatelles* une bible, mais lui apparemment, il les lit comme l'Évangile, à la



lettre, au mot à mot, comme si le titan de Montmartre avait écrit des manifestes politiques pour enrôler des militants...

— Pour Rouge le Renard, se prétendre célinien et en même temps chrétien, c'est ne rien avoir compris à Céline.

— C'est ça ! Bernanos le premier a compris Céline, et qui était plus chrétien que Bernanos en 1932 ? Ce n'est pas la première fois que je remarque cette nouvelle race de « céliniens » pour qui Céline n'était qu'un antisémite, une sorte de propagandiste conspirationniste qui ne faisait que taper sur les Juifs et sur les « banksters »... En ce sens, ce sont les petits frères des anti-céliniens de toujours : ils ne voient tous en Céline qu'un antisémite. Alors qu'il est bien plus que ça (même sur la question juive !). Et ça, tu ne peux pas le faire entrer dans une petite caboche de Beur, excité par l'idée du complot et la haine du « sioniste ». L'intello juif de base déteste Céline parce qu'il était antisémite, et l'Arabe inculte de base l'adore pour la même raison ! Et c'est ce genre de cons enragés au ras des pâquerettes qui me fait la leçon à moi ? Une limonade, s'il vous plaît.

Je venais de m'adresser au garçon qui mit si peu de temps à m'apporter mon verre qu'il me sembla ne pas le lui avoir encore commandé.

— C'est toujours la même chose, me dit James : on vous en veut d'avoir une vision du monde tout simplement mystique, c'est-à-dire qui ne soit pas ancrée dans la réalité, qui ne soit pas prolétaire...

— Je ne vois pas ce qu'il y a de non prolétaire à être un mystique ! Péguy, Barbusse, Simone Weil, Céline lui-même ! Il n'y a qu'un abruti matérialiste comme Soral pour croire que c'est incompatible !

— Oui, tout à fait. C'est vieux comme le monde, le prétendu ouvrier qui s'en prend à l'artiste au nom du principe de la réalité, alors que bien sûr des ouvriers, moi, j'en connais. Je suis moi-même issu du monde ouvrier, toute ma famille est ouvrière. Un ouvrier, à 14 heures, il peut lire Rimbaud ! Aujourd'hui il lit Soral malheureusement. Ou Félix Niesche...

— Félix le chat Niesche?... Ah oui, mon « remplaçant » ! Celui que Soral m'a envoyé dans les dents dans sa dernière vidéo ?

— Oui, Soral dit que c'est le nouveau Léon Bloy. C'est un mec que je ne connais pas mais qui fait un blog...

— Léon Blog ?

— Voilà. Ce Félix dit la même chose que Sarkozy, c'est-à-dire que Mohammed Merah n'a tué que des musulmans et des Juifs. C'est-à-dire qu'il inscrit l'équation Arabe = musulman, alors que le premier Arabe qui s'est fait tuer par Merah était catholique, un catholique de Martigues ! Et ça, c'est quelque chose qui a été oublié, aussi bien par Sarkozy que par Félix Niesche. Je ne sais pas s'il a sa carte à l'UMP, mais le nouveau chouchou de Soral est comme Sarkozy quand il parle de « musulman d'apparence ». Ces gens-là sont d'accord. Ils font les mêmes erreurs.

James reprit une bière encore. Nous abordâmes alors le douloureux problème Dieudonné. Lui aussi savait bien que l'humoriste n'avait pas toujours été du côté des complotistes. Dieudo avait même jadis laissé Laurent faire une lecture d'un discours de Ben Laden sur scène avant son spectacle, à Marseille. Je connaissais déjà l'histoire. La vidéo se trouvait sur Dailymotion.

— Impossible à refaire aujourd'hui... soupira James. Dire que ça ne fait que quatre ans à peine... Et qu'il y avait même Salim qui m'applaudissait ! D'ailleurs, après, quand je l'ai rencontré à la Cobema, en 2009, il m'avait félicité : « Je t'ai vu en première partie de Dieudonné, c'était très très fort. Vraiment, c'était très fort, sauf que, tu le sais, Ben Laden c'est une marionnette. C'est la CIA qui l'a fabriqué. »

— Il se réjouissait donc de la justesse de discours anti-américains dictés par la CIA ! Quelle incohérence...

— Oui, c'est là que je suis tombé des nues, et ç'a été vraiment les débuts d'une autre période. Mais voilà, en février 2008, Salim était présent dans la salle et il avait adoré ça.

— Et au fait, Dieudonné t'a fait un commentaire sur ta prestation ?

— Deux jours après quand je l'ai vu à la Main d'Or, il m'a dit que ça avait été extraordinaire. Et qu'il y repensait de temps à autre.

— Et depuis, il est devenu lui aussi anti-Ben Laden, négateur du 11-Septembre, faurissonien...

— Oui, d'ailleurs à ce propos il m'a dit cette phrase incroyable, il m'a dit : « Les chambres à gaz, si je n'y crois pas, c'est par amitié pour Faurisson. »

— Non ?

Ah ! Elle était énorme celle-là. Merci Laurent ! Je me la répétais : « Les chambres à gaz, si je n'y crois pas, c'est par amitié pour Faurisson. » Ça recoupait notre dîner au Tong Yen. Dieudonné était devenu réviso par affection pour le sale vieillard « infréquentable ». Aucune conviction !

— Dieudonné, rajouta James, m'a dit que Faurisson était quelqu'un de vraiment très gentil : « Tu devrais le rencontrer. Robert est super sympa. Vraiment, on est très très amis. » Et moi je lui ai dit : « Bon, le rencontrer, évidemment, pourquoi pas. Mais j'ai un problème avec lui parce qu'il est entré dans la vie intellectuelle contre Rimbaud et contre Lautréamont. Quelqu'un qui attaque Lautréamont ne peut pas être autre chose que totalement mauvais ! »

Évidemment, cet argument que me sortait ce cher James ne venait pas de nulle part... Mais je passai et jetai un coup d'œil à ma cassette qui arrivait à son terme...

Avant de prendre congé, Laurent James me dit encore qu'il fréquentait pas mal le fils Parvulesco en ce moment, en souvenir de son père Jean... Constantin Parvulesco enseignait que la seule attitude valable face aux ravages du complotisme, c'était d'être « chevaleresque »...

— Et comment ça se traduirait ? lui demandai-je.

— Par exemple, ça peut se traduire en organisant des réunions médiumniques, spirituelles... Des séances de prières...

— Des prières contre Soral, Salim, Livernette, Hillard, Rouge le Renard, Félix le Chat, etc., pour les punir du mal qu'ils font !

— Non, non, pas pour les punir, mais plutôt pour les sauver...

— Comme pour les âmes perdues ?...

— Voilà.

— Ne compte pas sur moi pour éprouver la moindre compassion, ni pour exercer la plus petite pitié sur ces assassins de la réalité, et donc de la poésie ! Pour ces démons de la vie réelle, ces hérétiques de la vérité ! Aucune ! Qu'ils crèvent tous !

James sourit de peur... On se quitta devant la bouche du métro Madeleine qui l'avalait comme une grosse quenelle blanchâtre... J'avais ma première « enquête » en boîte !

## CCVI

### LA RÉALITÉ VUE PAR LE DOUTE

Autre réaction à mon « émission » sur Oumma : celle d'un Beur belge qui se faisait appeler « Lacroix ». Ce spécimen de conspi, à l'accent à couper au jambiya ! était une sorte de Marocain chevelu barbu, illuminé, qui s'était filmé avec sa webcam (de ses chiottes ?) et qui m'apostrophait. Quelle misère ! Quelle soif de contact humain pour en arriver là ! Notre époque était dans une telle frustration de communication que n'importe qui croyait pouvoir s'adresser à n'importe qui, et pour lui dire quelque chose de bien précis : n'importe quoi.

Ça s'appelait *Nabe le complotiste* et on voyait en gros plan la tête de cet abruti. Le discours était presque passionnant tant il était auto-absurde. Le Beur me trouvait « hallucinant » car je ne m'apercevais pas que je me mentais à moi-même... Il trouvait invraisemblable que j'aie basé tout mon mode de pensée sur le fait que le 11-Septembre soit « une réalité ». J'étais une sorte de fou qui demandait au peuple d'apporter la preuve que la thèse complotiste était vraie... Alors que selon

lui, c'était à moi et aux partisans de la thèse officielle de démontrer que c'était celle-ci qui était « vraie » !

Les yeux exorbités, les doigts menaçants, il me tutoyait, croyant s'adresser directement à moi à travers son Skype. Il voulait des « preuves tangibles », l'expression faisait hurler de rire Alexandre. On regardait ça comme un sketch de Poelvoorde à l'époque de *Monsieur Manatane*. Puis il passa à l'affaire Merah. « C'est pas à moi de prouver, j'étais pas là, j'ai aucune preuve. C'est à eux de me prouver que c'est vrai. » Et c'était reparti, « tu sais pas arrêter un type tout seul vivant », c'était pas à moi que ça s'adressait cette fois, mais à l'État, c'était pareil, l'État c'était moi. Lacroix montrait son index, Alexandre l'imitait déjà très bien en train de me donner une leçon d'orgueil : « tu t'es trompé »... Et c'était moi qui délirais ! Ce Lacroix devenait presque métaphysique : quand tout le monde mentait il n'y avait plus de réalité, c'était sa thèse...

— Tu délires autant que les complotistes ! me disait-il encore.

Là où on était d'accord, c'est quand il demandait au gouvernement de produire les enregistrements de Merah qui parlait derrière la porte, et qui seraient la seule « preuve tangible », comme il disait, de sa culpabilité. Il en grimaçait de dégoût :

— J'ai pas envie de lire tes livres parce que tu pars à la base de faits invérifiables.

Elle était belle, celle-là ! Mais il en avait d'autres en stock : « Le réel n'a plus de sens, puisque tout et son contraire peut être dit. » Ou alors : « Tant qu'on n'a pas prouvé avec des preuves tangibles que je suis d'Al-Qaïda, je ne suis pas d'Al-Qaïda. »

Irréfutable.

— Toutes les thèses sont possibles, continuait le chou-Beur de Bruxelles, aussi bien les mensonges que la vérité. Et ça, c'est pas à cause du peuple, c'est à cause des gens comme toi qui avalent tout ce qu'on leur dit. Tout ça parce qu'ils ont écrit des livres. T'es un révolutionnaire ? Parce que tu vends des

livres, tu es comme Soral, vous êtes les mêmes, vous vendez des bouquins, vous êtes à fond dans le Système.

« Argent, argent », il faisait le geste des doigts, me faisait encore la leçon :

— Quand tu dis vraiment la vérité, tu ne gagnes pas de l'argent avec la vérité, ça te coûte. Au moins, Alain Soral, il a le mérite d'être plus critique mais il est dedans. Il croit qu'il est en dehors de l'Empire mais il est dedans !

Lacroix avait raison, sauf que moi je ne disais pas la vérité pour gagner de l'argent, imbécile !

— Je suis pas là pour écrire des livres, me lançait-il du fond de son écran, moi c'est ma vie mon livre !

Pas moi peut-être ?

— Toi, Nabe, tu as basé tout ton raisonnement sur rien du tout. Tant que vous ne m'amenez pas la preuve du contraire, vous avez tué un innocent. Nabe, ta thèse est aussi délirante que celle des complotistes, mais toi tu te mets du côté du Pouvoir. Parce qu'avant tu pouvais plumer les petits Arabes et maintenant que tu peux plus les plumer, puisqu'il y a notre ami Alain Soral qui a pris ta place, tu commences à aller de l'autre côté, toujours comme un serpent. Dans ton délire, tu es dans un complotisme. Tu es du côté de ceux qui détruisent les moyens qui permettraient de rendre tangible et réelle une vérité.

Lacroix voulait des preuves alors qu'elles étaient évidentes (comme leur nom l'indique dans la langue anglaise si juste en l'occurrence : *evidences*), c'étaient les preuves volées ! Il ne les voyait pas, occupé comme tous les conspis à regarder tout autour dans la pièce pour les chercher. J'aurais voulu refaire la nouvelle d'Edgar Poe, au théâtre, avec les gens qui se plient de rire dans la salle à voir un type en train de chercher quelque chose qui lui crève les yeux. En attendant, c'est nous qui nous écroulions de rire, il était excellent cet Arabe. Pauvre con !

— Le jour où tu vas vouloir faire la révolution, tu vas voir que tu vas tout perdre, ta femme, ton pognon.

Le pognon, *pfff*... Quant à ma femme, c'était presque fait. Mais OK! On allait lui faire une « case » sur alainzannini.com, à ce Lacroix... J'envoyai le lien à « Petit Jean ». Le titre: *La réalité vue par le doute (sketch antinabien)*.

## CCVII AÏSSAM

Heureusement, chez les Arabes, c'est comme chez les Juifs: il y a des exceptions! En effet, on avait reçu, à alainzannini.com, un mail très intéressant d'un certain Yahia Aïssam qui voulait s'assurer que le livre qu'il avait écrit sur l'islam de France m'était bien parvenu...

Bonjour:

Le livre a-t-il bien été reçu ?

Confirmez moi, car je pense qu'il y a une sorte de «complot» à la Poste qui se ligue contre moi (le méchant salafiste jihadiste : ) j'avais dû envoyer par 2 fois un exemplaire à Alain de Benoist pour qu'il me dise que finalement il l'a bien reçu!!!

Sinon, j'ai vu l'intervention de MEN avec Tarik Ramadan à Lille et son interview sur Oumma TV sur l'affaire Merah: il y avait tellement de chose à en dire, et j'aurais voulu que quelqu'un de compétent, notamment lui explique la réalité de l'islam «révolutionnaire», ce que les média appel parfois le «salafisme jihadisme», qui est la frange qui supporte contre elle la coalition mondiale la plus vaste et hétéroclite qui soit (Occident/OTAN/USA/Israël/États arabes/Arabie saoudite/Iran/Sioniste/Antisioniste/Chine/Russie) car c'est la seule qui souhaite rétablir réellement le califat, colonne vertébral de la civilisation musulmane, seul garant de sa véritable souveraineté et indépendance, ce que, bien évidemment, personne au monde ne souhaite: la civilisation musulmane, elle n'est belle et acceptable que dans les livres d'histoire!!!...

Je pense que MEN a croisé le verbe avec beaucoup de type et de sorte de maghrébins et/ou musulmans (ou prétendus tel!) mais je pense pas qu'il est véritablement discuté de tout cela avec un musulman de ce type là, j'en suis même sur. Et il le faut, car il aura tout à y gagner, notamment augmenter la force de son argumentation par des éléments dont il n'a pas connaissance. Augmenter la pertinence de ces analyses qui sont déjà remarquable avec son sens innée de la déduction et une certaine dose d'intuition mystique.

Des éléments largement suffisant pour clouer le bec à un Soral par exemple, qui fait le dur devant les caméras de ces fans lobotomisés mais qui refuse le débat contradictoire quand il sait qu'il n'a pas affaire à un arabe de la cité en mode «je bois tes paroles», ou quand il sait que ces illusions risques de s'effondrer!

Quoiqu'il en soit, mes amitiés à vous tous.

Paix et salut à celui qui suit la bonne guidée.

Quelques jours plus tard, il nous relança :

Salut :

Il faut vraiment qu'une rencontre avec Nabe ait lieu afin de lui apporter énormément d'arguments, de faits et d'éléments. Et surtout s'il veut écrire sur l'affaire Merah comme je l'ai entendu, que cela soit romancé ou non, je pourrais lui faciliter quelques rencontres cruciales lui donnant de la matière, dont personne d'autres que lui ne pourra avoir accès.

Le surlendemain, j'avais enfin son gros livre entre les mains, *De l'idéologie islamique française*, qu'il me dédiaçait aimablement :

Pour maître Nabe

Qu'il sache que l'auteur de cet ouvrage fut l'un des premiers lecteurs éclairés par sa lueur d'espoir. Et qu'étudiant, il a longuement murî sa pensée, en cette même rue anonyme où son prédécesseur Céline avait vécu.

Ainsi, le boucle est bouclée...

Aïssam Aït Yahia

Il avait mis ma photo sur la couverture, dans une sorte de trombinoscope reconstituant la carte de France à l'aide des visages de ceux qui (en bien comme en mal) comptaient pour le monde musulman... C'était si minuscule qu'il fallait une loupe pour reconnaître Marx, Blum, Guénon, Kemal Atatürk, Freud, Finkielkraut, Moubarak, Taguieff, Hortefeux, Voltaire, Rousseau, Meddeb... Je n'identifiais pas tout le monde. Chacun était placé près d'une ville au hasard : Gilles Kepel à Lorient ; Alexandre Adler à Biarritz (et pas Sorral !); Malcolm X à Nantes ; Maritain à Lille ; Nietzsche à Calais... Moi, j'étais entre Chalghoumi et Sartre, à Béziers ! Au-dessus de nous, Bouteflika, Chebel, et Malek Boutih vers le Cap d'Agde (« Tous à poil ! ») !

D'après ce que je comprenais, cette somme (560 pages serrées) était dirigée à la fois contre les États français successifs qui avaient exercé leur pouvoir de colonisation jusqu'au fin fond des esprits de leurs esclaves, et contre ces esclaves mêmes, décolonisés mais toujours nourris dans leur soumission modernisante par une occidentalisation mortifère. Je constatais donc qu'on était bien sur la même ligne ! Ce qui était marrant, c'est que cet Aïssam utilisait les mêmes références que celles des intellos français (Hannah Arendt, Lévi-Strauss, Renan, Darwin...), mais il ajoutait aussi Luther, Ellul, Nabe et... Alain de Benoist (cherchez l'intrus !) ! Plus



tout un tas de noms d'arabes inconnus, en tout cas de moi. Ça donnait un tour savant à ses démonstrations...

Aïssam n'oubliait pas non plus Corbin et Massignon pour l'aider à fustiger les responsables de l'acculturation et de l'assimilation dont se rendaient coupables les Maghrébins. Et parmi eux, en tête, les Algériens ! En tant que Marocain, bien sûr, Aïssam tapait sur les Algériens. Il disait textuellement que plus un pays avait subi dans le temps la domination coloniale, plus les individus qui en étaient originaires révélaient une forte propension à la désislamisation. Ces avis me paraissaient très proches de ceux de Moody...

Les Français musulmans d'origine maghrébine doivent témoigner d'encore plus de soumission envers l'idéologie d'État que le Français de souche. Ils doivent être ultra-conformistes dans la société du conformisme, plus laïcs que les catho-laïcs, et moins pratiquants de l'islam que les souchiens (*les mêmes que ceux d'Houria Bouteldja*) ne pratiquent le christianisme, c'est-à-dire en réalité plus rien. Ils doivent donc adopter des positions encore plus radicales contre l'islam et les musulmans que les non-musulmans eux-mêmes. Être encore plus horrifiés des pratiques musulmanes ou de l'irrationalité de leurs croyances que les autres. Ces béni-oui-oui doivent attaquer l'islam civilisationnel d'autant plus fortement qu'il ne viendrait jamais à l'esprit de quiconque de les accuser d'islamophobie, eux, les collaborateurs de service...

Aïssam avait réussi à placer nos deux néologismes, à Houria et à moi, dans la même page !

Plus loin, il expliquait qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce que « les plus aliénés et les plus soumis à la propagande officielle se retrouvent dans la communauté d'origine algérienne ». Suivait une liste où on trouvait aussi bien Dalil Boubakeur (« le Casimir de l'islam *harkisé* » – excellent !) que Fadela Amara et Mohamed Sifaoui, mais qui aurait très bien pu être augmentée par un Laïbi non dépareillant !

Car pour Aïssam, parmi les Algériens à plat ventre depuis qu'ils étaient sortis de celui de leurs mères, les pires étaient les Kabyles.

Les Berbères d'Algérie (*Kabyles*) ont fait l'objet d'une politique assimilationniste spéciale, beaucoup plus destructrice de leur identité musulmane, tel que nous l'avait révélé Louis Massignon. Ce sont les moins pratiquants, les moins respectueux des rites musulmans, les moins sensibles à la culture islamique et donc inversement les plus assimilés.

Avec Abdelwahab Meddeb et Abdenmour Bidar, la cible préférée d'Aïssam était Abd al Malik, « la rassurante figure

banania du bon Africain ». Aïssam ne lui reprochait même pas son « art » mi-soufi mi-slam, mais plutôt « la teneur de son discours et sa posture soi-disant islamique dans les débats sur l'intégration et de l'islam en France ». Pour lui, c'était ça qui était gerbant, cette « soufisance » (ça, c'est de Bibi)...

Aïssam se foutait aussi de la gueule d'Abd al Malik pour avoir osé titrer son dernier album *Dante*, en hommage au poète italien qui était pour Abd al Malik, disait Aïssam, « une référence admirable, un homme exceptionnel qui a su démocratiser la culture en délaissant le latin des lettrés pour écrire *La Divine Comédie* en langue populaire toscane accessible à tous ».

Alors évidemment, Aïssam lui en voulait parce qu'Abd al Malik cautionnait un Dante qui avait placé le prophète de l'islam en plein supplice en Enfer, pas loin de Lucifer lui-même. Aïssam soupçonnait même Abd al Malik d'avoir sorti son album juste après l'affaire des caricatures de Mahomet pour « participer à sa manière à cette liberté de blasphémer ». Mais – et c'est ce qui manquait à la charge d'Aïssam – le plus grave chez Abd al Malik, c'est qu'il se voyait, lui, comme un nouveau Dante ayant remplacé le charabia latin (entendez : la poésie française) en imposant un nouveau langage « populaire et accessible à tous » : le rap, le slam, le zgeg, le styx, que sais-je!...

Il était super, le pavé d'Aïssam ! Sauf qu'il n'avait pas encore « assimilé » que ses faux-frères n'étaient pas seulement des soumis à la modernité (pas terrible, son sous-titre : « éloge d'une insoumission à la modernité », même si c'était un clin d'œil à Maritain —*Antimoderne*), mais des soumis au fantasme d'un soi-disant complot ourdi contre eux par cette prétendue modernité.

En tous cas, ça faisait du bien de lire la pensée d'un Arabe où on ne trouvait aucune once de complotisme. Ça changeait ! J'avais fini par oublier qu'il y avait des Arabes non conspiris... Mais aussi hélas, des conspiris non arabes...

# CCVIII

## CETTE ORDURE DE PATRICK LE CHEVOIR

**Hijack** Heu ... aux dernières nouvelles ... on a vu, Nabe et Morandini se donner rdv !!! Je rigole !!! ... mais on en est presque là !

Cet Hijack d'Agoravox commençait à me courir sérieusement ! Il fallait absolument qu'on découvre son identité, il ferait moins le malin... J'envoyai « Olaf », « Petit Jean » et « Wham Bam », mes meilleurs enquêteurs, sur sa piste...

Quelques jours à peine après, nous recevions tous ce mail de « Petit Jean » :

J'ai peut-être logé Hijack.

Je n'arrive pas à trouver la preuve qui permettrait d'en être sûr à 100%.

Mais ça fait quand même beaucoup...

En fait, c'est la lettre volée, l'indice était en évidence sous nos yeux !

Son avatar sur AgoravoxTV contient une adresse de site Internet

Avatar, qu'il utilise, avec la même adresse incrustée, sur d'autres sites, comme par exemple ici :

<http://www.lejournaldepersonne.com/mediascopies/>

Le site [www.lexiaolong.com](http://www.lexiaolong.com) est actuellement en travaux, mais on trouve très facilement des tonnes de renseignements sur son propriétaire et l'auteur de ce tableau qui représente la France à partir de l'idéogramme correspondant chinois (*Fa Guo*)

Il s'agit d'un certain Patrick Le Chevoir, sur lequel on trouve des tonnes de renseignements si c'est bien lui Hijack.

*Ses facebook :*

<http://www.facebook.com/lexiaolong>

<http://www.facebook.com/profile.php?id=1469482582&sk=info>

Twitter : <https://twitter.com/#!/lexiaolong>

*Revue de presse :*

<http://www.lexiaolong.com/html/francais/fichiers-pdf/Revue%20de%20presse.pdf>

*Ainsi que bio et CV dans les archives du net :*

<http://web.archive.org/web/20091111051133/http://www.lexiaolong.com/html/francais/presentation.htm>

<http://web.archive.org/web/20091111051856/http://www.lexiaolong.com/html/francais/cv.html>

Venons-en maintenant à l'Hijack d'Agoravox.

Il s'intéresse à la Chine et poste des commentaires sur les sujets chinois.

Il a deux idéogrammes chinois différents en avatar.

Celui de la France sur Agoravox.tv et celui-ci sur Agoravox.fr

Il s'agit de l'idéogramme du mot yong (éternel), qui est idéogramme très représentatif dans l'étude de la calligraphie, du fait qu'il contient à lui seul tous les traits fondamentaux de l'écriture chinoise. Un pense-bête pour ceux qui apprennent à écrire.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Huit\\_principes\\_de\\_Yong](http://fr.wikipedia.org/wiki/Huit_principes_de_Yong)

Or, Patrick le Chevoir, *aka* Le Xiao Long (Petit dragon joyeux) donne des cours de calligraphie dans sa petite ville.

Ce n'est pas suffisant. Mais par exemple, Hijack donne quelques indications biographiques sur son premier article d'Agoravox. Un texte sur la cigarette électronique.

<http://www.agoravox.fr/sante/article/la-cigarette-electronique-fait-un-72249>

Hijack raconte qu'il était comptable.

Dans le CV de Patrick Le Chevoir on trouve : 1988-1991 Diverses missions de comptabilité en qualité d'intérimaire pour la société ADIA

Dans sa présentation : A partir de là, des rencontres successives ont fait que le petit comptable intérimaire est devenu enseignant de français, ethnologue et rédacteur d'une revue en Sciences Sociales...

Le seul truc qui me chiffonne, c'est que lexiaolong sur son facebook a un «J'aime» Sarkozy. Ce qui ne colle pas trop avec Hijack ...

D'autre part dans les éléments publics de l'artiste peintre, on ne trouve rien qui puisse relier aux sujets d'Hijack (Complotisme, Thèmes d'E&R, etc.). Si c'est lui, il doit bien cloisonner ses «centres d'intérêts» annexes par rapport à sa gentille activité. Ce qui, par ailleurs, n'aurait rien de surprenant.

L'idéal serait tout de même de trouver une confirmation définitive. Wham Bam, toi qui as déjà bossé un peu sur Hijack, si tu peux continuer à m'aider à chercher...

Petit Jean

Toujours très fort, mon « Petit Jean » ! Il y avait bien trop de concordances, de convergences... Je t'en foutrais, du petit dragon joyeux ! Il l'avait en effet « logée », cette ordure de Patrick Le Chevoir ! Il n'y avait plus qu'à lui mettre une balle entre les deux yeux ! Ça viendrait bientôt... Fumier !

## LIVRE 31

### CCIX

### TARTARIN D'INTERNET

Même moi, j'avais du mal à y croire... Salim Laïbi se présentait aux législatives de 2012 à Marseille ! Il l'avait annoncé par une « petite vidéo de présentation » sur son site. Dire que Salim, mon webmaster de 2005, avait jadis tenu absolument à découper aux ciseaux sa carte d'identité française par refus d'appartenir à cette nation pourrie... Et maintenant, il voulait trouver sa place dans l'hexagone démocratique. Il se voyait déjà à l'Assemblée nationale ! Il voulait aller « au charbon », mais c'était lui le charbon. Et encore ! La « Démocrasseuse », comme il disait, n'avait pas besoin de son charbon. Entre deux toux grasses, ce gros porc exposait son programme plus creux qu'une dent qu'il n'avait jamais su soigner ou que la terre dans les profondeurs de laquelle il croyait que des êtres hybrides mi-francs-maçons mi-illuminatis nous gouvernaient.

Pour se filmer, Laïbi avait placé dans le plan un drapeau tricolore pour faire comme les officiels. Sauf que le sien n'était pas un vrai en épais tissu, mais une contrefaçon minable en nylon : on voyait encore les traces de pliures, il avait dû l'acheter le matin même au marché du Soleil !

À peine avait-il ouvert sa bouche qu'on avait envie de la lui ouvrir encore plus pour lui y enfoncer un bon paquet de merde supplémentaire. On l'aurait également bien entartée d'une quiche à la diarrhée, cette grosse pute marseillaise prétendante à la députation Salim Laïbi !...

— Tout est extrêmement sérieux, extrêmement grave, postillonnait-il. C'est assez hallucinant, ça n'a aucun sens, l'UMPS est à combattre, les guignols sont partout, c'est impressionnant, c'est quoi cette mascarade ?

C'était bien ce que je disais à son ami Loffredo : Salim avait pris la grosse tête, il s'y croyait. Il était même allé, pour

marquer son début de campagne, à Radio Gazelle, sommet du bras-cassage... Il y passerait d'ailleurs deux fois pour baver du groin. Il disait toujours « nous », « notre candidature », il parlait de lui comme Louis XIV n'aurait jamais osé parler de lui-même ni de son père ! C'était la folie des grandeurs à base de bassesses. Même les inanimateurs de cette radio de nuls étaient sur le cul :

— Quelle mouche vous a attaqué ? Vous êtes chirurgien-dentiste !

Ah, bravo ! Enfin quelqu'un – qu'importe qu'il fût beur ! – qui rectifiait, par son ignorance de la langue française, l'expression dont ce formidable bourdon moustachu de Léon Bloy à coup sûr eût pu, roi de l'exégèse, faire son miel... En effet, depuis quand une mouche est-elle censée « piquer » qui que ce soit ? C'était bien « attaquer » qu'il fallait dire... On imaginait une énorme mouche à la David Cronenberg menaçant de se poser sur cet étron puant de Laïbi et d'y pondre ses œufs les plus maléfiques s'il ne devenait pas immédiatement candidat !

C'était n'importe quoi ! Laïbi disait ne pas vouloir aller aux urnes pour la présidentielle, Monsieur l'aspirant député. Il était pour l'abstention mais appelait à voter pour lui ! On avait compris : la démocratisation des peuples arabes était moins urgente pour Laïbi que celle des Français. Dans les deux cas, il croyait aux bienfaits de la démocratisation ! Le « Libre » « Penseur » était sur une ligne totalement droitiste franchouillarde qui était celle de l'utopie qu'un jour la sacro-sainte Démocratie ne soit plus corrompue. Je passais évidemment sur le mépris qu'il avait pour l'amélioration de la vie des Arabes, aussi bien dans « son » pays (la France) que dans ceux de ses frères (les différentes Arabies)... Son seul souci : le terrain. Gros problème : les herbes montaient dans son quartier ! « Où sont les cantonniers ? » C'était sans doute tous « des adorateurs de Mammon »... *Le Cantonnier sataniste* (roman).

— La vérité se suffit à elle-même, disait-il encore sérieusement, on n'a pas besoin de mentir. Je ne peux pas

mentir aux gens, parce qu'après il y a mon honneur qui est en jeu.

[illegible]

Sa première vidéo de campagne à proprement dite, qui suivit, et toujours dans son bureau, était également à hurler de ridicule. On le voyait apparaître, cheveux coupés ras, en propre provençal bien enveloppé dans un costume noir, avec une cravate violette pendouillant sur une chemise parme au col blanc... Sans oublier sa petite barbe bien taillée comme un bosquet bourgeois!... Un vrai Tartarin de Tarascon! Moi qui pensais ne plus avoir jamais à utiliser la métaphore tartarinesque, j'étais bien obligé de reconnaître que Salim Laïbi était devenu le meilleur avatar contemporain de Tartarin : la même obésité, la même folie paranoïaque et la même barbiche idiote qu'il s'était laissé pousser... Sauf que Salim n'était pas parti comme Tartarin en Algérie pour combattre les « Teurs », mais il était venu d'Algérie pour les combattre ici ! Quels « Teurs », d'ailleurs ? Mais les banksters, voyons, les pédophiles, les Bilderberg, les francs-macs et autres Big Pharma ! C'étaient pas les Teurs qui manquaient.

Sur sa table, une fleur dégueulasse, sorte de merde de chien en plâtre dans un gobelet en plastique... Et son *flyer*, qui était l'œuvre de Joe Lecorbeau : sur fond de bouclier symbolique arborant la croix bleue de Marseille s'élevait un poing basané froissant un bulletin de vote sur lequel était écrit « UMPS dégage », slogan copié sur celui de la révolution tunisienne. Passons sur l'absurdité visuelle d'avoir écrit leur slogan sur le bulletin de vote même qu'ils appelaient à déchirer...

Ah, dire qu'à 17 ans, cette petite boule de haine et de peur était arrivée d'Algérie à Marseille pour tout apprendre de la chirurgie dentaire de la bouche d'un Juif de la Timone... À ce moment-là, Salim était très antifrançais ! Et quand il était devenu mon webmaster, il vomissait tellement le principe de suffrage universel qu'il en détruisit sa carte d'électeur !

Et désormais, le démagog chirurgical-frontiste voulait redonner le goût de la politique et faisait confiance à la Justice,

puisque tous ses arguments contre les politiques étaient des accusations et condamnations judiciaires et officielles. Pour lui, tout le monde était pourri sauf les pourris qui l'aidaient à dénoncer d'autres pourris. Compris ?

Le docteur Laïbi citait Simone Weil et sa *Note sur la suppression générale des partis politiques*, sa nouvelle bible (qui donc lui avait appris l'existence de Simone Weil ?), il était contre tous les partis sauf le sien sous prétexte que ce n'était pas un parti, estimant que, parce que lui était seul, il ne formait pas un parti comme les autres.

Et puis ça y était, il avait trouvé sa cible, son rival, arabe bien sûr, dans la région : Karim Zéribi, un franc-maçon-écologiste qu'il détestait. Si Zéribi avait été blanc, il s'en serait foutu... Laïbi haïssait les autres Arabes, parce que ça nuisait à sa visibilité et qu'il voulait être le seul Arabe de Marseille.

L'inauguration de son QG de campagne n'était pas mal non plus. Ce fut l'objet d'une troisième vidéo. Devant la porte, près d'un petit muret de briques rouges contre lequel il semblait avoir envie de pisser, ce vieux porcelet kabyle toujours pas sevré, et la goutte au groin, tenait un papier dans une main, un micro dans l'autre, pour enfileur une série de clichés à l'attention d'une poignée de pékins hors-champ.

— Les dés sont pipés. L'Europe décide de tout ! Même du calibre des pommes qu'on vous vend sur le marché !

Son discours d'alarmiste mou sortait de sa gueule comme de la salive verte de celle d'un Judas arabe, d'un Judarabe.

Le speech laïbien était filmé par un « web-magazine » : « Med'in Marseille », dont le logo était aussi mal placé sur l'image que les vagues crocodiles (tirant plutôt sur les dinosaures) cousus à la va-vite sur les faux tricots Lacoste vendus à la sauvette au marché Belsunce. C'était si pénible d'écouter ce porc pérorateur qu'un intervenant, quand même, n'en put plus...

— Vous parlez de moutons, et vous, les moutons, vous allez les rallier ?



Là, balayage sur la « salle » (quelques paumés sur trois-quatre chaises) avec l'incrust' suivante : « *Certaines personnes ne souhaitent pas être filmées* ». Arrêt sur image ! Le jeune Marseillais apostropheur continuait de parler, mais avec une énorme pastille opaque sur le visage...

— Vous faites de la politique de l'attaque... lui disait-il. Nous ce qu'on veut, c'est de la proposition !

Ce perturbateur énerva aussitôt Salim parce qu'il avait parfaitement montré que celui-ci pratiquait la même politique que tous les autres... En effet, que faisait l'UMP sinon attaquer le PS ? Que faisait le PS sinon attaquer l'UMP ? Que faisait Laïbi sinon attaquer l'UMPS ? Seule riposte de Salim, dénoncer l'intervenant : c'était le fils de Zéribi ! « Vous êtes le fils d'un candidat ! » Autant dire : « Taisez-vous ! »

Pour finir, ce gros nul en géopolitique, et si incohérent, de Laïbi-le-cravaté enchaîna sur une pleurniche au sujet des bombardés de la Libye du pauvre Kadhafi...

— En Libye, on a tué 40 000 personnes ! On a tué 40 000 de nos frères amis libyens, c'est très grave.

Le sale Salim avait-il oublié ce qu'il avait écrit le 22 février 2011, sur son blog absurde, alors qu'il n'était pas encore entièrement dieudonno-soralisé ? Moi, non, je n'avais pas oublié... Espèce de crapule dissimulatrice !

## CCX

### « NAUFRAGE »

Republier ma vidéo d'Oumma sur le putain de site de sa putain d'association n'avait pas suffi à cette putain de Soral. Il lui fallait un achèvement plus sanglant encore... Voilà pourquoi le maître du Dégueulos lança une nouvelle interminable discussion à mon sujet, sobrement intitulée « Naufrage... »...

**mimiche** Le drame de ceux qui ne veulent absolument pas croire au complot est qu'ils finissent par ne plus comprendre rien à rien, absolument.

**Nop** Cet été, je vais utiliser le pavé de Nabe : « L'homme qui arrêta d'écrire », comme combustible pour démarrer les grillades.

**Amir** Nabe parle de ceux qui se posent des questions sans y répondre et il ne s'agit pas de nier leur existence. Cependant, il y a des personnes qui y répondent à ces questions (Meyssan entre autre, après qu'on y croit ou pas est une autre histoire), et ils apportent à mon humble avis, des réponses bien plus convaincantes que celles de Nabe (pour lequel j'ai beaucoup de respect sur le point de vue littéraire par ailleurs). Concernant Nabe, je ne l'ai pas vu aussi frustré depuis son roman «Je suis mort».

Ça, c'était vrai. Je n'avais jamais été aussi « frustré » depuis *Je suis mort*. Amir avait bien vu mon désarroi, presque physique, pendant cette vidéo d'attaque justificatoire. Ça me rappelait ce que m'avait dit Hélène quelques jours auparavant : « Je te le dis parce que je l'ai remarqué, tu vas particulièrement mal. Ce ne sont quand même pas ces attaques sur Internet ? Tu sais bien que ça n'existe pas ! »

Je n'avais pas eu la force de lui répondre que si : ça existait. Bien sûr, il avait suffi que je le décide pour faire entrer ces mauvaises ondes virtuelles dans ma vie de tous les jours. J'étais le premier conscient d'être parti dans une drôle d'aventure... Comme un de ces explorateurs qui s'en allaient défricher le plus exhaustivement possible un continent qu'il savait d'avance hostile. Hélène aurait dû comprendre que je ne compterais pas ma peine, et que ce n'était pas un instinct masochiste qui m'animait, mais une sorte d'obligation de témoigner, et pour cela de me lancer avec pertes et fracas dans un affrontement douloureux avec la nouvelle réalité de notre époque : la non-réalité, justement, ou plus exactement l'Anti-Réalité !

**ferdy** Le pouvoir est (et a toujours été ) un complot permanent pour le meilleur ou pour le pire contre tout ce qui le menace. Le fait que la vérité (qui existe) n'apparaît jamais créant doute et confusion parmi les esclaves est la preuve d'un complot. il n'y a pas de révolution sans cette apparence de la vérité , REVELATION qui pulvérise, vaporise toutes les story-telling et autres propagandes. Le djihad n'a pas sa source dans le Coran mais dans un plan de l'empire d'agression-annexion du Moyen-Orient ; Donc Mr.Nabe , à qui profite le crime ? On en arrive toujours au même coupable.

On était bien d'accord : c'était parce que la vérité était en partie cachée par les maîtres que les esclaves croyaient au complot, mais cet escamotage ne prouvait rien du tout, bien sûr. Toujours ce glissement... Pourtant avant de retrouver sa niche de chien soumis à l'Empire et son nonos « à qui profite le crime ? », ferdy lâchait un mot important : RÉVÉLATION. En effet, si le Pouvoir faisait le travail apocalyptique de

révéler la vérité, les storytellings du complotisme voleraient en éclats. C'était à nous de faire cette apocalypse, et ce n'était pas si difficile.

**napoli** Donc d'après Nabe, il n'existe aucuns complots... Tout le long l'interview il ne fait que valider les théories officielles. Soyons gentil, mettons cela sur le compte de la naïveté. Il n'y aucune réflexion de sa part, il se base juste des aprioris (possible, pas possible). Quel mouton, pitoyable.

**Daniel Dunkel** Le prochain roman de Monsieur Marc-Edouard Nabe : Moi Marc-Edouard jusqu'où vais-je descendre avec la coco ?

**Bérenger** J'aimerais bien savoir ce qu'il a à dire sur la tour 7.

Sur la tour 7, justement, j'avais trouvé une nouvelle vidéo encore (de 2 minutes 36 à peine!) sur le timing faussé de l'effondrement « surnaturel » de celle-ci (<http://www.youtube.com/watch?v=RlXjL6MEAFY>)... Ça aurait dû suffire à balayer tout doute et discussion possible. Et pourtant, près de dix ans après, cette vidéo n'atteindrait que quatre mille vues à peine... J'avais demandé à « Petit Jean » de l'archiver au cas où elle disparaîtrait et de la diffuser sur notre site, il me répondit :

Formidable !

Outre l'aspect irréfutable du visionnage, cette vidéo a le mérite de rassembler des liens très précieux dans son descriptif... Un condensé de démontage des conspis. Il y a dans ces liens un blog italien avec cette citation de Napoléon en exergue : «Ne jamais attribuer à la malice ce qui s'explique de façon adéquate par l'incompétence.»

On ne saurait mieux illustrer ce que tu dis depuis le début.

Je m'occupe du chapô et de la retranscription demain matin.

Bonne nuit.

Ça te va, Bérenger ? Allez, laisse parler Picsou...

**Picsou** Nabe, qui a certes été talentueux, commence à sérieusement perdre la raison. Il devient de plus en plus pathétique. Bien qu'ayant admiré Nabe auparavant, je dois admettre que Soral a raison : Nabe est en train de finir fou. Quel gâchis !

**Couille Vanille** Il fait peut-être exprès ? Juste pour se moquer des cons ?

**mi nab ble** Quel con ce type ! il est pathétique, il veut juste enfermer les arabes dans le rôle offert gracieusement par les sionistes de terroriste assumé, il trouve bcp d'excuse à Sarko, à l'empire, c'est tellement mal fait qu'il fait pitié, allé tracasse « mi » nab « ble » tu vas l'avoir ta retraite dorée ;)

**Buko'** Quelle tristesse de voir Nabe bedonnant, fantasmant sur l'image du musulman «égorgeur»... C'est décidé, plus jamais je ne regarderais une seule de ses interviews. Je le trouve talentueux en tant qu'écrivain, et le voir agir en bouffon comme ci-dessus me fait de la peine.

**Maximus78** «Un jour je vais laisser tomber (...) et qu'ils m'emmerdent plus...» Mais qu'est ce que tu attends ??? Arrête de prendre les français de confession musulmane pour des gamins de 12 ans, nous n'avons besoin de personne, et surtout pas de toi Nabe !

**Hadrien** « l'appellation d'idiot ne me gêne pas pour de simples raisons Dostoïevskienne « là on atteint des sommets – au dessus c'est....

**Sylvain** Putain, Nabe est vraiment parti en vrille.. on dirait un mixte de Finkelkraut et de Jacouille..

**mas mdr** , oui vraiment mais il me chagrine un peu. nabe été bien à ces débuts et je ne sais pas pour quelles raisons il ne va pas rejoindre soral et les autres Dicides ???

**Elrondo** Pas d'accord avec Nabe, si il n'y avait que cette histoire de photo et de passeport. On pourrait douter. Mais que fait il de la façon dont sont tombées ces tours. Et aussi des multiples explosions qui ont fait chuté celle ci. Le 11 septembre arrangeait bien les Américains et l'empire.

**merdealors** Y a des moments où je me dis que s'est le bordel dans ma tête, par contre quand je vois et écoute Nabe je me dis qu'en fin de compte ça va. Nabe qui complotait contre les comploteurs.

**Jim Poulier** Personnellement, je n'ai jamais réellement aimé Nabe, pas même le «Au régal des vermines» qui est finalement un blog narcissique qui porte les stigmates du littéraire dans tout ce qu'il a de plus caricatural. Ceci-dit, il a au moins le mérite -en ces temps d'utilitarisme et de relativisme tout azimut- de parler encore de culture et de création ; même si je sais que les courageux dissidents de facebook n'ont «pas le temps» pour ces conneries. Maintenant il faut bien que j'avoue que la drague permanente de toute part à l'endroit des musulmans commence à me casser les couilles ; venant de lui comme des autres... Parce que -arrêtons l'hypocrisie- j'en connais des «musulmans» dans la ville dans laquelle je vie, ils sont situés tous les jours sur une place à côté d'un monoprix (bonjour le «combat» anti-impérial (sic)) en train de dealer du shit peignards. Parce que j'en connais ici qui usent de pratiques mafieuses et tiennent en privé un discours revanchard et puant, qui crachent en permanence sur la France tout en parasitant un pays qui a force d'auto flagellation le mérite bien, en fait. Mais, bien sûr, ceux là sont des «islamo racailles manipulés par les siounistes»...et bien non, ils sont juste des gros connards, et puisqu'il faut toujours trouver des explications sociétales, ils sont aussi représentatifs d'une réalité. Et cette réalité, j'ai comme l'impression qu'on l'oublie complètement ici.

Oh, Poulier ! Ton paternalisme, tu te le fous au cul ! Mais là où tu as bon, malgré ton racisme évident, c'est quand tu décris ce que j'avais appelé les « collabateurs », puis les « Pieds-Blancs », puis les « sous-arabes », musulminables de « quartiers ». Tu as raison : c'est juste de « gros connards » (j'aurais rajouté « conspirateurs »). Dommage, tu craches de ton créneau franchouillard nationaliste !... Il y a des châteaux bien plus beaux d'où balancer, non de petits crachats bleu-blanc-rouge, mais de l'huile politique bien bouillante...

**goy pride** En fait je pense que Nabe est sincère qu'il doit souffrir d'être pris pour un con par un nombre grandissant de gens. Il fait un blocage mental sur cette affaire du 11 septembre pour la simple raison qu'une part non négligeable de son

travail et paradigme a pour fondation le mythe Ben Laden et Al Qaïda. Je suis sûr que Nabe n'a jamais pris le temps de regarder sérieusement les documentaires indépendants sur le 11/09, il ne doit même pas connaître des faits comme l'effondrement de la tour 7, l'incapacité des autorités de fournir la moindre image montrant un avion de ligne s'écrasant sur le Pentagone alors que ce bâtiment est entouré de dizaines de caméras de vidéo surveillance...il ne doit pas savoir non plus que des centaines de scientifiques, ingénieurs, architectes, pilotes de ligne... ont exprimé publiquement leur incompréhension en ce qui concerne la version officielle...en fait l'univers mentale de Nabe en ce qui concerne le 11/09 est resté bloqué au 12 septembre 2001, n'a pas évolué avec le recul et les nouvelles données disponibles...

**Daniel Dunkel** Monsieur Marc-Edouard Nabe vous pouvez arrêter de manger du foin, ce régime ne vous convient pas !!!

**Kdiz** Ne voit rien, ne dit rien, ne sait rien

**CT** Nabe est un collabo narcissique surmonté d'un mégalomane qui se pense révolutionnaire ou résistant contre tous. Affligeant.

**thihen42** Dommage que l'interview s'arrête au moment où elle commençait à devenir intéressante et que Nabe s'apprêtait à nous révéler sa version des événements survenus autour du 11 septembre : le Bâtiment 7 , le Pentagone ... A vrai dire, je trouve même ce manque de curiosité du journaliste un peu bizarre.

**Nabil** Marc-Edward Nabe, épargnez aux Musulmans votre soutien ! Je crois que là, il n'y a plus de doute, Chers Camarades : nous avons définitivement perdu Nabe ! Il y a longtemps déjà que l'auteur de «au régal des vermines» était parti en sucette. Je n'arrive pas à croire comment un homme aussi intelligent peut débiter de pareilles énormités ! Énormités qui le font passer malgré lui pour l'idiot utile de système. Un rôle qu'il vient d'assumer par ailleurs ! Je suis triste car je l'aime bien Marc-Édouard. Il était pour moi l'héritier de Louis-Ferdinand. Aujourd'hui, hélas, je dois déchanter car il valide les bobards dignes des Fernand Nathan. Quelle pathétique déchéance ! Voilà ce que je crois : Nabe est un écrivain talentueux mais imbu de sa personne. Un homme tellement orgueilleux qu'il ne veut pas reconnaître qu'il s'est trompé pour ne pas passer pour un con auprès de la «concurrence» et aux yeux d'une communauté qu'il aime mais qu'il défend mal. Cher Nabe, ce n'est pas en cautionnant la version officielle rocambolesque atlanto-sioniste du 11/9 – qui criminalise le monde musulman et justifie les ratonnades internationales de l'OTAN –, que vous allez rendre service aux arabes et aux musulmans. Vous ne pouvez pas vous offusquer que des gens disposent encore d'un cerveau en bonne état et qu'ils refusent d'être sacrifié sur l'autel des intérêts d'«Israël» et du sionisme.

**le gros con** Ce clown participe comme un bon petit soldat à ce que ces maîtres attendent de lui.

**petit\_poney** Ne t'en fais pas Marc-Edouard, tu l'auras ta troisième guerre mondiale.

**lerat** N'as t il pas donné dans le complotisme avec sa théorie sur le coup de boule de Zidane ? Il a fait que ce d'autre font sur d'autres sujets. Pourquoi éructe il en mélangeant les complotistes maladifs avec les questionneurs septiques ? Sa version du coup de boule de Zidane contestait la version officielle pourtant (celle de Zidane, excusé du peu). Alors pourquoi peut il faire des théories et pas les autres ?

Pas mal, ce lerat... En effet, on peut m'accuser de complotisme pour avoir remis en question la version officielle

de la raison du coup de boule à Zidane (Materazzi qui a insulté sa sœur). Ça prouve justement que je ne suis pas obtus ! Excellente pièce à décharge pour mon prochain procès en sorcellerie.

**elias** Merah n'a tué personne !!!

**Nordin from Belgium** Alain soral= constance. alain zannini= C'est un peu comme le cours de l'or en ce moment, sa monte fort et ensuite sa chute.

**Pierre-eric** De toutes façon, tu le regardes, tu comprends : une tête sur un petit corps déformé ; des bras non proportionnés ; l'ensemble donne un gnome.

Arrête, Pierre-eric, tu vas faire peur aux dames !

**Roger** Vous êtes sûr qu'il a fait des études ? Les bras m'en tombent ! ... (La vénus de Milo)

**Binette** c le seul connard qui croit encore a la version officielle du 11/9 ! les musulmans n'ont pas besoin de toi nabe ! On t'aime pas on veut pas de toi !! va défendre les youpins chez qui tu tapines ! Je comprends pas que dieudo lui ouvre les portes de son théâtre c'est honteux de dire des choses pareils !!! HONTEUX !! j'espère le croiser un jour pour lui exprimer mon plus profond mépris ! DEGAGE NABE !!! on est pas tous des anonymes sur internet. Sache que si on te croise on hésitera pas à te dire les 4 vérités ! J'AIMERAI SAVOIR S IL EST CON OU S'IL EST TRAITRE ??? Quelqu'un peu m'aider ?

**Free** Naufrage... Finalement la réponse récurrente pointe toujours «l'incompétence des dirigeants» ... C'est comme Olivier Delamarche, qui, contrairement à Nabe, donne une bonne analyse des problèmes (économique bien sûr), mais qui au moment de déterminer la «cause des causes» désigne encore et toujours cette fameuse incompétence. Le mot «complot» est devenu aussi pestiféré que le mot «antisémitisme».

Mais oui, Free, c'est dur à admettre, mais c'est le premier postulat de tout esprit qui veut se libérer de l'emprise de l'Empire : c'est que l'Empire est faible, incompétent, nul, mal fait, faillible, omni-impuissant, et qu'il ne tire sa force qu'à faire croire le contraire. C'est dans ça d'ailleurs qu'il met toute son énergie (propagande) et ça marche !

**le fond** là plus bas y'a plus rien en dessous, il a vraiment touché le fond du fond..chaque phrase, allez, soyons honnête, 9 phrase sur 10 qu'il a prononcé sont d'une bêtise ahurissante, en plus il a l'air complètement névrosé et semble etre irrité du fait que les gens reconnaissent de plus en plus sa betise...

**tchussdelamort** Naufrage ?? Du tout ! Un bel exemple de reconversion dans le secteur du divertissement. Nabe se revele etre un humoriste de talent et nous livre ici un excellent sketch... y a des perles toutes les deux minutes ... on se regale. Bien plus marrant que Roumanoff et Guillon reunis. Si quelqu'un sait ou je peux me procurer les billets de son prochain spectacle comique ?

**Arsonist** Une belle baudruche ce Nabe. Il ne maitrise pas du tout les sujets les plus importants de notre monde. Il reste un bobo en pleine crise d'adolescence qu'il ne parvient pas à surmonter, car son égo l'en empêche, sinon il aurait reconnu depuis longtemps la sagesse de notre président d'E&R. Belle leçon de déchéance.

**nateo30** «L'homme qui a arrêté d'écrire», s'il pouvait aussi arrêté de parler... ohoho. je me marre et en même temps, un sentiment d'empathie me met mal à l'aise, c'est tellement pathétique, tout ce bordel dans sa tête... Oui comme la plupart des autres commentaires sur ce site je confirme le naufrage de Nabe... c'est triste pour lui et c'est important qu'il n'entraîne pas plus de monde avec lui.

**jeff** j'ai rien compris dans ses analyses, ce bobo des quartiers bourgeois n'a pas le niveau de mr Soral dans les analyses, mr Nabe retourner écrire vos livres sans intérêt à mes yeux.

## CCXI

### LE COMPLICITÉ

Naufrage, naufrage... C'était à croire que j'étais le *Titanic* à moi tout seul! D'accord, mais dans ce cas, quel était mon iceberg? Justement, on célébrait le centenaire de feu le *Titanic* ces jours-là... Ça éclaboussait tous les médias: journaux, magazines, reportages, documentaires, reconstitutions et, évidemment, rediffusion du navet à grand spectacle de James Cameron avec Leonardo DiCaprio (pourtant excellent Rimbaud!)...

Ce qu'il aurait fallu savoir, c'est que ce *Titanic* à l'eau de rose pénétrant partout n'était pas le seul film sur le *Titanic*, et bien sûr pas le premier... En 1943, Goebbels en avait fait produire un pour nuire à l'Angleterre, faisant du plus beau joyau britannique (le *Titanic*) l'allégorie du naufrage imminent de la perfide nation. Les scènes des passagers riches uniquement préoccupés par leurs cotations en bourse étaient les plus réussies. Tous ne pensaient qu'à vendre, qu'à racheter leurs actions! Ils ne parlaient que d'argent... Et certains s'enrichissaient même à bord en pariant sur la performabilité du plus grand paquebot du monde... 1 000 livres de plus au capitaine Smith à chaque fois qu'il augmentait d'un nœud la vitesse du bateau! D'où le percutage de l'iceberg fatal... Et l'orchestre jouait des fanfares bavaroises jusqu'au dernier glouglou! Amusante incongruité, mais techniquement le naufrage était trop mal fait, et le film s'avéra finalement mauvais.

Goebbels en empêcha sa sortie en Allemagne, mais pas pour cette raison. Le génial ministre de la Propagande, toujours disposé à renoncer à ses bonnes idées en fonction de

l'actualité, s'aperçut que ses Allemands, se prenant toute la journée les bombes de Churchill sur la gueule, risquaient de ne plus voir dans son *Titanic* que le symbole de leur propre Reich promis à mille ans de navigation prospère en train d'inexorablement sombrer sous leurs yeux !

Il était donc trop tard en 1943 pour que les nazis racontassent la tragédie du *Titanic* à leur façon et au désavantage de leurs ennemis... En revanche, près de soixante-dix ans après, les conspis (nazis d'eau douce !), eux, n'allaient pas se gêner pour détourner à leur sauce l'illustre accident dans le sens de la propagande officielle du complotisme d'État (leur État étant Internet, bien sûr...).

En effet, à peine le centième anniversaire du naufrage du *Titanic* annoncé (le 14 avril 2012), un Québécois, sur Dailymotion, refaisait l'histoire en douze minutes... Selon lui, à bord du *Titanic* s'était embarqué le très influent milliardaire juif Astor s'opposant aux Rockefeller qui projetaient à cette époque de monter la Réserve fédérale (la FED). Rien de plus facile que de mettre aux commandes du « *biggest ship of the world* », et pour sa première croisière, un capitaine franc-maçon, complice des Rothschild, et chargé de diriger le *Titanic* contre un Bilderberg, pardon, un iceberg, pour liquider cet Astor ! Et au cas où le bateau n'aurait que frôlé l'obstacle (c'est exactement ce qui est arrivé !), un sous-marin (franc-mac aussi, *of course*) l'avait suivi et se tenait prêt à lui envoyer une torpille, sans doute le même genre de missile qui fracassa le Pentagone. Au moment du naufrage (1 500 personnes sacrifiées pour ne supprimer qu'Astor, ce blaireau – les francs-maçons ne lésinent pas !), le capitaine Smith fut évidemment évacué dans le sous-marin. Il est mort paisiblement, à Marseille, converti à l'islam et généreusement recueilli par le docteur Laïbi, chirurgien-dentiste des quartiers nord qui le choya comme un père jusqu'à son dernier souffle.

J'exagère à peine... En 1912, il avait été évident pour le monde entier (et tout de suite) qu'il s'agissait bien d'un naufrage accidentel. Pourtant, aucune vidéo du choc du bateau contre l'iceberg n'existait. Tandis qu'à l'ère internétaire, les images en direct de l'impact des deux icebergs volants contre



les deux Titanic verticaux de Manhattan le 11 septembre 2001 n'avaient pas suffi à faire couler toutes les suspicions !

Soyons sûrs que si le naufrage du *Titanic* avait eu lieu cent ans plus tard, il y aurait eu aussitôt des conspirateurs pour le nier et dire que les 1 500 passagers disparus étaient les victimes d'un complot de la compagnie maritime White Star Line. Depuis, celle-ci les gardait captifs dans des palais sous-marins luxuriants ou dans des grottes aux coraux multicolores, au milieu de poissons phosphorescents... Pas noyés, voyons ! mais cachés par des agents de l'Empire afin qu'ils se taisassent tous (non, qu'ils se tussent tous !) sur ce qui s'était réellement passé.

Souvent, la vérité sort de la bouche des survivants. Comme avait dit Richard Woytowich, membre du comité d'expertise du *Titanic*, spécialiste des métaux (c'était lui qui avait trouvé le point de rupture des planchers au milieu du bateau, pour expliquer sa cassure) :

— Lorsqu'on entend le récit d'un événement tragique, nous inventons notre propre scénario de cette catastrophe. Si ce scénario ne colle pas avec la vérité des faits, alors les témoignages des survivants n'ont plus aucun sens. Personnellement, j'ai toujours espéré, en essayant de comprendre comment le *Titanic* s'est cassé en deux et a sombré, que cela restaurerait la réputation de tous ces gens dont les paroles ont été ignorées, alors qu'en fait on s'aperçoit des années plus tard qu'ils disaient simplement la stricte vérité.

*Yes !* Il avait fallu presque un siècle pour comprendre qu'après que le navire eut frôlé l'iceberg (et pas percuté), la coque avait subi une pression telle que les rivets avaient sauté un à un, six en tout sur quatre-vingt-dix mètres, permettant ainsi à l'eau de pénétrer progressivement partout. Puis le bateau avait coulé en deux parties, et pas en une seule. C'est la découverte de l'épave en 85 qui permit d'enfin donner raison aux témoins frigorifiés sur les canots de sauvetage, pourtant tous unanimes sur ce qu'ils avaient vu... Un d'eux avait même fait un dessin montrant les deux parties brisées s'enfonçant chacune dans la nuit et la mer noire d'encre. Ça n'avait pas

suffi aux ignorants têtus : pour eux, le *Titanic* avait sombré en une seule fois, alors qu'il s'était cassé en deux par son fond...

« Que ma quille éclate ! » disait Rimbaud.

## CCXII LECORBEAU, SUR SA CONNERIE PERCHÉ, TENAIT EN SON BEC UNE IMAGE

Joe Lecorbeau avait bien fait travailler ses grassouillettes méninges (ou celles des autres) : son « montage » était fini...

Horrible résultat, j'aurai vu ça... Un démarquage de ma couverture de *L'Homme qui arrêta d'écrire* rewrített ainsi : *L'Homme qui arrêta de réfléchir* (Yves apprécierait le massacre de ses interlettrage et interlignage). Assis sur le mot « arrêta », on voyait Bush tenant au bout d'une canne à pêche, en guise d'hameçon, la « marionnette » Ben Laden à cheval sur un avion, deux cutters aux mains et babouches aux pieds (petit cliché raciste au passage)...

Dans la moitié inférieure de cette fausse couv', peinturlurée de rose, Lecorbeau aggravait son cas : il avait photoshopé deux personnages de Hergé, collant sur l'un les fringues et la tête de Céline qui disait « et hop ! » tout en donnant un coup de pied au cul du second : moi, à quatre pattes, humilié par mon idole!...

Cette salope enrôlait de force Louis-Ferdinand Céline dans son combat de merde ! Pour lui et ses potes Salim Laïbi et Alain Soral, Céline était avec eux. Leur loi : tout antisémite doit être obligatoirement conspirationniste, et si un antisémite n'est pas conspirationniste, il ne mérite plus d'être antisémite, et même, il mérite une « correction » de la part du plus antisémite de tous !

C'était directement piqué à une case de *Tintin au pays de l'or noir*, où un des Dupondt donnait un coup de pied au cul à un Arabe. Ça en disait long : Céline en Dupont et moi en bougnoule ! Avant-guerre, on savait qu'Hergé avait situé son

histoire en Palestine, avec les méchants sionistes et Tintin du côté des Anglais gentils... Après la création d'Israël, il avait « déporté » son album dans une Arabie imaginaire, sans doute la Saoudite... Sur le dessin original, le Dupont, qui en avait marre de se faire avoir par des mirages, bottait le cul d'un Arabe pensant qu'il s'agissait encore d'une hallucination. Pas de pot : l'Arabe était réel, et en prière ! C'était ça le gag...

Au milieu de tous les plis de ce tas de graisse qui constituait son corps, il devait bien se trouver un endroit où l'inconscient de Joe Lecorbeau se cachait... Car ce détournement, à l'évidence, le dépassait : son Céline conspi était censé me punir parce que je croyais au mirage de la « version officielle ». Sauf que ce n'était pas un mirage, justement ! Et c'était lui, Joe, qui se trouverait con, pour l'éternité, d'avoir pris la réalité pour une illusion. Et hop !...

Je ne savais plus ce qui était le plus écœurant : être « tancé » par un débile comme Lecorbeau ou bien le voir détourner la pensée de Céline pour se conforter dans son petit avis misérable. Me balancer Céline à la gueule, ce n'était pas Lecorbeau qui l'avait inventé. Souvent, ceux que les soraliens appelaient les « sionistes » m'avaient rabaissé en m'opposant Céline (qu'ils ne connaissaient pas), exactement de la même façon que les soraliens eux-mêmes se servaient de Céline (qu'ils connaissaient encore moins que les autres) pour me « punir » de ne pas être *leur* Céline, c'est-à-dire le « grand écrivain » fascisto-nazi fantasmé qui aurait dû mettre, après avoir bien « réfléchi », sa plume au service de leur bêtise...

Sur son blog, Joe Lecorbeau se fendait même d'un chapô explicatif. Comme les autres « artistes contemporains », ce mauvais avait besoin de donner le mode d'emploi de son « œuvre » pour qu'on la comprît, et pour qu'on s'en marrât (dans sa baignoire ?)...

«Nabe, l'homme qui arrêta de réfléchir »

Détournement de la couverture du roman de Marc-Edouard Nabe, « L'homme qui arrêta d'écrire » par « L'homme qui arrêta de réfléchir » avec l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, dont Nabe se revendique, bottant le cul d'un Marc-Edouard Nabe prosterné, en gage de soumission, au leurre attrape-couillon Ben Laden, George Bush s'étant fait une spécialité de la pêche aux cons.

En effet depuis la parution de « L'homme qui arrêta d'écrire », Nabe divague sur de nombreux sujets et ses analyses sont de moins en moins cohérentes, notamment sur

le 11 septembre où il se fait le relai de la propagande sioniste auprès des musulmans de France peu dupes de la mascarade des guerres contre le terrorisme supposé islamique.

Comme vous pourrez le constater lors de sa dernière intervention vidéo, ou en clair, il encourage le terrorisme, parce que c'est super héroïco-poétique. Selon lui « Le complotisme est une maladie mentale ! »

C'est pas faux !

Il faut être complètement dégénéré pour croire que quelques bergers musulmans fanatiques et alcooliques complotent afin de mettre à terre les USA avec 3 cutters et deux crottes de nez, le tout fomenté depuis le fin fond d'une grotte ultra high tech au beau milieu des chaînes de montagnes en Afghanistan.

Le « complotisme » est en effet une maladie mentale, je valide !

Nabe, un vendu ou un idiot ?

Lui préfère idiot pour des raisons dostoïevskiennes !

Le vendu à l'idiotie soraliennne avait parlé ! Puis, sur son propre Facebook, il ouvrit les « vannes » de la « discussion » :

**Michaël Destouches** On dirait l'écrivain «Céline» qui file un coup de pied au cul...

**Yoann Cayla** J'aime pas , J'ADORE !!!!!

**Yoann Cayla** la pétition pour que NABE la ferme physiquement a vie c'est toujours prévue Joe ?

**100 % DiEUDONNE** «Le Glissage de Quenelles c'est la Vie» Tjrs au top l'ami Joe l'corbak

**Joe Lecorbeau** @Yoann Cayla, non, une quenelle visuel suffira, on verra sa réaction, demain je la rebalance, il est un peu tard, elle ne touche pas beaucoup de monde.

**Lorelÿ Masha'Allah** j'en ai un autre pour toi à mettre sur la liste des injustes !  
Tarik Ramadan

**Reno Arrks** Tariq Ramadan n'a absolument rien a voir avec ce bobet de nabe.

**Reno Arrks** Nabe est un VENDU, tout ce qu'il veut C'EST INDUIRE LES GENS EN ERREUR AVEC SES CONNERIES. Il sait très bien que pleins de gens le suivent et gobent tout comme des pac man ! Nabe il ne parle pas, il vomit de la saloperies de mensonges, ça ce voit a des kilomètres que ce type est intelligent et complètement vendu, pourri, il balance sa merde pour que tout ceux qui l'écoutent soient confus.

**Romain Migliani** J'avais jamais fais gaffe que Nabe ressemblait à Christian Clavier...

**Othman Miss** Marc Edouard Nabe est le véritable résistant contre le système! il est anti imperialiste et anti tyran... Il soutient les vrai résistants.. Pas les résistants du clavier et de la vulgarité.. il y a le monde des hypocrites et des tchatteurs et le monde des résistants qui au lieu de parler agissent...

**Joe Lecorbeau** Nabe agit? il écrit des bouquin quoi ! Tout comme je fais des dessins.

**Daniel Conversano** ah tu me fais plaisir joe !!

Ah, voici l'autre fripouille chevelue de Daniel Conversano... Moi, Daniel, tu ne me fais pas plaisir... Ta petite phrase, je ne suis pas sûr que tu ne la regretteras pas plus tard...

**Assos Le Peuple** Nabe le vrai résistant...? Alors là, vraiment, on est foutu ? D'où ce type résiste ? sinon, bravo au corbeau pour son travail bien sympa :)

**Serdâr Uurel** Joe le Corbeau qu'attend tu pour faire une caricature de Naom Chomsky, parce que il ne croit pas à la thèse consiparasionniste du 11/09?

**Joe Lecorbeau** @Serdâr Uurel, c'est pas faux, il mérite sa quenelle, bien plus que Nabe, je le ferais tôt ou tard, quand l'actu s'y prêtera.

**Assos Le Peuple** Pour des pepettes et garder une place une place d'intello il est très fort, mais ses analyses elles sont inexistantes, Nabe c'est du zéro pointé maintenant. On a le droit de pas aimer Soral, il n'empêche que lorsqu'on lit, qu'on se documente et qu'on remonte dans l'histoire, et bien le type à parfaitement raison.

**Serdâr Uurel** Je comprend que vous non musulman, vous adhérer au thèse de Soral, mais un musulman ne peut pas adhérer à ces thèse là, nous nous allions à aucun tyran même si il est sois disant anti américain ou antisioniste.

**Joe Lecorbeau** @Serdâr Uurel, à quel tyran je m'associe ???? Je n'ai jamais reçu de tyran chez moi, et vice versa. Je constate par contre que ta lecture de l'histoire et celle de Nabe est identique à celle du sionisme. Tu ne vois pas venir le choc des civilisations ? Tu l'encourage peut être ?

**Sofian Al Mansur** Nabe est un imbécile.

**Abdel Weheb Bhq** Tu devrais en faire une aussi sur Soral, histoire de rétablir un peu la balance...

**Abou Taha** Nabe vois juste et prend les infos avec des pincettes , c'est sur que ça fait mal a l'égo de ceux qui ont avalé la théorie americaine qui dit Alqaida = CIA ... 11 septembre = Bush ...

**Abdel Weheb Bhq** Pourtant avec Comprendre l' Empire et ses approximations, ses visions fantasmagoriques d' un occident chrétien autrefois sans tache et ses raccourcis faciles ( notamment sur l' Islam ), y' aurait matière à faire une bonne caricature... Enfin, on touche pas aux copains, ça peut se comprendre...

**Joe Lecorbeau** «Nabe vois juste et prend les infos avec des pincettes, c'est sur que ça fait mal a l'égo de ceux qui ont avalé la théorie americaine qui dit Alqaida = CIA ... 11 septembre = Bush ...» Merde moi qui pensais que la propagande américaine voulait Al Quaida = Islam. Merci de m'avoir ouvert les yeux ! Abdel, tu as envie de glisser une quenelle à Soral ? vas y ne t'en prive pas, moi je ne fonctionne pas sur commande.

**Joe Lecorbeau** J'essais d'avoir un point de vue objectif, ce n'est évidemment pas le cas des groupies de Nabe qui s'offusquent de cette illustration qui n'est qu'une réponse à ses attaques incessantes sur des sujets qu'il ne maitrise assurément pas.

**Joe Lecorbeau** Je vous invite aussi à bien regarder les spectacles de Dieudonné, vous comprendrez que le point de vue de Nabe n'a évidemment rien à voir. Si vous ne faites pas ce constat, c'est que vous avez de la merde dans les yeux et les oreilles.

**Joe Lecorbeau** Al Quaida est une nébuleuse soit fabriquée, soit manipulée par le sionisme, tous comme peu l'être anonymes, ou le mouvement des indignés. En

souscrivant à Al Quaida, pensant bien faire, ces jeunes «jihadistes» servent à souhait l'empire américano sioniste, qui continues d'avoir un ennemi pour faire des guerres, et donc vendre des armes. La fabrique du consentement, se fait par la terreur, c'est vieux comme le monde.

**Abou Taha** je te donne des versets et hadith que tu comprenne que des musulmans avec une certaine lecture peuvent commettre des attentats contre les structures étatique occidentale sans pour autant être des fabrication des services secret occidentaux : Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin de terroriser l'ennemi de Dieu et le vôtre [Anfal: 60]. Allah (swt) a rendu obligatoire dans cette ayah (verset) de préparer (Al l'daad) et de terroriser (Al Irhaab) l'ennemi d'Allah. Ceci est waajib (obligatoire) et cette ayah est qat'i (claire dans sa sentence) et quiconque renie son sens est kaafir (mécréant) en regard de son 'interprétation' du terrorisme. Le Prophète saw a dit : « L'orsqu'un empan ( largeur d'une main ouverte) de terre musulmane est colonisée, le djihad devient une obligation individuelle pour tout musulman ! »

**Reno Arrks** «Chiotte les mecs merd» Message à NABE: MAIS Feerrmmee laaaaaaaa !!!!! Physiquement, à tout jamais !

## CCXIII JULIEN DESTEREL À MA RESCOUSSE !

Évidemment, sur son mur à lui, Soral avait immédiatement partagé le montage de Joe Lecorbeau, avec ce commentaire : « *Dur mais juste ! Mange !* » L'empoignade continuait...

**Stéphane PB** pour ma part, il est tout simplement pas fini.

**Julien Desterel** C'est plutôt vous qui n'êtes fini, ou alors à la pisse d'islamistes: <http://www.bastison.net/> Ce site vous sodomise profond les conspirationnistes, il réduit à néant vos petites haines de minables antisémites, il prouve que votre théorie du complot c'est de la merde puante, que Nabe a mille fois raison et que question honnêteté intellectuelle vous ne lui arrivez pas au doigt de pied.

**Papy Tromblon** qui est ce qui tape ?

**Ludovic Cx** Céline!

**Lankou Merlig** Je partage... lol.

**Julien Pluot** Je préfère encore être un malade mental qui ne croit pas à certaines vérités officielles, plutôt qu'un crétin ou un collabo. Voire les deux...

**Un'addunita (Une Union)** La collaboration n'a pas de couleur ..

**Julien Desterel** hé les mecs, on est en 2012 et si vous croyez encore à la théorie conspirationniste c'est que vous êtes des malades mentaux ou pire, de putains d'enculés d'antisémites sans scrupules prêts à mentir pour assouvir votre haine de gros tarés. C'est fini le temps où on était gentil avec vous. Vous déclarez que  $2+2=5$  et que ceux qui disent que  $2+2=4$  défendent la thèse officielle des sionistes. alors prouvez le bande de nazes ou taisez vous à jamais!

**À Haut Risque** Julien Desterel pour toi parceque on n'est pas d'accord avec une théorie ou une version on est AntiSémite tu utilise un mot que tu ne maîtrise pas

sombre crétin donc un arabe qui pense autre que ta version pauvre chèvre il est anti-lui tu m'as bien fait rigoler ...

**Julien Desterel** Je ne fais que réagir violemment à la planche de Joe le corbeau qui insulte Nabe parce qu'il a eu l'honnêteté de ne plus croire à cette lamentable théorie conspirationniste qui ne tient pas la route une seconde si on étudie les faits, rien que les faits.

**Joe Lecorbeau** Et en étudiant les faits, tu arrives à quelle conclusion ? Celle de George Bush ? Je suis vraiment curieux de savoir.

**À Haut Risque** il n'a aucune notion d'histoire.

**Julien Desterel** Joe le corbeau, les faits sont les faits. ce que tu nommes théorie officielle est l'hypothèse la plus probable car la plus scientifique. Quant à la théorie conspirationniste elle est complètement mensongère et absurde car elle ne repose sur rien de vérifiable. Si tu n'es pas d'accord apporte des arguments rationnels, il n'y a que cela qui puisse me convaincre. Et profite en pour rendre hommage à l'honnêteté intellectuelle de Marc Edouard Nabe et à son courage pour avoir dit la vérité, juste la vérité tout en sachant l'hostilité qu'il allait provoquer. Seule la Vérité compte, n'est-ce pas?

**Joe Lecorbeau** Je te rejoins sur un point, seule la vérité compte. Combien de tours se sont effondrés le 11 septembre ?

**Joe Lecorbeau** Ou plutôt combien ont été désintégrés ?

**Julien Pluot** Je conseille aux crédules de lire ou de relire les ouvrages du Meyssan, ou même de réfléchir sur les incohérences soulevées sur le ton de l'humour par Bigard, ainsi que de se renseigner sur les architectes et ingénieurs ayant mis très à mal le mythe officiel imposé. A bon etendeur...

**Julien Desterel** Joe, 3 tours se sont effondrées le 11 septembre. la troisième n'était pas du tout une démolition contrôlée comme le racontent les conspirationnistes, tout est expliqué ici, il n'y a qu'à lire, et comprendre: <http://www.bastison.net/WTC7/wtc7.html>

**Julien Desterel** Julien Pluot, Thierry Meyssan est un menteur. Sa vie entière il n'a cessé de mentir. Il a menti sur le 11 septembre, il a menti sur la libye, il ment encore sur la Syrie. à cet égard sa page wikipedia est éloquente: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Thierry\\_Meyssan](http://fr.wikipedia.org/wiki/Thierry_Meyssan) Attention, on ne dit pas que Meyssan se trompe, on dit que meyssan invente, affabule, ment sciemment, il trompe les gens de façon active. Et il fait ça pour la raison la plus sordide qui soit: pour l'argent. La vente de son effroyable imposture a fait de lui un millionnaire du fait notamment des ventes de son bouquin en arabe. Et il continue aujourd'hui en mettant la vie des journalistes en péril en les accusant d'être des espions: <http://www.lesgrandesoreilles.com/comment-thierry-meyssan-met-en-danger-la-vie-des-reporters-97058> Bref si vraiment vous cherchez la vérité, ce n'est certainement pas avec un menteur professionnel que vous allez la trouver.

**Michael Gordon** C'est quoi le souci avec Nabe ? Je pensais qu'il était dans les soutiens de Dieudo...

**Joe Lecorbeau** Je te le laisse découvrir par toi même.

[http://www.youtube.com/watch?feature=player\\_embedded&v=cGCB9kLuDUo](http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=cGCB9kLuDUo)  
«Nabe sur le 11-Septembre et l'affaire Merah»

**Michael Gordon** Effectivement...

**Tim Valen** Bah tu vois Joe, à part le fait que je sois pas d'accord sur ce point avec Nabe, je vois pas pourquoi tu t'en prends à lui. Je te trouve très limite cette fois-ci,

dans le sens où on pourrait croire que si quelqu'un ose penser que les complotistes sont dans l'erreur, ou que simplement il désigne des gens qui sont pour lui des complotistes, eh bien il mérite punition. Il a un avis sur ces questions qui est le sien, et j'avoue que je pense pas comme lui en l'occurrence. Mais de là à l'insulter en affirmant qu'il a arrêté de réfléchir simplement parce que ce qu'il dit ne te plaît pas, ça peut franchement être compris comme : «Si tu ne penses pas comme moi, ou que tu penses que je me goure dans ma réflexion, alors je te crache à la gueule».

**Joe Lecorbeau** Alors, pour être précis, c'est lui qui s'acharne à nous conspuer. Personne ne l'a obligé à tourner en dérision nos pensées, en nous qualifiant notamment de déficient mentaux comme le fait si bien le système. Je précise que dans son bouquin il massacre Salim Laibi (LLP) en le traitant de tous les noms, pour avoir émis les idées que défendent Dieudonné, Soral, Blanrue, Faurisson etc... C'est un lâche, car il est plus facile de s'en prendre à Salim qu'à Dieudo dont il convoite l'aura médiatique par de vils flatteries alors que Dieudo a la même analyse que Salim sur le terrorisme USRAEL. Je pense que ton jugement est déterminé par le fait que tu ne lis pas ses bouquins, «l'homme qui arrêta d'écrire» est un tombereau d'injures à l'encontre de ceux qui ne pensent pas comme lui justement, je n'ai rien contre le fait que les gens puissent exprimer leur opinion, même si je ne suis pas d'accord. Mais lui franchit la ligne blanche en nous traitant comme des délirants. Il mérite 100 fois sa quenelle, et j'attends avec impatience sa réponse, qui je sais par avance ne volera pas très haut.

On voyait bien que même un « Julien Desterel », tout à fait sensé, ne pourrait pas faire entendre raison, et encore moins mordre la poussière, à un Joe Lecorbeau débile fanatique fermé, sorolotomisé, dieudonnotomisé jusqu'au croupion. Et ce nul se prenait pour un artiste ! D'où il était artiste, Lecorbeau déplumé ? Ces « montages » étaient stupides, copiés, lourdingues, mal faits, bas de gamme. Toute sa série de couvertures de Tintin (toujours cette vénération pour la ligne claire d'Hergé) faisait de la peine... *Les Aventures de Dieudonné*, avec le professeur Faurisson dans le rôle de Tournesol, et Blanrue en capitaine Haddock... Albums retirés à se tordre ! *Le Secret de la Shoah*, *Les Bobards du franc-maçon*, *Objectif six millions*...

Ça ne m'avait pas échappé que Tintin se retrouve une fois encore dans mes pattes tel un vulgaire Milou... Je n'avais pas oublié mon ancien ami devenu renégat Albert Algoud, ex-Action française (et dont le fils était désormais un soralien convaincu), qui n'était pas tintinologue « érudit » par hasard...

J'avais eu raison, d'abord, de ne jamais avoir pu piffer le petit reporter blondinet à houpette, mais en plus de m'en méfier. C'était comme si le personnage d'Hergé se portait volontaire pour jouer contre moi les redresseurs de torts au profit de mes pires traîtres ! La « ligne claire », elle n'était pas



claire du tout dans les motivations obscures qui faisaient agir ce genre de détracteurs... Il n'était donc pas étonnant que Lecorbeau ait utilisé Tintin contre moi dans son détournement débile.

## CCXIV OU L'ON CONSTATERA QUE RACHID GUEDJAL N'EST QU'UNE SOUS-MERDE

D'ailleurs, qu'aurait dit Hergé – bon gros raciste belge – en découvrant qu'une de ses cases détournées avait autant de succès chez les Arabes?... Car en effet, c'était au tour d'Algérie Network de publier le montage de Joe Lecorbeau, agrémenté d'un petit article signé...

Marc Edouard Nabe et le "terrorisme"

<http://joecorbeau.com/dieudonne/nabe-lhomme-qui-arreta-de-reflechir/701>

Toutes les bonnes choses ont une fin. Marc Edouard Nabe (pour faire plus court MEN), dont les textes au début de sa carrière étaient si fameux n'est plus. Au lieu de reposer en paix ou d'envisager une éventuelle reconversion ailleurs, il a persévéré. En l'espace de deux ans, il a saboté la réputation de "sulfureux artiste" pour devenir embrasser la conformité de la masse. Ça ne l'a pas rendu plus malin loin de là.

MEN a l'énorme défaut de s'exprimer sur des sujets qui le dépassent. Ne maîtrisant ni les sujets, ni son imagination (certes fertile au point d'en dégouliner de partout), il confectionne une espèce de mélasse qu'il étale au monde et qu'il intègre peu à peu comme sa réalité. Notre artiste vit dans son monde. Un monde où Bush est un vilain salaud et où Ben Laden est un gentil salaud. Un monde où les vilains occidentaux s'opposent aux gentils orientaux, là où les attentats du 11/09/2001 ont été organisés par une bande de barbares barbus au fond d'une grotte afghane.

La version officielle saupoudrée d'un peu d'épice "du complot".

Revenons juste quelques instants à la réalité : Il ne s'agit pas aux arabes d'accepter d'avoir accompli une "grande œuvre" (à savoir frapper les USA "en plein cœur") ; il s'agit de restituer les faits à leur place, avec leurs conséquences à tous les niveaux.

Exemple : Obnubilé par l'antagonisme Occident vs Orient (je schématise), MEN semble mettre de côté le fait que les gouvernements américains ont profité des attentats pour améliorer leur système de contrôle, fichage et répression = PATRIOT act.

A qui a profité le crime ? Pour Nabe, c'est à Ben Laden et aux arabes.

Ça en dit long sur l'état mental de l'artiste, bien que ce ne soit qu'un exemple parmi tant d'autres.

Ce qui est reproché à MEN, c'est juste de s'être arrêté de réfléchir et d'avoir ainsi tiré un trait final sur la logique. Et c'est bien dommage.

Rachid Guedjal

Algerienetwork

PS = Il ne faut pas trop en demander à MEN, rappelons en effet que ce n'est qu'un "artiste" avec ce que ça implique : C'est à dire une grande créativité, mais un esprit qui a parfois des problèmes avec la logique tout en tenant compte de son existence. Espérons que MEN renoue avec la réalité...A moins que ça ne soit peut être un symptôme de la sénilité...

Putain ! Rachid Guedjal ! Encore lui ! Le pote d'Egoïne et Blanrue ! Celui qui hébergeait le premier dans son gourbi à Paris et qui se tenait à côté du second au cimetière de Meudon ! Toutes les ordures se recoupaient... Ah, je ne regrettais pas d'avoir refusé à l'époque de me faire interviewer par Rania pour ce site de conspourris !

## CCXV ZÉON S'Y COLLE

Et le détournement de Lecorbeau ne suffisait pas ! L'autre « artiste » de la Dissidence balançait lui aussi un montage antinabien sur Internet... Zéon, ce mongolo-soralien, ce soraloïde (qu'Yves avait croisé à l'anniversaire de Dieudonné) avait, lui, repris une vieille couverture de *Charlie Hebdo* grande époque (1976) où on voyait le ministre Lecanuet avec cette légende : *Une gueule qu'on aimerait écraser à coups de tatanes !* À la place, le Zéon avait mis ma gueule à moi, de profil. Bravo ! C'était l'appel au lynchage physique, maintenant... Merci, Soral ! Comme Joe Lecorbeau avec Céline, Zéon se revendiquait d'un grand ancien admiré de moi pour justifier son humour « vache » :

L'esprit du feu professeur Choron m'ordonne de remettre le bonnet d'âne au Nabot binoclard suite à ses dernières déclarations délirantes.

### Réactions sur Facebook :

**Michaël Destouches** C'est quand même fou, vous vous battez pour que les uns et les autres puissent exprimer leurs idées dans le grand slogan de la «Liberté d'expression» et dès que les idées exprimées vous déplaisent et bien on tape dessus à coup de détournements et autres parodies, je suis fan des détournements en question mais je trouve que l'acharnement sur Nabe est malhonnête, franchement.

**Olivier Ilgrande** Pour être précis, c'est lui qui s'acharne à rester dans sa bêtise. Personne ne l'a obligé à tourner en dérision nos pensées, en nous qualifiant

notamment de déficient mentaux comme le fait si bien le système. Je précise que dans son bouquin il massacre Salim Laibi (LLP) en le traitant de tous les noms, pour avoir émis les idées que défendent Dieudonné, Soral, Blanrue, Faurisson etc... C'est un lâche, car il est plus facile de s'en prendre à Salim qu'à Dieudo dont il convoite l'aura médiatique par de vils flatteries alors que Dieudo a la même analyse que Salim sur le terrorisme USRAEL. Sinon, bien joué Zéon pour ta caricature, j'en fait le relai.

Tiens, j'avais déjà lu ça quelque part... Un peu plus haut, sur le Facebook de Joe lui-même. Cet Olivier Ilgrande et Joe Lecorbeau ne formaient donc qu'une seule personne, si on pouvait dire... J'allais vérifier, en effet, la gueule d'Ilgrande correspondait bien à celle du Corbeau telle que me l'avait décrite Loffredo : un gros gogosse...

**Nicolas Drault** Vous ne trouvez pas qu'il a une tronche pas très catholique ?

**Alain Soral** Nabe est un juif de synthèse !

**Alain Soral** Même hystérie de l'élection, même gueule...

**Alain Soral** Quant à Michaël Destouches, rien qu'à ton pseudo célinolâtre, on devine déjà que tu es un con !

**Michaël Destouches** Héhéhé je suis en première classe j'me fait traiter de con par Soral, du joli, qui en plus arrive à deviner si je suis un con à mon nom, des talents de voyances cachés... Je savais pas que Nabe avait traité quiconque de déficient mental à part ça... Puis y'a tellement de détournements à faire sur des causes de pourries, sur Sharon, sur Netanyahou etc... pourquoi aller les faire sur Nabe qui lui même a dénoncé le sionisme, la LICRA et autres vomissures, il rejoint la pensée de ce groupe facebook dans une partie de son propos.

À ce moment-là, silence comme toujours. C'était la seule réponse que mes détracteurs opposaient lorsque quelqu'un me défendait, même basiquement, ou tentait de coincer leur saloperie dans les cordes. Ils s'évaporaient. Comme disait Yves qui avait remarqué ça chez son Salim : « Dès que tu lui poses une question précise, hop, il saute sur une autre branche, puis une autre, grimpe dans l'arbre, disparaît dans les feuillages... »

Tout à fait exact. Changer de sujet était leur première technique. Taper à côté de la plaque, puis fuir ! Ce qui rendait fou de colère Yves, c'était que ce genre de petits cons à la Zéon ou à la Lecorbeau, incultes et impuissants à créer, se permettaient de me donner des leçons à moi ! Leçons de politique, de dessin, d'humour, de choronisme... Ils étaient surtout des handicapés sous-doués, brouillons et amateurs. Incapables de tenir un crayon... Tout à la palette numérique !

L'acharnement de cette bande de nullos contre moi s'expliquait à l'évidence par une déception, un dépit, une détresse de n'avoir pas pu me rallier. Ils auraient tellement voulu que je fasse partie de leur groupe de potes. À deux ans près, ils m'aimaient encore, juste avant *L'Homme qui arrêta d'écrire*. Ils m'auraient bien vu dans la nébuleuse, quelque part entre Kémi Séba et le Libre Penseur. Et puis non, je me suis échappé ! J'étais le Houdini de cette Dissidence où tout le monde était contre moi !

Tout le monde ? Pas complètement, car je reçus à ce moment-là un message de Noémie (par mail) :

Pardon je viens de voir tout ça ! Je ne sais pas pourquoi ils s'acharnent à ce point c'est désolant!!!

La femme même de Dieudo était avec moi contre ces cohortes de cons !

## LIVRE 32

### CCXVI

## LA FAN DE MA FEMME N'EST PAS MA FAN

À propos de femme, la mienne reçut un mail de soutien également, mais d'une complotiste qui était tombée sur un extrait de son spectacle *Comment épouser un milliardaire*, et même sur son petit passage télévisé chez Morandini...

« Bouh... » m'écrivit Audrey en me le transférant.

**Lorelÿ Masha'Allah** Bonsoir Audrey. En toute sincérité, c'est normal, je vous sens seule dans le PAF contre toute cette oligarchie qui le contrôle ! d'ailleurs vous êtes la seule femme à (ouvrir votre bouche comme ça). Ah sinon, y a Alain soral mais lui, ils l'ont boycotté à mort ! On les a démasqué ! La vérité va arriver, ils paieront c'est une promesse de Dieu faite aux oligarches injustes et hypocrites ! (la communauté organisée on va dire ). En tous les cas continuez à propager la bonne parole véridique, tant qu'ils vous laisse le faire ! Je vous envoie pleins de forces et je prie pour que vous ne soyez pas bannit comme Dieudonné ! Et au passage Morandini et son équipe je les ai maudit quand j'ai vu leurs comportements de collabo ! un mollard droit et direct dans leurs faces de vendus. Ils l'auraient bien mériter c'est brasseur d'air, jetteurs de paillettes, lobotomiseurs professionnels de cerveaux ! Lachez rien à bientôt

Amicalement. Lorelÿ

### Réponse d'Audrey :

**Audrey Vernon** Mais ils étaient très sympas, les Morandini... ça m'a vraiment aidé qu'ils m'invitent ! Ne croyez pas à ces histoires de complot dans les médias, c'est beaucoup plus simple que ça ! Ce n'est pas une oligarchie, ce sont des être humains comme vous et moi sauf qu'ils aiment le pouvoir mais ils ne sont pas tous pareils et ils ne sont pas tous d'accord surtout ! Ne vous laissez pas tenter par les théories complotistes... c'est fait par des gens qui n'ont rien à dire, alors ils s'attaquent au soi-disant complot mondial... Il n'y a pas de complot mondial, ce n'est pas secret... On peut faire plein de choses, il suffit juste d'avoir des choses à dire, de croire et de travailler... Ça me ferait très plaisir de vous inviter au théâtre si vous habitez Paris, en ce moment j'y suis le mardi et le mercredi à 21H30... Amicalement. Audrey

### Dialogue :

**Lorelÿ Masha'Allah** ô Merci Audrey, Avec plaisir, oui je suis sur Paris. On pourra échanger nos idées.

**Audrey Vernon** Dites-moi quel jour vous avez envie de venir et je vous laisserai des invitations à l'accueil du théâtre, vous pouvez venir avec qui vous voulez bien sûr....

**Lorely Masha'Allah** je vous remercie infiniment demain avec grand plaisir ! je viendrais toute seule

**Audrey Vernon** Super, je mets la place à l'accueil, à Lorely, ça vous va ? Et si vous avez envie attendez moi dans la salle après comme ça on boira un verre, ça me fera très plaisir.

**Lorely Masha'Allah** Youpiiii ! oui je serais là demain si Dieu le veut bien ! vous pouvez juste me rappeler l'adresse du théâtre s'il vous plaît ?

**Audrey Vernon** C'est le théâtre du Gymnase, 38 bd bonne nouvelle, métro bonne nouvelle...

**Lorely Masha'Allah** Merci Audrey, au plaisir de te rencontrer ...

Lorely Masha'Allah, Lorely Masha'Allah... Ça faisait plusieurs fois que sur les « réseaux sociaux », j'avais vu passer ce nom intrigant. Cette (mais était-on sûr que ce fût une femme?) Lorely s'était positionnée carrément contre moi, et après le montage de Joe, elle lui avait suggéré de faire une autre « quenelle », à Tariq Ramadan...

Et par un hasard auquel je ne croyais plus depuis mon premier coup de dés, Lorely Masha'Allah s'intéressait également à Audrey Vernon ! Les dénonciations acides des exactions du Capital par ma comédienne recoupaient les préoccupations conspis de cette Lorely... Ce n'était pas la première fois que je m'apercevais qu'Audrey était prise par mes adversaires pour une égérie anti-banques, anti-Nouvel-Ordre-mondial, anti-Empire...

Exact, sauf qu'au lieu de s'en tenir à son démontage grinçant de la machinerie capitaliste, ses conspis-fans lui prêtaient des petites idées sur l'origine manipulatrice du broyage des pauvres par les riches, autant dire la certitude qu'un groupe de comploteurs dans l'ombre en serait responsable... Bien que jamais dans son spectacle, ni dans ses interventions médiatiques, Audrey n'ait pu le laisser croire, beaucoup de ses admirateurs la considéraient comme une conspi évidente, sinon une antisémite déguisée (suivez son regard sur son mec)...

## CCXVII ENTRÉE DE LORELÿ

Audrey avait donc tendu un piège à cette Lorely Masha'Allah. Elle l'avait invitée à voir son *show* marxistogirly au théâtre, puis après à venir boire un verre dans sa loge où là, je me pointerais comme une fleur carnivore ! Si je voulais enrichir le casting de mon livre, il fallait bien que je rencontraisse de nouveaux spécimens ! Tout pour mes enquêtes !

« *Tu peux venir...* » À ce signal par SMS d'Audrey, ce soir J-là, je débarquai donc dans sa loge du Gymnase... J'en ouvris la porte un peu trop théâtralement, comme Henry Bernstein sur la photo que nous avions choisie, sa fille Georges et moi, en 1997, pour en faire la couverture de son *Théâtre choisi* aux éditions du Rocher. Eh oui, « Georges » était une femme... Et Lorely alors ?...

Également ! Et une vraie femme... Une sorte de Viviane Romance arabe, genre gitane, très maquerelle, sorcière en feu ! Rousse, un peu grosse mais sexy, avec de gros seins... Audrey, pas encore déshabillée de sa tenue de scène, cette fameuse robe de mariée qu'on n'arrêtait pas de transbahuter de la maison au Gymnase, et inversement, se leva et me présenta à Lorely : « Marc-Édouard... » Apparemment, elle ne me connaissait ni de tête, ni de prénom, car sans doute avais-je dû circuler sur blogs et autres Facebooks sous le seul nom de « Nabe ». Je jubilais de maintenir cet incognito précaire !

C'est la première fois que je rencontrais, en bien en chair et en os certainement plein de moelle, un zombie d'Internet qui m'avait été ouvertement hostile. J'avais bien choisi ! Autant je me serais trouvé déprimé face à un Romain Brogginio, un Cédric Troissou ou même une Zoulika Machin, autant je me trouvais plutôt excité devant cette Lorely... Finalement, les cyber-miasmes que je sentais encore recouvrir le corps concret de mon internaute lui apportait quelque chose de plus, et il était tentant de l'en débarrasser, à coups délicats de plumeau réel, comme une précieuse cruche de sa poussière virtuelle... Dans ce petit cagibi encombré où venaient d'entrer également quelques fans de ma comédienne, Audrey demanda un instant pour se changer puis orchestra le trinquage de tous ses hôtes entre eux. *Tchin, tchin* ? Non, non, pas Lorely, qui ne buvait pas.

On sortit tous pour aller au café jouxtant le Gymnase, le Delaville (anciennement un bordel, un siècle avant)... On s'installa ensemble en terrasse, mais dès qu'on commença à discuter, Masha'Allah et moi, tous déguerpirent vers une autre table, menés par Audrey qui voulait me laisser tranquillement « travailler » mon nouveau monstre... Je restai avec Lorely. Un fan vint me faire signer un *Vingt-Septième Livre* qu'il lisait ici ! Il me grilla auprès de la conspi qui réalisa enfin que c'était moi, « Nabe » ! Sans se démonter, elle dit qu'elle m'en voulait pour la vidéo sur Merah, qu'elle n'avait pas vue, m'avoua-t-elle. Elle avait écrit des trucs comme ça contre moi, mais sans rien savoir. Juste par préjugé. M'avoir face à elle avait tout balayé, même si elle me disait, dans un grand sourire plein de rouge à lèvres, qu'elle restait sur ses « positions ». Je lui demandai la permission de l'enregistrer, et sortis mon walkman, comme un autre eût sorti sa bite.

Ce qui me plut, c'est que tout en demeurant convaincue par les conneries complotistes, Lorely semblait lucide sur l'arnaque et le business de la soi-disant « Dissidence »... J'insistai...

— Ça, c'est très intéressant. Donc vous sentez quand même qu'il y a une sorte de marketing autour de cette mouvance d'escrocs... Alors, comment se fait-il que malgré ça, vous adhérez à ces « thèses » ?

— Parce que même dans le mensonge, il y a toujours une vérité, me répondit-elle. Il faut la trouver, c'est tout. Moi, la vérité, je vais la chercher là où elle est...

— Tout à fait d'accord, c'est ce que je n'arrête pas de dire : dans le mensonge des médias officiels, il y a du vrai à prélever !

— Oui, peu importe le mensonge ambiant, il faut reconnaître la vérité d'après nos intuitions, nos pensées... Bien sûr, il y a ce diable qu'on a tous en nous, mais chacun sait dans le fond ce qui est bon et ce qui n'est pas bon... Honnêtement !

— Comment vous arrivez à faire le tri ?

— Je ne vois pas le monde comme tout le monde...



— Apparemment, vous gobez tout ce que dit Soral, tout ce que dit Blanrue, tout ce que dit Faurisson...

— Ah non, non ! Blanrue, par exemple, je me suis prise la tête avec lui. Il ne sait même pas que le christianisme a été infiltré, que toutes les représentations de Jésus, tout ça, avec les auréoles, c'est une représentation d'Horus ! Je lui ai dit : « Va faire tes recherches ! Va regarder les pharaons, tout ce qui s'est passé avant... » Blanrue, c'est une merde en dessous de ma chaussure ! Excusez-moi.

— Il s'est converti à l'islam, vous avez vu ? Et par antisémitisme, uniquement.

— Ah bon ?

— Vous ne le saviez pas ?

— *Inch'Allah*, que Dieu le guide !... La seule chose qui sauvera l'humanité, c'est l'islam... Parce que dans l'islam, il n'y a plus d'usuriers ! Voilà le vrai principe donné. Tout ce qu'Audrey disait tout à l'heure sur scène, tous ces gens qui détiennent tout, s'ils faisaient la *Zakât*, il n'y aurait plus de pauvres.

— L'azakat ?

— La *Zakât*, c'est donner aux pauvres une partie de ce qu'on a... En espérant plaire à Dieu... Parce qu'on a été mis sur terre juste pour idolâtrer Dieu !

— On n'a pas été mis sur terre pour l'idolâtrer !

— Si. Maintenant, on idolâtre l'argent, mais on a été mis sur terre pour idolâtrer Dieu, c'est tout. Notre Créateur. Et l'homme est très ingrat...

— « Idolâtrer », ce n'est pas le mot...

— Si.

— Bon, et comment vous êtes venue à ça ?

— Par ma rencontre avec Ice Cube.

— C'est qui ça ?

— C'est un grand rappeur américain. Vous ne connaissez pas ?

— Non.

— *Menace to Society*, c'est un film, vous ne l'avez pas vu ?

— Non. Comment on peut arriver à la vérité par un rappeur américain ?

— Ben, quand on voit que dans sa vie, au final, on a fait un grand n'importe quoi, et que Dieu il a dit : « Stop, c'est fini ma cocotte, les bêtises ! »

— Dieu vous appelle sa « cocotte » ?

— Voilà. Donc on prend son bouquin sur la vie du prophète, on réfléchit, après on prend le Coran...

— Mais pourquoi Ice Cube ?

— Parce que c'est un mec qu'on ne peut pas voir, qu'on ne peut pas approcher... Dans l'inaccessible, j'ai eu mes aises. Mais normalement, ce n'est pas possible, donc il y a bien une puissance divine qui m'a amenée là-dedans. Pourquoi ? Comment ? Voilà.

— Vous avez connu Ice Cube ?

— Oui, j'ai passé deux jours avec lui, sur Paris, quand il est venu au mois de juillet faire un concert...

— Mais comment vous avez pu l'approcher ?

— Aussi simplement que j'ai pu approcher Audrey ou vous... Je lui ai dit : « *I want to smoke with you...* »

— Et il a été accueillant ?

— Très. Il s'est mangé quatre heures de Lorelÿ qui ne sait pas parler anglais.

— Comment vous avez fait alors ?

— Il y a les translators.

— Et c'était où ça ?

— À Opéra... Enfin bref, ça c'était ma vie de fornicatrice... C'est terminé.

— D'accord.

— Ça m'a fait réfléchir... J'en connaissais plein des artistes, mais pas un au niveau mondial ! Faites vos recherches sur Ice Cube, vous verrez...

— Qui vous avez connu comme autres artistes ?

— Il y a Kerry James qui m'a ramenée à l'école coranique quand j'avais vingt ans. Je connais bien Arsenik aussi, enfin, le grand frère d'Arsenik, Alboelino. Et Tequila, c'est...

— On est loin de Paul-Éric Blanrue !

— C'est des artistes *thug*, on va dire.

— Ça veut dire quoi ?

— Ça veut dire celui qui n'est pas né dans un pot de fleurs ! « *Thug* »... C'est sauvage, mais « *Only God can judge me* » ! Il n'y a que Dieu pour me juger...

— Bon, et donc ça a été une sorte de révélation, l'aventure avec Ice Cube ?

— Voilà, je ne me suis plus pissée dessus pendant une semaine...

— Et après Ice alors, depuis juillet ? Comment du Coran on arrive à Faurisson ?

— Comment du Coran on arrive à Faurisson ? Honnêtement, moi, les gens, ils m'ont pris pour une personne qui voit autre chose que ce que les gens voient, vous voyez ?

— Je vois...

— L'escroquerie, c'est que le monde n'est qu'illusion. Ce que vous entendez là, c'est votre cerveau qui l'interprète ! Votre cerveau, c'est une toute petite boule dans un coin noir de la tête. Comme une boulette de shit au fond d'une poche : c'est ça le cerveau ! Rien d'autre ! Et si la connexion est coupée, on ne reçoit rien, on ne voit rien, on est dans un autre monde ! L'interprétation de ce que vaut ce qu'on mange et tout ça, c'est Dieu qui la donne ! Et Dieu, il m'a donné une vision des choses...

— Oui mais comment se fait-il que Dieu finisse par vous faire voir un monde qui est falsifié, qui est celui des révisionnistes, qui est celui des menteurs, des trompeurs ?

— Moi je vous invite à regarder la série *The Signs*. Vous connaissez ?

— Non...

Je jetai un coup d'œil (d'Horus ?) à la table à côté, Audrey me fit un petit signe, comme pour me demander si tout allait bien. Ça faisait maintenant une bonne demi-heure qu'elle nous voyait, avec ses copains, tous les deux, Lorely et moi, en grande discussion animée. C'était moi qui buvais un verre de vin mais manifestement, c'était la Masha'Allah qui avait l'air le plus ivre !

— En regardant la série *The Signs*, poursuivit-elle, je me suis demandée : « la matière noire invisible, elle vient d'où ? »... Toute l'escroquerie dans laquelle on vit, la Banque fédérale américaine, comment elle a été faite ? Notre servitude programmée, ça vient d'où tout ça ? « Travaille ! Consomme ! Paye ! Oublie Dieu ! Ne fais plus tes prières ! Fornique ! Sois la plus belle possible ! Prends de l'alcool ! Prends de la coke ! Éclate-toi ! Va en boîte ! Épouse un milliardaire ! » Enfin, vous voyez. Il y a Allah, c'est tout ! Seul Dieu me suffit !

— Plus d'homme, plus rien ?

— Un mari.

— Vous êtes mariée ?

— Non, je l'attends...

— Vous le cherchez ?

— Non, je ne le cherche pas. Il arrivera. C'est comme si je faisais la planche dans la mer et que je me laissais porter ! Je suis en sécurité...

— D'accord... Mais est-ce qu'on peut faire la planche très longtemps ?

— L'Homme est très instable, c'est pour ça qu'il faut demander à Dieu qu'il nous mette des montagnes de piété dans le cœur !

— Il faut avoir de la place aussi !

— J'en ai ! Il faut juste faire attention à Satan, car Satan fait tout pour nous détourner de Dieu. C'est un plan, depuis Adam et Ève. Vous savez, Satan a eu largement le temps d'analyser l'humain et de faire ses machinations. Mais moi, je sais que dans tous les cas, Dieu ne nous a pas créés par amusement. Il nous a créés pour l'idolâtrer, c'est tout. La Terre, elle n'a même pas la valeur d'une aile de moustique au regard de Dieu, tu vois ? Donc quand tu comprends qu'Iblis est là pour te tenter... Il se cache à tous les coins de rue et avec lui, les adorateurs de Satan, les templiers, les francs-maçons, la Cabbale... Skull and Bones... C'est eux qui dirigent tout, c'est eux qui nous dominent !...

— Tu parles ! enchaînai-je en la tutoyant aussi naturellement qu'elle avait basculé elle-même tout aussi naturellement dans le « tu ». Ils aimeraient bien, mais ils en sont incapables !

— Ah bon ? Et comment ça se fait qu'il y ait des trucs qui sont bons pour les humains et que du jour au lendemain, on décrète que non, ce n'est plus bon ? Pourquoi les gens crèvent de faim en Afrique, et tout ça ? La famine, elle est organisée ! Le problème avec l'eau, ça aussi c'est organisé ! Tout ça c'est organisé à des fins précises ! Quand le but ultime des choses c'est qu'on aille tous en enfer le jour de la résurrection, tu vas me dire que c'est pas organisé ?

— Mais non ! Ça marche pas comme ça, le monde.

— C'est Iblis qui nous attire ! Il nous appelle, et nous on répond. Dieu nous a prévenus dans le Coran ! Celui qui suit les pas du Diable, il va aller avec lui. Tu sais, à la base, Dieu, il nous a ordonnés de faire cinquante prières par jour. Tu imagines ? cinquante prières par jour !

— Cinquante ?

— Oui, cinquante prières ! Le prophète Mahomet, parce que c'est lui, il a dit : « Ô Dieu, ce n'est pas possible ! On n'y arrivera pas à faire cinquante prières par jour ! » Et donc, dans sa grande miséricorde, Dieu est descendu à cinq. Ce n'est pas par jeu qu'il nous a mis sur terre ! Et où que tu tournes la tête, tu as Dieu ! Et là, tout ce qu'on vit, c'est juste un test... Ça

veut dire que la vie est courte. Le jugement est long. Et le châtement est éternel.

— Tu as lu ça où ?

— Ah, ça c'est des compagnons du prophète qui le disent. Moi j'ai reçu la lumière... Tout ce qui se passe à l'heure actuelle, c'est tellement cohérent ! Ce qui est écrit dans le Coran, c'est du passé, du présent, du futur ! C'est le manuel d'utilisation !...

— Manuel d'utilisation du Temps.

— Non, de l'humain ! Et ce truc-là, il a été écrit par un berger qui ne savait ni lire, ni écrire, il y a 1 400 ans !

— Je croyais que ça avait été dicté par l'ange Gabriel.

— Bien sûr, mais...

— Et l'ange Gabriel est allé annoncer à Marie qu'elle allait être la mère de Jésus, tu le sais, ça ?

— Tout à fait.

— Alors ?

— Alors ça, nous on ne le nie pas, mais il faut savoir aussi que Jésus est né au mois d'août, enfin, pendant les périodes estivales... Il n'est pas né en décembre, ça c'est une grosse escroquerie aussi ! Parce que Dieu a dit à Marie : « Secoue le palmier où il y a des dates ! » Les dates, ce n'est pas en hiver. Tout est escroquerie, même Aladdin c'est une escroquerie !

— Aladdin ?

— C'est un dessin animé. Aladdin, il est là, on croit qu'il fait sa prière sur son tapis et qu'il ne fait pas la fornication avec Jasmine, et puis quand on regarde les images au ralenti, on voit de ces trucs !... Tout est dedans ! Alors voilà, il faut arrêter ! Le Sheitan, il est partout ! Même là, il est là ! Et il n'y a pas que ça, c'est juste un exemple, ça, c'est un détail de l'histoire !...

— Comme les chambres à gaz ?

— Exactement ! C'est encore une autre escroquerie ! Allah dit : « qu'ils utilisent leur ruse, moi j'utilise mon plan » ! Tous

ceux qui ont comploté, tous les injustes, ils vont prendre cher ! Et ça, c'est une parole véridique de la part de Dieu ! Tout est dans la sourate Al-Baqarah ! Il y a tout ce que je dis dedans ! Il n'y a aucun doute ! C'est écrit, tout ça !...

Je commençais à regarder tendrement cette Lorely... Le fanatisme la rendait plus sexy encore. Elle me brûlait le pourpoint ! Je lui soufflai au visage, comme pour le dégager de ses beaux cheveux épais :

— La fornication, ça ne te manque pas ?

— Non. De toute façon, la fornication, elle est partout... Pâques, par exemple, c'est une fête de la fornication, puisque les lapins en chocolat, c'est pas des lapins pour rien ! C'est pour symboliser le chaud lapin, et l'œuf de Pâques c'est la fécondité. Donc ta fête de la résurrection du Christ, c'est une apologie subliminale de la fornication... De toute façon, il n'y a plus d'hommes, que des châtrés ! C'est fini, il n'y a plus de chef de famille, ça n'existe plus. Les mecs sont tous perdus, ils ne savent pas ce qu'ils veulent.

— Ça, c'est vrai.

— Nous, on veut des mâles dominants alpha.

— Ça veut dire quoi « alpha » ?

— Tu es l'alpha et la femme est l'oméga...

— C'est quoi un mâle dominant alpha ? Un type qui dit que le 11-Septembre n'a pas eu lieu, qu'il n'y a pas eu de Shoah, que c'est Sarkozy qui a « programmé » Mohammed Merah et qui croit que Faurisson est un historien sérieux ? C'est ça ?

— N'importe quoi ! Non, c'est un mec qu'on a dans sa tête, et qui sait pertinemment qu'on n'est pas deux, mais trois ! La femme, l'homme et Allah. On n'est jamais deux. On est toujours trois dans un couple...

— Et comment tu vas faire avec ton mari pour la fornication ? Il faudra que tu t'y remettes...

— Ne t'inquiète pas. C'est comme le vélo. Ça revient !

— Ou le cheval !

Lorelÿ regarda soudain sa montre :

— Il faut que j’aille faire ma *salat* !

— Ta salade ?

— Mais non, ma prière !

On ne s’était même pas aperçus qu’on se parlait depuis presque une heure et demie ! Lorelÿ m’avait quasiment rempli les deux faces d’une cassette. Elle se leva. Elle était persuadée que c’était Allah qui l’avait fait me rencontrer. Quel personnage parfait pour ce livre ! Ah, j’avais mis la main sur un sacré numéro. Une Libre Penseuse avec tous les clichés de Laïbi... Une Salim en jupons ! Et autrement plus bandante ! J’avais hâte de la présenter à Yves...

On se retrouva, Lorelÿ et moi, debout quelques instants encore, face à face devant le Delaville... Je l’interrogeai sur son nom. « Masha’Allah », ça voulait dire « Selon la volonté d’Allah »... Quant à Lorelÿ, (j’adorais son tréma sur le « y »), elle m’expliqua que c’était sa mère qui avait choisi ce prénom allemand. Pourquoi ? Elle ne savait pas. Et ignorait également que Lorelei était le nom mythique d’un rocher sur le Rhin, transformé en femme fatale qui faisait s’écraser les marins dans le brouillard... *Guten Tag*, le symbole ! Tout un poème, et pas de n’importe qui : de Clemens Brentano ! Repris plus tard par Heinrich Heine... Brentano, c’était le romantique allemand du début du XIX<sup>e</sup> siècle qui retranscrivit, sous sa dictée, les visions bibliques et évangéliques de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich dont j’avais tant parlé dans *Alain Zannini* !

— Alain Zannini ? me demanda Lorelÿ.

— Oui, c’est mon vrai nom.

— À bientôt, me dit-elle en me faisant la bise (quand même !) et en me laissant dans mon brouillard, seul comme un marin qui vient de s’écraser contre un rocher...

## CCXVIII

AUDREY VERNON NE VEUT PAS



# CROIRE QU'IL SERA BORGNE

Lorely avait beaucoup apprécié de nous rencontrer Audrey et moi au café-bordel du Delaville. Très vite, elles entretenirent toutes les deux une correspondance sur Facebook... Audrey lui dit que ces histoires de complots lui rappelaient la mode des OVNI dans les années 70... Réponse :

**Lorely Masha'Allah** Bonjour Audrey, Non mais les OVNI n'ont jamais existé c'est une création humaine ça fait 60 ans qu'ils nous lobotomisent le cerveau ! faut pas tout mélanger ! Bilderberg tri latéral et les ovnis non non. Les illuminatis adorent Satan tel que Bilderberg et tri latéral bohemian club et compagnie .... travaillent sur les ovnis c'est l'humain qui les ont créés et Hitler (petit pion soumis) était le premier à plancher sur le sujet. ils jouent pas aux cartes dans la zone 51 c'est pour qu'on se rallie tous sous le même drapeau la stratégie problème-réaction-solution donc ils faut un ennemi commun à l'humanité bah les extra terrestres bien sûr ! ils ont déjà créé le billet amero ! ça fait partie de leur plan de nous faire croire que ça existe ! alors que ça n'existe pas ! Dieu a créé, les hommes les djins, les diables les anges pas d'extra terrestre ! Par contre les sociétés où ils font leurs secrets c'est bien concret ! connais-tu Aleister Crowley, l'homme le plus satanique de ce siècle et l'empreinte qu'il a laissée sur notre quotidien ? le truc c'est que depuis qu'ADAM, EVE et IBLISS sont descendus sur terre IBLISS n'a qu'un seul but, nous ramener avec lui en enfer le jour de la résurrection ! et ça passe par le nouvel ordre mondial TOUS les prophètes (sages) nous ont prévenu du DAJJAL=>( système du NWO) ! c'est la pire époque qu'aucune civilisation n'a connue ! Maintenant pour avoir cette perception faut croire en Dieu à ce qu'IL a fait descendre à l'humanité, faut croire en Dieu en Ses anges à Ses livres et en Ses messagers. Car dans le Coran c'est bien expliqué ce système oligarchique sioniste satanique et ce qu'on doit faire pour le combattre ! Je t'invite à écouter le sheik Imran Hosseini qui fait une excellente analyse factuelle historique géo politique financière et il fait également les liens avec Le Coran et la sunnah du Prophète. Les Juifs ils attendent encore leur messie et là ils préparent juste son arrivée personnifiée ! saches qu'il sera borgne ! Prends soin de toi. Je t'embrasse.

**Audrey Vernon** Il sera borgne... Oh la la.. Lorely, reviens parmi nous... Tu vis dans un monde parallèle, plein de conspirations, de complots secrets, rien n'est secret tout est public, la preuve, toi, tu arrives à trouver tes pseudo révélations sur internet ! Arrête avec les secrets, si c'était secret tu le saurais pas, le Bilderberg, le fmi, la banque mondiale c'est pas secret, c'est fait pour faire de l'argent... tout le monde le sait ! Il n'y a pas de complot ! il y a de la cupidité, de l'égoïsme, des défauts et des bassesses humaines, etc... Battons-nous contre ça mais pas contre quelque chose qui n'existe pas, please ! Il y a déjà suffisamment à faire...

**Lorely Masha'Allah** Je comprends que tu me prennes pour une folle, mais je te promets que j'ai passé de loin mois à retourner le sujet qui insuffle ces bassesses dans le cœur des hommes ?? Ils se réunissent ils se mettent d'accord pour asservir l'humanité afin qu'Israël deviennent la 1<sup>ère</sup> puissance mondiale, pour ça ils vont détruire l'économie telle qu'on la connaît remplacer par les puces RFID, ramener tous les Juifs en Israël puis ils vont faire une spectaculaire démonstration de force de leur puissance militaire, et comme après le Royaume-Uni, puis les États-Unis la 1<sup>ère</sup> puissance mondiale deviendra Israël ! tout le contexte actuel le prouve factuellement.

## CCXIX

# QUAND TROIS CLOPORTES COLPORTENT N'IMPORTE QUOI

Si Lorelyë était « un Salim en jupons », Salim n'était en aucun cas une Lorelyë en pantacourt ! Je connaissais Lorelyë depuis peu mais c'était faire trop d'honneur à cette ordure de Libre Penseur que de la lui comparer. Venait d'ailleurs d'être mis en ligne une sorte d'exposé filmé sur Mohammed Merah, par « Le Libre Penseur – Salim Laïbi » tout seul à Marseille, qui serait suivi par des questions aux *guest stars* Jean-Michel Vernochet et Alain Soral, tous deux en direct *from Paris*...

La vidéo était postée sur Dailymotion, sous ce pseudonyme : « Wide Open Eyes Man ». Était-ce Salim lui-même, cet « homme aux yeux grands ouverts » ? Moi j'aurais plutôt dit « ce bestiau porcin aux paupières collées à jamais par la concrétion de toute la merde qui en découlait nuit et jour » ! En moins de dix ans, Salim était passé d'une fière philosophie anti-francaoui et anti-yankee à une soumission répugnante aux diktats conspiris que lui avaient ordonné de suivre internautiquement les pires faussaires de son époque...

Cette fois, le gros Laïbi, vautre au pied de son drapeau torche-cul, avec son affiche de député (*sic*) et son tableau de Joe Lecorbeau, était boudiné dans un gros pull blanc. Tel Louis XVI posant solennellement de profil en vue de se faire frapper à son effigie une pièce de monnaie en or, Salim Zéro allait nous raconter sa version de l'affaire Merah. Trop chouette ! Aussitôt, Laïbi mélangeait tout : Sarkozy, Karachi, Bettencourt, Balladur... L'objectif était de démontrer que la mort de Merah arrangeait tout le monde. Il en était également à s'appuyer sur le commandant Prouteau pour se moquer du physique de Merah (« c'est pas grand-chose ! »). Je rêvais ! S'était-il vu, lui ? Ensuite, c'était au tour des corps des enfants tués qu'on n'avait pas vus. Ça ne semblait pas bizarre ? Et le voyage de Mohammed en Israël ? Non plus ? Laïbi s'attardait évidemment sur « le tatouage », celui qu'un témoin (pourant peu fiable) avait cru voir sur le visage du tueur encasqué... Tous ces détails intéressaient l'immonde traître, ignorant tout

de l'histoire en croyant tout en connaître. Pour Laïbi : Merah était un flic, et puis c'est tout.

— Il prenait des enveloppes de la DCRI ! osait toréer ce matador obèse et sans couilles devant le taureau de la Vérité !

Ben voyons ! La doxa conspi sur Merah avait ses commandements gravés désormais dans la pierre. C'était fini, pour toujours. Pour faire rire son parterre de ventres-à-terre, Salim était prêt à tout. Les bedeaux qui l'écoutaient rigolaient, ricanaient même ! lorsqu'il pointait de son index hot-dog les contradictions de la « version officielle », alors qu'il aurait fallu rire, d'accord, mais de lui, de cet arrogant incompetent ignare qui les jugeait comme des contradictions ! Laïbi, c'était quelqu'un qui était persuadé de faire le malin, alors qu'il avait juste du malin en lui. Car ça commençait à devenir diabolique, d'être aussi con ! Il y avait bien un dessein d'Iblis (eût dit ma Lorely) derrière tant d'acharnement à saloper la pureté des faits. Et quelle condescendance anti-arabe quand il appelait exprès Merah « Monsieur Merah » ! C'était aussi impardonnable que lorsqu'il évoquait « son QI équivalent à celui d'un dauphin... », lui qui était très loin d'avoir celui de la plus mongolienne des moules accrochées vaille que vaille en bavinolant au rocher de la Dissidence !

Une fois terminé son blabla glaireux censé éclairer l'affaire, le Docteur algérien appela à sa rescousse ce vieux Blanc de Jean-Michel Vernochet... Je le connaissais de nom : c'est lui qui s'était occupé de l'édition du livre de Carlos *L'Islam révolutionnaire*, sous la houlette d'Isabelle Coutant-Peyre...

Jean-Michel Vernochet était un sous-vieux-beau à foulard rentré dans le col de chemise. Par portable à haut-parleur activé interposé, « Jean-Michel », montré en photo devant la tour Eiffel (ça, c'était Paris !), ânonnait pour les cobémiens (*Viens voir les cobémiens !*) les mêmes conneries que le Kabyle barbichu. Pour lui, l'affaire Merah, c'était « des œufs montés en neige tombés extrêmement vite ».

C'était tout ? Non. Au tour de Soral maintenant. Encore plus déférant, ému presque, le Salim reniflait du groin, tellement il était honoré de poser quelques questions au Maître qui lui faisait l'honneur de s'adresser à lui de ses chiottes de la rue

des Canettes. Une fois son cul bien léché, Soral chia sa version complotiste des faits, pendant que Laïbi, tout excité, faisait tourner son stylo dans sa grosse papatte aux doigts gras, à l'évidence frustré de ne pas pouvoir le foutre dans l'anus d'Alain.

Après avoir bien recouvert de merde Mohammed Merah, comme si la non-Dissidence ne s'en était pas déjà chargée (on voyait là la parfaite connivence de leurs travaux de sape respectifs), Soral finit son intervention en offrant en guise de dessert à son désormais vassal arabe (et dans la tête de Soral, ça devait sonner comme « va, sale Arabe ! ») la guignolisation de Forsane Alizza.

Il se foutait de leur gueule ! Pourtant, visiblement, ce groupe l'avait fait sacrément trembler. Et maintenant que Forsane Alizza était décapité, il était rassuré et pouvait s'en moquer... Par un retournement classique chez lui, Soral me cita alors comme seul imbécile ayant cru à la dangerosité des « Cavaliers de la Fierté », alors que c'était le contraire ! Je n'avais cessé de dire que les « gars » de Forsane étaient aussi sympathiques qu'inoffensifs ! Mustapha en était la preuve... Soral cherchait à effacer sa propre trouille initiale en m'attribuant à moi la réaction que lui avait eue au départ !

En tout cas, ça y était, en effet, depuis le 30 mars, fini, Forsane Alizza... Tous sous les verrous. Il fallait bien que Sarkozy frappât des islamistes, tant pis si ce n'était pas les « bons »... Faute de la grive Merah, on se contenterait des merles de la Fierté ! « *Nouveau coup de filet* » mon cul ! Même *Le Figaro* était obligé de reconnaître qu'il n'y avait pas de rapport direct entre Forsane Alizza et l'affaire Mohammed Merah.

Défilaient sur les écrans toujours les mêmes images d'Arabes encapuchonnés, les mains liées dans le dos, avançant dans leurs sandales, poussés par des cosmonautes de la flicaille française. Les journalistes se branlaient sur les trois kalachnikovs de leur chef Achamlane qui « avaient été démilitarisées à l'allemande par simple retrait du percuteur et obturation du canon sans coulage de plomb à l'intérieur ».

Pour eux, ça suffisait pour l'accuser d'avoir des intentions terroristes !

Prendre un bric-à-brac de bras cassés pour un arsenal de guerre... Peuh ! C'est comme si à l'époque de la Bible, on avait trouvé, dans les affaires de David, une lanière en peau de porc (et quelques cailloux) et qu'on avait soupçonné le berger israélite de vouloir en faire une fronde pour abattre Goliath !

## CCXX

### L'AVERSION DES FAITS

À 20 heures, Yves passa me chercher. Dans sa voiture, j'eus à peine le temps de sortir mon walkman qu'il me racontait déjà sa soirée de la veille... Une « soirée facho » en l'honneur de l'anniversaire d'Hitler avec Pierre Robin et des amis à lui, genre fafs à la fac d'Assas...

— Des fafs, oui, mais des fafs bon ton, fils de famille... me dit Loffredo tout en « conduisant »... Ils sont pas jeunes-jeunes en plus. Des sortes de crypto-lepénistes oisifs, vaseux... La conversation est vite venue sur toi. Pas Pierre bien sûr, mais les autres ne comprennent pas pourquoi, sur le 11-Septembre, tu es si « conventionnel », en accord avec le Système... Ils disent que tu utilises les mêmes mots que l'« Empire »... Pour eux, on n'est pas révolutionnaire quand on pense comme tout le monde, et comme les médias dominants.

— Mais je ne pense pas comme les « médias dominants » ! Comment peuvent-ils dire que j'ai le même langage que l'Empire?... Dans quel média dominant on fait l'apologie de Ben Laden et on attaque les Américains en donnant raison aux islamistes ? Où ils ont vu ça ?...

— Bien sûr.

— Les médias disent que ce sont les islamistes qui ont fait le 11-Septembre, mais pour le leur reprocher ! Moi aussi j'affirme que ce sont évidemment les islamistes, mais pour les en glorifier ! C'est le seul point commun entre les médias et moi !

— Je leur ai dit que tu n'es pas le chantre de toutes les idées à contre-courant. Tu ne vas pas constamment dire le contraire de ce que dit la bien-pensance, juste pour avoir l'air révolutionnaire. Et ces discours sur la pensée « dominante » sont ridicules...

— En plus, aujourd'hui, la pensée dominante, c'est la pensée conspirationniste! Alors pourquoi est-ce qu'ils y obéissent?... C'est parce qu'ils ne peuvent pas supporter les Arabes en général, qu'ils ne supportent pas qu'on glorifie ceux qui ont fait le 11-Septembre, c'est tout.

— Si tu veux, ces mecs-là ils n'ont jamais pensé l'événement, ça se voit. C'est-à-dire qu'au début, ils ont juste dû être contents: « Ah super, les Ricains en ont pris plein la gueule, c'est les islamistes, c'est les barbus! », puis ils ont découvert de nouvelles infos qui les ont fait changer d'avis, mais au fond, ils n'ont jamais compris le 11-Septembre...

— Mais comment peut-on ne pas avoir *compris* ce qui s'est passé? En plus, c'était mondial, évident, instantané, transparent!...

— Parce qu'ils ne se sont pas posé de questions sur le « pourquoi » du 11-Septembre... Tu es le seul, en France, je te rappelle... Après il y a Moody qui a fait son truc, mais sinon il n'y a eu personne... Il n'y a que toi à l'avoir expliqué pour le Français moyen...

— Alors c'est quoi leurs « arguments », à tes conspis nazis?

— Toujours pareil... Le petit trou dans le Pentagone, le bâtiment 7, le passeport d'Atta dans les décombres, Ben Laden marionnette des Américains...

— D'être aussi cons que des Beurs, ça les dérange pas, tes racistes?

— Ce que je leur ai dit aussi, par exemple, sur Ben Laden, c'est qu'il a réinventé le terrorisme au troisième millénaire à lui tout seul! Ça ne peut pas être les Américains... Si les Américains avaient voulu faire le truc, ils auraient mis deux cons avec des sacs à dos bourrés d'explosifs dans le métro de New York, il y aurait eu des morts aussi, et ça suffisait pour

faire un faux attentat terroriste ! Mais là, une telle organisation... D'ailleurs Pierre leur disait aussi : « Vous vous rendez compte des complicités que ça représenterait ? C'est totalement impossible ! » Alors que ce qu'a fait Ben Laden, c'était possible, et surtout tellement beau, tellement vrai, tellement créatif...

— Tellement juste !

— Absolument. Et pourtant, un d'eux m'a dit : « C'est ça, c'est ça, quatre mecs et trois cutters... » Eh bien, oui ! Parfaitement ! Comme Picasso, avec un pinceau et de la gouache, avec des morceaux de papier journal collés, il a réinventé la peinture pour un siècle ! Voilà ! J'ai répondu ça...

— Et qu'est-ce qu'ils t'ont répondu, eux ?

— Rien, ça ne les a pas convaincus... Il leur manque « les preuves » ! Et ils en reviennent toujours aux « faits ». Les faits, la version des faits...

— *L'aversion* des faits, plutôt. Le réel les débecte...

— Je leur ai parlé de Rebatet aussi, je leur ai dit : « Je pense que vous aimez tous Rebatet, bon. Vous savez qu'il y a une page dans *Les Décombres* où, justement, il s'attaque à ceux qui ergotent sur *Les Protocoles des Sages de Sion* alors que c'est le moment de prendre les armes ! » Il le dit lui-même... À la limite, je respecte plus les skinheads que j'ai connus à mon époque Batskin, parce qu'eux au moins, ils sortaient dans la rue, ils allaient se battre ! Tu vois, ce n'est même plus les bons fachos des matches de foot que j'ai pu connaître. Avant, les mecs, ils discutaient, d'accord, mais après ils partaient de là pour aller faire une bonne ratonnade, au moins il y avait de l'action, c'était quelque chose... Ils allaient casser la gueule des gauchistes ou je ne sais pas quoi... Là, avec le complotisme, c'est le néant... C'est la fin de tout. Il n'y a plus de politique. Il n'y a plus d'art. Il n'y a plus de philosophie. Il n'y a plus rien. Tout est plat, tout est triste, tout est morbide...

— C'est exactement ce que fait Soral : il endort l'action et dit qu'il n'y a plus rien à faire... Seulement rester sur son divan rouge et insulter tous les autres « dissidents » qui pourraient lui faire de l'ombre !

— Pour Soral, la seule action possible, c'est de planter des choux à la campagne, et puis de vivre en autarcie... Il tient ça de son pote Piero San Giorgio... Tu l'as vu, ce gros chauve musclé ? Il te donne des manières très précises de survivre au cas où il y aurait la fin du monde, en disant comment dresser une tente, couper du bois, faire le bouche-à-bouche, comment se nourrir, faire des plantations... Sous prétexte d'en appeler à la raison et au bon sens, on tombe dans le délire le plus total !...

— Je connais ! « Le bon sens » qui tourne conspi, ça vient du panglossisme, tu sais, c'est la fin de *Candide*... On cultive son propre jardin... Ce n'est pas pour rien qu'ils prennent tous leurs infos sur le « Réseau Voltaire ». Voltaire a fait beaucoup de mal ! Plus que Rousseau... D'ailleurs, les conspis d'extrême droite vont toujours sauver Voltaire parce qu'il était antisémite et anti-arabe ! Voltaire ne voyait pas de différence entre les Juifs et les Arabes, il a fait sur Mahomet une pièce de théâtre islamophobe ! Mais si je dis ça, on va me dire que c'est à cause de mon côté « gauchiste », « idéaliste » et « esthétique » qui irrealise tout...

— Voilà ! Ils disent : « Marc-Édouard, c'est l'artiste total, mais la politique, ça lui échappe un peu... » Moi je leur ai dit : « Mais pas du tout ! Ça ne lui échappe pas du tout ! Au contraire ! » Alors on a beaucoup parlé de Dieudonné aussi, parce que moi, je l'ai donné comme exemple révolutionnaire ! J'ai dit : « Il y a deux artistes révolutionnaires en France, c'est Dieudonné et Marc-Édouard, c'est tout ! Les deux seuls. Les deux meilleurs en tout cas, et c'est bien triste qu'il n'y en ait que deux... »

— Tu es sûr qu'on va y arriver par cette rue ? lui demandai-je alors qu'il tournait en rond, pas seulement dans sa tête, mais au volant.

On était à République, et Yves continuait à me raconter sa soirée avec ses copains fascistes qui me cherchaient des poux :

— Ils croient que toi, par exemple, tu veux la Révolution islamiste, alors que pas du tout ! Je leur ai dit : « Si demain il y a une dictature islamiste qui fait souffrir un peuple qui est en révolte, Marc-Édouard sera du côté du peuple ! » Ils veulent



toujours idéologiser tout, te mettre dans une case politique. Je leur ai dit : « Mais non ! »

— Ça me rappelle Houellebecq quand il disait, en parlant de moi, que c'était dommage qu'une « intelligence pareille », qu'un « talent pareil » soit pour la charia et se soit rabaissé à appeler de ses vœux une révolution islamiste... Mais je n'ai appelé à rien du tout, je n'idéalise aucune révolution ! Je ne roule pour aucune révolution ! Je roule pour le principe même de révolution, c'est la différence ! C'est la Révolution en tant que telle qui me galvanise, pas les révolutions...

— Tu sais, ils s'en foutent au fond des Arabes, leur vrai problème, à eux, c'est le Juif ! C'est la Shoah, le joug de la Shoah ! La chape de la Shoah qu'ils sentent sur leurs épaules. C'est pour ça qu'ils la nient, pour moins en sentir le poids. Et du coup ils ne comprennent pas comment toi, qui es tellement contre le Système, tu peux être pour l'existence des chambres à gaz...

— Excellente formule ! En effet, je suis pour l'existence des chambres à gaz...

— Comme ils sont quand même tous très admirateurs d'Hitler, je leur ai dit que si Hitler revenait là, pour son anniversaire, il leur aurait tout expliqué des camps et des gazages ! Et puis il y en a un qui m'a dit : « Ben non, parce qu'il n'a pas pu voir exactement comment ça s'est passé. » Donc, en fait, même si Hitler en personne leur disait qu'il a bel et bien gazé des Juifs, ils ne le croiraient pas... Pour eux, c'est être un sioniste que de dire que la Shoah a eu lieu !

— C'est ça. Et si Hitler leur disait : « Écoutez, les petits gars, j'ai quand même organisé le truc, je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, c'est vrai, mais je sais de quoi je parle. *Heil !* » Alors, ils lui répondraient : « Ferme ta gueule, Adolf ! Nous on sait que les camps c'est du flan... »

— Exactement ! Ils veulent des preuves, des preuves tangibles... Le truc, c'est que la Shoah gêne les néo-nazis, comme le 11-Septembre gêne les Arabes...

— C'est ça, le vrai point commun entre le 11-Septembre et la Shoah, c'est que ceux qui nient les deux le font parce qu'ils

n'assument pas la puissance de tels actes. Nier le 11-Septembre, c'est priver les Arabes de la seule chose énorme qu'ils aient faite, et nier la Shoah, c'est priver les Allemands de la seule chose énorme qu'ils aient faite eux aussi !

— Ils se réclament d'une idéologie de la violence sans assumer la violence que ça induit.

— Si on les écoutait, leur idéal, ça serait un national-socialisme constructif... Démocratique !

— À visage humain... Sympa ! En vérité, ce qu'ils voudraient, c'est vivre leur nazisme au grand air, tu vois, ils aimeraient être tranquilles, qu'on leur foute la paix avec la Shoah, pouvoir être nazis tranquillement. Ils aimeraient ça, un nazisme bourgeois, parce qu'ils ont déjà la quarantaine, tu vois...

— Oui, alors que ce qui n'est pas du tout bourgeois, c'est d'envoyer deux avions dans des tours ou bien de détruire physiquement des Juifs dans des chambres à gaz.

— Ça ne se fait pas ! ironisa Yves.

— Il faudrait leur expliquer que tous ceux qui ont changé le monde, en bien comme en mal, ont passé leur temps à faire des choses qui ne se font pas ! assénai-je.

— Tu as raison, continua Yves en klaxonnant brièvement contre un camion d'éboueurs qui lambinaient devant nous à charger leurs poubelles, les chambres à gaz, ils en ont une notion bourgeoise... Pour eux, elles ont existé mais à l'américaine, pas à l'allemande. Uniquement pour les exécutions capitales aux États-Unis. Il n'a pas pu y en avoir installé en Pologne, parce qu'ils croient que les SS auraient été obligés de mettre des gants blancs pour aller chercher les cadavres par centaines dans les chambres ! Quand tu penses que l'argument de Faurisson, c'est de dire : « Vous comprenez, quand il y a quelqu'un qui est gazé, c'est très délicat. Ça prend du temps. Il faut lui épousseter les cheveux, sinon on se prend du gaz. Il faut déplier les bras et les jambes parce qu'il y a du Zyklon B dans les jointures des coudes et des genoux. Et vous pensez bien que les nazis n'avaient pas le temps de faire ça sur des milliers de personnes ! »

— Tes copains, ce sont des petits bourgeois profs qui ne voient le gazage qu'à leur propre aune proprette. Alors que les SS faisaient ça dans la craderie absolue, avec des pertes humaines énormes, à l'arrache... Les cadavres des milliers de gazés étaient traités par d'autres Juifs dont le confort et la sécurité étaient le dernier souci des nazis ! C'était du Vuillemin en vrai...

— Exact ! D'ailleurs, si tu nies la Shoah, tu ne peux pas faire *Hitler* = *SS*, il faut au moins partir du postulat que les camps d'extermination ont existé pour pouvoir se foutre de la gueule des déportés.

— Faurisson, c'est juste un petit fonctionnaire, même pas un personnage de Gogol, ni de Kafka. Seulement un petit gris à la Courteline, qui est là, un rond-de-cuir qui grattouille dans son bureau, sans aucune distance, sans aucun humour.

— Pour les fachos, la Shoah, c'est le mythe fondateur de l'Empire et de tout ce qui est en train de nous arriver : les invasions américaines, Israël, tout ça, il faut que ça cesse ! On n'en peut plus. Il y en a marre. Donc, pour se défendre, il faut absolument croire que c'est faux. Oui, avec toute la mauvaise foi qu'il y a là-dedans, il faut prouver qu'il n'y a jamais eu de Shoah, pour mieux s'en libérer... Alors que c'est une réalité. Les Juifs en ont fait un mythe pour leurs intérêts sionistes, on est d'accord, mais à la base c'est une réalité...

— Tu l'as dit aux bouffis ?

— Absolument ! Et quand je leur ai dit ça, ils se sont étranglés, les mecs... « Comment tu peux oser dire ça ?... » Et ils brandissaient le nombre d'Indiens tués... Je connais les arguments pour relativiser la Shoah, je les utilise aussi, il n'y a pas de problème avec ça. « Attendez, les Juifs ne sont pas les seuls ! Etc. » On est tous d'accord là-dessus ! Mais je leur disais aussi que la Shoah a quand même eu lieu, et que le but d'Hitler, c'était effectivement d'éradiquer des millions de mecs de la surface de la Terre, et de façon industrielle... On peut le comprendre ! Il faut le comprendre ! Mais pourquoi ? Alors ils me disaient : « Et pourquoi d'après toi ? » Je répondais : « D'après moi, parce qu'il avait compris pendant l'entre-deux-guerres que son pays souffrait, notamment de la

finance internationale, et il avait remarqué qu'il y avait une espèce d'élite communautariste qui jouait contre son camp, qui était plus juive qu'allemande, et ça a pu l'agacer, parce que l'Allemand moyen voyait des Juifs s'enrichir sous son nez et à sa barbe, alors à un moment donné, il s'est dit: "il faut se débarrasser d'eux", et ce n'était pas simplement en les foutant dehors qu'il y arriverait. Ç'aurait été une solution trop égoïste... Il semblerait alors qu'Hitler l'ait compris et qu'il se soit dit: "Désolé, les gars, mais il faut tuer tout le monde... Même les enfants? Même les enfants... Désolé." »

— Tu me refais le discours d'Himmler de 43, là!...

— Oui, mais ils ne m'ont même pas laissé terminer ça! Ils m'ont arrêté à la moitié! Quand j'ai commencé à parler de l'entre-deux-guerres, ils m'ont dit: « Ah, on voit que tu ne sais pas ce que c'est que la finance, les machins et tout... » Ils sont dans les détails... Ils ne veulent rien entendre... Et soi-disant ce seraient eux les nationaux-socialistes! Je n'en ai pas entendu un qui ait dit ce que j'ai dit... Qu'Hitler est arrivé à ces conclusions, et qu'après il a agi... « Parce que vous voyez, les amis, Hitler ce n'est pas un Français brouillon, c'est un Allemand nickel! Le mec, il se lève tôt le matin... »

— C'est vrai, il est pas né dans un pot de fleurs.

— Quoi?

Ça y était, on y était presque... Voici la statue de la Lorette!

## CCXXI

### UN CHOUETTE DÎNER AU PANAME

Dès l'entrée du Paname, je tombai sur Kader Aoun, comme toujours à la fois admiratif et moqueur, craintif et réprimandeur. Il fallait savoir. J'étais trop pro-arabe ou bien trop anti-beur? En tout cas, ça avait l'air de poser un problème à ce grand Algérien collabo assumé, show-bizeux aguerri. J'aurais bien voulu le coincer un jour pour lui faire cracher ce qu'il pensait réellement du 11-Septembre...

Un soir, je me souviens, Kader avait vu sur une table du Paname un vieux livre de Soral que j'avais apporté à « Olaf » pour qu'il en scanne pour notre site la dédicace compromettante (pour Alain) *a posteriori* : « À Marc-Édouard, vrai résistant »... Aoun, en voyant le livre, en avait automatiquement déduit que je lisais et appréciais ce « facho », et au lieu de s'en assurer en me le demandant franchement, il s'était ensuite répandu en conclusions acerbes à mon encontre derrière mon dos. Le manque d'imagination des Beurs valait celui des Yankees : seule l'hypocrisie atavique des premiers et la stupidité congénitale des seconds les différenciaient. Et toujours ce relent de moralisation pudibonde qui caractérisait leur mécanique de jugement sur les autres, et jamais sur eux !

Kader Aoun ne pensait qu'à l'oseille et ne produisait que les comédiennes qu'il pensait pouvoir niquer... Voilà pourquoi il n'avait jamais produit Audrey Vernon. Le problème de Kader, c'était qu'il était déjà âgé (quarante-deux ans), comme tous ses « poulains » qui sentaient déjà l'écurie sinon l'équarrissage, Mathieu Madénian en tête... Ah, Kader s'était bien vengé de son ex Jamel Debbouze en « inventant » Madénian, même si celui-ci ne décollait pas vraiment comme un Boeing du rire ! L'Arménien se serait voulu branché, mais il ne faisait rire que les dentiers du dimanche chez Michel Drucker.

Kader avait beau se gaver des séries américaines les plus modernes, il était un auteur daté années 1990. Et sa principale activité, c'était d'être le punchliner d'Ardisson, Thierry étant mauvais, on le sait, à cet exercice... Mais Ardisson lui-même était en fin de carrière... Et désormais, le « grand » Kader Aoun, « le bras droit de Jamel Debbouze » comme je l'appelais (moi aussi je pouvais en faire, de l'« humour »), programmait et mettait en scène, au pauvre Paname, de parfaits spécimens de comiques-croupions de la beuritude.

Bref, Yves et moi étions au Paname... J'y avais donné rendez-vous également à Aïssam... Aïssam Aït-Yahia, le professeur marocain de banlieue qui avait donc fait ce gros livre très fouillé : *De l'idéologie islamique française*. On se connaissait par mail, mais pas *In Real Life*.

Le voici ! Un chauve concentré. Il était venu de sa banlieue pour discuter. On s'installa à une table, Yves, Aïssam et moi, au milieu des Beurs en brouhaha. C'était la musique à tue-tête qui était insupportable au Paname. C'est alors qu'un autre Arabe arriva à notre table et tint à me serrer la main fortement. Je lui demandai pourquoi il m'aimait bien. Et il me répondit :

— Parce que vous êtes objectif, réaliste, et terre à terre.

Il avait raison, j'étais objectif (Bachar el-Assad réprimait sanglamment sa révolution), réaliste (le 11-Septembre ne pouvait qu'avoir été fait par Al-Qaïda) et terre à terre (Mohammed Merah était un samouraï d'Allah solitaire)...

Malgré le boucan beur, j'enregistrai Aïssam (avec son accord, bien sûr). Sur la question Soral, il était radical :

— Je lui ai envoyé des mails très pointus, argumentés... Puisque c'est un « boxeur » et qu'il veut monter sur le ring, je lui ai demandé de relever le gant. Évidemment, il n'en a jamais fait aucun cas. Il préfère recevoir un mail d'insultes par un « islamo-racaille » qui dit qu'il va l'égorger en criant « *Allahu akbar* », ça, ça l'arrange ! Pour lui finalement, les islamo-racailles, ce sont juste des musulmans qui ne veulent pas s'aligner au principe de la citoyenneté, de la République, des valeurs françaises, du lepénisme de base.

Aïssam me dit aussi que Soral venait de se fritter à radio Al Manar contre des Marocains belges qui lui avaient bien rivé son clou sur ses attaques contre moi et sur ses débiles bêtises sur le 11-Septembre. Pour une fois, il avait des interlocuteurs. Ça le changeait du vide sidéral qui faisait face à son divan rouge. Alain en était ressorti d'ailleurs tout déstabilisé. Aïssam lui-même était intervenu à l'antenne.

— Je lui ai demandé par téléphone pourquoi la première fois où je l'ai entendu s'exprimer sur Ben Laden, il en parlait avec beaucoup de respect et avait une posture « nabienne », et pourquoi tout à coup, il y avait eu un changement... Aucune réponse, évidemment.

Loffredo demanda du pain... Du pain avec du couscous ! Pourquoi pas du beurre ou de la moutarde ? Ah, c'était bien un Pied-Noir !...

— Le Maghrébin soralien, continua Aïssam, il n'a pas encore compris qu'il était le petit-fils de l'indigène, et que combattre l'Empire américain, ça ne consiste pas à se mettre au service de l'Empire français ! Comme leurs grands-pères tirailleurs sénégalais, tirailleurs algériens, qui étaient partis mourir à Verdun contre, soi-disant, l'ennemi allemand, alors qu'ils ne faisaient que mourir pour le combattant colonisateur français. Mourir à Verdun, pourquoi ? Quel est l'intérêt pour un Kabyle vis-à-vis de sa Kabylie d'aller mourir à Verdun ? Pourquoi ? Pour une affaire européenne ! C'est tout ! Aujourd'hui c'est la même chose, Soral, il veut fighter les Américains, mais qu'il ne nous prenne pas pour des indigènes, on n'est pas sa chair à canon ! On n'ira pas remourir à Verdun pour l'universalisme français !

— Tu crois que les Arabes se rendront compte de ça, un jour ?... maugréa Yves le sceptique.

— Ils finiront par comprendre qu'ils ont été encore une fois de simples guignols, lui répondit Aïssam, de simples marionnettes qui ont servi à mettre en place un système qui s'appelle le patriotisme français...

— Attends, répète, parce que ça c'est intéressant, lui demandai-je en rapprochant mon enregistreur de sa bouche.

— Un vrai musulman, il n'a pas cette notion de patriotisme... Il n'a pas cet amour du drapeau, qu'il soit français ou même algérien, ou marocain... C'est pour ça que pour moi, le subversif du siècle, c'est Oussama Ben Laden ! Lui, il remet en cause tous les drapeaux !

— Je n'ai pas arrêté de le dire, moi, petit Blanc ! C'est quand même incroyable qu'il n'y ait pas un seul Arabe médiatisé qui le dise en France...

— Tariq Ramadan ? me glissa Yves...

— Oui mais lui, c'est un prof. D'ailleurs, à la fin de notre conférence à Lille, il a eu tort sur Ben Laden... Et tous les gens croient encore que c'est lui qui a eu raison contre moi... Moi, je suis resté sur ma ligne. J'ai dit ce que je pensais. Et je l'ai extrêmisé. Depuis qu'il a été à côté de moi, on lui en met plein la gueule, tu as vu ?

— C'est vrai, dit Aïssam, tu es plus haï que Tariq Ramadan !

— Largement plus ! Il me l'a dit lui-même. Ils avaient déjà annulé la salle à Lille à cause de moi, pas à cause de lui.

— Mais de toute façon, Ramadan est dans l'establishment universitaire européen, donc là-dessus il n'y a pas de problème. C'est toi le plus extrémiste des deux. C'est clair et c'est net ! Toi tu n'as jamais eu peur de défendre Ben Laden, tu as compris le message d'Al-Qaïda...

— Al-Qaïda, c'est une création américaine !

Venait de débouler à notre table et de prendre la parole une sorte de transsexuelle péremptoire, éclatante de fanfreluches, de maquillage, les cheveux rouges, la bouche pleine d'amers sourires...

Lorely ! À qui j'avais donné rendez-vous aussi... Yves ne s'attendait pas à ça. Aïssam non plus. C'était ma surprise, ma cerise, ma trouvaille ! Lorely s'assit. Je la présentai aux deux autres. Très à l'aise, tout en râlant à cause de la musique et aussi de la pauvreté des plats proposés, mon Esmeralda du conspirationnisme commanda « une frite » et s'introduisit donc tout de suite dans la conversation, telle une chieuse dans un pot de chambre en porcelaine en plein milieu d'un cimetière d'éléphants !...

— Al-Qaïda, c'est comme les printemps arabes, c'est financé par la CIA, voyons...

Aïssam bondit quasiment kangourouiquement de sa chaise.

— N'importe quoi ! N'importe quoi ! N'importe quoi ! Les Américains, ils n'ont jamais travaillé avec Al-Qaïda. Jamais travaillé avec Ben Laden... Jamais ! C'est n'importe quoi ! Et de toute façon, ces Arabes-là n'auraient jamais accepté de travailler avec la CIA !

— Exactement, fis-je.

— C'est ce que vous dites qui est n'importe quoi ! Vous feriez mieux de regarder *The Signs* ! renchérit Lorely.

— Ah, ça c'est ton grand tube... lui dis-je.



— C'est un chiite qui l'a fait... précisa Aïssam décidément très bien renseigné... Et pour les chiites, Al-Qaïda est une menace parce qu'ils veulent que seul le Hezbollah représente la résistance face au monde occidental. Voilà pourquoi les cadres du Hezbollah ont vu d'un très mauvais œil le 11-Septembre... C'était très mauvais pour eux, parce qu'avant ils avaient le leadership de la résistance face à Israël. Et puis tout à coup, plus... Alors il fallait bien qu'ils inventent quelque chose pour ternir l'exploit des vrais responsables... Le complot: c'est-à-dire faire croire que Ben Laden était de mèche avec les Américains... C'est les chiites les premiers complotistes! Le Hezbollah et les Iraniens...

— Et comme je l'ai dit, l'approuvai-je, Nasrallah a été extraordinaire contre Israël en 2006, ça n'enlève rien à son prestige, il a été fantastique! Mais il se trouve que c'est Ben Laden le sunnite qui a organisé le 11-Septembre...

— De sa grotte, il a pu financer tout ça? ironisa Lorely en picorant dans le bol carré de frites tiédasses qu'on venait de lui servir.

— Mais quelle grotte? lui lança Aïssam. Où tu l'as vue la grotte? Où tu l'as vue?

— C'est ce que les Américains nous ont dit.

— Alors tu crois les Américains!... Il n'y avait pas de grotte...

— Il ne faut pas changer de version toutes les deux minutes...

Devant tant de candide mauvaise foi appuyée sur ces béquilles de désinformations caoutchoutées, Aïssam esquissa quand même un sourire à Lorely... Moi j'étais déjà plus énervé contre elle. Son arrogance d'ex-fornicatrice provocatrice m'asticotait:

— Il a raison, repris-je, tu crois les Américains qui t'ont dit qu'il y a une grotte. Tu les crois! Mais ce sont des ennemis! Arrête avec ça, ce sont de mauvaises références. Ben Laden n'a jamais vécu dans une grotte, il a fait une photo un jour en Afghanistan devant un rocher, c'est tout!

— Arrête de crier ! me dit-elle.

— Il y a un milliard de documentaires arabes, regarde-les !

Depuis Salim, je n'avais pas connu un esprit aussi buté. Heureusement, c'était une femme...

— C'est ça, oui... s'enfonça-t-elle. Dix-neuf mecs seraient partis aux États-Unis, juste pour apprendre à voler, et pas à atterrir ?

— Ben, oui.

— Mais vous me faites rigoler, putain ! Ça veut dire que tous les experts, tous les scientifiques, les architectes se seraient trompés... Mais non ! C'est eux, les Américains, qui ont fait le 11-Septembre ! Regarde, à l'heure actuelle, comment ils ont réduit toutes nos libertés ! Comment ils sont partis faire des guerres, et tout ça ! Il faut arrêter de se branler sur la gueule des gens ! Stop ! Arrête, tu vois ça va m'énervé !...

— Mange tes frites !

Yves et Aïssam nous regardaient comme si on était un vieux couple de clochards ivres qui remâcherait une vieille dispute...

— Tu es en pleine schizophrénie... lui envoyai-je dans les dents qu'elle avait bien acérées.

— Tu peux parler, toi ! Depuis qu'on s'est vus la dernière fois, je me suis renseignée... J'ai vu ton interview anti-portait-chinois-machin chez Ardisson !

— Ça t'a choquée ?

— Tu t'es entendu ?

— Je ne me réécoute pas tous les jours, c'était il y a dix ans ! Vas-y, dis, qu'est-ce que j'ai dit ?

— « Si je suis un fléau, je suis nanana »... « Si je suis une maladie, je suis nanana »... Je suis le diable !

— Je n'ai pas dit « nanana ».

— Non, mais je ne me souviens plus...

— Qu'est-ce qui t'a choquée le plus ?

— Tout ! Tout ! Tout ! Tout !

— « Si j'étais une arme, je serais un cutter » ?

— Non, ça encore, j'aimais bien...

— Ah, tu vois, tu aimes les cutters !

— « Si j'étais un terroriste, je serais Jésus-Christ ! » Alors là!...

— Tu es choquée par ça ? Toi ? Parce que j'ai dit ça ? Mais c'est le plus grand terroriste de l'Histoire !

— Tu le laisses parler comme ça ? demanda-t-elle à Aïssam, cherchant soudain une complicité arabo-religieuse avec lui.

— Non, non, non... fit le professeur, plutôt amusé de voir une « sœur » tomber dans mon panneau.

— Le 11-Septembre de Jésus, c'est sa crucifixion, continuai-je. Au lieu de mettre deux avions dans des tours, lui, il s'est fait crucifier avec trois clous. C'est pareil. Ça revient au même.

— Putain ! dit Lorely. Que Dieu te pardonne pour tes paroles... C'est un truc de ouf ! Jésus c'est paix, c'est amour ! Il est là pour donner la parole de Dieu ! De dire que c'est un terroriste, c'est...

— Disons un résistant, alors, ça te va ?

— C'est un prophète, c'est tout ! Et il est dans mon cœur... Tu as tué mon cœur !

— J'ai tué ton cœur en disant que Jésus était un terroriste...

— Oh, là là là... Je suis une émotive !

— Il terrorisait les pharisiens, dit Aïssam.

— J'ai envie de me barrer à la Mecque ! dit-elle en se recoiffant...

— Et pourtant tu restes là !

— Parce que je n'ai pas d'argent. Mais j'aimerais y aller parce que la Mecque, c'est le centre du monde ! C'est le seul endroit où les diables ne pourront pas rentrer... Tu peux vérifier ça sur Google : tu prends la Mecque, tu fais le ratio du

pôle Nord au pôle Sud, et tu vas tomber sur 1,618 ! Et 1,618, c'est le nombre que tu retrouves dans chaque création, c'est la séquence de Fibonacci, tu connais ?

— Très bien.

— C'est la marque de notre Créateur ! Le nombre d'or, le carré d'or... Il est parfait ! Ce nombre, il est parfait ! 1,618 ! 1,618 !... C'est pour ça qu'il faut que tu regardes toute la série *The Signs*, dedans ils t'expliquent tout ! Mets-toi-z'y !

— On dit « mets-t-y », ma yétie !

Yves n'avait rien dit depuis que Lorelÿ était arrivée, il était en pâmoison devant cet animal déjà mythique de notre casting *in progress*. Loffredo était tellement impressionné par Lorelÿ qu'il en oublia de payer sa part au moment de l'addition. Il avait toujours eu de bonnes excuses, mais là c'était plutôt une bonne extase.

En me ramenant, Loffredo me félicita d'avoir mis la main sur une oiselle aussi rare. Il voyait bien que ce mélange de pute d'apparence (ce que je préférais le plus au monde !) et de conspirationniste absurde (ce que j'abhorrais le plus dans ce même monde...) ne pouvait que me surexciter, réuni dans la même femme.

Alors qu'il me déposait chez moi, après six heures de route, je lui lâchai, mélancoliquement :

— Avec Lorelÿ, le conspirationnisme y a peut-être gagné, mais la fornication a beaucoup perdu...

## LIVRE 33

### CCXXII

## DES INFOS-SYRIENS À LA MAISON

Raté ! Pas de Marine Le Pen au second tour des élections présidentielles de 2012... Hollande/Sarkozy ! C'était plié. Ah, les moutons de Soral une fois de plus avaient été tondus à sec... Imbéciles !

Qu'à cela ne tienne : le maître du Logos tordu trouverait bien une façon de retomber sur ses pattes poilues de mannequin en kilt pour Jean-Paul Gaultier. Soral expliquerait que ce n'était pas la faute de Marine mais celle du Système (gnagnagna...), ou alors que c'était tant mieux finalement... Et les autres goberaient cette prophétie ratée, une de plus.

Cette semaine-là, donc, d'entre les deux tours, on décida de se retrouver, Fred Chatillon, Pierre Robin et moi, dans leur repère d'Infos-Syrie, dans le 17<sup>e</sup>. Il fallait que je voie ça !

C'est le 23 avril à 13 heures (lendemain du premier tour) que je me pointai près de la place Saint-Ferdinand, à leur local, leur QG... Une petite cave très « Petrachevski », mais avec des ordinateurs... Et aux murs, des affiches de Marine Le Pen, dont Chatillon s'était plus qu'occupé de la campagne. Personne. Je fus accueilli par une Christelle, les yeux à côté des orbites tant elle était surprise, ou gênée, ou intimidée de me voir... Robin venait de partir ! Je l'appelai, il allait revenir, et Chatillon aussi. Trois mecs descendirent alors dans cette cave, jeunes hommes proprement barbus. Ils discutaient fort en me tournant autour, sans oser m'aborder. Je préfèrai sortir et attendre Pierre et Fred à la Maison, le fameux restau dont m'avait parlé Yves, qui les avait déjà vus là. J'étais au bar. Vraiment sympa, cette Maison... Chouette, tout en bois... Un faux air de datcha russe...

Pierre arriva. Puis Fred, tout à son Twitter. Il n'arrêtait pas de twitter ! Il me montra même un tweet de Patrick Eudeline ! « *Yeah !!!* », en réponse à la satisfaction que la patronne de

Chatillon avait exprimée en lisant l'article sympa d'Eudeline sur elle dans *Technikart*. Oui, Eudeline, vieux punk (un vrai celui-là !) drogué, déjanté, « de gauche », pouvait parfaitement en 2012 faire l'apologie de Marine Le Pen dans un journal branché ! C'était ça, le progrès de la Réaction ! Le grand axe rock/fascisme était désormais visible. Il y avait bien l'axe pop/extrême droite, représenté par Pierre Robin lui-même, admiratif autant du colonel de La Rocque et ses Croix de feu des années 30 que de David Bowie et sa pop anglaise des années 70, ce qui pour lui n'avait rien d'incongru... Tout ça ne m'étonnait qu'à moitié. En revanche, celui jazz/fascisme n'était pas prêt de voir le jour, bien que cette vieille carne d'Adorno l'ait dénoncé en son temps !

Chatillon et Eudeline s'étaient très bien entendus. À y réfléchir, ce n'était pas paradoxal qu'un *rock critic* gothique gaucho destroy cuir-Ray-Ban-bagouzes ait viré, sinon sympathisant, compréhensif de l'extrême droite « ordonnée », par le biais de l'islamophobie et du protectionnisme petit blanc. Car c'est ça, finalement, qui faisait se rejoindre ces deux faux extrêmes : la petite blanchitude commune entre l'adepte d'Elvis et celui de Jean-Marie.

Chatillon et Robin m'expliquèrent alors que leur stratégie, c'était de voter Hollande pour faire absolument perdre Sarkozy. Ah, les paradoxes de la tactique politicienne ! Ainsi, le FN pourrait ensuite se présenter comme la vraie droite de l'opposition face à la gauche ! D'accord, mais si DSK était passé à la place d'Hollande, est-ce qu'un Chatillon et un Robin se seraient retrouvés votant pour Dominique Strauss-Kahn ? À ma question, les deux bafouillèrent puis convinrent que c'était absurde, le jeu des alliances...

Voilà à quoi ça menait, leurs conneries. Des types d'extrême droite convaincus en arrivaient, par haine pour une autre extrême droite déguisée en droite modérée, à donner leur soutien déterminant à un socialiste droit-de-l'homme mitterrandoïde « enjuivé » et mondialisé ! Et c'était peut-être grâce à leurs voix qu'il allait être élu !...

Mais on n'était pas là pour parler de François Hollande. Je profitai d'être avec Chatillon pour repartir dans une nouvelle

tirade contre Soral qui n'en finissait pas de m'inspirer. Robin se tordait de rire lorsque j'inventais sa définition idéale pour un *Who's Who* :

— Alain Soral : écrivain raté, journaliste raté, cinéaste raté, politicien raté, mannequin raté, sociologue raté, philosophe raté, mais gourou réussi. Ne fonctionne que sur le mensonge et la calomnie pour faire du chiffre. Abuse des esprits faibles. Ressemble à Monsieur Propre, sauf qu'il salit tout : Soral, c'est Monsieur Sale !

Chatillon aussi riait. Bien qu'ami de confiance de Soral pour leurs magouilles marino-syriennes, Fred avait toujours été « hostile », disait-il, à ces attaques stupides d'Alain contre moi. D'après lui, c'était un « malade », il était dans une « psychose »...

— Le pauvre garçon... l'appela Robin.

— Il est jaloux de toi, c'est tout, me dit Fred.

— Il veut devenir Marc-Édouard à la place de Marc-Édouard ! disait Pierre.

— Ça ne l'excuse pas ! m'énervai-je. Je vais le crever ! Il va mourir !...

Toute la Maison tremblait. Le bois du bar grinçait, le plancher crissait de peur... Robin eut une vision : moi, en empereur byzantin, ordonnant l'exécution de Soral par écartèlement. Chatillon préconisait plutôt une chaise électrique qui fasse en même temps guillotine.

Robin, très drôle, imita le fonctionnaire qui taperait à la porte de Soral un matin, très scène à la Kafka, pour lui dire :

— Je suis désolé, votre recours en grâce a été rejeté par M. Nabe. Nous allons donc vous exécuter...

Chatillon me dit qu'il allait essayer de calmer « Alain », mais c'était trop tard. Soral était comme un chauffard qui aurait écrasé une petite fille (attention, la petite fille ce n'était pas moi, c'était la Vérité) et qu'on blanchirait ensuite en disant qu'il était saoul, ce que lui nierait... « C'est pas grave ! La prochaine fois, tu boiras moins. » « Mais j'ai jamais bu une

goutte, moi ! Et puis c'était pas une petite fille, c'était un hérisson, voyons ! »

— Que la bête meure ! conclut Robin.

Fred l'admit bien volontiers : sans lui, Soral ne serait jamais allé en Syrie... Il n'aurait jamais bougé son cul de son divan rouge. Le peu qu'il avait fait de physique dans sa vie, il l'a toujours fait bien protégé par Chatillon... Excellente, la purée de la Maison... Je continuais à cracher la mienne à la gueule du sale absent (qui avait toujours tort) :

— Soral fait le loyal, le panacheux, le mousquetaire, il se prend pour d'Artagnan, il n'est même pas Matamore ! C'est le capitaine Fracassé ! Il est tout petit, incohérent, aigri ! Quand je vois qu'on accuse Tariq Ramadan d'avoir un double discours ! C'est pas Ramadan, le double discours, c'est Soral ! D'un côté, il se dit au fond de l'underground, et de l'autre il est parfaitement diffusé en librairie. Et ses livres, parlons-en ! Ce sont des propos de bistrot... Il a ou tout faux ou il frappe après coup. *Comprendre l'Empire*, oui mais *pour les nuls*. Livre vide, fat, plat... Banalités jargonneuses, sous-poundiennes... Et c'est tellement pas courageux ! Ce faux-cul demande aux militants d'acheter son navet sur son site « alternatif », mais il carbure en même temps sur Amazon et s'en vante ! Alors que son éditeur donne 50 % à Amazon pour qu'il fasse monter l'« événement » et les ventes. Super, la sortie du Système !

J'étais déchaîné ! Chatillon regardait autour de lui et vers la porte. Il devait se dire : si Soral entre, ce sera un sacré carnage... Je continuais sur ses vidéos. Ce n'était pas sa dernière avec ce Piero San Giorgio, dont m'avait parlé Yves, qui allait me calmer !

— Vous avez vu la conférence qu'il a faite avec cette grotesque et grosse pédale en maillot de marin, bien moult, péquenot à pectoraux ? En dialoguant avec San Giorgio, Soral a voulu faire comme moi avec Ramadan à Lille. Et encore une fois, il n'a pas pu s'empêcher de revenir sur mon cas, par Besancenot ! Ça change de sa calomnieuse assimilation « BHL, le nouveau patron de Nabe » ! Je suis maintenant comme le facteur du NPA, un « adolescent révolutionnaire qui aime la barricade, le feu et le sang » ! Il me reproche de



pousser les jeunes de banlieue à l'insurrection. Il me dénonce comme vivant à cent mètres de l'Élysée... Je n'ai soi-disant jamais quitté un café parisien, je fais soixante kilos, je ne me suis jamais battu... Lui, si? Quand et où? Tous les témoignages disent le contraire...

Fred baissa la tête, replongea dans son assiette... S'il y avait quelqu'un qui connaissait la mauviette chauve, c'était bien lui... Mais je remarquai, en parlant aux « infos-syriens », que ni Pierre ni Fred ne semblaient avoir vu la moindre vidéo soraliennne... Ça m'avait fait ça, déjà, avec Dieudonné: les plus proches de Soral avaient l'air d'ignorer totalement ce qu'il faisait et disait vraiment! C'était comme un accord de principe fondé sur une sorte de négligence en toute confiance... Trop facile!

Tout en finissant d'avaler sa fourchetée de pomme de terre, Fred dit que « la grande erreur d'Alain », c'était d'avoir mis les pieds au FN. Pourtant, c'est lui qui l'y avait poussé, non?

— Eh bien, j'ai eu tort! Il n'avait rien à faire avec nous. Alain n'aurait jamais dû entrer au Front national, même de là il s'est fait exclure. Maintenant, quand je le vois traîner tout seul dans les soirées nationalistes, ça me fait un peu de peine...

Sur sa bonne bouille rouge de faf gominé, Chatillon pinça un petit sourire triste. Il me dit ensuite qu'il n'imaginait pas le différend si grave, avec moi... Il n'avait pas suivi toutes les dégueulasseries de Soral. Il avait loupé des épisodes.

J'expliquai alors à Chatillon que son ami avait tout essayé pour me décrédibiliser auprès de débiles en manque de père à grosse bite... Il avait même levé une armée contre moi... Spartacus!

— *Spartacus*, enchaîna Robin d'un trait de javelot, film de Stanley Kubrick, 1960, avec Kirk Douglas en Spartacus, Laurence Olivier en Crassus, Peter Ustinov en Batiatus, Charles Laughton en Gracchus...

— Les deux derniers ayant interprété Néron dans deux autres films! précisai-je à Pierre.

— Oui, et Tony Curtis en Antoninus...

— Super casting, sauf que le mauvais film de Kubrick est bourré de ce qu'on a appelé gentiment des anachronismes historiques. Les objets, les costumes, les décors, les événements ne sont ni de la bonne époque ni dans les bons lieux... C'est carrément du révisionnisme !

— Ah, ne recommence pas !

— Je suis désolé, c'est jamais le bon casque ni le bon bouclier... Si dans un film censé se passer en Allemagne sous le nazisme, on te mettait une patte d'épaule d'*Oberleutnant* de la Wehrmacht sur la veste d'un SA, ou qu'on oublie la *Totenkopf* d'argent sur la casquette d'un *Panzergranadier*, tu tirerais sacrément la gueule !

— Le plus anachronique, haussa la voix Robin, c'est qu'Alain Soral se prenne pour Spartacus ! « Je suis Alain Soral ! » Soral, c'est un sketch de survirilité, en permanence, mais il suffit de passer cinq minutes de conversation avec lui pour voir qu'il est hystérique comme une fille, et rameneur comme un petit garçon. « Moi j'ai fait cela ! Moi j'ai fait ceci ! » J'ai toujours eu ce sentiment.

— C'est un trouillard ! renchéris-je. Il a été délogé du local de Batskin parce qu'il avait peur des skinheads...

— Faites entrer le témoin Batskin !

— Trente ans après, il se met un blouson de cuir noir, mais dans son pantalon, toujours pas de couilles !...

— Tu exagères ! me dit Chatillon comme pour le sauver. Il est quand même antisémite...

— Tu parles ! repris-je. *Bagatelles*, chez lui, il en retourne l'exemplaire par crainte qu'un visiteur le voie sur sa table ! Dans les rayonnages de sa bibliothèque, il a rangé tous les livres « compromettants » à l'envers ! Dos au mur ! Tu te rends compte ? Chez lui, il a peur ! Authentique détail ! C'est Yves qui me l'a signalé après avoir été reçu chez son idole de l'époque. Ce cachotier de Loffredo a même fini par m'avouer que ce jour-là, il avait offert à Soral un calendrier de Mussolini, rapporté exprès pour lui d'Italie...

Tout ça, Fred et Pierre l'ignoraient. Et quand on le savait, on n'avait qu'une envie, c'était d'en rajouter...

— Son réveil le fait sursauter ! continuai-je sur ma lancée de flammes... Quand il rentre dans sa chambre, ton « Alain » regarde d'abord s'il n'y a personne dedans ! Son petit café du matin, il le fait goûter par un ou une cobaye, au cas où il serait empoisonné... Avant de mettre ses pantoufles, il les checke au cas où des scorpions y auraient élu domicile, en les tapotant l'une après l'autre contre son mur, pas trop fort, de peur qu'ils ne s'écroulent sur lui... Voilà. Vous êtes quand même au courant qu'il s'arme pour aller aux chiottes ? « Jamais aux WC sans mon revolver ! » Soral dégaine son sabre de samouraï à chaque sonnerie de portable ! Et, bien sûr, quand on frappe à sa porte, il frôle l'infarctus ! Ah, on est loin de la maîtrise d'un Merah assiégé dans son appart !

Chatillon pouffait. J'essayai d'avoir ensuite des infos sur l'adoption de Juliette, la fille de Soral. J'appris que lorsqu'il s'était mis, avec sa bourgeoise du Sud-Ouest (sans doute stérile), en quête d'adopter un enfant, il avait attendu huit ans, parce qu'on lui balançait sans arrêt des petits négros, des petites bougnoules... Mamadou ? « Non, merci. En plus j'avais demandé une fille ! » Aïcha, alors ? « Non, merci. » Il avait hésité sur une Chinoise pas trop jaune, mais Soral avait fini par dire : « Non, je préfère attendre une Française bien blanche. » Il se croyait dans une boulangerie, ou quoi ? Vous ne voudriez pas une petite Juive ? « Si vous n'avez rien d'autre en magasin... » Mais non ! Pas de risques ! Il n'y avait pas d'enfant adopté juif car c'était une communauté organisée, Soral l'avait assez dit... Soudée ! Pas d'orphelin juif !

Adopter une orpheline de la police, ça il aurait été d'accord. La petite fille d'un type qui se serait fait dessouder par des islamo-racailles, par exemple... Soral aurait-il poussé son sens de la charité « helléno-chrétienne » jusqu'à adopter une petite handicapée ? Aveugle ? Sourde ? Myopathe ?... Pas assez original... Mongolienne ! Non, ça lui aurait trop rappelé les membres de son association...

— Tiens, poursuivis-je à l'effarement de mes convives, à propos de membres et d'handicap, il y en a un qui serait allé

comme un gant, si j'ose dire, à Soral : la thalidomide, ou plus exactement la phocomélie ! Très années 60...

— La thalidomide, c'est pas ce médicament que les futures mamans prenaient pendant leur grossesse?... demanda Chatillon.

— Oui, répondis-je, des connasses enceintes (pléonasme) qui, pour avoir moins envie de gerber, s'enfilaient des boîtes entières d'un médicament anti-nauséeux pendant neuf mois ! Au sortir du trou maternel, leurs gosses se retrouvaient sans jambes ou sans bras, avec les mains collées aux épaules et les pieds aux aines... Bonjour la culpabilité !

Ah ! Si la putain de mère de Soral avait pu prendre ce foutu médicament pour la déstresser (on l'eût comprise) d'attendre ce qu'elle pressentait déjà comme un monstre ! Quel dommage ! La vie est mal faite. Ça serait tellement bien allé avec son état d'esprit, à Soral, des petit bras ! Difficile avec ça de faire de la boxe ou le salut nazi sans faire rire ! Quant à la quenelle... Une quenelle par un Soral atteint de thalidomide, ça ce serait du sport ! Riquiqui, la quenelle... J'aurais donné un bras pour voir ça !

On avait tous mal aux côtes de rire, moi le premier ! Je réglai le déjeuner de mes deux extrêmes-amis, on quitta la Maison et ils me ramenèrent dans leur sous-sol d'Infos-Syrie.

Là, Pierre Robin, *alias* « Louis d'Enghien », me parla de « Syrienne Libre », une belle fille anti-Assad avec qui, finalement, il avait fini par sympathiser par mail. Il l'avait appelée en numéro masqué pour lui dire d'arrêter de le harceler sur la Syrie, alors que cette partisane de la révolution ne faisait que répondre aux insanités qu'elle lisait sur ce site infâme ! Désinfos-Syrie...

D'ailleurs, avant de me laisser sortir de leur cave, « Louis d'Enghien » me dit, d'un ton désabusé, en me désignant son petit coin de bureau :

— Tu vois, c'est là où je mens toute la journée...

# CCXXIII

## CHATILLON AUX CANETTES (ÇA FAIT TRÈS RECETTE DE CUISINE...)

À propos de Chatillon et de Robin, Yves me raconta que quelques jours après mon déjeuner avec eux deux à La Maison, il était tombé, rue des Canettes, sur Fred, tout seul, qui lui dit :

— Y en a marre de ce milieu, tout le monde menace tout le monde... Mais je ne suis pas inquiet pour Marc-Édouard. Alain s'est bien réconcilié avec Blanrue...

Loffredo lui dit alors :

— Marc-Édouard, ce n'est pas Blanrue. Ça va être plus dur. Soral n'aurait jamais dû s'en prendre à Marc-Édouard...

Descendit alors de chez lui Soral *himself* ! Tout blanc, livide, avec son blouson Perfecto, vieilli... Il tendit un tee-shirt anti-euro avec une grosse pièce d'1 franc imprimée dessus à Chatillon et salua Yves. Je reprochai à mon Loffredo de ne pas avoir apostrophé mon ennemi, juste pour voir ce qu'Alain aurait répondu à Yves si celui-ci lui avait dit :

— Mais qu'est-ce qui t'as pris de t'attaquer à Marc-Édouard ?

Yves me bafouilla qu'il n'avait pas osé. Je le traitai alors de dégonflé... Toujours hésitant, torturé. Quelle importance s'il s'était fait rabrouer ? En creusant la sensibilité de mon directeur artistique, je découvris qu'en dehors de son manque bien connu de courage, si Yves n'avait pas provoqué Soral à mon sujet, c'est que c'était la première fois qu'il le revoyait après ces deux ans... Et en l'ayant ainsi soudain face à lui, Yves ne pouvait s'empêcher d'avoir encore dans la tête et dans les yeux le Soral sympa de la grande époque où tout était harmonieux entre nous tous, celui des bons moments passés ensemble, et même là-même, rue des Canettes, où Soral avait invité Yves dans son appart' si gentiment un soir d'hiver... Si tous les antisémites pouvaient se donner la main, etc.

Soral était si petit, si étrié, si ombre de lui-même, et à la fois si insouciant, innocent, ignorant de ce que je lui réservais... Sachant ce qui l'attendait, Yves en eut mal pour lui. Loffredo avait dit ensuite à sa femme Virginie qui l'attendait au bistrot d'à côté et qui le vit arriver blême comme une blette (ça changeait du ravioli) :

— J'ai vu un mort... Un futur mort, et il ne le sait pas !

Je croyais qu'Yves s'en remettrait vite, mais deux jours après cette rencontre inopinée – et non à l'opinel, hélas ! –, il était toujours aussi commotionné lorsqu'il me rappela pour faire descendre d'une marche encore son esprit d'escalier...

— Soral ne sait pas que pour toujours tu vas écrire sur lui, et que ça passera directement de l'anti-édition à la Pléiade, du papier Munken au papier bible... Et que c'est fini. C'est comme un type dont tout le monde saurait qu'il a un contrat sur la tête et qu'il n'en a plus que pour quelques heures, et lui seul l'ignorerait. Il continue à faire ses petits trucs, ses tee-shirts, ses petits produits dérivés, sa petite entreprise d'Égalité et Réconciliation... Ou alors comme un père de famille sur la plage qui jouerait tranquillement aux pâtes de sable avec ses enfants, et qui ne verrait pas le tsunami qui arrive à l'horizon, tout noir, progressif, lent mais certain de tous les broyer, les emporter, les anéantir...

Apocalyptiques !

— Il m'a fait de la peine, conclut Loffredo.

— Et moi, je ne te fais jamais de peine ? lui demandai-je.

— Si, si... Tu me fais beaucoup de peine ! Mais toi, tu es fort.

## CCXXIV

### SORAL TOUJOURS AUSSI ABJECT

J'étais surtout fort de m'infliger toutes les « vidéos du mois » de celui qui faisait tant de peine à Loffredo ! Celle d'avril était en trois parties... Dans les deux premières, Soral répétait tout ce qu'il avait déjà dit les mois précédents : sur la

lutte des classes, Marine Le Pen, les communautés en France, les Juifs... Il tournait en rond mais pas pour chercher l'extase comme un derviche, plutôt comme un vieux manège grinçant aux chevaux de bois vermoulu... Il passa rapidement sur son « duel » avec Chaambi qu'il était plus facile de démolir *a posteriori* qu'*in situ* bien sûr... Soral vantait aussi le film *L'Antisémite* de Dieudonné, puis s'attarda mollement sur l'affaire Günter Grass.

Étant complètement inculte littérairement, Soral n'avait rien à dire sauf ce que tout le monde disait, ou plutôt ce qui devait être dit... Que Günter Grass, écrivain allemand de tous les combats bien-pensants pendant quarante ans, ait révélé jadis qu'il avait été dans les Jeunesses hitlériennes, puis, il y avait quelques années, qu'il s'était carrément engagé dans les Waffen-SS en 1944, à l'âge de dix-sept ans, ne lui avait pas suffi pour se griller définitivement... Ces jours-ci, Günter venait de pondre un poème nul et pro-iranien contre Israël et sa force nucléaire (dont j'ai caché le titre quelques lignes plus haut)... Encore un qui s'était fait avoir par le chant de la sirène perse, sans réfléchir, et par antisémitisme refoulé ! Tollé : « GraSS ! » La « communauté » faisait semblant de découvrir que tout Allemand depuis 45 continuait à être nazi, d'une façon ou d'une autre. On ne retira pas son prix Nobel à Günter Grass, comme on l'avait fait à Knut Hamsun, mais ça ne passa pas loin... Les Suédois n'avaient plus assez faim pour se faire un turbot... En évoquant cette affaire Grass, Soral, le gosse à la voix qui ne cassait aucun verre, ne faisait que crever la peau de son tambour habituel sur lequel il tapait comme un sourd depuis si longtemps : l'antisionisme !

Ah, le maître du Lego était plus disert sur la mort fassbinderienne de Richard Descoings, l'ancien boss de Science Po qui l'avait viré en 2006. Au lieu de considérer cette éviction comme un « haut fait », Soral la ressentait toujours, huit ans plus tard, comme un affront que les crachats – et même les prouts – qu'il dispensait sur le cadavre de Descoings ne suffisaient pas à laver. Alain revenait dessus, en repassant les images de son « clash », ne s'apercevant pas qu'il se reridiculisait ainsi. Il enjolivait la scène de nouvelles précisions douteuses : la vidéo, vue plus de « 200 000 » fois,

avait fait démissionner « des dizaines et des dizaines d'anciens élèves de Sciences Po », et lui, Cassius Soral, *alias* « Mohamed Alain », il pouvait bien le dire maintenant, s'était retenu de mettre « un coup de boule » à Descoings, alors que visiblement le champion avait plutôt chié de rage vexée dans son short bleu brun rouge... Surtout quand les flics étaient arrivés pour le faire sortir. On connaissait tout ça...

Pour Soral, Descoings avait été un employé de l'oligarchie sioniste qui avait fait entrer de futurs « collabeurs » (hé, mec, mon copyright!) dans son école... C'était un « sataniste » à la Strauss-Kahn, et un « cocaïnomane notoire, un sodomite avoué et revendiqué, mort le cul à l'air dans une chambre d'hôtel à New York après avoir consulté un site internet homosexuel pour faire venir deux gigolos qui l'ont abandonné quand ils l'ont vu faire une crise cardiaque pour avoir croisé des produits stupéfiants »... Et Soral ajoutait : « on est dans le marquis de Sade. » Ah bon ? C'est sans doute comme lorsque Soral et ses disciples disaient au sujet de la société mondialisée qu'on était dans du Orwell... Et tout ça caché par les médias bien sûr, puisque Descoings, « ce grand commis de l'État français, incarnant les valeurs de la République, eut droit à un enterrement solennel à Saint-Sulpice où on a bloqué tout le quartier ». Et Soral de conclure : « Monsieur Descoings était, au propre comme au figuré, un enculé. Et il est mort comme il a vécu. »

À propos d'« enculé », j'apparaissais enfin ! dans la troisième partie de sa vidéo ! Et sur Mohammed Merah, *of course* ! Car évidemment, Soral n'avait pas pu s'empêcher, en parlant de Merah, de glisser sur moi, sa peau de banane préférée... Il disait qu'il n'y avait « qu'un imbécile immature comme Nabe, ou alors vendu de A à Z, pour dire qu'il représentait les “vrais Arabes” ». Et il n'oubliait pas non plus, ce jaloux, de signaler que Bouteldja aussi s'était exprimée sur Merah, dans « une espèce de discours ridicule »... Moi je l'avais trouvé pas mal, le « Mohammed Merah, c'est moi », qu'Houria avait prononcé le 31 mars, juste après l'enterrement du terro. Avec la mienne, ce fut bien la seule voix « discordante ». Et au moins, madame Boussoumah avait été la seule Arabe à avoir assumé que le terroriste l'était (arabe),



comme elle... Au lieu de dénoncer l'amalgame, elle l'assumait plutôt !

Puis, le troubadour des zones d'ombres Alanus Soralus (qu'est-ce que ça lui allait bien !) digressait arbitrairement sur un parallèle aléatoire avec un fait divers de Bobigny... Il osait comparer l'affaire Merah, qu'il appelait « l'opération de l'école de Toulouse » (entièrement montée pour redorer le blason d'Israël), au drame vieux de deux ans d'un certain Saïd Bourarach, vigile beur de supermarché ratonné et noyé par des voyous juifs à qui il avait refusé l'entrée au moment de la fermeture ! Quel rapport ? Aucun, mais pour Soral, ça suffisait pour faire aller et venir, sur cette bûche de plus, la sempiternelle scie du « deux poids, deux mesures du traitement médiatique », avec la mise sur le même plan d'un acte de terrorisme politique unique dans l'histoire de France et d'une bagarre raciste qui avait mal tourné et inintéressante, toute scandaleusement occultée par l'actualité fût-elle.

Par ailleurs, toujours dans cette interminable vidéo du mois, Soral promettait que lui et Dieudonné allaient aider, par un « appel aux dons », la veuve du vigile, contrairement aux Indigènes de la République ou à Abdelaziz Chaambi (« qu'est-ce qu'ils ont fait pour cette dame ? Où est la solidarité dans cette affaire ? ») qui, eux, ne l'avaient pas soutenue... C'est à la truelle que les frères Démago allaient défendre la mémoire d'un Arabe digne de ce nom !

Mais là où Soral était le plus abject, c'était sur la personne de Merah même : pour lui, c'était juste un voyou qui avait servi à diaboliser les Arabes, et en plus un indic de la DCRI qui n'était « pas musulman du tout » (*sic*) ! Rengaine connue mais qui me faisait toujours aussi mal aux oreilles... « Mohammed Merah était un islamo-racaille qui d'ailleurs fait se pâmer qui ? Houria Bouteldja et Marc-Édouard Nabe. Bon, après, il faudrait parler de qui finance Marc-Édouard Nabe, qui le paye, qui achète ses tableaux... On aurait peut-être la clef de ses étranges positionnements pro-Al-Qaïda, voilà. Il est peut-être financé lui aussi par les mêmes qui financent Al-Qaïda. C'est possible. Il faudrait chercher qui lui fait gagner ses sous. Souvent... Cherchez l'argent ! »

Soral insinuait donc que j'étais payé par les mêmes qui finançaient Al-Qaïda ! C'était le comble ! Lui qui était payé chaque mois par Philippe Péninque du Front national me soupçonnait, moi, de vendre mes tableaux à des membres de la CIA ! À Jean-Luc Delarue de la CIA ; à Patrick Le Lay de la CIA ; à Nathalie Rheims et Léo Scheer de la CIA ; à Aziz Ait-Aoudia de la CIA ; à Fred Chatillon de la CIA ? Grotesque !

Enfin, Soral revenait sur son « agression » de l'année d'avant par des musulmans à la Main d'Or... Il n'en démordait pas : ceux qui étaient venus « essayer » de lui « casser la gueule au théâtre de la Main d'Or » (en vérité, l'engueuler simplement) alors qu'il signait son livre, étaient des types de Forsane Alizza (encore eux ? ils l'obsédaient ou quoi ?) chargés de « protéger la couverture d'Houria Bouteldja »... Décidément, elle était apparue trois fois au cours de son vomit-fléuve, la Houria ! Il en était désormais plus obsédé que moi (je veux dire que moi d'elle)... La « couverture » de Bouteldja, c'était qu'elle travaillait à l'IMA, ce qui pour lui était suspect de la part d'une « immigrationniste laïque, proche du Parti communiste et du *Monde diplomatique* ». Mais en même temps, ceux qui l'avaient « agressé », lui, étaient soi-disant des « djihadistes salafisto-wahhabites » ! C'est ce qu'il appelait des « ponts étranges »...

C'était faux bien sûr ! On l'avait vu : ce n'était pas Forsane Alizza qui était venu à la Main d'Or, mais Gamal Abina, un pote arabe de Bouteldja, en effet venu perturber Soral, mais qui n'avait rien à voir avec Forsane...

Soral prétendait aussi dénoncer la « réalité des djihadistes français » : le chef des Forsane était de Nantes (je me renseignerais auprès de Mustapha) et il était « entièrement sous contrôle policier », ce qui prouvait qu'on était « face à une manipulation totale » ! Pour Soral, donc, être surveillé par la police, c'était y appartenir ! « Forsane Alizza fait partie de toute cette manipulation qui n'est pas du “complot”, contrairement à ce que croit ce crétin de Marc-Édouard Nabe, mais qui est la manipulation d'extrémistes », dit-il encore. C'était ma fête ! Le problème, c'était que comme on s'appelait pareil, quand c'était ma fête, c'était la sienne aussi !

Lui, seul au monde, « menacé de mort par Forsane Alizza », était « un résistant courageux ». « Moi aussi je prends les djihadistes dans la gueule ! » Sous-entendu, il n'y a pas que les Juifs de l'école Ozar Hatorah... Quelle indécence ! D'abord, vu l'absence totale de ceux-ci, il aurait été difficile d'empoigner par les cheveux la petite fille Soral (qu'au fond Alain était) pour lui tirer une balle dans sa tête de nœud gordien du sophisme !

Pour finir, Soral résuma sa vision transhistorique de l'affaire Merah :

— Ça ressemble à l'affaire Lee Harvey Oswald dans l'assassinat de Kennedy. J'aimerais demander à Nabe s'il pense que Kennedy a réellement été tué par un tueur isolé qui est Lee Harvey Oswald... Dans le genre « le complot n'existe jamais », voyez ?...

Ah, chouette ! La revoilà, la soi-disant question qui tue... Réponse pas dans une autre vie, mais dans un autre tome des *Porcs* ! Promis !

## CCXXV

### KÉVIN CHEZ LES CONSPIS POP

Alors que Kévin et moi étions en train d'écouter Ahmet jouer *Ain't Mishbehavin* dans un club de jazz du 18<sup>e</sup> arrondissement, je sentis dans ma poche mon portable vibrer : une photo de Zoé à New York devant l'ex-WTC avec *L'Âge du Christ* à la main... Son Seigneur Vrain l'y avait emmenée pour son anniversaire (trente-trois ans) ! Qu'attendaient-ils pour se marier ? Ou plutôt, qu'attendait-elle pour le forcer à l'épouser ? Ça traînait, cette affaire... Je n'aimais pas trop qu'un potentat de Saint-Germain se contentât de goûter la chatte de ma filleule du bout des lèvres !

À la pause, j'embrassai mon cher pianiste ottoman, Kévin lui serra la main marseillaisement... Nous quittâmes ensuite cette cave pourrie et j'emmenai mon jeune fan au Louis 25 sur les Champs-Élysées... On finit là la soirée... Il y avait quelques jours, Kévin s'était retrouvé à Sycomore, le studio de

Pacôme Thiellement et de son Thomas Bertay... Les deux positivistes lui avaient montré leur dernière production (bof...). Kévin me révéla alors ce dont je me doutais déjà : derrière mon dos, ça cancanait sec chez les conspis pop !

— Tu permets que je t'enregistre ? lui demandai-je en sortant mon walkman.

— Bien sûr, pourquoi ?

— Pour mes enquêtes... Et tu n'es pas le premier... Maintenant, je fais ça systématiquement ! Mon livre sera polyphonique ! Plusieurs voix parleront dans mon pamphlet... Ce sera un pamphlet choral ! Je vais en chier pour remettre tout ce qu'on va me dire dans l'ordre... Tout en étant strictement fidèle à chaque propos ! Pas facile sur le plan littéraire... Il s'agira de rendre ça lisible et fluide, de structurer les dialogues sans que ça se sente, de les articuler dans la souplesse... De recoller des bâtons rompus... Bref, de recoudre du décousu !

— D'accord... me dit Kévin en souriant. Tu sais, Pacôme et Thomas adorent ce que tu fais, mais ils pensent que quoi qu'il arrive dans le monde, il y aura toujours des complots. C'est surtout Thomas qui a le plus de doutes. Il disait : « On le saura dans cinquante ans. » Et après Pacôme et lui ont parlé du film de Fassbinder *La Troisième Génération*. Moi je ne l'ai pas vu mais ils y revenaient sans cesse... C'était pour eux un exemple qui faisait autorité, ce film, pour montrer que les complots existent, et que c'est tout à fait possible...

Me voyant faire la grimace devant la prise de l'otage Fassbinder (encore une de mes références détournée, salie, réappropriée, car pas besoin d'avoir été une petite souris pour être certain que le gros « con cultivé » Pacôme n'avait jamais entendu parler de *La Troisième Génération* avant d'avoir lu ce que j'en disais dans *Kamikaze* !), Kévin me demanda :

— Est-ce que c'est une mauvaise interprétation du film ?

— Non, mais c'est leur interprétation du terrorisme qui est mauvaise. Ils sont dans la reprise du vieux cliché gauchiste qui dit que tout terroriste, de toute façon, est un agent de l'État... Vieille lune depuis les Brigades Rouges soi-disant infiltrées et

pilotées alors qu'elles ont été exploitées cyniquement par l'appareil d'État, c'est pas pareil... Idem en Allemagne à cette époque... Dans *La Troisième Génération*, il s'agit de la bande à Baader. Il faut savoir que le terrorisme a évolué depuis les années 70... Ce n'est plus le même genre de terrorisme, et il serait malhonnête de regarder celui d'aujourd'hui avec les lunettes d'autrefois. À partir du moment où il y a eu le problème moyen-oriental, c'était terminé ! Par exemple, les attentats de Carlos qui commençaient à naître dans les mêmes années que le film de Fassbinder n'ont jamais été accusés, eux, d'être fomentés par un État capitaliste, car l'enjeu était clairement extra-européen, pro-Arabe et islamique. Ce terrorisme-là a pour ainsi dire aussitôt démodé l'autre, qu'on avait soupçonné d'être d'origine étatique, et qui relevait plutôt du « simple » anarchisme antigouvernemental traditionnel entre Blancs, très dix-neuviémiste, finalement.

— Pacôme et Thomas, ce sont des gnostiques, tu sais... Ils analysent par exemple la crise avec la figure du démon, de manière occultiste... Il y a finalement chez eux, qui ne se disent pas complotistes, un discours aussi délirant et équivalent dans l'abstraction que celui des abrutis d'Internet, sauf qu'ils le couvrent de culture ésotérique et philosophique...

— Exactement ! Par exemple, Bertay n'a jamais accepté que, le jour du 11 septembre 2001, à tel endroit, à telle heure, il y ait eu ça. Rien n'arrive jamais pour lui. C'est toujours l'interprétation ésotérique du fait, avec la négation de ce fait qui est incluse dans cette interprétation.

— Il a une vision mystique en fait...

— Oui, mais ça dépend de ce qu'on appelle « mystique », parce que moi je dirais qu'il n'y a rien de plus mystique que de voir le World Trade Center s'effondrer réellement sous nos yeux. Ça suffit comme « mystique », pas la peine d'inventer quelque chose qui noie le fait.

— Pourtant, pour eux, c'est toi qui es du côté de la science-fiction, de la science-fiction poétique...

— Ah bon ? Et pourquoi ?

— Parce que ce que tu dis n'est pas connecté à la réalité, mais c'est juste un point de vue poétique personnel... Ça fait sens, c'est magnifique à écouter, mais ce n'est pas ça qu'il faut prendre au sérieux. C'est encore de l'imagination. Bertay, en parlant de toi, dit: « Nabe est mal barré parce qu'il va être démenti plus tard, ça ne peut pas tenir ce qu'il a dit à l'époque, ça ne peut pas être le cas que quelques "bougnoles" prennent des avions et les détournent contre des tours. *Une lueur d'espoir*, c'est très beau d'un point de vue esthétique. C'est un super livre, mais ce n'est pas réaliste... » C'est simple: celui qui croit que c'est Al-Qaïda qui a fait le 11-Septembre, il est « nabien ». Le 11-Septembre *made in Al-Qaïda*, c'est une vision nabienne de la réalité. Ils en sont là.

— Je suis très fier d'avoir rendu « nabien » un des événements les plus célèbres de l'Histoire, mais il n'a pas eu besoin de moi pour exister, pour être incontestable, pour être vrai !

— Pour les complotistes, quand on dément leur soi-disant logique, on est aussitôt « nabien » !

— Bertay, c'est un soralien, au fond, il n'ose pas trop le dire devant moi mais je le sens.

— Oui, il m'a dit un jour: « Alain est dans l'auto-intensification de son être. »

— « Alain »?... Tu vois, Thomas l'appelle Alain alors qu'il ne le connaît pas ! C'est pas moi qu'il appellerait Alain... Il est dans une intimité de pensée avec Soral qu'il ne peut pas vivre avec moi... Me connaître personnellement rend impossible leur admiration, qui doit rester fantasmagorique ! Ils ne sont pas comme les vrais adeptes de Soral, mais ils sont aliénés pareil par sa personne médiatique, internetique plutôt... Ils ont besoin de lui dénier sa véritable réalité afin de mieux le ranger dans leur virtuel « dispositif » référentiel...

— Thomas pense que Soral est supérieur à toi sur le plan politique. Et que Ramadan en connaît plus que toi sur le 11-Septembre...

— Ça, Bertay le croit parce que Soral l'a dit dans sa vidéo.

— Pacôme, un peu moins...

— C'est la vénération de l'universitaire par les ésotéristes underground rockers pop !

— Oui voilà. Leurs références ne sont pas universitaires, mais leur réflexion l'est. C'est-à-dire qu'ils ont une vision gnostique fun pop, mais une fois qu'ils parlent, c'est l'argumentation modérée ou rationnelle à tendance universitaire qui prime. Et ça je le connais bien parce que je le vis dans mes études... Ce ne sont pas les mêmes références, mais la rhétorique est très semblable. Pacôme parle d'Abellio, de Guénon, de Pound ou de Gombrowicz, mais son vocabulaire est universitaire.

— Voilà. Un langage totalement artistique leur échappe, même s'il y a des vérités politiques qui passent...

— Ils ne considèrent pas qu'un artiste puisse accéder à la Vérité plus qu'un intellectuel. Pacôme et Thomas, l'art, ça ne les intéresse pas. J'ai peur qu'ils prennent les artistes pour des guignols folkloriques...

— D'ailleurs, tu remarqueras qu'ils n'ont pas beaucoup de références d'artistes purs...

— Une référence à eux aussi, c'est Walter Benjamin... Benjamin est bon à la limite sur certains points, mais c'est toujours universitaire... C'est comme ça que Pacôme voudrait qu'on prenne ses livres, à la Walter Benjamin. Il y a Choron, d'accord, mais avant il y a Walter Benjamin ! Choron sert d'exemple... C'est tout.

— C'est des types qui, à un moment donné, « arrêtent de déconner ». Et c'est à ce moment-là qu'ils déconnent le plus, justement...

Kévin finit son pastis... Il était si marseillais qu'il pouvait boire du pastis à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit. Quant à moi, j'étais si grec que jamais je ne boirai un ouzo de ma vie... À propos de pastis, et avant de se quitter, Kévin et moi nous rappelâmes cette parfaite analogie inventée par Fernandel :

— Le pastis, c'est comme les seins : un, c'est pas assez ; trois, c'est trop.

## CCXXVI FOCUS SUR UN FAUX-CUL : CYRIL ROQUES

Un beau matin, « Olaf » m'envoya un mail qu'il avait reçu de cette adresse : rocorporation@voila.fr, et signé par un certain « Shponz ».

Al Quaida = CIA

pour Nabe qui pense qu'Al Qaida n'a rien à voir avec les USA

Suivait un lien vers une vidéo où Hilary Clinton parlait de l'aide de la CIA aux moudjahidines afghans... « Olaf » me dit qu'il avait repéré que, de la même adresse et avec un autre pseudo (« La palape »), la même personne lui avait envoyé le 14 avril 2012, jour même de sa publication, le montage de Joe Lecorbeau... « Olaf » rédigea une réponse à ce « Shponz » :

Bonjour,

Avant d'essayer d'apprendre quelque chose à Marc-Édouard Nabe, peut-être devriez-vous apprendre simplement l'anglais. Hillary Clinton ne prononce dans cette vidéo ni le mot "arabe", ni "Al-Qaïda", ni le nom de Ben Laden. Ce qu'elle dit, c'est que ceux qui ont aidé les Américains à combattre les soviets en Afghanistan sont ceux qu'ils combattent aujourd'hui.

Vous ne faites donc qu'illustrer les innombrables extrapolations qui polluent Internet...

Bien à vous,

alainzannini.com

### La réponse du conspi, ce même jour :

Ecoutez moi : Nabe c'était mon écrivain favori jusqu'à sa (pathétique) intervention sur les printemps arabes à Lille où il m'a (beaucoup) déçu. Son idolâtrie d'Al Qaida est tout aussi obscène que la position atlantiste américaine de ses adversaires (Beigbeder...). Non le meurtre d'enfants ou d'adultes, même si ça le fait bander est tout aussi triste pathétique que l'impérialisme américain.

Je n'attends pas d'un écrivain qu'il s'engage d'un camp contre l'autre mais qu'il prenne du recul et apporte sa plume et son style en vue de soulever un coin de vérité (une vérité forcément dans aucun des deux camps cités ci dessus, et que sa haine suspecte des «complotistes» ou «conspirationnistes» évacue un sens de la stratégie géopolitique dont Al Qaida est un instrument parmi d'autres parmi nos dirigeants de l'OTAN comme nous l'avons vu en Lybie récemment).



Je lui suggère juste d'aller lire Aymeric Chauprade et de se documenter en géopolitique et aussi «les armées secrètes de l'OTAN» de Daniele Glaser. Pas seulement poser son cul dans des hôtels Orientaux pour draguer des beurettes, car de la posture de révolutionnaire il passe plus pour un adolescent attardé.

Bien à vous

« Olaf » creusa. Il découvrit que le mec s'était inscrit le 14 avril 2011 sur marcedouardnabe.com à cette adresse: cyrilroc@yahoo.fr, pour commander *L'Homme* (« *Merci, vous faites un heureux!* ») et pour demander, tout exalté, quand ressortirait *Au régal des vermines* (« *Une date? Cordialement.* »). Cyril Roc? Ça me disait quelque chose...

« Olaf » me dit aussi que le 8 octobre 2011, le lendemain de sa sortie, cet enculé avait commandé *L'Enculé*. Quel fan! Puis, le 13 octobre, il nous avait écrit, après réception de sa commande :

Ceci est un message de soutien et de remerciement.

Bien reçu le dernier né :

Décapant ! Je suis aux anges....enfin on peut se venger de cette affaire plus que gonflante en lisant ce livre ! Ai très hâte des apparitions publiques (télé) du Maestro.

Merci aussi de me tenir au courant pour la réédition du «Régale des Vermine», nous sommes beaucoup à vouloir découvrir le premier Nabe pour ceux qui sont nés trop tard.

Bien à vous.

Cyril... Je ne voulais pas le croire... Je n'avais rencontré qu'un seul Cyril... Dans un autre mail qu'il finit par envoyer à « Olaf », ce « Roc » s'excitait sur le « *projet de Nabe* » :

De plus, que Nabe soit en train d'écrire un livre visant à railler et moquer les «complotistes» est d'un conformisme avec la doxa médiatique...c'est décidément très décevant de sa part d'aller du côté du manche, lui qui a été toujours beaucoup plus libre et hors catégories.... Je pensais que le rôle d'un écrivain était de chercher la vérité, ou tout du moins d'en soulever un coin du voile, et voilà mon écrivain favori qui va tapiner auprès des intérêts de l'OTAN.

Comprenez cette déception et ayez de la vergogne plutôt que de prendre parti aveuglément même lorsque notre écrivain favori dérive....André Gide a été bien nul lorsqu'il s'est aligné sur les idées du Parti communiste (et ces livres là ont mal vieilli et personne n'a envie de les relire...), idées qui ne venait pas de lui et pour un résultat historique déplorable... Alors si ce monde complexe n'est peut être pas qu'une stratégie d'illuminati reptiliens élaborées à Goldman Sachs et autres fadaïses, celui de la glorieuse al qaida qui tue des civils et des gosses n'est pas non plus son corollaire d'idéal musulman revanchard (vengeance qui est interdite dans le Coran, alors que le Talmud...)

Aïe ! J'avais bien reconnu l'oiseau. « Olaf » avait tout trouvé :

Son nom : Roques Cyril.

Son adresse : 45 rue Roure

59130 LAMBERSART

Son téléphone : 06 88 86 94 31

Adresses mail connues : cyrilroc@yahoo.fr, rocorporation@voila.fr

Son âge : c'est un jeune, puisqu'il nous a demandé une fois le *Régat*, qu'il est trop jeune pour avoir pu se procurer quand c'était encore possible...

Je vérifiai, le numéro de portable de ce Cyril Roques correspondait bien à celui que cette petite salope m'avait filé sur un bout de papier à 4 heures du matin au Carlton, le 3 mars dernier, à Lille...

Cyril *Roques* ! Je ne connaissais jusque-là que son prénom. C'était bien lui ! Ce fan ébahi qui m'avait suivi toute la soirée, toute la nuit après ma conférence qui avait eu l'air de l'avoir ébloui, l'hypocrite ! Avec son pote Abdel ! Il avait eu huit heures pour me montrer son hostilité, et jamais il ne l'a laissé paraître. Quel fourbe soralien ! Ces trois personnes (Shponz, « cyrilroc » et le Cyril de Lille) n'en faisaient donc qu'une : « Olaf » était formel ! C'était bien cette lope que m'avait recommandée Rania, ou plutôt à qui Rania m'avait recommandé... Fumier qui m'avait abusé de son admiration lilloise ! Je le revoyais si charmé dans les ruelles glauques toute la nuit... Jusqu'au Carlton ! Il n'en pensait donc pas moins ?... Sur-le-champ, « Olaf » lui envoya un nouveau mail :

Bonjour à vous,

Nous voyons bien que vous êtes déçu, mais nous ne pouvons faire autre chose qu'être à la fois surpris et consternés par ce changement abrupt d'opinion pour la seule raison que Nabe ne va pas dans votre sens. Qu'est-ce qui, selon vous, rendait son intervention à Lille pathétique, et quels sont les propos sur les printemps arabes qui vous ont tellement déçu ? Pensez-vous votre grille de lecture si solide qu'elle vous permette de déconsidérer catégoriquement tout ce que dit Nabe sur le plan géopolitique, sans visiblement s'intéresser un instant au travail qui l'a amené à penser et dire ce qu'il dit ?

Si Nabe est (ou était) votre écrivain favori, vous devez savoir que son travail sur la vérité est un pan fondamental de son œuvre, et c'est d'ailleurs là où vous dites l'attendre. Pouvez-vous précisément expliquer en quoi dire la vérité sur le 11-Septembre revient à tapiner pour l'OTAN (expression cliché de mouton soralien par ailleurs...) ? C'est la notion de vérité au sujet du 11 septembre qui vous dérange ? Parce que vous et tous les « complotistes » avez décrété arbitrairement et à renfort de pseudo-preuves et d'analyses qui n'en sont pas, que tout propos allant à

l'encontre de leur dogme (argumenté ou non d'ailleurs) était une démonstration d'appartenance au pouvoir et une validation des versions officielles ? Quel âge avez-vous pour être aussi naïf ? Le complotisme n'est-il pas justement le nouveau conformisme, et les falsificateurs de la vérité les seuls traîtres du côté du manche ? En quoi combattre les mensonges du complot peut-il sérieusement être comparable à l'enrôlement d'un Gide au PC ? Comment pouvez-vous reprendre tous ces clichés soraliens (« ado attardé ») sans jamais les remettre en question ? Par confort ? N'avez-vous pas honte de ça ? Êtes-vous tellement certain de la véracité de tout ce que vous affirmez ? Par exemple : dans quel hôtel oriental avez-vous vu Nabe draguer des « beurettes » ? Où et quand ? Peut-être serait-il de bon ton de répondre à toutes ces questions avant d'être aussi péremptoire et donneur de leçons, non ?

Bien à vous,

alainzannini.com

Rocques lui répondit aussitôt, je suivais ça en direct :

Bon alors tout d'abord vous me rangez très vite dans une case à laquelle j'ai aussi des réserves, mais bon passons votre « grille de lecture » doit être la plus forte et c'est vous qui avec un plus grand zizi aussi ? le conformisme est du côté de la thèse officielle sur le 11 sept....mais bon passons sur cette erreur de diagnostic. Laissons Nabe taper sur ceux qui se posent des questions, après tout j'aurais du faire comme tout le monde et prendre pour argent comptant la thèse officielle.

Mais je n'attends ni de Nabe qu'il soit du côté des « complotistes » ni du côté de la thèse officielle mais entre deux.

Et je comprends, comme Laurent James, sa position mystique.

Je ne suis ni « Soralien » et je ne détiens pas la vérité (pour le moment ni les officiels, ni les « conspiris » n'ont eu les moyens d'aller au bout de l'enquête pour la découvrir...) et je n'ai pas la haine du hasard comme le disait si bien Nabe dans « l'homme qui arrêta d'écrire ». Dans l'Histoire des choses surviennent, et elles ne sont pas (toutes) le fruit d'une stratégie. Mais l'Histoire des USA est pleine de complot (4 attentats contre des présidents, trois morts : Garfield, Lincoln et Kennedy et un survivant : Jackson) on peut LEGITIMEMENT se poser cette question devant un tel événement : Cui Bono ? (surtout à la suite....)

Cela me déçoit que Nabe ne se la pose pas, lui qui est habituellement si cultivé (lire Chauprade est vraiment éclairant, et j'aurais espéré que Nabe soit « l'artiste » des vues géopolitiques les plus fines et les plus anticonformistes du moment, ni du côté du pouvoir, ni du côté des « conspiris » mais ailleurs....le vrai rôle d'un artiste selon moi pour qu'il reste à la postérité. Et sa défense d'Al Qaida est malheureusement un positionnement dans un jeu manichéen...le monde est-il manichéen ? J'en attends plus de complexité....).

Je comprend que votre défense de nabe vous plonge dans la haine de ceux qui pensent qu'il est à côté de la plaque (c'est quand même bizarre ce rejet massif...du temps de l'assassinat de Kennedy, ceux qui criaient au complot étaient déjà stigmatisés et voilà l'histoire qui recommence – ou est Jim Garrison ?) mais ayez un peu de vergogne : il est le meilleur styliste et ne cherche toujours que des postures dangereuses....c'est saoulant à force on a envie qu'il passe à la case « adulte » et s'engage vers un terrain de vérité, non de positionnement par rapport à l'époque pour son image d'écrivain dans la culture bourgeoise.

De plus en tant que Tunisien, je ne trouve aucune noblesse, ni courage dans les « combats » d'al qaida, qui desservent la culture arabe et notre image, alors qu'un

écrivain brillant fasse cette apologie, permettez que je trouve cela obscène (et ça ne me rend pas service socialement ce relais des positionnements de Claude Guéant !)

Arrêtons les chamailleries de supporters et essayons de voir plus loin : non je n'ai pas de « grille de lecture » mais je vous l'ai dit plus haut il est légitime dans un pays comme les USA de se poser des questions quand à leurs événements politiques et ce qu'ils entraînent pour le reste du monde, et oui si vous voulez vous devez sûrement pisser plus loin que moi. Mais pourquoi Nabe se fourvoie t il ainsi à se faire la plume de Bush et Guéant ?

Si je fais un pas vers vous faites donc un pas vers moi. Et oui Gide en prenant position là dessus a mal vieilli. Je regrette que Nabe y aille....

Bien à vous

Mais quelle merde ! Il se faisait passer pour un Tunisien, pour que je ne l'identifie pas à 100 %... Stratagème de puceau !...

Pour en savoir encore plus, « Olaf » lui renvoya un mail en feignant d'ignorer que Roques me connaissait et qu'il était dans le public de Lille... Il l'agrémenta même de quelques questions...

Re-bonjour,

Arrêtons-donc, comme vous le dites, « la chamaillerie de supporters » : je vais essayer de répondre à vos questions, et j'aimerais que vous répondiez ensuite aux miennes, que je vous ai déjà posées, et auxquelles vous ne répondez pas pour la plupart.

J'ai bien compris que vous ne vous rangez ni chez les complotistes ni du côté de la thèse officielle. C'est très bien pour vous, et c'est d'ailleurs exactement la même chose pour Nabe, qui jusqu'à preuve du contraire, n'a jamais défendu la thèse officielle du 11-Septembre telle qu'elle est définie par le « pouvoir » (à savoir un rapport de commission d'enquête de 500 pages trouvable sur Internet). Nabe dit et pense que les attentats du 11-Septembre ont été organisés par Al-Qaïda, donc par Ben Laden, Mohammed Atta et toute son équipe. Pas besoin de développer : tout est dit à ce sujet dans *Une lueur d'espoir/Printemps de feu/J'enfonce le clou* et *L'Homme qui arrêta d'écrire* que vous avez lus. Dire que parce que Ben Laden et Al-Qaïda sont les coupables identifiés par la thèse officielle, alors Nabe défend, soutient, valide cette thèse officielle, c'est, en plus d'un ignoble sophisme, ni plus ni moins que de la propagande mensongère. Nabe dit très précisément qu'il y a beaucoup de zones d'ombre et de conneries dans la thèse officielle, et les explique par l'incompétence américaine (pour faire vite). Son postulat est qu'ils préfèrent une vérité floue, grossière, pleine d'erreurs et de trous, plutôt que d'afficher leur incompétence et leurs ratés (pour résumer, sinon j'en ai pour cinquante pages qui sont inutiles pour celui qui a bien lu et écouté Nabe sur ces sujets, mais aussi les articles qui défendent Nabe qu'on peut trouver sur [alainzannini.com](http://alainzannini.com)). De leur côté, les complotistes voient un immense complot organisé par la CIA, ce qu'ils confirment par les conneries qu'on trouve dans la version officielle (du moins au départ de la réflexion). Pourquoi pas ? Il est en effet légitime de se poser des questions.

Ce qui l'est beaucoup moins, c'est de partir de cette légitimité de questionnement pour chercher à décrédibiliser toute personne qui ne va pas dans le sens du complot.

Ce qui est malhonnête, c'est de dire que si on ne croit pas au complot, alors on valide de facto la thèse officielle, comme si le complot était la seule explication possible. Cela revient à dire que le complotisme est le seul moyen de résistance face au Système, et que tout non complotiste est un partisan, soutien ou idiot utile du Système. Ce mode de pensée sophistique n'est ni plus ni moins que la rhétorique soralienne, adoptée par tous ses « enfants », et que vous le vouliez ou non, c'est par ce malheureux état de fait que le mode de pensée complotiste devient de plus en plus un conformisme, et donc une pensée unique. Nabe ne tape pas sur ceux qui se posent des questions, bien au contraire (d'ailleurs, est-ce légitime pour un complotiste de voir la version complotiste remise en question ?), il tape sur cette pensée qu'il estime (à juste titre selon moi) fausse, mensongère, dangereuse, à l'opposé de la vérité ; et il tape sur ceux qui l'attaquent parce qu'il ne valide pas leur schéma de pensée. Tout ça fait déjà une très nette différence avec ce dont vous l'accusez, vous ne croyez pas ? Et effectivement, comment réagir autrement face à si peu de cohérence intellectuelle qu'avec de l'exaspération ? Comment prendre au sérieux cet enfilage de perles et de sophismes ?

Vous comprendrez aisément, donc, combien ce sont les complotistes qui ont fait de la recherche de la vérité sur le 11-Septembre et toutes ses conséquences un combat manichéen, qui place automatiquement Nabe dans la même case que Bush et Guéant alors qu'il n'a rien à y faire, et qui me force à vous expliquer, alors qu'il l'a déjà fait lui-même dans ses livres, qu'il ne défend pas Al-Qaïda, mais qu'il explique et légitime leur colère, qu'il explique ce qu'un tel acte de guerre (ou terroriste si vous préférez) a de symbolique et d'historique, ce que personne ne souhaitait visiblement faire. Et il faut bien, encore une fois, séparer la défense d'Al-Qaïda de la défense de l'existence d'Al-Qaïda, encore une distinction que les complotistes ne font pas, ce qui leur fait bêtement assimiler les propos de Nabe à ceux d'un agent sioniste (on croit rêver).

Quand vous dites « il est le meilleur styliste et ne cherche toujours que des postures dangereuses.....c'est saoulant à force on a envie qu'il passe à la case "adulte" et s'engage vers un terrain de vérité, non de positionnement par rapport à l'époque pour son image d'écrivain dans la culture bourgeoise »... Je veux bien, mais c'est vous qui dites ça... le terrain de la vérité, il y est déjà, son image d'écrivain n'a aucune importance, c'est ce qu'il écrit qui en a, et quant à la culture bourgeoise, c'est encore un poncif sur Nabe qui n'a rien à voir avec la réalité !

Après, rien ne vous empêche de prêcher qu'Al-Qaïda dessert les arabes du monde entier, mais de grâce, ne faites pas de Nabe qui ne pense pas la même chose, un ami de Bush et Guéant ! Enfin, si vous êtes Tunisien (je ne sais pas d'où), je peux vous mettre en contact avec d'autres Tunisiens (de Tunis) que Nabe a rencontrés lors de son voyage l'an dernier, et qui ne partagent pas du tout la même analyse que vous. Je suis d'ailleurs persuadé que si vous l'aviez rencontré vous-même, vous n'en seriez pas là, de même que si vous aviez été présent à Lille pour assister physiquement à ce fameux débat plutôt qu'en vidéo Internet croulant sous les commentaires et analyses hystériques...

Voilà, mon pas vers vous est fait, et pas qu'un peu. À vous maintenant de répondre à ces questions que vous avez évitées :

- Quels sont les propos sur les printemps arabes qui vous ont tellement déçu ?
- Pouvez-vous expliquer en quoi dire la vérité sur le 11-Septembre revient à tapiner pour l'OTAN ?
- En quoi combattre les mensonges du complot peut-il sérieusement être comparable à l'enrôlement d'un Gide au PC ? (qu'il ait mal vieilli en s'enrôlant au

PC n'a, à mon sens, pas grand-chose à voir avec le fait que ce soit comparable avec Nabe et le complot.)

— Dans quel hôtel oriental avez-vous vu Nabe draguer des « beurettes » ? Où et quand ? (Vous ne pouvez quand même pas affirmer ça sans l'avoir vu vous-même, non ?)

Bien à vous,

alainzannini.com

## Réponse :

Bonjour,

Voici les 4 questions que vous m'avez posé et que je tache de répondre le plus clairement possible.

— *Quels sont les propos sur les printemps arabes qui vous ont tellement déçu ? l'apologie du terrorisme d'Al Qaida et l'anathème «le complotisme est une maladie mentale» (ça rappelle les adversaires d'Ezra Pound l'envoyant à l'asile Psy !)*

— *Pouvez-vous expliquer en quoi dire la vérité sur le 11 septembre revient à tapiner pour l'OTAN ?*

Qui a la vérité sur le 11 septembre ? L'enquête officielle a été freinée.....ce sera l'Histoire et les Historiens dans 100 ans qui approcheront le plus de la vérité. En attendant, prendre pour argent comptant la chose revient à valider ce «combat» dont pas grand monde ne veut participer (foutre les américains hors des pays qui ne sont pas les leurs, soit, mais dégommer des tours avec des salariés dedans, bof....) De plus l'OTAN a participé à une suite de guerres après cet événement, guerres qui emmerdent la moitié de la planète, dont le 11 sept en a été le déclencheur. Donc zut au 11 septembre. Qu'il ait été fait comme on nous l'a présenté ou autrement ne change pas grand chose. Zut et prout à cela.

— *En quoi combattre les mensonges du complot peut-il sérieusement être comparable à l' enrôlement d'un Gide au PC ? (qu'il ait mal vieilli en s'enrolant au PC n'a à mon sens pas grand chose à voir avec le fait que ce soit comparable avec Nabe et le complot)*

«Les mensonges du complot» je ne sais pas que quoi vous parlez (cette obsession du complot utilisée n'importe comment par aussi bien ceux qui ne veulent pas entendre parler que ceux qui sont obsédés par cela, manque terriblement de nuances : il n'y a pas de camp contre un autre !) Je dis juste que Nabe en prenant le parti d'Al Qaida, (donc je répète prend «parti» comme André Gide prenait «parti» pour le communisme) c'est l'acte de prendre parti que je critique – et que je n'aime pas chez les écrivains. J'ai le droit de rejeter cela, j'aime quand un écrivain ne rentre pas dans les passions d'une époque donnée et évite d'entrer dans une case déjà faite avant lui par d'autres. J'aime qu'il crée sa propre case s'il vous voulez (et qu'ils surprennent en la réinventant !) Je pense que cela nuit à leur postérité (car souvent cela vieillit mal cette posture d'engagement) et je leur préfère le désengagement et la vision extra-environnementale. J'ai le droit de penser cela. Je n'ai pas aimé cela chez d'autres écrivains que lui, je ne vois pas pourquoi j'aimerais cela chez lui (ou alors je me contredirai).

— *Dans quel hôtel oriental avez-vous vu Nabe draguer des « beurettes » ? Où et quand ? (Vous ne pouvez quand même pas affirmer ça sans l'avoir vu vous-même non ?)*

L'hôtel en question était à Tunis. Son nom m'échappe mais ce sont mes amis (qui habitent dans le centre) qui l'ont vu en terrasse dragouiller des filles. Ils n'avaient

pas l'impression que son empressement était d'aller parler avec les responsables du Ennahda...

Je suis conscient que mon avis tout le monde s'en fout mais sachez juste que si Nabe continue à mépriser les «tenants de la théorie du complot» ça ne m'intéresse pas d'avance car le pouvoir fait déjà cela très bien ou leurs nervis comme Guillaume Durand et ses chiens de garde dans l'émission avec Bigard et Kassovitz ou l'on a bien vu qu'il fallait les ridiculiser coûte que coûte, comme vous avez pu vous en apercevoir – et bien qu'eux mêmes ne sont pas des sommités sur ce sujet – j'entend bien, ils faisaient très «bourgeois gentilhommes de la théorie du complot» lors de cette émission – mais je crois à une chose : Vox Populi, Vox Dei : la voix du peuple c'est la voix de Dieu...si les gens se posent des questions il doit y avoir des raisons telluriques profondes à cela pour que cela '(le 11 sept et sa thèse officielle ») ne passe pas comme une lettre à la poste pour beaucoup (des raisons structurelles et culturelles comme je vous l'ai dit dans un mail : 4 présidents américains assassinés dont 3 ont bien participé à un complot, à savoir une stratégie de personnes aux intérêts communs à l'assassinat d'un homme de pouvoir) j'en garde un doute raisonnable... D'après ce que j'ai vu du début de l'agressivité de Nabe à l'égard des « complotistes », je pense qu'il en veut terriblement à Soral pour une raison personnelle (une fille ?) et qu'il souhaite déguiser sa revanche (comme lui l'affirme dans une interview à des lecteurs donnée dans un journal) en combat à mort en détournant contre des gens qui se posent des questions sur leur époque et les stratégies de pouvoir, au lieu de s'en prendre directement à la personne concernée (et notamment à une partie de ses lecteurs dont je fais partie).

S'il n'aime pas Soral, qu'il s'en prenne à lui directement mais les gens n'ont rien à voir dans ce pugilat (et cela a donné de beaux combats de grands artistes par le passé – même si je trouve Soral romancier moyen mais plus drôle en pamphlétaire/essaysite – je pense à Michelangelo et Leonardo qui s'insultaient sur la grand place de Florence, ça a quand même donné le meilleur de leur époque artistiquement cette compèt' !) Voilà mon propos est juste de dire : c'est lâche de s'en prendre à la cariatide et les questions qu'elle se pose (elle prend suffisamment cher avec des menteurs jour après jour c'est bien normal pour elle d'en voir un peu partout ensuite vous en conviendrez) et c'est pas ce qu'il y a de plus avant gardiste ou courageux que de soutenir Al Qaida, si cette critique peut être entendue c'est bien et je continuerai peut être à lire du Nabe («l'enculé» m'a beaucoup fait rire, et ici nulle théorie du complot n'est crédible dans l'affaire DSK tellement les évidences sautent au nez et je trouve que Nabe a bien fait son job d'écrivain là)

Bon week end

Tout était brouillé dans sa caboche de plouc buté... En plus, la plupart de ses reproches venaient de la vidéo d'Oumma, et pas de la conférence avec Ramadan qu'il semblait avoir appréciée sur place, ce petit faux-cul. Me comparer aux enfermeurs d'Ezra Pound en asile était peut-être moins grave que de comparer les conspirateurs à Ezra Pound parce que je les traitais de malades mentaux !...

Et ce « pur littéraire » ne voulait pas que je prenne « parti », bien sûr ! Que je reste bien sur son étagère comme un Pinocchio en bois mort. Pour lui, comprendre le geste du 11-

Septembre (déjà plus dur que comprendre l'Empire), c'était comme s'engager dans le Parti communiste !

Et il osait ne pas se dire soralien alors qu'il le comparait à Michel-Ange. Ou à Léonard... Dans les deux cas, c'était une honte d'entendre ça. Encore un qui nous mettait sur un pied d'égalité ! Oui, notre « pugilat » concernait tout le monde. Et la raison de la rupture de Soral n'était pas « une fille », parleur sans savoir !

Mais pire que de me désavouer politiquement et littérairement ou d'être prêt à changer de nationalité pour mieux me balancer comme « dragueur de beurettes » à Tunis (entre parenthèses : ça n'existe pas, les « beurettes », à Tunis...), ce que je reprochais surtout à ce Cyril Roques, c'était de ne pas avoir dit à « Olaf » qu'il m'avait rencontré à Lille, et de continuer à me juger comme un lecteur abstrait, virtuel, inexistant. Rien que pour ça, il méritait de crever ! Que disparaissent les inexistants ! Que crèvent les morts !

Ah ! Il y avait longtemps qu'on n'avait pas été aussi complices avec « Olaf » ! Et pour fêter ça, mon cher webmaster organisa, quelques jours plus tard, un petit apéro chez lui...



## LIVRE 34

### CCXXVII

#### SUR LA PÉNICHE D'« OLAF »

J'y arrivai pour le crépuscule... Il fallait la trouver, la toute petite mignonne, coincée entre deux mastoc esquifs... « Olaf » vivait sur une péniche, maintenue à la Bastille. Quai de Bourbon ! Exactement à l'endroit où était rangée celle de Stévenin vingt ans plus tôt et dont je parle dans *Lucette* et dans *Alain Zannini*... Ce serait drôle si les livres d'un écrivain pouvaient être ainsi amarrés à un même quai et que leurs lecteurs puissent voguer dessus le temps de la lecture avant de les ramener à bon port ! En mettant le pied sur la péniche d'« Olaf », j'avais l'impression d'embarquer pour mon prochain livre...

« Olaf » vivait là avec sa copine (absente) et ses deux chats (présents)... De drôles de sphinx un peu effrayants : et moins par les noms qu'il leur avait donnés (Guy Georges, la femelle ! et Enor, le mâle) que par leur allure de maigres félins égyptoïdes pelés, sortes de femmes chacals (pléonasme ?)...

On était assez nombreux finalement, en cette belle fin de journée de début mai 2012... Il y avait « Wham Bam », « Petit Jean », Kévin, sa nouvelle copine Amélie et son copain Matthieu. François Hollande venait d'être élu. *Exit* Sarkozy ! Le Front national avait donc gagné. Ils pouvaient jubiler, les extrémistes de droite, ils avaient mis un socialo au pouvoir... Ça allait faire drôle de ne plus voir Sarko... Il avait d'ailleurs disparu d'un coup, comme dans ces numéros de cabaret où le magicien, après avoir enfermé sa partenaire dans une malle pailletée et cadénassée, arrache brusquement le drap de soie qui la recouvrait et révèle, en l'ouvrant, son incompréhensible vacuité ! Ah, Sarkozy s'était bel et bien cassé, le pauv'con !

Guy Georges était dans les bras de Kévin. Il sentait qu'elle était en chaleur. Elle se raidissait sur ses pattes arrière et était brûlante.

Je remerciai « Petit Jean », venu d'Épinal, d'avoir mis la main sur l'identité de cette ordure d'Hijack: Patrick Le Chevoir. Le fumier! On y trinquait. Ah, Hijack-Le Chevoir n'avait pas fini de souffrir! On avait son nom, son adresse, ses petits goûts... On réfléchissait à la manière de lui claquer le beignet...

Tous me questionnèrent sur ce que je comptais faire avec toute cette matière Internet que j'avais accumulée depuis tant de mois déjà et qui, à mon sens, était indispensable pour traiter du conspirationnisme contemporain. Littérairement, moi-même me demandais quelle forme j'allais donner à toute cette boue en fusion, ce chaos gluant...

— Au début, j'avais pensé faire un roman, dis-je, un peu comme *Les Possédés*, mais un livre sur le combat entre la vérité et le mensonge, ou plutôt sur l'attaque sauvage de la vérité par le mensonge, ne peut pas être un roman. Il faut que dans le livre, rien ne soit inventé, sinon tout le sujet tombe...

— C'est tout à fait ça! s'enthousiasma « Petit Jean ».

— Le conspirationnisme est le nouveau nihilisme, continuai-je, c'est la plaie de l'époque dans laquelle se remuent tant de couteaux rouillés, c'est l'évidence... En 2001, je m'opposais déjà à André Glucksmann qui avait fait devant moi l'analogie entre les terroristes de l'époque de Dostoïevski et ceux de 2001 parce qu'il avait pris le même mot à la lettre: terroristes = terroristes. Mais non, les « terroristes », comme l'entendait Dostoïevski, ne sont plus des poseurs de bombes athées et nihilistes qui veulent renverser le tsar! Les nouveaux nihilistes, aujourd'hui, sont les complotistes, qui, eux, sont dans la négation, justement! Et avant tout dans la négation de toute force divine, ce qui n'est pas du tout le cas des kamikazes du 11-Septembre! Un attentat terroriste, aujourd'hui, n'est pas dans la négation, mais dans l'affirmation. Et les conspis sont dans la négation de cette affirmation!

— Exactement! dit « Wham Bam » en reprenant un dolma (car « Olaf » avait opté pour un apéro dînatoire grec en mon honneur).

— J'avais commencé à écrire une scène en partant d'un épisode vécu entre des personnages de cette Dissidence, poursuivis-je... « *Alban Moral, l'avaleur de sabre bien connu, arriva en transpirant au théâtre du Pied d'Argent où son ami Diablepris, le célèbre funambule eurasien, venait de terminer son numéro de fil-de-fériste...* » Ça ne fonctionnait pas ! J'ai abandonné au bout de quatre lignes parce que ni Soral ni Dieudonné ne peuvent être transposés, ni à la Dostoïevski ni autrement ! Aucun des personnages de cette bande ne mérite d'être romancé ! Soral le premier ne doit pas entrer dans la littérature comme un personnage de fiction... Alors je suis revenu au pamphlet.

— Tu pourrais faire un « roman pamphlétaire »... me dit Kévin. C'est d'ailleurs comme ça que Dostoïevski lui-même considérait *Les Possédés*.

— Le mien sera plutôt un pamphlet romanesque...

— C'est dommage parce que Soral aurait pu faire un Stavroguine crédible... dit Matthieu.

— Oui, mais je ne veux pas recommencer *L'Homme qui arrêta d'écrire*, lui répondis-je tout en me tournant vers « Petit Jean », c'est-à-dire me lancer dans la transposition précise d'un classique comme *La Divine comédie*, que tu es d'ailleurs le premier à avoir détectée...

« Petit Jean » en sourit d'aise et je continuai :

— Je sais qu'il est tentant de reprendre la grille des *Possédés*, car il y a plein de symétries troublantes avec les zombies de la Main d'or... Moualek, Joss, Pierre Panet, Marc George, Jacky, Conversano, Lecorbeau, Zéon... Et la Liste antisioniste ressemble à se damner au cercle des « Nôtres » du roman de Dosto... Je me suis amusé un bon moment à chercher chez tous des équivalences dostoïevskiennes...

— Mais chez Dosto, dit Kévin, il y a déjà toutes les équivalences... Stavroguine est un peu Bakounine, Piotr un peu Netchaïev, Chatov un peu Ivanov, et Karmazinov un peu Tourgueniev... Il est impossible de foutre Soral, le Libre Penseur, Dieudonné et Livernette là-dedans !

— C'est pourtant tous des démons ! dit « Olaf ».

— Des possédés, tu veux dire... corrigea « Petit Jean ».

— Les conspis aujourd'hui sont les deux : des démons possédés ! dit « Wham Bam ».

— Je répète que Soral ferait un très bon Stavroguine, ronchonna Matthieu...

— Mais non ! lui dit Kévin, lâchant brusquement le chat qui alla se cacher au fond de la cabine. Rien que la scène de la baffe à Stavroguine ne peut pas correspondre : Soral ne s'est pas fait frapper dans sa librairie, alors que Stavroguine, lui, se fait vraiment gifler devant tout le monde.

— À ce moment-là, ce serait toi Chatov, le gifleur ! me dit Matthieu.

— Et le soufflet auquel Soral n'aurait pas réagi sur le coup, ce serait quoi ? lui demanda Kévin, l'article dans *Médias* ?

— Pourquoi pas ? Il a ressenti ça comme une gifle et n'a pas répondu tout de suite mais il a programmé l'assassinat de Chatov-Nabe, le faisant passer pour le traître auprès des autres nihilistes parce qu'il ne marchait pas dans leur combine ! C'est comme ça qu'ils sont tous soudés, unis par le ciment de son sang, comme le disait Dostoïevski !...

— Désolé les gars, Soral en Stavroguine, c'est impossible, trancha « Olaf ». Il serait incapable de faire la moindre confession !...

— Si Soral ne peut pas être Stavroguine, dit « Wham Bam » en rougissant brusquement sans raison apparente, alors c'est le fils Verkhovensky !

— Piotr Stépanovitch ? lui demanda Kevin d'un ton étrange et subitement agité. Soral n'a pas du tout sa dimension diabolique... En plus, si Soral était Piotr, il faudrait faire de son père, Stepan, Jean-Marie le Pen ! Le Pen, père symbolique de Piotr Soral...

— Non, décidément, dit « Petit Jean » avec une sorte de dégoût dans la bouche qu'il essuya aussitôt avec une serviette en papier, moi je n'arrive pas à trouver un personnage

similaire à Soral dans *Les Possédés*, parce qu'il n'y a que de la médiocrité chez lui. Les pires chez Dostoïevski ont toujours une grandeur quelque part.

— Et pourquoi ce ne serait pas Dieudonné, finalement, Stravroguine? marmotta « Olaf » dont la barbe eut l'air de brunir soudainement.

— Mais non! explosa « Wham Bam », expectorant son objection de sa poitrine palpitante. Dieudonné ne s'est pas marié jadis à une boiteuse par provocation, que je sache...

— Ou alors, la boiteuse ce serait Élie Semoun, proposa Matthieu, tout haletant et les yeux étincelants, qu'il aurait ensuite désavoué, et même fait « égorger » par les antisémites!...

— Et Noémie? demanda alors Amélie, essoufflée comme si elle déboulait dans la conversation du fond d'un couloir et en tremblant des genoux.

— Si vraiment tu y tiens, consentit Kévin en dévisageant d'un air féroce sa compagne si pâle qu'elle aurait pu faire peur à la Mort même, Noémie, on pourrait dire que c'est Varvara. Même si Noémie est la femme de Dieudonné alors que Varvara est la mère de Stavroguine. Quoique... Dieudo est si dépendant de Noémie qu'elle a presque un rôle maternel pour lui...

— Et « la confession de Dieudonné », l'interrompit « Petit Jean » en laissant jaillir des jets de salive mousseuse de ses lèvres flageolantes, ce serait quoi, et surtout, il l'aurait faite à quel Tikhone?

— À Laurent James! cria presque « Wham Bam », comme abasourdi lui-même par ce qui lui venait à l'esprit. Oui, Laurent James en Tikhone, parce que c'est un mystique lui aussi! Et c'est à lui que Dieudonné a fait sa fameuse confession « si je ne crois pas aux chambres à gaz, c'est par amitié pour Faurisson », la grande confession!

— Moi, dans le rôle de Karmazinov, s'empressa de dire « Olaf » en perlant abondamment de fièvre et en se tordant les mains de douleur pour atteindre le plat de yaourt grec aux

concombres, je ne vois que Faurisson. Le grand penseur, le grand homme, la grande autorité officielle de la Dissidence...

— Ils vont tous le visiter comme un sage ! éclata en sanglots Amélie tout en tambourinant de ses petits poings contre le thorax de Kévin.

— Vous voyez bien, les mecs, leur dis-je tout à fait normalement, ce serait ridicule de faire du Dostoïevski forcé... De chercher absolument à faire rentrer ses personnages dans les cases des miens, ou le contraire ! Dès qu'on reconstruit une scène, même avec vous qui êtes bien là, devant moi, ça sonne faux ! Non, les conspis sont suffisamment riches, dans leur pauvreté humaine même, pour que je n'aie pas besoin d'en rajouter.

## CCXXVIII

### AH, ELLE EST BELLE, LA CHANSON FRANÇAISE !

La nuit était tombée à l'eau, le crépuscule n'était plus qu'un vieux souvenir. « Olaf » resservit du vin à tout le monde, quelques cigarettes et briquets passèrent de main en main, comme s'il s'était agi d'un nouveau jeu de société...

— Tiens, à propos de « démons », nous demanda Kévin, vous connaissez la chanson d'Akhenaton ?

— Akhenaton, l'abruti d'IAM ? lui demandai-je.

— Oui, il a fait un rap, *Une journée chez le Diable*, où en gros il demande pardon d'avoir été violent dans ses chansons et d'avoir fait du mal aux autres. Il regrette d'avoir dit « J'encule la police », et dit qu'il était possédé par des « démons », le mot est dans les paroles, je te jure ! C'était avant sa conversion à l'islam... Et devinez qui il prend comme symbole de ce qu'il abhorre le plus désormais ? Céline !

— Non ?

— Si ! Écoutez les paroles ! dit encore Kévin, sortant de sa poche son smartphone et l'actionnant aussitôt...

Je relève la tête pour les conneries que j'ai écrites

Sincèrement je demande pardon à ces lignes

Aussi fort que je pisse sur les livres de Céline.

— Connaud d'Akhenaton!... m'énervai-je. Céline, toujours bien pratique quand on veut se déculpabiliser soi-même... « Pisser sur les livres de Céline »... Si jamais je croise ce pharaon de Cannebière, il va m'entendre!

— Il y a peut-être pire encore, ajouta Kévin: la chanson d'Abd al Malik... Plus surnoise, insinuatrice...

— Abd al Malik, le minable esclave mielleux?... Putain, mais tu connais toutes les chansons de ces jeunes cons-là!

— Un slam qui s'appelle carrément *Céline*, mais il n'en parle pas du tout dans ses paroles... Le titre suffit pour comprendre...

Décidément, cet abject Malik avait un problème avec les grands écrivains! Il était aussi ridicule de se prendre pour Dante (comme me l'avait révélé Aïssam dans son livre) que de cracher sur Céline, ces deux Gémeaux révolutionnaires du langage de leur époque...

Kévin nous montra alors le texte du congolo-soufi du hip-hop qui défilait sur le petit écran de son smartphone...

Il faut faire attention lorsqu'on utilise les mots

Les verbes du peuple ou le parler de la rue

Parce que du beau peut jaillir la laideur absolue

— Aïe...

Et puis le talent, l'aspect novateur d'un style ça veut dire quoi?

Si ça ne fait pas aller vers l'autre?

Si ça ne nous fait pas aimer l'autre?

C'est pas parce qu'on souffre qu'on est légitime

C'est pas ceux qui sont le plus mal qui sont les plus dignes

— Oh! La vilaine leçon de morale!...

Alors t'as des mecs qui ont voulu s'approprier notre langage

Parce ce que ça fait vendre

Parce que ça fait authentique d'être de notre lignage

Mais voilà l'art véritable oblige à être responsable

— Toujours cette accusation de faire les choses pour le fric, m'écœurai-je. Ils m'ont fait le coup, aussi. Tout ce qu'on fait, c'est pour « vendre ».

— C'est insupportable, cette façon de sermonner en permanence leur public de bâtards ! s'offusqua « Petit Jean ».

— À vomir ! dit « Olaf ».

— Céline, le diable responsable des nouveaux délinquants !... m'énervai-je. Et toujours cette Table de lois tombée d'on ne sait quel ciel : le style doit servir à mieux aimer autrui, sinon c'est pas la peine d'être artiste ! Et gnagnagnère... On doit, en tant que citoyen, aimer sa patrie et sa famille... Pourquoi pas son travail ? Pétainisme slam !

— Céline sert à kärcheriser leurs propres démons, dit « Wham Bam ». Salir Céline, c'est le code d'entrée pour pénétrer chez les Blancs. Pour Malik le Noir, Céline est l'inspirateur de tous les mauvais rappeurs au crâne rasé qui maltraitent les femmes et qui ne croient pas en Dieu, autant dire les mauvais musulmans !...

— Mais quel rapport ? lui demanda « Petit Jean ».

— Quel rappeur ? plaisantai-je.

— De toute façon, il n'y a que dans le rap qu'on peut entendre des conneries pareilles... dit « Olaf ».

— Détrompe-toi ! lui-dis-je.

— Ah bon ?

— Oui, et ça ne date pas d'hier ! Et c'est pas un jeune, mais un super vieux, même. Chier sur Céline est une tradition de la chanson française... Dans la génération précédente, un troubadour « marrant » l'avait déjà fait... Et ouvertement... Il développe son ignominie même, il fait des frisettes à sa haine...

— Mais qui ça ? demanda Kévin.

— Le chansonnier, voyons ! L'apologiste de la paillardise et de la boustifaille ! Le pseudo pote à Léautaud... Celui dont Brassens était jaloux, selon lui... Pierre Perret, les mecs !



— Qu'est-ce qu'il a fait ? voulait savoir « Wham Bam ».

— Une chanson très claire contre Céline où il y a tout : le regret de l'avoir pris pour un grand écrivain dans sa jeunesse, le rejet de tous les livres post-*Mort à crédit*, la charge sans nuance contre son racisme, des extraits des pamphlets mis en rimes par Perret *himself*!...

— Mais qu'est-ce qui lui est arrivé ? m'interrogea Matthieu.

— Une prise de conscience comme ça, un jour... Un virage du Pierrot à la pomme si sympa ! L'argotier ergote sur un génie du Verbe ! C'est comme une vocation rentrée de sioniste qui lui serait soudain ressortie... Et c'est pas un hasard s'il s'est attaqué ensuite aux « femmes grillagées »!... En réalité, l'auteur de *Lili* se rêvait plutôt celui du *Zizisraël*, des *Jolies Colonies de Cisjordanie*, de *Tonton Buchenwald*, et de *Ouvrez la chambre à gaz aux oiseaux* !

Allez ! Il valait mieux que je leur fasse entendre en entier la valse musette anti-célinite... Ça s'appelait *Ferdinand*. C'était dans son album *La Bête est revenue*, et pout ça il avait reçu le grand prix de la Licra, *of course*... 1998... C'était vieux déjà, mais toujours d'actualité ignoble...

Kévin cherchait déjà la chanson sur son smartphone... Ça y était, il l'avait trouvée très vite. Aux premières notes, j'intimai à mes amis de ne pas en louper une goutte (de pisse)...

— Écoutez ça !

J'ai cru découvrir un grand écrivain.  
J'avais dix-huit ans quand j'ai lu le *Voyage*  
Puis *Mort à crédit* et après, plus rien,  
Que des mots fascistes. J'ai tourné la page.  
Il aidait les pauvres autant que les chatons.  
C'est ce qu'il prétendait mais il n'aimait guère  
Tout ce qui était « négro, Judéo-saxon,  
De la graine de racaille et de rastaquouère. »  
Oui, c'est toi qui as écrit ça.  
Sois fier car c'est grâce à toi  
Que tous les mal-blanchis n'ont pas fini  
Leur voyage au bout de la nuit.

— Mais c'est la méthode de Gérard Miller !

As-tu gagné le ciel, Ferdinand ?  
Est-ce que Dieu n'aime que le sang bleu ?  
Le racisme chez toi pollue le talent.  
Tu étais pas un bien joli monsieur.  
« Racisme d'abord, racisme avant tout,  
Racisme suprême et désinfection. »  
C'est ce que tu écrivais dans *Je suis partout*.  
Pour toi, Buchenwald fut la « solution ».  
Tu disais : « La race doit être épurée  
Des Juifs, des bougnouls » et, pour illustrer  
L'invention verbale dont tu étais si fier,  
Tu affirmais : « Je me sens très ami d'Hitler. »

— Là, c'est carrément du Pierre-André Taguieff.

Tu écrivis un jour pour ta grande gloire  
Que « l'union impure qui rapproche la  
Femme de ménage blanche et le facteur noir,  
C'est sang dominé et sang dominant ».  
Ton ami Hitler, Louis-Ferdinand,  
Aurait pu te dire, tant il est notoire,  
Que le sang dominé et le sang dominant  
Ont la même couleur au four crématoire.

— Ou du Annick Durauffour...

Mais ce ne sont là qu'épines d'acacia  
D'un petit chansonnier d'agaçants propos  
Qui feront ricaner l'intelligentsia  
Et les nostalgiques de la Gestapo.  
Oui, c'est toi qui as écrit ça.  
Sois fier car c'est grâce à toi  
Que tous les mal-blanchis n'ont pas fini  
Leur voyage au bout de la nuit.

— Quel enulé, ce Pierre Perret !

As-tu gagné le ciel, Ferdinand ?  
Auquel cas, tu dois pas être heureux.

La péniche d'« Olaf » en vacilla... Encore un peu, elle se  
retournait sur elle-même, comme dans une tombe d'eau...

Quelle saloperie ! Comment ce poéteux plouc escroc de la chanson de Pierre Perret (qui avait soi-disant obtenu un premier prix de conservatoire de saxo alto, alors qu'il jouait comme un arrosoir, et dont l'« idole » était Charlie Parker, facile à dire !) avait pu oser écrire et chanter ça ?

— C'était pas un « joli monsieur », Céline ? s'énerva « Petit Jean ». C'est juste l'un des plus grands hommes que l'humanité ait portés !

— Pour parler de Céline dans ces termes-là, il faut être vraiment ou un abruti ou un hypocrite terrible, un des deux, ou les deux à fois, c'est pas possible de dire ça ! lui répondit « Olaf ».

À côté d'Aznavour !... Un jour chez Drucker, face à Bouvard qui venait de révéler, à quatre-vingts ans ! que finalement il était juif (ils ne le savaient pas ça, Soral et Caro, hein ? Ils l'avaient omis dans leur « Youp ! Pas youp ! », la grosse tête Bouvardstein !), Aznavour avait dit sur le canapé rouge que Céline lui avait « beaucoup appris »... Texto !

— Par exemple, *D'un Château l'autre*, ce n'est pas *D'un Château à l'autre*, il a enlevé un mot, une note !

La gueule de Drucker ! Grillé ! Azna l'Arménien, célinien ? Michel le savait, en plus, que ces salauds de Levantins ne pouvaient qu'aimer Céline, puisqu'ils ont déjà le mauvais goût de revendiquer une autre « Shoah » au xx<sup>e</sup> siècle, et qu'ils se verraient bien en haut de l'affiche de temps en temps, ces culottés... Allez hop ! « Retourne en Arménie, Aznavourian ! Va te faire génocider par les Turcs, si c'est pour faire sans restriction l'apologie du “poète” Ferdinand ! » Comme il voyait que tout le monde tiquait à *Vivement Dimanche*, Charles avait rajouté :

— Les défauts de Céline, je ne sais pas si Beethoven ne les avait pas.

Impeccable, Charles Aznavour !

Pour changer d'air, « Olaf » proposa un tour sur son bateau jusqu'au canal Saint-Martin... À minuit et demi ? Que l'esquif se dégourdisse les hélices... Un vrai marin devenu, cet

« Olaf ». Ses chats presque sur les épaules, comme ceux de Michel Simon dans *L'Atalante*, il s'activa avec « Wham Bam » et « Petit Jean »... Ça commençait à faire des bulles... La scène aurait lieu sans moi. Je débarquai avant que la péniche ne sorte de son enclos.

Du quai, je vis encore Kévin debout, bien droit sur le bateau. Il me fit un dernier coucou puis baissa la tête pour passer sous l'arceau du premier pont... Je regardai mes amis s'éloigner lentement au fil du fleuve de sirop sombre, et rentrai chez moi...

## CCXXIX

### JEAN-MICHEL VIGON, C'ÉTAIT LUI!

Dès le lendemain soir, nouveau mail de « Petit Jean » !

J'ai retrouvé la trace d'Hijack sur un autre forum où il a posté comme un fou (Plus de 8000 messages de pur complotiste !) :

[http://www.comlive.net/index.php?act=Search&nav=au&CODE=show&searchid=151415529a4ddfd1135ebc6e04fc93e8&search\\_in=topics&result\\_type=topics&hl=&st=0](http://www.comlive.net/index.php?act=Search&nav=au&CODE=show&searchid=151415529a4ddfd1135ebc6e04fc93e8&search_in=topics&result_type=topics&hl=&st=0)

Apparemment ce n'est pas Patrick Le Chevoir.

Pas le même âge : 43 ans pour Hijack, 48 pour Le Chevoir.

Et surtout, Hijack a rempli avec soin sa fiche de Hobbies à l'inscription :

<http://www.liveclub.fr/hijack/passions>

Tout pour la musique et rien du tout pour le dessin ou les voyages !

Ce n'est pas lui, mais l'étau se resserre !

Merde! C'était pas Le Chevoir! Erreur judiciaire. Au moins, ça a été plus vite réparé que pour Patrick Dils qui s'est tapé vingt ans de prison pour ne pas avoir écrasé la tête de deux gamins à coups de pierres sur une butte herbue près d'un rail rouillé de Montigny-lès-Metz! Alors, si ce n'était pas cette ordure de Le Chevoir (mais c'était dur de s'y faire), qui était « Hijack » ?

« Petit Jean » me sentait sur les nerfs... Second mail :

On avance à nouveau sur Hijack

J'ai un nom et une adresse mail :

Jean Michel VIGON, Paris.

jeanmichel.vigon@gmail.com

Toute la question va être maintenant de déterminer si c'est bien son vrai nom...

Il a publié sous cette adresse son article sur la cigarette sur alterinfo :  
[http://www.alterinfo.net/La-Cigarette-Electronique-Grace-a-laquelle-j-ai-definitivement-arrete-de-fumer\\_a44233.html](http://www.alterinfo.net/La-Cigarette-Electronique-Grace-a-laquelle-j-ai-definitivement-arrete-de-fumer_a44233.html)

Sa page Facebook : [http://www/face.com/people/Jean-Michel\\_Vigon/100000515222889](http://www/face.com/people/Jean-Michel_Vigon/100000515222889)

Son compte Dailymotion (il n'y a pas grand chose) :  
[http://www.dailymotion.com/Hijack\\_?fb=95](http://www.dailymotion.com/Hijack_?fb=95)

Son compte Skyblog (on apprend juste qu'il est Scorpion) :  
<http://hijack911.skyrock.com/profil/>

Info biographique supplémentaire, Hijack joue aux courses et intervient sur les forums de turf (C'est un malade de forums !). Exemple ici :

<http://www.kelbet.com/leturf-fr/>

Pour ceux qui douteraient que ce n'est pas le même Hijack, voici un témoignage de Vigon sur les paris sportifs :

<http://www.journaldunet.com/ebusiness/temoignage/temoignage/70115/le-pmu-est-depasse-techniquement/>

Indice en faveur que Vigon est bien le nom d'Hijack, il a signé sous ce nom et avec ce mail une pétition contre le nucléaire :

[http://cncn.org/joomla1.5/cito/index.php?option=com\\_petitions&view=petition&id=34&Itemid=53&limitstart=420](http://cncn.org/joomla1.5/cito/index.php?option=com_petitions&view=petition&id=34&Itemid=53&limitstart=420)

En général, les gens ne signent pas les pétitions sous un pseudo. De même qu'il est moins fréquent qu'ils utilisent leur pseudo dans l'adresse mail. Mais tout est possible...

À part ça, il a joué dans un groupe de rock. C'est un fan d'Hendrix et des Rolling Stones (Sur lesquels il a écrit un article sur Agoravox), et parmi des milliers et des milliers de conneries il a posté le même message à 3 endroits différents pour expliquer qu'il est persuadé qu'il y a «un très fort lien entre l'explosion AZF et les soit disant attentats du 11/09 !»

<http://fr.mailarchive.ca/soc.politique/2009-12/14296.html>

Le seul intérêt de ce message, c'est qu'il a légèrement modifié son adresse mail pour qu'elle ne soit pas traçable par les robots. En général on ne se donne pas cette peine avec une adresse bidon.

Ceci-dit avec ce genre de gus, on peut s'attendre à tout.

Ce n'était donc que ça, Hijack? Il fallait s'en douter, aussi... Une aussi grande gueule ne pouvait être qu'une aussi petite bite. Un mini-beauf qui joue au PMU, qui aime le rock, qui a arrêté de fumer... Passionnant! Je voulais en savoir plus. « Wham Bam » prit le relais... Lui fouilla dans d'autres poubelles virtuelles...

Objets achetés par Jean-Michel Vigon sur Ebay :

— figurine d'alien

- insigne de béret d'aumonier
- fanzines de science-fiction
- des stranges de la science-fiction
- des BD de science-fiction ou de fantastique
- *L'année de la BD*
- James Ellroy (mauvais goût littéraire)
- Black et Mortimer, *La créature des marais*
- des magazines militaires *Militaria* hors-série épuisé
- un fan de Druillet

Pour la chronologie, je n'ai rien de bien nouveau depuis... Il est toujours sur Agoravox (Et même modérateur, apparemment !). N'a plus écrit d'articles, mais toujours bien présent dans les commentaires.

Bonne soirée.

Sans surprise, le turfiste SF ! Comment aurait-il pu ne pas être conspi anti-Nabe ? Il avait peut-être arrêté de fumer, mais sur le bûcher que je lui réservais, ce ne serait pas le cas ! Elle serait bien épaisse, la fumée qui lui sortirait par les oreilles, quand j'aurais mis le feu à son corps de fan de militaires ligoté sur mon fagot ! Il aurait beau me demander pardon, son béret d'aumônier bien enfoncé sur sa tête de con et sa cigarette électronique dans son trou du cul d'internaute ayant cru trop longtemps échapper à la réalité, je resterais inflexible !

## CCXXX DIEUDO À BRUXELLES

À 23 heure 18 minutes et 45 secondes, Noémie m'envoya ce texto : « *Ce soir les CRS de Bruxelles sont venus interrompre la deuxième représentation de Dieudonné ! C'était pas loin de la bagarre générale ! Ils sont à l'abris mais restes concentrés ! Je tenais à t'informer de ce scandale !* »

En direct en somme... La future madame M'Bala M'Bala n'avait donc rien à faire d'autre que de m'écrire à moi que son homme avait fait un « scandale » à Bruxelles ?

Scandale, scandale... Le lendemain, une vidéo prise au portable était postée sur Youtube... On y voyait Dieudo, plus gras que jamais, en costume trois pièces, sur une scène bleutée face à son public de braillards (autant de bœufs en Belgique

qu'en France) qui hurlait « liberté d'expression », comme si c'était un programme politique, révolutionnaire tant qu'il y était ! Dieudo expliquait que son spectacle était interdit suite à une plainte de la ville, les flics étaient dehors et exigeaient que les gens s'en aillent. Après un petit laïus pleurnichard, le « héros » accueillait à côté de lui le propriétaire de la salle, une ablette en catogan et anorak gonflé, tout à fait ridicule, qui disait qu'il avait fait ce qu'il avait pu mais que la municipalité, non prévenue de l'identité de l'humoriste, interdisait ses deux spectacles de la soirée. Soutenu par ses supporters, Dieudonné entama mollement un *Shoananas* (ça devenait d'un stupide, ce *Shoananas*...) avant de décider de passer outre et d'enchaîner avec la seconde représentation prévue.

Toujours dans cette vidéo de très mauvaise qualité, on voyait ensuite le propriétaire remonter sur scène et s'énervé. Il demandait à Dieudo d'arrêter vraiment, sinon les CRS (300) allaient entrer dans sa salle et ça serait la castagne générale assurée. C'était marrant de voir ce minus menaçant faire peur au mastoc Camerounais, mais vraiment peur ! Il l'engueulait comme un petit garçon. Dieudonné baissait les yeux, puis le ton, puis obtempérait évidemment. Il choisit d'interrompre son show et ce fut Joss qui demanda aux spectateurs de sortir « dans le calme ». Tout était bien qui finissait mal...

Sous la vidéo, les commentaires félicitaient Dieudonné pour son refus de confrontation ! Alors que Choron ou Jean Yanne auraient laissé entrer les CRS... Ça aurait été fantastique de voir les flics évacuer de force la salle ! Ça, ça aurait été un vrai événement ! Au moins un happening... Qu'est-ce qu'il aurait risqué, le Dieudo ? La baston générale ? Et alors ? Quelle image excellente pour lui ! Ennemi du sens : même celui de la vraie pub, il ne l'avait pas...

Quant au titre de la vidéo, il était mensonger : « *Dieudonné arrêté par la police belge pendant son spectacle.* » Jeu sur les mots : c'était son spectacle qui avait été arrêté, pas lui. Comme tout ce que faisait cette Dissidence, ça finissait en eau de boudin.

Quelques jours plus tard, Dieudonné organisa une conférence de presse à la Main d'Or... « Animateur » : Daniel

Conversano... Je découvris son look que m'avait décrit Yves... En effet, d'un sous-moi années 80, il était passé, avec ses longs cheveux, à un sous-John Lennon, ou plutôt à un sous-Sean Lennon (comme il n'avait pas pu être mon fils, il s'était déguisé en fils de John Lennon !).

Les invités étaient d'abord deux avocats belges, Courtoy et Laquay (vrais noms de chansonniers, et qui définissaient parfaitement l'attitude de Conversano, qui les présentait : celle d'un laquais courtois). On aurait pu se demander lequel était le plus stupide mais très vite, ce fut Courtoy qui donna la réponse en affirmant qu'on venait de censurer, en Belgique, « le plus grand génie comique depuis Charlie Chaplin ». Rien que ça... Il parla aussi de « mise à mort » de Dieudonné ce soir-là à Bruxelles... En tout cas, Dieudo avait échappé à un autre coup d'épée dans l'échine, à Montréal cette fois-ci, puisque le taureau M'Bala (très belle race de Camargue camerounaise...) venait d'être interdit d'arène canadienne... Annulations en cascade !

Puis Dieudo, qui n'avait pas encore dit grand-chose, fit monter sur scène le producteur iranien de son film *L'Antisémitisme* (promis, j'allais le voir). Le nouveau Charlot ewondo se vantait d'avoir pu s'exprimer librement en Iran : évidemment, il était invité, encadré, choyé, drivé, léché par le gouvernement ! Quand un séide d'Ahmadinejad est stipendié par lui pour venir exposer publiquement son antisémitisme, ça n'a aucune valeur sur le plan de la liberté d'expression !

D'ailleurs, dans sa conf' de presse, Dieudonné finissait par cracher le morceau, disant qu'il n'était pas antisémite :

— Je ne suis pas antisémite et je ne suis pas juif. Ce sont deux croyances qui ne m'intéressent pas. Je suis dans l'extrême distance par rapport à cette problématique. Pour moi il n'y a pas de Juifs, il y a des gens, sur cette planète, qui vont faire comme ils peuvent pour survivre dans cette jungle...

Et il ajouta en insistant : « Pour moi, il n'y a pas de Juifs, ceux qui se considèrent comme Juifs, c'est leur problème, pas le mien. » Il précisa, au cas où ça aurait échappé à ses contemporains, qu'il n'était pas un héros, qu'il n'était pas un martyr. « Laissez-moi tranquille ! »



Enfin, il crut bon de conclure ainsi : « C'est la vérité qui fait rire aujourd'hui, et le fait de voir les choses comme elles sont, normalement, ça fait rire. » Ça faisait plutôt pleurer d'entendre ça quand on constatait de jour en jour que Dieudonné collaborait avec ceux qui justement ne voyaient pas les choses comme elles étaient, et pire, qui faisaient sciemment voir à des milliers de dupes les choses comme elles n'étaient pas !

## CCXXXI NOÉMIE L'AMBIGUË

Le lendemain, je reçus un nouveau texto de Noémie encore, en réponse au mien la soutenant dans ces épreuves et lui demandant, au passage, si ça tenait toujours, son mariage...

*« Bonsoir Marc-Edouard, Oui le monde est con ! Les Belges, Les Français et maintenant les Canadiens.. je te confirme : “Noémie, Voulez-vous prendre Marc-Edouard Nabe pour témoin le 13 juillet 2012 ? : oui je le veux ! Pour le meilleur et pour le pire !” Je vous embrasse. Noémie »*

Ô Lacan ! Énorme !... Elle imitait le maire, sinon le curé, lui demandant solennellement de me « prendre », moi, pour témoin, et en parodiant la formule usuelle pour prendre un époux !...

*Oui, je le veux, pour le meilleur et pour le pire...* J'espérais pour elle que Noémie n'avait pas montré ce texto à Dieudo, sinon il était certain qu'il l'aurait reçu comme une gifle (la voilà, la gifle de Chatov !)... Déjà, la suavité avec laquelle sa promise avait dit, en février, lors de notre dîner à quatre, qu'elle me désirait comme témoin, aurait pu être prise par Dieudonné comme un affront... Alors, ce SMS (pour ne pas dire ce SOS) ! Lui qui multipliait les « quenelles » à tout le monde s'en serait emmanché une énorme dans le cul s'il avait lu ce que sa future femme m'avait écrit !

De plus en plus ambiguë, merveilleusement ambiguë, cette Noémie. D'ailleurs, la scène finale au Tong Yen me revenait... Et je la réanalysai. Noémie avait profité d'un très court moment d'inattention de son homme pour nous photographier

à son insu, elle et moi, serrés et beaux, au pied de l'escalier du restaurant chinois, tout en me soufflant à l'oreille : « On va croire que tu es mon frère. » Ce que désormais je traduisais clairement en : « On va croire que tu es mon mari. »

# LIVRE 35

## CCXXXII

### MON TUBE EST DE RETOUR

Le noir était parfait. Plusieurs couches d'égale intense noirceur sur un grammage de 150 (beaucoup moins rigide que les précédentes couvertures), et de 80 pour l'intérieur... Ô Munken! Le rouge rappelait l'édition originale chez Barrault en 1985 et était magnifique... Puisqu'on gardait la même police et le même corps (56 points) à la fois pour le nom et le titre, tout ne serait pas rentré sans qu'on coupât le dernier mot... Bien que validé depuis longtemps, de voir comme ça, en une de l'objet-livre, ce trait d'union entre « VERMI » et « NES » sur deux lignes restait surprenant, et quelle gueule! Sans oublier le chiffre « 01 » derrière (pour signaler que c'était mon premier livre)! Et le top du top: aucun mors! Pas de rainure, un volume parfaitement homogène, avec une souplesse unique, une main de Dieu!

— Bravo!

C'est tout ce que je dis à Yves, mais pour une fois ça disait tout. Loffredo avait rempli sa mission, il était temps! Il faut dire qu'Audrey ne lui avait laissé que ça comme chance: réussir à la perfection la réédition d'*Au régal des vermines* (Bernard Barrault, 1985). Il nous avait convaincus que désormais, nous ne travaillerions plus qu'avec l'imprimeur Kösel en Allemagne...

Je n'en revenais pas! *Au régal des vermines*, réédité par mes soins en anti-édition définitive (2012)! Quel pied! Et même quel pied de nez... Yves n'avait qu'un seul regret: qu'on n'en ait pas tiré dix mille: non seulement je n'en avais pas les moyens, mais ça me semblait trop... Cinq mille, c'était déjà bien. Depuis que la première réédition, au Dilettante en 2006, était épuisée, mon « livre culte » avait été demandé pendant des mois, presque des années, par des jeunes ou moins jeunes lecteurs, tous plutôt désargentés, que ça faisait chier, et

ils avaient raison, de le payer une fortune sur eBay, Priceminister ou Amazon... Nous avons donc décidé de ressortir le *Régál* à vingt-cinq euros l'exemplaire, ce qui était aussi raisonnable qu'honnête.

Hélas ! malgré notre enthousiasme, il fallut très vite se rendre à l'évidence : les premières semaines, on rama à en écouler cinq cents, alors que quelques mois auparavant, tout le monde se serait précipité sur le livre qui m'avait fait naître il y avait vingt-sept ans !

La raison, c'était que mon premier livre, aussi magnifiquement ré-anti-édité fût-il, tombait mal... C'était mon tube, mais c'était comme si je l'avais jeté à l'eau... Un tube à la mer ! Amer tube... En effet, il se retrouva immédiatement emporté par une double vague de silence... Celle du maelström *mainstream* (rien d'étonnant, puisque de ce côté-là c'était plié depuis 1985), mais également celle de la tempête dissidente... Eh oui, c'était tout le réseau underground du Web que j'avais perdu désormais ! Si je n'avais pas été systématiquement attaqué par les conspis de Soral and Co (dont le travail de sape était plus qu'efficace), *Au régál des vermines*, disponible à nouveau pour pas cher, aurait fait un sacré tabac... Mais c'était ou trop tard, ou trop tôt.

## CCXXXIII EXPO CRUMB

Comme j'étais dans ma période « amitié » avec Loffredo, je lui proposai de m'accompagner voir une exposition... Et pas n'importe laquelle : Robert Crumb !

Enfin, Robert avait droit à l'hommage qu'il méritait depuis toujours ! Quand donc le milieu de l'art s'apercevrait-il que les plus grands « artistes contemporains » étaient des « dessinateurs de BD » (Willem, Siné, Gébé, Reiser, Fred, Wolinski, Vuillemin...) qui avaient fait leurs œuvres avec un tel humour qu'on ne les prenait jamais au sérieux, et pas les plasticiens (Jeff Koons, Murakami, Damien Hirst, Veilhan, McCarthy...) qui, eux, faisaient les leurs avec un tel manque d'humour qu'on les prenait toujours très au sérieux ?

Et puisqu'Yves ne connaissait pas Julien John et que Julien John ne connaissait pas Yves, je profitai de l'occasion pour les présenter l'un à l'autre... La chose faite au métro Trocadéro, nous descendîmes tout droit vers le musée. Deux indics intimes dans le milieu soralo-dieudonnesque glauque dont les témoignages et les réflexions allaient pouvoir me servir pour mon livre à venir (en voilà, une nouvelle bonne définition de ce que sont des « amis » pour moi : des indics), ça ne se refusait pas !

Ce qui m'intéressait avant tout, c'était d'intégrer Julien John à mes enquêtes... Ce garçon n'était pas passionnant en soi mais avait son rôle à jouer. Surtout qu'il n'était toujours pas mort, malgré sa mauvaise mine et bien qu'il approchait de ses quarante ans... Car il nous l'avait assez prédit, qu'il mourrait avant cet âge, « comme Boris Vian » !... Avoir gardé le silence – avec ses ex-potes Blanrue et Protche – sur la fausse agression de Soral dans la librairie ne semblait pas le ronger autant que j'aurais voulu. Fanfaron hâve plein (ou plutôt vide) de projets avortés, le brave Julien savait tellement le premier qu'il était un raté dans l'âme qu'il compensait par une sorte de joie de vivre forcée de type bien dans sa peau et à sa place, et n'ayant rien à se reprocher dans ce petit milieu sordide...

Musée d'Art moderne de Paris... Ah, j'y serai tant venu dans ma jeunesse, avec mon père ou des copains... Me retrouver ici, adulte, en cette fin de matinée de ce mai 2012-là et avec de nouveaux personnages, me fit d'autant plus plaisir qu'il faisait un temps splendide, le soleil ayant toujours été associé dans mon esprit à mes meilleurs souvenirs d'enfance.

Quelle expo ! Immense et complète ! Tout en long... On la visitait par de vastes couloirs gris... Les dessins de Crumb à foison sur les murs faisaient un effet bœuf ! Julien et Yves allaient lentement, de planche en planche, en s'en approchant le plus possible, comme s'ils avaient voulu pénétrer dans les cases sur-hachurées minutieusement à l'encre de Chine par le génie américain underground.

On se retrouva vite devant *Mr. Natural*, *Fritz the Cat*, et *Snoid*. Des pleines pages de folie, rarissimes, de toutes les époques, des premiers *Zap Comix* à la *Genèse*, son dernier

travail colossal pour illustrer le livre I de la Bible ! D'ailleurs, une salle entière lui était consacrée. On était dans la Genèse jusqu'au cou...

Yves remarqua combien les éditions non françaises de *La Genèse* étaient réussies... Typo, maquette, papier... Quels goûts, ces Allemands, ces Anglais, ces Italiens ! Seule la version Denoël, cartonnée lourdement, grossièrement mise en page avec son lettrage pâteux, étriquait le chef-d'œuvre de Crumb... Trop scolaires, ces Français... *La Genèse* en dur, « sérieuse », en faux luxe argent, ne donnait pas envie de s'y plonger, tandis que la version espagnole avec son Dieu le Père hystérique broyant en gros plan le noir du Big Bang, si ! La meilleure était l'Américaine, voulue par Crumb, en imitation de ses albums de comics des années 60, avec seulement le titre en gothico-ecclésiastique magnifique ! En assumant la Genèse en BD par Crumb, les éditeurs yankees en avaient fait un objet hautement artistique qui, sans renier ce qu'il était, le plaçait parmi les plus beaux livres d'art du moment...

Arpentant les salles de l'exposition de l'année, un de nous trois (je crois que c'est moi) tomba sur les planches d'une bande datant de 1993 et qui avait fait polémique (ce que je ne savais pas)... En deux volets de trois pages chacun. D'abord, « Quand les nègres prennent le pouvoir en Amérique » (*When the niggers take over America !*). On y voyait des Noirs se faire sucer par des Blanches pendant qu'on exécutait leurs maris d'une balle dans la tête. « Vous avez peur des Noirs ? Vous avez raison. Ils haïssent vos tripes de Blancs ! » En effet, les *niggers* tuaient, violaient, et se faisaient servir, porter... Chez Crumb, c'étaient les Blancs qui récoltaient le coton et se faisaient fouetter...

Le second volet, c'était carrément : « Quand les damnés de Juifs prennent le pouvoir en Amérique ! » (*When the Goddamn jews take over America !*) On notait que pour les Noirs, le mot « nègre » suffisait. Pour les Juifs, il fallait rajouter un adjectif, et lequel ! On y voyait un financier « youpin » qui se foutait des clochards goys, un autre qui contrôlait le mental du monde moderne en tirant les ficelles d'une boîte à marionnettes (la télé)... Jaloux des tombeurs goys de meufs, un psychanalyste

se servait de sa « science » pour baiser ses putes de patientes!...

Parodie d'antisémitisme ou antisémitisme parodiant les Juifs? Évidemment, Crumb ne pouvait pas être taxé d'antisémitisme à cause de sa femme Aline (qui avait pensé, en le rencontrant, qu'il était juif...) et donc de sa fille Sophie, mais le soupçon était là... Surtout que sa haine du rock et de la culture anglo-saxonne en général en faisait déjà un réac très critiquable pour tous les américanophiles!

Pour Julien John, c'était logique que celui qui s'était montré le plus prompt à dénoncer « l'antisémitisme » de Crumb fût le dessinateur qui lui devait le plus: Art Spiegelman. Car cette coqueluche de la bande dessinée hyper médiatisée, prix Pulitzer mes couilles, n'était qu'un sous-Crumb manifeste! Un Crumb châtré! Et le monde entier bien-pensant était à genoux devant lui: « Saint Spiegelman d'Angoulême... »

On reprochait à Crumb d'avoir repris les clichés antisémites, mais on avait pardonné curieusement à l'auteur de *Maus* d'avoir repris la propagande nazie à son compte en faisant des Juifs des souris (plutôt que des rats), et des nazis des chats (plutôt que des dératiseurs)... Sans parler des Polonais en cochons (pour bien montrer son dégoût de ces sales antisém' de Polacks!), et des GI's américains en chiens (pour leur côté sauveur et fidèle). C'était bien lourd... *Maus*, c'était le degré zéro de la bande dessinée: les cadrages, le trait, les bulles, le texte. Une régression par rapport à Winsor McCay ou Herriman, que Spiegelman adorait soi-disant. Tout à fait surfait. Sans aucun talent. Si Marek Halter lui avait fait sa préface, ce n'était pas pour rien (doué d'une sacrée absence de vrai talent, lui aussi!).

Ah! On était loin de *Hitler = SS*... C'était ça qui manquait surtout à *Maus*: la distance et le foutage de gueule vraiment comique. Il faut dire que Vuillemin n'avait ni l'âge ni le *background* familial de Spiegelman, qui, lui, OK, avait eu un père déporté, mais Dieu! quel mauvais usage il en avait fait... Tout l'Holocauste spiegelmanisé était réduit finalement à un rapport à son père que le mauvais dessinateur traitait d'« assassin », le tenant pour responsable du suicide de sa

mère... Son *Maus* n'était qu'une illustration narcissique, laborieuse et sans drôlerie du récit que son père lui avait fait de sa déportation... D'ailleurs, il n'y avait que ça d'intéressant : la retranscription intégrale des souvenirs du père en annexe de cette sorte de making-of façon *Affaire Zannini*, *MetaMaus*, désossée par mes soins chez Virgin.

Et encore ! Rien qu'on ne sache : les salles de douche étaient « agrémentées » d'inscriptions rassurantes : « *Veillez attacher vos chaussures* », « *Retenez bien le numéro de votre portemanteau* », il y avait des casiers avec de vraies serviettes, de vrais savons... Après le gazage, d'autres déportés, avec des crochets, détachaient les corps amoncelés les uns sur les autres, prélevaient les dents en or, et montaient les cadavres sur des chariots à l'étage où il y avait les fours... On savait tout ça par cœur. Pas besoin du récit du vieux Vladek Spiegelman, et surtout pas de quoi faire de ces infos bateaux « un chef-d'œuvre de la bande dessinée » (*dixit* la doxa) !

Et c'était pas fini ! Spiegelman avait remis la dose sur le 11-Septembre ! Aussitôt après les attentats, il avait dessiné une couverture stupide pour le *New Yorker* du 24 septembre 2001 : les deux tours de Manhattan dans la nuit sombre, pour bien montrer qu'il n'acceptait pas l'attaque d'Atta et des autres... Toujours ce goût du fantôme, ou plutôt de la fantômisiation du réel ! Si encore Spiegelman avait dessiné un World Trade Center lumineux et en pleine forme, en hommage, pourquoi pas ? Mais dessiner les tours noircies par la mort et toujours là, c'était, je suis désolé, refuser l'évidence !

Plus tard, Spiegelman pondit son album *À l'ombre des tours mortes* (en anglais « *À l'ombre des non-tours* ») que j'avais feuilleté aussi, et où il racontait qu'il avait assisté aux attentats avec sa femme, et qu'ils avaient recherché en pleine apocalypse leur petite fille, finalement retrouvée à l'école saine et sauve. *Snif, snif...* Quant aux dessins, c'était un salmigondis de *Pim Pam Poum* et de *Little Nemo*. Et là encore, bien sûr, Spiegelman copiait Crumb jusqu'à la nausée...

Ce n'était pas la première fois qu'un Juif copiait un catholique jusqu'à s'en damner ! L'évidente supériorité du



second sur le premier éclatait à chaque mur de l'exposition que nous achevions de visiter, Julien, Yves et moi.

## CCXXXIV

### *SANTA BARBARA*

Allons boire un verre ! On s'installa tous les trois sur la terrasse du self-service du musée d'Art moderne... Idéal pour bavarder, ce promontoire trocadérien... Yves expliquait à Julien John l'ampleur de mon entreprise littéraire anti-complotiste qui raconterait comment une poignée de manipulateurs avaient fait un hold-up politique et spirituel à la banque de la Vérité... Je dégainai mon walkman, le mis en marche et le plaçai devant Julien qui, écoutant Yves, dit :

— J'ai peur que ça fasse un peu *Santa Barbara*...

— C'est-à-dire ? lui demandai-je.

— Un feuilleton avec des personnages, au fond sans intérêt, qui appartiennent à la même famille, à la même niche, et qui s'entre-tuent...

— Ta crainte est intéressante. Je vais immédiatement l'intégrer !

— Tu as peur que ça ne concerne que très peu de monde, et que ça fasse règlement de comptes, c'est ça ? lui demanda Yves.

— Voilà.

— Pourtant, repris-je, le phénomène est croissant. Bientôt, tout le monde sera obligé de se sentir concerné... Et régler leurs comptes à des personnages nuls, ça a souvent fait de la bonne littérature !

— Bon, d'accord, continua Julien, mais j'espère juste que tu vas plus parler de Crumb que de Blanrue !...

— Tu sais, Crumb n'a pas besoin de moi pour exister. Tandis que Blanrue, si... Blanrue dépend de moi ! S'il reste un tout petit peu dans cette histoire, ce sera par les pages que j'aurai écrites en me foutant de sa gueule.

— J’entends bien. Mais quand je dis *Santa Barbara*, c’est que si je comprends bien, ton idée, c’est de croquer une époque avec tous ceux que tu estimes négatifs...

— Je ne les « estime » pas, ils le sont ! Ça se voit que tu ne connais pas Salim Laïbi...

— Si, je l’ai écouté, le Libre Penseur, mais au bout de dix secondes je me suis dit : « c’est qui ce guignol ? »... Dans une de ses vidéos, il nous expliquait que *Imagine* de John Lennon – qui est une merde – était une ode à Satan. Et là, je me suis dit : « Non seulement il est con, mais il est fou en plus ! » *Imagine there’s no heaven*, c’est pour Satan ! Et il t’expliquait ça pendant vingt minutes. Je ne me souviens même plus ses arguments tellement c’était débile...

— *Sympathy for the Devil* des Rolling Stones, il l’a pris aussi au pied de la lettre ! ajouta Yves.

— Rien d’étonnant, repris-je. Salim et les « anti-satanistes » dans son genre sont tellement persuadés de l’influence que Satan exerce sur le monde qu’ils finissent par tomber dans une adoration-répulsion. Car Satan agit également, et depuis Internet surtout, sur ceux qui le « combattent » ! La grande perversité de Satan, c’est de s’infiltrer dans chaque anti-sataniste... D’ailleurs, la pratique du satanisme et celle du combat contre celui-ci sont un seul et même culte instauré pour faire *vivre* Satan...

— Mais ce Laïbi n’était pas du tout fou quand vous vous fréquentiez ? me demanda Julien.

— C’est un con qui est devenu fou. Mais à la base, c’est un con.

— Non, au début il avait de nobles sentiments ! protesta Yves.

— Moi je ne mesure pas l’intelligence à ça, rétorquai-je. Quand il est venu me voir la première fois, en 2004, j’ai vu tout de suite que c’était un con, mais c’était pas grave. Un bon con, et sympa... Voilà. Un bon con qui est devenu un sale fou !

— Bon, déjà, c’était pas un con ! C’était pas un con ! s’insurgeait Yves, cet autre con.

— Réveille-toi, Yves ! Salim était con, il est né con. Son père était con, son grand-père était con... Son fils sera con...

— Ah bon, il a un fils en plus ? demanda Julien.

— Oui, et depuis peu, répondit Yves. Il s'appelle Abdallah...

— Alors, dis-je, la question, c'est : est-ce qu'Abdallah sera aussi con que son père ?

— Bon, assez, j'arrête... se résigna Loffredo.

— Yves, dis-je à Julien, ne supporte pas qu'on touche à son ami... Enfin, son « ami »... Au lieu de dire « ami », disons « con ». « J'ai un très bon con, je voudrais te le présenter. » « C'est mon meilleur con. » « Tu connais mon con d'enfance ? »

— Marc-Édouard a raison, on ne devient pas fou à ce point-là si on n'est pas déjà con, dit Julien, complice avec moi pour taquiner Yves sur son attachement à Salim.

— C'est la preuve qu'Antonin Artaud, par exemple, dis-je, n'est jamais devenu fou puisqu'il n'a jamais été con, on est d'accord ? D'ailleurs, Soral aussi est con. À la base, la bêtise est la même. C'est le même genre de crétinisme fondamental, mais vrillé par un autre caractère...

— C'est vrai, mais il y a un côté très drôle chez Salim que n'a pas Soral... martelait Yves. Un côté poétique...

— Je te rappelle que je l'ai quand même mise à jour et que j'en ai fait du texte, de cette poésie, dans *L'Homme* ! Parce que bruts, les propos de Laïbi n'ont rien de poétique ! C'est en les réécrivant qu'on en fait de la « poésie »...

— D'accord, mais on se fendait bien la gueule, souviens-toi...

— Toi, surtout ! Et toujours à ses dépens. C'était ton Schpountz !...

— En tout cas, Salim a l'air de croire en ce qu'il dit ! dit Julien.

— C'est un mauvais argument : les Juifs aussi croient qu'Israël leur a été promis par Dieu, il n'empêche que c'est injuste que ça leur appartienne !

— N'empêche, Salim avait ce côté fraternel, il avait des sentiments... C'était un mec bien.

— Tu sais, dis-je à Julien, qu'Yves veut en faire le parrain de sa petite fille ?...

— Quoi ? Donner ta fille à un dingue pareil ?... lui lança Julien en s'allumant une cigarette... Quoique c'est un peu de la connerie tout ça... Moi, mon parrain, c'est le mec qui a dépucelé ma mère. C'est le type qui s'occupe de la poésie de Paris. C'est une merde... Ce n'est pas grave...

— Ce sera une grande scène du livre, m'enthousiasmai-je, le baptême de Maxine avec son Libre Parrain !...

— Tu pourrais encore changer d'avis, non ? demanda John à Loffredo.

— Je ne peux pas faire ça à Salim, non... Quelle raison je lui donnerais ?

— Je te l'ai déjà dit, lui dis-je. Tu raisonnes par rapport à toi, mais il faudrait raisonner par rapport à ta fille ! Ta fille n'est pas *amie* avec lui ! Elle n'a rien demandé, Maxine Loffredo !

— Non mais elle aime bien Salim. Il est très gentil avec elle. Et même si Salim est musulman, au moins il est croyant ! Je n'ai pas d'ami de ma génération qui soit croyant...

— N'importe quoi ! Un « croyant » qui travaille sciemment pour l'Enfer ? Bravo !

— Pour l'Enfer, carrément ! fit John.

— Oui, parce que ce n'est pas à cause du mal qu'il m'a fait que je vais le détruire, mais à cause du Mal dans lequel il entraîne les autres !

— Ah, non ! dit Yves. « Olaf » me l'a sortie aussi, celle-là... J'avais envie de lui dire : « Mais attends, qu'est-ce que tu en as à foutre, des autres ? D'abord, c'est quelques pauvres rebeux de merde qui de toute façon n'ont jamais ouvert un livre... Si

Salim a fait du “mal” en influençant des Joe Lecorbeau, des Zéon, c’est qu’ils étaient déjà programmés pour être des ordures, donc tant pis pour eux ! »

— Joe Lecorbeau ? Zéon ? Je connais pas, nous dit Julien. Vous êtes trop pointus dans l’insignifiance !

— Laisse tomber, c’est des collègues de Laïbi dans l’entreprise de ma démolition... Et encore une fois, c’est pas le problème. D’un côté, il y a la vengeance personnelle, et de l’autre, le combat pour la vérité... Et là, c’est leurs idées, leurs nuisances auprès des esprits faibles qu’ils ont ensorcelés par leurs théories conspirationnistes, que je vais massacrer ! Voilà, je fais la différence. C’est tout... Même s’ils m’avaient épargné, je serais contre eux !

— Salim a été impeccable quoi que Marc-Édouard en dise... s’acharnait Yves. Et d’ailleurs, un jour, je ne sais plus qui a fait une critique sur Salim, et tu as dit : « Salim, intouchable. »

— Pas en tant que conspi !

— Non, en tant que camarade de combat !

— Oui, mais à partir du moment où il n’est plus un « camarade de combat », et qu’il trahit ce combat, il n’est plus intouchable, je te l’ai déjà dit ! Les gens changent, tu sais, Yves...

— Ah, tu ne peux pas imaginer les regrets que j’ai pu avoir quand il y a eu la séparation... pleurnicha Yves en s’adressant cette fois à Julien. Enfin, quand j’ai compris que c’était foutu... qu’on ne serait plus jamais ensemble, Soral, Marc-Édouard, Salim...

— C’est un grand sentimental... dis-je à Julien. Ne fais pas attention...

— Non, c’est juste que moi, répondit Yves, je fais la différence entre le moment où on a tous été amis, et puis après quand il s’en est pris à Marc-Édouard...

— Ne t’inquiète pas, dis-je, je montrerai l’évolution de notre relation. De webmaster dévoué de Nabe à son pire

ennemi sur terre. Le lecteur saura tout ce qu'il a été pour moi. Je ne suis pas un renégat, moi !

— Ce que Yves veut te dire, me dit Julien, c'est que dès lors que ça a clashé entre toi et Salim, tu sembles ne plus reconnaître l'amitié que tu avais pour lui.

— Mais ce n'était pas mon « ami » !

— Tu fréquentes des mecs et tu n'es pas leur ami ? me demanda Yves.

— Oui, lui répondis-je, et ça, c'est une bonne question... L'amitié... Les fans...

— D'accord, mais tu comprends, moi je l'ai vécu, ça, donc...

— Tu veux dire des soirées entre toi, Soral, Marc-Édouard et Salim, c'est ça ? lui demanda Julien.

— Oui, il y en a eu...

— On va repartir sur *Santa Barbara*...

— Il faut que je le revoie, ce feuilleton, dis-je, je confonds avec *Dallas*.

— C'est la même chose, soupira Yves.

— Ah non, *Dallas* c'est très bon ! dit Julien.

Je me levai brusquement.

— Bon, vous voulez boire quelque chose ? Vous pouvez continuer à parler, et sans fermer le magnéto s'il vous plaît.

Je rentrai alors dans la cafétéria, les abandonnant à leur conversation.

— Hé, Marc-Édouard, c'est quand même un enculé... murmura Julien en s'approchant du micro.

— T'as raison, il exploite ses amis et après il leur chie à la gueule ! Non, sérieusement... Tu comprends, Salim s'est senti, légitimement d'ailleurs, trahi par Marc-Édouard. Il a dit : « Putain, il me traite de "lâche" dans son bouquin. »

— Dans *L'Homme* ?

— Oui, « les musulmans conspiris sont des lâches », il ne l'a pas supporté... Le truc, il est parti de là. Donc, si tu veux, on peut quand même considérer que c'est Marc-Édouard qui a commencé. Ensuite, Salim a fait une vidéo dans laquelle il s'attaque à Marc-Édouard. Et moi j'ai dit à Salim : « Ne parle plus jamais de Marc-Édouard dans tes vidéos parce que nous, on fait de l'anti-édition... C'est une réalité ! C'est notre business ! C'est le business de Marc-Édouard, c'est comme ça qu'il survit ! C'est notre truc ! Donc tu es en train de gâcher quelque chose, les ventes et tout... C'est un travail, tu le sais ! Donc s'il te plaît, arrête de casser ça... On a compris, Salim, avec tes vidéos, maintenant ça suffit ! » Et il a dit : « OK, j'arrête et je ne fais plus rien. Mais que lui ne parle plus de moi ! »

— Et Marc-Édouard a brisé le « *deal* » ?...

— Non, il ne l'a pas brisé... C'est-à-dire que quand Marc-Édouard a reparlé des conspiris, Salim s'est senti visé. Et il a répondu, et après je ne pouvais plus rien contrôler, et puis... Et puis voilà... C'était fini... Et maintenant, il y a beaucoup de gens... Des amis qui disent : « Ouais, putain, Salim, on l'a connu webmaster, il était avec lui. C'était le mec qui a tout fait pour lui, et dans le bouquin il se fait défoncer la gueule ! » Oui, mais il fallait que Marc-Édouard l'écrive. Et le personnage dans *L'Homme qui arrêta d'écrire*, il est génial !

Je revins avec un plateau et les boissons de ces messieurs... Alors que j'imitais un garçon de café, tout à fait affable et à leur service, Yves me dit en désignant mon walkman qui fumait d'avoir entendu tant de conneries en mon absence :

— Tu l'écouteras après...

— Je n'écouterai rien ! Directement à la retranscription !

— Voilà l'histoire, tu comprends ? continua Yves en s'adressant à Julien comme si je n'étais pas revenu à leur table... Salim n'est pas à ranger pour moi avec Soral, Blanrue, ou avec d'autres mecs qui sont jaloux, à qui Marc-Édouard fait de l'ombre, à qui Marc-Édouard bouche l'horizon. Ça, je pense que c'est sûr. Quand tu veux être subversif pour parler d'un sujet, même si c'est de la bande dessinée, par exemple, il

y a quand même Nabe qui revient à un moment donné ! Il a beaucoup travaillé Marc-Édouard ! Quand tu es Conversano, Blanrue, Soral ou d'autres, je ne sais pas, enfin, tu vois, ou Zagdanski ou machin, quand tu te prétends, comme Moix, iconoclaste, talentueux, dans les années 80-90-2000, tu vas trouver Nabe sur ton chemin. Donc tu te fais ami avec lui, et puis après tu lui craches dessus ! Enfin, c'est le coup classique...

Un chien aboya (mais aucune caravane ne passa pour autant).

— À l'époque, parler de Marc-Édouard, poursuivit Yves décidément bavard ce jour-là, ça me semblait beaucoup plus sulfureux que ça ne l'est maintenant. Il fallait presque se cacher quand on le connaissait... Il fallait faire attention, tu vois?... Il fallait trouver de l'argent, déjà. Il était dans la merde, financièrement. Il n'avait pas d'ami, il n'avait personne... Avec lui, il n'y avait plus que Kemal, Salim et moi, en gros... Toute la génération « Olaf », « Petit Jean », « Wham Bam », les forumeurs, est arrivée bien plus tard... Bien plus tard. À ce moment-là, il n'y avait vraiment personne.

## CCXXXV OÙ L'ON APPREND QUE MYLÈNE JAMPANOÏ A FAIT UNE DEMI-PIPE À YANN MOIX

Chacun finit son verre, et on quitta tous trois le musée d'Art moderne. Direction Alma-Marceau... On atterrit chez Francis. Quelle belle terrasse, là aussi ! Yves, Julien et moi, on décida de lézarder encore un peu au soleil. Je me sentais d'humeur déconneuse... Je lutinais la serveuse, une Arabe sexy, au point qu'elle renversa un Schweppes sur le manteau d'une femme.

Bientôt, ce fut le cas Moix qui arriva sur le tapis. J'avais repéré la dernière activité de ce douloureux minable...



— Tenez-vous bien ! Moix fait maintenant des vidéos, sur le site de *La Règle du jeu*, ce qu'il appelle des *Flash actu*, un peu comme Sorral, où il parle de l'actualité mais pendant dix minutes... Il vient d'en faire une sur Hollande.

— Le pauvre Yann... soupira Julien. Exister... exister... exister...

John avait des précisions à nous donner sur le soi-disant grand amour de Moix, Mylène Jampanoï, « grand amour » qui s'était soldé, en fin de compte, par une pipe. Ou plutôt par une demi-pipe...

— C'est Blanrue qui me l'a raconté, bien sûr... continua Julien. Après des mois et des mois, Mylène avait fini par céder à Moix mais elle était tellement molle...

— Sa bite ?

— Non, Mylène... Quoique... En tout cas, elle lui a fait ça avec si peu de vigueur que Yann lui a dit en pleine inaction : « On arrête. » Finalement, il n'a rien fait avec elle, sauf cette demi-pipe !

— Et pourtant, il nous l'a assez rabâché pendant des années : il était amoureux dingue de cette fille qui se refusait à lui...

— Mais pourquoi, d'ailleurs, Mylène se refusait à lui ? demanda Yves.

— Parce qu'à mon avis, il ne lui avait pas refilé de rôle, répondit Julien. C'était à l'époque de la préparation de *Podium*. Jampanoï aurait vraiment couché avec ce pauvre type si elle avait été sûre d'avoir le premier rôle !

— Donc une promesse de rôle, ça vaut une demi-pipe, dis-je. C'est le tarif ?

— Voilà.

Ah ! Je n'avais pas passé un après-midi aussi sympa entre mecs depuis 1972, comme au temps de Rache et Lahore... Soudain, un Beur assis pas loin me prit à partie en aboyant :

— Toi ! Tu as manqué de respect à une sœur ! Oui ! Tu as dit que tu aimerais qu'elle te fasse une pipe !...

Il nous désignait, moi et la serveuse. On avait beau lui dire qu'il se trompait, le Pit Bull beur n'en démordait pas ! Depuis tout à l'heure, il entendait le nom de « Moix » et il croyait que je parlais de moi ! Et avec les mots « pipe » et « fille », il avait reconstitué une phrase... Il insistait : « J'ai très bien entendu ! » Il était presque menaçant. C'était l'Arabailon méchant, moralisateur, et qui me rappelait à l'ordre...

— Ça se fait pas ! Sur la tombe de mon père, tu as dit que tu voulais te faire faire une pipe par elle, tout fort !

On se demandait ce qui était le plus drôle : que sans rien savoir de la projection pathétique de Moix sur moi, ce gros con de Beur nous confonde tous les deux, ou que pour lui, tout abruti fût-il, il était inconcevable qu'un être humain puisse, sur terre, porter un nom aussi ridicule que « Moix » !

En tout cas, retour brutal à mon sujet de prédilection : l'Arabe de France sûr de lui qui révisait l'histoire et refaisait la réalité à lui tout seul ! Et même la réalité immédiate ! Ce buté avait entendu le mot « pipe », comme d'autres avaient entendu le mot « missile », et c'était reparti ! Pourquoi ? Par jalousie, bien sûr ! Le sourcilleux et soupçonneux avait bien vu que la serveuse s'amusait avec nous, alors il avait déforé et sali cette réalité trop insupportable pour sa grande gueule de frustré en feignant une pudibonderie de gentleman des Aurès !

Le complotisme était au fond de la trogne du moindre des Beurs. J'en avais marre de ces Maghrébeux aux méninges ensablées ! C'était pas le lendemain la veille que j'accepterais de rediscuter avec un de ces connards !

## CCXXXVI DES AVIONS TÉLÉCOMMANDÉS POUR AZIZ AIT-AOUDIA (43 ANS)

Eh bien, si ! Et le lendemain, même ! Je me retrouvai au Paname pour dîner avec Aziz Ait-Aoudia, toujours aussi conspi sans le savoir, sans le vouloir... J'appelais d'ailleurs ce grand Kabyle pâle « le Monsieur Jourdain du conspirationnisme » ! On s'attabla – avec l'indécollable Yves,

évidemment – au fond de la salle embeurée... Selon Aziz, je me rabaissais à contredire des « abrutis » (sauf que ces « abrutis » pensaient la même chose que lui !)...

— Tu te bagarres avec des clochards ! me lança-t-il avant même que je ne mette en marche mon walkman. Il ne faut pas donner la réplique à des minables... Il faut que tu élèves ton niveau ! Bien sûr que ce n'est pas Ben Laden avec Brzezinski sur la photo que tu as montrée ! Et le fait d'avoir utilisé ça comme preuve discrédite complètement le mec qui l'a postée ! *In fine* tu auras peut-être raison, un jour je te rejoindrai peut-être, mais tant que tu porteras la contradiction à des mecs en pantacourt sur Dailymotion, c'est comme si tu n'avais jamais commencé à parler de ces questions-là.

Toujours aussi tordu, l'Aziz. Il était persuadé de ne rien avoir à voir avec Soral, Dieudonné, Meyssan et surtout Salim, mais il n'empêchait que sur le 11-Septembre, il était d'accord avec eux... À quelques « nuances » près, tenait-il à préciser...

— Bon, pour évacuer déjà certaines fausses croyances, George Bush n'a rien à voir avec tout ça. George Bush n'était pas au courant. Oui, je blanchis George W. Bush ! Il a juste été la marionnette d'un camp qui s'appelle les néo-conservateurs. Bush, Obama, ce ne sont pas des présidents comme Roosevelt ou comme Eisenhower qui, eux, avaient une vraie influence sur la politique !

— Bon, alors qui parmi les conservateurs aurait fomenté ça ? Des noms !

— D'abord, tous les néoconservateurs ne sont pas dans le Parti républicain. Tu en as aussi parmi les démocrates, comme en France tu as des néo-conservateurs à droite et à gauche... C'est pour ça que quand tu utilises le prisme droite et gauche, tu ne comprends rien !...

— Cite-moi un nom de néo-conservateur américain qui aurait « pensé » la chose ! Tu peux donner des noms ? Wolfowitz ?

— Non, non, non, ce n'est pas non plus parce que tu es ultra-conservateur que tu es forcément dans la confiance !...

— Alors qui ? On dirait qu'il n'y a jamais personne dans la confiance. Des noms, Aziz !

— Alors je vais te les citer. Il y a William Kristol, ça c'est un des grands théoriciens !

— C'est lui qui a dit : « On va faire ces attentats pour discréditer les Arabes et pour pouvoir les attaquer » ? C'est ça, ta thèse sur le plus grand événement du siècle ?

— Il ne faut pas voir le 11-Septembre comme un événement exceptionnel...

— Le 11-Septembre, pas exceptionnel ?

— Non, parce que voir ça comme ça, c'est déjà entrer dans une approche anti-historique. C'est-à-dire que si tu considères le 11-Septembre comme un événement choc, tu te fais déjà avoir ! Ce qu'il faut, c'est reformuler historiquement ce qui s'est passé avant, et ce qui s'est passé après...

— Et pourquoi vous ne voyez pas ce qui s'est passé avant, justement ? Chez Al-Qaïda... Dans les actes d'Al-Qaïda !... Tous leurs actes depuis 88, depuis la création du mouvement, jusqu'à son apothéose, le 11 septembre 2001 ! Ça vous arrange de faire de l'historique avant pour tout le monde, mais pas en ce qui concerne ce mouvement...

— Mais bien sûr. En 93, il y a eu...

— Non avant, en 88 !

— Oui, oui, d'accord.

— L'USS Cole, le Kenya, Cheikh Mohammed, ça ne t'intéresse pas tout ça ?

— Cheikh Mohammed... Moi, j'ai plus de respect pour le père de Rahm Emanuel qui est un authentique terroriste, lui ! C'était le fondateur d'Irgoun... Il croyait en son pays qui s'appelait Israël, et il mettait des bombes contre ses ennemis ! Lui, c'était un véritable terroriste, comme ceux du FLN !

— Tu as plus de respect pour un Israélien qui défend « son » pays plutôt que pour des Arabes qui ont déstabilisé la plus grande puissance du monde ? Sacré Aziz !

— Mais c'est précisément la deuxième partie de ta phrase qui est fausse ! Ces mecs-là, ce sont des marionnettes, des pantins, des objets ! Et comme par hasard, ils sont tous morts ! Les dix-neuf sont morts, de la même manière que Merah est mort, tous des cons ! Et le problème, c'est que tous tes mecs, tu les prends un par un, ils n'étaient pas inconnus des services secrets ou du service des renseignements... Non, arrête de rigoler ! Envoie-moi des choses écrites et sourcées, s'il te plaît...

— Pour ça, tu as Wikipédia !

— Je te le laisse... En revanche, Réseau Voltaire, je prends... Réseau Voltaire, c'est un réseau de journalistes qui donne des faits vérifiables. On peut les vérifier et s'apercevoir si c'est débile ou pas. Et avec le temps, je pense qu'ils ont très souvent raison, en particulier sur le 11-Septembre ! Et je pense que toi, tu as systématiquement tort sur cette question ! Parce que toi, tu t'intéresses aux conspiris et que moi, je m'intéresse aux faits !

— Ça, c'est beau ! Encore un renversement formidable ! Tu me parles des faits, mais tu ne les connais pas !

— On n'est pas d'accord, c'est tout !

— Il n'y a pas à « être d'accord », ce n'est pas une question d'opinion !...

Aziz posa sa fourchette et prit mon walkman comme un micro de tribun en plein meeting politique, devant un public de cinq mille personnes...

— Marc-Édouard commence à me faire chier parce qu'il ne lit jamais les bouquins qu'il faut lire ! Il n'arrive pas à tourner la page du 11-Septembre ! Je ne parle que du 11-Septembre avec lui parce qu'il m'identifie au 11-Septembre... J'étais venu ce soir pour parler d'autre chose. Parce que moi, je suis capable de parler d'autre chose !

Puis, reposant mon walkman, et se rendant compte qu'à travers lui, il ne s'adressait à personne d'autre qu'à moi (et aux lecteurs qui, hélas, ne seront pas cinq mille...), Aziz reprit sa diatribe...

— Tu as une approche anti-historique, Marc-Édouard, c'est exactement celle qu'on attend de toi. Tu es complètement sincère dans ton erreur, je te le dis depuis le premier jour. Tu te trompes de bon cœur ! Mais là où tu as tort, vraiment, c'est quand tu ne fais pas le boulot ! Tu ne lis pas les bons bouquins ! Et tu discutes sur des photos publiées par des débiles mentaux sur Dailymotion...

— Pas toi peut-être ? Tes sources, c'est le Réseau Voltaire et les « bouquins » de Brzezinski ! Tu te fous de ma gueule, ou quoi ? Quels bouquins ? C'est toi qui n'as pas lu les bons ! Tu ne connais pas l'histoire d'Al-Qaïda...

— Mais je la connais mieux que toi parce que je l'ai lue en anglais et en arabe !...

— Humiliation, basse humiliation...

— Alors que toi, tu as lu des bouquins en français, écrits par des journalistes français...

— Sympa pour Moody, ton ami d'enfance, ton frère de lait... Pour toi, les kamikazes sont des marionnettes parce qu'ils sont morts. OK. C'est ridicule. Ton argument c'est que « comme par hasard, ils sont morts ». Comment pourraient-ils être vivants ?

— Non, ça c'est l'argument que tu as voulu entendre ! Et ta grande confusion t'y a aidé !

— Ma grande confusion ! Extraordinaire !

— Le 11-Septembre n'est qu'une page d'Histoire, et tu y restes collé...

— C'est vous qui êtes bloqués là-dessus ! La page est tellement lourde, que vous n'arrivez pas à la tourner...

— Non mais c'est toi, je t'assure ! Nous, on est passés à autre chose ! C'était il y a dix ans !

— Vous n'êtes jamais passés à autre chose ! Vous croyez être passés à autre chose mais toute votre vision de l'Histoire et de la vie est déformée par votre faute originelle sur cette question !

— Tu as raté un aiguillage, et c'est pour ça qu'il a autant d'importance pour toi. Il n'y a pas d'aiguillage plus important que celui qu'on rate !

— Mais qui dit que je l'ai raté ?

— Moi je te le dis, mais c'est pour ton bien ! C'est pour que tu rentres dans la lumière ! Je vais te passer des références bibliographiques, je te laisserai tout le soin de les contredire point par point...

— Toi, tu ne sais rien sur cette histoire. Rien !

— Moi je ne sais rien, mais toi tu ignores tout ! Ce n'est pas pareil ! Moi, il y a beaucoup de choses que je ne sais pas, mais je sais que je ne les sais pas... Quand j'aurai le temps de les travailler, je les travaillerai. Toi, tu ignores ces choses ! Je te le répète, tu as une approche absolument anti-historique !

— L'Histoire, elle vous arrange quand vous la mettez de votre côté, quand elle vous permet de noyer le présent dans votre vision du passé !

— Pas du tout.

— Alors vas-y, raconte-moi l'Histoire ! L'histoire d'Al-Qaïda ! Qu'est-ce que tu connais de cette histoire ?

— La légion arabe de la CIA...

— Ça recommence ! Première réponse, premier cliché élimé ! À partir de quel moment Al-Qaïda a été créée ?

— Elle commence en 78, quand il s'agissait d'opposer les Afghans aux Soviétiques.

— Faux.

— Alors vas-y, je t'écoute ! Fais-moi, toi, l'histoire d'Al-Qaïda !

— C'était en 88, bien sûr.

— Oussama Ben Laden n'était pas en Afghanistan en 78 ? Tu vas nier son passé de combattant ?

— Non, bien sûr, mais Al-Qaïda n'existait pas encore...

— Ça s'appelait pas « Al-Qaïda », c'est ça ?

— Al-Qaïda a été créée en 88, et par trois personnes, lesquelles ?

— Tu as Ayman al-Zawahiri. D'accord ?

— D'accord. Et les deux autres ?

— Tu fais de la *beatlemania* de tes héros !...

— Tu sais qui est William Kristol et tu ne sais pas qui a fait Al-Qaïda ! Moi je le sais par cœur ! Vas-y, dis-moi qui a créé Al-Qaïda, et pas en 78 !

— Si, c'était en 78.

— Bien sûr que non !

— C'était en 78, c'était une organisation... C'est toujours la même chose !...

— Va chercher Moody !

— Moody...

— Quoi, il se trompe aussi ?

— Non, lui c'est encore plus grave ! Il sait des choses qu'il tait parce que sa carrière en dépend. Lui, c'est son bifteck ! Tu pourras lui faire écouter la cassette. *His steak depends on it* ! Il sait des choses qu'il ne dira pas...

— Il ne mange pas de bifteck ! En tous cas, pas n'importe quel bifteck.

— Il n'ose pas le dire devant toi, ce qu'il pense... Mais dans ton dos, il dit que personne n'a été sur la Lune...

— Je réglerai ça avec lui plus tard...

— C'est toi qui invoques Moody comme témoin d'autorité !

— Tu ne réponds pas à ma question. Qui a créé Al-Qaïda ? Et quand ?

— À la fin des années 70, les Américains ont eu besoin, pour contrer les Soviétiques en Afghanistan – et ça, même les pires anti-conspirationnistes le reconnaissent –, de troupes sur place. C'est une méthode usuelle.



— Admettons. Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ensuite jusqu'en 2001 ?

— Qu'est-ce qui se passe entre 78 et 2001 ?

— Selon toi, Ben Laden était agent de la CIA et l'est resté tout le temps, jusqu'à la fin ?

— Il ne le savait pas forcément tout le temps...

— Lui-même ne le savait pas ! Personne ne sait jamais très bien ce qu'il fait dans votre monde !...

— Ben Laden, c'est une marionnette, je te le répète ! Enfin, on aurait pu le choper à plusieurs reprises, pourtant on ne l'a jamais arrêté !...

— C'est ça, ta preuve ? C'est pas plutôt peut-être parce qu'il était très fort, non ? Tu connais l'histoire ? Comment ils l'ont raté plusieurs fois ? Comment Madeleine Albright n'a pas réussi à l'arrêter ?...

— Il y a des réponses à chacune de tes questions. Il y a sur Internet des films entiers, des heures et des heures de témoignages que tu n'as jamais vus !

— Avec des musiques qui font peur, c'est ça ?...

— Comme par hasard, ils ont « failli » arrêter Ben Laden, comme ils ont « failli » arrêter Merah...

— Pour vous, ô conispis, le Pouvoir est tellement fort qu'il ne peut pas « faillir » à quoi que ce soit, y compris à arrêter quelqu'un, donc ce quelqu'un est forcément son complice. Super, la logique !

— On pourrait avoir encore un peu de semoule ? demanda Aziz au serveur pédé Cyril.

— Très bonne idée, dis-je, parce que Monsieur n'en a plus assez pour pédaler dedans !

— Amusant...

— Ça fait une demi-heure que tu parles, et tu ne nous as toujours pas dit qui a créé Al-Qaïda ! Et comment ils ont réussi à faire le 11-Septembre, tes Américains, Kristol et Rumsfeld, tu nous l'as pas dit !

— Marc-Édouard...

— Tu nous l'as pas dit ! Mais dis-le !

— Mais je ne suis pas à ton commissariat !

— Tu ne réponds pas.

— C'est désagréable de venir te voir parce que tu ne parles que de ça ! Ta vie s'est arrêtée le 11-Septembre !

— Pas du tout.

— Si, tu ne parles que de ces attentats...

— Et vous, vous ne parlez que de leurs conséquences. C'est ça, votre méthode ! Vous ne jugez les faits qu'au regard de leurs conséquences. C'est ça qui vous fout en l'air ! Prenez d'abord les faits, et après vous jugerez les conséquences ! Raconte simplement les faits !

— Les faits, je ne les connais pas tous, d'accord ?

— C'est ça la différence avec moi ! Moi, je connais tous les faits ! Minute par minute ! Toi, pour l'instant, tu nous as dit que des théories.

— Je te passerai des bouquins, des vidéos... Et des documents sérieux, pas vos trucs de complotistes !

— « Nos » trucs de complotistes ? Ça c'est le comble !

— Complotistes et anti-complotistes, vous êtes tous pareils ! Vous couchez dans le même lit, les mecs !

— Tu nous renvoies dos à dos ?

— Non, vous n'êtes pas dos à dos, vous êtes face à face ! Vous êtes exactement sur le même plan ! Tu es comme Bigard ! Tu es comme Marion Cotillard !...

— Je n'ai rien de Cotillard, rien de rien ! En plus tu ne connais pas plus l'histoire de Cotillard que l'histoire du 11-Septembre...

— Ce que je sais, c'est que oui, officiellement, le 11-Septembre est un complot ! C'est un complot d'Al-Qaïda contre les États-Unis ! Officiellement, c'est une théorie du complot...

— Ne joue pas sur les mots !

— Un complot contre les Américains ! Tu vois ? Tu es autant complotiste que moi !

— Je connais, merci, Salim m'a fait le même coup dans *L'Homme qui arrêta d'écrire...* C'est comme les Arabes qui ne peuvent pas être antisémites puisqu'ils sont sémites... Tu joues sur le mot « complot ». En effet, c'était un complot d'Al-Qaïda...

— Voilà, donc c'était un complot ! Discréditer quelqu'un parce qu'il croit au complot...

— Non ! Je ne le discrédite pas parce qu'il croit au complot en soi, mais précisément parce qu'il croit que ce sont les Américains qui ont fait le coup du 11-Septembre et qu'Al-Qaïda est une succursale de la CIA !

— Et pourtant, c'est une création intégrale des Américains.

— Al-Zawahiri était un agent des services secrets ?...

— Oui, tout à fait.

— Ben Laden et al-Zawahiri étaient donc deux agents de l'Empire ?... Et ils ont fait toute leur vie les putes pour la CIA en se faisant passer aux yeux d'un milliard de frères pour des opposants... N'importe quoi ! Au fait, il n'y en avait pas un troisième avec eux pour créer « la Base » en 88 ? Tu ne connais pas son nom, j'imagine !

— « Il n'y en avait pas un quatrième, un cinquième, un sixième ?... » Mais arrête ! Je ne suis pas le DRH des employés de la CIA ! Je préfère m'intéresser au patron du Burger King plutôt qu'à celui qui vend les frites, excuse-moi !

— Parce que tu connais le patron du Burger King ?

— Tu vois très bien ce que je veux dire.

— C'est qui ? C'est Kristol ?

— Non.

— C'est qui alors ? Rumsfeld ? Le plus grand manitou du monde entier ?...

- Non, le Pouvoir ce n'est pas un homme...
- Ils sont plusieurs.
- Ça change... Et ces choses-là sont diffuses, elles sont partagées... Il n'y a pas de gens avec des capes noires, des vestes noires et des grands chandeliers qui s'avancent dans des couloirs...
- Oui, mais concrètement, alors, comment ça s'est passé ? Comment ils ont organisé ça, tes Amerloques tout puissants ?
- C'est-à-dire ?
- Ces mecs-là... Rumsfeld et les autres... Dis vraiment ce que tu penses !...
- Moi, ce que je pense, c'est que je ne sais pas qui est impliqué, de Rumsfeld ou de machin.
- D'accord, mais techniquement, comment ça s'est passé ?
- Techniquement ?
- Ils prennent des avions ?...
- Déjà, ils planifient tout ça et ils en parlent.
- D'accord. Comment ça se passe ?
- On les avait prévenus... On leur avait dit : « attention... » C'est-à-dire que le FBI, la CIA...
- Le FBI et la CIA ?
- Attends, ne m'embrouille pas... Non, pas la CIA. Des mémorandums... Alors, je te donne des faits... Les documents, en 99, le PNAC, ce sont des documents qui disent : « Il faut avoir une politique plus offensive, maintenant que... »
- Théorie... Les faits !
- Non mais le contexte est clair ! C'est les néo-conservateurs, la guerre des idées... Et le seul moyen de la faire, alors qu'on n'avait pas de grand ennemi...
- Peuh ! Historicisme et conséquences ! Parle-nous plutôt du jour du 11 septembre ! À ton avis comment ça s'est fait, le scénario ? Vas-y ! Techniquement, comment ça s'est fait ?

— Techniquement...

— Pour arriver à ça, à ce qu'on a vu à la télé et que tu ne peux pas nier !

— Techniquement, ce sont des avions... Ce sont des avions qui se sont projetés contre des tours avec en parallèle le dynamitage des tours, y compris de la quatrième tour... Qui n'a pas été touchée par un avion...

— De la troisième, tu veux dire.

— De la troisième tour, pardon...

— D'accord.

— Qui s'est effondrée sans être touchée par un avion ! Tu as bien vu les images, non ?

— Je ne vais pas te montrer maintenant une autre vidéo moins connue qui permet de comprendre parfaitement comment la tour 7 s'est effondrée... Bon. Alors les avions se sont projetés contre les tours. Comment ?

— La chose la plus probable, c'est que ces avions étaient téléguidés, c'est une technologie de base.

— D'accord.

— C'est une technologie de base. Tu peux le faire ! D'ailleurs, les Américains s'en sont vantés, en 1999... Tu peux faire décoller un avion de ligne des États-Unis avec personne dans le cockpit !... Je répète : avec personne dans le cockpit !

— Donc il n'y avait personne dans le cockpit.

— Non, je ne te dis pas qu'il n'y avait personne dans le cockpit. Je te dis ce qui est techniquement possible !

— Non, mais qu'est-ce qui a été fait ce jour-là, à ton avis ?

— Je ne sais pas.

— À ton avis.

— À mon avis, voilà... Les avions ont été projetés contre les tours...

— Avec des gens dedans, quand même.

— Je pense que oui, effectivement. Autant les passagers que ceux que toi tu appelles les terroristes et que moi j'appelle des couillons, et aussi l'équipage malheureusement... Je crois que tous...

— Ont été sacrifiés ?...

— Ont été sacrifiés.

— D'accord. Tu penses quand même qu'ils étaient tous dans ces avions projetés contre les tours. Dans ces avions téléguidés.

— C'est possible.

— Mais tu penses que personne ne pilotait les avions.

— Non, parce qu'avec une telle précision, il n'y a qu'un ordinateur qui est capable de le faire.

— D'accord.

— Et ça, tu peux le constater, pas dans les thèses des conspirationnistes, mais sur des documents du gouvernement américain !...

— Je te demande ton avis à toi, ton intime conviction.

— En 1999, ils avaient réussi de manière téléguidée à détourner un avion... Ça s'appelait *Global Hawk*. Et officiellement, c'était déjà pour lutter contre le terrorisme !...

— Comment ils les ont téléguidés, ceux du 11-Septembre ? Est-ce que Atta était quand même dans le cockpit ? Est-ce qu'il faisait semblant de piloter ?

— Atta...

— Comment on pilote un avion qui est déjà télécommandé ?

— C'est seulement lorsque tu es dans le cockpit que tu découvres que l'avion est téléguidé...

— Le pilote ne sait pas lui-même qu'il est téléguidé ?

— Non, le pilote ne le sait même pas !...

— Il croit piloter ?

— Ma vision des choses, c'est qu'au moment où...

— Atta par exemple, il croyait piloter l'avion ?...

— Il chiait dans son froc sur son siège, ton Mohammed Atta ! Parce qu'il venait de comprendre... Il venait de comprendre qu'il s'était fait niquer la gueule ! Parce qu'Atta pensait travailler pour les services américains...

— En se tuant ?

— Non, il ne savait pas qu'il allait mourir ce jour-là !...

— Mais il voit bien que la tour arrive !

— Il l'a su mais c'était trop tard... Une fois qu'il était dans l'avion...

— Tu veux dire qu'il est monté dans l'avion sans savoir qu'il allait se crasher ?

— Sans savoir. Il pensait qu'il faisait un exercice, comme tous les exercices qu'il avait faits avant... Lis le bouquin !... Il te fait la liste de tous ses voyages, c'est un étudiant en architecture qui part à Boston, qui fait vingt voyages, où il va voir des gens...

— Justement ! C'était des voyages de repérages ! Des exercices, oui, mais de terroristes ! Pas des exercices d'agent de la CIA !

— Naïf !

— Bref, tu dis qu'il est monté dans l'avion en croyant seulement faire un voyage de plus.

— Oui, oui, faire un voyage, comme on lui avait ordonné de le faire... Son agent traitant !

— Pourquoi ? On sait pas.

— Non, on sait pas.

— Il va faire un voyage en avion et puis à un moment donné il s'aperçoit que l'avion est téléguidé, et ça transforme son voyage en percutage de la tour Nord !

— Tout à fait.

— D'accord.

— Voilà ce que moi je pense.

— Et pour le deuxième avion, pareil ?

— Oui.

— Les avions sont donc téléguidés. Personne à l'intérieur ne le sait, et au moment où ils percutent les tours, il y a un dynamitage coordonné des tours qui les fait s'effondrer.

— Oui, tout à fait.

— Mon pauvre Aziz... Ensuite, l'avion du Pentagone ?

— Il n'y a pas eu d'avion dans le Pentagone.

— On en a quand même vu un se précipiter droit vers le Pentagone.

— Toi tu l'as vu !

— Non, pas moi justement. Il y a neuf témoins qui l'ont vu arriver à fond de train, ou plutôt à fond d'avion, sur le Pentagone.

— Oui, mais ça a été remis en cause...

— Ton intime conviction sur les faits !

— Mon intime conviction c'est que... Je ne sais pas ce qu'est devenu cet avion.

— D'accord. Mais qu'est-ce qui a percuté le Pentagone ?

— Un drone.

— Un drone ?

— Tout à fait.

— C'est pas un missile, c'est un drone maintenant.

— Un drone ou un missile, enfin ce n'est pas un avion ! Une arme qui n'est pas un avion, un « non-avion »... Probablement, mais je n'ai pas d'éléments là-dessus, cet avion a été dézingué quelque part, à un moment ou un autre...

— L'avion du vol 77 aurait été dézingué en plein vol ?...

— Oui, tout à fait, c'est possible, comme c'est arrivé à l'autre vol, le vol 93, le dernier... Le vol qui se dirigeait vers la Maison-Blanche... Il n'est pas impossible que ce vol-là ait été abattu. Moi je pense qu'il a été abattu par l'armée...



George Bush a pris, à mon avis, la seule décision raisonnable, effectivement... Et ça, ça donne certaines explications concernant certains mensonges...

— Donc Bush a décidé d'abattre l'avion.

— Oui. Et je comprends le mensonge de dire qu'il n'a pas pris cette décision, parce que c'est choquant...

— Ils n'ont jamais dit ça.

— Ah, ils ont avoué ?

— Oui, il a donné l'ordre de le faire, mais les chasseurs sont arrivés trop tard. L'avion était déjà tombé dans la forêt...

— Ta version officielle héroïque, c'est qu'il y a eu un combat et que les citoyens américains qui étaient à bord n'étaient pas en train de chialer ou de chier dans leur froc, mais qu'ils ont empêché les « terroristes » de frapper la Maison-Blanche comme des héros ?...

— Non, puisqu'ils ne connaissaient pas l'objectif du vol, mais qu'ils se soient agités suffisamment pour empêcher Ziad Jarrah de piloter et d'atteindre sa cible, c'est certain.

— Mon pauvre Marc-Édouard...

— Bref, je résume les « faits » du 11-Septembre pour toi : les deux premiers avions étaient téléguidés avec des gens tous dupés à l'intérieur, y compris les faux terroristes qui étaient des agents américains croyant faire un exercice. Des néo-conservateurs les avaient fait monter dans les avions parce qu'il fallait des Arabes soi-disant aux commandes pour leur faire ensuite porter le chapeau. Au moment précis de l'impact, les explosifs placés au préalable dans les tours ont été activés et ces dernières se sont écroulées. Même procédé pour la tour 7 mais huit heures après... Le Pentagone, c'était un drone ou un missile qui l'a percuté, le vrai avion ayant été détourné et détruit ailleurs. Quant au dernier vol, il a été abattu par les chasseurs US.

— Exactement ! me dit Aziz très sérieusement en regardant dans son assiette sa merguez se tordre de rire.

Aziz avait au moins le courage que n'avaient pas les autres conspis déclarés, celui de donner sa version. J'avais mis deux heures à la lui faire cracher, au milieu d'un brouhaha aussi insupportable que le couscous était moyen, mais je ne le regrettais pas... Devant un Yves resté totalement muet, ainsi qu'une vieille copine à lui (il fréquentait donc d'autres femmes, aussi moches d'ailleurs que sa Virginie ?) qui l'avait rejoint en cours de dîner, j'avais réussi !

Cette histoire d'avions téléguidés ne tombait pas du ciel. Je me rappelais que Salim, déjà, faisait du modélisme et pilotait de petits avions télécommandés sur des pelouses du parc Chanot à Marseille, c'était ça ses dimanches au début des années 2000... Oui, le futur Libre Penseur s'amusait comme un minot de trente ans à téléguider des avions miniatures entre les chemtrails du ciel phocéen ! Dire qu'à l'âge même où Mermoz et Saint-Exupéry faisaient des pirouettes insensées dans de vrais avions, les Beurs conspis, eux, s'amusaient avec des mini-avions téléguidés le week-end pour se détendre... Chaque époque a les trentenaires qu'elle mérite.

Il était évident désormais que les élucubrations de ces cons-là venaient de leur enfance, ou plutôt de ce qui était resté enfantin chez eux. « Enfantin », c'est beaucoup dire, et faire beaucoup d'honneur à cette fausse naïveté agressive (tapissée de conneries pures). « Infantile », ce serait mieux...

Loffredo, comme toujours le premier à faire la balance, me révéla le lendemain au téléphone, lors d'un de nos rituels débriefings dont il avait besoin pour comprendre ce qu'il avait vécu avec moi, que la grande passion d'Aziz Ait-Aoudia, armateur de quarante-trois ans, trois enfants, fan de Prince et de Nabe (le peintre), toute la journée branché sur Internet pour que rien de l'actualité de son époque ne lui échappe, c'était le dessin animé *Barbapapa*.

— *Barbapapa* ? Connais pas.

Yves me rencarda, c'était de leur génération, ce genre d'insanités...

— Excusez-moi, les dessins animés, chez moi, c'était plutôt *Le Roi des singes* ou Jiri Trnka.

D'ailleurs, me dit toujours Yves, Aziz, une fois adulte, n'avait eu de cesse de retrouver la trace du créateur de *Barbapapa*... Il avait réussi et était allé le voir. Exactement comme leur ami Kemal qui, lui, avait une telle passion pour les doubleurs français (Francis Lax, Med Hondo...) qu'il avait tenu à les rencontrer personnellement! Chacun ses idoles... Finalement, tous aimaient bien tout ce qui était sous-culture des années 70-80... Moi je n'étais pas né sous la Renaissance, ni à Montparnasse dans les années 20, ni à Harlem dans les années 40, mais je me suis très vite passionné simultanément pour des dizaines et des dizaines de grands artistes de différentes époques et disciplines. J'ai passé toute mon enfance sous le burin de Michel-Ange, dans les poils du pinceau de Soutine et au fond du pavillon du trombone de Vic Dickenson... Allez faire comprendre ça à un Yves Loffredo!

Il était clair que ce goût pour la régression avait déformé leur vision de la réalité, à toute cette bande. Aziz Ait-Aoudia était comme un gros bébé secoué. À force d'avoir été remué toute son enfance par des bêtises, il ne rêvait plus, adulte, que d'un réel plein d'enfantillages...

Des avions télécommandés sur Manhattan... N'importe quoi! Comme disait Audrey à qui je racontais cette version: « On aimerait bien savoir la taille de la télécommande, et comment et où ça se fabriquait, des engins pareils... Et d'où seraient-ils pilotés? De Central Park, sans doute... »

Pendant quelques jours encore, on s'envoya quelques textos avec Aziz, mais quelque chose s'était cassé. L'estime ne se télécommande pas...

## CCXXXVII L'AUTRE AZIZ

Chez les Aziz, il n'y avait pas que l'Ait-Aoudia, il y avait aussi Larab! Ça faisait longtemps que je cherchais un moyen de recontacter cet Aziz *bis* qui m'avait bien plu lorsqu'en octobre dernier, j'étais tombé sur lui en allant apporter *L'Enculé* à Dieudonné à la Main d'Or... On vit avec Audrey qu'il la suivait sur Facebook... Elle l'accepta comme « ami »

et le convia à son spectacle, comme Lorelÿ ! Cette fois-ci, je ne les rejoignis pas dans la loge, c'est Audrey qui me l'amena directement au Delaville...

Aziz Larab ! Sa large tête le rendait irrésistible, en particulier grâce à son sourire dont on ne savait pas s'il était faux de naissance ou bien s'il l'avait travaillé... Le sourire d'Aziz était comme un masque qui, à l'évidence, cachait quelque chose. Cet assemblage de dents lumineuses respirait l'hypocrisie. Pourtant, derrière cette dentition ouvertement fermée, je sentais une véritable franchise, en tout cas à mon égard (et même uniquement à mon égard !) qui ne demandait qu'à éclore.

Lorsqu'il me découvrit là, Aziz fit le rapprochement entre Audrey et moi... Il nous dit qu'il s'en était un peu douté, pendant l'émission de Giesbert sur *L'Homme*, où, assis l'un à côté de l'autre, ma femme et lui avaient échangé quelques mots...

Après avoir offert une boîte de macarons à ma comédienne qu'il tira de son sac (la boîte, bien sûr), Larab accepta de dîner avec nous. Je m'aperçus vite qu'il « en » était, je veux dire qu'il fricotait pas mal avec la Dissidence, tout en revendiquant une certaine distance quand même... Ce qui le troublait le plus, c'est qu'en nous ayant vus l'autre fois, Dieudonné et moi, Aziz avait capté que finalement, on n'était pas dans « la même sphère ».

D'après lui, tout ça avait commencé à *Tapages*, l'émission de 1999, où Dieudonné avait eu sa « révélation » grâce à moi, et avait pris conscience de son retard... Retard que jamais, d'après Aziz, l'humoriste noir n'avait comblé. J'appuyai sur le bouton rouge de mon walkman...

— Nabe était déjà Nabe, tandis que Dieudonné était en devenir. Nabe, on avait l'impression qu'il avait toujours été Nabe ! Même avant vingt-cinq ans, il était dans la maturité... Nabe avait compris comment fonctionnait l'humanité, en fait.

Il me parlait de « Nabe » à la troisième personne, comme si je n'étais pas en face de lui...

— J’essayais de comprendre, continua Aziz, quelle était, en fait, la relation possible entre Nabe et Dieudonné. Je me demandais : « Mais pourquoi Nabe n’avait pas eu la Quenelle d’or ? » J’étais allé, le 25 décembre, là où habite Dieudonné, et pendant le spectacle, il y avait les remises de Quenelles d’or, et Marc-Édouard Nabe avait été nommé, et il n’était pas présent. Il n’y avait que Soral. Je ne lui ai pas parlé de Nabe.

— Tu as bien fait !

— On a parlé complètement d’autre chose avec Soral, en fait. Je lui ai posé la question : « Qu’est-ce que c’est être Français ? »

— Et qu’est-ce qu’il t’a dit ?

— Il a éludé. Du coup, je lui ai dit : « Tout pays évolue, toute Histoire évolue. Peut-être qu’à un moment donné, les Français porteront des babouches et une djellaba... » Alain Soral m’a dit : « Ouais, mais moi je n’ai pas tellement envie de me balader avec des babouches. » C’est là que j’ai commencé à avoir quelques petits doutes sur la fameuse réconciliation dont il parle...

— Tu trouves Dieudonné plus « rassembleur » ?

— Pour moi, Dieudonné, c’est un parrain, dans le sens où il tient la famille. C’est-à-dire que même s’il désapprouve les actions d’un membre de sa famille, il n’ira jamais mordre ce membre-là, en fait... Parce que l’odeur du sang attirerait les requins de l’extérieur qui en profiteraient pour se jeter sur lui et le détruire, lui et toute la famille. Voilà ce que je pense, moi.

— Depuis deux ans, Soral n’arrête pas de m’attaquer. Et Dieudonné ne l’en empêche pas...

— C’est qu’il ne veut surtout pas que la maison craque de tous côtés !

— Oui, mais à cause de ça, il étouffe dans sa maison ! Et il se compromet avec de sacrés vieux cons qui lui portent préjudice...

— Vous pensez à Faurisson ?

— Entre autres. Tu l’as rencontré, Faurisson ?

— Oui, j’ai rencontré Faurisson, je ne savais pas qu’il allait être présent, c’était à la Main d’Or pour l’annonce de la candidature de Biquette, en fait, la chèvre qui se présentait aux élections présidentielles, mais moi j’y allais comme pour assister à un mini-spectacle de Dieudo, qui poussait la clownerie jusqu’à la chèvre... C’était un petit peu toute cette rigolade que je venais chercher. Et j’ai rencontré Faurisson... En fait, je ne l’ai pas rencontré directement, il était en train de s’entretenir avec un certain nombre de personnes sur ce qu’est le révisionnisme.

— Où ça ?

— Au niveau du bar. Il avait le dos au bar, et il expliquait ce qu’était le révisionnisme.

— Et il était avec des Arabes, des Noirs, ou plutôt avec des « souchiens » ?

— Je ne sais pas si c’étaient des souchiens, mais effectivement il y avait des grands blonds... Enfin ceux qui étaient allés voir la tombe de Céline, je crois, à Meudon, d’après ce qu’ils m’ont expliqué après... Et donc ces gens-là discutaient, et il y avait quelques Arabes qui étaient là par curiosité plutôt, je pense, et moi. J’écoutais attentivement ce qu’expliquait Faurisson. Pour être honnête, je ne vais pas vous raconter n’importe quoi, mais il parlait *a priori* de choses assez précises, en fait, assez pointues. Et donc moi, n’ayant pas la culture de ce domaine, j’ai été vite dépassé. Étant curieux, j’avais déjà acheté *Mémoire en défense* à la cérémonie des Quenelles. Mais là, j’ai racheté un autre, histoire d’avoir un exemplaire dédié...

— Il était en vente à la Main d’Or ce jour-là, son livre ?

— Il n’était pas en vente comme ça. Il y avait quelqu’un qui l’avait dans son sac : « Attendez, je l’ai. Voilà, si vous le voulez. » C’était aux éditions de La Vieille Taupe, en fait.

— Il le vendait ?

— Non. On ne peut pas dire qu’il le vendait, mais moi j’ai sorti de l’argent.

— Pour l’acheter ?

— Pour l'acheter.

— C'est un des grands blonds qui parlaient qui te l'a sorti d'une besace ?

— Non, ce n'est pas un grand blond. Celui qui avait les livres, dans sa besace, c'était Pierre Panet, en fait...

— D'accord, je vois. Ce vieux Panet...

— Très sympathique. J'ai commencé à le lire. Il est très intéressant, il faudrait que Marc-Édouard Nabe le lise, ce livre.

— Tu vas me le prêter.

— Bien sûr. Même donner !

— Non, tu me le prêtes.

— Il faut le lire parce que moi, ce que j'ai trouvé de vraiment très bien dans le raisonnement de Faurisson, en fait, c'est que c'est quelqu'un qui, je pense, ne juge pas. Il ne juge que sur pièces, en fait.

— Mais elles sont toutes fausses, ses pièces ! Parce qu'il voit un petit groupe d'enfants qui sortent d'Auschwitz le jour de la libération du camp, il en conclut qu'aucun n'y a jamais été exterminé !

— Non, ce n'est pas ça. Il expliquait par exemple la manière dont a été détourné le journal d'un médecin allemand qui travaillait dans un camp, mais je ne sais plus lequel. Et on explique qu'on a brûlé des cadavres de personnes non pas après les avoir exterminées mais suite à une épidémie de typhus, en fait...

J'éclatai de rire. Mais je vis qu'Aziz Larab pensait que mon rire était une façon de me défilier. Il devait se dire que je préférerais rire que d'en parler, alors j'en parlai...

— Oui, mais ça n'empêche pas ! Il peut y avoir des gens qui sont morts du typhus, et d'autres pas. La maladie des uns ne rend pas « invraisemblable » qu'il y en ait eu des milliers d'autres arrivés de toute l'Europe par trains entiers, et qui attendaient à l'orée d'un bois pour être immédiatement gazés puis brûlés. Et eux n'avaient absolument pas le typhus !

— D'accord. Je suis d'accord... Ce que je veux dire, c'est qu'en fait, Faurisson donne quand même des éléments scientifiques qui quelque part sont probables... Il ne dit pas que ça ne s'est pas passé. Il dit que la manière dont on me décrit comment ça s'est passé est très improbable par rapport à la physique des lieux, l'architecture, l'épaisseur...

— Tu y es allé là-bas ?

— Non.

— T'as pas envie d'y aller ? De prendre ton sac à dos ?... Tu vas à Auschwitz, et tu vas voir par toi-même. Faurisson lui-même y est allé.

— Dieudonné aussi, il y est allé.

— Et qu'est-ce qu'il en dit ?

— Dieudonné ne s'exprime pas là-dessus, la question ne l'intéresse pas, en fait.

— Alors pourquoi il y est allé ?

— Je pense qu'il y est allé au moment de la polémique qui disait que Dieudonné était antisémite, en fait. Maintenant il faut le vérifier parce que moi je ne peux pas parler à sa place, mais je pense que Dieudonné a voulu montrer son apaisement et sa bonne foi. Je pense que c'est avant tout un humaniste, en fait. Il a montré à une partie de la communauté qui le traitait d'antisémite : « Regardez. Moi, je respecte ce que vous êtes. Je respecte ce que vous avez souffert. Donc je vais aller m'en rendre compte à Auschwitz. »

— C'était une formalité pour lui, et une stratégie pour calmer le jeu. Aucune valeur... Alors, revenons à Faurisson, tu l'as trouvé comment ?

— Alors je l'ai trouvé... C'est une personne d'un âge avancé, en assez bonne santé, mais surtout qui a un esprit très vif, en fait. Quand je lui ai parlé, je pensais avoir affaire à une personne grabataire et complètement démunie intellectuellement, mais là j'ai vu vraiment, vraiment, un ordinateur ! Une vivacité d'esprit qui, moi, m'a cloué. Il m'a cloué avec une précision...



— Il t’a tué.

— Oui...

— Il t’a exterminé.

— Non, quand même pas...

— Elle était là la chèvre aussi ?

— Non.

— Comment ? Il n’y avait pas la chèvre Biquette qui jouait dans les jambes de Faurisson pendant que Monsieur le Professeur donnait un cours de chambre à gaz ?

— Non, non, non. Ça, c’est une image que Nabe voudrait avoir !

— Dieudonné a encore péché par facilité sur ce coup-là... « Biquette », c’est un nom classique pour une chèvre, il aurait dû l’appeler « Gazette » ! Et Faurisson aurait dû proposer de la zykloner si elle ne remportait pas l’élection... Ou, pardon, de lui inoculer le typhus !

— Vous vous moquez de moi ! riait Aziz.

— Mais non ! Je n’ai rien contre le fait que les cons à la Faurisson s’expriment. Là où je deviens fou de rage, c’est quand ces mêmes cons rejettent ceux qui leur tiennent tête dans le camp des bien-pensants, des sionistes... Ils sont aussi sectaires que les types qui défendent la loi Gayssot. Il y a bel et bien une loi Faurisson qui plane... Va dire devant Faurisson que les chambres à gaz ont vraiment existé, tu vas voir comment tu vas être accueilli !...

— En tout cas, il m’a fait une dédicace à mon nom... Mon nom entier... Mais je vais vous prêter le livre la prochaine fois. Il a écrit...

— « *À Aziz Larab, pour qu’il respire un bon coup avant d’entrer dans la chambre à gaz. – Signé son gros Robert* » ?

— Non, ce n’est pas ça. Ça c’est du Marc-Édouard Nabe... Il n’a pas écrit ça du tout. Il a juste écrit : « *À cette personne qui était là à ce moment-là, dont j’ai repéré le regard et le*

*sourire. J'espère qu'avec ce livre, en fait, il pourra se faire une idée... »*

— « ... *fausse* » !

— Non. Mais en gros, parce que je ne l'ai pas en tête : « ... *sur les révisionnistes et les antirévisionnistes.* » Je sais que dans sa dédicace, il me laissait choisir.

— ... ton camp !

— Et il a daté.

— « *Octobre 1942* » ?

— Non, pas octobre 1942, il a daté « *2012* », je ne sais plus quelle date exacte...

— Et il ne te l'a pas co-signé avec Biquette ?... Il a pris la patte de la chèvre, l'a trempée dans l'encre et il t'a fait une trace sur son livre, c'est ça ?... Faurisson aime bien quand il reste des traces...

— Voilà. Ça, c'est encore du Nabe !

— Et Blanrue était là lors de cette soirée ?

— Oui, Blanrue était là.

— Et tu as eu l'occasion de lui parler ?

— Oui, il m'a dit : « Nabe est un pseudo-subversif parce qu'il n'est pas avec nous, s'il était vraiment subversif, il serait avec nous... Dans notre famille, avec Faurisson, Soral, Dieudonné ! Ou alors, il ne passerait pas à la télé et on n'en parlerait pas dans les journaux, à la radio... C'est la preuve qu'il est dans le Système ! S'il n'était pas dans le Système, alors il ne serait invité nulle part ! »

— C'est Blanrue qui t'a dit ça ?

— Clairement. Net.

— Blanrue dont le rêve est de se montrer à la télé ! Il donnerait sa mère pour passer chez Taddei.

— Vous étiez amis ?

— « Amis », je ne sais plus ce que ça veut dire, tant ceux qui se disaient mes amis m'ont trahi si violemment ou

abandonné si lâchement : Algoud, L'Yvonnet, Angelier, Protche, Di Nota, Pajak, Zagdanski, Dachy, Laïbi, Soral, et donc Blanrue et Moix, j'oubliais... Paul-Éric a toujours cru que je ne voulais pas avouer que j'étais réviso, mais je ne suis pas réviso ! Ce n'est pas un parcours obligé quand on est accusé d'antisémitisme, merde ! Ça ne leur suffit pas tout ce que j'ai mis aux Juifs ? Pour eux, le révisionnisme, c'est le curseur de toute subversion !

— Je pense que Blanrue n'a pas le volume de Nabe et que Soral est plus vicelard. Il connaît mieux l'art de la rhétorique. Il a beaucoup de réparties, en fait. Et je pense que lorsqu'on lui pose une question, il arrive à faire douter le questionneur sur lui-même en lui disant qu'il est dans tel schéma : « Vous êtes en train de vous faire baiser... Vous réfléchissez toujours pareil... Donc, écoutez ce que je dis et vous verrez que vous ne raisonnerez plus de la même manière, et que vous ne me poserez plus ce genre de questions... »

— Très juste ! Et comme ça, il ne répond jamais !

— Et résultat : les gens se sentent inférieurs et se taisent.

— C'est exactement ça, sa technique... Bravo, tu as mis le doigt dessus. C'est une variation du vieux « d'où tu parles ? » trotskyste. On évite de répondre à la personne en la prenant en défaut sur ce qu'elle est ! Et en public de préférence ! Je l'ai vu faire ça pendant des années, au bistrot.

— Soral se défend d'être un gars du Système en prônant le vote pour le Front national. Mais en allant sur YouTube et Dailymotion, j'ai vu une émission qui disait que le Front national avait en son sein quelques membres de la franc-maçonnerie... Ce reportage montrait qu'en fait, même dans un courant qui était le Front national, et qui aux yeux de Soral était anti-Système, il y avait des gens qui étaient aux yeux de Soral la personnification du Système ! J'ai donc renvoyé le lien de cette vidéo à E&R en leur disant : « Et alors, comment on fait, là ? Comment on s'en sort de tout ça ? Il faut arrêter de casser du sucre sur le dos de Nabe quand votre patron est aussi ambigu, etc. »

— Et qu'est-ce que tu as eu comme réponse ?

— Aucune. Je n'ai pas eu de réponse. C'était suite à un article dans Égalité et Réconciliation au sujet d'une intervention Ramadan-Nabe, où ils vous faisaient passer tous les deux pour des pitres, en fait, et c'est à ce moment-là où je suis intervenu.

— C'est eux, les pitres !...

— Ce qu'ils n'ont pas supporté, en fait, c'est que vous les traitiez de « malades mentaux »...

— Qu'ils sont ! Un type qui nie qu'Al-Qaïda a fabriqué une chambre à gaz pour y enfermer Mohammed Merah et la jeter dans la mer d'Oman est un malade mental !

— Moi, je n'arrive pas à faire la part des choses dans tous ces sujets-là... Non je n'arrive pas encore... Pourquoi ? Parce que je suis un consommateur. À un moment donné, l'évidence, je ne la trouve pas. Je ne trouve pas une évidence dans tout ce qui s'est passé...

— Tu ne te fais pas assez confiance.

— Je me pose beaucoup trop de questions, en fait.

— C'est ça, le boulot des complotistes : foutre le doute en disant que rien n'est sûr et en faisant diversion par de petits détails qu'ils ne savent pas expliquer. De la Shoah au 11-Septembre, ça fonctionne là-dessus. Le mécanisme des complotistes est basé sur l'accentuation de certains détails qui ne collent pas, selon eux ! pour que tout le reste soit décrédibilisé, déséquilibré et s'écroule...

— D'accord.

— Avec, à leur tête, Soral, comme le flûtiste de la légende, tu sais, celui qui entraîne les rats vers les abîmes... Après leur avoir piqué un peu de fric au passage bien sûr !

— Oh, mon abîme à moi, c'est plutôt mon sofa le soir... Parce que quand je sors du boulot, je me vautre dessus et je n'ai plus la force de vérifier des informations. Ce serait un travail à plein temps, en fait. Il faudrait passer toutes ses soirées sur Internet, et pratiquement écrire une thèse. Moi, en fait, je ne m'informe pas autant que ça malheureusement...

— Tu sais, ceux qui passent toutes leurs nuits sur Internet, justement, ne sont pas plus éclairés puisqu'ils nourrissent grâce à ça leur vision complotiste.

— En fait, quelles sont les bonnes sources ? Qui donne le tag « bonne source » ?

— Il n'y a pas un « Monsieur Bonnesource » qui va te dire ce qu'il faut penser. Il faut juste faire confiance à ton intelligence...

— Ce que je me dis, c'est qu'on va toujours vers les sources qui soit nous flattent, soit vont dans le sens de la pensée qu'on a déjà. On ne va pas aller instantanément et instinctivement vers des sources qui contrent ce qu'on pense ! On cherche à se confiner dans ce qu'on connaît bien, en fait.

— Exactement. C'est très confortable.

— En effet... Mais vous, vous faites comment pour vous informer ?

— Déjà, tout ce qui vient des supports dits « dissidents », tu peux jeter. Contrairement à ce qu'on dit : la vérité n'est pas alternative. Finalement, la vérité se trouve chez les officiels mais entre les lignes, il faut savoir y lire... Inutile de consulter des sites, ou des blogs ou des forums, ou des « salons de discussion », car pour un tout petit truc de vrai qui passe de temps en temps, tout le reste est faux. Tandis que dans les médias officiels, que ce soit *Paris Match*, *Le Figaro*, *Libération* ou *Le Monde*, la réalité est beaucoup déformée par leur opinion dominante, à tous ceux-là, mais c'est la réalité quand même. Il s'agit de la reformer, de lui redonner forme, mais elle est là. Alors qu'ailleurs, elle n'est nulle part.

— Ah, d'accord, parce que moi, en fait, je me documente sur des sites américains. Il y a *InfoWars*, c'est ça, je ne sais plus comment ça s'appelle, avec ce journaliste, un petit ventripotent, qui parle très fort. Tout se tient dans ce qu'il dit, et à un moment donné, je pense que c'est ce que je pense, en fait. Mais en même temps, ça me fatigue, je veux dire, parce que c'est épuisant nerveusement cette tension. Je m'aperçois que je suis complètement dans cette spirale complotiste. Je suis un peu perdu. Je me dis que finalement tout est déjà joué,

on se bat contre quoi? Voilà. Les Bilderberg, par exemple, sont des réalités objectives, ça existe, non? Ces dîners, Le Siècle, où les gens de pouvoir se réunissent et sont en connexion les uns avec les autres...

— Oui, mais ils n'en ont aucun, de pouvoir! Il faut le savoir. C'est juste des dîners médiatisés entre bourgeois qui se retrouvent pour se rassurer, pas des réunions secrètes de comploteurs qui projettent des plans qui vont réussir. Ce n'est pas parce que des types jouent aux maîtres du monde qu'ils le sont! Eux-mêmes n'y croient pas et sont les premiers surpris qu'on les prenne au sérieux!

— Alors oui, c'est pas des complots, c'est des dîners, mais dans ces dîners tout se joue puisque, je ne sais pas comment ça se passe effectivement, mais on peut tout à fait imaginer qu'ils se disent: « Tu m'arranges pour demain, je t'arrangerai la semaine prochaine. »

— Oui, et alors? Ça va pas plus loin que ça... Tu as envie de venir voir le spectacle d'Audrey Vernon, t'es sympa, elle te met une place dans les premiers rangs plutôt qu'au bout de la salle. Et toi, tu me prêtes le livre de Faurisson. C'est la même chose. C'est le même principe!

— Ah, ben si c'est que ça...

— Ce n'est rien de plus! D'un banal favoritisme ou d'un échange de services, il ne faut pas faire une manipulation mondiale et ultra secrète...

— Je dois n'avoir rien compris, alors...

— Oui, mais toi tu es un cas spécial et c'est ça qui m'intéresse. Tu es lucide sur le fait d'être dans le mauvais camp! Et tu as l'air de comprendre ceux qui sont contre ton camp, mais tu restes quand même dans le mauvais camp. Très bien!

— Non, ce n'est pas que je reste dans le mauvais camp... Vous aimeriez que je sache, à cette table, aujourd'hui, quelle est réellement ma position, mais je dirais que moi je suis complotiste ascendant non complotiste!...

— C'est ça, ton signe ! « Complotiste ascendant non complotiste » ! Bravo !

J'avais bon espoir de sauver cet Aziz-là... Rien à voir avec l'autre. Il était récupérable... Audrey était partie depuis longtemps, nous laissant à nos discussions. Elle s'était saoulée tellement ça l'avait saoulée. J'avais même été inquiet de la voir zigzaguer sur son scooter rouge sur le grand boulevard bleu, puis disparaître...

Aziz et moi, on quitta le Delaville, alors que les serveurs rangeaient les dernières chaises, et on marcha, un peu comme la première fois, tout droit.

En dépassant le Rex, il m'avoua que la dernière fois, s'il était allé à la Main d'Or c'était pour s'acheter un bonnet « *Au-dessus c'est le soleil* », parce qu'il allait fréquemment à la montagne faire de la photographie, avec tout un matériel complexe, une chambre grand format avec un soufflet et un trépied...

— Photos argentiques, et une chambre Sinar... précisa-t-il.

— Oui, mais tu es sûr que les chambres Sinar ont existé ?

C'étaient ses deux passions, à Aziz : la montagne et la photo...

— J'ai pas fait le mont Blanc, mais j'ai fait l'aiguille du Midi. Et toujours pour faire des photos, en fait.

— Tu es un grimpeur.

— J'aime bien la solitude, et j'aime bien marcher. Et surtout, j'adore vraiment la montagne. Le Kilimandjaro...

— Tu es allé jusqu'au Kilimandjaro ? 6 000 mètres, quand même ! Moi, le maximum que j'ai fait, c'est l'Etna, 3 700 mètres. Avec Audrey, l'année dernière... Je raconterai ça dans un livre...

— L'Etna ? Ça, c'est pour Nabe, c'est surhumain, c'est à voir avec les dieux ! C'est pas une question de confiance, mais moi, sans me dévaluer, c'est pas mon truc de me frotter aux dieux, en fait... Le Kilimandjaro, n'importe qui peut le faire, c'est une balade. Il suffit juste de pouvoir marcher sept heures

par jour mais il n'y a aucune difficulté par la route que l'on appelle Marangu, c'est une route Coca-Cola, car la seule qui permet de faire des haltes en refuge, en fait. Et il y a une autre route qui s'appelle Machame, surnommée la route Whisky, qui, elle, est un peu plus compliquée, et où il y a vraiment de l'escalade à faire avec des sacs, etc. Ce n'est pas du tout la même chose ! Évidemment, il existe encore d'autres itinéraires, les plus difficiles étant la voie Shira et la Western Breach...

— Tu respirais bien ?

— Alors oui, il y a des moments où, en fait, c'est compliqué quand on arrive à peu près à 4 800, 5 000 mètres. Là, en fait, il faut s'acclimater, on a quelques heures. On reste sur place. On vomit. On prend des cachets pour se soulager mais c'est notre corps qui doit s'y faire... Encore une fois, moi je ne suis pas un spécialiste de la montagne, j'y vais en amateur, mais effectivement, vers les 5 000, là on s'acclimate un petit peu et on commence l'ascension à minuit pour espérer arriver au sommet vers 7 heures, au lever du soleil. Et en arrivant, on voit toute la frontière du Kenya, en fait. On est tout en haut d'une maquette. On le voit là, c'est le Kenya... C'est magnifique ! La Tanzanie, c'est fantastique... Après, je suis allé à Zanzibar. Je suis passé par Dar es Salam ! Ah, Zanzibar ! Zanzibar !...

Aziz s'exaltait. On se quitta devant le métro Richelieu-Drouot sur ça, sur Zanzibar. Il me serra la main et me dit dans un encore plus large sourire que d'habitude et en me regardant dans les yeux :

— Le 16 octobre, je me disais déjà : « Ça n'est pas arrivé, j'ai dû rêver, je n'ai pas rencontré Marc-Édouard Nabe ! »

— Rassure-toi, moi-même je me dis ça le matin : « Je ne suis pas Marc-Édouard Nabe ! » Je me regarde dans la glace et je me dis : « Ce n'est pas le reflet de Marc-Édouard Nabe que je vois là, je dois rêver. Ça n'est pas arrivé. Ça ne m'est pas arrivé d'être Marc-Édouard Nabe ! »



# LIVRE 36

## CCXXVIII

### PACÔME AU WEPLER

Titillé par ce que m'avait dit Kévin l'autre soir sur Pacôme Thiellement et Thomas Bertay, je chargeai mon fidèle jeune espion marseillais de les inviter pour un dîner « entre copains »... Il s'agissait de les attirer dans mes filets... À moi, le mérrou roux et son brochet pas frais ! À leur tour de passer à la casserole de mes enquêtes ! Et pour noyer les deux poissons, j'avais dit à Kévin de venir lui-même avec sa copine Amélie, et aussi à « Olaf » de se joindre à nous, histoire de « remplir » la table. On était tous là, au Wepler à attendre le couple gnostico-conspi...

20 heures 30... Borsalino marron cabossé, pipe baveuse tordue, large imperméable vert froissé, sale barbe rouge dégoulinante de transpiration, grasses lunettes embuées, rires faux : c'était bien lui ! Pacôme déboula seul dans la salle...

À peine assis, il commença par deux petits mensonges :

— Thomas n'a pas pu venir, mais il t'embrasse !

Pour se chauffer, en quelque sorte, on parla de la pluie et du beau temps, c'est-à-dire de Sarkozy et de Hollande, à moins que ce ne soit l'inverse, ou même l'averse...

— C'était pourtant facile pour Sarkozy de se faire réélire, dis-je. Il laissait passer toute l'anaphore de Hollande « Moi, président de la République », avec ses seize promesses, puis il prenait la parole en disant : « Moi, président de la République, on pourra refumer dans les bars. » Et c'est tout. Sarkozy aurait été réélu.

Pacôme éclata de son déjà sixième rire depuis qu'il était arrivé.

— Ou il refaisait l'anaphore... renchérit-il. « Moi, président de la République » devenant « Moi, anarchiste couronné », et là on y va...

Ah, toujours cette propension à faire de la citation « littéraire » à tout bout de champ, même quand ça ne colle absolument pas à la discussion... Tout ça pour placer une référence à Artaud ? Déballage d'*Héliogabale*...

— « Moi, anarchiste couronné », continua le cultivé Pacôme en imitant un Sarkozy pas reconnaissable, « je prends tous les hommes politiques et j'en fais mes castrats. Jean-François Copé chantera très aigu. »

De la part de quelqu'un qui avait une voix si efféminée, je ne trouvais pas la saillie si drôle. Quant à l'humour, il se rapprochait plus de celui de Laurent Ruquier que de celui d'Alfred Jarry (puisqu'il en voulait, de la référence!)...

— C'est un bon texte à faire, lui dis-je tout en enclenchant mon walkman. Tu devrais le proposer à *Chronic'art*... À propos, j'ai vu que tu en as publié un sur l'Apocalypse...

— C'était pour rigoler ! C'est un texte parodique.

— Où tu en es de tes travaux sur l'Apocalypse ?

— *Oh my God*, ce ne sont pas des « travaux » sur l'Apocalypse... Ça me passionne mais je n'ai rien d'organisé par rapport à ça. La dimension eschatologique, c'est comme une manière de pousser les choses vers leur fin. C'est comme la mort, voilà, et la mort, du coup, ça donne une espèce de piment à la vie... Ça donne une température, c'est hot. Ça intensifie ce que tu racontes... Moi j'ai surtout lu des textes indiens sur la question des cycles de manifestations et tout ça... Toute la pensée de l'Apocalypse, c'est cyclique. Et donc, du coup, chaque jour est sa propre apocalypse... Mais ça m'intéresse beaucoup. Quand je vais lire ton roman *Alain Zannini*, je relirai probablement l'Apocalypse de Jean.

— Et Abellio, tu le travailles encore, lui ? lui demandai-je.

— Toujours.

— *La Fosse de Babel* ?

— Oui, j'adore... C'est passionnant. Enfin, en même temps... Il faut savoir ce qu'on cherche dans un auteur. Abellio, en tant que romancier, c'est très mauvais. Mais c'est un roman passionnant au niveau théorique.

— En quoi c'est très mauvais ?

— C'est-à-dire que l'action est aberrante. Elle s'empâte. Les comploteurs, les conspirateurs, ils déboulent, c'est des mecs avec leurs flingues, un peu musclés, tu sais... « On va sur celui-là ? » « Ouais, on y va ! »... Ça ne va pas du tout. Après, il y a le héros qui a une histoire avec deux femmes en polarité, la femme ultime et la femme primordiale. On passe de l'une à l'autre. Mais Abellio, c'est bien pour choper tous les moments où il analyse... Et dans *La Fosse*, il y a une machine de réflexion qui se met en place, d'intégration de tout un tas d'éléments, que ce soit des éléments politiques, érotiques, psychologiques... C'est un très bon psychologue ! Et bien sûr en astrologie, en ésotérisme, en cabale... Tout entre en jeu ! C'est de la phénoménologie... La vision d'Abellio est kaléidoscopique, c'est une vision vraiment passionnante ! Par contre, littérairement... Thomas est plus fan que moi, on n'est pas trop d'accord là-dessus. Thomas, il dit que c'est vraiment un très beau romancier. Pour moi, la structure narrative est faible. Abellio est un excellent penseur qui a fait cette bizarrerie d'avoir fait des romans.

Les choucroutes arrivèrent. Kévin et Amélie se servirent en silence. Moi, j'avais très envie de toucher de ma main droite le chou dans mon assiette, et de la gauche la barbe de Pacôme pour être vraiment certain qu'ils n'étaient pas faits de la même matière. Avec ce paranormal guénono-abellien, on ne savait jamais !

— Bon, alors... poursuivis-je, impatient d'entrer dans le vif du sujet de mes enquêtes. Tu sais que je travaille sur toute cette bande de complotistes... Soral, Salim Laïbi, Livernette, etc.

— Livernette, c'est une sorte de mini-moi d'Alain Soral, non ?

— Livernette, tu connais ça ? s'étonna Kévin.

— C'est l'enfant de Soral et de Salim ! précisa « Olaf ».

— Salim, c'est quoi ? C'est le Libre Penseur ? demanda Pacôme.

— C'est dingue que tu connaisses tous ces types-là... lui dis-je.

— Je ne sais pas, c'est des mecs que je vois sur Internet.

— Tu ne devrais même pas les connaître. Comment, toi, le conférencier de *Lost*, le fana de Lynch et de Philip K. Dick, l'exégète de *Twin Peaks*, le monteur des *Dispositifs*, tu sais qui sont Livernette ou LLP?... On est loin d'Abellio là, non? Encore que... Est-ce que Livernette et les autres ne pourraient pas être des personnages de *La Fosse de Babel*? ...

— *Why not?*... Ça dépend qui. Jovanovic, oui! Lui par contre, ça m'intéresse. Il est plus inquiétant. Il fait peur. Il a un regard vraiment trouble. Il a la bouche ouverte, un peu comme ça. Et il travaille plus avec des nombres, des machins, des trucs qu'il met en équation... Jovanovic, c'est comme ceux qui interprètent Nostradamus et qui ont décidé que les textes du passé parlaient d'aujourd'hui. Il doit y avoir un terme pour ça mais je ne le connais pas, c'est des gens qui donnent une interprétation factuelle à des textes symboliques. C'est-à-dire qu'ils partent d'un texte prophétique, et ils veulent que ça corresponde à des faits précis dans l'histoire. C'est des littéralistes, en fait.

— Jovanovic, c'est ce genre-là? demanda « Olaf ».

— Oui, tout à fait. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la symbolique mythologique, ça marche à toutes les époques. C'est-à-dire que la bête 666, tu en as une par minute. Les textes sacrés sont toujours réactualisables, n'importe lesquels. *La Bhagavadgita*, les *rishis* n'ont pas écrit ça en se disant: « On fait ça pour 1571, et à partir de 1572 le texte est caduc. » Ils ne s'adressent pas à un moment présent fermé, c'est ouvert... Ce n'est pas du journalisme, justement...

— Et Soral lui-même, lui demandai-je, tu le vois comment par rapport à tous les autres? En gourou? En inspirateur?

— Sabbataï Tsevi, tu te souviens de Sabbataï Tsevi?

— Non, c'est qui, ça?

— C'est une figure essentielle du judaïsme. Sabbataï Tsevi. En fait, c'est extraordinaire. Aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>... Il va te

passionner... Gershom Scholem a fait un bon boulot sur lui. Il a creusé la figure de Sabbataï Tsevi... Je ne connais pas tout. Mais c'est passionnant. Ça a été un homme qu'on a pris pour le messie, qui a été identifié comme étant le messie qu'on avait annoncé depuis si longtemps. Et il allait amener les Juifs à la Terre promise. Et qu'est-ce qui s'est passé? Il s'est fait enfermer par un calife, je sais plus dans quel pays, on lui a dit : « Tu te convertis à l'islam ou tu meurs. » Il s'est converti à l'islam. Et il y avait tous les mecs qui étaient prêts à partir avec... Ils avaient fait des calèches et tout.

— C'est assez Soral, ça ! Le jour où on le menacera, il se convertira aussi sec au sionisme.

— Sabbataï Tsevi est l'un des plus fascinants parmi les faux prophètes parce qu'il était juif et qu'il s'est converti à l'islam. Il a eu la pétoche. Et beaucoup l'ont suivi. Des mecs géniaux derrière ont essayé d'analyser ça comme un signe par rapport à la question des messies que Dieu donnait...

— Dieudonné ?

— Fais pas ton lacanien ! me dit-il sans éclater de rire pour une fois (alors que ça l'eût mérité).

— Donc tu vois une analogie, comme ça, entre Sabbataï Tsevi et Soral ?

— Je n'en sais rien. Peut-être...

— Ah bon ? Moi, Soral, je le verrais plutôt au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le genre de Léo Taxil ...

— Léo Taxil, c'était vraiment un plaisantin.

— Oui, et alors ? Pas Soral ?

— Soral a un côté plaisantin aussi, mais ce n'est pas évident.

— C'est un plaisantin sinistre, mais c'est un plaisantin quand même.

— Par moments, oui, j'ai l'impression qu'il s'amuse.

— Au sens où il saurait que ce qu'il dit est faux ?

— Je ne sais pas. Ce qui fait la particularité de Soral, c'est qu'il n'y a pas d'équivalent au niveau technique, aujourd'hui. C'est-à-dire qu'il n'y a jamais eu un type qui a parlé devant une caméra pendant deux ou cinq heures d'affilée, tous les mois. Une caméra qui n'est pas médiatique, en plus. Il le fait chez lui avec sa webcam... Cet aspect auto-vidéographique est révolutionnaire. Voilà pourquoi il plaît tant...

C'est dans sa barbe qu'il semblait qu'il faille fouiller, au milieu des filaments de bave et des lentes qu'elle abritait, pour trouver la fin de sa phrase : « ... à Thomas, et à moi aussi. »

— Et ça, ça vient d'où ?

— Tu sais qu'aux États-Unis, il y a des chaînes comme ça avec des mecs qui parlent toute la journée ! Ça existait vraiment beaucoup avant qu'il y ait Internet... Des chaînes de groupes religieux, un peu pentecôtistes ou évangélistes. Ce sont des genres de pasteurs qui sont là et qui analysent les lettres qu'ils reçoivent. Et en fait, ils se filment sept heures par jour. Il y a d'ailleurs eu un film sur l'un d'eux par Werner Herzog... Ça l'a tellement fasciné qu'il a fait un documentaire pour essayer de comprendre quelle est la vie d'un homme qui se filme tous les jours.

— Un côté *preacher*.

— Ce ne sont pas des *preachers* dans le sens où ils ne se mettent pas en transe quand ils parlent... C'est des mecs qui, calmement, lisent leur courrier et qui disent : « On nous a écrit ça, écoutez bien... » C'est des télé-évangélistes. Et à la base, les télé-évangélistes, ils n'étaient pas sur des chaînes en *prime time*, c'étaient des sortes de chaînes locales. Voilà pourquoi je pense aux vidéos du mois de Soral.

— Ils parlent aussi d'actualité, tes télé-évangélistes ?

— Oui, bien sûr. Ils évaluent tout ce qui se passe dans l'actualité... Ils analysent tout sous un autre prisme. Et ça marche !

— C'est bien ça le problème... Une misérable cellule Internet où des demi-fous bourrent la tête des abrutis de

contre-vérités, ça fonctionne si bien que ça fait énormément de mal.

— Moi, je crois qu'il faut que tu relativises leur nocivité quand même.

— Pourquoi ? Ça m'intéresse.

— Parce qu'il faut que tu en fasses des personnages rigolos. Comme dans *L'Homme qui arrêta d'écrire* où tu as présenté Le Libre Penseur sur un mode vraiment marrant...

— Résultat, ç'a été une fracture épouvantable entre nous, et l'ouverture d'une vanne terrible d'hostilités à mon encontre qui a fait de moi l'ennemi n° 1 de ces « rigolos », comme tu dis...

— Tu peux récupérer ça à ton compte à un niveau fictionnel et comique, il faut en faire quelque chose de comique.

— C'est fait dans *L'Homme*. Alors comme le comique n'a pas eu d'effet, on va passer au tragique.

— Carrément.

— Comme ils n'ont pas ri, ils vont pleurer...

— Tu veux faire un texte triste ?

— Tragique, ça ne veut pas dire triste. C'est-à-dire qu'ils vont en crever, ils vont mourir. Oui, puisque tu aimes la mort...

— J'aime la mort ! Ne me regarde pas comme ça en disant : « Toi, tu aimes la mort. »

— Ça crève les yeux, Pacôme !

— Il y a quand même plein de gens qui ne les prennent pas au sérieux.

— Oui, mais c'est pas une raison... Il y a plein de gens qui ne prennent pas au sérieux Johnny Hallyday non plus, et il remplit des salles. Il est encore vivant, et d'une façon injustifiée, je dirais.

— *Well, well...* dit le gnostique sceptique, une saucisse de Francfort plantée au bout de sa fourchette trismégiste de bon

gros Satan.

— Donc, enchaînai-je, toi tu penses qu'il faut les laisser clapoter dans leur ridicule.

— Voilà... Enfin, pour moi, je le répète, il y a une dimension comique. Tu vois Franck Abed, vraiment... Quand on regarde ça...

— Pour quelqu'un qui ne les prend pas au sérieux, t'es vachement renseigné sur tous ces gens, dis donc ! Abed, qui c'est encore celui-là ?

— Frank Abed, c'est un royaliste qui a l'air d'un puceau, qui veut faire le dur, et qui est mou comme pas possible. C'est une espèce de type qui n'a strictement aucune énergie, et qui essaie de mimer la virilité en permanence. Il veut convertir les musulmans...

— Ah, c'est lui qui a reçu Vincent Reynouard, le réviso ! se remémora Kévin.

— Oui, oui...

— D'ailleurs, dit « Olaf », vous saviez qu'à peine sorti de prison pour révisionnisme, Reynouard a lancé un défi en promettant 5 000 euros à celui qui lui démontrera que les chambres à gaz ne sont pas un « mythe » ?

— Qui accepterait de discuter avec Vincent Reynouard même pour 5 000 euros ? demandai-je. Pas assez payé !

— C'est vrai que la limite du comique, c'est le révisionnisme, reprit Pacôme. À ce moment-là, tu ne rigoles plus du tout. Moi sinon, à part ça, ils me font marrer. Les Illuminatis, les reptiliens et tout ça, c'est à mourir de rire ! C'est-à-dire que pour eux, il y a une partie de gens sur terre qui sont des reptiles déguisés en humains... Ça rappelle beaucoup la série *V*.

— Ils ont été formés par les séries, par les feuilletons, dis-je.

— Ne mets pas ça sur le dos des séries, *dude* ! Tu vas pas attaquer les séries encore !

— Mais comment tu expliques que les séries ont donné aussi bien ces débiles mentaux que de grands esprits comme



toi ?

— Ne me flatte pas non plus !

— Il y a deux façons de voir les séries alors ?

— Il y en a autant que de lire des livres. Mais ce ne sont pas les séries qui les ont formés au révisionnisme... D'ailleurs, il y a plusieurs formes de révisionnisme. Tu connais Pierre Dortiguié ?

— Dortiguié, le vieillard de Salim ? Celui qui pense qu'il n'y a pas eu de Moyen Âge ? demanda « Olaf ».

— Oui, il est récentiste... répondit Pacôme. C'est incroyable, le récentisme. Ça me fascine. Dortiguié fait une conférence demain ou aujourd'hui, je ne sais plus... C'est drôle, quand même !

— Donc, pour toi, lui dis-je, dire qu'il n'y a pas eu de Moyen-Âge est plus drôle que dire qu'il n'y a pas eu de Shoah ? Tu vois, il y a un révisionnisme qui te fait marrer, c'est celui du récentisme, et un autre pas, qui est celui sur la Shoah...

— Ma limite, elle est morale. Le nazisme ne me fait pas rire.

— C'est certainement la phrase la plus drôle que tu aies dite ce soir ! Tu es loin de Choron, alors...

— À propos de Choron, dit Kévin, vous avez vu que Soral s'en réclame maintenant ? Il se fait une tête à la Choron ! Il est rasé, en polo rouge, il a la tête ronde...

— Il n'a pas toujours été rasé ? demanda Amélie.

— Non, lui répondis-je. C'est un chauve qui cache sa calvitie par un rasage skinhead.

— C'est vrai que j'ai déjà vu plusieurs fois qu'il s'auto-attribuait l'héritage de Choron, dit Pacôme.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? lui demandai-je.

— Ça n'a aucun sens.

— Soral est exactement le contraire de Choron, en tout ! Lui, c'était l'anti-militant incarné... Choron n'a jamais voté, par exemple !

— En revanche, presque tous les autres à *Hara-Kiri* votaient... D'ailleurs, il le dit à un moment, Choron, dans ton Journal : « Putain j'ai donné ma vie à des mecs qui votaient. Je me suis sacrifié pour des mecs qui sont allés voter. » Reiser, Wolinski, Cavanna...

— Gébé...

— Et toi non plus tu n'as jamais voté, j'imagine.

— Jamais ! Je ne sais même pas ce que c'est. Pour moi, c'est comme fumer. Voter, fumer, conduire une voiture, il y a des trucs comme ça qui resteront des mystères...

À ce moment-là, on se retourna tous... Et qui vit-on entrer au Wepler ?

Gérard Majax ! Le célèbre prestidigitateur des années 70 était avec son petit ami. Toujours sympa avec moi, Gérard ! Je le connaissais depuis mon enfance. Je l'invitai même à rejoindre notre table, mais il déclina, plus timide qu'on ne croyait... Il tombait bien, j'avais pensé à lui récemment, au sujet de Blanrue qu'il avait connu de près aussi. J'étais partagé entre la volonté de continuer ma discussion avec Pacôme et celle de cuisiner Gérard sur notre « ami » commun...

— Ex-ami ! me rectifia Majax.

— Pourquoi « ex » ?

— Parce que je ne veux plus voir Blanrue ! Il est devenu fou avec son histoire de révisionnisme. Il ne pense plus qu'à ça...

— Il y a du gaz dans l'eau entre vous, à ce que je vois...

Gérard sourit, mais il semblait déçu et son visage de vieux poupin au menton pointu et ridé se rida et se pointa plus encore... Ah, il était loin le temps de la prestidigitatation bon enfant, passion que Blanrue, en praticien amateur, améliorait au contact de Majax, le célèbre grand pro !

Ce cher Majax le savait bien, lui, que les fours de nazis n'étaient pas des tours de magie. Pourtant, dans un esprit

bêtement associatif comme celui de Paul-Éric Blanrue, les deux ne pouvaient que se répondre dans un jeu de miroirs. Blanrue, ç'avait été un type qui, entre deux remises en question des « légendes » sur Jeanne d'Arc, le Saint-Suaire de Turin et Louis XVII, faisait dans la magie, comme par hasard (et pas dans le hasard comme par magie!)... De l'illusionnisme à l'escamotage! Pour ce révisionniste pathologique de Blanrue, les Juifs avaient escamoté le fait que les chambres à gaz n'ont pas existé, et c'était la « version officielle » qui était une illusion... Il fallait donc en dénoncer le « truc »! Alors qu'en vérité, c'étaient les nazis qui avaient escamoté les Juifs, les avaient fait disparaître en les exterminant et avaient donné l'illusion que les camps d'extermination étaient des camps de travail. Et c'était tout cet art de la magie chez les nazis, pour ainsi dire, qu'il fallait expliquer!

Je suis certain que Majax aurait été d'accord avec moi: au fronton d'Auschwitz, il aurait fallu qu'il y eût marqué: « *Y a un truc* »!

Mais Gérard Majax disparut ou se fit disparaître (qui sait?) entre deux tables du Wepler, aux nappes aussi blanches que celles du Don Camilo, par exemple, où je l'avais vu, dans ma jeunesse, lui et tant d'autres artistes de cabaret, se produire...

## CCXXXIX

### « TU N'AS PAS VU *EYES WIDE SHUT*, *DUDE?* »

— Ça t'obsède tout ça, hein? me demanda Pacôme, reprenant la discussion tout en masturbant sa pipe.

— Quoi donc?

— Le complotisme.

— Oui, bien sûr.

— Moi, moins, je ne sais pas pourquoi...

— Que mes interlocuteurs ne soient pas obsédés par ça m'intéresse au moins autant que le phénomène en question...

— D'accord.

— Moi, j'ai été traité de fou par des types qui ne croient pas qu'Al-Qaïda a fait le 11-Septembre, et maintenant, ce sont mes propres amis qui, bien qu'ils croient également que c'est Al-Qaïda qui a fait le 11-Septembre, me traitent de fou aussi parce que je suis obsédé par des types qui me traitent de fou parce que je dis que c'est Al-Qaïda qui a fait le 11-Septembre... Tu vois le merdier ?

— Disons que ça mélange plein de trucs, c'est ça que je te disais. C'est-à-dire qu'il y a une partie d'influences qui vient de certaines lectures, des romans, souvent...

— Mais non ! Ils n'ont pas commencé par là. Ils n'ont jamais rien lu. Ils ont commencé par le 11-Septembre, qui pour eux est une sorte de dérailage originel, primordial... C'est ça, la base de tout. Tu les surestimes en pensant qu'ils ont été influencés par des romans.

— OK, je ne pense pas qu'ils les aient lus, sauf qu'une part de leur culture vient de là, et ils ne la connaissent pas. Même l'obsession sur les Illuminatis... Bien des gens avant eux ont été comme ça aux États-Unis. Et une des sources de tout ce binz, c'est un roman qui s'appelle *Illuminatus ! Trilogy*, un roman de science-fiction d'un mec qui s'appelle Robert Anton Wilson. Ce n'est pas traduit en français, mais ça a eu une énorme influence... Wilson, lui, il parlait d'une espèce de complot à travers l'espace et le temps avec des Illuminatis de Bavière...

— Encore un bon paquet de conneries... On ne dira jamais assez les dégâts de la « science-fiction » comme tu dis... C'est comme Orwell avec son *1984*, ou Kubrick avec son *2001* (tiens, deux dates...), qui ont foutu en l'air bien des esprits faibles...

— *Damned* ! Tu vas pas dire du mal de Kubrick, *dude*, c'est un des plus grands cinéastes de tous les temps !

— De tous les temps ? *Shining*, *Orange mécanique*, *Barry Lyndon*, *Docteur Folamour*... D'ailleurs, il y a des conspiris qui disent que les néo-conservateurs qui ont fait le 11-Septembre étaient comme des « docteurs Folamour »...

— Je ne suis pas sûr que *Docteur Folamour* soit une référence si ridicule!...

— Tu vois ! Kubrick est un des artisans du complotisme !

— Tu ne peux pas *a posteriori* disqualifier des œuvres artistiques comme étant des révélateurs d'événements avec lesquels elles n'ont rien à voir ! Le 11-Septembre... Kubrick n'y est pour rien !

— En effet, mais il y a des cons qui, à force de voir des films de Kubrick, ont fini par croire que ce sont des docteurs Folamour qui ont organisé le 11-Septembre et que c'est le réalisateur de *2001* qui a tourné le voyage sur la Lune en 1969 !

— Mais Kubrick, c'est un grand artiste !

— Vas-y, explique-moi en quoi Kubrick est un grand artiste...

— Tu veux des éléments sur Kubrick ?

— Non, non. Ce que je veux, c'est ton interprétation positive de l'œuvre de Kubrick, en la détachant de l'influence néfaste qu'il a pu avoir sur les complotistes.

— Si tu veux ! Kubrick, c'est un réalisateur qui a changé entièrement de style pour chaque film, qui a essayé de repenser toute sa gamme esthétique, toute sa vision... C'est un réalisateur qui est capable d'inventer des machines pour pouvoir faire des plans qui n'existaient pas avant. Il a inventé la Steadicam, ce n'est pas rien ! Il fallait l'inventer, la Steadicam, pour pouvoir...

— Pour pouvoir en faire la caméra plan-plan de toutes les émissions de télé de variét' vulgos depuis cinquante ans ? Super !

— Et alors ?

Je m'approchai de sa figure... J'avais l'impression que, les œufs ayant éclos un peu partout dans la barbasse de Thiellement depuis tout à l'heure, une multitude de poux y grouillait désormais, et je me faisais un malin plaisir de les lui

chercher... Pauvre Pacôme ! Réduit à défendre Stanley Kubrick...

— Tu me demandes de parler d'un réalisateur que j'aime, et tu l'accuses d'être responsable du mal qu'on en a tiré... C'est comme si je te disais que Céline a fait beaucoup de mal à ces types aujourd'hui qui sont antisémites, révisionnistes, fascistes, etc. Tu sauras quoi répondre ?

— Enfantin !

— *Well...*

— Par exemple, quand Céline invente le mot « banksters » dans *L'École des cadavres*, eh bien, c'est repris aujourd'hui par tous les conspiris, Laïbi et Livernette en tête. Ils s'en dégorgent, ils s'en rengorgent...

— Pourtant Céline n'est pas responsable...

— Si, il l'est ! Si Céline n'avait pas inventé ce néologisme (un de plus, un de moins, qu'est-ce que ça pouvait lui foutre ?), les autres ne l'auraient pas repris soixante-dix ans après. Ça va m'arriver avec « collabeurs », tu verras. Je suis responsable. Et je m'en veux déjà...

— Mais un artiste n'est pas responsable des mauvaises interprétations de ses œuvres, voyons ! Tu deviens fou !

— C'est pourtant ce que pensait André Breton, reprochant violemment à Rimbaud d'avoir permis la mauvaise « interprétation » catholique de son œuvre par Claudel !

— Mais Kubrick, quand même : *Eyes Wide Shut* !

— Très bien ! En quoi ce film-là a servi de référence aux plus récents conspirationnistes ?... C'est ça qui est intéressant ! Qu'est-ce qu'il y a d'*Eyes Wide Shut* qu'on retrouve dans les fantasmes du Libre Penseur ?

— D'abord, ce qui est important, c'est de savoir que *Eyes Wide Shut* est l'adaptation d'un récit d'Arthur Schnitzler qui s'appelle *La Nouvelle rêvée*, qui n'est pas vraiment un roman mais qui est un peu plus long qu'une nouvelle. *La Nouvelle rêvée*, écrite dans les années 20, annonce l'arrivée du nazisme, mais sur un mode totalement symbolique. Et ce qu'il y a de

très curieux chez Kubrick, qui n'aime pas sa part juive, c'est qu'il a repris la nouvelle de Schnitzler et qu'il en a goyisé les personnages principaux, ça c'est une décision de départ qu'il a prise, parce que dans *La Nouvelle rêvée*, le médecin joué par Tom Cruise est juif, et tous les autres, ce sont des goys !

— Ça se passe quand le film ?

— Aujourd'hui.

— Donc, c'est transposé.

— Ah, tu ne l'as pas vu ?

— Non.

Pacôme éclata alors de son fameux rire salvadoro-toporifique :

— Un conseil, *dude* : n'en parle pas tout de suite !

— Ce n'est pas à moi d'en parler, c'est toi qui vas en parler ! N'oublie pas que c'est un « pamphlet choral » que je prépare... À chacun de parler de ses marottes, du moment qu'elles convergent vers mon sujet. C'est beaucoup plus intéressant que je ne connaisse pas ce film, et que ce soit toi qui m'en parles... *Eyes Wide Shut*, « les yeux grands fermés »... C'est tout à fait ça, les complotistes, ils sont attentifs à tout mais ils ne voient rien et ils croient que le monde est dirigé par un groupe de richards, de préférence juifs, nus et masqués, qui jouent à des jeux pervers érotiques. C'est Laïbi !

— À la fin de *La Nouvelle rêvée* de Schnitzler, l'héroïne dit que dans leur vie de couple, maintenant qu'ils ont compris où ils en étaient chacun vis-à-vis de l'autre et vu ce qui se passait de grave et de dangereux à l'extérieur (nazisme, antisémitisme), il fallait garder « les yeux grand ouverts ». Et Kubrick en a fait « les yeux grand fermés », *eyes wide shut*. C'est génial parce qu'il a fermé le sens du récit...

— Et comment ça a pu être récupéré par les conspis, d'après toi ?

— Je n'en sais rien... Tu sais, moi, j'aime pas étudier les conspirationnistes ! réclata-t-il de rire.

— Je sais bien ! lui dis-je. Mais je te fais aller plus loin dans ta réflexion kubrickienne par rapport au sujet qui m'intéresse. T'inquiète pas, on n'est pas en train d'écrire une étude sur Kubrick...

— Alors, le film de Kubrick... poursuit Thiellement. Qu'est-ce que je pourrais te dire?... Eh bien, ce qui est central, c'est que la source du mal que les personnages craignent n'est pas nommée. Du coup, tu peux mettre derrière ce que tu veux. C'est un trip de réalisateur très puissant. C'est tout le truc de : « Ne montre pas le monstre, il fera peur ; montre-le, il fera rire. » Là, si d'un coup dans *Eyes Wide Shut*, tu avais Big Kahuna qui déboulait au milieu de toutes ces femmes, et qui disait : « c'est pour moi tout ça ? »... Tu vois, un Dominique Strauss-Kahn...

— Au moins, ce serait drôle !

— Oui, mais là il s'agit de faire peur. Moins on voit de choses, plus on les imagine. C'est comme dans *Rosemary's Baby* de Polanski, tu as le principe de ne pas montrer le bébé, et tous les gens qui ont vu le film ont eu l'impression d'avoir vu le bébé. Tout est construit autour d'une image qui manque. Le bébé, on ne le voit pas. Il n'y a pas d'image du bébé. Rosemary est devant le berceau et c'est tout. Elle en parle, les autres le décrivent. Sa tête, ses yeux... Et tout le monde est persuadé à la sortie d'avoir vu le bébé.

— De toute façon, je n'aime pas plus Polanski que Kubrick. Même si chez Polanski, il y a quelques bonnes choses, tandis que chez Kubrick...

— Tu mélanges tout...

— Tu parles ! Alors, dans *Eyes Wide Shut*, tous ces gens – avec des masques, c'est ça ? –, qui sont-ils ? Des avocats, des médecins ?...

— C'est la *high society*. Mais tu sais, ils n'appartiennent pas à un groupe politique constitué... Tu n'as aucune idée de ce qu'ils sont censés être.

— Ce qui a dû séduire un Salim et les autres, c'est que ce sont tous des gens « importants » mais qui ne sont pas



identifiables... La classe dominante qui gouverne le monde par la finance, par la politique, par la médecine, est masquée. C'est ça qui fait bander le Docteur Laïbi, parce que lui, son cheval de bataille, c'est tous les lobbies, et toutes les personnes influencées par les lobbies... C'est bien ça qu'on retrouve dans *Eyes Wide Shut*, non ?

— Kubrick adapte. La partouze de *Eyes Wide Shut* est déjà dans *La Nouvelle rêvée* de Schnitzler, sauf que dedans c'est des nazis.

— Et pas chez Kubrick.

— Non, il ne leur a donné aucune appartenance politique, et c'est ça qui est important.

— Et c'est pas un peu facile ?

— Pas du tout, non.

— Ce n'est pas une petite trahison de Schnitzler ?

— Mais ce n'est pas le problème.

— C'est la question que je pose.

— C'est ce qu'a toujours fait Kubrick dans sa carrière, il a adapté des romans... Il les a détournés. Voilà.

— Oui, dit Kévin, mais dans le sens contraire de Pasolini qui, avec *Salò*, a transposé *Les 120 journées de Sodome* dans l'Italie fasciste...

— Je vous vois venir, dit Pacôme. Vous reprochez à Kubrick d'avoir dénazifié Schnitzler mais vous félicitez Pasolini d'avoir nazifié Sade !

— Il ne l'a pas nazifié, il l'a fascistisé... le corrigeai-je.

— Oui, si tu veux...

— De toute façon, c'est beaucoup plus courageux que ce qu'a fait Kubrick...

— Pourquoi ? C'est pas une question de courage...

— Si ! Pasolini rajoute quelque chose à Sade tandis que Kubrick enlève quelque chose à Schnitzler.

— Non, il ne l'enlève pas. Ce qu'il essaie de faire, c'est de mettre le spectateur américain lambda, incarné par Tom Cruise, dans l'état de terreur où pouvait être le personnage de *La Nouvelle rêvée*. Et il se dit que s'il mettait des nazis, ça ne ferait plus peur à personne à ce moment-là. Ça serait ridicule.

— Mais pourquoi ça serait ridicule ?

— Parce que si dans le film de Kubrick, d'un coup les mecs faisaient la partouze et sortaient les brassards en chantant « *Heili, Heilo !* », ça ferait Mel Brooks !...

— Ou plutôt Visconti dans *Les Damnés* ! ajouta Kévin.

— OK, conclut Pacôme en s'adressant à moi. Regarde *Eyes Wide Shut*, à mon avis ça te fera peur...

## CCXL EYES WIDE SHIT

Quelle merde ! Mais quelle merde ! J'avais fini par le voir, son *Eyes Wide Shut*, au Pacôme... C'était bien ce que je pensais... Tous les autres Kubrick m'avaient déjà procuré le plus nauséux dégoût, mais avec *Eyes Wide Shut*, on atteignait le pompon du nul et du surfait. Tout y était bidon, américain dans les moindres ficelles usées du scénario, dans les moindres tics d'expression des acteurs. On se demandait quel était celui des deux qui jouait le plus faux, Tom Cruise ou bien Nicole Kidman ? Jouaient-ils aussi faux dans leur vraie vie de couple ?

Et c'était parti ! La musique de Chostakovitch ? Facile... Elle était plus justifiée dans la pub de la CNP, un quasi-clip, très réussi d'ailleurs, sur l'avancée des âges, bien meilleur que « le dernier chef-d'œuvre » de Kubrick qui n'avait jamais rien compris ni au temps ni à l'espace...

Premier plan : son cul à elle, la Kidman. Petit et mou, à l'image de ce que serait tout le film... Puis on la voyait aux chiottes s'essuyer après avoir pissé. Il croyait nous choquer, le Kubrick ? Il avait déjà vu un Paso, un Ferreri, un Buñuel même, au moins ? Connard, va !

Ô petit pou crispé de Cruise ! Il était docteur, et lui et sa femme étaient invités à une soirée chic dans une maison horriblement bourgeoise. Tout était orange et mécanique, la lumière, les angles... Pendant que Madame dansait aux bras d'un vieux beau qui lui proposait en vain la botte, le docteur était appelé à l'étage par son pote, l'organisateur de la fête (joué par Sidney Pollack, autre nul du cinéma), parce qu'une pute affalée dans son fauteuil et que Sidney venait de tirer avait fait une overdose (héro + cocaïne). Si encore c'était filmé comme je le raconte, mais c'était d'un plat ! Cruise ranimait la pute dans les vaps.

Les deux héros se retrouvaient ensuite chez eux, Kidman se déshabillait... Encore son cul (pas de quoi le montrer deux fois)... Puis on voyait en alternance : sa petite vie à elle de mère de famille avec sa fille (elles emballaient les cadeaux de Noël, dont le *Van Gogh* de Taschen pour papa : Kubrick n'était pas le seul à faire de l'œuvre de Vincent – et surtout de son destin – un accessoire de mode pour ploucs riches culpabilisés) et celle de son petit mari toubib en pleines auscultations, de femmes évidemment, et nues encore... Ça pouvait le prétexte pour montrer des culs, des seins, alors que personne peut-être n'avait aussi mal filmé la femme que Kubrick.

Quand ils étaient enfin seuls le soir, le couple de cons se roulait un pétard ! Discussion, puis engueulade à coups de réflexions éculées sur les femmes, les hommes, le désir... Elle le soupçonnait d'exciter ses patientes et lui était déçu qu'elle ait pu envisager de se faire sauter par un jeune officier de la Marine, l'année précédente. Quelle horreur ! Des beaufs aisés américains fricotant avec l'adultère dans un univers totalement insipide...

Le docteur était appelé par la fille d'un de ses malades qui venait de crever. Il se rendait chez elle où elle veillait le cadavre de son père sur son lit de mort, ce qui ne l'empêchait pas de faire sa chaudasse. Puis c'était la dérive nocturne de Tom, entrecoupée de flashes rêvés de Kidman avec son marin... Bien gentillettes, les visions ! Cruise se faisait chahuter dans la rue par des voyous (scène à hurler de fausseté) qui le traitaient de « pédé » (chez Schnitzler, c'était

plutôt « sale Juif! »). Enfin, il se faisait aborder par une nouvelle pute et montait chez elle pour 150 dollars. Finalement, après avoir discuté un peu, ils étaient interrompus par un appel de Kidman, et Cruise repartait sans avoir baisé, mais en payant quand même. Il faut n'être jamais allé une seule fois à la rencontre d'une prostituée, ne rien connaître en général aux putes et en particulier aux femmes, ou le contraire, pour filmer une telle niaiserie.

Le doc allait ensuite dans un club de jazz bidon. Ce n'est pas le club de jazz qui était bidon, mais la façon dont Kubrick voyait les clubs de jazz. Les retrouvailles avec un copain pianiste étaient en carton. Celui-ci lui filait le mot de passe (« *Fidelio* ») pour entrer dans une soirée mystérieuse et masquée dans un château... Alors Cruise trouvait une boutique de location de costumes, L'Arc-en-ciel, fermée la nuit mais dont il allait réveiller le proprio dans son immeuble juste à côté pour qu'il lui ouvre, contre 200 dollars pour le dérangement. Le vieux marchand en robe de chambre faisait entrer le docteur noctambule dans son magasin pour lui faire choisir son accoutrement, mais soudain ils surprenaient sa fillette derrière un canapé en train de folâtrer avec des Japonais travelos emperruqués. Le marchand les chassait et engueulait sa fille, Cruise repartait avec son smok', sa cape et son masque vénitien...

Il arrivait en taxi au château, tout en visualisant encore des images de sa femme et de l'officier. Mot de passe, OK, il était reçu puis conduit par des masqués dorés dans la salle principale où une sorte d'archevêque en rouge balançait de l'encens sur un cercle de moines à capuche. Fellinisme triste. Ceux-là ôtaient leur cape, et c'étaient des filles torse nu en string! Bandait-on? Toujours pas... Chacune des filles choisissait un invité pour l'emmener plus loin. Une grande gigue à masque (plumé) entraînait par la main Cruise, affublé du sien de connard. Mais pour lui dire qu'il courait un grand danger s'il était découvert comme intrus... De salle en salle, la caméra suivait dans le dos des personnages, comme si Kubrick pointait un canon de revolver sur eux (la marque de fabrique du « Maître »), et ils passaient devant de froides partouzes de couples baisant devant des voyeurs masqués immobiles. Il ne

manquait que Blanrue... C'est comme ça qu'il voyait Venise, ce gros Yankee pourri de Kubrick? Tous les masques étaient pompés sur Tiepolo, Guardi, il y avait même un Picasso égaré au milieu... Clin d'œil! Musique orientalo-indienne, *of course*... Cliché! Cliché! Crache tes clichés, Stanley! C'était ça, sa vision de la décadence? Mais c'était pour des infantiles du Chaos à la Salim Laïbi!...

La fameuse « scène de l'orgie » était tout simplement grotesque. Pas crédible une seule seconde. Rituel pseudo-mystérieux anti-sexy exprès... Tout y était mal mimé. N'importe quel porno avec Estelle Desanges ou Asa Akira était un milliard de fois plus excitant et vrai. Les capes, les masques, le jeu des yeux bandés, les coups de bâton, c'était nul. Et Tom Cruise qui voulait voir le visage de la femme! Super trouvaille...

Gaulé, le docteur masqué était convoqué dans une « salle de jugement », l'archevêque présidait une cour suprême. Il demandait à Cruise le mot de passe, mais pas celui de l'entrée, celui de la soirée elle-même. Cruise l'ignorait, alors il était puni: il devait enlever son masque et se déshabiller. Mais avant qu'on voie les couillettes de Tom Cruise, la fille se proposait, du haut d'un balcon, de le « racheter », en se sacrifiant, elle (sans doute en se laissant baiser par autant de masques qui voudront)... OK. Cruise était sauvé et chassé du château, après menaces de sévices sur sa famille s'il racontait ce qu'il avait vu...

Le doc rentrait chez lui, sa femme était en train de piquer un fou rire en dormant. Cauchemar? Si on veut: elle rêvait qu'elle se faisait mettre par plusieurs mecs devant son con d'époux pour le ridiculiser... Ça fait toujours plaisir quand on rentre d'une orgie... Le lendemain matin, il se rendait dans un bar à côté du club de jazz de la veille, où on le renseignait sur l'hôtel où habitait son pote pianiste. Il y allait mais apprenait que celui-ci l'avait quitté le matin même, juste après être revenu chercher ses affaires avec deux hommes. Le réceptionniste lui disait aussi que le pianiste avait l'air d'avoir été battu et semblait terrifié.

C'était le moment de rendre son costume de location à l'Arc-en-ciel. Merde, Tom avait perdu le masque ! Le boutiquier était toujours avec sa fille et ses deux Japonais, mais là ça se passait très bien, il y avait eu un « arrangement » et il proposait même au toubib de se taper sa lolita si ça lui disait... Et Cruise avait alors des visions de sa femme en train de baiser d'autres mecs, ravagé de jalousie ! Encore ? On avait compris. On était loin de *L'Enfer* de Clouzot !

Le docteur Cruise retournait de jour au château, cette fois il était refoulé à la grille, et on lui remettait une lettre menaçante pour qu'il arrête de chercher à savoir. Savoir quoi ? Ce qu'était devenue la fille qui avait voulu le racheter ? Mystère et boule de conne... Ça se voulait effrayant. Et évidemment, le film ne faisait absolument pas peur, malgré un régulier pianotage « flippant » signé Ligeti...

Cruise allait aussi revoir sa pute aux 150 dollars, mais elle était absente, et c'était sa colocataire qui le recevait. Il n'était pas contre baiser celle-là, mais elle avait un souci et lui annonçait que sa copine coloc' avait le sida. Glauque ! Cruise ressortait effondré, se sentait suivi, se réfugiait dans un bar et apprenait par le journal qu'une « reine de beauté » avait fait une overdose la nuit d'avant. Ça l'intriguait, et du coup il se rendait à l'hôpital où on lui apprenait que cette femme avait succombé dans la journée. Il descendait à la morgue, se faisait sortir le cadavre du tiroir et la reconnaissait : c'était la pute de Pollack du début !

Tom courait alors chez le Sydney, et c'était l'interminable scène yankee où, autour d'un billard rouge, Pollack, qui jouait la comédie comme un cochon (Harvey Keitel, prévu pour le rôle, aurait été meilleur), expliquait tout le film au grimaçant Cruise. On comprenait tout... Pollack était présent la veille au château, et la masquée plumée de la fête qui avait racheté Cruise n'était autre que la pute junkie du début qu'il avait sauvée et qu'il venait de voir en macchab' à l'hosto ! Coup de théâtre ? Si encore on avait cherché pendant tout le film qui était cette fille (laquelle, d'ailleurs ?), il aurait pu y avoir un petit enjeu, mais même pas... Ô suspense, suspends ton vol ! Mais que le doc se rassure... La meuf n'avait pas été sacrifiée, elle était morte d'une overdose, comme tout le monde. « La

vie continue ! » lui disait Pollack... En plus, il n'y avait pas de mot de passe pour la soirée, banane ! Pollack mettait le doute dans l'esprit de son pote : et si tout cela était *fake* ? En effet !

C'était long, c'était long... À raconter déjà, alors à voir ! De retour chez lui, Cruise trouvait sur son oreiller le masque vénitien qu'il avait loué, porté et perdu... Qu'est-ce que ça voulait dire ? Il en était exagérément affolé. Frayeur de pacotilles, comme le reste ! Le docteur « craquait », il s'écroulait en pleurs et racontait tout à son épouse-maman Kidman... C'était peut-être la séquence la plus ridicule. Tom Cruise, le grand médecin bourgeois, paniquait et pleurnichait comme une fiotte (qu'il était) à cause d'un masque vénitien. Et c'était si mal joué ! On ne comprenait pas ce que le masque foutait là...

Épilogue : les deux allaient avec leur gosse dans un magasin de jouets, peluches partout, ours, tigres, et effet final : en plein désarroi, Cruise demandait à sa femme ce qu'il fallait faire maintenant...

— Baiser... répondait-elle sinistrement.

Si encore, il lui avait répondu : « Vaste programme... », mais non. Fin (autrement dit : ouf!).

## CCXLI STANLEY KUBRICK, UN FAUX GRAND

Et ça se prétendait un « chef-d'œuvre » ! Je m'y connais assez en chefs-d'œuvre pour affirmer que ce n'en était pas un. Surtout qu'on pouvait lire en comparaison – tout est comparaison ! – la nouvelle d'où était tiré le navet de Kubrick...

Eh oui, j'avais eu la curiosité de lire *La Nouvelle rêvée* de Schnitzler. C'était pas du Gogol, et ça faisait un peu sous-Proust, simili-Kafka, mais c'était beaucoup mieux que le film du Kubrick... Un exemple ? Dans la scène primordiale, quand la femme avoue à son mari qu'elle a eu envie d'un autre,

Schnitzler écrit la « riposte » du mari qui raconte immédiatement à son tour une de ses tentations (une fillette de quinze ans)... Dans le film de Kubrick, Tom Cruise le scientologue ne raconte rien, ce qui déséquilibre le rapport de force. En plus, la tirade de la femme, sèche et violente (excellente dans le livre), en vis-à-vis de celle de l'homme, lyrique et romantique, dit tout sur les désirs respectifs dont sont habités les deux sexes... D'un côté, la sensibilité poétique et exaltée spécifique au sexe masculin quand il s'agit de se projeter dans son fantasme ; et de l'autre, la tendance à se chier dessus « propre » au sexe féminin qui compense sa peur du désir par une sensiblerie à la fois froide et barbare.

Quand Albertine (c'était le nom de l'héroïne chez Schnitzler) racontait ses fantasmes à Fridolin (le nom du héros), ce n'était pas des bluettes vaguement bulleuses, mais des scènes de torture où le mari se faisait crucifier avec le consentement de son épouse par les amants fictifs de celle-ci. Ce qui contrastait bien avec les rêveries d'un branleur solitaire comme le médecin...

Bref, on était loin de Kubrick ! D'accord, il avait moins massacré le *Traumnovelle* de Schnitzler que la *Lolita* de Nabokov, mais quand même... Au passage, ne jamais oublier l'annulation du seul vrai intérêt du best-seller de Nabokov par Kubrick faisant de Lolita une fille de seize ans (l'âge de l'actrice qui – entre parenthèses – en paraissait dix-neuf) et pas de douze !

Quant au nazisme latent de *La Nouvelle rêvée*, Pacôme me l'avait dit : Abracadabra ! Plus de nazis ! En fumée... Kubrick avait déjudaïsé le texte par complexe personnel. Tout ça parce que sa femme Christine était la nièce du réalisateur du *Juif Süß* ! Tout était comme ça chez lui. Il choisissait souvent des sujets « épineux » qu'il édulcorait quand ça allait trop loin pour lui : l'âge de Lolita « remonté », donc, les déguisements de religieuses dans l'orgie de *Traumnovelle* supprimés, les scènes dures ramollies (et paradoxalement surtout dans *Full Metal Jacket*), et les projets un peu plus audacieux (sur la Shoah, sur Napoléon...) abandonnés... Kubrick, c'était un « sulfureux hyperviolent » mais gnangnan au fond, un « déluré dingue » mais prude et pudibond...



Après avoir vu *Eyes Wide Shut*, c'était encore plus clair. Tout était faux, tout puait le faux. *Love for fake!* Ah! Décidément, avec Kubrick, on était loin du grand cinéma. Quelle escroquerie! Dans *Lolita*, une seule séquence de champ/contre-champ à la quarante-troisième minute entre James Mason et Shelley Winters, où celle-ci se retrouve d'une seconde à l'autre avec ou sans son fume-cigarette fumant (faux raccord indigne d'un élève de première année à l'IDHEC), suffisait à discréditer Kubrick *ad æternam*... Les Pacôme, Bertay et tous les pseudo-cinéphiles les avaient-ils donc vus les yeux grands fermés, les films de Tod Browning, de Dreyer, Fassbinder, Sirk, Donskoï, Pabst, Lang, Epstein, Vidor, Dovjenko, pour prendre à ce point Kubrick pour un « grand »?...

Au Wepler, Pacôme n'avait rien su dire sur « l'art » de Kubrick, tandis que moi je pouvais parler des heures de Murnau ou de Stroheim. Je savais quoi dire si on me demandait de rapprocher ou de différencier Renoir et Duvivier, pour ne rien dire de Grémillon!

Kubrick n'avait à l'évidence jamais rien vécu, jamais rien senti de vrai, de réel et donc de poétique pour filmer tout ça comme ça. C'était un des très rares « réels » qui me foutait un cafard monstre... Je le trouvais si lourd et creux, surestimé au-delà du possible. *Orange mécanique*, *Docteur Folamour*, *Barry Lyndon*, même « leur » *Shining* (dont la scène la plus célèbre, celle de Nicholson défonçant la porte à coups de hache, avait été piquée au chef-d'œuvre de Victor Sjöström – en voilà un, de vrai grand! – *La Charrette fantôme* – 1921). Zéro en tout, le Kubrick, je vous dis... Inintelligence artificielle!

C'était surtout sa vulgarité qui frappait. Dans *Barry Lyndon*, on voyait ressurgir tout son mauvais goût pour la fadasse peinture anglaise... Les soldats de *Full Metal Jacket*, les violeurs voyous d'*Orange mécanique*, les cosmonautes de *2001* étaient tous des robots... Un seul regard filmé par Vittorio De Sica en disait plus sur l'humanité que tous les films lambineurs de Kubrick où des êtres vidés par lui somnambulisaient devant nous.

Kubrick, malgré sa réputation usurpée, était ce que j'appelais un « faux grand », n'en déplaise à tous les Pacôme du monde... C'était un fabricant de faux grands films. Et parmi tous les faux grands films de Kubrick, s'il y en avait un qui était particulièrement bidon, c'était bien son tube : *2001*...

## CCXLII

### *2001, L'EXTINCTION DE L'ESPÈCE*

*2001, l'Odyssée de l'espace*... Déjà pré-ado, je ne marchais pas dans cette combine, ou plutôt dans cette combinaison de cosmonaute dans laquelle je me sentais à l'étroit. Toute cette science-fiction filmée me semblait pour les gosses, à moi qui ne l'étais déjà plus. L'univers science-fictionnel au cinéma est un leurre de tout, y compris du cinéma ! Le film de Kubrick est débile sur le fond comme sur la forme, avec sa musique utilisée pompeusement pour faire passer des inepties métaphysiques qui ne tiennent pas la route, qui ne tiennent pas la voie (lactée). Un an après sa sortie, c'est-à-dire en 1969, le véritable alunissage, quoi qu'en disent les kubrickiens et les crypto-kubrickiens, était bien plus cinématographique, irréel, « fictionnel », délirant et profond à la fois que ce sous grand film spatial *my ass* !

Que c'était nul, ce *2001*... Et quelle erreur de focale prophétique ! Décidément, Kubrick était mort trop tôt lui aussi. Encore un mec qui a raté le 11-Septembre, comme Guy Debord ! Il aurait fallu qu'en 2001, Kubrick se prît les avions de Manhattan dans la gueule pour lui faire comprendre le ringardisme de sa blquette SF pseudo-visionnaire.

Ça commençait par des cartes postales. Oh, quels jolis paysages ! Regardez comme je fais de belles images américaines ! Dès la deuxième minute, on s'ennuyait : qu'est-ce que c'était que ces faux singes ? Même dans le film de Laurel et Hardy *The Chimp*, la défroque simiesque était mieux portée par un acteur en dessous. On va me dire que dans *2001* ce n'étaient pas des singes mais des primates, des pré-*homo sapiens* sur le point de devenir des hommes. Mon cul rose de babouin ! Ils bougeaient avec tellement peu de grâce que c'en

était gênant. Des caricatures de singes faites par des hommes : c'était bien la vision que Kubrick avait de l'humanité à son aube, soi-disant. Je préférais encore *La Planète des singes*, les grimaces étaient mieux faits ! Et puis ça ne disait pas beaucoup moins de choses que la kubrickerie lourdingue. Insupportable musique pour faire bien, pour donner du sens aux images creuses, les remplir... En avant, après *Zarathoustra*, *Le Beau Danube bleu* ! Strauss père et fils... Et une pointe de Nietzsche, s'il vous plaît !

C'était une pub pour les os ou quoi ? Un sous-singe balançait des os dans le ciel et l'un d'eux se transformait en navette spatiale... Comme c'était mignonnerement symbolique, comme c'était joliettement philosophique ! Comme ça avait du « sens ». Peuh ! Poésie d'ado !... Eisenstein dès 1915 avait tellement fait mieux avec ses allégories visuelles. Et en 1968, il y avait déjà des images merveilleuses de navettes spatiales des missions Apollo. Il ne les avait donc jamais vues, Kubrick ? Il ne voyait pas non plus que le rythme du déplacement dans l'espace était faux chez lui ? N'importe quel documentaire spatial montrait la grâce de l'apesanteur, et c'était un sacré défi tout à fait possible à relever, quand on était un grand cinéaste, de la reproduire. Kubrick, non. Il manquait tellement de timing (et dans tous ses films), alors que le timing était essentiel, quel que soit le style, de Keaton à Bresson (ou à Tati, son frère !), en passant évidemment par les grands Japonais (Ozu, Mizoguchi)...

On se demandait sérieusement si Kubrick ne s'amusait pas avec des jouets suspendus à des câbles... Ça faisait si toc ! Ses engins spéciaux et complètement ratés flottaient mal. C'était ça, la navette spatiale ? Et le fameux plan circulaire du type qui courait à l'intérieur de sa cabine pour faire son jogging ? Mais c'était ridicule ! Et cette station était d'une laideur stupide dans son modernisme pseudo-pop ! Il y avait des effets spéciaux et à la fois, le travail de la caméra était zéro. Quand des gens arrivaient dans un couloir, elle les suivait, c'est tout. C'étaient ça, les grandes innovations techniques ? Des plans statiques. Pas de rythme.

Et puis cette histoire de monolithe découvert par des singes, donc, et qu'on retrouvait sur la Lune ! Ce monolithe, une

pierre tombale verticale, était devenu sacré pour tous les cinéphiles à la mords-moi-le-neuneu. Moi, dans ma jeunesse, j'étais le seul mec dans ma classe qui osait s'en moquer ! « Mais je lui chie à la raie, moi, au monolithe ! J'emmène mon chien pisser contre votre monolithe ! » disais-je à mes copains de collège, noirs de rage.

Un des trucs les plus prétentieux de *2001*, c'était cet « entracte » au milieu du film, un panneau pour reposer les yeux, pour méditer ce qu'on venait de voir et se préparer à ce qui nous attendait. Debord aussi aimait bien les panneaux noirs dans ses films pendant des heures.

Quand le cosmonaute s'adressait à l'ordi, c'était carrément à pouffer. Et lui, le pauvre con de HAL, avec son œil rouge de lapin ! Mon journal préféré de l'époque, *Pilote*, s'était bien foutu de la gueule de cet ordi humanisé avec une série de planches parodiques dessinées par toute l'équipe... Il faut bien se rappeler aussi qu'on était en pleine période hippie et que ces millions de larves en haillons abruties de joints et d'acides tremblaient de peur et de ravissement devant le livre d'Orwell, et par conséquent devant le film de Kubrick qui leur montrait également une vision paniquante de l'avenir pour bien les conforter dans leur woodstockisme de pseudo-cool drogués bercés de folk et de pop bullantes ! Voilà pourquoi à la fin du film de Kubrick-le-mauvais, le héros cosmonaute fonçait interminablement dans un tunnel de couleurs psychédéliques et tape-à-l'œil évoquant carrément la drogue pour le public des 70's. C'était la démagogie de la défonce.

Enfin, de sa capsule qui venait d'atterrir sur une nouvelle planète (autant dire dans un appartement propre et rococo, comme la vitrine d'un magasin de déco), le cosmonaute héros se voyait lui-même vieilli dans son scaphandre en plastoc rouge, puis en septuagénaire assis à une table, et enfin en nonagénaire alité en train d'agoniser... Le vieillard qui mourait faisait un dernier geste en direction de quoi ? Du monolithe ! Face à son lit ! *Made in Ikea* ! Et même pas, car Kubrick s'était contenté d'incruster l'image du rectangle, même pas en dur, dans la scène tournée. Zoom sur le monochrome noir... Noir comme l'espace, *of course*, dans lequel se prélassait notre grosse Terre avec sa pute de Lune lui

tournant autour... Il ne manquait qu'une troisième boule, la voilà: il s'agissait, sans surprise, d'une bulle-placenta géante à l'intérieur de laquelle flottait, quoi? Ou plutôt, qui? Un bon vieux fœtus, les yeux écarquillés d'espoir et d'émerveillement d'être l'avenir de l'Humanité... Ç'aurait été à éclater de rire si ça ne s'était pas pris tant au sérieux! Moralité: foi de monolithe, on a beau être des singes qui voyageons trop loin, on tombe toujours sur le même os, et même sur l'os des os: l'Enfant! C'est lui, l'avenir du singe! Comme la femme était celui de l'homme (comme disait le con d'Elsa).

OK. Si l'homme descend du singe, assurément le surhomme descendra de l'enfant. C'est bien ça, le message? J'ai tout compris? Non? Eh bien, tant pis!

Quel ratage! Le plus grave, c'est que Kubrick croyait que dans le futur, tout aurait été comme ça, aseptisé, nickel, froid, alors que la vie n'avait jamais été plus crade et plus hystérique qu'au début de ce troisième millénaire, où les sentiments ressortaient comme du pus bouillant de chaque être en souffrance!... Tout était en ruine, déchiqueté, sali au vent, déchiré, pas du tout hygiéniquement javéalisé, pas du tout lisse et bien rangé. C'était ça, la science-fiction? Silence, fiction!

## CCXLIII VALÉRIAN

Attention! Je ne suis pas hostile par principe à toute science-fiction... Même si je pense qu'elle passe très mal au cinéma, et surtout en littérature (c'est pas pour rien que les puérils Houellebecq et Dantec s'y sont adonnés...)!

Finalement, il n'y a qu'un seul art (et je ne mets pas les guillemets exprès) par lequel la science-fiction passe la rampe, c'est la bande dessinée. Peut-être ont-elles toutes deux l'adolescence en commun, ce qui les renforce réciproquement... Autant en 24 images par seconde ou en 30 lignes par page, la SF fabrique de lourds faux rêves grossiers sans sens, autant grâce à la fluidité du dessin des bandes, un certain charme du futur imaginé traverse, perdure de case en case, comme par enchantement.

Ah, on aura été gâtés, nous autres jeunes lecteurs de *Pilote* des années 70 ! Au moins trois bandes par semaine, des histoires au rythme de deux planches chacune ! On pouvait choisir ses préférées. Moi c'était d'abord *Philémon* par Fred, évidemment, puis derrière *Blueberry* par Gir et Charlier, et *Valérian* par Christin et Mézières en troisième. Ça reste ce qui s'est fait de mieux dans le genre. Quelle fraîcheur !

Le premier surtout, *La Cité des eaux mouvantes*, bien touffu, clair, bleuté. On y faisait connaissance avec Valérian et Laureline, qui habitaient dans le futur, au XXVI<sup>e</sup> siècle, sur Galaxy. Le méchant Xombul avait volé une machine pour voyager dans le passé, se transporter dans le New York de 1986. L'épisode de Valérian datait de 1971... 1986, c'était l'année de la fonte des pôles, il y avait un grand trou noir, c'était sûrement la fin du monde, d'un monde. Valérian atterrissait dans le flambeau de la statue de la Liberté, ça c'était très beau, entre Fred et Kafka, au moment même où la statue s'effondrait, prise dans une sorte de déluge. Très belle case où on voyait la tête de la statue qui coulait et Valérian à côté dans les eaux de New York, laissée à l'abandon avec des ponts en corde, des lierres qui réunissaient les immeubles entre eux... Des pillards recueillaient Valérian et l'emmenaient. Il retrouvait Laureline et, ensemble, ils faisaient la connaissance du chef des pillards qui n'était autre que Sun Rae, c'est-à-dire Sun Ra. J'avais déjà trouvé ça super, et à mon âge il ne devait certainement pas y avoir beaucoup d'autres gamins qui avaient identifié Sun Ra, qui ici avait plutôt l'allure de Dizzy Gillespie. D'ailleurs, Sun Ra, aux manettes de son minimoog, était le seul musicien de free jazz de l'époque à être un peu « science-fiction »... Valérian et Laureline s'alliaient avec les pillards pour choper Xombul qui avait repris le bâtiment de l'ONU et qui discutait avec ses robots. Faits prisonniers de Xombul, ils étaient emmenés en navette au milieu d'un typhon terrible. Traversée de New York en plein ouragan, le pont de Brooklyn... Tout était dans l'eau, c'était vraiment le déluge. Entre le déluge et Venise ! Quel dessin, Mézières ! Rencontre de Xombul accompagné de son scientifique, qui n'était autre que la transposition de Jerry Lewis dans *Docteur Jerry et Mister Love*. Xombul rapetissait Laureline, Valérian la posait sur son épaule, elle mettrait un moment pour regrandir. Ils

fuyaient tous avec Jerry Lewis, les robots de Xombul les poursuivaient et leur lançaient des bulles-prisons, dans lesquelles ils se retrouvaient enfermés. Très bon aussi ! Sur le retour, ils étaient pris dans les éruptions d'un volcan et les bulles-prisons les protégeaient. Ils allaient rejoindre Xombul sur son satellite. Valérian voulait ramener Xombul, mais Xombul préférait sauter dans une machine à explorer le temps ratée, qui ressemblait à un LEM, et qui se désintégrait. Valérian et Laureline retournaient dans leur futur, leur mission était accomplie, le passé ne serait pas modifié.

L'album suivant était bien aussi, je m'en souviens, *L'Empire des mille planètes*... Valérian et Laureline étaient envoyés à Syrte-la-magnifique (ça s'écrivait comme Syrte la kadhafienne) pour voir si cette nouvelle planète ne constituait pas une menace. Trouvailles formidables : les coquillages géants où on s'enfermait pour atteindre l'oubli, les bijoux vivants, les animaux qu'on se mettait sur la tête pour être heureux... Le monde aztèque, vénitien, l'Orient, la Chine... Une sorte de jonque à roues avec des panneaux solaires en guise de voiles... Au souk, Laureline craquait pour une montre, mais cette montre était un danger pour les « Connaisseurs », qui dirigeaient le pays (des sortes de policiers religieux comme en Arabie saoudite), car sur Syrte il n'y avait pas de temps. Repérés en tant que Terriens, les deux héros s'enfuyaient dans un engin et étaient pris dans un orage glacé. C'était comme de la pluie, mais statique. Une averse fixe en givre pur qu'ils étaient obligés de traverser comme un mur, en la brisant. Magnifique planche. Partout des éclats, et ils terminaient à pied dans un désert de glace. Une fois le déluge passé, une pluie de fleurs tombait ! La glace fondait. Apparaissait alors un monstre du Loch Ness, et des chasseurs les ramenaient. Fête au palais. Ils essayaient d'entrer en se déguisant en Syrtiens, mais n'y arrivaient pas. Quelqu'un les aidait pour assister à cette orgie, c'était autre chose que la fête d'*Eyes Wide Shut* ! Parfums, couleurs et sons inconnus de la terre... Ils passaient en clandestins *via* un coquillage de l'oubli. Mais Laureline, par le coquillage, avait tout oublié ! On la retrouvait dans les bras du prince. Il y avait des roses, des étoiles, des boissons... Valérian était fait prisonnier par les Connaisseurs, qui faisaient des rituels pour faire disparaître la

Terre (Illuminatis !) et qui l'enfermaient dans une machine à faire parler. Une fois libérés par le prince, Valérian et Laureline allaient en secret dans une réunion de rebelles, un cercle de Syrtiens à la Petrachevski, car le Savoir avait été chassé de Syrte pour la Religion et eux aimaient la Science. Ils voulaient déloger les barbares obscurantistes. Ils étaient parvenus à lever toutes les planètes du système pour marcher contre Syrte... C'était déjà la croisade contre les musulmans en 1971 ? Bravo, M. Christin ! Une bagarre d'appareils, impossible à faire au cinéma. Les Connaisseurs étaient en vérité des êtres humains, mais frustrés, l'élite des hommes lâchée par les Terriens ingrats, ils finissaient par se suicider en kamikazes... Têtes d'écorchés vifs ! Héros de la conquête spatiale ! Ils s'étaient perdus sur une planète et personne n'avait rien fait pour eux. La montre de Laureline appartenait à un des leurs !

Encore un ? Bon, d'accord... Mais le dernier alors, après j'arrête ! Le troisième album, *Le Pays sans étoile*, était chouette aussi. Valérian et Laureline se rendaient sur Ukbar, une planète menacée par une autre déviée de son orbite et qui lui fonçait dessus. Valérian et Laureline allaient voir cette mystérieuse planète désorbitée qui était creuse, qui ressemblait un peu à la lune, c'était en son creux qu'il y avait de la vie. Très belle planche de l'intérieur de la planète qui était lumineux, avec un soleil interne : c'était exactement celle dont parlait Salim, sans le savoir ! Seulement, dessiné par Mézières, le fantasme restait poétique... La planète creuse était habitée par un peuple d'errants qui voyageaient à dos de chenilles monstrueuses, d'insectes, de mille-pattes, passant par des canyons, d'où la couverture somptueuse. Ils suivaient les rayons de lune car leurs armes augmentaient de volume au contact de ces mêmes rayons. Ils livraient ces armes à des cités guerrières de la planète... Une espèce de chaîne de bungalows sur des cancrelats géants... La tribu Lemm embarquait Valérian et Laureline pour chacune des cités, à dos de punaise, dans les failles désertiques. Les nuits étaient rouges aux accalmies des éruptions solaires de la journée.

Valérian arrivait seul dans la cité gouvernée par les femmes. Les hommes étaient dans la rue, dans la misère, en train



d'élever leurs enfants, de faire de la tapisserie, de laver le linge... Des femmes montées sur des chevaux à six pattes, espèces de grosses lesbiennes méchantes et autoritaires, commandaient et fouettaient les hommes. Elles tiraient avec des arbalètes fixées à leur bras. Le projectile était un scorpion qu'elles récupéraient ensuite. Valérian était enrôlé dans la caserne pour s'entraîner. Tir de scorpions venimeux, lézards qui crachaient une langue coupante.

Pendant ce temps, Laureline atteignait la ville des hommes. Tout était beau, il y avait des palais, des ponts, de l'eau, c'était nickel, les hommes savaient diriger. Les femmes étaient dans la misère. Les hommes étaient des artistes. Poésie, musique. Une sorte de Paris féérique ensoleillé, de Venise en cristal. Laureline la sexy participait à un concours de beauté devant une sorte de roi Hérode. Ça lui donnait d'ailleurs un petit côté Salomé. Les hommes, là, étaient très efféminés, alors que dans l'autre cité, c'étaient les femmes qui étaient masculinisées. Joutes de gondoles organisées.

On revenait à la cité de Valérian. La guerre était déclarée, les hommes étaient embarqués dans des vaisseaux volants tirés par des insectes ailés, ils s'affrontaient à l'autre armée, toujours volante, des femmes. C'était une bataille navale mais dans l'air. On voyait deux groupes de bateaux pirates. Sublime planche de bataille dans le ciel de la planète creuse. C'était le carnage. Valérian, à cheval sur son insecte Messerschmitt, descendait en piqué sur le palais. De son vaisseau, Laureline tirait sur son attaquant et c'était Valérian ! L'insecte volant saignait, Valérian se rattrapait à la nacelle d'un vaisseau.

Ils se parlaient le soir, chacun au moyen de ce qui serait nos portables d'aujourd'hui. Valérian était félicité par la reine, puis il la paralysait. Laureline faisait pareil avec l'empereur. Puis les deux héros les réunissaient pour qu'ils fassent la paix. Pour les convaincre ils allaient leur montrer le cosmos, les étoiles et les autres galaxies afin de leur prouver qu'ils n'étaient pas les seuls au monde et que la beauté de l'univers avait entre autres tâches de transcender leur conflit minable homme/femme. Tout était bien qui finissait bien, chacun comprenait, et même si fort que l'empereur des femmes et la reine des hommes se mariaient !

Bon. Il y en a une trentaine comme ça, de Valérian : *Bienvenue sur Aflolol*, *Les Foudres d'Hypsis*, *L'Ambassadeur des Ombres*, *Les Héros de l'équinoxe*... Je ne vais pas tous les faire...

## CCXLIV SUBJECTIF LUNE

Finissons-en avec Kubrick et avec *Eyes Wide Shut* ! Il suffisait de chercher (pas bien loin) sur Internet pour tomber sur un documentaire de jeunes pyramidologues « analysant » la dernière daube de Kubrick et de broc sous un angle antimaçonnique, anti-Illuminatis, que ne renierait pas le Docteur Laïbi ! Et en plus, le « plus grand kubrickien français », Michel Ciment (qui s'était permis, le chien, de cracher sur Pasolini dans les années 70, ils oublient de le lui rappeler, ça, au *Masque et la Plume*...), intervenant dans le doc, avait donné également du crédit dans son *Positif* aux conneries conspiris de ces kubrickoïdes !... Triangles, allusions scientologiques, château Rothschild, MK-Ultra, tous les signaux étaient là, dans le doc, clignotant frénétiquement pour bien signaler aux illuminés du complot que Kubrick était un des leurs.

À propos de documentaire sur Kubrick, en 2001 (*sic*), ce vieil imbécile pied-noir de William Karel (déjà repéré chez Taddeï en 2008) s'était cru malin d'en entreprendre la réalisation d'un autre pour se moquer des rumeurs qui disaient que la mission Apollo 11 n'avait pas eu lieu et que personne n'était jamais allé sur la Lune !

*Opération Lune*, ça s'appelait. Karel avait construit cette parodie d'enquête à l'aide de témoignages de Kissinger, de Donald Rumsfeld, du directeur de la CIA (cela dit en passant, ceux-là mêmes qui allaient être les plus grandes ordures responsables de la guerre en Irak)... Ce n'étaient pas des « faux témoignages » à proprement parler, mais des témoignages truqués après coup... Karel avait interrogé normalement des sommités sur différents sujets, puis, une fois

dans sa salle de montage, il détournait leurs réponses dans le sens de son canular. J'ai horreur des canulars.

Karel avait cru que seul le *fake* pouvait combattre le *fake* : faux ! Pour démontrer le potentiel manipulateur des images (et donc des médias), ce gros con barbu (un faux air de Pacôme) n'avait fait qu'en renforcer le principe au détriment de la vérité, et avait aggravé les théories du complot. Et, je répète, il l'avait fait l'année même du retour spectaculaire du réel dans le faux... Une petite plongée dans le chaudron méphistophélique d'Internet et un an plus tard, des millions de dupés devaient croire mordicus et pour toujours que l'alunissage de Neil Armstrong et Buzz Aldrin en 1969 était une invention pure et que les images ultra célèbres d'Apollo 11 étaient l'œuvre de Stanley Kubrick !

Oui, ne jamais l'oublier : c'est William Karel qui a inventé l'idée que Kubrick aurait pu être le réalisateur des « fausses » images de la Lune ! Lourde responsabilité ! Encore une fois, je n'arrivais pas à croire que ce soit tombé sur Kubrick par hasard. Je voyais mal un vrai grand artiste du vrai cinéma servir de pigeon à une arnaque pareille. Kubrick avait tout pour se faire instrumentaliser après sa mort par les farceurs du complot !

« Aller sur la Lune, c'est impossible pour l'homme... », serait longtemps l'argument des conspirateurs. C'est un peu comme commettre le 11-Septembre : impossible pour les Arabes... Je ne comptais plus le nombre de manchots prêts à mettre leurs mains à couper que personne n'était allé sur la Lune et que Kubrick avait été payé pour le faire croire visuellement, et pour cela avait tourné dans le Nevada... Pourquoi le Nevada ? Parce que lorsqu'Armstrong et Aldrin ont foulé le sol lunaire, ils ont dit que ça ressemblait « au désert du Nevada »... Banco !

Karel avait eu beau dire que son *Opération Lune* était une blague faite pour dénoncer la puissance de suggestion d'un remontage d'images et de sons, et insister sur la facilité qu'il avait eue lui-même à les manipuler, le résultat était catastrophique. Ah, les dégâts du gag ! En s'appuyant sur son « documentaire », beaucoup de complotistes n'avaient pas

voulu admettre que c'était bidon et avaient propagé la fable que Nixon aurait fait tourner par Stanley Kubrick les images d'un alunissage fictif en studio ! Certains avaient pu trouver ça salissant pour Kubrick, mais c'était surtout dégueulasse pour la véritable mission Apollo 11 qui fut un des sommets de l'histoire de l'Humanité !

C'était seulement aux trois-quarts du documentaire qu'on était censés s'apercevoir que tout ça n'était qu'un tissu de bobards, quand il était affirmé que Nixon aurait essayé de retrouver les témoins qui avaient assisté au tournage des images du faux alunissage pour les exécuter... Ainsi, la légende d'un Pouvoir américain prêt à tout et capable de supprimer physiquement des concitoyens encombrants (pourquoi pas trois mille ?) était renforcée...

Il y avait aussi le directeur de la CIA qui était vraiment mort juste avant la fin du montage d'*Opération Lune*, et même ça, Karel l'avait détourné et intégré, comme si sa mort avait été la conséquence de ses « révélations » : c'était une faute de goût énorme.

Karel ne s'en cachait même pas : mélanger le faux et le vrai était sa technique, et elle serait reprise par Soral et Cie. Par exemple : il était exact que la NASA avait prêté à Kubrick une lentille perfectionnée. Mais c'était pour qu'il tourne *2001* !

Dans *Opération Lune*, seule la secrétaire de Nixon était une comédienne, sinon tous les témoins étaient authentiques (c'est là où c'était pervers), jusqu'à la femme de Kubrick qui, comme tous les autres, s'était fait baiser lorsque Karel lui avait posé des questions « générales » sur son mari, auxquelles on ne pouvait pas lui reprocher d'avoir répondu. Sauf qu'une fois mise dans la confidence, la récente veuve du « grand Stan' » avait quand même donné son accord pour que son témoignage fût détourné et intégré dans ce documentaire qui, pour moi qui déteste Kubrick (vous l'aurez compris), reste le plus mauvais coup qui pouvait être porté à son œuvre et à sa personne ! Lui foutre, même pour rire et posthumément, sur le dos la paternité d'une insulte pareille à la vérité historique était impardonnable !

Sur Internet, je regardais le Karel dans un débat qui avait suivi la projection de son film... Cette espèce d'ours chevelu polichinelle bab' présentait son *Opération Lune* avant tout comme un « travail de montage ». Il insistait sur son honnêteté de n'avoir trafiqué aucune voix ! Inutile, bien sûr, puisqu'il avait monté chaque phrase de sorte qu'elle semble répondre à une autre question que celle réellement posée. Effet véridique garanti !

Monsieur voulait jouer sur la crédulité du public, mais c'était lui le crédule d'avoir cru que tout le monde s'apercevrait au bout d'un quart d'heure que c'était un faux. Karel était bien naïf de croire que les gens n'étaient pas naïfs. C'était sa bêtise. Son crime, même. Mais la bêtise est toujours un crime...

Karel était fier de ses jeux de mots catastrophiques : le « documenteur » (merci Varda), le « ciné-mensonge » (contre le « cinéma-vérité » du géant Jean Rouch !)... Il avait déjà fait un autre faux doc sur le thème d'Hollywood. Ô le truqueur récidiviste ! Aucune conviction ! Il aurait pu « démontrer » tout et son contraire, c'était pareil. Pilpouliste populiste. Il n'allait pas plus loin que la plaisanterie. Et quel manque d'imagination des conséquences ! « C'est ça qui est intéressant, c'est la manipulation », disait-il. Et en plus, il ne voulait pas être accusé de révisionnisme, voilà pourquoi il ne disait jamais explicitement dans son documentaire à la con que les cosmonautes n'avaient pas marché sur la Lune... Il y disait qu'il n'y avait pas d'images et qu'on avait été obligés d'en fabriquer ensuite. Nuance d'enfoiré !

Karel avait cru que ce serait tellement incroyable que les gens n'y croiraient pas. Mais non, plus c'était incroyable, plus ils y croyaient justement ! Eh, tu connais pas bien ton Goebbels, gros con ! Au début, on était contents que les vrais protagonistes n'aient pas été assez stupides pour marcher d'emblée dans la combine, car quel travail de comédien ça aurait nécessité de jouer son propre rôle en disant de la merde ! Et après, on avait honte qu'ils aient permis à Karel de biaiser leur témoignage et qu'ils aient ainsi finalement accepté d'avoir été piégés. Mais le pire est à venir dans le prochain paragraphe...

Toujours pour donner plus de crédibilité à son *Opération Lune*, Karel était allé jusqu'à embarquer dans son navet spécial Buzz Aldrin *himself*! Oui! Le second homme à avoir posé la semelle sur l'astre gris en 1969 avait donc participé, en collabo du complot, à ce gag sinistre en autorisant sa participation involontaire au doc *fake* de Karel! C'était facile après de donner un coup de poing à un journaliste qui le traitait de « menteur » pour avoir affirmé qu'il était allé sur la Lune! À sa décharge (j'adore Buzz), il faut dire que le vicelard Karel avait dû le persuader que son docu n'avait pour mission (Apollo?) que de balayer par l'absurde les rumeurs débiles d'un *moonlanding* bidon... Alors que pas du tout!

On avait tout à perdre à jouer avec le mensonge, même pour plaisanter, et encore plus pour de prétendues bonnes raisons... Le but de Karel, c'était de montrer qu'il ne fallait pas croire tout ce qu'on voyait à la télé. Eh bien si, justement! Quand on voyait Armstrong descendre de l'échelle du LEM et sauter sur la poudreuse encadrée de l'ex-inaccessible satellite de notre planète, il fallait y croire! Quand on voyait les avions du 11-Septembre s'enfiler dans les tours, il fallait y croire!

Et qu'on ne me compare pas *Opération Lune* à *La Guerre des mondes*, autre « *fake* » monté par Orson Welles pour la radio en 1938. D'abord parce qu'Orson avait simplement lu au micro un livre de littérature (un classique), il n'avait pas monté des archives dans le but d'entourlouper. Et surtout, ça n'avait duré que deux jours! Personne, depuis, n'avait cru que des extraterrestres avaient débarqué à New York. Alors que depuis le « documenteur » de Karel, 80 % des cons croyaient que les trois cosmonautes n'étaient jamais descendus de leur vaisseau mais s'étaient contentés de tourner autour de la Lune comme lors des missions précédentes (les suivantes, prouvées par d'autres images, n'étaient jamais prises en compte par les conspis bien sûr) avant de rentrer « tourner » le film de Kubrick...

Une des preuves? Soral nous l'avait ressassée à n'en plus finir des soirées entières! Ah, son objection Lune, elle avait bien fait rire Yves et ses amis Arnaud et Sophie, et d'autres en petit comité au Chai de l'Abbaye, avant que le Maître du Gogolos ne réussisse à l'enfoncer si profond dans les milliers

d'esprits flottants des ignares béats qui l'écoutaient qu'elle n'en était jamais ressortie : le drapeau yankee qu'Armstrong et Aldrin avaient planté sur la Lune flottait, mais comme la Lune est dénuée d'atmosphère, ça ne pouvait pas avoir eu lieu sur la Lune ! Bingo ! On avait beau dire à Alain que le drapeau avait été armaturé auparavant sur terre, comme un parapluie, par des fils de fer rigides tout à fait visibles sur le film et les photos, de façon qu'il puisse apparaître en bandaison, si on peut dire, rien n'y faisait : pour Soral, le drapeau flottait !

Mais non, grand couillon, le drapeau ne flottait pas. En plus, pour qu'un drapeau flotte comme ça, il aurait fallu de sacrées bourrasques de vent lunaire, et pile au moment où les deux cosmonautes se pointaient sur la planète morte ! Coup de vent ou coup de chance ?

Soral croyait la NASA assez stupide pour apporter sur la Lune un drapeau non préparé (comme un piano)... Elle avait prévu le coup, voyons, et le drapeau qu'on voyait était maintenu dans une position de « flottement » artificiel par des baleines conçues pour ! Ils sont débiles aussi, ces Américains, ils n'avaient qu'à accepter de montrer leur drapeau tout mou, pendouillant... Bien sûr, c'eût fait « en berne », et alors ? *Shit !*

Toi, Soral, qui parles sans arrêt d'« opération sous faux drapeau », en voilà une, au sens strict du terme ! Sur la Lune n'a été planté qu'un faux drapeau. La preuve, c'est que lorsque les deux cosmonautes s'arrêtèrent de le tripoter, le drapeau ne bougea plus jamais ! Bizarre, non ? Il resta pétrifié, comme tous les imbéciles devant les mensonges d'Alain Soral, ce con comme la lune qui ne manquait pas d'air.

## CCXLV VON BRAUN

Quel manque de poésie chez les conspis, persuadés que les Américains n'étaient pas allés sur la Lune ! Dans leur petite tête, si la réalité ressemblait si fort à une fiction, c'est qu'elle ne pouvait qu'en être une... Oui, la mission Apollo 11 s'était inspirée directement des fictions à propos de voyages lunaires, mais pas forcément de celles de Méliès et de *Tintin*, deux

mauvaises références faussement poétiques. Sur le sujet, les vrais bons étaient Cyrano de Bergerac, Edgar Poe et le baron de Münchhausen...

Ah ! Le baron de Münchhausen ! Dans la version filmée par l'UFA en 1943 (sorti en plein Stalingrad), la façon que le Baron avait de se rendre sur la Lune était différente de celle du livre... Au lieu d'accrocher une liane au croissant de lune et d'y grimper, le Baron, qui trouvait toujours des solutions à tout (voyager sur un boulet de canon ou bien se tirer lui-même et son cheval d'un marais boueux par ses propres cheveux...), avait choisi le ballon dirigeable ! Ô merveilleuse montée vers la Lune en montgolfière partie de Venise ! C'était féérique... Le baron de Münchhausen se posait sur une Lune dont chaque cratère bouillonnait, où des contrebasses et des trompettes poussaient aux arbres, et où le temps était détraqué : une journée équivalait à une année. Son brave compagnon Christian vieillissait sur place et finissait même par mourir...

Pourtant, ce ne fut pas le voyage de Münchhausen sur la Lune qui fut à l'origine de la mission Apollo 11 bien réelle en 1969, mais une autre œuvre de fiction, et boche également : *La Femme sur la Lune* de Fritz Lang en 1929 ! Quarante ans d'avance ! Pas le meilleur Fritz Lang, et à bien des égards à se tordre de rire, mais le film était presque aussi moderne qu'une bande dessinée par son inventivité visuelle. D'ailleurs, Goebbels, parmi tous les films du banni Lang, avait interdit de projeter celui-là pendant la guerre. Une manie décidément chez Joseph : après le *Titanic*, la Lune ! Pourquoi ? Parce que ça révélait trop bien les réels projets de fusées du Reich. Toujours ces histoires de secrets à bien garder... Lang avait été trop réaliste ! Des espions auraient pu chiper des idées dans ce que le cinéaste avait inventé.

Celui qui s'était bien inspiré de *La Femme sur la Lune* pour transformer la fiction en réel, c'était Wernher von Braun ! Il avait piqué beaucoup dans le film de Fritz, dont les maquettes étaient les œuvres d'Oberth, le maître de Wernher (maquettes que Goebbels fit détruire, toujours pour plus de sécurité...). Tout y était déjà. Très proche, non de la réalité, mais du réalisme : le pas de tir, la forme de la fusée, le compte à



rebours, le principe des déboîtages de morceaux jusqu'à l'arrivée du plus petit sur l'astre hostile.

Wernher von Braun, ça c'était un destin ! Il y avait même un reportage sur lui qui disait tout en un seul jeu de mot : *Des nazis à la NASA...* Il pourrait être encore vivant, Wernher von Braun. Né en 1912, comme Lucette Almansor... Un jeune savant pas fou du tout qui n'avait qu'une obsession depuis l'enfance : aller sur la Lune. Ça relançait la problématique heideggérienne : devait-on passer par le parti nazi pour réaliser ses rêves (spatiaux ou philosophiques) ? Von Braun n'avait pas hésité. Même pas trentenaire, il alla montrer ses plans et ses maquettes de fusées au Führer... Au début, Hitler ne fut absolument pas impressionné par la puissance des trouvailles de von Braun. Et même, il paraît que pas un poil de sa moustache ne frissonna lorsqu'un essai de mise à feu tonitruante du premier engin fut tenté devant lui, crachat de flammes pourtant effrayant à faire sursauter un mammoth.

— Bof... soupira Adolf (je ne sais pas comment on dit « bof » en allemand...).

Malgré le peu d'enthousiasme d'Hitler, von Braun eut la permission de poursuivre ses travaux. Il s'installa à Peenemünde. Car avant Cap Canaveral, il y eut Peenemünde. C'était de là qu'avaient décollé les fusées, près de la mer Baltique dans laquelle elles avaient pu se crasher à souhait après leurs fiascos. Énième astuce de von Braun pour récupérer dans la mer les fusées ratées : les peindre d'une peinture spéciale qui, au contact de l'eau, « salivait » une sorte de mousse colorée indiquant leur emplacement... « C'est des cons, ces nazis ! » Ben voyons...

L'idée de von Braun, c'était de continuer à travailler sur ses projets de fusée spatiale tout en construisant des missiles d'attaque, les « V1 » (c'est Goebbels qui avait trouvé le nom, « V », pour « *Vergeltungswaffe* », qui signifie « arme de représailles », ou pour « Vengeance » !). Voilà pourquoi ses bombes, dont la tête était faite pour pénétrer dans le sol et faire tout exploser, avaient des formes de fusées. C'était finalement l'ancêtre des Scuds, puissance 1 000. Le but était de raser Londres avec des fusées qui seraient parties d'Allemagne. Von

Braun avait même mis au point l'une des armes futures préférées des Israéliens : le drone, c'est-à-dire des torpilles aériennes sans pilote.

Une nuit, Hitler, ayant mal digéré sa salade, fit un cauchemar. Aucune fusée-missile n'atteindrait Londres ! Il ordonna l'arrêt des fabrications de V1, de V2... Von Braun, effondré, eut alors une autre idée encore. Sachant Hitler très réceptif au cinéma, il monta le premier clip (et en couleurs) de l'Histoire : les images de tous les lancements de fusées réussis en un *teaser* bien rythmé, rapide, et triomphateur ! Hitler, sceptique, se déplaça quand même pour le voir... Quand la salle se ralluma, le Führer était convaincu ! Et même enthousiaste. À ce moment-là, Hitler considéra von Braun comme un surhomme nietzschéen. Il donna l'ordre de continuer à fabriquer ces extraordinaires V2... Adolf serra les mains de Wernher. « *Donnerwetter !* Pourquoi ai-je douté du succès de vos travaux ? Si nous avions eu cette fusée en 1939, nous n'aurions pas eu à faire la guerre ! »

Hélas, on était déjà en 42, et c'était chaud pour tout le monde. Presque par hasard, les Anglais avaient photographié d'un avion le centre de l'usine de Peenemünde. Le cliché fut analysé et ils y virent des fusées, mais placées à l'horizontale dans un préau. Et là ils comprirent que les Allemands étaient en train de leur cacher une arme secrète. Idée encore géniale de von Braun : ranger les missiles horizontalement de telle façon qu'on les prît pour des avions ! Exactement le contraire de ce qui allait arriver sur le Pentagone en 2001 : un avion pris pour un missile...

L'usine d'armement de von Braun était repérée ! Il s'agissait de la détruire : Churchill lança ses bombardiers : sept cents morts. Des décombres, von Braun sauva ses dossiers, mais finie, Peenemünde ! Direction Dora. Là, ça allait y aller, les travaux, et meurtriers ! Une tuerie ! Des milliers d'ouvriers juifs et autres s'activèrent à construire des V2 nuit et jour. Hitler était pressé, la guerre aussi. Von Braun prétendrait plus tard qu'il ne savait pas dans quel état étaient les ouvriers de Dora qui fabriquaient ses fusées. *Mein Auge !* Il y eut plus de morts pour les fabriquer qu'elles n'en firent en tant qu'armes sur les villes ennemies... D'ailleurs, que de couacs ! En

voulant envoyer des V2 sur l'Angleterre, une d'elles avait explosé sur la Suède et une autre sur la Pologne. « Tant pis, ils auront peur ! » se rassura Hitler. Les alliés recueillirent les débris de ces deux missiles et reconstituèrent ainsi un modèle de V2. Et là en effet ils prirent peur : « C'est une arme imparable ! »

Enfin, l'invention de von Braun toucha sa cible : Londres ! En sept mois de bombardage : trois mille morts. Hitler exultait. Les Anglais essayèrent de bombarder les rampes de lancement, mais elles étaient ambulantes. Les V2 étaient transportées en forêt sur des camions et installées sous des sapins. On ficelait trois arbres par leurs cimes, puis on les ployait au moment du lancement pour dégager la fusée. *Pchamm !* Une fois que c'était parti, on enlevait les cordes, et les sapins se redressaient, reprenant leur forme naturelle et cachant ainsi par leur frondaison le camion de lancement, au milieu de la forêt épaisse, tranquille, impénétrable.

À Dora, 1 500 morts par mois quand même. Ça faisait un peu beaucoup... D'accord, il était interdit de donner de bonnes conditions de travail aux déportés ouvriers, mais von Braun trouvait ça stupide car ils devaient travailler à ses fusées ! En plus il y avait toujours un bon nombre de détenus qui sabotait les pièces des V2 pour que ça ne marche pas ! Les travaux cafouillaient.

Comme Peenemünde, Dora aussi fut repérée. Ainsi que les camps de concentration installés autour exprès pour alimenter en travailleurs l'usine secrète. C'est à ce moment-là que von Braun fit construire des ateliers souterrains immenses, Mittelwerk, encore inspirés d'un film de Fritz Lang : *Metropolis*. Décidément, le plus grand cinéaste du muet allemand, Juif exilé, aura participé involontairement à l'élaboration des meilleures idées nazies !

Himmler ne le sentait pas trop, ce jeune Wernher... Il envoya des espions à Dora et constitua un dossier contre von Braun et toute son équipe. Il le fit arrêter une nuit, à la Kafka. Motif : le scientifique pensait à fabriquer des vaisseaux spatiaux plutôt que des armes nouvelles. Preuve : un carnet de von Braun écrit quand il était gosse et où il imaginait des

voyages sur la Lune, avec une station « Lunetta » et déjà plein de trucs scientifiquement exacts... Von Braun tombait des nues : cet Himmler ne manquait pas d'estomac qu'il se faisait d'ailleurs régulièrement soigner ! L'arrestation était bien sûr arbitraire et injuste, mais sur le fond, Himmler – qui était tout sauf con – avait vu juste : le seul objectif de von Braun était la Lune, pas la destruction de Londres, ni la victoire du Reich. Les rêvasseries de monsieur Wernher von Braun n'avaient rien à faire dans la guerre ! Pourtant, celui-ci restait efficace... Pour se défendre, von Braun rappela à Himmler que si le Führer lui avait fait confiance dès le début de la guerre, les V2 auraient été prêtes avant et auraient fait gagner le nazisme sur toute la surface du globe, et bien sûr sur celle de son satellite...

1944... C'était trop tard, c'était la débandade. Les alliés envahissaient tout le Reich. On recherchait les nazis responsables pour les traduire en justice (et les exécuter). Mais un général américain plus futé que les autres émit l'idée d'en sauver trois cents, parmi les plus intelligents scientifiques. « Non ! » dirent ses supérieurs. Alors il revit son souhait à la baisse : cent seulement. Et parmi ces cent-là, le général américain pensa d'abord et avant tout à von Braun. Seulement, il fallait le retrouver au milieu du bordel des libérations tous azimuts. Anxieuse chasse au trésor qu'était devenue celle de ce précieux criminel de guerre !

Ouf ! Le voilà, caché dans une botte de foin... Wernher fut arrêté par les Américains. Image magnifique de von Braun sortant de son trou, le bras cassé, sous la neige, cigarette aux lèvres souriantes, regards goguenards aux alliés vainqueurs. « Il se comportait comme un député et pas comme un prisonnier », diraient les GI's. « Il est trop jeune et sympa pour être un savant de génie ! » lançaient d'autres. Ils s'attendaient à un professeur Tournesol amer, et ils tombaient sur un Gary Cooper cool d'une classe folle (*pleonasm !*) qui les toisait, mais chaleureusement.

Un bras cassé, s'il y en avait un à qui ça n'allait pas du tout, c'était bien von Braun ! Cassé dans l'accident de sa voiture, alors qu'il fuyait vers Berlin avec son chauffeur... Son bras gauche à la verticale était comme emmaillotté dans du plâtre, et soutenu par une espèce de tuteur (« *mein Tuteur !* ») en bois,

bandé à la va-vite, comme une sorte de fusée prête à décoller de son pas de tir !

Pourquoi von Braun était-il aussi relax ? Car il savait qu'il pourrait désormais continuer son travail de conquérant de l'espace, il avait délibérément choisi d'offrir ses services aux Américains parce que c'étaient les seuls qui avaient les moyens de lui permettre de continuer ses recherches d'exploration spatiale. Toujours l'obsession de la Lune, malgré la défaite. Il méprisait les Français, redoutait les Soviétiques, et il pensait que les Allemands lui feraient payer cher ses bombardements sur Londres qui avaient déclenché tant de représailles. Mais travailler pour les Américains, là, il était plus que d'accord.

Rapatriement de sa petite famille, villa cossue, belle vie à l'américaine... Un des rares à ne pas être catholique dans la bande des hauts nazis, von Braun était protestant luthérien, c'est pour ça qu'il avait pu facilement devenir américain. Chouchouté, choyé par les Yankees pendant quarante ans ! Dans les années 50 et 60, l'ex-nazi responsable de milliers de morts anglo-saxons fut aidé dans ses travaux pour en envoyer trois sur la Lune. Monsieur fit des films de propagande lunaire avec Walt Disney. Il présenta à la télé son projet orbital, la station de ses rêves, maquette à l'appui : entre la roue de vélo de Marcel Duchamp et la loterie de tombola. Muni d'une règle à calcul, Wernher von Braun expliquait à l'aide d'un dessin animé comment il envisageait la conquête de la Lune...

C'était autre chose que du Stanley Kubrick ! Et dire que ce salaud de cinéaste nul s'était servi de la figure on ne peut plus sérieuse de von Braun pour en faire son docteur Folamour hystérique débile ridicule méchant nazi ! Je ne me lasserai pas de débiter Kubrick... 1964 ! Au moment même où l'un des plus grands génies de l'histoire de l'Humanité travaillait à lancer *réellement* une fusée vers la Lune, l'un des plus mauvais réalisateurs surfait de l'histoire du cinéma se foutait de sa gueule ! En voilà un, von Braun, comme Ben Laden, qui avait changé le cours du monde ! On ne mesurait bien leur importance qu'au nombre de « si » qui auraient pu dévier la trajectoire de leur destinée. Et si von Braun avait convaincu Hitler plus tôt ? Et s'il avait péri dans la destruction de

Peenemünde? Et s'il avait fini pendu à Nuremberg? Et si les Américains ne l'avaient pas retrouvé et naturalisé? Et s'il était mort en Amérique dans les années 60, avant Apollo 11?...

Eh bien, non... Celui qui avait balayé tous ces « si » n'était autre que Dieu, car von Braun se payait le luxe d'être un scientifique hyper croyant. Quelques phrases récoltées de lui classaient un chrétien: « Je ne conçois pas l'univers sans un dieu qui dirige la Nature. » Très belle, l'idée de Dieu qui dirige la Nature comme un chef d'orchestre. Pour von Braun, Dieu n'avait pas seulement créé l'univers, il continuait à s'en occuper...

Et ailleurs: « La science, dans son désir de comprendre la création, et la religion, dans son vœu de comprendre le Créateur et de déceler ses intentions, ont bien des points communs. »

Enfin, quelle humilité dans la volonté de puissance: « On ne peut faire l'apprentissage de la vie qu'en partant de ses propres fautes. »

Résultat: le 20 juillet 1969, deux hommes envoyés par Wernher von Braun faisaient des bonds de joie sur la Lune de Jules Laforgue...

## CCXLVI LUNE

Ah, cette Lune! Je ne m'en remettrai jamais, moi, de ce voyage! Je l'avais suivi, non à la télé (papy ne l'avait pas) mais à la radio, avec mon grand-père, assis sur deux chaises qu'on avait sorties de la salle à manger pour l'occasion et placées devant la porte de sa maisonnette de Joyeuse, en Ardèche... Joyeuse soirée lunaire entre grand-père et petit-fils! On se repassait les jumelles et on regardait tour à tour la lune que le trio de Yankees wernher-von-braunisés avait atteinte, et sur laquelle deux d'entre eux étaient en train, à cet instant même, de gambader. Encore un peu, aidé par la force de suggestion des commentaires radiophoniques mais surtout galvanisé par ma volonté de voir absolument – de mes yeux –

la réalité qui m'était contemporaine, j'aurais pu apercevoir les silhouettes d'Aldrin et d'Armstrong fouler le sol lunaire !

Quel suspense pour le monde entier ! Et encore, on ne savait pas tout en 1969... Les images qui circulèrent aussitôt partout étaient en noir et blanc, ce qui « poétisait » davantage le déroulement de la mission peut-être, mais aussi la vieillissait, donnant ainsi du grain (au sens photographique du terme) d'irréalité à moudre aux remetteurs en doute. Après *Paris Match*, qui sortit sur-le-champ des clichés « sensationnels » en couleurs, il faudrait attendre quarante ans pour que soient dévoilées vidéos et images en haute définition de la mission Apollo 11. Pour commencer, 1 400 photos « loupées » de la Lune, la Terre, les cratères, la navette... Et les plus belles qui soient ! On voyait bien qu'aucun studio n'aurait pu faire ça. Au hasard : pattes en or du LEM, comme empapillotées de ces couvertures dorées de survie dont on recouvre les blessés quand on les emporte sur des brancards en urgence. Vue inédite de la trace du pied d'Armstrong, qui rappelait la striure du pneu de la voiture de Pasolini, celle qui lui était passée sur le torse pour lui écraser le cœur...

Tant de choses restaient encore à savoir ! Par exemple, que von Braun avait prévu de pouvoir stopper l'expédition à tout moment et de les faire revenir tous trois sur Terre. Si l'opération d'alunissage s'était mal présentée, avant de toucher le sol, « Buzz » le bien surnommé aurait pu frapper du poing (celui-là même qu'il mettrait sur la gueule d'un conspi trente ans plus tard) un percuteur rouge conçu exprès pour faire aussitôt revenir le LEM mal engagé jusqu'à *Columbia* au-dessus d'eux.

Oui ! L'imagination est souvent pulvérisée par la réalité. Combien de téléspectateurs avaient imaginé les cosmonautes couchés, ou assis, engoncés dans des lourds scaphandres, en train de prier au moment où leur engin allait se poser sur l'astre blême... Pas du tout ! C'était technique. Les deux élus de la Lune se tenaient *debout* dans l'*Eagle*, et quasiment en T-shirt (c'est après qu'ils se sont harnachés, évidemment) : Armstrong concentré à la manette pour guider au mieux l'appareil, car l'ordi avait buggé et le commandant Neil dut faire la manœuvre à la main en évitant un profond cratère où le

LEM se serait enlisé; et, à côté de lui, son second, Aldrin, donc, le poing levé au-dessus de l'écarlate buzzer, prêt à déclencher un retour express au cas où...

Ah, mais le plus beau récit du voyage d'Apollo 11, c'était le troisième homme, Collins, qui l'avait consigné dans son autobiographie – jamais traduite en français – *Carrying the Fire*. Il y exprimait très bien les sensations, anxiétés, exaltations et autres réflexions du héros qu'il était... Du décollage à l'amerrissage, en passant par son boulot à bord de *Columbia* gardé par lui (« L'homme le plus seul au monde et hors du monde depuis Adam ») cent kilomètres plus haut, attendant la remontée des deux autres de l'astre conquis... Ô la merveilleuse image que Collins eut de l'*Eagle* amputé de son socle resté sur le sol lunaire, et s'approchant « lentement », minuscule scarabée clignotant, comme surgi du fond d'un néant sans Dieu, et grossissant peu à peu vers lui, c'est-à-dire vers la caméra arrimée au module de commande... Le temps de faire un léger tour sur elle-même et la cabine d'Armstrong et Aldrin présenta son orifice pour s'emboîter au mieux dans celle de Collins...

*Tak!* Recollés, les deux morceaux! Ça y était, l'*Eagle* était redevenu *Columbia*... Les deux arpenteurs avaient rejoint leur sentinelle. Le LEM pouvait être largué: lui qui avait été l'engin le plus précieux qui soit, et dont on avait tant redouté qu'il ne parvînt pas à décoller de la mer de la Tranquillité tout à l'heure, était désormais balancé tel un déchet destiné à s'écraser comme une merde sur la Lune même où il s'était déposé avec tant de délicatesse.

Que de frayeurs! Et toutes balayées par les réviso-conspis qui, pas plus que dans le cas des chambres à gaz, du 11-Septembre ou de Mohammed Merah, ne pouvaient accepter une réalité aussi croyablement incroyable. Ignorant les raisons physiques des « bizarres » ombres portées (par le clair de terre autant que par le soleil) ou de « l'absence de cratères » sous le LEM posé, les pauvres adeptes de la thèse kubrickienne se piquaient de rationalisme! Ils ne pigeaient rien et se privaient de toute la vérité de l'univers. Finalement, c'étaient de pauvres insensibles: ils n'étaient pas sensibles à la poésie de ce qui avait osé se passer dans les grands moments du monde.



Pourtant, il y en avait, de véritables questions à se poser, et sur la Lune elle-même déjà... On ne connaissait toujours pas son origine: s'était-elle extraite de la Terre? Avait-elle été capturée par l'attraction de celle-ci? Était-elle le résultat d'un impact géant avec une autre planète dont les débris amalgamés peu à peu en anneau autour de la Terre auraient fini par la constituer? On ne savait toujours pas d'où venait la Lune, et pourtant on était allé dessus! Mais les complotistes préféraient buter contre ce drapeau américain qui « flottait » alors qu'il n'y avait pas d'atmosphère. Na! Les milliers d'étapes qu'il avait fallu à von Braun et à son équipe pour élaborer concrètement pendant des années et des années le projet risqué d'une telle expédition ne les émouvaient pas. Les doutes et angoisses de milliers d'ingénieurs sur des décennies pour fabriquer la mécanique géniale qui avaient fait fonctionner une telle machine aussi poétique que scientifique les laissaient de marbre.

Comment leur demander alors d'être bouleversés par ce que j'apercevais là?... J'approchais de la surface... Mais c'était quoi, ça?... Je me frottais les yeux, je n'hallucinais rien... Un tel truc n'était possible que sur une autre planète! Je cherchais les cratères, les mers, les trous... Je ne reconnaissais pas la « magnifique désolation » dont avait parlé Aldrin, ces milliards de cailloux concassés en poussière grise, ces nappes de régolithe recouvrant tout ce gruyère poudreux... Non, je n'étais pas sur la Lune, mais bien sur Terre, en 2012, le 25 mai plus exactement...

## LIVRE 37

### CCXLVII HOULA

... *Allahou akbar !... Allahou akbar !...* Des hommes hurlent de douleur devant des cadavres d'enfants... Ils les désignent... *Allahou akbar !...* Les petites dépouilles encore tièdes sont allongées sur des nattes d'osier à losanges... Les corps morts sont rangés les uns à côté des autres, comme le Petit Poucet et ses frères dans un même grand lit, sauf que ceux-là n'ont pas pu échapper à l'ogre. Les « pères » (appelons-les comme ça), tout en invoquant Allah, s'activent hystériquement, il y a de quoi, à montrer au monde ce qu'on a fait de leurs enfants. Des dizaines et des dizaines au tapis, trente peut-être (plus tard on en compterait quarante-neuf). Un adulte en hurlant de douleur et de colère empoigne par le petit pied et par le petit bras le pantin désarticulé qu'est devenu son gosse sous les coups et les tirs. Il y en a un autre aussi qui soulève le sien dont la moitié du visage déchiqueté pendouille en viande rose tyrien. *Allahou akbar !...* Un autre homme encore recouvre d'un torchon son bambin fracassé. La plupart des enfants tués sont sur le dos, la tête tournée vers la gauche, les jambes écartées, et leurs vestes de pyjama trempées de sang et ouvertes sur leurs torsos criblés de balles. Ils ont presque tous les yeux grands ouverts, comme stupéfaits d'être morts si tôt, à 7 ans, 6 ans, 2 ans. Salim Laïbi, il était pour ça. Les joues, les fronts sont maculés ou bien carrément éclatés. Un nourrisson a un impact de balle à la tempe comme s'il s'était suicidé. Les gorges de beaucoup de garçonnetts et de fillettes ont été tranchées, des caillots gros comme des glaçons de sang leur font des colliers de perles géantes et rutilantes au cou. Les anges égorgés semblent encore dormir dans leurs draps sanguinolents. Rêvent-ils qu'on les a égorgés ou bien ont-ils été égorgés en plein rêve ? En tous cas, tous ceux – dont moi – qui visionnaient cette vidéo de trois minutes vingt-deux prise à Houla le 25 mai 2012 ne rêvaient pas : il s'agissait des plus terribles images de la guerre en Syrie jamais vues, de la guerre

tout court. Si un film biblique avait voulu représenter le massacre des Innocents, il eût fallu qu'il s'inspirât de celui-là. Un type en pleurs ouvre la chemise de son fils et fait approcher la caméra : un énorme trou carmin très net a percé la petite poitrine, et bien au centre, œuvre d'un viseur pro, pas de doute. Méthodique, comme barbarie. Ils sont plusieurs comme ça, petits dormeurs du Val arabes. Alain Soral, il était pour ça. D'autres exécutés en bas-âge portent des sortes de bérets sur la tête : ce sont leurs cervelles enfantines qu'on leur a reposées dessus, après que leurs crânes ont été explosés à coup de mortier. Du sang merdeux coule et souille les couvertures aux motifs de fleurs, la plupart de roses, rouges bien sûr, et ce rouge se mélange aux différents rouges des tee-shirts ensanglantés. Un tout petit gosse brun au jean trop grand pour lui a les yeux crevés. Deux gouffres violets en surplombent un troisième : sa bouche ouverte sur des dents de lait qui n'auront plus à tomber. Dieudonné, il était pour ça. Un nouveau-né est déjà un nouveau mort : encore avec ses couches qui lui montent jusqu'au nombril plus brillant qu'un rubis, il a, de son crâne comme fendu par une machette, une sorte de tranche de jambon qui en sort, ou alors si on préfère une tranche de pain jaillissant d'un toasteur. Pas loin, un bébé livide semble se blottir comme s'il avait froid contre son grand frère (c'est peut-être pas du tout son frère), les mains croisées sur la poitrine. À travers les cris des prières et les rayures des nappes à carreaux striant de partout l'espace étroit, soudain une lumière aveuglante : celle du magma cérébral d'une petite fille de trois ans et demi, apparaissant rougeoyant d'entre les pétales éclos de son cuir chevelu défoncé par la mitraille, et débordant bouillonnant comme de la lave fushia du cratère de sa boîte crânienne. Paul-Éric Blanrue, il était pour ça. Au milieu de cette mer démontée de draps colorés en froissage de tempête, les pères de famille plongent au fond de ces vagues atroces pour y chercher les épaves de leurs progénitures. On aurait dit très exactement des poupées de porcelaine qu'on ne savait quel éléphant ivre aurait brisées en entrant, furieux, dans le magasin.

Ça suffisait ! Les « dissidents » n'étaient pas contre le Système, ils étaient pour ça. Désormais c'était clair et il faudrait sans cesse le rappeler. Le massacre d'Houla marquait

leur mort intellectuelle. Définitivement, je ne pourrais plus épargner des ordures pareilles – Soral, Laïbi, Meyssan, Dieudo, Blanrue et Cie – qui, sous prétexte d’être « antisionistes » (ce qui ne voulait plus rien dire), applaudissaient à la « résistance » (mon cul!) de Bachar el-Assad, leur idole, qui incarnait pour ces dégueulasses la lutte contre l’Empire...

Cette bande d’irresponsables affirmaient, toutes images bues, que les auteurs du carnage ne pouvaient pas être des bacharistes puisque leur papa Bachar avait nié toute responsabilité (ils le croyaient!). Oui, aussi cons que ça. Les pro-régime, confortablement installés sur leur divan rouge ou dans leur fauteuil de dentiste, mettaient aussitôt en doute les témoignages des rares rescapés de cet Oradour-sur-Oronte...

Selon Soral, Laïbi, Dieudonné, Meyssan, Blanrue, etc. (je répéterais le plus souvent possible leurs noms de porcs), une petite fille dans ses bandages, qui avait vu toute sa famille liquidée sauvagement, mentait effrontément lorsqu’elle accusait les chabihis bien reconnaissables de Bachar qu’elle avait vus de ses yeux – qu’ils auraient pu crever – entrer chez elle. La gamine disait qu’ils étaient comme des « ours » et qu’ils avaient parqué les siens comme des « moutons » avant de procéder à l’élimination de ces sunnites contestataires, paraissait-il (car une simple rumeur suffisait aux miliciens alaouites pour faire le « ménage » dans ces secteurs infectés). La petite – et d’autres, comme un de ses copains très sérieux face à la caméra – était formelle : un mélange de militaires en tenue (ils sortaient d’un tank garé devant la porte) et de colosses à forts biscotos tatoués, barbus et poilus (d’où les ours), armés de kalachnikovs, et hurlant : « Pour toi, Ali, on en a tué cent de plus ! »

Supers comédiens, les gosses ! D’après les pro-Bachar encore, ces témoins enfants avaient été payés par l’ASL pour dire des bobards anti-chiites. Selon Laïbi, Dieudonné, Soral, Meyssan, Blanrue, Robin..., les villageois de Houla, notoirement sunnites, avaient été tués par d’autres sunnites, et uniquement pour faire porter le chapeau à Bachar l’alaouite dont il fallait absolument ternir l’image (comme si elle n’était pas déjà complètement cramée depuis un an !)...

Menteurs de moins de dix ans ? Je croyais que pour Soral, tous les enfants disaient toujours la vérité (comme ceux de l'affaire d'Outreau où il en était arrivé à faire semblant de les croire pour le seul plaisir de bander à l'idée que tous les adultes accusés de pédophilie et finalement innocentés repartent en taule) ! Apparemment, il pouvait arriver à certains autres gosses de mentir... Il faudrait savoir ! Les bambins blancs d'Outreau ne mentaient pas, mais les petits islamo-racailles d'Houla qui avaient vu leurs camarades se faire écerveler par les chabihas, si, c'est ça ? Et pourquoi donc ? Parce qu'ils étaient arabes ?

Allez tous vous faire enculer, connards ! Que sur place, certains Syriens, traumatisés par ce qu'ont pu commettre les rebelles d'en face, aient pu douter un instant que ce fussent les sous-hommes de Bachar qui aient perpétré Houla, je voulais bien le comprendre à la rigueur dans le contexte de cette guerre civile. Mais qu'ici, en France, des planqués cyniques, ignorants et arrogants, abrutis par leur propagande Coué de « Dissidence » de mes couilles et vautrés toute la journée dans leur porcherie, le cul auto-badigeonné de leur merde idéologique, et ne voyant pas plus loin que le bout de leur groin morveux, prennent par principe le parti de l'Enflure qui avait fait ça, non !

## CCXLVIII

### SALIM SUR HOULA

— Salim est très énervé, me dit Yves qui l'avait eu au téléphone. « On va pas nous refaire le coup de l'Algérie où les gars se faisaient égorger à côté des casernes, et les militaires n'avaient rien vu, comme par hasard, et on disait que c'était le GIA, alors que ce n'était pas le GIA ! De toute façon, dès qu'il y a des bébés impliqués, cloués aux portes, c'est qu'il y a toujours une magouille, c'est qu'on veut choquer les esprits, et ce n'est jamais exactement ceux qu'on te désigne. »

— N'importe quoi ! répondis-je à Yves. Et si ce sont des militaires comme en Algérie, dans ce cas-là c'est bien l'armée de Bachar qui a fait le coup, non ?

— Non. Selon Salim, c'est l'Otan.

— C'est l'Otan qui aurait fait ce massacre à Houla il y a deux jours ?

— Oui, « des milices de tarés alcooliques payés par le Qatar »... Et il met ça en perspective avec ce qu'il a vécu en Algérie...

— Quel rapport ?... C'est plutôt à rapprocher des deux Cana au Liban, mais enfin... Là on voit bien que Bachar fait le même boulot qu'Israël...

— Salim m'a parlé aussi des faux bébés dans les couveuses, au Koweït, en 1990...

— Confusion totale et systématique des temps et des espaces...

C'étaient des réflexions toutes faites, toutes programmées, qui répondaient à une logique approximative et généralisante : qui disait « enfants » disait « bébés », qui disait « bébés » disait « bébés cloués sur les portes », donc « Algérie », ou (variante) « bébés dans les couveuses », donc « propagande anti-irakienne »... Et tout ça sans jamais tenir compte de la particularité de l'instant et de la situation.

Ah, je ne donnais pas cher de sa peau graisseuse au Jugement dernier, au gros Laïbi ! Lui aussi si sensible au sort des enfants victimes de pédophilie, si guillotinant pour toute ambiguïté envers un enfant (« Yves, les enfants sont des anges ! »), restait froid comme une limande dans son frigo lorsqu'il s'agissait des gosses d'Houla. Les enfants de Syrie assassinés par les milices de Bachar n'étaient donc pas des anges ? Non, puisque c'était Bachar, l'ange !...

Voilà où elle en était, la Dissidence... Mais le pire, c'était encore Dieudonné qui, fondamentalement, s'en foutait. Du moment qu'il pouvait s'opposer au « Système », il était content, comme un *Lou ravi* de la crèche aux martyrs... Il aurait fallu le faire venir, Dieudo, à Houla... Représentation exceptionnelle ! De quoi rire à gorge déployée ! COMPLET. Ah, mais Fred Chatillon, c'est vrai, n'avait pas ses entrées dans ce village non alaouite, seul bastion sunnite de ce fief bachariste

(d'où son extermination punitive par les hommes d'el-Assad). Qu'est-ce qu'il attendait, le tordant comique camerounais, pour venir glisser sa sempiternelle quenelle au milieu des dizaines de cadavres de gosses égorgés? Une quenelle aux sionistes, et les pieds pataugeant dans le sang des enfants massacrés! Un « au-dessus c'est le soleil » tout à côté d'un gosse de six ans sur le crâne duquel un de ses potes chabihis – qui combattaient si valeureusement, d'Homs à Alep, l'omnipotence de Bernard-Henri Lévy et l'humour pas drôle de Gad Elmaleh – avait tellement tapé à coups de bâton que la petite cervelle lui était sortie du corps comme une méduse de la mer pour aller crever sur le sable.

## CCXLIX VERNOCHET ET MEYSSAN RAMÈNENT LEURS FRAISES ET LES TREMPENT DANS LE SANG

Tiens, revoilà Vernochet! Dès que l'actualité sentait la mort, tous les zombies conspis sortaient les uns après les autres de leurs tombes-blogs pour remplir de leur présence putréfiée ce grand cimetière qu'était Internet...

De son petit salon de sous-prof à la bibliothèque bien fournie, et toujours engoncé dans son col à foulard de vieux pigeon bouffi, l'imbécile Vernochet à polo manches courtes nous expliquait de façon scolaire, idéale pour bluffer les ploucs, qu'il avait confiance dans l'analyse de Houla par les Russes... Tu m'étonnais que ceux-là couvrissent Bachar puisque c'était leur allié (encore officieux à l'époque)! Au passage, sacrés hypocrites, ces mêmes Russes qui se réfugiaient derrière le « droit international » pour ne pas avoir à dire directement qu'ils soutenaient le régime d'el-Assad...

Bref, la « ligne » de Jean-Michel Vernochet était « claire »: l'ASL avait besoin de charger saint Bachar de crimes qui n'étaient pas les siens pour pousser la coalition à intervenir (on

pouvait toujours l'attendre, son intervention). Houla était parfaite pour ça...

— Les auteurs de ce massacre... bafouillait Vernochet... sont peut-être... sans doute... je ne suis pas sur place... je n'ai pas enquêté... ces fameuses bandes armées venues du Qatar et d'Arabie saoudite...

Et c'était reparti ! On aurait cru entendre « Louis d'Enghien »... Seuls des mercenaires libyens, yéménites, irakiens (autrement dit de la racaille) pouvaient être les auteurs de pareilles saloperies. Le raisonnement était toujours le même : la « guerre » en Syrie avait été programmée depuis longtemps, et de l'extérieur, par les américano-sionistes, ce n'était en aucun cas une révolte interne contre le pouvoir qui avait dégénéré en guerre civile sunnites/chiites-alaouites, non ! Vernochet comparait bien sûr ça au Kosovo des années 90... Il allait bientôt nous ressortir les faux cadavres de Timisoara en Roumanie ! Tout pour faire croire que l'Histoire se répétait. C'était lui et ses confrères concons qui se répétaient, bien sûr ! À coups de « rien ne prouve » ou de « les mêmes causes produisent les mêmes effets... », Vernochet osait parler de « mise en scène » à Houla !

Avant de nous quitter (au secours !), Vernochet prenait date : il n'y aurait jamais d'intervention militaire de la Russie en Syrie pour prêter main-forte à Bachar (*sic*), mais c'est l'Otan qui bientôt bombarderait injustement ce brave el-Assad. Car c'était, comme bien d'autres, un « verrou de souveraineté » de plus à faire sauter.

Thierry Meyssan, lui aussi, se précipita sur l'événement pour donner son avis d'effroyable connard à la télé franco-iranienne (« Radio Iran ment, radio Iran est Allemand... »), interrogé par un speaker sirupeux persan...

Son argument, à Meyssan, pour « prouver » qu'on nous cachait quelque chose, c'était qu'on avait enterré tout de suite les victimes de Houla, sans pratiquer la moindre autopsie. Était-il ignorant à ce point, ce pédé, pour ne pas savoir qu'en islam on enterrait les cadavres dans les vingt-quatre heures, et qu'en plus ce n'était pas à l'hosto d'Homs, sous contrôle ASL, que les toubibs bombardés auraient pu avoir les moyens



d'autopsier cent personnes à l'évidence flinguées, dont une cinquantaine d'enfants visiblement égorgés au couteau de boucher chabiha, ou bien la poitrine ornée d'un trou de balle gros comme le sien?...

Meyssan était appuyé en ce sens par une nouvelle « analyste » qui niait l'évidence: Sœur Agnès-Mariam de la Croix, la fameuse « facilitatrice » (falsificatrice?) qui avait envoyé le journaliste Jacquier de France 2 chez Bachar pour qu'il en fasse le portrait, et où le con, pris entre deux feux à Homs, trouva la mort en janvier 2012... Cette religieuse barbouze (melkite comme Massignon), qui était une telle mochetée moustachue qu'on se demandait si ce n'était pas un homme! Dans l'affaire d'Houla, sans surprise, Sœur Agnès-Mariam restait droite dans ses sandales d'orthodoxe de la doxa bachariste: l'hôpital national d'Houla, soumis à Bachar, n'aurait jamais accepté les gosses que le régime aurait lui-même assassinés, surtout amenés par des gars de l'ASL, donc c'étaient les rebelles les coupables!

Car c'était de là que venait leur certitude puante à tous – à Meyssan comme à Vernochet, Blanrue, Laïbi, Soral, Robin, de la Croix et les autres – que c'était l'ASL qui avait fait le coup! Ils avaient vu des combattants (en effet de l'ASL) amener par camions entiers les cadavres des massacrés à la mosquée du village pour les « ranger » et les montrer. « Manipulation! Si l'ASL est là, c'est qu'elle est responsable du carnage! » Pour eux tous, les rebelles pour une Syrie libre auraient d'abord égorgé les gosses, puis ils se seraient occupés de leurs obsèques, et tout ça sans que des parents survivants leur sautassent dessus de haine?... Mais non, abrutis conspiris! Les témoignages des rescapés se recoupaient: après le massacre par les chabihis, l'ASL était venue simplement aider les familles et enterrer leurs petits frères et sœurs sunnites, c'était tout. Et pour cela, ils étaient bien obligés de passer par l'hôpital des Alaouites d'Houla où un personnel médical, animé par une certaine déontologie quand même, se devait de soigner les blessés et de nettoyer les morts promis à la mosquée d'abord, et à la sépulture ensuite, même si des milices de leur bord (ce qu'ils ignoraient peut-être) étaient les responsables de cette tuerie.

En plus, il était tellement tordu, ce Bachar, que ç'aurait même pu faire partie de sa politique hypocrite que des médecins pro-régime donnent des couvertures et aident l'entourage de ses victimes pour justement brouiller les pistes... Et puis bon, ce n'était pas un acte de haute collaboration que d'offrir une couverture à un père, quel qu'il soit, qui venait avec son gamin déchiqueté afin qu'il l'enlinceulât.

— Pas de doute possible sur les criminels qui ont perpétré ce massacre, disait tranquillement le chienchien Meyssan à ses maîmaîtres iraniens, ils sont soutenus par les puissances occidentales!...

## CCL SALIM LAÏBI, LE PORC DE MARSEILLE

Laïbi venait de sortir une nouvelle vidéo pour annoncer, les larmes aux yeux de reconnaissance, que ça y était: « Dieudo » et « Alain » allaient venir à Marseille afin de le soutenir dans sa campagne électorale!...

Pour cette allocution solennelle, Salim s'était boudiné dans un grotesque pull à losanges...

— Les hasards de la vie ont fait que j'ai rencontré des gens comme Dieudonné ou Alain Soral...

Hé! C'était moi, les hasards de la vie, mec! Je finirais par le mettre sur mes cartes de visite: « *MEN – Hasards de la vie* »... Ça changera de cette autre (à faire imprimer aussi): « *MEN – Valideur du choc des civilisations* »... J'étais le point commun entre toutes ces ordures, et quand je constatais le regroupement de ces renégats, c'était difficile de ne pas y penser!...

Sur François Hollande, le député aspirant essoufflé Salim Laïbi (septième circonscription) n'avait rien à dire d'autre que des clichés piqués à Canal+ (« Flamby », etc.). Surtout qu'il était plus que probable que Salim ait voté lui-même pour

Hollande, comme les autres marinistes plus ou moins avoués de la « Dissidence » anti-Sarko...

Heureusement, ses deux potes-messies allaient arriver de Paris pour l'épauler dans sa croisade!... Salim Cœur de Porc promettait un meeting avec « de la vraie politique, et pas du spectacle ! ».

La vidéo suivante, postée quelques jours plus tard, aurait été à pleurer de rire si ce clown de Laïbi n'était pas aussi sinistre. Le Libre Penseur commençait direct par s'indigner que Dieudonné eût été désigné *persona non grata* par la préfecture de Marseille... J'appris d'ailleurs à cette occasion que le brave M'Bala M'Bala ne descendrait pas uniquement pour encourager le Docteur Laïbi. En contrepartie, Salim lui laissait la salle après son meeting pour que l'humoriste y jouât son spectacle *Rendez-nous Jésus* !

Je me disais aussi... Peu de choses étaient gratuites dans le système Dieudonné: l'humoriste aux pieds sur terre avait troqué sa présence « politique » contre une représentation (payante) de son show à caser dans la ville et à l'endroit même où le Docteur désireux d'être député rassemblerait ses ouailles. Dans ces conditions, en effet, qu'est-ce que ça pouvait lui foutre, à Dieudo, de prononcer un petit laïus pro-laïbien?... Et ça se disait contre les mafias du show-biz ! Les comptes étaient vite faits : 400 places à 35 euros = 14 000 euros (en liquide, bien sûr). Ça, c'était de l'amitié !

Déchaîné, le Laïbi, dans son beau costume en pure soie de truie, haussait le ton de minute en minute... C'était tourné chez lui, à Saint-André. Son drapeau français, toujours à portée de sa main comme un doudou, l'emmanché endimanché ne se l'était pas encore foutu dans le cul, mais dans le dos... Et sur son bureau, il avait disposé trois statuettes de singes... Oui ! Les trois rené-guenons : celle qui ne disait rien (Dieudo ?), celle qui n'entendait rien (Soral ?), et celle qui ne voyait rien (c'était Salim lui-même !)...

Laïbi-le-verbeux parlait de « tentative de censure illégale », car Monsieur ne s'était jamais fait autant légaliste qu'au moment – et c'était logique – où il se présentait aux

législatives de 2012, onzième candidat dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Marseille...

— Vous ne pouvez pas imaginer quelle détermination m'anime ! Ça vous dépasse !

Il s'en prenait d'abord à son rival Karim Zéribi et il s'offusquait de l'affichage sauvage de ses adversaires... L'honorable et notable Docteur Laïbi s'adressait alors aux autorités, disant que sa campagne était « salopée » par les méthodes des Zéribi, Jibrayel (vieille sardine socialo), etc. Lui, Salim, qui avait collé mes tracts dans Marseille dans la plus parfaite illégalité assumée, simulait désormais le si civique citoyen à dada sur le Droit et ne supportant plus aucune agitprop...

— C'est honteux, c'est le chaos, il n'y a plus d'ordre, où est la police ?

Oui, j'avais bien entendu : l'ex-webmaster de Marc-Édouard Nabe demandait l'aide de la police pour enlever des tracts collés à Marseille ! Il voulait même faire constater huissièrement les délits « pour faire cesser ce désordre »... Quant aux dégradations de ses propres placards sur les murs, il était formel : il fallait appliquer les règles judiciaires afin de punir pénalement les voyous qu'étaient les vilains déchireurs des affiches de Monsieur ! Dire qu'au bon vieux temps, Salim comme moi admirions mes tracts lacérés, formant des Villeglé plus beaux que nature, et photographiés avec amour par notre cher Yves Loffredo ! C'était donc son nouveau combat, à Salim : avoir recours à la loi française soudainement bien-aimée pour que ses petits droits de candidat circonscriptionnel soient respectés !

Mais c'était surtout à une certaine Caroline Pozmentier, avocate du Crif et sioniste convaincue et militante, que Laïbi s'en prenait : adjointe au maire, c'est elle qui avait décrété un arrêté municipal contre la venue de Dieudonné pour « trouble à l'ordre public ». Ça le rendait dingue, le Laïbi ! Et vu le « CV » de la dame, il se demandait, sans rire : « On est à Marseille ou à Tel Aviv ? » Il évacuait aussi l'insulte « universal-cosmique » (« on y a tous droit un jour ») d'« antisémite » en commençant par plagier son cher Dieudo :

— J'ai pas le temps d'être antisémite... Et en plus je suis sémite, je ne peux pas être anti-moi-même ! disait Salim se croyant malin (alors que s'il y en avait un qui était anti-lui-même, c'était bien lui !).

Mais avant de promettre une simple quenelle à la Pozmentier, Laïbi allait jusqu'à la menacer, elle et les siens, de finir « comme Kadhafi »... Rien de moins ! Menaces de lynchage avec coups portés à la tête puis sodomie au canon de revolver sur une avocate en exercice?... Ça coûtait combien, ça, aux yeux noirs de la loi, quand on cherchait à être élu député de la République française ?

Ah, la loi ! Jamais encore Salim ne s'était montré autant du côté de la Justice (la Police suivrait), brandissant des constats d'huissier et des promesses de poursuites et de plaintes... Avec le temps, cette propension à recourir aux plus ignobles techniques de coercition mises à la disposition du moindre plaignant par l'Injustice républicaine se ferait chez ce procédurier plus qu'aigüe, acérée !...

Et puis, le 30 mai, sans surprise, les fausses frayeurs retombées, il eut bien lieu, leur fameux meeting... Pas de quoi s'affoler. Il l'avait obtenue, sa consécration, le gros traître ! Ce fut l'heure de gloire de ce salopard du complotisme. Dieu n'allait pas rater un tel spectacle de Satan...

## CCLI L'HORRIBLE MEETING

Ça se passait au « Salon d'Ishtar », une salle des fêtes pour – c'était marqué sur le fronton – les « mariages, baptêmes, banquets, séminaires » (il ne manquait que les bar-mitsvah !). Ishtar, c'était pourtant une princesse babylonienne... Et je passe sur le nom même, « Ishtar », qui était également celui de l'hôtel dans lequel j'étais descendu avec « Schéhérazade » pendant la guerre d'Irak en 2003, mais ce sera pour un autre livre... Ah zut, je l'ai déjà écrit celui-là !

Une foule de badauds bêtas remplit le hangar à cons. Sur scène, une immense banderole avec la gueule à Salim devant

sa ville et la mer, posant en Président de la Nouvelle République des Porcs, pas moins. Entre « la force tranquille » de Mitterrand et « la France forte » de Sarkozy... Laïbi avait trouvé mieux : « la Porcherie forcenée ».

Sur les planches, des canapés rouges mi-Drucker mi-Soral... On se serait cru dans la salle d'attente d'un dentiste... On y était ! Il y avait aussi un côté salle de sport. Un à un, les cogneurs de ce catch à trois montèrent sur le ring avec fierté sous les ovations des fans de la castagne dissidente, pendant qu'un Beur huileux les annonçait. Comme au cirque, ils entraient à l'appel de leur nom beuglé...

Le Sidi Loyal présenta d'abord Soral comme un « essayiste, sociologue, polémiste de talent, poil à gratter du Système, boxeur des joutes médiatiques »... *Sic sic sic, hurra !* Puis Dieudonné : « humoriste de talent, un humour décapant et sans tabou, bête noire du Système, maître quenellier numéro un en France, autant dire qu'au-dessus c'est le soleil ». Et enfin, « *the last but not least* » (least antisioniste ?) :

— Vous le connaissez tous, vous avez tous vu au moins une fois une de ses vidéos sur Internet, vous connaissez son pseudonyme : « LLP, le Libre Penseur ». Il n'a eu de cesse de dénoncer les aberrations du système politique, les scandales médicaux, les incohérences sociétales. Il se présente aujourd'hui pour la députation de la septième circonscription de Marseille, monsieur, le docteur pardon, le docteur Salim Laïbi !

Enfin, après avoir fait littéralement la manche au public en comptant sur sa bonne volonté pour donner « un peu de sous » pour le « combat » qu'ils menaient tous, cet énième minable merdeux de Beur de l'entourage de LLP céda la parole au premier des « intervenants »...

C'était à Dieudo d'y passer, Soral et Salim étant affalés derrière lui, chacun dans son canapé. Le comique noir (il fallait le dire de plus en plus vite) confirma qu'il était là pour soutenir Salim. Il enchaîna vite sur son propre cas de pestiféré à Marseille... Laïbi en costard derrière s'épongeait le front tellement il jouissait de se voir honoré par le grand humoriste.

On se pinçait les mollets... Dieudonné faisant de la lèche à Salim Laïbi ! Il disait trouver normal d'être présent auprès du Libre Penseur, surtout que son spectacle avait failli être boycotté par la mairie. La faute à qui ? Au Crif, *of course* ! Applaudissements garantis. Ensuite, Dieudo attaquait, pour son parterre de cons, les puissants de ce monde, les tireurs de ficelles, responsables de tout...

— Nous avons des menteurs qui aujourd'hui organisent des guerres, on le voit avec ce qui se passe en Syrie, on l'a vu en Libye... Ce sont des assassins qui sont en train de justifier tout un tas d'horreurs... C'est pour ça que je suis venu, parce que Salim évidemment fait partie de ces gens assez courageux qui ont décidé de se présenter en dehors de ce Système...

Ah bon, en dehors de ce Système ? Plutôt en plein dedans, oui ! Et pour faire plaisir à son hôte, Dieudonné brocarda son ennemi Zéribi qui avait, en plus, commis le crime un jour de dire de lui, Dieudo, qu'il était « passé de l'autre côté »...

— Merde. C'est quoi l'autre côté ? Je suis de quel côté, c'est la question que je me pose. Et surtout, de quel côté tu es, Zéribi ?

Grondement de contentement dans la salle... Sur sa lancée, Dieudo poursuivit :

— Je pense qu'il est très important que nous comprenions bien que notre adversaire, c'est celui qui organise un peu partout dans le monde les choses les plus atroces, et d'ailleurs Salim en parle très bien... Donc moi, je me sens parfaitement bien dans ce soutien...

Personne dans la salle ne pensa à lui demander qui donc était celui qui organisait toutes ces atrocités. « Un nom ! Un nom ! Un nom ! » Pas de danger que dans l'esprit de Dieudonné, ce soit Bachar el-Assad. Il était évident qu'il pensait plutôt à BHL, le monstre en chef, et même le Juif en chef... Mais déjà Dieudo reparlait de lui...

— Malgré toutes ces adversités, je continue à me battre, je pense que la soumission est la chose la plus terrible qui soit, il est préférable de mourir que de se laisser, si vous voulez, esclavagiser tels que nous le sommes aujourd'hui. Voyez-vous,

ce qui est terrible, c'est qu'ils ont tué tous les combattants qui sont en nous, ils ont réussi à faire de nous des moutons, des consommateurs...

— *Bêêêh*, bêlait ce troupeau d'aïdés tondus.

— Moi, continuait Dieudo, je serai candidat à Dreux, dans ma circonscription. Je l'étais déjà en 97, je l'étais contre le Front national à l'époque, parce que j'ai grandi là-dedans : « le Front national, c'est les méchants » ! Ils sont pas tous gentils d'ailleurs, mais ce qui est certain, c'est qu'ils n'ont jamais eu le pouvoir. Les vrais méchants, les vrais racistes, ceux qui pillent l'Afrique, ils sont socialistes, UMP, et c'est tout. Ils nous ont expliqué, il n'y a pas longtemps, là, en allant assassiner la famille de Kadhafi, qu'ils faisaient ça pour le bien de l'espèce humaine. Vous vous rendez compte à quel point ils nous prennent pour des abrutis ? Mais on est vraiment de la merdasse pour ces gens-là, à un niveau, si vous voulez, qui est planétaire.

Vagues de claps trempés éclaboussant l'Ishtar chauffé à blanc. Pardon, à noir...

— Je suis très très heureux d'être là, conclut Dieudo, et puis tout ce que j'ai à vous dire, c'est que moi je suis venu soutenir Salim, et j'espère que vous serez très nombreux à le faire ! Glissez-leur une quenelle !

Triomphe facile...

Au tour de Soral de se lever et de s'avancer, avec son tee-shirt noir moulant de pédé à l'effigie de la pièce d'1 franc : ça fait combien, en deniers ? Judas avait vendu le Christ ; Soral avait vendu son cul (en lui donnant un baiser ?)... Le Docteur Laïbi se leva pour mieux lui installer son pupitre. Déférence au Blanc, toujours. Dieudonné, après tout, n'était, comme lui, qu'un mètèque, mais pour un grand blond avec un tee-shirt noir, il fallait montrer du respect ! En direct on la voyait, son obséquiosité aigrie d'obèse gris, au Kabyle quasi harki, c'était plus fort que lui...

— Bonjour à tous, merci d'être là si nombreux, flagorna Soral, même si ce n'est pas spécialement pour moi. Enfin, j'arrive à faire des salles tout seul donc je suis pas inquiet...



Puis il passa la vitesse « mensonge » :

— Salim et moi, nous nous connaissons depuis des années maintenant et nous nous respectons pour, on va dire, une certaine intégrité, un certain courage qu'on se reconnaît réciproquement. La première chose que je regarde chez un individu, c'est sa capacité d'intégrité, de cohérence et de courage...

Exactement ce qui leur manquait à tous les trois ! Aucune intégrité chez Dieudonné (il avait trahi l'humour de gauche pour le militantisme d'extrême droite), aucune cohérence chez Salim (c'était un Arabe anti-français qui voulait être député à l'Assemblée nationale), et aucun courage bien sûr chez Soral (pleurant dans les bras d'un gros Noir quand un autre gros Noir lui proposait de se battre)...

Pour l'heure, Alain n'avait pas les yeux gonflés de larmes de mauviette, mais les orbites creusées par le Subutex en surdose... Sans aucune imagination, Soral reprit le cliché du Black-Blanc-Beur qu'eux trois – les « guerriers de l'insoumission » – représentaient désormais si bien. Et il se croyait hors-Système en élimant, plus encore qu'il ne l'était, le cliché de 1998 !

Ça donnait soif aux deux « bougnoules » de derrière d'écouter leur « nazi » palabrer : ils vidaient bouteille d'eau sur bouteille d'eau. Sales chameaux assoiffés de pouvoir ! On voyait Dieudo faire des textos (à Noémie ?) dès qu'Alain se mettait à faire tourner sa crécelle idéologique... Contre « la stratégie satanique du Pouvoir », Laïbi applaudit de ses grosses mains pataudes comme s'il essayait, en vain, d'écraser quelque mouche franc-maçonne (oui, oui, ça existe, avec l'arista en forme d'équerre et de compas !)...

Puis Soral vanta le respect des « anciens ». Tous les anciens, sauf moi. J'étais le seul « ancien » qui ne méritait pas le respect, mais plutôt la plus virulente décharge de glavioteries haineuses dans ma vieille gueule de lunetteux qui l'avait trop ouverte et trop longtemps. Salim et Dieudo applaudirent alors Soral lorsqu'il sortit sa fameuse phrase : « un journaliste, c'est un chômeur ou une pute », ce qui, avec l'expression

« journalope », ferait florès chez les sans-couilles numérisées...

Le temps d'une lèche à Dieudonné de sa courte langue râpeuse de reptilien viril, et l'Oberführer Soral (*man muss das schnell sagen !*) passa aux « pauvres agents de police qui font si bien leur boulot », ce qui l'amena à dire cette phrase que je vais devoir mettre en valeur en allant à la ligne, tant elle disait tout de sa mythomanie et de son « patriotisme » de négationniste soumis aux pouvoirs de tous les temps par simple et pure phobie des coups :

— 85 % des Juifs ont échappé à la déportation en France sous les lois de Vichy, grâce à la complicité bienveillante de la police !

Aucune réaction de la part de Laïbi et M'Bala M'Bala... Pourtant Alain Resnais (*Nuit et Brouillard*) et Marcel Ophüls (*Le Chagrin et la Pitié*), après s'y être retournés plusieurs fois, tambourinaient depuis un bon quart d'heure du fond de leur tombe contre le couvercle de leurs cercueils...

— On peut de temps en temps être fiers d'être Français, alors qu'on nous a élevés dans la honte de notre citoyenneté en faisant de nous un peuple de colonisateurs, de collabos, de racistes...

Exactement ce qu'il était, eh poire (pour changer de banane)!... Et lorsque Soral exonéra son sacro-saint peuple de France d'avoir colonisé l'Afrique – puisque le seul salaud de l'histoire, selon lui, c'était Jules Ferry –, Laïbi applaudit encore à tout rompre de ses nageoires de phoque au bord de l'apoplexie... Mais là, c'est vrai, je remarquai que Dieudonné n'applaudissait pas : « trop, c'est trop », semblait se dire ce Nègre dont, de temps en temps, si peu, trop peu, les organes nigrescents devaient remonter en lui d'un coup et se mettre au garde-à-vous quand ils avaient été trop longtemps comprimés, écrasés, savatés, piétinés par les discours « dissidents » de son acolyte blanco gerbant.

Dernière petite charge contre Zéribi le « collabeur ». Qu'à cette trouvaille lexicale, la salle pleine de résistants de la vingt-septième heure exultât, comme scotchée par le talent

« littéraire » de Soral, passait encore, mais que Salim Laïbi, mon webmaster de 2005 à 2010, lecteur intime de mes textes, simulât l'admiration envers son nouveau mentor pour avoir défini son adversaire marseillais d'un si brillant néologisme, c'était dur à supporter !...

Allez, auto-pub pour son E&R et Alain-le-piqueur laissa la tribune, déjà bien souillée de sa diarrhée cérébrale, au troisième intervenant, la star du soir, le célèbre Esclave Penseur !

— Merci, Alain... dit sobrement Salim en prenant place sur le devant de la scène.

Et c'était parti pour une heure de bouillie inretranscrivable ! Laïbi commençait par remercier infiniment ces « deux grands bonhommes de la Dissidence française » d'être là. Il présenta ensuite comme une non-folie son engagement en politique. C'était ou les législatives, ou la kalachnikov. Pas d'autre alternative, selon lui. Et il était content de ses centaines de vidéos, il égrainait ses diplômes... Histoire d'envoûter son monde... Puis ce fakir kafirissime de Laïbi extraya (trouvez mieux !) un à un les clous de sa planche pourrie pour en transpercer ses ennemis. Et ça y allait ! L'UMPS, Zéribi, la mairie de Marseille, Pozmentier, Copé, Lagarde, le sionisme, le Crif, DSK, les « adorateurs de Mammon » (le tout appuyé par un diaporama « instructif »)...

— Est-ce qu'on est à Marseille ou à Tel Aviv ? lança encore le gros guignol, décidément le tube de sa campagne.

— À Marseille ! À Marseille ! hurlèrent les petits enfants du public...

On se serait cru à la Plaine en 1965, quand j'allais au théâtre en bois vert voir les aventures de Guignol et Gnafron, harcelés par les gendarmes.

En revanche, pas de risque que ce sale légaliste de Laïbi soit harcelé par quelque gendarme que ce soit ! En toute liberté, il pouvait crâner dans son hangar Ishtar, et imiter les hommes politiques qu'il détestait jadis, ces « clowns » pseudo-responsables qui n'abordaient jamais aucun sujet... Le

meeting était fait pour raconter comment le meeting avait failli ne pas avoir eu lieu.

Très ignoble aussi sa dénonciation des « bachaghas maghrébins qui travaillent pour les politiques socialistes, pour amener des troupeaux d'imbéciles à voter pour eux » ! Quand c'était le bachagha blanc Soral qui ramenait les troupeaux de mougeons maghrébins à voter Front national, ça ne le gênait pas, évidemment !

On eut droit ensuite à l'explication d'un montage fait exprès pour la campagne de Salim par son ami Joe Lecorbeau, qui avait déjà été obligé sur Internet de se fendre d'une tartine d'explications pour qu'on puisse l'« apprécier », les caricatures du Corbeau étant aussi connes qu'absconses... On y voyait encore un théâtre de marionnettes (« *Guignol's Band* » !) sous la forme d'un temple franc-maçon décoré de la tête de Baphomet avec ces dates « 1789-2012 »... Rien n'avait changé, on était toujours chez Salomon, selon Salim, chez les pantins articulés de la politique se cognant les uns aux autres... Et comme par hasard, c'était les adversaires directs de Laïbi qui y étaient représentés, Karim Zérîbi et Henri Jibrayel, mais aussi Mélenchon, le super-maçon de gauche criminel athée à dégommer... Installation allégorique pitoyable et puérile, comme tout ce que faisaient Lecorbeau et Laïbi séparément. Alors, ensemble...

Puis ce fut l'injure suprême à Jibrayel en le traitant de « Zavatta » (avec musique de cirque)... Qu'est-ce qu'ils avaient donc tous contre mon Achille ? Parce que Dieudonné aussi se servait de Zavatta comme figure négative ! Quelle honte, d'ailleurs, pour ce comique pro de Dieudo assis sagement derrière le si sérieux prétendant député amateur Salim Laïbi de le laisser utiliser Achille Zavatta pour définir les pitres politiques dont LLP était la plus pathétique incarnation ! Dieudonné devait bien se rendre compte qu'il était tombé bien bas pour être désormais la caution « artistique » d'un nullard pareil qui se permettait ainsi de « zavattiser » à tout-va. Ah, décidément, le cirque Laïbi ne valait pas un clown !

Pour Dieudonné, c'était plus grave d'avoir accepté de participer à ce meeting que d'avoir fait monter Faurisson sur scène au Zénith. Après avoir sali les causes antisionistes potentiellement révolutionnaires, Dieudo, en cautionnant Laïbi, avait bas-de-gammisé tout noble combat contre les puissants.

Dieudonné ne regrettait-il pas l'Olympia en ce moment même? N'avait-il pas un petit pincement au cœur d'avoir foutu en l'air toute sa carrière de Coluche nègre des années 2000 pour faire tapisserie pendant le « numéro » d'un bouffon arabe traître ignoble, stupide bateleur de la plus méprisable espèce, au fond d'un garage à Marseille?... Quelle misère, ce destin! Au lieu d'avoir sa place entre Fernand Raynaud et Coluche, justement, Dieudonné se retrouverait pour toujours entre Alain Soral et Le Libre Penseur! Il était impossible qu'M'Bala M'Bala ne saisît pas, en ce 30 mai 2012, qu'il était désormais mort en tant qu'artiste de music-hall, et qu'il devait ça entre autres à ce gros avatar de « Zavatta », lugubre et vulgaire, qui se prenait pour une vedette de la septième circonscription de Marseille, et à ce serpent à sornettes savoyard qui l'avait hypnotisé dans le seul but visqueux de l'avaler comme un lapin (noir) afin d'exister enfin après trente ans d'échecs médiatiques et intellectuels...

Sur sa lancée, le pourceau laïbeux sortit son humide groin de son auge pour s'offusquer, en postillonnant des grumeaux, que Zéribi eût changé si souvent de convictions, et le discrédita pour cela (Soral ne broncha pas sur son canap'). Puis, en tant que petit-fils de paysans kabyles, Laïbi rendit justice au proverbe populaire: « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es. » En effet: il suffisait que chacun des trois regarde les deux autres, qu'il soutenait « inconditionnellement », pour qu'aucun membre de ce trio n'échappe au triste constat qu'ils étaient tous des merdes.

S'égosillant de haine frustrée pour tout (la politique, l'amour, la force, la lumière), ce pourri de Salim reprocha à son ennemi Zéribi de s'acoquiner à des stars pour augmenter son audience... Et lui? Sans Dieudo et Soral, sa salle Ishtar aurait été moins remplie. Il traita ensuite un certain Nabil de « collabeur » et de « Judas » (autoportrait bien sûr), et fit un

appel vibrant aux voteurs courageux à vivre dans la « dignité », puisqu'on ne vivait « qu'une fois » ! Première nouvelle ! Quant à la dignité, elle était à théologie variable. Pour lui par exemple, être digne, c'était ne pas participer aux mensonges de la République et aux turpitudes de la Société satanique. Pieux vœu pour un impie pareil ! Non content de s'alimenter en permanence de mensonges, Laïbi se vautrait dans une indignité permanente en luttant contre un Satan qui n'était autre que lui-même !

Fin... Nouvelle salve d'applaudissements bien nourris (comme lui)... Je soupçonnais même Dieudonné d'être un peu jaloux de ce sinistre comique troupier au croupion merdeux du complotisme qui était en train de casser la baraque. Vivement son spectacle ! Il était venu dans l'esprit que Laïbi fasse sa première partie, mais c'était lui, Dieudonné, qui allait faire la seconde partie de Salim Laïbi !

Le Libre Penseur s'était mis au même niveau que « le plus grand humoriste français » et que « le maître du Logos ». C'était clair maintenant : Soral et Dieudonné étaient devenus les poupées de Salim Laïbi, c'est lui qui avait tout gagné. Salim les avait instrumentalisés pour dire du mal de son rival aux législatives. Ça y était, il les avait enrôlés avec lui...

Quand je voyais Salim si à l'aise avec son « alter ego » Dieudonné, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à *La Valse des pantins*... On avait en effet le même genre de frissons de honte et de malaise qu'en voyant Pupkin-Robert De Niro arriver dans la maison de Jerry Langford-Jerry Lewis, se comportant grossièrement comme un collègue de travail plutôt que comme un simple fan. La star ulcérée, revenue de sa partie de golf, se contentait de croiser les bras en jetant des regards accablés et enragés (c'est là qu'on voyait que Jerry Lewis était un grand acteur) sur ce loser escroc psychopathe de De Niro...

Pour saluer son public, Laïbi se mit alors la main sur le cœur. Et on n'avait envie que d'une chose : lui planter un pieu dedans !...

— Levez-vous ! hurla le présentateur du début qui bondit sur scène. Grotesque *standing ovation* du salon en folie. « Sa-

lim ! Sa-lim ! » hurlèrent les beaufs beurs bien baisés !

— Sa-lim ! Sa-lim ! Sa-lim !

— Le Docteur Salim Laïbi. Debout !

Toute bonne réunion dissidente se terminant par une quenelle, les trois gros cochons s'approchèrent du bord de la scène et, en toute fraternité de porcs castrés se croyant sodomiseurs, en firent plusieurs en brochette hilare...

— Accompagné de Dieudonné et d'Alain Soral, une quenelle ! hurla encore l'aboyeur beur. Une quenelle ! Et encore une ! Prenez ! Mangez-en tous !

« Prenez, mangez-en tous » ? Pas sûr que ça aurait fait rire un musulman, même ignare, si un blasphémateur mélangeait une formule du Coran avec le signe distinctif de ralliement des enculeurs dissidents du Système ! Ah, l'horrible trio de « quenelliers » à l'Ishtar ! Avec Salim qui changeait de bras, tellement, au fond, ça le gênait, en tant qu'Arabe pudibond (pléonasme), de se prêter à ce geste haram...

Est-ce que Dieudonné et ses fans réalisaient que demander aux gens de manger de la quenelle, c'était vouloir qu'ils se la prennent dans le cul ? D'ailleurs, à chaque fois que Dieudonné faisait des quenelles devant son public, il faisait aussi des quenelles à son public. Ça, ses fans ne l'avaient toujours pas compris. Il y avait quelque chose de louche dans ces quenelles... Il fallait vraiment être un adorateur du fion pour les multiplier autant. Soral, Dieudonné, Laïbi étaient peut-être antisionistes, mais certainement pas antifionistes !...

Au fond (puisqu'on y est !), Laïbi, M'Bala et Soral n'étaient que des VRP de la bien-pensance... D'ailleurs, nouveaux VRP de la bien-pensance, ou bien VRP de la nouvelle bien-pensance ? On râlait contre un Système abstrait. On enfonçait des portes ouvertes pour faire passer le courant d'air de la République. C'étaient quoi d'autre que des républicains et des démocrates déçus ? Quand Salim dénonçait les crimes des politiques, il faisait confiance à la justice de « son » pays, contre laquelle soi-disant il se battait. Il était d'accord pour que Brice Hortefeux et les autres soient condamnés par un Système dont il ne cessait de fustiger les travers. Et Soral,

quand il était du côté de la police, qui soutenait-il sinon le Système en place ? C'étaient des collabos, et puis c'était tout.

Leur anti-Système, c'était de la caricature de Système. Si c'était ça, les opposants à l'Empire, on avait envie de dire : vive l'Empire ! Il fallait beaucoup de résistance justement pour ne pas se jeter dans les bras de Bernard-Henri Lévy quand on voyait ça. Ils étaient les purs produits de la démocratie. Ils imitaient les meetings des autres. Ils singeaient la professionnalité des politiques. Ils se faisaient passer pour leurs égaux, alors que fondamentalement, c'étaient des tocards amateurs qui n'avaient rien à faire dans ce milieu...

Heureusement, il y avait une justice, comme l'aimait tant le pointilleux observant des lois françaises Salim Laïbi... Le 10 juin, les résultats des législatives tombèrent...

241 voix = 0,8 % pour le Docteur Laïbi. Député plutôt que député... Salim avait eu en nombre de voix l'équivalent des trois-huitièmes du nombre de personnes présentes à son meeting « historique » qu'il avait évalué abracadabrantesquement à 650 !... Ça rappelait fort l'épisode de la Liste antisioniste en 2009...

Quelle cagade ! Le Kabylos prétentiard n'avait plus qu'à ranger son costard et sa cravate rayée dans son armoire, jeter à la poubelle sa fleur en plâtre, brûler son drapeau français, noyer ses trois singes et faire une « petite vidéo » pour traquer dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Marseille les « scandaleux affichages sauvages » de ses concurrents qui lui avaient volé sa victoire...

Heureusement, il ne nous avait pas accablés d'un débriefing de deux heures vingt pour analyser sa pathétique défaite. Toujours la même méthode chez les conspiris : affirmer, tonitruer, menacer, faire chanter, insulter, diffamer, dénoncer ! Et une fois que tout cela ne servait plus à rien face à l'objective réalité de leur échec piteux, retourner se vautrer pour reroupiller sur leur litière puante de purin, jusqu'à la prochaine foirade.

— Bonsoir tout le mande !



# LIVRE 38

## CCLII

### EXCRÉMENTS DE CHIENS, SERPILLÈRES ET AUTRES FURONCLES DE MACAQUE

**Lorelÿ Masha'Allah** c'est qui la pute ? tu m'as baisé toi ? tu continues de faire péter ta bouche pour rien ! maarlich ! ça me fait des hassennettes continue ! ALLAH sait ce que tu dis on va régler les comptes le jour de la ressurrection ! continue !

**Lorelÿ Masha'Allah** t'es qui toi ? t'es ALLAH ! tu connais ma vie ! tu dis que je suis une pute ! c'est grave ce que tu fais ! tu as 4 temoins pour m'accuser de fornication ? non ? devant ALLAH je jure que ton accusation ne restera pas impunie !

**Lorelÿ Masha'Allah** va faire la salat demande à ALLAH de te pardonner parce que moi je te pardonne pas ! t'as pas peur de ton créateur ! tu juges sans savoir ! tu t'es pris pour dieu ! tu m'insultes ! tu te mele de ce qui te concerne pas ! je jure devant DIEU que celui qui m'insulte le paiera ! Toi tu vas rejoindre ma liste de schindler ! et on se retrouvera devant ALLAH !

**Lorelÿ Masha'Allah** Y a des limites yacine ! j'ai été patiente avec lui ! il m'a manqué de respect il m'a insulté il veut quoi une pipe avec ! allez salut ! le mieux c'est le boycott bimmm il existe plus pour moi ! easy :D

**Lorelÿ Masha'Allah** je te remercie j'ai un pote qui s'appel marc edouard nabe tu dois le connaitre avec qui je debat deja sur ça ! et je vois pas en quoi Ben laden création americano sioniste à avoir dans ton discours d'attentiste !

**Lorelÿ Masha'Allah** et ou est mon arrogance, je t'ai sorti 2 verserts j'ai dis de lire le coran et ca c'est de l'arrogance, allez remballe ta marchandise parce que je vais commencer à etre arrogante

**Lorelÿ Masha'Allah** Putain je me reveille je suis vener là ! Mourad il va dégager vite fait des que j allume mon ordi Et l islam n est pas une secte mais un groupe de religieux. Donc 72 groupes et 1 seul au paradis Et non des sectes ! Incultes ! Evite de parler de moi de prononcer mon nom. Celui qui ose encore faire péter sa bouche pour me donner des leçons de vie alors que sa bouche est salle il rejoint direct ma liste de schindler. Vous tous gardez vos conseils balayer devant. Votre porte au lieu de tergiverser sur ma vie en faisant des conjectures ! Vous ne me faites gagner que des Hassenettes. Mourad Occupe .toi de. Tes fesses au lieu de fantasmer sur mes cheveux Et ma Life !

**Lorelÿ Masha'Allah** Thug god can t juge me ! Va aller tes fesses arrettes de me regarder tu vas fantasmer. Bref dégage de ma publication avant que je te déporte comme un juif !

**Lorely Masha'Allah** T as raison aléas ! Moi je viens en paix et on m'insulte on me juge on cherche à m'humilier. Non je tolère pas ! Jamais ! Allah sauve nous !

**Lorely Masha'Allah** Bon voilà j'ai viré toutes les merde, les excréments de chiens, les brosses à chiottes, les serpillères et les furoncles de macaque, voilà ! j'ai bien tiré la chasse d'eau, tous les hors sujet ! je les boycottes direct !

Lorely était déchaînée ! Je regardais son Facebook où elle croisait le fer avec des contradicteurs, les pauvres... Ses réponses au lance-flammes, et venant du plus profond de son vagin spirituel en surchauffe intensive, me réjouissaient...

Quelle poétesse ! Je l'adorais comme on peut adorer Louise Labé ou Pernette du Guillet. Elle avait tout faux mais le disait si juste... Je lui fis un texto. Elle m'envoya chier sur le mot « adorer ». On n'adore qu'Allah et gnagnagna... OK. Je lui dis qu'elle n'était pas « adorable », mais « chérissable »...

Réponse : *« Comment ça me fait plaisir que tu fasses cette nuance capitale. Moi aussi je t'apprécie beaucoup, j'aime bien nos petites bagarres :D »*

Du coup, j'organisai un nouveau dîner avec les autres, histoire de la revoir...

## CCLIII

### « FOUCK BUSH ! »

Fini, le Chai de l'Abbaye ! Terminé, le Paname ! J'avais trouvé un nouveau lieu de « réunion ». Le Relais Odéon était devenu « officiellement » notre nouveau QG...

Ce soir-là, je décidai de faire se rencontrer certains uns avec certains autres... Par exemple, Yves et Aziz Larab, qui ne se connaissaient pas, s'installèrent à une table... Je recommandai à Djamila et à Elias d'attendre à une autre quelque'un qui allait venir et que je leur présenterais (décidément mon coup préféré avec Lorely !)... Quant à moi, je m'assis à une troisième table avec les deux Beurs que Djamila m'avait amenés... Encore ? Oui, c'étaient comme des cobayes apportés à un laborantin (moi) afin qu'il les disséquât pour mieux comprendre les jointures de leur bêtise, les articulations de leur manque de muscles cérébraux, les blocages du flux de l'intelligence dans leurs petits tuyaux merdeux... J'avais eu beau lui dire que j'en

avais eu assez sous le scalpel, Djamila, en grande prêtresse inca, me choisissait de nouveaux conspis encore à immoler, les menant, un à un, au sommet de la pyramide de mon livre à faire, pour que je les étalasse sur l'autel sanglant de ma page blanche et que j'arrachasse leurs cœurs de conneries avant de les offrir en sacrifice, dégoulinants et rutilants, au Soleil de la Vérité !

Les garçons du Relais Odéon nous firent la gueule parce que nos trois tables allaient se « contenter » de boire sur la partie la plus penchée de la cour de Rohan... Ah, la cour de Rohan ! Merveilleux passage ! Lieu authentique de la Révolution française et de la révolution poétique du Grand Jeu dans les années 20 (Sima avait son atelier juste là, où il accueillait Gilbert-Lecomte, Daumal, Vailland et les autres...) ! Nos tables tanguaient comme si on était tous sur un bateau en pleine tempête, voguant sur une mer de pavés...

« Mon » Beur principal, c'était Abdelak, ça voulait dire « porteur de vérité », ce qui lui allait aussi mal que si un Béninois s'était appelé Monsieur Blancheneige... Les mensonges, appris de l'anti-télé qu'était Internet, ressortaient par sa bouche comme de l'eau non potable d'une fontaine rouillée... Djamila et Elias me lancèrent un petit signe de connivence alors que j'attaquais la conversation avec Abdelak et son pote Kader...

Abdelak croyait, évidemment, que tout ce qui avait été dit sur Mohammed Merah était faux... Vite, mon walkman !

— Il n'y a pas eu de siège, affirma le Beur à l'œil noir, Merah était mort déjà depuis longtemps, parce que le GIGN avait très bien pu faire le boulot avant ! Ils ont attendu le lendemain matin, et ont balancé des rafales de mitraillette dans l'appartement pour faire croire que c'est le moment où ils l'avaient tué.

— Mais dans quel but ? lui demandai-je.

— Ça, on ne le sait pas. Ça leur coûte quoi, une centaine de cartouches ?

— Imaginons une hypothèse, étais-je obligé de lui dire. Imaginons...

C'était ça, je devais les faire passer « en mode imagination » pour juste leur raconter la réalité ! Détour psychique. Je commençai : « C'est un jeune Arabe... »

— Non, un Français ! me rectifia Abdelak.

— Il est *d'origine* algérienne ! ajouta Kader.

Ce n'était pas la première fois que je remarquais que les Beurs étaient contre la mise en avant de l'arabité de Mohammed Merah. Ils préféraient évidemment parler d'« origines algériennes »... En voyant ma grimace, le Kader me dit :

— On est tous Berbères, de toute façon. On est tous des Arabes.

— C'est ça, repris-je. On connaît... C'est la France black-blanc-berbère...

Je leur refis donc tout le parcours de Merah, mais raconté comme un film, et comme à des enfants, une histoire qui n'existerait pas. À la fin, Abdelak me dit :

— C'est votre vérité. Vous y croyez.

Je ne lui demandai même pas de me dire s'il pensait que ça pouvait être vrai, mais seulement si cette histoire lui plaisait, « comme un conte ». Il me répondit :

— Non. Ça ne me plaît pas parce qu'il tue des enfants. Et moi je suis infirmier, je travaille dans la santé. Mon rôle, c'est de maintenir la vie le plus longtemps possible.

— Moi je pense qu'il a été aidé... dit Kader.

— Ah ! m'éclairai-je. Je vois un petit signe de guérison, chez toi. Tu me dis « il a été aidé », donc ça veut dire que tu penses déjà que Merah a fait ce qu'il a fait...

— Oui, mais il a été aidé.

— Ça veut dire quoi. Aidé par qui ? Par son frère ?

— Non, par l'État français.

J'éclatai de rire. Tout était à recommencer ! Kader parla ensuite d'une chanson de ce con d'Akhenaton... Le revoilà !

Céline ne lui avait pas suffi à salir, il fallait en plus qu'il rappe tout un fromage de conspi sur les spaghettis de l'époque ?

— Alors vas-y, demandai-je à ce Kader, répète les « belles paroles » d'Akhenaton, ce poiscaille des racailles...

— C'était à la grande époque d'IAM, me dit le jeune exalté soudain. Une chanson aussi belle que *Demain c'est loin* qui s'appelle *La fin de leur monde*, qui a été censurée en France... Le clip, ils l'ont pas laissé passer, malheureusement...

— Et les paroles, ça dit quoi ?

— Les paroles traitent de pas mal de sujets d'actualité. Et à un moment, on entend : « Ils ne trouvent pas un corps dans les ruines du World Trade / Et ils te sortent des débris le passeport de Mohammed. » Voilà.

— Akhenaton a donc fait rimer *World Trade* et *Mohammed* !

— Mais attendez, ne riez pas, insista Kader. Ne riez pas, ça c'est tiré de faits réels. À la CNN et à la télévision américaine, ils ont montré le passeport d'un des terroristes...

— Lequel ?

— Mohammed Atta.

— Et tu l'as vu ce passeport ?

— On l'a vu... affirma Abdelak. On l'a vu à la télévision. C'est une mise en scène, bien sûr ! J'ai zappé et j'ai dit : « *Fouck Bush* ! », j'ai craché et j'ai dit « que Bush crève et aille en enfer, et vive Saddam Hussein » !

— « *Fouck Bush* »... Voilà un bon titre de chanson pour ces rappeurs d'IAM, s'ils étaient moins demeurés !

Je sentais Abdelak bien mûr...

— Et la Lune ? lui lançai-je comme un ballon à un gosse à la plage.

— Ah oui, la Lune, dit-il en se tapant le front. Je n'y crois pas du tout !

C'était la panoplie du parfait petit complotiste... Merah, le 11-Septembre, le passeport d'Atta, la Lune... Comme le

chapeau, le fouet, le masque pour celle de Zorro, ou bien les pipettes, la cornue, le réchaud pour le chimiste en herbe... Bientôt, il existerait celle du petit négationniste avec, dans la boîte, une marionnette de Faurisson, un mini-four crématoire, et une petite chambre à gaz qui n'existe pas, bien sûr...

— Et pourquoi tu n'y crois pas, à la Lune ? lui demandai-je.

— Parce que j'ai quand même un esprit un peu cartésien. Ç'a été prouvé par des spécialistes que c'était pas possible...

— Tu veux dire que les Américains ne sont jamais allés sur la Lune ?

— Ils y sont peut-être allés, mais à cette époque-là, non.

— Et après, oui ?

— Bien sûr. Mais pas la première fois.

— Pourquoi pas ?

— Parce qu'il fallait le temps... Ils étaient pas prêts, les gars, alors ils ont monté un faux voyage, pour impressionner les Russes, c'était la guerre froide...

— On connaît... Et pendant toute la mission, de ses préparatifs à ses retombées médiatiques mondiales, l'URSS aurait fermé sa gueule ! C'est bien ça ?

— On sait pas tout...

— Alors, je résume : tu veux dire qu'il y a bien eu d'autres missions spatiales qui sont allées sur la Lune, mais que la première fois, ça n'a pas été le cas.

— Tout à fait ! dit Kader.

Ça, c'était nouveau : Apollo 11 ne s'était jamais posée sur la Lune, mais Apollo 12 peut-être ! Le problème, c'est que ce n'était pas vingt ans plus tard, mais quatre mois après ! Toujours en 69... Mais ça, Abdelak et Kader l'ignoraient, comme tant de choses, comme tout, en fait...

## CCLIV

### LES SOURCILS DE LORELÿ

À propos de « en fait », j'allai à l'autre table, où Aziz discutait également du complotisme mais avec Yves. Ils avaient l'air de bien s'entendre. Je plaçai mon walkman entre les deux nouveaux amis pour qu'il les enregistre...

— Pour moi, disait Aziz, il n'y a pas les complotistes d'un côté et les anti-complotistes de l'autre, en fait: « choisissez votre camp ! », non...

— Oui, mais les complotistes, eux, ont choisi leur camp: celui contre Marc-Édouard, lui répondait Yves. Et ça je ne le supporte pas. Je veux bien qu'on doute dans son coin du 11-Septembre, mais qu'on s'en prenne à Marc-Édouard qui ne doute pas et qui avance, c'est scandaleux, on le ralentit. L'air de rien, on lui fait reporter à plus tard d'autres livres qu'il pourrait écrire sur d'autres sujets. Au lieu de ça, il est obligé de se coltiner le problème qui bloque tout. C'est comme un rocher énorme qui est tombé sur sa route, il est obligé de le faire sauter pour pouvoir continuer. Même s'il voulait écrire sur ces sujets politiques, il ne pourrait pas se contenter de porter la bonne parole de Ben Laden et d'expliquer aux lecteurs ce qu'elle signifie. Non, il va devoir se battre juste pour expliquer à des gens que ça a vraiment eu lieu. On en est même plus à la raison politique de l'événement, mais à son existence même. Quel énorme recul on a eu là. Énorme recul !

— D'accord.

Abdelak et son copain Kader se levèrent de leur table, et apparemment pas fâchés car je les vis, en partant, me faire chacun un clin de leur œil éteint. J'abandonnai Aziz et Yves (en reprenant mon walkman) pour rejoindre Djamila et Elias et accueillir Lorely qui arrivait... Toujours pomponnée, ma Pompadour du Faux fit son entrée dans la cour. Je la présentai à la mère et au fils qui lui firent une place à leur table sur laquelle je posai mon walkman, toujours tournant... Ma loubarde d'Allah commença à nous raconter les insultes dont elle accablait ses interlocuteurs sur Facebook, la plupart arabes, mais indignes, selon elle...

— « T'es un furoncle accroché au cul d'un macaque... », t'as vu ?

— Très bon ! lui dis-je en lui touchant son épaule moelleuse et nue.

— J'aime bien aussi : « Que des milliards de puces introduisent ton cul, et que tes bras soient trop courts pour te gratter. »

Ah, je vis que Lorelyï avait déjà bien tapé dans l'œil de Djamila, et comme par ricochet dans celui d'Elias, car cette bonne mère, qui ne perdait pas le nord, ou plutôt le sud, ou même l'est, cherchait une épouse pour son fils... Je racontai à Djam' et à Elias comment j'avais connu et enrôlé dans la bande cette pin-up islamique aux cheveux rouges, surmaquillée et tintinnabulante de bijoux.

— Le plus fort, dis-je à Djamila, c'est qu'elle est complètement du côté de mes ennemis, le Libre Penseur, Soral et compagnie, et eux ne la connaissent pas ! C'est moi qui la connais. Ils vont devenir dingues quand ils vont voir que je fréquente une des plus grandes conspis de Paris, et la plus belle évidemment, et la plus intelligente, la plus enflammée, la moins sectaire...

— Arrête de me lécher... fit la grimace Lorelyï.

— Tu vas la faire changer ?... me demanda Elias.

— Non, je ne veux pas la faire changer, elle est bien comme ça.

— C'est lui qui va se convertir ! dit Lorelyï en se pouléchant ses grosses lèvres. Il va entrer dans l'islam comme dans du beurre !

— Ça changera, dit Elias. Il y en a tellement qui en sortent, de l'islam !

— Et beaucoup d'Arabes, surtout, ajouta Djamila.

— Laisse tomber, c'est tous des « Muslim 2012 », lança Lorelyï avant de nous expliquer son concept... « Muslim 2012 », vous voyez, c'est comme un label, c'est comme « élu produit de l'année »... Par exemple, Jamel Debbouze... Lui, c'est le typique « Muslim 2012 », parce qu'il boit de l'alcool, il ne fait pas la prière, il fornique, il va à Jérusalem et il met sa kippa.



— Déjà, tu mélanges, la corrigeai-je. Jamel peut très bien forniquer sans mettre la kippa pour autant ! Y compris devant le Mur des Fornications... C'est pas le critère ! Le problème, c'est que c'est un collabo et qu'il a trahi ses frères en faisant *Indigènes*, par exemple...

— Mais en faisant ça, je ne crois pas qu'il voulait sortir de l'islam, dit Elias. Il a surtout voulu se positionner par rapport à ses intérêts financiers, c'est tout. En deux mots, il a baissé son froc.

— C'est plus pratique pour forniquer ! dit Djamila.

— C'est un sioniste ! dit Lorely.

— J'ai l'impression que « sioniste », pour toi, c'est pareil que « fornicateur » comme insulte, lui dis-je. Je ne pense pas que tout fornicateur soit un sioniste... Dans ce cas-là, moi aussi, je suis sioniste ?

— Non, reconnut Lorely. Mais c'est le système sioniste qui t'a amené à arrêter de penser à Dieu et à forniquer...

— Il faut dire que Lorely a été une grande fornicatrice ! dis-je, ravi, à Djamila et à Elias.

— Arrête !

— Mais c'est vrai !

— Non, non, non, c'est faux ! Je ne suis pas une grande fornicatrice.

— Mais tu l'as été.

— Non plus. J'ai eu des histoires, comme tout le monde...

En tendant mon oreille, ou plutôt mon walkman du bout du bras, j'écoutai où en étaient Yves et Aziz...

— Déjà le 11 septembre, moi, j'exultais... exultait Loffredo, moins gris que d'ordinaire. Putain, c'était extraordinaire ! C'était trop beau !

— Moi, je n'étais pas en extase, lui répondit Aziz. J'ai flippé, en fait...

— Moi aussi j'ai flippé, mais la nuit suivante. J'ai mal dormi, et tu sais pourquoi ? Parce que je me mettais à la place des terroristes. Parce que je trouvais ça flippant de programmer sa mort, tu vois ? Je n'ai pas vraiment d'empathie pour quelqu'un qui meurt, il est mort et voilà. Mais un mec qui prévoit sa mort, trois ans avant, ça, ça me fascine... C'est au-delà du kamikaze japonais qui est déjà très très courageux, mais qui décide ça spontanément, pas sur des années... Tu imagines, vivre normalement, avoir une vie sentimentale, faire des études, tout ça, tout devient une sorte de « rétro-planning », comme on dit dans les métiers à la mode et dans les médias... Un rétro-planning pour aboutir à sa mort ! Je veux dire, même moi, aujourd'hui, si on me disait « tu vas mourir tel jour à tel âge », même si c'est à 98 ans, ça me ferait flipper ! Parce que d'un seul coup, la vie ne serait plus qu'un compte à rebours... Il y a beaucoup de moments de la vie ou de la journée où on oublie qu'on va mourir, c'est ça qui est bien... Mais là, les mecs ne pouvaient pas oublier qu'ils allaient mourir le 11 septembre !...

— Une petite cigarette, ça vous ennuie pas ?

C'était Djamila qui nous demandait la permission à moi et à Lorely (et même à son fils Elias, car aucun de nous trois ne fumait) de fumer.

— Mais dis-moi, m'enquis-je auprès de Djamila tout en reposant mon walkman près du cendrier, c'est pas un péché de fumer dans votre religion ?

— Si ! bondit Lorely. Même si c'est moins grave que de manger du porc...

— Mais qu'est-ce que vous avez tous avec les porcs ?

— Laisse tomber ! Déjà ça mange son enfant, le porc ! Ça mange tout ce qui est là. Ça mange les autres animaux morts. Et le truc, c'est que sa digestion est trop lente... Ça veut dire que lorsqu'on tue un porc, les toxines sont toujours à l'intérieur de lui, donc tu bouffes des toxines quand tu manges ta côte de porc. Tandis que le bœuf, il a quatre estomacs, donc il digère beaucoup plus vite.

— D'ailleurs, ce tas d'interdits, la fornication, le porc, la cigarette, l'alcool... D'où ça vient, tout ça ?

— Mais de ta Bible !

— Où ça dans la Bible ?... Dans l'Évangile ? Sûrement pas ! Jésus y transforme l'eau en vin !

— Ça, c'est ce qu'on t'a raconté...

— C'est ce qui est marqué dans les Évangiles.

— Et tu crois ça ? Non, mais ça a été trafiqué...

— Quand ça ne vous arrange pas, c'est trafiqué !

— L'Évangile ! La Torah ! Tout a été trafiqué !

— Dans le Coran, dit Elias, l'alcool est interdit mais pas la clope ! Il n'y a pas un seul verset qui dit que c'est interdit.

— Le Diable nous fait avaler du goudron ! dit Lorely. Il nous fait avaler de la merde ! Ça vient de la chimie ! Ce n'est même plus du tabac !...

— Et le vin, au fait, chez vous, c'est interdit pourquoi ? lui demandai-je.

— Le vin, continua Lorely, c'est du raisin que des gens ont écrasé avec leurs pieds... Tu bois un fruit que quelqu'un a écrasé avec ses pieds !

— C'est tout ?

— Attends, me dit encore le fils de Djamila. Dans l'islam, il y a le péché et le détestable, c'est pas la même chose ! Fumer, c'est détestable, mais c'est pas interdit. D'ailleurs, le narguilé que fument les Arabes et les musulmans, c'est permis ! Le péché, c'est là. Le détestable, c'est là, tu vois ?

— Il y a combien de mètres d'écart entre le détestable et le péché ?...

— C'est deux choses complètement distinctes. Après, dans le péché, tu as différents degrés. Tu as des petits péchés...

— Quel est le péché le plus petit ?

— Tu as ce qu'on appelle « le péché caché », tout le monde en fait sans s'en rendre compte...

— Par exemple ?

— Tu marches dans la rue, tu écrases un insecte sans le voir. Eh bien, cet insecte-là, le jour du Jugement, il va te dire : « tu m’as écrasé ».

— Le jour du Jugement, il sera là ?

— Même un insecte de la taille d’un atome, il pourra avoir un droit de parole contre toi !

— Il sera vivant à ce moment-là ? Il sera ressuscité ?

— Comme tout le monde, oui.

— Il vient, on le pose sur la barre du tribunal et il dit : « lui, il m’a écrasé le 14 septembre 2008 » ?

— Voilà. Exactement.

— Et celui qui l’a tué, qu’est-ce qu’il peut faire pour se faire pardonner ? Ça vaut combien, un écrasement d’insecte en péché caché ?

— Ça, c’est Dieu qui décidera. Mais ça reste un petit péché. Et le plus grand des péchés, celui que Dieu ne pardonne pas, tout simplement, c’est l’association ! Quand tu adores quelqu’un d’autre que Dieu. Dieu, il peut tout te pardonner, mais si tu associes quelqu’un à Dieu, Dieu ne te le pardonnera pas.

Je sentais que Lorely commençait à tomber sous le charme de ce jeune frère en Allah... Du coup, je repris mon walkman et retournai vite fait à la table d’Aziz Loffredo et d’Yves Larab...

— En fait, il y a un argument qui est avancé, disait Aziz, c’est que Marc-Édouard a écrit *Une lueur d’espoir* juste un mois après le 11-Septembre... Et certains avancent que, étant donné qu’il avait écrit un bouquin là-dessus, il ne pouvait plus se déjuger et admettre qu’il se serait planté, en fait...

— Oui, dit Yves tout ouïe, j’ai souvent entendu des gens sortir cet argument... Mais le livre sur lequel Marc-Édouard travaille va répondre à tout ça. Certains disent : « C’est un artiste, il est dans l’exagération... C’est normal, ce n’est pas un spécialiste, il a le droit de se tromper... » Mais maintenant,

il va leur montrer qu'il est très très bien renseigné ! Point par point, il va donner une leçon à ceux qui se sont improvisés soi-disant experts en béton armé, ou en je ne sais quoi, depuis trois ou quatre ans...

— Le pire, soupira Aziz, c'est que moi, aujourd'hui, je connais davantage la version complotiste que la version officielle, en fait ! Parce que c'est ça, en fait, qu'on me répète partout... Et j'ai hâte de connaître les contre-arguments !...

— Mais c'est les conspis qui doivent opposer des « contre-arguments » comme tu dis... C'est comme si un mec venait là me dire : « Mais enfin, tous les Black Panthers étaient blancs voyons ! C'étaient des mecs peints en noir qui agressaient les gens, et qui étaient armés exprès pour décrédibiliser le mouvement d'émancipation ! », tu vois ? Et qu'il faudrait lui prouver le contraire ! D'un seul coup, moi, je ne saurais pas quoi répondre... C'est tellement con.

— Oui, mais dans les Black Panthers, tu n'en avais pas quelques-uns infiltrés par les médias ?...

— Peut-être, mais pas les leaders... George Jackson, agent infiltré ? Angela Davis, agente infiltrée ? Non ! C'est l'essentiel.

Hop ! Je bondis à nouveau à la table de mes deux copines et de leur saint Elias pour entendre où ils en étaient...

— Avec tout ça, j'ai raté ma prière de 21 heures 30 ! me dit Lorely, comme si c'était de ma faute. Ça vient de sonner sur mon iPhone, c'est pas grave, je la ferai plus tard. Dans la nuit.

— Tu pratiques beaucoup ?...

— Oui, mais le problème, me répondit-elle, c'est que je me réveille à 4 heures 30 pour la première prière, et que quand je me couche il est 2 heures 30. Je n'ai pas le temps de dormir.

— Et au fait, le ramadan, qui va le faire parmi vous ? demandai-je à tous.

— Pas moi ! dit Djamila. Et pas par mépris pour le ramadan, au contraire... C'est que je trouve qu'il est mal observé aujourd'hui. Le ramadan, il faudrait le faire avec une retraite en même temps, et dans la nature. Parce que quand tu te

rapproches de la nature, tu te rapproches de Dieu... Dans les déserts ou dans les campagnes, ou quand tu es près de la mer...

— C'est vrai, approuva Elias, les bâtiments, le bitume, le tout-pétrole, ça c'est la création de l'homme. Et ce n'est pas propice à une forme de spiritualité, et donc à la méditation. Impossible pour un musulman citadin de faire dignement le ramadan. Et c'est pour ça que moi je ne le fais pas non plus, parce que c'est complètement contradictoire avec ma manière de concevoir l'harmonie avec Dieu, de rentrer en contact avec Dieu. Tu peux pas en ville. La bouffe que tu vas manger, elle est mauvaise. Tous les trucs sont mauvais. L'air que tu vas respirer, il est mauvais.

Lorely, elle, ne rentrait pas dans ces considérations bucolico-spirituelles. Elle n'eut même pas besoin de nous préciser qu'elle le ferait, le ramadan, et pour une raison très simple...

— Je suis formatée par Allah.

— Même physiquement ? souris-je.

— Absolument, Marco, elle l'est ! me dit Djamila en désignant Lorely. Regarde, ses cheveux rouges, son maquillage, c'est une façon de se masquer. C'est son voile à elle, finalement. Son côté sexy, c'est sa burqa !

— Moi, continua Lorely, je n'ai pas besoin de niqab pour montrer que je suis croyante et que j'ai la foi. Ça serait aller contre moi-même. J'ai juste un regret, c'est de m'être fait épiler les sourcils et d'avoir fait dessiner à la place des tatouages.

On regarda mieux, tous. En effet ! Faux sourcils tatoués !

— Il faut s'épiler le pubis tous les quinze jours, dit encore ma conspi, question d'hygiène, mais pas les sourcils... Moi je teins en blond tout ce qui dépasse de mon trait de tatouage... Eh oui, je suis tatouée, qu'Allah accepte mon repentir !  
*Inch'Allah !*

Tout à coup, Lorely empoigna la carafe d'eau à moitié pleine sur la table et se leva avec.

— Je vais pisser !

— Dans la carafe ?

— Mais non, c'est que les toilettes dans les cafés sont toujours dégueulasses, on ne peut pas faire ses ablutions avec l'eau de leurs lavabos pas propres.

Que devaient donc penser les garçons du Relais Odéon en voyant cette gitane arabe exubérante aller aux chiottes, tout en dansant du cul, une de leurs carafes au poing ?...

Pendant son absence, Djamila me remercia de leur avoir présenté une fille pareille.

— Elle est bien, hein, Elias ? lança Djamila à son fils.

— Ça va, répondit-il sobrement.

Quand Lorely revint, la vessie et la carafe vides, Djamila lui demanda :

— Où tu habites ?

— À Stalingrad... Enfin, moi j'appelle ça « Stalincrack ». En bas de chez moi, c'est un four.

— Ça veut dire quoi un four ? demandai-je.

— Un four, c'est là où les mecs, ils vendent leurs drogues. Ça débite. Ça débite ! Ça, c'est un four. Ils sont là, ils sont posés, tu as même des petits... Tu ne les connais pas. Moi, dès que j'en chope un ou deux, je lui dis : « Et pourquoi tu fais ça ? Marchand ! C'est satanique ! Remets-toi à Dieu ! »

— C'est pour nourrir leur famille, intervint Djamila, même des gosses de dix ans, ils font ça pour ça...

— Leur père, leur grand-père, tout le monde est au chômage, glissa Elias.

— Et encore, j'y vais mollo, continua Lorely... Je ne leur dis pas d'un coup toutes les choses qu'il ne faut pas faire... Pas de musique, pas de cinéma, pas d'alcool, pas de fluor, pas de vote, pas de drague aux bals des catins de Babylone, pas de foot à la télévision, pas de marques israéliennes, pas de Coca, pas de McDo, pas d'achats superflus, pas d'argent sale, pas de

contrat d'emploi avec des entreprises sionistes, pas d'amitié avec les Juifs talmudistes...

— Et tes jeunes, ils ne te disent pas : « Arrête de vivre ! Enterre-toi, c'est mieux ! » ? lui demanda Djamila en éclatant de rire.

— Putain, merde ! fit Lorely comme effondrée. Le Dajjâl vous a eus en profondeur...

On en resta là, car en plus ma cassette était pleine... Je planifiai les retours de tous... Yves et Aziz pourraient poursuivre leur conversation : la voiture du Pied-Noir déposerait l'Algérien chez lui. Moi, je me glisserais dans celle de Djamila et d'Elias qui se proposaient de ramener Lorely chez elle...

Après quelques bises et poignées de main, notre petit groupe quitta Odéon... Nous arrivâmes ensuite, Djamila, Elias, Lorely et moi, à Stalingrad, près du métro aérien... « Aérien », il fallait le dire vite aux voyageurs tellement ils auraient pu se croire encore sous terre... On était au pied de l'immeuble de Lorely. C'était comme une caverne gardée par des grillages... Un mini Sing Sing.

Un peu plus loin, un bar appelé La Rotonde (*sic*), soi-disant sympa, éclairé de mauve, se tordait de douleur en direction des quais, comme s'il implorait la Seine verte de venir l'asperger.

En effet, comme Lorely nous l'avait annoncé, de petits mecs un peu partout rôdaient, leurs têtes cachées par des casquettes enfoncées jusqu'au menton. Ô toxicos boys !... Djamila arrêta un moment le moteur de sa voiture, avec nous quatre serrés dedans. Des dealers tournaient autour de nous comme dans un safari des guépards autour d'une Méhari de touristes...

Lorely nous dit bonsoir et sortit de la voiture. On attendit de voir notre amie pénétrer sans heurt dans le hall de son HLM... Une rame vrombit : c'était le dernier métro qui passait au-dessus de nos têtes. J'aurais rêvé qu'il traversât celle de Lorely et qu'il emportât avec lui toutes les conneries qui s'y tassaient comme une foule d'Arabes tristes et en sueur à une heure de pointe qui n'en finirait jamais...



On démarra. Sur la route qui me ramenait chez moi, Djamila me dit, alors qu'Elias restait si silencieux qu'on pouvait se demander s'il dormait ou s'il priait :

— Tu vois Marco, elle doit avoir plein de fantasmes, cette fille, elle est comme une nonne... Et tu lui plais beaucoup, ça je peux te le dire !

## CCLV

### LE NANGA PARBAT

Micheline Presle ! Devant moi, par hasard, boulevard Saint-Germain... Presle, *Jeunes filles en détresse ! Le Diable au corps ! Paradis perdu !*... Je l'abordai. Quatre-vingt-dix ans ! Encore très belle... Je lui parlai de Pabst, d'Autant-Lara, de Gance... Ô cinéphilie quand tu nous tiens ! Micheline et sa copine cherchaient une galerie rue Saint-Benoît. 18 heures, ça allait, j'avais encore du temps... Je me proposai de les y accompagner...

La voici, leur galerie ! C'était juste à côté de l'ex-Bilboquet et s'y tenait le vernissage d'une exposition des dessins d'Ettore Scola, très bien ! Il était là, voûté, barbe blanche, lunettes... Ettore... Un Hector qui n'avait pas le talent d'Achille... Achille Risi, bien sûr ! Car j'avais toujours préféré Dino à Scola, même si celui-ci avait fait de bons trucs...

Pas mal l'expo, typiquement les crobards caricaturaux de réalisateur, comme Fellini. Quel monde débordant sur le trottoir ! Jusqu'aux sœurs Taddei, Sandrine et Marie-Isabelle, qui étaient là aussi ! Elles me demandèrent si j'étais fâché avec Frédéric...

— Pas fâché avec, fâché contre !

Toutes fanatiques de leur frère fussent-elles, Sandrine et Marie ne pouvaient pas me donner tort sur sa couardise à me faire venir à *Ce soir (ou jamais !)* à cause de mes perturbations anti-bourgeoises alors qu'il était un des derniers à pouvoir me donner la parole sur des sujets cruciaux contemporains (les révolutions arabes, DSK, Merah...). Mais on n'allait pas gâcher la fête. Il y avait Claude Cabanes, un archi-communiste

qui adorait mes livres, et sa femme encore plus. D'ailleurs, elle me présenta illico la galeriste et encouragea celle-ci à m'exposer aussi ici...

Ivan Levaï était là qui me zieutait méchamment... Encore un peu, Strauss-Kahn serait venu et j'aurais trinqué avec lui ! C'était bien son genre, à DSK, ce verniss' bourré de femmes mûres germano-pétasses. Et mêmes noires ! J'en repérai d'ailleurs une, de Noire, en particulier, et particulièrement en beauté : Audrey Pulvar ! Plus grande et plus noire qu'à la télé, elle cherchait à parler au célèbre cinéaste italien. Je ne le connaissais pas plus qu'elle ne le connaissait et que moi je la connaissais elle, mais je l'emmenai, pour le lui présenter... Ettore aussi remarqua qu'elle dégageait, la Pulvar (que Soral avait prise pour une Africaine alors qu'elle était des îles) ! Elle était d'autant plus cool qu'elle venait de se faire virer de chez Ruquier à cause de ses amours avec Arnaud Montebourg compatibles avec la République mais pas avec l'éthique médiatique... « Je vous aurais sauvée ! » lui dis-je.

— Comment ? me fit-elle d'un air curieux derrière ses lunettes d'intello-télé.

— Si Barma et Ruquier m'avaient invité pour *L'Enculé*, on aurait fait un tel malheur tous les deux, sur les femmes, les Noires, la gauche, le fric, que l'émission aurait été obligée de vous garder.

Audrey sourit de ses dents lumineuses et me prit la main, mais attention, très sensuellement, elle me la caressait carrément, me la serrait, me prenait les doigts même... Alors qu'il n'y avait pas dix minutes qu'on avait fait connaissance... Très tactile avec moi, la Pulvar ! J'essayais de m'arracher, mais la chaude Pulvar cherchait toujours à me retenir par la main ! Sourires, promesses de se revoir, etc.

— Mais qu'est-ce qu'elle avait avec toi, la Tchoungui ? me demanda Marie-Isabelle que je retrouvai dans la foule.

— Mais c'est pas Élisabeth Tchoungui, c'est Audrey Pulvar !

— Ah bon, pardon...

— Raciste !

19 heures : il était temps de partir. Désolé, j'avais un autre vernissage. C'était rue de Seine, pas loin de Roger-Viollet... Ah, Roger-Viollet ! J'en avais usé, des après-midis entiers, pendant mon adolescence, à fouiller en toute liberté dans les énormes dossiers noirs aux multiples thèmes inscrits en blanc et à la main sur chaque dos, bien serrés sur les rayons boisés et poussiéreux de cette antique et bleue agence de photos !... Elle avait été depuis 1938 ! tenue par un couple de vieillards amasseurs de milliers de clichés fabuleux de la Terre entière... Mais désormais, à l'ère de Google, il semblait aberrant de se déplacer pour voir des photos...

Sacré destin que le dieu de l'Image avait réservé aux Roger-Viollet... En effet, en 1985, tout le monde avait appris que les Roger-Viollet étaient morts, à plus de quatre-vingts ans, d'un « double-suicide » commis dans leur boutique même ! Désespoir ? Maladie ? Faillite ?... Mais la vérité, qui finit toujours par avoir raison des fausses infos, était différente : le mari, ne supportant plus sa femme, l'avait d'abord tabassée à coups de barre de fer à leur domicile avant de l'égorger au rasoir. Puis il était retourné à l'agence pour se trancher les veines. C'était toujours pareil : les concierges du quartier ayant entendu parler de suicide, et dire que les Roger-Viollet étaient morts le même jour, en conclurent que les deux s'étaient suicidés ensemble par amour et au milieu de leurs monceaux d'archives, dans leur bunker... Eh bien, non.

Voici la Librairie des Alpes ! C'était là qu'Yves m'avait donné rendez-vous, à moi et aux autres, pour le lancement du nouveau livre d'un vieil héros himalayen...

Il était 19 heures 30, et pourtant on aurait dit que Loffredo venait de se réveiller. En effet Yves somnolait là, debout comme un cheval, en blouson ocre et au teint gris, avec deux copains à lui, un ocre et un gris : Fred et Manu... L'un des deux était moins con que l'autre certainement, mais on ne savait pas lequel...

Djamila déboula. On ne se quittait plus ! Hélas sans son fils Elias, ce jour-là. Mais avec un nouveau pote (pas encore un Beur ? Si !) qu'elle avait convié d'autorité, car il était très

concerné par la montagne. C'était Nadir Dendoune, un Arabe kabyle qui avait escaladé l'Everest ! Le premier Beur à avoir été aussi haut ! *Sic !* Il en avait même rapporté un livre : *Un tocard sur le toit du monde*, qui était en vente dans la librairie. On le voyait sur la couverture, tout emmitouflé et arborant à la cime de l'Everest un bout de carton avec marqué dessus « 93 »... Ô Banlieue, toujours banlieue... Nadir me dit, avec difficulté parce qu'il avait des problèmes d'élocution (reliquat du manque d'oxygène lors de son ascension ?), qu'il avait brandi là-haut le drapeau algérien, mais n'avait pas osé le planter, se contentant pour la photo de porter un petit fanion de foot aux couleurs algériennes pendouillant à son cou... Mais merde, il fallait enfoncer le pique d'un drapeau algérien au pic de l'Everest ! Et même d'un large drapeau palestinien, ça aurait été encore mieux ! « 93 », ce n'est révolutionnaire que sous la plume de Victor Hugo !

Mais Nadir n'était pas que monté très haut, il était aussi descendu très bas : il avait été bouclier humain à Bagdad ! Et au moment où j'y étais, pendant la guerre, sous les bombes US en 2003.

— Je... vais y... retourner ! essaya-t-il de me dire.

Aziz Larab, que j'avais prévenu aussi – le sachant passionné par les monts (moi, c'était par les merveilles...) –, arriva, avec un énorme sac à dos de sherpa prêt à grimper aussitôt sur le premier pic venu. Je lui dis :

— Je t'avais dit « la Librairie des Alpes », pas « la librairie sur les Alpes » !

Ça m'avait l'air lourd, son barda. Qu'est-ce qu'il y avait donc là-dedans ? Du matériel ?

— En fait, de photo... me répondit-il. Du matériel de photo, en fait. Je me balade avec ma chambre photographique sur le dos. Je me dis qu'on ne sait jamais, je peux avoir un sujet formidable à prendre, mais souvent le temps de la sortir et de l'installer, c'est déjà fini, en fait...

Nadir venait de rencontrer une de ses lectrices, Claire, grande bourgeoise blanche de Saint-Germain. Cette sexagénaire bien charpentée, amatrice de récits de montagne

(et peut-être de queues de Beurs...), avait « dévoré » le livre de Nadir. Elle nous expliqua, en faisant son éloge à coups de grands gestes chics, que, dedans, Dendoune racontait qu'il avait emporté là-haut un roman à l'eau de rose... *L'Impossible amour*...

— C'est l'histoire, nous narra Claire, d'une jeune fille qu'un riche monsieur avait invitée à prendre un café. Le cœur de Clara battait pour Florent, peut-être allait-il la demander en mariage et tout ça. Elle se demandait quelle robe elle allait mettre...

— Et ça, ça t'a aidé à tenir? lançai-je à Nadir hilare en sortant aussitôt mon walkman de ma poche et en l'enclenchant.

— Un peu... me répondit-il.

— Tu es le seul mec au monde qui arrive à s'exciter avec un Harlequin !

— Sans ce Harlequin, il n'aurait pas atteint le sommet... dit Claire.

— Mais un seul livre lui a suffi? demandai-je à cette Claire, puisqu'elle avait l'air si bien renseignée.

— Oui, parce qu'il le relisait tout le temps. Et d'ailleurs, le roman est raconté en entier par petits morceaux tout au long du récit de l'ascension !...

— Excellent! dis-je en me gardant bien de signaler qu'en 1995, j'avais fait pareil dans mon *Lucette* où le héros Stévenin raconte bout par bout *Nord* de Céline en intégralité...

La bourgeoise était si passionnée qu'elle semblait avoir accompagné l'Arabe dans son ascension... On avait vraiment l'impression d'avoir affaire à une camarade de cordée... J'eus un doute...

— Mais vous, vous étiez où pendant ce temps-là ?

— Moi ? J'étais à Paris, tranquille dans mon lit en train de lire le livre de monsieur Dendoune, *Un tocard sur le toit du monde*.

— Non, ça c'était après la sortie du livre !...

— Oui, avant, pendant, après, quelle importance ? Quand je lis quelqu'un, je vis en même temps que lui ! Ah, je peux vous dire qu'il a souffert... Il n'avait jamais grimpé de sa vie, ne serait-ce qu'un rocher...

— Si... j'avais mangé... un... rocher... Suchard, une fois... et il était... bon ! crut bon d'ajouter Nadir.

— C'est cela qui est merveilleux ! Du jour au lendemain, monsieur Dendoune décide de grimper l'Everest ! s'enthousiasma encore sa fan. C'est une sorte de joli pied de nez, non ?... Franchement, lisez-le. On apprend plein de choses sur le milieu des alpinistes, qui n'est pas recommandable...

— Par exemple ? fis-je.

— Moi, j'ai lu tous les livres sur l'alpinisme, et ça a l'air d'être un drôle d'univers... Et un des plus durs qui soient... Épouvantable.

— Mais quel genre ? insistai-je.

— « Chacun pour... sa gueule », confirma Nadir.

— Mais quoi ?

— Mensonge... Trahison. Inversion des... faits.

— Et ils font ça quand ? Pas quand ils grimpent quand même !

— À tout moment, répondit Claire à sa place. Au camp de base, camp 1, camp 2. Oui. J'ai vraiment découvert ça dans plusieurs bouquins que j'ai lus. Ça recoupe ce que dit monsieur Dendoune. Tout le monde autour de lui, à part un ou deux Népalais, a fait en sorte qu'il échoue, en lui faisant faire des marches impossibles, en lui donnant des indications fausses sur le chemin à parcourir, sur la voie à prendre !...

— Tout ça, c'était quand même pas parce qu'il était arabe ? lui demandai-je encore.

— C'était surtout parce que c'était un incompetent, il ne connaissait rien. C'est un incompetent.

Nadir baissait la tête, comme un gosse mis au piquet, pour ne pas dire mis au piolet.

— Un incompetent ! insista Claire. Et toc, en plus... Excusez-moi monsieur Dendoune, mais c'est la vérité... Comment un type comme ça pouvait arriver au sommet de l'Everest alors que des pros pouvaient très bien ne pas y arriver ? C'est un triomphe finalement. Un exploit !

Son héros retrouva le sourire.

— Quel est le pire truc qu'ils t'ont fait ? demandai-je directement à Nadir.

— Ils... m'ont enculé... me répondit-il en éclatant de rire.

— *Un enculé sur le toit du monde...* Ça aurait dû être ça, ton titre ! Ou alors : *Sodomie au camp de base* !

C'était au tour de Claire de sourire...

— Mais leur... mépris m'... a quand même donné... une pêche ! poursuivit Dendoune. C'est... ça, quand les gens... te méprisent, tu as... la patate.

— Coupure d'oxygène et tout ?

— Non, quand... même pas. Ils m'ont juste... fait voir que... j'étais... pas à ma place. Mais... bon, c'est aussi... normal en même temps. Je... mettais les crampons pour... la première fois et je me... retrouvais sur l'Everest...

— Bon, il faut dire que l'Everest n'est pas non plus la montagne la plus difficile, intervint soudain Fred, qu'on avait complètement oublié, comme son comparse Manu, tels deux pauvres cons tombés au fond d'une crevasse dès le début de la conversation...

— C'est ce qu'a dit monsieur Maurice Herzog, dit Claire, parce que je lui ai posé la question, figurez-vous... Pour l'Everest, il y a tellement de voies qui sont ouvertes... Et même sur le K2. Non, la montagne la plus inaccessible, ça reste le Nanga Parbat... Ah, le Nanga Parbat ! C'est l'amour de ma vie !

Aziz, tout souriant lui aussi, et toujours avec son énorme sac au dos, lui demanda alors si elle serait libre un de ces quatre

pour faire une séance photo. Claire était si lumineuse ! On était tous babas à écouter les lyriques effusions que cette dame déversait sur le Nanga Parbat comme on nappe un gros gâteau glacé de chocolat chaud...

— Mais vous y êtes allée, vous, sur le Nanga Parbat ? me renseignai-je.

— Non. J'étais à ses pieds seulement...

— Qu'est-ce que vous attendez ?

— Je ne suis pas alpiniste... Je suis allée cinq fois au Pakistan mais malheureusement, là-bas, je n'ai pas pu voir le Nanga parce qu'il est dans les nuages. C'est la montagne la plus difficile et la plus extraordinaire au monde.

— Pourquoi ?

— Je ne suis pas géologue donc il faut me reprendre si je me trompe, mais le Nanga Parbat, c'est l'unique montagne au monde qui est constituée d'un seul bloc, cinq mille mètres, et qui continue à pousser !

— Ah bon ? Elle pousse ?

— Comme... une dent de... lait, plaisanta Dendoune.

— Oui ! dit Claire. Et le Nanga Parbat, c'est aussi la plus meurtrière des montagnes. En terme d'alpinistes qui y sont restés, c'est le Nanga, la pire, de très très loin. Heureusement, pas tous sont morts ! Et si je suis venue ce soir, c'est pour rencontrer quelqu'un qui a été sur le Nanga...

— Qui ça ?

— Monsieur Mazeaud.

— Il est allé, lui, sur le Nanga ?

— Oui... Mais je n'ose pas aller le saluer...

— Venez, il est là pour ça ! lui dis-je en la prenant par la main (une fine main veinée et baguée).

— Non, on ne va pas le déranger... résista-t-elle.

— Si, on va le déranger ! Il n'y a pas de problème...



Le trio d'ectoplasmes me regardait... La bouche ouverte d'Yves faisait penser au trou qu'on creuse dans un quart de baguette. On aurait pu y enfoncer ses deux potes Fred et Manu comme des saucisses de Francfort, et il n'aurait plus manqué alors que d'y faire dégouliner un rayon de moutarde de soleil pour avoir là un double hot-dog tout à fait crédible !

Je cherchai un vieux vif dans la foule... Le voici, le Mazeaud ! En train de dédicacer son nouveau livre et de draguer, ou de se faire draguer plutôt, par Djamila.

— Monsieur Mazeaud ! lui dis-je. Claire vous adore. Elle a deux passions, vous et le Nanga Parbat !

— Oui... Euh... J'ai lu votre livre... sur le Nanga Parbat... *Montagne cruelle*... bafouilla Claire au grand crack de la montagne, comme si elle avait été contaminée par la parlure de Nadir Dendoune.

Très aimable, le grand Mazeaud ne se fit pas prier pour satisfaire la curiosité de Claire dans une tirade qui, pour un néophyte en grimpette pointue, resterait, huit ans plus tard – jusqu'à ce que mon correcteur y fourrât son nez –, plus que sibylline...

— Oui, madame. J'ai tenu à refaire la voie Herrligkoffer, ou plus exactement la voie Buhl, par le versant Rakiot... Car c'est Hermann Buhl le premier à avoir vaincu le Nanga, comme vous savez ! Mais l'expédition était menée par Karl Herrligkoffer, c'est lui qui a permis d'ouvrir cette grande première dans le Diamir. Et il s'est tué. Ah, c'était un très grand ami... On a fait ensemble la seconde ascension par la voie Kinshofer du Nanga... Comme ça, j'ai rendu hommage à Toni, qui était un type que j'aimais beaucoup aussi... Qui m'a sauvé la vie au Cervin en hiver...

— Et Messner ? se passionnait Claire... Que pensez-vous de Messner ?

— Messner a ouvert deux grandes voies du Nanga Parbat. Il a ouvert une voie sur le versant Rupal, la très très grande face, et une voie sur le versant Diamir...

— C'était dur aussi ? demanda Claire, les yeux étincelants.

— Sans doute, mais vous lui poserez la question, il vit toujours.

— Oui. Mais son frère par contre a été tué...

— En effet, son frère Günther a été tué...

— Et on a accusé Reinhold...

— Son frère s'est tué à la descente... Comme ils ont fait le Rupal, ils sont passés sur le Diamir pour descendre... Et dans des grandes pentes de neige, Günther est tombé dans un trou. Comme ils n'étaient pas encordés, qu'ils marchaient l'un devant l'autre, fatigués par huit jours de montagne dans le Rupal, Reinhold n'a pas fait attention que son frère avait disparu...

Je pris ensuite Mazeaud à témoin de la passion de Claire, toquée du toit du monde...

— Monsieur Mazeaud, comment expliquez-vous que madame soit si fascinée par le Nanga Parbat?...

— Parce que Madame est une femme bien, me répondit-il.

— Grâce à moi, vous n'aurez connu que des femmes bien ce soir! forfantai-je en désignant Djamila, qui s'allumait une cigarette.

— Mais oui, monsieur, merci! Oui, vous êtes très bien, d'ailleurs je ferai encore appel à vous!

L'alpiniste se croyait ironique, mais il était juste marrant...

— Je me sauve, dit-il.

Claire avait les larmes à ses yeux clairs en regardant son mythe vivant s'éloigner dans la rue de Seine...

— Moi qui n'ai jamais vu un piolet de ma vie, sinon en photo dans les bouquins, soupira la bourgeoise ascensionnelle, je me retrouve à parler avec monsieur Mazeaud... C'est dingue, la vie!

— Vous devriez grimper, Claire, lui dis-je. Ça ne suffit pas d'aller voir les montagnes d'en bas...

— Mais je suis une toquarde, moi aussi... me répondit-elle. Je ne suis bonne qu'à aller au Pakistan. D'ailleurs j'en reviens, là...

— Vous revenez du Pakistan ? Ah, mais ça m'intéresse ! Et vous êtes allée à Abbottabad ?

— Oui, bien sûr.

— Vous savez que c'est là où il y avait Ben Laden ?

— Oui, tout à fait.

— Et vous avez vu sa maison ?

— Non, je n'ai pas vu la maison. Elle a été détruite. Mais j'étais chez des amis pakistanais qui sont à un kilomètre à vol d'oiseau de la maison de Ben Laden, et qui m'ont raconté la fameuse nuit en question, les hélicos, le truc et les machins... Mais il faut simplement savoir que de l'avis des Pakistanais, et là je parle des Pakistanais éduqués, qui ne sont en rien des talibans, tout ça est une énorme opération de relations publiques montée par les Américains. Ça faisait longtemps que Ben Laden était mort de sa belle mort, Dieu sait où.

PATATRAS ! Ça recommençait... Je me renfrognai... Pas elle ! Non ! Pas Claire ! Si...

— Donc, lui dis-je, refroidi soudain comme le sommet de leur foutu Nanga par tempête à -46°, Ben Laden était mort depuis longtemps et les Américains ont inventé l'exécution du 2 mai à Abbottabad ? C'est ça ?

— C'est l'avis éclairé de Pakistanais.

— Vous voulez dire que les Pakistanais sur place ont vu des hélicos qui auraient fait semblant de prendre d'assaut la maison de Ben Laden ?

— Non. Techniquement, l'opération a bien eu lieu. La maison a été prise d'assaut. Simplement, à l'intérieur il n'y avait pas de Ben Laden.

— Il y avait qui alors ?

— Il y avait les femmes de Ben Laden, ça c'est certain... La famille de Ben Laden était bien là. Ils étaient tous là depuis

cinq ans.

— Et ils ont quand même tué ses fils et ses gardes du corps !... Parce qu'on a vu les photos des gardes nageant dans leur sang.

— Moi, je n'ai pas vu de photos de gardes nageant dans leur sang.

— Éclatés dans le sang, mitraillés. Ça, on l'a vu cette nuit-là...

— Personne ne met ça en doute. Il y a bien eu des morts. Il y a bien eu une opération technique. Ce que des Pakistanais avisés mettent en doute, c'est la réalité de la présence de Ben Laden dans cette maison.

— D'accord. Mais est-ce qu'ils ne disent pas ça pour se déculpabiliser, pour se couvrir : « Nous ne l'avons jamais hébergé, donc il ne pouvait pas être là ! »

— Non, parce que les gens dont je parle sont des gens qui sont extrêmement critiques du système pakistanais. Ce ne sont pas des avis de gens de rue. Ce sont des gens intelligents qui voyagent, qui manient plusieurs langues, qui ne sont pas des imbéciles et qui pensent que c'est une gigantesque stratégie de communication qui était nécessaire à Obama, à l'époque. Et la preuve en est d'ailleurs, à mon avis, qu'Obama n'arrête pas de mettre ça en avant dans tous les spots pour sa réélection.

— Un peu comme Sarkozy qui a armé Mohammed Merah pour être réélu ? la testai-je.

— Absolument. Voilà. C'est un peu du même ordre.

— Et pour vous, Ben Laden n'a donc jamais été à Abbottabad ?

— Si, il y a été à un moment donné. Personne ne nie qu'il a été à Abbottabad. Il a été malade et il est mort, certainement autour de 2004, je n'en sais rien...

Merde ! Ça m'aurait moins fait chier d'entendre ça de la bouche bégayante d'un Dendoune resté perché à 8 848 mètres pour se partouzer un gros yak avec ses chers sherpas ! C'est dommage, j'étais plutôt de bonne humeur, mais là je m'étais

définitivement assombri... Je n'avais plus affaire à ces Beurs idiots et incultes, sans idéal et demeurés, mais à une bourgeoise soi-disant évoluée de Saint-Germain, qui rêvait à son Nanga Parbat, et qui pourtant était leur sœur en complotisme! Toute blanche qu'elle fût, cette Claire pomponnée bourge snob sixièmement arrondie raisonnait comme le dernier des Pakistanais « éclairés »!

Que de conneries! K2 de conneries! Everest de bêtises! Himalaya d'illogismes! Que ce soit dans la vallée du complexe post-colonial avec les prolos arabes ou bien sur les cimes avec les bourges de la haute, l'air était tout aussi irrespirable...

Si on ne pouvait plus compter sur les non-Beurs pour y voir clair, c'était à se jeter du haut du Nanga Parbat! Il fallait bien que je m'y fasse: le conspirationnisme était installé à tous les niveaux de la société, comme l'indiquaient ces plaques bleues *Gaz à tous les étages* vissées sur tous les immeubles d'autrefois.

À propos de gaz, Aziz sortit de son gros sac à dos une enveloppe, et il me la passa discrètement avant que je ne m'éclipsasse...

## LIVRE 39

### CCLVI DANTE À AUSCHWITZ

Une fois rentré chez moi, j'ouvris l'enveloppe... Ça faisait longtemps que je voulais décortiquer le *Mémoire en défense* de Faurisson. Merci à Aziz de me l'avoir prêté... Sur la page de garde, je découvris la fameuse dédicace: « *Pour Aziz Larab, rencontré au Théâtre de la Main d'Or et que j'ai remarqué pour son regard et son sourire dans un groupe de personnes qui m'interrogeaient sur le révisionnisme. Je suppose qu'avec un tel regard il saura discerner le vrai et le faux dans le débat entre révisionnistes et antirévissionnistes. R. Faurisson, 19 novembre 2011.* »

Le prof grincheux et simplet du nazisme historique avait osé mettre fièrement en exergue de son *Mémoire*: « Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve. » Ce culot! Le pensum datait de 1980 et était fait pour répondre à ses détracteurs... Ça se présentait comme une sorte de thèse éditée avec les pieds par La Vieille Taupe. Le blaireau Faurisson se faisait préfacier sa crotte de fond de terrier par la grande martre Chomsky... C'était la seule ambiance à la Kafka dans cet ouvrage.

Ah, non! À un moment, pour démontrer l'insensibilité d'un toubib de la Mort qui avait consigné son expérience quotidienne dans son journal intime, Faurisson citait un extrait de celui de Kafka. Évidemment, Faurisson se trompait. Il n'y aurait que cette erreur, elle suffirait à le trahir: elle était de taille, et que de significations... Ignare en littérature, comme il l'avait prouvé sur Lautréamont et Rimbaud, Faurisson « croit se rappeler » (il avait accusé des témoins directs de chambres à gaz pour moins que ça) que « le jour où il apprend la mort d'un proche, Kafka écrit qu'il se rend à la piscine »... Ce n'était pas la mort d'un proche, c'était tout simplement la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie! La phrase était aussi célèbre que « Longtemps, je me suis couché de

bonne heure » : « 2 août 1914. L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. – Après-midi piscine. » Et Faurisson le donneur de leçons ne le savait pas ! Le « proche » mort dans l'inconscient de Faurisson, c'était évidemment l'Allemagne, condamnée d'avance...

Pour en revenir à la « préface » de Chomsky (je mets les guillemets car il s'agissait plutôt d'un texte écrit par lui ailleurs sur le droit de tout dire, et récupéré par Faurisson), je la trouvais « talmudique » comme aurait dit Soral copiant Céline, c'est-à-dire emberlificotée et louvoyeuse. Elle restait sur le terrain juridique. Chomsky ne descendait pas au fond, trop peur de se mouiller. Il faisait du Dieudonné avant l'heure : ne jamais prendre position et pour cela, brandir la pratique défense de la liberté d'expression !

Dès le début, Faurisson partait de son putain de présupposé : « Il n'a pas existé une seule chambre à gaz homicide chez les Allemands. » Et le couperet de sa limite tombait dès la première page : « Il faut raison garder. » Très bon titre pour les Mémoires d'un SS ou d'un kapo : *Il faut Auschwitz garder*.

L'universitaire avait frappé ! Partout, le « Professeur » croyait avoir de l'humour et de l'humour de mauvais goût, rangeant les chambres à gaz au rayon « farces et attrapes ». Monsieur allait se charger de nous prouver qu'il s'agissait bien d'un mythe, inventé par les Américains, toujours eux les plus forts, en 1941, tout prêts à servir le futur sionisme de l'après-guerre...

Tout son argumentaire, c'était pour contredire un certain Georges Wellers qui, par une série d'articles, dès la fin des années 70, lui avait bien rabattu son clapet, hélas moins étanche que ceux qui avaient été installés pour fermer hermétiquement les ouvertures au plafond des *Begasungskammer* par lesquels on balançait le Zyklon... C'était « Abondance de preuves » contre « Rumeur d'Auschwitz »... Wellers avait répondu point par point aux élucubrations faurissonniennes. Ça n'avait pas empêché le Prof de s'enfermer.

Finalement tout ce *Mémoire* était un pinaillage sur trois phrases du journal intime du docteur Johann Paul Kremer, un

SS au plus près du dispositif d'extermination. Le docteur Kremer avait vu, de loin (il était chargé de n'intervenir que si des SS lui faisaient un malaise), quatorze *Sonderaktionen* que Wellers et Klarsfeld ensuite avaient identifiées dans leurs différents travaux, et à juste titre, comme des gazages. Le mot *Sonder*, également dans *Sonderkommando*, ne mettait-il pas le pou à l'oreille très sale de Robert Faurisson? Pour qu'on appelle quelque chose « spécial », il faut que ce soit vraiment spécial...

Les *Sonderkommandos*, pour Faurisson, n'étaient pas les manipulateurs de cadavres contraints de les transporter des chambres aux fours, mais de simples nettoyeurs de wagons à l'arrivée des trains sur la rampe! Et lorsque le 2 septembre 1942, Kremer écrivait cette remarque capitale: « *Ce matin, à 3 heures, j'ai assisté dehors pour la première fois à une action spéciale. En comparaison, l'enfer de Dante est quasiment une comédie. Ce n'est pas sans raison qu'Auschwitz est appelé le Camp de l'extermination* », Faurisson faisait la grimace. Il contestait la traduction de « *Vernichtung* » par « extermination », comme Moix contestait celle de « *Ungeziefer* » par « vermine » dans *La Métamorphose*... Même mauvaise foi pédante. Même non-sens des mots. Faurisson proposait « annihilation », « anéantissement », pour caser son typhus à tout faire!

La super conne idole de Blanrue n'arrêtait pas alors de taper sur le docteur Kremer qui était pourtant un des plus précieux témoins des actions spéciales. Je ne me lassais pas de sa comparaison entre *L'Enfer* de Dante et celui d'Auschwitz... En effet, tous ces gens éprouvés par les voyages en trains infernaux et attendant nus dans un couloir d'être tassés dans les chambres à gaz ressemblaient bien à ceux de *La Divine Comédie*... Chez Dante, ils étaient déjà morts, à Auschwitz c'était une foule de pré-cadavres en souffrance, mais la différence était infra-mince...

Ce qui était remarquable également dans la phrase de Kremer, c'était qu'il employait le mot « comédie » pour comparer en litote la scène dantesque à laquelle il assistait, alors que c'était le mot même du genre auquel Dante avait fait appartenir son livre! Dante avait écrit à Florence *La*



*Commedia*, c'est après qu'on avait rajouté l'adjectif « divine » pour en vanter les hauts mérites poétiques. Pourquoi « Comédie » ? Parce que ça se terminait bien : après l'Enfer et le Purgatoire, le Paradis !

Et Kremer ne fut pas le seul à filer la métaphore alighieresque. Franz Stangl, commandant de Sobibor, avait dit, en prenant la tête de Treblinka, que c'était « *L'Enfer de Dante* », « *Dante sur terre* » même... En effet, non seulement la Solution finale faisait penser à Dante (et qui sait si Himmler, Heydrich, Eichmann n'y avaient pas pensé, dès la conférence de Wannsee ?), mais c'était Dante maintenant qui faisait penser à la Solution finale ! Qui regardait les gravures de Gustave Doré ou lisait les chants de *L'Enfer*, avec tous ces corps torturés de damnés nus accusés de mille maux (ou d'un seul, ce qui revenait au même), poussés par ce Kapo de Charon ou ce SS de Minos, et embarqués en masse par le commandant Phlégias pour passer de l'autre côté du Styx asphyxiant, ne pouvait qu'y superposer les images qu'il se projetait de l'Enfer de Birkenau !

Kremer avait d'autant plus raison de faire cette analogie qu'il savait qu'à ces âmes damnées mises à nu était promis autre chose que de se tordre de douleurs typhiques... À partir du moment où ce con de Faurisson restait dans le narthex de ces chapelles mortelles, il ne pouvait pas « imaginer » ce que Kremer *savait* : en effet, les gazés étaient menés sous la férule d'une façon on ne peut plus dantesque, avec sueur de peur, merde et sang mélangés, et même morsures qu'ils s'infligeaient les uns aux autres, enfourchements, strangulations, écorchages qui avaient lieu dans l'antichambre à gaz de la mort.

Tout correspondait. Il devait bien y avoir dans le lot des déportés, comme dans les cercles de *L'Enfer*, des ruffians et des séducteurs, des flatteurs et des adulateurs, des hypocrites et des voleurs... Et que de mélancoliques ! D'usuriers ! Il aurait fallu qu'un écrivain s'y collât : transposer *La Divine* à Auschwitz. Moi je ne pouvais pas, j'avais déjà donné avec *L'Homme*. Au boulot, jeunes chiens fougueux de l'antirévisionnisme dantophilique !... Eh oui, Dante avait prévu et chanté en avance les modalités de l'extermination.

Oui ! Dante avait écrit le vrai texte de fiction poétique sur Auschwitz, six siècles avant qu'Adorno n'en interdise le principe même.

Faurisson, lui, était tellement dans la méconnaissance de Dante qu'il pensait que pour comparer les horreurs d'Auschwitz à celles de Dante, voir des prisonniers convulsionnés par le typhus ou par la faim avait suffi à Kremer !

Ensuite, ne mesurant pas à quel point ça pouvait être contre-productif, Faurisson reproduisait les pages traduites du journal de Kremer en fac-similé... Les paragraphes étaient extraordinaires, parfaitement véridiques, capitalement instructifs et même hilarants dans le mélange capricornien d'insensibilité et de petite-bourgeoisie, de références grandioses et de pragmatisme :

1.IX.1942. J'ai écrit à Berlin pour commander une ceinture en cuir et des bretelles. J'ai assisté l'après-midi à la désinfection d'un bloc avec du Cyclone B, afin de détruire les poux.

2.IX.1942. Ce matin à trois heures, j'ai assisté pour la première fois à une « action spéciale ». En comparaison, l'enfer de Dante me paraît une comédie. Ce n'est pas pour rien qu'Auschwitz est appelé un camp d'extermination.

5.IX.1942. J'ai assisté cet après-midi à une « action spéciale » appliquée à des détenues du camp féminin (« Musulmanes »), les pires que j'aie jamais vues. Le Dr Thilo avait raison ce matin, en me disant que nous nous trouvons dans l'*anus mundi*. Ce soir vers huit heures j'ai assisté à une « action spéciale » de Hollandais. Tous les hommes tiennent à prendre part à ces actions, à cause des rations spéciales qu'ils touchent à cette occasion, consistant en 1/5 de livre d'alcool, 5 cigarettes, 100 grammes de saucisson et pain.

6-7.IX.1942. Aujourd'hui, mardi, déjeuner excellent : soupe de tomates, un demi-poulet avec des pommes et du chou rouge, petits fours, une merveilleuse glace à la vanille. Après le déjeuner, j'ai été présenté à (*nom illisible*). Parti à huit heures du soir pour une « action spéciale », pour la quatrième fois...

Dante, les musulmanes, l'anus du monde, le demi-poulet... Mais c'était mon Journal intime ! À noter : si le 2 septembre, Kremer ne précise pas que l'action spéciale est à base de Zyklon B, c'est parce qu'il venait d'en parler la veille, le 1<sup>er</sup>, à l'occasion d'une désinfection de poux. Pour éviter un doublon, qu'est-ce qu'on ne ferait pas, nous autres diaristes ! Autre hypothèse : on sait qu'il était strictement interdit de faire allusion au gazage par oral, encore moins par écrit. Il n'est donc pas impossible que Kremer ait parlé de la désinfection

une ligne au-dessus de l'action spéciale pour laisser le lecteur éventuel dans l'« ambiance Zyklon ».

Kremer, né le 26 décembre 1883, avait tenu pendant près de cinquante ans son journal intime ! Déjà je ne voyais pas comment quelqu'un qui écrivait son journal depuis l'âge de quinze ans et demi aurait menti pendant quelques lignes relatant deux ou trois jours de l'année de ses soixante ans : juste celles qui intéressaient Monsieur Faurisson ! Et une fois arrêté, Kremer, las de lutter contre l'évidence, n'avait fait à son procès en 47 que corroborer par ses précisions son journal intime de 42. Il était évident qu'il n'avait pas été écrit sous la pression. C'était cet esprit de cohérence qui manquait aux révisionnistes. Ils ne recoupaient pas les cohérences. En plus, Kremer avait assisté à quatorze *actions spéciales*, il ne l'aurait pas souligné s'il s'était agi de simples exécutions... Et d'ailleurs, quand il y avait des « exécutions », ce qui lui permettait de récupérer du « matériel vivant », comme il disait, c'est-à-dire des organes pour ses expériences, il les appelait ainsi. Il parlait aussi des spectacles qui avaient lieu, par exemple, le 14 novembre 42, une soirée de variétés « formidable » : « *J'ai particulièrement apprécié les chiens dansant, deux coqs nains qui chantaient sur ordre, l'homme empaqueté, et un groupe de cyclistes.* » C'était carrément *Impressions d'Afrique. Impressions d'Auschwitz* !

La malhonnêteté de Faurisson, c'était de faire mousser les témoignages de seconde main des délirants fantasmeurs paranoïaques cauchemardants qui, évidemment, déformaient la réalité, alors que si on restait sur Kremer, c'était clair.

Plus loin, Faurisson se branlait sur les trois femmes à poil que Kremer disait avoir vues être fusillées devant un bunker de Birkenau... Ce con de Prof croyait que si trois femmes avaient été flinguées dehors, à côté d'une « chambre à gaz », plutôt que d'y être gazées, c'est donc que les chambres à gaz n'avaient pas existé ! Il ne pouvait pas imaginer dans sa petite tête que c'était parce que ces femmes avaient été plus fines que les autres, ayant flairé l'arnaque de la « salle de douche », qu'elles avaient été expulsées nues de la chambre de déshabillage par des SS pour être liquidées à l'air libre, de

peur qu'elles n'alertassent leurs copains et copines gazables de ce qui les attendait tous...

Enfin, Faurisson continuait à opposer sa science du gaz, de la ventilation, aux mémoires de Rudolf Höss, le commandant du camp d'Auschwitz, soupçonnés aussi d'être trafiqués bien sûr... Il glissait vite sur Dachau, la LICA, et finissait son livre sur un certain Filip Müller, dont le témoignage me semblait intéressant et que lui, Faurisson, rangeait dans « la littérature de sex-shop » : *Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz*. À lire aussi. Ainsi que le livre de Georges Wellers contre-réfutant les réfutations de Faurisson à ses articles antérieurs... Ça allait m'en faire, de la lecture ! La technicité des nazis me passionnait désormais. Merci, le révisionnisme ! Je sentais que j'allais devenir un chambre-à-gazologue, un auschwitzologue ! Moi aussi, j'allais couper les cheveux en six millions !

On pouvait lire aussi dans ce *Mémoire* (c'est pas le titre d'un poème de Rimbaud, ça ?) l'article très intéressant de Wellers en réponse à Faurisson et qui s'appelait « Un roman inspiré ». Hélas, Wellers associait faussement l'idée de roman et de révisionnisme. Erreur ! C'est ce qu'on a vu dans la polémique sur Karski plus tard avec Lanzmann. Wellers disait des choses très justes et répondait point par point à Faurisson, en le démontant en quelques pages, à jamais, mais pour lui les inventions faurissonniennes étaient de l'ordre du roman. Eh bien non ! Définition du roman pour Wellers : un écrit dont l'auteur affirme catégoriquement comme vérité ce qui lui plaît. C'était ça le problème avec les antirévisionnistes : ils n'avaient aucune connaissance de la littérature. Les seuls antirévisos (et pour cause) qui en avaient une, et une bonne, c'était les SS eux-mêmes, voir Kremer le dantologue éminent !

Wellers se trompait sur le roman, comme Faurisson se trompait sur la religion. Selon Faurisson, l'Église, n'ayant pu prouver les miracles, s'appuyait alors sur la foi... Mais lui, Robert Faurisson de Vichy, petit professeur chauve sans envergure, minable théoricien, incapable de comprendre une seule ligne de littérature, n'avait pas à se soumettre à une quelconque « foi » ! Pour Faurisson, la « foi » était évidemment quelque chose de négatif : le synonyme de « croyance irraisonnée en quelque chose de non prouvé ».

Classique condescendance d'antireligieux. Ce pseudo-scientifique à la noix nous expliquait la différence entre la foi et la raison ! Et il déportait bien sûr tous ceux qui « croyaient » aux chambres à gaz dans le camp de la foi, alors que lui, qui était capable d'en « prouver » l'inexistence, était, mon cul ! dans le camp de la raison !

Par exemple, il y avait l'anecdote d'un docteur parisien sorti du train à Auschwitz avec sa femme, sa petite fille et son fils : au moment du triage, son fils, qui n'avait que quatorze ans mais qui en faisait dix-huit, avait été rangé à ses côtés, alors que sa femme et sa fillette avaient été séparées d'eux. Croyant sans doute que les femmes et les enfants seraient épargnés, le naïf toubib alla demander à un SS si son garçon pouvait rejoindre sa femme et sa fille puisqu'il n'avait que quatorze ans. Le SS lui dit avec un petit sourire : « Si vous voulez... » Du coup, l'adolescent avait rejoint sa sœur et sa mère pour être gazé immédiatement. Croyant épargner son grand fils costaud en en « refaisant » un enfant pour ainsi dire, le père l'avait envoyé à la mort.

Eh bien, cette histoire qui puait le véridique, et qui en effet avait pu faire comprendre comment fonctionnait la sélection, Faurisson s'en gaussait et en ricanait : c'était « invraisemblable ». Il n'avait que ce mot à la bouche pour exprimer son impuissance à comprendre la vie, et donc à admettre la mort. Faurisson traitait d'absurde et d'invraisemblable ce que lui n'arrivait pas à concevoir, parce qu'il avait une vision théorique de la réalité. Il ne tenait compte d'aucun élément. Cette cornemuse de Faurisson croyait que le récit ultra précis de la réalité devait précéder la réalité. Que la réalité n'était que la mise en scène d'un programme établi d'avance ! C'était avant tout un grand mépris des aléas de l'existence au nom d'un systématisme suspicieux et fantasmatique.

Fini, le *Mémoire*. Je refermai ce brouillon brouillardieux, blizzardieux, qui faisait froid, pas seulement dans le dos, mais dans tout le corps, comme si sa lecture m'avait fait m'enfoncer dans un *fog* poisseux émanant d'un chantier nocturne et fétide perdu au fin fond d'une campagne désolée d'Écosse...

## CCLVII

### LA BIBLE DE WELLERS

*Alléluia!* J'avais trouvé le livre de Georges Wellers en réponse au *Mémoire en défense* de Faurisson! Ça n'avait pas traîné! Et pas par Amazon I<sup>re</sup>, reine d'Internet, non, sur les quais, dans un bon vieux bac, direct...

*Les Chambres à gaz ont existé* (collection Témoins, Gallimard, 1981): il me fallait ça pour mieux comprendre encore. Là, ce n'était pas un « mémoire de défense », mais un mémoire d'attaque! Parfait, ce Wellers! Une mine d'or: on devrait tous y plonger et y rester coincer comme les trente-trois Chiliens au fond de la leur, pour prendre le temps de réfléchir des semaines entières, dans le noir, avec juste une lampe frontale pour lire.

Il était trop bon, le Georges! On apprenait plus de choses chez lui que chez Primo Levi! Largement. Dès l'introduction, il torchait Rassinier. Très efficace le démontage par Wellers, à travers le cas Rassinier, de la méthode révisionniste... Il pourrait s'appliquer désormais aussi aux complotistes: un Soral sur la Syrie, un Meyssan sur le Pentagone, un Laïbi sur Mohammed Merah... Wellers était sans appel:

Rassinier et ses imitateurs appliquent des règles de travail très simples et très pratiques. La première règle consiste à écarter tous les témoignages plus ou moins gênants, sous deux prétextes: si les témoignages sont concordants, ils sont déclarés sans valeur, soit parce qu'ils proviennent de connivences nées des intérêts communs des témoins, soit parce qu'ils ont été obtenus sous la torture ou grâce à des promesses. Si les témoignages sont contradictoires, leurs auteurs sont de toute évidence des menteurs. La seconde règle consiste à prendre à la lettre les euphémismes du langage officiel, inventés pour cacher la vérité.

Ce que Wellers ne signalait pas, c'était qu'avant Paul Rassinier, le responsable de toute l'entreprise de négationnisation des esprits n'était autre que Maurice Bardèche, le beau-frère de Brasillach. Rassinier n'avait que pris sa suite. Avec *Nuremberg ou la Terre promise*, c'est Bardèche qui avait lancé la mode, dès 1948, pour venger son beau-frère en tentant de culpabiliser les juges et de Gaulle, car s'il n'y avait pas eu de familles de Juifs – enfants compris – gazées, ça voulait dire que « Robert » avait été fusillé

injustement. Il était notable que Bardèche, comme Faurisson, avait un rapport haineux à la grande littérature. Pour le second, Lautréamont et Rimbaud (et Kafka et Dante, donc!); pour le premier, Proust, Balzac, Stendhal... Et jusqu'à Bloy et Céline, car à mon époque (les années 90), le vieux Bardèche avait eu le temps d'écrire encore une biographie hargneuse de l'Un après celle, carrément dégueuleuse, de l'Autre! Le crime du génie de Meudon selon Bardèche? Avoir toujours considéré son beauf' Brasillach comme un parfait abruti.

Wellers expliquait très bien la méthode, pire que de falsification, mais d'occultation, de Faurisson: écarter les témoignages précieux des nazis eux-mêmes et des déportés. Bref, de tous ceux qui avaient vécu les choses au lieu de les commenter. Bonneteau psychologique! Cacher l'information principale pour mettre en valeur un détail sans importance qui fait passer le tout à l'as. Encore gentil, Wellers, d'attribuer ça à « l'imagination » du professeur con !

Ensuite, Wellers revenait sur ce qu'il appelait « l'affaire Faurisson »... « Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz », article de Faurisson du 29 décembre 78 (j'avais vingt ans et deux jours!) suivi de sa réponse « Abondance de preuves »... Le journal de Kremer, les Hollandaises, les mémoires de Höss, le *Mémoire en défense* de Faurisson (1980) auquel ce livre répondait... J'étais en terrain de connaissance...

Pour commencer sa « première partie », Wellers était très convaincant sur la traduction falsifiée par Faurisson et les autres de la lettre de Goering à Heydrich de 41, où le gros maréchal était clair: puisqu'il n'avait pas été possible de trouver une solution « aussi avantageuse que possible » à la question juive par voie de l'émigration et de l'évacuation (« plan Madagascar »), il chargeait le protecteur de Bohême-Moravie de procéder à tous les préparatifs nécessaires pour organiser la *solution totale*: un premier mot (« *Gesamtlösung* ») était lâché. Goering demandait ensuite à Heydrich de lui adresser ce dont il avait besoin pour réaliser la *solution finale*: le second mot (« *Endlösung* ») était lâché aussi. Les perversificateurs de chronologies à la Faurisson ne s'attachèrent qu'à la partie de la lettre où il était question

d'une solution d'émigration et d'évacuation datant de 1939, alors qu'il était évident que Goering, en 1941, n'en parlait justement que pour souligner à quel point ce « plan » était désormais caduc.

Et cinq mois plus tard, quand Heydrich organisa la conférence de Wannsee, où il exposa son plan, là il n'y eut aucune allusion à une quelconque évacuation ou émigration. Seul le terme « solution finale » (ou « définitive » ou « terminale ») fut employé. Se mit en place alors ce que Wellers appelait une langue chiffrée, fabriquée exprès pour cacher l'objectif secret, et où le mot « *Sonder* » était la clef de voûte du vocabulaire nouveau. « Mouvement spécial », « action spéciale », « mesure spéciale »... Wellers montrait bien qu'il avait été mis autant d'énergie à camoufler la solution finale qu'à l'exécuter !

En plein dedans, à Posen, en 43, Himmler disait d'ailleurs : « *C'est dans notre programme : élimination des Juifs, extermination. Nous ferons cela. C'est une page glorieuse de notre histoire qui n'a jamais été écrite et ne le sera jamais.* » Autrement dit : « ça n'a pas encore eu lieu et ça ne doit pas être raconté. » Ah, il savait parler au Langage, ce Himmler ! Si encore il avait donné l'ordre de brûler immédiatement la page une fois écrite ! Ou alors d'effacer aussitôt ce qui était marqué dessus, comme sur du sable, celui-là même, bien sûr, sur lequel Jésus avait écrit un seul mot pendant l'épisode de la femme adultère... Mais non, il s'agissait de ne rien écrire du tout ! On n'était pas dans l'ineffable, encore moins dans l'« indicible » (cliché), mais dans l'*inécrit* ! On était presque dans du Blanchot, sinon dans du blanchiment...

Ces images que projetait Himmler dans l'esprit ont été bien trop mal analysées du point de vue de l'écriture (et donc de l'inécriture) elle-même. La page, voilà l'espace d'Himmler ! Son *Lebensraum* ! Et il fallait que rien n'y fût écrit, ou alors à l'encre invisible, dite « sympathique » (n'exagérons rien...). C'était l'angoisse de la page écrite : le contraire de l'idée reçue sur l'écrivain.

En exposant un programme hyper concret de destruction d'êtres humains au début des années 40, Himmler écrasait



d'avance les futurs intellos structuralistes des années 70 qui jouaient sur les mots au sujet du « parler » et du « taire ». Le projet presque « philosophique » du Reich, c'était que ce qu'il y avait de plus important à faire devait ne jamais être écrit... Écrit? Sûrement pas! Mais dit, pourquoi pas?... Sur la solution d'extermination, Himmler savait que n'importe quoi pouvait se raconter n'importe quand à n'importe qui, qu'importait? Aucun danger puisqu'aucune fuite ne serait crue: « Vous savez, madame, les cinq mille personnes qui étaient là il y a un quart d'heure, eh bien elles viennent d'être transformées en fumée qui sort de cette petite cheminée que vous voyez ici! » (*Rires...*) C'est bien connu: les paroles s'envolent (en fumée), mais les écrits restent (en feu), voilà pourquoi il ne faut surtout pas les allumer!

Ce que je viens de dire là devait être écrit.

Tant que les Allemands croyaient gagner la guerre, ils étaient très stricts sur l'impératif de camoufler leurs crimes parce qu'ils pensaient que plus tard, après leur victoire, ça leur serait reproché d'une façon ou d'une autre... Ça risquerait de ressortir s'ils n'étaient pas assez attentifs à ne rien laisser filtrer! Mais ensuite, quand ils comprirent, à partir de 43, que c'était foutu, ils devinrent plus négligents. Il y avait presque, même, une volonté bravache de laisser quelques traces pour qu'on sache ce qu'ils avaient fait! N'oublions pas l'adjectif himmlérien: « *glorieuse* ». Ils n'avaient plus le temps ni les moyens, de toute façon, d'effacer les preuves avec autant de soin. Wellers avait bien raison de se foutre de la gueule de Faurisson qui se targuait d'être un décrypteur pointu des *Voyelles* de Rimbaud et qui était incapable de décoder les messages, pourtant transparents avec le recul, qu'on trouvait dans le journal du docteur Kremer et dans différents papiers administratifs.

D'ailleurs, sur Kremer, Wellers mettait également bien en perspective son journal intime et son témoignage au tribunal de Cracovie en 47. Les deux récits concordaient: à son procès, le docteur SS précisait même des choses qu'il avait écrites dans son journal... Notamment sur les « Musulmanes », qui n'étaient pas du tout mortes du typhus mais bien poussées

dans les chambres à gaz à cause de leur maigreur qui les rendait inutilisables.

Wellers signalait aussi que Faurisson, con comme un saumon écossais, avait affirmé que les célèbres monceaux de chaussures qu'on avait retrouvés dans le camp venaient, en « réalité », d'une cordonnerie installée à Auschwitz dans laquelle les déportés avaient été forcés de travailler !

Mais le témoignage que Wellers donnait le plus envie de lire, c'était celui de Rudolf Höss ! Et encore, il n'en citait que des extraits pour réfuter l'accusation de Faurisson qui disait que son autobiographie, à Höss, avait été extorquée sous la torture par les vainqueurs ! Pour se foutre de la gueule de Faurisson, Wellers faisait de sa « pensée » les titres de plusieurs de ses chapitres : « le témoignage de Höss », ses « absurdités », « Höss a été torturé », tout a été « écrit sous la dictée » !...

Les confessions de Rudolf Höss écrites dans sa prison avant sa pendaison, Wellers en connaissait la valeur et les utilisait dans son livre pour répondre aux « arguments » débiles du chouchou de Dieudonné. Par exemple, lorsque Faurisson martelait encore la prétendue impossibilité d'extraire des cadavres juste après le gazage, c'est Höss en personne qui résolvait ce « mystère » en deux coups de cuillères à pot d'échappement (le timing et la ventilation) !

Pour le Faurisson de 80, et comme il le redirait dans le film postérieur de Blanrue (ô postérieur de Blanrue !), le commandant d'Auschwitz avait affirmé selon toute invraisemblance que les *Sonderkommandos* mangeaient et fumaient tout en sortant les cadavres des chambres à gaz pour les emmener au four crématoire (une seule cigarette allumée et tout risquait d'exploser)... Oui, sauf que quand on lisait le vrai passage de Höss, il ne disait pas que c'était en les « sortant des chambres », mais en les emmenant dans les fosses, et en les faisant brûler à l'air libre. Il y avait deux destinations pour les cadavres extraits des bunkers : ou les fours du rez-de-chaussée de la ferme où on les montait par un monte-charge ; ou la fosse, dehors, où ils étaient brûlés, lorsqu'il y avait trop de monde à enfourner. Embouteillage au crématoire...

Pareil pour le Zyklon: les factures concernant l'achat de ventilateurs et l'installation de ceux-là permettant d'aérer les caves à gaz après chaque opération, ça, Faurisson n'en parlait pas. Il continuait puérilement à affirmer qu'il fallait des heures pour décontaminer une chambre à gaz à l'américaine (toujours cette passion pour l'Amérique), et surtout que les nazis n'auraient pas pris le risque d'envoyer les *Sonderkommandos* s'asphyxier à sortir les cadavres, alors que c'était exactement ce qu'ils avaient fait !

Wellers, excellent, expliquait d'ailleurs que le risque de prendre du gaz était quasi inexistant pour ceux qui sortaient les corps des chambres, tant les vapeurs toxiques avaient été absorbées par les victimes suffocantes mêmes. Si Faurisson professait qu'au contraire les gaz restaient toujours dangereusement présents après leur utilisation, c'est parce que le Zyklon B ne servait selon lui qu'à désinfecter des tas de vêtements dans des hangars où en effet le gaz se logeait dans les tissus ainsi que dans les poutres en bois... D'ac', sauf que le Zyklon, mec, était avant tout utilisé dans des pièces vides et en béton, et où les gens pénétraient nus ! Ça change tout, Bob !

Les documents tire-larigotaient dans le livre de Wellers: notamment des échanges de lettres entre constructeurs où il était stipulé précisément à quelle fin étaient destinées les pièces du bunker: « cave aux cadavres » d'un côté, et « cave de gazage » de l'autre. Dans d'autres missives plus prudentes, on commandait du Zyklon B pour le « transfert » de la population juive. Transfert dans les nuages (on dirait une pub pour Air France)! Litotes, euphémismes, antiphrases, paraphrases... Ce fut toute une inventivité rhétorique que les différents nazis, ingénieurs, chefs de chantier, superviseurs de camps utilisèrent pour communiquer entre eux. D'ailleurs lorsqu'un gaffeur SS (Kaston Lakaffe?) usa du terme « cave à gazage », il dut être sacrément puni...

Car pour bien brouiller les pistes, les deux pièces devaient s'appeler respectivement « cave aux cadavres numéro 1 » et « cave aux cadavres numéro 2 »... Mais si ç'avait été les deux mêmes et qu'elles avaient eu la même utilité, comment se faisait-il qu'elles n'avaient ni le même emplacement, ni la même taille? Et pourquoi y en avait-il une pour laquelle on

demandait que soient installés des « judas de huit millimètres avec un entourage de caoutchouc étanche », et l'autre qui semblait pouvoir s'en passer? Pourquoi?... Parce que dans l'une, les « cadavres » ne l'étaient pas encore (c'est la cave où les futurs gazés se déshabillaient) et on n'avait pas besoin de les regarder à travers un judas, alors que dans l'autre, celui-ci était indispensable pour bien voir les enchambrés devenir cadavres et s'assurer que l'opération se déroulait dans les règles de l'art...

Wellers listait ensuite les témoignages des *Sonderkommandos* eux-mêmes qui avaient enterré des bouteilles contenant leurs écrits qu'on avait retrouvées aux alentours des bunkers. C'est ce qu'on appelle « jeter une bouteille à la terre »... C'était comme des paysans qui auraient planté des graines dans un champ afin qu'elles poussassent et que cent fleurs de vérité s'épanouissent ! On était loin de ceux qui sèmeraient le doute...

Les récits des *Sonders* aussi se recoupaient alors qu'ils avaient été écrits à des périodes différentes et dans des langues différentes par des gens qui ne se connaissaient pas. Comment expliquer qu'un Hongrois de 1942 dise la même chose qu'un Roumain de 43 et que trois Polonais de janvier, juin et décembre 44 ?

Sur la sélection, le gazage et l'incinération, Wellers croisait les témoignages. Il entrelaçait ceux des nazis eux-mêmes et ceux des *Sonders*, et aussi ceux des évadés rescapés qui partageaient leurs souvenirs. Il les citait par thème. Quel boulot ! C'était comme s'il avait mélangé les quatre Évangiles afin de constituer une histoire cohérente, chronologique et fluide de la vie de Jésus, plus passionnante que tous les romans !

Mais là où Wellers avait dû bien s'éclater, c'était en citant le sketch de Faurisson mettant en « doute » la destruction, par les Allemands eux-mêmes, des bunkers avant la débâcle : « Qu'on ne vienne pas nous dire que les Allemands ont fait sauter avant leur départ chambres à gaz et fours crématoires afin de cacher la trace de prétendus crimes. Quand on veut effacer toutes traces d'une installation obligatoirement très sophistiquée, on

la démantèle minutieusement de bout en bout jusqu'à ne plus laisser la moindre pièce à conviction ! Si ce sont les Allemands qui ont fait sauter à la dynamite les installations – comme le fait souvent une armée en retraite – c'est que ces installations ne recelaient précisément rien de suspect ! »

Ah bon ? D'abord, comme si, partis en catastrophe, les nazis avaient eu le temps de « démanteler minutieusement » les chambres à gaz ! Ensuite, pourquoi auraient-ils donc pris la peine de faire exploser ces bizarres maisonnettes inutiles à l'orée du bois plutôt que de démolir les baraques du camp dans lesquelles étaient enfermés leurs déportés ? Pauvre clown de Vichy !

C'était vraiment prendre les nazis pour des abrutis. Alors que si les plus douloureux déportés, survivants, témoins et historiens considéraient les nazis comme des salauds, bien sûr, jamais aucun d'eux ne les avait pris pour des imbéciles ! Il n'y avait qu'un imbécile comme le Professeur si respecté par Salim Laïbi pour croire les nazis assez stupides pour ne pas s'être posé les mêmes questions que lui ! Non seulement ils se les étaient posées, mais en plus, eux, ils y avaient répondu !

Le cahier photos au milieu de *Les Chambres à gaz ont existé* (y avait-il un titre plus provocateur aujourd'hui ?) était extraordinaire. D'abord, les plans d'Auschwitz, des chambres à gaz et des crématoires de Birkenau... Dire qu'en 2011, Dieudonné ironisait sur scène devant trois cents Beurs même pas avinés sur le fait qu'on ne pouvait pas voir les plans d'Auschwitz, alors qu'il suffisait d'ouvrir le livre de Wellers publié en 81 pour les avoir sous les yeux ! Trente ans de retard et d'ignorance... On voyait parfaitement le dispositif, avec les fameuses deux « caves » en équerre, l'une plus grande que l'autre. Ensuite, sur les agrandissements de photos américaines – qui, soi-disant, ne montraient rien – prises par avion au-dessus d'Auschwitz-Birkenau, on voyait nettement les bunkers de chaque côté des rails et les crématoires...

On visualisait très bien les tuyaux de ventilation sur la chambre à gaz, et rien sur celle de déshabillage. Rien qu'à voir les schémas de ces deux salles, l'une encore de vie, l'autre de trépas, on ressentait le passage de l'une à l'autre... Le

parcours de l'Homme de sa vie à sa mort résumé en dur par deux caves quasi identiques, contiguës et en équerre, en voilà de la métaphysique ! Honte aux négateurs ! Ah, ce que Wellers appelait les châteaux en Espagne de Faurisson, il les avait abattus comme des châteaux de cartes !

Encore des explications passionnantes : quand Faurisson pinaillait, en s'attribuant des compétences de docteur ès gaz, il était renvoyé dans ses cordes de boxeur raté par Wellers qui indiquait des choses simples... Quand il y avait près de mille personnes dans deux cents mètres carrés, la température était très élevée et donc le gaz était beaucoup plus efficient. Un appart', avec des fenêtres pas très étanches, où il fait seize degrés, et rempli de matelas, de meubles, de rideaux, d'objets divers, évidemment, serait plus difficile à envahir de gaz qu'une sorte de grand terrier bétonné, hermétique absolument, avec des centaines d'êtres humains vivants à 37 degrés en train de suffoquer et d'inhaler leurs propres vapeurs toxiques ! « Intoxiquez-vous les uns les autres ! » Toujours le même principe cher aux nazis : faire faire le sale boulot aux victimes elles-mêmes... C'est ce qu'on appelle les dangers de la chaleur humaine. J'ai toujours dit, par ailleurs, que ce qui avait motivé avant tout Hitler et ses potes à exterminer des gens, c'était une haine et un dégoût total de la promiscuité ! Bref.

Dans sa « deuxième partie » (venant très tard dans son livre), Wellers abordait la question des chiffres... Rudolf Höss avait parlé de trois millions de morts à Auschwitz, dont deux millions cinq cent mille par le gaz. Wellers démontait les faux chiffres de Rassinier qui mélangeait les statistiques démographiques, l'origine des déportés, la cadence des flux, le pourcentage de la population vidée des ghettos dans les wagons en partance pour Birkenau...

C'était tout sauf des comptes d'apothicaire : entre tous les Juifs gazés dès leur arrivée, ou pendant leur période de travail, ou morts de maladie, ou tués tous moyens confondus – camps de concentration, prisons, ghettos, Shoah par balles en Russie –, Wellers arrivait à quatre millions huit cent mille et des poussières (des cendres, plutôt). C'était déjà pas mal... Mais comme ça n'atteignait pas le chiffre « mythique »

(comme il disait) de six millions, Faurisson la hyène ricanait... Incapable de concevoir l'inconcevable pourtant conçu !

Les annexes de cette bible pour tout chercheur d'or de vérité n'étaient pas mal non plus... Dans la numéro V, Wellers publiait des extraits d'un autre témoignage de nazi, un certain Broad, qui complétait celui de Höss... Passionnant encore ! Georges avait raison : pas de pinçage de nez, fût-il juif ! Et surtout, c'était la seule manière de contrer les révisos : donner la parole aux SS eux-mêmes, qui regorgeaient de détails véridiques à faire avaler son dentier au minable papy Faurisson pour qui le vrai était toujours invraisemblable. Décidément, les arguments de celui-ci étaient très courts. En quelques chapitres, dans ce livre essentiel, Wellers l'avait démontré...

Enfin, j'aimais bien la formule de Wellers, qui aurait pu s'appliquer aussi au 11-Septembre ou à la conquête de la Lune : *« Il n'y a pas de précédent aux abattoirs d'êtres humains d'Auschwitz comme il n'y a pas de précédent au premier Spoutnik. C'est parce que Faurisson n'a pas compris cette vérité que tout dans ses raisonnements est erroné. »*

Je ne comprenais pas qu'après tout ça, on pût accorder à cette croulure de Faurisson la moindre crédibilité !

## CCLVIII

### JULIEN JOHN DANS LE BUNKER DE FAURISSON

Comme je disais au téléphone à Julien John que j'étais en ce moment plongé en pleine Shoah, on se retrouva une fin d'après-midi au Deauville. Là, je lui précisai que j'opérais une véritable exploration quasi spéléologique des thèses de Faurisson. Julien me raconta alors comment lui-même avait jadis pris contact avec le vieux vert-de-grigou dans le cadre de son fameux documentaire sur la liberté d'expression (la revoilà, la salope !) et qui, comme tous les autres projets de John, ne verrait jamais le jour, fort heureusement.

Je commençais à être le seul dans la « bande » à ne jamais l'avoir vu, leur Faurisson ! John, donc, Blanrue, Dieudonné, Marc George, Laïbi, Loffredo, Soral, qui comparait la fragilité craquante du prof puant à celle d'une « biscotte » (*sic*)...

— Pourquoi tu t'es intéressé à tout ça ? demandai-je à Julien en regardant la petite roue de torture tourner lentement dans mon walkman posé sur la table, devant lui.

— Tu comprends, à l'école, me répondit-il, on nous obligeait à voir *Nuit et Brouillard*, en sixième... Et après sur M6, j'avais vu un type avec chapeau, écharpe, qui disait : « Mais tout ça, ça n'a pas existé. » Alors ça m'avait fasciné.

— Faurisson sur M6 avant le porno soft ! Ça avait dû te faire drôle de voir *Nuit et Brouillard* à ce moment-là, quand tu étais enfant... Est-ce que tu te souviens du choc ? Quelles images t'ont le plus frappé, les camps, les barbelés ?

— Surtout les corps décharnés et déplacés au tractopelle, j'étais ébahi... Tu sais, moi j'étais fan de films d'horreur... *Les Griffes de la nuit*, les *Freddy*, tout ce qui venait hanter mon sommeil... Et malgré ça, je savais bien, même à onze ans, que *Nuit et Brouillard*, c'était pas du cinéma, si j'ose dire...

— C'était la première fois que tu voyais un film d'horreur en vrai !...

— Oui, et ce qui me fascinait, c'était de comprendre comment on pouvait croire que c'était faux...

— Tu crois que Faurisson et les autres le croient vraiment, que c'est faux ?

— Ils bossent surtout pour faire croire aux autres qu'ils en sont convaincus ! C'est comme Blanrue, il ne peut pas sérieusement croire toutes ces conneries puisque tous les documents et les preuves montrent le contraire. Faurisson, c'est pareil. Alors, ils travaillent sur leur propre conviction. C'est une espèce de méthode Coué pour se convaincre eux-mêmes et pour pouvoir faire passer le message ensuite.

— C'est exactement ça ! Ils ont l'air d'étudier très objectivement l'Histoire, mais toute leur énergie est dirigée



vers leur propre histoire, vers leur subjectivité : « Comment me convaincre que tout ce que je valide est vrai alors que je sais pertinemment que c'est faux ? » Le révisionnisme, c'est finalement de l'auto-révisionnisme.

— C'est ça... Une gymnastique mentale.

— Donc, tu as contacté Faurisson... Quand ?

— Ça devait être en 2006. Je voulais faire un 52 minutes d'entretien.

— Et il a été d'accord ?

— Tout de suite, il m'a dit : « Venez à Vichy, je vous attends ! » Moi, ce qui m'intéressait, c'était toute sa vie avant Auschwitz, si tu veux... Et pas ses « travaux ».

— Attention, travaux !

— Voilà, sa vie plutôt, de sa petite enfance jusqu'à ses vingt-cinq ans, disons... L'année de son dépucelage.

— Il s'est fait dépuceler à vingt-cinq ans ?...

— Oui, et par une Juive ! Non, je plaisante... On a pris le train, avec mon assistant, Patrick, et on est arrivés tous les deux à la gare...

— Tu avais son adresse et tu es allé chez lui directement ?

— Non, il est venu nous chercher à la gare.

— C'est-à-dire que ta première vision de Faurisson, c'est lui sur le quai de la gare de Vichy... Ça t'a pas rappelé l'arrivée des convois à Birkenau ? Tu imagines, tu sors d'un wagon rempli de Juifs, et tu vois Faurisson en uniforme de SS, sur la rampe de Vichy ?

— Non, non, pas du tout... Il était charmant, sympa, blaguant, jovial. Il nous a dit qu'il nous payait la chambre d'hôtel.

— Grand seigneur ! Une belle chambre à gaz à l'hôtel du Parc... Vue sur la Mort !

— Et puis il nous a invités chez lui...

— C'est comment chez lui ?

— C'est un petit pavillon, rue de Normandie, je crois... Une petite maisonnette, une jolie petite cour avec de la verdure...

— Tu vois, c'est bien ce que je disais. Très Krematorium II... C'est sa femme qui vous a reçus ?

— Non, elle était là, disait-il, mais on ne l'a pas vue.

— Ah, tu n'as pas vu sa femme... Tu es sûr qu'elle n'était pas enterrée dans une fosse dans le jardin ? La cheminée ne fumait pas avec une drôle d'odeur âcre par hasard ?

— En tout cas, j'ai rien senti !...

— Et chez lui, c'est quoi la décoration ? C'est quel style ?

— Une maison de vieux. Sobre, avec très peu de goût. Il n'y avait pas de beaux objets, des meubles de famille sans intérêt.

— Et au mur ?

— Des toiles...

— Des nus ? Des nues mortes !

— Non, des natures mortes. Des bananes dans un pot, des corbeilles de fruits, des trucs aussi cons que ça. Et c'était peint par sa femme...

— Madame Faurisson barbouille ! Et comment tu as su que c'étaient les tableaux de sa femme ?

— Il nous l'a dit.

— « C'est pas une preuve ! », dirait-il lui-même.

— En plus, elle ne signe pas de son nom « Faurisson », mais je ne me souviens plus de son pseudo de peintre... Un nom en « i »...

— « Garaudy » ?

— C'est comme Kubrick qui a mis les tableaux de sa femme dans ses films. Dans *Eyes Wide Shut*, il n'y a que ça partout...

— Trop mignon ! Faurisson vous a donc reçus dans son salon ?

— Oui, puis dans la cuisine...

— Près du four ?

— Petit moment d'émotion dans sa cuisine quand il nous a dit : « Mes amis, vous savez, j'en parle rarement, mais j'ai failli me mettre une balle plusieurs fois. »

— Comme Dodolf dans son bunker !

— « Bunker », tu crois pas si bien dire, car très vite on est descendus dans son bureau...

— Ah, c'est à la cave ?

— Oui, en sous-sol...

— Et il y a des fenêtres dans le bureau ?

— Non, Il n'y a pas de fenêtres. C'est pas aéré.

— Fantastique ! Faurisson travaille dans une chambre à gaz !

— Il est asphyxié par tous ses livres, toute sa bibliothèque révisionniste... La veuve Rassinier lui a donné le premier exemplaire annoté du *Mensonge d'Ulysse*. Il nous l'a montré. C'était donc en 2006, et il y avait aussi des bouquins américains de 2005... Il se tenait très à la pointe du révisionnisme... On avait dit qu'on évoquerait son enfance, mais il n'a parlé que de ça.

— Tu n'as pas remarqué un objet particulier dans le bunker, dans son bureau, un truc spécial ? Il n'y avait pas une lampe à abat-jour, une boîte de granulés, ou un truc bizarre ?...

— Non. Très austère...

— Et vous avez filmé tout ça ?

— Non, on était venus juste en repérage, pour faire connaissance et le mettre en confiance. Et puis, le film ne s'est pas fait...

— C'est Blanrue qui finira par le faire...

— Et on n'y est jamais retournés...

— Tu n'as jamais revu Faurisson ?

— Jamais.

— Ce n'est donc pas toi qui l'as présenté à Dieudo ?

— Non, c'est Blanrue... Blanrue adore présenter Faurisson à tout le monde, il s'en vante... Blanrue a présenté Dieudonné à Faurisson, comme Chatillon a présenté Dieudonné à Le Pen...

— Et Soral ne se mouille jamais dans ce genre de connexion, tu as remarqué...

— Il aurait du mal : il ne connaissait ni Le Pen ni Faurisson ! Et en plus, ça risque pas... À l'anniversaire de Faurisson organisé à la Main d'Or par Dieudonné, pour ses quatre-vingts ans, Soral est juste « passé », mais il n'est pas allé saluer Faurisson, parce qu'il ne voulait pas se montrer avec lui. Soral a toujours eu une peur bleue de Faurisson, comme de tout d'ailleurs. On aurait dû le peindre en bleu, un bleu spécial, entre Yves Klein et un Schtroumpf!...

— Tu y étais à cet anniversaire ?

— Non, c'est Blanrue qui me l'a raconté... Bien avant, en mai 2004, Dieudonné m'avait demandé à moi si c'était une bonne idée de rencontrer Faurisson...

— Et tu lui avais dit quoi ?

— Je le lui avais déconseillé, bien sûr. Je lui ai dit que c'était la grosse connerie à ne pas faire... Et dans mon dos en quelque sorte, il l'a faite !

— C'est donc ça ! Quand il a fait monter Faurisson sur la scène du Zénith, il avait dit : « Je suis en train de faire la plus grande connerie de ma vie », c'était donc une allusion à toi.

— Exactement, me répondit Julien John avec un petit sourire de vanité, comme s'il y avait de quoi être fier d'avoir été, même indirectement, à l'origine de cette sinistre potacherie !

## LIVRE 40

### CCLIX

#### MUSTAPHA CONTRE LA MATRICE

Je lui avais donné rendez-vous place Beauvau, histoire de le faire flipper. Pas lui, mais le flic qui, en effet, commençait à trouver louche ce grand gaillard arabe à sac à dos tournant en rond devant le ministère de l'Intérieur depuis une demi-heure...

— Mustapha ! le hélai-je en venant le chercher.

Malgré ses soucis, Mustapha était plus détendu que la dernière fois. Et puis il s'était fait pousser la barbe... Un petit côté Mohammed Atta en Afghanistan pendant les « préparatifs »... Sa barbe d'ailleurs, épaisse, au lieu de renforcer son côté sombre et inquiétant, mettait en valeur son sourire éblouissant comme un collier de perles apparaissant et disparaissant de cet écrin de poils de velours qu'il ouvrait par intermittence...

Mustapha était venu exprès de Valenciennes pour me raconter tous ses malheurs d'ex-« Cavalier de la Fierté ».

Bientôt, le jeune homme était chez moi. Je l'assis devant un grand verre d'eau et mon petit walkman... J'expliquai à Mustapha la méthode de mes fameuses « enquêtes », et il était d'accord pour y participer. Je ne serais plus, pendant quelques heures, son écrivain préféré, mais son intervieweur éclairé...

— Alors, cette histoire de Forsane Alizza, comment ça a commencé ? lui demandai-je en appuyant sur le bouton rouge.

— Ça a commencé début 2010 par un salon de discussions, un « *Pole Talk* », sur un premier site, Sirat Alizza, me répondit Mustapha... Il y avait Abourayan qui y participait. Tu sais, celui qui attaque un peu Ramadan, et Soral aussi, et qui dit plutôt du bien de toi... Et une fois, tout à coup, Abou Hamza a fait son apparition.

— Sur l'écran de vos ordi ?

— Absolument. Il y a tout de suite eu une petite rivalité entre Abourayan et Abou Hamza, ils n'étaient pas très d'accord sur la méthodologie à avoir. C'était une question de leadership sur le salon... Achamlane, enfin, Abou Hamza, a dit: « Écoutez, je voudrais avoir le micro pour vous parler d'une action qu'on a faite contre l'imam Chalghoumi, dans une banlieue parisienne. »

— À Drancy... Là où a été détenu jadis un grand imam de l'humour, Sacha Guitry...

— À Drancy, voilà. Abou Hamza a dit: « On est partis avec les frères pour essayer de faire dégager Chalghoumi, parce qu'on n'a pas supporté qu'il soit main dans la main avec les types du Crif, allumez votre télé ce soir... » Moi, ça m'a plu, sa manière un peu directe de s'exprimer. Alors à 20 heures, je regarde sur France 2: « Un commando d'islamistes a fait irruption à la mosquée de Drancy... » Un « commando », alors que les types étaient six, et étaient habillés comme moi, ils n'étaient pas cagoulés, rien... Voilà. C'est par cette action que j'ai entendu parler d'Abou Hamza pour la première fois. Et après, il s'est séparé du groupe parce qu'il reprochait aux frères de Sirat d'être un peu trop mous.

— C'est comme ça qu'il a donc créé Forsane Alizza, « les Cavaliers de la Fierté »...

— Oui, c'était en août-septembre 2010. À l'époque, j'étais étudiant... Quand tu n'es pas encore dans le travail, tu réfléchis à des trucs qui sont pas forcément en lien avec ta vie quotidienne, avec ton avenir. C'est pour ça que le Système n'aime pas ceux qui s'en foutent de travailler et d'avoir un salaire, parce que c'est des types qui pensent à autre chose qu'à leurs petits problèmes.

— Tu as raison: le salaire te maintient en esclavage et t'empêche de penser aux questions métaphysiques, politiques, religieuses...

— Voilà, c'est clair. Moi, je m'en suis rendu compte. Et donc voilà, Abou Hamza a dit: « Écoutez, on va lancer un site qui s'appelle Forsane Alizza. » Au début, ce n'était pas très évolué, c'était juste un blog. Et puis, il nous a dit: « Écoutez,

on a besoin de gens qui s'y connaissent au niveau du *webmastering*, Internet, logiciels. » J'ai fait : « Écoute, moi je veux bien participer pour corriger l'orthographe, modestement. » Je ne voulais pas le baratiner en lui disant un truc que je n'allais pas faire... Il me dit : « Y a pas de souci. » Donc, au début, je n'étais pas vraiment impliqué, je bricolais... Et puis on arrive en septembre-octobre 2010, c'était les Assises de l'islamisation à Charenton, avec Riposte laïque, les francs-maçons, et tout.

— D'accord.

— Et là, Abou Hamza nous dit : « Écoutez, ça serait bien qu'on y aille. On va aller faire un rassemblement, juste pour marquer le buzz. » Donc moi, je suis parti à Charenton, tout seul, et j'ai rejoint les frères, c'était marrant.

— En gros, c'était une manif anti-Arabes, et Abou Hamza voulait que vous y soyez un peu représentés...

— C'est ça. Moi je suis pas avide de battre le pavé, mais il fallait être présent, donc j'y suis allé. On s'était donné rendez-vous devant le musée de l'Immigration, tu sais...

— Dans le 12<sup>e</sup>?... D'accord ! L'ancien musée tropical colonial... Avec des statues sur la façade, c'est ça ?

— Voilà. En arrivant, la première chose que je vois, c'est la LDJ ! Alors j'ai discuté avec un policier : « Écoutez, comment ça se fait qu'il y a la Ligue de défense juive, ici ?... » Alors, il me fait : « Écoutez, la préfecture de police obéit au ministère de l'Intérieur, et le ministère de l'Intérieur obéit à l'Élysée, point barre. » En fait, il y avait des ordres politiques pour laisser agir les groupes sionistes. C'est là vraiment que j'ai pris conscience... Je le savais déjà, mais de voir un policier qui me fait l'aveu qu'il y a des groupes autorisés à lyncher des journalistes, ou taper des vieilles dames, en toute légalité !

— Vous n'étiez qu'entre vous ou est-ce qu'il y avait des gens du quartier qui se mêlaient à la conversation ?

— Oui, il y en avait. Par exemple un vieux Maghrébin qui n'était pas trop d'accord avec nous et qui nous a dit :

« Écoutez, vous devriez être reconnaissants envers la France ! » Et puis, il y avait aussi Sharia4Belgium...

— Qui ça ?

— C'est le groupe d'Abu Imran à Bruxelles, à Anvers, tu sais. Là il est en prison, ils l'ont arrêté.

— Je savais pas.

— En gros c'est un peu comme Forsane Alizza mais à la sauce belge.

— D'accord.

— Si tu veux, c'est parti de l'Angleterre à la base, ce type de groupes, du Londonistan. C'était des groupes comme ça qui se formaient...

— Là, vous étiez combien en tout ?

— On était peut-être une trentaine...

— Et c'est ce jour-là que tu as rencontré Abou Hamza ?

— Voilà, physiquement. Mais il n'y avait pas que lui, il y avait aussi des gens du Collectif Cheikh Yassine.

— Et personne de chez les Indigènes, de chez Houria ?

— Eux, je crois qu'ils avaient été autorisés à manifester à Charenton directement. Tout ce qui était de gauche, d'extrême gauche, était mieux accepté... Mais tout ce qui était « islamiste » avait dû reculer.

— C'est ça, je comprends. Les Arabes ne sont tolérés que s'ils sont sagement de gauche... S'ils ne le sont pas, c'est qu'ils sont islamistes, c'est des fous... Le message, c'est qu'il faudrait être fou pour ne pas être de gauche quand on est un Arabe !

— Absolument.

— C'est drôle, dans cette histoire que tu me racontes, c'est ceux qui étaient considérés comme fous qui n'ont pas eu accès à Charenton ! C'est pourtant là que le Marquis de Sade a été enfermé et qu'il a écrit et fait jouer ses pièces par des fous, justement ! C'est Houria Bouteldja l'anticolonialiste qui aurait



dû être cantonnée au musée colonial du 12<sup>e</sup>, et vous, les fous, acceptés à Charenton !

— Donc là, je fais connaissance avec Abou Hamza. Mais rapidement, parce qu'il était au téléphone. Forcément, très occupé. On était tous là-bas, il y a des vidéos sur Internet que tu peux trouver, on nous voit discuter. Certains prêchaient dans la rue. On a arrondi un peu le groupe. Et puis on est restés comme ça jusqu'à la fin de la journée. Le soleil tombait. Il y a même un type qui nous a donné cinquante euros !

— Comme ça.

— Comme ça. Il a dit : « Écoutez, c'est pour Dieu. Cinquante euros. » Et donc franchement, ça nous a surpris.

— Un Arabe ?

— Il me semble, oui. Il n'avait pas du tout l'air islamiste, rien. Comme ça : cinquante euros... Donc on est restés là, devant le musée. C'était juste un rassemblement, on ne pouvait pas trop bouger, il y avait les RG partout, les CRS, on ne pouvait rien faire. Ils nous avaient confinés là-bas. Et puis ensuite, je suis reparti chez moi, à Valenciennes. J'avais pu rencontrer Abou Hamza, et aussi des frères avec qui je discutais sur Internet. Et les voir en vrai, ça m'a fait bizarre.

— Justement, ça m'intéresse... Quel effet ça fait ?

— C'est vrai que tu as une familiarité spontanée, une sorte de proximité physique... Un naturel qui vient du virtuel. Comment dire?... Par exemple, un frère, je lui ai tapé sur l'épaule, on a rigolé entre nous, on s'est serrés dans les bras, comme si c'était normal, sans ambages, fraternellement, alors qu'on ne s'était jamais vus ! Et en général, tu ne fais pas ça la première fois que tu vois quelqu'un ! Voilà. Moi, ça m'a plu, ça.

— Après, tout le monde est reparti chez soi ?

— Oui, retour devant nos ordi... On est tous revenus sur le site qui s'est construit petit à petit...

— Vous étiez combien sur le site ? Une trentaine ? Une cinquantaine ?

— Non, on était beaucoup moins ! Au début, fin 2010, on devait être peut-être une dizaine, pas plus...

— Et qu'est-ce que vous faisiez ?

— Des articles sur l'islamophobie, sur l'Afghanistan, sur l'Irak... Tu sais, tous les faits divers. Je voulais même faire une interview de toi... Abou Hamza, je lui avais dit : « Écoute, j'ai rencontré Nabe, et tout... »

— Ah, il me connaissait ?

— Oui, il te connaissait. Il m'a dit : « Écoute, dis-le pas à tout le monde, mais j'aime bien ce qu'il fait. »

— Ah bon ! Et pourquoi « le dis pas à tout le monde » ?

— Je ne sais pas... Il a la posture du chef musulman alors il ne peut pas tout cautionner de toi, mais il t'appréciait quand même. Il faisait la part des choses. Il m'a dit un jour : « Oui, je l'aime bien et tout, il a un côté un peu anar-orthodoxe-chrétien-fou. Essaie d'avoir une interview de Nabe. » Et il n'était pas con, c'était aussi une manière d'apporter du flux sur notre site, tu vois.

— Oui, mais à l'époque, il n'y avait pas encore eu la mort de Ben Laden, ni les révolutions arabes, ni Merah... Je n'aurais pu vous parler que du 11-Septembre en gros... D'ailleurs, quelle était la position d'Abou Hamza sur le 11-Septembre ?

— Abou Hamza, c'est bizarre parce qu'il a évolué. Tu sais, avant l'affaire Ben Laden, il était un peu circonspect et tout. Tu vois, il était un peu... conspirationniste.

— Ça y est, on y est !

— Au début il disait que c'était un macaque qui avait organisé le 11-Septembre...

— Oui, comme tous les macaques pro-complots, quoi !...

— Voilà. Et après la mort de Ben Laden, c'est bizarre, il a commencé à mettre des articles pro-Ben Laden, etc. Il parlait de Omsen, de son film sur Ben Laden... Au fait, tu l'as vu depuis qu'on en a parlé au Paname ?

— *La Vérité sur la mort de Ben Laden*? Excellent! Ça change des versions qui font passer Ben Laden pour un vieillard lâche qui se protégeait derrière sa femme pendant l'assaut... Omsen en rajoute même. Il fait de Ben Laden un Rambo qui se défend avec un bazooka contre quinze hommes, alors que pas du tout. Un seul *seal* l'a tué, et quasiment dans son lit. Il a juste eu le temps de se lever avant de se prendre deux balles en pleine tête. Ça ne l'empêche pas d'être un héros évidemment, tu sais bien ce que j'en pense. Mais je veux dire qu'il n'a pas eu l'occasion de se défendre... Ce qui est très intéressant dans ce que tu me racontes, c'est le revirement dans le bon sens d'Abou Hamza à partir de la mort de Ben Laden, qui est pourtant super « sujette à caution » parce que personne n'a vu le cadavre. D'autres sont devenus encore plus conspirateurs à cause de la « soi-disant » mort de Ben Laden, tandis que Hamza, c'est le contraire! Bravo à lui!

— Oui, Abou Hamza a reconnu Ben Laden comme un des nôtres au moment de sa mort...

— Alors sur votre site, vous parliez aussi des révolutions arabes? Parce que c'était entamé en 2011.

— Oui, on avait réussi à avoir une vidéo exclusive de la Tunisie, que quelqu'un nous avait envoyée... C'étaient des manifestants qui prônaient le califat. Nous, on est pour le califat dans tous les pays musulmans! Reconstituer le califat à partir de la révolution tunisienne, égyptienne... Même libyenne!

— Même libyenne? Vous allez jusqu'en Libye?

— Oui, voilà pourquoi on n'était pas pour Kadhafi. L'africanisme, ce n'est pas le califat.

— Les Occidentaux étaient contre Kadhafi parce qu'il était trop arabe et vous, vous étiez contre lui parce qu'il ne l'était pas assez!...

— Voilà. Bon, ensuite, il y a eu aussi ce rassemblement, en avril 2011, je crois, à Nation, contre la loi sur la burqa... Il y avait un frère de Normandie qui s'appelait, je ne sais plus, Maxime je crois... Abou Hamza l'appelait « Cavalier normand ». Ça sonnait bien, ça, « Cavalier normand »! Le

problème, c'est qu'un pseudo sur Internet, il devient ridicule quand tu vois la personne en vrai... « Hé! Cavalier normand, t'es où?... » Cavalier normand, donc, me dit : « Écoute, on est à telle station de métro. » Alors je sors. Je remonte l'escalier et je vois des bottes de CRS... Plus je montais les marches, et plus je voyais les jambes bleues, avec les protections.

— Les genouillères.

— Voilà, c'est ça. Ils étaient là, c'est tout. Et puis je suis passé...

— Entre les jambes ?

— Non, à côté. Je vois Abou Hamza avec une sœur en niqab, avec « Cavalier normand » et tout, on se serre dans les bras, « Écoute, comment tu vas ? »... Et puis il y avait des journalistes suédois, finlandais ou danois qui les interviewaient, ils répondaient aux questions. Et il y avait aussi un journaliste de TF1 et LCI qui était avec nous, un jeune... Comme il ne se passait rien, on est tous allés à la Courneuve... Et là tu avais d'autres frères qu'on connaissait d'Internet, et qui venaient d'Angleterre et de Belgique... Ils avaient loué des camions, des petits monospaces pour venir, tu vois ! C'était un petit rassemblement à la Courneuve, comme ça. Et puis Hamza a parlé au micro, avec son haut-parleur et tout ! Les flics n'intervenaient même pas parce qu'ils se disaient : « Au moins, ils sont dans leur cité, ils sont loin des grands boulevards parisiens. S'ils gueulent, ça ne posera pas de problème. » C'était marrant. Donc franchement, on discutait bien, parce que les gens oublient que c'est convivial tout ça...

— Oui, bien sûr.

— Les gens pensent qu'on fait deux cents kilomètres uniquement pour gueuler ! Il y a aussi une manière de sociabilité entre les frères de Londres, de Bruxelles... Moi j'en ai vu qui venaient d'Anvers... D'autres de la province...

— Il y avait des femmes ?

— Oui, il y avait des femmes, mais elles étaient à part, en niqab. Mais elles étaient là... Et d'ailleurs, toutes les féministes, pourquoi elles n'ont pas dit que dans Forsane

Alizza, il y avait des femmes ? Il faut dire que le niqab, c'est un combat féministe, même si on n'est pas d'accord avec cet habit-là, l'objectif est de défendre les femmes qui le portent, tu vois ! C'est donc une forme de féminisme. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait qu'un seul féminisme et qu'il n'y en aurait pas plusieurs. Je veux bien qu'on dise qu'on est des islamistes radicaux ou je sais pas quoi, terroristes etc., mais dans ce cas-là, si on nous donne cette image-là, il faut préciser qu'il y a des femmes avec nous, des Peggy, des Valérie, une qui a eu son compte gelé aussi.

— Une Française convertie ?

— Oui. Valérie... Il y a des Eva, des Lauren... Tu vois, c'est intéressant, ça, de dire qu'il y a même des femmes blanches qui se sont converties volontairement. Et moi d'ailleurs, je n'étais pas trop d'accord avec ça, parce que quand il y avait des rassemblements, il y avait toujours des risques d'agression, tu vois...

— C'est arrivé ? Tu as vécu une agression ?

— Non, moi j'étais pas là, mais c'est arrivé. C'était des types d'extrême gauche... Ils ont attaqué des musulmanes avec des niqabs. C'étaient des anarchistes... Pas des anarchistes, mais peut-être des types laïcs anti-Dieu, anti-religion... Et les frères avaient défendu les sœurs.

— Soral, lui, quand des extrémistes de gauche l'attaquent, il met en avant une femme pour qu'elle se fasse tabasser à sa place. Et pas besoin qu'elle soit en niqab !

— Salopard...

— Et après la Courneuve, il y a eu quoi encore ?

— Après, moi, je suis parti en Algérie pour l'été. D'ailleurs, c'est à ce moment-là que je me suis fait cueillir à l'aéroport... Pour être sincère, je m'y attendais, tu vois... Je me disais que c'était possible. Je pensais qu'ils allaient peut-être m'arrêter, à un moment, à cause d'Abou Hamza, mais pas dans un aéroport ! Et puis c'était pour aller en Algérie, ce n'était pas une destination exotique, j'avais l'habitude d'y aller... C'était la première fois que je partais depuis Orly, parce que je voulais

atterrir à Sétif... Je ne voulais pas y aller depuis Alger en jeep, parce que la route n'est pas parfaite, il y a deux cents à deux cents soixante kilomètres...

— Donc, à Orly, ils t'arrêtent.

— Je passe l'enregistrement, etc. Et puis j'arrive devant, tu sais, le contrôle de police. Un Noir en chemise blanche. Il regarde et il me dit: « C'est bon, vous pouvez passer. » Je marche. Je me dirige vers la salle d'embarquement... « Monsieur, monsieur, venez ici! Redonnez-moi le passeport et la carte d'identité! » Je reviens et lui redonne. Il me dit: « Attendez ici. » Il y avait des chaises et tout. Je dis: « Putain, j'espère que ça va pas durer trop longtemps. » Donc j'attends, et puis je vois un type, un policier, qui ressort d'un bureau. Je fais: « Écoutez, ne me retenez pas, moi j'ai un avion, etc. » Je regardais le tarmac, j'étais pressé, ce n'était pas le moment de me faire chier, on va dire... Le type était en costard cravate... Ce n'était pas un Arabe mais il était typé méditerranéen, tu vois. Je me demande même si ce n'était pas un Israélien, pour dire... Ce n'était pas un Jean-Claude, ça c'est sûr... Il me dit: « Asseyez-vous! » Je lui dis: « Écoutez, qu'est-ce qui se passe et tout? C'est quoi cette manière d'arrêter les gens, et tout? » Il me fait: « Écoutez, c'est un contrôle de police, comme vous en avez sur la route. Y a pas de souci, c'est la même chose, c'est le même procédé. » Je fais: « Écoutez, c'est inopiné ou c'était prévu? » Il me dit: « Non, c'est totalement inopiné. » Je lui ai dit: « Alors comment ça se fait que le type a regardé mon passeport, m'a laissé passer, et après, m'a arrêté? » Alors, le policier commence à sourire, tu vois, du genre: « Non, ce n'était pas inopiné, mon gars. » Et puis il dit: « Nom? Prénom? Vous habitez où? Vous faites quoi dans la vie? » À l'époque, j'étais encore étudiant, alors je lui ai dit que je faisais des études. Il me dit: « Le niveau d'études? La spécialité des études? » Tu vois, il voulait tout savoir. En fait, il voulait des informations qu'il avait déjà... Je vois qu'il prend ma carte d'identité et qu'il note, sur un vieux bout de papier... Ça se voyait que c'était une mise en scène, tu vois. Bon, le type il me dit: « Écoutez, est-ce que vous voyagez beaucoup? » Parce qu'à l'époque je me déplaçais en Belgique, j'allais voir Abourayan à Bruxelles, j'allais à Paris... Une

espèce de triangle. Valenciennes, Bruxelles, Paris. Et donc je dis : « Je ne sais pas, de temps en temps. » Et puis après il me fait : « Est-ce que vous militez ? » « Ça dépend ce que vous appelez militantisme. » « Est-ce que vous militez dans un groupe ? » Je lui fais : « Non, je ne milite pas, mais voilà, j'ai des idées, etc. » Tu vois, je me foutais de sa gueule parce que ce qu'il appelait « militantisme », ça rejoignait la politique. Alors que pour moi, musulman, c'est de la religion à l'état pur. Et c'est ça, le problème. C'est la notion de militantisme. Moi, je n'ai pas l'impression de militer, parce que ça fait partie de ma religion. À la limite, si j'en faisais plus que ce qui est demandé dans ma religion, là, je militerais, mais *a priori* ce n'est pas le cas. Donc, je lui ai dit : « Écoutez, non, je ne milite pas. » Aujourd'hui, celui qui fait le minimum en islam est jugé comme un militant politique extrémiste, alors que pour être considéré comme un « musulman modéré », c'est très simple : il suffit de ne pas être musulman du tout !

— C'est essentiel, ce que tu me dis là.

— Voilà. Et puis il me dit : « Écoutez... » Je fais : « Purée, on se croirait dans *La Vie des autres*. » Tu sais, le film sur la Stasi, à l'époque. Je fais : « C'est quoi ça, vous me demandez si je milite ? » Il me dit : « Non, ne vous inquiétez pas, y a pas de souci, on n'est pas du tout dans ce registre-là... C'est juste un contrôle de police, monsieur ! » Et puis après, quand je lui ai dit que je ne militais pas, alors il a commencé à rigoler. « D'accord. Vous pouvez partir. » C'était juste un petit avertissement, tu vois.

— Le nom de Forsane Alizza n'a pas été prononcé ?

— Non, il n'a pas été prononcé. Il attendait que je le dise, mais je ne l'ai pas dit.

— Donc, il t'a laissé partir.

— Il m'a laissé partir. Voilà. C'était le premier contact.

— Le premier contact ?

— Oui, le premier contact avec la matrice, tu vois !

— La matrice... Tu appelles ça la matrice ?

— Oui.

— C'est quoi pour toi, la matrice ? La police ?

— Non, parce que la police, c'est un instrument de la matrice. À travers ce policier, je voyais la matrice. Je ne voyais pas un policier. Pour moi, un policier c'est un type avec une matraque qui te rappelle à l'ordre parce que tu t'es mal garé.

— Enfin une bonne définition du flic ! Mais quand tu parles de la « matrice », qu'est-ce que tu entends exactement par là ?

— Ce qu'il faut comprendre, c'est que je n'ai pas une conception contemporaine de tout ça. Pour moi, ça remonte à Satan.

— À Satan ?

— Ça remonte à la tribu des Quraychites, à l'époque du Prophète. C'était des tribus à la Mecque. J'ai suivi des cours d'exégèse, moi. Je sais que tout ça vient d'Abraham. Son peuple a voulu le tuer parce qu'il avait trop prôné le monothéisme. Le problème des gens qui ne sont pas musulmans, ou simplement pas religieux, c'est qu'ils croient que tous les problèmes sont contemporains d'eux : Israël, l'empire capitaliste, la modernité... Par exemple Israël, ça ne date pas de Netanyahou, ni même de sa création en 48. Pour moi, ça vient de bien avant... De bien avant les Juifs.

— D'avant les Juifs ?

— Oui, voilà. Avant les Juifs, il y a eu d'abord Satan... Le premier qui s'est opposé à Dieu.

— Donc pour toi, Satan, ce ne sont pas les francs-maçons et toutes ces conneries... On est bien d'accord ? Sinon tu tomberais dans le truc du Libre Penseur. Pour lui, Satan, ce sont les francs-maçons, les banksters, les Bilderberg et les Illuminatis !

— Tout à fait, il a rien compris. Lui, il a une vision historique, et pas religieuse ! Il dénonce et lutte contre les satanistes du Système, mais Laïbi ne s'attaque pas à Satan lui-même, ou plutôt elle-même, puisque c'est une matrice !

— La matrice de Satan... Satan la matrice ! J'aime bien l'idée d'associer le terme « matrice » au satanisme...



— Le Libre Penseur, il a encore du chemin à faire pour comprendre où est le mal...

— Tu as raison, le gros Laïbi combat « Le Siècle », par exemple. Tu vois son niveau d'anti-satanisme... Le Siècle, c'est juste une réunion de mondains, ici, à côté, à la Concorde... Des petits journalistes et politicards qui n'ont aucun pouvoir ! Ils se tapent du coude en disant : « Ces cons d'Arabes croient qu'on dirige le monde, les mecs ! » Mais ils n'y croient pas eux-mêmes. Même Attali n'y croit pas. Pour le conspi moyen, c'est ça « le démon », alors que toi tu en as une vision biblique...

— Coranique. Oui.

— Oui, pardon... Tu as une vision coranique. Tu as raison. Satan est dans l'homme depuis toujours. C'est la matrice même de l'homme qui est satanique. Satan, c'est la mère. Et il n'y a que les Juifs pour diviniser la mère !...

— Voilà. C'est pour ça, tu sais, la mouvance antisioniste à un moment donné... L'antisionisme pur, strictement antisioniste, il aura toujours du mal à combattre et à vaincre.

— C'est ça que j'aurais dû dire à Dieudonné : « J'aurais signé avec toi si tu avais fait une “liste anti-matrice” ! »

— Ah, ça, c'est intéressant, ça !

— Ça serait déjà allé plus loin que de lutter contre les Américains « sataniques » qui ont soi-disant fait le 11-Septembre et leurs alliés « diaboliques » d'Arabie saoudite...

— Tiens, d'ailleurs, il y en a un qui a crevé aujourd'hui, d'Arabie saoudite. C'est le prince héritier Nayef, à Genève...

— Ah, bon, d'accord. Très bien.

— Tu sais c'est quoi, le pire ? C'est que ce matin je voulais trouver une salle de prières, et devine qui j'ai appelé ?

— Qui ?

— L'ambassade d'Arabie saoudite.

— Ici à Paris ?

— Oui, rue de Courcelles, juste à côté. Je cherchais l'endroit arabe le plus proche de chez toi pour faire ma prière...

— Tu peux la faire ici si tu veux, la prière.

— D'accord. C'est gentil.

— N'hésite pas.

— J'ai donc demandé au type de l'ambassade : « Écoutez, est-ce que vous avez une salle de prières ? » Et puis le type, il me dit en arabe bricolé : « Écoutez, non il n'y a aucune salle de prières à proximité des Champs-Élysées. » Donc ça m'a fait bizarre parce qu'après, en raccrochant, j'ai regardé sur Google actu : le prince saoudien était mort.

— Alors, raconte le deuxième contact avec la matrice. Le premier contact, c'était à Orly. Donc, c'était l'été dernier.

— Juin 2011.

— Et Forsane, à ce moment-là, ça continuait ?

— Oui bien sûr, et j'avais même appelé Abou Hamza et je lui avais dit : « Écoute, j'ai été appréhendé... » « Y a pas de souci. Et si tu fais des vidéos en Algérie, tu m'en envoies. » Parce que j'y étais. Mais s'il y a un État où tu te fais facilement chopper, c'est bien là-bas. Donc, j'ai pas trop bougé en Algérie.

— Et après tu es revenu en France ?

— Oui, et dès mon retour, j'ai repris le site de Forsane. Je travaillais sur des articles à droite à gauche. Je corrigeais. Après il y a eu l'histoire du Christ profané dans une salle de théâtre.

— Ah, oui. Ce n'était pas loin d'ici, au théâtre du Rond-Point.

— Voilà. Avec le directeur, le petit rondouillard, avec ses lunettes violettes et sa barbiche...

— Jean-Michel Ribes. Horrible...

— « Horribes » !

— Très bon.

— Abou Hamza me dit : « Écoute, est-ce que tu peux faire un article sur ça ? Pour dire qu'on les soutient, les types cathos et tout. » Je lui ai dit : « Écoute, y a pas de souci », bien sûr. D'ailleurs, Soral l'avait relayé. Tu sais, c'est genre alliance cathos/musulmans.

— Tout à fait. Il y avait Laurent James qui était venu aussi.

— Voilà.

— Enfin, c'est un mauvais combat, parce que le problème, tu comprends, c'est que ça tombe toujours sur des mauvaises pièces ou des mauvaises œuvres. C'est bien pratique...

— Mais de leur point de vue, ils avaient raison, les cathos.

— Ils avaient raison, jusqu'au jour où ils se retrouveront à attaquer une grande œuvre, et là ils n'auront plus raison du tout... Aujourd'hui c'est facile, puisque ce sont des daubes qui sont antireligieuses ! Il aurait fait une drôle de gueule, James, de se voir embarqué à manifester contre *Les Paravents* de Genet ou une nouvelle mise en scène du *Juliette* de Sade... Crois-moi, ce n'est pas un bon combat de fustiger une œuvre de merde uniquement parce qu'elle blasphème la religion.

— Mais elle peut être les deux, l'œuvre : une merde antireligieuse !

— Oui, mais il faut l'attaquer d'abord parce que c'est une merde. C'est ça, le vrai crime. Pas parce qu'elle attaque la religion. Et il faut faire la différence avec d'autres œuvres qui ne sont pas « orthodoxes » religieusement, mais qui sont grandioses artistiquement, et donc inattaquables... Voilà, c'est toujours plus fort de mettre la lumière sur la merde. Tout d'un coup, Ribes aurait été obligé de dire : « Merde, c'est peut-être de la merde ce que je fais... » Et en plus, là, comme vous attaquez son œuvre, il croit que cette œuvre est subversive ! Non ! Le vrai combat, c'est de montrer en quoi cette œuvre n'est pas subversive ! Et il se trouve en plus qu'elle est antireligieuse, c'est autre chose. Tu comprends ce que je veux dire ? Il aurait fallu que tous ces cathos, tous ces musulmans disent : « Si ça avait été Lautréamont ou Pasolini, jamais nous

n'aurions attaqué cette œuvre, même blasphématoire. » Alors là, c'est chez vous qu'il y aurait eu de la subversion, parce que vous auriez montré que vous distinguiez une grande œuvre d'art et une œuvre de culture minable, et pas seulement au nom du seul critère de la religion.

— De toute façon, la question d'une alliance soi-disant entre nous et les cathos contre la pièce a été vite réglée, car ces cathos, c'était des types qui étaient complètement à la ramasse, qui n'avaient pas de constance, c'était rien, alors que nous, notre site, il carburait... Il y avait quasiment plus de huit cents articles. Huit cents ! Il y avait parfois des articles très courts, mais il y avait aussi des articles qui étaient très très longs, et qui tournaient énormément. Énormément.

— Combien de visites ?

— Je me rappelle qu'une fois, je crois qu'on avait quand même atteint peut-être dix mille visites en un jour...

— Donc là, on est après l'histoire du théâtre du Rond-Point, il y a six mois environ.

— Oui. Et un jour, Abou Hamza me dit : « Écoute, j'ai reçu la visite de gendarmes. Ils ont frappé à ma porte et tout. Je ne sais pas ce qui se prépare, mais s'il y a une affaire de mœurs sur moi ou quoi que ce soit, tu sais très bien que c'est faux, et qu'on soit clairs : si on m'impute des choses, tu sais que c'est faux. » Je fais : « D'accord. » Et après, il a dit que le sort du groupe Forsane Alizza avait été réglé en conseil des ministres le 30 janvier. Ordre de dissolution. On disposait d'un délai pour faire appel ou je ne sais pas quoi. Et puis sur le document, ils avaient mis à titre illustratif des exemples de choses qui étaient litigieuses.

— Quoi, par exemple ?

— Ben, déjà, sur les Juifs. Ils disaient qu'on avait écrit que dans telle école en Israël, la pédophilie n'était pas un fait rare. Le problème, c'est qu'ils sont tellement cons qu'ils n'ont pas vu que cet article n'était pas de nous... D'ailleurs c'est « Wham Bam » qui l'a vérifié, il a pris l'article, il a pris la phrase, il a copié-collé, et il s'est aperçu que l'article qui

émanait soi-disant de Forsane Alizza, à la base, avait été écrit par un site de Juifs israéliens !

— D'accord. C'est les Juifs qui disaient ça d'eux-mêmes.

— Voilà. Tu t'imagines ! C'était un truc de laïcs israéliens contre les écoles religieuses. Ou le contraire, je ne sais plus.

— Alors, un jour, Hamza t'a dit : « Ça y est, ç'a été dissout. »

— Oui, et Hamza a accusé le coup, il disait : « Écoutez... Pour l'instant, on est dissout. »

— Comme à l'acide ! Et après ?

— Après, on a continué. Le site tournait, mais au ralenti. Et je me souviens que les articles, ça ne bougeait pas trop.

— C'était mauvais signe...

— Exactement. Et puis un jour, j'ai perdu ma carte bleue... Je la retrouvais plus. Je vais à ma banque pour retirer de l'argent. Et la femme me dit : « Écoutez, ce n'est pas possible, monsieur. On n'arrive pas à retirer l'argent. » Je fais : « C'est bizarre, pourtant je suis crédité... » J'en ai un mauvais souvenir, parce que c'était vraiment là, mon deuxième contact avec la matrice, et le plus direct ! Le premier contact à l'aéroport avec le policier, ç'avait été une caresse... Ils attendaient, tu sais, pour me la mettre encore plus profondément, tu vois.

— Ah oui c'est ça, c'est la matrice qui te la met profond... Une matrice enculeuse ! C'est les pires.

— Oui, et donc quand la femme m'a dit qu'il y avait la directrice de la banque qui voulait me voir, je me suis dit : « Putain ça c'est... »

— ... Forsane ! »

— Franchement, non. Parce que sur le coup, je pensais que c'était un souci de logiciel et qu'elle allait s'excuser au nom de l'agence, parce que je ne voyais pas la corrélation entre Forsane et le fait de geler mes avoirs.

— Ils te l'ont dit carrément : « on a gelé vos avoirs » ?

— Non. Elle m'a dit: « Écoutez, je viens de recevoir un message, c'est la première fois que je vois ça. C'est une mesure nationale, et c'est écrit que vous êtes soumis à un gel des avoirs par le ministère de l'Économie ou je ne sais pas quoi, le Trésor public. » Là, j'ai compris que c'était Forsane, quand elle m'a dit que c'était une mesure nationale... Je suis rentré et j'ai regardé sur Google: j'ai tapé « gel des avoirs Forsane ». Et puis je suis tombé sur l'arrêté.

— Avec toi dans la liste.

— Voilà.

— « Tous ces gens, on leur gèle leurs avoirs », comme à Kadhafi !

— Voilà, c'est ça. Tu sais, à la limite, ils auraient dit: « Écoutez, vous êtes convoqué au bureau de la DCRI », j'aurais compris. Mais une mesure financière pareille, c'est quand tu as fait du blanchiment, non?...

— Ou du noirciment ! Et ils t'ont expliqué pourquoi ils avaient fait ça ?

— Jamais.

— Le gel des avoirs, c'est dans quel but ?

— Dans la lutte contre le terrorisme.

— Pour qu'avec ton argent tu n'achètes pas des armes, c'est ça ?

— Peut-être, oui.

— Et qu'est-ce que tu as fait, alors ?

— Je suis allé à Paris... C'est là qu'on s'est vus au Paname... J'ai appelé un avocat, William Bourdon, mais ce n'est pas lui qui m'a accueilli. J'en ai vu un autre, Joseph Brehm. C'est rue de Rivoli, en face du Louvre. Et le gars, il m'a dit: « Écoutez, vous et vos amis, vous êtes considérés comme des terroristes au niveau administratif, mais pas au sens pénal. » Je fais: « Écoutez, je veux bien, mais depuis quand ? Depuis l'arrêté ? Je suis un terroriste depuis le 2 mars, c'est ça ? Comment ça se passe ? C'est nouveau pour moi. Je suis terroriste, y a pas de souci, mais c'est une nouvelle vie

pour moi. » Je rigolais... « Oui, depuis le 2 mars, vous êtes un terroriste comme les autres. » Je fais à l'avocat: « Écoutez, qu'est-ce que vous pouvez faire pour moi? » Il me dit: « Écoutez, je vais pas tourner autour du pot. Comment vous comptez faire au niveau financier? » Le mec, il a le culot... « L'avocat des causes perdues »... Pas perdues pour tout le monde... Mes comptes sont gelés, et il me demande comment je vais le payer? Je fais: « Écoutez, vous voyez bien la situation, mes comptes sont bloqués. » Il me dit: « Écoutez, on peut toujours faire un échelonnement, y a pas de souci. » Et il me sort: « Ce sera 8 000 euros par individu. » Ça fait cher quand même...

— Oui, tu parles !

— Je fais: « Je vais réfléchir et tout. » Et il me dit: « Je ne le fais pas pour tout le monde, mais les gars qui vous ont fait ça, je les connais. Et je peux éventuellement leur passer un coup de fil. » Il leur a jamais passé un coup de fil, c'est vraiment une pourriture.

— C'est lui, Breham ?

— Joseph Breham. Oui. Qu'est-ce que ça lui coûtait de passer un coup de fil, si vraiment il pouvait le faire?... Tu vois. En plus, il dit que ça ne devait pas sortir d'ici. À la fin, il me dit: « Écoutez, parlez-en à Abou Hamza, demandez-lui si vous faites une défense groupée ou individuelle. » Parce que pour lui, ça aurait fait trente fois 8 000 euros ! Je fais un texto à Abou Hamza, je lui donne le numéro de l'avocat. Et après, l'affaire Merah nous est retombée dessus... Fin mars.

— Au fait, je te l'ai pas demandé à l'époque, mais comment tu as appris les attentats de Merah? Tu étais encore à Valenciennes ?

— Oui, j'étais à Valenciennes. Je voyais les infos.

— Alors qu'est-ce que tu as pensé tout de suite ?

— Au début, j'ai pensé que c'était un fou, un tueur... Comme t'en as dans l'Essonne... En tout cas pas un frère, puisqu'il tuait des musulmans ! Seulement ils n'avaient pas précisé tout de suite que les musulmans, c'était des militaires,

tu vois. Alors après, avec l'école juive, là j'ai vu que ça devenait sérieux... Alors moi je penchais pour un nazi, un blanc complètement cinglé... J'y croyais pas, moi, franchement, à un musulman, parce que c'était trop gros, c'était irrationnel, tu vois... Arriver à ce point-là ! Jamais ! En plus les musulmans, la plupart, c'est des trouillards, ils ferment la mosquée pour éviter que des gens squattent... Après quand j'ai su que c'était Merah, alors là, putain !...

— Et au moment où les journaux ont fait le rapprochement avec Forsane ?

— Franchement, moi je ne croyais pas qu'ils nous associeraient avec Merah... Je pensais qu'ils allaient au moins faire la part des choses, parce qu'ils avaient bien vu que Forsane, c'était antérieur, et tout... C'est après que j'ai vu sur Internet, dans *Le Nouvel Obs* : « Tuerie de Toulouse : l'ombre de Forsane Alizza »... C'était foutu pour nous. Les gens pensaient que c'était un de Forsane ! Beaucoup le disaient, et moi j'ai même pensé que c'était peut-être un type avec qui j'étais en contact sur Internet... Parce que combien de fois moi j'ai discuté avec des gens que je ne connaissais pas forcément ?... Tu imagines, si j'avais été en contact avec lui ? Ils auraient dit : « Écoutez, Mustapha était en contact avec Merah un mois avant les attentats. » Et puis, ça va très très vite ! Les informations, les médias et tout, ça marche comme ils veulent... En deux minutes, tu vois !...

— Et là, tu as appelé Abou Hamza ?

— Non, je ne l'ai pas appelé. Non. Lui m'a appelé pour me dire : « Écoute, ils ont gelé les comptes de tout le monde, et tout. Ils nous reprochent d'être proches d'un type que je ne connais même pas ! » Même lui, sur le site, il n'en parlait pas, de l'affaire Merah ! Il ne se sentait pas un lien avec lui, d'une façon ou d'une autre !...

— Et dans l'autre sens non plus : Merah ne se sentait aucun lien avec Forsane.

— Non. *A priori*, non. Pas du tout.

— Ça ne les a pas empêchés de vous associer...



— Voilà. Ils ne pouvaient pas le rapprocher de Chalghoumi, de Boubakeur ou même de Tariq Ramadan. Alors ils l'ont rapproché de nous pour nous faire tomber. Il faut toujours que quelqu'un paye, pour le public, que la masse soit vengée en quelque sorte, puisque Merah était mort...

— Et comment tu as ressenti la fin du truc ? La conclusion de l'affaire ?

— Déjà, j'étais persuadé qu'ils n'allaient pas le tuer, moi, mais essayer de l'attraper pour le juger et en savoir plus.

— Tu étais donc à Aubervilliers, chez « Wham Bam », et après tu es rentré à Valenciennes... Et qu'est-ce qu'il y a eu comme conséquences de l'affaire Merah pour vous tous ?

— C'est là où il y a eu les arrestations, le 30 mars.

— Toutes les conneries, ils les ont faites. Ils ont tué le mec ! Et ils sont allés arrêter d'autres mecs qui n'avaient rien à voir ! D'ailleurs, comment tu les as apprises, ces arrestations ?

— J'avais appelé Leclerc-Auto pour commander une pièce pour ma caisse. Donc j'appelle, et mon appel est mis en attente. Et d'un coup, j'entends une voix qui me dit : « Écoutez, arrestation dans les milieux islamistes de dix-huit membres de Forsane Alizza qui ont été interpellés ! » Alors moi, je pensais que c'était un message du ministère de l'Intérieur, pour me faire peur.

— Tu as cru que ça venait de ton portable ?

— Oui, de mon portable ! En fait, ce qui s'est passé, c'est que quand tu appelles le magasin Leclerc, au lieu de mettre une musique, tu sais, pour faire patienter, ils te mettent la radio. Ils te branchent sur RTL ou France Inter, peu importe... Alors je suis tombé sur la radio au moment où ils parlaient de Forsane !

— Tu pensais que c'était un message pour toi alors que c'était un message pour tous !

Mustapha éclata de rire, puis me dit que ça allait être l'heure de sa prière. Je lui reproposei de la faire ici, chez moi... Il chercha alors sur Google Maps l'orientation sud-est, la direction de la Mecque...

La Mecque se trouvait de l'autre côté du mur de mon salon-bureau sur lequel était accroché un grand tableau que j'avais peint en 2002 : une putain nue se branlant dans une extase hystérique, en s'accrochant à un rideau rouge, avec sexe et trou du cul hors du corps... Et puis par terre, il y avait toute ma « bibliothèque polaire », que j'avais sortie ces derniers jours, tous ces livres sur les explorateurs du monde du froid – une de mes passions ! – accumulés depuis des années et qui étaient empilés les uns sur les autres, ou bien traînaient (pour ne pas dire « flottaient ») sur mon plancher, comme des packs d'icebergs sur une banquise boisée...

Aucun problème. Ça ne gênait pas du tout Mustapha de prier devant cette grande toile... L'important était que sa Mecque soit derrière ma meuf, en quelque sorte. Il me dit que l'image porno ne nuisait pas à la prière. Ça, c'était un musulman ! C'était l'heure de l'*asr*. Un cul de pute jamais n'abolira l'*asr*...

Mustapha me demanda s'il pouvait aller faire ses ablutions dans ma salle de bain. Je le vis d'abord silencieusement enlever ses chaussures, lentement, et y aller... Puis, revenu tout sourire dans mon salon, les pieds propres dans les chaussettes (et pas le moral !), Mustapha se mit donc face au nu. C'était la première prière que je voyais faite en direction de la Chatte ! Ça prouvait sa grande ouverture d'esprit mêlée à son rigorisme.

Et le Valenciennois s'agenouilla par terre, et se courba, la tête au sol, par intermittence. Il se releva plusieurs fois face à ma branleuse jouissante. Il était comme dans un temple, entouré de piliers de récits de pôles. Ô colonnes d'exploits d'Amundsen, de Nansen, de Charcot, de Peary, de Scott et de Shackleton !...

Pendant qu'il priait, je regardai son verre d'eau : Mustapha n'y avait pas touché.

CCLX  
BIENVENUE À LA DCRI CHEZ MOI !

Après le fiché terroriste, le ficheur de terroristes... Enfin, « ficheur », il fallait le dire vite, car Nicolas, mon flic préféré (de loin !), était plutôt atypique à la DCRI... Il ne fichait rien du tout, ou plutôt personne ! Je le reçus ce midi-là, chez moi, décidément mon nid à confidences...

J'avais des questions à lui poser sur Mohammed Merah. On en reparlait beaucoup à cause de la sortie d'un livre de journalistes racontant assez précisément l'affaire et recoupant mes rapides et justes conclusions de fin mars, et donnant tort évidemment à toutes les élucubrations indécentes de ces gros cons de complotistes.

Je regardais Nico faire le tour de mon salon, félin, vif et mal rasé comme d'habitude, et je me disais que je ne l'avais jamais vu en uniforme finalement. Ça me ferait drôle d'ailleurs ! Je l'installai devant une « pizza au walkman » (spécialité nabolitaine !). Nicolas but un peu de Coca et me dit qu'il avait une information qui allait me ravir :

— Tu sais, l'inspecteur de police qui suivait Merah, qui était chargé de le surveiller depuis qu'il était rentré de ses voyages au Moyen Orient, eh bien, c'était... une femme !

— Non ?

— Si ! C'est elle qui a débriefé Merah quand il est revenu de la zone afghano-pakistanaise...

— D'accord !

— Et le débriefing qu'elle a fait, il est assez classique. Dès qu'il y a un jeune qui est de retour de là-bas, on envoie un fonctionnaire et puis effectivement, comme il habitait à Toulouse, c'est une collègue de la DCRI, mais basée à Toulouse, jeune, un officier, qui a été le débriefer.

— Elle le connaissait déjà un peu ou pas du tout ?

— Ils avaient des fiches sur lui si tu veux, mais personnellement elle ne le connaissait pas avant de le rencontrer à son retour du Pakistan, je crois...

— Elle l'a convoqué au bureau de Toulouse ?

— Ça se fait pas au bureau. La DCRI, quand ils te convoquent, tu vas dans un bar...

— Ah, dans un bar. D'accord.

— Quand tu travailles à la DCRI, tu ne vas jamais dans des bureaux, puisque tu n'es pas censé exister. Tu vas dans un bar d'hôtel. Tu te présentes sous un faux nom, toujours. Et dans son rapport, elle est assez cool avec lui. J'ai vu un collègue qui a travaillé longtemps avec elle et qui m'a dit que c'était incroyable... Elle a trouvé Merah très sympa. C'est pour ça qu'elle a été choquée lors de l'assaut. Parce qu'elle y était ! Ils l'ont fait venir.

— Elle était là ? C'est passionnant, ça. Elle est allée pour négocier avec lui derrière la porte ?

— Enfin, négocier... Ce n'est pas la seule de la DCRI à avoir « négocié ». Et de toute façon, le vrai négociateur, c'est le RAID.

— D'accord. Mais cette collègue a quand même essayé de le pousser à se rendre ?

— Bien sûr.

— Et lui n'a rien voulu savoir ?

— Rien. Mais comme il avait déjà parlé de cette collègue, le RAID s'est dit qu'il y avait là un contact privilégié et que ça valait le coup d'essayer. Donc voilà, ils ont fait venir cette collègue et ils ont parlé ensemble. Merah lui a dit de lui-même qu'elle faisait partie des gens qu'il voulait tuer après... Elle était la prochaine sur la liste des officiers, ou un des prochains...

— Oui, Tourancheau en a parlé dans *Libé*, mais je ne pouvais pas imaginer qu'une de ses cibles flics était une femme... Et elle ne lui a pas demandé : « Mais pourquoi tu veux me tuer ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? »

— Sans doute... Parce qu'en plus, ils s'entendaient bien ! Mais elle représentait la police... Il l'avait bernée depuis le début, et l'acte final pour lui c'était de la tuer, pas parce que c'était une femme, il n'en avait rien à foutre, mais parce que ç'avait été son contact à la DCRI et que c'était quand même

les services français. Elle représentait un peu l'État. Et il l'aurait tuée pour montrer ça, tu vois, sa force : « Tu étais de la DCRI. Je te bernais tout le temps, et je voulais te tuer sans que tu le saches... » S'il avait repris contact avec elle, elle serait venue...

— Innocemment.

— Il avait un numéro de téléphone pour la joindre, elle le lui avait laissé... Elle se serait dit : « Qu'est-ce qu'il est sympa ! » Et là, elle y serait allée...

— Et *bang* ! Il aurait filmé...

— En plus, c'était une petite collègue qui n'était pas très forte dans les armes, rien du tout. Tu vois.

— Il avait prévu ça, et il le lui dit derrière sa porte alors que lui sait qu'il va se faire tuer... Je comprends qu'il y ait de quoi flipper.

— Tu sais, elle a été mise à l'écart après cette affaire, pas pour maladie, si tu veux, mais ils lui ont laissé quelques jours, elle a été traumatisée, vraiment... Savoir que s'il n'avait pas été arrêté tout de suite, il l'aurait fumée.

— L'enfumer d'abord pour la fumer ensuite... Ah, elle avait cru que Merah était comme les autres, un naze...

— Mais oui ! Comme beaucoup de gars qui vont là-bas. Pour nous c'est un peu logique. On a plein de rapports... Des trucs qui te feraient mourir de rire. Ils en bavent à fond pour atteindre la zone afghano-pakistanaise. Quand ils arrivent, après être passés par plusieurs pays, ils sont mal reçus. Ils se rendent compte que personne ne parle leur arabe de banlieue et qu'eux ils ne parlent pas le pachtoune, ils parlent rien. La bouffe, ils l'aiment pas, les mecs leur font la gueule. Les conditions sont très dures... Donc souvent ça ne se passe pas du tout comme ils imaginent. Les Beurs sont souvent déçus et ils veulent revenir...

— Sur Internet ! Retour à l'écran départ !

— Bien sûr. Et alors ce qui est marrant, c'est que moi j'ai lu des transcriptions d'écoutes de certains talibans en Afghanistan, ou plutôt au Pakistan, qui disent qu'ils n'aiment

pas du tout ces mecs-là, de banlieue française, parce qu'ils les trouvent d'abord pas assez arabes, pas assez fiers de leurs racines... Trop occidentalisés. Et pourtant, c'est pas les pires puisque ce sont des Beurs qui, déjà, sont partis là-bas, pour éventuellement un jour combattre... Alors imagine si les talibans, qui sont très bons parfois, des discours incroyables, très politiques, voyaient les petits cons qui traînent sur les Champs le samedi soir ici ! En gros, le Pakistanais ou l'Afghan, il trouve que les Beurs aspirant au terrorisme, c'est des connards...

— Oui. Mais parmi les connards, un jour, il y a un Merah.

— Il y a un Merah, mais il y a beaucoup de pieds nickelés aussi qui partent à l'aventure en se disant : « Je me fais chier en banlieue. » Mais une fois arrivés là-bas : « Il n'y a pas de gonzesses. On ne peut pas boire. On pensait qu'on serait bien traités, et ils nous font vivre à dix dans une chambre pendant trois semaines avant qu'on aille potentiellement près d'une zone pourrie ! » Il y en a qui disent : « Mais qu'est-ce que c'est que cette merde ! » Ils ne sont pas prêts du tout à passer par ça. Ils veulent tout de suite le respect et le confort.

— Même là-bas, ils ont des mentalités de Pieds-Blancs. Il leur faut leurs Nike ! C'est des Pieds-Blancs nickelés !

— Oui, ils s'imaginent que, ayant fait l'effort de venir de France, ils vont être accueillis comme des pachas. Mais ils n'en ont rien à foutre, les talibans, c'est des combattants. Ils en ont dix qui meurent par groupe ! « Alors si tu veux venir mourir avec nous, tu viens, mais tu as intérêt à savoir te servir d'une kalachnikov. On ne va pas dormir pendant trois jours. On va bouffer du chameau cru. » Les Beurs, ça ne les intéresse plus du tout. Plus du tout, du tout. Ils craquent.

— Ils appellent maman tout le temps à la Courneuve... C'est comme ça que vous avez des infos ?

— Voilà... Ce ne sont pas des vrais *warriors*, donc ils sont obligés d'appeler leur petite copine ou leur maman, en effet. Tout le temps. Et ce qu'on reçoit des appels de là-bas, c'est ça : « Je suis malade. Ils ne veulent pas me soigner, ils disent que je n'ai rien. »

— « J'ai la chiasse. Et je ne sais pas si c'est parce que j'ai mangé un sale truc ou si c'est parce que j'ai peur, maman ! »

— « Je veux rentrer. Je n'ai plus d'argent. »

— « Sur ma vie, il n'y a pas un seul Quick dans tout le Waziristan ! »

— Non mais c'est ça ! Ah, c'est pas tous des Merah !...

— Ce qui est remarquable, chez Merah, c'est son parcours. Au retour, il est passé par Israël, par le pont de Jordanie... Ils laissent passer tout le monde. Rien de bizarre là-dessous...

— Oui...

— Trois jours, par tourisme, pour voir ce qu'est Israël, en vrai. Il a le droit, c'était pour mieux se galvaniser aussi j'imagine...

— On pense que c'est ça. On n'a pas l'explication ultime. Tout le monde se demande ce qu'il a été foutre en Israël ! Il y a plein de gens qui essaient de se dire que c'est louche, mais non... C'est soit par tourisme en effet, soit parfois par facilité de route. Il n'y a rien d'extraordinaire, d'extravagant.

— Donc, à son retour, il raconte tous ses voyages à cette officier dont tu me parles...

— Voilà. Il raconte ça, et il dit que finalement ça ne lui a pas apporté grand-chose. Il avait juste eu besoin d'un peu voyager. Il minimise à fond. Et ça se passe très bien avec elle. Il n'est pas comme certains agressifs. Pas du tout. Et il minimise aussi son parcours intellectuel sur le salafisme, etc. Donc la collègue, elle fait un rapport effectivement qui est assez neutre, ce qui fait qu'il va être moins surveillé que d'autres. Et c'est là où il a été malin. On s'en est rendu compte très tardivement.

— C'est ce que je disais.

— La conclusion, là, parce qu'ils sont en train de faire un débrief des séries « Comment on a loupé Mohammed Merah », c'est qu'il a été plus intelligent qu'elle. Et il n'y a pas qu'elle ! Après, elle a montré son rapport à ses supérieurs qui n'ont pas

vu non plus qu'ils se faisaient avoir... Il les a tous bernés. Tu sais, la DCRI, ce n'est pas des foudres de guerre...

— Tu m'avais déjà dit que c'étaient des bras cassés, à la DCRI... Il ne se passait jamais rien, du temps d'Hortefeux...

— Bien sûr.

— Ils n'avaient jamais le mot, la bonne réaction au bon moment et avec la bonne personne.

— Surtout, ils n'ont pas la bonne lecture. C'est une évidence. Tu te rends compte qu'à la DCRI, il n'y a qu'un seul service sur les milieux radicaux ?

— C'est tout ?

— Oui, et en général ils sont juste surveillés de loin.

— Les mecs de Forsane Alizza ont quand même été arrêtés !

— Oui, mais ils ont été interpellés suite à Merah, parce que ça avait fait du bruit sur eux. Voilà. C'est des islamistes. Pour Forsane, c'est presque la presse qui l'avait demandé. « Il y a des barbus qui parlent, donc... »

— Attends, tu veux dire que c'est la presse qui aurait influencé la DCRI ?

— Pas la DCRI, le pouvoir politique qui le dit à la DCRI.

— Et la DCRI obéit... Ça se passe donc comme ça ? C'est très intéressant. Ça part de la presse, ça monte au pouvoir politique et ça redescend à la police qui va arrêter les Forsane Alizza.

— D'abord du pouvoir politique vers la justice qui délivre un juge d'instruction qui donne ordre à la police de...

— Sous l'influence originelle de la presse !

— Très souvent. De la presse ou de la rue... Moi je me souviens, à l'époque, quand il y a eu Carpentras, on a dit que c'était Le Pen... Le lendemain il y a eu des rafles dans tous les milieux de skinheads qui étaient de pauvres demeures qui buvaient de la bière. Ils se sont tous pris six mois de prison, personne n'a pleuré pour eux, d'ailleurs. Mais je veux dire, tout le monde dans *Libération* a dit : « Maintenant il y en a



marre, il y a l'extrême droite partout en France. » Résultat : arrestations tous azimuts. Ça existe comme ça... Sans aucun justificatif...

— Hier, les rasés. Aujourd'hui, les barbus.

— Les types font des mois de taule alors qu'ils n'ont rien fait. C'est la presse qui les a mis dedans...

— Est-ce que la police est consciente de se faire manipuler par les médias ? Tu n'as pas pu le leur dire, ça, à la DCRI ?

— Oh, moi, tu sais, j'ai un petit rôle... C'est bourré de connards. C'est bourré de commissaires... C'est très politique. C'est des mecs qui veulent se faire mousser, ils veulent monter. Moi ça me plaît pas. Pas du tout.

— Je sais. Tu pensais même partir.

— Oui, toujours d'ailleurs. Je n'ai pas du tout ma place là-dedans. Autant dans le 8<sup>e</sup>, la nuit, j'étais très heureux... Et puis même j'avais un rôle social. Alors que là, je ne connais personne. Il ne faut pas. C'est interdit.

— Tu préfères avoir affaire aux patrons des bars à putes qu'aux patrons de la DCRI, de l'anti-terrorisme !

— Bien évidemment. C'est tous des connards. Mais vraiment. Moi, je m'en suis rendu compte, c'est vraiment une police politique.

— Ah oui ?

— J'ai mon chef qui est un mec très gentil et qui fait de l'anti-terrorisme depuis trente ans, c'est un abruti... Il n'a aucune perception du monde arabo-musulman. Moi j'y suis arrivé parce que ça m'intéressait, le monde arabe, je pensais que j'allais rencontrer des gens très brillants sur le sunnisme, parce que quand même pour comprendre le terrorisme il faut s'y connaître... Mais à la DCRI, tu as plein de gens qui sont là depuis très longtemps et pour eux un Arabe est un terroriste. Point. C'est très primaire. Et si tu essaies de faire comprendre des choses, ça ne les intéresse pas... « Houlala... Qu'est-ce qu'il raconte celui-là ? » C'est pour ça qu'un jour, moi, je partirai. Tu ne les changeras pas parce qu'ils ne veulent pas

changer. Ils ont conscience qu'ils ont peut-être faux ou qu'ils sont dans une mauvaise voie, mais ils ne font rien...

— Et ce Squarcini, il a fini par être viré ?

— Oui.

— Il connaissait rien de cette histoire-là finalement ? Il n'avait rien à dire là-dessus ?

— Lui, de toute façon, tous les dossiers islamistes notamment, il s'en foutait. Il a été placé là par Sarko parce qu'il fallait quelqu'un et parce que quand t'es le patron de la DCRI, tu as quand même accès à tous les secrets peuples. C'est ça qui intéressait Sarkozy. Il faut savoir que Squarcini égale Sarkozy. Et puis Squarcini, lui, il voulait avoir la mainmise totale sur la Corse, alors qu'en termes de terrorisme ou de contre-terrorisme, la Corse c'est bidon. C'est bidon totalement. Sauf que lui, il a fait en sorte que les services à la DCRI qui gèrent la Corse aient besoin d'un effectif énorme, complètement disproportionné par rapport à ce que représente la menace corse. Voilà. Et tous les matins, il ne travaillait que là-dessus. C'était son bébé, ça. Et en plus, ce n'était pas tellement pour le terrorisme, c'était pour savoir les accointances, les trucs, les hôtels, la mafia, la drogue et l'immobilier, qui va reprendre les cercles de jeux, etc.

— D'accord.

— Et il savait absolument tout ! Ça c'est vrai par contre. Mais ceci dit, Squarcini avait un côté assez bonhomme, assez sympa.

— Ils ont essayé de lui faire dire que Merah était de la DCRI... Il a bien tenu, parce qu'en général les hauts placés préfèrent laisser planer le doute plutôt que d'avouer qu'ils se sont fait baiser par une jeune racaille de vingt-deux ans. C'est l'ex-flic Yves Bonnet qui a été le premier à laisser entendre que Merah était peut-être un agent, parce que soi-disant ce n'était pas normal qu'il ait été approché par la DCRI. Et ils se sont tous engouffrés là-dedans, les Laïbi, les Soral, Vernochet, Blanrue et toute la bande... Tu vois qui c'est Blanrue ?

— Blanrue, oui. On sait qui c'est...

— En bons soumis, ils croient saint Bonnet ! Blanrue a osé dire que sa voix de vieux flic pourri valait mieux que la mienne sur Merah ! De toute façon, c'est un con, ce Bonnet... Il disait déjà à l'époque que Georges Besse avait été tué dans le sillage des attentats pro-iraniens des années 86, et que donc Action directe était piloté par les mollahs...

— Mais non ! Action directe avait sa propre idéologie gauchiste. C'est le groupe Overney. Et ils ont tué Besse parce que c'était le patron de Renault. C'est ce symbole-là qu'ils ont voulu tuer. Ils n'étaient pas payés par les Iraniens. N'importe quoi.

— Tu vois les mecs du Hezbollah, ou les Iraniens de l'époque post-Khomeini, payer des bras cassés comme Rouillan et Ménigon, athées marxistes pleins de shit et de fromage de chèvre qui se cachaient en Sologne en élevant des hamsters, pour abattre un patron français ? Bonnet devrait savoir qu'en islam, c'est interdit de bouffer du hamster !

— Bonnet sait très bien que tous les mecs qui sont partis dans ces pays-là sont approchés au retour par la DCRI, c'est obligatoire. Tous. On essaye d'en savoir plus, on les débriefe. Tous les services du monde font ça.

— Merah a été suivi ni plus ni moins qu'un autre, plutôt moins d'ailleurs...

— Exactement. Tous ceux qui reviennent sont suivis, mais plus ou moins. C'est ce que ne comprennent pas les gens. Ils disent : « Comment ça se fait qu'il n'y en a que trente-cinq qui sont montés sur zone et qu'on ne les surveille par vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? » Ce serait un boulot énorme ! Ça serait des équipes de dix flics qui se relayeraient jour et nuit. On ne le fait que pour ceux qui sont potentiellement très dangereux. Et lui, il n'a pas été du tout identifié comme ça. Pas du tout.

— Pas barbu. Il boit de l'alcool. Il fréquente des filles. Il n'est pas religieux. Il ne connaît pas le Coran. Il va pas à la mosquée.

— Ça c'est l'impression qu'il nous a donnée.

— Il le faisait exprès. Il ne va pas se mettre en barbu et djellaba comme Abou Hamza de Forsane Alizza qui, lui, d'ailleurs, n'a rien fait !

— Merah faisait des rodéos de bagnole, il cherchait des gonzesses, il picolait. Donc petit à petit tout le monde a relâché.

— Et c'est quand il s'est senti non surveillé qu'il a commencé à établir son plan pour les attentats.

— Exactement.

— Alors là, il s'est procuré des armes en faisant de petits casses.

— Pour l'argent, oui.

— C'est quoi, une question de quinze mille ou de vingt mille euros ?

— Même pas. C'est très facile pour un jeune de banlieue comme lui de rencontrer des types qui sont dans le grand banditisme ou le petit banditisme. Il s'est monté son petit réseau tout seul en banlieue, au Mirail à Toulouse. Aucun problème pour trouver un Uzi et une kalachnikov.

— Et le gilet pare-balles de la police qu'il avait sur lui, il vient d'une chouraverie dans un commissariat, ou un truc comme ça ?

— Évidemment. Il y en a plein de gilets qui sont volés ou qui sont perdus.

— C'est comme la carte de visite d'un des gardes du corps de Sarkozy qui a été trouvée par terre chez lui. Preuve d'acointance ? Tu parles, il l'avait piquée aussi quelque part, c'est tout ! Lui ou ses potes voyous. Pour rigoler...

— Bien sûr, ça veut rien dire... Mais ce qui est vrai, et c'est la conclusion actuelle à la DCRI, c'est qu'il a été ce qu'on appelle un « *lone wolf* », un « loup solitaire »...

— Vous dites un *lone wolf* ?

— Un *lone wolf*, oui, tout à fait. En termes de renseignements maintenant, leur peur absolue, c'est le *lone*

*wolf*. Un mot interne.

— Oui.

— Toutes les réunions qu'ils font à la DCRI, ce n'est que là-dessus. C'est sur le *lone wolf*. C'est la peur du *lone wolf*.

— C'est génial ça. La peur du loup solitaire ! Une vraie trouille de petits chaperons rouges... Ou bleus en l'occurrence !

— Et ils se sont rendu compte que ce mec a été malin, et même que contrairement à ce que peuvent dire certains, il a été assez brillant dans l'affrontement. Le RAID a vu là un vrai combattant...

— Et il est devenu combattant en s'entraînant, tu penses ? Parce qu'ils ont dit qu'ils l'avaient déjà trouvé très doué, les Afghans et les Pakistanais.

— C'est possible. Mais il n'est pas non plus resté assez longtemps là-bas pour faire énormément de combats.

— Ça, c'est sûr.

— Il était surtout plus déterminé que certains.

— Selon toi, d'où vient cette détermination qui est incroyable quand tu connais son passé ?

— De sa conscience politique... Il n'a rien de religieux, encore une fois.

— Exactement, c'est un politique.

— D'ailleurs, ça c'est marrant parce que c'est aussi la conclusion qu'a la DCRI. Les *lone wolf*, comme ça, c'est souvent des politiques.

— Bien sûr. C'est bien ce que je dis. Ça n'a rien à voir avec la religion. Il a tué les militaires pas parce qu'ils étaient musulmans, mais parce qu'ils étaient militaires et qu'ils avaient tué d'autres musulmans en Afghanistan.

— Exactement.

— Et même l'école juive, c'était pour venger les petites Palestiniennes et les petits Palestiniens qu'il voyait sur des

vidéos se faire déchiqueter par les obus de Tsahal, jamais désavoué par aucun Juif de France... C'est ça, non ?

— Absolument ! Ce qu'a fait Merah, c'est un acte qu'aurait pu faire le FLP à l'époque...

— Bien sûr ! Et le film avec la GoPro ?

— Tu veux dire, quand il filme...

— Oui, quand il filme lui-même ses actions...

— Un collègue a vu le film.

— Tu ne l'as pas vu toi ?

— Non, je ne l'ai pas vu. Tu sais, une enquête est en cours. Le truc est sous scellés. La DCRI l'a vu, c'est normal.

— Qu'est-ce qu'il dit ton collègue ?

— Que c'est hyper impressionnant. C'est hyper dur à voir... Mais c'est lui.

— Et il parle dedans ? Il se justifie ?

— Absolument. Tout à fait. Et même, à la fin, il a mis des images de al-Zawahiri et de Gaza.

— Il a carrément fait un montage ! Et tu te rends compte qu'il y en a qui nient ça ? Qui osent, après tout ce qu'on sait maintenant, le prendre encore pour un agent de la DCRI ?

— C'est que des fantasmes !

— Je reviens un peu sur l'assaut. Est-ce qu'il y a eu d'autres gens, à part les mecs du RAID et cette collègue qui est venue pour essayer de parler à Merah ?

— Parmi les gens qui le connaissaient, il y avait elle, et un autre officier, je crois, et il y a eu quelqu'un de la famille... Ils ont fait venir quelqu'un de la famille. Je ne sais plus. Je pourrais te dire une connerie... Il avait pas une sœur ?

— Oui.

— J'ai le souvenir que c'était une femme, mais je dis peut-être une bêtise. Il y a quelqu'un de la famille qu'ils ont fait venir exprès pour essayer, du côté de l'affect, de l'amadouer... Mais ça, c'est la cellule du RAID qui décide. Il y a des mecs

derrière la porte, avec les boucliers, mais eux ils savent pas faire. Alors il y a une cellule, une cellule de négociation... Et c'est toujours eux...

— Et ils sont où ? Dans l'immeuble ?

— Ils ne sont pas dans l'immeuble. Ils sont dans un camion en dessous, en bas de l'immeuble.

— D'accord. Comme une régie de télé.

— Comme une régie. C'est eux qui prennent contact avec lui.

— Comment ils lui ont balancé le talkie-walkie ? Par la fenêtre ?

— Oui, ou alors ils trafiquent son portable à distance, pour que ça devienne un talkie...

— Ah.

— Tu sais, ils ont tous les moyens qu'ils veulent. On peut même parfois transformer un téléphone de maison, un fixe, en talkie-walkie.

— Essaie de savoir ça parce qu'il y a des petits détails comme ça qui n'ont l'air de rien...

— Je peux essayer de le savoir. J'essaierai.

— Plus c'est vérifié, plus je toucherai à l'os de la Vérité. Moi, je veux le moins d'images d'Épinal possible... Par exemple, c'était beau celle de la baignoire vide dans laquelle il se cache et dort, mais manque de pot : il n'y avait pas de baignoire ! On l'a vu sur les images de son appart', c'est une douche... Tu te rends compte qu'il est quand même resté dans sa douche pendant des heures et des heures ! Et je te passe l'ironie macabre de la chose qui fait qu'un tueur de Juifs comme lui se retrouve dans les dernières heures de sa vie sous un pommeau de douche comme tous ceux qui ont péri dans les chambres à gaz...

— Dis donc, ça va être une grosse partie de ton livre Merah !...

— J'y peux rien, mais ça tombe en même temps que les conspiris. En plein dans mon sujet ! D'abord la mort de Ben Laden, maintenant celle de Merah... Je suis preneur de toute info.

— Qu'est-ce que je pourrais te dire ? Des choses que tu ne connais pas... Attends, sur l'assaut... Bon, la cellule de négociation, tu sais, du RAID, c'est toujours elle qui gère avant l'attaque, mais la décision est politique. Sarkozy le voulait vivant. Il ne voulait vraiment pas qu'il soit tué. C'est véridique. Mais le patron du RAID lui a dit : « On n'y va pas pour le tuer, mais vu les circonstances... Il veut pas se rendre... » Merah était jusqu'au-boutiste et le RAID le savait.

— Oui, il les a baladés en faisant croire qu'il allait se rendre dans deux heures ou dans trois heures, mais c'était pour se reposer... Dans sa non-baignoire...

— C'est normal que le RAID n'intervienne pas tout au début parce que là, il est encore en pleine forme. On attend en général que l'individu soit fatigué... C'est l'histoire de l'école maternelle à Neuilly.

— HB.

— HB. *Human Bomb*. Exactement... Sarko, il en sait quelque chose ! Donc ils ont attendu que Merah soit fatigué, c'est assez classique. Or il ne l'était pas tant que ça... Il a été très fort quand même. Très très fort. C'est assez rare. Et ç'a été dit dans le débriefing du RAID de Hauteclouque...

— Tu le connais, lui ?

— Non, mais par contre, je connais quelqu'un qui le connaît bien. Ils ont été très surpris par le personnage de Merah, par sa force de résistance.

— C'est pour ça que le RAID s'est pris quelques balles...

— Oui, ils se sont pris des balles. C'est pour ça que quand tu me dis que certains disent que la police voulait de toute façon le liquider pour l'empêcher de parler, c'est n'importe quoi...

— Il a parlé pendant des heures !



— Évidemment ! Sarkozy, il pensait à ses élections, lui, attention, c'était son intérêt, il avait son calendrier dans sa tête.

— Il y a un truc que je ne comprends pas : en quoi le fait de l'avoir vivant aurait été mieux pour lui ? Certains pensent que d'avoir fait tuer Mohammed, c'est ça qui lui a coûté son élection, alors que si Merah avait été pris vivant peut-être que Sarko l'aurait gagnée ?...

— Ça, je sais pas...

— Sur le plan tactique en tout cas, c'est mieux qu'il soit mort, non ? Il y avait un sale Arabe en gros qui était un dégueulasse meurtrier d'enfants et on l'a tué. Et vive la France !

— Oui, mais en même temps je me dis que tu sors le mec vivant, tu l'arrêtes, tu le montres, tu as gagné, il aurait été un héros, Sarko... Personne ne pouvait plus rien lui reprocher... Alors que là, on peut toujours lui reprocher de l'avoir tué. Merah immédiatement identifié au bout de deux jours, puis arrêté, tout aurait été parfait pour tout le monde, que ce soit la gauche, la droite, que ce soit les musulmans, que ce soit les Juifs. Quelle réussite ! La justice ensuite aurait pu faire son boulot...

— Et ces cons de conspiris qui affirment que c'était forcément un agent de Sarko puisqu'il l'a fait liquider...

— Je n'arrive pas à comprendre comment ils arrivent à nier Mohammed Merah. Alors sur Ben Laden, je comprends la tactique, mais sur Merah, quand même ! Oser dire que c'est un petit gars qui avait peur et tout, incroyable. Alors que jusqu'au bout, il a été un vaillant... Il a dit : « De toute façon je vais me faire tuer. » Il savait qu'il allait mourir. Il l'a dit aux collègues du RAID, ça c'est sûr.

— Et donc, ils ont décidé d'y aller. C'était le matin. Alors, à ce moment-là, qu'est-ce qu'ils font exactement ?

— Il y a le protocole du RAID... Ils entrent... Il y en a deux qui sont en protection à l'avant avec des boucliers comme d'habitude. Ensuite les tireurs qui sont derrière. Normalement,

on doit le neutraliser. Bon, l'autre il est sorti comme une furie. Il a tiré comme un fou.

— Oui. Et il s'est pris une balle de l'extérieur à la fin...

— D'un tireur d'élite. Il allait sauter par sa fenêtre, comme tu sais. Voilà. Il allait sauter quand même. Pour essayer de fuir tout en tirant. Et puis tu imagines combien de temps il n'avait pas dormi... La folie qu'il y avait dans son acte ! Il était dans un autre monde... Il est allé au bout de lui-même. Parce qu'il voulait fuir, et en même temps il savait qu'il ne pouvait pas, il avait compris qu'il y avait des tireurs d'élite, que le quartier était complètement fermé et que ce n'était pas en sortant par la fenêtre de son appartement qu'il allait survivre.

— Et il y a eu les voisins, il y a eu des témoignages. Ça aussi, les conspis n'en font pas état... Tous ces gens ne peuvent pas décemment avoir été payés par la police ou le Pouvoir pour dire que Merah n'était pas un flic exécuté par les siens ! Ils ont tout entendu des conversations entre Merah et le RAID et ils ont raconté ce qu'ils ont entendu... D'ailleurs, ces conversations, elles existent ? Pourquoi l'État ne donne pas l'ordre de balancer médiatiquement ces enregistrements ne serait-ce que quelques minutes ?

— Alors le problème, c'est qu'il y a une information judiciaire et qu'ils ont été remis à la justice. Pour l'instant, c'est la justice qui les retient.

— Et pourquoi la justice ne les produit pas ?

— Tant que c'est en cours d'instruction, elle ne peut pas. Elle n'a pas le droit de les faire sortir à la presse.

— Parce que c'est des heures et des heures...

— Oui.

— Combien ?

— Je crois que ça a duré quinze heures, alors après c'est coupé, mais c'est énorme. Mais tout ça, c'est la justice qui l'a... Ce n'est même plus le RAID, ni la DCRI. Ils ont été obligés de tout donner. Tout est reparti très vite chez les juges, pour les dossiers d'instruction...

— Mais tu m'avais dit qu'à la DCRI, vous aviez accès à tous les documents... lui dis-je en lui resservant une part de pizza.

— Merci. Pas à tous. Mais j'ai eu surtout accès – et ça, ça va t'intéresser ! – à tout ce qui a été retrouvé à Abbottabad ! Tout. Toute la correspondance de Ben Laden !

— De sa main ?

— Non, pas de sa main. C'est en anglais déjà, ç'a été traduit... Je ne sais pas en quelle langue il écrivait d'ailleurs, Ben Laden... J'imagine en arabe...

— Il y a son journal intime paraît-il...

— Il y a eu des tonnes de trucs découverts chaque jour... Et les Américains nous envoient tout. Alors sur tout. Ben Laden parle d'écologie. Il parle de la Libye. Il écrit beaucoup d'ailleurs. Énormément. Beaucoup plus que ce qu'on pensait. On pensait qu'il était déconnecté. Incroyable, ce qu'il écrit. Et on a aussi du courrier de al-Zawahiri qui était extrêmement raciste envers les Noirs, beaucoup, contre les Somaliens, qui sont d'excellents combattants d'ailleurs. Dans l'intimité, il était extrêmement raciste, al-Zawahiri. Il aimait que les Égyptiens, essentiellement. Pour lui, il n'y a que les Égyptiens, et un peu les Libyens...

— Et qu'est-ce qu'il y avait d'autre dans les documents retrouvés ?

— Moi j'ai découvert, et ça m'intéressait à titre personnel, qu'Al-Qaïda existait vraiment beaucoup plus qu'on ne le croyait... Il y avait un énorme organigramme très très bien fait, vraiment. Alors effectivement, c'était beaucoup Abou Yahya al-Libi, parce que les deux, là, al-Zawahiri et Ben Laden, ils étaient partisans de faire chuter Kadhafi, mais pas par eux-mêmes...

— Comment tu dis qu'il s'appelle ?

— Abou Yahya al-Libi, un Libyen qui est considéré comme leur chef opérationnel. Il est intervenu en Libye pour faire entrer des troupes d'Al-Qaïda pour aider les rebelles...

— Ah, c'est donc à lui que pensait Kadhafi quand il disait que c'était Al-Qaïda qui voulait sa peau et pas les Libyens !

— Exactement, mais il ne s'agissait que d'une aide d'Al-Qaïda.

— Et dans sa parano, Kadhafi a transformé ça en complot de base !

— J'ai eu en main des lettres d'Abou Yahya al-Libi à Ben Laden, et les réponses sur ce qu'il fallait faire ou pas en Libye.

— C'est capital, ça. Apporte-moi ça.

— L'apporter, c'est impossible.

— C'est passionnant pour l'Histoire.

— Oui. Pour l'Histoire ! Mais ça ne sortira pas de la DCRI, ça c'est sûr. Tout est plastifié.

— Oui, mais ça ne risque rien puisque l'Histoire, c'est dans cent ans. Moi je travaille pour dans cent ans.

— Je sais que tu travailles pour dans cent ans...

— Quand tu penses que les Soral et Dieudonné ont pris parti pour Kadhafi, et maintenant pour Bachar, croyant que les rebelles étaient payés par les Américains alors qu'ils étaient soutenus par le vrai Ben Laden !...

— Al-Qaïda s'est rendu compte tout de suite de l'importance des révolutions arabes... Ils ont voulu aller près des peuples. Véridique. Ben Laden a soutenu toutes les révolutions arabes. Il se passionnait pour ça avec al-Zawahiri...

— Oui, je sais, d'ailleurs quand on a annoncé que le chef d'Al-Qaïda encourageait les insurgés syriens, Soral avait traité de « petits cons » ceux qui continuaient à « croire en Al-Qaïda »... Comme moi ! « Et il dit quoi Nabe ? Ah oui, il fait de l'Art, c'est vrai ! Il peut donc dire toutes les conneries qu'il veut... Surtout quand ça sert en douce l'intérêt des sionistes. » Tu vois le genre ?

— Il a osé dire ça ?

— Oui ! Sur son Facebook, textuel !

— C'est lui, le con ! En tout cas, s'il y en a deux qui ne l'étaient pas du tout, c'était bien Ben Laden et al-Zawahiri... Dans les papiers qu'on a retrouvés, ils s'engueulaient sur des problèmes de doctrine, mais vraiment. Et Ben Laden s'y attachait vachement, c'était fou. Al-Zawahiri aussi. En Libye, ils ont voulu d'abord envoyer une mission pour voir un peu comment ils seraient accueillis, etc. Pour combattre auprès, ou à côté des rebelles, en tout cas combattre contre les forces kadhafistes. Très tôt. Très très tôt. Ensuite, il y a eu une katiba chez AQMI, c'est les brigades islamiques, une katiba essentiellement composée de Libyens. Et celle-là, ils l'ont envoyée sur ordre, ils l'ont envoyée en Libye pour combattre Kadhafi. Alors pas forcément à Benghazi...

— Parce que les « Benghaziques », enfin ceux qui habitent Benghazi, eux, avaient d'autres raisons de se révolter contre leur dictateur, c'est ça ?

— Oui, il y a eu plein de raisons différentes. Au départ, ce sont des gens du peuple qui voulaient se battre contre l'oppression d'un dictateur. Mais là-dessus se sont greffés d'autres combattants, les islamistes, les salafistes ou les plus durs, qui se sont battus effectivement contre Kadhafi... Il y a eu deux sortes de Libyens qui sont venus combattre, il y a eu d'abord ceux d'AQMI, les katibas, qui viennent tous de la région du Niger, Izrad et Séphorad, ils sont tous dans cette région. Et puis ensuite, d'autres Libyens qui, eux, étaient dans le premier cercle d'Al-Qaïda et dans la zone du Waziristan, et qui sont venus aussi prêter main-forte.

— Quel autre document tu as manipulé à part des lettres de Ben Laden ? Tu n'as pas eu accès à la liste complète des choses que les Américains ont retrouvées ? Parce qu'ils sont allés très vite pour repartir dans les hélicoptères. Ils ont mis dans des sacs-poubelles tout ce qu'ils ont pu, les porcs !

— Oui, mais ils ont laissé aussi beaucoup de choses... Et les Pakistanais en ont repris derrière... Les services pakistanais. Ils ont piqué surtout le courrier, les papiers. Beaucoup. Beaucoup.

— Et des clés USB aussi et tout ça ?

— Il y a des clés USB, effectivement, parce qu'il y avait beaucoup de choses sur clés USB, les lettres et tout... Ben Laden avait une correspondance énorme. Il était peut-être malade, mais ce n'était pas le petit vieux qui était complètement déconnecté du truc. Il écrivait à tout le monde. Il engueulait des mecs. Il s'intéressait à des points très particuliers... Par exemple, sur des otages qu'on a au Niger ou au Mali, à quel moment il faut demander des rançons par rapport à la politique française. Il écrivait sur les élections aussi, sur Sarkozy. Il aurait certainement parlé de Merah... Il était très pointu... Et il écrivait là-dessus, il suivait tout.

— Et il voulait tuer Obama pour l'anniversaire du 11-Septembre !

— Oui, il rêvait de faire une grosse opération. On a retrouvé plein de plans d'une autre attaque aérienne, énorme, potentielle... C'étaient des idées... Il travaillait.

— Sur quoi, les attaques aériennes ? Sur quoi ?

— Alors, ce n'était pas très défini, c'était Washington, c'était dans le même genre qu'en 2001. Ben Laden pensait que ça pouvait encore passer. Ils sont tellement débiles, les Américains ! C'est là où j'ai du mal à suivre un mec comme Salim. Soral, d'accord, il n'est pas arabe. Mais Salim ! Quand t'es arabe, que t'aimes pas les États-Unis et que tu lis par exemple le bouquin de Moody sur les kamikazes du 11-Septembre, ces mecs-là, tu peux trouver qu'ils sont allés trop loin, mais c'est quand même beau ce qu'ils ont fait, non ? C'est incroyable. Tu vois que c'est vrai, déjà. Tu as toutes les preuves.

— Non. Ils renient ça. Ils disent que ce sont des agents de la CIA, qu'ils sont infiltrés !...

— Mais ça irait dans son sens à Salim, d'admettre que tu as des mecs qui vont jusqu'au bout de leur arabitude contre les États-Unis. En croyant insulter l'Occident, il insulte son arabitude. Il fait un vrai déni de son arabitude. Pour moi, un mec comme Salim, il est perdu. Il est complètement perdu. Il a beau être docteur, il est aussi paumé que les petits branleurs de

dix-huit ans. Tu vas le remettre à sa place, j'espère, dans ton livre...

— Et pas que lui ! Tous les autres Beurs conspis de merde, ces sous-Arabes... Ils me dégoûtent tous.

— T'as raison, c'est tragique, cette vision fausse que les Beurs ont aujourd'hui... Tu sais, je les connais bien... J'en avais tout le temps la nuit au commissariat du 8<sup>e</sup>. Ils faisaient chier les gonzesses. Ils insultaient les gens. Et ils frappaient. Bon, bref... Et parfois j'avais les pères, après, parce que souvent ce sont des mineurs... Je me souviens d'un père extraordinaire, il arrivait d'Algérie. Il ne comprenait rien. Il parlait très très mal le français. Et il me disait : « Mais chez nous en Algérie ça serait impensable, on n'en peut plus, on n'en peut plus. » Il parlait de son fils qui, lui, avait été élevé avec sa mère en France. Il me disait : « Personne n'en veut, en Algérie. Quand ils viennent au bled l'été, ils sont détestés par tout le monde. C'est pas des Arabes, c'est des Français ! » Pour lui, leurs enfants n'étaient pas des Beurs, même pas des Franco-Algériens. C'étaient des « Français » ! Mépris suprême !

— Bien sûr.

— Le vieux père me disait encore : « Leurs petits cousins, qui ont le même âge qu'eux, ont été élevés au bled, et n'ont pas du tout les mêmes valeurs. Pas du tout. On ne comprend pas. » C'était un vieux extraordinaire. Très peu d'argent. Très pauvre. Très humble. Très religieux. Magnifique. Petit et tout. Et quand il voyait l'autorité, parce que je représente l'autorité, il avait envie de parler... Et pourtant ce genre de vieil Arabe aurait pu nous en vouloir, il avait vécu la guerre d'Algérie, et non ! Les anciens sont très bien. Ils sont extrêmement respectueux avec nous. Et nous très respectueux avec eux. Moi en tout cas, j'étais respectueux avec eux.

— Alors, comment ça se passe ? Tu convoques le père à la garde à vue du fils ?

— Oui. On l'appelle parce qu'il est le père.

— Et il vient quand ? À 4 heures du matin alors ?

— Il vient quand il peut parce que, comme il me disait, il créchait à Aubervilliers, ou je ne sais pas où. Et pour venir au commissariat du 8<sup>e</sup>, il ne pouvait pas prendre un taxi, il n'avait pas d'argent. Alors il prenait le premier métro, à 5 heures. Il n'était jamais venu dans Paris. Je lui disais par téléphone : « Vous descendez à telle station ! » Extraordinaire.

— Tu étais près du Grand Palais ?

— Oui, enfin, au faubourg Saint-Honoré, à la PJ... 210, rue du Faubourg-Saint-Honoré... Et je lui disais : « Vous sortez à telle station de métro. C'est près de... », je lui décrivais Charles-de-Gaulle-Étoile, l'Arc de triomphe... Il ne savait pas ce que c'était. Il l'avait jamais vu ! Je le guidais... Les Champs-Élysées. Il me disait : « Je ne connais pas, je suis désolé », avec un accent et tout, c'était extraordinaire.

— Pendant ce temps, le petit était derrière les barreaux...

— Je disais au père « je viens vous chercher. » Je voyais alors le vieux qui était là, avec son calot sur la tête, il s'attendait à une bagnole de police. Mais moi, c'est une voiture banalisée, tu vois. Il n'y avait rien. Et je l'ai ramené... Voilà. Et puis après, je lui ai montré son fils, qui était un branleur... Qui d'ailleurs lui parlait très mal, à son père... Mais des histoires comme ça, j'en ai eu plein ! Et moi, pour ces vieux, j'ai toujours eu un respect incroyable. Des gens magnifiques. Magnifiques. Le père me disait aussi des enfants beurs : « Ils sont finis », il me disait tout le temps ça. Il me disait que c'est la France qui les avait détruits...

Mais il était déjà 14 heures...

— Merde ! bondit soudain Nicolas. Il faut que j'y retourne ! Merci pour la pizza, on se revoit très vite, travaille bien !... Qu'est-ce que tu vas faire de tout ça ?

— Oh, un grand chap... commençai-je à lui répondre avant d'appuyer sur le bouton *stop* de mon walkman.

## CCLXI

### BLANRUE DANS LES BRANCARDS



Depuis que le *JDD* et d'autres journaux, sans parler d'Internet, avaient reproduit quelques bribes (hélas, pas la totalité...) des propos tenus par Mohammed Merah pendant l'assaut, les conspis cherchaient une contre-attaque... Et en cette fin de printemps 2012, ils l'avaient trouvée !

Surgit donc la rumeur grotesque qu'une « vidéo » tournée par Mohammed existait. L'« infiltré » Merah, derrière sa porte, aurait envoyé – tenons-nous bien ! – en Algérie, de son portable, des *images* ! de lui dans son appart' assiégé, suivies de la discussion enregistrée qu'il aurait eue avec un certain « Zohair », ou « Zouhir », son « collègue » à la DCRI... On y entendrait soi-disant Merah pleurnicher de peur, « confirmer » qu'il travaillait bien pour la police et que celle-ci l'avait trahi, et qu'elle allait l'éliminer... Le précieux « trésor » aurait été récupéré par son propre père là-bas et était brandi par une avocate algérienne... Évidemment, personne d'autre n'avait entendu ni vu ce document.

Sans surprise, le plus gros dégueulasse qui se précipita sur cette histoire de « vidéo inédite » de Merah, ce fut Paul-Éric Blanrue ! Il en tapissa son pitoyable blog, hurlant en lettres capitales qu'avant *Le Monde*, Monsieur Blanrue du *Clan des Vénitiens*, ex-majaxien, ex-déshanteur de maisons, apologiste de Faurisson et falsificateur compulsif, donnait en exclusivité la retranscription des échanges entre Merah et son négociateur qu'il avait trouvés dans *Echorouk*, un torchon algérien, et qu'il avait fait traduire par un certain Salim Bouterfas !... Blabla beur !

Ça voulait donc dire, si je comprenais bien, que d'honnêtes journalistes arabes (c'est quoi le contraire d'un pléonasme ?) avaient scrupuleusement écouté les bandes originelles en français pour les traduire en arabe et les publier ensuite dans leur journal. Après quoi, le vétilleux historien à l'avant-garde de l'actualité (Paul-Éric Blanrue !) avait fait retraduire ces verbatim de l'arabe au français et les avait « publiés » sur son site. Bien sûr, la version originale, personne n'y avait accès...

Blanrue en tirait son chapô :

La bande débute avec une image de l'intérieur de la maison de Merah, avec des échanges de tirs très fournis, qui ont duré environs quatre minutes. Il portait des vêtements maculés de sang, notamment sur son épaule gauche. Ensuite,

Mohammed se filmait en disant : « Il n'y a de dieu hormis Allah et Mohammed est son Prophète ». Il s'écroule ensuite en larme.

**À lui aussi, Blanrue, ça coûtera cher au Jugement dernier, ce cautionnement de conneries !**

*L'appelant* : Allo, Mohammed, sors et rends-toi, personne ne te fera de mal, tu me connais et tu connais ma parole...

*Mohammed* : Va au diable espèce de traître, pourquoi vous voulez me tuer aujourd'hui qu'ais-je fais ? je n'ai rien fait, je n'ai tué personne. C'es toi qui m'a amené dans cette situation et je ne te le pardonnerai pas.

*L'appelant* : Mohammed, rends-toi, on t'aidera du mieux qu'on pourra, nous ne te laisserons pas tomber, tu comptes énormément pour nous. Comme gage de ma bonne foi, je rentre dans la maison et si tu veux on discute face à face.

*Mohammed* : Espèce de traître...

Des coups de feu se font entendre de la maison et en dehors, l'appel est interrompu. Mohammed se filme en pleurant et en disant : « Il n'y a de force qu'en Allah, je croyais que ce traître Zouhir était musulman et qui aime l'islam et la religion de Dieu, mais il semble qu'il travaille comme capitaine dans les renseignements français, ennemi de Dieu, mécréant... » En pleurant.

**Que ça sonnait faux ! Il y avait en effet de quoi pleurer... Si j'avais été musulman (Allah m'en préserve !), j'aurais eu honte de l'être !**

Le silence se répand et Mohammed perd du sang de son épaule gauche, il porte un turban et de temps à autre, il faisait une prière (« Il n'a y a de dieu hormis Allah... que Dieu détruit les associateurs » quatre fois.) Le téléphone sone une fois encore, c'est une musique « jihadiste ». (« nous rentrons ouvertement en guerre contre eux et reprendrons le droit qui a été volé ».)

**C'est ça... Continuez votre récit fallacieux, bande de morveux du groin, sous-sous-Arabs de mes deux merdes, blasphémateurs impardonnables du Réel ! Étrons d'Allah!... Tout puait dans ce bidonnage flagrant.**

*L'appelant* : Allo, Mohammed écoutes ce que je dis, ce que tu fais menace ta vie et la vie de ta famille... ta mère, ton frère Abd El Kader et ceux que tu aimes. Écoutes-moi et crois-moi, je ferais l'impossible pour régler ce problème et tu seras propre, comme avant. Tout va s'arranger, rends-toi ou sinon reste dans la maison et je rentre pour qu'on sorte ensemble pour que personne ne te fasse de mal. Tu es quelqu'un de sensé Mohammed, quel est l'intérêt de mourir de cette manière en laissant ta famille qui a souffert pour toi.

**Et si c'était à ça qu'on reconnaissait les Arabes ? Mentir pour faire passer les meilleurs d'entre eux (les guerriers kamikazes) pour des flottes à leur image...**

*Mohammed* : tu veux me liquider et m'assassiner seul dans la maison... ensuite, vous faites votre film... ceci ne sera pas... pour ma mère et ceux que j'aime, Dieu les protégera, Il est leur allié. Tu n'est qu'un ignoble qui a vendu sa foi et sa vie d'ici-bas pour les chrétiens haineux... et aujourd'hui vous voulez me tuer alors que

je suis innocent, je n'ai rien fait ! Pourquoi vous voulez me tuer, je suis innocent...  
je suis innocent !

Le mot était lâché: *innocent*, ce qui voulait dire: « nous aussi – les Arabes – sommes innocents... » !

*L'appelant* : Mohammed, en agissant comme ça, tu laisses les choses empirer et d'autres vont intervenir... tu seras peut être blessé, ainsi que ta famille... Écoutes mon conseil, rends-toi ou laisses moi venir te chercher, je prend ton arme... rien ne peut t'aider aujourd'hui...

*Mohammed* : c'est mal ce que tu fais «Zouhir», tu m'as envoyé en Irak, le Pakistan et la Syrie pour aider les musulmans et ensuite tu apparais comme un criminel et capitaine dans les renseignements, je ne te pensais pas comme ça, jamais !

Merah apparaissait comme le pigeon (bientôt avec du plomb dans l'aile), *of course*... Typique oswalderie ! Ce porc de Blanrue disait lui-même: « On conseille au journal de rendre publiques les bandes pour que chacun puisse s'assurer de leur contenu et de leur véracité. » Tu l'as dit, bouffon ! Petite prudence du gros Cul-noir de Moselle qui réalise qu'il s'est peut-être mis l'ergot dans l'œil jusqu'à la pointe de l'épaule ! Trop tard, collabo du bidonnage !

Et il y avait soi-disant une suite à cet enregistrement ! Sonnant tout aussi faux. Merah y aurait demandé à voir sa mère et son frère Abdelkader. Il fallait ne rien savoir de l'affaire pour inventer une psychologie pareille au tueur au scooter. Jusqu'au bout, l'idée, algérienne, je le rappelle (fabriquée par le père de Merah et son avocate), c'était de faire passer Merah pour un faible qui s'était fait berner par un autre Arabe qui l'aurait utilisé au Moyen Orient contre d'autres Arabes (ils se trahissaient tous entre eux), un tremblotant qui sanglotait en demandant « maman » et en récitant le Coran !... C'était tout ? Et puis quoi encore ?

## CCLXII

### ISABELLE LA SCEPTIQUE

C'était Isabelle, mon Isabelle Coutant-Peyre ! qui défendait l'avocate algérienne de ces vidéos bidons... Et elle venait de déclarer dans la presse :

Nous ne disons pas que Mohamed Merah n'a rien fait. Mais *a minima*, il apparaît des relations anciennes et étroites entre Mohamed Merah et les services secrets français. Il y a énormément de zones d'ombres. Tout laisse penser à un véritable

scénario aboutissant à sa mort. Et nous estimons que les victimes des tueries de Toulouse ont aussi le droit de savoir ce qu'il s'est tramé.

Me Isabelle Coutant-Peyre

Il était urgent d'engueuler et de sauver Isabelle (c'était pareil). Ma chère amie, chevaleresque épouse de Carlos, et avocate combattante plus à panache qu'à jabot, ne pouvait décemment pas continuer à cautionner ce *fake* si contre-productif pour ces Arabes qu'elle défendait brillamment depuis des lustres !

Contrairement à Dieudonné et Cie, la Coutant-Peyre avait des convictions, et sa carrière cohérente ne pouvait pas s'entacher ainsi d'une bavure si grossière ! C'était comme si elle avait renversé une tasse de bêtise bien blanche et bien épaisse sur sa robe de satin noir...

Je la retrouvai le soir même sur les Grands Boulevards, à la terrasse du Delaville, à la sortie du Gymnase où elle aussi (décidément !) était allée applaudir Audrey. Voici Isabelle ! Toujours à la fois décharnée et énergique, telle une rescapée des camps de l'amour de la vie, et hilare comme d'habitude... La première chose que je lui dis, walkman allumé au poing, fut :

— Alors tu les as vues ces vidéos ou pas ?

— Ça ne te regarde pas.

— C'est donc non.

— Je suis sur une fausse piste ?

— Ça, c'est sûr ! Je ne voudrais surtout pas que tu rejoignes le clan des conspirationnistes. Tu sais bien que les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis... Et même, vu comment ça tourne, ce sont de pires ennemis encore !

— Tu veux dire que tous les gens qui pensent autrement, c'est des conspirationnistes ?

— Ça, c'est typiquement conspi ! Les conspirationnistes sont très forts pour te faire croire qu'ils « pensent autrement »...

— Tu sais, moi je ne suis que la correspondante de l'avocate algérienne. Regarde l'émission *Arrêt sur images* qu'on a

enregistrée hier avec Schneidermann ! Hicham Hamza d'Oumma était prévu sur le plateau, mais ils ne l'ont finalement pas choisi. Lui, c'est un conspirationniste, mais très sérieux. Plus que Pelletier, qui était dans l'émission aussi... Tu sais, le pote de Pontaut... Lui, il a déjà travaillé pour la DST, donc pour moi il n'est pas crédible.

— Je connais Hamza ! Il ne croit en aucune action arabe. Tu as l'air de le respecter, mais si tu discutais avec lui cinq minutes, tu verrais que tous tes clients, il te les transformerait en flics infiltrés ! Carlos le premier... Il est comme ça, Hamza... Quant à Pontaut, bien sûr qu'il pue les RG, mais grâce à ses accointances, il a pu voir les vidéos, les vraies celles-là, que Merah a filmées lui-même de ses crimes, et les décrire... Et de son point de vue de journafluc, Pontaut rend justice à la singularité guerrière de Merah, il n'en fait pas une larve indic comme tes « amis » l'avocate, Merah père, Bouterfas, Vernochet et autres Blanrue...

— Ce ne sont pas mes « amis » ! En aucun cas il ne faut confondre l'avocat et ses clients !

— C'est ça, c'est ça... La défense de Klaus Barbie par Vergès ne reflète en aucun cas les idées de celui-ci sur les tortures en Algérie perpétrées par les colons français... Bon, soyons sérieux deux minutes : Merah n'a jamais travaillé pour la police, il a *baisé* la police ! Ça devrait te plaire ! Ce petit Algérien est arrivé à faire croire aux flics qu'il n'avait aucun projet terroriste. C'est fort, non ? Il n'était habité que par une soif légitime de vengeance, que tu devrais être la première à comprendre, comme moi... Ce sont les images de Gaza, et celles des GI's qui pissent sur des cadavres de musulmans, qui l'ont influencé... Le premier meurtre a eu lieu le 11 mars, en « hommage » aux attentats de Madrid... Et d'ailleurs, c'est le même jour où un Américain fou a tiré dans la foule en Afghanistan... Vous tous qui ne croyez pas au hasard, en voilà un, de non-hasard !

— Je ne savais rien de tout ça...

— Évidemment, personne ne sait rien ! Par exemple, on a dit aussi qu'il voulait entrer dans l'armée parce que soi-disant il l'admirait... Non : il voulait entrer dans l'armée pour essayer

de tuer des militaires de l'intérieur ! Et il voulait même se faire prendre en otage par un groupe islamiste pour pouvoir déclarer aux médias que finalement, il était du côté de ses ravisseurs et que c'est eux qui avaient raison ! En étayant la thèse débile de l'indic niqué, vous insultez encore une fois un des rares Arabes courageux et tacticiens, comme Atta, Jarrah et Cie...

— En tout cas, Pontaut et Pelletier ont fait une enquête bâclée...

— Ils ont eu le mérite de sortir le premier livre sur l'affaire...

— C'est toi qui aurais dû le faire ! Comme pour le 11-Septembre.

— Je n'allais pas me répéter ! Mais j'y ai pensé, figure-toi. Tu sais comment je voulais l'appeler ?

— Non.

— *Un Arabe de moins.*

Isabelle Coutant-Peyre éclata de ses rires toussés rauquement. Je continuai à « défendre » ce truand de Pontaut...

— Au moins avec lui on apprend de nouveaux trucs... Par exemple, sur l'assaut. L'appartement de Merah était sous surveillance et pourtant il en est sorti... Il est allé téléphoner, de plusieurs cabines, à plusieurs chaînes de télévision, dont Al Jazeera. Et c'est France 24 la seule qui a accepté de lui parler... Alors, cette journaliste noire qui a reçu le coup de fil, elle aussi elle ment ? Toute la conversation est rapportée. C'est la meilleure interview journalistique depuis longtemps. Et quand elle appelle aussitôt le service antiterroriste de Toulouse, ils lui disent : « Madame, c'est fermé la nuit. » L'antiterrorisme, c'est le matin ! C'est des cons, je te dis ! Et c'est pas fini : pendant sa petite escapade, Merah est allé chez une amie, Touria, chez qui il a laissé le sac où il y avait la vidéo de ses tueries... Et cette Touria a été convoquée par le RAID pendant la négociation avant d'être congédiée. Tu le savais, ça ?

— La version que tu me racontes est celle de la DCRI... Tu sais, ils envoient souvent des jeunes un peu cons se faire bourrer le crâne en Afghanistan, pour qu'ils rapportent des informations sur les camps d'entraînement, en leur promettant de passer l'éponge sur leurs petits délits de racaille banlieusarde.

— À force de vomir les flics, tu finis par les surestimer. Ce sont des nazes avant tout. C'est un mec de la DCRI lui-même qui me l'a dit. Seuls les conspiris ont encore une haute idée de la police ! Ces abrutis de flics n'ont pas vu sortir Merah le mardi dans la journée. En revanche, ils l'ont vu rentrer à 1 heure du matin. Et ça, ils ne l'ont pas dit pour ne pas révéler qu'ils ne l'avaient pas vu sortir. Pontaut appelle ça « le nouveau mystère de la chambre jaune »...

— Rocambolesque !

— Non, rouletabillesque plutôt ! On est chez Gaston Leroux et pas chez Ponson du Terrail... Encore une confusion !...

— Moi, je suis avocate, je ne suis pas juge. Je n'ai pas d'opinion. Je m'en fous de savoir s'il est coupable ou pas, Merah... Si j'avais dû me préoccuper de ça, je n'aurais pas défendu grand monde ! Je suis une sceptique, je travaille sur les failles du dossier, pas sur la vérité.

— Bravo ! Bel aveu de mercenaire sans foi ni loi ! Ou plutôt sans foi, mais avec loi ! Tu es là pour déstabiliser l'État, je te rappelle... Et pour montrer les aberrations du système policier au pouvoir, mais tu n'es pas obligée de tomber pour ça dans les panneaux de Thierry Meyssan.

— Il était dans mon immeuble, Meyssan !

— Non ?

— Si ! Ses bureaux étaient dans mon immeuble.

— À la gare du Nord ?

— À la maison, oui. Tu imagines un peu !... Jusqu'à il y a un an... Après il est parti, parce qu'il n'avait plus de fric. Il est à Damas maintenant.

— Et tu l'as connu ? Tu l'as fréquenté ?

— Un jour, un journaliste palestinien m'appelle, je ne l'avais pas vu depuis longtemps, il me dit: « Est-ce que t'es chez toi? » J'étais un peu étonnée, tu vois. C'était un dimanche. « J'arrive tout de suite. » Il arrive avec un mec dont j'avais vu des photos, c'était Thierry Meyssan. Et il venait m'expliquer qu'il s'installait dans l'immeuble. Alors j'ai dit en rigolant: « Il y a déjà la DGSI, la DST, maintenant on aura les RG à la porte! » Parce qu'en vérité Thierry Meyssan, il bosse un peu avec les RG...

— Pire que Pontaut, tu vois! Réseau Voltaire, je m'en doutais, c'est un peu les RG...

— À la sauce paranoïaque. Parce que tu sais, ce qu'on appelle un conspirationniste, c'est juste un paranoïaque. Le conspirationnisme, c'est un mécanisme paranoïaque de recollage de la réalité...

— Tu vois que tu es d'accord avec moi! Et c'est bien que tu le dises. Parce que sinon, ils vont t'associer à ça. Ils vont t'attaquer!

— Mais tu vas me défendre!

— Mais bien sûr, je vais te défendre.

— Ne t'inquiète pas... Les femmes sont toujours un peu hystériques déjà, c'est une protection contre la paranoïa.

— Oui.

— Ce n'est pas très crédible ce que disent les femmes. Voilà pourquoi je peux me permettre de me tromper...

— Tout à fait. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est la vérité des choses. Il y a eu un avion dans le Pentagone, Isabelle, et tu le sais.

— Oui.

— Donc Meyssan a faux et il n'est plus crédible sur rien. C'est Al-Qaïda qui a fait le 11-Septembre... Et tu le sais aussi. Et sur Merah, il n'y a pas besoin d'inventer des vidéos de lui alors qu'on a les bandes authentiques de la négociation... Sept heures d'enregistrement!



— Pelletier a prétendu qu'il a entendu dans cet enregistrement Merah dire : « Je voulais tuer plus de monde. » Il a entendu quelques secondes, quelques minutes sur sept heures...

— Ça suffit, et c'est déjà mieux que : « Snif ! Je suis innocent et je veux revoir ma maman ! » Et ensuite, comment tu expliques qu'il ait pu envoyer une vidéo en Algérie d'un iPhone derrière la porte, puisque tout était coupé ?

— Non, ce n'était pas coupé.

— Si.

— Je ne suis pas calée en téléphonie et en numérique, mais un serveur, tu ne peux pas le couper...

— Il ne pouvait plus se servir de son portable.

— Ils disent qu'il a eu vingt conversations téléphoniques pendant le siège.

— Et que les flics n'auraient pas maîtrisées ? Allons !

— Je te dis que je ne suis pas dans le dossier de Merah ! Je ne sais pas ce qu'il y a dedans.

— Mais au fait, tu as été contactée par l'avocate algérienne ou par le journal ?

— Par l'avocate algérienne.

— Et pourquoi elle ne t'a pas fait tout de suite visionner ses vidéos ?

— Qu'est-ce que t'en sais ?

— Non, mais tu me le dirais... Tu me l'aurais déjà dit.

— Je l'ai même pas dit à mon client préféré...

Elle appelait toujours Carlos son « client préféré »... Ce serait bien de généraliser ça à toutes les épouses : « Ciel, mon client préféré ! » Je la taquinais :

— Notre amie Tourancheau le dit dans *Libé*, que tu n'as pas entendu les bandes.

— Non, mais attends. J'étais fâchée !

— Oui, je sais, mais elle a dit que tu le lui avais dit.

— Je n'ai certainement pas dit un truc comme ça !

— Bon. Chez Ménard aussi. Je te connais bien ! D'ailleurs, lui non plus n'a rien compris. Il croit que tu lui as dit oui, mais tu n'as pas dit oui. Tu n'as pas dit non, mais tu n'as pas dit oui.

— Regarde l'émission avec Schneidermann ! Là, j'ai dit que je réservais mes déclarations à l'institution judiciaire... Non, mais ils sont super emmerdants !

— Je ne suis pas dupe, Isabelle...

— Derrière ça, il y a la sécurité algérienne et le FIS...

— Oui, on est d'accord.

— Les deux en même temps, ça c'est pas mal.

— C'est bien fait pour toi ! Mais pour l'instant il n'empêche que votre « vidéo magique » n'est pas probante. Il y a aussi l'espèce de folie du père Merah qu'il faut prendre en compte, comme le père Al-Fayed qui voulait absolument que la mort de Lady Di soit un attentat parce qu'il ne pouvait pas supporter que son fils soit mort dans un simple accident ! Tu vois, c'est un peu ça... Le père de Merah, il se sent coupable de ne pas s'être occupé de Mohammed pendant toute son enfance, alors il cherche quelque chose.

— Le père Merah, je ne crois pas qu'il ait vraiment souffert de ne pas s'occuper de ses gosses ! Après, si lui est manipulé, je ne sais pas. Ou s'il veut faire le malin, je ne sais pas non plus.

— Ce que je ne comprends pas, c'est que la traduction française a été faite d'après l'arabe, par un type horrible, d'ailleurs, un copain de Blanrue, Bouterfas... Tu trouves ça normal, des échanges en français traduits en arabe puis retraduits en français ? Pourquoi on n'a pas la retranscription pure des échanges d'origine ?

— C'est réservé. Ça va venir bientôt.

— C'est ça qui va être intéressant. Pour comparer les deux versions françaises. On attend de voir, ou plutôt on attend d'entendre.

— Parce que toi, tu te bases sur les échanges retraduits, d'accord...

— En tout cas, tels que je les ai lus chez le plouc Blanrue, c'est nul !

— Tu préfères ceux enregistrés par les flics ?

— Absolument. Par qui ça aurait pu être enregistré d'autre ? Moi j'aimerais bien qu'ils en sortent un extrait, ne serait-ce qu'une minute... Une minute de cet enregistrement, et ça fout toute ta future plaidoirie par terre !...

— J'ai lu un petit écho qui disait que presque tout est inaudible. Tu vois, c'est emmerdant...

— En revanche, la « tienne », de bande, elle est nickel, c'est ça ? Ce qui est incroyable, c'est que tu mettes en doute les bandes « officielles » du vrai Merah derrière sa porte, mais que tu n'envisages absolument pas qu'il puisse y avoir la fabrication, en Algérie, d'une fausse bande où on entendrait, avec des bruits de coups de feu, des aboiements de flics et des explosions, un faux Merah qui parlerait français avec l'accent toulousain... Si ça tarde, c'est que c'est peut-être pas si facile de trouver, à Alger, un bledard qui parle comme Claude Nougaro !... Pourtant, pour sauver la face de ta collègue, c'est la seule solution que je verrais : produire une fausse bande pour crédibiliser sa retranscription !

— En tous cas, ton Merah, il connaissait très bien les mecs de la DCRI.

— Au point de travailler pour eux ?

— Ils l'ont fait travailler...

— Pour toi, ils l'ont fait travailler ?

— Oui.

— Dis tout de suite qu'ils l'ont armé, aussi !

— Pourquoi pas ? Le mec, il avait une mitraillette-fusil, je ne sais pas quoi, tout un bordel de dingue...

— Mais pas du tout ! Et à la fin, il ne lui restait qu'un ou deux pistolets... Un seul flingue peut suffire à tuer plusieurs

flics, c'est pas à toi que je vais l'apprendre... À propos, est-ce que tu sais ce que Carlos pense de tout ça ? Il pourrait avoir un avis, comme ça...

— Mais comment il pourrait avoir un avis ?

— Moi, j'en ai bien un ! Il pense quoi, que Merah est un indic ou un vrai terroriste qui a tué sept personnes ?...

— Je suis tellement convaincante qu'au début il disait : « oui, c'est sûrement lui », mais maintenant il a des doutes !

— À cause de toi ! Beau boulot ! Tu l'as quand même pas trop fait douter, j'espère ? Je vais lui écrire et le remettre dans la bonne voie. Je vais lui dire que je t'ai vue.

— Je t'ai répondu ce que tu voulais que je te réponde... Moi, tant qu'on ne m'a pas démontré que c'est lui qui a commis ces meurtres, ce n'est pas lui...

— Évidemment que c'est lui, enfin ! Qui veux-tu que ce soit ? Si ce n'est pas lui, c'est qui alors ? Un autre mec qui s'appelle aussi Mohammed Merah ? Il y a donc deux Merah différents qu'il faudrait identifier... Qui est alors le Mohammed Merah qui a fait les attentats et le Mohammed Merah qui n'a rien fait mais qu'on a tué à la place de l'autre ? *Le Double* de Dostoïevski, tu connais ?

— C'est peut-être deux autres mecs encore !...

Elle éclata encore de son rire-toux puis fit une brève grimace...

— On rigole, mais pour ceux qui ont eu leurs gosses tués, ce n'est pas très marrant. Objectivement, c'est quand même un truc un peu dingue... On tue pas des gosses !...

— C'est exactement ce que pensait Merah...

On s'embrassa sur le trottoir. Avant de me laisser filer chez moi pour regarder son émission de Schneidermann, Isabelle me raconta l'enterrement de Garaudy, où elle avait été présente (elle y avait vu bien sûr s'incruster Dieudonné, le Zelig du révisionnisme !).

— Tu te rends compte ? me dit Isabelle, Garaudy a été... incinéré ! Il y avait la télé iranienne mais les Iraniens ne

voulaient pas aller au crématorium pour le filmer.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils trouvaient ça contre-productif pour leur thèse.

Roger Garaudy incinéré ! Exactement comme les gens qu'il niait l'avoir été ! C'était trop beau ! J'espérais que Faurisson allait finir en cendres lui aussi ! Ah ! Les obsèques de Garaudy... J'en aurais volontiers fait une pièce de théâtre à la Molière : *Le Négationniste incinéré*.

## CCLXIII ARRÊTEZ LES IMAGES !

« *Sur le marché Merah, les sites complotistes sont leaders* ». C'était par ce très mauvais titre que Daniel Schneidermann avait intitulé son émission...

En effet, Isabelle était là. Magnifique ! Turban jaune à la Houria... La Coutant-Peyre s'était déguisée en Algérienne ! On aurait dit aussi une vieille Indienne apache. Ou alors Marat dans sa baignoire, flottant dans son bain de doute mousseux... Au choix. Schneidermann commença par dire que la théorie du complot était nourrie par les contradictions et les ratés des enquêtes officielles. Sur son plateau, il y avait Frédéric Helbert, Éric Pelletier, donc, qui avait coécrit le fameux livre avec Pontaut, et Soren Seelow, qui avait fait un article dans *Le Monde* où il parlait de « complosphère ».

La co-animatrice (conne animatrice ?) de Schneidermann cita alors des extraits d'un site débile où une de ses « consœurs » donnait sa version de « l'affaire Merah montée pour faire réélire Sarkozy » :

— Seule explication raisonnable : la version officielle est un mensonge !

C'est un peu court, jeune fille ! Les trois invités mâles rejetèrent en bloc bien sûr toutes ces conneries. Seule Isabelle fit la moue. Elle n'avait pas de « point de vue ». Et elle pensait que c'était ça qu'on considérait comme du

« conspirationnisme » ! Eh bien oui, c'est exactement ça : ne pas avoir de point de vue, c'était du conspirationnisme ! Sauf que les conspirationnistes font semblant de ne pas avoir de point de vue, et qu'en vérité ils en ont un, et un seul : *toute version « officielle » est fausse !*

Schneidermann annonça son intention de reprendre tous les points de l'enquête qui faisaient débat. Pelletier fut très bon sur l'histoire du scooter : ceux qui l'avait vu d'abord noir, puis blanc, avaient raison. Mais cet élément ne pouvait pas être exploité parce que tout simplement le scooter avait été repeint du noir au blanc par le terroriste lui-même. Encore une ruse de Merah : il avait maquillé son scooter entre ses deux séries de meurtres ! Pelletier ajouta que, de toute façon, « un témoignage n'est pas la vérité ». Sans parler des commentaires approximatifs des journalistes ensuite. Témoignages + commentaires = fautes à coup sûr.

La « ligne » d'Isabelle, c'était, en plus de n'avoir aucune opinion personnelle, de remarquer que la mise en spectacle de l'affaire était défavorable aux musulmans. Pour l'instant, ça allait (même si moi j'aurais rajouté que les thèses conspis sont plus défavorables aux musulmans que celles qui les accusent d'être des auteurs d'attentats). J'espérais qu'elle garde cette ligne fuyante mais « honnête » :

— Il y a un tueur au scooter, il y a des victimes réelles, ça c'est vrai. Mais je ne sais pas si le tueur au scooter est Merah ou pas Merah.

Pelletier donna d'autres preuves...

— C'est lui qui a volé le scooter. C'est lui qui a acheté la caméra. Il a donné la bande à une amie, et dans sa poche on a retrouvé la clé USB. Une de ses armes était dans le box du scooter. Ce sont les éléments matériels qui prouvent que Merah est le tueur au scooter.

Isabelle, souriant à la Voltaire, dit alors :

— C'est peut-être ça, la vérité...

Ah ! C'était aussi la carte téléphonique de Merah qui avait servi à appeler la journaliste de France 24. De toute façon,

Isabelle pensait que Merah n'avait pas pu téléphoner, puisqu'il n'avait pas pu sortir de chez lui ! Pourtant c'était le cas ! Ce qui semblait le plus invraisemblable était vrai ! Tant pis si c'était du « pain bénit pour les complotistes », comme disait l'affolé Helbert. Cette « escapade téléphonique » (*dixit* Schneidermann), Pelletier l'expliqua encore très bien... C'était lui qui se collait toutes les questions ! Pelletier dit que Merah avait dupé le dispositif policier. Il était sorti par derrière, par un local à vélos, sachant que la porte et la fenêtre étaient surveillées. Il était allé téléphoner, peut-être même dîner, et visiter sa copine... Puis il était revenu, pour en finir, pour affronter courageusement la mort.

Sur l'assaut même... Petit détail de Pelletier encore : Merah, blessé à la main droite, celle qui tirait au revolver, changeait de main sans arrêt pour ne pas fatiguer l'endommagée... Voilà pourquoi les hommes du RAID avaient cru qu'il avait deux armes, alors qu'il n'en avait qu'une qui passait d'une main à l'autre... J'adore la réalité : elle est toujours plus cinématographique que le cinéma (et moins littéraire que la littérature, d'où la supériorité de la littérature sur le cinéma, mais c'est un autre débat... ) !

Pourquoi ils avaient tiré trois cents balles ? D'abord, ce n'était pas trois cents balles sur lui. Il n'en avait reçu « que » vingt-huit. C'était trois cents balles en sept minutes dans tout l'appartement arrosé pour le coincer dans la salle de bains, et l'empêcher d'approcher la fenêtre du salon. C'est alors qu'il était sorti de la douche et qu'il avait tiré sur les policiers. Ceux-ci ripostèrent. Il arriva au balcon de son salon, donc, et pas de sa cuisine comme on l'avait tous cru !... Il essayait de l'enjamber lorsque de l'extérieur un sniper le toucha à la tête. Il paraissait aussi qu'il était devenu sourd à cause des grenades qu'on lui avait envoyées pour lui faire perdre l'équilibre.

Tout était tellement clair dans la vie lorsqu'on était attentif aux petits détails, aux nuances des vrais faits... Le haut flic Hauteclocque fut traité de « menteur » sur le plateau de Schneidermann car il avait dit que ses gendarmes étaient entrés dans l'appart de Merah avec des armes non létales... Oui, mais aussi avec des armes létales. Schneidermann s'énervait ! Il pinaillait, Schneidermann, c'était son style !

Isabelle jubilait. Helbert cherchait aussi des noises au RAID, il était pro-GIGN, lui... Mais c'était quoi ce vent soudain d'anti-hauteclocquisme primaire? Ils en avaient tous après cet aristoflic que j'avais déjà vu s'exprimer, et très bien, sur l'affaire. Outre son récit qui balayait toute thèse complotiste, sa personnalité avait déjà été éclairée dans *Le Figaro* par le journaliste Nicolas Ungemuth, dans un article où celui-ci qualifiait d'ailleurs d'« agités du bocal » ceux qui croyaient que Merah travaillait pour les services secrets français...

Et toujours dans cet article, intéressante information sur Hauteclocque encore: il lisait *Voyage au bout de la nuit* pendant qu'il menait l'opération Merah! Oui, le boss du RAID était dans Céline au moment où il assiégeait le plus grand antisémite de France... Trop bon! Ungemuth disait aussi qu'il avait lu avant et adoré *Les Bienveillantes*... Ah, avec son nom de croisé, Amaury de Hauteclocque ne pouvait que se mesurer à un tel Chevalier Des Touches de la fierté musulmane!

Bref! Alors Merah, indic ou pas indic? La question tournait en rond dans l'émission de Schneidermann qui diffusa une interview de François Heisbourg, cette vieille ganache à laquelle je m'étais confronté chez Taddeï sur l'Iran. Lui croyait que Merah était un chien au bout d'une « laisse longue »! On était loin du *lone wolf*! Quoique Heisbourg était tellement con qu'il aurait pu inventer le concept de loup solitaire en laisse, pour l'occasion!

L'histoire de l'appel du Pakistan? Si Merah avait fait partie de la DCRI, celle-ci aurait su qu'il était au Pakistan! Alors qu'elle lui avait envoyé un courrier chez lui, pour une convocation de routine au commissariat. C'est sa mère, venue faire le ménage dans l'appartement (qui plus tard serait autrement « nettoyé »), qui ouvrit son courrier, qui découvrit la lettre officielle des flics, et qui le dit à Mohammed qui se trouvait à Lahore. Et ce fut de Lahore que Merah appela la police de Toulouse pour leur dire qu'il serait bientôt de retour pour cette convocation. À ce moment-là, ils s'aperçurent évidemment qu'il les appelait du Pakistan. Cette convocation était fixée au 14 novembre à Toulouse, peut-être dans un bar avec la fameuse femme agent de la DCRI dont m'avait parlé Nicolas...



« Est-ce qu'il avait un passeport algérien ou pas ? » demanda Isabelle, fouillant dans les rares incertitudes que ceux qu'elle appelait un peu trop génériquement « les flics » avaient encore sur cette affaire. Ah, elle savait faire chier, elle avait l'expérience de faire chier, la Coutant-Peyre... Elle mettait en doute les enquêtes antiterroristes, poussait Pelletier, gêné, à avouer à demi-mot qu'il prenait ses infos auprès de la CIA... Et alors ?

Enfin, les fameuses vidéos algériennes. Au tour d'Isabelle d'être gênée : elle avait dit à la journaliste de Schneidermann qu'elle n'avait pas vu les vidéos, et là elle se rétracta évidemment. Puis elle fut bien obligée de dire que finalement, personne n'avait vu ces vidéos. Elle fut presque jalouse de Pelletier qui, non seulement avait vu les films *made in Merah* à la GoPro, mais avait entendu les enregistrements authentiques de Mohammed derrière la porte (« dix minutes sur sept heures », dit le journaliste). Comme à moi, il tardait à Pelletier de pouvoir en lire la retranscription intégrale...

À la fin, Soren Seelow dit très bien qu'il n'y avait jamais d'enquête conspirationniste. C'était vrai : les conspis n'enquêtaient jamais, ils regardaient la télé et les sites Internet. Ils manipulaient ce qu'ils entendaient, exactement ce qu'ils reprochaient aux médias officiels. C'était toujours du montage d'approximations, et avec une idéologie derrière. Exact ! Mais hélas, Pelletier gâcha tout en parlant d'antisémitisme. Schneidermann se rebiffa, c'était « hors sujet » : pas question d'accuser tous ceux qui doutaient d'être antisémites. Mieux, Daniel : pas question d'accuser tous les antisémites de douter !

Helbert, lui, était globalement pour la « version officielle », mais il y voyait encore des « cratères de questions comme dans la salle de bain de Mohammed Merah ».

*Arrêt sur images* touchait à sa fin en laissant tout le monde sur la sienne (enfin, sur l'homophone de ce mot !)... Isabelle avait bien fait son boulot d'avocat sans aucune conviction sur le fond de son dossier. Schneidermann, lui, pensait que cette émission allait plutôt donner du grain à découdre aux conspis déchaînés sur Internet. Helbert semblait inquiet de la prolifération de ces sites qui étaient les leaders de l'opinion

d'aujourd'hui... C'était le seul lucide sur cette peste d'Internet. Jadis, dans un texte, j'avais appelé ça *Hitlernet*, pour l'aspect totalitaire de son fonctionnement, mais c'était faire trop d'honneur à la toile ! Désormais, je corrigeais en : *Interpeste* !

## CCLXIV GLOSES DE JUIFS AU SAINT- GERMAIN

*La Règle du jeu* organisa un « séminaire » « exceptionnel » d'« intellectuels enragés » au cinéma Saint-Germain sur « la série de meurtres à Toulouse ». Quelle pluie de guillemets ! C'était donc à l'endroit même où l'impelotable pelote de haine effilochée Yann Moix tenait les grotesques siens sur Kafka, Ponge, Péguy et Cie. Ah, si on m'avait dit qu'un jour, à cause de cette mini-larve d'Orléans, je serais obligé d'écrire quasi péjorativement « Péguy et Cie » !...

Dans cette cave de la « résistance à la barbarie » qui puait plutôt la collaboration à une autre barbarie (la vraie !), le transpirant huileux larbin Alexis Lacroix présenta le débat. Ce modérateur phraseur à la voix grave et snob cita pour commencer l'article dans *Marianne* de Malik Ait-Aoudia ! Oui ! Le cousin d'Aziz, rejeté par lui pour sa « bien-pensance » (d'accord, vieux, mais être conspi, n'était-ce pas être autrement bien-pensant ?) : « Cet antisémitisme que l'on ne veut pas voir ».

Malik, le traître de Kabylie, s'était insurgé contre ceux (ses frères, ses cousins) qui trouvaient anormal qu'on exigeât une minute de silence pour les victimes de Merah et aucune pour les enfants irakiens, afghans et palestiniens tués par milliers !... Ça, c'était quelque chose qu'il ne concevait pas, le cousin d'Aziz. Il voyait, dans cette symétrie obscène, de l'antisémitisme, et puis c'est tout !

Pour tous les participants à ce séminaire, il ne pouvait décemment pas y avoir la moindre équivalence entre ce qu'ils estimaient être une guerre légitime occidentale contre des

régimes barbares (et tant pis s'il y avait de la casse civile) et la folie d'un homme seul qui s'était lancé dans une action de « terrorisme de proximité », comme ils disaient.

Yann Moix, d'ailleurs, aurait normalement dû se glisser dans ce panier de vipères, mais il s'était défilé comme une anguille. Trois invités donc, mais très gratinés ! D'abord, Éric Marty, ce petit prof sinistre (comment Sollers avait-il pu le publier ?) qui devait avoir de sacrés problèmes sexuels et littéraires pour taper sans relâche et tour à tour sur Jean Genet (plusieurs livres de débinages anti-antisémites) et sur le marquis de Sade (bander pour Sade équivalait à faire le salut nazi avec sa bite !). Ce Marty, Zagdanski – qui voyait de la Torah jusqu'à Thor ! – l'avait invité et filmé un jour chez lui pour qu'ils gloglosassent en chœur sur Heidegger... Comme s'ils y connaissaient quelque chose ! Ils n'avaient à leur vilaine bouche que la « vigilance » contre la haine du Juif ou de l'Être (c'était pareil pour eux, le Juif symbolisant tout l'Être pour la seule et unique raison qu'on a essayé de l'exterminer en le faisant passer pour un « étant ») !

Ce soir-là, Marty, la tête comme un vieux fruit crispé, tous sourcils froncés, était là pour « déconstruire les discours monstrueux ». C'est tout ? L'antisémitisme était une agression qui le « stupéfiait ». Il attaqua d'emblée les médias institutionnels, exactement ceux à qui les conspirationnistes déniaient la possibilité de dire la vérité (*Le Monde*, ou *Le Nouvel Observateur*, ou *Le Point*). Selon Marty, tous ces journaux n'étaient pas assez contre Merah ! Le prof poussif traquait partout l'insuffisance d'indignation de la part des commentateurs de l'acte de Mohammed...

Il n'y avait jamais assez de haine pour Monsieur Éric Marty ! Les problèmes liés à l'islam ou à la guerre contre le terrorisme étaient annexes. Le but, c'était de ne trouver aucune explication au terrorisme de Merah, sinon ça serait déjà le justifier. Vieille rengaine. Marty remarquait qu'il y avait eu un effacement des victimes au profit de la figure « iconique » du meurtrier. Marty disait que la « société française » était « tombée amoureuse de Mohammed Merah ». Il était exact que médiatiquement, la « figure du meurtrier » avait été beaucoup plus mise en valeur que celle des victimes. Mais il

semblait inutile pour Marty de se demander pourquoi... Dans le camp du Bien, c'était comme dans celui du Mal : il n'y avait pas de pourquoi.

Après, Marty rapprocha le geste de Merah de la volonté de Brasillach de tuer les enfants juifs ! Car pour lui, c'était un geste totalement SS... N'importe quoi... Jamais un SS n'avait poursuivi une petite fille entre les blocks d'Auschwitz pour l'attraper par les cheveux et lui mettre trois balles dans la tête...

Marty finit par révéler ce qui le hantait, ce pédé fantasmant ! Pour lui, ce fut la pire image : celle de Merah jaillissant de sa voiture pendant un rodéo, radieux, dans la poussière, dans la lumière, avec son visage et « son sourire de jouissance ». « Mythe de jouissance, meurtrier solaire, lumineux sauvage... », « Jean Genet aurait adoré Mohammed Merah ». C'était craché ! Exact ! Monsieur Marty connaissait bien son Jean... Les Français n'avaient pas envie de voir les cadavres des enfants, ni même de savoir qu'ils avaient été tués : ils avaient envie de revoir en boucle cette voiture qui dérapait sur un terrain vague, et d'où sortait un jeune homme heureux, souriant, éclatant de vie, ensoleillé, ensoleillant ! Mais pourquoi ?

Au tour du deuxième intervenant... Raphaël Draï. Lui, c'était le Pied-Noir préoccupé. Il était très inquiet de la situation. Il souligna que des copains à lui, tous juifs, lui avaient dit : « Si ça continue comme ça, ça va dégénérer », et que ça l'avait choqué car il se demandait comment ç'aurait pu « dégénérer » davantage qu'à Toulouse... Humour sépharade ? Draï était prof de sciences politiques à Aix-en-Provence et il pensait qu'il y avait une propagande pro-palestinienne partout qui avait pour but de déshumaniser les victimes juives. Ce qui faisait que quand on passait à l'acte contre les Juifs, on était absous d'avance, voilà ce qu'il disait. Et quand Draï ajoutait qu'on imputait toujours aux autres des actes qu'on faisait soi-même, il voulait dire que les Palestiniens imputaient aux Israéliens des crimes qu'ils perpétraient eux-mêmes !

Et juste après, ce Draï dit à l'assemblée qu'il s'apprêtait à aller à une commémoration du cinquantième anniversaire de

l'arrivée des Juifs algériens en France... C'était ça, sa fête, pour les cinquante ans de l'indépendance? Mais oui! Pas un moment cette fripouille ne s'interrogeait sur l'obscénité de « fêter » l'arrivée des « rapatriés » de 62, plutôt que de fêter la libération de tout un pays arabe après cent trente ans de colonisation!

Le troisième larron (on imaginait un Golgotha raté où il y aurait eu trois larrons et pas un seul Christ...) fut un psychanalyste, un chauve à chapeau, exégète des films de Spielberg, et répondant au doux nom de Jean-Jacques Moscovitz. Lui jouait sur les mots, c'était son truc, il parlait d'événement en « miroir » qui aurait dû nous faire « réfléchir » à la mort réelle et symbolique des victimes... L'idée était de déposséder quasiment Merah de ses propres actes pour que les morts fussent seuls, sans que personne les eût tués. Ça, c'était son rêve. Une autre forme de négation, finalement.

Le psy était là pour *parler* car, comme il disait, dans cette « horreur néantisante », « la parole avait été atteinte ». C'était exactement la terminologie psychanalytique habituelle pour toute affaire (la parole, le langage, la mort, le miroir), quelle qu'elle soit. Et toujours cette façon insupportable de confondre la parole et le judaïsme! Elle était bien bonne, celle-là! Moix n'arrêtait pas de la faire... On savait bien ce que le psychanalyste voulait dire quand il disait que la « Parole » avait été « atteinte » par Merah. Parole, parole... Celle de qui? De l'humain? Non, du Juif, cet Humain supérieur, cet Humain suprême!

L'obsession des Juifs chez les Juifs était du même ordre que celle du complot chez les complotistes... Moscovitz se disait contre l'appellation « néo-antisémitisme », parce que pour lui, l'antisémitisme n'était pas nouveau, il avait toujours été là, et certainement déjà parmi les musulmans d'antan. Il proposa alors, pour lutter contre l'antisémitisme, « l'asémitisme », c'est-à-dire qu'il n'y ait plus de sémitisme, qu'on détruise le concept de Juif pour éviter qu'on détruise les êtres juifs! L'asémitisme, l'absence de Juif sur terre: c'était déjà ça, l'enjeu du nazisme! Mosco savait-il que c'était une notion inventée par Drieu la Rochelle dans les années 30? Pas sûr...

Moscovitz insista. Ce n'était pas à eux, Juifs, de définir l'antisémite, et ainsi de lui faciliter le boulot, c'était à l'antisémite de se définir ! L'antisémite était son ennemi, le Juif n'allait pas le définir à sa place ! Le Juif était là pour défendre les valeurs juives, pas pour comprendre pourquoi elles en faisaient gerber certains !

Mais Jean-Jacques Moscovitz ne disait pas que des conneries... À force de touiller dans tous les sens son salmigondis de concepts lacano-heideggériens au fond de sa vieille marmite de sorcier-psy, ce chauve dément était quand même parvenu à trouver quelque chose ! Par exemple, sa remarque au sujet des complotistes était juste : dire n'importe quoi, c'était leur façon à eux de jouir. Le complotiste connaissait la vérité, comme tout le monde, mais ce qui le faisait jouir, c'était de la cacher... Bien vu ! Parce que cacher la Vérité du monde, ça lui permettait de cacher la vérité du moi. Le conspi sentait qu'il lui manquait quelque chose dans sa complétude d'être humain, et ce qu'il ajoutait pour tenter d'être complet, c'était le complot. Le complot complétait l'incomplétude de l'individu inachevé, imparfait, manquant. Bingo encore, Mosco ! Oui, c'était dans le geste obscène de cacher quelque chose d'essentiel que le moteur du conspi se trouvait !

Ah ! On les avait vus, les Laïbi, les Blanrue, les Soral, les Dieudo, jouir en secret de recouvrir la Vérité de leurs petits mensonges pour mieux dissimuler leurs petites vérités à eux, honteuses et inavouables.

Cacher la Vérité avec un grand « V », c'est la meilleure façon de cacher son nombril, pour ne pas dire sa bite. Et cacher sa bite – ou même, ne pas la montrer –, ça cache toujours quelque chose.

# LIVRE 41

## CCLXV

### VISITE AU MUKUNA PISS

Il pleuvait des trombes de bière sur Bruxelles quand j'arrivai, et chaque goutte était grosse comme une frite... C'était ça qui était bien en Belgique: les clichés n'étaient jamais assez grossiers face à la réalité. La gare Centrale était peut-être l'une des plus horribles au monde. La pluie avait beau essayer de la laver un peu de sa laideur, elle semblait tenir à son architecture de centre commercial grotesque et crasseux...

J'attendis une bonne demi-heure sous le renforcement de la sortie de derrière, décorée d'une case géante de *Tintin en Amérique* en noir et blanc. Je finis par voir Mukuna sortir de sa voiture pour m'y faire entrer le plus vite et le moins trempé possible... Si Olivier était en retard, c'est qu'il avait dû confier sa fille à sa baby-sitter. Ah, Mukuna! On eut à peine le temps de s'embrasser sous l'averse, comme on l'avait fait, de loin, dans l'adversité... Car lui aussi avait été sacrément malmené par la bande à Soral. Après sa lettre ouverte, il en avait essuyé, des orages de réactions, des déluges d'insultes... Moins que moi, mais quand même...

Après bien des méandres dans les rues pourries du quartier africain de Bruxelles où tout était fermé (fort heureusement!), on atterrit près du parc Josaphat. Mukuna et moi nous installâmes dans la Brasserie de Lalaing, avenue Paul Deschanel... Mon vieux Deschanel, le seul président de la République française honorable puisqu'il avait été diagnostiqué fou pendant l'exercice de ses fonctions et avait dû démissionner. J'avais d'ailleurs rencontré son descendant, un excentrique également, et j'en avais fait un personnage de mon premier roman...

Une fois attablé en face de lui dans ce restau plus que craignos, j'expliquai à Mukuna mon système d'enquêtes. On

aurait dit l'ours et le python discutant dans *Le Livre de la jungle* ! Ce cher Baloo bantou était d'accord pour qu'un Kaa tel que moi le prenne dans les bandes serpentine de son walkman... Puis Mukuna me fit part de ses inquiétudes me concernant...

— Tant que c'est des commentaires débiles sur Internet, ça va, mais à partir du moment où ces gens essayent de vraiment t'abattre, c'est grave. Là ça devient effectivement une volonté de diabolisation, entre guillemets... Et c'est une attitude inadmissible vis-à-vis de quelqu'un comme toi ! Pour moi, tu es un Galilée de notre époque. Il aurait fallu sans doute réagir avant qu'ils s'organisent... Parce qu'Égalité et Réconciliation, finalement, ils tiennent quand même la route avec leur site. Il est super consulté. C'est un vrai site alternatif. Très très consulté. Moi, ma lettre ouverte à Alain Soral, elle est encore lue. Je reçois tous les jours des menaces !

— Elle est capitale, ta lettre. D'ailleurs, je vais la publier dans mon livre. Tu verras.

— Avec joie... Tu sais, en ce moment j'entends trop « si Nabe s'oppose aux thèses complotistes, c'est que c'est un traître »... Il y a tellement de conneries sur Internet, au début je ne faisais pas attention, mais à un moment donné, j'ai vraiment commencé à m'inquiéter.

On commanda deux salades et Mukuna, que cette question avait l'air de tracasser, poursuivit :

— Et qu'est-ce que tu réponds aux critiques qui disent : « Nabe veut tellement défendre les Arabes et le tiers-monde – pour utiliser une vieille expression, entre guillemets – que finalement il se persuade que Merah, c'est un mec qui voulait faire plier l'Occident, et que les terroristes d'Al-Qaïda ont réussi un attentat, le 11-Septembre, alors que ce ne sont que ses idées à lui qu'il projette sur la vérité des faits... » ?

— C'est un concours de circonstances. Il se trouve que la Vérité correspond à mes idées ! Je suis désolé. Je n'y suis pour rien. Ce n'est pas ma faute si c'est vrai que Ben Laden avec Al-Zawahiri et Cheikh Mohammed ont monté le 11-Septembre pendant des années, et qu'ils sont arrivés à leur fin !



— Mais tu comprends quand même que c'est dur pour certains à admettre que la Vérité coïncide avec tes croyances, entre guillemets.

— C'est comme ça. Et ce n'est pas toujours le cas, d'ailleurs ! Par exemple sur Merah... Moi qui aime les Arabes et qui déteste les Beurs, je suis obligé de reconnaître que Merah le djihadiste, c'est un Beur ! J'aurais préféré que ce n'en soit pas un ! C'est tout. La vérité de Merah ne correspond pas à mes idées sur les Beurs, et pourtant ça ne me dérange pas de m'asseoir sur mes « idées » pour comprendre ce qui s'est passé.

— Moi sur Merah, j'ai un doute.

— Mais pourquoi ne pas prendre les choses naturellement ? Merah, c'est un jeune Toulousain de famille algérienne engagé politiquement qui a voulu venger les Arabes. En secret, il a préparé son coup, il a été très malin. Et il a préféré mourir les armes à la main plutôt que de se rendre à la police française. Point.

— D'accord. Mais pour mettre en œuvre et faire ces attentats de sang-froid contre ces personnes, comme ça a été fait, tu ne penses pas qu'il faut quand même un minimum d'expérience ?... Lui, il est jeune quand même. Il a vingt-trois ans. Vingt-deux ans.

— Mais il y a des surdoués en tout !

— Surdoués, entre guillemets ?

— Non, sans guillemets. Mozart, Rimbaud ! Voilà. Merah, c'est le Rimbaud ou le Mozart du terrorisme ! Il est parti s'entraîner au Pakistan. Très peu d'ailleurs, pas tant que ça, un mois. Il a vu des mecs. Tu sais qu'il les a impressionnés là-bas ! Les Afghans ne l'ont pas pris pour n'importe quel Beur. Ils ont dit : « Il est bon, lui. »

— D'accord.

— Et tu as vu déjà comment il était habile en voiture, en moto... Il était très adroit de ses mains. Et toi tu crois qu'il a été aidé ? Qu'il faisait partie d'un groupe et tout ça ?

— Moi je me méfie de ce que je crois... De la croyance vers laquelle je vais. Je veux des faits qui tranchent. Du factuel, c'est tout. Et dans cette affaire, à la limite, j'ai peut-être à la fois trop de doutes et trop d'infos.

— Ça, c'est intéressant : tu as trop de doutes et trop d'infos. Donc ça veut dire que le doute, c'est lié à l'info.

— Ah oui, complètement. Je trouve que la plupart des infos qu'on nous donne, que ce soit dans la presse dominante ou même chez les alternatifs, ne sont pas crédibles. On peut les mettre en doute des deux côtés. Maintenant les gens croient s'informer en regardant une vidéo YouTube ! C'est devenu une information, mais ce n'est pas une information, c'est un élément qu'il faudrait vérifier avec d'autres... « Attention, j'ai lu un article de quatre mille signes, je me suis informé ! » « Non, mon gars, lis également des bouquins ! » Et puis surtout, il faut que tu dises de quel camp, entre guillemets, tu es, alors que tu peux aussi ne pas appartenir à des camps. Ça, déjà, c'est une idée qui est en train de se perdre, en tout cas du côté alternatif.

— Mais toi, ton « non-camp », c'est celui du mec qui n'est pas convaincu de la véracité des documents qu'il relaye pourtant sur son Facebook ! Tu te rends compte de ta responsabilité ? Surtout que j'imagine que tu ne relayas jamais, en parallèle, les documents « officiels »...

— En effet.

— Tu te mets donc du côté des douteurs, on va dire, des sceptiques. Des sceptiques qui n'ont pas d'opinion. Comme Dieudo.

— Non. Qui ont une opinion en construction.

— Une opinion en construction, c'est déjà de la vérité en ruine...

— On a toujours une opinion !

— Mais pourquoi vous ne la dites pas ? Par exemple, sur Merah encore... Quand il a été interrogé par Ménard, Dieudo aurait pu donner son opinion, et il ne l'a pas fait... Alors qu'il s'agit d'un acte énorme ! C'est quand même l'acte le plus

antisémite jamais perpétré en France depuis le Vél d'Hiv!... Lui, Dieudo, il est concerné par ça, et il botte en touche sur la médiatisation de l'affaire et ses conséquences... Il préfère taper sur la communauté juive qui, pour une fois, a été extrêmement réservée sur ça. Ça m'a étonné d'ailleurs.

— Ce qui est frappant chez toi, c'est ta lucidité, ta clairvoyance, entre guillemets...

Olivier n'était pas ironique, mais plutôt sincère... C'est sur la question conspi que je voyais bien qu'il n'était pas clair. Je me demandais où le situer dans la famille des complotistes...

Pendant qu'il attaquait sa salade, je l'amenai d'abord à me dire ce qu'il pensait des relations plus qu'ambiguës entre Dieudonné et Soral: le premier protégeant l'autre jusqu'à la déraison, mais pourquoi?... Olivier ne sut que répondre. Ça restait un mystère. Mukuna ne pouvait que se prononcer sur le caractère de Dieudonné...

— Tu vois, Dieudonné, c'est un type qui veut absolument éviter tous les conflits... Tu veux que je te raconte un truc? C'est secret...

— Et comment!

Il posa calmement sa fourchette.

— Après ma lettre ouverte, Dieudonné m'a invité à Paris, à la Main d'or: « Écoute, Soral sera là, il a peur... Mais ne le cherche pas. » Je lui ai dit: « Moi je ne le chercherai pas, mais s'il me cherche, il va me trouver. » J'y suis allé et c'était un peu tendu. Soral est passé devant moi, il a fait semblant de ne pas me voir. C'était ce jour-là que Rokhaya Diallo faisait un sujet sur Dieudonné pour la Chaîne parlementaire. C'était fin février dernier... Bon. Je t'ai planté le décor. Alors je rentre dans la salle du théâtre vide, et quand je ferme la porte, je vois Dieudonné, Joss et Alain Soral sur les bancs... Dieudonné me dit: « Viens t'asseoir... » Et c'est là que je comprends la médiation-piège, entre guillemets. J'y vais. On était tous les quatre assis. Moi, j'étais à côté de Dieudonné. Soral, il était en face de moi. Et puis à un moment donné, voilà Dieudonné qui essaie de nous réconcilier!...

— Il vous dit quoi ?

— Il nous dit : « Bon, allez, on sait qu'il y a des bisbilles entre vous. D'une part, Alain n'aurait pas dû dire ce qu'il a dit dans cette vidéo. Et toi, Olivier, avec ta lettre, il y a des choses qui ne sont pas tout à fait justes. Bon, voilà. » Genre, il y a des torts partagés ! Comme dans les couples. « Et maintenant, faites la paix. » Et tout à coup, ça part ! D'abord on s'engueule, parce que Soral dit un truc qui me met hors de moi... Je ne me souviens plus. Mais on se gueule dessus. Et à un moment donné, Joss est même obligé de calmer Soral, et Dieudonné de me calmer aussi, tellement c'était « allez, on sort se battre, il n'y a pas de problème ». Je me suis levé et j'ai dit à Soral : « Viens dans la cour. On va régler ça ! » Soral me répond : « Oui, moi je fais de la boxe. Et je pourrais régler ça à l'ancienne. » Je lui dis : « Viens, boxeur, allons-y ! » Et là, il ne se lève pas. Dieudonné m'a rassis et on a continué à discuter. Tu vois, moi je suis très calme, et je suis même très sympa, entre guillemets. Mais, et c'est peut-être un de nos points communs à toi et à moi, quand on a essayé de me traîner dans la boue, de me salir et de mentir, et que c'est tout à fait conscient, moi effectivement, là, c'est fini... J'ai quarante ans. Je ne suis plus sportif comme avant, mais je ne suis pas contre la bagarre, il n'y a pas de problème ! La seule fois où je me suis battu, moi j'étais toujours debout. Je sais que je dois faire attention, mais je n'en avais rien à foutre à ce moment-là. Bon, je reviens à mon histoire... On se calme. Et finalement, on rediscute. Et soudain, Soral s'effondre. Il pleure. Il fond en sanglots ! Et moi, Dieudonné et Joss, on se regarde tous les trois... Je ne pourrais plus me souvenir exactement ce qui a déclenché ça. Soral a dit d'abord : « Comment tu peux me traiter de négrophobe?... » Puis il a parlé de sa fille... Et il s'est tenu la tête, comme ça. Moi, je suis resté interdit, entre guillemets. Et puis après un moment, il a recommencé à parler normalement. On n'a rien dit. Ni Dieudo, ni moi, ni Joss, on n'a rien dit. Soral s'est repris tout seul. Je crois que Joss lui a peut-être mis la main sur l'épaule, comme ça. Voilà.

— Mais quel rapport avec sa fille ?

— C'est ça que je n'ai pas compris. Peut-être parce qu'il a adopté sa fille, je ne sais pas... On a d'abord entendu sa voix

qui partait vers l'aigu... « Ma fille... » Et puis il a commencé à pleurer.

— Est-ce que tu es sûr qu'il pleurait vraiment ?

— Oui, je pense, même s'il se cachait le visage avec les mains, on entendait les sanglots... En tout cas, en le voyant comme ça, moi, quelque part je me suis dit : « Finalement, c'est ça aussi, Alain Soral... »

— C'est-à-dire ? Un grand sensible ? Tout à coup, Soral t'a paru humain en se dévoilant comme un papa gâteau humide ? C'est ça ? Papa au rhum ! Mais tu rigoles !

— Ah bon, mais alors tu interprètes ça comment, toi, qu'il ait pleuré en parlant de sa fille ?

— C'est difficile de simuler les pleurs, en revanche on peut parfaitement tricher sur la raison de ces pleurs... Toutes les comédiennes qui pleurent sur commande te le diront ! Le connaissant comme je le connais, je suis sûr que s'il a pleuré, ce n'est pas pour sa fille. Soral s'est raccroché à sa fille comme un type en train de se noyer attraperait la branche d'un arbre pour éviter d'être emporté par un torrent. Un torrent de larmes, bien sûr !

— Alors selon toi, sa fille est une excuse bidon ?

— Évidemment ! Tu sais quoi ? Il avait tout simplement peur que tu lui casses la gueule dans la cour. C'était la seule façon pour lui d'échapper à la bagarre « à l'ancienne ». Les pleurs du mâle, tu connais ?... Et il a pris sa fille, qui n'a rien à voir avec tout ça, comme bouclier humain ! Soral, c'est un faux boxeur qui pleure au moment du gong et qu'il faut faire monter avec une grue sur le ring ! Facile après de jouer à l'instructeur, avec des gants, une corde à sauter et un petit collant de tantouze !

— C'est très intéressant ce que tu me dis là... Excellent ! Parce que c'est exactement ce qui s'est produit. D'un coup, ma colère est descendue de dix degrés le concernant.

— C'était fait pour ça !

— Dieudonné et moi, on n'en a jamais discuté parce qu'on était choqués, et Dieudo m'a dit avant de partir : « Ce qui est

arrivé là, on n'en parle à personne. »

— Sauf à moi !

— C'est vrai, et je me demande bien pourquoi je trahis ma promesse, aujourd'hui, en te le racontant... Peut-être parce que d'une part tu travailles là-dessus, et d'autre part parce que c'est dégueulasse ce que Soral t'a fait... C'est plus dégueulasse que les petits connards d'Internet qui racontent n'importe quoi, et dont on se fout. Mais lui!... Quand tu as une audience, tu ne désignes pas des gens comme ça à la vindicte, en les traitant de pute de Système, entre guillemets, surtout que tu as assez payé toute ta vie pour être l'inverse!...

— Olivier, tu sais pourquoi tu as une autre raison de « trahir » ta promesse à Dieudonné?... Parce que quelqu'un m'a déjà raconté cette histoire.

— Ah bon, qui ?

— Dieudo lui-même ! Il me l'a dit, figure-toi... Il y a quatre mois. Et vos deux versions sont presque identiques. Sauf un détail, et de taille ! Sa fille... Dieudonné ne m'a pas dit que Soral avait utilisé sa fillette Juliette pour éponger ses pleurs de peur. Et maintenant je comprends pourquoi...

— Pourquoi ?

— Parce que lui n'y a pas cru une seule seconde ! Et me raconter que Soral avait pleuré juste par trouille, ça révélait bien ce qu'au fond Dieudo pense de son « ami » : en réalité, il le méprise peut-être encore plus que nous deux réunis ! Et en me laissant entendre que tu avais épargné Soral, Dieudo a pu rendre hommage à ta grandeur et à ta noblesse d'esprit. Il m'a dit : « Mukuna est un vrai guerrier bantou ! »

— Pourtant, ce soir-là, un Blanc a niqué, entre guillemets, un Antillais et deux Bantous !

— Ah, il a dû bien se marrer en se séchant les yeux, le Alain ! Mais d'ailleurs, j'y pense... Est-ce que tu te souviens si cette scène a eu lieu avant ou après que Rokhaya Diallo a filmé son dialogue avec lui ?

— Ça je ne sais pas...

— Parce que si c'est après, avec un peu de chance, sur les images, on pourrait déceler la rougeur de ses yeux ! Une gouttelette soraliennne de chialure de fiotte perlant encore sur sa joue de beauf chauve et sans couilles en train de draguer une « négresse », qui sait ?

— Ce gars est insupportable ! Je ne sais même pas comment fait son éditeur Spengler... Soral vend des livres, d'accord. Mais au fond c'est jamais qu'un ex-mannequin. En plus, comment a-t-il pu défiler ? Il est raide comme un réverbère ! Dès qu'on le voit, on a envie de pisser dessus...

— « Un mannequin, pisse ! »

— C'est une merde de chien, ce gars !

— Une qui le sait bien, c'est Noémie.

— Ah bon ?

— Oui, Noémie n'est pas dupe de Soral. Elle n'est dupe de rien d'ailleurs. Voilà pourquoi elle reste silencieuse souvent. Ses yeux et ses sourires parlent pour elle. Pour le peu que je la connais, elle est formidable. Moi je l'aime beaucoup. J'espère que ça viendra par elle, l'émancipation, la délivrance, la libération de Dieudonné... J'aimerais que ce soit elle un jour qui lui dise : « Bon, maintenant, tu arrêtes avec Soral ! »

— Il ne l'écouterait pas, parce que Dieudonné pense que Soral a raison sur la politique, sur la société, sur le sionisme...

— « Raison » ? Ce n'est pas parce qu'il a raison sur les sionistes qu'il est dans la vérité pour tout le reste. C'est facile d'avoir raison sur Cukierman et sur Netanyahou ou sur Bernard-Henri Lévy...

— C'est vrai que toi quand tu as raison, c'est pas une fois ou deux fois. C'est ça le problème, entre guillemets. Le problème de Soral... Souhail Chichah a fait un très bon résumé de Soral, il a dit : « Soral est une vieille montre cassée : c'est pas parce qu'elle donne l'heure juste deux fois par jour qu'il faut la mettre au poignet. »

— Très bon. Comment il s'appelle tu dis ?

— Souhail Chichah. C'est un élève brillant ici.

— Très bien. Et ça a circulé cette phrase ?

— Non, mais il faut qu'elle circule. Tu sais, il y a beaucoup de Belges d'origine maghrébine contre Soral, ici, à Bruxelles, mais par contre, là où c'est encore plus la crise, plus catastrophique du point de vue social, c'est à Charleroi, il a son petit fan club, et je pense même qu'il y a une petite antenne d'Égalité et Réconciliation.

— À Charleroi ?

— Oui. C'est une des places les plus misérables après la Grèce. Le Hainaut, la Wallonie, on appelle ça. Alors qu'ici on est flamands... À Charleroi, on est carrément dans le quart-monde francophone belge ! Et donc là, Soral, il fait des voix, entre guillemets... En tout cas il a des soutiens, y compris des Carolos d'origine marocaine qui se disent : « Oui, effectivement... » Un de ses suiveurs a un blog, Génération M, et il s'appelle Saïd Debrich, c'est vraiment un exalté de Soral. Lui, je l'ai déjà vu écrire des articles te descendant, mais tu vois, pas énervé, avec politesse, du genre « Qu'est-ce qui lui arrive à Nabe ? »... Et aussi un mec que j'aimais bien, Joe Lecorbeau, qui a un vrai talent de détournement, entre guillemets...

— Joe Lecorbeau ? Tu l'aimais bien ?

— Je sais qu'il a fait un dessin pourri te concernant.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je lui ai dit que je n'étais pas d'accord, il ne m'a pas répondu. Et puis je lui ai envoyé un autre mail... Il a dit : « Il faut qu'on discute. »

— C'est tout ? Deux mails ? Il n'y a pas eu une plus longue conversation ?

— Peut-être qu'il y en a eu quatre, pas plus. Je lui ai dit : « OK, quand on se voit, on en discute à la Main d'Or. » Il y va de temps en temps...

— Tu pourrais pas le faire pleurer de peur lui aussi ?

— Ah !

— Mais quel genre de mec c'est ?



— Je ne l'ai vu qu'une fois.

— Et quel effet il t'a fait ?

— Moi il m'a fait penser un peu à Blanrue, mais en plus jeune et plus petit, avec un accent marseillais. Un peu sanguin, comme ça. Et donc lui, il se définit comme chavéziste. Sa pensée politique, c'est celle-là.

— En quoi ça lui donne le droit de me chier dessus ?

— Surtout comme ça ! Parce que lui, son truc, c'est le détournement : « Tu veux détourner des couvertures de Nabe ? OK. Mais voilà, pas comme ça... "*L'Homme qui arrêta de réfléchir*"... Car s'il y a bien un mec qui réfléchit, excuse-moi, c'est Nabe... Écoute, tu as commencé à réfléchir il y a combien de temps, toi ?... » En plus, le problème aussi, c'est ce que m'ont appris mon père, mon oncle : avoir du respect pour l'ancien.

— C'est bantou.

— « Quand toi t'étais en train de téter le sein de ta mère, qu'est-ce qu'il disait à la télé le mec qui avait vingt-cinq ans de plus que toi ? »

— Tu lui as dit ça ?

— Non, c'est ce que je vais lui dire. Mais bon, je l'ai déjà dit à d'autres. Moi j'ai eu des discussions, si tu veux, ici un jour avec des gens qui disaient : « Marc-Édouard Nabe, il est d'accord avec la version officielle des Américains sur le 11-Septembre. Ça ne va pas. Qu'est-ce que tu en penses ? Ça ne va pas. » Moi j'ai toujours dit : « D'abord on a le droit de penser ce qu'on veut, et ensuite, les théories alternatives des complotistes et de tous les autres, moi je ne suis pas d'accord avec ça. Il n'y en a aucune qui me convient. Donc effectivement, à un moment donné, on peut revenir à la version officielle. Et puis, le fait de dire qu'Al-Qaïda n'existe pas, que les dix-neuf terroristes n'ont jamais existé, etc., moi, j'ai vérifié, ce sont des conneries ! » Donc voilà. Moi je n'ai plus qu'un seul doute, au niveau du trou de l'avion du Pentagone...

— Je te le colmaterai, ton trou de doute... Alors, ce Joe Lecorbeau, c'est quoi ? Comment il s'appelle d'abord ? C'est quoi son vrai nom ? Olivier Ilgrande ?

— Non, non... Attends, son vrai nom, c'est... Je ne sais plus : Denis ou Fabrice... Parce qu'au départ, il voulait garder son boulot à la mairie d'Aix-en-Provence... Mais là, il est en train de se faire virer. Alors bientôt, il n'aura plus peur de se cacher... Il va être dans la lumière, entre guillemets, si tu veux...

— Parce qu'il n'assume pas, en plus ?

— Non.

— Il se cache. Super ! Bravo, quelle dissidence ! Quel courage !

— Son pseudo, c'est pour continuer à payer ses factures, et gagner sa vie.

— Ah, on est bien d'accord. Lecorbeau fait partie de ceux qui sont dissidents le dimanche ou le soir, et qui, dans la journée, travaillent pour le Système... Il serait temps que Dieudonné fasse le tri et balaye toutes ces pourritures de parasites hors de son théâtre ! Il est responsable. C'est fou ce qu'il laisse passer comme saloperies se réclamant de lui ! C'est comme le débat qu'il a fait, le meeting avec Le Libre Penseur et Soral, c'est misérable ! Il a eu tort de faire ça ! C'est terrible !...

— Moi ça me fait tellement de peine que je n'ai pas regardé.

— Mais il faut que tu regardes ! Il faut se faire de la peine ! C'est trop facile de ne pas regarder la réalité de Dieudonné en face, de se fabriquer son propre Dieudo comme un doudou antisioniste qu'on serrerait fort dans ses bras pour bien s'endormir le soir, rassuré...

— Entre guillemets...

— Autre exemple : Blanrue... En voilà un aussi qui utilise Dieudo pour sa misérable gloriole, même si je sais que tu l'aimes bien...

— Moi, Blanrue, je trouve que du temps de *Sarkozy, Israël et les Juifs*, ça allait encore. Après, l'interview de deux heures de Faurisson filmée... C'est un boulet, entre guillemets, ce mec. Bon, maintenant, Blanrue, il est attaqué par le ministère de l'Intérieur, donc c'est comme quand Dieudonné était attaqué par le ministère de la Justice en 2004.

— Alors solidarité, c'est ça ?

— Oui.

— C'est complètement con.

— C'est ça, le problème.

— Moi je te dis que Blanrue profite de Dieudonné, qu'il l'utilise comme une célébrité dont il se veut proche. Il l'a présenté à Faurisson pour, en échange, devenir enfin ce qu'il n'a pas pu être aux côtés de Moix, c'est-à-dire un petit quelqu'un. Tu peux me croire, car je connais par cœur le caractère frustré du people raté qu'est Blanrue ! Vous êtes allés en Iran ensemble, non ?...

— C'est ça. C'est là où je l'ai trouvé assez sympathique. On a bien ri, heureusement qu'il était là !

— L'Iran, ça t'intéressait d'y aller ?

— Oui, l'Iran, je voulais y aller...

— Même payé par le gouvernement ? Tu vois la contradiction, déjà ? Pour moi, accepter d'être invité par le gouvernement iranien, c'est de la collaboration.

— Oui, mais moi j'estime que ce n'était pas de la collaboration, entre guillemets, puisque je n'avais pas fait un papier dithyrambique à l'égard de l'Iran...

— Ton voyage a été payé quand même par l'Iran. Ton hôtel était payé par le gouvernement iranien...

— Non, par le ministère de la Culture.

— C'est pareil... Moi je ne viendrais pas à Bruxelles payé par le gouvernement belge pour faire une conférence. Je viendrais un jour si toi tu me l'organises d'une façon indépendante. Tu vois, quand je suis allé en Irak, j'ai payé ma

chambre d'hôtel 50 \$ tous les jours, alors que l'hôtel était bombardé, et qu'il était presque complètement désaffecté... Je tenais à payer mon hôtel 50 \$ tous les jours. De mon fric !...

— C'est tout à ton honneur. Mais pour moi, accepter l'invitation, c'était juste une occasion de voir Téhéran, même si ce n'était que pour dix jours, c'était déjà pas mal... Et j'ai été invité en tant que réalisateur de *Est-il permis de débattre avec Dieudonné* ?

— Je connais. Les Iraniens m'avaient approché, moi aussi, à plusieurs reprises, après *La Bombe de Damoclès*, pour faire des conférences entre Faurisson et Garaudy !

— Moi je savais que Faurisson n'y serait pas. Je savais que Soral n'y serait pas. Si Soral y était, je n'y allais même pas !

— Il est trop trouillard pour aller si loin ! De toute façon, il ne se déplace jamais sans sa nounou Chatillon... Et vous étiez combien à Téhéran ? Qui il y avait ? Blanrue, donc. Mais Dieudo était avec vous ?

— Non. Dieudo n'était pas là.

— Vous étiez trois. Il y avait Meyssan ?

— Meyssan, il est arrivé le dernier jour. Il y avait une série d'Européens, d'Anglais, d'Allemands, etc. qui se retrouvaient tous, et qui adoraient discuter révisionnisme, entre guillemets. Mais le seul avec qui je rigolais vraiment bien, c'était Blanrue, qui lui aussi était un excité sur ces questions, mais qui savait discuter d'autre chose... Il est quand même un peu moins malade mental, entre guillemets, que les autres, pour qui le révisionnisme, c'est obsessionnel. Par exemple, Blanrue, il était assez sceptique sur Meyssan. Le problème, je crois, de Blanrue, c'est qu'il a le sang chaud, donc c'est un mec qui a du mal à se contrôler. Mais sinon, sur le fond, il réfléchit. Moi je l'ai trouvé intéressant pendant ces dix jours. Et puis il était drôle ! Oui, il draguait la traductrice, l'interprète, mais il le faisait bien, et c'était juste au bon moment... Ou comme quand il gueulait « Y a pas de vin ! Putain, merde ! », avec plein d'Iraniens à côté... Je connais ce genre de feinte en Afrique de l'Ouest, au Sénégal, ceux qui font des feintes, entre guillemets, et en même temps méprisent les gens. Lui, j'ai

trouvé que c'était fait dans le style : on est des êtres humains, on est égaux, c'est juste pour foutre l'ambiance, foutre la merde et on déconne un peu. Ça, il aime beaucoup visiblement.

— D'accord. Décris-moi Téhéran, et ce que vous avez fait en dix jours, c'est quand même assez long dix jours.

— On avait chaque jour des rendez-vous... Ça aussi c'était dur, je n'avais pas l'habitude, moi ! Dès le troisième jour, je passais à la télé du service public iranien, en train d'expliquer mon film et ce qui m'arrivait en Europe. En français. Tout le monde ne regarde pas, il y a moins d'audience, mais c'est quand même la télé publique, entre guillemets ! On visitait aussi pas mal de trucs à l'intérieur de la ville, qui était très bouchonnée, donc ça prenait un temps fou. Voilà. On a été voir quelques films évidemment, parce qu'on était quand même là pour le festival.

— C'était le festival de quoi ?

— Le festival du court-métrage. Puis Meyssan est arrivé, donc. On est allés ensemble visiter l'ambassade américaine qui est devenue un musée, entre guillemets... C'est super ! Ils ont même conservé les documents au moment où les Ricains ont fui en 79 pendant la révolution. Des paperasses qui sont mises sous des plastiques, comme ça, et qui sont laissées telles quelles ! On a eu, Meyssan et moi, des discussions intéressantes, mais bon, c'est quand même le gars qui t'apprendra tout. Toi, tu ne peux rien lui apprendre, en gros. Il écoute, ce n'est pas ça. Mais sur tout ce qui est international, il est convaincu d'avoir la vérité, entre guillemets, parce qu'il a des bons contacts chez les services secrets russes et français. Oui d'accord mais... Il y a des moments où il doit faire attention lui aussi à ce côté « je détiens la vérité ». Et on en parlait un peu mais tout de suite, il balayait les critiques.

— Qu'est-ce que tu lui as fait comme critique ?

— Je lui ai dit ce que je suis en train de te dire...

— Mais vous avez parlé du 11-Septembre ?

— Non, de ça on n'a pas parlé. De la politique en Afrique, oui, on a beaucoup discuté. Et puis un peu de Dieudonné. Il disait aussi qu'il devrait faire attention à ses fréquentations, et tout ça.

— Il pensait à Soral ?

— C'est ce que je croyais. Je lui ai dit : « Alain Soral ? » Il m'a dit : « Non, Soral ça se maîtrise, ça va, mais c'est d'autres. »

— Qui ? Moi ?

— Il ne m'a pas donné de nom. Ce qu'il y avait de marrant avec lui, c'est qu'il ne donnait jamais de nom. Et à un moment, il en a quand même cité en disant : « J'ai eu beaucoup de discussions avec Kassovitz et Bigard avant qu'ils interviennent. » Donc selon lui, il me confirmait, mais sans parler de l'avion du Pentagone, que si Bigard et Kassovitz étaient sortis du bois, entre guillemets, c'était aussi un peu grâce à lui, voire totalement.

— Ah, il peut être fier ! Il les a pourris complètement. Il les a grillés et pourris à la fois... Et entre Meyssan et Blanrue, comment ça s'est passé ?

— Ils ont échangé poliment mais sans plus. Il n'y a pas eu une discussion complète entre eux.

— Même pas sur Faurisson ?

— Mais non, on ne savait pas qu'il avait ce projet-là, à ce moment-là, Blanrue... Le sujet Faurisson n'existait pas... Moi, ça ne me pose pas un problème que ce film existe, mais il y a des codes déontologiques, pas historiques, déontologiques dans le journalisme, et que Blanrue ne respecte pas, et qui pour moi invalident automatiquement son documentaire.

— Quels codes n'a-t-il pas respectés ?

— Il n'y a pas de contre-discours. Il n'y a pas de critiques. Pas du tout ! Ça fait complaisant. Surtout quand tu fais de mauvais montages... Par exemple, quand Faurisson explique un truc, l'intervieweur, qui est Blanrue, fait : « Ah oui ? Haha ! », tu te dis : « Alors ?... » Pas pour moi, mais pour les gens... Quant à la volonté d'humaniser Faurisson, sur ça, moi

je suis complètement d'accord. C'est une des qualités du film. C'est vrai que ça l'humanise bien. Effectivement, c'est un être humain, ce n'est pas un mec de Mars, c'est pas le diable. Maintenant, les développements sur « les chambres à gaz ont existé »...

— « N'ont pas existé ».

— Oui, « n'ont pas existé ». Ce qui est soutenu dans la thèse, ce qui est dans le film, c'est ça. C'est la thèse. « Ça a existé. Et je vous montre comment, et je vous démontre pourquoi. »

— Non. Lui, il dit le contraire.

— Oui, pardon ! « Ça n'a pas existé et je vous démontre pourquoi. » Excuse-moi.

— Ton lapsus est énorme !

— Voilà. Et je trouve que ça ne tranche pas. Ça ne me convainc pas. Même s'il y a quand même des moments où c'est assez fort : par exemple, ceux qui pourraient dire : « Mais attendez, monsieur Faurisson, vous racontez n'importe quoi ! », ils se débinent. Ils ne sont pas là. On voit qu'ils fuient... Et là ça devient bon pour Faurisson.

— Faurisson dit aussi que ce n'est pas possible que le directeur du camp ait pu vivre avec sa famille juste à côté des crématoriums. Ses gosses auraient été gênés par la fumée des fours, les miasmes de gaz...

— Ça, c'est tout simplement ridicule.

— C'est comme si je disais que les Belges de Léopold II au Congo n'ont pas pu faire du mal aux esclaves car ils auraient été incommodés par les bruits des Africains hurlant de douleur lorsqu'eux tapaient le carton dans leurs bungalows tout en s'enfilant des Mort subite et des Blanche de Namur ! Ils n'en avaient rien à foutre ! C'est ça, l'esprit du colon et du tortionnaire : c'est d'en avoir rien à foutre du martyrisé, sinon il ne fait pas ce boulot.

— Évidemment.

Je sentais Mukuna presque gêné que je dise autant de mal des Belges, même pas noirs...

— Et donc, pour revenir à Blanrue, relança-t-il en terminant sa salade, si tu veux, pour moi c'est déontologiquement que ça ne va pas. Ensuite, il y a des trucs grotesques, effectivement, en tout cas qu'on ne peut pas suivre... Mais pour moi, la dénonciation qui tient la route, entre guillemets, c'est comment on a traité Faurisson en trente ans, et ça c'est insupportable. Et ça, c'est bien rendu, par contre. C'est bien fait.

— Oui, mais c'est autre chose!... C'est pas du tout pareil. C'est comme ceux qui luttent contre les médias officiels et dominants qui cachent la vérité. On est d'accord. Mais oublions-les maintenant, passons à cette vérité justement, d'accord? OK, *Paris Match*, et *Le Monde*, et *Libération*, c'est dégueulasse. On le sait. Mais si tu ne mets ton énergie qu'à dénoncer les menteurs, c'est pas ça qui te fera comprendre la vérité!

— Non. C'est sûr.

— Et de la même façon, si tu passes toute ta vie à dire que c'est dégueulasse, le sort qui a été fait à Faurisson, ça te permet de ne pas voir ce qu'il y a derrière Faurisson, c'est-à-dire ses idées, et ses mensonges, encore plus dégueulasses. Ce n'est pas parce que le mec a été persécuté qu'il a raison... En plus c'est toujours des persécutions à géométrie variable... Pour Dieudonné, par exemple, plus persécuté encore que Faurisson, c'est Bachar el-Assad! Dieudonné croit faire des quenelles au Système en le soutenant! Il ne se rend même pas compte de ce qu'il cautionne... Et je ne défends pas particulièrement les rebelles syriens. C'est juste la Vérité.

— C'est ça que tu cherches, toujours.

— C'est tout ce qui m'intéresse. Et depuis que j'écris, je ne fais que ça.

— Tu as raison. Et ce que tu soulignes vraiment bien, c'est que Dieudonné est sur une pente descendante, entre guillemets. Et de plus en plus. Si ça continue, il va perdre toute crédibilité, pas professionnelle, mais humaine...



— Si vraiment il veut devenir de plus en plus chrétien comme il le dit, et comme je l'espère, Dieudonné devra croire qu'il y a une vérité, qu'il y a la Vérité ! Les autres croient que je parle de ma vérité... Mais non, c'est la Vérité !

— Ah oui, et comment tu peux dire que c'est la Vérité ?

— Tout simplement parce que ce n'est pas moi qui le dis. C'est Dieu à travers moi qui dit que c'est la Vérité ! Tu vois, je vais jusque-là !... Je ne suis pas la Vérité en permanence ! En revanche, quand je dis la Vérité, alors là ce n'est plus moi qui parle, mais Dieu. C'est d'ailleurs à ça qu'on reconnaît que c'est Dieu qui parle, c'est parce que c'est la Vérité !

— D'accord...

Je voyais que mon Camerounais belge commençait à fatiguer. La conversation à Bantou rompu arrivait à son terme. Sa petite fille venait d'entrer dans le café.

## CCLXVI

### AURORE FAN OPSTAL

Léa n'était pas seule. Elle était avec sa baby-sitter qui la ramenait à son père. Charmante petite métisse ! Je parle de la fille d'Olivier, bien sûr. La nurse d'occasion, car je compris que c'était une amie qui avait gardé la petite le temps qu'on papotât, Mukuna et moi, s'appelait Aurore. Et je compris aussi assez vite (oui, je comprends vite) qu'elle était totalement groupie de moi. La preuve : elle me dit avant toute chose :

— Je ne sais pas comment vous saluer pour ne pas avoir l'air d'une groupie !

« Eh bien, sucez-moi ! » pensai-je. Aurore Van Opstal était une vieille vingtenaire, avec un menton pointu et un grand nez cabossé comme une pomme de terre qu'on aurait commencé à éplucher mais qu'on aurait abandonnée soudainement, en pleine découpe de frites. Autour de ce visage ingrat de Belge, sur lequel Charles Baudelaire – contempteur définitif de cette nation « *lourdaude qui veut inspirer des désirs* » (*dixit* Charles) – aurait aimé cracher d'abord puis faire une éjac'

faciale (ou le contraire), rayonnait une splendide chevelure. Aurore était si blonde naturellement qu'on eût juré que c'était une décolorée. Et elle avait un corps massif mal contenu dans une jupe droite d'où sortaient deux gambasses plantées dans des bottes de caoutchouc noires, idéales pour ramasser les moules en pataugeant tout son soûl dans la région de Knokke-la-Pute...

Mais des seins énormes et magnifiques, débordant d'un débardeur échancré! Aurore m'avoua qu'elle avait été impatiente de finir de garder Léa pour pouvoir nous rejoindre et faire ma connaissance. C'était une gauchiste dans le sillage de Pierre Carles et proche des milieux alternatifs antisionistes à la Michel Collon, Bricmont et Cie. Mais son vrai ami, c'était Mukuna. Elle détestait Soral et n'avait d'yeux que pour moi.

Ça allait être l'heure de mon train... Hors de question de rester plus longtemps dans ce pays où « *les chiens seuls sont vivants* » (*dixit* Charles)! Mukuna proposa aussitôt de me ramener à la gare dans sa voiture. On embarqua tous. La petite Léa et son Aurore s'installèrent derrière. Beaucoup d'effusion et d'exaltation. Aurore n'arrêtait pas de me dire qu'il fallait absolument que je reste! Que je retarde mon train! Que j'en prenne un autre! Demain!

— Vous ne pouvez pas me laisser comme ça! Je vous ai à peine rencontré. Qu'est-ce que vous avez à faire à Paris?

À chaque phrase, c'était comme si Aurore me badigeonnait de moutarde. Mukuna était très complice avec son amie, bien que gêné de son empressement à me retenir dans cette « *capitale de singes* » (*dixit* Charles). En effet, rien (c'est-à-dire Audrey) ne m'attendait à Paris. Je pouvais très bien me taper cette Aurore: ce n'était même plus des signes qu'elle m'envoyait, mais de véritables lumières clignotantes lancées comme du haut d'un phare à l'attention d'un bateau en détresse qu'il faudrait sortir du brouillard et diriger vers un port poilu afin qu'il y pénétrât au plus vite.

Nous arrivâmes à la Gare Centrale, anciennement dite « du Midi », celle-là même où, le jeudi 10 juillet 1873, Rimbaud, le poignet blessé, était bien décidé à se rendre pour mettre sa menace de partir de Bruxelles à exécution, ce qui dépitait

Verlaine au point que celui-ci fourra sa main dans sa poche pour en tirer à nouveau son revolver – encore tiède du coup de feu que Paul venait de tirer à l’hôtel sur son grand amour ! –, ce qui effraya le petit Arthur qui alla illico cafter au flic le plus proche (mais tout cela était une autre histoire)...

18 heures 30, j’avais dix minutes pour monter dans le train, et j’avais déjà mon billet. Nous sortîmes de la voiture. Mukuna devait ramener Léa à sa mère. D’ailleurs, je crois bien qu’Yves m’avait parlé de la femme d’Olivier : une Blanche (à la fois *sic* et *of course*), fieffée connasse conspi qui n’était sans doute pas pour rien dans l’orientation « douteuse » de Mukuna... Par discrétion, Olivier rentra dans sa voiture avec sa fille et nous laissa, Aurore et moi, parlementer contre le coffre arrière dans lequel, je le sentais, elle rêvait que je la couchasse en chienne de mon fusil...

Cette Aurore ne me plaisait pas au point d’avoir envie de voir celle du lendemain se lever avec elle. Mais il y avait ses seins, ses sacro-saints seins, ses sacro-seins ! Il me semblait que les seins de Van Opstal grossissaient à vue d’œil quand j’optais pour la solution de rester, puis dégonflaient quand je choisisais de monter dans le train qui allait partir dans désormais trois minutes. Le visage d’Aurore, « *gras, plantureux, humide comme la femme flamande* » (dixit Charles), se tordit tout en grimaces de supplications dragueuses lorsque je fis mine de me diriger sur le bon quai.

18 heures 39. Les Belges étaient ponctuels. Ça faisait partie de leur « *bêtise universelle qui inquiète comme un danger indéfini et permanent* » (dixit Charles). Trop tard : mon train pour Paris était parti ! Aurore avait gagné... J’imaginai dans sa culotte ses deux grandes lèvres applaudir ce grand succès ! Elle ne savait plus quoi faire pour exprimer sa joie. Nous libérâmes Mukuna et sa fille qui commençaient à trépigner. On s’embrassa avec Olivier, se remercia, se congratula entre anti-soraliens ! Ç’avait été un bel après-midi... Mukuna, en remontant dans sa voiture et en démarrant, me fit un petit sourire satisfait d’entremetteur bantou...

De plus en plus contente de m’avoir pour elle seule (Marc-Édouard Nabe !), Aurore trouva un taxi, et nous nous y

engouffrâmes, d'abord moi, ensuite ses seins. Il y avait juste la place. La pluie recommença à tomber puis s'arrêta net, comme si on avait coupé son électricité.

Soleil ! Un soleil stupide qui ne servait plus à rien, puisque la journée se terminait. La gauchiste, « féministe et catholique », me précisa-t-elle, proposa de me loger chez un copain à elle, un certain Dom', en banlieue de Bruxelles, chez qui je camperais pour une nuit après une bonne soirée belge ensemble... Je manquai demander au chauffeur de taxi, « *au visage blafard ou vineux* » (*dixit* Charles), de faire demi-tour et de me ramener dare-dare à la gare... Je ne me demandais pas comment j'allais me sortir de ce piège, car je me sortais toujours de tous les pièges ! Non, ce qui m'intriguait, c'était plutôt de voir comment Aurore allait se sortir du piège qu'elle avait elle-même construit... Elle appela donc Dom' pour lui demander la permission d'inviter son idole grand écrivain machin etc. chez lui. Dom' refusa fermement. C'était non. Ouf, sauvé ! Un peu gênée, Aurore rougit. Il fallait une fois de plus que je prisse les choses en main. Quand je dis « les choses », c'était à ses seins que je pensais, bien sûr.

Je choisis de revenir au plus près de la gare et de prendre une chambre d'hôtel, par exemple dans cet Ibis-là... Ce serait parfait pour repartir le lendemain à la première heure. Quatre-vingts euros la nuit dans ce gourbi propre d'une impersonnalité totale, dénotant bien ce « *goût national de l'ignoble* » (*dixit* Charles). Le réceptionniste, « *à la fois lourd et étourdi* » (*dixit* Charles), dut nous prendre pour un couple, et fixa pendant de longues minutes mon passeport de ces « *yeux de moutons qui rêvent* » (*dixit* Charles)...

— Je crois qu'il va tout lire ! dis-je à Aurore, de plus en plus traqueuse.

Nous montâmes dans la chambre. Simple, claire, avec vue sur les façades livides de la gare. Madame avait soif. Elle proposa de descendre chercher à boire au bar de l'Ibis désert. Pendant ce temps, je me mis à l'aise, sans me déshabiller, et m'étendis sur le lit comme un mort.

*Toc, toc !* La revoilà, avec deux bouteilles de bière. Avais-je omis de lui signaler que j'avais ce breuvage infect en horreur

ou le lui avais-je dit et l'avait-elle oublié dans son cerveau de « *ruminant qui ne digère rien* » (*dixit* Charles)? Toujours est-il qu'elle ouvrit la première bouteille. À ce moment-là, toute la mousse en jaillit et elle la rattrapa par la bouche en aspirant... Un grand rayon traversa alors la chambre et dora la tête d'Aurore aux cheveux déjà d'or, jusqu'à en faire une icône éblouissante de Vierge en pleine action. Jamais je n'avais vu une fille *sucer* une bouteille! Elle s'enfila toute la bouteille au fond de la gorge, se fit carrément une *deep throat* avec le goulot moussant, par va-et-vient suceurs et suggestifs, puis se purlécha ses babines belges avec l'écume de la bière en fusion ensoleillée, tout ça pour n'en laisser aucune goutte. De quoi? De mon foutre, *of course*! Le message était clair. C'est ainsi que dans quelques minutes elle sucera ma bite non belge, et pas autrement...

J'émis l'idée de prendre un bain. Histoire de la provoquer. Je me voyais bien dans la salle de bain pendant que ma future aspiratrice, dans la chambre, ferait semblant de passer l'aspirateur. Je ressortirais, nu et encore trempé, offert à ma fan de ménage... Elle me sauterait dessus, je lui dirais: « Non, non! », et elle me secouerait à qui mieux mieux afin que ma serviette de bain tombât. Là, Aurore empoignerait à pleines mains puant la bière mes couilles poilues comme des moules alguées et ma fricadelle de queue pur porc, tout en me disant méchamment: « Mais tu sais qui je suis, une fois?... »

— Laissez-moi! Laissez-moi mademoiselle! Je suis désolé!...

— Ne sois pas désolé, je vais te sucer comme une bouteille!

— Non, pas comme une bouteille! Pas comme une bouteille!

— Si! Tu vas pas regretter d'être resté à Bruxelles!

Le sifflement d'un train me réveilla... Car je m'étais endormi. Je vis, assise sur une chaise près de la fenêtre, Aurore Van Opstal qui lisait tranquillement. Et pas un livre de moi! Moi, c'est dans son cerveau que je lisais, et comme dans un livre ouvert: y étaient imprimées les réflexions d'une fan réalisant, avec difficultés, qu'elle avait son maître à mouiller

sur un lit à portée de mamelles... Ah, ces « *gorges énormes pleines de suif* » (*dixit* Charles)! D'ailleurs, ce lit, je l'invitai à le rejoindre. Qu'elle vienne donc s'allonger près de son écrivain français préféré! Chiche, chochette? Elle se décida, au bout d'un long moment, et vint, timidement, toujours avec son livre, s'asseoir plus que s'allonger à mes côtés. Je lui demandai d'enlever ses bottes, elle refusa.

— J'aime pas le caoutchouc! lui dis-je, insinuant que quand je lui foudroierais ma queue en plein dans la chatte, ce serait sans préservatif.

A-t-on déjà vu une Belge refiler le sida à quiconque? Je voyais qu'elle était terrorisée à l'idée d'aller jusqu'au bout de son fantasme. Et moi, j'avais la flemme de m'enflammer. Je n'allais pas la forcer. Je ne suis pas DSK, sinon je ne me serais pas aussi bien mis dans sa tête, à l'enculé... Aurore « fan » Opstal quitta le lit, pas du tout conjugal, et retourna à la fenêtre qu'elle ouvrit pour fumer, encore fumer! Qu'est-ce que ça fume, une allumeuse! Je regardais à contre-jour son visage moche de sèche rèche... Putain, mais de là-bas, de la fenêtre, qu'est-ce qu'elle attendait pour me lancer ses deux nibards comme deux grosses boules de neige laiteuse? Juste ça! Ils m'auraient amplement suffi...

« *Silence lugubre* » (*dixit* Charles). Elle commençait à me gonfler à se dégonfler! Pour tendre encore un peu plus l'atmosphère, je lui demandai de quel signe elle était... Lion du 22! Aïe, comme Delphine! J'aurais dû commencer par-là, et dès la brasserie, avec Mukuna et la petite. Ça m'aurait évité une chambre d'hôtel et un nouveau billet de train. Jamais je n'avais réussi à attraper une Lionne par la crinière du premier coup!

Faussement décontractée, et de plus en plus paniquée de ne pas trouver de prétexte pour sortir de cette chambre alors que j'y étais tout à fait inoffensif, Aurore appela Mukuna pour savoir s'il était libre pour dîner. Là, je compris qu'elle cherchait une échappatoire pour ne pas rester seule avec moi. Pour 21 heures 30? Mukuna déclina. Il était en plein drame avec sa femme, et Aurore m'apprit qu'ils allaient se séparer. Elle avait de la peine pour la petite Léa et n'était pas loin de

verser une larme. C'est à ce moment-là que j'aurais dû sortir ma queue et me branler, de mon lit, en la regardant dans le blanc des yeux, je veux dire dans le rose des aréoles. Avec le recul, avec son recul, je pense que c'est ce qu'elle attendait : que je prenne les devants, et par derrière !

Sa bouée de secours, c'était un pote peintre qui rêvait de me rencontrer, soi-disant, et qu'elle appela à l'aide. Il la sauva ! C'est avec lui que nous dînerions donc, en plein centre de cette « *ville momie* » (*dixit* Charles). Je me levai (de mauvaise grâce), elle finit la deuxième bouteille de bière, et bientôt nous quittâmes notre nid de non-amour. « *Ici, Priape deviendrait triste* » (*dixit* Charles). C'est en métro que nous nous y rendîmes. Un métro rempli de gens « *incertains comme des êtres inanimés* » (*dixit* Charles). On sortit à la grande place du Parlement, assez beau, genre Trocadéro. Puis, dans une certaine gambadade allègre, ma fan et moi arrivâmes place de Brouckère. Je ne l'avais pas revue depuis 1995 où j'étais venu à Bruxelles avec Laura pour rencontrer un amateur d'Anthony Braxton qui me fila plein de cassettes inédites, notamment de concerts de la période *Ghost Transe Music* à Istanbul... Je ne sais plus dans quel hôtel nous étions descendus, mais je me rappelle que, très électrofilés d'être dans la ville où le pauvre Lelian avait tiré un coup sur son Voyant, avec madame Verlaine mère dans la chambre d'à côté, Laura et moi, dans la nôtre, baisâmes comme des fous (de Rimbaud, de Verlaine, de Braxton).

C'est au pub Le Goupil le Fol que nous attendait « Ludo », étudiant nul et peintre pire, car il osa me montrer, avec une « *stupidité menaçante du visage* » (*dixit* Charles), les reproductions de ses tableaux sur son portable. Je faisais la gueule. En quelques minutes, une espèce de brume emplit le pub conçu par alcôves boisées, au style hippy rustique hyper ploucos... Cette brume, c'était l'Ennui épais qui se dégageait de ces deux Belges qui, « *même propres, seraient encore hideux* » (*dixit* Charles) ! Je ne les voyais même plus, à cause de ce smog soporifique. Il m'aurait fallu un couteau pour le couper, mais j'aurais eu trop peur d'être tenté de le planter dans leurs deux ventres. Ils étaient « *singes, mais aussi mollusques* » (*dixit* Charles).

Je payai et nous nous retrouvâmes tous les trois dehors, à déambuler dans la « *tristesse de cette ville sans fleuve* » (dixit Charles), à la recherche d'un pauvre restaurant. Il y avait une petite effervescence à la hauteur de la Bourse, mais si furtive qu'on passa notre chemin et nous enfonçâmes dans des ruelles aussi déprimées que moi. Déjà minuit ! Ludo avait décidé de nous suivre jusqu'où ? Quel mec lourd, « *l'œil vague, et même vous regardant en face, toujours indécis* » (dixit Charles) ! Le plus énervant, c'est qu'Aurore était complice avec lui sur ses trucs d'étudiant à la con. Tout charme s'était définitivement fané. On échoua vers 1 heure dans une pizzeria arabe nullissime et chère... Pour rien, à trois, ça faisait quarante-cinq euros. Je donnai cinquante au serveur et Ludo ramassa les cinq euros du pourboire de celui-ci, « *au visage inachevé* » (dixit Charles). C'est comme ça, les Belges : on leur paye leurs moules et ils gagnent cinq euros ! Super soirée ! Je cherchai au plus vite un taxi, dans lequel le Ludo s'imposa aussi. C'est moi bien sûr qu'ils ramenèrent en premier. La Van Opstal sentait bien que je n'étais pas content du tout...

— Tu as passé un bon après-midi et une bonne soirée ?

— Pas soirée...

Déposé devant la porte de mon hôtel, je n'avais qu'une hâte : dormir. Aurore sortit pour m'embrasser sur la joue. « Merci ! » Elle remonta dans le taxi, et les deux Belges repartirent en trombe, vers je ne saurais où.

Difficile de trouver le sommeil dans ma chambre. Par la fenêtre, je voyais des hères errant dans la nuit, certains qui montaient sur d'étranges ponts menant à la gare, d'autres qui débouchaient de petits tunnels pour venir s'effondrer dans des abribus... Une voiture sembla se dissoudre dans un parking bleuté... Des drogués titubants en manque de départ cherchaient à se faire des rails au milieu des locomotives endormies...

## CCLXVII

JEAN BRICMONT, LA GROSSE FRITE  
QUI SE PREND POUR UNE HUILE



Le lendemain, je repris le train pour Paris un peu frustré, forcément... Cette Aurore était finalement bien à l'image de toute cette frange de la Dissidence pas-conspi-mais-quand-même... C'est-à-dire que le vrai de la vie les faisait mouiller, mais au dernier moment ils refusaient d'en jouir. Peut-être cela était-il dû à leur côté gauchiste, trait politique en commun à toute cette bande d'alternatifs curieusement belges.

Mukuna, par exemple, était très sympa, mais au fond il restait un bon gros gaucho antiraciste qui avait juste un problème avec Soral. Il ne voyait pas que le combat devait aller plus loin que le dézingage obligatoire de ce sale Blanc de droite d'Alain. Mukuna, ce qui l'intéressait, c'était le triomphe de Dieudonné, pas celui de la Vérité. Il s'en foutait de la Vérité !

Et encore, s'il n'y avait que Mukuna ! Mais il y avait aussi tout le gang belge des antisionards altermondialistes derrière, les Bricmont, les Collon, ses copains...

Le plus prétentieux d'entre eux désormais, c'était clair, et qui venait de se mettre sur les rangs pro-syriens, c'était Jean Bricmont. À peine rentré chez moi, j'ouvris mon ordi pour découvrir sur mon écran, comme des moucheron de haine écrasés sur un parebrise, les derniers postillons bricmontiens en date... Deux cons du « Cercle des Volontaires » (c'était quoi encore, ce site ?) avaient recueilli ses propos comme si c'était quelqu'un de très important... Une sommité du plat pays ! Pas dégoûtés ! Et Bricmont avait le toupet graisseux de jouer sur les mots... « Bien sûr, ni Dieudonné, ni Soral, ni évidemment Faurisson qui est tout à fait en dehors de ça, ni Michel Collon, ni moi-même ne sommes dans des réseaux "pro-Assad". D'ailleurs, il n'y a pas un tel réseau en France. » Va dire ça à Chatillon et à « Louis d'Enghien », grosse tantouze ! Infos-Syrie, ça compte pour des prunes (de Damas) ? Pseudo-ironique, Bricmont démontait la légende d'« une nébuleuse rouge-brune-verte-jaune-je-sais-pas-quoi, qui est là, qui rôde partout, qui va violer votre petite fille... Mais en réalité, il n'y a rien. »

Personne ne diabolisait Bricmont en l'accusant d'être un violeur de petite fille ! Toujours cette obsession de la

pédophilie chez le Belge de base... Ce n'était pas la première fois que je remarquai que ces Belges reportaient systématiquement leurs traumatismes sexuels personnels sur une sorte de pédophilophobie hystérique, et bien pratique... C'est Dutroux qui devrait avoir sa statue à Bruxelles, et avec autre chose que de la pisse lui sortant de la queue! Pour l'heure, en ce printemps de sang 2012 où Bricmont avait pris ses distances (tout en s'en rapprochant) des pires pro-Assad de France et de Belgique, les seules fillettes qui risquaient quelque chose, elles n'étaient pas dans les caves de ceux qui ironisaient d'être les Dutroux de la Dissidence, mais au fond d'un quartier de Homs où des chabihis (leurs confrères en liberté d'expression...) ne se gênaient pas pour les violer devant leurs pères et leurs petits frères promis à l'émasculatation!

Une fois de plus, la Syrie servait d'admirable révélateur. Quand ça l'arrangeait, l'immonde Bricmont-de-gauche allait chercher des appuis aux extrêmes-droites... « À l'étranger, par exemple, Brzezinski et Kissinger, qui ne sont pas exactement des petits gauchistes, et qui ne sont pas exactement sur ma ligne politique, ont lancé des appels contre la guerre en Syrie. Le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a fait un article sur le massacre de Houla, en disant que ce n'était pas si simple, que ce n'était probablement pas le gouvernement. Donc il y a des voix en dehors de France dans les médias *mainstream*, des gens même de droite, qui s'opposent à l'intervention armée. »

Ah, le fameux *mainstream*! Même lui n'empêcherait plus dorénavant tous les Bricmont du monde de se donner la main moite... Quel rapport entre le massacre d'Houla et l'intervention armée? Comme s'il était impossible d'admettre à la fois la responsabilité de Bachar dans Houla et d'être absolument contre toute intervention otanesque ou yankee en Syrie!

À côté de ces comploto-bacharistes de gauche obsédés pas les « média-mensonges », ceux de droite gardaient paradoxalement une certaine fraîcheur...

## CCLXVIII

### « LOUIS D'ENGHIEN » RACCROCHE

C'est d'ailleurs à cette époque que je revis mon cher Pierre Robin... Ce jour-là, je l'eus d'abord au téléphone où il m'annonça, sur son ton grinçant d'ironie réjouissante, qu'il achevait la tâche que Frédéric Chatillon lui avait assignée, celle de « réinformer » les « masses » d'Internet sur la Syrie...

« Louis d'Enghien » avait écrit plus de six cents articles et répondu des nuits entières aux questions que les internautes posaient, et désormais il arrêta. Stop ! Il estimait que son boulot était terminé. Les massacres dus à Bachar el-Assad que lui et sa petite troupe attribuaient systématiquement aux rebelles islamistes continuaient à se multiplier, mais pour lui c'était fini...

Je le retrouvai en cette fin d'après-midi de fin juin 2012, avec sa petite chienne Ata (*sic !* à un *t* près, ça en faisait une terroriste d'Al-Qaïda...), dans le jardin du Palais-Royal. Comme Pierre était en chemise blanche, on imagina ensemble des snipers de l'ASL perchés en haut de la Comédie-Française qui tireraient sur lui ! Pierre esquissa lui-même sa nécrologie :

— « “Louis d'Enghien” n'est plus. Il était le courage incarné. Il n'a jamais voulu aller en Syrie de peur de constater que tout ce qu'il en disait ici était faux. *Homs sweet Homms*. »

On ne s'entendait pas trop, je veux dire auriculairement parlant, car il y avait de la musique qui emplissait tout le jardin. C'était son ami Bertrand Burgalat, que je connaissais aussi, qui se produisait, avec son groupe de pop branchée A. S. Dragon, sur une estrade. Raie sur le côté de ses cheveux gominés et grandes lunettes en double écran plasma, Bertrand interprétait *Très grand tourisme*, une chanson écrite par Robin lui-même !...

*J'entre dans la cité, par la radiale principale*

*La nuit est parfumée, la lune est amicale*

Pour être bien sûr de ne rien perdre de nos propos, je sortis mon walkman et l'approchai, à cause du bruit, de la bouche de Robin qui me dit :

— Qu'est-ce que tu vas en faire de tout ça ? Des MP3 ? Des DVD ? Enfin, la voix de « Louis d'Enghien », la France entière attendait ça !

— En tout cas, une qui serait folle de découvrir ta voix, c'est ta copine « Syrienne Libre » ! Au fait, tu as des nouvelles ?

— Aucune. Sur sa page Facebook, elle dit qu'elle aime ce que j'ai fait. Mais c'est tout.

— Rencontre-la !

— Non. « Louis d'Enghien » est vieux. Et il emmerde la jeunesse. Toi tu emmerdes le Front national, moi j'emmerde la jeunesse ! Chacun son truc.

On s'éloigna un peu de l'orchestre. De toute façon, Pierre s'en foutait de « Syrienne Libre »... Il ne rêvait que d'Évelyne Dhéliat, à la limite d'Évelyne Leclercq... Il inspira une grande goulée d'air et, avec sa chemise blanche, il me fit soudain penser à Monsieur Verdoux dans la dernière scène du film, lorsqu'il se dirige vers la guillotine...

— Évelyne Dhéliat est encore une très belle femme, dit-il. Elle est arrivée numéro 1 dans le panthéon masturbatoire pénitentiaire. Et quand j'ai su ça, j'ai compris que j'étais en prison, sans le savoir, depuis longtemps... Ce que je subodoraïs.

— Je croyais que tu préfèrais Michèle Morgan...

— « Je trouve que Michèle Morgan est une actrice vraiment remarquable mais aujourd'hui, même pour moi, elle est trop vieille. Elle a illuminé le cinéma français de sa grâce bourgeoise, et "putain trop excitante de sa race !" » C'est « Guy Delorme » qui vous parlait.

Un « Guy Delorme » qui tournait rappeur beur !... « Guy Delorme », c'était son deuxième pseudonyme sur Infos-Syrie. Il y avait donc « Louis d'Enghien » mais aussi « Guy Delorme », à cause de cet acteur de cape et d'épée devenu professeur d'escrime à Boulogne-Billancourt. C'était l'unique sport que pratiquait Robin. Ça lui allait si bien !

Et ce n'était pas fini ! Car Robin se dédoublait encore, se détripait même, en « Jeannette Poisson », « pour les fiches cuisine syrienne », disait-il... Mais c'était « Guy Delorme », son avatar préféré :

— Guy Delorme est avec Jean Marais un de mes grands acteurs de jeunesse, dit-il, tout nostalgique. D'ailleurs ils sont partenaires dans deux grands films, *Le Miracle des loups* notamment, qui est le meilleur rôle de Delorme, où il a d'ailleurs blessé Jean Marais au cours de la scène du duel final, d'un coup de masse d'arme. Et j'ai eu le plaisir, l'immense honneur, de rencontrer physiquement Guy Delorme en mai 1981 à Nantes, dans le cadre du service d'ordre de Giscard d'Estaing, durant l'élection présidentielle...

— Il protégeait Giscard ?

— Il faisait partie du service d'ordre de Giscard. Il était entouré d'une cour de jeunes fachos admirateurs, et il leur expliquait comment se servir d'une trique.

— Et non d'une épée.

— Le temps était passé. On était en 81, mais sa grande période, ç'avait été 61. Et puis Guy Delorme est mort, et pratiquement à l'endroit où il était né, quatre-vingts ans plus tôt, dans son berceau, dans la Marne, voilà. La Seine-et-Marne. En 2006. On l'a trouvé avec une balle dans la tête. Suicide ? Complot ? Quenelle en tout cas !

Ah, Pierre remplaçait avantageusement quelque Wikipédia que ce soit ! Du moins pour ce qui le touchait vraiment, au plus profond de ses fantasmes enfantins... Pour le reste, et cela expliquant peut-être ceci, il était d'une imprécision falsificatrice tout aussi impressionnante... On sentait bien que s'il versait dans le bidonnage informatif sur le monde moderne, c'était parce que justement, il était moderne, ce monde. Et voilà pourquoi ce grand passéiste s'en carrait absolument l'oignon !

— Moi, je suis un national-cynique !

En tout cas, à Infos-Syrie, tout avait tenu sur lui. Enfin, sur eux (« d'Enghien », « Delorme », « Poisson »). Robin, pendant

tout son ministère de désinformation, n'avait eu de contacts qu'avec des médias officiels syriens. Le boulot du complotiste, c'était de prendre ses sources chez ceux qui pensaient déjà comme lui, et ensuite de « démonter » le bernard-henri-lévysme des informations françaises. Infos-Syrie n'avait été finalement créé que pour laisser monsieur Pierre Robin réagir aux mensonges médiatiques officiels occidentaux ! Et toujours cette propension à vouloir appliquer des leçons d'hier à l'événement d'aujourd'hui... Pour Pierre, ce qui se passait en Syrie, c'était exactement ce qui s'était passé en Libye ou en Irak...

On quitta la « salle de concert » enverdurée et ensoleillée du Palais-Royal, laissant Burgalat au clavier de ses poperies... En partant, Ata se cogna la tête contre un arbre, bien sûr avec beaucoup moins de violence que son presque homonyme tapa la tour Nord du World Trade Center ! Pierre et moi poursuivîmes la conversation dans un café, sous les arcades...

J'essayai de lui expliquer qu'il y avait confusion. En Irak, c'étaient les Américains qui avaient envahi le pays pour faire tomber un dictateur. Il n'y avait eu aucune révolte populaire d'envergure partie du pays même, alors qu'en Syrie c'était le cas, et en Libye aussi. Mais pour Robin, en Libye, c'était juste une guéguerre entre Benghazi et Tripoli fomentée par Al-Qaïda et qui ne concernait pas l'ensemble du pays. Et en Syrie, selon lui toujours, ça avait duré peut-être un mois à tout casser, la révolte, disons, « pure » de vrais Syriens, mais immédiatement l'Otan, l'Amérique, la CIA, l'Arabie saoudite, le Qatar avaient envoyé des agents à eux pour étouffer cette rébellion et la transformer en une guerre qui, désormais, était interconfessionnelle et qui de toute façon avait été programmée depuis dix ans par les « alliés » ! Pierre rejoignait ainsi les positions des gauchos belges Collon, Bricmont et consorts...

Pour « Louis d'Enghien », Houla, c'était très clair : ce n'étaient pas des sunnites isolés dans un fief bachariste qui avaient été liquidés, mais c'étaient tous des alaouites, y compris les enfants ! Et donc ça ne pouvait pas être le gouvernement de Bachar le responsable. C'était obligatoirement les rebelles al-qaïdesques qui, par vengeance,

s'en étaient pris à des gosses en leur massacrant le crâne... Dans les faubourgs de Houla, il n'y avait, paraît-il, que trois familles, dont les victimes étaient toutes issues. Quand je lui exposais ma « thèse » « officielle », Robin s'énervait. Il plaisantait en même temps. Il tremblait. Puis redevenait drôle, et je pouvais même capter, entre deux sarcasmes et deux énormités pro-Bachar auxquelles il semblait vraiment croire, quelque confiance...

Si Robin s'était lancé dans « l'aventure syrienne », c'était d'abord parce qu'il avait trop vécu dans le fantasme de la collaboration française, ça je le savais...

— Ne t'inquiète pas, lui dis-je, au moment de l'épuration je te protégerai.

Mais Pierre finit par me dire aussi que la vraie raison de son engagement, c'était qu'il sortait d'une rupture avec une jeune fille et que c'était également par désespoir qu'il s'était lancé dans cette cause perdue, un peu comme un chagriné-d'amour entre dans la Légion...

— Pierre Robin, numéro 1 sur la naïveté... dit-il de lui-même.

Sur la question syrienne encore, il me traita d'« esthète de la révolte ». Pour lui, par principe, je ne pensais qu'à la beauté d'une révolution, et jamais à ses conséquences. Lui, il était pour un dictateur laïc, et contre le fanatisme religieux, comme s'il n'y avait pas de fanatisme laïc !

Pierre adorait se placer devant mon walkman, comme si c'était le micro d'un grand média qui diffuserait en direct ses propos précieux...

— Vite, déclaration exceptionnelle: « *Allah, Sourya, Bachar, Baas !* Dieu, la Syrie, Bachar, et c'est tout. » Et toc, dans ton nez ! Ah non, mais sans blague !

— Quenelle ?

— « Quenelle de Brest ». Rions avec Bachar !

Et l'une des grandes fiertés de Pierre Robin, c'était de s'être investi dans ce combat syrien sans jamais être allé là-bas, sans jamais même en avoir eu l'envie...

— Je suis comme Raymond Roussel qui a écrit *Impressions d'Afrique* sans y être allé ! « La situation en Syrie par Louis d'Enghien », vu de la place Saint-Ferdinand... *Impressions de Syrie* !

— Tu as lu Roussel ?

— Non plus ! Je suis aussi le Raymond Roussel de Raymond Roussel !

Il commanda un Cacolac, et me prit carrément mon walkman des mains pour faire une nouvelle déclaration, cette fois en imitant la voix d'un aboyeur de pubs chez Jean Mineur :

— « Louis d'Enghien est addict au Benco. “Le chocolat Poulain, il faut en mettre beaucoup”, signé Louis d'Enghien, Infos-Syrie. » Et tac ! Je suis comme ça, moi... « Cette délicieuse boisson chocolatée... Il y en a marre de la Syrie, je vais vous parler du chocolat Poulain. *Mhmmm...* Que vous soyez à Homs ou à Houla, c'est la seule boisson qui peut fédérer... »

Il me sembla que même Ata riait ! D'ailleurs, avec Pierre, ils avaient les mêmes dents... Même s'ils n'étaient pas de la même race, bien sûr : des Seigneurs pour lui, des fox-terriers pour elle...

— Vous, les pro-Bachar, lui dis-je, votre argument c'est de dire qu'il faut arrêter d'armer les rebelles pour que le conflit s'arrête. Évidemment c'est bien pratique ! Si on ne les arme plus, ils crèvent. Non seulement ils essayaient de se battre contre la répression, mais il faudrait en plus les désarmer ? C'est une solution de salaud ! Désarmer les plus faibles, comme ça on est sûr que c'est les plus forts qui gagnent ! Bravo les mecs ! Prôner le désarmement de l'Armée syrienne libre, c'est donner Bachar el-Assad à coup sûr vainqueur !

— Ton Nasrallah aussi, il est pour Bachar, je te signale.

— Je sais, je sais... Il est bien obligé. Tu as vu l'interview qu'a faite Julian Assange de Nasrallah ? Regarde ça.

— Et alors ?



— C'est très intéressant. Tu verras. Nasrallah est emmerdé quand même. C'est son premier entretien en Occident depuis 2006, par Skype... L'autre, Assange, avec sa chevelure et sa chemise blanches, lui pose de bonnes questions... Après un prologue sur Israël pour le chauffer, Assange demande à un Nasrallah souriant pourquoi il a soutenu le printemps arabe en Tunisie et en Égypte, et pas en Syrie...

— Réponse ?

— Zéro... Il commence par balancer une contrevérité : la Syrie a toujours combattu Israël et soutenu la Palestine.

— C'est tout à fait exact !

— « Quand est-ce que le Hezbollah va dire *ça suffit* ? » lui demande Assange. « À cent mille morts ? À un million de morts ? » Nasrallah ne répond toujours pas, mais il fait la gueule et marmonne dans sa barbe de plus en plus grise qu'Assad voulait au départ faire des réformes... Torturer des enfants et les rendre morts et émasculés à leurs mères, c'est ça, des « réformes » ? Pour Nasrallah, c'est à l'opposition d'accepter le dialogue... Pour mieux se faire baiser ? Il a même essayé d'être le médiateur d'une reddition, disons-le, et nie être un agent d'el-Assad, juste un « ami » (*just friend*)... Quelle foutage de gueule ! C'est le discours d'un soumis à la Syrie. Nasrallah m'a beaucoup déçu...

— Je la trouve très bandante, Trierweiler, soupira Pierre, comme lassé de tourner en rond dans ce cirque syrien sanglant.

— C'est peut-être à cause de son âge, non ?

— Oui, c'est Michèle Morgan vers 1960, tu vois, c'est du bon. Il n'y a plus de femmes comme ça parce que plus personne ne sait leur parler.

— Tu imagines aujourd'hui un échange de textos entre Michèle Morgan et Jean Gabin ? « *Ta 2 bo zieu tu C ? ;-)* »

— Et elle répondrait : « *Kiss moi ! :-)))* »

— Nouvelle version de *Ké d brum* !

— Tiens, tu sais qui j'ai vu chez Castel l'autre soir ?

— Est-ce que cela va intéresser nos auditeurs ?

— Il n’y a que ça qui les intéresse. Oui, d’accord... Alors, soixante morts à Homs, mais surtout j’ai dragué une très belle jeune bourgeoise blonde qui me paraissait avoir vingt ans, et en Monsieur Naïf homologué, j’ai dit à un ami : « Elle est jolie cette jeune fille blonde. » Il me dit : « D’abord, elle n’est pas jeune. Ensuite, c’est une pute. Et troisièmement, elle est Russe. » Et tout ça était vrai ! C’était une formidable leçon de choses. Et elle m’a dit : « *I drink champagne.* » Et moi : « *I am Louis d’Enghien.* » Je lui ai sorti mon peu de russe que je savais. Tu vas vraiment raconter tout ça dans ton livre ?

— Pourquoi pas ? Ça humanisera le monstre bachariste...

— Toute ma vie j’ai été dans l’ombre. Tu me fais l’effet de quelqu’un qui va soulever le galet sous lequel se cachait l’immonde petit cafard Pierre Robin. Comme une blatte je vais détalier à la lumière pour essayer de me planquer ailleurs, mais ce sera trop tard...

## CCLXIX

### MEYSSAN JUNIOR PASSE À TABLE

Comme je sentais Robin bien chaud, je l’emmenai avec moi pour ma dernière enquête. Ata en aboya de joie et, pressée d’assister à ça, tira son maître par la laisse... Moi je voulais bien qu’elle nous accompagne au Wepler, mais était-elle en règle?... Je demandai à Pierre :

— C’est toi qui as le passeport d’Ata ?

Nous entrâmes bientôt dans la brasserie rouge de la place Clichy. Je mis Robin au parfum : le jeu, c’était de ne pas révéler qu’il était « Louis d’Enghien » d’Infos-Syrie à la personne convoquée. Je ne voulais surtout pas perturber mon ultime interviewé. J’avais déjà eu du mal à le décider à venir se confier...

Robin et moi étions dans l’entrée du Wepler lorsque nous le vîmes arriver... Un trentenaire vaguement barbu, au teint mat et aux longs cheveux, et qui se cachait derrière une blonde... C’était grâce à elle, Éléonore, que j’avais réussi à attirer dans mes filets Raphaël... Raphaël Meyssan !

— Raphaël Meyssan ? s’interloqua Pierre.

Oui ! Le fils de Thierry Meyssan ! Robin ne voulait pas le croire... Je connaissais Éléonore par son petit frère Arthur : ces deux Polonais étaient venus me voir un soir au Petit Journal. Arthur était un jeune étudiant en médecine qui, à l’époque, me vénérât. Plus tard, il retournerait sa fanitute en exécution chronique dans des crises jamais guéries de paranoïa complotiste délirante lui faisant m’envoyer des dizaines de textos insultants et menaçants... À la moindre actualité me concernant, Arthur croirait que ça lui était personnellement adressé et que je le provoquais par messages subliminaux et codés émanant de mon cerveau dérangé de persécuteur passant son temps à l’espionner sur Internet...

Éléonore était lumineuse, très enjouée, Lionne de Cracovie à crinière de Reine-Soleil ce soir-là... Elle rayonnait comme une fée... Un côté magicienne ravie de m’avoir amené son Raphaël sur un plateau (de fruits de mer)...

J’avais aussi convié à ce dîner Aziz Larab, chargé d’enregistrer Raphaël avec son briquet (en vérité un petit dictaphone discret) si jamais Meyssan Junior refusait que j’utilise mon franc walkman... Le temps d’enchaîner son vélo à un poteau de signalisation à l’aide d’un antivol clouté de cuir noir qui aurait mieux eu sa place dans la vitrine d’un des sex-shops du quartier au milieu des autres accessoires, Aziz pénétra dans le restaurant tout sourire, en exhibant son plus simple appareil (photo, bien sûr).

Je fis de rapides présentations, puis on s’installa tous autour d’une belle table à nappe blanche, sur laquelle je fis trôner en évidence mon walkman qui ne fit froncer qu’un seul sourcil à Raphaël... C’était bon, il était d’accord pour que j’appuyasse sur le bouton rouge.

Je pensais attaquer la conversation, mais c’est Raphaël qui montra les dents le premier. À peine avais-je esquissé mon projet de livre contre le complotisme qu’il trouva qu’englober tant de monde différent dans la même terminologie de « conspirationnistes » était une aberration...

— Quel est l’intérêt de faire ça ?

Robin tendit alors le walkman sous le nez de Raphaël (« Je vais faire comme les bras-chandeliers dans *La Belle et la Bête* de Cocteau ! »)... Aziz le prit en photo dans cette position, mais c'était Éléonore, surtout, qui lui avait flashé dans l'œil...

— Donc, toi tu es contre cette vision binaire, lançai-je à Raphaël, où il y aurait d'un côté les conspirationnistes, et d'un autre les non-conspirationnistes...

— Quand on te dit quelque chose, c'est normal de douter, non ? rétorqua-t-il. Tu ne vas pas dire tout de suite : « Ah, ouais ! Bien sûr... » Tu dis : « Ben, oui. Ben, non. »

— Le problème, c'est que c'est presque toujours « ben, non ».

— Par exemple, lui demanda Aziz, quelle est ta position sur Mohammed Merah, en fait ?

— Merah ? Moi je n'en sais rien de ce qu'il en est, mais j'ai vu effectivement des choses sur le site du Réseau Voltaire, qui n'étaient pas du tout ce qui était écrit sur le site de Soral...

— C'est ça, l'alternative ? pouffai-je. Égalité et Réconciliation ou le Réseau Voltaire ?

— C'est très bien ce que j'ai lu sur le Réseau Voltaire ! s'insurgea Raphaël. Ce n'est pas un seul point de vue, en plus... C'est un journal qui exprime différentes opinions.

— Pour toi, lui dis-je, il y a donc deux sources d'informations : Voltaire ou Soral. Mais tu oublies la source « principale », on va dire, celle des médias officiels ! Est-ce que tu la mets forcément en doute, automatiquement ?

— Les médias officiels, sur l'affaire Merah, ont répété ce qu'a dit le ministre de l'Intérieur. Oui ou non ? Et le ministre de l'Intérieur a dit : « Cet homme-là nous a dit ça. » C'est ça qui a été donné à tous les médias. Donc excuse-moi, mais moi je doute naturellement de ce que dit le ministre de l'Intérieur... Peut-être qu'il a dit la vérité, peut-être pas. Mais par principe, effectivement, je ne vais pas dire : « il a dit la vérité ». Ce n'est pas normal, ça ! Quel fou je serais de dire ça !

Ça allait être long... Robin reposa le walkman sur la table. Qu'est-ce qu'il était froid, le petit Raphaël, sur ses gardes, il

fallait le chauffer...

— Déjà, continua-t-il, le ministre de l'Intérieur s'est mis dans un rôle qui n'aurait pas dû être le sien, normalement. Ce n'est jamais le ministre qui négocie directement avec un terroriste ou un forcené, et pourtant c'est à lui qu'on a demandé la version de ce qui s'était passé...

— Mais le patron du RAID aussi a donné sa « version » ! lui signalai-je. Et lui, il y était !

— Mais de cette version aussi, tu as le droit de douter ! Les choses ne sont pas comme ça ou comme ça, on peut ouvrir des portes... Et ne pas s'enfermer, si on n'est pas sûr... Mais ce qui est certain, c'est que la version officielle est toujours au minimum biaisée et tronquée. Par exemple, tu vois, moi je suis passionné par la Commune. Il y a beaucoup de choses que j'ignore encore dans la Commune de Paris, mais il y a une chose dont je suis sûr, c'est que la vraie histoire de la Commune n'est pas l'histoire écrite, l'histoire officielle.

— Ah bon ? Cent quarante ans après, ce n'est toujours pas clair ?

— Non. Par exemple, ce n'est pas une histoire qu'on trouve explicitée en long et en large dans les manuels scolaires. Il y a quelques lignes dans les livres d'Histoire, quelques pages dans les meilleurs, mais il y a toujours un parti pris, parfois assez intéressant, c'est une histoire qui est encore à découvrir.

Robin ramena sa fraise, celle qu'il semblait porter en permanence autour de son cou comme un duc d'Espagne au Grand Siècle :

— Ce qui est intéressant surtout, si je peux me permettre, c'est qu'au moment de la Commune de Paris, toute l'intelligentsia était contre. Et cent ans après – moi je me souviens, quand j'étais lycéen, ils ont fait le centenaire de la Commune, il y a eu un spectacle à mon lycée –, tout le monde dans les médias était pour la Commune. Il faut pas oublier qu'en 1871 même, tous les intellectuels français de quelque renom étaient anti-communards, y compris Victor Hugo. Enfin, je veux dire... modérément. Parce que très vite, ils ont changé d'avis... D'ailleurs, ils raconteraient dans leur journal

que lorsqu'ils ont assisté à la répression de la Commune, aux combats de la Semaine sanglante dans leur quartier, ils ont été dégoûtés. Donc il y a eu des glissements. C'est assez piquant ! Maintenant je pense quand même qu'il y a des historiens sérieux qui ont fait des sommes sur la Commune, et qu'il y a peu de choses qu'on ignore encore aujourd'hui.

— Oui, il y a eu beaucoup d'études... en convint Raphaël. Je ne suis pas historien, et je ne veux pas faire l'histoire de la Commune, mais...

— Vous avez fait votre choix ? nous demanda un grand glabre mec en veste noire qui se tenait debout avec un petit carnet et un crayon et qui avait davantage l'air d'un conseiller funéraire de chez Borniol que d'un garçon du Wepler.

— Voyons, voyons... dis-je.

Tout le monde ouvrit alors son menu grand comme une voile de bateau s'appêtant à prendre la mer. Sole meunière ? Lentilles vertes ? Os à moelle ? Gros escargots de Bourgogne ?

— Non, pas de hors-d'œuvre. Directement au plat de résistance, ou de collaboration pour certains à cette table...

Robin sourit jaune. Ce serait des huîtres et une choucroute pour le couple Meyssan...

— La Wepler ou la Royale ? leur demanda le serveur...

— Qu'est-ce qu'il y a dans la Wepler ? s'enquit Éléonore sans que ce repas n'eût eu aucune saveur pour Larab.

— Échine, Francfort, Morteau, poitrine fumée... égraina le glabre.

Là, c'est Aziz qui grimaça jaune avant de commander un filet de bœuf sauce béarnaise. Pierre aussi, mais sans béarnaise. Moi c'était classique : crevettes roses et assiette de frites. D'autres questions ?

— Et les boissons ?

Aziz choisit le vin : un Riesling et un Graves. Un Coca pour Robin (« Désolé, il n'y a plus de Cacolac, monsieur... » « Et depuis quand, je vous prie ? » « Depuis trente-cinq ans, monsieur. »).

— Mais, en fait, qu'est-ce qui te passionne dans la Commune ? demanda Aziz à Raphaël.

— Ce qui me passionne particulièrement, c'est que c'est une histoire qui se passe chez moi, dans ma ville, dans ma rue... Et c'était le Paris, effectivement, où tu avais plein d'immigrés qui venaient surtout de province, et un petit peu de l'étranger... Les Parisiens n'étaient pas tous de Paris, n'étaient pas tous nés à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, et aujourd'hui c'est beaucoup ça aussi... Ils se sont construits une histoire ensemble, ils se la sont écrite, inventée...

— Je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi sur la diversité de la population parisienne à l'époque, lui objecta Robin, parce que justement, le grand problème de la Commune, c'est qu'elle était opposée à la province, très fermement, pas seulement à Versailles, toute la province avait voté pour des députés royalistes...

— Gilbert Lavalette a habité son immeuble à Belleville ! précisa Éléonore en désignant Raphaël, tout heureuse de ces genres de hasards qui rendaient son homme heureux.

— Il a eu un passé un peu trouble, je crois, ce Lavalette... dit Robin. Il a mouchardé, et il a fui...

— Lavalette... se fit songeur Raphaël. Je suis allé effectivement sur sa tombe, au cimetière parisien de Bagneux, lui rendre un petit hommage... Et je suis allé surtout fouiller dans toutes les archives, les archives nationales, les archives du ministère de la Défense, les archives de la préfecture...

— Mais ma parole, tu es mûr pour écrire un livre sur la Commune de Paris ! me réjouis-je pour lui.

— Oui ! sourit Éléonore, toute fière. Il va écrire un livre sur l'histoire de la Commune !

— Oh, pas vraiment *écrire*, fit Raphaël, modeste, ce sera une histoire sous forme de bande dessinée, mais une bande dessinée à partir des gravures de l'époque. C'est-à-dire que je ne dessine pas moi-même, je récupère des images qui ont été faites il y a cent quarante ans.

— Mieux que Tardi qui a cru pouvoir refaire toute l’histoire de la Commune avec Jean Vautrin, j’espère ! grimaça Robin.

— Voilà, dit Raphaël. Autre chose que ça.

— Moi, la Commune, dit encore Robin, m’intéresse surtout pour voir comment, à partir d’elle, les types ont évolué... Comme Rochefort, par exemple, qui est parti de la Commune et qui s’est retrouvé à l’extrême droite.

— Ah, *La Lanterne* ! soupirai-je.

— L’extrême droite, ça ne m’intéresse pas... dit Raphaël.

— Même celle d’aujourd’hui ? lui demanda Aziz.

— Même.

— Et le Front national, c’est pour les chiens ? s’exclama Robin.

À ce moment-là, Ata aboya à ses pieds, comme à chaque fois qu’on prononçait le mot « chien » en sa présence.

Nos plats venaient de se déposer sur la table sans qu’on eût même l’impression de les avoir commandés, et pourtant c’est bien ce qu’on avait fait, comme mon assistant me signale à l’instant que ç’a été dit plus haut.

— Si tu veux, moi, continua Raphaël en remuant le chou dans son assiette, pendant l’élection présidentielle, je me suis plus intéressé, tu vois, à Mélenchon, au Front de gauche. Là, ça m’intéressait ce qui se disait.

— Si je peux me permettre, intervint encore Robin en montant au filet de son steak tout en tremblant du couteau, je pense que Mélenchon est l’extrême gauche du système Rotary... En plus, il est franc-maçon, Mélenchon... Et il y a des raisons de considérer qu’aujourd’hui, la franc-maçonnerie n’est qu’une sorte de club Rotary en plus prétentieux et vaguement plus politisé, mais avec à peine davantage de pouvoir, et en tout cas avec les mêmes alibis humanitaires pour justifier un appétit de puissance et de promotion sociale !

— Tu as eu des contacts avec la franc-maçonnerie ? demandai-je à Raphaël.



— Je ne suis jamais rentré dans la franc-maçonnerie, mais j'ai rencontré des francs-maçons, effectivement, oui, bien sûr.

— Mais tu n'y es pas opposé. Ce n'est pas un critère pour toi pour déconsidérer quelqu'un.

— Sûrement pas. J'ai discuté avec des francs-maçons. Je suis même allé à des espèces de portes ouvertes.

— Y avait des mecs en tabliers ?

— Non. Mais...

— Pas d'équerres ? Aucun compas ?... Même dans l'œil ?

— Il y a de tout dans la franc-maçonnerie. Il y a des points de vue politiques qui vont de l'extrême droite à l'extrême gauche. Il y a des gens qui y vont purement par ambition en se disant qu'ils entrent dans un réseau qui va les aider. Et il y en a d'autres qui y vont pour évoluer intellectuellement, faire des exposés, débattre avec une rigueur intellectuelle, avec des cadres et tout. De ce point de vue-là, mon père...

Enfin, on y arrivait!... J'avalai deux crevettes, une demi-frite (ou le contraire, l'Histoire rectifiera), et Aziz prit une photo d'Éléonore. Raphaël continuait :

— ... mon père est allé rencontrer, discuter, débattre, savoir ce que pensent les gens de l'extrême droite, ce que ne font pas forcément ceux qui lancent juste des anathèmes... « Vous êtes des fachos, je ne discute pas avec vous ! » Non, il faut savoir quels sont les points de vue des gens avec lesquels tu n'es pas d'accord, même s'ils sont d'extrême droite...

— On a associé ton père à ça aussi... lui dis-je.

— On l'associe à tout et à n'importe quoi... Tu vois, par exemple, je me rappelle d'un article de *Libération*, il y a quelques années, qui disait : « Meyssan, il a serré la main à Gollnisch dans un spectacle de Dieudonné, donc Meyssan, il est au Front national. » L'information était : « Meyssan est au Front national. » Non, mon père a serré aussi la main de différentes personnes, par exemple Roland Dumas, l'ancien ministre... Et d'autres qui étaient l'un de gauche, l'autre de droite... Ça n'en fait pas un lepéniste pour autant !

— Et toi, es-tu meyssaniste ? lui demanda Robin.

— Je m'appelle Raphaël Meyssan, donc je suis « meyssaniste », si tu veux...

— Tu as plutôt le look messianique ! s'esclaffa Pierre.

— Ah bon ? fit Éléonore, étonnée, en gobant une huître.

— Ben, oui ! Il ressemble à la fois à Jésus-Christ et à Cat Stevens !...

— Holàlà ! s'extasia Éléonore.

— Mon père, reprit sérieusement Raphaël, pour répondre à ta question, je l'aime beaucoup. Je suis proche de lui. Sur un certain nombre de choses, je suis d'accord avec lui... Sur le 11-Septembre, je pense effectivement que la version officielle n'est pas crédible un seul instant, comme une majorité de personnes aujourd'hui qui pensent que ce qu'on nous a dit n'est pas la réalité. Après, les uns disent : « Le gouvernement était au courant. Il a laissé faire. » Bon. Une autre partie dit : « Le gouvernement l'a organisé lui-même... »

— C'est ton avis ? demandai-je à mon tour. Tu penses que c'est le gouvernement qui a organisé ça ?

— Non, pas le gouvernement en tant que tel, mais effectivement ça a été organisé à l'intérieur de l'appareil d'État des États-Unis. Après, qui, comment, le gouvernement etc., ça je ne peux pas dire.

— Tu avais quel âge quand le livre de ton père est sorti, au fait ?

— C'était en 2002. Je suis né en 76. J'ai trente-cinq ans. Oui, c'était il y a dix ans. Donc j'avais vingt-cinq ans.

— Il t'a eu très jeune, alors !

— Très jeune. À dix-neuf ans.

— Tu étais donc adulte le 11 septembre 2001. Moi je croyais que tu étais plus petit... Ça a dû te faire drôle...

— Est-ce qu'on pourrait dire que tu te considères comme soralien ? lui demanda Robin.

— Oh, non !

— Pourquoi ? insistai-je. Qu'est-ce qui te débecte le plus chez lui ?

— Ses propos homophobes. Ses propos vraiment antisémites, fascistes. Voilà. C'est tout.

— Et Dieudonné, tu en penses quoi ? lui demanda Aziz en remplissant nos verres de Riesling.

— Moi, il me fait un peu rire, mais pas trop. Je n'aime pas la vulgarité. Après, sur ses idées politiques... Il n'a pas assez d'assurance pour les étayer et pour les dire sans dérapier...

— Tu as vu le sketch qu'il a fait sur ton père ?

— Je l'ai vu, oui.

— Qu'est-ce que tu en penses, en fait ? C'est là où tu parles de vulgarité ?

— Non. C'est d'autres trucs. Je ne m'en rappelle plus. Mais oui, effectivement, c'est dans le même genre... De toute façon, ce petit groupe autour d'Alain Soral, de Dieudonné, ça ne m'intéresse pas... Le problème, c'est que les personnes qui s'expriment sur le thème du 11-Septembre ou sur la Syrie, il n'y en a pas beaucoup, alors on les associe, bien qu'elles n'aient rien en commun. Tu ne vas pas mettre les communistes avec l'extrême droite sous prétexte qu'ils sont anti-atlantistes ! Dieudonné et Soral, eux, ont peut-être des choses en commun l'un avec l'autre...

— Est-ce que ça gêne ton père d'être associé à eux deux ?

— Je me refuse de parler à sa place.

— Non, mais tu as des conversations avec lui.

— Oui, ça le gêne.

— Pourquoi il ne se désolidarise pas officiellement ? lui demandai-je. Pourquoi il se laisse relayer par le site Égalité et Réconciliation, et par Dieudonné ? Pourquoi il laisse cette ambiguïté traîner partout ?

— Mais parce qu'il est repris sans qu'il le veuille... Quand il y a eu cette Liste antisioniste, il n'était pas sur la liste, mais

sur leur site Internet, effectivement, ils mettaient sa photo, ils parlaient de lui, le citaient, des trucs comme ça. C'est là qu'il aurait dû dire : « Non enfin, je ne suis pas dedans. Excusez-moi. Vivez votre vie. Moi j'ai la mienne. »

— Exactement. Et tu lui as dit ça ?

— Je lui ai dit ça, mais il ne l'a pas fait.

— Et pourquoi ?

— Je ne sais pas.

— Il devrait écouter son fils, le père Meyssan !

Là on voyait que Raphaël Meyssan avait quelque chose de sombre et de douloureux. De toute évidence, il avait été élevé dans l'ostracisme que son papa avait subi. Il était normal qu'il en ait souffert et qu'il le voie désormais comme un héros. Il était allé le visiter plusieurs fois à Beyrouth, pour l'aider, le soutenir dans son faux combat... Ce n'était pas moi qui allais jeter la pierre à un fils vengeur du père, quelles que soient les conneries que celui-ci ait faites...

Sans faire attention à cet Arabe jovial et grave à la fois d'Aziz qui n'arrêtait pas de mitrailler sa petite amie de clics et de flashes, Raphaël commençait à se réchauffer, on s'approchait des confidences... Même Ata en jappa !

— J'étais enfant, adolescent, poursuivit Raphaël, mon père avait une activité militante importante, il était dans des associations de défense des droits des homosexuels.

— Et ça ne t'étonnait pas, ça ? l'interrogeai-je. Ça ne te perturbait pas un peu ?

— Si, évidemment...

— Tu lui as posé des questions ?

— Oui, et puis autour de moi il y avait des insinuations : « Tu as vu, Thierry Meyssan est comme ci, il est comme ça... » C'était horrible.

— Ta mère, elle était où à ce moment-là ?

— Ils étaient séparés, depuis que j'ai sept ans.

— Oui, mais tu as toujours eu des contacts avec ta mère ?

— Oui, j’ai été élevé par ma mère. Elle était professeur de danse. C’est une catholique, pas intégriste, mais catholique bien catholique. Et mon père, effectivement, organisait des manifs virulentes contre la venue du pape, à cause du port du préservatif... Et elle avait un point de vue différent sur l’homosexualité, évidemment...

— C’est-à-dire ?

— Ben... Elle voit ça comme quelque chose de terrible, d’effroyable...

— L’effroyable posture... dit Robin.

— Au fait, continuai-je à questionner Raphaël, ça lui est tombé dessus comment, à ton père ? Après ta naissance ?

— Non, je crois qu’il était homosexuel avant. Et puis ça a duré quelques années où il a essayé de faire comme il fallait. Et puis à un moment donné, ça a craqué. Quand j’avais cinq ans, ils ont commencé à se quitter. Et chacun a refait sa vie. D’ailleurs j’aime beaucoup mon beau-père...

— Ah bon, ta mère s’est remariée ?

— Non, je parle de l’homme avec qui mon père s’est mis.

Ça commençait à devenir vraiment intéressant psychanalytiquement... Raphaël était presque admiratif que son père soit resté en couple plus longtemps avec un homme qu’avec sa mère... Trente ans ! Ce charmant garçon était complètement ravagé par l’homosexualité du père. Son côté Hamlet s’enrichissait de minute en minute, et il était touchant de le voir, sans qu’il l’admît clairement, défendre son père autant sur son complotisme que sur sa pédalerie...

— Ton père était en Libye, je crois ? enchaîna Pierre Robin, qu’un petit revenez-y pro-arabo-dictatorialiste semblait chatouiller.

— Oui, et il a failli y laisser sa peau.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? lui demanda Aziz.

— Il était avec un autre journaliste. Coincés dans un hôtel.

— Et toi, en tant que fils, tu avais des nouvelles? lui demandai-je.

— J'étais en contact régulier avec lui au début par Skype, et ensuite un peu par téléphone, et ensuite plus du tout, tout a été coupé... Il y a eu un bombardement massif des armées alliées et mon père était effectivement à l'hôtel Naxos avec d'autres journalistes à ce moment-là, où une conférence a eu lieu avec les grands médias, en plein encerclement de cet hôtel par les forces de l'Otan, qu'on appelait les « rebelles »...

— Pour toi, il n'y avait pas de rebelles authentiques?

— Si, il y avait des rebelles authentiques, effectivement il y avait un mouvement populaire, mais minoritaire... Localement, il y avait des gens qui se sont battus, qui étaient libyens et qui venaient d'une autre région, dans une logique d'indépendance de la Cyrénaïque. Mais tu avais aussi des gens qui étaient des mercenaires, et qui venaient de l'extérieur... Voilà, comme en Syrie. Un mélange de révolte locale et de mercenaires.

— Pas comme en Syrie! s'énerma Robin. Là, il n'y a *que* des « mercenaires », comme tu dis, et tu es gentil! Et tous payés et venus de l'Étranger pour abattre Bachar et ce qu'il représente... Moi, je suis pour ce que représente Bachar!

Pierre, mi-figue mi-furieux, en posa presque brutalement mon walkman sur la table... Du calme!

— Ça y est, il me fait parler de la Syrie! explosa-t-il en me désignant de son doigt tremblant. Je suis retombé dans son piège! Évidemment, à force de me dire que Bachar est un traître, un assassin!

— Mais je n'ai pas dit ça, lui dis-je.

— Si, tu dis ça tout le temps!

— Non. Pas un traître. Un assassin, si, mais pas un traître. Pourquoi un traître? Non. C'est juste une ordure qui suit l'idéologie de son père et du parti Baas, c'est-à-dire « zéro révolte ». C'est les mecs qui ont voté pour Hollande, par exemple, alors que ce ne sont pas leurs idées, qui sont des traîtres...

- C’était un vote révolutionnaire-léniniste !
- Oui, c’est ça...
- C’est là qu’on voit que tu ne connais pas la politique.
- « Moi, au deuxième tour, je vote pour François Hollande afin de faire perdre Sarkozy », c’est ça la politique ?
- Exactement !
- Vous déduirez de vous-mêmes pour qui ce Monsieur a voté au premier tour... me retournerai-je vers mes autres convives.
- Aziz rigolait, Éléonore aussi, mais Raphaël regardait Robin d’un autre œil... Il commençait à s’intéresser à ce lepéniste qui semblait si concerné par la Syrie...
- Et toi, tu fais quoi au fait ? lui demanda-t-il.
- Pierre devait rester incognito sur ses récentes activités, c’était ma consigne. Raphaël y vit d’autant plus de feu que Robin noya le poisson :
- Oh, maintenant j’ai cinquante-sept ans. Donc je suis un peu fatigué, et ce qui m’aurait peut-être excité il y a encore dix, vingt ou trente ans, ça me fait chier... Moi, ce qui m’intéresse, c’est de faire des chansons pour Bertrand Burgalat, écrire des choses sur David Bowie, regarder des films des années 50, des trucs comme ça... Tungstène et Bakélite... Bachar el-Assad, à la limite, c’est un souvenir de jeunesse. C’est un hommage que je rends à ce que j’ai été à une époque. Voilà.
- C’est-à-dire ? Qu’est-ce que tu as été ? insistait Meyssan.
- Quelqu’un d’assez révolté par le mensonge... Oui, absolument, je n’ai pas peur des mots ! Quitte à en dire soi-même ensuite, mais ça, c’est un autre problème... On n’échappe pas au mensonge...

CCLXX  
UNE NOUVELLE GAFFE D’YVES  
LOFFREDO

Soudain, Loffredo débarqua au Wepler avec sa disgracieuse Virginie, et hurla en voyant Pierre Robin :

— Louis d'Enghien !...

Quel con ! En plus, ça lui ressemblait si peu de faire le théâtral ainsi, à ce pubard gaffeur... Il avait beau se mordre les lèvres de gêne, nous n'avions plus qu'à vendre le peu de mèche qui restait...

— « Louis d'Enghien » ? s'étonna admirativement Meyssan... C'est toi, Infos-Syrie ?

— Pour vous servir... lui répondit « Guy Delorme », à moins que ce ne fût « Jeannette Poisson ». Je suis démasqué. C'est moi... Ou plutôt, c'était moi... J'aurais pu faire Infos-Lichtenstein, mais il ne se passe jamais rien au Liechtenstein...

— Tu aurais été moins bien payé, lui dis-je.

— Oh, on n'est jamais bien payé quand on s'occupe des gens comme Bachar el-Assad... On peut même être très emmerdé !

— Ou décoré !

— Oui, j'ai été décoré du « Corbeau d'Alep », la plus haute distinction du régime. *Croa ! Croa !* Le cri de ralliement des miliciens... *Croa ! Croa !*

— Vous ne commandez rien ? demandai-je à Yves.

— On a déjà dîné, me répondit-il sans que je pusse savoir si c'était vrai ou si c'était sa sortie malencontreuse lors de son entrée qui leur avait coupé l'appétit.

— Et ça consistait en quoi exactement ton boulot ? demanda Raphaël, soudain tout intéressé par Pierre.

— Pendant 425 jours, je me suis penché quotidiennement de 10 heures du matin à minuit sur les derniers bulletins des menteurs d'I-Télé, par exemple. J'avoue que j'ai commencé à ressentir une certaine overdose, mais bon, ça ne fait rien. « Tout ce qui ne nous abat pas nous rend plus fort », disait ce bon vieux Nietzsche.



— C'est pour ça que tu n'as pas envie d'aller en Syrie, parce que tu es « overdosé » par le pays? lui demandai-je à mon tour.

— Honnêtement ça ne m'intéresse pas. Ce ne sont pas des pays qui m'intéressent.

— Mais alors pourquoi tu t'es lancé dans cette aventure? jouai-je au con. C'était un rêve qui se réalisait?

— J'en ai rêvé si fort, de ma Syrie, que les draps s'en souviennent... On me l'a demandé, on m'a payé pour ça, mais attention, si on m'avait payé pour faire la promotion de l'État d'Israël, du Qatar ou des États-Unis – je ne vois pas comment on aurait pu avoir besoin de moi, d'ailleurs –, je ne l'aurais pas fait.

— Tu as une certaine éthique dans ta collaboration?

— Tout à fait. Il ne faut pas croire que les collabos étaient des trafiquants de marché noir. Ils avaient une vision, on en pense ce qu'on veut, mais la preuve qu'ils en avaient une, c'est qu'ils ont eu des tas d'ennuis assez vite!

— Au bout de quatre ans...

— Non! Les assassinats ont commencé à partir de l'invasion de l'Union soviétique, je suis désolé, c'était dangereux d'être collabo! Bon, je ne dis pas que c'est dangereux de faire ce que je fais...

— Attention! Ils sont capables de tondre ta chienne.

— « Salope! La pute à Bachar! »

— Ce sera la première chienne épurée. Elle a couché avec un pro-Assad!...

— Oh, je ne me fais pas d'illusion. Ata me laissera tomber pour le premier ASL qui lui donnera un bout de viande.

— Un bout de viande d'enfant de Houla!

— Mais, mon cher ami, tu gâtifies. Excuse-moi. Ne t'accroche pas à Houla! Je ne dis pas que l'armée de Bachar n'a pas pu commettre des bavures, mais dans le cas de Houla, non.

— Alors, partout ailleurs, si, mais à Houla, non ? le titillai-je.

— À Houla hop ! Je te répète qu'à Houla, il n'y a que des familles alaouites !

— C'est ce que tu dis.

— Mais ce n'est pas moi qui le dis... Je veux dire que je ne suis pas le seul à le dire. L'ONU n'ose plus se prononcer. Et quand l'ONU n'ose plus se prononcer sur un truc comme ça, alors qu'ils sont de parti pris contre Bachar, c'est vraiment qu'ils se prennent le pied dans leur tapis. C'est tout.

— Leur tapis de prière ou leur tapis volant ?

— C'est toi, le tapis volant. Il faudrait que tu le fasses atterrir de temps à autre, parce que les vapeurs de l'encens islamiste ne te réussissent pas !

— C'est trop bon.

— Houla, je suis désolé, mais ce n'est absolument pas les chabihis, ni l'armée de Bachar, ce sont des familles alaouites tuées par des barbus hystériques... Moi je peux t'assurer que depuis que je m'intéresse à la Syrie, je vois des vidéos atroces, des mecs décapitent des soldats en hurlant « *Allahu akbar* »... Des têtes coupées ! Du sang qui jaillit !

— Miam, miam, envoie-moi ça !

— Non, parce que malheureusement, au bout d'une heure, c'est retiré de YouTube. YouTube retire. Moi je me suis astreint à regarder ça, ça dure trois minutes. Un jeune soldat qui a eu la très mauvaise idée de tomber chez les démocrates et les libérateurs de l'ASL...

— Et si simplement ils se vengeaient ? Ils n'ont pas le droit de se venger ?

— C'est des trucs de gosses. « Qui a commencé ?... »

— Oui mais si l'armée gouvernementale pratique aussi des massacres et des exactions épouvantables, alors pourquoi les autres ne se vengeraient pas d'une façon « atroce » de l'atroce répression ? C'est normal lorsqu'on est réprimé, on se venge des réprimeurs.

— Mais qui se venge ? Ce sont des mecs qui sont entièrement enrégimentés par la CIA, par le gouvernement turc, et qui sont souvent des brigadistes étrangers...

— L'horreur, ça vient toujours de l'étranger... On connaît ! Vous me faites marrer, si j'ose dire, toi et tes potes pro-Assad... Vous seriez un peu plus crédibles si de temps en temps vous reconnaissiez que Bachar a du sang sur les mains jusqu'aux épaules... Vous n'arrêtez pas de le nier !

— Il ne s'agit pas de nier...

— Alors vas-y, cite-moi un massacre attribué à Bachar. Pour changer un peu.

— Un massacre attribué à Bachar ?

— Un vrai. Un beau. Vraiment. Saignant et tout.

— Je n'y étais pas.

— Un seul sur quinze mois ! Un massacre bachariste... Prouvé, et que toi-même tu valides en disant : *Made in Bachar*.

— Tout ce que je peux dire... Tout ce que je peux dire...

— Un seul !

— On peut parler, oui ? Tout ce que je peux dire, c'était que certainement... Encore que c'est contesté... Mais je veux bien le croire...

— Arrête tes circonvolutions. Du sang !

— Alors du sang, il y en a eu au début... Au tout début du mouvement, à Deraa.

— De quel ordre ? Vas-y. Décris-le.

— On a dit que des enfants ont été tués. Voilà.

— Comment ? De quelle façon ?

— Je n'en sais rien, je n'y étais pas. Tout ça pour dire que certainement, au début du mouvement de contestation, il y a eu une répression brutale...

— Mais c'est quoi ? Comment ils ont fait ? Toi, si disert sur la façon dont les islamistes égorgent les mecs !

— Je vois des vidéos.

— Alors, c'est lesquelles ? Décris-moi les massacres de Deraa. Qu'est-ce que tu as vu ?

— Ce ne sont pas « les massacres de Deraa ». Enfin, il y a eu quelques morts civils... Parce que les premières manifestations étaient réprimées avec violence, voilà. Par l'armée.

— Quelle sorte de violence ?

— Des tirs. Est-ce que je sais, moi ?

— Des tirs seulement ? Pas d'éviscération, d'émasculations, de tortures ?

— Non, non. Honnêtement, je ne dis pas que ça n'a pas eu lieu... Mais je n'ai pas d'éléments là-dessus.

— En revanche, tu en as beaucoup sur Houla.

— Je suis désolé.

— C'est trop con.

— Ce n'est pas trop con. Je pourrais parler aussi de Treimsa, qui est un autre massacre aussi qu'ils ont voulu monter en épingle, qui est un combat entre l'ASL...

— Non, non, reparle d'un massacre bachariste !

— Je pense qu'il y a des manifestants qui ont été tués par l'armée au cours de manifestations. Mais je conteste absolument le chiffre, et en tout cas au niveau des atrocités, des éviscération, des coupages de gorge...

— C'est typique Arabie saoudite, CIA, Al-Qaïda ? Toujours ? T'es sûr ?

— C'est typique ASL ! Absolument ! Typiquement...

— Pas du tout à la sauce chabihass, comme faisait le père Assad ?

— Tu mélanges tout. C'était en 82, la répression de Hama...

— Ils sont tellement pervers, la CIA et l'Arabie saoudite, qu'ils imitent le mode opératoire des chabihass.

— Qu'est-ce que tu y connais au mode opératoire des chabihass ? Il y a six mois, tu ne savais même pas que ça existait les chabihass !

— Tu rigoles ! Je connais Damas depuis 2002. J'y suis allé, moi ! C'est toi qui ne connaissais rien à la Syrie il y a un an.

— Allons... Allons... « Ceux qui n'ont pas connu Napoléon ne peuvent pas parler de Napoléon. » N'importe quoi ! L'argument « j'y étais », ça ne m'impressionne pas. Ce n'est pas parce que tu es allé te balader au souk de Damas que tu as une vision d'ensemble cohérente.

— Pourtant, toi, tu emploies toujours l'argument « je n'y étais pas » pour te dédouaner.

— C'est pas le magicien Majax, là-bas ? s'étonna soudain Robin en indiquant un type sur la dernière banquette rouge au fond du Wepler.

— N'importe quoi ! lui répondis-je. Qu'est-ce qu'il foutait ici, d'abord, Majax ?

— Et pourquoi pas ? Ça pourrait être un habitué ?

— Mais non ! Tu vois bien que c'est un sosie... lui affirmai-je tout en lançant un baiser de la main à Gérard qui me le rendit.

— Et toi, tu en penses quoi de tout ça ? demanda alors Aziz à Meyssan, un peu gêné d'avoir assisté à notre sempiternel numéro de chamailleries chien bachariste/chat rebelle, à Robin et à moi...

— Oh, tu sais, lui répondit-il. Je suis Cat Stevens, moi...

Il ne se mouillait pas beaucoup, le fils Meyssan. Il ne prenait pas position. Il pesait le pour et le contre. Ce que Céline appelait le « chèvre-chouisme ». Élevé dans le doute, par le doute, et pour le doute...

— Qu'est-ce que je disais ? enchaîna Robin. Et donc, avec *Lady D'Arbanville*, Cat Stevens a obtenu un hit qui a été suivi par de très nombreux autres, dont *Baby it's a wild world*, repris ensuite par Claude François. Voilà, j'ai dit tout ce que j'avais à

dire sur la Syrie. Garçon, un avion dans le Pentagone... Bien frais !

— À propos, bondis-je sur l'occasion, parle-nous un peu du livre de ton père, Raphaël !

— Eh bien, quand le livre est sorti, il y a eu des articles de presse incendiaires qui le traitaient de conspirationniste, de révisionniste, etc. Antisémite, même ! *Le Monde*, où j'avais fait un stage quelques mois auparavant, écrivait un éditorial qui parlait de mon père de cette manière-là... Alors je me suis dit : « Peut-être qu'ils ont raison. » J'ai repris tous les documents que j'avais de mon côté. J'ai tout regardé à nouveau, et puis effectivement, sur ce point-là, la question du Pentagone, je suis d'accord avec mon père. Je pense qu'il a raison.

— Et l'émission d'Ardisson, comment tu as pris ça ? Il t'en a parlé ?

— J'étais à l'émission d'Ardisson.

— Tu étais avec lui ?

— Oui, je l'avais accompagné.

— Et alors ?

— L'émission a fait du bruit, effectivement, mais beaucoup d'articles avaient été faits avant... Dans *Libération*, par exemple, juste avant...

— Comment il a vécu le succès dingue de son livre, ton père ? C'était bien, pour l'argent ?

— Ben, cette histoire d'argent, c'est assez étonnant parce que moi, j'avais l'habitude de manger des pâtes au beurre, si tu veux. Ce n'est pas une blague. On mangeait des pâtes au beurre.

— Comme le petit Destouches ! dit Robin.

— Mais très vite, continua Raphaël, on a commencé à nous traiter de tous les noms...

— Toi aussi ? lui demandai-je.

— Voilà, moi et mon père. On commençait à m'agresser verbalement dès que j'ouvrais la bouche, et que je disais qui

j'étais. J'étais à Quito en Colombie, je rencontrais des Français qui étaient d'une violence ! Tu as dû connaître.

— Oui. Et c'est à partir de là qu'il a préféré partir ?...

— Non, c'est en 2007, quand Sarkozy est arrivé au pouvoir, et que mon père a été menacé très concrètement. On lui a dit : « Il faut partir. »

— Toujours à cause de ce livre ?

— Non, pas seulement...

— Qu'est-ce qu'il avait fait de « mal » entre 2002 et 2007 ?

— Il a continué sur ces questions-là, et puis sur la question des rapports internationaux, de l'alignement avec les États-Unis... Mon père s'est toujours focalisé là-dessus. Il y a eu le 11-Septembre, mais il y a eu beaucoup d'autres choses, les plus récentes étant la Libye et la Syrie. Et y a eu aussi le Venezuela, l'Iran, le Liban... Il a fait plein de trucs, effectivement, anti-atlantistes !...

— Et est-ce que depuis *L'Effroyable Imposture*, il a lui-même des doutes sur ses doutes ? Est-ce que tu penses qu'il a infléchi sa certitude sur le fait qu'il n'y avait pas eu d'avion dans le Pentagone ?

— Non. Sur des détails, oui, il les a corrigés, mais sur le principal de son enquête, non.

— Sa conviction est restée la même.

— Voilà.

— Il est persuadé qu'il n'y a pas eu d'avion dans le Pentagone. Que le vol 77 n'est pas entré dans le Pentagone.

— C'est ça.

— Et toi, tu es d'accord avec lui.

— Je considère que ce n'est pas un fait religieux...

— Tu parlais de trucs anti-atlantistes... continuai-je. S'il y a eu un acte anti-atlantiste, c'est bien le 11-Septembre ! Surtout quand on sait, comme moi, qu'il est l'œuvre d'Al-Qaïda. C'est quand même le plus grand événement anti-atlantiste de tous

les temps ! Et c'est dommage que ce soient les anti-atlantistes qui le remettent en cause pour des raisons politiques, et non factuelles.

— Effectivement, mais tout cet islamisme mondial qui s'est enclenché avec le 11-Septembre, me demanda Meyssan Junior, tu considères que c'est positif ?

— Je croyais que c'était l'impérialisme votre ennemi, pas l'islamisme. Moi, je suis plus anti-atlantiste que vous, puisque je vois ce que je vois. Deux avions dirigés par des Vénézuéliens, par des Congolais, par des Esquimaux qui seraient rentrés dans ce symbole de l'atlantisme et de l'impérialisme qu'était le World Trade Center, ç'aurait été un acte anti-américain aussi pur !

Comme il voyait qu'Éléonore avait les yeux un peu trop brillants, Raphaël me dit :

— Tu sais, tu aurais pu faire exactement comme Soral si tu avais voulu : être un leader d'opinion sur Internet.

— Je n'ai pas que ça à faire... lui répondis-je. Moi je préfère écrire des livres qui resteront.

— Il vaut mieux... dit Éléonore que regardait toujours en extase Aziz qui, d'ailleurs, s'il avait été plus petit, aurait pu faire penser à un huitième nain, « Arabe », ébloui par Blanche-Neige, ou plutôt par Blonde-Blé...

Yves avait gardé le silence depuis son arrivée, encore vexé d'avoir été tancé par moi, et ayant trop peur de gaffer à nouveau... Il se contentait d'esquisser de vagues sourires, si on pouvait ranger ses rictus simiesques bien connus dans la famille des sourires... De toute façon, Loffredo était comme assommé en permanence. On voyait toujours des oiseaux tourner autour de sa tête, comme dans les dessins animés quand quelqu'un a reçu un coup de massue. *Panpan cuicui* !

— Est-ce que le pamphlet que tu prépares ne risque pas de te faire perdre ton temps parce qu'il sera trop gros ?... me demanda le fils Meyssan.

— Mais non ! lui répondis-je. C'est un monstre : il absorbera tout... Tous les sujets... Le 11-Septembre, l'Irak, les



révolutions arabes, Merah, la Lune, les chambres à gaz...

— Tiens, j'en ai vu une, de chambre à gaz ! dit Éléonore...

— Vous avez fait votre choix pour les desserts, messieurs et dames ? vint nous interrompre notre serveur.

— Profiteroles pout tout le monde ! lui commandai-je d'autorité.

— Pas pour nous ! précisa Yves, qui blêmit soudain à l'idée de devoir payer pour lui et sa femme trois choux glacés recouverts de chocolat chaud.

— Tu disais avoir vu une chambre à gaz ? demandai-je à Éléonore. Vas-y, tu m'intéresses ! Où ça ?

— Ben, à Auschwitz...

— Raconte !

— Mais qu'est-ce que tu veux que je te raconte ? J'ai fait un Erasmus en Pologne. On est allés à Cracovie d'abord. Puis de Cracovie, on prend un bus. Et on arrive à « *Auskievich* » ou quelque chose comme ça. Ce n'est pas écrit « Auschwitz », voilà. Tu as « Le travail rend libre », là, au-dessus. Et donc tu visites tout un tas de blocks en briques rouges qui, avant, étaient des blocks de travail, et finalement sont devenus des musées où sont entassées tout un tas de choses, des photos, des béquilles, des valises, des chaussures, des cheveux, des lunettes...

— Et tu as donc pu voir une chambre à gaz ?

— Bien sûr ! Tu passes par là. C'est le parcours des touristes... C'est une pièce très sombre dans les couleurs jaune, verdâtre, marron. Très caca d'oie. Tu fais ta visite. Tu vas à gauche, et là tu as deux fours qui sont reconstitués, qui ont été reconstruits... Si tu veux, c'est pour donner une idée de ce que ça a été. C'est comme la chambre à gaz elle-même, qu'ils ont réaménagée pour les visiteurs...

— Comme une sorte de maison témoin ?

— Une chambre à gaz témoin ! dit Robin.

— Voilà, reprit Éléonore. Elle existait vraiment à l'époque, mais c'était le prototype isolé pour celles qui allaient y avoir à Birkenau. C'est comme les fours à Auschwitz... Ce sont des vrais, complètement d'époque, mais qui étaient en morceaux et qui ont été remontés... Parce que tout l'aspect musée est centralisé là... Et c'est horrible ce que je vais dire, mais les fours d'Auschwitz, c'est comme des fours... à pizza ! Sauf que c'est plus petit... Et il y a des rails, voilà. Ce n'est pas automatisé, tu dois faire glisser les corps les uns après les autres. Car tu n'as la place que pour un seul être humain. C'est peut-être à la chaîne mais dans tous les cas tu ne peux en mettre qu'un à la fois, ou peut-être deux maximum. Enfin, quand ils sont déjà morts parce que, je sais que...

— Ils ont brûlé des vivants ? lui demanda Aziz.

— D'après le documentaire *Shoah*, oui... dit Éléonore en aidant le serveur à passer les assiettes de profiteroles qu'il venait nous apporter. Il y en a qui n'étaient pas complètement décédés après la chambre à gaz, et qui sont rentrés dans le four.

— Mais c'est horrible ! dit Virginie (ce fut d'ailleurs la seule chose qu'elle dirait de la soirée).

— Et ça t'a fait quelle impression de visiter le camp ? repris-je auprès d'Éléonore mon questionnaire à la Ernst von Salomon !

— On a tellement vu d'images, me répondit la narratrice enthousiasmante, que du coup, ça semble du cinéma ! Et c'est pareil pour Birkenau à côté... Pour y aller, tu reprends un bus. En plus, moi, c'était en février. Il y avait un soleil magnifique. Un ciel bleu parfait. Sauf qu'il faisait complètement moins 15, et j'avais deux doudounes sur moi, j'avais un collant, un jean, des moumoutes... Enfin j'étais suréquipée, et j'étais frigorifiée. Et je me disais : « Mais mon Dieu, mais comment on peut vivre en pyjama là-dedans, ne serait-ce que résister une journée ? » Bref. Ça, c'est parce que je suis frileuse. À Birkenau, il n'y a rien. Il y a un portique avec les deux fameux rails...

— En mou de veau ? l'interrompt Robin.

— Comment tu le sais ? lui demandai-je. Tu n'as jamais lu Roussel !

— Non, mais j'ai lu ton Journal !

— Et là, continua Éléonore, tu vois *La Liste de Schindler*. Tu vois le *Shoah*. Tu revois tous les films que tu as vus, juste par ce portique et ces deux rails...

— Comme si c'était l'entrée d'un cinéma, lui dis-je, et qu'au fond tu projetais sur un écran fictif les images de tous les films sur la question !...

— Attention, Marc-Édouard, tu frises le révisionnisme ! sarcastiqua Robin.

— Je le fritz !

— Et après, une fois que tu rentres là, poursuivit Éléonore en entamant sa seconde profiterole, tout est ruines. Autant à Auschwitz, tu as encore un semblant de construction, autant à Birkenau, il n'y a que deux ou trois miradors et deux ou trois cabanes qui sont en état de délabrement aigu, et qui font que d'ailleurs, ça crée le débat : « Est-ce qu'il faut les entretenir ou pas ? » Là-dedans, tu as les lits superposés en bois, j'ai envie de dire très connus, qui sont ceux aussi qu'on voit dans tous les films, avec des latrines au milieu. Des trous. Enfin bon, voilà... Et puis, tu n'as plus rien. Et de la neige parce qu'évidemment, en plein mois de février, en Pologne, il y a de la neige de partout.

— Et les chambres à gaz ? lui demanda Aziz en essuyant ses babines chocolatées.

— Eh bien, tu sais que quand les Allemands ont appris qu'ils perdaient la guerre, ils ont tout détruit. Ils savaient que les Américains, ou les Russes, arrivaient, donc ils ont détruit les preuves. Et après, on a laissé en l'état. C'est-à-dire que les chambres et leurs fours ressemblent désormais à d'énormes cratères, avec des pierres amoncelées, et en plus il y avait de la neige dessus, donc tu ne peux pas vraiment dire à quoi ça ressemblait... À Auschwitz, tu peux en voir une entière, de chambre à gaz, mais à Birkenau, c'est des décombres... Enfin voilà, moi, je ne peux qu'apporter un témoignage de touriste...

— Mais c'est très bien ! lui dis-je. Merci pour tous ces renseignements. Et au moins, tu n'es pas révisionniste, toi ! Ça fait du bien...

— Attends, il y a aussi le retour que je t'ai pas raconté ! Pour retourner en bus de Birkenau à Auschwitz, ça va... Mais quand tu rates celui d'Auschwitz pour Cracovie, c'est flippant, parce qu'il n'y a qu'une seule navette, et si tu ne prends pas celle qui rentre à 17 heures d'Auschwitz, tu es coincé...

— Et il n'y a pas de bus de nuit ?

— Non, il n'y a pas de bus de nuit. Le fait est que tu n'as rien pour rentrer jusqu'à Cracovie. Le seul moyen que tu as, c'est d'aller taper, dans le village, aux portes des maisons pour qu'on t'héberge... Et c'est ce qui s'est passé ! J'ai dit que j'étais polonaise... Moi et un pote, on a dormi chez l'habitant.

— Dormir à Auschwitz ! m'exclamai-je. Mon rêve !

— Mais enfin, qu'est-ce que tu attends pour y aller ? me demanda-t-elle avec une goutte de chocolat sur le nez.

— Une occasion, une occasion en or ! Ça viendra...

Raphaël bâillait. Il était crevé. Je sentais que, de lui, je ne pourrais rien tirer de plus. C'était ma dernière enquête, je trouvais parfaitement symbolique que ces interminables entretiens se terminassent par un bâillement. Un bâillement d'un de mes interlocuteurs ! Un comble !

— Tu permets ? demanda Aziz à Éléonore en pointant son appareil vers ses escarpins. J'adore tes pieds...

— Fais donc ! fit-elle telle une fée, d'un geste royal.

Aziz couvrit alors son *crush* de Meyssan de flashes énormes qui éblouirent tout le monde. Il prit donc des photos des pieds et même – il abusait – des mains d'Éléonore...

Ata rota. Ça sentait la fin... Chacune de nos assiettes était souillée d'une boue chocolatée. « L'addition, s'il vous plaît ! » Bientôt tout le monde paya. Puis Raphaël se leva et, avec un faux air de matador, se passa la main dans les cheveux, puis dans la barbe, et au bras de sa blonde. On fit nos adieux aux Meyssan, avec un grand merci à la clef, et le couple nous

quitta dans un dernier flash, celui de la dernière photo prise d'eux par notre paparazziz...

Yves et Robin se levèrent à leur tour. Virginie caressa Ata comme jamais sans doute elle n'avait caressé le pubis fourni mais sans couilles de son Loffredo, pourtant bien plus petit chien encore... Le Wepler allait fermer. Aziz me dit qu'il m'enverrait dès cette nuit l'enregistrement qu'il avait fait avec son petit briquet magique placé dans sa poche...

— Mais pourquoi? lui demandai-je. J'ai tout sur mon walkman...

— On ne sait jamais...

En effet, à mon retour, je reçus son MP3, et en l'écoutant je m'aperçus que son son était bien meilleur que celui de mon appareil!...

Comme il avait enregistré toute la discussion sans jamais arrêter son « briquet », j'entendis longuement Aziz Larab pisser lorsqu'il était descendu un instant aux toilettes du Wepler. C'était à coup sûr l'extrait le plus passionnant de ces dizaines et dizaines d'heures d'enquêtes qu'il allait falloir retranscrire!

— *Psssssss...*

## LIVRE 42

### CCLXXI

### NOÉMIE À LA MADELEINE

Noémie Montagne entra au café Madeleine en même temps que moi par une autre porte, chargée de paquets... Queue de cheval, jeans... Ponctuelle déesse! Toujours très sexy. Elle avait fait les dernières emplettes pour la cérémonie du vendredi 13 juillet. On s'assit face à face. Elle m'expliqua comment ça se passerait... Un prêtre gallican allait les marier dans une salle des fêtes, près de Houdan, transformée en « cathédrale » pour l'occasion, avec un public, et eux sur la scène devenue un autel... Sa sœur et moi serions ses témoins à elle. Dieudonné, lui, n'avait pas encore choisi les siens. Il avait pensé à Faurisson, surtout pas! Élie Semoun, c'était une bonne idée, mais il était en tournée. Et Tony Parker s'était blessé.

Noémie me raconta que Dieudo avait tenté de lui objecter que puisque Sorai serait présent pendant les festivités, il faudrait qu'elle trouve un autre témoin que moi! Ainsi ça éviterait bien des histoires... Elle lui avait répondu qu'il n'en était pas question! Elle me dit ça avec une flamme étonnante dans les yeux. C'est elle qui aurait dû recevoir toutes les quenelles de la subversion et de la transgression pour oser me maintenir comme témoin à leur mariage! Elle était tellement furieuse qu'au moment où la question fatale lui serait posée (« voulez-vous prendre pour époux, etc.? »), elle envisageait de répondre, en représailles à la lâcheté de Dieudonné :

— En fait, non.

Quelle belle provocation! On rit ensemble de ce bon tour à jouer : en plein mariage : la promesse qui renonce devant tout le monde!... Noémie me dit ça avec un tel cran que je manquai lui embrasser la main pour l'en féliciter!

La cérémonie serait très solennelle. Il faudrait que je dise « je le veux » à la question du prêtre, et que je signe le registre avec mon « stylo d'or », me dit-elle en souriant. *Kézako*, ce

« je le veux »? Je n'avais jamais entendu parler de ça... Décidément elle y tenait, à sa fameuse formule magique ! Tout cela me semblait de plus en plus bizarre, inconscient et significatif. Je mis ça sur le compte d'un mariage qui ne passerait pas par la mairie... Car dans mon souvenir, lorsque j'avais été le témoin de Patrick Besson à son mariage avec Gisela Blanc (elle aussi protestante, fille d'un grand diplomate suédois), en 1993, je ne me souvenais pas avoir dû prononcer ce genre de réponse...

Après, il y aurait un vin d'honneur dans la salle VIP. Je risquais d'y croiser Le Pen, mais pas Chatillon qui aurait voulu venir, mais Marine le lui avait interdit. Alors Fred obéissait. Puis après, lâcher de ballons. Noémie n'était pas chaude à passer le film *L'Antisémitisme* : « c'est trop nul », me dit-elle. Ensuite il y aurait du jazz. Puis le spectacle. Et enfin la remise des Quenelles d'or, et le feu d'artifice.

Ouf, c'est tout? Je reconnaissais bien là Dieudo le cumulard : son seul mariage ne lui suffisait pas, trop gratuit, même s'il allait faire payer leurs places à ses invités-otages ! Il lui fallait ajouter son show et sa putain de remise de quenelles pour amortir la soirée... Pas question d'assister à tout ça !

J'expliquai à Noémie qu'il faudrait absolument que je m'esquivasse juste après le mariage, pour ne croiser personne ! Hop, je m'évaderaï, terminé. Je n'y serais plus. Elle était d'accord et me promit que ce soir ou demain au plus tard, elle me ferait un texto pour me dire qui serait le témoin choisi par Dieudo. Je proposai Olivier Mukuna, il fallait un Noir de toute façon, c'était plus logique, non ?

Chacun amènerait sa famille. La sienne, les Montagne, nombreuse : que des Blancs protestants de Bordeaux, avec des prénoms bibliques (voilà pourquoi certains ignorants la croyaient juive !) : Benjamin, Esther, etc. Les autres en face, dans le camp M'Bala M'Bala : des Noirs cathos du Cameroun. Une vraie partie d'échecs assurée !

Je n'avais pas apporté mon walkman, pour ne pas la gêner, afin qu'elle ne retînt d'aucune façon le flux de ses paroles et confidences. En plus, on était sorti du cadre de mes enquêtes. Finies ! Vacances ! Hawaï ! Bahamas... Tu parles... Au fur et à

mesure que je la regardais, avec plaisir, me dépeindre ce qui allait se passer aux couleurs de ce qu'elle ressentait, je commençais à le regretter... Puis je me disais que finalement, j'avais bien fait de ne pas la walkmaniser, car à l'évidence, tout ce qu'elle me confiait cet après-midi-là, Noémie ne l'aurait peut-être pas dit à une autre oreille que la mienne, fût-elle à piles...

Deux heures complètes à discuter devant un chocolat. Elle était magnifique, vraie et juste. Elle me raconta tant de choses ! Plus elle parlait, plus j'essayais d'« enregistrer » le plus précisément possible toutes ces infos dans mon cerveau excité...

D'abord Noémie revendiquait d'être une protestante du Sud-Ouest. Elle y tenait ! C'est vrai que je ne l'avais jamais réalisé à ce point-là. C'était en effet d'une importance capitale, et plus que je ne pouvais le juger encore à cette époque... Noémie Montagne était bien une protestante mystique, comme sortie d'un film de Murnau ou de Dreyer, flamboyants extrémistes. Elle avait eu plusieurs vies avant Dieudonné : un premier enfant avec un Bordelais, puis un deuxième enfant avec un deuxième Bordelais... Et enfin, elle avait rencontré Dieudonné. Eux deux, ce n'était pas une histoire d'amour. C'était une « mission » presque évangélique qu'elle s'était donnée. Elle avait eu comme une « vision »...

— C'est comme si Dieu m'avait dit qu'il fallait que je fasse quelque chose pour cet homme.

Aucun amour là-dedans. Une impulsion de bonne samaritaine. Ç'avait été comme une révélation pour la femme qu'elle était et qui s'était sentie désignée pour être la seule à pouvoir sauver un homme en perdition... L'annonce faite à Noémie ! Pendant un an, elle l'avait observé dans l'ombre, il fallait qu'elle se cache de la première femme de Dieudonné, et aussi de ses maîtresses. Noémie n'avait pas du tout la notion du couple. Pour elle, leur « couple », c'était une entreprise qu'elle dirigeait... Très maligne, Noémie contrôlait tout. L'argent passait par elle, Dieudonné était totalement à sa merci.



— Tout est à mon nom. C'est moi, la chef d'entreprise. Lui, il est insolvable.

D'accord ! C'est pour ça qu'il ne payait pas d'impôts. Tout était encaissé par la Montagne, rien ne devait être au nom de Dieudonné. Et c'était pour ça d'ailleurs qu'ils ne se marieraient pas à la mairie :

— Je ne veux pas prendre son nom !

Elle avait bien raison. En plus, « Noémie M'bala M'bala », quelle horreur ! Moi aussi je préférerais « Montagne », qui lui allait parfaitement ! « Noémie Montagne », un nom de personnage de roman de Ramuz !

— Au début, Dieudonné buvait beaucoup, parce qu'il s'était séparé de sa femme, Marine, continua-t-elle dans les confidences.

Ah oui, je me souvenais d'elle, Marine (pas Le Pen !), une blonde (et blanche, bien sûr) que j'avais croisée du temps de *Mes excuses*, avec Taddeï. C'est Noémie qui avait remonté petit à petit un Dieudo quasi alcoolique, dépressif, se sentant coupable, et c'est elle aussi qui avait organisé des tournées pour faire turbiner la boutique, qui lui avait trouvé des engagements en dehors de son théâtre qu'il ne pouvait plus supporter. La salle était trop petite, il était obligé de jouer deux fois par soir, devant chaque fois 280 personnes à trente-cinq euros (en espèces)...

— En plus il est tellement triste, ce théâtre ! me dit-elle.

La Main d'Or n'appartenait pas à Dieusonné (ça, je le savais). Il la louait à des Juifs (ce qui ne le gênait pas), qui, eux (pas plus gênés), acceptaient que Dieudonné joue dedans, du moment qu'il les payait : douze mille euros par mois. Noémie avait hâte qu'il trouve un autre théâtre, plus joyeux, plus spacieux. Ce serait l'occasion de faire le ménage...

Noémie était hyper consciente de tous les parasites, de tous les nazes, de « tous ces gens qui manquent de classe », et en plus qui ne pouvaient pas la voir, elle, qui l'insultaient, qui la démolissaient auprès de Dieudonné. Et il ne la défendait jamais... C'était ça qui lui plaisait à Dieudo, d'être entouré de

minables, comme ça il pouvait mieux régner... Conversano qui se prenait pour un cinéaste. Zéon pour un dessinateur. Moualek pour un coach politique. C'est Noémie qui empêcha que Lecorbeau soit l'illustrateur attitré de Dieudonné. D'ailleurs, elle me révéla son vrai nom de gros con: Noël Gérard.

— Et Zéon ?

— Lui c'est Pascal... Pascal Fernandez.

— Tu es sûre ?

— Oui, oui, c'est moi qui fais ses fiches de paye ! Pascal Fernandez...

Joss, elle s'en méfiait aussi. Il prenait des photos, allait les revendre, et il faisait croire qu'on les lui avait piquées dans son ordinateur...

— C'est comme ça qu'on a retrouvé dans la presse des photos de Dieudonné avec Le Pen !

Et malgré ça, Dieudo ne voulait pas s'en séparer ! Ce n'étaient que des voleurs, des escrocs, autour de Dieudonné. Faurisson avait donné deux cents euros pour la naissance de Judas et Pierre Panet les avait interceptés et mis dans sa besace...

Noémie n'en pouvait plus du côté macho de Dieudo : manger entre hommes avec ses copains, ne pas mélanger les femmes... Il restait tard, jusqu'à 3 heures du matin, dans ce théâtre, et en plus il buvait. Ça l'inquiétait quand il rentrait... Une heure de route pour Houdan, la nuit...

Rien n'intéressait Dieudonné. Ni les livres, ni le cinéma, ni la télé, rien ! Noémie lui avait montré *Freaks*, un jour, car lui aussi était entouré de drôles de *freaks*, mais beaucoup plus laids et handicapés, au fond, que ceux du film. Ça ne le brancha pas. Insensible à la vraie poésie de l'homme-chaussette (pourtant noir) qui allume sa cigarette avec les dents, ou celle des siamoises dont l'une se pâme lorsque sa sœur est embrassée par un soupirant, le gros M'Bala M'Bala préférait les films japonais de guerre avec des hélicoptères...

— C'est une bête, me dit Noémie. C'est un animal.

Elle avait deux nourrices qui s'occupaient en permanence des enfants. Ce qui ne lui plaisait pas, c'était que Dieudonné voulait absolument élever ses enfants à l'africaine...

— Mes enfants ne sont qu'un quart africain !

Noémie ne voulait pas faire l'erreur qu'avait faite l'ex-femme de Dieudo. Par exemple, un des deux premiers fils de Dieudonné, Noé, mangeait comme un porc... Il avait fallu que Noémie l'éduque, ce sauvage.

C'était fou ce qu'elle me disait, à moi ! Ça tombait dans tout sauf dans l'oreille d'un sourd ! Elle m'avoua d'ailleurs que s'il n'y avait pas eu les enfants, elle ne serait pas restée avec Dieudonné... Noémie, c'était le genre à pouvoir « tourner la page rapidement », tout quitter tout de suite...

— C'est à partir du moment où j'ai été enceinte que j'ai envisagé de vivre avec Dieudonné. Sinon, il m'avait toujours paru trop bizarre...

— Qu'est-ce que tu entends par bizarre ?

— Il a quelque chose de pas normal dans sa sexualité...

Les troubles de la sexualité qu'avait Dieudonné venaient, d'après elle, de son enfance : sa mère était une Bretonne qui s'était fait sauter par un Camerounais. Une fois nés, elle avait foutus Dieudo et son frère dans une famille d'accueil pour vivre sa vie de lesbienne ! C'est là où Jacques-Olivier M'Bala M'Bala, plus âgé que Dieudo, s'était fait enculer de force. Depuis, il en était resté « neuneu ».

Tout venait de là : Dieudonné avait peur de l'abandon. Comme Soral, il faisait payer aux autres son enfance malheureuse. Tous ces complexes avaient rendu le comique « très pudique ». Elle ne savait même pas quel corps il avait !...

— Tu sais, Dieudonné, je ne l'ai jamais vu nu... Le soir, il met son T-shirt bien bas pour se cacher le sexe.

— Pourquoi ?

Noémie ne me répondit pas mais ajouta qu'il était très torturé là-dessus. D'après ce qu'elle me racontait, leur amour

était plutôt de l'ordre du coït animal... Plus vite c'était fait, mieux c'était pour elle. Dieudonné baisait comme une grosse « bête »... Encore? Le mot revenait souvent dans sa belle bouche. Elle ne me dit pas à quel animal elle pensait, mais moi, quand elle m'en parlait, je voyais un rhinocéros noir ayant du mal à monter une panthère blanche tout en grognant : « Excusez-moi, madame... »

Et puis deux ans avant, elle en avait eu trop marre et elle l'avait trompé avec un gars d'Égalité et Réconciliation...

— J'étais enceinte en plus ! me dit-elle en riant.

— Enceinte du mec ?

— Non, de Dieudonné !

Et ça avait continué après son accouchement, parce qu'elle aimait trop se faire bien baiser par le mec d'E&R, avant et après la naissance de la petite Zoa... D'ailleurs, quel dommage ! Ce n'était pas celle de Judas, ce qui aurait justifié le choix du prénom par Dieudo... « Tu m'as trahi alors que tu attendais un enfant de moi ? On l'appellera Judas ! » Ou alors, plus tard, les interrogations de l'enfant même : « Papa, pourquoi je m'appelle Judas ? » « Demande à ta mère ! »

Le mecton, donc, s'appelait Victor Belmont, ça c'était sûr ! J'avais déjà vu traîner ce Victor sur le mur de Rania... C'était un ex-steward pseudo-playboy. Il était même venu voir Noémie à la maternité. Dieudonné et Soral l'avaient su, et l'humoriste n'avait pas du tout trouvé ça drôle. Dans le dos de Noémie, Dieudo avait alors emmené Victor dans sa voiture, et avait enregistré en cachette l'aveu de l'amant... Il cherchait un moyen de se venger.

Noémie fut furax après ce traquenard anti-victorien !... Elle annonça même à Dieudo qu'elle voulait partir. À ce moment-là, Dieudonné lui avait dit que si elle s'en allait, elle ne reverrait plus jamais ses enfants. Finalement, il la forçait à se marier pour ça, pour stopper son adultère, la récupérer officiellement, et pour que l'autre soit blessé et humilié... Ce serait donc un mariage sans conviction, un mariage de rattrapage...

— Il veut se marier uniquement pour que Victor chope « un cancer aux couilles », comme il dit. Mais moi ça me fait chier de me marier, j'ai toujours été contre.

Ah, le caractère de cette Noémie me plaisait de plus en plus ! Elle était quand même très forte : prendre un amant alors qu'elle était enceinte de son futur « mari » Dieudonné ! Depuis, Dieudo n'arrêtait pas de la harceler pour qu'elle lui demande pardon...

— Mais je n'avais pas à lui demander pardon, parce que ça m'a fait beaucoup de bien ! Et en plus, lui ne s'était pas privé !...

Ce qu'elle avait mal supporté, c'était qu'en effet Dieudonné se soit tapé son assistante, qui donnait la réplique dans ses spectacles, « une certaine Sandra, tout à fait quelconque »...

— Mais oui, je l'ai connue aussi, Sandra ! dis-je. C'est elle qui m'avait convoqué pour que je lui écrive des sketches...

On continua ainsi tout l'après-midi à creuser la personnalité, ou plutôt le manque de personnalité, de Dieudonné M'Bala M'Bala...

— Dieudonné, il faut qu'on l'admire, c'est comme ça qu'on a raison, me dit Noémie en me regardant droit dans les yeux.

Dieudo n'était impressionné que par ceux qui avaient fait des études, même minables, absolument pas artistiques. Noémie ne comprenait pas ce qu'il était allé foutre à Marseille avec Salim, alors qu'il avait promis de passer le week-end avec elle. « Le Libre Penseur », elle avait cru au début que c'était un type exceptionnel avec un nom pareil : très beau, intelligent, libre d'esprit, et elle avait vu cette grosse merde de Salim !

Quant à la relation de Dieudonné avec Soral, Noémie me confirma qu'on était loin d'une amitié où même d'une camaraderie de combat quelconque... Évidemment, ils partageaient bien des exécutions, et leur attelage pouvait être vu, de loin, comme efficace contre le Système... Mais ce qu'on comprenait mal, moi compris, c'était pourquoi Dieudonné « couvrait » Soral sur *tout*... Il y avait une sorte de

« *Rosebud* » chez Dieudonné, et ce n'était certainement pas une simple luge de bois sur laquelle l'intello blanc aurait sanglé l'esclave noir (comme une torche électrique?) pour lui faire dévaler, en toute sécurité, la pente en pleine avalanche médiatique! Non, il y avait autre chose... Que gardait donc Alain comme secret sur Dieudo pour que celui-ci l'épargnât encore après tant d'offenses, de bourdes, d'esclandres contre-productives, de trahisons, de coups bas, de turpitudes et de racisteries? Ça, seule Noémie pouvait le révéler...

La vraie raison de l'emprise de Soral sur Dieudonné, me dit-elle, c'était tout simplement que le maître(-chanteur) du Logos aurait pu révéler à tout instant que le roi de la quenelle avait été cocu. C'était tout? Oui, c'était tout! Mais quelle importance? Tout le monde a été cocu! Il fallait s'en vanter, au contraire, surtout quand on avait réussi à récupérer sa femme! *Dieudo cocu*, voilà une bonne pièce de théâtre à l'Alfred Jarry qu'il aurait pu écrire et jouer, et tout à son avantage...

J'opposai également à Noémie que Dieudonné aussi pourrait faire chanter Soral en révélant qu'il avait chialé comme une fiofiotte sur l'épaule de Joss par peur de Mukuna (rien que pour ça, Noémie me le dit, Dieudonné n'avait que le plus grand mépris pour le si petit Alain...). Mais rien ne tenait face à la menace de la révélation par Soral du cocufiage de Dieudonné.

Si Dieudonné maintenait au chaud les pieds de Soral, c'était qu'il craignait pour son image de marque. Son orgueil ne le supporterait pas. Si ses fans apprenaient qu'il avait « accepté » que sa femme le trompe avec un queutard d'E&R couvert par Soral, ils se foutaient de lui et le lâcheraient! Surtout après toutes les leçons de morale que Dieudonné et son acolyte (suivis par des milliers et des milliers de moralisateurs arabes à la Salim Laïbi) donnaient, à tort et à travers la toile!

Ce n'était plus la Main d'or, mais la Mine d'or!... Noémie m'avait dit tout ça presque d'un seul trait et d'une douce voix grave à tous les sens du terme. J'étais plus surpris encore par la complicité foudroyante qui nous avait liés cet après-midi-là que par les révélations qu'elle m'avait faites sur son univers

glauquissime. Quelle confiance en moi cette femme guerrière et blessée avait témoignée, tout en sachant très bien que je ne pourrais pas ne pas tenir compte littérairement de tout ce qu'elle m'avait dit...

C'était l'heure ! Noémie devait aller chercher sa robe de mariée dans le quartier. On sortit du café rouge et on traversa la rue Tronchet... Je la regardais marcher avec son jeans, ses seins, ses longs cheveux... Hyper sexe. Je l'accompagnai à Pronovias, une boutique sur le même trottoir qu'Eres, où nous étions allés avec Diane. Dès la porte passée, elle me présenta aux vendeuses :

— C'est mon témoin.

— Fabuleux témoin ! dit la vendeuse.

On remit à Noémie sa robe emballée. Et ce fut à moi que la vendeuse recommanda de l'ouvrir la veille du mariage et d'en laisser se déployer la traîne pendant toute la nuit... Hé ! Je n'étais pas le mari ! La vendeuse avait déjà oublié ? Il n'était pas prévu que je dorme au pied du lit quasi nuptial des convolants...

Je pris tout en recommandation. Noémie me dit qu'elle avait tellement l'esprit ailleurs et qu'elle s'en foutait tellement de cette noce qu'elle risquait de l'oublier...

— Tu me feras un texto pour me le rappeler ! me dit-elle dans un beau sourire.

Décidément, j'avais la sensation que ma présence en tant que témoin était la seule chose qui l'excitait un peu dans ce mariage. Et moi aussi, car je n'étais pas plus de bois qu'un steward !

Noémie fouilla dans son sac en désordre pour payer. Je me demandais s'il n'y avait pas plus de bordel encore dans sa tête. Elle était tout émue et fière... Que d'ondes ! Je pris son sac et la housse de sa robe de mariée que la vendeuse me déposa sur les bras comme un bébé qui vient de naître... La fille de Pronovias me trouva très élégant comme ça... On ne se refaisait pas ! Noémie bouillait. On sortit de la boutique. Si quelque Joss nous avait photographiés dans la rue, la future

femme de Dieudonné toute radieuse bien collée à Marc-Édouard Nabe portant dans ses bras la robe de la mariée (pour ne pas dire la mariée tout court), peut-être aurait-il vendu cher le cliché à *Closer* ou à *Voici* !

Une autre qui aurait pu faire une drôle de gueule, c'était Audrey en me voyant dans la rue transporter une autre robe de mariée que la sienne de scène, pour une fois... En marchant, je me cognai le genou contre un de ces piquets à la con qu'ils avaient plantés sur le trottoir. Comme si Dieu avait voulu me punir de trouver la situation pas tout à fait normale... Au piquet ! On arriva au parking de la Madeleine, le Palacio. Il y avait, au fond du hall d'entrée, le bureau surélevé et vitré du caissier. Il l'avait décoré de plusieurs tableaux. Je reconnus, entre autres, le portrait d'un Raspoutine jonglant avec des églises russes et des bombes... Qu'est-ce que c'était que cette allégorie merdique ? On reconnaissait bien le gourou de Pétersbourg. Les garagistes nous apprirent que ces tableaux étaient signés du père de Sarkozy !

Dans le parking, Noémie retrouva sa voiture avec difficulté, tant à la masse elle était. Je la mis dedans avec son sac et sa robe de mariée, tout agitée comme une petite fille quelques jours avant le passage d'un Père Noël (noir) auquel elle se forçait à croire encore un peu...

Je n'eus même pas le temps de rentrer chez moi que je reçus de Mademoiselle Noémie Montagne ce texto : « *Merci, tu as été parfait.* »

## CCLXXII

### CHAPITRE COMMENÇANT PAR UN DISCOURS ET FINISSANT PAR UN TEXTO

— « Chère Noémie, cher Dieudonné, il y a un combat plus fort et plus courageux que celui contre le sionisme qui reste toujours un peu abstrait, car d'ici, qu'est-ce qu'on peut faire contre le sionisme ? Et là-bas, il n'y a qu'une façon de combattre le sionisme, c'est de se mettre une ceinture



d'explosifs dans un bus à Jérusalem ! Eh bien, ce combat, c'est celui pour la vérité. Puisse Dieudo par son mariage, et grâce aux intelligences conjointes de sa femme Noémie et du témoin et ami de celle-ci, j'ai nommé moi, revenir non dans le droit chemin, mais dans le vrai chemin. Pour cela, il lui faudra se débarrasser de tous ces parasites, ces faux amis, ces minables qui l'entourent et qui se servent de sa notoriété pour exister alors que ce ne sont que des ectoplasmes, de faux hommes, des êtres totalement virtuels, certains sont dans la salle. Ils sont sales et se reconnaîtront. Oui ! C'est plus grave de se tromper d'amis que d'ennemis. Maintenant, Dieudonné se marie avec une femme extraordinaire, et il a le devoir de la rendre heureuse et fière de lui. Noémie est une montagne. Souhaitons à Dieudo de s'asphyxier d'amour en la gravissant, et qu'il ne croie pas qu'avec ce mariage, il soit arrivé au sommet d'elle. C'est plutôt le départ depuis une nouvelle base. Courage, Dieudonné, la cime t'aime : atteins-là ! »

Aziz en était tout chose, et Yves tout truc... En effet, je venais de leur lire le brouillon du discours que j'avais commencé à écrire pour vendredi... Ça se passait au Départ, ma brasserie préférée, où j'avais donné rendez-vous à mes amis Larab et Loffredo pour leur annoncer que Noémie me voulait comme témoin de son mariage avec Dieudonné, et que je devais aller à Houdan deux jours plus tard pour participer à cette cérémonie !...

Yves et Aziz (n'oubliez pas la liaison comme dans « chambres-z-à-gaz », s'il vous plaît, merci !) se frottèrent les mains (chacun les siennes) du pied-de-nez (c'était autre chose qu'une quenelle) que Noémie et moi allions faire à toute la Dissidence qui me haïssait ! Les imaginer tous, dont Soral, dans la salle, assistant à l'union de leur idole et de sa femme, avec moi sur scène en train de prononcer mon discours pas piqué des hannetons qui s'abattraient sur eux comme une pluie de sauterelles, était réjouissant !

Aziz se chargerait de m'accompagner en voiture à Houdan et de m'aider à quitter les lieux aussitôt que j'aurais accompli mon devoir de témoin !

Pour fêter cette nouvelle action-commando prévue, Yves proposa qu'on aille au Chartreux, un restau qu'il connaissait près de la rue d'Assas. J'appelai Dimitri pour l'inviter à nous rejoindre. Du Départ, on y alla à pied, c'était juste en face d'une porte du jardin du Luxembourg... Dimitri y était déjà. C'était un bistrot quelconque, pas confortable, avec trois quatre chaises et tables sur un bout de trottoir sombre.

Un dîner mi-Cassavetes mi-Dino Risi, entre hommes en roue libre... Attention aux virages ! Dimitri le raciste racontait ses voyages à Aziz l'Arabe, très amusé, qui aimait beaucoup les tableaux qui lui brossait Dimi de l'Algérie (qu'il portait encore moins que le Russe dans son cœur...). Le Pied-Noir Yves avait froid aux pieds (noirs), ça lui apprendrait à sortir en mocassins sans chaussettes ! Seule le réchauffa, un peu, la serveuse blonde, mince, qui n'était pas mal, même s'il ne fallait rien exagérer, et qui lui tapa sévèrement dans son œil torve. Lui et ses blondes... Ah, il fallait voir Loffredo draguer... Une lourde méduse aux intentions translucides, comme remontée de la baie de Naples jusqu'aux égouts du 5<sup>e</sup> arrondissement, et s'approchant de sa proie en croyant lui faire du bien s'il la touchait ! Urticaire garantie ! C'était la ventouse de la mort ! Pauvre petite blonde... Barre-toi, sale méduse ! Seul remède connu dans ces cas-là : se faire pisser dessus ! Hélas, pas un Blanrue à l'horizon pour soulager la serveuse en se soulageant sur sa brûlure !...

Tout à coup, à 22 heures, je reçus un texto de... Noémie :  
*« Bonsoir Très cher Marc-Edouard, j'ai des nouvelles. Dieudonné, finalement très perturbé par mon choix de te prendre en témoin prend Eunice Barber et Alain Soral, en témoins ! Je t'entends d'ici pousser ton cri... Sache qu'Alain est au courant de mon choix depuis ce midi, et a semblé tourmenté. J'espère que chacun trouvera la force pour rester digne et fort dans son rôle de témoin. Ce ne sont pas des choix de « provoc », mais de réelles convictions. Nous avons fait en sorte que vous ne soyez pas en contact direct. Je t'embrasse bien fort pour un encouragement optimal. »*

## CCLXXIII À L'AFRIKA

Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! Aïe! Merde! Et aïe! Dieudo prenait Soral comme témoin! Le coup de pute! Il l'avait fait! On était tous si estomaqués qu'encore un peu on partait du restau sans payer! Sauf Dimitri qui ne comprenait pas les enjeux de ce psychodrame de plus (il en avait connu tant avec moi!). Quel effarement! C'est en zigzagant de contrariétés que nous quittâmes le Chartreux pour nous diriger vers un club de jazz où Ahmet jouait en trio et où je lui avais promis de venir.

On passa devant la Closerie, puis nous continuâmes à marcher sur le boulevard Montparnasse... Et sur un banc, qui vis-je? Marc Dachy! Comme échoué là, d'un autre livre... Dachy, oui, éteint, minci, blanchi, qui nous regarda passer. Il ne broncha pas, tétanisé de me revoir après douze ans de fâcherie, et sans lunettes... Adieu!

À Vavin, le club Afrika était le dernier bastion investi par Ahmet. Le videur attendit la pause pour nous laisser entrer. Tout était décoré d'exotiques négroïdes dans le plus mauvais goût colonial. C'était cosy mais que c'était sombre! C'était marrant de se retrouver dans un ex-bar à putes africain pour parler de Dieudonné!

Ahmet était déjà rond. Il y avait son copain Bertrand, lèche-cul gênant et gêné qui parla un instant avec Dimitri. Ahmet pourrait très bien faire de ce lieu un nouveau club de jazz à la mode, l'espace s'y prêtait parfaitement. Il me présenta le patron, qui s'appelait Alain (comme les deux témoins de Dieudonné et de Noémie...), un grand type noir, et même un grand Noir type. On s'assit tous dans un long canapé au motif panthère, où venait nous voir, après chaque set, la chanteuse de l'orchestre. Alain nous invita à boire du vin, Aziz prit un moelleux au chocolat que je lui offris (il avait payé le restau) et, au milieu de ce jazzeux bordel, on essaya d'analyser ce texto de théâtre...

— Quand on aime sa femme, on ne prend pas comme témoin le pire ennemi de celui de sa femme, dit Yves.

Ce devait donc être ici, à l’Afrika, et à cette heure-ci, que le mythe Dieudo s’écroulerait définitivement ! En effet, par ce geste, il s’était rangé à jamais dans le camp des conspirateurs : il avait choisi pour témoin le plus grand des complotistes ! Et Noémie s’était laissée fléchir ou persuader. Même si elle semblait vouloir me protéger, le message que Dieudo m’envoyait était clair : « Surtout, ne viens pas ! » Sans doute Dieudonné avait-il mal supporté de voir sa future épouse rentrer de notre après-midi à la Madeleine si éblouie... Et Noémie n’avait certainement pas manqué de le rendre jaloux en lui racontant à quel point j’avais été « parfait », comme elle avait dit.

Et en plus, elle entendait mon « cri », disait-elle ! Et pas de Tarzan, je vous prie de le croire... Quelle femme peut sortir ça à un homme, même en connaissant sa tessiture d’indignation, sans que son inconscient y mît le bout de son nez ? En effet, son « Je t’entends d’ici pousser ton cri » n’était autre que l’aveu que, dans l’oreille de Noémie, résonnait déjà, et depuis longtemps sans doute, mon hurlement de jouissance tel qu’elle avait pu se l’imaginer en me fantasmant allant et venant en elle.

— Noémie a des sentiments très forts pour toi ! dit Aziz. Et c’est cet amour, en fait, qui a fait peur à Dieudo !

La stratégie de Dieudonné était claire : me foutre Soral en face pour mettre une distance entre Noémie et moi. Que la fête soit gâchée ! Ou plus exactement que sa fête à elle soit gâchée. Tout salir, c’était le mot d’ordre de cette bande de porcs. Yves dit que Noémie avait été le dernier petit fil qui m’avait retenu à toute cette « dissidence », maintenant il était coupé. Il s’agissait pour l’humoriste (qui ne rigolait pas du tout) de priver sa future épouse de son seul plaisir, et le jour de son mariage. Elle n’allait quand même pas être heureuse un jour pareil ! Mais quel imbécile ! Il aurait voulu la mettre dans mes bras qu’il ne s’y serait pas pris autrement !

Aziz pensait qu’il fallait que j’y aille, et que j’ignore Soral. Yves aussi, mais il n’en était pas sûr... Il fallait que je lise

coûte que coûte mon discours et que j'y rajoute des reproches très sévères à Dieudo pour sa perfidie de dernière minute, pour sa faiblesse, et pour sa lâcheté. Oui, le témoin de l'épousée qui fait un speech insultant le marié et son témoin !

Après, Aziz se chargerait de m'exfiltrer avant que je me fasse lyncher ! Et Yves en tapinois dans sa voiture, où je m'engouffrerais, m'emmènerait vite vite à la gare où je reprendrais le train pour Paris, puis Loffredo regagnerait la noce pour seconder, comme prévu, Aziz dans son espionnage. En voilà du terrorisme ! En plus, tout cela serait certainement filmé. La plus grande quenelle jamais faite à l'anti-Système !...

Mais trêve de rêve ! On ne pouvait rien prévoir à coup sûr. Et c'était dur à réaliser... Tout ce qu'on pouvait dire, c'était qu'il n'y avait plus désormais de réconciliation possible, et que Dieudonné m'avait, par cette ultime pro-soralerie, déclaré la guerre à son tour. Du coup, trêve de trêve ! Et si un grand clash sur place s'avérait difficile à planifier, il fallait tout de même leur flinguer le mariage d'une façon ou d'une autre ! Ce qui me semblait la meilleure solution, un peu comme je l'avais fait chez Ruquier, c'était d'y aller, d'accord, mais de quitter le « plateau » en pleine cérémonie. Mes abandons de terrain étaient dans un premier temps pris pour des lâchetés, mais après ils se retournaient à mon avantage. Mais si je faisais ça, comment être sûr que Noémie en veuille à son futur mari et pas à moi ?...

Ah, ça brainstormait sec dans le club de jazz africain. Ahmet quitta son piano pour nous rejoindre... Ça l'excitait trop de se mettre dans le coup, que je lui raconte toute cette histoire... D'emblée, le jazzman stambouliote pensa qu'ils étaient tous en train de me tendre un piège et qu'il ne fallait surtout pas que j'y tombasse...

Je pensais écrire deux textos, un à Noémie pour adoucir à la fois sa peine et la déculpabiliser tout en la culpabilisant en même temps, et puis un autre, au ton radical, à Dieudo, pour lui dire qu'il venait de perdre sa femme le jour de son mariage. Tant pis pour lui. Finalement, ce fut Ahmet qui nous convainquit tous de n'envoyer qu'un seul texto, et à elle :

c'était avec elle que j'avais une relation. Lui ne m'avait témoigné ni une grande affection ni une grande reconnaissance. Après tout, c'était quelqu'un qui ne m'avait jamais rien donné...

— Riendonné ! Le voilà, son vrai nom, dit Ahmet. Il ne mérite plus d'avoir « Dieu » dans son nom puisqu'il ne donne rien.

« Riendonné » : c'était Ahmet qui l'avait inventé. Excellent ! La politique de Riendonné ? Ne jamais lever le petit doigt d'aucune sorte pour moi, ni prendre ma défense contre les attaques des porcs qui l'entouraient, ni même atténuer les grouinements de ces verrats qu'au contraire il entretenait dans sa Porcherie d'Or...

— Dieudo n'a aucune consistance, continua Ahmet, très en forme. Il n'a des couilles que sur scène ! Mais il se réfugie derrière des personnages qui parlent à sa place. Alors que toi tu es en chair, tu offres ton flanc, on peut te toucher, tu existes... C'est toi-même qui parles ! Contrairement à ce qu'on peut croire, il y a toujours une barrière de protection qui fait que ce que Dieudo dit reste inoffensif. C'est de la « taquinerie », comme il dit...

C'était vrai : à force de jouer le personnage de Dieudonné jouant le personnage de Dieudo, comme je le lui avais expliqué, lui-même n'était plus rien. Il s'était désintégré. Il s'était annihilé. Il s'était complètement dissout dans le personnage facile du maudit qui remplissait les salles : il se mettait au service de la bêtise de son public.

J'étais donc une fois de plus banni d'un événement au dernier moment. Je gêrais. Je perturbais. Je foutais la merde. Ça me rappelait tant de situations... De nouveau, une bande d'anciens « amis » s'était arrangée pour que j'en fusse exclu, ou que je m'en exclusse moi-même. *Mes exclusses* ? Je pensais par exemple à l'émission d'Ardisson consacrée entièrement à *L'Idiot international* sur France 2 en 1989, pour laquelle j'avais été remplacé au pied levé (et au cul) par Christian Laborde (une de mes premières doublures, bien avant Zagdanski, Moix, etc.) parce que je n'avais pas fait assez de lèche (au cul encore) à Catherine Barma, qui la produisait.

Épisode que je devais raconter dans mon journal intime et dont la lecture par elle en 2000 aggrava mon cas de blacklisté barmaïque *ad æternam*... Je pensais aussi à *Siné Hebdo* que j'avais stimulé Siné à lancer et dont il m'avait viré préventivement avant même le premier numéro. Mais au moins Bob avait-il eu le courage de décrocher son téléphone pour me le dire ! Beaucoup de choses que j'avais plus ou moins initiées s'étaient faites finalement sans moi, c'était une des lois fondatrices de la martyrologie nabienne !

## CCLXXIV

### « T'Y VAS OU T'Y VAS PAS ? »

Alors, y aller ou pas ? Pour Dimitri, c'était juste un « dilemme cornélien » ! D'ailleurs, tout le monde citait Corneille – l'idole de Kemal Mohamedou (*sic*) – quand il y avait un dilemme, mais personne ne précisait jamais dans quelles pièces il y avait les plus aigus...

Autant l'image d'un Tony Parker témoin de Dieudo et de moi témoin de Noémie aurait pu être amusante, par notre dissymétrie physique déjà (ce qui n'empêchait pas une mise en valeur sympathique de nos virtuosités respectives), autant en me mettant Soral en face, tout serait immédiatement perverti à mon désavantage. Je voyais aussi le coup venir : à peine monté sur la scène-autel, je me ferais huer par toute la salle... Et comment Dieudo m'aurait-il assumé en tant qu'anti-conspi devant huit cents bourrins voués à la cause complotiste ?

De toute façon, après le mariage, Soral ne manquerait pas d'inciter ses meutes de chiens déchaînés à l'hallali-analyse fallacieuse et malveillante contre moi sur Facebook et autres forums d'É&R... Je les lisais d'ici ! D'un côté, il y aurait eu les « vrais hommes », un grand Blanc sportif et un gros Noir marrant, symboles de la virilité et de la santé ; et de l'autre, un petit Blanc intello ex-myope chétif écrivain, donc forcément femmelette, et tout à fait à sa place du côté des femmes...

Comme disait Yves, je serais pour toujours « sur la photo ». Quelle faute ! Dans cinquante ans, on aurait oublié toutes ces bisbilles, et on verrait juste que je m'étais compromis avec ces

ordures. Si encore Soral était resté dans la salle avec Faurisson, Blanrue, Salim et les Le Pen, passait encore, c'était royal d'être seul sur l'autel en grâce, en beauté, en religion, surtout si je faisais un discours insultant...

D'après Ahmet encore, le but secret de Dieudo, c'était peut-être de tenter une réconciliation entre Soral et moi...

Et pourquoi pas nous marier aussi, tant qu'il y était ? C'était ça ! Ce que Dieudonné voulait, c'était marier les témoins... Mascarade encore ! Et Dieudo et Noémie serviraient, eux, de témoins à notre remariage, à Soral et moi ! Au dernier moment, il y aurait une sorte de poignée de main qui s'esquisserait : c'était ça, le piège rêvé par l'heureux époux de Noémie Montagne !

Dimitri, saoulé par tant de nuances tortueuses psychologiques (lui pourtant censé être un minimum dostoïevskien !), prit en premier, et comme souvent, la poudre d'escampette (comment dit-on « escampette » en russe ?).

Peu à peu, le club se fit moins bruyant... Il était temps ! On ne s'entendait plus ruminer dans cette étable ! Je papotais avec le patron Alain, le poussant à faire venir quelques putes dans son Afrika, histoire d'attirer le jazzfan...

On reparla de Soral. Je racontai à mes amis l'histoire de Soral pleurant dans son froc pour échapper à la correction méritée de Mukuna. Yves était perplexe et effondré...

— Je n'en crois pas mes oreilles... Soral en larmes pour éviter de se battre ? C'est irréel...

— Et pourtant vrai... lui dis-je. Je te l'avais dit, que c'était une mauviette, au fond.

— Désormais, je te ferai confiance sur tout, plus jamais je ne remettrai en question ce que tu me dis. Je ne réfléchis plus !

Finalement, si Dieudo avait pris Faurisson au dernier moment comme témoin, ça aurait été moins traître, moins salaud, et du coup j'aurais eu du mal à refuser. Tandis que là, prendre Soral, c'était rédhibitoire ! Merci, sauvé par le gong, le gong de Dieu ! Aziz, c'était ça qui le frappait, que Dieu avait



toujours la main sur moi par bienveillance. Il me déplaçait. Il enlevait les obstacles. Il me disait :

— Ne t'inquiète pas, ça va bien se passer. Ça va bien se terminer. Tu vas t'en sortir. Je vais t'en sortir. Comme toujours...

Ahmet, décidément en verve ce soir, versait (verset?) dans le parabolisme : Judas serait le témoin de l'époux, et Jésus celui de la femme ! Mais soudain, Jésus disparaissait, il s'absentait, il s'envolait. Il n'y avait plus que les linges sur cet autel, et ces linges serviraient de robe à la mariée. Présentation de la mariée au Temple !

Il faut dire qu'Ahmet était un joueur d'échecs (Dieudo aussi)... Mon cher pianiste m'expliqua que le comique cocu voulait faire de moi une « pièce clouée », c'est-à-dire qui ne puisse plus bouger. Mais j'allais bouger, parce que personne ne s'attendait à ce que je ne vienne pas, même Noémie. Elle croyait que j'allais prendre sur moi, et que, sombre réflexion faite, j'allais jouer le jeu.

Non ! Ma décision était prise. Évidemment, je n'irais pas. Je les planterais. Tant pis. Ils prendraient ça pour du dégonflage. Et j'aurais droit dans la prochaine vidéo du mois de l'autre con à un tombereau d'insultes : le témoin qui posait un lapin au dernier moment !

Comme ça se passerait un vendredi 13 juillet, ça porterait malheur et serait révolutionnaire à la fois ! Avec un jour d'avance, je décapiterais Dieudo ! Décidément, je ne serais jamais allé à ce Houdan, ni à aucune cérémonie quenellière de toute cette bande d'abrutis. Tant mieux !

— Nous on va y aller, n'est-ce pas, Yves ? dit Aziz en regardant Loffredo. Et je vais tout te filmer !...

Il était bientôt 3 heures du matin, et le club ne se vidait pas vraiment... J'insistai : Alain pouvait vraiment faire quelque chose de bien d'ici : Ahmet pourrait être le chef de l'orchestre maison, catalyseur de bien des nuits qui remontparnasseraient Montparnasse ! Enfin, on finit nos verres et nous rentrâmes.

## CCLXXV

### J'Y VAIS PAS

Le lendemain soir, j'envoyai ce texto à Noémie: « *Hélas chère Noémie, tu sais bien que je ne peux pas venir. En te contraignant à ne plus m'avoir comme témoin, Dieudonné a fait preuve une fois de plus de faiblesse et de lâcheté. Il préfère Soral à toi, à moi, à ses propres enfants. Tant pis pour lui. On aura essayé de le sauver... Et si tu faisais ce que tu pensais faire, au dernier moment tu réponds au curé: "en fait non, je ne me marie plus." Ce serait la quenelle de sa vie. Histoire de lui rappeler qui est la patronne et la vraie scandaleuse. Je ne serai donc pas ton témoin. Mais je pourrai témoigner que tu es une femme exceptionnelle, et qu'il ne te mérite pas. Non décidément la vérité ne peut pas épouser le mensonge. Je t'embrasse. Ton Marc-Édouard.* »

Quelques secondes après, je reçus sa réponse: « *De toute façon tu sais d'où est née l'idée de ce mariage et d'ailleurs le fait de rendre cette cérémonie publique n'est là que pour renforcer sa victoire! Ta présence donnait un sens que t'avais compris. Aujourd'hui je sais que tu sais et cela me suffit. Aussi quoiqu'il arrive je resterai libre comme l'air. Je t'aime... vraiment... beaucoup et merci. Noémie.* »

On n'avait jamais vu ça, une mariée qui remerciait son témoin de ne pas venir, et la veille de son mariage! Gagné! Non seulement Noémie ne m'en voulait pas, mais elle était toujours complice et plus encore, elle m'aimait!

## CCLXXVI

### LA MARIÉE ÉTAIT EN NABE

14 juillet! La journée commençait mal... Lors du « traditionnel défilé », un parachutiste voulant faire le malin en se déposant comme une fleur devant François Hollande, au pied de la tribune présidentielle, se réceptionna mal et se cassa le genou en direct! Encore un peu, il tombait en torche sur Hollande: *Bal tragique à la Concorde: deux morts.*

À 20 heures, chez Pepperoni, Aziz était déjà là. Thiburce avait engagé, sur ma recommandation, Julien John comme serveur en job d'été. Comme on se retrouvait ! Aziz m'avait donc apporté le DVD du mariage filmé par lui dans son intégralité. Inédit ! Il me le glissa dans une enveloppe. Ma poche était décidément devenue sa boîte aux lettres... Je regarderais ça tranquillement chez moi...

— En fait, c'est comme si tu y avais été ! me dit-il dans un grand sourire.

C'est alors qu'Yves et Mukuna surgirent. Ce bon vieil Olivier ! Comment ça allait depuis Bruxelles ? Et ce sacré lâcheur d'Yves... Car évidemment, Loffredo s'était défaussé au dernier moment de son engagement d'accompagner Aziz dans la fameuse « action-commando » parmi les M'Bala M'Bala... Sous le prétexte que je n'y allais pas non plus, Loffredo avait décrété qu'il n'avait plus de raison de se rendre à Houdan et de servir de renfort à Aziz pour me défendre en cas de clash ! Mon œil ! Si Yves s'était défilé, c'était évidemment par crainte de se montrer au milieu de « fachos » et d'« antisémites »... Lui aussi aurait pu se retrouver « sur la photo », comme il l'avait dit à l'Afrika ! Mais surtout, Loffredo voulait éviter de tomber sur Laïbi là-bas ! Car ce qu'ils auraient pu se dire aurait eu de fortes chances d'être entendu, et même peut-être enregistré, par mon cher Aziz. En tant que témoin direct de leurs cachotteries de fraternels pédés, Larab n'aurait pas manqué de tout me rapporter.

Alors, pour qu'Aziz ne soit pas seul dans la forteresse Dieudo, c'est Yves lui-même qui lui indiqua son « remplaçant » en la personne de Mukuna le Belge, qui de toute façon se rendait à la fête. Olivier et Aziz n'auraient plus qu'à se reconnaître. Et comme ils ne s'étaient jamais vus, il avait été entendu qu'Olivier aurait *L'Enculé* à la main... *The sign !* Voilà comment ils formèrent sur place un sympathique tandem de détectives nabiens... Aziz et Olivier, les Dupont-Dupond du nabisme infiltrés !

*Wedding's debriefing !* Ah, c'était amusant de voir Julien John écouter et ponctuer, tout en passant les plats, notre conversation au sujet de personnages qu'il connaissait bien...

Aziz me rapporta d'abord ce qu'il appelait le « crachat de Soral ». Cette ordure avait raconté à Olivier Sauton, un pauvre con de comédien raté qui avait joué dans *L'Antisémitisme*, que j'aurais raccroché au nez de Noémie lorsqu'elle m'avait demandé d'être son témoin ! Aziz était allé après demander à Noémie si c'était vrai pour la tester, elle avait évidemment dit que c'était un mensonge et qu'elle savait très bien d'où ça venait... Et c'était à ce moment-là qu'il avait vu sur le visage de la belle brune que je lui manquais. D'après Aziz, puisque je n'étais pas là, plus rien n'avait d'importance pour Noémie, tout devenait supportable, même les pires soralleries. La mariée était en Nabe !

— En fait, dit Aziz, j'ai compris tout l'espace que tu prends dans son univers. J'ai vu qu'elle a eu du mal à masquer son émotion lorsqu'il s'est agi de toi... C'est comme si ton absence avait fait disparaître tous les invités, qu'elle renonçait à la fête, en fait ! C'était comme si pour elle, tu étais à la fois l'amant, le père, le frère, le mari...

— Entre guillemets, bien sûr... dit Mukuna.

— Même pas, en fait. Ça se voit que tu n'as pas vu comment elle a terminé son dernier texto à Marc-Édouard : « *Je t'aime... vraiment... beaucoup* »...

— Elle t'a vraiment écrit ça ? me demanda Mukuna.

— Vraiment... Beaucoup... lui répondis-je avec un drôle de sourire.

— Non ! Tu vas quand même pas faire ça à Dieudonné...

— Après le steward d'E&R, le kamikaze de l'anti-édition ! dit Julien en déposant une assiette de frites sur la table.

— En tout cas, reprit Aziz, c'était évident que Noémie n'en avait rien à foutre d'être mariée, en fait. Surtout par ce « curé » ! Un type horrible et ridicule qui m'a fait tout de suite penser au docteur dans *L'Élixir du Docteur Doxey* de Lucky Luke ! En plus, c'est un exorciste, en fait, je l'ai lu sur Internet depuis... Spécialiste des maisons hantées, des phénomènes de hantise...

— Et Soral, tu l’as croisé toi aussi, là-bas ? demandai-je à Mukuna.

— Soral est passé devant moi, nous raconta Olivier, et il m’a juste dit : « Salut. » Une fois que tu es dans le mariage, tu es obligé de bien te comporter, entre guillemets.

— Et il était seul ?

— Oui. Il essayait de se placer avec les très rares célébrités venues au mariage. Même sur la photo de famille, il s’est incrusté...

— Effectivement, confirma Aziz. Pendant le buffet, Soral était collé aux basques d’Aurélien Duarte, le champion de boxe thaï ! Et ce qui était très étonnant, en fait, c’est qu’Alain Soral n’était pas capable d’écouter ce que disait Aurélien. Il avait besoin, en fait, de lui donner lui-même des conseils... À un gars qui est sept fois champion du monde !

— Ce qui est dingue, dis-je, c’est que l’autre écoute !

— Duarte l’écoutait, mais de manière modeste, je dirais. Voilà, en homme poli et bien élevé...

— Tu vois où ça mène la politesse !

Mukuna et lui me racontèrent ensuite qu’après le mariage, il y avait eu un lâcher de ballons tout à fait conventionnel devant une limousine enrubannée tout aussi conventionnellement. Puis il y eut le cocktail. Les bestiaux du public de la noce *payante* avaient été cantonnés dans une buvette de mauvais bal, avec des sandwiches pourris, des canettes pas offertes, et des incitations à acheter des tee-shirts, des bonnets, des DVD...

— La plèbe ! dit Aziz. Huit cents personnes qui avaient, en fait, acheté leur ticket sur « Billet Réduc » pour financer les petits fours, les huîtres et le champagne que sablaient les VIP sous la tente, servis par des larbins en noir !...

— Combien ça coûtait, la place ?

— C’était dix euros.

— En plus du prix du spectacle du soir ?

— Non, c'était compris dans les dix euros.

— Monsieur M'Bala est trop bon !

— Mais par contre, si tu voulais manger une chipolata, c'était trois euros, en fait. Si tu voulais boire un Orangina, c'était trois euros...

D'habitude, Aziz faisait partie des « vilains », comme il disait. Mais comme je lui avais donné ma place de VIP cette année, il s'était retrouvé avec les « seigneurs » du Bal des Quenelles !

— De la plèbe au VIP, tout un destin... sourit-il. Grâce à toi, j'ai mangé la première huître de ma vie... Du sandwich-merguez froid à l'huître... C'était fantastique ! Pendant que les autres achetaient des teeshirts, nous, on nous courait après pour nous servir du champagne, nous offrir des petits fours... Et la plèbe était sous la pluie bien sûr ! Nous, on était sous les tentes. Les gueux étaient dans leur condition d'esclaves, en fait. Biquette, dans un coin, broutait de l'herbe humide...

Pour Aziz désormais, Dieudonné était une grosse ordure qui exploitait son public de losers, de paumés. Il était le roi d'une cour de minables. Lui-même, Aziz, les années précédentes, avait galéré pour aller aux remises des Quenelles d'or au nom de la « bonne cause » à laquelle il pensait participer, supportant tout, pataugeant dans la gadoue d'Houdan jusqu'à l'aube et cherchant à chaque fois une voiture pour se faire raccompagner à Paris le lendemain...

— Et à part ça, il n'y avait donc pas de peuples à cette fiesta ? demandai-je.

— Si, il y avait Galliano, répondit Aziz...

— Galliano ? Au mariage de Dieudonné ?

— En même temps, c'est logique... dit Yves.

— En fait non, rigola Aziz. Dans l'ambiance, j'ai cru que c'était lui, mais non. Un type avec des cheveux longs, cinquante ans, un peu pédé... J'ai appris après que c'était un certain Dominique...

— Ah, Dominique évidemment ! s'exclama Mukuna. C'est Dominique Ducoulombier, le secrétaire, entre guillemets, de Noémie et Dieudonné. Tu parles d'un Galliano ! Il ne quitte pas Houdan, il ne sort pas de leur maison... Toujours enfermé, c'est le responsable de la partie Internet...

Et puis, au rayon des non-peoples, il y avait le Libre Penseur. Et Mukuna l'avait rencontré enfin... En effet, après le mariage, Olivier avait vu Salim, qui lui avait parlé de Dutroux puisqu'il était Belge, en continuant d'affirmer que partout en Belgique il y avait encore des enfants dans des caves à la disposition des grands hommes d'État, « tous ces francs-maçons qui boivent du sang »...

Mais une de leurs plus « intéressantes » rencontres sur place, à Aziz et à Mukuna, restait celle de Joe Lecorbeau... En allant saluer Mukuna, Joe, qui le connaissait déjà, avait vu qu'il lisait *L'Enculé*, et il lui avait dit : « Nabe ! Tu lis Nabe ! Mais ce n'est rien ! » « Mais tu l'as lu au moins, toi ? » lui demanda Mukuna. « Non, mais c'est un idiot ! »

— À un moment, dit Aziz, moi, je me suis même retrouvé sous un parapluie à discuter avec Joe Lecorbeau et son thon de femme !

— Il a un ton de femme quand il parle ?

— Non ! C'est sa femme qui est un thon. C'est un boudin, en fait. Elle est horrible ! Un cheval gras !...

— Avec lui qui est un immonde goret suintant la bêtise, dis-je, ça fait un couple affreux... Et quel est son prénom, à cette connasse ?

— Sabine, je crois, et c'est elle qui met du beurre dans les épinards du Corbeau.

— Un peu trop, même...

— Moi, dit Mukuna, il m'a surtout énervé quand il m'a expliqué que Nabe faisait le jeu du Système. Il me regardait un peu bizarrement quand je prenais ta défense, parce qu'en même temps il avait l'air de m'apprécier... Et il n'était pas content que je lui dise : « Non, Marc-Édouard n'est pas un idiot. Tu vois, c'est toi qui es idiot de dire ça ! »

— Et physiquement, demandai-je à Mukuna, tu n'as relevé aucun petit détail?... À part que sa femme est un thon...

— Et encore, ça c'est l'avis d'Aziz! dit Olivier. Moi je trouve qu'elle n'est pas si thon que ça!

— C'est bien, ça, comme discussion, dis-je: les deux espions nabiens qui ne sont pas d'accord sur la thonalité de Mme Lecorbeau!

— Sur le thonage! rectifia Aziz.

— En tout cas, me dit Mukuna, Joe avait l'air moins frais qu'elle, comme poisson, entre guillemets. Toujours à cause de ses ennuis à son travail...

— Joe Leverrat a des ennuis!

— Oui, répondit Mukuna. Avec la LICRA, pour ses dessins... Ça, on en a parlé... Là, il attend son procès. Il est quand même au chômage...

— C'est bien. Quand il sera bien faible, on le finira, cette ordure!

— Moi, reprit Aziz, je lui ai parlé de son dessin sur la chambre à gaz, en fait, que je trouve lamentable à voir.

Aziz faisait allusion à la dernière « production graphique » du lourdingue Lecorbeau qui avait repris une nouvelle connerie-saloperie de la dernière vidéo de Soral... D'ailleurs, je ne les regardais plus que d'un œil, ces vidéos, et bientôt fermé. Ça devenait pénible à suivre, cette course haletante vers le mensonge, vers la menterie même... J'en avais marre d'éponger ses règles tous les mois, à Monsieur la dame! Même pour écrire ce livre... Et toujours cette technique de balançage en ricochets... Par exemple, dans celle de juin, en plantant Moix ami de Blanrue ami de Faurisson, Soral balançait qu'Alex Moix et moi possédions des « dossiers » sur Yann et son *Ushoahia*, et que je devais les garder « en réserve »...

Et c'est dans cette même vidéo que Soral s'était donc improvisé architecte d'intérieur d'Auschwitz... Il ironisait sur une petite porte en bois avec un carreau en verre qui se trouvait dans la chambre à gaz de démonstration à Auschwitz



(celle qu'avait vue Éléonore), et que lui croyait – ou faisait croire – d'époque... Soral disait que c'était dommage qu'aucune des quatre millions et demi de victimes n'ait pensé à casser cette petite vitre, ce qui leur aurait permis de respirer et d'être sauvées... Message: dire qu'un simple petit coup de coude aurait suffi à enrayer la Shoah! Quels cons, ces juifs gazés! (*Rires?*)

Lecorbeau avait donc bidouillé une sorte de poster censé servir d'étendard à tout révisionniste combattant à qui on ne la fait pas... On y reconnaissait Soral brisant la vitre d'un coup de coude (si encore il avait appelé son « montage » *Le Petit juif*...)...

— Joe Lecorbeau m'a dit, dit Aziz: « J'ai fait le dessin, puis j'ai hésité à le mettre. J'ai demandé à Alain. Il m'a dit: "mets-le." Je l'ai mis. » Si Soral ne valide pas, lui il ne fait rien, en fait. C'est un gamin. C'est un lycéen. « On va retourner le lit de l'intendant! » « Oui, on y va, les gars. » Il est prêt à faire la blague, mais pas tout seul. C'est tout.

— Pauvre type...

— Joe Lecorbeau m'a dit encore qu'il était employé en CDD à la mairie d'Aix jusqu'au mois de mars. Il n'a pas été renouvelé, et donc ses parents sont vraiment très embêtés, en fait... Il m'a dit qu'ils ont été harcelés par la mairie à cause de ses activités dissidentes! Et donc il disait que ses parents étaient complètement perdus à cause de cette histoire parce qu'il avait perdu son job, en fait. Il a quand même trente ans!

— Je vais aller voir la mère de Joe Lecorbeau à Aix et je vais la faire parler, dis-je.

— D'accord. Et donc, et je le tiens de lui, il me l'a dit hier, la mairesse d'Aix-en-Provence aurait proposé à ses parents un *deal* du type: il faut qu'il arrête tout ça immédiatement, et on le réintègre. On lui donne un poste plus important et mieux payé, mais qu'il arrête, qu'il coupe complètement avec ces gens-là et qu'il aille faire ses excuses à la représentation juive du coin d'Aix! Alors, tout en me racontant ça, il se met à rire, mais d'un rire horrible... Il se met à rire en brandissant sa quenelle! Parce qu'il a gagné une Quenelle d'or ce soir-là...

— Laquelle ?

— Celle du dessin. Et je lui ai dit : « Donc, tu n'as plus de travail ? Donc tu vas aux prud'hommes ? Tu attaques ? » « Non. Je ne peux pas. Du coup, je ne fais rien. Mais par contre, je vais sortir un livre ! » « Ah, tu vas sortir un livre ? Mais tu n'as pas d'argent ! » « Oui, mais c'est Dieudo qui va le financer ! » « Ah bon, Dieudo va financer ton livre ! Mais il n'est pas éditeur Dieudo ! Comment tu vas le sortir, en fait ? Tu vas faire comme l'autre, là... Tu vas faire comme Nabe ? » « Oui, je vais faire comme Nabe. Je vais faire ce système-là. Je compte en vendre cinq mille par an ! » Je lui ai dit : « Cinq mille par an ? Mais tu ne vas pas aller loin, en fait, avec cinq mille par an. » Je fais un rapide calcul... Et il me dit : « Je ne sais pas trop mais avec le public de Dieudo, tu sais... Un livre financé par Dieudo ! Et puis ils vont le vendre sur Kontre Kulture !... » Et donc lui, Lecorbeau, il espère, en fait, avoir 90 000 euros pour pouvoir éventuellement tenir trois ans. Il espère, en fait, s'affranchir du salariat. Voilà. Et il compte vraiment beaucoup sur le public de Dieudo ! Il est toujours accroché.

— Moi, me dit Mukuna, je suis sorti de là atterré, entre guillemets, parce que tout ce que tu m'avais dit à Bruxelles s'est confirmé... Voilà, tu m'avais déjà averti... Ça a été une sorte de confirmation, ce mariage ! Et en plus, moi, je suis désolé, mais ce truc des Quenelles d'or...

— Vous avez assisté à la remise ?

— Non, pas moi, dit Aziz.

— Comment c'était présenté ? demandai-je à Mukuna.

— Ça se passe toujours dans le grand hangar à tout faire : spectacles, Quenelles, mariage désormais... Les Quenelles, c'était le *climax*, entre guillemets. Plus que le mariage... Il y avait des petites séquences filmées, très courtes, et où on citait les nominés...

— Mais qui citait les nominés ?

— C'est une voix off qu'on met sur David Pujadas qu'on voit en train de parler, histoire de déconner.

Qui ça pouvait bien être, cette voix off? « Mister Mayo », bien sûr! Ça y était! Le puceau Nicolas Roger, qui était venu me voir jadis au Petit Journal avec son calepin et son stylo Bic, avait trouvé un emploi « fictif », dans le sens qu'il croyait savoir le faire: imitateur! C'est lui, en effet, que la Dissidence – que cette petite merde avait ralliée après m'avoir lâché – employait désormais pour contrefaire les voix des peuples journalistiques, Taddei en tête... Ce soir-là pour les Quenelles, c'est donc Pujadas que « Mayo » avait imité...

— Et toi, poursuivit Mukuna, quand tu as été cité aux Quenelles d'or de la littérature pour *L'Enculé*, poursuivit Mukuna, il y a eu des huées dans la salle.

— Ils m'ont hué?

— Oui! Et d'ailleurs, c'est quand même génial! Pour Pierre Carles le gauchiste, par exemple, et son dernier docu sur DSK, il y a eu des applaudissements de la part des identitaires... Mais quand ça a été toi, c'étaient des huées!

— Dis-le à Carles!

— Je lui dirai. Ne t'en fais pas. Je vais lui dire qu'il a été applaudi par des identitaires, il va trouver ça drôle, entre guillemets.

— Tandis que moi, non! Je suis toujours plus haï que tout le monde! Je suis hué des sionistes et des antisionistes, en chœur! Et si les deux camps étaient dans la même salle, ils s'étreindraient de joie à me vomir! C'est fabuleux...

— Moi j'ai été nommé dans la même catégorie que Soral, et c'est lui qui a gagné, bien sûr... dit Olivier. Mais pour moi, pas d'applaudissements et pas de huées. Rien. J'espère que l'année prochaine, je serai hué!

— *Houhou!* fit Julien John avec sa main en porte-voix, alors qu'il venait de servir les desserts à une table du fond.

— Et donc Soral s'en est attribué une, de Quenelle? demandai-je à Mukuna.

— Oui, la Quenelle de la « subversion en journalisme »... Pour la troisième fois...

— Et sinon, à part Joe Lecorbeau et Soral, qui a reçu une Quenelle ?

— Kadhafi !

— Quoi ?

— Posthume. Et c'est Ginette Skandrani qui est venue la chercher.

— La vieille pocharde réviso de la pro-dictature arabe ?

— Elle a dit qu'elle retournerait en Libye, et qu'elle la donnerait à la fille de Kadhafi !

— Et après ?

— Après, fini... Feu d'artifice ! Sous la pluie... Et puis je suis rentré à l'hôtel.

— Moi, dit Aziz, j'avais ma voiture, je suis revenu à Paris le soir même, en fait. J'ai même pris en stop deux tarés, deux malades mentaux. Deux jeunes. Ils avaient vingt-et-un ans. Celui qui s'est assis devant, pendant une heure, a tapé sur le tableau de bord comme ça, en me parlant de sa vie. Jusqu'à dix-huit ans, une vie de merde avec ses parents. Le mec m'explique que, lorsque Dieudo est sur scène et qu'il fait son spectacle, en fait, il lui fait des signes à lui. Et là je me suis dit : « Le mec est atteint. C'est la psychiatrie pour ce gars ! » Je lui dis : « Mais non, Dieudo ne t'a pas fait de signes sur scène, c'est quand il regarde dans le vague pour continuer à se concentrer sur son texte, c'est pas toi qu'il regarde ! Dieudo n'est pas là-dedans ! » Il me dit : « Si, je t'assure. Il ne peut pas me le cacher, à moi. Dieudo sait tout ce que j'ai vécu et il ne m'a pas aidé ! » Et le gars lui en veut parce qu'il ne l'a pas aidé, alors qu'il est dans la merde... T'es en train de boire dans mon verre, en fait, ça ne me gêne pas, par ailleurs...

— Ah, pardon ! dit Mukuna.

— Mais la plus belle rencontre que j'ai faite, moi, en fait, continua à raconter Aziz, c'est Jean-Marie Le Pen ! J'avais l'intention de parler à Jean-Marie Le Pen du roman *L'Enculé*. Donc j'ai attendu, en fait, que tout le monde prenne sa photo avec lui... Arrivé mon tour, je demande à Le Pen : « Est-ce que je peux vous poser une question ? », poliment. Et il me dit :

« Bien sûr. Bien sûr. Posez-moi la question ! » Très humain malgré ma tête ! Et je lui ai demandé : « Vous appréciez Marc-Édouard Nabe ? » Il me dit : « Oui, j'apprécie. J'apprécie ! » Et après, je voulais savoir ce qu'il pensait de ton livre...

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Je l'ai enregistré avec mon briquet, je te l'envoie cette nuit... Tu verras, ou plutôt tu entendras, en fait... J'ajoute que pendant toute la soirée, Alain Soral a cherché le regard de Jean-Marie Le Pen, juste un regard, un signe... Qu'il soit sur scène ou, comme nous, avec les VIP, Alain Soral tournait sans arrêt la tête pour essayer de capter le regard de Jean-Marie Le Pen qui l'a méprisé ! Il l'a méprisé, du début à la fin ! Le Pen ne lui a rien donné ! Pas un regard ! Rien ! Il l'a zappé ! Il a zappé Soral !...

— Ah, ce Le Pen ! dis-je. Tu le ferais presque remonter dans mon estime !

— Quatre-vingt-quatre ans, il était impérial ! Avec sa femme toute pomponnée *garden party* !

Bon, on s'en alla, je régalai tout le monde. Julien John m'embrassa. Il est rare qu'un serveur embrasse son client en le voyant partir, à moins d'avoir touché un bon pourboire, ce qui ne risquait pas d'être le cas ! Je ne donnais jamais de pourboire aux serveurs, pourquoi faire une exception pour les amis ? Yves s'occupait de loger Mukuna pour cette nuit. Le Belge n'avait pas un rond et devait retourner à Bruxelles le lendemain. Après quelques photos sur le trottoir, nous saluâmes Aziz qui rentrait à pied, comme toujours, avec son sac à dos, jusqu'à son Himalaya du 18<sup>e</sup>...

## CCLXXVII APOTHÉOSE DU FAUX

AZIZ LARAB. — Avez-vous lu le livre de Marc-Édouard Nabe, *L'Enculé* ?

JEAN-MARIE LE PEN. — Oui bien sûr, Nabe.

AZIZ LARAB. — Qu'est-ce que vous en avez pensé ?

JEAN-MARIE LE PEN. — Ça m'a bien fait rire !

AZIZ LARAB. — Vous avez lu le dernier, enfin qui est le premier ?

JEAN-MARIE LE PEN. — Oui, le dernier, mais je l'ai trouvé moins bon que *L'Enculé*. *L'Enculé*, je l'ai trouvé excellent.

Voilà une critique magnifique du *Régat*: « Je l'ai trouvé moins bon que *L'Enculé*. » Ça dit tout! Le Pen, le mec qui préférerait *L'Enculé* au *Régat*. Fin connaisseur! Si j'avais eu les moyens, je me serais payé une page géante dans *Libé*, *Le Monde*, *L'Obs*, *L'Express*, *Les Inrocks*:

### *AU RÉGAT DES VERMINES*

« *Je l'ai trouvé moins bon que L'Enculé* »

JEAN-MARIE LE PEN

Aziz m'avait donc envoyé le MP3 de sa conversation avec Le Pen. Et son DVD du mariage que je visionnai dans la foulée...

Rien à voir avec les quelques images qui circulaient déjà sur Internet où de parfaits inconnus dans le public s'étaient fait « flouter » avec des ananas en guise de têtes pour renier leur présence à Houdan! Ça donnait presque raison à ce débiteur d'Yves, qui avait craint d'être reconnu dans la foule des dieudonnistes en extase... Parmi les commentaires sur YouTube, un ne croyait pas si bien dire: « Dieudonné est tellement drôle que j'ai cru à une blague en voyant les images du mariage. »

Qu'est-ce que ça aurait été si la vidéo d'Aziz avait circulé à la place de ces bribes soigneusement choisies!... Dans le film *made in Larab*, la fausseté de la noce apparaissait flagrante. Aziz avait déniché une place à un des premiers rangs et s'était mis debout sur une chaise pour mieux tout filmer.

D'abord, le « prêtre »! Derrière son pupitre en carton doré, il était en effet louche et grotesque: tout petit, barbu, inquiétant et ridicule comme un personnage de la comédie italienne des années 50... Aziz avait eu raison de parler d'un album de Lucky Luke... Le prêtre semblait dessiné par Morris – exact! –, mais aussi par Pino Zac! Dire que j'aurais dû « normalement » être à sa place... Ce personnage était finalement à l'image caricaturée que Dieudonné se faisait de moi: une sorte de crapaud que la fée Noémie avait tenté de

transformer, d'un coup de baguette magique, en prince-témoin, en vain...

Avec son immense mitre plus grande que lui ornée d'une grosse croix rouge, et sa crosse spéciale quenelles, le curé était encadré par deux malabars attifés en doré et qu'il présentait comme des « révérends pères » avant de se présenter à son tour d'une voix métallique :

— Je suis Monseigneur Franck Schaffner. Je suis un ancien évêque orthodoxe qui est revenu à la tradition de l'Église catholique traditionnelle, représentée par l'Église catholique gallicane de France. Lors de mon admission dans cette Église traditionnelle, j'ai eu la grâce de garder les privilèges de l'orthodoxie. Soit entre autres celui du mariage religieux ou du remariage religieux des divorcés, de la présence de femmes à l'autel et de la possibilité pour les évêques d'avoir été déjà mariés, ainsi que de la possibilité de célébrer des cérémonies d'unions matrimoniales entre différentes confessions selon la norme concernant les mariages entre disparités de cultes. C'est pourquoi je peux donc remarier les divorcés en toute validité théologique selon le droit canon en usage dans l'Église universelle. Cela étant, nous allons maintenant nous préparer à vivre dans la sérénité et dans la joie, mais aussi la dignité, ce moment particulièrement sacré et émouvant que représente l'union matrimoniale entre deux cœurs aimants épris de tendresse pour sceller leur bonheur humain par la protection et la bénédiction des forces célestes, des puissances sanctifiantes, des hiérarchies angéliques qui nous relient à la Divinité suprême, par l'institution religieuse de la Sainte Église. Aussi, sans plus tarder, je vous prie s'il vous plaît de bien vouloir vous lever...

Bouillie innommable ! Qui bénit a vomi... Dans tout ce fatras gerbant (et même gerbé), on pouvait vaguement comprendre que ce type était une sorte de défroqué-refroqué étant passé de l'orthodoxie (grecque ?) à un néo-catholicisme gallican (*sic*) mâtiné de protestantisme (*peuh !*), et que Dieudonné et Noémie l'avaient choisi pour donner un semblant de validité ecclésiastique à leur remariage, car on finissait par oublier que tous les deux étaient des divorcés, et donc qu'ils étaient logiquement et théologiquement

inremariables dans une église. Cette escroquerie sacramentelle était à l'évidence à la base de cette guignolerie...

Arrivait alors Dieudo, en smok de beauf, foulant le tapis rouge mité, avec à son bras sa mère (mitée aussi). Elle ressemblait à Josiane Balasko dans *Gazon maudit*. Je devais être un des seuls à savoir pourquoi... Tout à fait l'idée que je m'en étais faite d'après ce qu'en avait dit Noémie à la Madeleine: vieille lesbienne à cheveux courts et blonds! Dieudonné passait devant les Le Pen: Jean-Marie et sa femme Jany, avec son chapeau à fleurs, toute joyeuse. Elle aussi croyait sans doute encore que c'était un mariage « pour de vrai ». Ce n'était pas la seule à s'être endimanchée campagnardement pour cette cérémonie bidon!

Dieudonné montait sur le « chœur » de ce hangar rafistolé en « église ». Il y avait même sur les côtés de fausses vitres en ogive: des vitraux sans vitraux. Au fond, drapée de noir, une grande croix basique en bois blanc. Musique religieuse pour faire genre... Tout le monde se rassit. Dieudo allait à gauche embrasser son premier témoin, un Noir en tenue africaine, puis Soral à côté. Aziz zoomait sur le maître du Logos: tendu, aux aguets, parano, l'Alain... Il faisait celui qui vérifiait si tout se passait bien, autant dire si Nabe n'était pas là! Il n'avait pas l'air du tout d'un témoin, mais plutôt d'un garde du corps. Pour la grande occasion, il avait revêtu son blouson d'aviateur raté, couleur caca de pilote qui se serait chié dessus bien avant que son zinc ne se crashât.

M'Bala M'Bala s'asseyait sur son trône de roi nègre, dos au public. C'était mieux de se cacher en effet d'une telle honte! Tous devaient ensuite se relever pour accueillir Noémie sur fond de Mendelssohn (sioniste!). Même pas le cran de mettre l'hymne nuptial de Wagner, ce libre penseur... Noémie arrivait, toute belle au bras de son père, un vénérable chauve à barbe et veste blanches. Déjà plus classe. Un faux air de Victor Sjöström... Larab n'était pas Bergman, mais le plan était beau. Elle passait devant Le Pen qui lui souriait et applaudissait. Reluqueur, le Jean-Marie! Il avait l'œil, et le bon (le seul)! Rien que comme elle marchait... Plus que chaloupée, caravellée, trois-mâtée, galionnée! Ça aussi, ça avait dû plaire au marin Le Pen...



Sept pâquerettes blanches piquées dans ses beaux cheveux retombants. Elle s'était fait une sorte de choucroute de cheval... C'était réussi, elle était très bien coiffée. Et sa robe lui allait merveilleusement, bien sûr, celle que j'avais portée avant elle, si j'ose dire ! C'est fou le nombre de choses que j'ose dire, et ce n'est rien à côté de celles que j'osais penser... La Noémie de Dieudonné me faisait plus d'effet encore que la Christy de DSK ! Et je me disais que cette fois-ci, Audrey, avec qui je vivais à ce moment-là mes derniers feux, ne m'empêcherait pas de m'enflammer...

Bien que souriante, Noémie n'avait pas l'air très à l'aise dans cet accoutrement (c'était pourtant le troisième mariage de sa vie)... Elle montait à son tour sur la scène en tenant sa traîne comme une fille de saloon dans un western. Elle embrassait sa sœur Constance, et une de ses copines, ses deux témoins, donc, et féminins. Sacrée coquine ! Noémie m'avait remplacé par... une femme ! Pourquoi ? Parce que je n'aurais pu qu'indécemment être remplacé par un autre homme. Dans son cœur, c'était clair : c'était moi ou une femme !

Salamalecs de Schaffner ensuite... Le cureton, résidu de curetage, appelait ce garage odieux une « chapelle oratoire de circonstance » et félicitait ceux qui allaient assister à « l'éclosion de ce bonheur », puis s'adressait au couple à unir sur fond de chants liturgiques (sans oublier de balancer en vrac, comme dans un extracteur de jus douteux, des morceaux de Clovis, Charles X, des noces de Cana, et, comment s'appelle-t-il déjà ? ah oui, Jésus-Christ, « fils de Lui-même », *of course* !):

— Chère Noémie, cher Dieudonné, rien n'est plus sérieux et plus grave que l'engagement que vous prenez devant Dieu... hurlait-il. Vous avez découvert que votre amour est assez fort pour vous consacrer à cette œuvre magnifique dont vous êtes les premiers bénéficiaires et blablabla, etc.

Le « cérémonial » se déroulait alors ainsi : chaque heureux élu invitait un membre de sa famille à venir raconter un épisode intime de sa vie avec celui-ci. Je n'avais jamais vu ça. Était-ce protestant ? Était-ce africain ? On voyait le frère de Noémie s'avancer pour rendre à sa sœur un petit hommage,

soi-disant humoristique, surtout consternant, avec un accent du Sud-Ouest pas possible. Je savais qu'ils étaient tous de Bordeaux, mais à ce point ! Au tour de Dieudonné d'écouter le laïus de sa cousine, une petite Camerounaise au visage clownesque qui venait balancer que, quand il était jeune, Dieudo adorait entrer dans les douches des filles avec un couteau pour leur faire peur (*M'sic M'sic*) ! La négrillonne rajoutait que Dieudonné, à peu près à la même époque, disait que quand il serait grand, il serait « con ». Gagné !

C'était alors le moment des interminables lectures des passages de la Bible ! Chant par un Noir en costume strié de blanc sur fond noir, ou le contraire... Même en le voyant pousser son *Ave Maria*, c'était difficile de savoir dans quel ordre placer les rayures de ce zèbre ! Le Pen se signait... Schaffner avait enlevé sa mitre pour hurler encore, mais cette fois l'Évangile selon saint Matthieu qui nous parle des pharisiens (il y en avait plein la salle, et même sur la scène !) et de Jésus qui leur fait la leçon sur les femmes. Ce pitre de Schaffner aurait tout aussi bien pu être Jacky déguisé. Il avait aussi un petit côté Michel Blanc... Balasko, Blanc, c'était *Les Bronzés à Houdan*, ou quoi ? Dieudonné regardait souvent Noémie, mais comme ils étaient de dos, on ne voyait pas leurs regards... Le simili-prêtre insistait sur le sacrifice des deux :

— L'homme sacrifie sa jeunesse et sa liberté. La femme sacrifie sa beauté et sa pureté. En apparence seulement, elle est plus faible que lui... Vivre avec un ange, n'est-ce pas merveilleux pour un homme ? L'homme est le seigneur du Paradis, et la femme en est l'ange.

N'importe quoi ! Noémie était tout sauf un ange, ou alors un ange comme moi. C'était alors l'appel aux témoins, qui se levaient autour de l'« autel »...

— Constance, Annabelle, Francis, Alain, acceptez-vous d'être, par le geste et par la voix, mes témoins dans cette cérémonie sacrée du mariage chrétien ? leur demandait le pompeux Franck.

Les femmes, côté cour, briefées par Noémie ! disaient « je le veux » (le voici !) ; les « hommes », côté jardin, répondaient

simplement « oui ». Puis le ridic' Schaffner lançait la musique en disant :

— *Maestro, please ! Thank you !*

Une vieille bande diffusait un *Alléluia* moisi. Et Monseigneur, remettant sa mitre, demandait enfin à Dieudonné s'il acceptait de prendre pour épouse Noémie. Il lui tendait même le micro et l'humoriste répondait :

— Oui, je le veux.

Hé, c'est à moi cette réplique ! Ensuite, c'était au tour de Noémie de passer à la non-casserole... Le marieur commençait solennellement sa phrase :

— Valérie...

*Yes !* Au moment de poser la question cruciale, Schaffner se trompait sur le prénom de Noémie !... Quel acte manqué ! Ce qui prouvait, si besoin était, que ce n'était pas Noémie qui était là ! C'était « Valérie » ! *Elle est une autre*, signé docteur Lacan. Toute la salle riait jaune, ou plutôt riait noir. Dieudonné, effaré, devait penser que ce prêtre traître était un agent nabien ! Car si c'était « Valérie » qu'il épousait, où pouvait donc être Noémie, sinon bien à l'abri, blottie dans mon portable, se prélassant dans nos textos?... L'emmitré s'était gouré, il s'essuyait le visage de honte. Il se nettoyait la face de son lapsus : « Pardon ! Excusez-moi... » Il se cachait. Tout le monde applaudissait. Le gaffeur disait qu'il était confus.

Puis, après avoir demandé aux mariés de lever le bras et de joindre leurs mains pour qu'il les enveloppât d'un bout d'étole dorée et blanche, il les bénissait... Sur la scène, chaque pantin-témoin se levait alors et mettait la main sur l'épaule de son voisin : quelle belle chaîne ! Soral une main sur l'épaule du Noir et l'autre sur son ventre à lui, comme s'il avait la colique.

— Désormais, vous êtes unis devant Dieu et devant les hommes par le sacrement du mariage chrétien ! aboyait l'épouvantable bénisseur.

Enfin, c'était le « rite sacré du baiser nuptial ». Tradition gallicane ou complètement con?... Il s'agissait pour les témoins de tendre devant les époux le voile du calice, face

dorée vers le public afin que la rouge, chargée sanguinement de bonnes ondes christo-divines, soit, elle, tournée vers le couple uni... Cette tradition remontait à l'époque des mariages forcés, expliquait l'« évêque », où il fallait préserver l'épouse des éventuelles mauvaises intentions de l'époux qui aurait pu être tenté de faire « des choses pas catholiques, même pas orthodoxes, ni protestantes » (*dixit* Schaffner)... Ça voulait dire que le mariage tout entier devait être à l'image de ce baiser primordial exhibé sous le seul regard et le seul nez de Dieu !

Pour soi-disant protéger la femme, on cachait au public le premier baiser que lui donnait son mari suspect... Hypocrisie suprême ! « Cachez-moi ce baiser que je ne saurais voir. » Et si ici, ce carré d'or ne servait qu'à empêcher de voir la grosse langue de porc que ce dégueulasse de Dieudo allait passer sur les sensuelles lèvres de celle qui m'aimait... vraiment... beaucoup ? Ou mieux ! Le bon gras glaviot qu'il cracherait à la gueule de l'« ange » qui l'avait fait cocu ? Ou alors la morsure jusqu'au sang que lui aurait infligée sa panthère protestante ? *Who knows ?* Ce n'était pas clair...

En tout cas, moi, je voyais surtout que c'était bien symbolique de ce que ce mariage entre Dieudo et Noémie cachait, ou plutôt de ce qui se cachait derrière ce mariage... Et toutes les étoffes de calice du monde n'auraient pas pu empêcher que ce baiser nuptial voilé eût quelque chose de celui de, comment déjà ? Judas.

Le grand Noir témoin et la sœur de Noémie tenaient donc chacun un coin du carré sacré... À leurs côtés, les seconds témoins (Bwana Soral à gauche et l'amie de Noémie à droite) étaient en communion bête... Il y avait un côté Molière pour *Le Mariage forcé*... Et puis, un côté Marcel Duchamp pour *La Mariée mise à nu*... par un seul célibataire (moi-même), et juste avant le mariage !

Schaffner baragouinait ensuite un peu de latin pour bénir les alliances. Sous les yeux mignons de petites demoiselles d'honneur, les mariés se passaient l'anneau au doigt, mais comme ils étaient toujours assis et de dos, on ne savait pas trop ce qu'ils trafiquaient... Il aurait fallu qu'Aziz montât

carrément sur la scène pour que j'aie tous les détails... Dieudonné coupait peut-être un doigt de Noémie avec son couteau à filles de douche, qui savait ?

Après s'être tapé plusieurs chants d'une péronnelle à la voix sans sperme, le public, bien las (ça faisait quand même deux heures que la plaisanterie sinistre durait!), s'avalait la bénédiction finale de Monseigneur. Schaffner la donnait sur un ton d'exorciste ! Pour équilibrer la blanchâtre gueularde, il fallait bien un petit gospel (pas vraiment plus noir). La caméra n'avait pas loupé Le Pen, en costume de maquereau, tapant dans ses mains sur cette musique de nègres en compagnie de sa Jany chapeautée et fleurie. Tout le monde avait l'air content, pourtant il y aurait eu de quoi se lamenter contre ces murailles de Jéricho !...

Ah ! Tous bien niqués par le système Dieudo ! Comment avaient-ils pu marcher à ce faux mariage faussement émouvant et nul sur le plan religieux ? Bande de tassés et d'exterminés dans un hangar ! À Houdan, on n'a pas gazé que les époux !

Dans la vidéo, Noémie était plutôt rieuse, déconneuse, et Dieudonné, grave. Ça ne gênait pas Noémie de jouer le rôle de la mariée épanouie puisqu'une seule personne savait qu'elle ne l'était pas : moi. Noémie était d'autant plus *cool* que c'était un mariage arrangé, et qu'il n'avait aucune valeur. Le jour où elle en aurait vraiment marre de Dieudonné, elle n'aurait même pas besoin de divorcer ! C'était un mariage en toc, Dieudonné ne s'était marié qu'avec lui-même.

Les néo-mariés redescendaient dans la salle, avançaient dans la travée... À leur passage, Le Pen les embrassait avec beaucoup de sincérité, car lui aussi était un des cocus de Dieudonné. Le Président Panpan ôtait ses lunettes pour mieux se frotter à la belle tête de celle dont j'avais failli être le témoin. Lève tes lèvres de là, espèce de même pas facho ! Français ! Aziz filmait aussi Ahmed Moualek, tout près, et Joe Lecorbeau, que je reconnus d'après la description des uns et des autres : un immonde gras rouquin au bord de l'obésité, avec sa femmasse Sabine qui faisait les yeux doux à Jean-Marie Le Pen... Ah, c'était bien elle, et en effet elle n'était pas

jojo, Mme Le Thon. Avec ses lunettes, on aurait dit Patrick Topaloff sans !

La caméra d'Orson Larab cherchait vainement dans la foule quelques peuples à filmer... Pas grand beau monde dans cette assistance émotionnée ! Ah si, gros plan sur Massimo Gargia, l'ex-playboy rital empâté... C'était un pote de Dieudo rescapé de l'époque bien-pensante... Et le revoilà là. Mais sinon, personne.

En revanche, la bande des conspis dieudonnéens était au grand complet sur les images d'Aziz. Un seul manquait dans la vidéo... Salim Laïbi ! Quel dommage ! Pourtant, Aziz l'avait bien vu là-bas, en train de discuter et même de découper le bout de gras (hallal) avec Moualek... Car il était monté de Marseille, le porc LLP, évidemment pour renvoyer l'ascenseur (de Notre-Dame-jusqu'-à-la-Garde ?) à Dieudonné, venu le soutenir en mai. Oui, et LLP était ému à Houdan, encore une fois pigeonné... Comme il le dirait à Yves au téléphone :

— Le 11-Septembre, c'est faux, mais ce mariage, tu vois, ça c'est du vrai !

L'évêque Schaffner invitait alors la foule à sortir de cette nef des cons pour assister au lâcher de ballons. Et il donnait rendez-vous à tout le monde « pour un prochain mariage » ! (*Rires gras*)...

Après, Aziz n'avait plus de batterie. Ça tombait bien, c'était fini.

## LIVRE 43

### CCLXXVIII

#### *SEPT À HUIT, 5 SUR 5*

Sa voix, enfin ! Sur TF1 ! C'est « Olaf » qui me prévint. La veille, dans l'émission *Sept à huit*, saint Harry Roselmack (je le canonisai sur-le-champ !) avait diffusé des extraits sonores de la conversation entre Mohammed Merah et les flics qui l'assiégeaient. Quelques secondes à peine, mais qui sonnaient si vraies ! Qui sonnaient l'heure de la Vérité ! Oui, l'heure de la Vérité avait sonné ! Au-delà même de sa mort, Mohammed Merah revivait ! Splendide coup de TF1 ! Je savais bien qu'on pouvait compter sur les médias *mainstream*... C'était pas Zéro Voltaire, Investinaction ou Émasculinité et Décirconcision qui auraient été capables de nous procurer ce document exceptionnel...

La voix de Merah était claire, fraîche, mature, droite : un petit accent toulousain mais certainement pas le débit « rapeux » de l'« islamo-racaille » débile auquel le châtré planqué Soral voulait faire croire... Mohammed était sans haine, sans hostilité, porté par un idéal très légèrement teinté de fatalisme. Détaché sans arrogance. Jusqu'au-boutiste sans hystérie.

Qu'est-ce qu'ils allaient dire, les conspis à la Laïbi ? Vernochet ? Blanrue ? C'étaient ça, les mots d'un *patsy* qui pleurnichait derrière sa porte ? Et ses autres « bandes », à l'avocate tellement marron qu'elle en devenait noirâtre, quand est-ce qu'elle en accouchait ? Que Coutant-Peyre les produise ! Qu'on fasse la comparaison avec celles-là !...

Quelle victoire ! Cette demi-minute de résurrection, c'était peu mais suffisant pour que tout concorde : Merah était exactement le personnage que je subodorais dès le début, celui-là même dont j'avais fait le portrait sur Oumma TV quatre jours après sa mort !

Aussitôt dévoilée, la voix « calme et déterminée » du tueur de Toulouse fut retirée des ondes. Motif: indécence pour les victimes. Mon cul ! Dans d'autres émissions, qui avaient repris aussitôt le scoop, on avait reproduit les propos de Merah, mais le son de sa voix était censuré. Comme si la sympathie et la conviction qui s'en dégageaient demeuraient, par-delà la tombe, dangereuses pour les esprits. Le flic (ou même le juge) qui avait laissé passer cet enregistrement allait se faire taper sur la matraque... « Violation du secret de l'instruction ».

Les officiels, qui ne comprenaient toujours rien au fléau de l'époque qu'était le conspirationnisme, préféraient être hostiles à la circulation de cette pièce essentielle, par respect pour la mémoire des morts, plutôt que d'y être favorables afin de river leur clou mal enfoncé à tous ces pauvres types atteints de la peste porcine du complotisme !

## CCLXXIX UNE VOIX À L'AVANT-DERNIER CHAPITRE

*Libération* soudain devenait indispensable... En effet, le 16 juillet 2012, l'abominable quotidien publiait rien de moins que la transcription de quatre heures de Mohammed Merah coincé chez lui et parlant avec deux « négociateurs », l'un de la DCRI de Toulouse, le brigadier « Hassan », l'autre du RAID ! Dommage, il n'y avait pas les propos de l'agente féminine qui avait suivi Merah à son retour du Pakistan, présente également pendant le siège, et dont m'avait parlé Nicolas. Mais quel doc quand même !

Attention ! Ces 173 pages n'étaient lisibles que sur le site [liberation.fr](http://liberation.fr)... La « version papier » (comme son nom l'indiquait) était un véritable torche-cul... Un digest, une gauche-caviardisation de l'intégrale ! Il ne fallait pas trop en demander : à la une, sous le titre en placard *Le flic et le terroriste (exclusif, le dialogue entre Mohammed Merah et la DCRI)*, s'affichait non un extrait pris dans le vif de la conversation mais un montage des « meilleurs » moments, c'est-à-dire des pires pour Merah, un bout-à-bout infect, ou



plutôt « abject » (voir paragraphe suivant), des « invectives » du terroriste contre les civils, les innocents, les gays, les Juifs, le tout parsemé d'« invocations religieuses », *of course* ! Sans omettre, évidemment, les hésitations (« heu... »), pour bien donner l'image malveillante d'un Merah neuneu et beubeu... Et on accuse les islamistes de faire de la propagande !

L'éditorial de cette tête de cul à bajoues de hamster tournant dans sa roue de bien-pensance Nicolas Demorand n'était pas en reste... Après avoir excusé *Libération* d'avoir cédé peut-être à une sorte de voyeurisme, le désormais patron du journal, Demorand, donc, se vantait presque que son *Libé* ait « expurgé de ses passages les plus abjects » (vous voyez ?) le document avant publication. Qui était-il, lui, Demorand, abject-en-chef, pour décider de ce qui était abject ou non ? Et pour finir, en bon gauchiste attardé, il lançait une petite pique à la police qui avait déjà fait preuve d'amateurisme dans l'affaire de Tarnac : quel rapport ?

Plus sérieusement, la Tourancheau balançait, elle, deux pages plus loin, d'autres extraits un peu mieux présentés de ce dialogue crucial entre un « Hassan », arabo-flic très emmerdé, et un Merah en pleine forme, en pleine lucidité, en pleine conviction. En tout cas, tout ça balayait d'un coup de vent salutaire toutes les spéculations conspiris : chaque parole merahienne validait ce que les ordures avaient appelé la « version officielle », ou pire, la « version nabienne » des faits...

Je me jetai évidemment sur le site de *Libé* pour lire le verbatim total des vraies bandes de la négociation du 21 mars au matin jusqu'à 23 heures, où le dialogue prit fin entre les policiers et Merah qui utiliserait sa dernière nuit pour reprendre des forces afin d'affronter celles dites de l'ordre...

Quelles pages ! C'était comme si on avait eu accès aux tractations entre Jules Guérin et les gardes républicains qui tenaient le siège de son fort Chabrol en 1899 !... En survolant rapidement, et tout exalté, la masse de ce texte merveilleux, je repérai quelques grandes lignes... Curieux effet d'« entendre » le principal protagoniste se confondre avec ce qu'on en savait déjà plus ou moins !

C'était bien sûr ardu à lire... Sur près de 200 longues pages denses, il fallait en plus se taper tous les noms propres en CAPITALES, sans parler des fautes d'orthographe par manque d'oreille (mais moi, je l'avais, l'oreille!): « Souab » pour Souad, « Klein » pour Clain, « Haizia » pour Fayza... Ou encore les interruptions de substantifs non identifiés: « fa- » pour « femme »... Et toutes ces redites, ces phrases avortées, ces trous dans la conversation, ces lapsus, et ces lacunes dues aux coupes de la censure journalistico-policière... Enfin, au moins il y avait une volonté d'être le plus scrupuleux possible dans la retranscription. Mais quel bordel de mots! Seules mes secrétaires du Rocher auraient pu être rouées à faire tenir en texte un pareil « coup d'épée dans l'eau »!

Je réfléchissais à la meilleure façon de procéder pour servir la richesse et le sens de ce trésor... Quel serait le bon moyen d'intégrer cette matière dans mon livre?... Car ce qui en émanait en faisait une révélation, une « apocalypse » de la Vérité au Grand Jour! Et pour que cette clarté perdurât, il fallait la protéger dans du Verbe, comme dans de la glace.

J'entendais d'ici Dosto dans sa tombe, à Saint-Pétersbourg, non seulement m'encourager à travailler ce dialogue merveilleux, mais presque m'envier d'être contemporain d'un tel document témoignant d'une relation aussi riche, ambiguë, complexe, bref, dostoïevskienne, que celle-ci... « Hassan » et Mohammed valaient bien Porphyre et Raskolnikov!

Je finis par me dire que seule une pièce de théâtre pourrait être tentée. Je m'y attelai sur-le-champ, en respectant au mieux la chronologie des dialogues, en déplaçant quelques blocs, en procédant à quelques très légers nettoyages et minimales ellipses... Mais sans « broder » d'aucune façon! En reponctuant le tout, et en corrigeant délicatement certaines tournures, mais surtout pas les merveilleux « barbarismes » de Merah lui-même... De son tic « t'as vu? » pour « tu vois? », du mot « stratagème » devenu « stratège », de ses contractions de formules, de ses erreurs de conjugaison, de ses néologismes (« ostentationneur »): tout était à respecter, si on s'était piqué, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, de savoir ce que le mot « littérature » – c'est-à-dire « réalité » – voulait encore dire!

# CCLXXX

## LA MORT AVEC UN GRAND SOURIRE

*Tragédie en un acte irréparable*

### PERSONNAGES

MOHAMMED MERAH, djihadiste algérien d'Al-Qaïda d'origine française ayant assassiné sept personnes.

« HASSAN », négociateur de la DCRI.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID.

JEAN-CLAUDE ELFASSI, paparazzo.

*L'action se déroule à la fois dans le petit appartement de Mohammed Merah où il est retranché, au rez-de-chaussée surélevé d'un HLM, et dans le Poste central de négociation du RAID, tous deux situés à Toulouse, le 21 mars 2012, entre 7 heures 34 et 22 heures 44. La pièce se prolongera toute la nuit et une partie du matin suivant.*

*La scène est divisée en deux parties séparées par une cloison qui n'occupe que la moitié de la profondeur du plateau, ce qui permettra aux spectateurs, où qu'ils se trouvent, de pouvoir accéder visuellement aux deux espaces. Cette cloison (probablement en bois blanc) sert à indiquer, côté jardin, le mur de l'appartement de Merah où se trouve encastrée la porte d'entrée. Dans cet appartement, les meubles sont renversés parmi des boîtes de conserve. Le papier peint pend. Au fond, des tuyaux de la salle de bain, dont on devine un bout de douche, ont été percés par des rafales de mitraillettes policières qui ont provoqué une inondation : quelques flaques d'eau s'étalent par terre, il fait noir (plus d'électricité), et les murs aussi sont criblés d'impacts de balles. La porte de l'appartement, auparavant forcée par la police, restera entrouverte. De l'intérieur, Merah l'aura obstruée, principalement avec son frigo. Dans le salon, par une fenêtre grande ouverte aux carreaux cassés, on peut voir un magnifique morceau de ciel bleu, qui deviendra bleu nuit, puis nuit tout court au fil des heures... Celui-ci sera traversé par les lumières des gyrophares des cars de police à l'extérieur, lesquelles éclaireront sporadiquement la scène. Différents bruits parviendront également aux oreilles des spectateurs comme à celles du terroriste. Quelques oiseaux, de temps en temps, pourront passer...*

*L'autre face de la cloison centrale figure, côté cour, la paroi – côté cabine – de l'intérieur d'une grande camionnette. Celle-ci, qui occupe la seconde partie de la scène, a été aménagée en bureau froid, fermé, éclairé au néon, avec une table en formica, des ordinateurs, des papiers et des caisses en métal : il s'agit du PC du RAID, situé à proximité de l'appartement de Merah.*

*C'est de là qu'« Hassan », officier de la DCRI en civil, et le négociateur du RAID, en uniforme, parleront avec le terroriste à l'aide de leurs talkies-walkies respectifs. Celui de Merah aura été obtenu en échange d'armes qu'il aura jetées par sa fenêtre avant que la pièce ne commence.*

*Hassan porte souvent sa main à l'oreillette dont il est appareillé. Mohammed a enfilé un gilet pare-balles sous son sweat-shirt. Dans une main, il tient son talkie-walkie ; dans l'autre, un revolver. D'autres armes sont à ses pieds. Il ira et viendra*

*dans son espace, communiquant de là avec les négociateurs, situés, eux, dans le leur. La plupart du temps, Mohammed sera assis soit sur une chaise, soit par terre.*

## SCÈNE I

« HASSAN »,

*s'adressant à Mohammed Merah par talkie-walkie, donc.*

Qu'est-ce que tu veux faire, maintenant ?

MOHAMMED MERAH,

*lui répondant avec son talkie à lui.*

Je sais pas, j'ai envie de me rendre mais, *wallah*, c'est flou.

« HASSAN »

Pourquoi c'est flou ? Y aura rien, je suis venu pour toi, on a tissé des liens... Tu sais, dans la police, y a pas que des connards, on sait être réglo. On est professionnel. T'as rien à craindre là-dessus.

MOHAMMED MERAH

Je crains pas ça, c'est pas le problème, t'as vu ?

« HASSAN »

Ah ?

MOHAMMED MERAH

Je connais le système français... Là, je sais ce que je risque : la peine maximale, trente ans de réclusion criminelle, avec sûrement vingt-deux ans de sûreté... Je peux me dire aussi que j'ai rien à perdre et en commençant ces attentats, je savais comment ça allait se finir. J'ai pas fait les choses au hasard, ce que je fais c'est une obligation. Je suis obligé de le faire, en tant que musulman, si je choisis l'islam comme religion.

« HASSAN »

Ouais, mais qu'est-ce que tu veux faire ? Tu veux crever anonyme, ou tu veux parler, comme certains de tes coreligionnaires qui ont fait le djihad ? Ils se sont fait arrêter et, grâce au tribunal, ç'a été une tribune... Ils ont pu évoquer leurs convictions. Est-ce que tu veux la gloire et la notoriété et qu'on parle de toi jusqu'à la fin des temps ou est-ce que tu veux crever ?

MOHAMMED MERAH

Dans un premier temps, je demande à Allah de me préserver d'être ostentationneur, qu'il me préserve de l'ostentation. Je ne fais pas ça pour la gloire, ce n'est pas mon but. Si j'aurais fait ça pour la gloire, toutes ces bonnes actions seraient annulées auprès d'Allah parce qu'Allah, il accepte pas les moudjahidines qui combattent pour leur renommée ou pour le butin ! Moi, je l'ai fait pour plaire à Allah. *Hamdoulillah*, mon but c'est pas de marquer l'Histoire. En tant que simple musulman, j'accomplis mon devoir de musulman, c'est tout. La gloire, vos trucs à la télé, tout ça je m'en fous ! *Hamdoulillah*, le message a été transmis, j'ai contacté les journalistes, vous pouvez pas étouffer l'affaire, vous pouvez pas dire : « c'est un psychopathe », comme vous dites à la télé.

« HASSAN »

Oui, je comprends. Mais bon, ta famille et les familles ont besoin de comprendre, faut que tu leur expliques un peu... Surtout que moi, je connais ta mère, je l'ai

rencontrée et elle est très liée avec toi, donc faut que tu lui expliques ta démarche intellectuelle, spirituelle.

MOHAMMED MERAH

Mais je l'aime comme un fils aime sa mère... Je l'aime au nom d'Allah. Mais après, elle reste une créature... Nous sommes des créatures et le Créateur passe avant tout. Donc jouer avec les sentiments de ma mère ou de ma sœur, de mon beaufrère, de mes neveux, de mon frère ou toute ma famille, mon père, ça prend pas ! T'as vu ?

« HASSAN »

Non, je parlais comme ça, en tant que musulman. Voilà, j'ai une mère, t'as une mère également, et toujours les mères se soucient des enfants... Je parle de musulman à musulman !

MOHAMMED MERAH

Quoi, tu te dis musulman ?

« HASSAN »

À ton avis je suis quoi ? Je suis un musulman... Tu l'as faite la prière ou non ?

MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah*, j'ai prié avec les armes à la main...

« HASSAN »

Moi, j'aimerais bien rentrer chez moi pour prier *fajr* ! De toute façon, tu le sais comme moi, dans l'islam, la seule personne qui est autorisée à juger un autre musulman, c'est Dieu. Aucun mortel, aucun musulman. C'est un péché de juger son compatriote. Moi je suis pas là pour te juger et j'espère que t'es pas là pour me juger !

MOHAMMED MERAH

Non, Allah nous autorise à juger une personne selon son apparence. Il ne nous appartient pas de juger ce qu'elle a dans son cœur, mais juger son apparence, si. Tu luttas contre le terrorisme. Nous sommes des terroristes, et le terrorisme est une obligation... Allah dit dans le Coran : « Préparez tout ce que vous avez comme cavalerie afin de terroriser les ennemis d'Allah. » Nous sommes des terroristes.

« HASSAN »

Rien ne t'empêche de descendre, qu'on en discute et voilà...

MOHAMMED MERAH

On discute, là.

« HASSAN »

Ouais, mais bon, t'as compris ce que je veux dire, calmement, quoi... Que tu te rendes et qu'on discute plus ! Là tout le monde est tendu, t'es tendu, y a une porte qui nous sépare... Faut bien un jour que ça prenne fin. T'es pas d'accord avec moi, Mohammed ?

MOHAMMED MERAH

Mais je profite de cette situation pour savoir certaines choses, tu vois... Des choses que je risque de ne pas savoir après.

« HASSAN »

Ouais, qu'est-ce que tu veux de notre part ? Des certitudes, des gages ?

MOHAMMED MERAH

Non, non, je ne veux rien. *Yani!* Si vous rentrez, je serai prêt à vous accueillir, *inch'Allah*, et sachez que je vous prendrai avec moi, je partirai pas seul... Après, si je me rends, ça aura servi à quoi tout ce que j'ai fait, hein ?

« HASSAN »

Ben, ça servira à tout, que tu te rendes ! Les gens auront vu tes actes, ce qui s'est passé, tes revendications... Donc pour moi, la seconde solution est la meilleure, que tu te rendes et qu'on puisse en parler...

MOHAMMED MERAH

Avant, je voudrais savoir comment vous êtes remontés jusqu'à moi... Vous aviez des preuves ou c'est par simple doute ? Vous étiez pas sûrs, je suppose, et j'en suis sûr, qu'il y a eu d'autres levages ailleurs...

« HASSAN »

J'ai pas entendu là, t'es un peu haché.

MOHAMMED MERAH

Je t'ai dit : y a eu d'autres levages ? Je veux dire par là qu'il y a eu d'autres arrestations au domicile d'autres personnes, je suppose et j'en suis même sûr...

« HASSAN »

Ben, c'est un gros dispositif sur toute la région... Oui, je suppose qu'il y a eu différentes opérations qui ont été faites mais bon, t'as pas à être informé et moi, à l'heure actuelle, je suis pas informé de l'évolution des autres affaires en cours, voilà... Là on est concentré sur toi, mais, bon, oui, y a eu d'autres pistes, mais toi c'était la plus sérieuse... Y a du travail qui a été fait, voilà. Et ça, tu sais bien, Mohammed, que je vais pas t'en parler ! Je t'en parlerai, je te le dirai précisément, si tu te rends... On en parlera face à face, calmement.

MOHAMMED MERAH

Mais ça n'empêche pas qu'on puisse en parler par talkie !

« HASSAN »

Ouais, mais bon, ça va pas durer éternellement, tu comprends ? Y a des équipes d'intervention qui sont engagées, ça va pas durer pendant des jours et des semaines... Tu t'es engagé à sortir et puis basta !

MOHAMMED MERAH

Oui, basta pour toi, t'as vu ? Moi, ma vie est en jeu. Que je sois tué ou que je sois arrêté, *hamdoulillah*, le jour du Jugement dernier, à ce sujet-là, je sais que j'aurai accompli mon devoir... Après, comme je t'ai dit là, je suis quelqu'un de déterminé, j'ai pas fait ça pour me laisser faire attraper, t'as vu ? Là, on négocie, tu vois, on est en train de négocier, après, en-dehors des négociations, n'oublie pas que j'ai les armes à la main... Je sais qu'est-ce qui va se passer. Je sais comment vous opérez pour intervenir. Je sais que vous risquez de m'abattre, c'est un risque que je prends. Sachez que, en face de vous, vous avez un homme qui n'a pas peur de la mort ! Moi la mort, je l'aime comme vous aimez la vie. Donc, voilà. Sachez ça. Donc, avant d'insister sur le fait que je me rende, crois pas que ça y est, tu m'as donné un talkie-walkie, je vais sortir les mains en l'air, vous allez m'arrêter ! J'ai dit que je pensais me rendre, mais avant, un négociateur, qu'est-ce qu'il fait ? Il négocie, il trouve une solution jusqu'à ce que le forcené, comme vous dites, se rende... Vrai ou faux ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*entrant dans le PC et dégainant son talkie-walkie.*

Mohammed, c'est moi, le RAID, tu m'entends ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais, je t'entends...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

On n'est pas là pour te tuer ! Tu as combattu, t'es un combattant, t'es un moudjahid, y a aucun problème, ça c'est reconnu... Mais là, maintenant, on est là pour parler et on est là pour trouver une solution, la moins mauvaise possible...

MOHAMMED MERAH

Je sais bien... Mais comprends, avant d'envisager de me rendre, je demande pas de l'argent, je demande rien, je demande juste des réponses à des questions.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Pas de problème, on comprend que t'aies besoin de parler, parce que ça fait un certain moment que t'es tout seul...

MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah*, je suis pas seul, tu vois ! Je sais qu'il y a Allah à mes côtés, que les anges sont avec moi et qu'ils vous combattront avec moi si vous rentrez, si ça doit en arriver là... Physiquement, certes, je suis seul, mais je sais qu'Allah est avec moi. Il n'est certes pas de votre côté ! Vous voulez m'arrêter après tous ces attentats parce que la population a peur et que votre chef d'État vous met la pression, mais c'est pas en me disant deux trois phrases que je vais poser les armes, sortir les mains en l'air, me faire arrêter !

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, je comprends bien... Tu voulais savoir comment on était remontés à toi?... Tu pourrais me donner l'occasion, si tu te rends, de te le dire de vive voix ! De manière très précise en plus.

MOHAMMED MERAH

Ça vous coûte quoi de me dire par talkie-walkie ? C'est exactement pareil. Tu te sers de ça pour que je me rende...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Peut-être, mais pour l'instant tu t'es pas rendu... Tu m'entends, Mohammed ?

MOHAMMED MERAH

Hé ! Je fais que ça !

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Tu as besoin de parler, on a besoin d'échanger, de se faire un minimum confiance parce qu'on se connaît pas. On s'est déjà tiré dessus, donc c'est vrai que, effectivement, la confiance peut en pâtir ! Mais voilà, tu avais dit que tu te rendrais... Y a absolument aucun problème, ça se fera dans les meilleures conditions possibles...

MOHAMMED MERAH

À quoi ça sert que je me rende de suite alors que ça fait à peine cinq minutes que je parle avec vous ? Dans ce cas-là, je me serais rendu directement sans prendre des risques de me faire tirer dessus en récupérant le talkie-walkie, sans prendre le risque de jeter une de mes armes ! Hé, t'attends pas à ce que je me rende dans cinq

minutes, une demi-heure ou une heure, t'as vu ? C'est moi qui décide si je veux me rendre ou pas, c'est pas vous. Ça c'est logique, non ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Tout à fait ! Ce que tu veux, c'est parler avant, échanger... Ce que je conçois complètement...

MOHAMMED MERAH

Exactement ! Tu peux avoir la pression de ton chef, ou du Premier ministre qui, apparemment, est pas loin, ou de tous vos supérieurs. « Intervenez, intervenez ! » Si vous perdez patience, faites ce que vous avez à faire, je ferai ce que j'ai à faire, *inch'Allah* ! Mais en attendant, on négocie, on parle par talkie-walkie. J'ai des questions, je voudrais avoir des réponses, et c'est tout !

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais ! Pas de problème, tu peux poser les questions...

MOHAMMED MERAH

Et je pourrais les poser à Hassan, s'il te plaît ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Je te le repasse.

« HASSAN »,

*saluant d'un geste bref la sortie du négociateur du RAID du PC.*

Ouais, je t'écoute...

MOHAMMED MERAH

À partir de quel moment vous avez su que c'était moi ? Est-ce que vous m'avez suivi, et comment ? Comment ça s'est passé ? Explique-moi.

« HASSAN »

Tu sais, au début, c'était encore tout frais, y avait pas trop d'indices, mais c'est par rapport à l'école israéliite qu'on a commencé à faire le lien avec une possible attaque des moudjahidines...

MOHAMMED MERAH

Ça veut dire que quand vous êtes venus chez moi ce matin, vous étiez par sûrs à cent pour cent que c'était moi ?

« HASSAN »

Oui, quand même ! Attends, on aurait pas engagé autant de monde si on savait pas que c'était toi. Tu sais, on a travaillé dans la rapidité, H24, y avait beaucoup de monde qui était sollicité, plus de deux mille personnes, deux mille fonctionnaires de police qui ont bossé sur ce dossier-là ! On avance très vite. C'est pas la police américaine, on n'a pas la technologie high-tech comme tu vois à la télévision, mais ici on sait travailler intelligemment, on fait travailler notre cervelle ! Pas forcément la technologie...

MOHAMMED MERAH

D'accord, mais c'était quoi la preuve ? Est-ce que c'est une vidéo qui vous a amenés à moi ? Parce que des frères qui ont cette pensée-là, *mach'Allah*, y en a beaucoup ! Après, certes, ils ont la pensée, mais les actes malheureusement ne suivent pas. J'espère, *inch'Allah*, à travers ces actions que j'ai faites, réveiller et vivifier la communauté musulmane afin qu'eux à leur tour attaquent, afin que la



France ne connaisse aucune tranquillité ! Mais ça, c'est une autre chose... Alors, c'est quoi qui vous a amenés à moi, pour être sûrs que ce soit moi ?

« HASSAN »

C'est une vidéo qu'il y avait devant l'école. On t'a reconnu à ta silhouette...

MOHAMMED MERAH

Arrête ! Arrête, me prends pas pour un jambon ! J'avais un gilet pare-balles chaque fois que j'opérais, ça montrait ma carrure plus costaud... Donc ça, j'y crois pas. À partir de caméras qui sont sûrement en noir et blanc ? À partir de la corpulence de l'homme qu'on voit sur la caméra ? Direct vous allez dire : « ah ça y est, c'est Mohammed, lui » ?

« HASSAN »

Tu sais, y a le scooter aussi... Hé, attends, moi je mange pas de porc, donc tu parles pas de jambon avec moi, s'il te plaît ! Écoute, si le RAID est venu chez toi et non ailleurs, c'est que voilà, on était sûrs... Assez sûrs que c'était bien toi.

MOHAMMED MERAH

Vous étiez sûrs que j'étais chez moi, cette nuit ?

« HASSAN »

Oui. La preuve, tu les as attendus, les collègues. Comment t'as fait pour les renifler ?

MOHAMMED MERAH

Tu sais quoi ? Je devais plus revenir à la maison : j'avais trouvé une planque, parce que je savais que vous alliez venir. Je suis revenu chez moi pour récupérer certaines affaires, j'avais un autre coup que je devais faire ce matin, sur un militaire. Je m'étais légèrement assoupi sur le canapé, et c'est à ce moment-là que j'ai entendu du bruit. En général, comme je suis au premier, j'entends tout. J'ai vu que la porte d'en bas a été ouverte et que la lumière n'a pas été allumée. J'ai trouvé ça louche, je me suis approché de ma porte et là j'ai entendu des chuchotements et des bruits. Et à ce moment-là, j'ai pris mon arme qui était avec moi, je l'ai en permanence sur moi, je dors avec, je sors avec, bref, à ce moment-là, j'ai vu un genre d'appareil qui poussait ma porte.

« HASSAN »

Ouais, un truc qui pousse les portes.

MOHAMMED MERAH

Mais y avait le gros frigo... Y avait plein d'affaires devant, que j'avais mises par sécurité... Je savais pas si c'était vraiment la police, mais après j'ai reconnu le casque... C'est là que j'ai ouvert le feu, et malheureusement j'ai pas pu abattre ma cible !

« HASSAN »

Donc, t'es rentré cette nuit, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

Voilà. J'étais venu pour récupérer quelques bricoles à la maison que j'avais oubliées... Et ensuite je suis allé poser ces affaires dans une planque. Et vous verrez, y a une voiture devant. Y a aussi des armes dans la voiture, comme ça, quand je me déplaçais, j'étais prêt à riposter si on me faisait un barrage sur la route.

J'ai des armes chez moi, mais y en a d'autres, dans un autre endroit, une cachette, t'as vu ?

« HASSAN »

Dis-moi, une question, là, le véhicule, c'est bien la 106 ? Ton véhicule que tu parles ?

MOHAMMED MERAH

Non, vous voyez, vous êtes vraiment pas à la page ! La 106, je l'ai vendue, je roule en location...

« HASSAN »

Elle est où cette voiture ?

MOHAMMED MERAH

Y en a une autre qui est dans un garage, dans un sous-sol. Je pense que le propriétaire du sous-sol va vite vous contacter, parce que, avec les informations, il va vite savoir que c'est moi, donc vous l'avez, vous la retrouvez. Et y en a une pas loin d'ici...

« HASSAN »

Vas-y, tu peux me donner l'endroit et le type de véhicule ?

MOHAMMED MERAH

Pourquoi faire ?

« HASSAN »

Hé hé, pourquoi faire... De toute façon, on va toutes les ouvrir, on va ratisser, on va ouvrir toutes les voitures de Toulouse, donc on va gagner du temps.

MOHAMMED MERAH

Toutes les voitures de Toulouse ? Vous en avez, du travail.

« HASSAN »

T'inquiète pas, on fait des heures sup', au moins comme ça on sera payés en plus.

MOHAMMED MERAH

Si je te dis c'est laquelle, tu vas faire quoi ?

« HASSAN »

Ben, on va l'ouvrir pour sécuriser la voiture.

MOHAMMED MERAH

Et récupérer les armes qu'il y a à l'intérieur aussi, hein ?

« HASSAN »,

*voulant revenir sur le militaire que Mohammed projetait de tuer le matin même.*

Ben, à ton avis?... Et dis-moi, et sur le militaire là, tu comptais faire ça quand et pourquoi ? Pourquoi lui et comment t'allais faire ça ? Explique-moi sur le militaire, j'ai pas trop saisi là... T'as fait des repérages chez lui, au domicile?... Il habitait où ce mec, là, à peu près ?

MOHAMMED MERAH

À Croix-Daurade, vers Boulevard Atlanta, en face des concessionnaires de motos, dans une résidence à côté du collège... C'est la résidence qui est collée au collège

Croix-Daurade... Avant-hier, je suis allé en scooter, et je me suis mis en planque devant chez lui, tu m'écoutes? Et je savais c'était quoi le modèle de son véhicule parce qu'avant je l'avais suivi une fois quand il est sorti de la caserne. J'étais en guet-apens à partir de 5 heures du matin parce que j'étais pas sûr qu'il allait sortir. Je me suis posté devant le local à poubelles, t'as vu? Dès qu'il ouvrait le portail pour sortir, je serais arrivé en face de lui, je lui aurais mis plusieurs balles. Dès qu'il serait sorti, je devais me réapparaître devant lui et le tuer à travers le pare-brise, et je l'aurais terminé en ouvrant la porte, ou à travers la porte... De là, j'aurais tapé un sprint jusqu'à un endroit pour ne pas être vu ni par les gens ni par les caméras, qui est une impasse, mais qu'on peut passer à pied, où j'avais mis avant ma voiture, juste devant, re-plaquée, et je serais allé après à un endroit où j'aurais remis les vraies plaques et je serais parti, t'as vu?

« HASSAN »

Ouais, James Bond ou quoi?

MOHAMMED MERAH

De façon si je mangeais un contrôle, j'avais plusieurs armes sur moi et j'étais prêt à riposter! Mais bon, il a ouvert le portail de la résidence de loin, ce qui a fait que quand il est arrivé près du portail, il n'a pas attendu, il est sorti directement. C'est à ce moment-là que j'ai raté ma cible. *Hamdoulillah*, ça a été un décret d'Allah, et à partir de là, j'ai repris le scooter et comme ça, c'était pas prémédité, enfin, si, je comptais le faire, mais le matin en me réveillant, c'était pas mon objectif, je suis passé devant la synagogue... J'ai garé mon scooter au culot devant, j'ai pris un fusil mitrailleur de type micro-Uzi, un pistolet israélien. Regarde ce qu'Allah a fait. Un pistolet israélien qui a tué des Israéliens, des Juifs, *mach'Allah!* Et j'ai tiré, une dizaine de balles sont sorties, il restait vingt-deux balles sur un chargeur de trente-deux. L'arme s'est enrayée parce que des balles ont pris l'humidité. J'ai perdu du temps en reprenant mon Colt 45, et c'est là que j'ai abattu le père et les enfants, les uns après les autres. Je suis reparti poser le scooter dans un garage, dans un box... J'ai repris ma voiture dans l'impasse et je suis rentré chez moi. J'ai croisé la police et, *hamdoulillah*, Allah a fait qu'ils n'y voient que du feu.

« HASSAN »,

*ne relevant pas que Mohammed appelle l'école Ozar Hatorah « une synagogue ».*

Donc, si je comprends bien, avant l'école israélienne, tu voulais tuer un militaire, et comme ça a capoté, tu t'es, faute de mieux, mis sur l'école israélienne! Mais là, je te parle de ce matin... Tu voulais tuer un autre militaire?

MOHAMMED MERAH

Non, c'était le même! Ce matin, je savais qu'il commençait à huit heures à la caserne de Auchan, t'as vu, vers Auchan... Je sais pas c'est quoi là où on fait la journée d'appel, le truc, tu vois, le régiment de cavalerie, j'en sais rien, t'as vu? Bref, je devais me reposer devant chez lui comme lundi... C'était bien lundi, l'attaque contre les Juifs, c'est ça, hein?

« HASSAN »

Ouais, c'est bien lundi, ouais.

MOHAMMED MERAH

Voilà, je devais y retourner ce matin parce que c'était un coup sûr. Et voilà, vous êtes arrivés... Moi, je devais pas dormir ce soir à la maison, je devais dormir chez quelqu'un, une femme avec qui je me suis arrangé... Elle savait pas que je faisais ça, je lui ai dit que j'avais des problèmes de famille, du souci, et que je devais

dormir chez elle... Je devais récupérer une bricole et vous êtes arrivés, donc ça s'est joué à peu de chose. J'aurais dû aller ce matin exécuter le militaire en changeant, certes, le mode opératoire : je serais pas allé en scooter cette fois.

« HASSAN »

Quoi, t'aurais été en voiture ou quoi ?

MOHAMMED MERAH

Je connais bien le secteur. J'ai beaucoup rôdé là-bas, t'as vu ? J'allais faire ça cagoulé, sans le casque, comme ça les témoins l'auraient dit, t'as vu ? Et avec un autre pistolet mais dans un autre calibre. Parce que celui que je vous ai jeté tout à l'heure, c'est pas celui qui a servi pour tuer les militaires et les Juifs. Celui qui a servi pour tuer les militaires et les Juifs, il est dans une Clio garée dans un sous-sol avec plusieurs autres chargeurs, des munitions, des cartouches de fusil, etc. Et voilà, après ça, crois-moi, y en avait des plans ! Je savais les appartements et les maisons de plusieurs policiers et je savais même où était l'appartement du chef de la BAC de Toulouse.

« HASSAN »

Et ben dis donc, t'en sais des choses, toi, t'es un vrai malin. Ce militaire-là, pourquoi tu l'as ciblé ?

MOHAMMED MERAH

Tout simplement parce que c'est un militaire et qu'il combat en Afghanistan.

« HASSAN »

Et donc, les autres militaires, que tu as tués, qu'ils soient d'origine maghrébine ou antillaise, c'était par rapport au fait qu'ils soient engagés en Afghanistan ?

MOHAMMED MERAH

De quelle origine, tout ça, je m'en foutais, t'as vu ? L'important, c'est qu'ils étaient des gens qui portaient des treillis militaires. Mon but dans ces attentats, c'était de tuer en priorité des militaires engagés en Afghanistan et tous les autres alliés, que ce soit la police, la gendarmerie, la police nationale, tout ! Même, tu veux que je te dise une chose, Hassan ?

« HASSAN »

Non ? J'espère que tu m'avais pas ciblé, quand même ?

MOHAMMED MERAH

Si ! Crois-moi que je t'avais ciblé, *hamdoulillah* ! Allah, il a fait que c'est pas moi qui sera la cause de ta mort, mais mon but c'était de t'appeler, de faire un travail pour que tu viennes à moi et t'en auras pris une en pleine tête. Mais *hamdoulillah*, tu vois, Allah il a fait que le décret soit différent, t'as vu ?

« HASSAN »

Tu sais, je vais te dire une chose, Allah il me protège. Début mars, je me suis planté en voiture en service, j'ai fait un grave accident, il m'est rien arrivé, *hamdoulillah*. Parce que Allah, je le prie tous les jours. Dieu, il m'a protégé, il m'a écarté de ton chemin.

MOHAMMED MERAH

*Allahu akbar* ! Allah, s'il vous laisse vivre longtemps, c'est pour que votre châtimement soit plus grand le jour du Jugement dernier. Si tu arrêtes de travailler pour la DCRI qui lutte contre le terrorisme, et t'engages sincèrement, et que tes

pensées changent, à ce moment-là, Allah te pardonnera. En attendant, si tu meurs dans cet état, sache que l'enfer sera ta destination ! Et ça tu le sais, Hassan. Tu tues les musulmans, tu combats Al-Qaïda et ses alliés...

« HASSAN »

Moi, écoute, c'est pas parce que je suis à la DCRI que j'ai tué du monde ! J'ai jamais utilisé mon arme et je prie le bon Dieu tous les jours que j'utilise jamais mon arme ! Par contre, toi, tu as tué des musulmans. Les militaires que tu as tués, ils étaient tous des fervents musulmans...

MOHAMMED MERAH

Ce sont pas des musulmans ! Comment tu peux prétendre qu'ils sont musulmans alors qu'ils combattent les moudjahidines en Afghanistan ? Alors que les moudjahidines prient et luttent pour installer un État islamique ? Ce sont des militaires, pas des musulmans ! Et, *hamdoulillah*, Allah m'a permis de les tuer sur le sol français ! L'impact, je sais qu'il est différent. Comme le juge des terrorismes à Paris avait dit : le fait de tuer un militaire français sur le sol français, c'est pareil, voire pire, que si tu en tuais quarante en Afghanistan !...

« HASSAN »

Ouais, ouais, j'ai entendu ça... Et l'école israélite ? Comme ça, ça t'est venu de tuer des Juifs ? Ou est-ce que c'est par rapport à ton séjour en Israël ?

MOHAMMED MERAH

Hassan, regarde ce qu'il se passe en Palestine ! Tu vois tous les enfants qui sont tués ? Des bébés, des nouveau-nés, des femmes, des pères, à longueur de journée... La plupart du temps, ils ont même pas d'armes. Tu vois des enfants et tu trouves pas ça légitime que je les attaque, moi, ici, sur le sol français ? J'ai attaqué sur le sol français parce que je suis Français. J'aurais été Américain, j'aurais fait la même chose en Amérique. Tu trouves pas ça légitime ?

« HASSAN »

Moi, j'ai pas de jugement à apporter sur ce qui est légitime ou pas. Ce sont tes actes, tu en assumes la responsabilité, je suppose.

MOHAMMED MERAH

Tu sais que j'ai raison. *Hamdoulillah*, ils pourront pas dire que j'ai combattu des gens innocents... J'ai tué des Juifs, ces mêmes Juifs qui tuent mes petits frères et mes petites sœurs en Palestine. J'ai tué des militaires et ces militaires tuent en Afghanistan !

« HASSAN »

Et dans l'immédiat, comment tu vois l'avenir ?

MOHAMMED MERAH

En ce moment, je sais pas si je vais rejoindre Allah aujourd'hui, ou demain, ou dans un mois ou dans dix ans, vingt ans, je n'en sais rien...

« HASSAN »

Ah non, moi j'espère le plus tard possible parce que j'ai un million de questions à te poser !

MOHAMMED MERAH

Écoute, on est en France, les prisons, *hamdoulillah*, c'est pas Guantanamo ! Y a des frères, *mach'Allah*, dans d'autres pays qui se font arrêter, on les torture, toutes

sortes de choses... Moi, j'ai pas à me plaindre. Ça sera des prisons tranquilles, j'aurai la nourriture, j'aurai tout ce qu'il faut, je verrai ma famille... Je sortirai un jour, c'est pas des peines de trois à quatre cents ans comme en Amérique! Je sortirai quand j'aurai la cinquantaine, *hamdoulillah*, t'as vu? Je me compare à des frères qui font ça dans des pays où c'est vraiment chaud! Moi, si je me fais arrêter aujourd'hui, je rentrerai en prison tête haute! Et si vous me tuez, je mourrai avec le sourire! Donc je ne regrette rien, absolument rien, et si c'était à refaire, je le referais. La seule chose que je regrette, c'est de ne pas en avoir tué plus! T'as vu?

« HASSAN »

Tu m'as bien roulé dans la farine mon ami, hein?

MOHAMMED MERAH

Toi et ton directeur, vous allez vous faire taper sur les doigts, vous auriez pu empêcher ce massacre... Vous avez mis un stratège en place contre moi et mon Créateur, mais Allah est plus fort stratège, il a retourné ce stratège contre vous et m'a permis de vous attaquer!

« HASSAN »

Eh ben... Franchement, y a beaucoup de monde qui veut te féliciter! Sur ton côté un peu *mahdi*, ce côté un peu malin, intelligent, roublard... Moi je te tire mon chapeau, malgré ce que tu as fait comme actes, tes attentats, parce que tu n'as rien laissé transparaître... Chapeau!

MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah.*

« HASSAN »

Bon, écoute, là, le patron du RAID en personne est venu pour tout superviser. Il a tenu parole, il t'a donné gain de cause, il a pas voulu ouvrir le feu, il t'a donné la radio.

MOHAMMED MERAH

J'aurais été sûr que c'était le RAID, *wallah*, j'aurais vidé mon chargeur! J'étais pas sûr.

« HASSAN »

Bon, on peut pas refaire l'opération, c'est trop tard. T'as raté ton coup tout à l'heure, voilà. Maintenant, bon, on a eu un échange, il est temps que tu donnes aussi un peu des signes de bonne volonté de ton côté, d'accord?

MOHAMMED MERAH

Je vais me rendre, t'as vu? Mais pas de suite...

« HASSAN »

C'est-à-dire, précise, quand? Quand précisément? « Pas de suite », c'est quoi? C'est trois heures, c'est huit heures, c'est vingt heures?

MOHAMMED MERAH

Sûr, je me rendrai aujourd'hui, t'as vu? Donc ça peut être en milieu d'après-midi, en fin, en début de soirée ou en fin de soirée... Je sais que c'est la perpétuité que je vais prendre. Voilà, je me dis que je verrai pas la liberté avant minimum 22 ans de réclusion criminelle. J'en ai 23, c'est vite à calculer, t'as vu? Je sortirai pas avant mes 45 années, t'as vu? Si c'est pas plus, ce qui est sûr, je sortirai avant 53 ans, je peux pas faire plus de 30 ans en France!... Donc je me rendrai aujourd'hui mais je

précise pas l'heure. Je m'engage. J'ai tenu parole, j'ai pris la radio sans ouvrir le feu, je vous ai donné un de mes gros calibres... Je me rendrai après midi. Allô ?

« HASSAN »

OK, ben écoute, je vais en référer au patron du RAID, là...

MOHAMMED MERAH

Bon, écoute, Hassan, si vous décidez de rentrer alors que je vais me rendre, rentrez ! Je serai sur le qui-vive et je vous attendrai de pied ferme et j'invoquerai beaucoup Allah ! J'ai décidé de me préparer...

« HASSAN »

Comment ça te « préparer », *kifech* ?

MOHAMMED MERAH

Vous savez, les négociations, ça prend des heures et des heures... C'est pas comme ça qu'on se rend, donc je veux prendre un peu de recul. C'est le plus grand tournant de toute ma vie, là !

« HASSAN »

Eh oui, et faut pas le rater... Je comprends que c'est un jour important, on négocie pas comme ça en cinq minutes, tu prends ta réflexion, y a pas de souci... Mais bon, sache que t'as vu, depuis que ça a commencé, le chef du RAID il a toujours été réglo avec toi, il a tenu ses engagements, toi aussi, faut que ça continue comme ça.

MOHAMMED MERAH,  
*préoccupé par autre chose.*

Vous avez trouvé la voiture ?

« HASSAN »

Ouais, ouais, la Mégane, là. La grise, ouais.

MOHAMMED MERAH

Et trouvé les armes dedans ?

« HASSAN »

C'est en cours, là. Pour l'instant, moi j'ai pas le visuel sur la Mégane, mais c'est en cours.

MOHAMMED MERAH

Vous inquiétez pas, elle est pas piégée, hein !

« HASSAN »

Ah, quand tu parlais de ruse, maintenant tout est possible avec toi, hein ?

MOHAMMED MERAH

Ah, ça c'est vrai !

« HASSAN »

Bon, en tout cas, sache que la confiance commence à se gagner... Donc les autorités du RAID commencent à te faire confiance, donc c'est bon signe. Tu vois. Pas de souci.

MOHAMMED MERAH

Vu! Quand je jure par Allah que je tiendrai parole, je tiendrai parole, t'as vu? Après c'est vrai, vous pouvez avoir le doute parce que la ruse est autorisée... Regardez, vous avez demandé une arme, j'ai jeté une arme. Vous avez demandé une autre arme, je vais pas toutes vous les donner non plus, t'as vu? Je les ai données au fur et à mesure. Après, vous inquiétez pas... J'en ai des choses à donner qu'y a pas à la maison... À la maison, y a plus rien qui sort, hein? Mais après, dehors y a des choses que je peux vous donner... Ou des renseignements, je sais pas, t'as vu?

« HASSAN »

Ouais, tu sais que, voilà, le patron du RAID, il aurait été vicelard, il aurait eu une opportunité de tir, il aurait pu la saisir, il aurait pu, hop! dire: « Voilà, rien à foutre, on le shoote », et ça s'est pas fait. Un deal c'est un deal. Ici on est réglo. Y a pas de coup fourré, j'espère que de ton côté c'est la même chose.

MOHAMMED MERAH

Ah ben vous avez vu, jusqu'à maintenant j'ai été réglo moi aussi.

« HASSAN »

*Hamdoulillah, hamdoulillah...*

MOHAMMED MERAH

Y a du monde, là devant? Parce que vous m'avez coupé l'électricité...

« HASSAN »

Heu... Je suis pas au courant...

MOHAMMED MERAH

Y a des impacts de balles partout dans l'appartement, le plafond il est percé, y a de l'eau qui fuit de partout... Je suis trempé...

« HASSAN »

Ah ben ça, c'est un peu la faute à tout le monde! C'est quand il y a eu l'échange de coups de feu... Et un peu de toi aussi! Parce que c'est toi qui as défouraillé le premier, hein?

MOHAMMED MERAH

C'est normal, vous venez me chercher chez moi, il faut bien que je me défende, non? Je vais pas me laisser cueillir comme une petite fleur!

« HASSAN »

C'est vrai que t'es un moudjahidine... C'est vrai, je l'ai pas oublié.

MOHAMMED MERAH

Ce jour-là, je l'attendais depuis des années, Hassan, et regarde comme Allah facilite ceux qui lui demandent et ceux qui le craignent. Même pendant toutes mes opérations... Tu sais que le premier militaire que j'ai tué, les gendarmes m'ont vu, ils sont pas intervenus?

« HASSAN »

Comment ça? Ah bon?

MOHAMMED MERAH

J'ai tout sur vidéo. Et la vidéo va être bientôt sur le Net, là. Ça va être une question de quelques jours, elle va être postée, t'as vu? Dans le premier assassinat, dès que je lui mets une deuxième balle dans la tête, y a une patrouille de gendarmes qui est passée... Et dans le speed, j'ai pas pu vérifié que j'avais bien visé. On le voit sur la



vidéo, c'était une femme qui conduisait, avec un homme côté passager. Elle m'a regardé droit dans les yeux. Et elle a entendu le coup de feu parce qu'elle était pas loin, la voiture.

« HASSAN »

Et quand tu dis « postée dans plusieurs jours », c'est pas toi qui vas la poster, c'est quelqu'un d'autre ?

MOHAMMED MERAH

Je t'ai dit, je travaille avec Al-Qaïda. Et j'ai des supérieurs, voilà, je suis pas tout seul... Je suis certes tout seul en France, j'opère tout seul, mais voilà, j'ai été envoyé par Al-Qaïda, j'ai été entraîné par les Talibans pakistanais, voilà, y a toute une organisation derrière tout ça, t'as vu ?

« HASSAN »

*Mach'Allah.*

MOHAMMED MERAH

Pourtant, j'ai reçu un entraînement même pas d'une demi-journée. Vous dites « professionnel »... « Professionnel », c'est une preuve, *inch'Allah*, pour des frères qui n'ont aucune expérience militaire, qu'ils pourront faire la même chose que moi.

« HASSAN »

Pour ça, je mettrais quelques réserves, parce que y a certains gars comme toi qui sont partis là-bas et qui ont été virés parce qu'ils étaient incompetents. Peut-être toi, t'es un peu meilleur que les autres !

MOHAMMED MERAH

Ouais, c'est vrai... Là-bas, si y a quelqu'un qui est incompetent, on le met autre part. Soit on le met dans les ordinateurs, soit on le met dans les entraînements, soit dans la propagande. Chacun a son poste, tout est bien organisé.

« HASSAN »

Et c'est quoi l'entraînement que t'as subi une demi-journée, tu peux m'en parler ?

MOHAMMED MERAH

On m'a proposé de faire les bombes, j'ai pas voulu. Parce que les produits qu'il faut pour faire les bombes, c'est assez surveillé en France. Je risquais de me faire arrêter. Après, moi, je leur ai dit : « Entraînez-moi les pistolets ! »

« HASSAN »

Attends, par rapport aux armes, là, Toulouse, c'est pas Chicago quand même ! On achète pas des armes à Auchan ! T'as fait comment ? De toi à moi, parce que ça me surprend tout ça...

MOHAMMED MERAH

Ben, écoute, j'ai cherché, t'as vu ? Et la chose qui a fait que j'ai trouvé des armes, c'est que je les ai payées plein pot. C'est des armes que j'ai payées très cher... Je sais que je les ai trouvées chez des vendeurs, en gros, d'armes à feu... Et voilà, je me les suis procurées un peu à droite à gauche, t'as vu ? J'ai plein de chargeurs avec moi, j'ai plein de munitions, et les chargeurs, je les ai achetés dans les armureries.

« HASSAN »

Oui, bon, les chargeurs, ça, c'est une chose, mais par contre les armes, là, à droite à gauche... T'as quoi, t'as sillonné la France ? Ou t'as été à Toulouse ? Pour moi, personnellement, pour ma curiosité personnelle... Ça me stupéfait tout ça, là. Il faut

du temps pour ramasser cette somme-là. T'as fait comment, là, pour avoir tout cet argent ?

MOHAMMED MERAH

Quand je suis allé au Pakistan, j'avais gaspillé beaucoup d'argent dans les billets, qui m'ont coûté pratiquement mille euros, et j'ai acheté un caméscope qui m'a fait aussi mille euros... En rentrant en France, comme je pouvais pas agir de suite étant donné que j'étais sûr à deux-cents pour-cent que vous étiez derrière moi, j'ai mangé un peu de mon argent, il me restait quoi, une vingtaine, 20 000 euros environ, j'ai pas travaillé... J'ai commencé à manger l'argent. Les armes, ça coûtait cher. Je me suis retrouvé un jour avec cinq-cents euros. Après, *hamdoulillah*, je demande à Allah qu'il me donne de l'argent et j'ai réussi à faire quelque chose qui m'a rapporté, facile, un peu plus de dix mille euros d'un coup !

« HASSAN »

C'est quoi ce truc, dix mille euros d'un coup ?

MOHAMMED MERAH

C'est pas important. L'essentiel, c'est que, *hamdoulillah*, cet argent, je l'ai pris à la France. On va dire ça comme ça.

« HASSAN »

Ouais, ben, c'est vaste la France... Est-ce que c'est l'État ou est-ce que t'as dépouillé quelqu'un ? Vas-y, précise. Tu m'as aiguisé ma curiosité, parce que moi je suis un peu à la dèche, je paye des impôts, donc si tu peux me donner quelques combines, vas-y, je t'écoute.

MOHAMMED MERAH

Ben, des gens qui, voilà, ne connaissaient pas mon intention, pour quel but je voulais l'argent. C'était des gens qui, on va dire, étaient du milieu du banditisme. C'est des gens assez intégrés dans le vol, et que j'ai eu la chance de rencontrer en revenant d'Afghanistan. J'ai tissé des liens, et j'ai fait quelques coups avec eux, et voilà.

« HASSAN »

C'est-à-dire, quoi, t'as fait des magasins, t'es monté au braquo ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, grosso-modo...

« HASSAN »

T'as servi de chauffeur ou t'es passé à l'action ?

MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah*, je sais plutôt bien conduire en voiture et on me payait pour aller d'un point à un autre. Mais c'était pas dans le stupéfiant. Moi, le stupéfiant, j'ai jamais aimé ça. Si je croisais la police, mon travail c'était de les semer très rapidement.

« HASSAN »

D'accord. Et donc finalement, tu m'avais embobiné parce qu'au début, dans cette audition qu'on a fait en novembre, tu m'avais dit que l'argent que tu avais fait pour tes voyages, c'est en vendant un véhicule.

MOHAMMED MERAH

Ouais, y a un peu de cet argent. J'avais acheté, vendu un véhicule... Mais bon, je l'avais vendu comme je t'ai dit 4 400 et quelques. Après, voilà, je veux dire, même si je l'aurais pas vendu, financièrement, j'avais l'argent pour faire ce voyage.

« HASSAN »

D'accord. Et à propos de voyage, ta mère, elle s'est jamais inquiétée que tu partes dans ces pays ? Tu lui as pas dit ?

MOHAMMED MERAH

Si, si, je lui disais à chaque fois pour pas qu'elle s'inquiète. Tous les pays que j'ai faits, elle est au courant. Je lui ai pas dit que j'allais aller à tel pays comme l'Afghanistan, je lui ai dit que je partais au Tadjikistan. Je l'ai apaisée. Après, quand je lui ai dit que j'étais en Afghanistan, elle a eu beaucoup peur. J'ai dit : « T'inquiète pas, j'ai de l'expérience dans les voyages, je sais qu'il faut pas aller dans certains endroits. Y en a plein qui ont déjà voyagé comme moi avant, je suis pas le premier. Donc n'aie pas peur. » Au fond d'elle, elle avait toujours peur, je la rassurais.

« HASSAN »

D'accord, je comprends... Et revenons à tes armes, là.

MOHAMMED MERAH

Eh ben, déjà, le pistolet que j'ai jeté, le premier, il vient d'Espagne. Après, dans la voiture, y a un fusil à pompe SPAS 12, les nouveaux modèles, là. Y a deux ceintures de vingt balles par ceinture, et le fusil est chargé de six balles de chevrotine... Dans une autre voiture, j'ai une centaine de cartouches. Et aussi, dans la Mégane, y a une mitraillette automatique système Mach-2 avec plusieurs chargeurs et des munitions. Y a un Uzi, que j'ai utilisé pour combattre, pour tuer les Juifs. Tu m'écoutes ? J'ai un Python 357 Magnum dans la garniture, prêt à être utilisé, chargé... Après, dans l'autre voiture que j'ai stationnée, j'ai des trousse de secours, j'ai des vêtements, j'ai une très grosse somme d'argent qui est à l'intérieur. Voilà, c'est vraiment le plan de secours si je suis recherché, c'est la voiture qui m'aurait permis de quitter Toulouse pour opérer dans d'autres villes. Voilà, avec une arme et plusieurs chargeurs et des munitions là-bas aussi. Voilà.

« HASSAN »

Et tu les as payées combien ces armes, chacun, à peu près ?

MOHAMMED MERAH

Le pistolet chromé que j'ai jeté, je l'ai payé 1 800 euros pièce. Le Colt 45, le M1911A1, qui fait partie de l'US armée...

« HASSAN »,

*se levant, concentré sur ce qu'on lui dit à l'oreillette.*

Attends !... Mohammed, je te coupe de suite. Tu m'entends là ?

MOHAMMED MERAH

Ouais.

« HASSAN »

T'inquiète pas, là, y aura une toute petite explosion. C'est par rapport à l'ouverture de la voiture, le coffre. Donc ne t'inquiète pas. D'accord ? Si t'entends un petit bruit, c'est pas chez toi, c'est pour la voiture. Pour l'ouverture. Pour les démineurs. Ne t'inquiète pas. D'accord ?

MOHAMMED MERAH

Oh, Hassan, te fous pas de moi...

« HASSAN »,

*un peu speed.*

Je me fous pas de toi, je te préviens, je t'ai coupé pour te le dire. Voilà, je suis avec toi, je suis réglo. Si t'entends un petit bruit, assez lointain, c'est la voiture, la Mégane grise... C'est la procédure, par rapport aux démineurs. Ils ont pas les clés. Tu leur as pas donné les clés. Donc ils vont ouvrir avec leur matériel, la procédure qu'ils utilisent... Donc ne t'inquiète pas, y a pas de souci, d'accord ?

MOHAMMED MERAH

Tu me dis, j'ai pas donné les clés, bien sûr que j'ai donné les clés !

« HASSAN »

Ah ! On s'en sert pas, on s'en sert pas. En général, c'est la procédure, les mineurs, ils ouvrent pas avec les clés... Parce que, on sait jamais, pour le système de verrouillage, etc. Donc eux ils ont une procédure, ils appliquent toujours la même procédure. Ils ouvrent avec leurs moyens du bord à eux, c'est la procédure. On peut pas y déférer. Donc, ne t'inquiète pas... Y aura pas de souci ! D'accord ? T'as ma parole.

MOHAMMED MERAH

Non, moi je m'inquiète pas, mais sachez que je suis prêt à riposter si vous rentrez. Donc faites ce que vous avez à faire.

« HASSAN »

Mais t'auras pas à riposter parce qu'il y aura...

*Bruit d'explosion.*

MOHAMMED MERAH

Ah j'ai entendu !

« HASSAN »,

*se rasseyant.*

Voilà ! Est-ce qu'on est venu chez toi ? T'as rien ? Ben voilà, je t'ai prévenu pour te rassurer. Je suis pas là pour t'embrouiller la tête. D'accord ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais...

« HASSAN »

Bon. On continue maintenant. Donc, tu me faisais le listing un peu et le prix des trucs, là, pour les armes... Ça m'intrigue tout ça. Oh, vas-y, 1 800 ?

MOHAMMED MERAH

Le Colt qui a tué les militaires et les Juifs, je l'ai payé 1 200, je l'ai pas payé cher. Le Uzi je l'ai payé, je sais plus combien je l'ai payé, mais je l'ai payé cher. Le Magnum pareil. Ensuite si je me rappelle bien, j'ai un autre Colt M1911A1... Je l'ai payé 1 800 euros. J'ai encore un autre Colt, avec le silencieux. Mais le silencieux ne marchait pas... Celui-là, je l'ai payé 1 500, 1 600 euros. T'as vu ? Après, le pompe, je l'ai payé 1 000 euros. La mitraillette je l'ai payée mille deux... Après, j'ai d'autres choses que je veux pas déclarer. Al-Qaïda m'ont proposé de financer tout ça. Mais moi je leur ai dit que c'était facile d'avoir de l'argent en

France, que je pouvais faire quelques opérations pour voler, pour prendre les biens des mécréants pour financer ces opérations... Donc je suis venu en France, j'ai fait quelques opérations à droite à gauche pour faire un peu d'argent et réunir cet argent... Eh... J'ai volé. Le bien des mécréants ! À moi, les *kuffar* !

« HASSAN »

Et donc, en tout, t'as récolté combien d'argent, avec toutes ces opérations de filouterie à droite à gauche ?

MOHAMMED MERAH

Je sais pas, peut-être vingt, trente mille euros.

« HASSAN »,

*riant.*

Holà, y a pas moyen de me dépanner, là ? J'ai pris un crédit pour immobilier, tu veux pas me dépanner un peu ?

MOHAMMED MERAH

Vas-y, fais-toi plaisir, y a cinq mille euros dans une Clio garée quelque part.

« HASSAN »

Ben... On les partagera ensemble quand je viendrai te voir, je prendrai un café avec toi au parloir !

MOHAMMED MERAH

Lol !

« HASSAN »

Faut bien plaisanter, se détendre un peu, *chouia*. Ah, une question, là ! Quand t'étais là-bas, sur zone au Pakistan, qu'est-ce que t'as reçu comme instructions ? De vivre tout seul en vase clos ou de tisser des liens avec d'autres frères en France ?

MOHAMMED MERAH

On m'a proposé d'être en contact avec des frères d'Al-Qaïda qui opèrent en France. J'ai refusé totalement, en leur disant que je préfère qu'ils m'entraînent, que je parte, et que je fasse tout tout seul. C'est pour ça que j'ai coupé tous les liens, sauf un : j'envoyais, tous les deux trois mois, un mail pour confirmer certains détails, et voilà...

« HASSAN »

Et ils t'ont pas évoqué le cas de Français ? T'as pas eu de noms français ?... Même sur zone, est-ce qu'il y a eu des Français avec toi ?

MOHAMMED MERAH

Y a des Français, y a des Chinois, y a des Tadjiks, des Afghans, des Pakistanais, des Américains, des Allemands, des Espagnols, y a tout. J'ai croisé toutes sortes de personnes.

« HASSAN »

Et les Ouzbeks ?

MOHAMMED MERAH

Si ! Y a tout, que ce soit du Japon, de la Chine, jusqu'en Amérique, tous les pays.

« HASSAN »

Donc, localement, t'as rencontré des Français. Forcément, ils vont rentrer en France après...

MOHAMMED MERAH

Non, ceux que j'ai rencontrés, ils sont là-bas depuis un moment et ils ont décidé de pas rentrer.

« HASSAN »

Et comment t'as procédé au repérage des militaires à Montauban ?

MOHAMMED MERAH

Comme tu sais, je suis parti avec ma voiture repérer les lieux, parce que je savais pas où était la caserne. J'ai repéré la caserne. Et ce qui m'a impressionné, c'est que je voyais les militaires sortir avec des allées-venues, de partout... C'était la fête ! Je me suis dit : « ça, c'est parfait ! »... Je suis revenu à Toulouse, j'ai préparé tout ce qu'il fallait... Le lendemain, j'ai foncé. Y en avait plein qui étaient seuls, mais comme je savais que cette opportunité était à saisir, je me suis dit : « il faut que j'en tue minimum deux ». J'en ai trouvé trois, et voilà, j'en ai tué deux. Miraculeusement, le premier a survécu. Pourtant je lui en ai mis une en pleine tête.

« HASSAN »

Au carton, comme ça, pressé comme ça ! Sans aucune autre préparation, quoi !

MOHAMMED MERAH

Exactement ! Parce que si je fais une trop grosse préparation, vous pouvez m'arrêter avant que je fasse l'opération. Y avait pas de préméditation... Sans vous préparer avec plusieurs filoches, je sais que vous pouvez rien faire contre ça.

« HASSAN »

Et le premier militaire, là, à Toulouse ?... Parce qu'il y avait eu quand même une annonce qui avait été diffusée sur la vente de sa moto, non ?... T'as fait comment pour l'appâter ?

MOHAMMED MERAH

« Eh allô, je veux ta moto, je suis intéressé », il est venu, rendez-vous. Avant de faire tout ça, j'ai bien discuté avec lui, il m'a dit qu'il était militaire, il m'a confirmé... Parce qu'il peut dire sur le Bon Coin que c'est un militaire et je tue quelqu'un qui n'est pas de l'armée ! Je lui ai dit de se mettre à plat ventre, il a refusé. Je l'ai braqué, il m'a dit : « Eh ben tire ! » J'ai invoqué Allah, je lui ai mis une balle en pleine tête, et il est tombé raide. Je voulais prendre ses papiers pour filmer comme quoi c'était bien un militaire. Comme je suis pas professionnel, je sais pas pourquoi, c'était instinctif, j'ai rechargé mon arme alors qu'elle se recharge toute seule. Et elle s'est bloquée ! Donc j'ai reculé la culasse, j'ai fait sortir la balle à moitié engagée. J'ai vu les gendarmes, j'ai mis une deuxième balle dans la tête, mais je sais pas si j'ai bien visé, en tout cas j'ai vu le casque partir en éclats. Et les gendarmes m'ont ignoré, pourtant je sais qu'ils m'ont vu. J'ai ramassé la douille, je suis monté sur le scooter et je suis parti.

« HASSAN »

T'as ciblé le mec sur Internet, quoi.

MOHAMMED MERAH

Exactement.

« HASSAN »

Et concernant les trois attentats que tu as commis, est-ce que tout le temps tu as filmé ?

MOHAMMED MERAH

Toutes ces opérations, oui.

« HASSAN »

Mais qui c'est qui va envoyer la vidéo ? Parce que tu dis « je travaille avec des frères », c'est eux qui vont l'envoyer, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

Là, t'es un peu curieux, non ?

« HASSAN »

On est là pour discuter, non ? Tu avais des questions, moi aussi j'ai des questions ! T'as eu des questions précises, « comment vous avez fait pour me repérer ? », etc. T'as été pointu, permets-moi d'être aussi pointu... On a la journée, bon, on a la matinée pour en discuter, avant que tu te rendes. C'est intéressant à savoir, c'est qui ces frères qui vont la poster, c'est légitime, non ?

MOHAMMED MERAH

Écoute, je l'ai envoyée à mes alliés qui vont la faire paraître sur le Net quand ils auront décidé. Parce que j'ai essayé de la mettre sur Internet mais comme c'est une vidéo qui dure vingt-cinq minutes, YouTube l'a refusée, a demandé une vidéo de quinze minutes. Je comptais la modifier, et vous êtes arrivés. Donc j'ai quand même pris la précaution de l'envoyer, et j'ai utilisé un téléphone public pour revendiquer mes attaques aux journalistes.

« HASSAN »

Et t'as appelé qui comme journalistes ?

MOHAMMED MERAH

Ben, tout le monde. I-Télé, BFM, Al Jazeera... Y a que France 24 qui a répondu...

« HASSAN »

T'as contacté avec un téléphone espagnol, non ?

MOHAMMED MERAH

Avec un téléphone espagnol ?

« HASSAN »

Avec une puce, une puce démarquée espagnole.

MOHAMMED MERAH

Tu dis que j'ai appelé avec une puce de marque espagnole ?

« HASSAN »

Ouais, d'une puce espagnole, d'opérateur espagnol, France 24, la chaîne télévision.

MOHAMMED MERAH

Euh, France 24, en Espagne, c'est ça que tu veux dire ? Ou c'est moi qui les ai appelés avec une puce espagnole ?

« HASSAN »

Voilà, ça. Tu as appelé France 24, la chaîne télévision continu, depuis une puce espagnole.

MOHAMMED MERAH

Non, non, vraiment pas. Tu tiens cette source d'où, toi ?

« HASSAN »

De France 24.

MOHAMMED MERAH

Eh ben, non, regarde, Allah, il vous a dérivés de votre chemin. Je les ai appelés avec une carte téléphonique, d'une cabine téléphonique de la Gloire.

« HASSAN »

Moi, c'est ce qu'on me dit maintenant à l'oreillette, on vient de me le glisser, voilà... Bon, après, à confirmer, si tu me dis une cabine téléphonique... T'as appelé quand à la cabine téléphonique ?

MOHAMMED MERAH

Oh, comment, pourquoi, qu'est-ce qu'ils ont dit, France 24 ?

« HASSAN »

Après, tu sais, les médias... Je te dis comme ça. Y a pas d'entourloupe là-dessus, d'accord ? Y a pas de « j'ai un téléphone que je cache ou je veux rien dire, etc., et tout ».

MOHAMMED MERAH

Mais dis-moi, qu'est-ce qu'ils ont dit ?

« HASSAN »

J'en sais pas plus, on m'a donné que ça comme information, j'ai pas tous les trucs. C'est pas moi qui ai appelé France 24, on m'a donné ça à l'oreillette comme quoi il y a eu une remontée d'appel. Ils ont été contactés par rapport à la revendication depuis une puce espagnole. Qui c'est qui peut l'inventer à part la personne qui a commis l'attentat ?

MOHAMMED MERAH,

*ne comprenant pas plus que nous cette histoire de puce espagnole  
(peut-être sa carte en avait-elle une ?)...*

C'est moi-même ! Tu peux vérifier la cabine de Croix-Daurade, celle qui fait l'angle à côté du cimetière, t'as vu...

« HASSAN »

Attends, la Gloire ou Croix-Daurade ? Attends, moi je suis de Toulouse, m'embrouille pas, là ! C'est Croix-Daurade ou la Gloire, la cabine ?

MOHAMMED MERAH

Non, c'est la Gloire. Une cabine remplie de publicités, de posters, tout ça. Quand on rentre à l'intérieur, on est dans le noir...

« HASSAN »

À quel niveau ? Parce que moi je connais très bien la Gloire, là. Par la cité ou quand tu reviens vers le centre-ville ?

MOHAMMED MERAH

Du centre-ville, quand tu montes la pente, au bout d'un moment, tu prends à gauche pour traverser le cimetière... Eh ben, c'est la cabine qu'il y a juste en face.



« HASSAN »

D'accord. OK. Et t'as appelé vers quand à peu près ?

MOHAMMED MERAH

Je sais pas, minuit, une heure, deux heures, un truc comme ça, juste avant de rentrer à la maison.

« HASSAN »

Et donc, c'est là où t'as fait la revendication à France 24 concernant tes actes, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

C'est l'une de mes revendications que j'ai faite, oui.

« HASSAN »

C'est une de tes actions. D'accord... Mais dis-moi, une question, là, comme ça de toi à moi, est-ce que c'était la première fois que tu tuais, le 11 mars, le militaire à Cité de l'Espace ? Est-ce que c'était ta première fois ou non ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, c'était la première fois. C'est, on va dire, éprouvant, hein !

« HASSAN »

C'est-à-dire ? Le fait de tirer, sur le moment ? Ou le soir lorsque t'y as repensé ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, le soir. Sur le moment c'était chaud, je ressentais rien. C'est le soir. Quand je suis rentré chez moi, t'as vu ? Je me sentais... C'était une épreuve, abattre un homme... *Hamdoulillah*, je savais que c'était une bonne action mais tout homme qui abat un homme pour la première fois... Je ressens quelque chose. J'étais pas fatigué physiquement, mais psychologiquement j'étais fatigué, à cause de ça je dormais beaucoup. Parce que je suis tout seul, t'as vu, j'ai pas quelqu'un qui est sur le scooter, je devais tout faire tout seul, filmer, tirer, remonter, fuir, tout !... Et la deuxième fois, j'ai vu que j'en avais tué trois, je pensais que je les avais tués les trois, à ce moment-là, je ressentais mon cœur apaisé. Et comme il était apaisé, je voulais refaire ça à chaque fois. Le fait de récidiver, je me sentais de mieux en mieux.

« HASSAN »

Tu montais en puissance au niveau de ta confiance à chaque fois que tu commettais un acte, quoi. Est-ce que tu t'es confié, la première fois, comme t'étais un peu tourmenté ?

MOHAMMED MERAH

Je me suis confié qu'à une seule personne, c'est Allah. Y a que lui à qui j'en ai parlé... Même mes frères au Pakistan, personne est au courant, que ce soit dans ma famille ou ailleurs, parce que je savais que j'allais bientôt opérer, et je pouvais pas me permettre de le divulguer. Que je me fasse pas arrêter gratuitement !

« HASSAN »

J'entends bien. Et maintenant ? Comment tu te sens ?

MOHAMMED MERAH

Tout ce qui est première fois pour un homme dans sa vie, c'est éprouvant. J'ai pas l'habitude de faire ça. *Hamdoulillah*, je suis fier de moi, et je demande à ce

qu'Allah soit fier de moi, et qu'il accepte ces bonnes actions. J'accepte le décret d'Allah et je m'en remets à lui. Tel est le *mektoub*. Allah, avant même de me créer, il savait que le RAID allait venir chez moi comme ça. Moi je fais les causes, Allah il fait le reste.

« HASSAN »

Et après l'opération d'aujourd'hui, là, est-ce que tu envisageais des autres actions ? Comment tu planifiais tes actions à venir, à peu près ?

MOHAMMED MERAH

J'avais plusieurs personnes dont je savais où ils habitaient, je t'ai dit, t'as vu ? Je comptais opérer chez eux. Et à partir de là, je savais que ça allait être vraiment chaud pour moi, qu'il allait y avoir des barrages, tout ça. J'aurais fait toutes ces opérations, j'aurais tout fait au culot. Je serais rentré dans les petits commissariats, j'aurais abattu le policier qui est à l'accueil, j'aurais abattu des gendarmes qui circulent en voiture, au feu rouge, j'aurais mis un guet-apens... J'allais faire tout au hasard et sans aucune préparation. C'est-à-dire que j'aurais roulé et je me serais posté à un point stratégique et dès que j'aurais vu un ennemi passer, ben, je serais allé l'abattre.

« HASSAN »

Mais ça, tout ça, ces actions, c'est toi qui les as fomentées personnellement, de ton propre chef, ou est-ce qu'on te les a suggérées ? Je parle des frères, là.

MOHAMMED MERAH

Écoute, au début, les frères m'ont dit de tuer tout ce qui est civil et mécréant, tout. Les gays, les homosexuels, ceux qui s'embrassent publiquement. Ils m'ont aussi proposé des coups, des personnes à éliminer...

« HASSAN »

En France, des cibles connues ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, des personnes importantes, certains diplomates, tout ça. Moi, c'est quelqu'un qui vient pas de Paris. Alors ça aurait été difficile pour moi, t'as vu ? Donc je me suis contenté de ce qu'on peut... Désolé de la vulgarité, il faut pas péter plus haut que son cul, tu vois ?

« HASSAN »

T'as raison, donc c'est sur Paris, quoi... C'était genre quoi, à peu près ? Un exemple.

MOHAMMED MERAH

Ben, l'ambassadeur de l'Inde, ou l'ambassadrice, je sais plus, parce qu'on m'avait parlé d'une femme. Certains journalistes, je crois... Pas des journalistes, des chefs de presse de certains pays, des personnes dans ce délire-là. Après, je me rappelle plus très bien, on m'avait dit qui ils étaient, je sais pas si c'était des ministres ou quoi. Mais moi je leur ai dit que je suis filoche, que j'ai fait certains pays, tout ça. Après, je leur ai dit que je rentrerais en France et je prendrais pour cible tout ce qui est militaire, police, gendarmerie etc.

« HASSAN »

Bon, et toi, t'as préféré travailler tout seul, en loucedé, mais eux ils ont déjà une organisation bien précise en France, non ? D'ailleurs, ils t'avaient pas un peu planifié, un peu briefé sur leur façon d'opérer en France ?

MOHAMMED MERAH

Hé, c'est de l'or, ces renseignements que tu me demandes !

« HASSAN »

Hé... Ouais, mais t'es en or, toi aussi, non ? T'es un gars en or ! On discute tranquille...

MOHAMMED MERAH

Ouais, mais je vais t'en poser moi, des questions, bientôt...

« HASSAN »

Chaque chose en son temps, chaque chose en son temps...

MOHAMMED MERAH

Islamiquement, j'ai le droit de tuer des civils comme ça. Allah dit : « Combattez-les comme ils vous combattent. » Vous tuez nos civils au hasard, eh ben nous on tue vos civils. Vous tuez nos enfants, on tue vos enfants. J'aurais jamais tué des enfants si vous auriez pas tué nos enfants. J'ai tué des enfants juifs, parce que mes petits frères, mes petites sœurs musulmans se font tuer. Moi je savais qu'en tuant que des militaires, des Juifs, le message passerait mieux. Parce que si j'aurais tué des civils, la population française aurait dit : « C'est un fou d'Al-Qaïda, c'est juste un terroriste, il tue des civils ! » Même si j'ai le droit, le message est différent. *Yani !* Là j'ai tué des militaires et des Juifs. Des Juifs, ils tuent en Palestine. Des militaires, ils sont engagés en Afghanistan. Ils peuvent rien dire, c'est de la défense. Je tue les militaires en France parce qu'en Afghanistan ils tuent mes frères. Je tue des Juifs en France parce que ces mêmes Juifs tuent des innocents en Palestine. J'avais un but précis dans mes choix de victimes.

« HASSAN »

Tu sais que là-bas, au Pakistan, en Afghanistan, y a souvent des attentats, et la plupart des victimes sont aussi des musulmans. Quand y a une bombe dans un marché, toi, personnellement, qu'est-ce que ça te fait de voir que tes frères d'armes tuent des autres musulmans, des civils innocents qui n'ont rien demandé ?

MOHAMMED MERAH

Mes frères, *mach'Allah*, ils ne tuent pas des vrais innocents. C'est pas parce qu'une personne prie qu'elle est musulmane. Par exemple Hamid Karzai, le président d'Afghanistan, il prie, certes, mais il est allié avec les Américains. Et ceci le fait sortir de la religion. Allah dit : « Ô vous qui croyez, ne prenez pas pour alliés les Juifs et les chrétiens, car ils sont alliés les uns des autres. Et quiconque parmi vous les prend pour alliés fait partie d'eux, et Allah ne guide pas les gens injustes. »

« HASSAN »

D'accord, j'entends bien...

MOHAMMED MERAH

Nous n'agissons qu'avec des preuves évidentes. Nous n'agissons pas sous l'effet de nos passions.

« HASSAN »

Et plus tard, *inch'Allah*, est-ce que tu comptes revendiquer devant la justice française tes actes pour qu'on les comprenne mieux ?

MOHAMMED MERAH

C'est-à-dire, les revendiquer ?

« HASSAN »

Ben forcément, t'auras des questions qui te seront posées, pas par moi, mais plus tard, *inch'Allah*... Donc est-ce que tu pourras te justifier de tes actes ? Je pense que tu le fais maintenant, donc tu pourras le faire ultérieurement. Est-ce que, voilà, t'es prêt à justifier tes actes, ta responsabilité que tu assumes, pleinement, devant la justice ?

MOHAMMED MERAH

Mais... Je dirai tout ce qu'ils veulent savoir, tu vois. Tant que ça nuit à aucun musulman, je le ferai !

« HASSAN »

Ben, de toute façon, ce sont tes actes. Donc, ça va pas nuire aux autres musulmans, hein ? Ce sont tes actes, donc, voilà. T'as revendiqué, t'en assumes la paternité. Ça sera pas les autres musulmans qui vont en pâtir. Ah ça, je peux te le dire, hein !

MOHAMMED MERAH

Du temps de mon ignorance, déjà je n'ai jamais balancé. Ce sera pas aujourd'hui, avec la fierté d'être musulman, que je vais dénoncer des mécréants qui m'ont vendu des armes ou des musulmans qui sont alliés avec moi.

« HASSAN »

Ben je sais, t'es un moudjahidine.

MOHAMMED MERAH

*Yani* ! Quand je priais pas, je balançais pas. C'est pas aujourd'hui !... Si c'est des mécréants qui m'ont vendu les armes, pourquoi les dénoncer ? Voilà. Même si c'est pas des musulmans, je ne vois pas l'intérêt de les dénoncer, t'as vu ?

« HASSAN »

Et au niveau des armes que t'as achetées en France, tu dis que t'as acheté à droite à gauche, mais bon, t'en as acheté ici localement à Toulouse, ou est-ce que t'as eu tous ces contacts par Internet ?

MOHAMMED MERAH

Je ne fonctionne pas avec Internet et les téléphones, t'as vu ? C'est pas très bon... C'était du bouche à bouche, du bouche à oreille pardon, et après c'était au culot ! J'allais dans des cités, des quartiers chauds dans d'autres villes, où ça vendait du stupéfiant, et je disais : « Trouve-moi telle et telle arme. Ton prix sera le mien. » Je donnais un billet à celui qui me mettait en contact avec la personne, et je repartais avec mon arme à Toulouse la cacher. Je les enterrais, moi, les armes. Personne pouvait les trouver.

« HASSAN »

Comme à Avignon ?

MOHAMMED MERAH

Avignon ? Non, je suis allé acheter une voiture là-bas.

« HASSAN »

Que la voiture ?

MOHAMMED MERAH

Je suis allé acheter la Clio, c'est tout !

« HASSAN »

D'accord, OK. Et ton scooter, là, tu le sors d'où ce scooter ?

MOHAMMED MERAH

Eh ben, j'avais besoin d'un scooter, je devais le prendre dans une maison... J'avais suivi un gars avec son scooter, c'était un GP 800. Et un jour, je passe en voiture, je vois un autre scooter posé avec les clés comme ça. Je gare ma voiture, je descends à pied. Je vois que le gars, il est à l'intérieur en train de discuter avec un caissier d'une entreprise... Je suis monté, j'ai mis le contact, je suis vite parti, il m'a vu, il a couru derrière moi mais bon. Le scooter, un T-MAX 530, c'est plus rapide qu'un homme !

« HASSAN »

Ah, je suis d'accord avec toi... C'est pas à côté de la Poste par hasard ?

MOHAMMED MERAH

Non, pas du tout. Je l'ai pris vers l'avenue des États-Unis, à côté de la carrosserie Serignac. Une entreprise qui est collée entre la carrosserie Serignac et le karting qu'il y a vers l'avenue des États-Unis, tout ça. Une vieille personne...

« HASSAN »

Ouais, c'est début mars, vers la zone Fondeyre, on est là ? Au nord de Toulouse, hein ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais, c'est ça. Et je voudrais savoir : qu'est-ce qu'il a dit le gars, on lui a pris avec violence, il a dit ?

« HASSAN »

Ben, ça je peux pas te dire...

MOHAMMED MERAH

Voilà, je l'ai pris et je sais que sur ces modèles-là, y a un traqueur d'origine dessus. Je l'ai garé dans une résidence...

« HASSAN »

Ah, ouais, mais tu t'es bien renseigné sur l'histoire des traqueurs quand même, hein ?

MOHAMMED MERAH

Un musulman qui attaque se doit de se renseigner sur toute chose. Là, c'est pas compliqué de savoir, hein ? Je connais les véhicules, les voitures, les motos. J'avais entendu qu'y avait un traqueur d'origine. Voilà. Sauf que j'étais pas sûr quand j'ai pris le scooter, et je suis allé chez Yam' pour confirmer. En travaillant le gars, en lui disant que je voulais en acheter un, il m'a donné ces renseignements, et voilà. À partir de là, t'as vu, je savais qu'il y avait un traqueur, que c'était mort. J'ai envoyé des petits d'une cité en mission en leur disant : « Voilà, y a un scooter là-bas, j'ai les clés et juste prenez-le. » Comme ça, s'ils se font arrêter, tant pis pour eux. Je veux dire, c'était des mineurs. Ils ont réussi à le récupérer. Et je leur ai promis que j'allais le revendre. Je l'ai récupéré et je suis plus jamais allé les voir. Et j'ai réussi à trouver le traqueur et à le garder...

« HASSAN »

Et forcément, comme tu bosses dans la carrosserie et la peinture, il était facile pour toi, entre deux actions, de le repeindre...

MOHAMMED MERAH

Exactement, j'ai mis du scotch un peu à droite à gauche, je l'ai habillé comme on maquille une voiture, et je l'ai repeint en blanc. J'ai le matériel qu'il fallait, j'ai acheté. Bon, il a été peint à l'arrache. C'est juste que voilà, à une certaine distance, ça se voit pas. Je l'ai peint à la bombe et je l'ai fait dans le sous-sol, t'as vu ?

« HASSAN »

Ouais, je me doute bien, mais de toute façon, t'es carrossier, donc t'as du faire du bon travail. En tout cas, mieux que moi, oui !...

MOHAMMED MERAH

Non, t'as vu, j'ai fait que des carénages... J'ai mis du scotch, j'ai bien maquillé, voilà. À une dizaine de mètres, on voit pas qu'il a été repeint à la bombe, t'as vu ? Après, moi je suis carrossier, j'ai l'œil, je peux voir qu'il a été repeint à la bombe. Je savais que vous recherchiez un scooter de couleur sombre. Moi, je me suis pas cassé la tête à changer la plaque d'immatriculation, j'ai modifié les numéros juste avec du scotch. Un C, j'en faisais un O. C'était surtout par rapport à l'apparat, parce que si je croisais une patrouille sur la route, qu'ils soient pas interpellés par la couleur du scooter, qu'ils le voient blanc et qu'ils calculent pas. C'est juste ça. Parce que je comptais le jeter et en prendre un autre... Et voilà, c'est assez difficile d'en trouver. C'est un risque à prendre, le fait d'en revoler un autre.

« HASSAN »

Ouais, je comprends bien, ouais. T'as même aussi repeint les rétros ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, j'ai repeint les rétros. Pourquoi tu me demandes ça ?

« HASSAN »

Non, comme ça... C'est uniquement technique parce que j'ai vu sur une photo qu'il y avait des gros trucs, c'est du boulot. Bon, le carénage c'est une chose, après t'as les rétros qui sont assez volumineux. Bon, et maintenant, il est où ce scoot ?

MOHAMMED MERAH

Il est garé dans une résidence, dans un sous-sol.

« HASSAN »

Tu peux me donner l'adresse s'il te plaît, que j'aille faire un peu un petit tour parce que je connais pas, c'est quoi, c'est un 125 des X-MAX, là ? Je connais pas trop...

MOHAMMED MERAH

C'est un T-MAX, un 530, les nouveaux, t'as vu ?

« HASSAN »

Il est dans quelle résidence ?

MOHAMMED MERAH

On en reparlera plus tard.

« HASSAN »

*To be continued*, dans un prochain épisode.

MOHAMMED MERAH

Ah ouais, y a plein de choses à donner qui ne sont plus d'aucune utilité maintenant...

« HASSAN »

Y a plein de choses ! C'est le moment ou jamais de les dire, qu'on comprenne... Que je comprenne comment tu as fonctionné et quels sont tes moyens... C'est bien, c'est bien.

MOHAMMED MERAH

Eh, je dis ça parce que j'ai un message à faire passer, t'as vu ? Comme ça, moi, je sais que le message est passé. Les journalistes sont au courant, les revendications sont faites, la vidéo va être publiée. Je sais qu'il y a plein de journalistes devant chez moi, je sais qu'il y a du monde au courant que c'est un membre d'Al-Qaïda qui a opéré à Toulouse. *Hamdoulillah*, qu'Allah soit fier de moi, et *inch'Allah* d'autres suivront !

« HASSAN »

D'autres ici, localement ?

MOHAMMED MERAH

Toute façon, ils verront qu'y a un homme qui s'est relevé tout seul, à lui tout seul il a fait trembler la France ! *Inch'Allah*, ça leur prouvera qu'ils sont capables de le faire ! Et ainsi, *inch'Allah*, ça réveillera les musulmans... Le message, je sais qu'il est passé, t'as vu. Le monde entier sait que je fais partie d'Al-Qaïda. Et le monde entier, il sait que c'est un moudjahidine qui a fait ça !

« HASSAN »

Oui, un moudjahidine, un moudjahidine, mais bon, les gens, ils ont pas compris pourquoi tu as fait ça, pourquoi les militaires, pourquoi l'école israélienne... C'est bien qu'on leur explique. Les autres moudj', là, eux aussi ils aimeraient bien savoir. Al-Qaïda, Al-Qaïda, ouais, certes... Al-Qaïda, y en a partout ! Y a Al-Qaïda AQMI, au Maghreb islamique, y en a en péninsule arabique, y en a en zones tribales... Y en a un peu partout.

MOHAMMED MERAH

Al-Qaïda, c'est une chose, c'est pas besoin d'être membre d'Al-Qaïda pour pouvoir opérer en France. N'importe quel musulman, il peut prendre les armes et combattre, se dire qu'il est avec Al-Qaïda sans que ce soit vrai, parce que voilà, y a pas besoin d'être avec Al-Qaïda pour combattre au nom d'Allah. Notre émir, notre chef, notre supérieur, c'est Allah et personne d'autre, t'as vu ?

« HASSAN »

Oui, mais bon, en général quand les moudjahidines se sont fait serrer, ils revendiquent et expliquent lors de leur procès pourquoi ils ont fait ça, pour qu'on comprenne la portée de leur acte. La plupart, ils recherchent à s'exprimer, à avoir une tribune... Eh, tu sais, dans les procès, comme il a fait, Clain ? Je sais pas si tu as suivi le procès de Clain, d'Omar... Moi je l'ai bien suivi. Je peux te dire qu'il a parlé comme il fallait, hein. Et il a impressionné pas mal de monde.

MOHAMMED MERAH

Omar, il disait la vérité sur nous. Il vous haïssait. Vous l'avez fait rentrer injustement en prison, et ça a servi à rien... Il a appris et ça a suffi pour qu'il est devenu moudjahidine.

« HASSAN »

Omar était déjà un moudj' ! En plus il le reconnaissait. Et encore, moi je peux te dire, par rapport aux gens qui l'ont fréquenté en prison, il est content de ce qui lui est arrivé. Il dit grâce à la prison, c'est une épreuve d'Allah, il sortira plus fort, il remercie le seigneur de l'avoir mis en prison.

MOHAMMED MERAH

Ça m'étonne pas, t'as vu.

« HASSAN »

Et là, il sort prochainement en plus, d'ici quelques semaines, voire même pas un mois. Et quand il va sortir, après il pourra dire dans la face du monde « voilà, voilà, j'ai fait ça, tout le monde m'a entendu. » Et encore, quelque part, il remercie Allah et aussi la justice française de l'avoir mis en prison, d'avoir subi cette épreuve de Dieu. Il va sortir victorieux de la prison.

MOHAMMED MERAH

C'est encore heureux, il va pas pleurer, non ? On est des hommes, non ?

« HASSAN »

On est des hommes, on va pas pleurer. Voilà. C'est pour ça, ce que je te dis... On est des hommes, et c'est une épreuve qu'il a acceptée. (*Un temps.*) Tu as mangé un peu ?

MOHAMMED MERAH

J'ai tout ce qu'il faut, j'ai des canettes de Burn, de Red Bull pour pas dormir... J'ai juste le micro-ondes qui, je crois, ne va plus fonctionner, parce que c'est une passoire maintenant, y a des impacts de partout. Mais c'est pas grave...

« HASSAN »

Ah, t'en as vu d'autres ! Quand tu as fait ramadan toute la journée, on mange pas, donc on en a vu d'autres, hein ? Surtout les moudjahidines, a fortiori, ils sont habitués à vivre un peu à la dure...

MOHAMMED MERAH

Ah, *hamdoulillah*, c'est des épreuves... Quand j'étais dans des montagnes reculées, on n'avait pas accès à de la bonne nourriture, t'as vu, mais comme un frère au Pakistan m'a dit : « Dès que tu vas attaquer la France, prépare-toi soit à être blessé, soit à être éprouvé, surtout tout seul, qu'Allah distingue si tu es vraiment sincère. » Donc là aujourd'hui, hein, c'est bon, on m'a déjà tiré dessus. J'ai vu les balles me raser et t'as vu, là, je suis pas blessé ! Je sais où me positionner dans l'appartement de sorte à ce que les balles ne transpercent pas les lieux, je sais quel mur est en béton etc, etc.

« HASSAN »

Et dis-moi, ton hépatite, là, tu l'as chopée comment et où ? Quand t'étais avec eux ?

MOHAMMED MERAH

Non, j'étais pas avec eux, c'est quand j'étais chez la famille pakistanaise, j'ai mangé un truc chez eux, je suis tombé malade.

« HASSAN »

Ah oui, la famille où tu devais te marier... Attends, c'était vrai, ça ?

MOHAMMED MERAH

L'histoire de mariage chez cette famille, c'était vrai, tu vois. Si j'aurais pas trouvé mes frères au Pakistan et que j'aurais eu la possibilité de me marier avec une Pakistanaise, je l'aurais fait, mais en premier pour me permettre de faire des allers-retours au Pakistan afin d'approfondir mes recherches, de faire venir d'autres frères, etc. Ça, ça faisait partie de la ruse, t'as vu. Et voilà, après, j'ai trouvé mes frères sans me marier.



« HASSAN »

Et ta maladie, ça va mieux, maintenant ?

MOHAMMED MERAH

Ça va très bien, *hamdoulillah* !

« HASSAN »

Eh ben écoute, je suis content de te l'entendre dire... Ah, tu sais que l'autre fois je t'ai appelé pour avoir de tes nouvelles un peu...

MOHAMMED MERAH

Ça, je crois que c'est une des plus grandes erreurs de ta carrière !

« HASSAN »

Oh, une erreur, non. Face à un mec malin, rusé, on peut pas savoir. Eh attends, moi je t'ai pas mis, comme les Américains, l'électricité, ni t'ai torturé, etc. Voilà, t'as pas voulu tout nous dire, alors que faire ? Mais bon, sache que quand même, à l'entretien, je croyais un mot sur deux de ce que tu disais. Donc je savais à peu près ton potentiel. Sache que, avant de te convoquer, j'avais déjà une petite idée sur ta personne...

MOHAMMED MERAH

Franchement, toi t'y as cru, honnêtement, à cette histoire de tourisme ?

« HASSAN »

Bah, malgré les belles photos que tu nous as données, là, c'est vrai que ce sont de belles photos, y a les pigeons, y a les statues, mais un gars qui part comme ça en Afghanistan dans un pays aussi dangereux et qui traverse depuis le Tadjikistan du nord au sud sans encombre, et après qui repart au Pakistan, quand même, voilà... J'y croyais pas vraiment à du tourisme, parce que ces pays où c'est dangereux, tu dis qu'il t'est rien arrivé, t'as rencontré aucune personne, t'as rencontré aucun taliban, ça m'étonnait à moitié au fond de moi. Alors, le fait que je sois là ce matin avec toi et face aux circonstances, ça m'étonne qu'à moitié, donc... Mais bon, en Midi-Pyrénées, quand même !

MOHAMMED MERAH

Franchement, quand je suis revenu d'Afghanistan, là vous m'avez suivi ? Ou est-ce que vous avez commencé à me suivre quand je suis revenu du Pakistan ?

« HASSAN »

Non, c'est les Afghans qui nous ont avisés de ton contrôle. Mais tu sais, les Afghans, ils ont pas une police vraiment très très bien opérationnelle. Donc le temps que ça parte, que ça transfère chez eux, que les Américains ils regardent ce qu'ils ont voulu dire, et que ça parvienne chez nous, ça a mis du temps, et voilà. Entre-temps, ben t'étais déjà revenu, et t'étais reparti au Pakistan. Quand tu nous as appelés la première fois, t'étais au Pakistan, t'as dit : « Ouais c'est bon, je rentre bientôt, etc. », et tout. Donc voilà, on savait pas que tu étais parti, hein ? Sinon on t'aurait pas laissé partir !

MOHAMMED MERAH

Ça, je sais. J'étais au Pakistan, je savais que j'allais venir vous voir et que c'était chaud. Mais regarde, je suis quand même venu parce que je savais que j'allais réussir mon coup, *mach'Allah*...

« HASSAN »

Et maintenant, qu'est-ce qui te retient de venir ?

MOHAMMED MERAH

Hé, c'est pas comme ça, hein ? J'aimerais bien te voir, toi !

« HASSAN »

Moi aussi j'aimerais bien te voir... Parce qu'après avoir appris que tu voulais me mettre une bastos dans la tête, j'aimerais bien te dire, non pas les quatre vérités, ça fait partie du jeu, j'ai un métier à risques, mais voilà... Ce serait bien qu'on se voie face à face, quoi !

MOHAMMED MERAH

Écoute, tu serais mon frère, j'aurais donné ma vie à Allah pour toi. Mais tu n'es pas mon frère, tu es mon ennemi ! Donc je peux que essayer de te tuer... Bon, je vais essayer d'économiser la batterie parce qu'elle a commencé à signaler...

« HASSAN »

Tu veux pas venir maintenant ?

MOHAMMED MERAH

Si vous tenez votre parole, je me rendrai aujourd'hui. Vous dire quand, je peux pas. Après, si entre-temps vous décidez de faire un stratège contre moi pour essayer d'intervenir, je riposterai. Je connais le système, tout ce qui est grenades étourdissantes, grenades flash, je connais. Il suffit que moi, j'en dégoupille une seule, et je vous emmène tous avec moi, *inch'Allah* !

« HASSAN »

Pourquoi ? T'as des grenades ou quoi ?

MOHAMMED MERAH

Ouais... Mais bon, je te recontacte après, hein ?

« HASSAN »

D'accord, *inch'Allah*. Écoute, on a été de parole, on t'a dit qu'on allait pas donner l'assaut, on donne pas l'assaut. Donc, voilà. T'as dit que t'allais te rendre. Ben, on attend que tu tiennes ta parole. Voilà, c'est clair, hein ?

MOHAMMED MERAH

Ça marche. Et moi je tiendrai ma parole comme un homme. À vous de tenir la vôtre, sûrement. Comme je t'ai dit, je peux pas vous faire confiance comme vous vous pouvez pas faire confiance. Mais voilà on va essayer, on va dire.

« HASSAN »

On va essayer. D'accord, ça marche.

MOHAMMED MERAH

Maintenant ça va marcher, on va voir pour la suite, donc. Si t'as besoin de me parler pour une chose importante ou quoi, eh ben tu dis à ton pote du RAID qu'il m'appelle au gigaphone, ou je sais pas qu'est-ce que vous avez.

« HASSAN »

Et là maintenant tu fais quoi ?

MOHAMMED MERAH

Hein ?

« HASSAN »

Maintenant, dans l'instant T, qu'est-ce tu fais, là, maintenant ?

MOHAMMED MERAH

En train de lire.

« HASSAN »

Bon, tu bouquines, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

Tu sais, faut être malin, y a pas que les livres musulmans qu'il faut lire. J'en ai lu, des livres sur le banditisme, pour savoir comment les gros voyous se sont fait arrêter, etc.

« HASSAN »

OK, ben écoute, on fait comme ça. Donc si tu veux nous joindre, tu gueules, comme ça on économise un peu la batterie et voilà. Et on reprendra contact avec le haut-parleur, le temps qu'on charge les batteries. D'accord ? On fait un petit break, allez ça marche.

MOHAMMED MERAH

OK, à tout à l'heure.

*Noir. Une interruption correspondant aux deux heures de temps réellement écoulées entre cette scène et la suivante sera laissée à l'appréciation du metteur en scène (1 minute 30, 3 minutes, 5 minutes, pourquoi pas ?). Interlude musical possible. Tout sauf de la musique arabe.*

## SCÈNE 2

« HASSAN »

Mohammed?... C'est Hassan. Tu m'entends ? Je t'appelle concernant la décision du délai, tu me réponds?... Momo, c'est Hassan, là ! Quelques secondes... Tu prends la radio ? C'est rien que pour te dire... Vas-y, réponds !

MOHAMMED MERAH

Ouais...

« HASSAN »

Bon, alors, je te disais, moi j'ai pas eu le temps de me reposer une minute parce que j'ai reçu pas mal la pression, au-dessus. Et ce qu'ils veulent, c'est que ça avance un peu. Des gages de garantie. Donc ils m'ont demandé que tu nous dises à peu près quand est-ce qu'on se rencontre...

MOHAMMED MERAH

Oh, comme j'ai dit, t'as vu, si je dois me rendre, ça sera aujourd'hui. Attendez-vous à ce que ce soit dans la soirée, ou peut-être pas, ou en milieu...

« HASSAN »

D'accord.

MOHAMMED MERAH

L'essentiel, c'est que je me rende et qu'il y ait pas de nouveaux coups de feu, t'as vu ? Moi je vous ai dit la Mégane, et je sais que vous avez trouvé ce qu'il y avait dedans, mais je vous dis pas où est le scooter... Vous trouverez jamais ainsi que les autres endroits, t'as vu ?

« HASSAN »

Ouais, ouais, ouais... J'ai compris ce que tu veux dire mais bon, par rapport au patron du RAID, lui il a toute une démarche, toute une organisation à mettre en marche par rapport à la durée et à la soirée... Donc voilà, si tu t'engages à ce que tu dis, voilà, dans la soirée, sans effusion de sang, sans qu'il y ait de pépins, tranquillement, pacifiquement...

MOHAMMED MERAH

Et comme j'ai dit, c'est bon, OK ?

« HASSAN »

OK, ça marche pour moi. Mais bon par rapport au box, là, dont tu parlais. Qu'est-ce que tu me disais ? Et par rapport à la localisation ?

MOHAMMED MERAH

Eh ben, y a un box où se trouve le scooter avec les deux casques de couleurs différentes et les vêtements, la cagoule, tout ça. Et dans un autre box, y a une voiture avec de l'argent, des habits, l'arme qui a servi pour tuer les militaires et les Juifs, tout ça. Et voilà, y a une voiture prête à partir, dans un box à part, et loin les uns de l'autre.

« HASSAN »,

*prenant des notes sur un carnet, et comptant (mal) le nombre de box.*

Donc y a trois box... Y a un box pour le scooter, un box où la voiture était toute équipée dedans, et un autre box de fuite, un autre véhicule de fuite, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

Non, deux, y en a deux, t'as vu ? Y a le box de fuite et le box où y a le scooter.

« HASSAN »,

*comprenant alors que la voiture dans le box est la Clio.*

D'accord, et ils sont où ces box ?

MOHAMMED MERAH,

*magnanime.*

Le premier, voilà... Allez je te donne le scooter, tu vois, pour commencer. C'est bon ?

« HASSAN »

Ouais, je t'écoute, c'est bon.

MOHAMMED MERAH

Me demande pas la voiture dans une heure s'il te plaît !

« HASSAN »

Non, non, tout de suite, je veux les deux !... Bon, allez, vas-y, on commence par le scooter... Il est où ce scooter ?

MOHAMMED MERAH

Bon, comme je t'ai dit, je te donne le scooter et après, si je dois donner la voiture, je la donnerai qu'en fin d'après-midi, voire début de soirée. C'est bon ?

« HASSAN »

L'après-midi, ça marche pour moi, vas-y, je t'écoute pour le scooter.

MOHAMMED MERAH

T'es malin quand même, tu joues avec les mots.

« HASSAN »

Hé, attends, j'ai affaire à un malin donc faut que je sois malin. Je m'adapte, hein ?  
À malin, malin et demi.

MOHAMMED MERAH

Non, non, mais je fais attention, moi, quand on me dit des choses, t'as vu ? Je te vois arriver, tu vois, je t'ai dit en après-midi, en fin d'après-midi ou début de soirée et toi, cash, tu me dis début d'après-midi !

« HASSAN »

Ah, tu sais, les Arabes, on négocie toujours, ça fait partie du jeu, non ? Tu sais qu'est-ce que c'est... Pour marchander un peu...

MOHAMMED MERAH

Si, si. Bon. Bon, ça marche, je te donne l'autre en début de soirée et le scooter maintenant, OK ?

« HASSAN »

Vas-y, je t'écoute.

MOHAMMED MERAH

Bon, avec tout le bordel qu'il y a chez moi, avec toute l'eau qu'il y a partout, je peux pas te donner l'adresse précisément, t'as vu, mais je peux te dire où il se trouve.

« HASSAN »

Je comprends pas, là, dis-moi, vas-y, je t'écoute. Vas-y, parle !

MOHAMMED MERAH

Le box se trouve dans une résidence à Purpan.

« HASSAN »

Où ça, à côté de Purpan ? Donne-moi une indication plus précise par rapport à Purpan, l'hôpital, le quartier, vas-y...

MOHAMMED MERAH

Dès que tu viens du Mirail – tu m'écoutes ? –, tu passes devant la station-service qu'y a sur la droite, quand on part direction les Izards, on sort à Purpan. Pas la sortie qui fait la boucle, qui repart vers Blagnac, non, la première, et on atterrit à un feu rouge. À ce feu rouge, là, tu prends à droite et arrivés à droite, t'arrives à un feu rouge encore. Sur la gauche, tu longes et y a une résidence dont le grand portail, pour entrer dans le sous-sol, il est bordeaux, rouge bordeaux...

« HASSAN »

T'as pas un nom de rue, t'as jamais fait attention aux noms des rues à côté, là ?

MOHAMMED MERAH

Franchement, je t'ai dit, chez moi c'est le bordel, je pourrai pas trouver le papier, t'as vu ?

« HASSAN »

Parce que tu le louais, le box ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, je payais, j'ai payé les mois en avance et je l'ai loué, tu vois, ils étaient à mon nom, les box.

« HASSAN »

Et tu louais à qui précisément, tu te rappelles du proprio? C'est une société, un individu?

MOHAMMED MERAH,

*en bâillant.*

Non, non. Un particulier. Sur le Bon Coin.

« HASSAN »

Et t'as pas de numéro de téléphone, quand tu le joignais? Pour le Bon Coin, t'as bien dû négocier par téléphone?

MOHAMMED MERAH

J'avais acheté un téléphone portable exprès pour ça, mais le téléphone je l'ai laissé dans la Clio, éteint, t'as vu? Je voulais pas le laisser chez moi parce qu'au début, je laissais rien chez moi, comme ça, par rapport à des preuves, vous auriez rien trouvé. Donc après, quand j'ai vu qu'arrivé à un moment donné, je cherchais plus à cacher les preuves, ben, j'ai pas pensé à le récupérer...

« HASSAN »

Et il s'appelle comment, t'as pas un nom à me donner? T'as pas le numéro, par hasard, de cet immeuble?

MOHAMMED MERAH

Non, non, j'ai juste le numéro du box.

« HASSAN »

Donc, c'est quand tu remontes avenue Grande-Bretagne en direction du Zénith vers le centre-ville, c'est ça?... Alors, donc, grand portail bordeaux, hein, c'est ça? Y a quoi, c'est un truc automatique, le box est au sous-sol, à l'extérieur, comment il est positionné dans l'immeuble, là?

MOHAMMED MERAH

Écoute, tu rentres. Quand t'es à l'intérieur, y a des box direct, tu prends à droite, tu suis le chemin, t'as vu, et ça va te faire descendre à un sous-sol, et quand t'arrives au sous-sol, si tu prends à droite, c'est une impasse, tu prends à gauche et encore à gauche. Tu avances un peu encore à gauche, et c'est le dernier box à gauche au fond, t'as vu, c'est le numéro 28.

« HASSAN »

Bon, avec toutes ces indications, on va essayer de trouver. Hé, à mon avis on va trouver, on va trouver après-demain...

MOHAMMED MERAH

Ah, tu vas trouver, tu vas trouver. Dès que tes collègues ils sont devant le portail rouge, c'est bon, ils vont trouver. Après ils le cassent, le garage, le box, t'as vu?

« HASSAN »

Donc c'est au niveau moins un, c'est ça?

MOHAMMED MERAH

Non, y a qu'un seul niveau, c'est en bas, c'est le numéro 28, tu verras, t'as vu ?

« HASSAN »

OK, ben écoute, je te remercie... OK, donc voilà. Et la voiture, attends...

MOHAMMED MERAH

Comme je t'ai dit, tu vois, pour la Mégane, je vous ai pas menti, là encore une fois tu peux aller vérifier, je vous ai pas menti... Après, pour la voiture, comme je t'ai dit, je te la donne en début de soirée.

« HASSAN »

Ah, la Clio, d'accord, bon... Donc dans l'après-midi pour la Clio?... Et après, dans la soirée, tu sors, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

*Inch'Allah.*

« HASSAN »

*Inch'Allah.* La Clio, c'est quelle couleur ?

MOHAMMED MERAH

C'est une Clio 3, les nouvelles, elle est de couleur noire.

« HASSAN »,

*revenant sur le scooter.*

Bon, y a pas de mauvaise surprise dans ce box, là, quand on va ouvrir, hein ?

MOHAMMED MERAH

Y a des grenades posées de sorte à ce que dès que vous ouvrez le portail, elles se dégoupillent toutes seules !

« HASSAN »

On marche pas, tu m'as dit que tu marchais pas aux grenades, toi, t'étais plutôt armes de poing.

MOHAMMED MERAH

Non, y a pas de grenades là-bas ! Je voulais, j'en ai pas mis... Non, non, sérieusement y a rien à craindre. Je veux dire, moi-même j'y vais, je l'ouvre, si je commence à mettre des grenades derrière, je pourrai jamais récupérer le scooter.

« HASSAN »

D'accord. Et chez toi, t'as des grenades ?

MOHAMMED MERAH

Je sais pas, j'ai des armes, après vous les verrez bien si vous me mentez et que vous intervenez...

« HASSAN »

Non, on va pas mentir, on va pas intervenir. T'as vu ? Ça s'est bien passé, les échanges, on t'a laissé te reposer, on t'a donné les radios comme il fallait, la procédure... Voilà. On a dit à tout le monde de se détendre un peu, on se détend, y a pas de souci. D'accord ? Donc, y a pas d'arnaque. De notre côté, y aura pas d'arnaque. De toi, je veux également qu'il y ait pas d'arnaque, à partir de là, on part sur ce postulat-là, ça va bien se passer.

MOHAMMED MERAH

Écoute, c'est OK.

« HASSAN »,

*après un temps où il relit ses notes...*

Tiens, une petite question, pour ma culture personnelle... T'étais tombé, t'étais parti à Seysses en 2008-2009, il me semble, pour une histoire de conduite sans permis, mais à partir de quand tu t'es radicalisé comme ça, là ?

MOHAMMED MERAH

Tu m'écoutes ? Déjà, avant de rentrer dans l'islam, je les soutenais. Je suis Algérien, je sais qu'il y a un groupe en Algérie, *mach'Allah*, qui opère, t'as vu ? Avant même de comprendre ce que c'était l'islam, j'appréciais ces gens-là, je voyais qu'ils ne se laissaient pas faire, mais j'avais aucune science sur ce qu'ils faisaient, t'as vu ? Après, quand je suis rentré dans l'islam, j'ai étudié le sujet pour voir si ce qu'ils faisaient était vrai, était l'islam... C'est là que j'ai compris. C'est à partir de là que ma foi s'est décuplée, en prison ! Et je me suis engagé à ce que, dès que je sorte de prison, je fasse des recherches immédiatement pour les rejoindre ! J'ai mis six mois précisément avant de prendre un vol pour l'Algérie... Arrivé en Algérie, c'était vraiment difficile de les trouver. À cause des intrusions qu'il y a eu dans le groupe, ils se méfient beaucoup, et c'est devenu très chaud en Algérie de rejoindre Al-Qaïda !... Je suis revenu en France, j'ai essayé de m'allier avec des Français mais j'ai trouvé personne. De là, je suis parti pour tenter la Légion étrangère. J'ai pas voulu rester.

« HASSAN »

D'accord ! Et si tu t'es engagé à la Légion étrangère, c'était pour mieux infiltrer l'armée française, pour pouvoir après retourner ton arme ? Tu confirmes ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, c'était mon objectif. M'engager dans la Légion étrangère pour rejoindre l'Afghanistan, et pendant un combat j'aurais tué tous les militaires qui auraient été avec moi, et j'aurais rejoint les talibans.

« HASSAN »

Et pourquoi tu l'as pas fait ? C'était trop dur pour toi ou quoi, la Légion ?

MOHAMMED MERAH

Non, c'est juste que quand j'étais avec eux, mon cœur était pas apaisé, je me sentais pas bien. C'était lourd pour moi... Après, j'ai voyagé pour trouver les frères, j'ai vu que j'arrivais pas en Afghanistan, je suis revenu en France, j'ai essayé de trouver des armes, je suis allé à Paris, tout ça... De là, j'ai vu que c'était difficile d'avoir des armes, surtout que je savais pas ce que c'était, une arme...

« HASSAN »

Dis-moi, quand t'étais en prison, ici, à Toulouse, t'as rencontré du monde ? Comment tu t'es documenté sur ton courant, là ?

MOHAMMED MERAH

Écoute, comme je t'ai dit, t'as vu, quand je suis rentré en prison, à un moment donné, je sais pas si tu es au courant, j'ai été extrait par les gendarmes pour l'histoire du X5 et du Touareg, là, qui a percuté les gendarmes, et qui a tué le chien, je sais pas si tu en as entendu parler.

« HASSAN »



De mémoire, non, mais je pense qu'en faisant des recherches je pourrais, bon, voilà...

MOHAMMED MERAH

Si, c'était passé à la télé, à *Enquête exclusive*, là, une course-poursuite sur Toulouse. Un Touareg qui a percuté les gendarmes et tout ça. Très violemment.

« HASSAN »

Ah, c'était pas sur Colomiers, sur la Rode, là ?

MOHAMMED MERAH

C'est ça, exactement.

« HASSAN »

Ouais. Et donc c'était toi ?

MOHAMMED MERAH

On va dire oui. J'étais dans le X5, et bon, *inch'Allah*, c'est la première fois que je l'avoue, au point où j'en suis ça changera rien. Je conduisais le X5, t'as vu, et je suis rentré en prison pour une connerie, un vol de sac à main et je me suis fait allumer pour dix-huit mois, injustement. C'est aussi ça qui m'a mis en colère, quand j'ai vu l'injustice de la loi française, t'as vu ? Dix-huit mois pour un sac à main... Alors que le proc' en demandait une année, j'en prends dix-huit. On fait tomber du sursis. Donc voilà, j'avais déjà un peu les nerfs, t'as vu, mais *hamdoulillah* je m'en suis remis à Allah. Après, à partir de là, j'ai vu que je m'étais fait balancer par une personne et que si on me mettait cette affaire, ça allait faire beaucoup. C'est là que j'ai invoqué Allah, et quand je suis arrivé à la gendarmerie, j'ai vu que les gendarmes ils étaient à côté de leurs pompes, et j'ai vu que c'était Allah qui m'avait facilité... D'entrée de jeu, ils me proposent un marché en me disant : « Si tu nous dis ce que t'as », pour une histoire de casse qui a eu lieu quelques jours après que je sois rentré, « on te dit ce qu'on a contre toi ». J'ai vite compris : ils cherchent à négocier, c'est-à-dire ils ont rien. Depuis ce jour-là, je me suis converti sérieusement à la religion. Et c'est là le déclenchement, quand je suis rentré dans l'islam ! Et après je me suis documenté avec le Coran. Tout est écrit dans le Coran, hein, Hassan ?

« HASSAN »

Ouais, il est écrit beaucoup de choses, le Coran, dedans, y a tout marqué. Par contre, après, c'est l'interprétation qu'on en fait, et des phrases qu'on sort du contexte... Mais c'est vrai que tout est marqué dessus, ça je te l'avoue.

MOHAMMED MERAH

Écoute, vous, vous voulez éteindre la religion d'Allah avec vos bouches, mais Allah ne veut que la parachever, t'as vu ? Et c'est pas une interprétation comme on veut, on se fait... C'est l'interprétation du Coran. Tous les versets du djihad, tous les versets qui nous incitent à combattre les ennemis se trouvent dans le Coran, et ils sont clairs et évidents, t'as vu ? Après, les gens qui se détournent de ces versets en les traduisant d'une autre façon, c'est des gens pervers et qui veulent fuir la réalité... Sans pour autant se le reconnaître, peut-être...

« HASSAN »

Ouais... Donc, ensuite t'as été en prison, et tu t'es redocumenté après aussi, à la maison... Et après, le déclic, et la préparation pour l'Afghanistan, ça s'est passé comment tout ça ?

MOHAMMED MERAH

Tu m'écoutes? J'étais inscrit sur un forum de voyageurs et je prenais tous mes renseignements à partir de ce forum, je posais des questions aux gens qui voyageaient et j'ai vu qu'apparemment, le visa était très facile d'obtention au Tadjikistan, et qu'au Tadjikistan on pouvait avoir le visa sur place à l'aéroport, donc j'ai tenté mon coup comme ça et je l'ai eu.

« HASSAN »

Donc y a personne qui t'a téléguidé, qui t'a conseillé pour ça, quoi ?

MOHAMMED MERAH

Si. Mon seigneur Allah.

« HASSAN »

Il est malin. Il est malin. Et donc, tu te rappelles, quand t'étais venu à l'entretien, tu m'avais dit qu'au début, tu voulais étudier l'islam à Abou Nour, en Syrie. T'as pris des cours et comme c'était un peu dur, t'avais rencontré un gars, un Français, un certain Cédric, qui t'a suggéré de partir en Afghanistan...

MOHAMMED MERAH

Non, non ! Je sais que je te l'ai pas dit, je me rappelle, je pèse mes mots, je fais attention à mes propos, je sais que je t'ai pas dit ça... Parce que je vois pas pourquoi je t'aurais dit ça ! Ça m'aurait enfoncé, au contraire, vous auriez voulu savoir qui est cette personne... Non, c'était un Français qui étudiait là-bas et qui m'a hébergé pendant une nuit parce que pour un musulman, c'est une obligation d'aider un voyageur. Il m'a jamais dit « va en Afghanistan ». Toutes ces démarches, je les ai faites de mon plein gré, sans aucune motivation extérieure, sans quelqu'un qui un jour m'a dit « fais ci, fais ça »... J'ai tout fait tout seul, tout organisé tout seul, personne n'était avec moi !

« HASSAN »

Ouais, donc tu t'es documenté sur Internet, quoi. T'as pioché à droite à gauche, c'est ce que tu m'avais dit l'autre fois, que t'étais quelqu'un de curieux qui aimait bien regarder.

MOHAMMED MERAH

Mon objectif, c'était de rejoindre les groupes qui combattent dans le sentier d'Allah, peu importe le pays. Le premier groupe que j'aurais trouvé, j'aurais rejoint leur cause, que ce soit en Palestine, en Irak, en Afghanistan ou au Pakistan. J'avais pas de préférence. J'ai même tenté la Somalie, on m'a refusé le visa ! Je me suis même rendu au culot à Mossoul. Tu connais, Mossoul ?

« HASSAN »

Oui, je connais, oui.

MOHAMMED MERAH

Je suis allé au culot là-bas. Je me suis même fait arrêter par les militaires, et regarde comme le musulman se doit d'être malin, *mach'Allah* ! Je comprenais très bien l'arabe, je comprenais tout ce qu'ils disaient, et je faisais semblant de pas comprendre, je sortais un petit dictionnaire français-arabe... Ils sont tombés dans le panneau. Je leur ai dit que le taxi s'est trompé. Et ils m'ont escorté, regarde ça, ils m'ont escorté avec un gros 4x4 puissant qu'ils avaient là, avec une grosse mitraillette sur l'arrière, plein de douilles utilisées, et même du sang ! Et quand j'ai vu le sang, ça m'a un peu surpris, voire choqué. Le militaire a vu ma réaction et il m'a dit, en arabe : « Ici c'est la guerre, mon fils. »

« HASSAN »

Est-ce que tu avais une adresse précise ou est-ce que t'allais rencontrer comme ça, au petit bonheur la chance, les groupes là-bas? T'avais un point de chute particulier?

MOHAMMED MERAH

Pas du tout! Je voulais monter dans les montagnes au culot! Je savais qu'à la première patrouille américaine, j'étais mort, donc j'ai pas pris ce risque... Après, je voyais sur Internet qu'il y avait beaucoup de kidnapping par les rebelles qui vendaient les otages aux talibans. Donc moi, je me montrais vraiment habillé en touriste, je faisais le touriste, je disais à personne que j'étais musulman afin d'être vu, et de tomber sur un guet-apens des talibans pour être kidnappé! Et pour par la suite leur dire que ceci était un stratège pour les rejoindre! J'avais aucune personne qui m'attendait là-bas... Parce que si j'aurais eu une personne, je serais pas rentré en Afghanistan par les voies aériennes. Elle m'aurait récupéré à la frontière tadjike et ça aurait été plus simple.

« HASSAN »

Ouais, c'est un peu risqué parce que souvent y a pas mal de contrebandiers ou de criminels qui utilisent la religion plus ou moins bien... T'aurais pu tomber, te faire torturer, et ils auraient dit: « Quoi, t'es musulman? On en a rien à foutre! » Ou auraient négocié une rançon... T'as eu de la chance, parce que t'aurais pu mal tomber.

MOHAMMED MERAH

Contrairement à ce que tu crois, ça se passe pas comme ça. C'est vrai qu'il y a des criminels en Afghanistan, mais ces criminels font ça pour l'argent, ils m'auraient vendu aux talibans. Moi, dès que j'aurais rencontré les talibans, je leur aurais sorti plusieurs versets, je leur aurais expliqué. Je sais que ces gens-là sont très intelligents, *mach'Allah*, la preuve c'est que vous arrivez même pas à les anéantir! C'est eux qui se foutent de vous, *mach'Allah*!

« HASSAN »

Ouais, soit! Donc en Afghanistan, malheureusement pour toi, il s'est rien passé, t'as vu personne. T'es reparti l'année suivante au Pakistan, et c'est là que t'as rencontré des gens intéressants. Où est-ce qu'il s'est fait, le premier contact, et comment il s'est fait?

MOHAMMED MERAH

En fait, quand je suis arrivé au Pakistan, comme d'hab' je faisais le touriste, je visitais des monuments pour être vu, comme je t'ai dit. Dès que je suis allé à Islamabad, je suis rentré dans une mosquée et j'ai vu un homme dont j'avais entendu qu'il soutenait les talibans ouvertement! Je savais que ses enfants avaient été tués par les militaires pakistanais, donc que je pouvais lui faire confiance. Je lui ai tout déclaré, j'ai parlé avec lui en arabe, en lui disant que je voulais rejoindre Al-Qaïda, les talibans, tout ça... Il m'a ramené chez lui, de là, il m'a envoyé chez un émir des talibans, et après j'ai rejoint les frères...

« HASSAN »

Et le nom de ce mec-là, à Islamabad, la mosquée... Comment tu le connais? Parce que bon, t'es pas du pays, on te l'a présenté? On t'a dit qu'il était là-dedans?... Et il s'appelle comment ce gars, à peu près?

MOHAMMED MERAH

Comme je t'ai dit, je suis allé au culot vers lui. Ça l'a même surpris. La chose qui l'a tranquilisé, dans le sens où il pouvait me faire confiance, c'est que pour aller le

voir, je lui ai expliqué que j'étais de France, que j'étais un touriste, j'ai parlé avec lui et tout et *hamdoulillah* Allah il a fait qu'il me croie, qu'il sache que j'étais sincère, que je n'étais pas un espion. Et voilà, après, moi, avec tous les frères que j'ai rencontrés d'Al-Qaïda tout ça, on se donnait des pseudonymes, on se donnait pas nos vrais prénoms... Parce que quand je lui ai demandé son prénom, il m'a dit : « Écoute, appelle-moi comme ça, et toi, donne-toi un autre nom », t'as vu, « comme ça si je me fais arrêter, même sous la torture je pourrai pas te dénoncer. »

« HASSAN »

Ouais, et c'était quoi, « Abu Yussuf », toi ?

MOHAMMED MERAH

Non, « Abu Yussuf », c'était mon pseudonyme mais après, quand j'étais avec les frères... Les frères ils m'appelaient « Yussuf el-Maghrebi ».

« HASSAN »

Eh oui ! « Yussuf le maghrébin », d'accord.

MOHAMMED MERAH

Non, le Marocain ! Je disais à tout le monde que j'étais Marocain, même si les gens, à mon teint, savaient que j'étais Algérien...

« HASSAN »

Et après, l'émir des talibans que tu as rencontré, comment il s'appelle ? Par contre, lui, il a une notoriété publique, là ? Et tu l'as rencontré où ?

MOHAMMED MERAH

Dans une maison. Après, son nom, franchement sans te mentir, je sais plus. Je sais qu'il est connu, t'as vu, parce qu'un jour je suis tombé sur une vidéo de lui. Après, ça m'a impressionné parce que je savais qu'il y avait un reportage des Américains qui avait été fait sur lui... Ça m'a surpris parce qu'au début, j'avais des doutes, t'as vu, j'étais pas sûr que j'étais bien tombé pour rejoindre les talibans. Ça me paraissait trop facile, t'as vu ? Je trouvais qu'aller voir une personne, cash, il me trouvait un contact, tac-tac, directement il m'envoie avec les talibans, j'ai trouvé ça un peu trop rapide et trop facile, t'as vu, et dès que j'ai vu cette vidéo, ça m'a fait comprendre que, en fait, j'étais tombé sur la bonne personne. Mais j'avais toujours le doute. Tant que j'étais pas avec les frères, j'avais le doute, même sur le chemin, parce qu'on a traversé les montagnes en moto, même sur le chemin j'avais des doutes, parce que je voyais les talibans faire des choses que je comprenais pas, t'as vu?... Donc, dès que j'ai rejoint les frères dans le Waziristan, là j'ai compris qu'en fait, je m'étais adressé aux bonnes personnes.

« HASSAN »

C'est-à-dire que tu « comprenais pas »?... Qu'est-ce qu'ils faisaient ?

MOHAMMED MERAH

Ben, je sais pas, t'as vu... Par exemple, on était en moto et on avait des mortiers avec nous, on avait des bombes, tout ça, t'as vu, qu'on avait pris du Pakistan pour amener dans les zones tribales, et à un moment le taliban afghan en moto il s'est arrêté près d'un militaire et il discutait avec lui, et le militaire il avait une kalach. Et moi, au taliban, je lui ai dit : « Est-ce que c'est un taliban, lui ? », et il m'a dit : « Non, c'est un militaire », et je lui ai dit : « Comment ça se fait, tu parles avec lui et tout ? » Après il m'a expliqué que c'est des militaires, voilà, qu'il y avait une sorte de, je sais pas comment on dit, là, t'as vu, genre qu'ils se tirent pas entre eux, tout ça, et qu'ils se sont mis d'accord, un truc comme ça, t'as vu ?

« HASSAN »

Mais toi, quand t'es parti au Pakistan, t'avais pas peur d'être kidnappé par les renseignements pakistanais, les ISI, parce qu'ils sont partout? Ils manipulent les islamistes, t'aurais pu aussi bien tomber sur eux et finir dans une geôle au fond du Pakistan, quoi !

MOHAMMED MERAH

Ouais, ça je sais. C'est comme en Afghanistan... Si tu veux rejoindre le djihad, c'est des risques à prendre. C'est comme ça que tu rejoins le djihad, tu vois? Il faut que tu prouves à Allah que tu es sincère dans tes actions et que voilà, ça tu le sais.

« HASSAN »

Ouais, et donc cet émir connu par vidéos, comment il s'appelait... Tu t'en rappelles vraiment pas ?

MOHAMMED MERAH

Franchement, *wallah*, je m'en rappelle pas... Parce qu'il y en a plein des émirs, crois pas qu'il y en a deux trois ! Cet émir-là, il avait un autre émir, et l'autre émir il en avait un, jusqu'à remonter à Abou Yahya al-Libi... Abou Yahya al-Libi, c'est l'émir d'Al-Qaïda au Waziristan. J'aurais pu le rencontrer, t'as vu, il aurait fallu que je parte dans le sud du Waziristan, ou dans le nord... Enfin, y avait un endroit où je devais aller. Et l'émir d'Abou Yahya al-Libi, c'était Ben Laden, et aujourd'hui c'est Ayman al-Zawahiri, t'as vu ?

« HASSAN »

À propos, tu te rappelles, on avait un peu suivi ton séjour au Pakistan et t'avais été repéré assez proche de l'endroit où était mort Ben Laden. Une fois revenu, tu nous as dit « ouais, non, mais c'était pas vrai », et tout. T'as pas été en pèlerinage là-bas ?

MOHAMMED MERAH

Ah, là, t'as vu, tu mens Hassan ! J'ai pas dit « non, c'est pas vrai », je t'ai dit que j'étais à quelques kilomètres de Abbottabad, de la maison du chef Oussama Ben Laden... Le taliban avec qui j'étais, parce que quand je suis revenu des zones tribales je devais faire une opération sur le Pakistan, attaquer une ambassade, et comme c'était trop sécurisé on a laissé tomber, il m'avait proposé d'aller voir là-bas, mais j'ai préféré ne pas y aller, c'était un risque que je ne pouvais pas prendre... Voilà, j'ai pas voulu y aller par sécurité !

« HASSAN »

T'es resté combien de temps au Pakistan à peu près ?

MOHAMMED MERAH

Deux mois jour pour jour... J'ai mis environ une dizaine de jours pour trouver les frères... Arrivé là-bas, j'avais pas le droit de sortir, je suis resté dans une pièce, je devais attendre... Ils ne savent pas qui je suis, d'où je sors, c'est pas n'importe qui qui rentre dans le groupe d'Al-Qaïda ! *Hamdoulillah*, j'ai gagné leur confiance, j'ai acheté mon arme, je me suis équipé. On m'a proposé des attaques en Amérique, au Canada, moi je leur ai dit que comme j'étais Français, c'est plus facile pour moi et plus simple d'attaquer la France. Au début je voulais pas rentrer, j'étais trop content d'être avec eux, et par la suite, j'ai parlé avec un frère d'Al-Qaïda, il m'a dit : « Rentre en France, tue-les en France. » J'ai réfléchi, j'ai pris du recul et je me suis dit : « Ben, vas-y, je vais tenter ma chance... »

« HASSAN »

Ouais... Donc, t'as reçu une petite formation, après t'es resté avec eux, et après t'es rentré. (*Un temps.*) Et donc par rapport au financement par Al Qaïda, j'y reviens... Parce que bon, au début, forcément, comme on dit, le nerf de la guerre c'est l'argent. Donc, avant que toi tu les convainques de faire ça tout seul à ton niveau à Toulouse, comment est-ce que eux, ils t'avaient proposé de te financer? C'est rien que par curiosité, parce que ça m'intrigue, ça...

MOHAMMED MERAH

Déjà, c'est pas l'argent le nerf de la guerre, c'est la ruse. La ruse est le nerf de la guerre. Moi, on m'avait proposé de me donner l'argent directement. L'argent ils l'ont, c'est pas le problème. Après, je me suis pas étalé sur ce sujet, j'ai dit non directement, je préfère que l'argent il reste là-bas et que moi je m'en procure en France. Quand je suis rentré en France, comme j'ai vu que vous étiez sur moi, vous regardiez mes e-mails, au lieu de rentrer en contact comme prévu avec les talibans avec qui je m'étais engagé, j'ai décidé de pas rentrer en contact avec eux pendant un bon moment...

« HASSAN »

On n'a jamais écouté tes mails, sache ! C'est toi qui te fais ces idées !

MOHAMMED MERAH

Oh, c'est ton directeur qui me l'a dit, il m'a dit : « On est en train de regarder tes mails, on est en train de regarder ton parcours au Pakistan. » Eh, Hassan, si vous auriez été un peu plus malins, vous auriez appelé des cyber-policiers, là, comme vous les appelez. J'ai fait beaucoup d'erreurs parce que moi je comptais pas rentrer, et je pensais vraiment que j'allais me faire arrêter à cause de ces e-mails. En pleine zone tribale dans le Waziristan, j'ai envoyé des e-mails à ma mère pour pas qu'elle s'inquiète. Rien que ça, vous auriez su d'où il vient l'e-mail, vous auriez vite compris que j'étais dans les zones tribales...

« HASSAN »

Ah, tu sais, on va se faire engueuler, on est pas aussi bons que toi, pas aussi rusés !

MOHAMMED MERAH

Ah, là, c'est une grosse erreur, Hassan... Je me disais, vous les avez mais vous attendez quelque chose de plus gros pour m'arrêter, pour faire un scoop ou quoi, mais apparemment vous en saviez rien du tout !

« HASSAN »

Eh ben, on savait pas grand-chose de toi, ah !

MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah*, ça c'est une preuve qu'Allah vous a aveuglés, j'ai demandé à Allah qu'il vous aveugle ! Moi j'en ai vu des miracles, je suis arrivé dans certaines situations où j'ai invoqué Allah, où Allah m'a sorti... Je me suis fait arrêter par les Juifs en Israël, par les militaires irakiens à Mossoul, par les soldats algériens dans les montagnes de Boumerdès ou de Kabylie, je me suis fait arrêter en Afghanistan par les Américains, j'ai même parlé avec un capitaine qui s'appelle capitaine Dyson. Le seul pays où je me suis pas fait contrôler une seule fois, c'était le Pakistan !

« HASSAN »

Et pourquoi tu t'en es pas pris aux Américains quand tu étais avec eux ?

MOHAMMED MERAH

Hé, j'avais pas d'arme sur moi, j'en aurais eu une... Mais bon, quand je suis rentré dans la caserne de Kandahar, j'ai été fouillé. Bon, j'aurais pu cacher un truc mais j'avais pas d'arme, pourquoi tu veux que je les attaque là-bas sans rien, sans aucune préparation ?

« HASSAN »

Ouais, c'est vrai, valait mieux arriver ici, tout planifier et monter en puissance ici en France... Bon. Et en fin de matinée, là, à quoi t'as réfléchi ?

MOHAMMED MERAH

De quoi j'ai réfléchi à quoi, quand ?

« HASSAN »

Ben quand on t'a laissé le temps, là. T'as réfléchi à quoi à peu près ?

MOHAMMED MERAH

C'est une décision à prendre, voilà... Par exemple, si je me rends pas, je sais que vous allez m'abattre ! Donc, c'est quelque chose que je réfléchis...

« HASSAN »

Ici, le maître-mot, c'est que tu te rendes sans effusion de sang. Voilà. Donc on n'est pas là pour t'abattre comme un chien, comme font les Américains.

MOHAMMED MERAH

Non, vous êtes pareils que les Américains. Quoi, si je décide de pas me rendre et que je riposte, vous allez vous laisser faire ? Vous allez pas me tuer ?

« HASSAN »

Hé, c'est un peu normal, attends ! Si toi déjà tu ouvres le feu, les mecs ils vont pas rester comme ça, passifs, ils vont se protéger... Mais bon, y a aucune raison qu'on en arrive à ces extrémités-là, tu nous as donné ta parole, tu t'es engagé en fin de soirée ou dans la soirée à venir nous rejoindre, eh ben tant mieux, c'est tout ce qu'on demande ! Ni plus, ni moins.

MOHAMMED MERAH

OK, ça marche. Et je voulais savoir, vous avez évacué tout le périmètre, là ?

« HASSAN »

Pourquoi tu veux savoir ça ?

MOHAMMED MERAH

Parce que je regarde des fois par la fenêtre et, à part des hommes tout en noir casqués, je vois personne d'autre. Je veux dire, je sais pas, vous avez fait un barrage, y a du monde, tout ça ?

« HASSAN »

Oh ben oui, on a bloqué les rues, quand même ! Ce matin ça a défouraillé, là les gens ils se cachent chez eux, ils sont terrés... Les journalistes et les badauds sont retranchés un peu plus loin... Bien sûr, y a un périmètre de sécurité qui est assez vaste et qui empêche les gens de passer. C'est normal. Mais bon, ils font leur boulot, les journalistes. Tu les as appelés, faut bien qu'ils viennent...

MOHAMMED MERAH

Non, *hamdoulillah*, moi j'ai juste revendiqué, je leur ai pas dit : « Venez chez moi, hé ! »

« HASSAN »

Tu sais, cette semaine, y avait quand même quelqu'un qui tuait des gens froidement ! Donc bon, forcément, y avait les journalistes depuis un petit moment qui étaient ici, sur Toulouse, et il suffit de suivre un véhicule de police pour savoir où est-ce que ça se trouve...

MOHAMMED MERAH

Franchement, vous êtes des malins ! Je suivais les informations, vous donniez aux journalistes des fausses informations pour que moi, de mon côté, je sois tranquille et que je me dise que j'ai toujours le temps. Vrai ou faux, franchement ?

« HASSAN »

Alors là, non. Faux ! Les journalistes, tu sais comment ils sont, ils sont vicelards... Nous, on communique pas avec les journalistes, on va communiquer à la fin, et en plus c'est pas nous qui communiquons, c'est les autorités. Et ce qui se passe avec les journalistes, c'est que comme eux, c'est de la chaîne en continu, il faut qu'ils donnent de l'information, et comme ils en ont pas, eh ben ils vont commencer à supposer, commencer à extrapoler, commencer à faire des conclusions n'importe comment... Il faut bien qu'ils fassent leur boulot. Faut qu'ils aient du grain à moudre. Donc ils font, ils disent des choses pas forcément vraies. C'est pas notre boulot, on a autre chose à faire qu'intoxiquer les journalistes !

MOHAMMED MERAH

Ouais, mais toutes ces histoires de killer, tueur en série, etc., c'était de la pommade... Je veux dire, c'était une ruse de votre côté, ça, non ? Franchement !

« HASSAN »

Non, non, non, les journalistes font leur propre boulot. Ils font leurs enquêtes, nous on fait nos enquêtes. Ils ont pas besoin de nous pour émettre des suppositions, donc non, non, pour ça, non, non, on n'a pas été les voir et on n'a pas besoin d'eux. Tu sais, nous et eux, on n'a pas forcément une bonne relation, sache !

MOHAMMED MERAH

Mais franchement, cette témoin, là, qui dit que je l'ai bousculée, qui a vu une cicatrice, c'est quoi la réalité sur ce sujet-là ?

« HASSAN »

Non, c'est une folle, là ! Elle était à Montauban et tu sais, dans le stress et la précipitation, elle a cru voir un tatouage... Mais tu sais, des fois, les témoins visuels, dans le stress, ils voient des choses qu'ils n'ont pas vues, quoi, ils font des mélanges dans leur esprit. Mais bon, c'était pas sérieux, c'était pas sérieux.

MOHAMMED MERAH

Ouais, mais c'est du pipeau, ça ! Je l'ai pas bousculée, moi ! De toute façon vous allez le voir dans les vidéos, j'ai bousculé personne !

« HASSAN »

Mais on le sait, on a déjà vu les vidéos de surveillance. T'as bousculé personne.

MOHAMMED MERAH

Je suis arrivé, j'ai abattu les trois militaires, je suis reparti. Y avait des civils ! Y avait même un papi à côté qui regardait, choqué, j'aurais pu lui en placer une dans la tête et partir. Mais bon, je suis venu que pour les militaires, j'ai bousculé personne... Les gens, ils étaient en train de courir, voilà... Mais bon. Tu me diras, quel justicier allait venir m'arrêter ?



« HASSAN »

Oui, faut être un peu kamikaze pour venir te voir ! Toi t'es enfouraillé, t'as un casque, le mec il a rien dans les mains... À moins de s'appeler Jackie Chan, il va pas venir s'interposer ! Tout le monde va se terrer par terre pour se protéger.

MOHAMMED MERAH

Sur la première enquête, comment vous avez su que l'arme c'était la même que pour ces militaires ? J'ai pas laissé de douilles, sur la première scène du crime, t'as vu, dans le premier attentat. C'est par rapport à la balle ? Je veux dire les rayures que le canon donne à la balle, c'est avec ça que vous avez compris que c'était la même arme ?

« HASSAN »

Eh oui, c'est la balistique, tu sais qu'on a les experts Manhattan mais aussi on a les experts à Toulouse. Et les premiers à avoir inventé la balistique et les empreintes, c'est les Français, c'est pas les Ricains. Donc, on a peut-être pas la technologie mais en tout cas on sait travailler, et les balles qui ont été retrouvées dans le corps des victimes, et ben y avait à peu près les mêmes rainures, la même origine donc voilà, c'est comme ça qu'on est remonté, qu'on a eu un point commun sur les trois attaques.

MOHAMMED MERAH

En plus contre les Juifs, je devais pas utiliser ce calibre, tu vois. Comme ma première arme s'est bloquée et que ça courait un peu partout, la suite des événements ne s'est pas passée comme je l'ai prévue, t'as vu ? J'étais dans le speed, j'ai ressorti le Colt... Euh, mais je veux dire, ça aurait changé quelque-chose le fait que je tire avec une arme qui n'était pas la même que pour les militaires ?

« HASSAN »

Non ça change rien, ça change rien.

MOHAMMED MERAH

OK.

« HASSAN »

Tu as expliqué, par rapport aux militaires, que t'as fait une fixation parce qu'ils étaient engagés en Afghanistan, mais est-ce qu'il y avait d'autres établissements israélites que t'avais repérés sur Toulouse ? Parce qu'il y a une grosse communauté juive, ici...

MOHAMMED MERAH

Ben, j'ai repéré une maison juive où il y a beaucoup d'habitants dedans. C'était une de mes cibles. Y avait la synagogue à Bagatelle. Après, encore une fois, comme je t'ai dit, il y avait aussi les policiers. Je connaissais l'appartement de deux policiers. Je connaissais l'appartement d'une autre femme policier... Et l'appartement d'un gendarme. Je connaissais la maison du chef de la BAC de Toulouse, et que sa femme est même policière. Euh, après je connaissais quoi ?... Je connaissais encore la maison d'un autre militaire que j'avais suivi depuis chez lui. Et voilà. Après, tous ces coups, si je les aurais tous réussis, je sais que ça aurait été chaud, y aurait eu des barrages, un dispositif de partout à Toulouse. J'aurais pris une voiture puissante, j'aurais tapé au culot des policiers et des militaires, et j'aurais canardé jusqu'à ce qu'on me tue.

« HASSAN »

Et dis-moi, là tu parles des logements des policiers, à droite, à gauche, des collègues, mais est-ce que tu t'es cantonné à Toulouse ou est-ce qu'après, tu voulais t'étendre un peu hors du département, à peu près ?...

MOHAMMED MERAH

Eux, ces gens-là, y en avait à Toulouse, y en avait sur les agglomérations voisines du genre Blagnac, Colomiers, Launaguet, toutes ces villes collées à Toulouse, t'as vu ?

« HASSAN »

Ben heureusement qu'on en est pas arrivés là... Heureusement que la police est arrivée, parce que, bon, les militaires, déjà, voilà... Mais au moins pour l'instant, là, *hamdoulillah*, c'est calme, y a la confiance, on discute, voilà.

MOHAMMED MERAH

Ça, je le savais... Les frères, au Pakistan, ils m'ont dit de faire certaines choses, moi je leur ai dit que quand j'allais commencer à tuer, je savais que j'allais pas durer longtemps... Je sous-estime pas la police française. Je la surestime pas non plus. Mais après, voilà, comme je dis souvent, t'as vu, faut voir la réalité des choses en face, tu vois ? La police française, ils sont très bon au niveau des filatures, au niveau des enquêtes, tout ça, t'as vu ? Je sais que ça va très vite, t'as vu ?

« HASSAN »

Eh oui. Ta dernière action a eu lieu le 19, on est le 21, voilà, deux jours.

MOHAMMED MERAH

Oui, mais bon, sur ce coup-là, je pense que c'est moi qui a été plus rapide que vous... Sur ce coup-là, moi je pense que vous vous êtes complètement loupés, parce que j'ai pu faire trois attaques, j'ai tué sept personnes et blessé plusieurs...

« HASSAN »

Ben, je sais... On aurait pu éviter cette tragédie... Bon, pour toi c'est une attaque de mécréants, mais pour nous, pour moi, c'est une tragédie. Après, voilà, tout est question de point de vue, je respecte ton point de vue, tu respectes mon point de vue. Pour moi, c'est une tragédie...

MOHAMMED MERAH

Vous avez enquêté sur moi ?

« HASSAN »

On a enquêté avec les moyens dont on disposait. On avait des éléments. On n'avait pas tout malheureusement.

MOHAMMED MERAH

Vous avez essayé de me suivre en voiture, franchement ?

« HASSAN »

Oui. Ça nous est arrivé, oui.

MOHAMMED MERAH

Franchement, vous suiviez pas longtemps, honnêtement ?

« HASSAN »

Ah non, tu roules un peu vite, quoi. T'es un vrai pilote, toi !

MOHAMMED MERAH

Mais tu sais quoi ? Je te l'ai déjà dit, ça. Rappelle-toi, je t'ai dit que si quelqu'un s'amusait à me filocher en voiture, je le remarquerais très vite, parce que j'ai le pied lourd, comme ça, c'est pas volontaire, j'arrive pas à rouler doucement et je grille souvent les feux rouges.

« HASSAN »

Ouais, à tel point tu brûles les feux rouges que, à Montauban, t'as failli te faire shooter par un camion, non ?

MOHAMMED MERAH

Non, pas du tout, j'ai failli avoir un seul accident pendant toutes ces opérations, c'était à Toulouse, dans la zone industrielle de Fondéyre, où je suis arrivé un peu vite dans un virage où j'ai failli percuter un poids-lourd sur le côté, c'est tout.

« HASSAN »

Et tiens, là, je passe du coq à l'âne... Tu as dit aussi que récemment, t'avais rencontré une petite amie, ça en est où avec elle ?

MOHAMMED MERAH

Eh ben ça a pas tenu, hein... J'ai divorcé, voilà.

« HASSAN »

Divorcé ? Parce que t'étais marié ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, je me suis marié. Eh ben, pour des gens qui travaillent pour les services antiterroristes, vous êtes pas trop renseignés !

« HASSAN »

Ouais mais attends, c'est mariage civil ou mariage religieux, parce que religieux, y a rien d'écrit, hein ?

MOHAMMED MERAH

Non, c'était religieux, mais bon...

« HASSAN »

Bon, cette fille alors, c'en est où ? Pourquoi ça a pas marché ? Elle s'appelait comment cette fille, à peu près ?

MOHAMMED MERAH

Elle s'appelait Fayza.

« HASSAN »

Ah ! Fayza... D'accord. OK. Ouais, je pense la connaître, Fayza, son nom me dit quelque chose... Et c'est toi qui l'as rencontrée ou on te l'a présentée ? Comment ça s'est passé, le mariage ? Qui a fait l'office religieux ?

MOHAMMED MERAH

C'est une copine à ma sœur qui me l'a présentée... Et je voulais savoir, Fayza, vous êtes allés la chercher elle aussi, franchement ?

« HASSAN »

Je sais pas. Faudrait que je demande, mais pas à ma connaissance. C'est pas ta femme puisqu'il y avait rien d'écrit, c'était religieux, en plus t'as divorcé, quand est-ce que t'as divorcé ?

MOHAMMED MERAH

Début janvier.

« HASSAN »

Donc tu t'es séparé début janvier, OK.

MOHAMMED MERAH

Moi, je me suis marié, je voulais rester avec ma femme, faire mes opérations à côté... Après, il se peut que Allah a pas facilité le mariage afin que ma femme ne me nuit pas dans mes opérations... Parce que, voilà, être marié avec quelqu'un qui, comme elle, posait beaucoup de questions, « euh... », « où tu vas ? », « que ? »... Tu vois, la plupart du temps, quand j'achetais des armes, je les ramenaient chez moi, je les nettoyais, je les préparais de sorte à ce qu'elles soient enterrées et qu'elles ne prennent pas la rouille... J'aurais pas pu faire ça devant elle, donc peut-être que c'est un bien pour moi que ce mariage n'ait pas tenu, t'as vu ? Moi, je me suis pas marié pour m'amuser, tu vois ! Tout homme a besoin d'une femme.

« HASSAN »

Bien sûr, bien sûr, bien sûr. Tu parles d'armes enterrées, là. T'en as qui sont enterrées ? Ou y a tout dans les box ?

MOHAMMED MERAH

Pas d'après mes connaissances, je crois que je les ai toutes déterrées.

« HASSAN »

Donc si, *in fine*, si, à la fin de cette journée, tu nous as donné les deux box, on trouvera l'intégralité de ton arsenal, c'est ça ? Y a pas de mauvaise surprise ?

MOHAMMED MERAH

Non, non, le plus important est avec moi. Après, voilà, il y avait quelques armes dans les voitures, vous avez trouvé quoi dans la Mégane ?

« HASSAN »

Je sais pas, elle est partie, moi j'ai pas pu regarder parce que j'étais accaparé avec toi. Y avait du matos, ça c'est sûr, à ce qu'on m'a dit, mais bon, on m'a pas dressé une liste complète. Et au fait, puisqu'on reparle des armes, qu'est-ce que t'as avec toi, ici ?

MOHAMMED MERAH

Alors ça, ça reste confidentiel, tu vois. J'ai des armes, j'ai de quoi me défendre pendant un moment. Après, voilà...

« HASSAN »

Ben, on va faire en sorte que t'as pas à les utiliser ! Et nous aussi, on fera en sorte qu'on n'a pas à les utiliser.

MOHAMMED MERAH

*Inch'Allah !* Mais c'est maintenant moi qui veux savoir, parce qu'il y a des impacts chez moi qui sont des gros trous... C'est quoi qu'ils utilisent, là, le RAID ?

« HASSAN »

Ben, ils utilisent des armes... Ils ont comme toi, ils ont carte blanche, ils utilisent toutes les armes possibles, imaginables... Ils ont pas l'arme administrative classique, c'est un groupe d'élite donc, comme toi, ils ont carte blanche... Et après,

tu sais, les impacts, des fois en fonction de la matière, une petite balle peut faire un gros trou. Ça dépend, ça dépend sur quoi elle s'écrase.

MOHAMMED MERAH

Ouais, je sais bien, mais c'est des MP5 qu'ils ont, non ?

« HASSAN »

Je sais pas, je leur poserai la question. Je poserai la question au patron du RAID, parce que, bon, je connais pas trop leur arsenal. Ils sont équipés, suréquipés, ça c'est sûr, c'est pas des rigolos. Ils savent s'en servir, ils n'hésiteront pas.

MOHAMMED MERAH

Ah ben c'est bon alors, c'est un combat équitable. Sauf que je suis tout seul. Enfin non, je suis avec Allah, pardon.

« HASSAN »

Et dis-moi, tu nous as parlé de Fayza, avec qui tu t'es séparé en janvier. Mais là, récemment, tu m'avais parlé d'une amie par qui tu voulais être hébergé, pour passer un peu au vert, là. Tu voulais chercher une planque. C'est pas ça ? Ce matin, tu m'as parlé de ça, non ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais, j'ai parlé de ça, mais vous allez vite savoir qui c'est, tu vois. Pour l'instant c'est pas important, t'as vu ?

« HASSAN »

Tôt ou tard, on va le savoir, oui, mais bon, voilà, autant gagner du temps et que ça se passe pour le mieux...

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais, si vous y tenez... On verra ça plus tard.

« HASSAN »

C'est une amie ou un ami ?

MOHAMMED MERAH

Non, c'est une femme qui a un certain âge, l'ex-femme de quelqu'un que je connais. Cette personne-là m'avait déjà hébergé avec mon frère. Je l'ai croisée, je lui ai demandé si elle pouvait m'héberger chez elle, je lui ai dit que j'avais des problèmes avec ma famille, etc., et elle a accepté. Le problème, après... Si elle savait qui j'étais vraiment... Je pense que personne m'aurait hébergé. Qui va m'aider ? Même mon frère ou ma sœur, ils se seraient éloignés de moi de crainte d'être impliqués dans ça. À part ma mère... Parce que ma mère, la pauvre, elle s'en fout de ça ! Si elle doit aider son fils et prendre des risques, toutes les mères le font, ça !

« HASSAN »

Ouais, c'est normal que tes frères et sœurs aient pris des distances, parce qu'ils cautionnent pas. Et ta mère, forcément, c'est ta mère, on a toujours des liens très très fusionnels avec sa mère... Et donc, cette amie, quand est-ce que tu lui avais demandé de t'héberger ?

MOHAMMED MERAH

Ça risque de te surprendre, je l'ai croisée en boîte le week-end dernier.

« HASSAN »

Toi, tu vas en boîte ?

MOHAMMED MERAH

Ah, je vais en boîte ! Allah m'autorise à faire certaines choses selon mes capacités afin de tromper l'ennemi et de vous faire croire que je suis pas dans le chemin d'Allah ! C'est autorisé, *hamdoulillah*...

« HASSAN »

D'accord. Et au fait, au niveau de tes fréquentations, c'était quoi ?

MOHAMMED MERAH

Sabri, hein, tu te rappelles ?

« HASSAN »

Oui, je connais bien Sabri, oui. D'ailleurs, tu me rappelaient beaucoup le profil de Sabri... Forcément, t'es un pote à lui, parce que lui, c'était pareil. Il hésitait, soit se marier avec Hélène, ou soit partir faire le djihad avec Hocine. Il a choisi le djihad. Alors bon, voilà. Il avait commencé à faire quelques conneries étant jeune et après, il s'est radicalisé, et il est parti en Syrie. Vous étiez liés, vous étiez assez proches quand même...

MOHAMMED MERAH

Hé, son père, il était marié avec ma mère !

« HASSAN »

Même avant ça. Un moment, t'avais pas voulu acheter le Merco cabriolet de Sabri ?

MOHAMMED MERAH

C'était à l'époque, ça... Je lui avais acheté son cross, non... Je lui ai vendu mon cross !

« HASSAN »

Ah, non, c'était le Merco de Chachou, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

Voilà. Non, pas de Chachou, c'était... Oui, je crois... J'en sais rien, je sais plus, franchement...

« HASSAN »

Tiens, Chachou, là... Miloud Chachou... Je t'avais posé la question quand il était en Irak et tu m'as dit : « Oh je sais pas, et tout... » Maintenant, honnêtement, puisqu'on est dans la question vérité, là, qu'est-ce tu sais sur Miloud ?

MOHAMMED MERAH

Je sais qu'il est passé en Irak et qu'il a rejoint les frères, c'est tout.

« HASSAN »

Mais t'as pas eu de retour pour savoir s'il avait perdu la vie là-bas, face aux Américains ? Tu sais pas, quoi ?...

MOHAMMED MERAH

Je sais pas. T'as vu, après, de source sûre, on peut pas trop savoir s'il a été tué au combat, s'il est tombé... Puis après, s'il serait rentré en France, il aurait attaqué aussitôt.

« HASSAN »

D'accord... Donc, pour tes fréquentations, t'étais plutôt avec Sabri ?

MOHAMMED MERAH

Si vous aviez bien fait votre travail... Je restais pas avec les frères. Je restais avec mes copains d'enfance, oui je sortais en boîte. Je m'habillais d'une certaine façon qui montre que j'ai pas le profil de quelqu'un qui fait partie d'Al-Qaïda !

« HASSAN »

Oui, ben t'étais souvent aux Izards, ça on le sait, bon, je peux te le dire, on savait que t'étais parti souvent aux Izards. Et dis-moi, là, cette affaire, quand tu t'es embrouillé avec la famille Amara, là, aux Izards... Tu t'étais accroché avec la mère, la sœur et le petit frangin qui bossait au garage carrossier Les Iris? Voilà. T'avais bien embarqué le petit chez toi à l'époque?

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais, c'est vrai, mais après, tous, quand ils disent que je les ai endoctrinés en leur montrant des vidéos, tout ça, qu'il faut rejoindre le djihad, ça c'est pas vrai.

« HASSAN »

Ah ouais, tu as pas montré une vidéo djihadiste, où des mecs, des talibans, exécutaient des Américains?

MOHAMMED MERAH

Je leur ai montré, c'est vrai, une ou deux vidéos parce qu'une fois, ils m'avaient posé des questions, t'as vu? Ils savaient que je faisais la prière. Ils m'ont posé des questions sur les talibans, tout ça, ils étaient contents, et le jour où ils sont venus chez moi je leur ai montré une ou deux vidéos. Voilà. Je leur ai montré comment c'était, c'est tout. Après, je leur ai pas dit qu'il faut faire pareil! C'est des gamins, tu vois.

« HASSAN »

Ouais, c'était des minots, c'était des mineurs, quoi. Et par contre, elle m'avait dit, la mère, qu'une fois tu t'étais pointé tout en noir, là, aux Izards, à l'époque où tu t'étais accroché, t'étais habillé tout en noir, un peu en commando Matrix. C'était vrai, ça?

MOHAMMED MERAH

Quoi? En commando Matrix?

« HASSAN »

Je sais pas... À un moment, le soir où tu t'es embrouillé avec eux, là... Où tu cherchais à tout prix à t'accrocher avec la sœur et le petit frère. Et la mère elle avait déclaré que tu t'étais pointé aux Izards tout de noir vêtu. C'est vrai ça ou non?

MOHAMMED MERAH

Non, c'est pas vrai. Je suis pas allé au contact pour les embrouilles, tu vois. Je me suis surtout défendu, t'as vu?

« HASSAN »

Donc la coupe à la Tortue Ninja, c'était pas vrai, quoi?

MOHAMMED MERAH

C'est vrai, j'avais fait une vraie coupe *fashion*, t'as vu? J'avais fait la crête, les cheveux longs en arrière, dégradés espagnols sur les côtés... J'avais fait tout ça, tu vois. J'ai fait blond... *Hamdoulillah*, ça, ça faisait partie de la ruse, tu vois.

« HASSAN »

Ouais, mais ça c'était avant que tu partes en Afghanistan... C'était en 2010?

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais. C'était avant que je parte...



« HASSAN »

Mais dis-moi, toi, t'as pas envie de fonder une famille, de trouver enfin la bonne femme?... Et les petits! Les petits Driss, Rachid ou Abdullah, pour au moins les éduquer dans l'islam, le *dîn*, comme ce que tes parents ont fait avec toi, pérenniser un peu le *dîn*, la culture quoi, non?

MOHAMMED MERAH

Dès que je vais me rendre, ça y est, ma vie je vais la passer en prison. J'y pense même pas à ça...

« HASSAN »

Ah, détrompe-toi! Écoute, exemple: Colonna, Yvan Colonna... Tu connais, Yvan Colonna, le berger? Il s'est bien marié en prison! Y a beaucoup de femmes... T'inquiète pas, tu vas recevoir des lettres d'admiratrices qui vont vouloir te rencontrer et peut-être, tôt ou tard, tu en rencontreras... Y a des personnes qui sont payées par le ministère de la Justice, des éducateurs sociaux, pour rencontrer les détenus, des personnes, des bénévoles, et des fois ils tombent amoureux... Non, détrompe-toi, tu peux te marier en prison, tu peux même fonder une famille en prison, y a pas de souci là-dessus... C'est déjà arrivé, je peux t'en citer une bonne série, de ça...

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais... S'il y a moyen, pourquoi pas... Oh, la batterie, elle signale, là!...

« HASSAN »

Déjà, elle signale? Putain, mais t'es un bavard, toi!

MOHAMMED MERAH

C'est toi qui poses des questions depuis tout à l'heure!

« HASSAN »

Ah, ben écoute, ça fait plaisir de discuter un peu avec toi. On reprend la discussion qu'on a eue en novembre sur de bonnes bases, avec un peu plus de sincérité parce que bon, tu m'as bien roulé dans la farine, hein? Avoue-le! T'as été bon sur ce coup-là.

MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah*... Je pense à une chose... Quand la vidéo elle va être mise sur le Net et qu'elle va être prise par les journalistes, vous allez être choqués...

« HASSAN »

Dis-moi, ton frère Abdelkader, il a rien à se reprocher? Qu'est-ce que t'as à me dire sur lui? Il a jamais été au courant de tes actions?

MOHAMMED MERAH

Tu sais très bien comment c'est, moi et mon frère, c'est comme Tom et Jerry, on est chat et chien. Tout le temps on s'embrouille. Quand on se réconcilie, ça dure pas longtemps... Comme je t'ai dit, mon objectif était d'attaquer en solitaire afin d'être entièrement autonome. Parce que le fait de m'allier avec quelqu'un, il peut y avoir une tension entre les deux, et que ça se casse, comme la plupart du temps... Donc voilà, j'en ai parlé à personne pour que je sois sûr que ça marche.

« HASSAN »

Tu me dis: « on va être choqués par les vidéos », pourquoi? Qu'est-ce qu'il y a dedans de plus que ce que tu nous as dit là?

MOHAMMED MERAH

Parce que moi je sais faire des montages vidéo, j'ai fait un excellent montage vidéo avec des versets! J'ai acheté une caméra GoPro, un truc de sport extrême, la meilleure, full HD! On voit toutes les exécutions... Et elle va être mise sur le Net. Elle sera prise par les moudjahidines, par certaines chaînes télé! Je sais qu'il y a des chaînes qui vont pas la montrer vu les scènes choquantes, mais je sais qu'y a des chaînes comme Al Jazeera ou des chaînes d'Algérie, ils les montrent, normal. Parce que moi j'ai vu des informations en Syrie, ils montrent à la télé, normal, les exécutions... Je sais que quand elle va être vue, *inch'Allah*, ça va mettre l'effroi dans vos cœurs et ça va motiver d'autres frères, *inch'Allah*!

« HASSAN »

Ça, l'avenir nous le dira, hein?

MOHAMMED MERAH

Si, si. Oh, si ça coupe, on fait comment?

« HASSAN »

Euh... Ben si ça coupe, tu parles à la porte, là, tu gueules bien fort, comme ça on t'échange la radio. D'accord? OK?

MOHAMMED MERAH

Hé, en fait, tu veux discuter avec moi jusqu'à ce soir, c'est ça?

« HASSAN »

Pourquoi, ça te dérange? Moi j'aime bien la discussion, je pourrais discuter pendant des heures, j'ai pas bouffé, j'ai pas fait la prière, mais allez, c'est pas grave. J'aime bien, j'ai des choses à dire, toi aussi tu parles bien. *Hamdoulillah*!

MOHAMMED MERAH

Je te crois pas, tu me dis que tu fais la prière, moi je pense pas que ce soit vrai...

« HASSAN »

Ah, détrompe-toi, détrompe-toi, détrompe-toi, je fais la prière! Y a pas si longtemps, j'ai eu un décès grave dans ma famille et à partir de là, ça a été le déclic. *Hamdoulillah* je me sens bien! Tu me connais mal, j'espère peut-être qu'à l'avenir on se connaîtra un peu plus, mais je fais les prières quotidiennes, les cinq par jour...

MOHAMMED MERAH

Qu'Allah te guide!...

« HASSAN »

Que Dieu t'entende!

MOHAMMED MERAH

Allah va te guider, te faire comprendre que ton métier et tout ça, c'est pas en adéquation avec ta religion.

« HASSAN »

Ouais, tu sais pas ce que l'avenir nous réserve! Je sais pas ce que je vais devenir... Mais bon, on vit au jour le jour et on attend la destinée, *el mektoub*. De toute façon, tout est écrit.

MOHAMMED MERAH

T'as des nouvelles de ma mère, elle est où, elle va bien?

« HASSAN »

Ouais, c'est bon, elle va bien, y a pas de souci... Un peu effrayée ce matin, un peu stupéfaite de ce qui s'est passé mais bon, y a pas de souci, tout se passe bien pour elle.

MOHAMMED MERAH

T'es où là ?

« HASSAN »

Moi, je suis au PC du RAID.

MOHAMMED MERAH

Dans le bloc avec les autres ?

« HASSAN »

Non, non, non, je suis un peu plus loin, bien sûr. Je suis protégé. Je suis pas un mec du RAID, moi !

MOHAMMED MERAH

Ah... Oh, tout ce que je dis là, c'est enregistré ?

« HASSAN »

Tu veux qu'on enregistre ?

MOHAMMED MERAH

Non, mais je sais que vous enregistrez tout !

« HASSAN »

T'es un malin, toi, y a rien qui t'échappe !

MOHAMMED MERAH

Hé, n'importe quel idiot du village peut le savoir, ça !

« HASSAN »

Hé, je prends personne pour un idiot. Mais je trouve que dans ta tête, ça percute vite. T'es un *mahdi* !

MOHAMMED MERAH,

*s'apercevant que son talkie-walkie capte de plus en plus mal.*

Franchement, au lieu d'envoyer des talkies-walkies, là, pourquoi vous envoyez pas un téléphone portable bloqué à une certaine ligne, ou un téléphone qui a pas de crédit de communication ?

« HASSAN »

Attends, ça coûte cher un téléphone, faut en trouver un, faut trouver la puce et tout, faut le recharger... Et puis, c'est pas bon pour les oreilles... Moi je te jure, à force de téléphoner, j'ai mal à la tête en fin de journée. Donc s'il fallait discuter pendant vingt heures d'affilée, une migraine, non, non, Dieu merci, j'en veux pas, hein ! Là, pour l'instant, on a la radio, on te balance des radios, voilà. *Hamdoulillah*, ça passe... Ouais, tu m'entends Mohammed ? Allô, Mohammed, tu m'entends ? Mohammed ?

MOHAMMED MERAH

Ah, elle a commencé à signaler... Quand elle sera morte, morte, morte, eh ben on fera l'échange...

« HASSAN »

Non, non, maintenant, parce que faut pas couper le lien. On le fait maintenant, comme ça c'est fait. D'accord ?

MOHAMMED MERAH

OK...

*« Hassan » ouvre la porte du PC et fait un signe au négociateur du RAID qui rentre.*

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*actionnant son propre talkie-walkie.*

Ouais, Mohammed ! Je suis là. C'est le RAID. Tu as un problème de batterie ?... On récupère la radio que t'as, OK ? Attends avant de la balancer... Attends, quitte pas ! (*Un temps.*) Alors, effectivement, Mohammed, tu la balances et on t'en envoie deux. D'accord ? Et une fois que tu l'as, appuie pour recharger.

MOHAMMED MERAH

*Le négociateur du RAID sort rapidement du PC. Très vite, par sa voix désormais distordue par l'amplification, on comprend qu'il s'est placé devant l'immeuble de Mohammed, sous sa fenêtre, et qu'il lui parle désormais avec un mégaphone.*

VOIX DU NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, Mohammed !... Mohammed ! Tu lances la batterie par-dessus le balcon. OK ? Ouais ? Jette la radio par le volet ouvert.

*Mohammed jette alors par sa fenêtre le talkie-walkie déchargé.*

Tu laisses le volet ouvert, OK ? Voilà. Et maintenant tu tapes à la porte...

*Mohammed va taper à sa porte d'entrée, signal qui permet aux gendarmes de savoir qu'il ne se trouve pas à proximité de la fenêtre d'où il pourrait leur tirer dessus. Les deux nouveaux talkies, jetés de l'extérieur, atterrissent sur le plancher.*

MOHAMMED MERAH,

*retournant dans son salon après avoir profité d'être près de la porte pour jeter un coup d'œil par l'entrouverture, puis ramassant un des deux talkies pour s'en servir immédiatement.*

Allô ?

« HASSAN »

C'est bon, je te reçois fort et clair. Et toi ?

MOHAMMED MERAH,

*désignant sa porte d'entrée du bout du revolver qu'il tient à la main.*

Eh, c'est quoi l'engin explosif qu'il y a devant la porte, là ?

« HASSAN »

Le quoi ?

MOHAMMED MERAH

Y a un engin explosif, là, devant ma porte...

« HASSAN »

Non, y a rien du tout. Y a rien du tout. Sinon, on l'aurait fait depuis longtemps, pourquoi on le ferait maintenant ?

MOHAMMED MERAH

Dis-moi c'est quoi, ce qu'il y a devant la porte ! Y a une sorte de truc, comme ça... Avec des mèches.

« HASSAN »

Je t'entends très mal, là... Sache que c'est le matériel qu'ils ont laissé ce matin, au tout début, quand y a eu le pépin, là... On a rien touché. La situation, elle est figée depuis ce matin. On a rien touché, on a pas avancé d'un pouce. D'accord ?

MOHAMMED MERAH

Ça y était pas ce matin...

« HASSAN »

Non, non. Si, si, si, ça y était ce matin. Ça y était !

MOHAMMED MERAH

Non, je l'ai pas vu, tu sais... Qu'est-ce que vous avez fait ce matin avec ça ?

« HASSAN »

Non, non, non, y a pas de problème... La situation elle est restée figée. On t'a dit clairement, le patron du RAID, qu'il faisait rien comme ça, donc voilà. Y a pas d'entourloupe. On t'avisera de la situation en l'état, donc on t'annonce la couleur d'entrée... On n'est pas là pour te faire un coup en pute. Tu nous en as pas fait. C'est carré, quoi. La procédure pour changer la radio, elle est classique, elle a pas changé. On change pas. On ne change pas une équipe qui gagne. D'accord ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*de retour dans le PC.*

Ouais, Mohammed... C'est moi, le RAID... Juste, est-ce que tu peux m'écouter un petit peu ?

MOHAMMED MERAH,

*la tête ailleurs.*

Je t'écoute.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Mohammed, je voulais te dire, là... Je respecte ma parole, le chef du RAID respecte sa parole. On est bien d'accord ? Tu l'as bien noté, ça ?

MOHAMMED MERAH,

*répondant d'une façon très distraite.*

Ouais.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Voilà, c'est pour te le dire... Là, c'est pour te signaler ça. Y a pas d'embrouille. Et y en aura pas.

MOHAMMED MERAH,

*tout en fouillant au sol dans une masse de papiers et de différents objets.*

Ah ouais... Pas de problème, pas de problème...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*quittant le PC.*

Voilà, je te repasse Hassan...

MOHAMMED MERAH,

*feuilletant une sorte de cahier dégoulinant ramassé par terre.*

OK, ça marche.

« HASSAN »

Ouais, Mohammed, c'est Hassan, là, tu me reçois ?

MOHAMMED MERAH

Là, je te reçois. Hé ! J'ai trouvé l'adresse du sous-sol !

« HASSAN »

Ah, *hamdoulillah* ! Je t'écoute, là, je suis tout ouïe...

MOHAMMED MERAH

Les clés si tu veux, et le badge...

« HASSAN »

Les clés et le badge ?

MOHAMMED MERAH

L'adresse, pour commencer... C'est mouillé ! Attends, je crois qu'il y a pas l'adresse du sous-sol... Je crois qu'y a juste le nom et l'adresse de la personne qui me l'a donné...

« HASSAN »

Ça convient parfaitement. Vas-y, je t'écoute !

MOHAMMED MERAH

Ah, laisse-moi décoller les feuilles... Ça y est, j'ai trouvé l'adresse du sous-sol ! C'est « 244, avenue de Grande-Bretagne, 31300 Toulouse ».

« HASSAN »

Impeccable ! Dis-moi, une dernière chose, là... Est-ce que tu peux mettre la clé et le badge dans un papier, tu me fais une boule et tu jettes par la fenêtre ? Blanche. Comme ça on le voit de suite, parce qu'avec les radios, comme c'est noir, on savait pas trop ce qu'est tombé, on a galéré pour le trouver... Est-ce que tu peux balancer ça par la fenêtre ? Tu mets le badge et la clé dans un papier, tu fais une boule et tu la jettes, voilà. D'accord ?

MOHAMMED MERAH,

*la confectionnant.*

Ouais, ouais, j'ai compris, vas-y.

« HASSAN »

Écoute, je te remercie Mohammed.

MOHAMMED MERAH

Ah, mais y a pas de quoi...

*Mohammed se déplace de son recoin à sa fenêtre pour lancer vers l'extérieur une boule blanche avant de revenir s'asseoir.*

C'est bon, c'est fait, j'ai jeté dans du sopalin blanc, avec le papier où y a l'adresse du sous-sol et tout.

« HASSAN »

Est-ce que tu peux aller taper au mur ? Par précaution, pour qu'on puisse récupérer sans problème le papier. Comme t'as fait pour la radio. Sans problème, tu y vas, tu tapotes sur la porte, comme ça on sait où tu te positionnes pendant que les collègues vont récupérer le truc.

MOHAMMED MERAH,

*allant à sa porte.*

C'est bon, je suis en train de faire ça.

« HASSAN »

Bon. Je te remercie, hein. Ça va ?... T'as de la flotte dedans ? Pas trop inondé ?...

MOHAMMED MERAH,

*se dirigeant vers sa chambre.*

Ouais, laisse-moi deux minutes, vite fait... Je vais changer les chaussettes. Là, j'ai les chaussettes mouillées... T'as reçu ?

« HASSAN »

Ouais, c'est bien reçu, vas-y... (*Un temps.*) Mohammed, c'est bon ? T'as changé les chaussettes ?

MOHAMMED MERAH,

*cherchant des chaussettes dans le tiroir de sa commode.*

Non, attends, j'ai pas fini. Laisse-moi un peu de temps s'il te plaît !

« HASSAN »

Oh, quoi, tu mets des bas ou quoi ?

MOHAMMED MERAH,

*se frottant les pieds avec une serviette*

*(la couleur et la taille seront à la convenance du metteur en scène).*

Non, non, je me sèche les pieds... Y a au moins un centimètre d'eau ici, je pense.

« HASSAN »,

*après un temps, rajustant son oreillette.*

Bon, bah écoute, pendant que tu te séchais un peu les pieds, moi j'ai eu le patron du RAID. Il a une pression énorme parce qu'il y a tout un pâté de maisons qui est bloqué... Tout le monde est autour... Donc bon, voilà, il te demande une reddition pour 21 heures... 21 heures au plus tard...

MOHAMMED MERAH

Hé, je vous ai dit tout à l'heure, je me rendrai aujourd'hui, ça peut aller jusqu'à minuit ! Vous avez accepté ça ! Tu vois, je trouve pas ça correct que vous modifiez la date !...

« HASSAN »

Ben, écoute, je rends compte.

MOHAMMED MERAH

Vas-y, ça marche. Je comprends qu'il a la pression et je sais que Sarkozy, il est sur Toulouse, « il doit vite être arrêté », etc. Mais il a tenu un engagement, qu'il le

tienne ! Si, dès à présent, vous commencez à modifier la donne, moi de mon côté je peux la modifier aussi... Tenez-en à vos dires !

« HASSAN »

Écoute, c'est vrai que, initialement, tu nous avais parlé d'une reddition en fin d'après-midi. Bon, voilà, faut bien, un jour, couper une poire en deux, quoi ! La situation ne peut pas trop se prolonger dans la nuit... Faut bien trouver un horaire pour qu'on puisse s'organiser dans des bonnes conditions, qu'il n'y ait pas de mauvaise surprise...

MOHAMMED MERAH

Franchement, le plus tard pour moi sera le mieux. Comme je t'ai dit, je peux pas me rendre comme ça, déposer les armes comme ça. Voilà, comme je t'ai dit, c'est psychologique, c'est dans la tête. L'essentiel c'est que je me rende au maximum ce soir à minuit, je me rendrai, tu vois, donc voilà. Il est déjà deux heures et demie, c'est une question de quelques heures, c'est tout. Là je vais faire la prière, *inch'Allah*, d'accord ?

« HASSAN »,

*d'un ton saoulé.*

Vas-y, fais la prière.

MOHAMMED MERAH

Ouais, à tout à l'heure.

*Bref noir pendant lequel on pourra se figurer Mohammed faisant sa prière alors qu'« Hassan », de l'autre côté, lui, fera ce qu'il veut : il lira L'Équipe ou bien mangera quelque chose (ainsi, on pourra entendre des bruits de feuilletage de journal ou de craquements de chips)... L'essentiel est que, lorsque la lumière revient, « Hassan » soit toujours là, assis dans la même position.*

### SCÈNE 3

« HASSAN »

C'est bon, t'as fini les prières ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, j'ai fait le *dhuhr*.

« HASSAN »

Et *fajr* ? Tu m'as dit que tu l'as faite les armes à la main, le *fajr* ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, je l'ai fait ce matin, pendant que vous me tiriez dessus !

« HASSAN »

Dis donc, t'étais sûr de toi, parce que quand tu fais la prière, tu dois pas bouger, tu dois te concentrer et t'adresser à Dieu, alors quand à côté ça défourailait...

MOHAMMED MERAH

Pendant toute la prière, j'avais plusieurs armes à côté de moi, je la faisais pas debout, je me prosternais pas, je la faisais assis, prêt à riposter si vous rentriez... Allah m'autorise à faire la prière de cette façon. On peut prier en marchant, prier assis, allongé, de toutes les façons on peut glorifier et adorer Allah !

« HASSAN »



Et là quand t'as fini le *dhuhr*, t'as fait les deux *rak'ahs* à la fin de la prière ?

MOHAMMED MERAH

Non.

« HASSAN »

Et qu'est-ce que t'as évoqué au bon Dieu ? Au grand Seigneur ?

MOHAMMED MERAH

Ah, ça c'est personnel, la relation que j'ai avec Allah je préfère la garder pour moi. Ou sinon, la partager avec les musulmans.

« HASSAN »

Hé, moi je suis musulman, hein ? Que ça te plaise ou pas, hein !

MOHAMMED MERAH

Eh ben moi je suis cosmonaute, que ça te plaise ou non, t'as vu ?

« HASSAN »,

*riant.*

Ouais, ben j'ai compris. J'ai compris, j'ai compris...

MOHAMMED MERAH

Il est là, ton pote Sarko ?

« HASSAN »

Je m'occupe pas de ça, moi... Je suis enfermé dans un bureau sans fenêtre... J'ai une oreillette. Je sais pas, je peux pas te dire.

MOHAMMED MERAH,

*jouant le compatissant.*

Carrément, une pièce sans fenêtre ? Eh ben...

« HASSAN »,

*faussement dégoûté.*

Eh ouais. Quelle vie, hein ? Sans fenêtre, et la lumière artificielle. Voilà.

MOHAMMED MERAH

Franchement, vous croyez que vous allez nous vaincre, comme ça ?

« HASSAN »

Moi, je crois rien. Je vis ma vie, je me projette pas sur l'avenir. Moi, j'ai pas de mission, donc, vaincre, vaincre, comme tu dis...

MOHAMMED MERAH

On voit, en Afghanistan vous retirez vos troupes... Vous arrivez même pas à terrasser les talibans ! Vous croyez que quand vous allez partir il va se passer quoi ? Les militaires afghans vont déposer les armes et il va y avoir un État islamique ! Soit vous allez retourner en Afghanistan pour re-combattre, soit vous allez laisser l'État islamique, chose qui est peu probable, et encore une fois vous allez vous faire fracasser, et ainsi de suite...

« HASSAN »

Je me pose pas ce genre de questions. Moi, je suis à Toulouse. Je vis ma vie, je fais mon taf autant que je peux... Après, bon, les questions géostratégiques... J'ai

d'autres soucis, familiaux, professionnels, personnellement.

MOHAMMED MERAH

Pourquoi tu fais ce métier, alors ?

« HASSAN »

Je fais ce métier parce que j'aime bien ce métier, j'aime bien cette région. Je me projette pas en Afghanistan, c'est pas mon rôle. Moi, je suis pas engagé, je suis pas militaire. Chacun son boulot. Moi, mon boulot, c'est ici.

MOHAMMED MERAH,

*repensant soudain à quelque chose.*

Vas-y, vous étiez en contact avec Israël, ils vous ont parlé de quoi ? Une histoire de couteau ?

« HASSAN »

Euh... Eh bien, à l'époque on avait été avisés de cette opération où tu avais été contrôlé avec un couteau, t'es arrivé au poste à Jérusalem, et ils t'ont relâché.

MOHAMMED MERAH

Ah, OK ! Et là-bas ils savent que c'est moi, je veux dire le président, le ministre, ils savent que je suis allé chez eux ?

« HASSAN »

Ah, je pense pas que ton nom a été évoqué, pour l'instant, et ils ont pas à savoir l'identité de la personne. C'est une affaire franco-française. Toutes les personnes qui ont perdu la vie étaient françaises. Donc on n'a pas à communiquer à des puissances étrangères l'identité d'une personne. Eux, ils feraient la même chose, donc à ce jour, ton identité, y a que nous qui la connaissons.

MOHAMMED MERAH

Ah, OK.

« HASSAN »

Pourquoi, t'as peur du MOSSAD ou quoi ? T'as peur qu'ils viennent te chercher ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, toute façon, le RAID ou eux, c'est pareil...

« HASSAN »

Ben je préfère que ce soit le RAID que le MOSSAD, parce qu'au moins, nous, on n'est pas dans une logique de violence, on va pas au carton... On veut que tout se passe pour le meilleur du monde, sans distinction de race ou de confession. On négocie, on essaie de faire entendre raison et de trouver un arrangement qui satisfasse tout le monde. Voilà.

MOHAMMED MERAH

Je vois. Deux secondes, vite fait. Juste deux secondes !

« HASSAN »

Qu'est-ce tu fais Mohammed ?

MOHAMMED MERAH

Je suis en train de mettre une veste, vite fait.

« HASSAN »

T'as froid, avec cette humidité ?

MOHAMMED MERAH

Un peu.

« HASSAN »

Qu'est-ce que t'as comme dégât des eaux ? Parce que tu parles de flotte... Qu'est-ce qu'y a eu ? D'où ça coule ?

MOHAMMED MERAH

Je sais pas, au niveau du chauffe-eau, y a eu plusieurs impacts de balles, et depuis tout à l'heure ça fuit, y a de l'eau partout dans l'appartement. Y en a qui sort par le balcon, je suppose. Y en a à l'entrée qui sort aussi, non ?

« HASSAN »

Oui, y en a un peu, on me l'a rapporté, ouais.

MOHAMMED MERAH

Traces de trous, y en a partout... Ah, vous avez cassé mon placement, en plus !

« HASSAN »,

*complice dans la blague de Mohammed.*

Faudrait pas trop que tu traînes, d'ailleurs, parce que y a la caution, hein?... Tu risques de la perdre, faudrait pas trop traîner !

MOHAMMED MERAH

La caution, franchement, j'y pense même pas !

« HASSAN »

Dis-moi, là, je voudrais pas encore relancer le débat et faire le marchand de tapis, mais là y a la journée, y a le plein jour, c'est plus confortable pour tout le monde de négocier une reddition, tant que la luminosité est là... Et surtout, les gens sont calfeutrés chez eux, ils peuvent pas sortir, ils peuvent pas rentrer. Ça gêne beaucoup de monde.

MOHAMMED MERAH

Si je me rends, je sortirai par le balcon, les mains en l'air. Y aura aucun problème. Je tiendrai mes engagements, vous aurez pas à venir. Si je vous montre un signe d'hostilité, vous ouvrez le feu. Moi, le prétexte du jour, de la nuit, j'y crois pas trop, t'as vu ? Après, le fait que les gens, le travail, patati, patin-couffin, excuse-moi, tu vois, ça me regarde pas. C'est pas parce que la voisine du coin de la rue elle peut pas aller au travail que par rapport à ça je vais me rendre de suite !

« HASSAN »

Ouais, je comprends. Mais bon, ce matin, tu nous dis « ouais, dans la soirée »...

MOHAMMED MERAH

Je peux pas te dire de te mettre à ma place. Je compte me rendre maximum minuit. Si vous refusez, vous aurez pas le choix que d'intervenir et que ça finisse par des coups de feu, t'as vu ? Les cartes sont entre vos mains.

« HASSAN »

Ouais, ben alors je t'explique un truc. Ils m'ont expliqué, les responsables du RAID, une procédure classique, habituelle, pour tous les cas de figure... En général, l'individu, peu importe qui c'est, c'est pas que pour toi, ils fonctionnent

comme ça, et ça a toujours fonctionné comme ça, et ça fonctionnera toujours comme ça, l'individu, quand il se rend, il se rend torse nu et en caleçon. Ça permet au moins d'éviter d'avoir des mauvaises surprises. On voit un mec sortir en caleçon, torse nu, ben tout de suite ils savent à qui ils ont affaire.

MOHAMMED MERAH

Ça veut dire quoi, ça ? Ça veut dire que quand je me rends, tu veux que je fasse de même ?

« HASSAN »

Eh, oui. C'est la procédure.

MOHAMMED MERAH

Mais pour vous, c'est la procédure, pas pour moi !

« HASSAN »

Non, mais t'inquiète pas. C'est la procédure, mais après on te rhabille. On va pas t'amener devant tout le monde en caleçon, torse nu, avec ce froid et tout ! Non, c'est rien que pour quelques secondes... Une fois qu'on a figé la situation, on te rhabille. Y a pas de problème.

MOHAMMED MERAH

Écoute, j'ai des menottes de la police chez moi. Je peux les enfiler à découvert dans le balcon, et voilà, ça remplacera les vêtements...

« HASSAN »

Non, tu les gardes, c'est tes menottes. Une procédure, elle est immuable. Ils fonctionnent comme ça. Tu sais, au point où on en est, pas besoin de te formaliser pour ça. Au préalable, tu balances tes habits, on les réceptionne. Et après tu sors, voilà, tu sors en caleçon et torse nu. On fige, et on te rhabille. Y a pas de problème.

MOHAMMED MERAH

Vas-y, on verra, vas-y... Je crois que c'est bon.

« HASSAN »

C'est bon, t'as compris ? C'est une histoire de quelques secondes.

MOHAMMED MERAH

Ouais, c'est bon, je suis d'accord. À condition que vous me rhabillez de suite !

« HASSAN »

T'inquiète pas, on va te rhabiller de suite. Pas de souci là-dessus. Tu vois, y a pas de problème...

MOHAMMED MERAH,

*passant à autre chose.*

Tu les as vues, les images des caméras de surveillance de l'école juive ?

« HASSAN »

Ah, ouais...

MOHAMMED MERAH

Et t'en penses quoi ?

« HASSAN »

Hum. Je le garde pour moi...

MOHAMMED MERAH

Vas-y, dis-moi-le, je veux juste savoir qu'est-ce que t'en penses !

« HASSAN »

L'Uzi dont tu t'es servi, il est pas tombé par terre ?

MOHAMMED MERAH

Si, je l'ai posé par terre, si je me rappelle bien, je l'ai posé, ou jeté... Le temps que je sorte l'autre arme, j'ai dû le poser...

« HASSAN »

Ouais, c'est pour armer le Colt 45 que t'as posé l'arme.

MOHAMMED MERAH

Contre les Juifs, si l'arme elle se serait pas enrayée, si elle aurait bien fonctionné, ça aurait pas été quatre tués... Je m'y attendais parce que j'avais des balles défectueuses, mais je pensais avoir fait le bon tri, parce que ces balles, là, elles avaient le cul rouge... La balle en bas, c'est le cul, non ?

« HASSAN »

Ouais, le culot, ouais.

MOHAMMED MERAH

Le culot ? Ben là où y a le chien qui tape la tige pour taper le culot, c'était rouge... Et je savais que ces balles elles étaient bonnes, mais pourtant elle est pas partie. C'est pour ça que j'ai pris la deuxième arme. Un Colt 1911, c'est pas une arme d'aujourd'hui, tu vois. C'est une arme de la deuxième guerre mondiale, c'est du gros calibre.

« HASSAN »

Pourquoi tu tires sur le camion à un moment ?

MOHAMMED MERAH

Parce que c'est un Juif, je voulais l'abattre lui aussi.

« HASSAN »

Ah, ben c'était un livreur. Qu'est-ce t'en savais, que c'était un Juif ?

MOHAMMED MERAH

C'était un bus scolaire, je sais qu'il venait récupérer les Juifs. Qu'il les ramenait à l'école, tout ça, t'as vu, il allait rentrer dedans... Je sais comment ça fonctionne. Même dans l'apparence, j'ai vu, tu vois, que c'était un Juif.

« HASSAN »

Alors pour info, sache que dans la vidéo, sur ce bus, là, tu tirais très très bas... Donc je sais pas si tu avais le stress qui était là, l'adrénaline, mais en tout cas t'étais pas près de le toucher quoi !

MOHAMMED MERAH

J'ai tiré une seule balle, t'as vu, c'était la dernière qui me restait engagée. Après, j'ai pas pris l'initiative de recharger vu que je voyais qu'il s'éloignait avec le camion... Comme je voulais être rapide, efficace, pour pas que la police vienne, j'ai ramassé les douilles, j'ai décidé de remonter sur le scooter et partir à toute vitesse... Voilà, *hamdulillah*, comme je t'ai dit, moi je suis pas un professionnel, j'ai reçu un

petit entraînement. À la Kalachnikov, je me débrouillais très bien, j'arrivais à viser toutes les cibles, t'as vu, mais après, le pistolet...

« HASSAN »

Ah bon, t'as tiré à la Kalach', toi ?

MOHAMMED MERAH

Soixante-dix balles de Kalachnikov, soixante-dix balles de Tikka, des grenades, et tout. Après j'ai pas subi un entraînement intensif pendant plusieurs jours, t'as vu, donc on va dire, au niveau du combat je suis pas confirmé...

« HASSAN »

Ouais, donc, peut-être t'as touché plus d'armes que moi ! Et même plus d'armes que les gars du RAID ! T'as dû manipuler plus d'armes que nous tous réunis, quoi.

MOHAMMED MERAH

Qui dit ça ?

« HASSAN »

Non, parce que t'as touché Kalach', Tikka, Uzi, tatata, t'as fait tout un éventail... Putain, t'as touché beaucoup, beaucoup d'armement !... Et là-bas, qu'est-ce que tu as utilisé, qu'est-ce qu'ils t'ont fait manipuler comme armement, à peu près, de mémoire ?

MOHAMMED MERAH

C'est les AK47, les PK... PK, tu sais c'est quoi ?

« HASSAN »

Ouais, à peu près, ouais, ouais. Je suis pas expert mais bon je vois grosso modo qu'est-ce que c'est.

MOHAMMED MERAH

Des gros fusils mitrailleurs, avec le chargeur de 100 coups, là, en bas. Ça avec les 9 millimètres... Ouais, après RPG, j'ai pas voulu. Parce qu'on avait pas trop le temps, t'as vu. Et voilà. C'est tout, je crois. Sniper, mais j'ai pas trop tiré avec... J'ai pas tiré du tout, je l'ai surtout démonté, remonté, les positions, tout ça. Parce que ça servait à rien, parce que trouver un Sniper ici, c'est très difficile, RPG, c'est très difficile... Après tout ce qui est grenades, pistolets, tout ça, c'est assez facile. Kalachnikov c'est assez tendu parce que voilà, il faut connaître les gens et la plupart de ceux que j'ai rencontrés qui m'ont proposé des Kalach', soit y avait pas beaucoup de balles, soit il y avait qu'un seul chargeur avec plusieurs balles. Mais comme pour combattre, il faut plusieurs chargeurs et être rapide, je peux pas avec un seul chargeur, tirer, remettre des balles dedans, etc, t'as vu ?

« HASSAN »

Ouais... Dis-moi, au fait, au niveau des armes, là-bas, sur zone, elles sont de quelle origine ?

MOHAMMED MERAH

Ben, ils ont tout, hein. Ils ont des M4, des M16, des FAMAS... Des armes anglaises, des ACR... Je sais plus c'est lesquels modèles mais des ACR. Remington, tout ça... Quand ils tuent les militaires, ils récupèrent tout et les armes, elles tournent dans la filière d'Al-Qaïda. Ils ont toutes les armes, ça m'a impressionné.

« HASSAN »

D'accord. Et ici, je reviens à tout ton arsenal à toi, là. Où est-ce que tu l'as essayé ? Parce qu'il fallait bien les essayer quelque part, et ça t'a entraîné en plus...

MOHAMMED MERAH

Non, en France je me suis pas entraîné. En France, les seules fois où j'ai tiré c'était pour vérifier que l'arme fonctionnait correctement.

« HASSAN »

Dans quelles circonstances tu les as utilisées, précisément ?

MOHAMMED MERAH

Ben, j'allais dans un endroit, je tirais, je vérifiais que la balle elle partait, je vérifiais si l'impact était présent et voilà, c'est tout.

« HASSAN »

Donc tu les as pas vérifiées au moment de l'achat, tu faisais confiance au vendeur ? Et après, quoi?... Tu les as essayées dans des bois ? La forêt de Bouconne, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

Non, non, y a certaines armes qu'on m'a vendues, je les ai essayées sur place, t'as vu ? Après, soit je roulais en voiture dans un endroit calme où y a personne, je tirais deux trois balles pour voir si elles fonctionnaient, je partais... Ou après, j'ai connu un endroit où je pouvais tirer sans aucun problème, juste à côté de chez moi.

« HASSAN »

Attends, tu parles à côté de chez toi, t'habites ici, c'est Toulouse, c'est François-Verdier, c'est à côté ? Me dis pas que tu tires chez les militaires, à côté, non ?

MOHAMMED MERAH

Non, non, je tirais vers Balma, en bas. Tu sais, vers le périphérique, y a un parc et à un moment, y a un tunnel qui passe sous la Rocade, et y a une sorte de rivière, et je me mettais sous le pont et je tirais sur l'eau, je tirais sur les pierres, tout ça.

« HASSAN »

Ouais, pas trop loin d'Auchan, là-bas... À Gramont, là ?

MOHAMMED MERAH

Entre Auchan et Soupetard. Près de la piste de foot et tout.

« HASSAN »

Ouais, ouais, c'est bon, je vois où c'est, ouais. Pas loin de la Cité de l'Espace, en plus.

MOHAMMED MERAH

C'est peut-être à un kilomètre.

« HASSAN »

C'est la zone des Argoulets, ça !

MOHAMMED MERAH

Ouais, à peu près.

« HASSAN »

D'accord.

MOHAMMED MERAH

Pourquoi donc ?

« HASSAN »

Non, c'était pour voir où est-ce que je pourrais tirer tranquille moi aussi, pour essayer!... Non... Parce que bon, tu me dis à côté de chez toi, ça m'intriguait... T'habites en centre-ville! Tirer avec une arme à feu, forcément ça fait du boucan. Je sais qu'est-ce que c'est. C'était pour savoir où est-ce que t'allais essayer les armes...

MOHAMMED MERAH

Ouais, après, comme là, tout à l'heure, t'as vu, j'ai récupéré une arme et pour être sûr qu'elle fonctionne, j'ai tiré une balle, juste avant d'arriver chez moi.

« HASSAN »

Comment ça, avant de rentrer chez toi ?

MOHAMMED MERAH

Vous êtes arrivés une heure plus tard, t'as vu?... Et ben, avant que je rentre chez moi, j'ai tiré une balle.

« HASSAN »

Mais t'as acheté une arme à ce moment-là, ou quoi ?

MOHAMMED MERAH

Ah non, je l'avais depuis un moment ! Et comme je l'avais dans une sacoche, t'as vu, j'avais tout le temps la main à l'intérieur pour riposter à tout moment, et je l'ai vérifiée au cas où si je me fais contrôler par la police, que je tire et qu'elle fonctionne pas, t'as vu. Parce qu'en fait sur cette arme-là, y avait un silencieux, et le canon il sortait avec un filetage. Mais j'ai changé le bout du canon, je sais pas comment ça s'appelle, t'as vu. Et j'ai voulu vérifier si ça fonctionnait sans problème.

« HASSAN »

Donc t'étais quelqu'un d'assez organisé, assez déterminé, sur ta façon de circuler, quoi... D'accord. Et cette arme-là, elle est avec toi, là ?

MOHAMMED MERAH

Ben, quand même, je suis armé, hé ! Vous avez bien vu les coups de feu tout à l'heure... Euh, vas-y, je vais un peu poser le talkie-walkie, là, tu vois, parce que, sans te mentir, tu vois, le fait d'appuyer et parler, tout ça, ça me fatigue beaucoup.

« HASSAN »

Ouais, d'accord, je te laisse tranquille.

MOHAMMED MERAH

Hé, voilà, juste laisse-moi un peu poser le talkie-walkie, t'as vu ?

« HASSAN »

OK. Écoute, j'ai eu le chef du RAID, je t'ai dit. Tu peux comprendre qu'il subit une très grosse pression parce que c'est une affaire un peu particulière... Il aimerait bien qu'on envisage une sortie à 23 heures. Il prend beaucoup sur lui, pour pouvoir calmer la situation. Je le connais, c'est quelqu'un de bien, il prend ses responsabilités. Donc 23 heures, voilà !

MOHAMMED MERAH



Je pense que ce sera bon, t'as vu? Après, là, regarde, il est 3 heures 10, à 4 heures on se recontacte.

« HASSAN »

Ça marche.

MOHAMMED MERAH

Je laisse le talkie-walkie allumé et dès que t'as besoin, tu m'appelles.

« HASSAN »

Éteins-le parce que ça bouffe la batterie. Si tu veux qu'on reprenne contact, t'as qu'à gueuler à la porte.

MOHAMMED MERAH

4 heures et demie, c'est bon?

« HASSAN »

Ouais, 4 heures et demie, ça marche.

MOHAMMED MERAH

Ouais, à tout à l'heure.

« HASSAN »

À tout à l'heure.

*Noir.*

## SCÈNE 4

« HASSAN »,

*ne parvenant à joindre Mohammed qu'à 17 heures.*

Allô! Mohammed? Mohammed? C'est moi. Ah, tu es là!...

MOHAMMED MERAH

Appuie bien sur le bouton, ça a coupé.

« HASSAN »

Excuse-moi, hein. Je me disais... Y a une question qui m'intrigue, là. En prison, c'est vrai que bon, pour se radicaliser, avoir une religiosité assez poussée, comme tu l'as, tu vois, avec un degré de spiritualité, tu t'es pas mal documenté. Au-delà, ensuite, quand tu étais sur zone, là-bas, je pense qu'aussi t'as pas mal baigné dans les *hadiths*, comme endoctrinement... Mais... Le fait de passer à l'acte? De décider, du jour au lendemain, de prendre tes couilles, si je puis dire, passe-moi l'expression, de prendre une arme et de passer à l'acte... Qu'est-ce qui a fait que t'es passé à l'acte? Parce que c'est courageux, non, pas courageux, mais c'est un acte assez grave, quoi... Il faut avoir une paire de couilles pour y aller, quand même!

MOHAMMED MERAH

Tu dis « avoir les couilles », mais c'est simplement que pour commencer, c'est une obligation. Je l'ai fait parce que Allah nous oblige à le faire, *yani*, afin que sa parole soit la plus haute, pour élever le Coran. Vous faites des caricatures sur notre prophète, *wa salam*, vous le dessinez sur plusieurs positions, vous lui manquez de respect, vous voulez même faire un concours sur les caricatures... Ensuite, mes frères et mes sœurs sont tués de partout dans le monde par vos causes, que ce soit en Palestine, en Algérie, quand vous intervenez, ou en Afghanistan, et dans le

monde entier ! Comme le militaire américain qui a tué seize civils, vous trouvez ça normal ? Eh bien moi, j'ai trouvé le courage. Allah m'a facilité. Il faut bien qu'il y ait un homme qui se réveille parmi les endormis et vous attaque ! Même si j'en ai pas tué beaucoup, je sais que le message et l'impact est très très violent.

« HASSAN »

D'accord, mais tu aurais pu faire comme ton frère et ta sœur, partir en Égypte.

MOHAMMED MERAH

Pourquoi faire, l'Égypte ?

« HASSAN »

Ben, je sais pas, pour étudier l'islam...

MOHAMMED MERAH

Y a des priorités avant d'étudier l'islam !

« HASSAN »

Et c'est quoi ces priorités ? Faire le djihad, c'est ça ?

MOHAMMED MERAH

C'est une des priorités, oui.

« HASSAN »

Mais est-ce qu'il y a d'autres actions, en parallèle ?

MOHAMMED MERAH

Non, je pense pas. C'est comme le *hadj*. Tu peux pas te permettre de faire le *hadj* alors que tu sais que l'islam est attaqué dans plusieurs pays. Et toi, tu vas tranquille, zen, tu fais le *hadj* ? Non, la priorité absolue, c'est de défendre les lambeaux de l'islam, repousser les ennemis, et ensuite récupérer leur territoire.

« HASSAN »,

*le projetant dans l'avenir pour mieux le pousser à se rendre.*

Bon, d'accord, donc on va dire que le djihad, pour toi, c'est fait. Donc t'as fait déjà une action. Et qu'est-ce qu'il en est du *hadj* ? Tu vas le faire, *inch'Allah* ? Je te le souhaite.

MOHAMMED MERAH,

*pas dupe.*

Je sais pas, *inch'Allah*.

« HASSAN »

Faut passer à l'étape deux, le *hadj*, quand tu sortiras.

MOHAMMED MERAH

Mais quand je sortirai, tu crois quoi ?... Je chercherai toujours encore à combattre !

« HASSAN »

Ouais, mais tu peux pas mourir sans avoir fait les cinq piliers de l'islam ! Le *hadj*, c'est obligatoire. Si t'as les moyens financiers et physiques de le faire, il faut que tu le fasses.

MOHAMMED MERAH

Le *hadj* j'aurais pu le faire, mais moi je pensais pas au *hadj*.

« HASSAN »

C'est vrai que t'as raison, faire le *hadj* à notre âge, c'est beaucoup trop. Moi je comprends pas les mecs ou les nanas, les gamines qui ont vingt ans, qui vont au *hadj*... Il faut une certaine maturité, un certain passé, un certain passif, avoir bien vécu, avoir compris le *dîn*, la religion, avant de passer le *hadj*. À ton avis, c'est ça ou non ? Tu me confirmes ou pas ?

MOHAMMED MERAH

Ouais. Après, on sait pas quand on va mourir, donc si on attend trop, peut-être qu'on le fera jamais, le *hadj*...

« HASSAN »

Oui, on sait pas quand est-ce que notre dernier jour va arriver, ça c'est sûr...

MOHAMMED MERAH,

*y repensant soudain.*

Ce matin, quand vous étiez chez moi, vous avez pas évacué les voisins ?...

« HASSAN »

Parce qu'on pensait que ça allait se passer bien comme il faut.

MOHAMMED MERAH

Et là, vous avez réussi à les évacuer ?

« HASSAN »

Hé, pourquoi tu te renseignes ? Oh, tout à l'heure, tu te souciais pas d'eux : « J'en ai rien à foutre que les gens ils veulent rentrer chez eux ou pas »...

MOHAMMED MERAH

C'est vrai. C'était pour savoir, comme ça... Si tu veux pas répondre, c'est pas grave.

« HASSAN »

C'est pas que je veux pas répondre mais ta question m'intrigue. Les gens sont bien calfeutrés, ils sont en sécurité. Certains sont sortis, certains sont restés chez eux. Tous sont protégés des risques d'échauffourée.

MOHAMMED MERAH

Il est quelle heure, là ?

« HASSAN »

5 heures 10. Euh, tiens, dis-moi, par rapport au box de la deuxième voiture, la Clio, là. T'en es où ? T'es prêt à me donner l'adresse ?

MOHAMMED MERAH

Vas-y, dès qu'il fera nuit... Dès que la nuit tombera, je te le donnerai.

« HASSAN »

Oh, ben non... Je t'avais dit tout à l'heure, par rapport à la clarté, parce que pour batailler, pour trouver, c'est toujours la galère ! On s'était arrangés pour que tu me la donnes dans l'après-midi, après la reprise, avant qu'il fasse nuit, parce que c'est un peu compliqué à chercher, à regarder, à sécuriser...

MOHAMMED MERAH

Je t'ai dit, il est juste à côté d'ici, t'as vu ? Et... Vous êtes allés à Purpan ? Vous avez trouvé le scooter ou pas ?

« HASSAN »

Ouais, c'est bon, on a trouvé, ben on te remercie, hein... L'adresse est bonne. Voilà, donc, mais bon, pour la Clio, alors?... On doit faire les constatations, on fige tout... On rentre pas comme ça, on prend pas les clés... Voilà, c'est une procédure, comme il s'est passé pour la Mégane, on prend des précautions, donc ça prend du temps. C'est pour ça que bon, si tu peux me donner rapidement l'adresse, comme ça, au moins, on fait ça dans la journée. Et après on passe à l'autre proposition, pour que tu te rendes. Voilà. Pas faire tout ça en même temps, quoi.

MOHAMMED MERAH

Je la donne à l'heure du *maghreb*, *inch'Allah*...

« HASSAN »

Qu'est-ce que tu me donnes pour le *maghreb* ?

MOHAMMED MERAH

Le lieu du garage.

« HASSAN »

Pour le *maghreb* ? Il fera nuit !

MOHAMMED MERAH

Ouais, mais c'est pas un problème. C'est dans un sous-sol. Qu'il fasse nuit ou jour, c'est pareil.

« HASSAN »

Hé, tu es malin, ouais !... Et donc, tu as réfléchi par rapport à ce soir, à 23 heures ?

MOHAMMED MERAH

*Inch'Allah*, je pense que ça sera avant. Je pense que ce sera avant.

« HASSAN »

Donc, bon, t'as accepté les conditions du patron du RAID concernant la procédure... Tu jettes au préalable les vêtements au balcon, tu sors torse nu et en caleçon. Et de toute façon, on sera là pour superviser tout ça. On gèle la situation, *tof!* on te rhabille une fois que tout est carré. Comme ça, on n'a rien à craindre de toi, et t'as rien à craindre de nous.

MOHAMMED MERAH

J'ai compris, j'ai compris... Tu m'as dit il était quelle heure ?

« HASSAN »

5 heures 10. T'as pas de montre ?

MOHAMMED MERAH

Si, mais j'ai la flemme de la regarder.

« HASSAN »

Fainéant !

MOHAMMED MERAH,

*toujours rationnel, jamais énervé.*

Non, mais il faut que je me mette dans une certaine position pour voir, j'ai pas de lumière chez moi, t'as vu ? C'est pour ça.

« HASSAN »

Et pourquoi, t'es comment, là ? Tu fais des pompes ou quoi ?

MOHAMMED MERAH

Je fais des pompes dans la tête, ouais !...

« HASSAN »

Et t'es dans quelle position, là ? Tu fais quoi, là ?

MOHAMMED MERAH

Je suis assis dos contre le mur.

« HASSAN »

Hum... Bon, comment tu te sens maintenant ?

MOHAMMED MERAH

Ça va. Je me sens un peu mieux.

« HASSAN »

Ça va, t'es pas blessé ? T'as rien ?

MOHAMMED MERAH

Non, *hamdoulillah*, j'ai des égratignures au bras, c'est tout. Après, par balle, j'ai pas reçu... Je suis pas blessé par balle.

« HASSAN »

De toute façon, t'as un gilet.

MOHAMMED MERAH

Là, j'ai un gilet pare-balles sur moi.

« HASSAN »

Voilà, comme ça t'es protégé un tout petit peu, ouais. Bon, et sinon, tout à l'heure, tu faisais quoi, là ? Parce qu'on a bataillé pour t'appeler, hein !

MOHAMMED MERAH

Je priais et je pouvais pas répondre, t'as vu ?

« HASSAN »

Ah, je m'en doutais que tu voulais prier le *asr*.

MOHAMMED MERAH

Ah non, le *asr*, je l'ai pas fait encore.

« HASSAN »

D'accord. Je te passe le négociateur du RAID, il veut te parler, il vient d'arriver.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*à nouveau dans le PC, et actionnant son talkie  
avant de prendre la place d'« Hassan », qui sort.*

Mohammed... Mohammed !

MOHAMMED MERAH

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Mohammed, tu m'entends ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, je t'entends.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, Mohammed... Le prends pas mal, moi je te dis ce que je fais, donc tu me dis ce que tu fais. Si t'es en train de prier, à ce moment-là on sursoit, puis je te rappelle après... Mais indique-le-moi ! T'as compris ce que je dis ?

MOHAMMED MERAH

Mais pourquoi ça vous inquiète que je réponds pas ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, je me dis toujours : il t'est arrivé un truc. Pour nous, c'est une question de confiance. Tu peux me dire : « J'ai pas envie de parler pour l'instant », « Je fais des prières »... Tu sais, moi, je suis un petit peu basique, toujours un petit peu bileux, c'est mon côté négô'.

MOHAMMED MERAH

Vas-y, OK, ouais...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Que tu réfléchisses et tout ça, c'est bien, tu nous as donné beaucoup d'explications. Tes explications, elles sont ce qu'elles sont, c'est ta vie, c'est ton engagement. Pourquoi pas... Nous, c'est un peu différent, on pourra en reparler encore, c'est pas le problème, on n'est pas forcément opposés à tout, la cause palestinienne ou des choses comme ça... Mais voilà, quoi !

MOHAMMED MERAH

Question pour toi... Avec honnêteté, ce que j'ai fait en France, est-ce que c'est légitime ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Avec honnêteté, je te réponds, moi, de ce que je crois : non. À mon avis, y a toujours une solution pacifique pour les pays et les religions...

MOHAMMED MERAH

Mais mets-toi à ma place ! Si par exemple tu serais de X religion, et que tes enfants, tes frères, tes sœurs se font tuer, massacrer à longueur de journée, et même violer, torturer, est-ce que ça t'atteindrait pas ? Est-ce que tu voudrais pas te réveiller afin de défendre l'honneur et la fierté de l'islam et de ta communauté ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Soit. Mais dans ces cas-là, pourquoi tu fais pas le combat en terre de Palestine contre l'armée israélienne ? Un combat direct. Pourquoi tu le transposes à la France ?

MOHAMMED MERAH

VOUS, vous venez sur nos terres musulmanes, eh bien nous, on vient sur vos terres de mécréants. Pourquoi vous, vous aurez le droit de partir dans les pays vous installer et nous combattre chez nous, et nous on pourrait pas venir chez vous et vous combattre ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, mais moi, j'ai une vision plus naïve, voire plus neutre des choses. C'est des problèmes historiques. Moi, à mon niveau, j'y réponds pas tout seul... Toi, t'as voulu y répondre tout seul. C'est deux options différentes.

MOHAMMED MERAH

Non, j'ai pas répondu tout seul. J'ai été encadré. J'ai proposé ça et on m'a fortement encouragé.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Moi, je pense pas que ça soit légitime qu'il y ait des massacres en Palestine, je suis tout à fait d'accord, mais j'y répondrais pas de la même manière que toi.

MOHAMMED MERAH

Tu sais, au fond de toi... Tout le monde sait. Que ce soit le RAID, la police, votre chef, ou même Sarkozy. Il sait que ce que j'ai fait, c'est absolument légitime... Vous voulez pas le reconnaître parce que politiquement, y a pas mal de sourds.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Je suis pas venu là aujourd'hui pour te persuader d'une chose, et toi t'es pas venu pour me persuader d'une autre chose... Tu vois ce que je veux dire ?

MOHAMMED MERAH

Non, moi je suis pas venu à vous. C'est vous qui êtes venus à moi !

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, c'est vrai. Ça, c'est vrai... Et comment tu te sens, là ?

MOHAMMED MERAH

Moi ça va bien. Je pense moins.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, d'accord... Maintenant je vais te poser une question un peu naïve. Si ça avait marché avec ta copine, si ton mariage avait marché, tu serais passé quand même à l'action ?

MOHAMMED MERAH

Je serais quand même passé à l'action.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

C'est honnête cette réponse ?... C'était vraiment prévu, vraiment ?

MOHAMMED MERAH

Moi, j'ai voulu me marier pour éviter d'aller faire la fornication avec d'autres femmes qui me sont pas permises. Il y aurait de fortes chances, si j'aurais été avec elle aujourd'hui, qu'elle soit là, à mes côtés, pendant qu'on négocie. Je sais qu'elle serait pas sortie, pour me soutenir !

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Et t'as toujours été dans l'islam ou c'est quelque chose d'assez récent ?

MOHAMMED MERAH

Je me suis converti le 18 février 2008, et depuis ce jour-là j'ai toujours été assidu à mes prières. Avant cette date-là, je priais, j'arrêtais, je priais, j'arrêtais... J'avais besoin d'aide et y avait qu'Allah qui pouvait m'aider, donc je lui ai demandé de m'aider.

## LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Bon, Allah, c'est une chose. Mais t'as pas rencontré des gens, en prison? Un codétenu ou un détenu qui t'a montré le chemin, quoi...

MOHAMMED MERAH

Non, non, pas du tout. En prison, j'étais le seul à avoir la barbe. J'étais le seul à prier... Vous pouvez même demander au chef de la prison. À chaque fois, je me disputais avec des codétenus à cause de la musique, le ménage, etc. En prison, j'ai pas trouvé ce genre de personne.

## LE NÉGOCIATEUR DU RAID

D'accord. Et une fois sorti, ton premier séjour à l'étranger, ça remonte à quand?

MOHAMMED MERAH

C'était en Algérie. Je suis parti en mai 2010, je crois.

« HASSAN »,

*de retour au PC, les mains prises par deux gobelets de carton blanc pleins de café fumant, qu'il dépose sur la table, en offrant un au négociateur du RAID qui le prend et sort de la pièce. Puis, avec son propre talkie-walkie, enchaînant la discussion avec Mohammed sur l'Algérie.*

T'as pas eu de contacts avec les Katibat?

MOHAMMED MERAH

AQMI et tout ça?

« HASSAN »

Ouais, ouais. C'est juste comme ça, hein? C'est une question...

MOHAMMED MERAH

Non, sinon je serais resté avec eux! Je serais pas allé jusqu'au Pakistan. Non, non, malheureusement, je les ai pas trouvés...

« HASSAN »

D'accord. Mais tu y allais un petit peu pour ça, quand même?

MOHAMMED MERAH

Ah, oui. Moi, l'Algérie, c'est mon pays d'origine, mais franchement j'aime pas ce pays. J'ai jamais aimé l'Algérie, j'y suis allé que pour ce but.

« HASSAN »

Mais t'étais à Alger? À Alger même?

MOHAMMED MERAH

Non, j'avais pris un appartement dans une ville collée à Boumerdès. À Corso.

« HASSAN »

OK. Parce que j'y suis allé, moi, en Algérie, aussi, mais à part Alger et Tipaza, je connais pas grand-chose.

MOHAMMED MERAH

Qu'est-ce qui se passe dehors?

« HASSAN »

Rien. On se prépare. On attend, comme toi. Et toi, tu te prépares un peu ou non?



MOHAMMED MERAH

Moi, je suis prêt depuis ma naissance. Depuis que je suis rentré dans l'islam. Ç'a été ce jour-là, ma naissance, et je suis prêt depuis ce jour-là.

« HASSAN »

On parle bien de reddition, hein ? L'échéance pour ce soir, bien sûr, hein ?

MOHAMMED MERAH

Ouais. Mais de toute façon, en sortant de prison je recommencerai. Je veux dire, quitte à ce que je re-rentre et que je meure de vieillesse en prison... Car sache, Hassan, que nous, on est en prison en permanence. Que ce soit derrière des barreaux ou à l'extérieur, ça reste une prison pour nous, t'as vu ?

« HASSAN »

Oui, la vie c'est une prison. On est pas toujours maître de ses actes. Mais bon, on essaie de s'en faire une raison.

MOHAMMED MERAH

La vie dans ce bas monde, c'est la prison du musulman, du croyant. Vous avez le paradis des mécréants. Vous êtes dans votre paradis. Vous travaillez, vous vous faites plaisir, tout ça... Nous, on sait qu'un jour ou l'autre on devra mourir pour rejoindre notre Seigneur, et on patiente. C'est une prison pour nous, ici. Donc le fait qu'on soit derrière des barreaux ou qu'on soit en liberté en train de marcher, ça change rien. On sait qu'un jour ou l'autre on devra mourir, pour rejoindre notre seigneur, t'as vu ?

« HASSAN »,

*sortant son violon.*

Chacun sa destinée. Cette matinée, jamais je revivrai ça. Ta personnalité est très intéressante. C'est pas donné à tout le monde d'avoir pris son courage à deux mains, être parti sur zone, demander à être kidnappé... Je t'avais proposé en novembre de se rencontrer pour pouvoir mieux se connaître. J'espère, *inch 'Allah*, à l'avenir, si tant est que tu daignes bien me recevoir, qu'on puisse s'apprécier davantage, quoi... Parce que tu me considères comme un ennemi. Soit. Mais j'espère avec le temps te faire changer d'avis. Et te faire comprendre que je suis pas forcément un ennemi d'Allah, un ennemi de toi. On peut en discuter sans forcément en venir aux mains, que t'aies envie de me tuer. Tout à l'heure tu me disais : « je voulais te mettre une balle dans la tête ». Je t'en veux pas. Moi, j'ai passé tout ça...

MOHAMMED MERAH,

*lui cassant son archet.*

Écoute, t'es mon ennemi. On combat pas du même côté. On combat face à face, calibre à la main ! Tu peux pas prétendre être mon allié !

« HASSAN »

J'ai pas la prétention de devenir ton ami ni ton allié, mais qu'on puisse en discuter. C'est tout. Voilà. Comme des hommes civilisés. On n'est plus au temps du prophète, *alayhi wa salam*, des Koreishi, des Ahbaches, c'était des temps de guerriers. On est en 2012, quand même ! On peut en discuter sans forcément se foutre sur la gueule, non ?

MOHAMMED MERAH

Tu crois quoi ? Au temps du prophète, *wa salam*, ils discutaient aussi... Tu crois qu'à cette époque, ils étaient pas intelligents ? Au contraire, ils étaient plus

intelligents que nous ! Tu me parles de discuter. Pourquoi vous, vous discutez pas avec les Palestiniens ? Hein ? Pourquoi vous rentrez en Afghanistan ? C'est votre pays ? Ça vous regarde, ce qui se passe là-bas ? Hein ? C'est les terres des Afghans, laissez les Afghans entre eux ! Que ce soit partout dans le monde. En fait, moi je sais. Tous les musulmans savent que vous voulez pas qu'il y ait un État islamique. Parce qu'avec un État islamique, il n'y aura pas d'injustice, il n'y aura pas de corruption ou de vol, toutes sortes de choses interdites, dans un pays qui pratique cette loi, parce que cette loi elle vient d'Allah et elle est parfaite... Et vous voulez pas que ces lois-là se propagent et qu'elles soient dans le monde entier ! Vous, vous voulez instaurer votre démocratie ! Vous, le RAID, la police, la gendarmerie, les militaires, que ce soit de la France ou l'Amérique ainsi que les pays alliés, vous, vous combattez pour instaurer votre démocratie ! Pourquoi nous, on aurait pas droit à un État islamique, hein ?

« HASSAN »

Ouais, mais là, à l'instant où je te parle, il est pas question de combat. Ce qui se passe après à l'étranger, toi et moi on n'y peut rien. C'est comme ça, c'est de la géostratégie, c'est les dirigeants qui mènent la danse. Là, on parle entre toi et moi. Voilà. De tes motivations, de ce que tu veux faire plus tard. Ça s'arrête là. Faut réduire un peu le champ de discussion là-dessus, hein ?

MOHAMMED MERAH

Et où est ma mère ? Je voudrais avoir de ses nouvelles.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,  
*revenu dans le camion.*

Mohammed ? C'est moi, le RAID, là. Concernant ta mère, j'ai pas de nouvelles précises pour l'instant mais on va se renseigner.

MOHAMMED MERAH

Ouais, mais dis-moi, d'ailleurs, tu fais partie du RAID de Paris, c'est ça ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Le RAID, c'est national, mais effectivement, c'est le RAID de Paris.

MOHAMMED MERAH

Pourquoi c'est vous, y a pas de RAID à Toulouse ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Non, y a pas de RAID à Toulouse.

MOHAMMED MERAH

Vous êtes plus professionnels que le GIGN, c'est ça ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

C'est-à-dire que nous, on agit en ville, le GIGN agit en campagne. Mais sinon c'est du pareil au même. On a les mêmes compétences.

MOHAMMED MERAH

Je pense qu'on a fait le tour de la discussion, là.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, tout à fait, on a commencé vraiment à faire le tour de la discussion. Maintenant, bon, on parle toujours de la même chose, le fait de sortir. Tu nous dis

quand. Et puis sur le protocole c'est toujours la même chose. Et puis moi, je te contacte pour ta maman.

MOHAMMED MERAH

T'as pu la voir?...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Elle est venue sur les lieux, j'ai discuté de toi avec elle.

MOHAMMED MERAH

Elle est venue ici, à côté?...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Absolument, Mohammed !

MOHAMMED MERAH

OK. Et mon autre sœur et mon autre frère, vous les avez entendus ou pas ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Alors là, je crois pas. J'ai pas la moindre idée parce que nous, on est là, mais je ne le pense pas. C'était vraiment sur un cercle réduit. Mais là, je te le répète, leur sort est vraiment étroitement lié à toi, à ta sortie. Et je te rappelle que, bon, il fait encore jour et pour toi, c'est ce qu'il y a de mieux. Pour nous tous. Nous on est prêts. On est prêts pour la sortie, y a aucun problème. Et je te le répète, il n'y aura aucun engagement.

MOHAMMED MERAH

J'ai compris ça. C'est pas besoin de me le répéter, t'as vu. Mais comment ça se fait, ma sœur elle est voisine... Elle habite juste en face là, dans le pavillon qu'y a en face à droite de chez moi. Les deux pavillons en face de chez moi, le deuxième à partir de l'église...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, ouais, je l'ai vue ce matin. Alors maintenant, je sais pas si elle est encore au pavillon mais je l'ai vue ce matin.

MOHAMMED MERAH

De laquelle tu parles ? Celle qui est voilée ou celle qui n'est pas voilée ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Je te parle d'Aïcha, moi.

MOHAMMED MERAH

Ah, celle qui est venue c'était Aïcha. C'est ça ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Absolument.

MOHAMMED MERAH

Et mon autre sœur, elle a été vue ? Elle est où ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

On m'a dit qu'elle s'appelle Souad... Tu vois, je savais pas. J'en sais rien, là. Vraiment, je sais pas si elle a été vue.

MOHAMMED MERAH

OK, ça marche.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Comment tu te sens là, maintenant ?

MOHAMMED MERAH

De quoi ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Comment tu te sens ?

MOHAMMED MERAH

Ça va très bien, tu vois. Ça se passe. J'ai connu pire on va dire.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Mohammed... Bon, c'est avant ce soir, hein ? On peut pas repousser comme ça éternellement. Je te le redis, on est prêts.

MOHAMMED MERAH

C'est bon, vous avez dit vers 23 heures.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

T'avais dit avant. Avant, c'est mieux.

MOHAMMED MERAH

Vous changez, vous avez dit 23 heures. J'ai dit : « je pense que ce sera bon », donc je reste à ces propos-là.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Non mais nous on avait dit 23 heures, effectivement. Mais toi t'avais dit : « ça sera certainement avant ». Donc c'est pour ça, je te demande : qu'est-ce qui te gêne ?

MOHAMMED MERAH

Peut-être que dans une demi-heure je vais vous dire que c'est bon, je me rends, peut-être à 11 heures. Donc voilà, au pire ce sera à 11 heures...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Alors, j'ai bien ta parole, hein ? Au pire c'est 11 heures ! Pas au-delà, on est bien d'accord ?

MOHAMMED MERAH

Dans l'hypothèse que je repousse, vous allez devoir intervenir ? C'est ça, hein ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

C'est-à-dire qu'au-delà, on pourra pas faire des miracles. Le chef du RAID ne pourra pas te protéger au-delà...

MOHAMMED MERAH

C'est-à-dire, me protéger ? C'est-à-dire vous seriez dans l'obligeance de rentrer et de m'abattre, c'est ça ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

On fera notre travail, de toute manière. Mais on n'en est pas là !...

MOHAMMED MERAH

Et au fait, je voudrais savoir des renseignements... Lorsque vous avez combattu les moudjahidines qui étaient à Roubaix, c'était des frères qui venaient de Tchétchénie, c'est ça, hein ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ouais, heu... c'est vrai.

MOHAMMED MERAH

Et c'était en quelle année déjà ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

96...

MOHAMMED MERAH

Vous les avez tués comment ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Euh, pendant l'assaut. Pendant l'assaut, ça s'est mal passé. Ils étaient trois dans la maison à peu près, on m'a dit. Trois-quatre, de mémoire.

MOHAMMED MERAH

Ah, parce que toi t'as pas participé au RAID à Roubaix ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Non. J'y étais pas là-bas. Et comme les mecs se sont pas rendus, y a pas eu de procès ni rien, c'est tombé aux oubliettes, cette affaire. Je te fais pas de dessin. Toi, si y a procès et tout ça, hein... Tu vois, Carlos, on en parle encore trente ans après...

MOHAMMED MERAH

Carlos ? Qui ? C'est qui, lui ? Je sais pas qui c'est, moi.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Carlos, c'est y a très longtemps, dans les années 80. C'était un terroriste qui avait épousé la cause palestinienne. Il t'aurait plu.

MOHAMMED MERAH

Ah, je sais pas. Regarde Mesrine... Il a pas eu de procès et on parle toujours de lui, hein ? Ils ont même fait un film.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*en sortant du camion.*

Bon, à tout à l'heure.

« HASSAN »,  
*reprenant la parole.*

Bon, dis-moi Mohammed, t'as réfléchi un peu, ça y est ? Tout est carré pour toi ?

MOHAMMED MERAH

... Ouais.

« HASSAN »

On tient nos engagements ? Comme prévu ?

MOHAMMED MERAH

*Inch'Allah.*

« HASSAN »

Hé, *inch'Allah*, *inch'Allah*, pour moi ça va, mais pour les collègues du RAID, « *inch'Allah* », ça veut pas dire grand-chose, hein ? Donc pour les rassurer, est-ce que tu peux au moins t'engager ?

MOHAMMED MERAH

Rassurer ? Ils sont inquiets ou quoi ?

« HASSAN »

Non, mais ils connaissent pas ce que ça veut dire, « *inch'Allah* ». Essaye de leur parler simplement pour leur dire, ta parole, que tu l'as donnée, que t'es toujours sur tes engagements qu'on avait prévus, le protocole qu'on avait suivi...

MOHAMMED MERAH

J'ai dit « ouais ». C'est bon, ouais.

« HASSAN »

Je suis content de te l'entendre dire. Tu peux commencer à te préparer un peu, pour sortir ?

MOHAMMED MERAH

C'est dans trois heures, c'est bon.

« HASSAN »

Ah, il fait nuit. Tu voulais la nuit, on a la nuit maintenant.

MOHAMMED MERAH

Ça a rien à voir avec la nuit, franchement.

« HASSAN »

Ça a à voir avec quoi ? Pourquoi c'est 11 heures ?

MOHAMMED MERAH

Mais c'est vous qui avez dit 11 heures, c'est pas moi !

« HASSAN »

Tu savais pas à quelle heure ! 23 heures, mais ça peut être un peu plus tôt... Ça peut se passer maintenant, y a pas de souci, hein ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, je sais, mais là... Je préfère...

« HASSAN »

Qu'est-ce qui te retient ? T'es pas prêt encore ?

MOHAMMED MERAH

Non, pas tout à fait.

« HASSAN »

Qu'est-ce qui te manque encore ?

MOHAMMED MERAH

Rien, faut que je me prépare psychologiquement, t'as vu ?

« HASSAN »

Ah... T'as eu toute la journée pour te préparer psychologiquement, on t'a laissé pas mal de moments de répit, tu as pu prier... On a tous eu pas mal de temps pour se poser les bonnes questions...

MOHAMMED MERAH

Eh, Hassan, toi tu le sais peut-être, ma sœur Souad, elle est où ?

« HASSAN »

Chez elle, je pense.

MOHAMMED MERAH

Tu vas me dire, vous l'avez pas appelée ?

« HASSAN »

Non, elle est chez elle, tout va bien.

MOHAMMED MERAH

Et ma mère, elle est chez elle ou pas ? Comment ça se fait, ma mère est avec vous et ma sœur non ?

« HASSAN »

Ton frère Kader et ta mère sont dans les locaux à l'embouchure. Et pour l'instant, ça se passe très bien, elle a pris ses médicaments, elle se pose beaucoup de questions, elle pose aux collègues pas mal de questions. On t'a dit tout à l'heure que ces situations dépendaient énormément de ta bonne volonté.

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais...

« HASSAN »

Mais bon, sache que ça se passe très bien avec ta mère. Y a pas de souci. Elle est calme.

MOHAMMED MERAH

OK. On reprend contact après ?

« HASSAN »,  
*énervé.*

Non, on est bons, là ! Les radios commencent à être un peu fatiguées, donc autant trouver une issue...

MOHAMMED MERAH

Justement... Je préfère, on rentre en contact rapidement, dans une heure...

« HASSAN »

Mais qu'est-ce qui te retient, qu'est-ce qui te fait fuir comme ça ?

MOHAMMED MERAH

Rien, Hassan, c'est psychologiquement, c'est comme ça.

« HASSAN »

Dis-moi, honnêtement, franchement : est-ce que c'est la suite qui te pose problème ou est-ce que c'est le moment de l'arrestation qui te pose problème ? Vas-y.

MOHAMMED MERAH

J'ai envie de prendre du recul, tu vois. Je me suis engagé à me rendre aujourd'hui mais voilà, j'ai envie de me rendre le plus tard possible.

« HASSAN »

Ouais, mais bon, on a négocié une date butoir, un horaire butoir. On peut pas y déroger, quoi ! Faudrait pas aussi nous mettre en porte-à-faux là-dessus, quoi !

MOHAMMED MERAH

Vas-y, on reprend contact à 9 heures, c'est bon ? J'ai rien à dire, moi.

« HASSAN »

Et à 9 heures, qu'est-ce que tu auras à dire, si là t'as rien à dire ?

MOHAMMED MERAH

J'ai rien à dire, Hassan, c'est bon, on se reparle à 9 heures, t'as vu ? C'est bon.

« HASSAN »

Mohammed, si t'as la moindre question, n'hésite pas à me les poser. Si t'as le moindre doute, c'est le moment ou jamais...

MOHAMMED MERAH

Je vais réfléchir et à 9 heures je te poserai certaines questions, sûrement.

« HASSAN »

Fais-moi une liste, si t'as les moyens d'écrire, tu pourras pas les oublier. Sur les événements immédiats et à venir, à court terme et à moyen terme.

MOHAMMED MERAH

Oh, vas-y, OK. Ben, à tout à l'heure.

*Nouveau noir.*

## SCÈNE 5

« HASSAN »

Mohammed, tu m'entends, là ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, je t'entends. Ouais.

« HASSAN »

Alors, t'as des questions ?

MOHAMMED MERAH

Franchement, j'ai réfléchi et j'ai vraiment fait le tour avec vous.

« HASSAN »

Ouais, c'est bien, t'as fait le tour, donc t'as pas de problème particulier ?

MOHAMMED MERAH

Non, je pense que pour tout à l'heure c'est bon, t'as vu ? Je vais faire la dernière prière que j'ai pas fait...

« HASSAN »

Ah, t'as fait *asr* et le *maghreb*, alors ?

MOHAMMED MERAH



Ouais, j'ai plus que la prière du soir, là, *isha*, que j'ai pas fait.

« HASSAN »

Tu vas la faire là, bientôt ?

MOHAMMED MERAH

Maintenant, je parle vite fait un peu avec vous, et je vais la faire.

« HASSAN »

Non, si ça te dérange pas, tu la fais après.

MOHAMMED MERAH

C'est vite fait, hein, t'inquiète pas !

« HASSAN »

Comme tu veux. Bon, maintenant, t'es OK pour la sortie ?

MOHAMMED MERAH

Normalement c'est bon, je commence à être prêt.

« HASSAN »

Je vois... Mais c'est quoi être prêt pour toi, Mohammed ?

MOHAMMED MERAH

Hein ? Vraiment, tu m'en poses des questions ! Je sais pas comment te répondre.

« HASSAN »

T'es prêt à sortir avec la procédure qu'on a évoquée ? C'est-à-dire, effectivement, torse nu, sur le balcon, et puis tu sautes, on te récupère, y a pas de problème.

MOHAMMED MERAH

OK, OK.

« HASSAN »

Vraiment, on te récupère normalement. N'aie aucune crainte. Tu as ma parole. Y a jamais eu aucun problème.

MOHAMMED MERAH

Mais ouais, j'ai vu ça...

« HASSAN »

Tranquille. Pas de problème. Je te rappelle après la prière.

MOHAMMED MERAH

Ouais, mais là, j'ai envie de me poser cinq minutes, parce que depuis tout à l'heure je suis assis ! Et j'aurais voulu un peu m'allonger, vite fait...

« HASSAN »

Ouais, mais je vois pas... Je sais pas si t'es allongé, si t'es assis, tout ça... Donc je m'en rends pas compte, moi.

MOHAMMED MERAH

Ah, ouais, c'est vrai.

« HASSAN »

D'accord, tu fais ta prière, tu te relaxes, tu t'allonges même, et sortie à 10 heures, OK ?

MOHAMMED MERAH

Non, 23 heures ! Vous grattez, vous grattez, pourquoi vous négociez encore ?

« HASSAN »

C'est la fatigue, je me suis gouré, là, 23 heures...

MOHAMMED MERAH

Ouais, OK, à tout à l'heure.

*Noir à nouveau.*

## SCÈNE 6

« HASSAN »,  
*le rappelant vers 22 heures.*

C'est bon, elle t'a apaisé, cette prière ?

MOHAMMED MERAH

Ah non, j'ai pas encore fini...

« HASSAN »

Pas encore fini ? Comment ça t'as pas fini ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, je me suis reposé depuis tout à l'heure, t'as vu. J'ai pas dormi de la nuit, je suis fatigué. L'*isha* je l'ai pas finie... Il reste deux *rak'ahs*.

« HASSAN »

Mais tu l'as faite ou non ?

MOHAMMED MERAH

Je l'ai pas faite, je vais la faire avant de me rendre.

« HASSAN »

À quelle heure tu vas la faire finalement ?

MOHAMMED MERAH

Quoi ?

« HASSAN »

À quelle heure tu l'as programmée ta dernière ?

MOHAMMED MERAH

Ben, juste avant 11 heures, t'as vu. Il nous reste une heure, non ?

« HASSAN »

Non, à 11 heures tu sors. Donc, normalement on devrait établir le contact à 11 heures moins le quart pour qu'on puisse te préparer pour ta reddition, qu'on t'explique la procédure. Ça prend un certain temps, y a une confiance à te donner... C'est délicat, voilà, je préfère autant qu'on en discute vers 11 heures moins vingt, 11 heures moins le quart. D'accord ? Donc si tu peux faire l'*isha* un peu avant ça m'arrangerait.

MOHAMMED MERAH

Allez, on se recontacte à 11 heures moins le quart c'est bon ?

« HASSAN »

Alors, tu me confirmes qu'à 11 heures moins le quart la prière sera faite ? Là tu seras à jour de tous tes devoirs de prière, c'est bon ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, c'est bon.

« HASSAN »

Et on parlera que de la sortie, d'accord ?

MOHAMMED MERAH

Ça va... Ouais, ouais.

« HASSAN »

Ouais, donc sache que à 11 heures moins le quart, si tu entends le mégaphone, il y aura pas de soucis. Voilà on t'expliquera la procédure par mégaphone. D'accord ?

MOHAMMED MERAH

Ouais, j'ai compris.

« HASSAN »

Mais tu peux aussi garder la radio au cas où. Voilà, donc il y aura un tandem, il y aura le collègue du RAID et moi. Lui par mégaphone et moi par talkie, si besoin est. D'accord ?

MOHAMMED MERAH

Vas-y, mais là je coupe.

« HASSAN »

Attends deux secondes, deux secondes, deux secondes... Dis-moi, c'est bon, t'as réussi à te projeter sur demain ?

MOHAMMED MERAH

Demain, c'est-à-dire ?

« HASSAN »

Ben, sur le lendemain, à moyen terme... Voilà, si t'arrives à assimiler tout ça.

MOHAMMED MERAH

Eh ben, on a pas le choix.

« HASSAN »

Bon, c'est bien. Je suis heureux de l'entendre, on a pas le choix.

MOHAMMED MERAH

Ouais, ouais. J'ai compris. À tout à l'heure.

« HASSAN »,

*quittant la PC.*

OK, à tout à l'heure. À 11 heures moins le quart, hein ?

MOHAMMED MERAH

OK. OK.

*Mohammed fait donc enfin sa dernière prière. Entièrement. On devine sa silhouette courbée dans la pénombre bleutée de son appartement détruit...*

*Important : le metteur en scène devra laisser l'isha se dérouler en temps réel devant les spectateurs, on l'espère recueillis... Puis, noir complet.*

## SCÈNE 7

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*entrant dans le PC et d'une façon agitée.*

Mohammed, Mohammed ? Allume ta radio, s'il te plaît. Parle-moi.

MOHAMMED MERAH

Allô ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ah !... Tu m'entends, OK. Bon, là je vais sortir. Je sors. Je sors dehors. Je vais sortir dehors. Je vais t'expliquer, je vais t'expliquer comment ça va se passer... J'ai deux collègues qui sont en noir, qui sont avec moi. Deux qui ont des boucliers, mais ils sont pas armés. Ils sont casqués, ils sont en noir. C'est bien reçu pour toi ?

MOHAMMED MERAH,

*comme détaché.*

Ouais, ouais.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Maintenant, ce qu'il faut, c'est que tu te présentes, donc, en caleçon, torse nu, avec les mains bien visibles. C'est bien reçu ? Toujours avec la radio dans les mains.

MOHAMMED MERAH

Il est où Hassan ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Il est avec moi, là. Tu veux lui parler ?

MOHAMMED MERAH

Passe-moi-le.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Je te le passe... Je te le passe ! Il arrive. T'inquiète pas, il arrive. Il était sorti, là. Qu'est-ce que tu voulais lui dire ?

MOHAMMED MERAH

Je suis pas tout à fait prêt, là...

« HASSAN »,

*entré dans le camion, talkie-walkie au poing.*

C'est prêt, Mohammed, c'est le moment ! Écoute, tout se passera comme prévu... Ça marche. On t'attend !

MOHAMMED MERAH

J'ai décidé de plus me rendre, *hamdoulillah*.

« HASSAN »,

*bafouillant.*

Euh... Euh... On a décidé, tu t'es engagé... Nous, on a tenu nos engagements, faut que tu tiennes tes engagements...

MOHAMMED MERAH,

*confondant magnifiquement la reddition et la délivrance.*

Ça va en contradiction avec tout ce que j'ai fait... Je peux pas me délivrer comme ça.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID,

*tapant sur la table.*

Non, non ! Tes contradictions, j'y crois pas. Non, non. Y en a qui se sont rendus ! Tu t'es engagé, et on s'est engagés auprès des autorités...

MOHAMMED MERAH

Non, non, je me rends pas.

« HASSAN »,

*en perdant son latin de Beur.*

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Mohammed, c'est le RAID, là. Mohammed, tu m'entends ? C'est moi. Mohammed, est-ce que tu m'entends ?...

MOHAMMED MERAH

Ouais, je t'entends.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Qu'est-ce qui se passe ? T'as... t'as un problème ? T'as une contrariété ? Y a quelque chose qui te dérange dans tout le processus ?

MOHAMMED MERAH

Oh, non, rien ne me dérange, c'est que je peux pas me livrer comme ça, en caleçon, déposer les armes et me rendre. Je peux pas. Je vous disais que c'était bon mais au fond de moi je savais que j'allais pas me rendre. Je sais que les conséquences vont être graves par la suite. C'est un risque que je suis prêt à prendre. Mais je peux pas me rendre, tu vois ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Quel risque, quel risque tu vas prendre ? Tu peux me le dire ?

MOHAMMED MERAH

Je sais ce que vous allez faire, vous allez rentrer et vous allez m'abattre.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ah, voilà, on y est ! Et c'est ça qui t'inquiète. Non ! C'est pas le cas du tout. C'est pas le cas du tout, Mohammed !

MOHAMMED MERAH

Non, non, j'ai pas peur que vous m'abattiez. J'ai pas peur de la mort. Sinon j'aurais pas fait tout ça. Depuis ce matin, quand je vous ai demandé du temps, c'était surtout pour reprendre de l'énergie parce que j'avais pas dormi, j'étais très fatigué. Et pendant que vous me tiriez dessus, y a des moments où presque je m'endormais. C'était pour reprendre de l'énergie, et être prêt à un éventuel affrontement. Je me défendrai jusqu'à la mort et j'ai pas peur. Les moudjahidines, *hamdoulillah*, ceux qui croient vraiment Allah et son messenger, qui sont sincères, ont pas peur de la

mort parce qu'ils savent. L'agonie d'un martyr, c'est comme un moustique qui nous pique. Donc, après réflexion, je peux pas me permettre de me rendre et de rentrer en prison le restant de ma vie.

#### LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Non, mais j'ai bien vu que t'avais pas peur. Ça, c'est pas la question. Ce qui t'embête, c'est la prison, le procès. Mais je te l'ai déjà dit, t'auras un procès, on parlera de toi, on parlera encore de tes actes pendant pas mal de temps. Tu t'es comporté en soldat, t'as combattu en soldat, y a aucun problème. Maintenant, si tu veux sortir un peu plus habillé que le caleçon, aucun problème.

#### MOHAMMED MERAH

Je m'en fous qu'on parle de moi ou pas. Le message a été transmis. Après, c'est pas une question de caleçon ou d'habit, le truc il est pas là. Aujourd'hui, j'ai toujours les armes à la main et j'ai toujours une chance de me défendre, je peux pas me permettre de me laisser attraper et d'en prendre pour trente ans. Tout moudjahidine qui combat ne dépose jamais les armes. Les moudjahidines combattent jusqu'à la mort.

#### LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Mais quelque part t'assumes pas, là! T'as pas de parole! On s'était mis d'accord sur les protocoles... Y avait du respect! Qu'est-ce que t'en fais de tout ça?...

#### MOHAMMED MERAH

Je sais bien. Mais après, le fait de me rendre, je vous ai demandé du temps... C'était surtout par ruse que j'ai fait ça, afin de reprendre de l'énergie.

#### LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Bon, la ruse c'est une chose. Mais maintenant, là, on parle entre hommes. C'est une question de sortie avec les honneurs! Tout ce que t'as fait avant, on le sait, c'est acquis, c'est acté, c'est reconnu...

#### MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah*, même si je me tue aujourd'hui, ce sera un honneur! J'ai fait passer une vidéo qui va être visible sur Internet, *inch'Allah*. Je l'ai précisé dans mon testament, que deux issues s'offraient à moi. Soit la prison avec la tête haute, soit la mort avec un grand sourire, *inch'Allah*. Quand je pensais à la prison, je pensais que j'allais peut-être être arrêté sans pouvoir me défendre. Là, comme j'ai le choix, je préfère opter pour la dernière lutte. Je me défendrai! Chose qui est sûre, c'est que j'ai pas peur de la mort. La mort, je l'aime, sinon j'aurais pas fait tout ça. Ce bas monde, j'en veux pas... Moi je veux le paradis, mon Seigneur, ainsi que rencontrer le prophète, *wa salam*, et les femmes du paradis. Si vous m'abattez, eh ben, le paradis sera pour moi, *inch'Allah*!

#### LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Tu peux choisir aussi la prison la tête haute, hein? Ça tu l'as dit. Qui te parle de mourir? Si on te blesse, si on te blesse gravement?... Avec un genou en moins, tu vas avoir l'air malin...

#### MOHAMMED MERAH

*Hamdoulillah*, c'est un risque que je suis prêt à prendre, t'as vu? Mais sachez une chose, que moi aussi j'en blesserai beaucoup d'entre vous!

#### LE NÉGOCIATEUR DU RAID, *montant d'un ton.*

Ouais, c'est ce qu'on va voir ! Des deux solutions, t'as choisi la mauvaise !...

MOHAMMED MERAH

J'ai décidé, je me rends plus. Je ferai ce que j'ai à faire. Vous me blesserez et, *hamdoulillah*, ce sera encore une plus grosse fierté pour moi de rentrer en prison blessé ! C'est Allah qui décide, c'est pas vous.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Qu'est-ce qui pourrait te faire changer d'avis ?

MOHAMMED MERAH

Que vous partiez et que vous me laissiez tranquille.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ça, on va pas faire comme ça, mais... T'as d'autres solutions ?

MOHAMMED MERAH

Non. Y en a pas qui viennent en ce moment, là... Peut-être qu'il y en aurait, mais...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Décide-toi très très vite !

MOHAMMED MERAH

C'est-à-dire ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Très vite, maintenant.

MOHAMMED MERAH

Ben... J'aurais une faveur... En tant qu'homme libre, je voudrais faire une dernière chose.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

C'est quoi ta dernière chose ?

MOHAMMED MERAH

Mais je sais que vous me la donnerez pas, donc ça sert à rien.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ben, vas-y, envoie toujours.

MOHAMMED MERAH

Je voudrais parler à ma famille.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Et après ?

MOHAMMED MERAH

Je veux parler une bonne cinq minutes avec eux... Ils vont me parler, ils vont me dire quoi faire, et à ce moment-là je me rendrai.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Au bout d'un moment, c'est un peu grotesque et burlesque, ton truc, là ! Il faut vraiment que tu te fixes. Après, ça va être la famille, les amis de la famille... Faut que tu sois précis, digne et courageux !

MOHAMMED MERAH

Les amis de la famille, je m'en fous. À la rigueur, que ma mère, ça suffira.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

Ce qu'on fait, c'est qu'on fait l'inverse. Ta mère, de toute façon, elle est dans les parages. On peut la faire venir quand on veut. Tu sors et tu la vois, y a aucun problème.

MOHAMMED MERAH

Hé, ça je le sais que je vais la voir, même si je rentre en prison ! Mais là, je t'ai dit, je veux parler avec elle. C'est la seule option que je vois.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

La seule façon, c'est de sortir, et effectivement tu discuteras avec ta mère.

MOHAMMED MERAH

Non, non, je sors pas, je crois qu'on va en rester là.

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

OK. On laisse notre portable ouvert, si tu veux nous appeler. T'as de la batterie, toi, encore ?

MOHAMMED MERAH

Apparemment, ouais...

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

OK. À tout moment tu peux nous appeler.

MOHAMMED MERAH

Ouais, mais à tout moment vous pouvez intervenir aussi, non ?

LE NÉGOCIATEUR DU RAID

À tout moment, je te le répète, à tout moment tu peux nous appeler.

MOHAMMED MERAH

OK, vas-y, ça marche, je le garde auprès de moi.

*Fin de la communication. En attendant que vienne du gouvernement la décision de lancer l'assaut, le RAID, par la fenêtre cassée, a balancé des grenades assourdissantes afin d'empêcher Merah de dormir. Celles-ci seront figurées par des jets de fumigènes qui, en touchant la scène, produiront des hyperboles lumineuses de fumées de différentes couleurs : bleues, mauves, vertes, roses... Ce côté féerique sera renforcé par d'autres luminosités venues de l'extérieur. Ce temps précédant l'assaut sera compressé à l'estimation du metteur en scène, qui trouvera la bonne mesure pour signifier que l'action dure jusqu'au lendemain matin, 22 mars. Mohammed, caché du public, s'est réfugié dans le bac de sa douche avec son arme...*

*À un moment, on devra voir que le jour s'est levé et baigne la scène d'une lumière orange. Vers ce qu'on supposera être 10 heures 30, l'ordre sera donné et l'assaut à proprement parler aura lieu. Démarrera alors une sorte de ballet au ralenti. On postulera que la « partie Poste central » de la scène, plongée définitivement dans le noir, figurera désormais le couloir de l'immeuble par lequel le RAID effectuera son intrusion. En effet, après avoir totalement forcé la porte, une dizaine de gendarmes en armes avec leurs boucliers, tels des scarabées noirs debout sur leurs pattes arrières, pénétreront par la droite dans l'appartement de Mohammed avec des gestes rappelant ceux du théâtre Nô... Quelques autres, entrés par la fenêtre de sa chambre, arrivent par la gauche. Feu ! Il faudra substituer aux*



*sons des armes ceux de percussions qu'on entendra pendant tout le ballet : timbales, cymbales, xylophone, grosse caisse, caisse claire...*

*Une dernière grenade lacrymogène sera jetée vers la salle de bain. À ce moment-là, par surprise, Mohammed surgira, encore plus au ralenti que le RAID en action. Le jeune homme, revolver au poing, tirera sur ses assaillants : ils riposteront. Comme une sorte de Nijinski arabe, il bondira puis se mouvra, très lentement, en se rendant quasi somnambuliquement jusqu'à la fenêtre du salon par laquelle, tel un Spaggiari s'évadant, il sautera. On entendra alors le tir (cette fois-ci authentique) du sniper planqué dehors qui lui a tiré une balle dans la tête.*

*Silence. Changement de plateau (par un système rotatif de préférence). Le spectateur se retrouvera face à un nouveau décor, extérieur : le petit carré de gazon au pied de l'immeuble de Mohammed. C'est là que le terroriste a fini sa course, autant dire son vol. Au-dessus de Merah couché, la fenêtre de l'appartement par laquelle il a sauté, cette fois-ci vue de l'extérieur, laissera s'échapper un peu de fumée finale.*

*Un dernier personnage entrera en scène : il s'agit du paparazzo Jean-Claude Elfassi, armé de son appareil photo, et qui a pris l'unique photo de Mohammed mort publiée dans le précieux torchon Entrevue du 28 juin 2012. Le spectateur assiste donc à cet ultime shooting (note : ne pas lésiner sur le nombre de flashes) de Mohammed Merah. Il ne s'agira en aucun cas d'utiliser un mannequin, mais bien sûr de faire jouer à l'acteur qui aura interprété le rôle de Mohammed pendant tout le reste de la pièce le cadavre de son personnage, se positionnant dans l'exacte attitude du terroriste mort et immortalisé par Elfassi, qui d'ailleurs sortira de scène une fois son travail accompli.*

*Dans le rond de lumière crue d'un projecteur, on distingue parfaitement Mohammed allongé sur le dos. Il porte donc un gilet pare-balles sous son sweat-shirt rayé à capuche, une sacoche en bandoulière, un jean déchiqueté, des baskets New Balance rouges. Son poignet gauche est brisé, il a du sang sur le bras droit. Une lanière de sa capuche s'est déposée dans sa chute sur sa joue maculée de terre. Il a les cheveux courts. Il est indiscutable que c'est bien lui, gisant tel un martyr, comme déposé sur un tapis de prières de feuilles broyées.*

*Mohammed Merah a les yeux ouverts et, comme il le disait lui-même, est mort « avec un grand sourire ». Tout était vrai.*

*RIDEAU*

FIN DU DEUXIÈME TOME

Du même auteur

*Au régal des vermines*, 1985 © Marc-Édouard Nabe.

*Zigzags*, 1986 © Marc-Édouard Nabe.

*Chacun mes goûts*, 1986 Le Dilettante.

*L'Âme de Billie Holiday*, 1986 © Marc-Édouard Nabe.

*Le Bonheur*, 1988 © Marc-Édouard Nabe.

*La Marseillaise*, 1989 Le Dilettante.

*Nabe's Dream*, 1991 © Marc-Édouard Nabe.

*Rideau*, 1992 © Marc-Édouard Nabe.

*L'Âge du Christ*, 1992 © Marc-Édouard Nabe.

*Petits Riens sur presque tout*, 1992 © Marc-Édouard Nabe.

*Visage de Turc en pleurs*, 1992 © Marc-Édouard Nabe.

*Tohu-Bohu*, 1993 © Marc-Édouard Nabe.

*Nuage*, 1993 Le Dilettante.

*Lucette*, 1995 © Marc-Édouard Nabe.

*Inch 'Allah*, 1996 © Marc-Édouard Nabe.

*Je suis mort*, 1998 © Marc-Édouard Nabe.

*Oui*, 1998 © Marc-Édouard Nabe.

*Non*, 1998 @ Marc-Édouard Nabe.

*Loin des fleurs*, 1998 Le Dilettante.

*K.-O. et autres contes*, 1999 © Marc-Édouard Nabe.

*Coups d'épée dans l'eau*, 1999 © Marc-Édouard Nabe.

*Kamikaze*, 2000 © Marc-Édouard Nabe.

*Une lueur d'espoir*, 2001 © Marc-Édouard Nabe.

*Alain Zannini*, 2002 © Marc-Édouard Nabe.

*Printemps de feu*, 2003 © Marc-Édouard Nabe.

*J'enfonce le clou*, 2004 © Marc-Édouard Nabe.

*Le Vingt-Septième Livre*, 2009 Le Dilettante.

*L'Homme qui arrêta d'écrire*, 2010 © Marc-Édouard Nabe.

*L'Enculé*, 2011 © Marc-Édouard Nabe.

*Les Porcs I*, 2017 © Marc-Édouard Nabe.

*Aux rats des pâquerettes*, 2019 © Marc-Édouard Nabe.

ASSISTANT : ANTOINE ROSSELET-CHRIST

CORRECTEUR : THOMAS CODACCIONI

COMPOSEUR : JAKOB TUTZER

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 25 NOVEMBRE 2020

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE 1 500 EXEMPLAIRES

IMPRIMÉ EN ITALIE

DÉPÔT LÉGAL : DÉCEMBRE 2020

**32**